**EXÉGÈSE DES SAINTS ÉVANGILES**

*Ce cours d'exégèse a été composé comme un condensé à partir de trois auteurs parfaitement sûrs :*

*Saint Thomas d'Aquin dans « la Chaîne d'Or »*

*Cornelius A Lapide dans son « Grand Commentaire de l'Écriture Sainte »*

*R.P. Thiriet, O.P. dans « l'Évangile médité avec les Pères »*

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. **Les sens de la Sainte Écriture**

Les mots de la Sainte Écriture peuvent avoir un **sens littéral, ou historique** (le seul qui puisse être utilisé pour servir de fondement à un dogme de foi ou tirer un argument) et un **sens spirituel** (lequel ne peut contenir aucune chose nécessaire pour la foi qui ne soit exprimé dans le sens littéral), se divisant en :

* sens **allégorique** (l’Ancien Testament annonce le Nouveau Testament) – le mot *Jérusalem* signifie *l’Église Catholique*
* sens **moral ou tropologique** (l’action de Notre Seigneur représente ce que nous devons faire) – *Jérusalem* signifie *l’âme en état de grâce*
* sens **anagogique** (en rapport avec la gloire éternelle) (Ia, Q1, a10) – *Jérusalem* signifie *le Paradis*

(exemple du sens caché : voir IaIIae, Q102, a6)

1. **Les Sources de la Révélation**

En plus de la **Tradition Orale** (St Matthieu écrit en 45), il faut l’**Écriture Sainte** et toute la **Tradition Écrite**:

* Le Magistère
* Les Conciles
* 5 Livres liturgiques : *Missel, Bréviaire, Rituel, Pontifical des Évêques, Martyrologe*
* 8 Pères de l’Église (qui sont aussi Docteurs de l’Église) :
* 4 pour l’Église grecque : *saints Athanase, Basile, Grégoire de Naziance, Jean Chrysostome* tous au IV siècle
* 4 pour l’Église latine : *saints Ambroise, Jérôme, Augustin* du IV° siècle, et *Grégoire le Grand* au VI° siècle
* 21 Docteurs (auxquels se rajoutent les 8 Pères de l’ Église, soit un total de 29 Docteurs) : *saints Hilaire, Éphrem, Cyrille de Jérusalem IV°, Cyrille d’Alexandrie, Léon le Grand, Pierre Chrysologue V°, Isidore VI°, Jean Damascène, Bède le Vénérable VIII°, Anselme, Pierre Damien XI°, Bernard XII°, Albert le Grand, Thomas d’Aquin (le Docteur des Docteurs), Bonaventure, Antoine de Padoue XIII°, François de Sales XVII°, Robert Bellarmin, Pierre Canisius, Jean de la Croix XVI°, Alphonse de Liguori XVIII°*

1. **Les différents Livres de la sainte Bible**

**L’Écriture Sainte est protégée par l’inspiration,** **total de 72 Livres (Ancien Testament : 45, Nouveau Testament : 27)**. Il y a 14 Épîtres de Saint Paul : Romains, Corinthiens I et II, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Thessaloniciens I et II, Timothée I et II, Tite, Philémon, Hébreux.

AT : - 22 historiques (dont le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)

- 6 moraux

- 17 prophétiques (4 grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel - 13 petits prophètes)

NT : - 5 historiques (4 Évangiles et Actes des Apôtres)

- 21 moraux (14 Paul, et 7 Épîtres Catholiques : 1 Jacques, 2 Pierre, 3 Jean, 1 Jude)

- 1 prophétique (Apocalypse).

Que lire en priorité ? Pourquoi l’Ancien Testament peut-il être choquant ? Nécessité de ne lire qu’une version approuvée par la sainte Église avec des commentaires reconnus, traduite à partir de la version officielle : la Vulgate.

1. **Dom de Monléon : introduction au Cantiques des Cantiques**.

* **Il y a dans la Bible, sous-jacent à la signification littérale du texte, un sens dit spirituel ou mystique,** sauf dans le Cantique des Cantiques pour lequel il n’y a pas de sens littéral : *« Qu’Il me baise d’un baiser de Sa bouche » (Cant I, 1)*. Il décrit l’amour du Christ pour Son Église, pour Notre Dame. Il y a dans le rôle de l’épouse trois personnages superposés : sponsa singularis (Notre Dame), sponsa universalis (l’Eglise Catholique), sponsa particularis (l’âme contemplative) : Dieu poursuit avec tendresse l’âme qui Le cherche résolument.
* **Le sens spirituel n’est en aucune façon le fruit de l’imagination des Pères de l’Église :** *« Il leur ouvrit l’esprit pour qu’ils comprissent les Écritures » (Lc XXIV, 45).* Les écrits des Pères de l’Église sont l’unique source où nous trouvons ce sens spirituel.
* **Les prédicateurs et pasteurs d’âmes ont le devoir d’exposer ce sens spirituel aux fidèles, avec mesure et prudence sans doute, mais avec Foi.**
* **La doctrine des Pères de l’Église elle-même a besoin d’être accommodée aux intelligences de notre temps,** car les hommes d’aujourd’hui sont beaucoup moins intelligents que ceux des premiers siècles passés.

**5. Dom de Monléon : introduction au livre de Jonas**.

Il ne faut pas tomber dans l’Origénisme : certains passages doivent être interprétés au sens littéral, par exemple les formules de la Consécration ou les aventures de Jonas. Mais le sens mystique est enseigné par tous les Pères et Notre Seigneur Lui-même parlait en paraboles à Ses disciples (la plupart du temps au sens « moral » ou « tropologique »). Si les trois jours dans le ventre du poisson sont symboliques, alors la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ l’est aussi. Il est capital de lire la Sainte Bible dans la lumière de la Foi avec la fidélité à la Tradition (choisir une Bible traduite de la Vulgate, seule version officielle de l’Église Catholique), qui seules peuvent nous en faire saisir la véritable signification. Si l’histoire d’Adam et Ève est une fiction poétique, alors le passage de la Mer Rouge l’est aussi … et Dieu n’est plus Dieu ! Ou il faut rejeter les miracles de la Sainte Écriture, ou il faut tous les accepter : il n’y a pas de milieu. Est-il plus aisé de ressusciter un mort que de conserver dans le ventre d’un poisson un homme vivant pendant trois jours ?

Il y a consentement unanime de la tradition si l’on peut produire le sentiment de quelques-uns des Pères de l’Église que l’on considère comme les plus insignes, et que leur opinion ne soit contredite par aucune autre. **Ce consentement unanime des Pères demande une adhésion de Foi. « *La Vérité intégrale, la seule qui puisse apaiser la soif de savoir et l’inquiétude de la pensée des jeunes générations, est celle qui émane de la Tradition dont l’Église est gardienne ; que celle-là n’est jamais en contradiction avec la vraie science, car Dieu étant à la fois le Créateur et le Souverain Maître de toutes choses, et l’Auteur des Divines Écritures, il ne peut rien se trouver ni dans la nature, ni dans les monuments de l’histoire qui soit réellement en désaccord avec les Livres Saints* »** (Léon XIII*, « Providentissimus »*).

**6. Dom de Monléon : postface du commentaire de Jonas**.

**La Vulgate** doit être tenue pour authentique et personne ne saurait avoir l’audace ou la présomption de la rejeter sous n’importe quel prétexte » (*Concile de Trente*). Une Bulle de Clément VII du 9 novembre 1592 interdit d’en changer, ajouter ou retrancher la moindre particule. La Vulgate ne renferme aucune erreur touchant la Foi ou les mœurs, elle est substantiellement la reproduction la plus fidèle du texte original inspiré. La version hébraïque la plus ancienne est celle des Massorètes qui ne remonte pas au-delà du VI° siècle : elle est postérieure à la Vulgate, traduction officielle de l’Église composée au IV° siècle. « Il faut avoir plus de confiance dans Saint Jérôme que dans aucun dictionnaire » (*St R. Bellarmin*) : c’est le Saint-Esprit qui nous parle à travers son texte.

Croire aux miracles ne veut pas dire qu’il faut croire à n’importe quoi : Dieu ne peut pas se contredire, ou faire quelque chose de métaphysiquement impossible. Un gros poisson a pu avaler Jonas, mais pas une sardine de dix centimètres ! **Dans l’exégèse, il faut donner la prépondérance aux critères externes (témoignages qui émanent de l’histoire et de la Tradition) sur les critères internes (style, vocabulaire, faits)** (*Léon XIII, Providentissimus*). Il est expressément défendu de donner le pas aux critères internes sur les critères externes ! La Tradition écrite des Pères, qui découle de la Tradition orale primitive, est la plus sûre source de l’interprétation des textes sacrés. « S’il arrive aux écrivains sacrés d’emprunter quelque chose aux narrations populaires, (ce que l’on peut accorder), il ne faut jamais oublier qu’ils l’ont fait aidés de l’inspiration Divine, laquelle les gardait de toute erreur dans le choix et l’appréciation de ces documents » (*Pie XII, Humani Generis*). La forme change, mais le fond reste. « Admettez un seul mensonge officieux dans les textes sacrés, et il ne restera plus une seule parcelle de ces Livres dans lesquels, dès qu’une vérité paraîtra difficile à pratiquer ou à croire, il ne soit loisible de voir un mensonge de l’auteur » (*St Augustin*). « *Que votre oui soit oui* » !

Cependant, surtout dans l’Ancien Testament, il est nombre de passages qui ne sauraient être pris au pied de la lettre : « *David tue le matin tous les pécheurs de la terre* » (*Ps 100, 8*). Ne faisons pas un complexe d’infériorité, il faut appartenir aux sept mille qui refusent d’adorer Baal, le vieux dieu du devenir. De même qu’une branche d’arbre ne peut porter de fruits qu’en restant attachée au tronc qui la porte et qu’elle devient sèche et stérile dès qu’elle s’en sépare, de même la critique ne peut donner aux âmes une nourriture valable qu’à la condition de rester unie au tronc, c'est à dire à la Tradition. Dès l’instant où elle s’en détache, elle perd toute autorité, même si elle réunit l’unanimité des exégètes. **C’est dans la Tradition des Pères, des Pontifes et des Docteurs, et en elle seule, que se trouve le dépôt inaliénable et irréformable de la Foi.** Il n’existe aucune puissance au monde qui puisse toucher à la doctrine révélée de l’Église qui participe à l’éternité de Dieu : « *Je suis Celui qui est. Je suis le Seigneur et Je ne change pas* » (*Ex III, 14 ; Mal III, 6*).

**7. « Providentissimus » : Léon XIII, 1893, sur l’étude de la Sainte Écriture**

**Les livres canoniques ont été écrits sous l’inspiration du Saint Esprit et ont Dieu pour leur auteur**. La Vulgate est la version authentique de l’Église. Si les Protestants affirmaient que la Sainte Écriture était l’unique source de la Révélation, les Rationalistes d’aujourd’hui, leurs héritiers, nient toute Révélation et inspiration, au nom de la liberté de pensée et de la science, à cause aussi de la soif des nouveautés ! **A propos des choses relatives à la Foi ou aux mœurs, il faut considérer le véritable sens des Saintes Écritures qui est tenu par la Sainte Église qui a pour rôle de juger de ce sens et de son interprétation ; il n’est nullement permis d’interpréter la Sainte Écriture contre ce sens ou contre le consentement unanime des Pères de l’Église.**

**Le sens véritable de la Sainte Écriture ne peut être trouvé non corrompu en dehors de l’Église, ou chez des écrivains qui n’ont pas la vraie Foi, et qui ainsi ne mordent que l’écorce de la Sainte Écriture.** Il faut se préparer à l’étude de la Bible par une bonne philosophie et théologie thomistes. La fausse philosophie et le rationalisme vont conduire à la négation de toutes les prophéties et miracles. Toutes ces conclusions qui s’opposent aux Saintes Écritures, c'est à dire à la Foi Catholique, doivent être considérées comme fausses. Il est interdit de considérer que l’inspiration n’affecte que certaines parties de la Sainte Écriture, ou que l’écrivain sacré ait pu se tromper, car tous les livres canoniques ont été écrits sous la dictée du Saint Esprit : ils ont Dieu pour auteur ; l’archéologie ou les sciences physiques ne peuvent rien conclure qui contredise les Saintes Écritures.

**8. « Spiritus Paraclitus » : Benoît XV, 1920, sur Saint Jérôme**.

St Jérôme est le plus grand Docteur suscité par Dieu pour la compréhension de la Bible, qui a Dieu pour auteur, écrite sous l’inspiration du Saint-Esprit et comme sous Sa dictée ; certes, **les écrivains sacrés composèrent leur texte en pleine liberté sous l’influx Divin, chacun selon sa nature et son caractère propres. Dieu, par Sa grâce, illumine d’abord l’esprit de l’écrivain sur la vérité particulière qu’il se propose d’écrire pour les hommes ; Dieu agit sur la volonté de l’écrivain, et habite en lui jusqu’à ce que sa tâche soit terminée. Dieu ne peut donc être l’auteur d’une erreur.**

On ne peut suivre l’opinion de ceux qui disent que l’inspiration ne s’exerce que sur les éléments primaires (religieux) et pas sur les éléments secondaires (profanes) : l’inspiration s’exerce pour chaque partie de la Bible, sans aucune exception, et le texte inspiré ne peut contenir d’erreur. On ne peut prétendre être Chrétien et se sauver sans admettre cette inspiration Divine sur les Saintes Écritures. C’est une folie que de diffuser des opinions qui ont été condamnées par les Pères.

**La Vulgate doit être préférée à toute autres versions anciennes, car elle donne le sens de l’original avec plus de clarté et d’élégance**. Les aveugles ne voient pas la lumière et blâment le soleil au lieu de blâmer leurs yeux ; **à cause d’une démangeaison pour les nouveautés, ils se permettent d’interpréter les Livres Sacrés comme si ces derniers avaient une origine purement humaine**. Il faut regarder les ennemis de l’Église comme ses ennemis personnels ! Que le sommeil vous surprenne la Bible à la main, et que votre tête endormie se repose sur la page sacrée. Toutes les interprétations doivent reposer sur le sens littéral. Ce n’est pas parce qu’il y a un sens métaphorique qu’il n’y a pas de sens littéral.

**9. « Humani Generis » : Pie XII, 1950, sur certaines opinions fausses menaçant de miner les fondements de la doctrine Catholique**.

Dieu a donné à Son Église une autorité vivante d’enseignement pour élucider et éclairer ce qui est contenu dans le dépôt de la Foi de manière obscure et implicite. Les rationalistes parlent même d’un sens « humain » des Écritures, ne tenant alors aucun compte des analogies de Foi et de la Tradition de l’Église. Des nouveautés de ce genre ont apporté sans surprise leurs fruits mortels dans toutes les branches de la théologie.

**10. « Divino Afflante Spiritu » : Pie XII, 1943, sur la promotion des études bibliques**.

Ce texte est moins ferme que « Providentissimus » et en donnant beaucoup d’importance à l’étude des critères internes, pourrait ouvrir, s’il était compris de travers, la porte aux exégètes modernistes.

L’Église doit défendre l’Écriture Sainte contre toute fausse et perverse interprétation, car elle a Dieu pour auteur. On ne peut réduire la vérité des Saintes Écritures aux seules matières de Foi et de morale, et considérer les domaines de science et d’histoire comme libres. Quand l’écrivain sacré parle de choses relatives au domaine physique, il parle de ce qui apparaît aux sens, en utilisant parfois un langage figuré, avec les termes communément utilisés en son temps.

Les paroles Divines, exprimée en langage humain, ressemblent aux paroles humaines en tout, sauf par l’erreur. On ne peut réduire l’inspiration à certains passages, ni prétendre que le texte sacré s’est trompé, car l’inspiration Divine est incompatible avec l’erreur ; **il est impossible que Dieu, la Vérité suprême, puisse enseigner quelque chose qui ne soit pas vrai**.

**L’Église ne s’oppose pas aux traductions en langue vernaculaire, ni à l’étude des textes originaux, ni à la critique textuelle, mais en aucune manière ceci ne constitue une dérogation aux décrets du Concile de Trente concernant la Vulgate. Il faut toujours suivre l’autorité de l’Église, l’interprétation des Pères, et l’analogie de la Foi, et ne pas s’appuyer exclusivement sur les sciences auxiliaires. Le sens spirituel ne doit pas être exclu : la règle de la prière est la règle de la Foi**. Il ne faut pas dire que l’exégèse ne peut plus s’améliorer. Toute solution proposée doit être en parfait accord avec la doctrine traditionnelle de l’Église. Évitons les disputes stériles destinées seulement à satisfaire la curiosité au lieu de promouvoir la vraie science et la solide piété.

**11. 4ième session du Concile de Trente, 1546**.

C’est la première déclaration infaillible du Canon des Écritures. « Si quelqu’un n’accepte pas ce Canon des Écritures contenu dans la Vulgate : qu’il soit anathème » ! Ce texte est approuvé par l’Église pour toutes les disputes, lectures, sermons, et **que personne n’ose le rejeter en suivant son jugement personnel, ni l’interpréter dans un sens opposé à celui que l’Église - à qui seule il incombe de juger le vrai sens et l’interprétation - a toujours tenu, ou opposé à l’enseignement unanime des Pères** !

Sous peine d’anathème, personne ne peut publier les Saintes Écritures ou un livre traitant de doctrine sacrée, les vendre ou les posséder sans qu’ils aient d’abord été examinés et approuvés par l’Ordinaire. Il est également interdit d’utiliser le texte sacré dans un but d’amusement.

**12. Zubizarreta, Théologie fondamentale, traité III**.

Livres ***protocanoniques***: toujours reconnus dans le Canon des Écritures ; ***deutérocanoniques*** : reconnus plus tardivement (Heb, Jac, 2 Pet, 2 et 3 Jn, Jude, Apoc, Mc 16, 9-20, Lc 22, 43-44, Jn 8, 2-12) ; pour l’AT (Tob, Judith, Sagesse, Eccli, Baruch, Mac 1 et 2).

**Ancien Testament écrit en hébreux** (quelques fragments en araméen, grec pour Sagesse et Mac 2). **Nouveau Testament en grec, sauf Matthieu** en syriaque (qui est en fait l’idiome araméen hébraïque parlé en Palestine à cette époque).

**L’inspiration consiste en une illumination surnaturelle de l’intelligence, une motion sur la volonté de l’écrivain, et une aide de l’Esprit-Saint pour exprimer infailliblement la Vérité Divine, comme une cause principale qui meut un instrument. Tous les livres reconnus dans le Canon des Écritures sont Divinement inspirés en chacun de leurs mots** (2 Tim, 3, 16 : « *Tous les textes de l’Écriture sont Divinement inspirés* »). Ils ne peuvent contenir la moindre erreur. Quand ils parlent de sciences naturelles, ils utilisent les mots de leurs temps.

Littera gesta docet (seul utilisable pour confirmer un dogme de Foi), quid credas allegoria (Jonas), moralis quid agas (paraboles), quo tendas anagogia. Le magistère infaillible de l’Église est l’interprète authentique de la Sainte Écriture pour tout ce qui regarde la Foi et les mœurs, et interprète authentiquement les éléments physiques et historiques. Mais la lecture de la Bible n’est pas nécessaire au salut pour tous les gens, car les notes explicatives sont nécessaires. Les sociétés bibliques protestantes ont été condamnées par l’Église.

**13. Cornelius a Lapide : généralités sur les Évangiles**

« Évangile » a le sens de « *J’annonce le bien* », donc « *la bonne nouvelle* ». Dès la fin du deuxième siècle, nos quatre Évangiles étaient admis comme authentiques, canoniques et inspirés de Dieu. Les apocryphes n’étaient que des compilations humaines. Les 3 premiers Évangiles peuvent être mis en parallèle et sont appelés pour cela « Synoptiques ». Les meilleurs commentaires : *Chaîne d’Or* (Saint Thomas d’Aquin), Cornelius a Lapide (a écrit autour de 1600), *Méditations sur l’Évangile et Élévations* *sur les Mystères* (Bossuet), Don de Monléon.

La dignité, utilité et majesté des Écritures sont si grandes qu’elles surpassent les livres écrits par tous les philosophes et théologiens, qu’ils soient Hébreux, Grecs et Latins, de même que le Divin dépasse la sagesse humaine. Car l’Écriture est la Parole de Dieu. C’est le moyen par lequel Dieu nous énonce Sa Sagesse et nous indique le chemin qui mène à la vertu, à la santé et au bonheur éternel.

Saint Augustin nous dit que les Saintes Écritures sont l’encyclopédie de toutes les sciences :

* On y trouve la Philosophie Naturelle parce que Dieu le Créateur est la cause de toutes les créatures.
* On y trouve la Philosophie Morale parce qu’une vie bonne et honnête n’a pas d’autre source que l’amour de Dieu et de notre prochain à aimer comme il se doit.
* On y trouve la Logique, car Dieu est la Vérité et la Lumière de l’âme raisonnable.
* On y trouve la Science Politique, car un état en bonne santé ne peut exister et être préservé s’il n’est fondé sur le lien de la Foi et une ferme concorde, quand le bien commun est aimé par tous : c’est à dire quand Dieu est aimé au-dessus de toutes choses et quand les hommes s’aiment mutuellement en Lui et pour Lui.

Puis saint Augustin ajoute que par les Écritures, les esprits pervers sont corrigés, les petites âmes nourries, les grandes épanouies. Les seuls esprits qui sont hostiles à cette doctrine sont ceux qui s’étant éloignés de Dieu ne connaissent pas son pouvoir de guérison, ou étant malades n’aiment pas ce médicament.

L’Écriture Sainte est l’art des arts, la science des sciences, la boite de Pandore de la Sagesse. Les hommes ne peuvent pas, même avec une connaissance claire, équilibrée et une considération sérieuse, pénétrer dans toutes les vérités des Saintes Écritures, car ils ont besoin d’un guide sûr.

De tous les écrits Divins, l’Évangile est le plus excellent, dit saint Augustin (*de Consens. Evan*. c. I) car ce qui avait été prédit par la Loi et les Prophètes sera montré comme accompli dans l’Évangile.

Ecoutez saint Ambroise. C’est par l’Évangile que le martyr monte au Ciel. L’Évangile est la mer dans laquelle les Apôtres pêchent, où le filet est jeté, qui représente le Royaume des Cieux. L’Évangile est la mer dans laquelle les mystères du Christ sont figurés, dans laquelle les Hébreux sont sauvés et les Égyptiens noyés. C’est la mer qui contient la plénitude de la grâce Divine, l’Épouse du Christ fondée sur cette mer selon la parole du prophète : “*Il l’a fondée sur les mers*”.

Le Christ proclame : “*Je suis la Lumière du monde*” parce que c’est par le moyen de la lumière de l’Évangile répandu partout, qu’Il illumine le monde entier. L’Évangile est la lumière du monde, son soleil. C’est pourquoi on allume les candélabres quand on le lit. Les saints Évangiles dépassent tout en dignité, tant à cause de leur sujet que de leur auteur. Le sujet est Dieu Lui-même, comme Dieu et Homme.

Les Évangiles relatent les faits et paroles du Christ, le Seigneur, par lequel Dieu nous a racheté et nous a enseigné à la fois ce que nous devions croire et ce que nous devions faire pour obtenir la vie éternelle. Le Christ donc dans les Évangiles nous parle des préceptes et des conseils Divins, de la perfection de la vie chrétienne. Il parle des Sacrements, de la Foi, de l’Espérance et de la Charité, de la sainte Trinité et en vérité de toutes les matières théologiques.

Saint Jérôme définit ainsi les Évangiles : “*un résumé et un compendium de toute la théologie*”. Ils sont une rivière qui est à la fois peu profonde et profonde, dans laquelle l’agneau peut jouer et l’éléphant nager. Car la doctrine du Christ est facile et accessible tant pour les gens simples que pour les gens éduqués ; elle n’est difficile et inaccessible que pour les orgueilleux, les paresseux, ou ceux qui ont trop confiance en eux-mêmes. “*Je vous rends grâce, ô Père, car Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, mais Vous les avez révélées aux enfant*s”.

De plus, le huitième Concile Général (*Canon 10*) décrète **qu’il faut rendre un égal honneur aux Évangiles et à la Croix du Christ**: « *L’image sacrée de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre sauveur à tous, doit être révérée avec les même honneur que le livre des Saints Évangiles*. »

Saint Antoine, selon le témoignage d’Anastase dans sa Vie, appelle l’Évangile « *une lettre de Dieu envoyée du Ciel*», qui nous enseigne comment nous devons voyager vers le Ciel, plaire à Dieu et vivre une vie bonne et parfaite. Saint Bernard (*sermon 1 sur les sept pains*) dit excellement : « *L’Évangile est le miroir de la vérité ; il ne flatte personne, ne trompe personne ; chacun s’y verra tel qu’il est, et il n’a pas besoin de craindre là où il n’y a pas de cause pour craindre, ni de se réjouir quand il a fait le mal.* » Saint Grégoire utilise la même métaphore (*livre 2, Mor c1*) : « *La sainte Écriture est placée devant les yeux de l’esprit comme serait un miroir dans lequel nous contemplons notre face intérieure ; en lui nous pouvons contempler notre difformité et notre beauté ; là nous pouvons discerner si nous avons bien ou mal profité des grâces*. » Saint Ambroise (*Serm 20 sur le Ps 119*) ne dit pas autre chose : « *L’Évangile ne se contente pas de nous enseigner la Foi, il est aussi une école de morale, le miroir de notre conversation*. »

L’Évangile de saint Matthieu fut trouvé sur sa poitrine au temps de l’Empereur Zénon. Nous devons donc appliquer les doctrines de l’Évangile dans nos cœurs, nos propres vies et celle des autres. Car l’Évangile est un miroir dans lequel chacun peut voir son propre visage. Saint Bernard nous dit : « *La vie du Christ est la règle avec laquelle je dois encadrer ma vie*. » Le Christ est l’Alpha et l’Oméga, le premier dans l’éternité et le dernier par l’humilité.

Les Évangiles représentent ce que les Prophètes ont annoncé ; leurs prophéties sont prouvées, démontrées et complétées. **Les prophéties étaient l’Évangile voilé, les Évangiles sont les prophéties dévoilées**. Ils sont cette mer dans laquelle pêchent les Apôtres, dans laquelle ils lancent les filets. L’Épouse du Christ, l’Église, est bâtie sur cette mer.

La loi mosaïque (l’ombre) était donnée par Moïse, mais la loi évangélique (la Vérité) sera donnée par le Christ en personne, par ce qu’elle la dépasse totalement. La loi mosaïque est la loi de crainte pour des esclaves, qui annonce une terre promise, l’Évangile la loi d’amour et de grâce pour des fils, qui promet la vie céleste et éternelle. La loi est un fardeau pesant, pour les seuls juifs, loi imparfaite, incapable de faire des Apôtres ; l’Évangile est suave et léger pour tous, règle parfaite, qui fait naître des Apôtres. **L’Évangile est la lettre écrite par Dieu pour Ses créatures** : « *Via in exemplo, Veritas in promisso, Vita in proemio* ».

Dites-moi, si vous pouvez, d’où vous savez que l’Évangile de saint Matthieu est canonique, alors que les évangiles de Thomas, de Barnabé et des Douze Apôtres, qui furent autrefois en circulation, ne sont pas canoniques, sinon par la tradition et le consentement de l’Église ? Car de nombreux livres ont de faux titres, et ont pour auteurs différents noms, comme c’est le cas dans les œuvres des saints Augustin, Jérôme et des autres Pères. De la même façon, des évangiles ont été compilés par des hérétiques sous les noms de saints Barthélémy, Thomas et Barnabé. Par leur art et leur malhonnêteté, ils ont attribué un faux évangile à saint Matthieu, comme l’ont fait les Gnostiques en changeant et corrompant l’Évangile de saint Matthieu par leurs additions.

Afin donc d’être certain que l’Évangile est bien attribué à saint Matthieu, et encore plus que l’ensemble a été dicté par le Saint Esprit, nous avons besoin de la déclaration et de la définition de l’Eglise, qui va distinguer entre les écrits apocryphes et les écrits canoniques. Saint Augustin déclarait : « *Je ne croirais pas à l’Évangile si l’autorité de l’Église Catholique ne me demandait d’y croire.* » Non pas que l’autorité de l’Église vaille davantage, ou soit d’un poids supérieur à celui de la Sainte Écriture - car l’Écriture est la parole et l’oracle de Dieu Lui-même – mais parce que c’est l’office de l’Église de séparer la véritable Écriture de celle qui est fausse et méprisable, pour ainsi nous donner son vrai sens et signification.

Il n’y a que quatre Évangiles canoniques, et l’Eglise nous le prouve par l’enseignement et la tradition des Apôtres. Car saint Pierre a sanctionné l’Évangile de Saint Marc, saint Paul celui de saint Luc, les Apôtres ensemble celui de saint Matthieu, car lorsque qu’ils se préparaient à partir dans les différentes provinces, ils les prirent avec eux. Tous les Evêques d’Asie et le reste des fidèles sont les témoins de l’Évangile de saint Jean.

Pourquoi quatre Évangiles ? La raison littérale et réelle est qu’il y a quatre Chérubins au Ciel, comme étant les princes et les sages de Dieu, comme il y a dans l’Église quatre évangélistes comme princes et chérubins du Christ. Cela est clair dans le premier chapitre d’Ezéchiel, dans lequel sont représentés les quatre chérubins avec quatre faces pour figurer les quatre attributs Divins. Deux des évangélistes, au début de leur Évangile respectif, parlent des deux natures du Christ – saint Matthieu de la nature humaine et saint Jean de Sa nature Divine. Les autres parlent de la double dignité du Christ – saint Marc de la nature royale et saint Luc de Sa dignité sacerdotale. Ainsi le dit Rupert sur le premier chapitre d’Ézéchiel.

Saint Jérôme précise : « *Le Christ est un Homme par Sa naissance, un veau par Sa mort, un lion par Sa résurrection et un aigle par Son ascension*. » Le chariot des chérubins est le chariot de l’Évangile tiré par les quatre chevaux qui représentent les quatre évangélistes, faisant le tour du monde. Cette application de la vision des quatre chérubins d’Ezéchiel qui représente les quatre évangélistes est donnée par les saints Jérôme, Athanase, Augustin, Irénée, Grégoire, Ambroise, Bède et les autres Pères dans un consensus unanime.

Il y a quatre Évangiles car il y a quatre points cardinaux, quatre fondations pour un édifice solide et parfait (le chiffre 4 représente la solidité du carré), quatre lettres dans le tétragramme Divin (le nom de Dieu en hébreu), quatre attributs principaux de Dieu (éternité, infinité, unité, immutabilité), quatre fleuves au Paradis, quatre chérubins dans la cour céleste. Les Évangiles peuvent avoir une discordance dans les mots, mais ils ont une concordance dans le sens.

Saint Jérôme précise bien dans sa préface à saint Matthieu :

* Il y a d’abord Matthieu le publicain, surnommé Lévi, qui publia un Évangile en Judée dans la langue hébraïque, surtout pour ceux parmi les Juifs qui avaient cru en Jésus, mais qui observaient toujours l’ombre de la Loi ancienne, après que la vérité de l’Évangile eut pris sa place.
* Le deuxième est Marc, l’interprète de l’Apôtre Pierre, et premier Évêque de l’église d’Alexandrie, qui n’avait pas lui-même vu le Seigneur, mais relatait les choses qu’il avait entendu de la bouche de son maître, suivant davantage la vérité de ce qui avait été fait que l’ordre des faits.
* Le troisième est Luc le physicien, Syrien de nation, d’Antioche. Il fut un disciple de l’Apôtre Paul, et composa son œuvre en Achaïe et en Béotie. Il vise les choses simplement, comme il le confesse dans sa préface, écrivant plus ce qu’il avait entendu que ce qu’il avait vu.
* Le dernier est Jean, Apôtre et évangéliste, qui aimait tant Jésus, et qui appuyé sur la poitrine du Seigneur, but des plus purs ruisseaux de doctrine, et qui eut le privilège d’entendre de la Croix : « *Fils, voici votre Mère*. »

Ces quatre évangélistes écrivirent de façon appropriée les paroles et les actions du Christ, de manière à sembler former une sorte d’harmonie musicale avec quatre cordes ; car chacun écrit dans un style différent des autres, mais s’accorde dans le sens et les faits. Quand l’un se tait sur un fait, l’autre y supplée ; ce que l’un explique brièvement, l’autre relate avec plus d’explications ; ce que l’un touche obscurément, l’autre explique longuement. Comme le souligne saint Augustin : « *Bien que chacun semble avoir préservé son ordre propre dans sa manière d’écrire, il n’a cependant pas écrit comme s’il ignorait celui qui l’avait précédé ; mais comme chacun étant inspiré, il ajoutait par son propre travail ce qui n’était pas superflu*. »

* **Saint Mathieu** : prêche la nature humaine du Christ, représentée par l’homme (Humanité du Christ tirée de Notre Dame), qui commence son Évangile par la généalogie humaine du Christ. « ***Christus est homo nascendo*** ».
* **Saint Marc** : prêche la dignité royale du Christ, représentée par le lion(la force du roi ; comme le lion est roi des animaux, le Christ est le Roi des fidèles), car son Évangile commence par le rugissement de Saint Jean-Baptiste dans le désert. « ***Christus est leo resurgendo***».
* **Saint Luc** : prêche la dignité sacerdotale du Christ, représentée par le taureau du sacrifice de Zacharie(le Christ est l’holocauste sur la Croix, offert pour la Rédemption des péchés). « ***Christus est vitulus moriendo*** ».
* **Saint Jean** : prêche la nature Divine du Christ, représentée par l’aigle(le Christ est monté aux Cieux : Il est Roi, Prophète, Prêtre et Dieu), qui vole dans les grandes hauteurs, comme le préambule de son Évangile. « ***Christus est aquila ascendendo***».

**Le Christ est né en l’an 3950 de la création du monde (déluge : 2293 avant Jésus-Christ), Il vécut 33 ans et 3mois, fut crucifié le 25 mars, ressuscita le 27, monta aux Cieux un 5 mai**. Moïse prêchait l’Unité Divine, les Prophètes une dualité des Personnes (le Père qui envoie Son Fils pour le salut des hommes), les Évangiles prêchent la Sainte Trinité. Le Nouveau Testament complémente l’Ancien Testament, Saint Paul l’explique par ses épîtres.

**14. Saint Thomas d'Aquin : la Chaîne d’Or**

La source de la sagesse, le Verbe unique de Dieu qui habite au plus haut des Cieux (Si 1, 5 ; et pour ce qui suit, Sg 8, 1), par lequel le Père avait tout créé avec sagesse et ordonné toutes choses avec douceur, voulut se revêtir de notre chair à la fin des temps, afin que le regard de l’homme, qui ne pouvait atteindre dans une si haute élévation Sa majesté Divine, pût contempler son éclat sous les voiles de la nature humaine.

Le souverain auteur de toutes choses, Dieu, qui a tout créé par la seule inspiration de Sa bonté, a donné à toute créature l’amour naturel du bien, afin qu’au moment où elle aime et recherche naturellement le bien qui lui est propre, on la voie par un retour admirable revenir à son auteur.

Mais la créature raisonnable l’emporte sur les autres en ce qu’elle peut contempler par la sagesse la source universelle de tout bien, et y puiser avec suavité par l’amour de la charité. De là vient qu’au jugement de la saine raison, **le don de la sagesse, qui nous conduit à la source même de toute bonté, doit être préféré à tous les autres biens**. C’est cette sagesse qui n’engendre pas le dégoût ; celui qui s’en nourrit a encore faim, celui qui la boit ne cesse d’avoir soif.

L’Évangile nous enseigne donc ces quatre choses sur la personne de Jésus-Christ : c’est ce qu’Ézéchiel a prophétisé sous la figure des quatre animaux.

* La Divinité s’est unie à la nature humaine ;
* L’humanité a été élevée par cette union ;
* La mort du Fils de Dieu nous a délivrés de la servitude,
* Sa résurrection nous a ouvert les portes de la vie éternelle.

Saint GrÉgoire *(sur Ezéch., hom. 4.)* En effet :

* **Le Fils unique de Dieu s’est réellement fait homme ;**
* **Dans le sacrifice de notre rédemption Il a été immolé comme un taureau ;**
* **Il s’est levé du tombeau comme un lion ;**
* **Il a pris le vol de l’aigle pour monter au ciel.**

Saint Matthieu écrivit son Évangile dans la Judée, sous le règne de l’empereur Caligula ; saint Marc en Italie et à Rome, sous le règne de Néron ou de Claude ; saint Luc dans l’Achaïe ou la Béotie, sur la prière de Théophile ; saint Jean à Ephèse dans l’Asie Mineure, sons le règne de Nerva.

La Glose (*sur* *Ezéch,* 1*,* 9.) Dans Son ascension, Sa divinité se révèle avec éclat.

* Saint Matthieu nous est figuré par l’homme, parce qu’il s’attache surtout à ce qui concerne l’humanité de Jésus-Christ ;
* Saint Marc par le lion, parce qu’il s’étend davantage sur sa résurrection ;
* Saint Luc par le taureau, parce qu’il traite de Son Sacerdoce ;
* Saint Jean par l’aigle, parce qu’il a pénétré les profonds mystères de la divinité.

Saint Ambroise *(préf. sur S. Luc.)*

* C’est par un rapprochement heureux qu’ayant appelé l’Évangile selon Saint Matthieu un livre moral, nous donnions place à cette interprétation figurée, car les mœurs sont propres à la nature humaine ;
* Saint Marc est la figure du lion, parce qu’il commence son Évangile en proclamant la puissance de Dieu : « Commencement de l’Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu » ;
* Saint Luc nous est représenté sous la figure d’un taureau, parce qu’il commence son récit par une histoire sacerdotale, et que le taureau était une des victimes immolées par les prêtres ;
* Enfin on attribue à saint Jean la figure de l’aigle, parce qu’il a raconté les circonstances miraculeuses de la résurrection du Sauveur.

Saint GrÉgoire *(sur Ezéch., hom.* 4.) Le commencement de chaque Évangile atteste la vérité de cette interprétation symbolique ;

* Saint Matthieu est parfaitement figuré par l’homme, puisqu’il commence son Évangile par la génération humaine de Jésus-Christ ;
* Saint Marc par le lion, à cause du cri dans le désert par lequel il ouvre son récit ;
* Saint Luc par le taureau, parce qu’il débute par le récit d’un sacrifice ;
* Saint Jean par l’aigle, lui qui commence par la génération éternelle du Verbe.

Saint Augustin *(de l’accord des Évang., liv. 1, chap. 6*.) On peut dire aussi que

* Saint Marc est figuré par le lion, parce qu’il s’est appliqué à faire ressortir la royauté de Jésus-Christ ;
* Saint Luc par le taureau, parce que c’était une des victimes immolées par les prêtres ;
* Saint Matthieu par l’homme, parce que, sans vouloir raconter la descendance royale ou sacerdotale du Christ, il s’est attaché à ce qui concerne Son humanité. Ces trois animaux, le lion, le taureau et l’homme, vivent et marchent sur la terre : aussi les trois évangélistes qu’ils représentent se sont-ils principalement occupés de ce qu’a fait Jésus-Christ revêtu d'une chair mortelle.
* Mais saint Jean prend le vol de l’aigle et il fixe la lumière de l’être immuable avec les yeux perçants de son cœur. On peut en conclure que **les trois premiers Évangélistes ont traité surtout de la vie active, et saint Jean de la vie contemplative**.

Saint REMI. Les docteurs Grecs :

* Dans la figure de l’homme voient saint Matthieu qui a écrit la généalogie humaine de Jésus-Christ ;
* Dans celle du lion, saint Marc, parce que de même que le rugissement du lion fait trembler tous les animaux, ainsi saint Marc a été l’effroi de tous les hérétiques ;
* Dans la figure du taureau, saint Luc, parce que le taureau était une des victimes du sacrifice, et que cet évangéliste parle souvent du temple et du sacerdoce ;
* Dans celle de l’aigle, saint Jean, parce que dans les Saintes Écritures l’aigle représente ordinairement l’Esprit Saint (*Dt* 32, 11 ; *Ez* 17, 3 ; *Os* 8, 1) qui a parlé par la bouche des prophètes, et que saint Jean a commencé son Évangile par un texte prophétique.

L’Église de Dieu, bâtie sur la pierre par la parole du Seigneur et qui a donné naissance comme le paradis terrestre à quatre grands fleuves, a aussi quatre anneaux aux quatre coins, de manière à pouvoir être portée sur quatre bâtons mobiles comme l’arche de l’Ancien Testament dépositaire et gardienne de la loi Divine (Ex 27, 3 ; 25, 12).

**ÉVANGILE**

**SELON SAINT MATTHIEU**

*Le texte français des Évangiles est la plupart du temps celui de la Bible Fillion.*

*La traduction des textes en anglais est faite par nos soins.*

**INTRODUCTION**

**Saint Matthieu écrivit son Évangile en hébreux,** à la demande des Apôtres, dit saint Epiphane (*Haeres. 51*), la même année qui les vit se séparer pour aller aux Gentils. **Ce fut en l’an 37 après la naissance du Christ, la quatrième après Sa Passion.**

L’Évangile de saint Matthieu en hébreux fut certainement immédiatement traduit en grec. Il est discuté de savoir si saint Matthieu écrivit en pure langue hébraïque, celle de Moïse et des Prophètes, ou s’il utilisa l’hébreux corrompu courant d’après la captivité de Babylone, langage appelé syriaque. Il est sûr que les Juifs du temps du Christ ne parlaient plus l’hébreux pur, mais que le syriaque était devenu leur langue vernaculaire.

Saint Matthieu a écrit son Évangile dans la Judée et en hébreu, parce qu’il le destinait principalement à ceux d’entre les Juifs qui avaient embrassé la foi. Après leur avoir prêché l’Évangile, il l’écrivit dans leur langue pour en perpétuer le souvenir dans l’esprit de ses frères, dont il se séparait ; car de même qu’il était nécessaire pour confirmer la foi que l’Évangile fût prêché, il fallait aussi qu’il fût écrit pour combattre les hérétiques.

Saint Matthieu, appelé par le Christ alors qu’il se tenait à son bureau de changeur pour devenir un Apôtre, fut le premier à écrire un Évangile. Les saints Jérôme et Augustin, Eusèbe et les autres Pères, de façon unanime affirment que saint Matthieu écrivit en hébreux, et qu’il agit ainsi car les Juifs lui demandèrent, avant son départ pour les Gentils, de leur laisser par écrit ce qu’il leur avait prêché oralement. En un temps de forte persécution en Palestine, quand tous étaient en danger d’être dispersés, craignant d’être privés de leurs maîtres dans la Foi, ils voulaient ne pas être privés de l’enseignement et demandèrent à saint Matthieu d’écrire l’histoire des paroles et faits du Christ, afin que, où qu’ils soient, ils aient avec eux le résumé écrit de ce qu’ils croyaient dans leur cœur. Saint Jérôme déclare avoir vu l’Évangile de saint Matthieu, écrit en hébreux, dans la bibliothèque de Pamphilius le Martyr, à Césarée, et en avoir transcrit une copie. Ce texte hébraïque est maintenant, hélas, perdu.

Saint Matthieu est prééminent parmi les évangélistes pour les raisons suivantes :

* Il fut le premier à écrire un Évangile, et c’est pourquoi Tertullien l’appelle « *le plus fidèle prédicateur de l’Évangile*. »
* Il insiste plus que les autres sur la dignité royale du Christ.
* Il fut l’Apôtre de l’Éthiopie et martyr de la virginité. Il fut tué par le Roi Hirtacus, car il avait refusé d’épouser sa fille Iphigénie qui avait consacré sa virginité à Dieu.
* Saint Matthieu, parfaitement au courant des affaires du siècle car il était percepteur des impôts, fut converti au Christ, non en voyant Ses miracles, ni en entendant Ses prédications, dit saint Jean Chrysostome, mais par ce seul mot du Christ « *Suivez-Moi* », obéissant avec la plus grande promptitude, changé immédiatement en un autre homme, et même en un Apôtre, abandonnant tout pour Le suivre.
* Après sa conversion, il ne quitta jamais le Christ, mais fut un témoin de Ses miracles, un imitateur de Sa vie, le compagnon de Ses voyages, de Ses travaux et de Ses soucis, étant avec Lui pendant tout le temps de Son ministère sur la terre.

Voici dans quel ordre les faits sont racontés dans saint Matthieu : premièrement la naissance de Jésus-Christ ; secondement Son Baptême ; troisièmement Sa tentation ; quatrièmement Sa prédication ; cinquièmement Ses miracles ; sixièmement Sa Passion ; septièmement Sa résurrection et Son ascension. En suivant cet ordre, il a voulu non seulement nous présenter la suite de la vie de Jésus-Christ, mais encore nous donner comme le plan de la vie évangélique.

**SAINT MATTHIEU - CHAPITRE 1**

***Mat 1,1. Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.***

Saint Matthieu écrivait pour les Juifs, qui connaissaient la nature Divine ; il était donc inutile de leur en parler ; ce qu’il importait de leur apprendre, c’était le mystère de l’Incarnation. Saint Jean au contraire a écrit son Évangile pour les Gentils, qui ignoraient que Dieu eut un Fils, il lui fallait donc tout d’abord leur enseigner que Dieu avait un Fils, Dieu Lui-même, et que ce Fils s’était incarné.

**Le Christ devait réunir en Sa personne la triple dignité de Roi, de Prophète et de Prêtre**. Or, Abraham a été prêtre et prophète :

* Prêtre, puisque Dieu lui dit dans la Genèse : *« Prends pour Me l’immoler une génisse de trois a*ns » (*Gn* *15)* ;
* Prophète, comme Dieu le déclare au roi Abimélech : « *Il est prophète et Il priera pour vous*. »

**Quant à David, il fut Roi et Prophète, mais sans être Prêtre**. Jésus-Christ est donc appelé fils de l’un et de l’autre, pour nous apprendre que cette triple dignité de Ses deux aïeux Lui était dévolue par le droit de Sa naissance.

Les erreurs des hérétiques sur la Personne de Jésus-Christ peuvent se réduire à trois chefs, Sa divinité, Son humanité, ou l’une et l’autre à la fois.

* Cérinthe et Ebion prétendirent que Jésus-Christ n’était qu’un homme.
* Paul de Samosate suivit leur erreur en soutenant que Jésus-Christ n’était pas éternel, que Son existence ne remontait pas au-delà de Sa naissance du sein de Marie, car il ne voyait en Lui rien qui fût au-dessus de la nature humaine.
* Photin appuya plus tard cette hérésie.
* L’impiété de l’erreur de Nestorius fut d’avancer que Celui qui était né de la Vierge Marie n’était qu’un homme, avec lequel le Verbe Divin avait formé unité de personne et contracté une union indissoluble, erreur que les oreilles catholiques ne purent jamais supporter.
* Valentin a enseigné que le Christ envoyé par Son Père, avait apporté sur la terre un corps spirituel et céleste, qu’Il n’avait rien pris de la Vierge Marie, mais qu’Il n’avait fait que passer par son sein, comme l’eau passe dans un canal ou dans le lit d’un ruisseau.
* Les Manichéens ont prétendu que Notre-Seigneur Jésus-Christ n’avait eu qu’un corps imaginaire et fantastique et qu’Il n’avait pu naître du sein d’une femme.
* Les Ariens ne voulaient pas admettre que le Père, le Fils et l’Esprit Saint n’avaient qu’une seule et même substance, une seule et même nature, une seule et même existence ; mais ils voyaient dans le Fils une créature du Père, et dans l’Esprit Saint une créature produite par une créature, c’est-à-dire par le Fils.
* Les Apollinaristes ainsi que les Ariens soutinrent que le Christ s’était revêtu d’un corps, mais sans prendre d’âme. Vaincus sur ce point par les témoignages de l’Évangile, ils se retranchèrent à dire que cette faculté qui constitue l’homme raisonnable avait manqué à l’âme du Christ, et qu’elle avait été remplacée en Lui par le Verbe de Dieu.
* Eutychès s’empara de la troisième erreur des Apollinaristes, et il nia qu’il y eut en Notre-Seigneur Jésus-Christ la réalité d’une chair humaine et d’une âme semblable à la nôtre, et soutint qu’il n’y avait en Lui qu’une seule nature. Il osa dire devant l’assemblée des évêques qu’il y avait eu en Jésus-Christ deux natures avant l’Incarnation.
* L’erreur condamnée dans Origène, qui a soutenu que les âmes, avant d’être unies à des corps, non seulement avaient existé, mais qu’elles avaient agi diversement, doit l’être également dans Eutychès.

Les Évangélistes anéantissent toutes ces hérésies au commencement de leur Évangile :

* Saint Matthieu en soutenant que Jésus-Christ tire son origine des rois de Juda, prouve qu’Il est véritablement Homme, et qu’Il a réellement revêtu notre chair ;
* Saint Luc décrit Son origine sacerdotale.
* Saint Marc au contraire par ces mots : « *Commencement de l’Évangile de Jésus-Christ* » et Saint Jean par ces autres : « *Au commencement était le Verbe* », proclament tous les deux qu’avant tous les siècles Il a toujours été Dieu en Dieu le Père.

Les barreaux de l’échelle de Jacob, au-dessus de laquelle Dieu se tient, représentaient ces générations – ces barreaux par lesquels les Anges montaient de la terre au Ciel. Comme ces barreaux unissaient la terre au Ciel et Jacob à Dieu, ainsi cette série de générations unissaient tous les Patriarches au Christ, Qui s’était fait Chair, et ainsi unissait tous les hommes à Lui et à Dieu.

Depuis la naissance d’Abraham à celle du Christ se sont écoulés 2 000 ans, et de la mort de David au Christ 1 013 ans. Saint Matthieu fait soigneusement descendre la généalogie du Christ depuis Abraham, à travers 42 générations, pour bien montrer aux Juifs que Jésus-Christ est le vraie Messie promis à Abraham, et qu’Il est bien le fils d’Abraham et des Patriarches. Il devait donc être reçu, chéri et adoré par les Juifs**.**

**Mat 1,2. Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ;**

Saint Matthieu en commençant son Évangile par la généalogie de Jésus-Christ, prouve par là qu’il a entrepris de nous raconter l’origine de Jésus-Christ selon la chair. Saint Luc au contraire qui se propose de nous le présenter surtout comme Prêtre chargé d’expier nos péchés, ne raconte la généalogie de Jésus-Christ qu’après Son Baptême, alors que saint Jean Lui rendit ce témoignage : « *Voici Celui qui efface les péchés du monde*. »

La suite des générations dans saint Matthieu nous représente Notre-Seigneur Jésus-Christ prenant sur Lui nos péchés, et dans saint Luc, Notre-Seigneur effaçant ces mêmes péchés (*cf. Lc 3, 23 : « Et Jésus avait alors trente ans commencés, étant comme l’on croyait, fils de Joseph »*) ; c’est pour cela que saint Matthieu dresse cette généalogie en descendant, et saint Luc en remontant.

**Chacun des aïeux du Christ doit nous rappeler non seulement leur histoire, mais encore une allégorie et une moralité** :

* une allégorie en ce que tous ont été la figure du Christ ;
* une moralité, parce que chacun d’eux nous inspire la vertu par la signification de son nom ou par les exemples de sa vie.

Ainsi Abraham dans plusieurs circonstances a été la figure du Christ et il l’a été de plus par son nom, car Abraham signifie « *père de plusieurs nations* », et le Christ a été aussi le père de tous les fidèles (*Ps 17, 40*). Abraham sortit encore de sa famille pour aller habiter dans une terre étrangère, et le Christ abandonna le peuple juif pour aller chez les Gentils dans la personne de Ses Apôtres.

Au sens moral,

* **Abraham** **par ses exemples est une figure de la vertu de Foi**, puisqu’il est dit de lui « *Abraham crut à Dieu, et sa Foi lui fut imputée à justice.* »
* **Isaac** **est la figure de l’espérance**, car son nom signifie *ris,* et il fut en effet la joie de ses parents. Or c’est ce que fait également l’espérance en nous comblant de joie dans l’attente des biens éternels. Abraham engendra Isaac, parce que **la Foi est mère de l’espérance**. Isaac qui doit être offert par son père en sacrifice sur le mont Moriah, représente clairement le Christ, qui fut crucifié sur la même montagne, apportant le salut et la joie au monde entier.
* **Jacob** **est la figure de la Charité**, car la charité embrasse à la fois deux vies différentes : la vie active par l’amour du prochain, la vie contemplative par l’amour de Dieu. **La vie active est figurée par Lia, la vie contemplative par Rachel**. Lia signifie celle *qui travaille,* parce que la vie active suppose nécessairement le travail, Rachel *le principe vu,* car par la vie contemplative on voit Dieu qui est le principe de toutes choses. Jacob a pour aïeul et pour père Abraham et Isaac, parce que **la Charité naît de la Foi et de l’Espérance**. En effet, ce que nous croyons, ce que nous espérons, nous ne pouvons nous empêcher de l’aimer.

**Mat 1,3. Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar ; Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram ;**

**1,4. Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ;**

**1,5. Salmon engendra Booz, de Rahab ; Booz engendra Obed, de Ruth ; Obed engendra Jessé ; Jessé engendra David, qui fut roi.**

Il est à remarquer que dans la généalogie du Sauveur l’Évangéliste ne nomme aucune des saintes femmes de l’ancienne loi, mais uniquement celles dont l’Écriture blâme la conduite. En voulant naître ainsi de femmes pécheresses, Celui qui était venu pour les pécheurs veut nous apprendre qu’Il venait effacer les péchés de tous les hommes, et c’est pour cette raison que nous trouvons dans les versets suivants Ruth la Moabite. Saint Luc les a omises pour montrer dans toute sa pureté la généalogie sacerdotale du Sauveur.

La vie de chacun d’eux renferme un mystère, et ces deux frères jumeaux représentent la double vie des peuples, l’une selon la loi, l’autre selon la Foi. Zara représente le peuple juif qui apparut le premier à la lumière de la Foi, sortant pour ainsi dire du sein ténébreux du monde, c’est pour cela qu’il fut marqué par le ruban d’écarlate de la circoncision, l’opinion générale étant que le peuple circoncis devait être plus tard le peuple de Dieu. Mais la loi fut placée devant lui comme une haie ou comme une muraille, et devint pour ce peuple un empêchement.

Lorsque le Christ fut venu, la muraille de la loi qui séparait les Juifs des Gentils fut renversée selon ces paroles de l’Apôtre : « *Détruisant la muraille de séparation* (*Ep 2, 14*). » Et il arriva que le peuple des Gentils signifié par Pharès entra le premier dans le chemin de la Foi, après que la loi eut été renversée par les commandements du Christ, tandis que le peuple juif ne vint qu’à sa suite.

Comment en effet, cette femme étrangère et moabite aurait-elle fait partie du peuple de Dieu, alors que la loi défendait ces unions avec les filles de Moab et leur admission dans l’assemblée des enfants d’Israël, si elle n’avait été élevée au-dessus de la loi par la sainteté et la pureté de ses mœurs. Elle se plaça au-dessus des prescriptions de la loi, et mérita d’être comptée parmi les ancêtres du Seigneur, honneur qu’elle dut non pas aux liens du sang, mais à la parenté spirituelle qui l’unissait au Christ. Or elle est pour nous un grand exemple, car **elle est la figure de nous tous qui avons été choisis parmi les Gentils pour entrer dans l’Église du Seigneur**. Il a épousé Rahab, c’est-à-dire l’Église composée de toutes les nations, car Rahab veut dire *faim* ou *étendue,* ou *mouvement impétueux*, et en effet, l’Église des nations a faim et soif de la justice, et elle a converti les philosophes et les rois par l’élan impétueux de sa doctrine. Ruth signifie aussi *celle qui voit* ou *qui se hâte,* image de l’Église qui voit Dieu d’un cœur pur et se hâte vers le but de sa sublime vocation.

Considérons maintenant les vertus que le souvenir de ces ancêtres de Jésus-Christ doit nous inspirer. La Foi, l’Espérance et la Charité sont comme le fondement de toutes les autres vertus. Celles qui viennent ensuite n’en sont que la continuation et le couronnement. Or, Juda signifie *confession.* **Il y a deux sortes de confession, celle de la Foi, et celle des péchés. Si donc après avoir reçu le don des trois vertus dont nous avons parlé, on vient à offenser Dieu, la confession de la Foi ne suffit pas, il faut y ajouter la confession des péchés**.

Observons que dans la généalogie du Christ, avec l’exception de Sa très sainte Mère, seulement quatre femmes sont mentionnées, trois d’entre elles étant des femmes de mauvaise vie – Thamar, Rahab, Bethsabée – et la quatrième une païenne, Ruth la Moabite. Rahab également était de la Gentilité, habitante de Jéricho. Saints Jérôme, Chrysostome et Ambroise expliquent que c’est pour signifier que le Christ étant venu pour abolir et enlever les péchés, Il a voulu naître de pécheurs. Cette raison invoquée est *allégorique*. Mais la raison littérale et simple est que ces femmes étaient unies à leurs maris, non d’une manière ordinaire, mais d’une manière nouvelle et extraordinaire ; ainsi elles devinrent des figures de l’Église du Christ, laquelle après que les Juifs aient été rejetés, forma une nouvelle vocation, et d’une manière nouvelle.

* Thamar, refusée en mariage par Shelah ou plutôt parce que son union avec lui fut retardée, en le trompant se prostitua à Juda.
* Bethsabée, l’épouse d’Urie, fut unie à David, d’abord en adultère, puis en Mariage.
* Rahab épousa Salomon parce qu’elle avait reçu avec hospitalité les espions hébreux envoyés par Joshua à Jéricho, et ainsi accepta la même Foi et la même religion.
* Ruth épousa Booz, après être venue avec sa belle-mère, Naomi, de Moab en Judée.

Au sens tropologique, tout cela nous montre la vanité de l’orgueil de la naissance, et que **la vraie noblesse consiste, non pas dans les ancêtres, mais dans la bonne disposition et les vertus personnelles**.

**Mat 1,6. Le roi David engendra Salomon, de celle qui avait été femme d'Urie ;**

**1,7. Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abias ; Abias engendra Asa ;**

**1,8. Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ;**

Comme la généalogie de saint Matthieu a pour objet de montrer que le Sauveur a pris sur Lui nos péchés, elle nous présente la descendance de David par Salomon dont la mère fut complice du crime commis par David. Saint Luc au contraire remonte à David par Nathan, prophète dont Dieu se servit pour faire expier à ce prince son péché, parce que la généalogie donnée par saint Luc est la figure de la rémission de nos péchés.

**Mat 1,9. Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ezéchias ;**

**1,10. Ezéchias engendra Manassès ; Manassès engendra Amon ; Amon engendra Josias ;**

**1,11. Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone.**

Dans un *sens mystique*, David est la figure du Christ qui a terrassé Goliath (c’est-à-dire le démon). L’Église lui était unie lorsque le Christ la voyant des hauteurs de la majesté Divine, l’aima, la rendit belle et la prit pour épouse. Ou bien Urie représente le peuple juif qui se glorifiait de posséder la lumière dans la loi ; le Christ est venu lui enlever la loi, en lui montrant qu’Il en était Lui-même l’objet. Bethsabée signifie *le puits de satiété,* c’est-à-dire l’abondance de la grâce spirituelle.

**Mat 1,12. Et après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ;**

**1,13. Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliacim ; Eliacim engendra Azor ;**

**1,14. Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Eliud ;**

**1,15. Eliud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob ;**

**1,16. Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, Qui est appelé Christ.**

C’est avec raison que saint Luc, qui place la généalogie du Christ, non pas en tête de son Évangile, mais au Baptême du Christ, en Le présentant surtout comme le Prêtre chargé de l’expiation de nos péchés, a choisi de préférence l’origine d’adoption, car c’est par l’adoption et en croyant au Fils de Dieu que nous devenons nous-mêmes les enfants de Dieu.

Dans la génération charnelle au contraire, que raconte saint Matthieu, le Fils de Dieu se montre surtout à nous comme s’étant fait Homme pour nous. D’ailleurs, saint Luc nous apprend assez qu’en appelant Joseph fils d’Héli, il veut parler de son adoption, puisqu’il donne le nom de fils de Dieu à Adam, que Dieu avait établi comme un fils dans le Paradis Terrestre en vertu d’une grâce qu’il perdit plus tard.

Ces paroles condamnent l’opinion de Valentin, qui soutenait que le Christ n’avait rien reçu de Marie, mais qu’Il n’avait fait que passer par elle comme par un ruisseau ou par un canal.

Tous les biens du Mariage se trouvent réunis dans cette union de Joseph et de Marie : la fidélité, les enfants, le pacte mutuel. Jésus-Christ est leur enfant béni. La fidélité du mariage a été gardée, puisqu’il n’y a pas eu d’adultère, il y a eu pacte sacré puisqu’il n’y a pas eu de divorce.

On peut dire que le Christ est le fruit du Mariage entre Joseph et Marie, parce qu’il est né *dans* le Mariage bien que non *du* Mariage. Il peut donc se référer tant à Son Père qu’à Sa Mère. Quand Joseph épousa la Sainte Vierge, il était déjà d’âge mûr, et il mourut avant la crucifixion. C’est pourquoi aucune mention du nom de Joseph n’est faite pendant la Passion du Christ. Il ressuscita avec le Christ avec les autres patriarches, dont il est fait mention en Mat 27,52 - « *De nombreux corps de saints qui étaient morts ressuscitèrent*. »

Saint Bernard s’exclame avec admiration : « **Double merveille, double miracle ; Dieu obéit à une femme – humilité sans pareil ; et une femme est à la tête de Dieu – dignité qui dépasse toute comparaison**. » **Le Verbe s’est fait Chair. Dieu devint Homme. Le Fils de Dieu se fait le Fils de la Vierge**. **C’est là**, comme le dit saint Thomas d’Aquin, **ce qui fut la plus haute et la plus grande des œuvres de Dieu**. Devant une telle merveille les Anges et tous les saints ont toujours été dans l’admiration.

Car par elle :

* **Dieu manifeste la plus haute Puissance** en unissant l’homme et Dieu, l’argile et le Verbe, la terre au Ciel.
* Il manifeste aussi **la plus haute Sagesse**, car Lui qui dans Sa Divinité ne pouvait souffrir pour nous racheter, a revêtu dans le sein de la Vierge, la Chair pour qu’Il puisse souffrir et satisfaire à Son Père pour nos péchés.
* Il manifeste également **la plus haute Justice**, car en raison de la dignité de Sa Personne, Il rendit une égale satisfaction à la colère et à la justice de Dieu, en souffrant la mort sur la Croix.
* Il manifeste **la plus grande Bonté** car en s’annihilant Lui-même, Il puisse nous remplir de Ses dons.

**Il s’est fait le Fils de l’Homme pour pouvoir faire de nous des fils de Dieu**, comme le dit saint Augustin. **Il naquit sur la terre pour que nous puissions naître au Ciel**, dit saint Grégoire.

Saint Augustin est de l’opinion que la rémission totale et l’abolition de tous les péchés, effectuée par le Christ, est manifestée par les soixante-dix-sept générations. Voilà pourquoi le Christ a commandé que le pardon soit accordé au frère dans l’erreur soixante-dix-sept fois ! (*Mat 18,22*)

Par toutes ces génération le Christ veut passer en revue la triple condition du peuple juif, la fin de chaque série correspondant à un changement dans l’état et le gouvernement des Juifs :

* La première : **l’état quasi démocratique** sous les différents Patriarches et Juges, comme Othoniel, Gédeon, Samson, Elie, Samuel, etc … qui présidaient sur Israël depuis Abraham jusqu’à David ;
* La deuxième : **l’état monarchique** sous les Rois, comme David et ses descendants, jusqu’à la captivité :
* La troisième : **l’état aristocratique** sous les Chefs et les Pontifes, comme Judas, Jonathan, Simon et le reste des Maccabées, depuis la captivité de Babylone jusqu’au Christ.

Saint Matthieu explique que **cette triple condition de gouvernement du peuple fut changée trois fois et sera changée une quatrième fois par le Christ, et finira par le Christ qui nous apporte un Royaume éternel car Il veut changer l’état de l’humanité**. C’est ce qui arriva, car, à dater de la venue du Christ, toutes les nations Lui obéirent comme à leur Juge, leur Roi et leur Pontife. Or, comme les Juges, les Rois et les Pontifes figuraient la dignité du Christ, le premier d’entre eux fut toujours un homme qui en était le symbole évident, comme le premier des Juges, Jésus, fils de Nave (*Si 46, 1*) ; le premier des Rois, David ; le premier des Pontifes, Jésus, fils de Josedech, personnages que chacun sait avoir été la figure du Christ.

Ces quarante-deux générations correspondent au quarante-deux stations des Israélites dans le désert, par lesquelles ils arrivèrent au pays de Canaan promis à Abraham. De même par les quarante-deux générations, nous arrivons au Messie ; le Christ, qui fut promis au même Abraham, nous conduit au pays des vivants, promis aux saints du Ciel.

**Mat 1,17. En tout donc, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; et depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, quatorze générations ; et depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.**

L’Évangéliste, voulant établir les diverses générations qui séparent Abraham du Christ, les divise en trois séries de quatorze générations chacune, parce que :

* **Depuis Abraham jusqu’à David, ils furent gouvernés par des juges ;**
* **Depuis David jusqu’à la transmigration de Babylone, par des rois ;**
* **Depuis la transmigration de Babylone jusqu’au Christ, par des pontifes.**

Ainsi donc :

* La première série représente les hommes avant la loi, et nous y trouvons de fidèles observateurs de la loi naturelle, c’est-à-dire Abraham, Isaac et Jacob, tous jusqu’à Salomon.
* La seconde, figure les hommes qui ont vécu sons la loi, car tous ceux qui s’y trouvent compris ont été soumis à la loi.
* La troisième, représente les hommes de la grâce et se termine au Christ qui a été l’auteur de la grâce. **Nous y voyons la délivrance de la captivité de Babylone comme figure de l’affranchissement de l’esclavage du démon, dont Jésus-Christ nous a délivrés.**

L’évangéliste compte quatorze générations, parce que le nombre dix signifie le Décalogue, et le nombre quatre les quatre évangélistes, et ainsi se trouve figuré le parfait accord de la loi avec l’Évangile. Le nombre quatorze se trouve multiplié trois fois, pour montrer que la loi, les prophètes et la grâce acquièrent leur perfection dans la Foi en la sainte Trinité. La grâce du Saint-Esprit aux sept dons est figurée dans ce nombre quatorze, qui est composé du nombre sept répété deux fois. En doublant ce nombre, l’écrivain sacré a voulu signifier que la grâce est nécessaire tout à la fois pour le salut de l’âme et pour salut du corps.

*Anagogiquement*, le nombre quarante-deux est composé du six et du sept, car six fois sept font quarante-deux. The *six* dénotes les travaux de cette vie, par lesquels nous atteignons le *sept*, ou le Sabbat du repos et la félicité éternelle. Car pendant les six premiers jours du monde, Dieu fit toutes les choses au ciel et sur terre ; mais au septième jour, jour du Sabbat, Il se reposa de Ses travaux. Le *trois* représente la Foi en la Trinité, le *quatre* la doctrine évangélique et le *dix* l’institution de la Loi. Le nombre *quatorze* qui se répète trois fois signifie la véritable religion. Car *dix* et *quatre* indiquent l’Ancien et le Nouveau Testament. Le chemin qui mène à Dieu est prêché par les dix Commandements de la Loi et les quatre Évangiles. Nous devons consacrer ce qui conduit à la Trinité, c’est-à-dire à Dieu, parce qu’aucun Commandement ne peut être rempli sans que ce nombre soit préservé dans l’adoration de Dieu.

Par ce même nombre, Ézéchiel enseigna que la quatorzième année après la destruction de la cité, une nouvelle cité, l’Église, sera fondée par le Christ, né et mort, en la quatorzième génération après la destruction de Jérusalem par les Chaldéens.

**Mat 1,18. Or la naissance du Christ eut lieu ainsi. Marie, Sa Mère, étant mariée à Joseph, avant qu'ils habitassent ensemble, il se trouva qu'Elle avait conçu de l'Esprit-Saint.**

**Mais pourquoi Jésus est-il conçu d’une vierge mariée, et non pas d’une vierge dans l’état ordinaire ?**

* **C’était d’abord pour que l’origine de Marie fût prouvée par la génération de Joseph ;**
* **En second lieu, pour ne pas l’exposer à être lapidée par les Juifs comme adultère ;**
* **Troisièmement, afin qu’elle eût un soutien et un consolateur pendant la fuite en Égypte.**
* **Saint Ignace martyr donne une quatrième raison : ce fut,** dit-il, **afin que la naissance du Christ demeurât voilée pour le démon, qui Le croyait ainsi né d’une femme mariée, et non pas d’une vierge.**

Cependant, bien que nos mères ne soient que les mères de nos corps, elles sont regardées comme ayant enfanté l’homme tout entier, et non pas seulement la chair. Quelque chose de semblable s’est passé dans la naissance de l’Emmanuel. Le Verbe de Dieu est né de la substance du Père ; cependant comme Il a pris une chair humaine et se l’est rendue propre, il faut reconnaître qu’Il est véritablement né d’une femme selon la chair, et comme Il est réellement Dieu, comment hésiter à proclamer la sainte Vierge Mère de Dieu ? Le nom de Marie en hébreu signifie *étoile de la mer*, et en syriaque *maîtresse*, parce qu’elle a enfanté et la lumière du salut, et le Seigneur du monde. Marie avait pour époux un ouvrier qui travaillait le bois en figure de ce que Jésus-Christ devait opérer le salut du monde sur le bois de la Croix.

Le Christ a voulu naître d’une femme qui eût conservé sa virginité, parce qu’il était contraire à toute idée de justice que la volupté donnât le jour à la vertu, la luxure à la chasteté, la corruption à la sainteté, et aussi parce que celui qui venait renverser l’antique empire de la mort ne pouvait descendre du Ciel que d’après les lois d’un ordre nouveau. La Mère du Roi de la Chasteté devait donc être la Reine de la Virginité. Le Seigneur voulut encore se choisir une habitation virginale pour nous apprendre à porter Dieu dans un cœur chaste.

La Vierge était mariée, et non pas simplement fiancée, mais jouissait d’un contrat nuptial actuel avec Joseph. Cela peut être prouvé :

* Aux versets 16 et 19, Joseph est appelé *époux* de la Vierge Marie : ils étaient donc mariés.
* Joseph songeait à la renvoyer, car elle portait un enfant. Il l’avait donc prise pour épouse, car personne ne peut renvoyer ce qu’il n’a pas.
* Le terme utilisé en Luc 2, 5 *desponsata* signifie *mariée*. Ainsi Joseph l’appela son épouse. Elle était déjà mariée et introduite dans la maison de son mari, Joseph, afin qu’il puisse témoigner de sa virginité, comme gardien et nourricier à la fois de Marie et de l’Enfant Jésus.
* Considérez également que la très sainte Vierge Marie aussitôt qu’elle eut entendu le message de Gabriel, étant maintenant Mère du Verbe, visita Élisabeth et demeura avec elle pendant trois mois. On n’entend pas parler de la célébration d’un Mariage avec Joseph après son retour à Nazareth : il n’y a aucune trace d’un tel évènement. Ce Mariage avait donc eu lieu avant le message de Gabriel et l’Incarnation du Verbe.

*Symboliquement,* **dans ce Mariage et l’union familiale entre Jésus et Marie, on peut voir une image de la Sainte Trinité**. Car Joseph représente le Père Éternel, la très sainte Vierge Marie le Saint-Esprit, (à cause de son éminente sainteté et parce qu’elle avait conçu du Saint-Esprit), le Christ se représentait Lui-même, en tant que Fils de Dieu. Ainsi :

* De même qu’il y a dans la Sainte Trinité l’essence de la Déité en trois Personnes, ainsi ici nous avons un Mariage et une parfaite famille, consistant en trois Personnes, Joseph, Marie et le Christ.
* De même que dans la Sainte Trinité le Père engendre spirituellement le Fils, et spire le Saint-Esprit, ainsi la très sainte Vierge Marie de façon spirituelle – mais non charnelle car par le pouvoir du Saint-Esprit – a conçu et nous a donné le Christ.

*Tropologiquement*, que les maris et les épouses imitent la très sainte Vierge Marie et saint Joseph dans la pureté, la sainteté, la patience et la charité, supportant ensemble les difficultés. Il y avait dans la famille de Joseph, Marie et le Christ les plus extraordinaires concorde, amour, révérence, humilité, piété et aide mutuelle. Non seulement les plus petites chamailles étaient absentes, mais également la plus légère suspicion de chose mauvaise. Ainsi une telle famille a-t-elle mérité d’avoir le Christ, le Saint des Saints, pour enfant.

**Les opérations de la Sainte Trinité *ad extra* – c’est-à-dire en référence avec l’univers des choses créées – sont communes aux trois Personnes Divines**. Il est préférable de dire « par le Saint-Esprit » car, comme le pouvoir est approprié au Père et la sagesse au Fils, ainsi l’amour, la bonté et la grâce qui brillent tout particulièrement dans l’Incarnation, sont attribués au Saint-Esprit. Car le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par spiration, étant le terme de cet amour idéal entre le Père et le Fils.

**Mat 1,19. Mais Joseph, Son époux, étant un homme juste, et ne voulant pas La diffamer, résolut de La renvoyer secrètement.**

Mais si Joseph n’avait aucun soupçon sur son épouse, en quoi se montrait-il juste en renvoyant celle dont la vertu n’avait souffert aucune atteinte ? **Il voulait la renvoyer,** dit Origène, **parce qu’il s’estimait indigne d’approcher de ce grand mystère qui s’était opéré en elle.**

**Mat 1,20. Et comme il y pensait, voici qu'un Ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie, votre épouse ; car ce qui est né en Elle vient du Saint-Esprit.**

L’ange apparut à Joseph et lui tint ce langage pour trois raisons :

* La première, afin que cet homme juste ne fit point par ignorance une action mauvaise dans une bonne intention ;
* La seconde, pour l’honneur de la Mère du Sauveur, car si elle avait été renvoyée, elle n’aurait pas manqué d’être en butte aux soupçons les plus injurieux de la part des infidèles ;
* La troisième raison, afin que Joseph comprenant combien était sainte cette conception, eût encore plus de respect qu’auparavant pour sa chaste épouse.

**Mat 1,21. Elle enfantera un fils, et vous Lui donnerez le nom de Jésus ; car Il sauvera Son peuple de ses péchés.**

Or Joseph pouvait penser que, puisqu’il avait été étranger à cette conception, il devait l’être désormais aux devoirs de la vie conjugale ; l’ange le dissuade en lui apprenant que s’il n’a pas été nécessaire à la conception, Il le devient pour les soins de la paternité. Car elle enfantera un Fils, et alors il sera indispensable à la Mère et au Fils : à la Mère pour défendre son honneur ; au Fils, pour être son père nourricier et le faire circoncire.

**Mat 1,22. Or tout cela arriva pour que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes :**

**1,23. Voici, la Vierge concevra, et Elle enfantera un Fils, et on Lui donnera le nom d'Emmanuel ; ce qui signifie : Dieu avec nous.**

Ce nom Emmanuel exprime parfaitement les deux natures, la nature Divine et la nature Humaine unies dans la même Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui engendré avant tous les siècles d’une manière ineffable par Dieu Son Père, est devenu à la fin des temps, en naissant d’une vierge, Emmanuel ou Dieu avec nous.

Ce nom : *Dieu avec nous* peut s’entendre en ce sens qu’Il est devenu comme un des nôtres, c’est-à-dire passible, mortel, et semblable à nous en toutes choses à l’exception du péché, ou bien encore qu’Il a uni à Sa nature Divine, en unité de Personne, notre pauvre nature humaine.

Comment le Nom de *Jésus* peut-il être le même que le nom d’*Emmanuel*, comme le pense saint Matthieu ? Tertullien répond que c’est le même nom par le sens, quoique différent par le son. En effet, Dieu doit être avec nous comme Sauveur signifie que Jésus doit être avec nous. Car personne d’autre que Dieu ne peut être notre Sauveur.

*Tropologiquement*, observons que :

* Dieu est avec nous, non seulement par essence, présence et puissance, car Il est dans toutes et chacune des créatures ; mais par l’Incarnation Il est aussi avec nous, vraiment, proprement et réellement, comme un frère, vivant et parlant avec nous dans la nature humaine assumée par Lui.
* Il est avec nous, comme la tête avec les membres. Car le Christ, comme la tête des fidèles, provoque en eux le sens spirituel et le mouvement, avec la direction et le gouvernement.
* Le Christ, en s’incarnant, est avec nous dans la Sainte Eucharistie, comme devenant notre nourriture, nous nourrissant avec Sa propre Chair et nous abreuvant avec Son propre Sang.
* Le Christ, moralement, est avec l’Église comme l’époux avec l’épouse, l’assistant, la protégeant, la soutenant, l’embellissant et la rendant féconde.

**Mat 1,24. Joseph, réveillé de son sommeil, fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit son épouse avec lui.**

**1,25. Et il ne L'avait point connue quand Elle enfanta Son Fils premier-né, auquel il donna le nom de Jésus.**

Saint Remi nous dit que **la vie nous est revenue par la porte qui avait donné passage à la mort : la désobéissance d’Adam nous avait tous perdus, l’obéissance de Joseph commence à nous ramener à notre premier état**.

Ce n’est qu’après son Divin enfantement qu’il la connut parfaitement ; c’est alors qu’elle lui devint plus précieuse et plus chère que le monde entier, parce qu’elle avait porté dans l’étroit espace de son sein virginal Celui que le monde entier ne peut contenir.

**SAINT MATTHIEU - CHAPITRE 2**

**Mat 2,1. Jésus étant donc né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages d'Orient vinrent à Jérusalem,**

**2,2. Disant : Où est le Roi des Juifs, qui vient de naître ? car nous avons vu Son étoile en Orient, et nous sommes venus L'adorer.**

Après ce miraculeux enfantement, où le sein d’une Vierge plein de la Divinité mit au monde, sans perdre le sceau de son inviolable pureté, un Homme-Dieu dans le réduit obscur d’une caverne, et sur le lit étroit d’une crèche, où l’infinie majesté reposait Ses membres raccourcis ; pendant qu’un Dieu était suspendu au sein d’une Mère mortelle et enveloppé de misérables langes, on vit tout à coup un astre nouveau briller du haut du ciel, dissiper l’obscurité qui couvrait l’univers et changer la nuit en un jour éclatant, afin que le jour ne demeurât pas enseveli dans les ombres de la nuit.

Les uns disent que les Mages étaient Chaldéens, parce que les Chaldéens adoraient les étoiles, et ils prétendent que leur dieu supposé leur a révélé la naissance du vrai Dieu ; les autres disent qu’ils étaient Persans ; quelques-uns, qu’ils venaient des extrémités de la terre ; d’autres enfin, qu’ils étaient les descendants de Balaam, et c’est le sentiment le plus probable, car Balaam entre autres choses a prédit « qu’*une étoile sortirait de Jacob.* » Ses descendants, qui possédaient cette prophétie, ayant vu briller une nouvelle étoile, comprirent que le Roi qu’elle annonçait était né, et vinrent l’adorer. « *Nous avons vu, disent-ils, Son étoile dans l’Orient*. » Ils font connaître ce qu’ils ont vu, et en même temps ils interrogent, ils croient et ils cherchent : figure de ceux qui marchent à la lumière de la Foi et qui désirent jouir de la claire vue.

Il est évident que cette étoile ne fut pas une de celles dont le ciel est parsemé :

* Il n’en est aucune dont le mouvement se dirige comme celle-ci du nord au midi, puisque telle est la position de la Perse par rapport à la Palestine.
* On peut encore le conclure du temps où elle apparut, car ce n’était pas seulement pendant la nuit, mais en plein jour qu’elle était visible, et aucune étoile, ni la lune même, n’ont une telle puissance.
* Une troisième preuve, c’est que tantôt elle brillait, tantôt elle disparaissait ; lorsque les Mages entrent à Jérusalem, elle se cache ; aussitôt qu’ils ont quitté le roi Hérode elle reparaît ; elle n’avait pas de marche qui lui fût propre, elle allait quand les Mages se mettaient en marche, quand ils s’arrêtaient elle s’arrêtait, comme autrefois la colonne de nuée dans le désert.
* D’ailleurs ce n’est pas en restant dans les hauteurs des cieux, mais en descendant à la portée des yeux, qu’elle indiquait aux Mages le lieu où la Vierge avait enfanté, ce qui n’est pas le fait d’une étoile qui suit sa route ordinaire, mais d’une puissance intelligente ; d’où l’on peut conclure que **cette étoile était une vertu invisible voilée sous l’apparence d’un astre visible.**

L’opinion commune des Pères et des Docteurs est que les Mages arrivèrent à Bethléhem le treizième jour après l’apparition de l’étoile et la naissance du Christ, et là L’adorèrent. Saint Bède le Vénérable décrit ainsi ce qui se passa :

* Le premier Mage s’appelait Melchior, un vieillard à la tête grise et une grande barbe ; il présenta l’or au Seigneur Roi.
* Le deuxième s’appelait Gaspar, jeune et sans barbe, et il présenta l’encens à Dieu.
* Le troisième était Fuscus (Balthazar), avec une barbe importante, et par le biais de la myrrhe il signifia que le Fils de l’Homme devait mourir.

Certains disent que les Mages, comme ils prêchaient le Christ, furent tués par des idolâtres, gagnèrent ainsi la couronne du martyre, et s’offrirent eux-mêmes comme un holocauste d’or, d’encens et de myrrhe au Christ. Leur martyre doit se placer en Arabie Heureuse, dans la ville de Sessania. De cet endroit, leurs reliques sacrées furent transportées d’abord à Constantinople, puis de là à Milan, et enfin à Cologne, où elles demeurent encore et y sont grandement vénérées.

Tous les éléments témoignent de l’arrivée de leur Créateur :

* Les cieux Le reconnaissent comme Dieu et ils envoyèrent l’étoile ;
* La mer Le connut et permis qu’Il marchât sur elle ;
* La terre Le connaissait car elle trembla quand Il mourut ;
* Le soleil Le connaissait et cacha ses rayons ;
* Les rochers et les pierres Le connaissait, et elles se brisèrent ;
* L’enfer Le connaissait car il rendit les morts qui y étaient.

Mais voici que Celui que tous ces éléments insensibles reconnaissaient comme le Seigneur, les cœurs des Juifs infidèles refusèrent de reconnaître comme Dieu, cœurs plus durs que des silex, incapables de repentance.

L’étoile de la mer, c’est-à-dire de ce monde battu par les tempêtes, qui nous montre le chemin et nous précède au port du salut, est la très sainte Vierge, d’où son nom Marie. L’hébreux *Mariam* signifie le maître, la maîtresse, ou le guide de la mer. « *Regardez l’étoile, invoquez Marie* » disait saint Bernard. L’Eglise l’invoque aussi : « *Étoile de la mer, glorieuse Mère de Dieu*. »

*Tropologiquement* l’étoile représente la Foi du croyant, la prudence, les Commandements, les Conseils Évangéliques (surtout l’obéissance aux supérieurs), les saintes inspirations infusées par Dieu, quand Il appelle l’âme à agir dans un état plus parfait, par exemple la virginité ou le martyre. Quand Dieu nous pousse à la sainteté et à la vertu héroïque dans un état de perfection, Il nous montre alors une étoile qui nous précède sur la route du Ciel. Regardez l’étoile, suivez-la, car elle pourrait être l’étoile de la vocation Divine : il n’y a rien de trop difficile pour les humbles, rien de trop rugueux pour les doux, et tout peut être accompli quand la grâce fournit son assistance et l’obéissance allège l’ordre.

*Analogiquement* les docteurs et tous ceux qui nous conduisent vers le bien brilleront comme des étoiles pour toujours. Saint Léon : « Quiconque veut vivre une bonne vie dans l’Église, et cherche ces choses qui sont en haut au lieu de chercher celles d’ici-bas, devient comme un luminaire céleste. Et quand il garde la clarté d’une sainte conversation, comme une étoile, il montre à beaucoup le chemin qui mène au Seigneur. Sur ce chemin, il nous faut nous entre-aider, pour que dans le Royaume des Cieux – où nous arrivons par la vraie Foi et les bonnes œuvres – nous puissions briller comme des enfants de la lumière. »

Au cours de la Passion du Christ, l’éclipse du soleil fut vue jusqu’à Athènes par saint Denis l’Aréopagite ; et c’est pourquoi il fut converti par saint Paul quand il apprit de lui la cause de cette éclipse, car elle eut lieu à l’heure et au jour exact de la crucifixion.

**Mat 2,3. Or le roi Hérode, l'apprenant, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.**

**2,4. Et rassemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ.**

**2,5. Et ils lui dirent : A Bethléem de Juda ; car il a été ainsi écrit par le prophète:**

**2,6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas le plus petit des chefs-lieux de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui régira Israël Mon peuple.**

Les branches des arbres plantés sur les hautes montagnes sont agitées par le moindre vent ; ainsi ceux qui sont élevés en dignité sont troublés par le bruit de la plus légère nouvelle ; ceux au contraire dont la condition est obscure, vivant comme dans une vallée profonde, jouissent presque toujours d’une parfaite tranquillité.

Les Mages guidés par un sentiment naturel crurent qu’ils devaient chercher dans la capitale du royaume le Roi dont la naissance leur avait été révélée ; mais **Celui qui avait daigné prendre la forme d’un esclave, et qui était venu pour être jugé, et non pas pour juger, fit choix de Bethléem pour sa naissance et de Jérusalem pour sa Passion. S’il avait choisi Rome, la ville par excellence, on aurait pu croire que le changement qu’Il a opéré dans le monde était dû à la puissance des citoyens romains ; s’Il eût eu un empereur romain pour père on eût attribué Ses succès à son pouvoir**. Qu’a-t-Il donc fait ? Il a choisi tout ce qui a le caractère de la pauvreté et de la bassesse, pour qu’il soit bien démontré que c’est la puissance Divine qui a transformé le genre humain ; voilà pourquoi Il a fait choix d’une Mère pauvre, et d’une patrie plus pauvre encore, voilà pourquoi Il naît dans l’indigence, et c’est ce que la crèche vint enseigner.

Quand le Roi du Ciel naquit, le roi de la terre se troubla car l’exaltation terrestre est humiliée quand apparaît la grandeur céleste.

**Mat 2,7. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'informa d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.**

**2,8. Puis, les envoyant à Bethléem, il dit : Allez, informez-vous avec soin de l'Enfant ; et lorsque vous L'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille L'adorer.**

**2,9. Lorsqu'ils eurent entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêta.**

Caracalla, pour régner seul, tua son frère Géta dans les bras de sa mère, parce que ce dernier était associé avec lui dans l’empire ; et pour masquer son crime sous un dehors de piété, il plaça son frère parmi les dieux, disant : « *Laissons-le être un dieu, du moment qu’il n’est pas vivant !* » De la même façon, Hérode dit aux Mages qu’il adorerait le Christ comme Dieu, alors qu’il planait de Le tuer comme Homme et comme Roi.

Cette étoile leur avait apparu presque deux ans auparavant, et elle était pour eux depuis ce temps un objet d’étonnement. Il faut donc admettre qu’ils n’apprirent ce que signifiait cette étoile qu’ils voyaient depuis longtemps, qu’à la naissance de Celui qu’elle figurait ; et c’est après qu’il leur fut révélé que le Christ était né que les Mages vinrent de l’Orient, et qu’ils adorèrent le treizième jour Celui dont ils avaient appris la naissance quelques jours auparavant. Les Mages obéissent aux ordres d’Hérode pour chercher le Seigneur, mais non pour revenir le trouver ; en cela ils étaient l’image de ceux qui écoutent la parole de Dieu dans un bon esprit ; ils pratiquent les enseignements que leur donnent des prédicateurs vicieux, mais ils se gardent bien d’imiter leurs œuvres.

Cette étoile c’est la voie, et la voie c’est le Christ, car par le mystère de Son Incarnation Il est comme une étoile, étoile brillante, étoile du matin, qu’on ne peut voir dans les lieux où règne Hérode, mais qui reparaît de nouveau là où habite le Christ pour nous montrer le chemin.

Saint Rémi. **On peut dire encore que l’étoile figure la grâce de Dieu, comme Hérode est le symbole du démon. Or celui qui se soumet au démon par le péché perd aussitôt la grâce ; s’il se détache du démon par la pénitence, il recouvre immédiatement la grâce, qui ne le quitte pas qu’elle ne l’ait conduit jusqu’à la maison de l’Enfant, qui est l’Église.** Ou bien encore **l’étoile est la lumière de la Foi qui conduit les âmes à Jésus-Christ et que les Mages voient disparaître en s’arrêtant chez les Juifs, car en demandant conseil aux méchants ils perdent la véritable lumière.**

**Mat 2,10. Or, en voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.**

**2,11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant, avec Marie Sa Mère, et, se prosternant, ils L'adorèrent ; puis, ayant ouvert leurs trésors, ils Lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.**

L’or convient à la dignité royale, l’encens faisait partie des sacrifices offerts à Dieu, et la myrrhe sert à embaumer les morts.

Saint Augustin. (*Serm. sur l’Epiph.)* **Ils Lui offrent de l’or comme à un Roi puissant, l’encens comme à un Dieu, la myrrhe comme à Celui qui devait mourir pour le salut de tous**.

Saint Jean Chrysostome *(sur S. Matth.)* Que les Mages ne comprissent pas alors la grandeur du mystère qui les faisait agir ainsi, ou la signification mystérieuse de chacun de leurs présents, peu importe, car la grâce qui leur avait inspiré toute cette conduite avait tout disposé suivant les vues de Dieu.

Saint Rémi. Il ne faut pas oublier que chacun des trois Mages ne présenta pas en particulier un seul de ces trois présents, mais que chacun d’eux les offrit tous les trois, proclamant ainsi tous les trois par la nature de leurs présents le Roi, le Dieu et l’Homme. **L’or signifie la sagesse**, au témoignage de Salomon : «*un trésor désirable se trouve sur les lèvres du Sage***»** *(Pv 21, 20),* **l’encens qu’on brûle devant Dieu figure la vertu de la prière** selon ces paroles : « *que ma prière se lève comme l’encens en Votre présence* » ; **la myrrhe est le symbole de la mortification de la chair**. Nous offrons à ce Roi nouveau-né l’or lorsque nous resplendissons devant Lui de l’éclat de la sagesse ; nous Lui offrons l’encens lorsque par la prière nous exhalons devant Dieu le parfum de nos hommages ; nous Lui offrons la myrrhe en mortifiant par l’abstinence les vices de la chair.

La Glose. Ces trois hommes qui offrent à Dieu leurs présents figurent les nations venues des trois parties du monde. Ils ouvrent leurs trésors en manifestant la Foi de leurs cœurs par le témoignage qu’ils en donnent. Ils les ouvrent dans l’intérieur de la maison pour nous apprendre à ne pas étaler par vanité aux yeux du public le trésor d’une bonne conscience ; ils offrent trois présents, c’est-à-dire leur Foi en la Sainte Trinité. On peut dire encore qu’ils ouvrent les trésors des Écritures et qu’ils en tirent les trois sens historique, moral et allégorique ; ou bien la logique, la physique et la morale en tant qu’ils les soumettent à la Foi.

L’opinion la plus commune dit que l’étable dans laquelle le Christ naquit est désigné sous le terme de *maison*. Car les Hébreux appelaient *maison* n’importe quelle place dans laquelle des gens vivent. A cause du recensement général qui se déroulait depuis déjà plusieurs semaines ou mois, comme arrivait sur place une multitude de gens riches pour s’inscrire, il n’y avait plus de place pour Marie et Joseph, qui étaient pauvres, jusqu’au treizième jour après la naissance du Christ. Dieu permit cela pour mettre à l’épreuve la constance des Mages, leur enseigner, tant à eux qu’aux autres, que le Royaume du Christ consiste en pauvreté, humilité, mépris de ce monde, et non en richesses terrestres, avec son orgueil, ses pompes et ses palais. La sainte Famille resta dans l’étable jusqu’à la purification.

* **En retour pour leur or, elle reçut une augmentation de sagesse et d’amour :**
* **Au lieu d’encens, elle reçut le don de prière et de dévotion ;**
* **Et en échange de la myrrhe, elle obtint une vie pure et non corrompue**.

Les Pères enseignent que les Mages illuminés par le Saint-Esprit :

* Offrirent l’or au Christ comme au Roi le plus sage, car la sagesse est comparée à l’or ;
* L’encens est offert à Dieu, Qui, comme Homme, est devenu le Grand Prêtre et le Pontife ;
* La myrrhe au Christ comme Homme, Qui se prépare à mourir, être enseveli pour la rédemption de la race humaine, et à ressusciter le troisième jour pour l’immortalité et la gloire éternelle. En effet les corps des morts étaient ensevelis avec de la myrrhe pour qu’ils ne se corrompent pas. La myrrhe a la propriété de sécher l’humidité, et de prévenir la génération de vers.

Comme le dit saint Léon, **les Mages offrirent donc l’encens à Dieu (reconnaissant Sa majesté Divine), la myrrhe à l’Homme (reconnaissant Sa mortalité humaine) et l’or au Roi (reconnaissant Son pouvoir royal), vénérant avec sagesse le Divin et la nature humaine unies dans une Personne. Ce qu’ils croyaient dans leur cœur, ils le montrèrent avec leurs dons**.

*Allégoriquement* : ces trois dons représentent le Christ :

* Qui s’offre Lui-même à Dieu le Père sur la Croix, comme s’Il était de l’or, car Il s’immolait à cause de Son amour pour les hommes aussi pur que l’or ;
* Qui accepte, par la myrrhe, les épreuves et les tourments de Son amère Passion
* Et par l’encens la dévotion la plus haute, la soumission, la vénération et l’adoration.

La tradition nous dit que le Christ est né un Dimanche, le jour du Seigneur, et qu’Il s’est offert sur la Croix un vendredi. Les Mages offrirent leurs dons un vendredi, soit le treizième jour après la naissance du Christ.

*Tropologiquement* :

* **L’or est la charité, l’amour et la sagesse : nous offrons l’or si nous brillons de la lumière de la sagesse ;**
* **L’encens la prière et la dévotion : nous l’offrons par la prière fervente :** « *J’irai à la montagne de la myrrhe et la colline de l’encens* » (*Cant. 4, 6*) ;
* **La myrrhe la mortification : nous l’offrons par la mortification des vices de la chair :** « *Mon nard a donné son parfum, mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe.* » (*Cant 1,12 et 13*).

L’encens est l’obéissance, par laquelle l’homme offre à Dieu sa propre volonté et intelligence, c’est-à-dire son être tout entier, comme un holocauste d’encens.

La myrrhe représente le jeûne, la mortification de la chair, et ce qui en découle, la chasteté. Beaucoup pensent que **les trois vœux de religion sont ici mystiquement représentés : par l’encens le vœu d’obéissance, par la myrrhe le vœu de chasteté, par l’or le vœu de pauvreté**. Par ces trois vœux de religion, nous offrons à Dieu tout ce que nous avons de bon : par l’aumône notre travail, par la prière nos âmes, par le jeûne nos corps.

*Anagogiquement,* saint Maximin pense que par l’or est représenté la rédemption de l’homme, par l’encens la religion chrétienne et par la myrrhe la résurrection.

**Mat 2,12. Et ayant reçu en songe l'avertissement de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils revinrent par un autre chemin dans leur pays.**

Considérez la foi des Mages : ils ne sont pas scandalisés de cet avertissement, et ils ne disent pas : Si cet enfant est si puissant, pourquoi cette fuite, pourquoi ce retour secret ? Un des caractères de la vraie Foi, c’est de ne pas rechercher les raisons des ordres qui nous sont donnés, mais d’y acquiescer avec docilité.Lorsqu’ils furent de retour, ils se montrèrent plus que jamais adorateurs fidèles du vrai Dieu ; ils en instruisirent un grand nombre par leurs prédications, et lorsque saint Thomas Apôtre arriva plus tard dans ces contrées, ils se joignirent à lui et après avoir reçu le Baptême ils devinrent ses coadjuteurs dans l’apostolat.

Les Mages en retournant dans leur pays par un autre chemin nous donnent une grande leçon. **Notre patrie, c’est le Ciel, et après avoir connu le Sauveur Jésus, nous ne pouvons y retourner par la voie que nous avons d’abord suivie. En effet nous nous sommes éloignés de notre patrie par l’orgueil, par la désobéissance, par l’attachement aux choses visibles, et en goûtant au fruit défendu ; nous ne pouvons y revenir que par les larmes, par l’obéissance, par le mépris des choses de la terre et la mortification des désirs de la chair.**

Saint Jean Chrysostome *(sur S. Matth.)* Il n’était pas possible que ceux qui avaient quitté Hérode pour venir trouver Jésus-Christ, retournassent vers ce roi impie et cruel. Ceux en effet qui abandonnent Jésus-Christ et qui passent au démon par le péché, reviennent à Jésus-Christ par la pénitence. Celui qui a vécu jusqu’alors dans l’innocence, ignore le mal et se laisse facilement tromper ; mais lorsqu’il a connu par expérience le mal dans lequel il est tombé, et qu’il se rappelle le bien qu’il a perdu, il revient à Dieu, le repentir dans le cœur. Or l’homme qui abandonne le démon pour venir à Jésus-Christ revient difficilement au démon, parce que la joie qu’il goûte au milieu des biens qu’il a retrouvés, et le souvenir des maux auxquels il a échappé, lui rendent difficile le retour vers le mal.

*Tropologiquement,* Hérode est le démon, le monde et la chair, et le chemin qui mène à lui est celui des plaisirs et de l’envie. Ceux donc qui passent du démon au Christ marchent sur le chemin de Croix et de la mortification pour retourner dans leur propre pays – le Paradis céleste.

* Celui qui vient du démon vers Dieu ne doit plus jamais marcher sur la route par laquelle il alla au démon.
* Si vous étiez venu par le chemin de la fornication, revenez par le chemin de la chasteté.
* Si vous étiez venu par le chemin de l’avarice, marchez pour le reste de votre vie sur le chemin de l’aumône.
* Car si vous retournez par le chemin d’origine, vous allez revenir sous le pouvoir d’Hérode, et vous deviendrez un traître au Christ.

Une chose est certaine : **tous sont appelés : nous en avons ici la preuve : après les bergers, après les pauvres et les ignorants, voici les riches et les savants, ceux-ci toutefois après les pauvres,** afin, dit S. Augustin, **« *qu'aucun grand ne s'enorgueillit, et qu'aucun petit ne perdit confiance*. »** « *Vous ne seriez qu'un berger*, dit Saint Jean Chrysostome, *si vous vous empressez d’aller à cette étable, vous y trouverez l'Enfant. Mais si vous n'y venez pas, quand même vous seriez un roi, votre pourpre ne pourra vous sauver*. » « *Et voyez quelle assurance possède leur foi*, dit Saint Bernard : *ils ne demandent pas s'il est né, mais où il est né*. » Ils sont les modèles de la Foi parfaite.

Un Ange apparaît aux bergers et une étoile aux Mages, dit Saint Grégoire; car les Juifs, éclairés par les Prophètes, se servaient déjà de leur raison, mais les Gentils avaient besoin d'avoir leur raison formée par des signes. Hérode, dit Saint Léon, par ses vices représentait aussi le démon ; et le démon avait raison de trembler, car son royaume allait être détruit. Il est grand ce Roi qui est servi par les astres du ciel.

C'est une chose remarquable que la première recherche publique qui est faite du Christ, proclame Sa qualité de Roi : Il est cherché comme tel par des rois et des sages ; et en effet, quiconque le cherchera comme Roi, sera lui-même sage et roi. Et à la fin de sa vie le juge romain lui pose solennellement la question : « *Etes-vous Roi ?*»Et Jésus affirme Sa royauté. Et quand Il meurt, cette royauté est affirmée par l'écriteau posé au haut de la croix qui Lui sert de trône : « *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.* »Ainsi Il est proclamé Roi avant Sa naissance et aussitôt après Sa naissance, afin que l'on sache qu'Il possède Sa royauté par le fait de Sa naissance ; et Il est proclamé Roi quand Il meurt, afin que l’on sache que la mort ne L'empêchera pas d'exercer Sa royauté, et qu'il est Roi même par Sa mort.

Dieu avait amené les Rois Mages à la Foi d'abord par l'étoile ; entrés à Jérusalem, Il les instruit par les Prophètes, et à la fin Il les instruit par Son Ange. En mourant pour le Christ, avant même de Le connaître, avant de pouvoir parler, ces enfants, les saints Innocents, dit S. Augustin, ont confessé le Christ par leur sang, avant de pouvoir Le confesser de bouche ; et de cette sorte, ils ont été les prémices des martyrs. Étant riche, dit l'Apôtre, Jésus s'est fait pauvre afin de vous enrichir de Sa pauvreté. Ma richesse sera donc cette pauvreté, et ma force sera la faiblesse de mon Dieu. Il a voulu subir Lui-même la privation, afin d'abonder pour les autres. Les larmes de cet Enfant qui pleure coulent sur moi lavent mes péchés. Je dois plus, ô Jésus, aux souffrances que Vous avez subies et par lesquelles Vous m'avez racheté qu'aux actes par lesquels Vous m'avez créé. Que me servirait de naître si ma rédemption ne venait s'ajouter à ma naissance ?

**Mat 2,13. Lorsqu'ils furent partis, voici qu'un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Levez-vous, prenez l'Enfant et Sa Mère, et fuyez en Égypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous parle ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour Le faire mourir.**

**2,14. Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et Sa Mère durant la nuit, et se retira en Égypte.**

**2,15. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes : J'ai rappelé Mon Fils d'Égypte.**

Le Seigneur dont la colère ne dure pas éternellement, s’est souvenu de tous les maux dont Il avait autrefois accablé l’Égypte, et Il lui envoie Son Fils pour Lui donner un signe éclatant de réconciliation. Il veut ainsi guérir par cet unique et puissant remède les dix plaies anciennes de l’Égypte. Il veut aussi que le peuple qui a été autrefois le persécuteur de Son peuple premier-né, devienne le gardien de Son Fils unique ; que ceux qui ont fait peser sur ce peuple leur domination tyrannique soient les serviteurs les plus empressés de Son Fils, et **qu’au lieu d’aller s’engloutir dans les flots de la mer Rouge ils soient appelés à se plonger dans les eaux vivifiantes du Baptême**.

Saint Augustin. Prêtez l’oreille à ce grand mystère. **Moïse avait autrefois répandu une profonde nuit sur l’Égypte perfide ; le Christ en arrivant dans cette contrée rend la lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres ; Il fuit, mais c’est pour éclairer et non pas pour se dérober à Ses ennemis**. Isaïe avait prédit cette fuite du Seigneur en Égypte en ces termes (*Is 19, 1*) : « *Voici que le Seigneur est porté sur un nuage léger, Il entrera en Égypte et Il renversera les idoles de l’Égypte*. »

Saint Matthieu a pour habitude d’appuyer toujours ce qu’il avance de quelque témoignage, parce qu’il écrivait pour les Juifs ; c’est pour cela qu’il ajoute : « *Afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète fut accomplie : J’ai rappelé Mon Fils de l’Égypte.*»

Saint Remi. **Joseph représente ici les prédicateurs de l’Évangile ; Marie, la Sainte Écriture ; l’Enfant, la connaissance du Sauveur ; la persécution d’Hérode, celle qu’eut à souffrir la primitive Église ; la fuite de Joseph en Égypte, le passage des apôtres chez les nations infidèles (l’Égypte signifie les ténèbres) ; le temps qu’il resta en Égypte, celui qui sépare l’Ascension de la venue de l’Antéchrist ; la mort d’Hérode, l’extinction de l’envie qui existait dans le cœur des Juifs**.

L’Égypte était remplie d’idoles et de superstitions. Ils adoraient les chiens, crocodiles, chats, veaux, béliers, chèvres … Le Christ entra en Égypte pour la nettoyer de ces saletés et la consacrer au vrai Dieu. Le Sauveur vient en Égypte, pour qu’une nation donnée aux anciennes erreurs puisse maintenant joindre le salut tout proche, recevoir ces grâces cachées, afin que celle qui n’avait pas encore rejeté les superstitions de son esprit puisse recevoir la vérité comme son invité.

En vérité, selon saint Jérôme, les idoles d’Égypte tombèrent à terre dès l’arrivée du Christ. Après Son départ le 6 janvier, le Christ fut conduit à Jérusalem et présenté au Temple le 2 février. Puis Il rentra à Nazareth, et de là s’enfuit en Égypte.

*Tropologiquement*, le Christ s’enfuit en Égypte pour que nous apprenions de Lui à mépriser l’exile, comme pèlerins et exilés sur cette terre, et que nous désirions ardemment le Ciel, comme notre vrai pays. Le Christ s’enfuit pour nous aider à faire la même chose pendant les persécutions. Notre pays étant le Ciel, nous pouvons dire que chaque pays est le nôtre, car le monde est notre pays.

Dieu tresse une belle couronne à partir des prospérités et des épreuves de la vie du Christ et des chrétiens. Quand Joseph vit son épouse enceinte, il en fut sérieusement troublé, mais un ange vint à lui, chassant son soupçon et toute crainte. Puis vint la joyeuse adoration des Mages, mais aussitôt suivie de la persécution d’Hérode et de la fuite en Égypte. Le martyrologe romain assigne au 7 janvier le retour du Christ d’Égypte. Certains prétendent qu’Il y passa trois ans, d’autres sept ou huit as. Mais en fait, rien n’est certain sur ce point précis.

**Mat 2,16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande colère ; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tous ses environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis auprès des Mages.**

Est-ce qu’en effet Celui qui a pu avoir des anges pour prédicateurs de Sa naissance, et des Mages pour adorateurs dans Son berceau, n’aurait pas pu garantir ces enfants de la mort qu’ils ont soufferte pour Lui, si cette mort devait être pour eux une perte sans retour, au lieu d’être le commencement d’une vie bien plus heureuse ? Gardons-nous de penser que le Christ qui venait sur la terre pour l’affranchissement et le salut de tous les hommes, n’ait rien fait pour la récompense des enfants qui mouraient pour Lui, alors que Lui-même, suspendu au bois de la Croix, alla jusqu’à prier pour Ses bourreaux.

La mort de ces enfants fut une figure de la mort précieuse de tous les martyrs de Jésus-Christ. Ces enfants mis à mort dans un âge si tendre nous apprennent que c’est par l’humilité qu’on parvient à la gloire du martyre. Ce massacre, qui s’étend de Bethléem à tous les pays environnants, figure la persécution qui, de la Judée où l’Église prit naissance, devait se répandre par toute la terre. Ces martyrs de deux ans représentent les martyrs dont la science et les œuvres sont arrivées à la perfection ; ceux dont l’âge est au-dessous, les âmes qui ont la simplicité en partage. En permettant que ces enfants soient mis à mort, tandis que le Christ seul échappe au fer des bourreaux, Dieu nous apprend que les impies peuvent détruire les corps des martyrs, mais qu’ils ne peuvent leur enlever Jésus-Christ.

*Tropologiquement,* Hérode est le démon qui essaie de tuer les enfants, c’est-à-dire ceux qui sont faibles dans la Foi et la vertu, mais aussi dans les premières inspirations de Dieu et les bonnes pensées avant qu’elles n’aient eu le temps de devenir fortes et d’augmenter. En massacrant les Saints Innocents, Hérode croit tuer Jésus et priver les enfants du Saint-Esprit en tuant l’enfance de la Foi encore tendre.

Mais cinq jours après le massacre, il jeta son dernier soupir : étant frappé de fièvre, de toux, d’asthme, de dysenterie, de consomption et de putréfaction, le tout dans une odeur pestilentielle, il porta ses mains violentes sur lui-même et se suicida. Ses fils ne furent pas autorisés à régner, mais ne furent que tétrarques, et périrent misérablement. Son entière postérité, aussi nombreuse qu’elle était, à quelques exceptions près, fut entièrement éteinte en moins de cent ans, et tous virent en cela la manifestation d’une juste vengeance de Dieu.

Le martyre justifie *ex opere operato*, et ces petites âmes qui n’avaient pas encore été circoncises furent purifiées du péché originel et ainsi justifiées, comme si elles avaient été baptisées. Ainsi enseigne toute l’Église. **Les docteurs enseignent qu’il y a trois classes de martyrs :**

* **A la première classe appartiennent qui sont martyrs à la fois en volonté et en acte, comme les adultes qui volontairement acceptent la mort reçue d’un tyran à cause du Christ ;**
* **La deuxième classe sont ceux qui ne sont martyrs qu’en acte comme les Saints Innocents qui furent tués pour le Christ ;**
* **La troisième classe regroupe ceux qui ne sont martyrs que par la volonté, comme saint François qui le désirait ardemment, et pour cela partit se confronter au sultan d’Égypte. Mais ce dernier, voyant en lui un saint homme, ne le tua pas et saint François manqua la couronne du martyre actuel.**

*Allégoriquement,* les enfants tués par Hérode pour la Pâques, comme des agneaux pascals, représentaient le Christ qui trente-deux ans plus tard fut moqué par Hérode, descendant d’Hérode l’infanticide, qui fut crucifié par Pilate pour la Pâques et s’offrit Lui-même à Dieu le Père, comme un agneau et une victime pascale pour le salut du monde.

*Symboliquement,* les Saints Innocents qui furent massacrés par Hérode au printemps sont comme des fleurs vernales plantées dans le pays de Bethléem et qui vont fleurir sous les rayons du soleil de justice, offertes à Jésus de Nazareth. Les enfants, inconscients de ces souffrances, portèrent les palmes et les couronnes du martyr, en vrais martyrs de la grâce. Ils confessèrent sans voix, combattant sans connaissance ; conquérants dans l’ignorance, inconscients, ils moururent, emportant leurs palmes et saisissant leurs couronnes.

*Tropologiquement,* le Christ aime les enfants, c’est-à-dire les petits et les humbles, et les élève à la perfection de la grâce : le martyre. “Celui qui s’humilie comme un petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.”

**Mat 2,17. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie, en ces termes :**

**2,18. Une voix a été entendue à Rama, des pleurs et de grandes lamentations ; c'est Rachel pleurant ses enfants, et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.**

Il ne faut pas prendre Rama pour le nom propre de ce lieu qui est près de Gaban ; le mot Rama signifie ici *élevé,* et il veut dire : « *la voix s’est fait entendre sur les hauteurs* », c’est-à-dire qu’elle a retenti au loin, dans une grande étendue. **Rachel était la figure de l’Église dont la fécondité avait succédé à une longue stérilité. Ces gémissements qu’elle fait entendre n’ont pas pour objet les enfants qui lui ont été ravis, mais ceux qui les ont mis à mort et qu’elle eût voulu garder pour ses enfants**.

Ou bien Rachel signifie l’Église qui pleure la mort des saints arrachés à cette vie de la terre, et qui ne veut pas la consolation de voir ceux qui ont triomphé du monde par leur trépas revenir de nouveau avec elle pour soutenir les mêmes combats, mais qui refuse toute consolation parce qu’ils ne doivent pas être rappelés à la vie. Rachel (dont le nom signifie *brebis* ou *voyante)* est une belle figure de l’Église, dont toute l’intention se dirige vers la contemplation de Dieu, et qui est aussi cette centième brebis que le bon pasteur rapporte sur ses épaules.

*Tropologiquement,* Rachel, ce qui veut dire en hébreux *la brebis,* pleure la mort des agneaux ; mais les anges se réjouissent, comme les agneaux eux-mêmes, parce que leurs âmes sont passées dans la société des anges.

**Mat 2,19. Mais Hérode étant mort, voici qu'un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte,**

**2,20. et dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et Sa Mère, et allez dans le pays d'Israël; car ceux qui en voulait à la vie de l'Enfant sont morts.**

Au premier aspect, c’est Marie qui nourrissait Jésus, et Joseph qui veillait sur Lui ; mais dans la réalité c’est ce Divin Enfant qui nourrissait Sa mère et protégeait Joseph lui-même.

Hérode succomba peu de temps après que les enfants furent massacrés pour le Sauveur, et Joseph ramena Jésus avec Sa Mère dans la terre d’Israël ; c’est là une figure que toutes les persécutions qui devaient être suscitées contre l’Église cesseraient à la mort des persécuteurs, que la paix serait de nouveau rendue à l’Église, et que les saints, qui avaient été obligés de fuir et de se cacher, retourneraient dans leur patrie.

Le retour de Jésus en Judée, après la mort d’Hérode signifie aussi qu’à la voix d’Hénoch et d’Élie, les Juifs laisseront s’éteindre les feux de leur haine envieuse, et se convertiront à la Foi et à la vérité.

**Mat 2,21. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et Sa Mère, et vint dans le pays d'Israël.**

**2,22. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller et, averti en songe, il se retira dans la province de Galilée.**

**2,23. Et il vint habiter dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.**

On peut donner une raison *mystique* de cette conduite. Joseph représente ici les Apôtres à qui Dieu a confié Jésus-Christ pour Le porter dans tout l’univers. Après la mort d’Hérode, c’est-à-dire après que le peuple juif fut comme détruit en punition de la mort du Sauveur, Dieu leur ordonna de prêcher aux Juifs, car ils étaient envoyés premièrement aux brebis perdues de la maison d’Israël (*Mt 28, 19*). Mais voyant qu’ils étaient toujours dominés par l’infidélité, qui était chez eux comme héréditaire, les Apôtres craignent et se retirent, et avertis par une vision céleste qui leur révèle que les dons de l’Esprit Saint sont transférés aux Gentils, ils leurs portent alors Jésus-Christ.

On peut aussi voir ici une figure des derniers temps de l’Église, où un grand nombre de Juifs se convertiront à la voix d’Hénoch et d’Élie, tandis que les autres seconderont la haine de l’Antéchrist en combattant contre la Foi.

La partie de la Judée sur laquelle régnait Archélaüs représente les partisans de l’Antéchrist ; Nazareth, ville de Galilée où Jésus-Christ est transporté, figure le reste de cette nation qui doit embrasser la Foi. En effet le nom de Galilée signifie *transmigration,* et Nazareth, *fleur des vertus,* parce que plus l’Église se détache de la terre pour s’élever avec ardeur vers le Ciel, plus aussi on voit se multiplier au milieu d’elle la fleur et la semence des vertus.

En cette ville de Nazareth est née la Vierge Marie, la Fleur des Vierges ; ici le Christ, le Seigneur et Sauveur, notre gloire et notre couronne, comme une fleur des champs, comme le dit saint Jérôme, fut conçu, élevé dans toutes les vertus et vécu pendant trente années. C’était donc Sa ville et celle de Son Père. Ainsi Il fut appelé *Nazaréen* et *Galiléen*. Les premiers chrétiens étaient autrefois appelés Nazaréens et Galiléens avec mépris.

*Tropologiquement,* le Christ est un Nazaréen, c’est-à-dire séparé du monde et consacré à Dieu, prospérant dans toutes les vertus ; Il est l’origine, le Père et le prince des Nazarézens, à savoir le religieux qui méprise le monde, et se consacre totalement à Dieu, pour qu’ils puissent prospérer dans les vertus.

Nazareh représente la Vierge Marie, d’où le Christ, le Nazaréen, est né. Elle fut préservée du péché originel, de la honte de la conception, de la corruption et de la peine dans l’enfantement de Jésus, de la réduction de son corps en cendres après la mort, car son corps avec son âme ont été élevés au Ciel.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 3**

***Mat 3*,1. En ces jours-là, Jean-Baptiste vint, prêchant dans le désert de Judée,**

**3,2. et disant : Faites pénitence, car le Royaume des Cieux est proche.**

**3,3. C'est lui qui a été désigné par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit Ses sentiers.**

Il faut voir ici une figure de cette vérité que le salut qui vient de Dieu et la gloire du Seigneur ne sont pas prêchés dans Jérusalem, mais dans la solitude de l’Église et dans le désert de la multitude des nations.

Saint Hilaire *(can.* 2 *sur S. Matth.)* Saint Jean Baptiste vint dans la Judée déserte parce que, bien qu’elle fût fréquentée par les hommes, elle était privée des visites de Dieu, de manière que le lieu qu’il avait choisi pour ses prédications attestait l’abandon de ceux à qui la parole de Dieu s’adressait*.*

La Glose. Ou bien enfin, dans le *sens figuré*, le désert représente la voie qui est éloignée des attraits séducteurs du monde, et que doivent suivre ceux qui veulent faire pénitence.

Saint Remi.  Le Royaume des Cieux se prend dans quatre sens différents :

* Pour le Christ dans ce passage de saint Luc : *« Le Royaume de Dieu est au dedans de vous* » *(Lc* 17) ;
* Pour la Sainte Écriture dans cet autre ; *« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits* » *(Mt* 21) ;
* Pour la sainte Église dans cet endroit : « *Le Royaume de Dieu est semblable à dix vierges* » *(Mt* 25) ;
* Enfin, pour le céleste séjour dans ces paroles de Jésus-Christ : « *Il en viendra beaucoup d’Orient et d’Occident et ils s’assoiront dans le Royaume des Cieux*. »

Or, cette expression peut avoir ici toutes ces différentes significations. Cette expression : « *la voix de celui qui crie* »nous révèle toute la force de la prédication de saint Jean Baptiste. Le cri de la voix se produit dans trois circonstances : lorsqu’on s’adresse à une personne éloignée, lorsque cette personne est sourde, lorsqu’on parle sous l’impression d’un vif sentiment d’indignation, et ces trois circonstances se réunissaient dans l’état du genre humain. Lorsqu’un grand roi est sur le point d’entreprendre un voyage ou une expédition, il envoie devant lui des hommes qui préparent tout pour le recevoir, font disparaître tout ce qui peut offenser ses yeuxet rétablir ce qui est en ruines ; ainsi le Seigneur se fait précéder par saint Jean qui par la pénitence balaye du cœur des hommes les souillures du péché, et reconstruit ce qui est en ruines à l’aide de l’observation des préceptes Divins.

Saint Grégoire. Tout homme qui annonce la vraie Foi et la nécessité des bonnes œuvres, prépare la voie du Seigneur dans le cœur de ceux qui l’écoutent, il rend droits ses sentiers lorsque, par de pieuses et saintes exhortations, il fait naître dans l’âme de chastes pensées.

La Glose *(Interlin).* La Foi est la voie par laquelle le Verbe descend dans le cœur, et les sentiers sont redressés lorsque les mœurs sont réformées.

Le Christ vécut dans l’obscurité, et exerça la profession d’artisan avec Son père Joseph pendant dix-neuf ans, afin de donner au monde un mémorable exemple d’humilité. Il commença à prêcher dans sa trentième année, pour se conformer aux usages et lois des Juifs. Selon la tradition hébraïque, il n’était pas légal pour un homme de remplir l’office de docteur ou de prêtre avant l’âge de trente ans. Saint Jean-Baptiste commença également à prêcher à trente ans, mais un peu avant le Christ.

*Symboliquement,* saint Jean Baptiste prêchant dans le désert signifie que l’Évangile sera enseigné principalement non pas à Jérusalem et en Judée, mais dans le désert, c’est-à-dire parmi les multitudes abandonnées des Gentils.

*Tropologiquement,* ce grand saint enseigne, par son exemple, que les hommes apostoliques et les futurs prédicateurs doivent d’abord se retirer du tumulte des hommes pour prier et méditer à loisir, afin qu’ils puissent boire du Ciel le formidable pouvoir du Saint-Esprit, qui doit ensuite descendre sur ceux qui les écoutent. Saint Augustin disait que **celui qui n’a pas été un bon moine ne sera pas un bon Prêtre** (*Epist. 76*). C’est ainsi que les saints Augustin, Martin, Jean Chrysostome, Grégoire de Naziance, Basile … et beaucoup d’autres furent arrachés de leurs monastères pour être incorporés dans les rangs du clergé, puis contre leur volonté, promus à l’épiscopat.

De plus, le repentir ne doit pas seulement se traduire par un changement de mœurs et le début d’une nouvelle vie, comme disent les hérétiques, mais cette réforme de vie doit correspondre à une détestation, un châtiment et une destruction de la vie peccamineuse passée, car la nouvelle vie ne peut commencer tant que l’ancienne n’est pas totalement rejetée. Il faut punir en nous les maux de la vie passée, parce que le salut se rapproche et que les opportunités de retourner d’où nous venons sont aussi très fortes.

**Il ne peut commencer une nouvelle vie celui qui ne se repent pas de l’ancienne** (saint Augustin). Se repentir implique que nous pleurons nos péchés passés et que nous ne commettons plus ce pour lequel nous avons pleuré. Celui qui se repent vraiment châtie en lui-même ses erreurs du passé, et élève son âme vers les choses du Ciel. Cette vertu prend sa source dans la sainte frayeur et s’appelle *pénitence*, du latin *puniendo*, punissant.

**Mat 3,4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.**

Saint Jean Baptiste mangeait des sauterelles et du miel sauvage, parce que sa prédication était agréable à la multitude mais elle arriva bientôt à sa fin. Le miel en effet est la douceur même, et le vol des sauterelles vif et léger, mais il est de courte durée.

Le prédicateur du Christ se revêt des dépouilles des animaux immondes, auxquels les Gentils sont trop semblables, et en devenant le vêtement du prophète ils sont purifiés de tout ce que leur vie contenait d’impur ou d’inutile. La ceinture dont ses reins sont entourés, est la préparation efficace à toute sorte de bonnes œuvres, et la disposition où nous devons être de remplir toute espèce de ministère auquel Jésus-Christ nous appelle. Il choisit pour nourriture les sauterelles qui nous fuient et s’envolent successivement à chaque pas que nous faisons. Ainsi notre volonté vagabonde se trahissant dans l’extérieur léger de nos corps, nous emportait et nous rendait inabordables et inaccessibles à toute parole, vides de bonnes œuvres, murmurateurs et inconstants ; mais nous sommes devenus maintenant la nourriture des saints, la société des prophètes, nous sommes du nombre des élus, et le doux miel que nous devons leur offrir ne vient pas des ruches de la loi, c’est un miel sauvage recueilli sur les arbres des forêts.

**L’habit du corps traduit la vertu de l’âme.** De même que la chair est assaisonnée avec du sel pour ne pas pourrir, ainsi le corps du Baptiste fut épicé par la pénitence, sel qui dessèche la putrescence de la chair.

**Mat 3,5. Alors Jérusalem, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain, venaient à lui ;**

**3,6. et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.**

Saint Rémi. C’était un Baptême de préparation, qui n’effaçait pas les péchés. Le Baptême de Jean figurait la conduite que tient l’Église à l’égard des catéchumènes ; on catéchise les enfants pour les rendre dignes du Sacrement de Baptême ; ainsi Jean donnait le Baptême, afin que ceux qui le recevaient méritassent par une vie vraiment pieuse le Baptême de Jésus-Christ. Il baptisait dans le Jourdain pour ouvrir la porte du Royaume des Cieux dans le même endroit qui avait ouvert aux enfants d’Israël l’entrée de la terre promise.

Mais la confession des Juifs n’était qu’un signe de pénitence et de componction, lesquelles si elles étaient parfaites, c’est-à-dire procédant de l’amour de Dieu au-delà de toutes choses, détruisaient le péché et justifiaient les âmes, car « *la Charité couvre une multitude de péchés* » (*1 Pierre 4,8*). Au début seuls les Esséniens, à cause de la bonté de leur Foi et de leurs mœurs, seront attirés par le Christ et les chrétiens. Convertis, ils deviendront les premiers moines sous saint Marc (*Actes 5,2*).

**Mat 3,7. Mais voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens qui venaient à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui va venir?**

**3,8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.**

**3,9. Et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut susciter de ces pierres des enfants à Abraham.**

**3,10. Car déjà la cognée est mise à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.**

Race de vipères,leur dit-il : en effet les morsures des vipères ont ce caractère particulier que celui qui en est atteint court aussitôt chercher de l’eau, et s’il n’en trouve pas, il meurt de sa blessure. Or saint Jean les appelle race de vipères, parce qu’après s’être rendus coupables de fautes mortelles, ils accouraient à son Baptême pour échapper par l’eau, comme des vipères, au danger de mort qu’ils portaient en eux. Il les appelle encore race de vipères, parce que **les vipères déchirent en naissant le sein de leurs mères, et que les Juifs, en ne cessant de persécuter les prophètes, ont aussi déchiré le sein de la Synagogue leur mère**. Enfin les vipères ont un extérieur brillant et nuancé de diverses couleurs, tandis qu’au dedans elles sont remplies de venin ; et c’est ainsi qu’eux-mêmes offraient comme peinte sur leur visage toute la beauté de la vertu.

**Celui qui n’a fait aucune chose défendue peut légitimement jouir des choses permises, mais celui qui est tombé dans le péché doit d’autant plus retrancher ce qui est permis qu’il se souvient de s’être livré plus entièrement aux choses défendues**.

Saint Jérôme. Cette hache est la prédication de l’Évangile, d’après le prophète Jérémie, qui compare la parole du Seigneur à une hache qui coupe la pierre (*Jr 23, 29*).

Saint Grégoire *(hom.* 20). **La hache figure notre Rédempteur, car de même qu’elle se compose d’un manche et d’un fer, ainsi le Sauveur est un composé de la Divinité et de l’humanité ; on peut Le toucher et le tenir par Son humanité, mais Sa divinité est comme le fer tranchant de la hache**. Cette hache est placée à la racine de l’arbre, car, bien qu’Il attende avec patience, on voit ce qu’elle doit faire, et que tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. En effet, tout homme pervers qui refuse de produire ici-bas les fruits des bonnes œuvres, trouve déjà préparé pour lui le feu de l’enfer qui doit le consumer.

Saint Jean nous dit que la cognée est appliquée à la racine de l’arbre, et non pas aux branches. En effet, lorsque les enfants des méchants disparaissent, ce sont les branches de l’arbre stérile qui sont retranchées ; mais, lorsque toute la famille disparaît avec le père, l’arbre infructueux est coupé à la racine de manière que de cette race dépravée ne puisse plus pousser le moindre rejeton.

On distingue quatre espèces d’arbres :

* **L’arbre complètement stérile et qui est la figure des païens ;**
* **Celui qui porte des feuilles, mais pas de fruits, image de l’hypocrite ;**
* **Celui qui a des feuilles, qui porte des fruits, mais des fruits vénéneux, symbole de l’hérétique ;**
* **Enfin, celui qui est couvert de feuilles et produit de bons fruits, et qui représente le vrai Catholique.**

Saint Jean Baptiste compare les Saducéens et les Pharisiens aux pierres pour signifier à la fois leur dureté et obstination dans le mal autant que pour humilier leur orgueil.

*Mystiquement*, quand Dieu fit sortir des pierres des enfants d’Abraham, Il fit les Gentils – lesquels étaient rudes et brutes, qui adoraient les bêtes et les pierres, comparés à ces dernières par David (*Ps 114, 8*) – pour en faire des enfants d’Abraham en imitation de sa Foi, de sa piété et de son obéissance. Car il est le père des croyants et des justes.

Beaucoup de ceux qui avaient un cœur dur, voyant les rochers se fendre et les autres miracles, se repentirent et crurent au Christ, par les mérites de Sa Passion. La hache, qui est la vengeance et le jugement de Dieu, est mise à la racine des arbres - la vie de chaque individu – car si ces arbres ne donnent pas de fruits, comme ce fut le cas jusqu’à aujourd’hui pour les Saducéens et Pharisiens, la hache va rapidement leur donner la mort en les coupant et les précipitera dans le feu éternel.

Mais si ces arbres donnent du fruit et produisent repentance et bonnes œuvres, dans un peu de temps, ils seront coupés pour être transplantés dans le Paradis céleste, où ils produiront toujours des fruits éternels de bonheur, de gloire et de louange.

La hache est le jugement et la vengeance du Christ, Roi et Juge, qui coupera non seulement les mauvais arbres dans le jardin de l’Église, mais aussi ceux qui ne produisent aucun fruits - c’est-à-dire les Juifs – malgré le salut et les bénédictions promises à Abraham et à ses enfants, qui seront jetés dans le feu éternel. A leur place Il plantera les Gentils qui croient en Lui dans le Paradis de Son Église, qui représente la propriété et l’héritage d’Abraham, qui est le père de ceux qui croient.

Saint Jean Baptiste menace les Pharisiens de la réprobation des Juifs, et commence l’appel des Gentils à leur place, qui sera très bientôt accompli par le Christ ; car Il rejettera les Pharisiens et les Juifs de la famille d’Abraham – de l’Église des fidèles, et en conséquence du Royaume des Cieux.

**Mat 3,11. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour la pénitence ; mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter Ses sandales. Lui, Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.**

**3,12. Il a Son van dans Sa main, et Il nettoiera Son aire ; et Il amassera Son blé dans le grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra pas.**

Saint Rémi. Remarquons que le Christ est venu après Jean de cinq manières : par Sa naissance, par Sa prédication, par Son Baptême, par Sa mort, par Sa descente aux enfers ; et c’est avec raison que Jean-Baptiste déclare que le Seigneur est plus puissant que lui, parce que Jean-Baptiste n’était qu’un homme, et que le Christ était Dieu et Homme tout à la fois.

* Je suis fort pour inviter les hommes à la pénitence ; Lui, au contraire, est fort pour remettre les péchés ;
* Je suis fort pour prêcher le Royaume des Cieux, Lui pour le donner ;
* Je suis fort pour baptiser dans l’eau, Lui pour baptiser dans l’Esprit.

Or, le Baptême de l’Esprit est souverainement utile, car l’Esprit entrant dans l’âme l’embrasse, l’entoure comme d’un mur inexpugnable, et ne permet pas que les convoitises charnelles prévalent contre elle. Il n’empêche pas les désirs de la chair de naître dans l’âme, mais il la garde pour l’empêcher d’y consentir. Le Christ est juge aussi, Il baptise donc dans le feu, c’est-à-dire dans les tentations. Celui qui n’est qu’un homme ne peut baptiser dans le feu, car Celui-là seul a le pouvoir de tenter, qui est assez puissant pour récompenser*.*

Ce Baptême de la tribulation ou du feu consume la chair et détruit en elle les germes de la concupiscence ; ce ne sont pas les peines spirituelles que la chair redoute, mais les peines corporelles ; aussi, Dieu n’épargne pas à Ses serviteurs les tribulations de la chair, afin qu’étant dominée par la crainte des peines qu’elle éprouve, elle cesse de désirer le mal. Vous voyez donc que l’esprit repousse les concupiscences et ne permet pas qu’elles soient victorieuses, tandis que le feu en consume jusqu’aux racines.

Saint Jean Chrysostome.**L’aire c’est l’Église ; le grenier, le Royaume du Ciel ; le champ, le monde**. Le Seigneur en envoyant comme des moissonneurs Ses Apôtres et les autres prédicateurs, a retranché du monde toutes les nations, et les a réunies dans l’aire de son Église. C’est là que nous devons être battus, vannés, comme le blé. Or tous les hommes se plaisent dans les jouissances charnelles comme le grain dans la paille ; mais le chrétien fidèle, et dont le fond du cœur est bon, à la plus légère atteinte de la tribulation, laisse là les plaisirs des sens et court se jeter dans les bras du Seigneur ; au contraire, celui dont la Foi est médiocre le fait à peine sous le poids de grandes tribulations.

Pour l’infidèle qui est absolument dénué de Foi, quelque grandes que soient ses épreuves, il ne pense pas à recourir à Dieu. Lorsque le grain a été battu, il est étendu sur l’aire, confondu avec la paille, et on a besoin de le vanner pour l’en séparer. C’est ainsi que dans une seule et même Église, les fidèles sont confondus avec les infidèles. Or la persécution s’élève comme un souffle violent, afin que le van du Christ, en les agitant fortement, sépare entièrement ceux qui étaient déjà séparés par leurs œuvres. Et remarquez qu’il ne dit pas simplement : « *Il nettoiera son air*e » mais *« Il la nettoiera parfaitement* », car il faut que l’Église soit éprouvée de mille manières avant d’être entièrement purifiée.

Les Juifs sont les premiers qui l’ont pour ainsi dire vannée, puis sont venus les Gentils, et après eux les hérétiques ; l’Antéchrist viendra en dernier lieu. Lorsque le souffle du vent est faible, tout le grain n’est pas vanné ; il n’y a que les pailles les plus légères qui soient secouées, les plus pesantes restent sur l’aire. Ainsi qu’une légère tentation vienne à souffler, les plus mauvais seuls se retirent ; mais qu’une violente tempête s’élève, on voit disparaître ceux qui paraissaient les plus stables ; c’est pourquoi **les grandes épreuves sont nécessaires à l’Église pour la purifier entièrement**.

Dieu purifie aussi son aire, c’est-à-dire Son Église, dès cette vie, soit lorsque le jugement des Prêtres retranche les méchants du sein de l’Église, soit lorsque la mort les enlève de cette terre. Il y a cette différence entre la paille et l’ivraie, que la paille sort de la semence du blé, et l’ivraie d’une semence étrangère.

* **Les pailles représentent donc ceux qui ont été imprégnés de la sève vivifiante des Sacrements, mais qui n’ont aucune consistance ;**
* **L’ivraie ceux que leurs œuvres et leurs croyances ont totalement séparés de la destinée des chrétiens**.

Le froment, c’est-à-dire les œuvres parfaites des fidèles sera recueilli dans les greniers célestes, et les pailles, c’est-à-dire les actions vaines et stériles des hommes, seront brûlées par le feu du jugement. Aucun des autres prophètes, sauf Jean Baptiste et Ézéchiel, n’ont utilisé le Baptême. Ézéchiel avait prédit que le Baptême serait un signe du Christ : (*Ézéchiel, 36*) « *Je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toute votre impureté*. »

Saint Jean Baptiste met fin à la suspicion et déclare qu’il n’est pas le Christ, mais celui qui le précède et L’annonce, car son Baptême n’était que le prélude du Baptême du Christ et une préparation pour ce Baptême.

Saint Bernard explique que la majesté de Dieu fut chaussée avec la chaussure de notre humanité. Car les chaussures étant portées aux extrémités du corps et faites de la peau d’animaux morts, elles représentent effectivement l’Incarnation du Christ. Par les chaussures, on comprend la descente du Christ sur la terre, puis après Sa mort au Limbes des Patriarches.

**Celui qui a le van en main est le Christ Juge ; le van est Son jugement, par lequel Il évente et examine les pensées, mots et actions de chacun. La paille représente les mauvais, le grain les justes et les saints qu’Il va rassembler dans Sa grange, le Royaume des Cieux, et avec lesquels, comme s’ils étaient du blé, Il nourrira et réjouira la Sainte Trinité, les Anges et toute l’Église triomphante**.

**Mat 3,13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, auprès de Jean, pour être baptisé par lui.**

**3,14. Mais Jean L'écartait, en disant : C'est moi qui dois être baptisé par Vous, et Vous venez à moi !**

**3,15. Mais Jésus, répondant, lui dit : Laissez faire maintenant ; car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean Le laissa faire.**

De même que le soleil n’attend pas pour se lever que l’étoile du matin ait disparu, mais qu’il se lève alors qu’elle est encore sur l’horizon, et qu’il éclipse sa blanche clarté par l’éclat de ses rayons, ainsi le Christ n’a pas attendu que Jean eût achevé sa carrière, mais Il s’est manifesté au monde pendant que Son précurseur enseignait encore. Autrefois, c’étaient les eaux qui retournèrent en arrière ; maintenant ce sont les péchés ; et de même que le prophète Élie avait séparé les eaux du Jourdain, ainsi, dans ce même fleuve le Christ a opéré la séparation des péchés.

Saint Thomas d’Aquin (*IIIa 66, 2*) pense que le jour même où Il fut baptisé, le Christ institua le Sacrement de Baptême, non pas par des mots mais en action. Car les trois Personnes de la Sainte Trinité apparurent alors, au nom desquelles le Baptême est donné. **Le Père se manifesta par Sa voix, le Fils apparu dans le Jourdain, et le Saint-Esprit sous la forme d’une colombe**.

On demanda une fois à saint Thomas à quelle marque pouvait être reconnue une personne parfaite, il répondit que c’était par l’humilité, le mépris de soi-même, des honneurs et des louanges, en supportant les ignominies et les reproches. Car si vous voyez quelqu’un qui est négligé et méprisé, et qui voit les autres qui lui sont préférés, manifester de la peine et de l’indignation, avec une mine basse et énervée, le front plissé, vous pouvez être sûr qu’il n’est pas un saint, même si vous le voyez faire des miracles. Il montre alors son orgueil, et se fait vile et méprisant.

**La tradition nous dit que le Christ fut baptisé le 6 janvier, le même jour qui L’avait vu adoré par les Mages, trente ans auparavant**. Les Éthiopiens, le 6 janvier, en mémoire du Baptême du Christ, non seulement s’aspergent avec de l’eau, mais s’y immergent totalement. Les Grecs ont la coutume, à minuit du 6 janvier, de tirer de l’eau de la rivière ou source la plus proche, laquelle, par le don de Dieu, va rester douce et sucrée pour plusieurs années, et saint Jean Chrysostome nous dit expressément qu’en ce jour, l’eau du Nil se transforme en vin. Car le 6 janvier, le Christ fit Son premier miracle à Cana de Galilée. C’est pourquoi ce changement miraculeux a lieu en divers endroits comme un signe Divin pour les incroyants.

Cibyris, une fontaine de la ville de Caria, vit son eau se transformer en vin au moment même où le Christ disait : « *Tirez-en maintenant, et apportez-la à l’organisateur de la fête*. » Gérasa, en Arabie, donne le même exemple. Saint Jean Chrysostome nous dit qu’il a bu à la fontaine de Cibyris, et ses frères à celle de Gérasa, qui est dans le temple des martyrs. D’autres témoignent du même miracle avec l’eau du Nil. **Jésus condescendit à apparaître nu devant saint Jean Baptiste, acceptant cette indignité pour nous, réparant la nudité et la honte, conséquences du péché d’Adam, en nous couvrant de Sa grâce**.

**Mat 3,16. Or Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt hors de l'eau. Et voici que les cieux Lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu qui descendait comme une colombe, et qui vint sur Lui.**

Ce qui se passe en Jésus-Christ représente le mystère qui devait se produire dans ceux qui devaient être baptisés par la suite, et c’est pour cela que l’évangéliste ne dit pas simplement : « **Il monta**, » mais *« Il monta aussitôt*, » parce que tous ceux qui reçoivent le Baptême de Jésus-Christ avec les dispositions convenables, montent aussitôt hors de l’eau, c’est-à-dire marchent de vertus en vertus et s’élèvent à une dignité toute céleste.

En effet, **ils étaient entrés dans l’eau tout charnels et enfants d’Adam prévaricateurs, et ils en sortent aussitôt tout spirituels, et avec le titre d’Enfants de Dieu**. Mais, à ne le considérer que comme homme, est-ce que les cieux lui furent ouverts alors pour la première fois ? La Foi de l’Église est qu’ils lui furent ouverts aussi bien avant qu’après. Si donc il est dit ici qu’ils Lui furent ouverts, c’est parce que la Porte du Ciel s’ouvre pour tous ceux qui sont régénérés dans les eaux du Baptême.

Saint Jean Chrysostome *(sur S. Matth.)* L’Esprit Saint a voulu paraître sous la forme d’une colombe, parce que de tous les animaux, la colombe est celui qui cultive le plus le sentiment de l’amour. Or toutes les espèces de vertus que les serviteurs de Dieu ont dans la vérité, les serviteurs du démon peuvent les avoir en apparence ; il n’y a que la Charité seule de l’Esprit Saint que l’esprit immonde ne puisse contrefaire. C’est pour cela que l’Esprit Saint s’est réservé cette vertu particulière, car il n’est point de témoignage plus évident de Sa présence dans une âme que la grâce de la charité.

Rabin Maur. La colombe nous représente aussi les sept vertus propres à ceux qui sont baptisés (les trois vertus théologales et les 4 vertus cardinales). La colombe habite sur les bords d’une eau courante ; aussitôt qu’elle aperçoit l’épervier, elle s’y plonge pour lui échapper ; elle choisit toujours le meilleur grain, elle nourrit les petits des autres oiseaux, elle ne déchire pas avec son bec, elle n’a pas de fiel, elle fait son nid dans le trou des rochers, et pour tout chant elle n’a que son gémissement.

**C’est ainsi que les saints habitent au bord des courants de la parole Divine, pour échapper aux attaques du démon ; ils choisissent pour nourrir leur âme les saines maximes, de préférence aux maximes des hérétiques ; ils nourrissent du pain de l’exemple et de la doctrine ceux qui se sont montrés les enfants du démon en l’imitant ; ils ne corrompent pas les vérités saintes en les déchirant à l’exemple des hérétiques, on ne voit point en eux de colère sans raison ; ils placent leur nid, c’est-à-dire leur refuge et leur espérance, dans les plaies de Jésus, qui est pour eux la pierre ferme, et toute leur joie est de gémir sur leurs péchés, comme la joie des enfants du monde est de se livrer aux chants du plaisir**.

Saint Jean Chrysostome *(homél.* 12.) Ce prodige nous rappelle aussi un fait des premiers temps. Nous voyons, en effet, à l’époque du déluge, apparaître la colombe portant un rameau d’olivier, et annonçant à tout l’univers le retour du calme et de la paix, figure de ce qui devait arriver dans la suite, car c’est encore la colombe qui nous apparaît pour nous montrer notre libérateur, et pour apporter au genre humain, au lieu du rameau d’olivier, le bienfait de l’adoption Divine.

Saint Thomas (*IIIa 39, 6 ad 4*). Le pouvoir céleste du Baptême doit être ici pointé du doigt car par lui les hommes charnels deviennent célestes et spirituels, et sont pris par la main pour aller au Ciel. Tous les Dons du Saint-Esprit sont signifiés par la colombe :

* Sagesse : la colombe vit près des eaux courantes et pouvant voir dans les eaux le reflet de l’épervier, a le temps de se mettre à l’abri.
* Intelligence : elle sélectionne les meilleurs grains de maïs, et les place en tas.
* Conseil : la colombe élève les petits des autres.
* Science : elle ne déchire pas avec son bec.
* Piété : elle est sans bile ni amertume.
* Force : elle fait son nid dans les rochers.
* Crainte de Dieu : elle chante une complainte douloureuse au lieu d’un vrai chant, représentant le Christ et Ses saints pleurant pour les péchés, les leurs ou ceux des autres.

**Mat 3,17. Et voici qu'une voix du Ciel disait : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui Je Me suis complu.**

**Le mystère de la Sainte Trinité nous est révélé dans le Baptême de Jésus-Christ, le Fils qui est baptisé, l’Esprit Saint qui descend sous la forme d’une colombe, le Père dont la voix rend témoignage à son Fils.** Quoique le Père, le Fils et l’Esprit Saint n’aient qu’une seule et même nature, cependant vous devez croire très fermement qu’ils forment trois Personnes distinctes, le Père qui fait entendre ces paroles : *« Celui-ci est Mon Fils bien-aimé*», le Fils sur lequel a retenti la voix du Père, l’Esprit Saint descendu sur le Christ après Son Baptême sous la forme d’une colombe.

C’est donc ici que fut révélé au monde le mystère de la Sainte Trinité, qui n’était jusqu’alors révélée aux Juifs que d’une manière obscure. Ces signes - les Cieux qui s’ouvrent, la voix qui parle, la descente de la colombe – sont des opérations *ad extra* de la Sainte Trinité, communes à la Trinité toute entière, mais avec chaque Personne représentée par un symbole propre.

Celui-ci est Mon Fils qui est de Moi, et avec Moi pour toute l’éternité. Il est Mon Fils, qui n’est pas distinct de Moi en Divinité, ni divisé en puissance, ni séparé par l’éternité. Il est Mon Fils, le Mien propre, non créé d’une autre substance, mais engendré par Moi. Il est Mon Fils, par qui toutes les choses sont faites. Il est Mon Fils, qui, sans aucune présomption, n’a pas craint Son égalité avec Moi, se moulant dans la forme de Ma gloire, afin de pouvoir remplir Notre but commun – la restauration de la race humaine – Lui qui abaisse Sa Divinité jusqu’à la forme d’un esclave.

En Lui donc, Je suis en toutes choses satisfait, par Sa prédication Je suis manifesté, glorifié par Son humilité. Écoutez-Le sans attendre car Il est la Vérité et la Vie, Ma force et Ma sagesse. Écoutez-Le, Celui qui a été chanté par les lèvres des prophètes. Écoutez-Le, Lui qui a racheté le monde par Son Sang, qui par Sa Croix a préparé pour vous une échelle par laquelle vous pouvez monter au Ciel.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 4**

**Mat 4,1. Alors Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable.**

**4,2. Et lorsqu'Il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, Il eut faim.**

Après avoir été baptisé dans l’eau par saint Jean-Baptiste, le Sauveur est conduit par l’Esprit dans le désert, pour y être baptisé dans le feu de la tentation. **Qui que vous soyez, qui après le Baptême vous trouvez en butte à de plus fortes tentations, ne vous en troublez point. Ce n’est pas pour rester oisif, mais pour combattre que Dieu nous a revêtus d’une armure Divine.** Il ne défend pas à la tentation d’approcher de vous,

* Pour vous apprendre premièrement que vous êtes devenu beaucoup plus fort ;
* Secondement pour que la grandeur des grâces que vous avez reçues ne soit pas pour vous un principe d’orgueil ;
* Troisièmement pour faire connaître par expérience au démon que vous avez rompu entièrement avec lui ;
* Quatrièmement pour augmenter la force dont vous êtes revêtu ;
* Cinquièmement pour vous donner une juste idée du trésor qui vous est confié (*cf. 2 Co 4, 7*), car le démon ne viendrait pas pour vous tenter, s’il ne vous voyait élevé à une plus grande dignité.

**La tentation nous attaque en trois manières, par la suggestion, par la délectation, par le consentement**. Lorsque nous sommes tentés, nous tombons presque toujours dans le consentement ou dans la délectation, parce que nous tirons notre origine du péché de la chair, et que nous portons en nous-même la cause des combats que nous avons à soutenir ; tandis que le Dieu incarné dans le sein d’une Vierge, étant venu dans le monde sans péché, ne portait en Lui aucun principe de lutte intérieure. Aussi lisons-nous que cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs. **Cet homme représentait Adam qui fut vaincu par les démons**. Il convenait donc que le démon fût vaincu à son tour par le Christ dans ce même endroit où existait une figure de son triomphe sur l’humanité.

**Il ne prolongea pas Son jeûne au-delà du jeûne de Moïse et d’Élie, pour ne pas faire douter de la vérité de Son Incarnation**. Le nombre quarante est ici consacré, parce qu’il est formé par le nombre dix répété quatre fois, et que la perfection du Décalogue trouve son accomplissement dans les quatre livres du saint Évangile. C’est parce que notre corps est composé de quatre éléments, et que la concupiscence, dont il est la source, nous met en opposition avec les dix commandements de Dieu. Ainsi donc le temps des gémissements et de la douleur est figuré par le nombre quarante, et le temps de la félicité et de la joie par le nombre cinquante, qui s’écoule entre la fête de Pâques et celle de la Pentecôte.

Il eut faim, pour ne pas rendre la Divinité trop évidente, car le démon aurait ainsi perdu tout espoir de Le tenter, et lui-même l’occasion d’en triompher ; c’est pour cela qu’il est dit :« *Après cela Il eut faim*. »

*Tropologiquement*, écoutons saint Ambroise : Suivons le Christ, loin du luxe, de la sensualité, vivant sur le sol aride de Sa vie de jeûne. Le Christ ne sera pas trouvé sur les places de marché, ni sur les larges avenues. Ne cherchons donc pas le Christ là où Il ne peut être trouvé. Le Christ n’est pas dans les tribunaux de justice - car le Christ est paix ; dans les tribunaux sont les procès - le Christ est justice ; sur les places est l’iniquité - le Christ est Charité ; dans les forums règne la détraction, la fraude et la perfidie - le Christ est fidélité.

Le Saint-Esprit, par ces tentations, veut expliquer aux chrétiens, baptisés et convertis à Dieu, que dans l’idéal de la vie religieuse, ils devront se fortifier contre les tentations qui vont de façon certaine les attaquer. Personne ne peut atteindre le Royaume de Dieu sans passer par les tentations. Le Saint-Esprit nous enseigne qu’aucune tentation ne peut être vaincue sans la grâce, la prière et le jeûne, répétant les paroles des Écritures, des Commandements et des promesses Divines.

Le Christ, qui fut souvent tenté par Satan, nous montre qu’Il est un véritable Homme comme nous, Ses frères, ainsi que l’enseigne l’Apôtre Paul (*Hebr 4, 15*) ; que ceux qui se préparent à devenir docteurs, prédicateurs, prélats et apôtres se préparent également à être éprouvés par les tentations, et renforcés par la prière et la méditation dans les retraites solitaires pour y boire largement aux sources de l’Esprit avant que de transmettre ensuite cet Esprit aux autres. En se frottant à Lucifer, ils pourront le vaincre et toute son armée de démons avec lui.

Ce duel entre le Christ et le démon ressemble à celui du soleil avec les nuages autour de lui, soleil qui dit : « *la splendeur est mienne* ». Car le soleil, dit saint Ambroise, est l’œil du monde, l’agrément du jour, la beauté du ciel, la mesure des saisons, la force et la vigueur de toutes les étoiles. Comme le soleil dissipe les nuages, ainsi le Christ dissipe les tentations du démon. Comme le soleil illumine les nuages les plus sombres, ainsi le Christ, par la splendeur de Sa grâce, change la désolation en consolation, les tentations en victoires, la guerre en triomphe. Par Sa tentation, Il nous donne l’exemple et nous enseigne à nous battre contre l’ennemi.

Mais les fidèles, conscients de leur propre infirmité, doivent éviter les tentations autant qu’ils le peuvent, selon ces paroles du Christ « *ne nous induisez pas à la tentation* » ; mais quand la tentation arrive, qu’ils y résistent vaillamment en s’appuyant sur ces paroles du Christ : « *réjouissez-vous, car J’ai vaincu le monde*. » Le Christ fut tenté afin que le chrétien ne soit pas dépassé par la tentation. Saint Ambroise ajoute : quand vous êtes tentés, sachez qu’une couronne est préparée pour vous. **Enlevez les combats des martyrs, et vous enlevez leurs couronnes. Enlevez leurs tourments, et vous enlevez leurs béatitudes**. La tentation de Joseph en Égypte ne fut-elle pas la célébration de sa vertu ? Le malheur de sa prison ne fut-il pas la couronne de sa chasteté ?

Pourquoi le Christ a-t-Il jeûné ?

* Par Sa prière et Son jeûne, Il s’est préparé pour Son œuvre de prédication et nous enseigne à en faire autant ;
* Par la faim qui suit Son jeûne, Il permet au démon de Le tenter, et par ce même jeûne, Il se renforce Lui-même tout en nous enseignant à nous battre contre les tentations ;
* Par la macération de Sa chair, Il satisfait pour Adam qui a mangé le fruit défendu et pour tous les péchés de gourmandise de sa postérité ;
* Il se dispose Lui-même à la sainte contemplation, et nous montre que le jeûne donne comme des ailes par lesquelles l’âme est portée vers les choses célestes ;
* Il nous enseigne à mépriser les choses corporelles pour le bien des plaisirs spirituels, car par la contemplation des choses Divines et la joie qui découle de la contemplation, le désir des plaisirs charnels est apaisé, et la pensée de la nourriture et de la boisson disparait. Au témoignage de Cassien, l’abbé Jean était tellement nourri des plaisirs de la contemplation Divine qu’il ne pouvait même pas dire s’il avait mangé la veille ou non ;
* Le Christ nous inaugure le jeûne du Carême, suivi par les chrétiens selon la tradition apostolique, et sanctionne ce jeûne par Son exemple afin que nous donnions à Dieu la dîme de tous les jours de l’année ;
* De même que les Israélites ont passés quarante-deux stations dans le désert avant d’arriver à la Terre Promise, nous arrivons par les quarante jours de jeûne à la fête tant attendue de Pâques.

**Mat 4,3. Et le tentateur, s'approchant, Lui dit : Si Vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.**

**4,4. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.**

L’antique ennemi du genre humain tenta le premier homme :

* Par **la sensualité** en lui persuadant de manger du fruit défendu,
* Par **la vaine gloire** en lui faisant cette promesse : « *Vous serez comme des dieux* ; »
* Par **l’avarice** en lui disant : « *Vous saurez le bien et le mal* » ; car l’avarice n’a pas seulement l’argent pour objet, mais encore la grandeur, l’élévation, lorsqu’on les désire et qu’on les recherche avec excès.

**Le démon fut vaincu cette fois par le second Adam, et par les mêmes moyens qui l’avaient rendu victorieux du premier.** Il tenta le Sauveur :

* Par la sensualité en Lui disant : « *Dites que ces pierres se changent en pains* »
* Par la vaine gloire lorsqu’il Lui dit : « *Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-Vous en bas* »
* Il Le tenta par l’attrait de l’avarice et le désir des honneurs, lorsqu’il Lui dit en lui montrant tous les royaumes de la terre : « *Je Vous donnerai toutes ces choses*. »

Élie et Moïse ont bien jeûné pendant quarante jours, et cependant ils n’étaient que des hommes. Oui, sans doute, ils jeûnaient, mais ils souffraient du jeûne, tandis que Jésus-Christ n’éprouva aucun sentiment de la faim pendant ces quarante jours, mais seulement après. Avoir faim et supporter la faim, l’homme le peut par la patience ; mais il n’appartient qu’à la nature Divine de ne pas éprouver le sentiment de la faim.

*Mystiquement*, chaque chrétien fidèle vit par la parole de Dieu en recevant le Christ qui est le Verbe éternel de Dieu, et qui, devenu Homme, nous nourrit par Sa doctrine, Sa grâce et Son exemple. En Le recevant, nous recevons Sa Chair et Sa Divinité dans la sainte Eucharistie. Dieu donne les paroles de la Sainte Écriture, les prières et les saintes inspirations qui nous nourrissent en illuminant et enflammant notre esprit.

*Tropologiquement,* saint Grégoire admire ici la douceur du Christ. Considérons la grandeur de la patience de Dieu, et la grandeur de notre impatience. Si nous sommes blessés, ou provoqués par quelques injures, nous sommes tout de suite mus par la colère, et cherchons à nous venger dès que possible, ou menaçons de le faire si nous ne pouvons pas nous venger. Le Seigneur endure l’attaque du démon, et ne lui répond que par des paroles de douceur en supportant celui qu’Il aurait pu punir.

**Mat 4,5. Alors le diable Le transporta dans la cité sainte, et Le plaça sur le haut du temple ;**

**4,6. et il Lui dit : Si Vous êtes le Fils de Dieu, jetez-Vous en bas ; car il est écrit : Il a donné des ordres à Ses Anges à votre sujet, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre une pierre.**

**4,7. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu.**

**Le démon conduit toujours sur les lieux élevés, il nous fait monter sur les sommets de l’orgueil, afin de nous précipiter de ces hauteurs**. Voilà pourquoi il est dit : « *Et il Le plaça sur le haut du temple*. » Il Le plaça sur le pinacle pour Le tenter de vaine gloire, parce qu’il avait fait tomber dans ce piège de la vaine gloire beaucoup de ceux qui étaient assis dans la chaire des docteurs. Il crut pouvoir séduire de la même manière Jésus dès qu’Il serait placé dans la chaire de l’enseignement ; il Lui dit donc : « *Si Vous êtes le Fils de Dieu, jetez-Vous en bas*. » Il dit : « *Jetez-Vous en bas*, »parce que la voix du démon, qui désire toujours la chute des hommes, peut bien les persuader, mais ne peut jamais les précipiter elle-même.

**Le Christ n’avait pas comme nous un ange gardien, car la Divinité elle-même était le gardien de Son Humanité.**

**Mat 4,8. Le diable Le transporta encore sur une montagne tout à fait élevée, et Lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire ;**

**4,9. et Lui dit : Je Vous donnerai toutes ces choses, si, Vous prosternant, Vous M'adorez.**

**4,10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous Le servirez Lui seul.**

**4,11. Alors le diable Le laissa, et voici que les Anges s'approchèrent, et ils Le servaient.**

Il n’est pas probable que le démon Lui ait montré les royaumes du monde, celui des Perses, par exemple, puis celui des Indiens, puis celui des Mèdes ; mais il Lui montra son royaume à lui, c’est-à-dire comment il dominait sur le monde, comment les uns étaient gouvernés par l’avarice, les autres par la fornication, etc. Quelle étrange folie dans le démon : il promet les royaumes de la terre à Celui qui donne à Ses fidèles le Royaume du Ciel, et la gloire du monde à Celui qui est le souverain dispensateur de la gloire éternelle !

Ainsi nous apprend-Il à supporter avec courage les injures qui nous sont personnelles, mais à ne pas entendre sans indignation les outrages qui s’adressent à Dieu même ; car si c’est un acte louable de souffrir patiemment les injures qui nous concernent, c’est une impiété de voir d’un œil indifférent celles qui osent s’attaquer à Dieu.

**Le jeûne c’est l’abstention du mal**, la faim en est le désir, le pain en est l’usage. Celui qui approprie le péché à son usage, change la pierre en pain. Qu’il réponde donc à cet esprit séducteur que l’homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de l’observance des Commandements de Dieu. Quand un chrétien vient à s’enorgueillir de sa prétendue sainteté, il est transporté sur le haut du temple, et lorsqu’il se persuade avoir atteint le sommet de la perfection, il est placé sur le pinacle du temple : cette tentation succède à la première, car la victoire que l’on remporte sur une tentation fait qu’on s’en glorifie et devient une cause de vaine ostentation.

Remarquez aussi que Jésus-Christ embrasse de Lui-même le jeûne, tandis que c’est le démon qui Le place au-dessus du temple.

* A Son exemple, observez volontairement les règles de l’abstinence chrétienne, mais ne vous laissez pas aller à la pensée que vous êtes parvenu à la sainteté. Fuyez l’élévation du cœur et vous échapperez à votre ruine.
* Quant au transport sur la montagne, il figure les efforts que nous faisons pour nous élever jusqu’aux richesses, jusqu’à la gloire de ce monde, efforts qui ont pour cause l’orgueil du cœur. Lorsque vous voulez devenir riche et monter ainsi sur la montagne, vous pensez aussitôt aux moyens d’acquérir les richesses et les honneurs, et c’est afin que le prince de ce monde vous montre la gloire de son royaume.
* En troisième lieu, le démon vous fait connaître le chemin que vous devez prendre pour y arriver : c’est de le servir sans tenir aucun compte de vos devoirs envers Dieu.

Le Christ, par Ses exemples et Ses réponses nous enseigne que :

* La première tentation de la chair et de la faim doit être vaincue par l’espérance en Dieu et Sa providence ;
* La deuxième d’orgueil et de présomption doit être vaincue par la crainte de Dieu ;
* La troisième d’avarice et d’ambition doit être chassée par la grandeur d’âme et le mépris du monde.

Saint Pierre Damien nous suggère trois pensées nous incitant au combat contre le démon :

* Celui qui a conquis les démons est fait le compagnon des anges,
* L’exilé de ce monde devient l’héritier du Paradis,
* Qui se méprise lui-même devient celui qui suit le Christ.

Les causes des mauvais désirs sont la chair, l’orgueil et le désir de puissance. Le démon ne persévère pas dans son zèle car il fuit face au vrai courage ; il garde le désir de nuire mais cesse son attaque quand il voit qu’il ne peut gagner.

**Mat 4,12. Quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, Il Se retira en Galilée ;**

**4,13. et ayant quitté la ville de Nazareth, Il vint habiter à Capharnaüm, ville maritime, sur les confins de Zabulon et de Nephthali,**

**4,14. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète Isaïe :**

**4,15. Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, la voie de la mer, le pays qui est au-delà du Jourdain, la Galilée des nations :**

**4,16. ce peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort la lumière s'est levée.**

Il abandonne une ville, Nazareth, pour aller éclairer un plus grand nombre d’âmes par Ses prédications et par Ses miracles, et Il apprend ainsi par Son exemple aux ministres de l’Évangile à prêcher la parole Divine dans les temps et dans les lieux où elle doit être utile à un plus grand nombre.

Remarquez qu’il y a deux Galilées, la Galilée des Juifs, et celle des Gentils. La Galilée fut divisée sous le règne de Salomon, qui donna vingt villes de cette province à Hiram, roi de Tyr, et cette partie fut appelée Galilée des nations, l’autre Galilée des Juifs. Les ténèbres désignent ici l’erreur et l’impiété.

Dans le *sens allégorique*, Jean et les autres prophètes sont la voix qui précède le Verbe. Lorsque le prophète eut cessé de parler, et qu’il fût jeté dans les fers, le Verbe paraît pour accomplir ce qu’avait annoncé la voix, c’est-à-dire le prophète. Et Il se retira dans la Galilée, c’est-à-dire qu’Il passa de la figure à la vérité, ou bien dans la Galilée, c’est-à-dire dans l’Église, car c’est en elle seule que l’on peut passer du vice à la vertu.

Nazareth veut dire *fleur,* Capharnaüm, *la ville très-belle.* Il quitte la fleur des figures qui annonçait les fruits de l’Évangile, et il vient dans l’Église embellie des vertus du Christ.

Capharnaüm, qui signifie *qui est près de la mer* ou encore *le champ du plaisir*, est appelée ville maritime parce qu’elle est placée sur les flots du Jourdain, et qu’elle est tous les jours battue par les tempêtes des persécutions. Elle est située sur les confins de Nephtali et de Zabulon, c’est-à-dire qu’elle est commune aux Juifs et aux Gentils. Elle devint la métropole de Galilée. Zabulon signifie *maison de la force*, parce que les apôtres, qui ont été choisis parmi les Juifs, ont été remplis de force ; Nephtali veut dire *dilatation,* parce que l’Église, composée de Gentils, s’est étendue par toute la terre.

Il est certain que les trois premiers Évangélistes rapportent exclusivement les événements qui ont eu lieu l’année où St Jean-Baptiste fut jeté en prison ou mis à mort. Car saint Matthieu et saint Marc, après la tentation du Christ, ajoutent aussitôt : « *Jésus apprenant que Jean avait été mis en prison, etc.* » Saint Luc avant de raconter aucune action de la vie du Christ, dit tout d’abord qu’Hérode fit jeter Jean-Baptiste en prison. Saint Jean fut donc prié d’écrire les faits de la vie du Sauveur qui avaient précédé l’emprisonnement de Jean-Baptiste, et c’est pour cela que nous lisons dans son Évangile : « *Tel fut le premier miracle de Jésus*. »

**Mat 4,17. Dès lors Jésus commença à prêcher, et à dire : Faites pénitence, car le Royaume des Cieux est proche.**

Dans le *sens mystique*, le Christ ne commence ses prédications qu’après l’emprisonnement de saint Jean, parce que l’Évangile doit commencer à paraître, alors que la loi a cessé d’exister. La loi promettait des biens purement temporels, le Seigneur promet un Royaume éternel.

Saint Jérôme donne l’exemple des pénitences de sainte Paula : Elle ne dormait pas sur un lit mais directement sur le sol nu ; et encore peut-on appeler sommeil ce qui était interrompu par des prières presque continuelles, jour et nuit, comme le dit le Psaume : « *chaque nuit je mouille mon lit et ma couche de mes larmes* » ? Si elle pleurait autant pour des fautes bénignes, qu’aurait-elle fait pour réparer de grosses fautes ? Souvent nous lui avons demandé d’avoir pitié de ses yeux, et les préserver pour la lecture de l’Évangile, mais elle répondait en nous disant qu’il était normal que cette face soit enlaidie ainsi, car trop souvent, contre la commande de Dieu, elle fut ornée de cosmétiques et de vermillon. Ce corps qui s’était permis tant de frivolités doit maintenant être affligé ; les rires fréquents doivent être réparés par des pleurs constants ; les doux mouchoirs et les soies précieuses doivent laisser place à une rude étoffe. Moi qui ait plu à mon mari et au monde doit maintenant plaire au Christ.

**Mat 4,18. Or Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.**

**4,19. Et Il leur dit : Suivez-Moi, et Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.**

**4,20. Et eux aussitôt, laissant leurs filets, Le suivirent.**

**4,21. Et de là, S'avançant plus loin, Il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque avec Zébédée leur père, réparant leurs filets ; et Il les appela.**

**4,22. Et eux aussitôt, laissant leurs filets et leur père, Le suivirent.**

Leur profession était aussi un symbole de leur dignité future, car de même que le pêcheur lorsqu’il jette ses filets dans l’eau, ignore quels poissons il va prendre, ainsi le prédicateur lorsqu’il jette sur le peuple qui l’écoute le filet de la parole Divine, ignore quels sont ceux qui vont venir à Dieu ; c’est Dieu Lui-même qui excite ceux qui doivent embrasser Sa doctrine.

C’est avec le filet de la parole de Dieu que vous devez prendre et retirer les hommes de ce monde si fécond en tempêtes et en naufrages, où les hommes ne marchent pas, mais sont entraînés avec violence, parce que le démon se sert de l’attrait du plaisir pour les précipiter dans cet abîme de maux, ou les hommes se dévorent les uns les autres, comme on voit dans la mer les plus petits poissons dévorés par les grands ; prenez-les donc afin de les faire vivre sur la terre, lorsqu’ils seront devenus les membres du Corps de Jésus-Christ.

Ni Pierre ni André, n’avaient vu Jésus-Christ opérer des miracles ; ils ne L’avaient pas entendu parler des récompenses éternelles, et cependant, sur le seul commandement qu’Il leur fait, ils abandonnent tout ce qu’ils paraissent posséder : « *Aussitôt, ils quittèrent leurs filets, et Le suivirent*. »**Ce qu’il faut apprécier ici, c’est plutôt la disposition de leur âme que l’importance de ce qu’ils abandonnent**. C’est beaucoup laisser que de ne se réserver rien, c’est beaucoup abandonner que de renoncer non seulement à ce qu’on possède, mais à tout ce qu’on pourrait désirer encore. Pour suivre Jésus-Christ, ils abandonnent donc réellement tout ce qu’ils auraient pu désirer, en s’attachant à Lui. Le Seigneur se contente de nos biens extérieurs, quelque peu considérables qu’ils soient ; Il regarde moins à la grandeur des biens qu’on Lui offre qu’à la générosité du sentiment qui les lui sacrifie. Le Royaume de Dieu est d’un prix inestimable, il vaut tout ce que vous avez et il est bien plus méritoire de donner ce que l’on est par le conseil évangélique d’obéissance que de donner tout ce que l’on a.

Pleins de ces désirs, ils abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ et nous apprirent par ce sacrifice qu’on ne peut à la fois posséder les choses de la terre, et parvenir à la possession parfaite des biens célestes. Il nous enseigne par là d’une manière implicite **que celui qui n’a pas la charité fraternelle ne doit pas se charger du ministère de la prédication, car il y a deux préceptes de la charité, et il faut au moins deux personnes pour qu’elle puisse s’exercer**.

C’est avec raison que Jésus a fait reposer les fondements de Son Église sur la charité fraternelle, afin que la sève sortant avec abondance de cette racine pût se répandre dans toutes les branches. Et ce n’est pas seulement ici la charité produite par la grâce, mais l’affection naturelle pour que la charité reçoive ce double et ferme appui de la nature et de la grâce ; voilà pourquoi l’Évangéliste dit qu’ils étaient frères. C’est ainsi que Dieu avait agi dans l’Ancien Testament en posant les bases de l’ancienne loi sur les deux frères Moise et Aaron. Or, comme la grâce est plus abondante dans le Nouveau Testament que dans l’Ancien, Dieu fait reposer les fondements de la société chrétienne sur deux sentiments de cette nature, tandis que le premier peuple ne reposait que sur un seul. Peut-être les uns nous sont-ils représentés jetant leurs filets à cause de Pierre qui prêche l’Évangile, mais sans le laisser par écrit, tandis que nous voyons les autres réparer leurs filets en figure de Jean qui a composé son Évangile.

**Celui qui veut suivre Jésus-Christ doit renoncer à trois choses :**

* **Aux œuvres de la chair qui sont figurées par les filets des pêcheurs ;**
* **Aux biens de ce monde dont la barque est le symbole ;**
* **Aux affections de la famille signifiées par le père des deux Apôtres**. Ils laissent donc une barque, pour devenir les pilotes du vaisseau de l’Église ; ils laissent leurs filets, car ils ne veulent plus apporter de poissons dans les villes de la terre, mais conduire les hommes dans la Cité des Cieux ; ils laissent un père, pour devenir eux-mêmes les pères spirituels du monde entier.

Dans le *sens mystique*, la mer figure le monde à cause de l’amertume de ses eaux et de l’agitation de ses flots ; le mot Galilée signifie *mouvement rapide* ou *roue*, et il exprime le cours rapide des choses humaines. Jésus a marché sur les bords de la mer, lorsqu’Il est venu à nous par Son Incarnation, car ce n’est pas la chair du péché, mais la ressemblance (cf. *Rm* 8, 3) de cette chair qu’Il a prise dans le sein de la Vierge. Les deux frères désignent les deux peuples qui tous les deux ont Dieu pour créateur et pour père ; et ce Dieu les vit, lorsqu’Il tourna vers eux les regards de Sa miséricorde.

En effet, Pierre, qui signifie *celui qui connaît* et qui est appelé Simon, c’est-à-dire *celui qui obéit,* est la figure du peuple juif qui puisa dans la loi la connaissance de Dieu, et obéit à Ses préceptes. André veut dire *fort* ou *d’un aspect agréable,* et il représente la gentilité qui persévère courageusement dans la foi aussitôt qu’elle a reçu la connaissance de Dieu. Dieu appela ces peuples lorsqu’Il envoya ses prédicateurs dans le monde, en leur disant : « *Venez à Ma suite*, » c’est-à-dire laissez celui qui vous trompe, pour suivre Celui qui vous a créé. Dans l’un comme dans l’autre peuple, Dieu choisit des pêcheurs d’hommes, c’est-à-dire des prédicateurs qui, laissant leur barque, figure des désirs de la chair, et leurs filets, c’est-à-dire les convoitises du siècle, ont suivi aussitôt le Sauveur.

Jacques représente aussi le peuple juif qui a supplanté le démon et ruiné son empire par la connaissance du vrai Dieu. Jean est la figure du peuple païen qui doit uniquement son salut à la grâce. Zébédée, que ses enfants abandonnent, et dont le nom signifie *celui qui fuit, celui qui tombe,* représente le monde qui passe, et le démon précipité du haut des cieux. Pierre et André, qui jettent leurs filets dans la mer, figurent aussi ceux qui dès leurs premières années jettent loin de la barque de leur corps les filets de la concupiscence charnelle pour suivre le Seigneur. Jacques et Jean qui raccommodent leurs filets représentent ceux qui avant d’être punis des fautes qu’ils ont commises, viennent à Jésus-Christ pour recouvrer ce qu’ils avaient perdu.

Raban Maur. **Les deux barques figurent les deux Églises, l’Église de la circoncision, et l’Église de la gentilité**. Tout fidèle aussi peut devenir Simon par son obéissance à Dieu ; Pierre, par la connaissance et l’aveu de son péché ; André, par son courage dans les épreuves ; Jacques, par son zèle à détruire et supplanter le mal. Ou bien encore **dans ces quatre Apôtres nous pouvons voir une figure des quatre vertus principales,**

* Dans Pierre la prudence, à cause de la connaissance qu’il a de Dieu,
* Dans André la justice, à cause de l’énergie de ses actes,
* Dans Jacques la force, parce qu’il supplante le diable,
* Et dans son frère Jean la tempérance, comme effet de la grâce Divine.

**Le Christ est appelé par les premiers chrétiens *Poisson*, en grec *ΙΧΘΥΣ* parce que les lettres de ce mot représentent les initiales de la formule Ι*ησοϋς* Χ*ριστὸς* Θ*εοϋ* Υ*ίός* Σ*ώτηρ*, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur**.

**Mat 4,23. Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.**

**4,24. Et Sa renommée se répandit dans toute la Syrie ; et on Lui présenta tous ceux qui étaient malades, atteints de langueurs et de diverses souffrances, et les possédés du démon, et les lunatiques, et les paralytiques ; et Il les guérit.**

**4,25. Et des foules nombreuses Le suivirent de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain.**

Le Seigneur parcourait toutes les contrées, mais les pasteurs qui ne sont préposés qu’à la garde d’un seul pays, doivent au moins parcourir en détail toutes les infirmités du peuple qui leur est confié, afin de pouvoir appliquer à chacune d’elles le remède qui lui convient, et que l’Église tient en réserve.

Les deux termes : *Enseignant* et *prêchant*, ne sont pas synonymes ; enseigner a pour objet les choses présentes ; prêcher, les choses futures ; Notre-Seigneur enseignait les Commandements qu’il fallait observer actuellement, et Il prêchait les promesses futures. Or, lorsque celui qui enseigne condamne ces inclinations charnelles, sa parole ne donne pas de nouvelles connaissances, elle rappelle celles qu’on avait oubliées. Il prêchait l’Évangile en annonçant des biens dont les anciens n’avaient jamais entendu parler clairement, tels que le bonheur du Ciel, la résurrection des morts et d’autres vérités semblables. Ou bien Il enseignait en montrant que les prophéties s’accomplissaient en Lui, et Il prêchait l’Évangile en faisant connaître les biens futurs dont Il devait nous mettre en possession.

Les paroles qui suivent : *Guérissant toutes les langueurs et toutes les infirmités parmi le peuple*,apprennent aux prédicateurs que leur enseignement doit s’appuyer sur leurs vertus ; la langueur exprime ici les maladies de l’âme, l’infirmité celles du corps. Ou bien la langueur figure certaines passions de l’âme, comme l’avarice, l’impureté, et autres de ce genre ; l’infirmité serait la figure de l’infidélité, qui est le mal de ceux qui sont infirmes dans la Foi. Ou bien les langueurs sont les maladies plus graves du corps, et les infirmités les plus légères. Or Jésus guérissait les maladies du corps par Sa puissance Divine, et celles de l’âme par Ses pieux entretiens. Il enseigne d’abord, et puis Il guérit, et cela pour deux raisons : d’abord pour commencer par le plus nécessaire, car les pieux entretiens édifient l’âme, ce que ne font pas les miracles ; en second lieu parce que la doctrine s’appuie sur les miracles et non pas les miracles sur la doctrine.

On peut diviser en quatre classes les disciples qui Le suivent attirés par Ses Divines leçons : certains par les guérisons qu’Il opère, ceux-ci par Sa réputation et par un motif de curiosité pour voir si ce que l’on disait de Lui était vrai, ceux-là par l’envie, et par le désir de Le prendre en faute sur quelque point et de L’accuser.

Au *sens mystique*, la Syrie veut dire *superbe ;* la Galilée *inconstante* ou *la roue,* c’est-à-dire le démon et le monde dominé par l’orgueil, et toujours porté à rouler dans les choses basses. La prédication y fait connaître le nom du Christ. Les possédés du démon ce sont les idolâtres ; les lunatiques, ceux qui sont inconstants, les paralytiques, les paresseux et les dissolus.

La multitude qui suit le Seigneur appartient à l’Église, qui dans un *sens spirituel* est tout à la fois la Galilée qui passe du vice à la vertu, la Décapole, à cause des dix Commandements qu’elle doit observer, Jérusalem et la Judée, parce qu’elle reçoit la double lumière de la vision de paix et de la confession de la Foi. Elle est située au-delà du Jourdain parce qu’après avoir traversé les eaux du Baptême, elle entre dans la terre promise.

Ou bien cette multitude qui suit le Seigneur vient de la Galilée, c’est-à-dire de l’inconstance du monde, de la Décapole, région qui comprenait dix villes, et qui figure les transgresseurs du Décalogue ; de Jérusalem, parce qu’ils étaient retenus par les douceurs d’une paix innocente, de la Judée, c’est-à-dire d’une doctrine diabolique ; et d’au-delà du Jourdain parce qu’ils vivaient auparavant au sein de l’idolâtrie, et que ce n’est qu’en traversant les eaux du Baptême qu’ils sont arrivés jusqu’à Jésus-Christ.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 5**

***Mat* 5,1. Or Jésus, voyant les foules, monta sur une montagne, et, lorsqu'Il Se fut assis, Ses disciples s'approchèrent de Lui.**

**5,2. Et, ouvrant Sa bouche, Il les enseignait, en disant :**

**5,3. Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.**

Nous voyons dans l’Évangile que **Notre-Seigneur avait trois lieux particuliers de retraite, la barque, la montagne et le désert**, et qu’Il se retirait dans l’une ou l’autre de ces retraites, lorsqu’Il était accablé par la foule.

Il monte sur cette montagne :

* D’abord pour accomplir cette prophétie d’Isaïe : « *Montez sur le sommet de la montagne* »
* Ensuite pour nous apprendre qu’il faut habiter le sommet des vertus spirituelles pour être digne d’enseigner ou d’écouter les oracles de la justice de Dieu, car si l’on reste habituellement dans la vallée, on ne peut parler du haut de la montagne ; si vous restez sur la terre, parlez des choses de la terre ; si vous voulez parler du Ciel, élevez-vous jusqu’au Ciel.
* Il monte sur la montagne pour nous avertir que tout homme qui veut pénétrer les mystères de la vérité, doit monter sur cette montagne de l’Église dont le prophète a dit : « *La montagne de Dieu est une montagne fertile* » (*Ps 67, 16*).
* Il monte sur la montagne, parce que c’est des hauteurs de la majesté qu’Il occupe avec Son Père qu’Il nous impose les célestes enseignements de la vie chrétienne.

Dans le *sens mystique*, le Seigneur assis est la figure de Son Incarnation, car s’Il ne s’était pas incarné, le genre humain n’aurait pu approcher de Lui. Car esprit est synonyme de vent, et qui ne sait qu’on dit aussi des orgueilleux qu’ils sont enflés, comme s’ils étaient gonflés par le vent**. C’est pour cela qu’il faut entendre ici par pauvres d’esprit, les humbles qui craignent Dieu et qui n’ont pas cet esprit qui enfle**.

On peut donner trois degrés de pauvreté d’esprit ou d’humilité :

* Le premier consiste à purifier l’esprit de tout souffle de vanité, de présomption, méprisant toutes les pompes de ce monde.
* Le second évite de considérer les choses comme m’appartenant, me dépouillant totalement de mes opinions, volonté et désirs propres.
* Le troisième acte de pauvreté consiste à me vider de moi-même, me rendant aussi pauvre que possible comme si je n’avais plus rien à moi, me contentant de ce que Dieu me donne librement.

Pourquoi le Christ assigne-t-Il à la pauvreté spirituelle la première place parmi les Béatitudes évangéliques ? C’est que la pauvreté détruit toute forme de convoitise, racine et source de tous maux. Saint Grégoire dit qu’il nous faut être nu pour lutter contre le démon, car si l’homme a des vêtements sur lui, le démon a quelque chose par quoi le saisir et le précipiter par terre. Ces vêtements représentent les biens terrestres. Ne désirons donc rien en ce monde pour ne pas nous délecter de ces choses futiles que le démon utilise pour nous faire tomber.

Selon saint François, la pauvreté évangélique est la fondation de l’ordre franciscain sur laquelle tout l’ordre repose, lui donnant sa force. Si cette pauvreté disparaissait, l’ordre serait entièrement retourné. Si les Frères se détournaient de la pauvreté, le monde se détournerait d’eux. Mais s’ils embrassent dame Pauvreté, le monde les nourrira par ce qu’ils sont envoyés pour le salut du monde. C’est un contrat entre le monde et les Frères. S’ils donnent au monde le bon exemple, le monde sera tenu de leur donner la nourriture nécessaire. S’ils cessent de donner le bon exemple, le monde retirera la main qui donne.

**Mat 5,4. Bienheureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la terre.**

Les hommes doux sont ceux qui cèdent devant les injustes dont ils sont victimes, qui ne font pas de résistance au mal, mais triomphent du mal par le bien. Ou bien cette terre, suivant l’opinion de quelques-uns, est la terre des morts tant qu’elle reste dans l’état actuel, parce qu’elle est assujettie à la vanité, mais lorsqu’elle sera délivrée de la corruption, elle deviendra la terre des vivants, et les mortels la recevront comme un héritage libre des atteintes de la mort. Le Ciel que doivent habiter les saints est appelé terre des vivants, en ce sens que c’est le ciel par rapport à la région inférieure, et la terre comparativement au ciel supérieur. D’autres prétendent que cette terre est notre corps ; tant qu’il est soumis à la mort, c’est la terre des morts, mais il sera la terre des vivants, lorsqu’il deviendra semblable au Corps glorieux de Jésus-Christ.

Notre-Seigneur promet à ceux qui sont doux l’héritage de la terre, c’est-à-dire l’héritage de ce Corps qu’Il a choisi Lui-même pour y habiter ; et puisque c’est à cause de la douceur de notre âme que le Christ habite en nous, Il nous revêtira aussi de cet éclat dont Son Corps glorieux sera environné (*Ph 3, 21*)*.*

Le Christ mêle ici les promesses temporelles aux promesses spirituelles. Celui qui fait profession de douceur passe aux yeux du monde pour perdre tout ce qu’il possède. Jésus-Christ lui promet donc ici le contraire en l’assurant que celui qui est doux possède en sûreté ce qui lui appartient, tandis que celui qui est arrogant perd bien souvent et son âme et l’héritage de ses pères. Or, le Sauveur emprunte ici pour les mêler à son discours ces paroles du Roi prophète : « *Ceux qui sont doux auront la terre en héritage*. »

La Glose. Les hommes doux qui ont su se posséder eux-mêmes, posséderont plus tard l’héritage du Père céleste. Or, c’est une plus grande récompense de posséder cette terre que d’avoir simplement le Royaume des Cieux, car que de choses nous perdons dès que nous les avons.

L’homme ne peut être doux sans être d’abord pauvre en esprit. Il ne peut y avoir une mer calme sans que les vents arrêtent de souffler ; un feu ne peut être éteint tant qu’on ne le lui ôte pas le matériel qui l’alimente. Ainsi l’esprit ne sera pas doux et calme tant qu’on n’élimine pas les choses qui l’excitent et l’enflamment. « *Apprenez de Moi que Je suis doux et humble de Cœur*. »

*Analogiquement,* aux doux est promis l’héritage de la terre, c’est-à-dire ce Corps que le Seigneur a assumé pour Son habitation, car par la douceur de notre esprit le Christ habite en nous, et nous, une fois glorifié, serons habillés de la gloire de Son Corps.

Le pays promis aux doux pour leur possession est la chair des saints, laquelle sera changée, dans le désert de l’humilité, en la bienheureuse Résurrection, dotée de la grâce de l’immortalité. Car les doux possèderont la terre dans une paix parfaite, et rien de diminuera leurs droits, quand la corruption sera revêtue de l’incorruption, et le mortel d’immortalité. « *Il sera conduit comme une brebis à l’abattoir et comme un agneau muet devant celui qui le tond*. »

**Mat 5,5. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.**

Lorsque vous aurez acquis la pauvreté d’esprit et la douceur, souvenez-vous que vous êtes pécheurs, et pleurez vos péchés ; c’est la troisième des béatitudes : « **Bienheureux ceux qui pleurent**. » Il est juste, en effet, que la troisième bénédiction soit pour celui qui pleure ses péchés, puisque c’est la Trinité qui les pardonne. Les morts qu’il faut ici pleurer ne sont pas ceux qui ont payé le tribut à la commune loi de la nature, mais ceux qui sont comme ensevelis dans leurs péchés et dans leurs vices.

**Par ce deuil on peut encore entendre deux sortes de tristesse, ayant pour cause, l’une les misères de ce monde, l’autre le désir du Ciel**. Cette tristesse n’est propre qu’à celui qui a l’esprit de pauvreté et de douceur, et qui n’aimant pas le monde, reconnaît sa misère, et par cette connaissance s’élève jusqu’au désir du Ciel. C’est avec raison que la consolation est promise à ceux qui pleurent, et il est juste que la joie de l’autre vie compense la tristesse et les larmes de la vie présente. Or la récompense de celui qui pleure est plus grande que celle qui est donnée aux pauvres d’esprit et à ceux qui sont doux, car il vaut mieux se réjouir dans le Royaume des Cieux que de l’avoir et de le posséder simplement. Que de choses en effet nous avons et que nous possédons au milieu de la douleur !

Bienheureux encore plus sont ceux qui par l’affliction de l’épreuve permanente qu’ils subissent avec la chair et la concupiscence, par le désir du pays céleste et surtout par l’amour de Dieu et du Christ, pleurent leur exile sur cette terre. Saint Paul se lamentait : « *O malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* » Et Saint Macaire rajoute : « *Pleurons mes frères, laissons nos yeux noyés de larmes plutôt que d’aller avec nos larmes dans le lieu où brulera notre chair. Nous pleurons pour un jour rire toujours ; nous répandons des mares de contrition pour trouver en Notre Seigneur une fontaine ; nous sommes vêtus d’un rude drap pour porter une splendide robe blanche ; nos larmes ont été notre nourriture jour et nuit, mais nous serons un jour nourris avec le Pain des Anges en chantant : goûtez et voyez comme le Seigneur est doux* ».

**Mat 5,6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.**

Tout bien que les hommes ne font point par l’amour du bien lui-même n’a pas de valeur aux yeux de Dieu. Or on a faim de la justice lorsqu’on désire vivre selon les règles de la justice Divine ; on a soif de la justice lorsqu’on désire acquérir la science de Dieu. Ils seront rassasiés dans la vie présente de cette nourriture dont le Seigneur a dit : *« Ma nourriture est de faire la volonté de Mon Père, qui est la justice, et cette eau dont il est dit qu’elle deviendra en celui qui l’aura bue une source d’eau qui rejaillit jusque dans la vie éternelle* ».

Nous devons avoir faim et soif de justice et de l’augmentation en nous de toutes les vertus, car aimer Dieu n’est rien d’autre que d’aimer la justice, et de remplir à satiété nos âmes de vertus.

**Mat 5,7. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.**

La justice et la miséricorde doivent être tellement unies ensemble, qu’elles se tempèrent mutuellement l’une par l’autre. **La justice sans la miséricorde n’est que cruauté, et la miséricorde sans justice n’est que faiblesse**. C’est pour cela que le Sauveur fait venir la miséricorde après la justice en disant : « *Bienheureux les miséricordieux*. » **Le mot miséricordieux veut dire parler au cœur des malheureux, parce que l’homme miséricordieux regarde comme sienne la misère d’autrui, et s’en afflige comme si elle lui était personnelle**.

**Mat 5,8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.**

Celui qui fait miséricorde, s’il n’a point agi avec un cœur pur, perd ses droits à la miséricorde Divine, car s’il a cherché la vaine gloire dans les œuvres de miséricorde, il ne lui en revient aucun fruit ; aussi Notre-Seigneur ajoute : « **Bienheureux qui ont le cœur pur**. » La pureté du cœur est placée convenablement en sixième lieu, car c’est le sixième jour que l’homme a été créé à l’image de Dieu, image qui avait été obscurcie en lui par le péché, et qui a été réparée par la grâce dans ceux qui ont le cœur pur. Cette béatitude vient parfaitement après les cinq premières, car sans les vertus qui précèdent, Dieu ne peut créer dans l’homme un cœur pur. Cette vue de Dieu est la récompense de la Foi, et c’est par la Foi que Dieu nous y prépare en purifiant nos cœurs ainsi qu’il est écrit : « *Purifiant leurs cœurs par la Foi*. »La preuve de cette vérité se trouve surtout dans cette maxime : « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu*. »

Aucun de ceux qui aspirent à voir Dieu ne doit vivre ici-bas de la vie périssable des sens ; s’il ne meurt radicalement à cette vie, soit en quittant tout-à-fait son corps, soit en devenant tellement étranger aux mouvements de la chair qu’il ne sache plus ainsi que l’Apôtre, s’il est encore ou non avec son corps, il ne pourra jamais s’élever jusqu’à cette vision.

La crainte de Dieu est le début de notre salut, car de cette crainte nait la componction. De la componction procède le mépris des possessions puis l’humilité. De l’humilité sort la mortification de la volonté qui va déraciner tous les vices pour permettre la fructification et l’augmentation des vertus. Alors la pureté du cœur est atteinte qui ouvre la porte à la perfection de la Charité apostolique.

**Mat 5,9. Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.**

**La paix est la tranquillité de l’ordre**; l’ordre est cette disposition qui donne aux choses ou semblables ou opposées la place qui leur convient. Ceux qui sont pacifiques sont ceux qui règlent tous les mouvements de leur âme, les soumettent à la raison, tiennent sous le joug toutes les passions indomptées de la chair, et deviennent ainsi le Royaume de Dieu.

Dans ce Royaume l’ordre y est tellement établi, que ce qu’il y a en nous de plus noble et de plus excellent commande à cette autre partie de nous-même qui résiste, et qui nous est commune avec les bêtes ; tandis que la partie supérieure, c’est-à-dire l’âme et la raison, est elle-même soumise à un être plus élevé, qui est la Vérité et le Fils de Dieu. **Nous ne pouvons commander à ce qui est au-dessous de nous, à moins d’être soumis à ce qui est au-dessus**.

Telle est la paix promise sur cette terre aux hommes de bonne volonté (*Lc 2, 14*). Dieu Lui-même est dans Son essence paix et union, car Il unit et joint dans la plus solide union les trois Personnes dans la même essence Divine jamais divisée. Dieu est appelé le Dieu de Paix (*Phil 4*) alors qu’au contraire le démon est un dieu de contradiction et ceux qui la sème sont les enfants du démon.

Cette béatitude est placée la septième, parce que c’est au jour du sabbat et du vrai repos que nous sera donnée la paix véritable lorsque les dix âges du monde seront écoulés.

**Mat 5,10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.**

Le Sauveur ajoute cette expression significative : « *pour la justice*, »car il en est beaucoup qui souffrent pour leurs péchés ; et qui sont loin d’être justes. Remarquez en même temps que cette huitième béatitude qui est comme l’octave de la vraie circoncision, a pour objet le martyre. Le Seigneur réserve donc pour la dernière béatitude, ceux dont le cœur est préparé à tout souffrir pour Jésus-Christ, qui est la justice.

A eux aussi Il promet le Royaume des Cieux, parce que le mépris du siècle les a rendus pauvres d’esprit. C’est pour cela qu’il ajoute : « *Le Royaume des Cieux leur appartient*. » La huitième béatitude revient à la première comme à sa source, parce qu’elle la montre élevée à sa plus haute perfection. Aussi voyez, dans la première comme dans la huitième, se trouve nommé expressément le Royaume des Cieux.

En effet les sept béatitudes sont les différents degrés de cette perfection ; la huitième lui donne le dernier trait et la montre dans tout son éclat, et la récompense de la première béatitude s’y trouve rappelée pour que ces deux degrés extrêmes communiquent leur perfection aux degrés intermédiaires.

Il faut étudier avec soin le nombre de ces béatitudes. Nous voyons en effet les sept opérations de l’Esprit saint décrites par Isaïe (*Is 11*), correspondre aux sept degrés des béatitudes, mais avec cette différence, que le prophète suit une marche opposée dans l’énumération, parce qu’il nous montre le Fils de Dieu descendant jusque dans l’abîme de notre misère, et qu’ici nous voyons l’homme montant de cet abîme jusqu’à la ressemblance de Dieu.

* Le premier des dons de l’Esprit saint est la crainte qui est le propre des âmes humbles dont il est dit : *« Bienheureux les pauvres d’esprit*, » c’est-à-dire ceux qui ne se nourrissent pas de hautes pensées, mais qui se tiennent dans la crainte (*cf. Rm 11, 20 ; 12, 16*).
* Le second est la piété qui convient à ceux qui sont doux, car celui qui cherche avec piété fait profession de respect, il ne s’érige pas en censeur, il ne résiste pas, ce qui constitue la vertu de douceur.
* Le troisième est la science, qui se rapporte à ceux qui pleurent, car ils savent dans quelle dure captivité les retiennent ces maux, qu’ils avaient demandés comme des biens.
* Le quatrième est la force, qui convient à ceux qui ont faim et soif, parce qu’en cherchant leur joie dans les véritables biens, ils font tous leurs efforts pour se détacher des choses de la terre.
* Le cinquième est le conseil, qui se rapporte aux miséricordieux, car l’unique remède pour échapper à tant de maux, c’est de pardonner et d’être charitable.
* Le sixième est l’intelligence qu’ont en partage ceux qui ont le cœur pur, et dont l’œil purifié pénètre ce qu’ils ne pouvaient voir auparavant.
* La septième est la sagesse, qui est le propre des pacifiques dans l’âme desquels n’existe aucun mouvement de révolte, mais où tout est soumis à l’esprit.

Il n’y a qu’une seule récompense, c’est le Royaume des Cieux, qui reçoit diverses dénominations.

* Il est expressément nommé et avec raison dans la première béatitude qui est le commencement de la Divine sagesse, comme s’il était dit : « *le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur*. »
* A ceux qui sont doux est promis l’héritage, comme à des enfants dont la piété filiale cherche le testament de leur père ;
* A ceux qui pleurent la consolation, parce qu’ils savent ce qu’ils ont perdu, et dans quels maux ils sont plongés ;
* A ceux qui ont faim l’abondance, comme aliment réparateur, après les fatigues endurées pour le salut ;
* A ceux qui sont miséricordieux la miséricorde, parce qu’ils se sont ménagés sagement le bénéfice de l’indulgence dont ils ont fait preuve à l’égard des autres ;
* A ceux qui sont purs la faculté de voir Dieu, car, eux seuls ont un œil capable de voir et de comprendre les choses éternelles ;
* A ceux qui sont pacifiques, la ressemblance avec Dieu.

Or toutes ces promesses peuvent s’accomplir en cette vie comme nous croyons qu’elles se sont réalisées dans les Apôtres ; car aucune parole ne saurait exprimer l’objet des promesses éternelles.

Dieu envoie, c’est-à-dire permets des persécutions contre les fidèles, le clergé ou les religieux, afin de couper les vices qui, comme des rejetons, poussent en temps de paix, et afin de voir refleurir les vertus primitives. Ainsi sous les deux Philippes, Empereurs chrétiens de Rome, les vertus des fidèles diminuèrent pendant la paix, et les chrétiens tombèrent dans la gourmandise, l’avarice et l’orgueil. Alors Dieu envoya les Empereurs Dèce et Valérian, qui affutèrent la vertu des croyants par la persécution.

Saint Cyprien (*livre 4, Ep 4*) en eut la vision et comprit que les chrétiens étaient endormis dans leurs prières. « ***Cette persécution est l’épreuve et l’examen de nos péchés. Une longue paix a corrompu l’ancienne discipline. La correction du Ciel nous relève de notre prostration et de notre Foi endormie : il n’y avait plus de religion dans le clergé, plus de Foi intérieure dans leur apostolat, plus de miséricorde dans les œuvres ni de discipline dans les mœurs*** ».

Saint François Borgia, troisième Général des Jésuites avait l’habitude de dire : « **Il y a trois choses qui ont préservé la Société de Jésus : la prière, l’union entre les membres et la persécution**. » Puis il en donne les raisons :

* La prière nous unit intimement avec Dieu ;
* La concorde unit les Frères entre eux ;
* La persécution nous sépare du monde et nous oblige à agir avec prudence, afin de ne pas donner de bâtons pour nous faire battre à nos persécuteurs.

Saint Augustin écrit (*Ps 94*) en faisant parler Dieu :

« *J’ai quelque chose à vendre :*

*– Quoi donc mon Dieu ?*

*– Le Royaume du Ciel*

*– Comment puis-je l’acheter ?*

*– Le Royaume avec la pauvreté, la joie par la douleur, le repos par les travaux, la gloire par le mépris, la vie par la mort.* »

**Les huit Béatitudes sont connectées entre elles et on ne peut pas en avoir une sans avoir en même temps les sept autres**. Bienheureux ceux :

* Qui méprisent les bonnes choses de ce monde par la pauvreté d’esprit, ses honneurs par la douceur, ses plaisirs par les pleurs,
* Qui suivent ardemment la justice et la miséricorde pour arriver à la pureté du cœur,
* Qui œuvrent pour donner aux autres la paix avec Dieu et parmi eux,
* Et qui souffrent la persécution à cause de tout ceci et des autres œuvres de justice, car c’est là le sommet de la perfection chrétienne et de la sainteté.

**La première Béatitude nous dispose et devient une marche pour obtenir la seconde, le seconde la troisième, etc.**

* La pauvreté d’esprit dispose à la douceur, car les humbles sont doux ;
* La douceur dispose aux pleurs, car les doux perçoivent leurs afflictions et celles des autres ;
* L’affliction ou la componction dispose à la faim et soif de la justice ;
* La soif de la justice amène à la miséricorde, car celui qui augmente en justice et sainteté fait des œuvres de miséricorde ;
* La miséricorde prépare la pureté du cœur, car l’aumône éteint le péché comme l’eau le feu et augmente la Charité qui nous fait aimer Dieu avec un cœur pur ;
* La pureté de cœur nous dispose à la fois à être en paix avec nous-mêmes et être le promoteur de la paix avec les autres car les combats et les guerres montent d’un cœur impur et rempli de mauvais désirs ;
* Enfin ceux qui promeuvent la paix et les autres vertus dont nous venons de parler vont provoquer la haine de tous ceux qui sont dépravés et pleins de convoitises, et seront persécutés par ces derniers ; s’ils endurent cette persécution avec noblesse, ils embellissent la couronne de ces huit Béatitudes et s’en couronneront eux-mêmes.

Saint Augustin (*lib. 1 de Serm. Dom. in Mont*.) compare les sept Béatitudes avec les sept Dons du Saint-Esprit.

* **La crainte de Dieu sera donnée aux humbles,**
* **La piété aux doux,**
* **La science à ceux qui pleurent,**
* **La force (la science) à ceux qui ont faim et soifs,**
* **Le conseil aux miséricordieux,**
* **L’intelligence aux cœurs purs**
* **Et la sagesse aux artisans de paix.**

**Mat 5,11. Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous maudira, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de Moi.**

**5,12. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les Cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.**

S’il est vrai que celui qui donne à son frère un verre d’eau ne perd pas sa récompense, par la même raison celui qui aura supporté la plus légère parole outrageante, ne peut manquer d’être récompensé. Mais pour que les imputations injurieuses lui donnent droit à ce bonheur, il faut deux choses, qu’elles soient fausses, et qu’il les souffre pour la cause de Dieu ; si l’une des deux conditions manque, il ne peut espérer la récompense de cette béatitude, aussi le Sauveur ajoute-t-il : « *mentant à cause de moi*. »

Nous devons cependant mettre un frein quelquefois aux langues des calomniateurs, de peur qu’en répandant leur venin contre nous, ils ne viennent à corrompre les âmes innocentes que nous aurions pu porter au bien par nos discours.

Saint Ignace d’Antioche exulta quand il fut envoyé à Rome. Il entra avec bravoure dans l’amphithéâtre, et regardant la multitude d’au moins cent mille personnes, il la salue amicalement et leur dit : « *Ne pensez pas, O Romains, que je suis condamné aux bêtes à cause de mauvaises actions, car je n’en ai commise aucune, mais je désire être uni au Christ dont j’ai insatiablement soif.* » En entendant les rugissements des lions, il rajouta : « *Je suis le froment du Christ, pour que je sois broyé sous la dent des bêtes, afin que je devienne un pur pain*. » Il faut lire son épître aux Romains dans laquelle il les supplie et les conjure de ne pas chercher à empêcher son martyre, ni à lui faire perdre sa couronne. « *J’ai une grande hâte de voir ces bêtes qui ont été préparées pour moi, et si elles ne veulent pas venir à moi, je les y obligerai par la violence ; maintenant je commence à être un disciple du Christ*. »

Nous voyons la volonté inférieure se soumettre à la volonté supérieure. Le Sauveur nous apprend Lui-même ce que la crainte peut demander et ce que la sagesse doit refuser. Il nous apprend que Dieu est juste et bon quand Il nous refuse ce que nous Lui demandons. Une tradition est venue jusqu'à moi, dit Origène, affirmant que Jésus, dans le cours de Sa vie, apparaissait tel qu'on méritait de Le voir, comme la manne prenait tous les goûts selon la disposition des personnes. La vérité n'a honte que d'une chose, c'est qu'on veuille la cacher.

« *J'ai pris vos faiblesses afin que vous puissiez être revêtu de Ma force*. » **Chacun de nous porte un scélérat, porte Barabbas dans son cœur ; et il porte aussi Jésus-Christ qu'Il a reçu par la grâce du Baptême**. Tous ceux qui se rendent semblables aux Juifs, dit Origène, qui veulent comme eux croire et faire ce qui leur plaît, ceux-là donnent la liberté à Barabbas et enchaînent le Christ ; et celui qui au contraire fait le bien, donne en lui la liberté au Christ et enchaîne Barabbas.

Personne ne peut venir au salut et à la vie éternelle, dit S. Augustin, sinon celui qui a Jésus-Christ pour son chef ; et personne ne peut avoir Jésus-Christ pour son chef s'il n'est membre de Son corps qui est l'Église. Mes très-chers, prenez Dieu pour votre Père et l'Eglise pour votre mère.

Si quelqu'un définit la sagesse l'amour de la vertu, il sera dans la vérité. Deux choses, dit S. Augustin, font naître tous les péchés dans l'homme, c'est la cupidité et la crainte. Interrogez vos cœurs, scrutez vos consciences et voyez si l'on peut commettre quelque péché, sinon parce que l'on convoite ou parce que l'on craint. Et l'Esprit Saint fortifie contre la crainte qui vient de l'homme ; Il détruit la convoitise en imprégnant le cœur de la crainte de Dieu.

**Mat 5,13. Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.**

Le sel qui est d’un usage universel chez tous les peuples, communique l’incorruptibilité à tous les corps sur lesquels on le répand, et il est très propre à faire ressortir dans toutes choses leur saveur cachée. Or les Apôtres sont les prédicateurs des choses célestes, et ils répandent sur toutes choses le sel de l’éternité. C’est à juste titre qu’ils sont appelés le sel de la terre, parce que la vertu de leur doctrine, comme un sel Divin conserve les corps pour l’éternité.

Le contact de l’eau, la chaleur du soleil, le souffle du vent, donnent au sel une autre nature ; ainsi les hommes apostoliques ont reçu une naissance toute spirituelle et ont été changés en d’autres hommes par l’eau du Baptême, par le souffle de l’Esprit Saint et par le feu de la Charité. On peut dire encore que la sagesse céleste prêchée par les Apôtres absorbe les humeurs des œuvres charnelles, fait disparaître l’odeur infecte et la corruption d’une mauvaise vie et le ver des pensées impures dont le prophète a dit : « *Leur ver ne meurt pas*. »

Ce n’est pas celui qui souffre persécution qui est foulé aux pieds par les hommes, mais celui à qui la crainte de la persécution fait perdre le sens. On ne peut être foulé aux pieds que lorsqu’on est placé au-dessous. Or **on n’est jamais au-dessous de personne, bien que le corps soit en butte sur la terre à de mauvais traitements, lorsque par le cœur on habite dans le Ciel**.

Le sel est le baume de la nature qui préserve et assaisonne toutes les choses avec lesquelles il est mélangé en les préservant de la corruption. Les Apôtres sont ce sel qui dénote leur office, pouvoir et dignité. Le sel est le symbole de la sagesse. Comme le sel assaisonne la nourriture et la rend savoureuse, ainsi la sagesse assaisonne l’esprit et le rend sage. Ainsi en latin, un homme frappé de folie est appelé *insultus* – sans sel.

**Mat 5,14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;**

**5,15. et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.**

**5,16. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux.**

Une vie sainte est la condition première, essentielle, avant de bien enseigner. C’est pour cela qu’Il appelle Ses Apôtres le sel de la terre avant de leur dire : « *Vous êtes la lumière du monde*. » C’est peut-être aussi parce que le sel ne fait que conserver les choses dans l’état où elles sont, et les préserve ainsi de toute altération, tandis que la lumière les rend meilleures en répandant sur elles la clarté. Une ville placée sur le sommet d’une montagne ne peut se dérober aux regards, quand elle le voudrait, car la montagne qui la porte, la dévoile à tous les yeux. Ainsi les Apôtres et les Prêtres qui sont fondés sur Jésus-Christ, ne peuvent rester cachés, quand bien même ils le voudraient, parce que Jésus-Christ les découvre à tous les regards.

Saint Hilaire *(can. 4.)* Cette cité peut encore signifier la chair dont le Sauveur s’est revêtu, car en S’unissant ainsi à notre nature, Il renferme en Lui la totalité du genre humain, et nous-mêmes, par la participation de Sa chair nous devenons les habitants de cette ville. Or Jésus-Christ ne peut demeurer caché, placé qu’Il est sur les hauteurs incommensurables de la Divinité, et Il est offert à l’admiration du genre humain par les œuvres merveilleuses qu’Il opère.

Placer la lampe sous le boisseau ne serait-ce pas préférer les avantages temporels àla prédication de la vérité ? On place donc la hampe sous le boisseau, toutes les fois qu’on obscurcit et qu’on couvre la lumière d’une saine doctrine sous les nuages des biens temporels. Le boisseau est une figure très juste de ces biens du corps, soit à cause de la récompense qui sera donnée avec mesure, puisque chacun recevra ce qu’il aura mérité pendant qu’il était revêtu de son corps (*2 Co 5, 10*), soit parce que ces biens qui ont le corps pour objet et pour instrument, ont aussi le temps pour mesure de leur existence passagère figurée par le boisseau, tandis que les choses spirituelles et éternelles ne sont pas renfermées dans ces étroites limites.

Or **on place la lumière sur le chandelier, quand on assujettit son corps au ministère de la parole, de manière que la prédication de la vérité occupe le premier rang, et les soins du corps la dernière place**. Car cet assujettissement du corps donne à la doctrine un nouvel éclat qui la fait pénétrer dans l’âme des disciples, à l’aide du concours que les bonnes œuvres du corps viennent donner à la voix.

Saint Jean Chrysostome *(sur S. Matth.)* Disons encore que le boisseau représente les hommes du monde, car de même que le boisseau est vide par le haut, et plein par le bas, ainsi les hommes du monde sont insensés à l’égard des biens spirituels, et n’ont de sagesse que pour les choses de la terre. Ainsi le boisseau tient la parole de Dieu cachée lorsque pour quelque motif tout humain, ils n’osent prêcher ouvertement ni la parole de Dieu ni la vérité de la foi. Le chandelier, c’est l’Église qui porte la parole, et c’est aussi chacun de ses ministres.

Saint Hilaire (*Can. 4*.) Ou bien c’est la synagogue que le Seigneur compare au boisseau, parce que, gardant sans les distribuer les fruits qu’elle a reçus, elle ne contenait qu’une certaine mesure de perfection. Que personne donc ne renferme sa Foi dans les bornes étroites de la loi mosaïque, mais qu’il en fasse part à l’Église où brille la grâce de l’Esprit qui possède les sept dons.

Cette lampe du Christ placée sur le chandelier, c’est cette lampe suspendue par Sa Passion au bois de la Croix et qui doit répandre son éternelle clarté sur tous ceux qui font partie de l’Église ; c’est pour cela qu’il ajoute : « *Afin qu’elle brille aux yeux de tous ceux qui sont dans la maison*. »

Saint Bède. C’est le Christ Lui-même Qui allume le flambeau lorsqu’Il a rempli de la flamme de Sa divinité la lampe de terre de notre nature, lampe qu’Il ne veut cacher à aucun de ceux qui croient en Lui, ni placer sous le boisseau (c’est-à-dire sous la mesure de la loi), ni resserrer dans les limites d’un seul peuple. Le chandelier sur lequel Il a placé la lumière, c’est l’Église, parce qu’Il a marqué sur nos fronts la Foi en Son Incarnation.

Saint Augustin. Rien ne s’oppose à ce que, par cette maison, on entende l’Église ; ou bien encore cette maison c’est le monde lui-même, comme sembleraient l’indiquer ces paroles : « *Vous êtes la lumière du monde*. »

L’Église, les Prélats de l’Église, sont souvent comparés dans les Psaumes à une cité. De même qu’une cité sur une montagne ne peut être cachée, mais peut être vue de tous, ainsi les Apôtres, Prélats et Prêtres viennent devant les yeux de tous, et s’ils remplissent leur office correctement, prêchant l’Évangile plus avec leur manière de vivre que par leurs paroles, ils attireront beaucoup d’âmes au Christ et seront loués par tous. Mais s’ils font le contraire, ils détourneront beaucoup d’âmes du Sauveur et seront blâmés pour cela.

*Allégoriquement,* ce qui est signifié ici, c’est que la lumière de l’Évangile ne doit pas être confinée dans les frontières étroites de la Judée, mais être placée sur les hauteurs de Rome afin d’illuminer toutes les nations qui lui sont soumises (Saints Hilaire, Ambroise, Bède le Vénérable).

**Mat 5,17. Ne pensez pas que Je sois venu abolir la Loi ou les prophètes ; Je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.**

**5,18. Car en vérité, Je vous le dis, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait ne disparaîtra pas de la Loi, que tout ne soit accompli.**

**5,19. Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera les hommes à le faire, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux.**

Il y a en effet trois sortes de loi,

* La première est celle des Hébreux, que saint Paul appelle loi de péché et de mort ;
* La seconde, la loi des Gentils, qu’il appelle naturelle, en disant : *« les nations font naturellement ce que la loi leur commande* ; »
* La troisième, la loi de vérité appelée par saint Paul : « *la loi de l’esprit de vie*. »

C’est avec un dessein marqué qu’il emploie *l’iota* grec, et non *l’iota* des Hébreux, car *l’iota* exprime le nombre dix et par là même le nombre des préceptes du Décalogue dont l’Évangile est le point extrême et le plus haut degré de perfection.

Dans ces paroles : « *Il sera appelé le dernier dans le Royaume des Cieux* », il ne faut voir autre chose que le supplice de la damnation éternelle. En effet, dans le langage ordinaire du Sauveur, le Royaume des Cieux ne signifie pas seulement la jouissance du bonheur éternel, mais le temps de la résurrection, et l’avènement terrible du Christ. Voici encore une autre explication :c’est que la science du maître, ne fût-il esclave que d’une faute légère, le fait descendre de la place élevée qu’il occupait ; c’est qu’il ne sert de rien d’enseigner la justice si on la détruit en même temps par la moindre faute ; c’est qu’on n’est souverainement heureux qu’en traduisant dans sa conduite les enseignements que l’on donne aux autres.

Que le docteur examine sa conscience devant Dieu avant de prêcher pour être sûr d’être pauvre en esprit et plein de douceur, pour vérifier s’il est attaché au monde ou au Christ, pour pouvoir dire avec saint Paul : « *si je cherche à plaire aux hommes, je ne puis être serviteur du Christ*. »

**Mat 5,20. Car Je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.**

**5,21. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; et celui qui tuera méritera d'être condamné en jugement.**

**5,22. Mais Moi Je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, méritera d'être condamné en jugement ; et celui qui dira à son frère : Raca, méritera d'être condamné par le conseil ; et celui qui lui dira : Fou, méritera d'être condamné au feu de la géhenne.**

Les commandements de Moïse délivrent bien de la peine portée contre les transgresseurs de la Loi, mais ils ne peuvent introduire dans le Royaume des Cieux, tandis que Mes commandements délivrent du châtiment et tout à la fois donnent entrée dans le Royaume des Cieux.

Les Hébreux ont trois courts de justice :

* La première : *din mammona* pour les procès d’argent, présidée par trois juges ;
* La deuxième : *din mishpat* ou court du jugement pour les offenses capitales. Les cas d’assassinats étaient examinés là, devant vingt-trois juges ;
* La troisième : *le Sanhédrin* devant soixante-douze juges qui jugeaient les causes d’hérésie, de faux prophètes, d’idolâtrie, d’apostasie.

**Mat 5,23. Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous,**

**5,24. laissez là votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et ensuite vous reviendrez présenter votre offrande.**

Dieu ne veut donc pas recevoir le sacrifice des chrétiens divisés entre eux. Jugez de là quel grand mal est la discorde, puisqu’elle force Dieu de rejeter le moyen qu’Il nous a donné pour effacer nos péchés.

Ainsi nous pouvons entendre spirituellement l’autel de la Foi, car quelque offrande que nous puissions faire à Dieu, science, prière ou toute autre chose, elle ne peut Lui être agréable sans avoir la Foi pour appui.

Si donc vous vous êtes rendus coupables de quelque offense envers votre frère, il vous faut aller au-devant de la réconciliation, non par les pas du corps, mais par l’élan du cœur. C’est là que vous devez vous prosterner aux pieds de votre frère dans un profond sentiment d’humilité, en présence de Celui à Qui vous devez offrir votre sacrifice. C’est ainsi qu’agissant en toute sincérité, vous pourrez apaiser votre frère et lui demander votre pardon, comme s’il était présent. Vous reviendrez ensuite, c’est-à-dire vous ramènerez votre intention sur l’œuvre que vous aviez commencée, et vous offrirez votre sacrifice.

**Mat 5,25. Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre au ministre de la justice, et que vous ne soyez mis en prison.**

**5,26. En vérité, Je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n’ayez payé jusqu'à la dernière obole.**

La Charité couvre la multitude des péchés ; nous paierons donc jusqu’à la dernière obole si, à l’aide de cette Divine Charité, nous n’acquittons pas les dettes de nos péchés. Tout homme donc qui, pendant cette vie, ne se sera pas réconcilié avec Dieu par la mort de Son Fils, sera livré par Lui au Juge, c’est-à-dire au Fils à qui le Père a donné tout jugement.

Il ne nous reste plus qu’à voir dans cet adversaire le commandement de Dieu, qui se montre contraire à ceux qui veulent pécher. Ce commandement nous a été donné pour nous diriger dans le chemin de la vie ; il ne faut point tarder à nous accorder avec lui, en le lisant, en l’écoutant avec attention, en lui donnant sur nous une souveraine autorité. Si nous comprenons en partie ce précepte, nous ne devons pas le haïr, parce qu’il est contraire à nos péchés, mais nous devons l’en aimer davantage, parce qu’il nous fait rentrer dans le devoir et prier Dieu de nous révéler ce qui Lui reste d’obscur pour nous.

**Mat 5,27. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère.**

**5,28. Mais Moi Je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.**

Par la fornication et par les débordements du libertinage, vous dégradez l’image de Dieu que vous portez en vous-même. Aussi le Seigneur qui sait ce qui vous est utile, vous commande de ne point laisser écrouler sous les coups dissolvants des voluptés criminelles Son temple qu’Il a commencé d’élever dans votre âme.

Celui donc qui, à la vue d’une femme, sent un mauvais désir effleurer son âme, éprouve les premières atteintes de la passion ; s’il donne son consentement, la passion naissante se change en passion consommée, et ce n’est pas la volonté de pécher qui manque à cet homme, c’est l’occasion. **Trois choses concourent à la consommation du péché, la suggestion, la délectation, le consentement.**

Si une femme de son côté, se pare dans l’intention d’attirer sur elle les regards des hommes, elle se rend digne des châtiments éternels, alors même qu’elle n’eût blessé personne de ses funestes coups. En effet elle a composé du poison, quoiqu’elle n’ait trouvé personne pour le boire. Ce que Jésus-Christ dit aux hommes, il le dit également aux femmes, car en parlant au chef, il s’adresse à tout le corps.

**Mat 5,29. Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que si tout votre corps était jeté dans la géhenne.**

**5,30. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la, et jetez-la loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que si tout votre corps allait dans la géhenne.**

De même que l’œil est la figure de la contemplation, la main est la figure de l’action. La main droite représente l’ami qui nous aide dans les œuvres spirituelles, la main gauche celui qui nous prête son concours dans les choses de la vie présente.

Cet œil du corps est le miroir de l’œil intérieur ; le corps a aussi un sens qui lui est propre, c’est l’œil gauche, et son appétit est figuré par la main gauche. Les facultés de l’âme sont désignées par la droite, parce que l’âme a été créée avec le libre arbitre et sous la loi de justice, pour juger et se conduire avec droiture. Le corps qui n’a pas la liberté en partage, et qui est sous la loi du péché, nous est représenté par la main gauche.

On peut dire encore que l’œil droit c’est la vie contemplative qui peut devenir un objet de scandale soit en nous jetant dans la paresse ou dans l’orgueil,soit parce que notre faiblesse nous empêche de nous élever jusqu’à la pure vérité. La main droite figure les bonnes œuvres ou la vie active qui peut nous scandaliser en nous faisant tomber dans le piège que nous tendent la fréquentation du monde et l’ennui des occupations. Que celui donc qui ne peut goûter le bienfait de la vie contemplative ne se laisse pas gagner par la langueur au milieu de la vie active, dans la crainte qu’en se livrant aux occupations extérieures, il laisse se dessécher la douceur intérieure de son âme.

Origène qui s’était transformé en eunuque lui-même fut condamné pour cela par l’Église.

**Mat 5,31. Il a été dit encore : Que quiconque renverra sa femme lui donne un acte de répudiation.**

**5,32. Mais Moi Je vous dis que quiconque renverra sa femme, si ce n'est en cas d'infidélité, la fait devenir adultère ; et celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère.**

Plus tard le Sauveur expliquera plus à fond ce passage, en faisant voir que si Moïse a commandé aux maris à cause de la dureté de leur cœur de donner un acte de répudiation, ce n’est pas pour légitimer le divorce, mais pour prévenir l’homicide. Lorsque Moïse délivra les Israélites de l’Égypte, ils étaient enfants d’Israël par leur naissance, mais Égyptiens par leurs mœurs. Or par suite de ces mœurs idolâtres il arrivait souvent qu’un homme concevait de la haine pour sa femme, et comme il ne lui était pas permis de la renvoyer, il était porté ou à la mettre à mort, ou à la fatiguer de mauvais traitements. Il fit donc une obligation au mari de donner un certificat de répudiation, non comme d’une chose bonne en soi, mais comme d’un remède à un mal plus grand. C’est donc aux Scribes que la loi renvoyait celui qui voulait se séparer de sa femme, en leur ordonnant de donner l’écrit de répudiation, dans l’espérance que leur entremise pacifique ramènerait la concorde entre les deux époux, et que l’acte de répudiation serait inutile, à moins que leurs mauvaises dispositions ne rendissent impossible tout moyen de réconciliation. L’époux innocent restait seul, ou se réconciliait mais ne pouvait en aucun cas se remarier.

**Mat 5,33. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez pas, mais vous vous acquitterez envers le Seigneur de vos serments.**

**5,34. Mais Moi Je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le Ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;**

**5,35. ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de Ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.**

**5,36. Vous ne jurerez pas non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir.**

**5,37. Mais que votre langage soit : Oui, oui ; Non, non ; car ce qu'on y ajoute vient du mal.**

Dans le *sens spirituel*, le ciel signifie les âmes saintes, et la terre les pécheurs, parce que l’homme spirituel juge toutes choses (*1 Co 2, 15*) et que Dieu a dit au pécheur : « *vous êtes poussière et vous retournerez en poussière*. »

**Mat 5,38. Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.**

**5,39. Mais Moi Je vous dis de ne point résister au méchant ; mais si quelqu'un vous a frappé sur votre joue droite, présentez-lui encore l'autre.**

**5,40. Et si quelqu'un veut vous appeler en jugement pour vous prendre votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau.**

**5,41. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas, allez avec lui pendant deux autres mille.**

**5,42. Donnez à celui qui vous demande, et si quelqu'un veut emprunter de vous ne vous détournez pas.**

Le Seigneur, en nous ôtant le droit de nous venger, tranche donc jusqu’à la racine du péché ; dans la loi, la faute est corrigée ; ici, les commencements mêmes du péché sont détruits.

On ne peut distinguer le visage en visage droit et en visage gauche, et cependant on peut avoir une double dignité, l’une selon Dieu, l’autre selon le monde, de là cette distinction de joue droite et de joue gauche, distinction qui apprend à tout disciple de Jésus-Christ qui voit mépriser en lui son caractère de chrétien à se montrer disposé à souffrir les mépris qui tomberaient sur les honneurs temporels dont il peut être revêtu.

Toutes les offenses auxquelles nous sommes exposés peuvent se diviser en deux classes, les offenses qu’on ne peut réparer, les offenses qui peuvent l’être. Or c’est justement dans les offenses où la réparation n’est pas possible, qu’on cherche ordinairement la consolation de la vengeance.

On vous a frappé, à quoi vous sert de rendre le coup que vous avez reçu ? Avez-vous guéri ainsi la blessure qu’on a pu faire à votre corps ? Non sans doute, il n’y a qu’une âme où la colère déborde qui puisse désirer de pareils adoucissements.

Mais après même qu’Il leur eut enseigné la loi de Charité et qu’Il eut répandu l’Esprit Saint dans leurs âmes, on vit encore de semblables vengeances ; c’est ainsi que la parole de Pierre fit tomber morts à ses pieds Ananie et sa femme, et que l’apôtre saint Paul livra un homme à Satan pour mortifier sa chair.

C’est pourquoi je ne puis comprendre le déchaînement aveugle de quelques-uns contre les châtiments corporels que nous voyons dans l’Ancien Testament, dans l’ignorance où ils sont de l’esprit et l’intention qui les a fait infliger.

Dans *le sens mystique*, lorsqu’on nous frappe sur la joue droite, nous devons présenter non pas la joue gauche, mais l’autre joue (*cf. Pv 4, 27 ; Qo 10, 2 ; Mt 6, 3*), car le juste n’a pas de gauche.

Par exemple, si un hérétique nous frappe dans la discussion, et qu’il veuille porter atteinte au sens droit d’une vérité dogmatique, nous devons lui opposer un autre témoignage semblable tiré de l’Écriture.

Or de même que le soufflet reçu sur la joue exprime tous les outrages qui ne peuvent être réparés que par le châtiment, ainsi ce que le Seigneur dit ici du vêtement comprend toutes les injures qui peuvent être réparées sans recourir à la vengeance ; et ce précepte doit s’entendre de la disposition du cœur, et non de ce qu’il faut faire en réalité.

Ce qui nous est commandé à l’égard de la tunique ou du manteau, nous devons le faire pour tous les biens temporels dont nous avons le domaine, de quelque manière que ce soit. Ou bien, peut-être, faut-il entendre ici que dans ce précepte, le Seigneur monte par degré de ce qui est plus facile à ce qui est plus parfait.

Il vous commande :

* En premier lieu de présenter l’autre joue à celui qui vous frappe sur la droite, c’est-à-dire d’être disposé à supporter un affront moindre que celui que vous avez reçu.
* A celui qui veut vous prendre votre tunique, Il vous commande d’abandonner votre manteau ou votre vêtement, suivant un autre texte ; c’est vous demander de supporter une injure égale, ou de bien peu supérieure à celle qui vous a été faite.
* Enfin Il vous ordonne d’ajouter aux mille premiers pas, l’espace de deux autres mille, c’est-à-dire de faire le double de ce que vous avez fait.

**Le Christ nous fait donc un devoir de prêter, mais sans condition d’usure, car celui qui prête à cette condition ne donne pas ce qui est à lui ; il prend ce qui ne lui appartient pas** ; il brise un des liens de l’emprunteur, pour le charger d’un plus grand nombre de chaînes ; il donne, ce n’est point par un principe de justice Divine, c’est dans une pensée toute d’intérêt personnel.

**L’argent qu’on prête à usure est semblable à la morsure d’un aspic, de même que le venin de l’aspic répand secrètement la corruption dans tous les membres, ainsi l’usure fait de tous les biens autant de dettes.**

La seule chose qui puisse autoriser à demander un intérêt pour un prêt est le risque réel d’inflation, car personne ne peut nous demander de perdre volontairement de l’argent dans un cas semblable, surtout si la somme est importante.

**Mat 5,43. Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi.**

**5,44. Mais Moi Je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient ;**

**5,45. afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les Cieux, qui fait lever Son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.**

**5,46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?**

**5,47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?**

**5,48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.**

Dieu nous force de comprendre comment nous pouvons, dans un seul et même homme, haïr le mal qu’il commet et aimer la nature dont il est revêtu.

Les ennemis de l’Église lui font la guerre de trois manières :

* Par la haine,
* Par leurs discours,
* Par les supplices.

L’Église, au contraire, leur oppose

* Premièrement l’amour : « *Aimez vos ennemis* ; »
* Secondement, les bienfaits : « *Faites du bien à ceux qui vous haïssent* ; »
* Troisièmement, la prière : « *Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient*. »

Voyez par combien de degrés le Sauveur nous fait monter et comme Il nous établit sur le sommet le plus élevé de la vertu.

* Le premier degré c’est de ne pas prendre l’initiative de l’injure,
* Le second de ne pas la venger par une injure égale,
* Le troisième de ne pas faire endurer à notre ennemi ce qu’il nous a fait souffrir ;
* Le quatrième de s’exposer soi-même à la souffrance ;
* Le cinquième de donner plus ou de se montrer disposé à faire de plus grands sacrifices que ne le veut notre ennemi ;
* Le sixième de ne pas avoir de haine pour celui qui se conduit de la sorte ;
* Le septième de l’aimer ;
* Le huitième de lui faire du bien ;
* Le neuvième de prier pour lui, et comme c’est là un grand commandement il lui donne pour sanction cette magnifique récompense de devenir semblable à Dieu : « *afin que vous soyez, dit-il, les enfants de votre Père céleste qui est dans les Cieux*. »

Mais tout en louant sa libéralité, pensons aux châtiments dont Dieu frappe ceux qu’Il aime, et **concluons qu’on n’est pas ami parce qu’on épargne la correction ; et qu’on n’est pas ennemi parce qu’on châtie, car il vaut mieux aimer avec sévérité que de tromper avec douceur** (*Pv 27, 26*)*.*

Dans la distribution des biens, Il ne fait pas distinction des pécheurs d’avec les justes, pour ne pas les jeter dans le désespoir ; de même que dans les châtiments qu’Il envoie, Il ne sépare pas les justes des pécheurs.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 6**

**Mat 6,1. Gardez-vous de faire vos œuvres de justice devant les hommes pour en être vus ; autrement, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les Cieux.**

Si le cœur dans lequel se glisse cet ennemi est pur, le juste reconnaît bientôt qu’il est sollicité par un esprit étranger. Si au contraire le cœur est rempli d’iniquités, il ne se rend pas facilement compte des suggestions du démon. Voilà pourquoi Notre-Seigneur a commencé par dire : « *Ne vous mettez pas en colère, ne convoitez pas* » car un homme esclave de ses passions n’est pas capable de veiller sur les mouvements de son cœur.

Considérez celui de qui vous attendez la louange, il croit que vous agissez pour Dieu, autrement il aurait pour vous un profond mépris. Or celui qui recherche les regards des hommes avec une volonté pleine et entière, agit évidemment pour les hommes. Si au contraire une pensée de vanité s’élève dans votre cœur et y fait naître le désir de paraître aux yeux des hommes, mais que la partie intelligente de votre âme s’oppose à ce désir, on ne peut dire que vous agissez pour les hommes ; car cette pensée est une pensée de la chair, mais c’est le jugement de votre âme qui a déterminé votre choix.

**Saint Basile appelle la vaine gloire le voleur des bonnes œuvres**. « *Volons loin de la vaine gloire qui gâche toutes les bonnes œuvres ; elle est l’ennemi de nos âmes, la mite des vertus, la ruine de tout ce que nous faisons de bon, elle qui colore le poison avec la mielleuse mixture de sa tromperie, et qui présente aux âmes sa coupe mortelle que nous allons boire avec avidité sans en être jamais rassasiés. Comme la gloire humaine paraît douce pour ceux qui n’en n’ont jamais fait l’expérience !*»

**Mat 6,2. Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. En vérité, Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.**

**6,3. Mais vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite,**

**6,4. afin que votre aumône soit dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.**

Le Christ oppose trois vertus d’une force toute Divine (l’aumône, le jeûne, la prière), aux trois vices contre lesquels Il a soutenu Lui-même les assauts de la tentation. Le Sauveur a combattu pour nous, en effet, contre la sensualité dans le désert, contre l’avarice sur la montagne, contre la vaine gloire sur le haut du temple.

* L’aumône qui aime à répandre ses biens (*cf. Ps 111, 8*) est opposée à l’avarice : **on combat contre la concupiscence des yeux par l’aumône**.
* La prière à la vaine gloire, parce que la vaine gloire est le seul vice qui tire son origine du bien, tandis que tous les autres maux sont le produit d’un principe mauvais ; aussi, loin de la détruire, la vertu lui sert d’aliment. Il n’y a donc d’autre remède contre la vaine gloire que la prière seule : **on lutte contre la concupiscence de l’orgueil par la prière**, car elle humilie.
* Enfin **on lutte contre la concupiscence de la chair par le jeûne** qui bride la sensualité.

Toute la morale chrétienne se réduit à la miséricorde et à la piété, et c’est pour cela que le Sauveur place l’aumône en premier lieu : « *lorsque vous faites l’aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous*. » Voici l’interprétation que les Apôtres donnent de ces paroles dans le livre des Canons : la droite est le peuple chrétien qui est à la droite du Christ ; la gauche, le peuple qui est à gauche ; Notre-Seigneur veut donc que le chrétien qui est à droite ne se laisse pas voir lorsqu’il fait l’aumône par l’infidèle qui est à gauche.

La gauche nous paraît donc signifier le désir des louanges, et la droite l’intention d’accomplir les Commandements de Dieu. Lorsque le désir de la gloire humaine se glisse dans votre âme au moment où vous faites l’aumône, votre gauche devine les secrets de votre droite. Laissez donc votre gauche dans l’ignorance, c’est-à-dire que le désir des louanges des hommes ne trouve point de place dans votre âme. Mais Notre-Seigneur nous défend bien plus sévèrement de laisser la gauche agir seule en nous, que de lui permettre de se mêler aux œuvres de la droite.

**Mat 6,5. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des places publiques, pour être vus des hommes. En vérité, Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.**

**6,6. Mais vous, quand vous priez, entrez dans votre chambre, et, après avoir fermé la porte, priez votre Père dans le secret : et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.**

L’aumône est donc une préparation à la prière et c’est pour cela qu’après avoir expliqué les conditions de l’aumône le Sauveur nous donne Ses instructions sur la prière.

Nous pouvons aussi par cette porte de la maison entendre notre bouche, en ce sens que nous n’avons pas besoin d’élever bien haut la voix, mais que nous devons prier dans le silence du cœur pour trois raisons :

* La première c’est que Dieu qui écoute la voix du cœur ne doit pas être importuné par des cris, mais apaisé par le spectacle d’une conscience droite ;
* La seconde, c’est que personne, exceptés Dieu et vous, ne doit connaître l’objet de vos prières secrètes ;
* La troisième, c’est que votre prière bruyante est un véritable empêchement pour celui qui prie à côté de vous. Il faut donc fermer la porte, c’est-à-dire résister à l’importunité des sens, afin que la prière toute spirituelle monte jusqu’au Père après avoir été formée au plus intime du cœur où l’âme prie Dieu dans le secret, c’est pourquoi il ajoute : « *et votre Père vous le rendra*. »

Saint Rémi. Voici donc le sens de ces paroles : qu’il vous suffise que votre prière soit connue de Celui-là seul qui pénètre jusqu’au plus secret des cœurs, et qui par là même ne peut manquer de l’exaucer. Selon saint François, **le corps est la cellule et l’âme un ermite**, qui demeure dans son ermitage pour prier le Seigneur et méditer sur Lui. Cassien donne une autre raison : « *nous devons prier en silence, afin que l’intention de notre prière ne soit pas connue par nos ennemis, qui pourraient la vicier.* »

**Mat 6,7. Quand vous priez, ne multipliez pas les paroles, comme les païens, qui s'imaginent que c'est par la multitude de leurs paroles qu'ils seront exaucés.**

**6,8. Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous Le lui demandiez.**

Presque toujours cette affaire se traite bien mieux par des gémissements que par des discours, et plus efficacement avec des larmes qu’avec des paroles. La prière véritable consiste dans les gémissements amers de la componction et non dans des paroles arrangées avec art ; aussi Notre-Seigneur conclut-Il, « *ne vous rendez donc pas semblables à eux*. »

Dans la prière notre cœur se tourne donc vers Dieu, et en excluant le désir des biens temporels l’œil intérieur de notre âme se purifie, et ainsi rendu à sa pureté il devient capable de supporter la lumière dans toute sa clarté, et de demeurer dans cette sublime contemplation avec ce sentiment de joie qui est la perfection du bonheur.

**Mat 6,9. C'est donc ainsi que vous prierez : Notre Père, qui êtes aux Cieux, que Votre nom soit sanctifié ;**

C’est la nécessité qui nous force de prier pour nous, mais c’est la charité fraternelle qui nous inspire de prier pour les autres. Or la prière qu’inspire l’amour de la fraternité est plus agréable à Dieu que celle qui est dictée par la nécessité. Mais de même que le pécheur est appelé terre et que Dieu lui a dit : « *Vous êtes terre et vous retournerez en terre*, » ainsi par une raison contraire le nom de Ciel convient parfaitement aux justes.

Accordez-nous, Seigneur, que nous Vous connaissions, adorions et sanctifions comme un en essence, trois en Personnes, par Votre toute puissance, la sagesse. Célébrons et glorifions la Sainte Trinité continuellement, tant avec le cœur qu’avec la langue, dans notre vie et nos actions, pas simplement nous les chrétiens, mais aussi les païens, les Juifs et les hérétiques, par une vraie Foi en Vous, un véritable amour à Votre égard, en un mot pour que nous convertissions totalement à Vous.

Il y a deux manières de glorifier Dieu, que nous devons utiliser constamment pour Le sanctifier et Le glorifier comme Il le mérite :

* Nous le faisons en disant « *gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme Il était au commencement maintenant et toujours et dans tous les siècles. Amen* » Je donne à Dieu cette gloire infinie qu’Il a de toute éternité, cette gloire par laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit Se glorifient perpétuellement par des prières et des louanges Divines et infinies.
* Nous le faisons également lorsque nous offrons le Christ crucifié à Dieu pendant la sainte Messe. Car le Christ, Qui est Dieu et Homme, est une victime Divine, infinie et sans mesure comme Dieu.

**Mat 6,10. que Votre règne arrive ; que Votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.**

Nous demandons d’une manière générale que le démon cesse de régner sur toute la surface de la terre, ou que Dieu règne dans chacun de nous et détruise le règne du péché dans notre corps mortel. Car, de même qu’Il est la résurrection (*Jn 11, 25*), parce que c’est en Lui que nous ressusciterons, on peut aussi Le prendre pour le Royaume de Dieu, parce que c’est en Lui que nous règnerons. C’est avec dessein que le Sauveur nous fait demander le Royaume de Dieu, c’est-à-dire celui qui est dans les Cieux, car il y a aussi un royaume terrestre ; mais celui qui a renoncé au monde est supérieur à ses honneurs et à son royaume.

Celui donc qui s’est consacré à Dieu et à Jésus-Christ ne désire plus les royaumes de la terre, mais le Royaume du Ciel. Ou bien enfin « *sur la terre comme dans le Ciel*, » c’est-à-dire dans l’Église comme en Jésus-Christ, dans l’épouse qu’Il S’est unie comme dans l’époux qui a fidèlement exécuté la volonté de Son père. En effet, le Ciel et la terre sont une figure très juste de l’homme et de la femme, car la terre ne produit des fruits qu’autant qu’elle est fécondée par le ciel.

Notre-Seigneur prescrit de nouveau à chacun de nous de prier ici pour l’univers entier, car Il n’a pas dit : « *que votre volonté soit faite en Moi*, » ou « *soit faite en nous*, » mais : « *qu’elle soit faite par toute la terre* ; » que l’erreur en soit arrachée, que la vérité y soit plantée, que le mal en soit banni, que la vertu y soit ramenée et qu’ainsi il n’y ait plus de différence entre le Ciel et la terre.

Dans le Royaume de Dieu, le démon cessera de régner sur le monde et le péché ne règnera plus sur nos corps mortels. Celui qui a renoncé au monde est déjà plus grand que ses honneurs et ses royaumes, car celui qui se donne à Dieu et au Christ ne désire plus les royaumes terrestres mais le Royaume céleste. Plus la volonté de Dieu est faite et plus Son Royaume s’étend. Car le grand honneur de Dieu, le grand empire de Dieu consiste en ce que tous les hommes et toutes les choses soient sujettes à Sa volonté et qu’elle soit faite en tout.

**La volonté de Dieu est double : la volonté de bon plaisir et la volonté signifiée.**

* **La volonté de bon plaisir** **est celle manifestée par les circonstances**, celle que Dieu veut absolument, et qui est donc toujours accomplie et que rien ne peut empêcher, selon les mots du Psaume 135 : « *tout ce qui plaît au Seigneur est fait au Ciel et sur la terre*. » De même au Psaume 96 : « *ce que Mon conseil et Ma volonté décident sera fait.* » Nous ne pouvons qu’acquiescer à cette volonté, soit en nous en réjouissant, soit en nous soumettant à l’adversité (par exemple la maladie grave, l’accident ou la pauvreté involontaire ...)

Mais par cette volonté de bon plaisir, Dieu nous conseille, nous persuade par les circonstances d’embrasser un état de pauvreté, de virginité, ou un état de perfection. Nous ne sommes pas obligés strictement parlant de suivre ces conseils, car ils ne sont pas directement signifiés par un ordre formel, et il peut y avoir une circonstance qui nous empêche de suivre cette voie : infirmité, tentations, devoir de secourir ses parents.

* **La volonté signifiée** **est celle que Dieu nous manifeste par Ses lois et préceptes** qu’Il nous impose et que nous devons accomplir. Il commande ou interdit quelque chose. Cette volonté Divine est appelée significative car elle est celle directement commandée ou signifiée par Dieu. « *Accordez-nous, O Seigneur, Vos grâces abondantes et efficaces, pour que nous puissions obéir et souffrir ce que Vous demandez avec la même volonté avec laquelle les anges Vous obéissent au Ciel.*»

*Mystiquement,* saint Cyprien par *le Ciel* comprend les bons, et par *la terre* les mauvais : « *prions pour que les pécheurs fassent la volonté de Dieu comme les bons*. » Saint Augustin par le Ciel comprend le Christ Qui est descendu du Ciel sur la terre, pour pouvoir épouser la terre, c’est-à-dire l’Église sur la terre unie à Lui par l’Incarnation : « *accordez Seigneur, que comme le Christ fait Votre volonté en toutes choses, l’Église fasse de même car elle est l’épouse du Christ, laquelle doit être en toutes choses conforme à l’époux.* »

*Moralement,* la sainteté, le repos, la joie et la perfection du chrétien consistent à mépriser sa volonté propre pour se conformer à la volonté Divine, car « *cette conformité marie l’âme au Verbe* », selon saint Bernard. Dieu connait et aime mieux que nous ce qui est bon pour nous, car plus surement encore qu’un père et une mère, Il procure ce qu’il y a de mieux pour Son enfant.

**Mat 6,11. Donnez-nous aujourd'hui le pain qui nous est nécessaire,**

En effet, le Christ est le Pain de Vie ; ce pain n’appartient pas à tous, mais il est véritablement notre Pain. Nous demandons que ce Pain nous soit donné tous les jours, c’est-à-dire que nous tous, qui sommes en Jésus-Christ et qui recevons tous les jours la sainte Eucharistie, nous ne soyons pas éloignés de ce Pain céleste par quelque faute grave et séparés ainsi du Corps de Jésus-Christ.

Nous prions donc Dieu, nous qui avons le bonheur de demeurer en Jésus-Christ, de n’être pas séparés de Son corps et de Sa grâce sanctifiante. **Nous pouvons encore entendre dans un autre sens ce Pain supersubstantiel, c’est-à-dire du Pain qui est au-dessus de toutes les substances, qui est supérieur à toutes les créatures, en un mot du Corps du Seigneur**.

Rupert dit que **tous les hommes, même les princes et les rois, sont des mendiants devant Dieu**. Nous demandons que ce Pain quotidien nous soit donné, de crainte que, nous qui sommes dans le Christ et recevons chaque jour la nourriture de la Sainte Eucharistie, par le malheur d’une faute grave nous soyons privés de la Communion, obligés de nous éloigner de ce Pain céleste et séparés du Corps du Christ, alors que Lui-même nous a dit qu’Il était le Pain de Vie, descendu du Ciel et qui mangera de Son Pain vivra éternellement.

**Mat 6,12. et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent ;**

Nous aurions pu nous complaire dans notre innocence prétendue, et rendre notre chute plus lourde par une fausse idée d’élévation ; le commandement qui nous est fait de prier chaque jour pour nos péchés, prévient ce danger en nous rappelant que nous tombons tous les jours dans de nouveaux péchés.

**Mat 6,13. et ne nous abandonnez pas à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.**

Lors donc que nous disons : « *ne nous induisez pas en tentation*, »nous devons demander à Dieu de ne pas permettre que délaissés de Sa grâce, nous succombions à la tentation, séduits par l’illusion ou vaincus par la souffrance. Dieu nous rappelle ainsi notre faiblesse, notre infirmité et nous prémunit contre les prétentions arrogantes de l’orgueil ; et Sa bonté exauce volontiers une prière qui est précédée d’un aveu humble et modeste qui reconnaît que tout vient de Lui.

Saint Augustin. (*serm. sur la mont., 1, 18.*) **Le nombre de demandes dont se compose l’Oraison dominicale paraît aussi se rapporter aux sept béatitudes.**

* En effet si c’est la crainte de Dieu, qui rend heureux les pauvres d’esprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient, demandons que le nom de Dieu soit sanctifié parmi les hommes, à l’aide de cette crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles.
* Si c’est la piété qui fait le bonheur de ceux qui sont doux, demandons que Son règne nous arrive pour nous communiquer cette douceur qui ne connaît point la résistance.
* Si c’est la science qui donne à ceux qui pleurent le secret du bonheur, prions que Sa volonté se fasse sur la terre comme au Ciel, car lorsque le corps qui est figuré par la terre sera soumis à l’esprit qui représente le Ciel, nous ne serons plus dans les larmes.
* Si c’est la force qui rend heureux ceux qui ont faim, demandons que Dieu nous donne aujourd’hui notre pain de chaque jour, afin que nous puissions parvenir là où nous serons pleinement rassasiés.
* Si c’est le conseil qui fait le bonheur de ceux qui sont miséricordieux parce que Dieu leur fera miséricorde, remettons leurs dettes à ceux qui nous doivent, afin que Dieu nous remette ce que nous Lui devons.
* Si c’est l’intelligence qui rend heureux ceux qui ont le cœur pur, demandons à Dieu de ne pas entrer en tentation, pour ne pas tomber dans la duplicité du cœur, en poursuivant les biens terrestres et périssables, qui sont pour nous la source de toutes les tentations.
* Si c’est enfin la sagesse qui rend heureux les pacifiques parce qu’ils seront appelés les enfants de Dieu, prions pour qu’il nous délivre du mal, car cette délivrance nous établira dans la sainte liberté des enfants de Dieu.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 20.*) Notre-Seigneur avait pu nous attrister par ces paroles : « *délivrez-nous du mal*» qui nous rappelaient le souvenir de notre ennemi, Il relève donc notre courage par ces autres paroles que l’on trouve dans quelques exemplaires grecs : « *parce qu’à Vous seul appartiennent l’empire, la puissance et la gloire*. »

**Mat 6,14. Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés.**

**6,15. Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.**

Remarquons ici que de toutes les maximes qui composent la prière que le Seigneur nous a dictée, Il a cru devoir insister principalement sur celle qui a pour objet la rémission des péchés. C’est par là qu’Il veut nous former à la miséricorde comme à l’unique moyen d’échapper à nos misères. Si ces paroles de l’Écriture sainte : « *Je l’ai dit, vous êtes des dieux, mais cependant vous mourrez comme des hommes* ; » (*Ps 81, 6 ; cf. Jn 10, 31*) sont adressées à ceux qui par leurs péchés sont tombés du rang des dieux à celui des hommes : on peut bien donner le nom d’hommes à ceux à qui les péchés sont pardonnés.

**Mat 6,16. Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites; car ils exténuent leur visage, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.**

**Aussi tous ceux qui ont voulu obtenir de Dieu quelque grâce pressante ont toujours joint le jeûne à la prière, parce que le jeûne est le soutien de la prière**. Voilà pourquoi Notre-Seigneur fait suivre la doctrine sur la prière, de Ses enseignements sur le jeûne. Le Seigneur savait que la vaine gloire prend naissance au sein même de toute vertu, Il nous commande donc de **couper l’épine de la vaine gloire qui pousse dans une bonne terre, pour qu’elle n’étouffe pas le fruit du jeûne**.

**Mat 6,17. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage.**

**6,18. afin de ne pas faire voir aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père, qui est présent dans le secret ; et votre Père qui voit dans le secret, vous le rendra.**

« *Mais à votre Père qui voit dans le secret*. » C’est-à-dire à votre Père céleste qui est invisible ou qui habite dans votre cœur par la Foi. Dans *le sens spirituel*, la face de l’âme c’est la conscience ; car, **de même qu’un beau visage plaît aux regards des hommes, ainsi une conscience pure est un spectacle agréable aux yeux de Dieu**. Les hypocrites, qui jeûnent pour plaire aux hommes, exténuent ces deux faces, voulant tromper à la fois Dieu et les hommes. En effet, la conscience de celui qui pèche est toujours couverte de blessures. Si donc vous avez fait disparaître le mal de votre âme, vous avez purifié votre conscience et votre jeûne est louable.

S. Léon. Il faut accomplir la loi du jeûne non-seulement par le retranchement des aliments, mais en s’abstenant du vice. Car, **quel est le but de cette mortification ? C’est d’éteindre en nous le foyer des désirs charnels ; le genre de tempérance auquel nous devons nous livrer de préférence, c’est d’être sobres de toute volonté coupable, c’est de pratiquer le jeûne à l’égard de toute action criminelle**. Cette manière d’accomplir la loi du jeûne convient également à ceux qui sont malades, car un corps languissant peut renfermer une âme saine et robuste.

Dans *le sens spirituel*, le Christ est votre tête ; donnez à boire à celui qui a soif, à manger à celui qui a faim et vous aurez ainsi répandu sur votre tête le parfum de la miséricorde, c’est-à-dire sur Jésus-Christ qui vous dit dans l’Évangile *(Mt 25*) : « *ce que vous avez fait aux plus petits d’entre les Miens, c’est à Moi-même que vous l’avez fait.*» Réjouissez-vous donc intérieurement de votre jeûne, vous qui, en jeûnant, avez rompu avec les désirs du monde pour vous soumettre à Jésus-Christ. C’est dans un sens très juste qu’on nous commande de laver notre visage et de parfumer seulement notre tête sans la laver, car tant que nous habitons ce corps mortel, notre conscience est souillée par le péché, tandis que notre chef qui est le Christ n’a pu se rendre coupable d’aucun péché.

**Mat 6,19. Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.**

**6,20. Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où ni la rouille ni les vers ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.**

**6,21. Car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur.**

Si quelqu’un se propose pour motif de sa conduite un intérêt temporel, son cœur ne peut demeurer pur en se traînant ainsi sur la terre. Car **on dégrade sa nature quand on l’unit à une nature inférieure**, bien que cette nature ne soit pas souillée dans son espèce. Est-ce que par exemple l’argent, quoique pur lui-même, ne ternit pas l’or auquel on le mêle ? Ainsi, notre âme est souillée par le désir des choses terrestres, bien que la terre soit pure en elle-même et dans son genre.

Dans *le sens allégorique*, **la rouille signifie l’orgueil qui ternit l’éclat des vertus ; les vers, c’est ce qui met pour ainsi dire en pièces les bonnes résolutions et détruit ainsi l’étroite liaison qui forme l’unité chrétienne. Les voleurs, ce sont les hérétiques et les démons, toujours prêts à nous dépouiller des biens spirituels**.

Saint Hilaire. La gloire céleste au contraire est éternelle ; ni le voleur ne peut s’en emparer par adresse, ni les vers, ni la rouille de l’envie ne peuvent la consumer. Chacun devient l’esclave de la passion qui le domine ; il a donc son cœur là où est son trésor. Pourquoi jeter ses regards vers le Ciel où il ne place aucune réserve ? Il commet donc un double péché, d’abord parce qu’il amasse des richesses pernicieuses, et ensuite parce que son cœur est attaché à la terre. Par une raison contraire, celui qui place son trésor dans le Ciel fait une action doublement méritoire.

Le Christ appelle les hommes à s’éloigner du désir des richesses par trois considérations :

* Parce qu’elles sont éphémères et corruptibles ;
* Parce qu’elles obscurcissent l’esprit ;
* Parce qu’elles attirent les âmes à elles-mêmes pour qu’elles ne puissent plus servir Dieu, car personne ne peut servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mammon.

Voulez-vous savoir où est votre trésor, et qu’est-ce que vous aimez et appréciez le plus ? Considérerez ce qui est le plus souvent dans votre esprit. Si vous pensez le plus souvent aux choses célestes, vous aimez le Ciel ; mais si vous pensez aux choses terrestres, alors votre trésor est sur la terre et comme une taupe, vous ensevelissez votre cœur dans la terre.

**Mat 6,22. La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ;**

**6,23. mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes !**

**Ce que votre œil est à votre corps, votre intelligence l’est à votre âme. Or,** **de même que la privation de la vue enlève aux autres membres une grande partie de leur action, parce qu’ils ont perdu la lumière qui les éclairait, ainsi la corruption de votre intelligence plonge votre vie tout entière dans un abîme de maux**.

Toute cette comparaison a pour objet de rendre le sens plus clair ; de même en effet que le corps tout entier sera dans les ténèbres, si l’œil a cessé de voir droit, ainsi que l’âme vienne à perdre sa principale lumière, tous les sens (ou si l’on veut la partie sensible de l’âme) demeureront dans l’obscurité.

Ce qui fait ajouter à Notre-Seigneur : « *Si la lumière qui est en vous n’est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres elles-mêmes ?* » C’est-à-dire si l’intelligence et le sentiment, qui sont la lumière de votre âme, sont obscurcis par le vice, combien ce qui est obscur sera lui-même enveloppé de ténèbres ?

Cette lampe, c’est l’intelligence à l’aide de laquelle notre âme voit Dieu. Donc celui dont le cœur est en Dieu a un œil lumineux, c’est-à-dire que son âme est pure, et n’est point ternie par les désirs de la terre. Les ténèbres qui sont en nous, ce sont les sens de la chair qui se portent toujours vers les œuvres de ténèbres.

Celui dont l’œil est pur, c’est-à-dire dont l’âme est toute spirituelle, conserve son corps lumineux, c’est-à-dire sans péché, car bien que la chair désire le mal, il réprime ces désirs par la force que lui donne la crainte de Dieu. Celui, au contraire, qui a l’œil mauvais, c’est-à-dire dont l’âme est obscurcie par la malice ou troublée par la concupiscence, a nécessairement son corps dans les ténèbres.

Il ne sait pas résister à la chair lorsqu’elle convoite le mal, car il ne nourrit pas dans son cœur cette espérance des Cieux qui nous revêt d’une force invincible pour résister à nos passions.

Si cette lumière spirituelle reste pure et brillante, elle communiquera à notre corps la clarté de la lumière éternelle, et au jour de la résurrection, elle répandra sur la corruption du tombeau la splendeur de son origine.

Si au contraire elle se laisse obscurcir par les péchés et qu’elle devienne mauvaise par la dépravation de la volonté, notre corps lui-même subira la peine de ses vices.

Ou bien encore, cet œil c’est notre intention. Si elle est pure et droite, toutes les œuvres qu’elle dirige seront bonnes. Si donc notre Foi est pure et simple, tout notre corps sera lumineux ; si elle est obscure, il sera tout entier dans les ténèbres.

Ou bien enfin, par la lumière il faut entendre celui qui est chargé de diriger les fidèles, et c’est avec raison qu’il est appelé l’œil du corps, car il est chargé de veiller à ce que le peuple qui lui est soumis et qui est ici figuré par le corps ne manque d’aucune des choses qui peuvent être utiles à son salut.

**Si donc celui qui gouverne l’Église vient à s’égarer, combien plus le peuple qui est sous sa conduite sera exposé à une perte certaine**.

Si l’intelligence n’est pas pure et droite, les actions qui en sortiront seront impures car le cœur est aveuglé par l’avarice et la cupidité.

**Mat 6,24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.**

Notre-Seigneur paraît ici faire allusion a deux espèces de servitude, l’une qui est noble et naît de l’amour, l’autre qui est servile et qui vient de la crainte. Si donc un chrétien sert par un principe d’amour l’un de ces deux maîtres opposés, il faut nécessairement qu’il ait de la haine pour l’autre ; s’il agit au contraire par un motif de crainte, il ne peut supporter l’un sans mépriser l’autre.

Et remarquez que le Sauveur ne dit pas : « *celui qui a des richesses*, » mais « *celui qui est le serviteur et l’esclave des richesses*, » car celui qui en est l’esclave les garde comme fait un esclave ; celui au contraire qui est affranchi de leur servitude, les distribue comme en étant le maître.

Le Christ ne dit pas : « *vous ne pouvez posséder des richesses et Dieu* » car Abraham, Isaac, David, Salomon et de nombreux saints ont eu les deux, mais ils n’ont pas attaché leur cœur aux richesses, mais les ont utilisées pour des œuvres pieuses. Mais le Christ dit : « *vous ne pouvez servir Dieu et les richesses*. »

Car celui qui sert Mammon devient l’esclave des richesses. Il ne les dirige pas comme leur maître mais il est dirigé par elles comme leur esclave en entreprenant tous les travaux et souffrances que le désir des richesses lui suggère. C’est en vérité une servitude dure et misérable. Mais **servir Dieu, c’est régner**. « *L’homme rempli de convoitises a faim des choses terrestres comme un mendiant. Le croyant les méprise comme un seigneur*. »

**Mat 6,25. C'est pourquoi Je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?**

Ainsi lorsque Notre-Seigneur a dit : « *ne soyez pas inquiets,* » Son dessein n’est pas qu’on ne puisse chercher à se procurer les biens indispensables à une vie honnête, mais Il défend d’avoir l’œil fixé constamment sur ces biens, et que les prédicateurs de l’Évangile n’en fassent le but de leurs travaux évangéliques, car c’est cette intention qu’il avait appelée plus haut l’œil du corps.

Il ne veut pas que l’espérance que nous avons de la résurrection s’arrête à ces misérables inquiétudes sur le manger, le boire et le vêtement ; Il ne veut pas qu’on Lui fasse outrage en Le croyant incapable de nous accorder ces choses si minimes, alors qu’Il nous rendra et notre corps et notre âme.

**Mat 6,26. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent pas dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?**

**6,27. Qui de vous, en se tourmentant, peut ajouter une coudée à sa taille ?**

Il en est qui, en voulant dépasser les limites respectées par nos pères et s’élever vers les hauteurs, tombent dans les abîmes. Ils prétendent que les oiseaux du ciel sont les anges et les autres puissances célestes qui exécutent les ordres de Dieu et qui sont nourris par la Providence Divine sans aucun souci de leur part. Disons donc que chacun ressuscitera avec la taille qu’il avait dans sa jeunesse, s’il est mort dans un âge avancé, et avec celle qu’il aurait eue s’il est mort auparavant.

L’Apôtre n’a pas dit : « *dans la mesure de la taille,* » mais : « *dans la mesure de l’âge parfait du Christ* » (*Ep 4, 13*), parce que, en effet, **les corps ressusciteront dans cet âge de jeunesse et de force auquel nous savons que le Christ est parvenu**.

Si Dieu nourrit les oiseaux sans raison qui ne s’inquiètent pas pour leur survie, et leur donne le grain et la nourriture pour lesquels ils n’ont pas travaillé, combien plus ne vous nourrira-t-Il pas, vous qui êtes des êtres de raison, créés d’après Son image, qui êtes Ses enfants et Ses héritiers, rachetés par le Sang du Christ.

Le Christ ne compare pas les hommes aux bœufs de la terre, mais aux oiseaux du Ciel, pour leur enseigner qu’ils doivent être célestes, comme des oiseaux, et s’envoler en esprit de la terre vers le Ciel, en espérant de Dieu la nourriture nécessaire tant pour leurs âmes que pour leur corps.

**Mat 6,28. Et au sujet du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent.**

**6,29. Cependant Je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.**

**6,30. Mais si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de foi !**

« *Considérez les lis des champs.* » Il veut faire ressortir l’inépuisable richesse de la Providence Divine à l’aide de ces deux choses :la magnificence et l’éclat des lis, et la faiblesse de ces êtres que Dieu revêt d’une si éclatante splendeur.

Ou bien, par les lis, on peut entendre les célestes clartés des anges, que Dieu Lui-même revêt d’une gloire éblouissante. Ils ne travaillent ni ne filent, car la grâce qui a, dès leur origine, assuré le bonheur des anges, se répand sur tous les moments de leur existence, et comme après la résurrection les hommes seront semblables aux anges, Notre-Seigneur, en faisant briller à nos yeux l’éclat des vertus célestes, a voulu nous faire espérer ce vêtement de gloire éternelle.

Si Dieu revêt avec tant de magnificence les fleurs qui ne naissent que pour satisfaire un instant les yeux et périr presque aussitôt après, pourra-t-Il oublier les hommes, qu’Il a créés non pour apparaître un instant, mais pour exister éternellement ? Ou bien encore, sous cette figure de l’herbe des champs, on peut voir les Gentils. Si donc l’existence éternelle ne leur est accordée que pour devenir les victimes du feu du jugement, que les saints sont coupables de douter de l’éternité glorieuse, alors que Dieu donne aux méchants, pour leur punition, une existence éternelle ?

Dans *le sens spirituel*, on peut entendre ici par les oiseaux du ciel les saints qui sont régénérés dans les eaux sacrées du Baptême, et que la piété porte à mépriser les choses de la terre et à soupirer après celle du Ciel.

Notre-Seigneur dit que les Apôtres sont plus que les oiseaux du ciel, parce qu’ils sont les chefs de tous les saints.

* Les lis figurent encore les saints qui, par la Foi seule et sans le travail des cérémonies légales, ont su plaire à Dieu, et on peut leur appliquer ces paroles : « *Mon bien-aimé qui se nourrit parmi les lis*. »
* Les lis sont encore la figure de l’Église à cause de la blancheur éblouissante de la Foi et du parfum de la bonne vie, et c’est d’elle qu’il est dit : « *Elle est comme le lis parmi les épines*. »
* L’herbe des champs figure les infidèles dont il est écrit : « *L’herbe s’est desséchée et la fleur est tombée* ; » et le four, la damnation éternelle en ce sens : « *Si Dieu n’a pas refusé aux infidèles les biens du temps, à combien plus forte raison nous accordera-t-Il ceux de l’éternité ?* »

*Anagogiquement,* les lis et les vêtements brodés avec des lis représentent la robe de gloire et l’immortalité avec lesquelles le Christ les revêtira au Ciel. Par les lis qui ne travaillent ni ne filent est représentée la clarté des anges du Ciel sur lesquels, d’une manière supérieure à toute érudition humaine, la lumière de gloire a été placée par Dieu. Comme après la résurrection tous les saints seront comme des anges, Il désire pour nous que nous espérions la robe de gloire modelée sur la splendeur angélique.

*Tropologiquement,* les lis sont les vierges, qui en croissant dans les vertus, grandissent en Dieu et sont revêtus avec les vêtements de grâce, maintenant et dans la gloire future : « *comme le lis parmi les épines, ainsi sera Mon amour parmi les filles* ».

**Mat 6,31. Ne vous inquiétez donc pas, en disant : que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous couvrirons-nous ?**

**6,32. Car ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela.**

**6,33. Cherchez donc premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.**

Ce n’est pas depuis une époque déterminée que Dieu connaît ces choses ; de toute éternité, Il a prévu dans Sa prescience toutes les choses futures, le temps aussi bien que la matière de nos prières. Nous n’aurons pas à rendre compte de ce que nous sommes pauvres ou riches, mais de nos bonnes ou de nos mauvaises actions qui dépendent de notre libre arbitre. Il ne dit pas : « *elles vous seront données*, »mais : « *elles vous seront ajoutées,* »pour nous apprendre que les choses présentes ne sont rien en comparaison de la magnificence des biens à venir.

**Mat 6,34. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit son mal.**

En nous défendant la préoccupation de l’avenir, Dieu nous permet de nous occuper du présent. Cette pensée nous suffit, laissons à Dieu le soin d’un avenir plein d’incertitude ; c’est ce que signifient ces paroles : « *le jour de demain sera inquiet pour lui-même,* »c’est-à-dire apportera avec lui sa part de sollicitude.

Est-ce que le Sauveur Lui-même, Qui était servi par les anges, ne s’est pas soumis, pour notre exemple, à la nécessité d’avoir une bourse ? Et ne lisons-nous pas dans les *Actes des Apôtres* que pour échapper au danger d’une famine imminente, on fit les provisions nécessaires pour l’avenir ? Ce que le Seigneur condamne, ce n’est donc pas qu’on cherche à se donner le nécessaire par les voies ordinaires, mais qu’on ne s’attache à Dieu que pour se le procurer.

En vérité si une âme entrant dans un corps humain pouvait voir la pauvreté, la peine, le trouble et l’angoisse d’une vie entière, jour après jour, minute après minute, elle souffrirait, frémirait, tomberait dans le désespoir, et refuserait d’entrer dans ce corps. C’est pourquoi Dieu nous cache les afflictions futures pour que nous prenions les choses au jour le jour et pouvoir les supporter.

Saint Jean Chrysostome : « *Loin de nous l’idée que les soins d’un autre jour nous blessent. Car vous ne savez pas ce qui concerne le jour qui arrive, au sujet duquel vous vous faites tant de soucis. A quoi vous sert-il de vous inquiéter pour ces choses contingentes alors que vous n’êtes même pas certain qu’elles arrivent ?*»

Le Christ n’interdit pas que nous fassions des provisions pour le futur, comme par exemple de garder en réserve les moissons de maïs, de vin ou d’huile : car la prudence et l’économie demandent que ces choses soient faites. Joseph le fit prudemment en Égypte, et le Seigneur Lui-même le faisait.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 7**

**Mat 7,1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés.**

**7,2. Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé, et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis.**

Ne blâmons donc pas des actions dont nous ne connaissons pas l’intention, et quant à celles qui sont manifestement mauvaises, ne les reprenons pas de manière à rendre impossible la guérison.

**Mat 7,3. Pourquoi voyez-vous le fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans votre œil ?**

**7,4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi ôter le fétu de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre ?**

**7,5. Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous verrez comment ôter le fétu de l'œil de votre frère.**

Le Sauveur parle ici de ceux qui, esclaves qu’ils sont du péché mortel, ne pardonnent pas à leurs frères des fautes bien plus légères. Notre-Seigneur s’adresse ici aux docteurs, car **la gravité ou la légèreté d’une faute se mesure sur la personne qui la commet, et le péché d’un simple fidèle n’est qu’une paille légère auprès du péché d’un Prêtre, péché qui est ici comparé à une poutre**.

Ou bien le péché contre le Saint-Esprit consiste à nier la puissance de la vertu Divine, et à refuser de reconnaître une substance éternelle en Jésus-Christ, par qui l’homme doit s’élever de nouveau jusqu’à Dieu, parce qu’étant Dieu Lui-même Il S’est abaissé jusqu’à Se faire Homme.

D’après Notre-Seigneur, il y a donc autant de différence entre le péché contre le Saint-Esprit et les autres crimes, qu’entre une poutre et un fétu de paille, et les infidèles se rendent coupables de ce péché lorsqu’ils reprochent aux autres leurs fautes extérieures, sans voir eux-mêmes le crime qui pèse sur eux, c’est-à-dire leur incrédulité aux promesses de Dieu, parce qu’ils ont l’œil de l’âme aveugle comme si une poutre était tombée sur leurs yeux.

**Mat 7,6. Ne donnez pas la chose sainte aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent.**

Je vous ai commandé d’aimer vos ennemis, de les assister de vos biens temporels, mais non pas de leur distribuer indistinctement Mes trésors spirituels ; car s’ils ont avec vous une commune nature, ils n’ont pas une même Foi ; et si Dieu répand également les biens de la terre sur les méchants comme sur les bons, il n’en est pas de même des grâces spirituelles.

Examinons ce que sont ici les choses saintes, les chiens, les pierres précieuses, les pourceaux. Ce qui est saint, c’est ce qu’on ne peut profaner sans crime, et ce crime, la volonté s’en rend coupable, alors même que la chose sainte reste inviolable. Les pierres précieuses sont les choses spirituelles du plus grand prix.

Cependant une seule et même chose peut réunir à la fois ces deux qualités, d’être sainte et pierre précieuse ; sainte, parce qu’on doit prendre garde de la profaner ; pierre précieuse, parce qu’on doit se garder d’en mépriser la valeur.

Les choses saintes, c’est le Baptême, la grâce du Corps de Jésus-Christ, et les autres trésors spirituels de même nature. Les perles sont les mystères de la vérité, car de même que les perles sont renfermées dans des coquilles, et cachées au fond de la mer, ainsi les mystères de la vérité sont cachés sous l’enveloppe des paroles et renfermés dans les profondeurs du sens de la Sainte Écriture. D’après une interprétation assez juste, les chiens sont ceux qui attaquent la vérité, et les pourceaux ceux qui la méprisent.

Les chiens figurent ici les Gentils qui sont tout à fait immondes, et dans leur vie, et dans leur foi ; et les pourceaux, les hérétiques, parce qu’ils invoquent extérieurement le nom du Seigneur. Or on ne doit pas donner les choses saintes aux chiens, parce que le Baptême et les autres Sacrements ne doivent être administrés qu’à ceux qui font profession de la Foi chrétienne.

De même les mystères de la vérité figurés par les perles ne doivent être exposés qu’à ceux qui les désirent, et qui vivent d’une manière conforme à la raison. Si vous les jetez aux pourceaux, c’est-à-dire à ceux qui sont comme abrutis dans la fange des plaisirs sensuels, ils n’en comprendront pas le prix, mais les confondront avec les fables profanes, et les fouleront aux pieds par l’indignité d’une vie toute charnelle.

Perle : ce mot signifie ce qui est saint, la précieuse doctrine céleste de l’Évangile, de la Foi et de la Vérité, et donc les Sacrements.

Les chiens et les cochons représentent les obstinés et pervers, qui à cause de leur impureté ressemblent aux cochons, et à cause de leurs aboiements rebelles aux chiens. Ils sont comme des cochons affamés, qui méprisent et foulent aux pieds la sainte doctrine qui est la nourriture de l’âme, parce qu’elle s’oppose à leur saleté et appétit. Amers contre la sainte doctrine, ils la déchirent de leurs crocs par leurs paroles ou leurs actions.

**Mat 7,7. Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.**

**7,8. Car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe.**

Demandez par les prières que vous ferez jour et nuit, cherchez par vos efforts et par votre travail. Ce travail sans la grâce de Dieu ne vous donnera pas la science des Écritures, et cette grâce vous ne l’aurez pas non plus sans l’application à l’étude, car le don de Dieu ne s’accorde pas à ceux qui ne font rien pour l’obtenir. Frappez donc par la prière, par les jeûnes, et par les aumônes.

Lorsque Dieu diffère de nous exaucer, ce n’est pas qu’Il nous refuse Ses dons, Il veut simplement en relever le prix ; les choses que nous avons longtemps désirées ont pour nous bien plus de douceur lorsque nous les obtenons ; si elles nous sont données aussitôt, elles perdent pour nous de leur prix.

Demandez donc, cherchez, faites des instances ; en demandant et en cherchant, le désir que vous avez de recevoir s’accroît. Dieu tient en réserve ce qu’Il ne veut pas accorder immédiatement, pour vous apprendre à désirer grandement d’aussi grandes faveurs ; c’est pour cela qu’il faut toujours prier et ne jamais cesser.

* Demander signifie qu’il faut la confiance dans la prière ce qui est une condition requise ; il faut demander la force, la supplication en priant nuit et jour, pour pouvoir remplir les Commandements de Dieu : c’est la Foi que donne l’effort persévérant.
* Chercher implique zèle et diligence, car celui qui cherche quelque chose applique la pleine vigueur de son esprit pour obtenir ce qu’il cherche, à savoir d’abord la Vérité ; il faut du zèle et une vie sainte car le Paradis n’est pas donné aux paresseux : c’est l’Espérance puisée dans l’obéissance. Cherchons par la lecture et nous trouverons par la méditation.
* Frapper veut dire persévérance pour que la porte du Ciel nous soit ouverte, par la prière, le jeûne et l’aumône : c’est la Charité obtenue par la patience dans les épreuves.

La lecture offre une solide nourriture pour la bouche, la méditation la mastique, la raison lui donne sa saveur, la contemplation est la douceur même qui plait et rafraichit.

La méditation est une action studieuse de l’esprit, qui sous la guidance de la droite raison recherche la connaissance de la vérité cachée ; la contemplation est une élévation de l’esprit vers Dieu, goûtant les joies de la douceur éternelle.

**La lecture recherche, la méditation trouve, la contemplation nourrit, la prière demande.**

**Mat 7,9. Quel est parmi vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ?**

**7,10. Ou s'il lui demande un poisson, lui présentera-t-il un serpent ?**

**7,11. Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-Il ce qui est bon à ceux qui le Lui demandent !**

De peur que le pécheur, en mesurant la distance qui sépare l’homme de Dieu et en pesant l’énormité de ses péchés, n’en vînt à perdre tout espoir d’être exaucé et à renoncer à la prière, le Christ apporte cette comparaison d’un père et de ses enfants, afin que la considération de la bonté paternelle fasse renaître en nous l’espérance que nos péchés y détruisent.

Sous cette figure du pain et du poisson, le Sauveur nous apprend quelles sont les choses que nous devons demander. Le pain, c’est le Verbe qui nous donne la connaissance du Père ; la pierre, c’est tout mensonge qui devient pour l’âme une pierre de scandale.

Saint Rémi. Nous pouvons voir aussi dans le poisson toute parole qui a rapport au Christ, et dans le serpent le démon lui-même. Ou bien par le pain on peut entendre la doctrine spirituelle, et par la pierre, l’ignorance ; par le poisson, l’eau du saint Baptême ; par le serpent, la fourberie du démon ou l’infidélité.

Raban Maur. Ou bien :

* Par le pain, qui est la nourriture commune à tous les hommes, on peut entendre la Charité, sans laquelle les autres vertus n’ont aucun prix.
* Le poisson signifie la Foi qui, née de l’eau du Baptême, se trouve ballottée par les flots de ce monde au milieu desquels elle ne laisse pas de vivre.
* Saint Luc ajoute une troisième figure, qui est l’œuf, espérance de l’animal qui doit en sortir, et qui est ici le symbole de l’espérance chrétienne.
* A la charité il oppose la pierre, c’est-à-dire la dureté de la haine ;
* A la foi, le serpent, ou le venin de la perfidie ;
* A l’espérance, le scorpion, c’est-à-dire le désespoir qui blesse par derrière, comme le scorpion.

Si nous demandons à Dieu le Père le pain, c’est-à-dire la doctrine ou la Charité, nous n’avons pas à craindre qu’Il permette jamais que notre cœur se resserre ou par la froideur qu’engendrent les haines, ou par la dureté de l’âme ; et si nous Lui demandons la Foi, Il ne nous laissera pas périr victimes du poison de l’incrédulité.

**Mat 7,12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ; car c'est là la loi et les prophètes.**

En effet, tous les commandements de la loi et des prophètes disséminés dans les Saintes Écritures, sont renfermés dans ce merveilleux abrégé comme les innombrables rameaux d’un arbre sont contenus dans une seule racine.

**Mat 7,13. Entrez par la porte étroite ; car large est la porte, et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par elle.**

**7,14. Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il y en a peu qui la trouvent !**

**Il est en effet trois inclinations qui tiennent plus particulièrement à notre nature, et qui sont étroitement unies à notre corps. La première est celle du boire et du manger, la seconde l’affection de l’homme pour la femme, la troisième l’amour du sommeil**, et ces trois inclinations sont plus difficiles à retrancher de notre nature que toutes les autres passions. Aussi **la mortification d’aucune passion ne sanctifie autant le corps de l’homme comme d’être chaste, de jeûner, et de persévérer dans les veilles**. Notre-Seigneur a donc en vue ces trois actes de vertu et en particulier le jeûne si rigoureux, lorsqu’Il dit : « *Entrez par la porte étroite*. »

La porte de la perdition c’est le démon, et c’est par cette porte qu’on entre dans l’enfer. Jésus-Christ, au contraire, est la porte de vie, porte qui nous ouvre l’entrée du Royaume des Cieux. Ce qui fait donner au démon le nom de porte large, ce n’est ni l’étendue, ni la grandeur de son pouvoir, mais le débordement de son orgueil effréné qui ne connaît point de bornes.

Et si le Christ nous est présenté comme la porte étroite, ce n’est pas que son pouvoir soit faible et resserré, mais parce que Son humilité Lui a inspiré de se raccourcir et de se renfermer dans les étroites limites du sein d’une Vierge, Lui que le monde entier ne peut contenir.

La voie de la perdition, c’est l’iniquité quelle qu’elle soit. Cette voie est appelée large parce qu’elle n’est pas contenue dans les sages limites de la règle et de la discipline, et que ceux qui prennent cette voie font profession de poursuivre tout ce qui a pour eux de l’attrait. Au contraire, tout acte de vertu est la voie qui conduit à la vie, et on l’appelle étroite pour des raisons opposées à celles que nous venons de dire.

La porte étroite qui est une entrée pour le Ciel, le bonheur et la fête de la gloire céleste, représente la loi de Dieu qui mortifie et rectifie nos désirs : c’est aussi l’obéissance, la continence, la mortification, la Croix de chaque jour qui doit être portée.

La porte large qui mène à la perdition est la concupiscence, l’excès de liberté, la gourmandise, la luxure, etc. Il y a donc un grand combat à mener, soit le chemin de vie qui est la Croix, soit le chemin de la perdition qui est l’indulgence de la luxure de la chair, des yeux et de l’orgueil.

Le chemin de vie est la continence, l’esprit de pauvreté et l’humilité. **C’est le martyre, soit de sang, soit de volonté et de pénitence**: c’est la voie dans laquelle le Christ nous a précédé, et les premiers chrétiens et ceux qui L’ont suivi volontairement y ont rencontré le martyre ; quand la persécution a cessé, le martyre est devenu volontaire par le choix d’une vie austère dans les monastères, les déserts et les grottes.

La voie étroite et le peu qui la suivent et sont sauvés peuvent être compris de différentes manières :

* Il y eut d’abord **Lot** qui se sauva de la destruction de Sodome avec ses deux seules filles, alors que tous les autres brulaient à cause de leurs mauvais désirs. Car le monde est comme Sodome, enflammé par la luxure et les passions. Ainsi la plupart des damnés le sont à cause de la luxure.
* Le deuxième cas est celui du **déluge**. Noé fut sauvé avec sept âmes et tous les autres furent engloutis à cause de leurs péchés. Dans ce monde nous voyons un déluge d’iniquité, de punitions et de calamités.
* Le troisième exemple est celui de **l’entrée dans la Terre Promise**, qui était le symbole du Paradis. Des six cent mille Israélites, seuls deux y entrèrent, Caleb et Josué. Tout ceci est démontré par la parole du Christ : « *beaucoup sont appelés, mais peu sont élus*. » Il nous faut donc vivre avec les pauvres pour être jugé digne d’être parmi le petit nombre qui sera sauvé.

**Mat 7,15. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, et qui au dedans sont des loups ravisseurs.**

**7,16. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ?**

**7,17. Ainsi, tout bon arbre produit de bons fruits ; mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits.**

**7,18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre produire de bons fruits.**

**7,19. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.**

**7,20. Vous les reconnaîtrez donc à leurs fruits.**

Ces faux prophètes ne devaient pas être des païens faciles à reconnaître, mais des séducteurs cachés sous le nom de chrétiens ; aussi ne dit-il pas : « *Regardez, »* mais : « *Prenez garde. »* En effet, quand une chose est évidente, on la regarde, c’est-à-dire qu’on la voit naturellement, si au contraire elle offre quelque incertitude, on y prend garde, c’est-à-dire qu’on l’examine avec précaution.

Or les docteurs catholiques qui deviennent esclaves de la chair lorsqu’ils succombent aux passions de la chair, ne sont pas appelés pour cela des loups ravissants, parce qu’ils ne cherchent pas à perdre les chrétiens. Il est donc évident qu’Il veut parler ici des docteurs hérétiques qui prennent l’extérieur des chrétiens, pour déchirer plus facilement les fidèles sous les coups d’une séduction criminelle. C’est d’eux que le Christ a dit : « *Je sais qu’après Mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants qui n’épargneront pas le troupeau*. »

Cependant il paraît assez vraisemblable que par ces faux prophètes Notre-Seigneur veut désigner non pas les hérétiques, mais ceux qui mènent une vie corrompue sous les dehors de la vertu ; c’est pour cela qu’Il dit : « *Vous les connaîtrez à leurs fruits*. » Ce n’est pas toutefois une raison pour les brebis d’avoir horreur de ces vêtements, parce qu’ils servent quelquefois à couvrir les loups.

A quels fruits donc reconnaîtrons-nous un mauvais arbre ? L’Apôtre nous l’apprend. « *Les œuvres de la chair sont évidentes*, nous dit-il ; *ce sont la fornication, l’impureté*, » etc. *(Ga 5)* Le même Apôtre nous apprend à connaître les fruits du bon arbre par ce qui suit : « *les fruits de l’esprit sont la charité, la joie, la paix,* »etc.

Les fruits que produit l’homme juste c’est aussi la confession de la Foi, car celui qui en suivant l’inspiration de Dieu, fait en toute humilité une véritable confession de Foi, celui-là est une brebis, tandis que celui qui fait entendre contre la vérité et contre Dieu les hurlements du blasphème, est un loup.

Le raisin est une figure mystérieuse du Christ, car de même que la grappe par l’intermédiaire du bois de la vigne tient suspendus des grains nombreux, ainsi le Christ, par le bois de la Croix retient dans une étroite union la multitude des fidèles.

Le raisin est tout ensemble :

* Le symbole de la patience parce qu’il est foulé dans le pressoir ;
* Le symbole de la joie, parce qu’il réjouit le cœur de l’homme ;
* Le symbole de la sincérité, parce qu’il n’est pas mélangé d’eau et de la suavité par le plaisir qu’il donne.

La figue, c’est l’Église qui retient aussi la multitude de ses enfants dans les doux embrassements de sa Charité, comme la figue tient cachée une quantité considérable de graines sous une seule enveloppe. Or la figue est le signe tout à la fois de la Charité par sa douceur, et de l’unité par l’union de ses graines.

Au contraire les épines et les ronces présentent des pointes de toutes parts ; et c’est ainsi que les serviteurs du démon sont pleins d’iniquités, de quelque côté qu’on les considère. Ces ronces et ces épines ne peuvent produire aucun des fruits que demande l’Église.

Cet arbre, bon ou mauvais, c’est l’homme suivant que sa volonté est bonne ou mauvaise ; les fruits, ce sont ses œuvres, qui ne peuvent être bonnes si la volonté est mauvaise, de même qu’elles ne peuvent être mauvaises si la volonté est bonne.

C’est un supplice intolérable que le supplice de l’enfer ; mais que l’on ajoute dix mille enfers à la suite les uns des autres, jamais ce supplice ne sera comparable à la peine d’être à jamais exclu de la gloire des bienheureux et d’être éternellement haï de Jésus-Christ.

Beaucoup d’hérétiques ont détourné ces phrases du Christ pour les appliquer faussement à l’établissement de leurs propres hérésies :

* D’abord les Manichéens ont voulu expliquer que certains hommes étaient bons par nature et certains mauvais ; et qu’il y avait deux principes naturels, l’un bon qui faisait des hommes bons et l’autre mauvais qui faisait des hommes mauvais.
* Jovinien maintint qu’un homme qui est né de Dieu ne pouvait pas pécher.
* Les Pélagiens pensaient qu’il n’y avait pas de péché originel, car à partir d’un bon Mariage comme à partir d’un bon arbre, un mauvais fruit comme le péché ne pouvait pas être produit.
* Les Donatistes disaient que les mauvais Prêtres, comme des mauvais arbres, ne pouvait baptiser proprement.
* Les Calvinistes prétendaient que la volonté libre n’existait pas dans l’homme pour amener des bonnes ou des mauvaises œuvres. Nous ne sommes donc pas justifiés par les bonnes œuvres, mais simplement déclarés bons car un arbre n’est pas fait bon par ses bons fruits mais est manifesté comme bon par eux.

Mais toutes ces affirmations sont fausses. Car le Christ Lui-même applique ces passages de saint Matthieu aux prophètes, vrais ou faux maîtres de doctrine.

**Mat 7,21. Ce ne sont pas tous ceux qui Me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les Cieux, celui-là entrera dans le Royaume des Cieux.**

**7,22. Beaucoup Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en Votre nom, et chassé les démons en Votre nom, et fait de nombreux miracles en Votre nom ?**

**7,23. Et alors Je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité.**

Nous ne devons pas nous laisser tromper, d’abord par ceux qui, se couvrant du nom du Christ, invoquent ce nom sans en pratiquer les œuvres ; mais nous devons encore nous défier de certains prodiges, de certains miracles tels que le Seigneur en opère en faveur des infidèles, tout en nous avertissant de ne pas nous laisser surprendre et de ne pas croire que ces miracles soient l’indice certain d’une sagesse intérieure et invisible.

Ils chassent aussi les démons au nom de Jésus-Christ, tout en ayant l’esprit même de son ennemi ; ou plutôt ils les chassent en apparence et non en réalité, les démons étant en parfaite intelligence entre eux ; ils opèrent aussi des prodiges, c’est-à-dire des miracles, sans utilité, sans nécessité, et qui ne sont pas moins nuisibles que frivoles. **Judas lui-même n’a-t-il pas fait plusieurs miracles avec les autres Apôtres, quand son âme était déjà ouverte à la trahison ?**

Tous n’avaient pas toutes les qualités au même degré de perfection : les uns menaient il est vrai une vie pure, mais sans avoir une Foi aussi grande ; pour les autres c’était le contraire. Dieu convertissait donc les premiers par les seconds et les amenait à faire profession d’une Foi plus vive ; et par le don ineffable des prodiges qu’Il accordait aux autres, Il les appelait à devenir plus vertueux, et Il leur communiquait ce pouvoir avec une grande libéralité.

Cette sentence doit nous apprendre que **c’est l’humble Charité et non l’éclat des miracles qui a droit à notre vénération**. Aussi la sainte Église n’a-t-elle que du mépris pour les miracles des hérétiques, parce qu’elle sait qu’ils ne sont pas une marque de sainteté ; en effet **la preuve de la sainteté n’est pas de faire des miracles, c’est d’aimer le prochain comme soi-même, d’avoir sur Dieu des idées vraies et des autres une opinion plus favorable que de soi-même.**

**Mat 7,24. Ainsi donc, quiconque entend ces paroles que Je dis et les met en pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre.**

**7,25. Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle ne s'est point écroulée ; car elle était fondée sur la pierre.**

**7,26. Et quiconque entend ces paroles que Je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable.**

**7,27. Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle s'est écroulée, et sa ruine a été grande.**

Le Christ est donc cet homme sage qui a bâti Sa maison, Son Église, sur la pierre, c’est-à-dire sur la force de la Foi.

* L’insensé, c’est le démon, qui a bâti sa maison, l’assemblée des impies, sur le sable, c’est-à-dire sur la terre sans consistance de l’infidélité, ou sur les hommes charnels, qu’il a comparés au sable à cause de leur stérilité, de leur défaut d’union entre eux, de la diversité des opinions qui les divisent, comme aussi de leur multitude innombrable.
* La pluie, c’est la doctrine dont l’esprit de l’homme est comme arrosé.
* Les nuages sont les sources qui répandent la pluie. Ces nuages sont souvent poussés par l’Esprit Saint comme les apôtres et les prophètes ; d’autres suivent l’impulsion du démon, ce sont les hérétiques.
* Les vents favorables sont les esprits qui inspirent les différentes vertus, ou bien les anges qui agissent d’une manière invisible sur les sens de l’homme pour les amener à faire le bien. Les vents sont les anges ou les grâces spirituelles.
* Les vents mauvais sont les esprits impurs, les fleuves salutaires sont les évangélistes et les docteurs, et les fleuves dont les eaux sont désastreuses, ceux qui sont remplis de l’esprit immonde, dont toute la science consiste dans des discours sans fin, comme les philosophes et les maîtres de la science profane, du sein desquels coulent des fleuves d’une eau morte.
* Quant à la maison bâtie par le démon, la pluie de la vraie doctrine est tombée sur elle.
* Cette maison, c’est-à-dire la gentilité, est tombée pour faire place à Jésus-Christ qui S’est élevé sur ses ruines ; et sa ruine a été grande, toutes les erreurs ayant été dissipées, le mensonge confondu, et les idoles détruites sur toute la face de la terre.

**Celui donc qui écoute les paroles de Jésus-Christ et les met en pratique est semblable au Christ, car il bâtit sur la pierre, c’est-à-dire sur le Christ, qui est le principe de tout bien** ; de manière que tout homme qui construit sur le bien de quelque nature qu’il soit, construit sur Jésus-Christ.

Or de même que l’Église bâtie par Jésus-Christ ne peut être renversée, de même le chrétien dont nous parlons qui a construit sur Jésus-Christ ne peut être renversé par aucune adversité d’après ces paroles : « *qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?* » Au contraire, celui qui entend les paroles du Sauveur et ne les met pas en pratique, est semblable au démon.

* Les paroles qu’on écoute sans les mettre en pratique sont bientôt séparées et dispersées, et c’est pour cela qu’on les compare au sable.
* Le sable, c’est toute espèce de malice, ou encore tous les biens de la terre ; or de même que la maison du démon est bientôt renversée, ainsi tombent et sont détruits ceux qui ont assis les fondements de leur édifice sur le sable.
* La ruine est grande si elle atteint les fondements de la Foi ; elle est moins grande si on s’est rendu coupable de fornication et d’homicide, car on peut alors se relever par la pénitence, à l’exemple de David.
* Les pluies sont une figure des séductions flatteuses des voluptés qui se glissent insensiblement par toutes les fentes ouvertes, et commencent par rendre la Foi moins ferme ;
* Puis vient le choc impétueux des fleuves ou des torrents, c’est-à-dire des passions plus criminelles ;
* Enfin les vents se déchaînent dans toute leur violence, c’est-à-dire que le souffle de la puissance du démon entre tout entier dans l’âme. Les bruits confus du monde sont comparés aux vents.
* La pluie, lorsqu’elle est prise au figuré, en mauvaise part, représente la superstition couverte de ténèbres ;
* Les fleuves sont les passions charnelles qui s’écoulent aussi sur la terre.

Celui qui se laisse entraîner par la prospérité, se laisse aussi briser par le malheur. Au contraire rien de tout cela n’est à craindre pour celui dont la maison est bâtie sur la pierre, c’est-à-dire qui, non content d’écouter les préceptes du Seigneur, se fait un devoir de les accomplir.

La maison spirituelle de l’âme est la perfection des vertus, car de même qu’une maison matérielle est construite avec beaucoup de travail, en s’élevant par degrés avec diverses pierres et poutres, ainsi la maison spirituelle est construite de vertus variées et de saintes opérations, par de longs travaux et de lents degrés.

* La longueur de la maison représente les souffrances, sa largeur la Charité et sa hauteur l’Espérance.
* Les quatre murs sont les quatre vertus cardinales de prudence, justice, force et tempérance. Le sol est fait d’humilité et le toit de patience.
* Les fenêtres sont le désir de la gloire céleste, par lesquelles la lumière de l’Évangile trouve une entrée.
* La porte est l’obéissance aux Commandements, le portier en est la sainte crainte de Dieu, et les gardiens les saints anges ; la tour est la contemplation.
* L’esprit ou l’intellect est le maître de la maison, l’époux la volonté, les enfants sont les bonnes œuvres, les serviteurs sont les sens qui obéissent à l’esprit.
* La table est la Sainte Écriture, le pain la Sainte Eucharistie, le vin le Sang du Christ, l’eau vive le Saint-Esprit, l’huile la miséricorde, le lit un esprit tranquille et paisible.
* Les Sacrements sont les médicaments, les Prêtres les médecins, les invités le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

*Mystiquement,* le rocher représente le Christ : « *il construit sur le Christ celui qui fait ce qu’il entend de Lui*. » La pluie, le vent et les rivières sont toutes les tentations et adversités venant du monde, de la chair et du démon.

Cela représente aussi la condamnation que la Christ prononcera sur les maudits au jour du jugement. Car ces mots de *tempêtes* sont souvent exprimés dans la Sainte Écriture : « *Voici qu’un ennemi fort et puissant vient de la part du Seigneur, comme une averse de grêle, un ouragan destructeur, comme une averse de grosses eaux qui débordent, il le jettera par terre avec violence* » (*Is 28, 2*).

Le sable représente bien l’instabilité et la désobéissance de ceux qui écoutent la Parole de Dieu mais ne la mettent pas en pratique.

* Le sable est mou et changeant, et ne peut donner une fondation solide et durable ;
* Il est sec et représente l’esprit instable vide des vertus et de l’humidité de l’Esprit Divin ;
* Le sable est soufflé par le vent et dispersé dans toutes les directions ; de même un esprit léger et inconstant est porté vers toutes sortes de concupiscences par chaque souffle de désirs et de tentations ;
* Il est très fin et composé de millions de petits grains ; de même le cœur instable est rempli de milliers de pensées et de désirs de choses vaines et superficielles.

*Tropologiquement,* la personne folle et mondaine construit sur le sable, comme sur des créatures qui sont dénudées de bonnes choses, et sont dans un état de fluidité, prêtes à tomber dans le péché, et ébranlées par les vagues car agitées par les travaux et les tentations. Car le sable est sec, insatiable, ainsi les créatures ne peuvent satisfaire l’âme de l’homme. Et de même que les grains de sable sont très nombreux, ainsi le nombre de fous est infini et celui des maudits innombrable.

* Le sable représente ainsi la stérilité des gens qui suivent le démon, et leur désunion, alors que le peuple de Dieu est fort et uni comme un roc. « *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus*. »
* La pluie dénote les tentations du monde, les rivières celles de la chair comme la gourmandise et la luxure, les vents celles du démon. Car la pluie, qui tombe d’en haut et provoque un gonflement de la terre la rendant féconde, représente l’ambition des honneurs et le désir des richesses que le monde offre à l’homme vain et inconstant, qui le fait quitter la loi de Dieu et s’éloigner de la Foi.
* Les vents qui soufflent de l’atmosphère contre la maison latéralement et invisiblement représentent les tentations du démon qui est un esprit invisible et le prince du pouvoir des airs. Car il insinue et souffle sur nous des milliers de pensées et désirs qui sont si subtiles que parfois on ne sait s’ils viennent d’un ange ou du démon. Satan en effet se transforme en un ange de lumière.

**Mat 7,28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé Ses paroles, les foules étaient dans l'admiration de Sa doctrine ;**

**7,29. car Il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes et les pharisiens.**

En effet,

* Qu’un homme se mette en colère contre son frère, qu’il lui dise *raca* ou qu’il le traite de fou, c’est l’effet d’un grand orgueil contre lequel il n’y a qu’un remède, implorer de Dieu le pardon avec un esprit suppliant qui n’ait aucune enflure, aucun sentiment d’ostentation :

« *bienheureux donc les pauvres d’esprit, parce que le royaume de Dieu leur appartient.*»

* On se montre d’accord avec son adversaire, c’est-à-dire qu’on rend à la parole de Dieu le respect qui Lui est dû en s’approchant pour ouvrir le testament du Père céleste non pas avec amertume et le désir de la chicane, mais avec la douceur qu’inspire la piété :

« *bienheureux donc ceux qui sont doux parce qu’ils posséderont la terre.* »

* Que celui qui sent l’attrait des voluptés sensuelles se révolter contre la droite volonté s’écrie : « *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de la mort de ce corps ?* » *(Rm 7, 24*) et que par ses larmes il implore le secours de Dieu son consolateur :

« *bienheureux donc ceux qui pleurent parce qu’ils seront consolés.*»

* Que peut-on imaginer de plus dur que de triompher d’une habitude vicieuse en retranchant en soi les membres qui sont un obstacle à ce Royaume des Cieux, et cela sans être brisé par la douleur ; de supporter dans l’union conjugale toutes les choses qui n’ont pas le caractère de la fornication quoiqu’elles soient souverainement pénibles, de dire toujours la vérité, et de ne point l’appuyer sur des serments faits à tout propos, mais sur l’intégrité des mœurs ? Mais qui osera se dévouer à de si grands travaux, sans être enflammé de l’amour de la justice, et comme dévoré par la faim et par une soif ardente ?

« *Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif, parce qu’ils seront rassasiés.* »

* Qui sera toujours prêt à supporter les outrages de ceux qui sont faibles, à donner à celui qui lui demande, à aimer ses ennemis, à faire du bien à ceux qui le haïssent, à prier pour ceux qui le persécutent, si ce n’est celui qui sera parfaitement miséricordieux ?

« *Bienheureux donc les miséricordieux, parce qu’ils obtiendront miséricorde.* »

* Pour avoir l’œil du cœur pur, il ne faut point se proposer pour fin de ses bonnes œuvres le désir soit de plaire aux hommes, soit de pourvoir aux nécessités de la vie, ni condamner témérairement les intentions du prochain, et dans tout ce qu’on fait pour lui, il faut agir comme on voudrait qu’il agit à notre égard.

« *Bienheureux donc ceux qui ont le cœur pur,* » etc.

* Il faut encore qu’à l’aide d’un cœur pur nous trouvions la voie étroite de la sagesse, que les séductions des esprits pervers veulent nous dérober. Si on parvient à les éviter, on est sûr d’arriver à la paix que donne la sagesse.

« *Bienheureux donc les pacifiques*. »

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 8**

**Mat 8,1. Lorsqu'Il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses Le suivirent.**

**8,2. Et voici qu'un lépreux vint à Lui et L'adora, en disant : Seigneur, si Vous voulez, Vous pouvez me purifier.**

**8,3. Jésus, étendant la main, le toucha, en disant : Je le veux, soyez purifié. Et aussitôt sa lèpre fut guérie.**

**8,4. Et Jésus lui dit : Gardez-vous d'en parler à personne ; mais allez, montrez-vous au prêtre, et offrez le don que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.**

Tandis que le Seigneur enseignait sur la montagne Il n’avait avec Lui que Ses disciples auxquels il avait été donné de connaître les secrets de la céleste doctrine ; maintenant qu’Il descend de la montagne, Il est suivi par la foule qui n’avait pu monter avec Lui, car **celui qui est accablé du fardeau de ses péchés ne peut point gravir les sublimes hauteurs des mystères**.

Mais lorsque le Seigneur descend et s’abaisse jusqu’à l’infirmité, jusqu’à l’impuissance des autres hommes, et qu’Il a pitié de leurs imperfections et de leurs faiblesses, une grande foule de peuple Le suit, les uns par un sentiment de charité, la plupart attirés par Sa doctrine, quelques-uns parce qu’Il les guérissait et prenait soin d’eux. Ou bien encore, par cette montagne sur laquelle le Seigneur s’assied, il faut entendre le Ciel dont il est écrit : *« Le Ciel est Mon trône.* » Lorsque le Seigneur est assis sur la montagne, Ses disciples seuls s’approchent de Lui, car avant qu’Il se fût revêtu de notre nature fragile, Dieu n’était connu que dans la Judée. Mais lorsqu’Il descendit des hauteurs de Sa divinité pour prendre les faiblesses de notre humanité, les nations Le suivirent en foule.

Il apprend ainsi aux docteurs à suivre dans leurs prédications un genre tempéré, et à toujours annoncer la parole de Dieu de la manière qu’ils jugeront plus propre à la faire comprendre. Les docteurs montent sur la montagne lorsqu’ils enseignent aux plus parfaits les préceptes les plus sublimes, et ils en descendent lorsqu’ils développent à ceux qui sont plus faibles, les devoirs plus faciles de la vie chrétienne.

**Parmi ceux qui ne purent gravir la montagne, se trouvait le lépreux qui ne pouvait monter, accablé sous le poids de ses péchés, car le péché de nos âmes est une véritable lèpre**. De même donc qu’Il ne défendait plus de manger sans s’être lavé les mains, de même Il nous apprend ici que **nous devons redouter la lèpre de l’âme, c’est-à-dire le pêché, et que la lèpre du corps n’est en aucune façon un obstacle pour la vertu**.

Origène. Il envoie ce lépreux se présenter aux prêtres pour qu’ils reconnaissent que ce n’est point par la vertu ordinaire de la loi, mais par l’efficacité de la grâce, qu’il a obtenu sa guérison*.*

Or cet homme qui était non-seulement lépreux, mais d’après saint Luc tout couvert de lèpre *(Lc* 5), est la figure du genre humain ; car tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu *(Rm 3*), c’est-à-dire qu’ils ont besoin que le Sauveur étende sur eux la main (par l’Incarnation du Verbe de Dieu uni à la nature humaine) pour les guérir des vanités de leurs anciennes erreurs.

Saint Rémi. Le lépreux, au sens moral, signifie le pécheur ; car le péché rend l’âme impure et la couvre de mille plaies. Le pécheur se prosterne aux pieds de Jésus-Christ, lorsqu’il est confus des péchés qu’il a commis ; cependant il doit les confesser, et demander le remède de la pénitence, à l’exemple du lépreux qui découvre ses plaies et en demande la guérison. Le Seigneur étend la main lorsqu’Il accorde le secours de Sa Divine miséricorde, qui est immédiatement suivi de la rémission des péchés. Le pécheur toutefois ne doit être réconcilié à l’Église que par le jugement du Prêtre.

Le Verbe de Dieu souhaitant montrer Son indivisible union avec la nature humaine fit de nombreux miracles par le ministère de Son Corps. Saint Bède explique : « *Dieu étend Sa main, touche la nature humaine par Son Incarnation et ramène au Temple ceux qui avaient été rejetés du camp du peuple de Dieu (les lépreux) pour qu’ils puissent offrir leurs corps comme un sacrifice vivant à Celui dont il a été dit : Vous êtes un Prêtre pour l’éternité, selon l’ordre de Melchisédech.* »

* Le Christ ordonne à cause d’Arius, qui disait que le Christ était inférieur à Son Père, et donc ne commandait pas mais recevait les ordres de Son Père.
* Il touche à cause des Manichéens qui prétendaient que le Christ n’avait pas une chair véritable, mais seulement une apparence (docétisme) et donc ne pouvait toucher ni être touché.
* Photin enseignait que le Christ n’était qu’un homme et non Dieu, dont l’attribut est une volonté toute puissante ; alors Il dit : « *Je le veux, soyez guéri*. »

*Tropologiquement,* **la lèpre signifie le péché mortel, surtout celui qui est contagieux, comme l’hérésie l’est d’une façon toute spéciale à cause de son extrême saleté et nature infectieuse. La purification de la lèpre est ainsi le symbole du Sacrement de Pénitence et de la Confession sacramentelle par lesquels les péchés sont pardonnés**.

Ce lépreux est un type de l'humanité, de l'humanité couverte de la lèpre du péché, « *et à cause de cela*, dit Saint Ambroise, *les évangélistes ne disent point l'endroit où il fut guéri, pour nous faire entendre que ce n'est pas un seul homme, mais tous les hommes qui sont guéris en lui*. »Cet homme qui était plein de lèpre, comme dit S. Luc, était bien l'image de l'humanité déchue. Elle ne pouvait plus s'élever à la montagne de Dieu et c'est pourquoi il faut que le Sauveur descende vers elle.

Saint Thomas d'Aquin : « *Jésus a plus fait par Sa présence invisible que par Sa présence visible. Deux dispositions sont nécessaires à celui qui reçoit ce Sacrement, le désir de l'union à Jésus-Christ qui vient de l'amour, et le respect dû au Sacrement qui fait partie du don de crainte. La première disposition attire à la communion quotidienne, la seconde en éloigne. Donc si quelqu'un reconnaît que par la Communion quotidienne l'amour s'accroît sans que le respect diminue, celui-là devrait communier tous les jours : que si au contraire le respect diminuait sans que l'amour augmentât, il faudrait s'abstenir quelquefois pour pouvoir s'en approcher ensuite avec plus de respect et de dévotion*. »

**Mat 8,5. Lorsque Jésus fut entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de Lui, Le priant,**

**8,6. et disant : Seigneur, mon serviteur est couché dans ma maison, atteint de paralysie, et il souffre extrêmement.**

**8,7. Jésus lui dit : J'irai et Je le guérirai.**

**8,8. Mais le centurion répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.**

**8,9. Car moi, qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre, ayant sous moi des soldats, je dis à l'un : Allez, et il va ; et à l'autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait.**

Capharnaüm, dont le nom signifie la terre de l’abondance ou le champ de la consolation, figure l’Église formée par la réunion des Gentils.

*Au sens spirituel* on doit regarder les Gentils comme des malades en ce monde, anéantis sous le poids des maladies suites de leurs péchés, à qui leurs membres languissants et sans vigueur ne permettent ni de se soutenir ni de marcher.

*Dans le sens mystique***,** ce toit, cette demeure, c’est le corps qui sert d’enveloppe à l’âme et qui par un dessein du ciel couvre à tous les regards la liberté de l’âme. Or Dieu ne dédaigne pas de faire Sa demeure dans notre chair mortelle, ni d’entrer sous le toit de notre corps.

On peut voir dans les serviteurs du centurion les vertus naturelles qui brillaient dans un grand nombre de Gentils, ou bien les pensées bonnes et les pensées mauvaises. Aux unes nous devons dire : retirez-vous, et elles se retireront ; aux autres : venez, et elles viendront ; nous devons également commander à notre serviteur, c’est-à-dire à notre corps, de se soumettre à la volonté de Dieu.

Ce centurion était Caius Cornelius, un espagnol, le père de Caius Oppias, lui aussi un centurion, qui se tenait au pied de la Croix du Christ, vit les miracles faits au ciel, dans le soleil, la terre et les rochers, et se convertit au Christ. Le père et le fils plus tard prêcheront l’Évangile en Judée et en Espagne.

**Mat 8,10. En l'entendant, Jésus fut dans l'admiration, et dit à ceux qui Le suivaient : En vérité, Je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.**

**8,11. Aussi Je vous dis que beaucoup viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux ;**

**8,12. mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

**8,13. Alors Jésus dit au centurion : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.**

Ceux qui viennent de l’orient sont ceux qui abandonnent le monde immédiatement après avoir été éclairés des lumières de la Foi ; ceux qui viennent de l’occident sont ceux qui ont souffert persécution pour la Foi jusqu’à la mort. Ou bien encore, celui-ci vient de l’orient parce qu’il a commencé à servir Dieu dès son enfance ; celui-là vient de l’occident lorsqu’il se convertit à Dieu dans son extrême vieillesse. Il appelle ces ténèbres extérieures, parce que celui qui est chassé dehors par le Sauveur est abandonné par la lumière.

L’admiration et l’étonnement pouvaient-ils vraiment exister dans le Christ ? **En dehors de Sa science Divine qu’Il avait comme Dieu,** **le Christ comme Homme avait encore trois sciences ou connaissances** :

* **Béatifique**, par laquelle Il jouissait de l’essence Divine, par la Vision Béatifique ;
* **Infuse**, par laquelle, par le moyen des images envoyées à Son âme par Dieu au moment de Sa conception, Il savait et connaissait toutes choses ;
* **Expérimentale**, par laquelle ces choses qu’Il comprenait par science infuse, Il les voyait, les entendait et les comprenait expérimentalement.

Ainsi, proprement et absolument parlant, l’étonnement n’existait pas dans le Christ, comme quelque chose coulant des profondeurs de Son Cœur. Car l’étonnement se lève en nous quand nous voyons ou entendons quelque chose de nouveau. Mais le Christ, par le moyen de Sa science infuse, savait toutes choses avant qu’elles ne fussent faites. Comme par Son omniscience Il connaissait tout, rien pour Lui ne pouvait être nouveau, inconnu, surprenant ou merveilleux. Cependant le Christ, par connaissance expérimentale, pouvait lorsqu’Il était témoin d’une chose nouvelle ou merveilleuse, manifester un certain acte intérieur d’étonnement, et même l’exprimer extérieurement par Son expression, afin d’enseigner aux autres à s’émerveiller de la même manière.

*Mystiquement,* le centurion représente toute personne qui est maîtresse de ses membres, de ses sens et de ses facultés, pour pouvoir comme soldat se battre pour Dieu et Le servir.

**Mat 8,14. Jésus, étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère, qui était couchée, et qui avait la fièvre.**

**8,15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; et elle se leva, et elle les servait.**

Saint Bède. Dans *le sens mystique,* la maison de Pierre figure la loi ou la circoncision ; sa belle-mère est la figure de la synagogue, qui est en quelque sorte la mère de l’Église confiée à Pierre. C’est elle qui est malade de la fièvre, de cette fièvre de jalousie dont elle brûlait en persécutant l’Église. Le Seigneur lui touche la main, en changeant ses œuvres charnelles et en leur donnant une direction toute spirituelle.

Saint Rémi. Par la belle-mère de Pierre, on peut entendre la Loi, qui, selon l’Apôtre *(Rm* 8), était affaiblie par la chair, c’est-à-dire par le sens charnel qu’on lui donnait. Mais lorsque le Seigneur se fut rendu visible au milieu de la synagogue par le mystère de Son Incarnation, et qu’Il eut fait voir dans Ses œuvres l’accomplissement de la Loi, en même temps qu’Il en donnait l’intelligence spirituelle, elle reçut bientôt tant de force de cette union avec la grâce de l’Évangile, qu’après avoir été un instrument de mort et de châtiment, elle devint comme le ministre de la vie et de la grâce (*2 Cor 3, 9*).

Raban Maure. Toute âme qui est en lutte avec les passions de la chair, est comme travaillée par la fièvre ; mais à peine a-t-elle été touchée par la main de la miséricorde Divine, elle recouvre la santé, elle réprime les désirs licencieux de la chair, et fait servir à la justice les membres qu’elle avait consacrés à l’impureté.

Saint Hilaire. On peut voir dans la belle-mère de Pierre le vice pernicieux de l’infidélité, auquel se trouve toujours jointe la liberté de la volonté, et qui nous attache à lui comme par les liens les plus étroits. Mais aussitôt que le Seigneur entre dans la maison de Pierre, c’est-à-dire dans notre corps, Il guérit cette infidélité toute brûlante des ardeurs du péché, et débarrassée de l’accablante domination des vices, elle consacre la santé qu’elle recouvre au service du Seigneur.

La mention de belle-mère prouve que saint Pierre était marié, et pour suivre le Christ il quitta sa femme et sa fille appelée Pétronille. Il est le seul Apôtre dont il est dit dans l’Évangile qu’il avait une épouse. L’épouse de saint Pierre s’appelait Perpétue, mais d’autres disent que son prénom était Concordia ou Marie. Plus tard, convertie au Christ, elle fut menée au martyre et fut soutenue par saint Pierre : « *O épouse, souvenez-vous du Seigneur.* » Pétronille, en raison de sa grande beauté, fut demandée en mariage par un homme nommé Flaccus. Elle demanda trois jours pour réfléchir. Le temps étant passé, elle reçu la sainte Communion du Prêtre Nicodème, puis rendit son âme à Dieu ; elle est considérée comme une sainte parmi les Vierges, et son nom se retrouve au calendrier pour le dernier jour du mois de mai. Ses reliques sont encore conservées à Rome, dans la basilique saint Pierre.

*Tropologiquement,* la fièvre de l’âme est le feu de la concupiscence, la chaleur brulante de la luxure, de la gourmandise, de l’orgueil, de l’envie. On peut compter neuf correspondances entre la fièvre corporelle et celle de l’âme :

* La fièvre arrive quand l’humidité malsaine et une chaleur anormale, opposée à la chaleur naturelle, affecte le cœur. Il y a donc la fièvre dans l’âme lorsque la volonté de l’homme s’ancre dans l’amour de concupiscence, lequel est contraire à l’amour de Dieu.
* De même que la fièvre détruit les saines dispositions des secrétions corporelles, ainsi la fièvre de l’âme met fin à la bonne régulation des passions et des affections.
* Comme la fièvre peut se détecter à la violence du pouls, ainsi la fièvre de l’âme est-elle détectée par un souci et une anxiété excessifs augmentant le pouls de l’âme.
* La fièvre excite la soif, et les fiévreux ne font qu’augmenter leur soif en buvant ; de même la fièvre spirituelle excite une soif pour les richesses, les honneurs et les plaisirs, soif qui est augmentée par leur possession.
* La fièvre commence par le froid et se termine par une chaleur brulante. Ainsi la fièvre de l’âme souvent nait de la négligence, de la torpeur, de la vie facile ; la cupidité de la luxure et de l’orgueil s’enflamment de la même façon.
* La fièvre pourrit le goût, rendant les choses douces et le miel semble alors amer ; la fièvre de l’âme rend les choses Divines, telle que la lecture spirituelle, insipides.
* La fièvre donne l’impression qu’un corps en bonne santé et grande beauté est faible, laid ; la fièvre de l’âme rend l’âme faible, sans réaction, déformée.
* La fièvre agite l’homme, ne lui permettant aucun repos ; la fièvre de l’âme rend l’homme inquiet de telle façon qu’il ne puisse plus fixer son esprit sur quoi que ce soit, toujours instable, et il va tomber dans toutes sortes d’envie.
* De même qu’une fièvre peut en produire une autre, ainsi un vice en produit un autre, puis encore un autre... L’hérétique travaille sous une fièvre pestilente, le paresseux sous une fièvre lente, le gourmand sous une fièvre journalière et l’inconstant sous une fièvre tierce.

**Mat 8,16. Quand le soir fut venu, on Lui présenta de nombreux possédés, et Il chassait les esprits par Sa parole, et Il guérit tous ceux qui étaient malades ;**

**8,17. afin que s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : Il a pris Lui-même nos infirmités, et S'est chargé de nos maladies.**

Remarquons que toutes ces guérisons s’opèrent non pas le matin, non pas au milieu du jour, mais vers le soir, lorsque le soleil est sur son coucher, et que le grain tombe dans la terre pour y mourir et produire des fruits en abondance.

Raban Maur. En effet, le coucher du soleil figure la passion et la mort de Celui Qui a dit : « *Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde* ; » de Celui qui dans le temps de Sa vie mortelle n’a enseigné qu’un très petit nombre de Juifs, mais qui après avoir détruit l’empire de la mort a promis les dons de la Foi à toutes les nations répandues sur la face de la terre.

Ces mots d’Isaïe « *Il a pris Lui-même* » ont une double signification :

* La première concerne les maladies de l’âme, les péchés et leurs peines, que le Christ a pris sur Lui-même et abolis sur la Croix.
* La deuxième concerne les maladies du corps, qui sont parfois la conséquence des maladies de l’âme. Le Christ n’est pas devenu malade Lui-même, mais par compassion Il a guéri les malades.

Le Christ a porté bien des tourments, jusqu’à la mort sur la Croix, pour pouvoir guérir toutes nos infirmités et même la mort, soit ici-bas soit à la résurrection, détruisant nos péchés avec toutes ses conséquences et peines. Le Christ avait donc le pouvoir de guérir les maladies en les prenant sur Lui-même en les réparant et les expiant sur la Croix.

**Mat 8,18. Or Jésus, voyant des foules nombreuses autour de Lui, ordonna de passer à l'autre bord du lac.**

**8,19. Alors un scribe, s'approchant, Lui dit : Maître, je Vous suivrai partout où Vous irez.**

**8,20. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer Sa tête.**

**8,21. Un autre de Ses disciples Lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.**

**8,22. Mais Jésus lui dit : Suivez-Moi, et laissez les morts ensevelir leurs morts.**

Si ce scribe, qui ne connaissait que la lettre qui tue (*cf. Rm 7*), avait dit : « *Seigneur, je Vous suivrai partout ou Vous irez*, » il n’eût pas été repoussé par le Sauveur ; mais comme il ne Le considérait que comme un maître ordinaire, qu’il n’était lui-même qu’un homme attaché à la lettre extérieure, et n’avait pas les oreilles intérieures de l’âme, il n’a rien en lui où Jésus puisse reposer Sa tête. Nous voyons aussi que ce scribe a été rejeté, parce qu’à la vue des prodiges étonnants opérés par le Sauveur, il ne voulait Le suivre que pour recueillir du profit de ces œuvres. Il désirait ce que Simon le magicien voulait plus tard acheter de saint Pierre.

Le Fils de l’Homme n’a pas où reposer Sa tête dans votre Foi ; les renards ont leurs tanières dans votre âme pleine de ruses ; les oiseaux du ciel ont aussi leurs nids dans votre cœur dominé par l’orgueil ; avec cet esprit de ruse et d’orgueil vous ne pouvez Me suivre ; celui qui est trompeur peut-il suivre celui qui marche simplement ?

Saint Grégoire (*Moral. 19, 1.*) Les renards sont des animaux rusés qui se cachent dans des trous ou dans des cavernes. Lorsqu’ils en sortent, ce n’est point dans les droits chemins, mais dans les sentiers détournés qu’on les voit courir ; quant aux oiseaux, leur vol est très élevé au-dessus de terre. **Il faut donc entendre par les renards les démons de la ruse et de la fourberie, et par les oiseaux les démons de l’orgueil**. Voici donc le sens des paroles de Jésus : « *Les démons de la ruse et de la vaine gloire trouvent place dans votre cœur, mais Mon humilité ne peut se reposer dans une âme livrée à l’orgueil*. »

Saint Augustin. Il est à croire que, séduit par l’éclat des miracles du Sauveur, le scribe voulut s’attacher à Lui par un motif de vaine gloire, figurée ici par les oiseaux, et qu’il a joué le personnage d’un disciple obéissant, hypocrisie qui est représentée par les renards.

Raban Maur. Les hérétiques qui mettent toute leur confiance dans leurs subtilités sont ici figurés par les renards, et les esprits malins par les oiseaux du ciel. Les uns et les autres avaient leurs tanières et leurs nids, c’est-à-dire leur demeure dans le cœur du peuple juif.

Il nous apprend encore à ne pas mêler à la mémoire des saints le souvenir de ceux qui sont morts dans l’infidélité, et à regarder comme morts ceux qui vivent en dehors de la vie de Dieu. On peut dire encore que les morts ensevelissent leurs morts lorsque les pécheurs se montrent favorables aux pécheurs, car en prodiguant les louanges à celui qui pêche, ils enterrent pour ainsi dire ce mort sous le poids de leurs éloges.

Ce passage réfute aussi l’hérésie de ceux qui condamnent la pauvreté volontaire que la vie religieuse professe. Cette hérésie vient d’un certain Lombard nommé Desiderius, au temps du Pape Alexandre IV, et d’un Guillaume de Saint Amour, qui furent réfutés par Saints Thomas d’Aquin et Bonaventure.

L’erreur opposée, soutenue par des hérétiques appelés *les Apostoliques* ont faussement conclu de ce passage que la pauvreté absolue était nécessaire au salut pour tous les hommes. Il y a également *les Vaudois*, ou *Pauvres Hommes de Lyon*, et *Wickliffe*, qui ont faussement prétendu qu’il était interdit aux Évêque et aux Prêtres de posséder la moindre propriété mais qu’ils devaient ne vivre que sur des aumônes, comme le Christ l’avait fait.

Mais si le Christ, Qui était parfait, l’avait fait, Il ne l’a jamais ordonné comme nécessaire au salut, mais simplement comme un Conseil.

*Tropologiquement,* le Christ dit que les gens qui sont très occupés avec les choses mortes, qui donnent leurs esprits aux testaments et héritages de leurs parents et relations, sont en fait déjà morts. Il déclare à Ses disciples que leur destinée consistait à vivre pour Dieu, qu’ils avaient déjà commencé à vivre en Lui par la grâce, pour Le servir, Lui le Dieu vivant. Il leur fallait donc laisser aux morts et aux mourants les choses mortes ou sur le point de mourir.

Saint Jérôme : « *Si les morts enterrent les morts, nous devons donc ne pas nous inquiéter des choses qui sont mortes, mais au contraire des choses vivantes, car si nous sommes trop préoccupés par les morts, on risque de nous considérer comme morts*. » Dans nos actions, les œuvres moins bonnes doivent être mises de côté en faveur d’autres choses plus utiles. N’est-ce pas une meilleure œuvre de prêcher l’Évangile que d’ensevelir les morts ?

**Mat 8,23. Puis Il monta dans une barque, et Ses disciples Le suivirent.**

**8,24. Et voici qu'il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque était couverte par les flots ; et Lui, Il dormait.**

**8,25. Ses disciples s'approchèrent de Lui, et L'éveillèrent, en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.**

**8,26. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous effrayés, hommes de peu de Foi ? Alors Se levant, Il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.**

**8,27. Ces hommes furent dans l'admiration, et ils disaient : Quel est Celui-ci, à Qui les vents et la mer obéissent ?**

Il prend Ses disciples avec Lui et les fait monter dans la même barque pour leur apprendre à ne pas s’effrayer au milieu des dangers, et leur enseigner à conserver toujours l’humilité au milieu des honneurs, car Il permet qu’ils soient le jouet des flots, afin de prévenir la haute idée qu’ils auraient pu avoir d’eux-mêmes en voyant que Jésus les avait pris de préférence aux autres.

Lorsqu’Il opérait des prodiges éclatants, Il permettait à la foule d’en être témoin ; mais lorsqu’il s’agit de se mesurer avec les tentations, avec les craintes, Il ne prend avec Lui que les athlètes qu’Il devait former à combattre contre l’univers entier. Son corps dormait, mais la Divinité veillait, et Il prouvait par là qu’Il portait un corps véritable comme le nôtre, et qu’Il s’en était revêtu avec toutes ses faiblesses. **Il dormait donc extérieurement pour apprendre à ses apôtres à veiller, et nous apprendre à tous à éviter le sommeil de l’âme**.

Dans le *sens mystique*, nous naviguons tous avec le Seigneur dans la barque de l’Église sur la mer orageuse du monde ; le Seigneur cependant dort d’un sommeil de miséricorde, et attend ainsi notre patience dans les maux et le repentir des pécheurs. Et Il commandera lui-même aux vents, c’est-à-dire aux démons qui soulèvent les flots, aux princes de ce monde qui suscitent les persécutions contre les saints, et le Christ fera régner un grand calme autour du corps et de l’esprit, en rendant la paix à l’Église et la tranquillité au monde.

La mer, ce sont les flots agités du monde ; la barque dans laquelle monte Jésus-Christ, c’est l’arbre de la Croix à l’aide duquel les fidèles traversent cette mer du monde et parviennent à la céleste patrie comme à un port assuré. Jésus-Christ monte dans cette barque avec Ses disciples,et c’est pour cela qu’Il dit plus bas : « *Que celui qui veut venir après Moi, se renonce lui-même, qu’il porte sa Croix et qu’il Me suive*. »

Lorsque le Christ fut attaché à la Croix, il se fit une grande agitation, parce que l’âme de ses disciples fut troublée par le spectacle de la passion. La barque fut couverte par les flots, car la violence de la persécution se déchaîna autour de la Croix sur laquelle Jésus-Christ succomba.

Le Seigneur a commandé aux vents, lorsqu’Il a écrasé l’orgueil du démon ; Il a commandé à la mer, en dissipant la fureur insensée des Juifs ; et Il s’est fait un grand calme, car la frayeur des disciples s’apaisa lorsqu’ils furent témoins de la résurrection de leur Maître.

La Glose*.* La barque c’est l’Église de la terre, dans laquelle le Christ traverse avec les Siens la mer de ce monde et apaise les flots des persécutions, digne objet de notre admiration et de notre reconnaissance.

Dieu permit cette tempête provoquée par des causes naturelles comme le vent et les vapeurs :

* Pour montrer Son pouvoir, qu’Il était bien le Seigneur de la mer comme celui de la terre, comme l’ange de l’Apocalypse (*10, 2*) apparu à saint Jean avec le pied droit sur la mer, comme s’il la commandait ; cet ange représentait le Christ.
* Pour exciter Ses disciples à supporter les persécutions des hommes qu’ils allaient devoir subir dans le monde à évangéliser, comme des athlètes qui s’entrainent.
* Le Christ par le miracle de la tempête apaisée a voulu augmenter la Foi de Ses disciples afin qu’ils croient qu’Il était vraiment le Dieu tout puissant.

*Tropologiquement,* la tempête représente les futures épreuves de l’Église. Car le bateau dans les vagues symbolise l’Église et l’âme dans les tentations par lesquelles elles sont éprouvées. **Une vie sans épreuve est comme une mer morte.**

Ainsi un homme sans tentations est comme quelqu’un qui se pâme ou qui est mort. La tentation au contraire l’oblige à exercer ses facultés pour la vaincre. Si les tempêtes poussent en avant les navires pour qu’ils arrivent plus rapidement au port tant désiré, ainsi les tentations stimulent l’homme à un plus grand zèle pour la vertu qui le pousse vers le Ciel.

Comme saint Pierre Chrysologue le dit, « ***ce n’est pas par temps calme que l’on peut juger les qualités du pilote, mais quand il fait face à un ouragan. N’importe quel matelot peut conduire le bateau dans une brise légère, mais dans la confusion d’une tempête, l’habileté du meilleur capitaine est requise***. »

La tempête de vagues et de vents représente les tentations d’orgueil, de gourmandise, de luxure, d’envie, etc. Que celui qui est tenté fasse comme les marins pendant la tempête :

* Ils roulent d’abord les voiles pour que la force du vent n’ait plus autant de pouvoir sur la navire, le précipitant vers la destruction. Que celui qui est tenté roule les voiles de ses plaisirs, et se donne au jeûne et à la pénitence.
* Les marins poussent le navire vers la haute mer pour que celui-ci n’aille pas heurter les rochers. Que celui qui est tenté fuit le monde et ses mondanités pour se réfugier en Dieu, comme dans un port de refuge, et il dira avec le psalmiste : « *mon âme refuse le réconfort ; j’ai pensé à Dieu et fut rafraîchi* » (*Ps 77*).
* Ils jettent par-dessus bord les marchandises pour alléger le navire ; ainsi que les tentés allègent leur esprit par le moyen de la contrition et de la Confession du poids lourd de leurs péchés. Les docteurs disent bien que celui qui se prépare à un voyage, surtout long et périlleux, doit aller se confesser pour se trouver en état de grâce alors qu’il est à l’article de la mort.
* Un bon capitaine maintient son courage, avec présence d’esprit, et fait tous ses efforts pour échapper au péril de la tempête. Celui qui est tenté doit faire la même chose. « ***Le capitaine d’un navire***, selon saint Cyprien, ***prouve qui il est pendant la tempête, et le soldat pendant la bataille***. »

L’oreiller sur lequel repose le Christ représente *mystiquement* une bonne conscience, la résignation à la volonté Divine et la confiance en la puissance de Dieu et Sa providence. Le croyant peut alors se reposer dans toutes les adversités.

*Tropologiquement,* le Christ invoqué dans nos prières commande aux persécuteurs et aux tentations de l’âme, comme l’enseigne saint Augustin :

« *Vous sentez-vous insulté ? C’est le vent. Êtes-vous en colère ? Ce sont les vagues. Quand le vent souffle, les vagues montent, le navire est en péril, le cœur est en danger, car il est secoué par les vagues. Quand vous entendez des injures, vous voulez vous venger. Mais si vous le faites, c’est le naufrage. C’est parce que le Christ est endormi en vous ; vous L’avez oublié. Réveillez-Le, rappelez-Lui que vous êtes là, laissez le Christ garder votre âme. Pensez à Lui. Pourquoi voudriez-vous vous venger ? Il s’est coupé de la vengeance par Son cri sur la Croix : ‘Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu’ils font.’ Je vais couper en moi la colère, et retourner au calme dans mon cœur. Le Christ commande à la mer, et il se fait un grand calme. Ce que je viens de dire concernant la colère doit s’appliquer à toutes les tentations. Réveillez le Christ et laissez-Le parler avec vous.*

*Allegoriquement,* saint Bède le Vénérable précise : « *Le navire avec son mat est l’arbre de la Croix, grâce auquel, nous qui étions engloutis dans les vagues de la mer, pouvons nous sortir des flots comme disciples du Christ et aller vers le pays éternel. Car le Christ a dit : ‘si quelqu’un vient après Moi, qu’il prenne sa croix et Me suive’*. »

*Analogiquement*, le Christ dormait pendant le temps de Sa Passion. La tempête se leva préparée par les coups du démon. Les disciples réveillent le Seigneur, dont ils avaient vu la mort, désirant Sa résurrection. Ressuscité, Il gronde le vent – l’orgueil et le démon. Il calme la tempête – les folles insultes des Juifs. Il réprimande Ses disciples en leur reprochant leur incrédulité après Sa résurrection.

**Mat 8,28. Lorsqu'ils furent arrivés à l'autre bord, au pays des Géraséniens, deux possédés vinrent au-devant de Lui, sortant des sépulcres, si furieux que personne ne pouvait passer par ce chemin.**

**8,29. Et voici qu'ils se mirent à crier, en disant : Qu'y a-t-il entre Vous et nous, Jésus, Fils de Dieu ? Etes-Vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?**

**8,30. Or, il y avait non loin d'eux un grand troupeau de porcs qui paissaient.**

**8,31. Et les démons Le priaient, en disant : Si Vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de porcs.**

**8,32. Il leur dit : Allez. Et étant sortis, ils entrèrent dans les pourceaux ; et voici que tout le troupeau alla se précipiter avec impétuosité dans la mer, et ils moururent dans les eaux.**

**8,33. Alors les gardiens s'enfuirent ; et venant dans la ville, ils racontèrent tout cela, et ce qui était arrivé aux possédés.**

**8,34. Et voici que toute la ville sortit au-devant de Jésus, et, L'ayant vu, ils Le priaient de S'éloigner de leur territoire.**

Les hommes ne voyaient dans Jésus-Christ que la nature humaine ; les démons vinrent proclamer Sa divinité, afin que ceux qui n’avaient point écouté la voix de la mer en fureur et soudain redevenue calme, entendissent la voix des démons ; c’est l’objet des versets suivants : « *Jésus étant passé à l’autre bord, dans le pays des Géraséniens.* »

Parmi les animaux immondes, ils choisirent de préférence les pourceaux, parce qu’il n’y a point d’animal plus immonde. Le mot de *pourceau* en latin est même synonyme de *couvert d’ordures*, car cet animal se plaît au milieu des immondices. **Comme eux aussi les démons se plaisent dans les souillures du péché**. Ces deux possédés du démon sont aussi la figure des païens, car Noé ayant eu trois enfants, Sem, Cham et Japhet, et la famille de Sem ayant seule formé le peuple de Dieu, ses deux frères sont comme la souche de la multitude des nations païennes.

Saint Hilaire. Voilà pourquoi les démons retenaient ces deux possédés hors de la ville, hors de la synagogue, de la loi et des prophètes ; en effet, les origines de ces deux nations étaient comme situées au milieu des demeures des défunts et des cadavres des morts, rendant le chemin de la vie présente dangereux à tous ceux qui le traversent.

Raban Maur. Ce n’est pas sans raison que l’évangéliste nous fait remarquer que ces deux possédés habitaient dans les tombeaux. Que sont en effet, les corps de ceux qui sont infidèles à leur Dieu, si ce n’est des tombeaux où est renfermée non pas la parole de Dieu, mais l’âme que les péchés ont mise à mort ? L’auteur sacré ajoute que personne ne pouvait passer par le chemin, parce qu’avant l’avènement du Sauveur la gentilité était en marche et dans le chemin.

Ou bien encore, ces deux hommes représentent les Juifs et les païens qui n’habitaient plus dans leur maison, c’est-à-dire qui ne trouvaient plus de repos dans leur conscience, mais qui demeuraient dans des tombeaux, c’est-à-dire dans des œuvres mortes, et personne ne pouvait plus passer par le chemin de la Foi, que les attaques des Juifs rendaient impraticable.

Ceux qui viennent au-devant de Jésus figurent le concours de ceux qui se portent volontairement au-devant du salut. Quant aux démons, voyant qu’ils ne peuvent plus demeurer au milieu des Gentils, ils demandent avec instance qu’on leur laisse habiter le cœur des hérétiques, et à peine s’en sont-ils emparés, que par 1’instinct qui leur est naturel, ils les précipitent dans la mer, c’est-à-dire dans les passions du monde, pour les y faire périr avec les restes de l’incrédulité.

Saint Bède. Les pourceaux sont ceux qui mettent leur jouissance dans la fange du vice, car le démon n’a de pouvoir sur personne à moins qu’il ne vive de la vie des pourceaux ou s’il a quelque pouvoir, ce n’est point celui de perdre, mais d’éprouver.

* Ces pourceaux qui ont été précipités dans le lac sont une figure de ceux qui après que les Gentils ont été délivrés de la tyrannie des démons, ont refusé de croire en Jésus-Christ et pratiquent dans des lieux retirés leurs rites sacrilèges, aveuglés qu’ils sont et comme submergés dans les abîmes de leur curiosité.
* Ces gardiens des pourceaux qui s’enfuient tout en annonçant ce prodige figurent ces princes des impies qui, tout en ne voulant point se soumettre à la loi chrétienne, ne cessent cependant de célébrer avec admiration la puissance de Jésus-Christ.
* Ceux qui frappés d’une grande crainte, prient le Sauveur de s’éloigner, représentent la multitude retenue par la fausse douceur de ses anciennes habitudes, qui ne veut point rendre honneur à la loi chrétienne, en disant qu’il lui est impossible de l’accomplir.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 9**

**Mat 9,1. Montant alors dans une barque, Il repassa le lac, et revint dans Sa ville.**

**9,2. Et voici qu'on Lui présenta un paralytique couché sur un lit. Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Ayez confiance, Mon fils ; vos péchés vous sont remis.**

**9,3. Et voici que quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème.**

**9,4. Et Jésus, ayant vu leurs pensées, dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?**

**9,5. Lequel est le plus aisé, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ?**

**9,6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-Il au paralytique ; prenez votre lit, et allez dans votre maison.**

**9,7. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison.**

**9,8. Les foules, voyant cela, furent remplies de crainte, et glorifièrent Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.**

Le Créateur de toutes choses, le Maître de l’univers ayant résolu de se resserrer pour nous dans les limites étroites de la chair, voulut avoir une patrie sur la terre, être citoyen d’une ville juive ; Lui de qui vient toute paternité, toute parenté, voulut avoir ici-bas des parents, afin d’**attirer à Lui par l’amour ceux que la crainte en avait éloignés**.

L’Évangéliste appelle Capharnaüm la ville du Sauveur ; car **il y avait la ville où Il était né, qui était Bethléem ; celle où s’étaient écoulées ses premières années, Nazareth, et la ville dont il fit ensuite son séjour ordinaire, c’est-à-dire Capharnaüm**. « *Et allez dans votre maison*. » Vous, guéri par la Foi au Christ, ne restez pas davantage au milieu de la perfidie des Juifs. Il y a une signification mystérieuse dans la conduite de Jésus revenant dans Sa ville, après avoir été rejeté par la Judée.

La cité de Dieu, c’est le peuple fidèle ; Jésus-Christ y est entré porté par une barque, c’est-à-dire par Son Église. Il n’a pas besoin de cette barque, mais la barque a besoin de Jésus-Christ, car jamais, sans la direction qui vient du Ciel, le vaisseau de l’Église ne pourrait traverser la mer du monde et arriver au port de l’éternité.

Saint Hilaire. La personne du paralytique est la figure de l’universalité des nations dont on demande la guérison ; ce paralytique est présenté au médecin par le ministère des anges, parce qu’il est l’œuvre de Dieu ; Il lui remet les péchés dont la loi ne pouvait le délivrer, parce que la Foi seule justifie le pécheur. Il est une preuve des merveilleux effets de la résurrection, car en emportant son lit Il nous apprend que notre corps sera un jour affranchi de toute infirmité.

Saint Jérôme. Dans le *sens tropologique*, on peut voir ici l’image d’une âme qui vit sans force au milieu de son corps, après avoir perdu toutes ses vertus, et que l’on présente au Seigneur, le docteur consommé, pour être guérie. Tout homme atteint de cette maladie doit intéresser à son état ceux qui peuvent demander à Dieu sa guérison, et à l’aide de la doctrine céleste rendre la force à ses pas chancelants. Souffrons donc que les conseillers de notre âme l’élèvent vers les choses supérieures, malgré la langueur où la retient la faiblesse de son corps mortel.

Raban Maur. Se lever, c’est arracher son âme aux désirs de la chair ; enlever son lit, c’est élever son corps des désirs de la terre jusqu’aux aspirations de l’esprit ; aller dans sa maison, c’est retourner au Paradis, ou à la garde intérieure de soi-même, pour ne plus retomber dans le péché.

Saint Grégoire. Par le lit on peut entendre les voluptés sensuelles ; on ordonne à celui qui a recouvré la santé de porter ce lit où il était couché pendant sa maladie ; car tout homme qui trouve encore son plaisir dans le vice, est comme étendu sans force au milieu des voluptés de la chair. Mais lorsqu’il est guéri, il porte ce lit, parce qu’il supporte les assauts de cette même chair, au lieu de se reposer comme auparavant dans ses désirs coupables.

Le Christ a ennobli Bethléem par Sa naissance, Nazareth par Son éducation, l’Égypte par Sa fuite, Jérusalem par Sa passion, et Il orna Capharnaüm par Sa résidence, y prêchant et faisant des miracles. La mesure de la prière est la Foi et l’Espérance. Ce que vous espérez du Christ, vous l’obtiendrez par Lui. Plus vous élargissez l’entrée de votre âme par l’Espérance, plus vous augmentez sa capacité à Le recevoir, selon ces mots du psalmiste : « *ouvrez largement votre bouche et Je la remplirai* » et « *j’ai ouvert ma bouche pour respirer*. »

En fait, le Christ a fait un triple miracle, comme preuve irréfragable de Sa Divinité :

* D’abord en dévoilant ouvertement les pensées secrètes et les murmures contre Lui ;
* Puis en guérissant le paralytique ;
* Enfin en démontrant qu’Il avait le pouvoir de pardonner les péchés.

Dans les temps de Foi, le Droit Canonique ordonnait aux physiciens de chercher d’abord la santé spirituelle d’un malade avant celle de son corps. A Rome, la règle était strictement gardée et après trois jours de maladie, surtout s’il y avait péril de mort, le médecin ne retournait pas voir son malade tant que ce dernier n’avait pas nettoyé son âme par la Confession. Comme le dit saint Basile : « *souvent les maladies sont la punition des péchés, qui nous sont envoyées pour que nous amendions nos vies*. »

*Tropologiquement,* le malade qui se lève et porte son lit signifie le juste jugement de Dieu pour le pécheur qui ressent, après sa conversion, des tentations contre sa volonté. Car le repentir enlève bien le péché, mais pas les habitudes peccamineuses et les inclinations dépravées. Ainsi sainte Marie d’Égypte, après sa conversion, sentit pendant dix-sept années les aiguillons de la luxure, parce qu’elle avait vécu pendant de nombreuses années honteusement dans la luxure.

La paralysie représente les maladies de l’âme, surtout provenant de la luxure charnelle, la négligence et l’indifférence aux choses spirituelles qu’elle entraine. Cela se traduit par une prostration de l’âme qui n’a plus la force de se lever vers la vertu, le Ciel et vers Dieu.

Le malade doit donc être amené par des porteurs que sont les pasteurs, les prédicateurs et confesseurs qui passent par le toit, c’est-à-dire par le désir du salut et des choses célestes, pour déposer le malade aux pieds du Christ, Le suppliant de le guérir par Sa grâce et restaurer en lui le pouvoir du mouvement et le sens des choses spirituelles.

Une fois guéri, il doit remercier le Christ son Sauveur et n’être plus paresseux, mais s’éloigner de la maison de l’esprit et de la conscience, en balayer les vices et l’orner d’actions vertueuses. L’âme doit faire confiance dans le Seigneur car Il est le seul à pouvoir lui fournir ce qu’elle veut.

Par la Confession, elle doit se lever du sommeil du péché et du lit des habitudes vicieuses, en se rappelant en quel état elle est tombée. En prenant son lit, elle satisfait en portant ce fardeau, car la chair comme le lit donne du plaisir : « *O malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?*»

*Anagogiquement,* il faut comprendre la gloire céleste par la phrase « *allez dans votre maison* », comme le dit le Psalmiste (*Ps 122, 1*) : « *j’étais heureux quand on m’a dit : nous irons dans la maison du Seigneur*. » Par cette résurrection le Seigneur nous dira : « *Levez-vous - de la mort, prenez votre lit – reprenez votre corps maintenant orné de dons glorieux, et allez dans votre maison – dans la demeure éternelle du Ciel*. »

**Mat 9,9. Jésus, sortant de là, vit un homme, appelé Matthieu, assis au bureau des impôts. Et Il lui dit : Suivez-Moi. Et se levant, il Le suivit.**

**9,10. Or, il arriva que, Jésus étant à table dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Lui et Ses disciples.**

**9,11. Et voyant cela, les pharisiens disaient à Ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-Il avec les publicains et les pécheurs ?**

**9,12. Mais Jésus les ayant entendus, dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin.**

**9,13. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice. Car Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.**

Saint Matthieu apprend ainsi à ceux qui liront son Évangile, que nul ne doit désespérer de son salut, s’il veut rentrer dans les sentiers de la vertu, puisque lui-même a été changé en un instant de publicain en Apôtre.

* Jésus se déclare médecin, Lui qui par un traitement vraiment admirable a voulu être blessé pour nos péchés, afin de guérir les blessures de nos iniquités.
* Il donne le nom de malades à ceux qui, vaincus par le sentiment de leur propre fragilité, et qui persuadés d’ailleurs que la loi est impuissante pour les justifier, se soumettent à la grâce de Dieu par le repentir.

La vocation de saint Matthieu et celle des publicains représente la vocation des Gentils qui soupiraient avec ardeur après les richesses de la terre, et qui maintenant réparent leurs forces dans la compagnie du Seigneur. L’orgueil des pharisiens est la figure de la jalousie des Juifs à la vue de la conversion des Gentils.

Matthieu signifie l’homme qui poursuit avidement les biens de la terre, et que Jésus regarde, lorsqu’Il jette sur lui les yeux de la miséricorde.

**Mat 9,14. Alors les disciples de Jean s'approchèrent de Lui, et dirent : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous souvent, tandis que Vos disciples ne jeûnent point ?**

**9,15. Et Jésus leur dit : Les amis de l'époux peuvent-ils être dans le deuil pendant que l'époux est avec eux ? Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.**

**9,16. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car elle emporterait une partie du vêtement, et la déchirure serait pire.**

**9,17. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous deux se conservent.**

**L’époux, c’est Jésus-Christ ; l’épouse, c’est l’Église**. De cette union spirituelle sont nés les Apôtres, qui ne peuvent pas être dans le deuil tant qu’ils voient l’Époux dans la chambre nuptiale, et qu’ils savent qu’il est avec l’Épouse. Mais lorsque les jours des noces seront passés pour faire place au temps de la Passion et de la Résurrection, alors les fils de l’Époux jeûneront.

Car le jeûne est une chose triste, non pas précisément en elle-même, mais pour ceux dont les dispositions sont imparfaites, c’est-à-dire pour ceux qui n’ont pas encore atteint la force de la perfection spirituelle ; car il est plein de douceur pour ceux qui veulent se livrer à la contemplation de la sagesse et travailler à leur perfection. Mais la coutume de l’Église est de se disposer à la Passion et à la Résurrection du Seigneur par l’humiliation de la chair, et de nous préparer par le jeûne du corps à l’abondance spirituelle que les mystères tiennent pour nous en réserve.

Saint Rémi. Par ce vieux vêtement le Christ veut désigner Ses disciples, car ils n’étaient pas encore entièrement renouvelés ; le morceau d’étoffe forte, c’est-à-dire neuve, signifie la grâce de la nouvelle loi, c’est-à-dire la doctrine de l’Évangile, dont le jeûne est une petite partie. Il ne convenait donc pas qu’Il leur imposât la loi dure et pénible du jeûne, qui aurait pu les briser par sa rigueur et leur faire perdre la Foi. C’est pour cela qu’il ajoute : « Car le neuf emporte une partie du vieux. »

Une pièce d’étoffe neuve, ne doit pas être cousue à un vieil habit, car souvent elle emporte tout ce qu’elle recouvre, c’est-à-dire le vêtement presque tout entier, et la déchirure est plus grande. **C’est ainsi qu’en imposant un lourd fardeau à un homme encore novice, on détruit souvent le bien qui existait auparavant dans son âme**.

Nous pouvons encore entendre par ce vêtement usé et par ces vieilles outres, les scribes et les pharisiens. Ce morceau de drap neuf et le vin nouveau sont les préceptes de l’Évangile qu’on ne peut imposer aux Juifs, dans la crainte d’une déchirure plus grande.

Notre-Seigneur nous apprend ainsi que ceux qui sont trop occupés de leur corps et qui n’ont point dépouillé le vieil homme et ses inclinations, ne sont pas capables de cette espèce de jeûne.

Saint Hilaire *(can. 9 sur S. Matth.)* Dans le *sens mystique*, la réponse que Notre-Seigneur fait ici, en déclarant que Ses disciples ne doivent point jeûner tant qu’ils jouissent de la présence de l’Époux, nous apprend la joie dont Sa présence est pour nous le principe, et nous rappelle le Sacrement où Il nous donne une nourriture sainte, nourriture qui ne fera défaut à personne pourvu que Jésus-Christ soit présent, c’est-à-dire qu’on Le possède au dedans de soi-même.

Le vêtement qui couvre notre corps représente les bonnes œuvres que nous faisons extérieurement ; et le vin qui nous fortifie intérieurement signifie la ferveur de la Foi et de la Charité qui renouvellent l’intérieur de notre âme.

L’époux est le Christ, car Il a épousé la nature humaine, et par elle, l’Église. Par l’Incarnation Il a uni les deux natures en Lui-même par un lien perpétuel de Mariage, commencé par la grâce sur la terre (*Mat 22, 2*) mais qui sera consommé dans la gloire avec Ses élus au Ciel, où sera célébré sans cesse le Mariage de l’Agneau (*Apoc 19, 7*). Saint Jean-Baptiste se désigne lui-même comme l’ami de l’époux (*Jn 3, 29*) et les disciples du Christ savaient que le Christ était cet époux.

L’habitude du jeûne vient du fait que l’époux fut livré aux Juifs par Judas un mercredi, crucifié un vendredi et déposé au tombeau un samedi.

*Tropologiquement,* saint Jérôme explique : « *quand le Christ Qui est l’époux s’est séparé de nous à cause des péchés, alors nous devons jeûner et pleurer.* » Nous avons avec nous le Christ et nous nous nourrissons continuellement de Son Corps par la Sainte Eucharistie. Les vieux vêtements et les vieilles peaux représentent la Loi Ancienne, et le drap neuf la Nouvelle Loi de l’Évangile.

Car la Nouvelle Loi a réformé l’Ancienne, comme pour en faire une neuve. Ce changement de vêtements montre que les Apôtres ont changé de manière de manger et de vivre, la manière ancienne de manger et vivre librement étant renouvelée à la Pentecôte par l’esprit de tempérance et d’austérité.

Le vin nouveau, par la violence de sa fermentation et sa chaleur va faire éclater les vieilles peaux, parce qu’elles étaient usées et faibles, ce qui va provoquer une double perte, à la fois le vin et les outres ; le vin nouveau doit donc être versé dans des outres neuves, car étant fortes, elles sauront résister à la force de la fermentation. De la même manière, **de nouvelles austérités et jeûnes ne doivent pas être imposés tout de suite sur les disciples du Christ, de peur que leurs esprits n’en soient brisés et qu’ils ne Le quittent. Attendons pour cela la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte.**

**Mat 9,18. Tandis qu'Il leur disait cela, voici qu'un chef de synagogue s'approcha, et se prosterna devant Lui, en disant : Seigneur, ma fille est morte il y a un instant; mais venez, imposez Votre main sur elle, et elle vivra.**

**9,19. Jésus, Se levant, le suivait avec Ses disciples.**

**9,20. Et voici qu'une femme, qui souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière, et toucha la frange de Son vêtement.**

**9,21. Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher Son vêtement, je serai guérie.**

**9,22. Jésus, Se retournant et la voyant, dit : Ayez confiance, ma fille, votre Foi vous a sauvée. Et la femme fut guérie à l'heure même.**

Il ne lui dit pas : « *votre Foi vous guérira* », mais « *votre Foi vous a guérie* ; » car vous êtes déjà guérie par cela seul que vous avez cru. Cette puissance qui résidait dans Son corps communiquait à des choses périssables la vertu de guérir, et l’opération Divine s’étendait jusqu’aux franges de Ses vêtements. C’est qu’en effet Dieu ne pouvait être ni circonscrit ni renfermé dans les limites étroites d’un corps, car en s’unissant à un corps mortel Il n’y a point renfermé la nature de Sa puissance, mais cette même puissance a élevé la fragilité de notre chair pour accomplir l’œuvre de notre rédemption.

Dans le *sens mystique*, ce chef représente la loi qui vient demander à Jésus-Christ de rendre la vie au cadavre de ce peuple qu’elle Lui avait préparé, et qu’elle avait nourri elle-même de l’espérance de Son avènement.

Raban Maur. Ce prince de la synagogue représente Moïse, et il s’appelle Jaïre, c’est-à-dire *qui illumine* ou *qui est illuminé* ; car il a reçu les paroles de vie pour nous les transmettre, et éclairer ainsi les autres comme il est éclairé lui-même par l’Esprit Saint. La fille du chef de la synagogue (c’est-à-dire la fille de la synagogue elle-même, âgée de douze ans, âge de la puberté) est abattue sous le poids des erreurs qui la minent, alors qu’elle devait enfanter à Dieu une famille toute spirituelle.

Pendant que le Verbe de Dieu s’empresse d’aller trouver cette fille du chef de la synagogue pour sauver les enfants d’Israël, la sainte Église composée des Gentils, et dont les forces se perdaient au milieu des crimes qui se commettaient dans son sein, s’empare par sa Foi de la guérison qui était destinée à d’autres.

Remarquez encore que la fille du chef de la synagogue est âgée de douze ans, et que cette femme souffre depuis douze ans de cette perte de sang, en sorte que l’une avait commencé à souffrir au moment où l’autre venait de naître : or, ce fut à peu près à la même époque que les patriarches donnèrent le jour à la synagogue, et que la multitude des nations étrangères se plongea dans les souillures de l’idolâtrie.

Car la perte de sang dont il est ici question peut s’entendre de deux manières, ou de la fange de l’idolâtrie, ou des plaisirs de la chair et du sang. Ainsi pendant que la synagogue avait encore toute sa force, l’Église était languissante ; mais le péché de la synagogue est devenu le salut des Gentils. L’Église s’approche du Seigneur, et Le touche, lorsqu’elle vient à Lui par la Foi.

Elle s’approcha par derrière, obéissant par avance à cette parole : « *Si quelqu’un veut être Mon disciple, qu’il Me suive*. » C’est parce que n’ayant point vu le Seigneur revêtu d’une chair mortelle, elle est parvenue à Le connaître après l’accomplissement des mystères de Son Incarnation : c’est pour cela qu’elle touche la frange de Son vêtement, figure en cela du peuple des Gentils qui, sans avoir vu le Fils de Dieu incarné, a reçu la parole qui lui annonçait Son Incarnation.

En effet, on peut dire que le mystère de l’Incarnation de Jésus-Christ est comme le vêtement dont la Divinité était enveloppée, et la doctrine de l’Incarnation comme la frange de ce vêtement. Les Gentils ne touchent pas le vêtement, mais seulement la frange, car ils n’ont point vu le Seigneur incarné, mais ils ont reçu par les Apôtres la doctrine de l’Incarnation.

La Foi de Jaïre était moindre que celle du centurion, car ce dernier cru que le Christ, même absent, pourrait guérir son serviteur par un seul mot.

**Mat 9,23. Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef de synagogue, et qu'Il eut vu les joueurs de flûte et une foule bruyante, Il dit :**

**9,24. Retirez-vous ; car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de Lui.**

**9,25. Lorsque la foule eut été renvoyée, Il entra, et prit la main de la jeune fille. Et la jeune fille se leva.**

**9,26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.**

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur entre dans la maison du chef de la synagogue, c’est-à-dire dans la synagogue elle-même, au moment ou les cantiques de la loi font entendre en son honneur des chants funèbres.

Saint Jérôme. Jusqu’à ce jour la jeune fille repose morte dans la maison de son père, et ceux qui paraissent être les maîtres sont les joueurs de flûte qui font entendre des airs lugubres. La foule des Juifs n’est pas le peuple des croyants, c’est une foule tumultueuse. Mais lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. (*Rom 11.*)

Saint Hilaire. Afin qu’il fût bien démontré que le nombre des croyants était limité, la foule tout entière fut mise dehors. Dans le *sens moral*, la jeune fille morte dans la maison, c’est l’âme qui est morte dans ses pensées. **Le Sauveur dit qu’elle n’est qu’endormie, parce que ceux qui pèchent dans la vie présente peuvent encore ressusciter par la pénitence**. Les joueurs de flûte, ce sont les flatteurs qui applaudissent à celle qui est morte.

Saint Grégoire. La foule est mise dehors avant que la jeune fille ne soit ressuscitée, car tant que la multitude des intérêts temporels n’est pas chassée des plus secrètes parties du cœur, l’âme qui est morte au dedans ne peut ressusciter.

Raban Maur. Notre-Seigneur ressuscite cette jeune fille dans la maison en présence d’un petit nombre de témoins, le jeune homme en dehors de la porte de la ville, et Lazare devant un grand nombre de spectateurs, parce qu’une faute publique exige un remède public ; tandis qu’une faute légère peut être effacée par une pénitence secrète et plus douce.

Saint Jean Chrysostome ajoute que le Christ par cette expression *elle dort* montre qu’il fut pour Lui aussi facile de ressusciter un mort que de réveiller une personne endormie ; il ne nous faut donc pas craindre la mort, car quand Il S’approche, ce n’est plus pour nous la mort mais le sommeil.

*Tropologiquement,* saint Grégoire nous dit : « *pour que l’âme du mort puisse ressusciter, il faut rejeter de notre cœur la multitude des soucis mondains.*»

*Symboliquement,* « *quand les moqueurs méprisants ont été chassés, le Christ entre dans l’esprit des élus*. »

*Analogiquement,* saint Hilaire : « *le petit nombre des élus peut être compris à partir de la multitude qui est rejetée*. »

*Allégoriquement,* c’est l’Église qui est représentée ici. La femme avec la perte de sang, qui reçoit la guérison et le salut de l’âme avant la fille de chef de la synagogue (les Juifs) désigne le peuple des Gentils ; car une fois que tous les Gentils seront entrés dans l’Église, les Juifs se convertiront et seront sauvés à la fin du monde (saints Hilaire, Ambroise, Jérôme).

Jaïre, c’est Moïse, contemplant le Seigneur sur le point de prendre l’humanité, prie pour sa fille – la synagogue - laquelle élevée par la Loi et les Prophètes, languit dans l’erreur, morte dans le péché, mais toujours dans la maison – l’adoration de Dieu.

Saint Jérôme : « *Jusqu’à ce jour, la synagogue est morte, et ceux qui prétendent être ses maîtres – les rabbins juifs – ne sont que des joueurs de flute, des ménestrels, chantant un chant lugubre ; les Juifs ne sont pas une multitude de croyants, mais un peuple qui fait du bruit*. »

*Tropologiquement,* la femme avec la perte de sang et la fille de Jaïre ressuscitée des morts représentent toutes les deux l’âme dans le péché, que le Christ ressuscite de la mort du péché à la vie de la grâce ; mais il importe que les amis et ménestrels sortent – c’est-à-dire les compagnons dépravés et les mauvais esprits ; car ils endorment l’âme avec leurs chansonnettes et la maintiennent dans le péché. Ils lui font des suggestions flatteuses, lui chantant que le péché n’est pas mortel, qu’il faut être indulgent avec la jeunesse, qu’elle pourra toujours faire pénitence une fois devenue vieille, etc. Mais le Christ touche cette âme. Par Son puissant pouvoir, Il la prend par la main, lui donne la vie et la ressuscite de la profondeur de la mort au sommet de la vie. Elle doit maintenant *marcher*, c’est-à-dire faire de bonnes œuvres et *manger*, c’est-à-dire se nourrir de la Sainte Eucharistie, pour renforcer et confirmer sa vie.

Il est écrit que le Christ a ressuscité trois morts :

* **La petite fille de douze ans ressuscite immédiatement dans la maladie. Elle représente la jeunesse, fervente mais sans expérience, qui par faiblesse ou infirmité, tombe dans le péché. Mais elle est vite touchée par Dieu, voit sa chute, se repent facilement, et ressuscite. C’est le repentir de ceux qui n'ont péché que par pensée et ces péchés véniels et secrets sont effacés par une contrition secrète : la jeune fille est ressuscitée dans la maison.**
* **Le jeune homme, fils de la veuve de Naïm, ressuscite alors qu’il est porté au tombeau. Il symbolise ceux qui tombent de façon répétée dans le péché et sont sur le point de contracter une habitude du péché. Il est plus difficile de les ramener à la vie, car ils ont besoin d’une grâce plus puissante et plus efficace. Le Christ donne l’ordre aux porteurs du cercueil de s’arrêter. Le touchant, Il commande : « *jeune homme, Je vous l’ordonne, levez-vous.* » C’est le repentir de ceux qui ont péché non seulement en pensée mais aussi en action.**
* **Lazarre, qui git déjà dans le sépulcre depuis quatre jours, et qui est appelé à sortir. Il représente ceux qui ont vieilli dans le péché, le vice. Ils ont besoin de la plus efficace des grâces et de l’appel de Dieu. Cela est symbolisé par les gémissements et les pleurs du Christ, Qui à haute voix déclare : « *Lazarre, sortez dehors*. » C’est le repentir de ceux qui sont tombés dans les péchés d’habitudes vicieuses. Comme pour le fils de la veuve de Naïm, les péchés publics demandent un remède public, et Le Christ les ressuscite publiquement, devant la multitude**.

Cette jeune fille, fille du chef de la synagogue, qui est là gisant dans l'intérieur de la maison représente l'âme qui est morte par suite des péchés intérieurs, des péchés de pensée auxquels elle s'est abandonnée, il suffît de se plaire dans le mal pour qu'en réalité on se trouve dans la mort. Tous ces joueurs de flûte qui sont là sont ces adulateurs qui flattent los passions et empêchent l'âme tombée de sentir sa chute.

Jésus-Christ commence par les expulser, car, dit S. Grégoire, si on ne commence à délivrer l'âme des influences étrangères, on ne pourra la ramener à la vie. Et aussitôt que le Christ prend la main de la morte, il se fait en elle une transformation : elle ouvre les yeux, elle se met à marcher, elle mange avec joie les aliments qui doivent développer en elle la vie spirituelle.

**Mat 9,27. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles Le suivirent, criant et disant: Ayez pitié de nous, Fils de David.**

**9,28. Et lorsqu'Il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que Je puisse vous faire cela ? Ils Lui dirent : Oui, Seigneur.**

**9,29. Alors Il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre Foi.**

**9,30. Et leurs yeux s'ouvrirent. Et Jésus les menaça, en disant : Prenez garde que personne ne le sache.**

**9,31. Mais eux, s'en allant, répandirent Sa renommée dans tout ce pays-là.**

C’est là un grand sujet d’accusation contre les Juifs : des hommes privés de la vue reçoivent la foi par l’ouïe seule, tandis que les Juifs, dont les yeux constataient la vérité de ces miracles, refusent d’y croire. Jésus veut nous apprendre à fermer la bouche à ceux qui cherchent à nous louer et à rapporter à nous seuls les louanges qu’ils nous donnent. Mais si ces louanges doivent se rapporter à Dieu, bien loin de les défendre, nous devons les exciter et les prescrire.

Saint Rémi. Dans *le sens allégorique,* ces deux aveugles sont la figure des deux peuples, du peuple juif, et des Gentils, ou bien des deux fractions du peuple juif qui se séparèrent sous Roboam*.* Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit dans l’un et l’autre peuple qui croyait en Lui, ceux qu’Il devait éclairer dans la maison, qui est Son Église, car en dehors de l’unité de l’Église, personne ne peut être sauvé. Or, ceux d’entre les Juifs qui crurent en Jésus publièrent Son avènement dans tout l’univers.

Raban Maur. La maison du chef de la synagogue, c’est la synagogue elle-même qui est soumise à Moïse ; la maison de Jésus, c’est la Jérusalem céleste. Pendant que le Seigneur traverse ce monde pour retourner dans Sa maison, les deux aveugles se mettent à Le suivre ; en effet, après la prédication de l’Évangile par les Apôtres, un grand nombre d’entre les Juifs et d’entre les Gentils se sont rangés sous Sa conduite. Mais après Son ascension dans les Cieux, Il est entré dans Sa maison (c’est-à-dire dans Son Église), et là, Il leur a rendu l’usage de la lumière.

**Mat 9,32. Lorsqu'ils furent sortis, voici qu'on Lui présenta un homme muet, possédé du démon.**

**9,33. Le démon ayant été chassé, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration, disant : Jamais rien de semblable n'a été vu en Israël.**

**9,34. Mais les pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'Il chasse les démons.**

**9,35. Or, Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l’Évangile du Royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité.**

Raban Maur. De même que dans le *sens mystique* les deux aveugles figuraient les deux peuples juif et gentil, ainsi cet homme muet et possédé est la figure du genre humain tout entier.

Saint Hilaire. Cet homme à la fois muet, sourd et possédé du démon représente le peuple des Gentils, indigne d’obtenir le salut, plongé qu’il est dans un abîme de maux, et comme enlacé dans tous les vices de la chair. **La connaissance de Dieu ayant dissipé toutes les folles superstitions, l’homme recouvre tout à la fois l’usage de la vue, de l’ouïe, et de la parole du salut**. Cette foule qui est dans l’admiration, c’est la multitude des nations qui confessent la Divinité du Seigneur. Les pharisiens qui Le calomnient sont une figure de l’infidélité des Juifs qui persévère jusqu’à ce jour.

Saint Rémi. Le peuple des Gentils était muet, parce qu’il ne pouvait ouvrir la bouche pour confesser la vraie foi et publier les louanges de Son Créateur, ou bien parce que, livré au culte des idoles muettes, il leur était devenu semblable. Il était possédé, parce que la mort de l’infidélité l’avait soumis à l’empire du démon.

Ceux qui sont sourds de naissance sont en général aussi muets ; car ils ne peuvent entendre quoi que ce soit et ne sont pas capables d’apprendre des sons et des mots, encore moins de les prononcer. Nous n’apprenons que ce que nous entendons. Le Christ n’exigea donc pas la Foi dans cet homme comme il l’exigea des autres.

**Mat 9,36. Et voyant les foules, Il en eut compassion ; car elles étaient accablées, et gisaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur.**

**9,37. Alors Il dit à Ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.**

**9,38. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson.**

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, au moment où le salut est donné aux nations, toutes les villes, toutes les bourgades sont éclairées par l’avènement et la vertu du Christ. Le Seigneur a pitié de Son peuple tourmenté par la violence tyrannique de l’esprit impur, et fatigué du lourd fardeau de la loi, car il n’avait pas encore de pasteur qui pût lui assurer la garde de l’Esprit Saint. La langueur, ce sont les longues souffrances ; l’infirmité, les maladies les plus légères.

Or, le fruit de ce don céleste était on ne peut plus abondant, et sa source féconde ne pouvait être épuisée par la multitude de ceux qui venaient y participer ; car quel que soit leur nombre, sa plénitude se répand toujours de la même manière. Et comme il faut un grand nombre de ministres pour distribuer cette grâce, Notre-Seigneur ordonne de prier le Maître de la moisson d’envoyer un grand nombre de moissonneurs pour recevoir ce don de l’Esprit Saint. En effet, c’est par le moyen de la prière que Dieu répand sur nous cette grâce.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 10**

**Mat 10,1. Et ayant appelé Ses douze disciples, Il leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser et pour guérir toute langueur et toute infirmité.**

**10,2. Or, voici les noms des douze apôtres : Le premier, Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère ;**

**10,3. Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ;**

**10,4. Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui Le trahit.**

Raban Maur. **Le nombre douze, composé du nombre trois multiplié par quatre, signifie que les Apôtres prêcheront la Foi en la Sainte Trinité dans les quatre parties du monde**.

Ce nombre se trouve aussi figuré par avance de plusieurs manières dans l’Ancien Testament dans :

* Les douze enfants de Jacob (*Gn 35*) et les douze chefs des enfants d’Israël *(Nb 1*) ;
* Les douze sources d’eau vive d’Hélim *(Ex 15*), les douze pierres précieuses qui brillaient sur le rational d’Aaron *(Ex 39*) et les douze pains de proposition *(Lv 24*) ;
* Les douze hommes envoyés par Moïse pour examiner la terre promise *(Nb 13*) ;
* Les douze pierres qui servirent à élever un autel (*3* *R 18*), les douze autres pierres qui furent retirées du Jourdain *(Jos 4*) et les douze bœufs qui supportaient la mer d’airain (*3 R 7*) ;
* Et pour le Nouveau Testament, les douze étoiles qui forment la couronne de l’épouse *(Ap 12*),
* Les douze pierres fondamentales et les douze portes de la Jérusalem céleste qui fut révélée à saint Jean (*Ap* *21*).

Jacques, fils d’Alphée, est celui qui dans l’Évangile et dans l’Épître aux Galates est appelé le frère du Seigneur (*Mt 13, 55 ; Mc 5, 3 ; Gal 1, 19*), parce que Marie épouse d’Alphée était la sœur de Marie, Mère du Seigneur. **Judas frère de Jacques représente tous ceux qui persévèrent dans la foi ; Judas Iscariote, ceux qui abandonnent la Foi pour retourner en arrière**.

Pierre est appelé le premier des Apôtres,

* Non par son âge, car André était plus âgé que lui,
* Ni par vocation, car André fut appelé avant lui (*Jn 1, 41*),
* Ni par l’amour, car le Christ aimait saint Jean plus que les autres, et c’est lui qui put reposer sur la poitrine du Seigneur à la dernière Cène.
* Mais il fut le premier par excellence et autorité, étant le chef et le guide des Apôtres.

Jacques, fils de Zébédée fut surnommé le Majeur. Il est le patron de l’Espagne et le premier des Apôtres à souffrir le martyre, décapité par Hérode Agrippa.

Le Christ choisit trois paires de frères : Pierre et André, Jacques et Jean, Jacques le Mineur et Jude.

**Mat 10,5. Jésus envoya ces douze, en leur donnant ces instructions : N'allez pas vers les gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ;**

**10,6. mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.**

**10,7. Et en y allant, prêchez, et dites : Le Royaume des Cieux est proche.**

**10,8. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.**

La loi devait avoir le privilège des prémices de l’Évangile, et l’incrédulité d’Israël devait être d’autant moins excusable, que les avertissements lui avaient été prodigués avec un plus grand zèle.

Dans le *sens tropologique* il nous est ordonné à nous qui portons le nom du Christ, de ne pas suivre la voie des Gentils et des hérétiques, et de ne point imiter la vie de ceux dont la religion nous sépare. Ces infirmes sont les âmes sans énergie, qui n’ont pas la force de mener une vie chrétienne ; les lépreux ceux qui sont couverts des souillures des œuvres et des plaisirs de la chair ; les morts, ceux qui font des œuvres de mort, les possédés, ceux que le démon a soumis à son empire.

Saint Ignace de Loyola écrivait avec sagesse : « *Que tous ceux qui sont sous obéissance dans la Société de Jésus se rappellent qu’ils doivent donner gratuitement ce qu’ils ont reçu gratuitement, ne demandant ni ne recevant aucun salaire, aucune aumône ni compensation pour Messes, confessions ou prédications ; ainsi les membres avanceront avec plus de liberté dans le service Divin et dans l’édification de leurs prochains.* »

**Mat 10,9. Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ;**

**10,10. ni sac pour le chemin, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton : car l'ouvrier est digne de sa nourriture.**

Saint Rémi. Pourquoi chercher l’appui d’un bâton, nous qui avons pour soutien le Seigneur lui-même ? Le Seigneur nous montre encore par ces paroles, qu’Il rappelle les saints prédicateurs de la loi nouvelle à la dignité du premier homme, car **tant qu’il posséda les trésors du Ciel il ne désira point les trésors de la terre, et il n’y pensa que lorsqu’il eut perdu les richesses du Ciel par son péché**.

Notre-Seigneur leur permet d’avoir pour chaussures des sandales, et cette chaussure a nécessairement une *signification mystique* ; comme elle laisse le pied découvert par-dessus, tandis qu’elle le garantit par-dessous, elle signifie que l’Évangile ne doit pas être tenu dans le secret, et qu’il ne doit pas s’appuyer sur des intérêts temporels.

Il leur défend expressément dans le même endroit non-seulement de porter deux tuniques, mais même de s’en revêtir ; c’est pour les avertir de fuir toute duplicité, et d’être toujours simples dans leur conduite.

Nous voyons que l’or est souvent pris pour l’intelligence, l’argent pour la parole, la monnaie pour la voix. Or, nous ne pouvons recevoir ces trois choses de personne, si ce n’est de Dieu qui nous les donne, ni emprunter rien aux enseignements des hérétiques, des philosophes ou d’autres doctrines également perverses.

* La ceinture est une des choses nécessaires à celui qui remplit quelque office, et elle rend son action plus libre ; nous défendre d’avoir de l’argent dans nos ceintures, c’est nous défendre toute vénalité dans l’exercice de notre ministère.
* Nous ne devons point porter de sac pour le chemin, c’est-à-dire qu’il nous faut laisser toute préoccupation des soins matériels ; car tout trésor sur la terre ne peut que nous être funeste, parce que notre cœur sera nécessairement là où notre trésor est enfoui.
* Il ajoute : « *ni deux tuniques*. » Il nous suffit, en effet, de nous être revêtus une fois de Jésus-Christ, et après avoir reçu l’intelligence de la vérité, nous devons rejeter les vêtements que nous présentent l’hérésie ou la loi ancienne.
* « *Ni chaussures,* » c’est-à-dire que, marchant sur une terre sainte et débarrassée d’épines et de ronces, ainsi qu’il fut dit à Moïse *(Ex 3*), nous ne devons couvrir nos pieds d’autre chaussure que de celle que nous avons reçue de Jésus-Christ.

Saint Jérôme. Le Seigneur nous enseigne à ne pas enchaîner nos pieds dans les liens de la mort, mais à les dépouiller de tout pour entrer dans la terre sainte, à laisser même ce bâton qui pourrait se changer en serpent ; à ne nous appuyer sur aucun secours humain, car un bâton ou une baguette ne sont jamais que des roseaux qui, pour peu qu’on les presse, se brisent et déchirent la main de ceux qui s’y appuient.

Saint Hilaire *(can. 10*.) Nous n’avons besoin, du reste, d’aucun secours étranger, nous qui avons en main le rejeton qui est sorti de la tige de Jessé (*Is* *11, 1*). Les Apôtres doivent rejeter l’or (la sagesse du monde), l’argent (l’éloquence), les pièces dans la bourse (la sagesse cachée), le sac (le poids des choses mondaines), les chaussures (les exemples des œuvres mortes).

**Mat 10,11. En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, demandez qui y est digne, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.**

**10,12. En entrant dans la maison, saluez-la, en disant : Paix à cette maison.**

**10,13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.**

**10,14. Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds.**

**10,15. En vérité, Je vous le dis, il y aura moins de rigueur pour Sodome et Gomorrhe, au jour du jugement, que pour cette ville.**

Quant à la paix proprement dite, qui sort des entrailles de la miséricorde, elle ne peut descendre sur cette maison qu’autant qu’elle la mérite ; si elle n’en est pas trouvée digne, le mystère de cette paix toute Divine doit rester renfermé dans la conscience des Apôtres. Cette poussière dont ils sont couverts est la figure de la légèreté des pensées de la terre.

Les docteurs les plus éminents ne peuvent entièrement s’en garantir, lorsqu’ils se livrent avec sollicitude aux œuvres de zèle que réclame l’utilité de ceux qu’ils enseignent ; et en traversant les routes du monde, la poussière de la terre s’attache nécessairement à leurs pieds.

Pour ceux donc qui méprisent leur doctrine, les travaux, les dangers, les ennuis, les inquiétudes des docteurs de l’Évangile deviennent un sujet de condamnation. Ceux au contraire qui reçoivent leur parole savent trouver une leçon d’humilité dans les soucis et les peines que supportent pour eux ceux qui les évangélisent.

**Notre-Seigneur choisit ici pour exemple les villes de Sodome et de Gomorrhe, pour montrer que Dieu a surtout en horreur les péchés contre nature, péchés qui ont attiré sur le monde les eaux dans lesquelles il a été enseveli, qui ont amené la destruction de quatre villes entières, et qui tous les jours sont cause des maux incalculables qui viennent frapper les hommes**.

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, le Seigneur nous enseigne à ne pas fréquenter les maisons, et à ne pas cultiver l’amitié des personnes qui se déclarent ennemis de Jésus-Christ ou qui ne Le connaissent pas. Dans chaque ville, il nous faut donc demander qui est digne de nous recevoir, c’est-à-dire demander si l’Église est quelque part, et si Jésus-Christ a Lui-même une habitation ; et une fois entrés, n’allons pas ailleurs, car cette maison et celui qui l’habite sont dignes que nous nous y arrêtions. Il devait s’en rencontrer beaucoup parmi les Juifs, dont l’attachement pour la loi serait si grand que tout en croyant en Jésus-Christ dont ils avaient vu et admiré les prodiges, ils ne pourraient cependant sortir des œuvres de la loi.

D’autres, curieux d’examiner la liberté dont Jésus-Christ est l’auteur, devaient user de feinte, en quittant la loi pour l’Évangile. Plusieurs autres enfin devaient être entraînés dans l’hérésie par la dépravation de leur intelligence, et comme tous prétendent, mais bien à tort, qu’ils sont en possession de la vérité Catholique, il ne faut entrer qu’avec précaution dans cette maison qui se dit l’Église Catholique.

Ceux qui rejetaient les Apôtres rejetaient en même temps la grâce et le salut du Christ, et péchaient plus gravement que les Sodomites, par des péchés multiples : infidélité, désobéissance, ingratitude, inhospitalité, rébellion contre Dieu, contrairement aux lois de la nature et de Dieu ; ils rejetaient Sa grâce si libéralement offerte et confirmée par de nombreux miracles.

Le Christ compare ceux qui rejetaient les Apôtres aux Sodomites :

* Ils étaient coupables d’inhumanité et de barbarie contre les invités ;
* Ils furent avertis par Lot et le méprisèrent, et aujourd’hui sont avertis par les Apôtres que le Christ avait envoyé pour leur salut ;
* Les Sodomites furent punis par le feu et le soufre du Ciel, et eux seront punis par le feu et le soufre en enfer encore plus sévèrement ; car si les Sodomites avaient entendu la prédication du Christ et de Ses Apôtres et avaient vu leurs miracles, ils auraient cru et se seraient repentis.

**Mat 10,16. Voici que Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.**

**10,17. Mais mettez-vous en garde contre les hommes : car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous flagelleront dans leurs synagogues ;**

**10,18. et vous serez traduits, à cause de Moi, devant les gouverneurs et devant les rois, pour servir de témoignage à eux et aux nations.**

Remarquez que ce n’est pas seulement vers les loups qu’Il les envoie, mais au milieu des loups, afin que Sa puissance se manifeste avec plus d’éclat, lorsqu’on verra les brebis triompher des loups, tout en vivant au milieu d’eux, et qu’au lieu de périr sous leurs morsures répétées, elles parviendront à les changer et à les convertir.

Or c’est une œuvre bien plus grande et plus admirable de changer leurs âmes que de les mettre à mort. En s’exprimant de la sorte, Il leur apprend à montrer la douceur des brebis au milieu des loups.

Remarquons ici que nous sommes envoyés comme des brebis au milieu des loups, parce que Dieu veut que nous conservions la pureté de l’innocence, sans jamais nous rendre coupables des morsures de la méchanceté. La prudence leur fera éviter les embûches, la simplicité les garantira du mal.

Notre-Seigneur leur donne pour exemple la finesse du serpent, parce qu’il cache sa tête dans les replis de son corps afin de mettre à couvert le siège de sa vie. Ainsi devons-nous sauver au péril de tout notre corps notre tête, qui est Jésus-Christ, c’est-à-dire nous appliquer à conserver notre Foi dans toute sa pureté, dans toute son intégrité.

Raban Maur. Le serpent a coutume aussi de se frayer un passage dans des ouvertures étroites, pour y laisser en passant son ancienne peau. C’est ainsi que le prédicateur, en traversant la voie étroite, doit se dépouiller entièrement du vieil homme.

Saint Rémi. Le Sauveur donne ici une belle leçon aux prédicateurs, en leur recommandant d’avoir la prudence du serpent ; car c’est par le serpent que le premier homme fut trompé, et il semble leur dire : « *le serpent a été prudent et rusé pour tromper ; soyez prudents vous-mêmes pour sauver ; il a fait l’éloge de l’arbre de la science ; exaltez vous-mêmes la puissance de la Croix.* »

Saint Hilaire. Le démon s’est d’abord attaqué à l’âme du sexe le plus faible, et l’a séduite par l’espérance, en lui promettant la participation à l’immortalité ; ainsi devons-nous choisir nous-mêmes l’occasion favorable (eu égard à la nature et aux dispositions d’un chacun) pour parler avec prudence, révéler l’espérance des biens éternels et prédire en toute vérité, en nous fondant sur la promesse de Dieu Lui-même, ce que le démon n’a promis que par un mensonge, c’est-à-dire que ceux qui croient deviendront semblables aux anges. Le Sauveur réunit ces deux vertus, car la simplicité sans la prudence peut être facilement trompée, et la prudence a ses dangers lorsqu’elle n’est pas tempérée par la simplicité.

*Au sens moral,* que chacun se méfie de lui-même, car l’homme est un loup pour l’homme ; et que personne ne dise qu’il est né dans un temps qui l’empêche d’être martyre. Il n’y a plus de Néron ou de Dèce aujourd’hui, mais n’importe qui peut devenir un martyre s’il résiste avec virilité à la luxure, aux craintes et aux tentations pour l’amour de Dieu.

La cupidité c’est Dèce, la crainte c’est Néron, la tentation c’est Julien l’Apostat.

* Vos compagnons vous persécutent, se moquent de vous, vous calomnient, la fièvre, le froid, l’asthme vous tourmentent ? Si vous supportez avec patience ces choses pour l’amour de Dieu, vous devenez un martyre de la patience, comme Job ;
* La gourmandise vous aiguillonne pour vous vautrer dans le vin et les délicatesses : résistez et vous serez un martyre de l’abstinence, comme Daniel ;
* L’ambition vous attire pour vous élever au-dessus des autres, pour viser aux hautes dignités : chassez ces idées de votre esprit et vous êtes un martyre de l’humilité et de la modestie, comme saint François ;
* Votre supérieur vous ordonne de faire des choses difficiles, qui répugnent à vos sentiments ? Obéissez, pour vous vaincre vous-même, et vous devenez un martyre de l’obéissance, comme Abraham quand il offrait Isaac ;
* La luxure vous titille-t-elle ? Mortifiez-la par le jeûne, crucifiez-la par des chemises de crin, et vous serez un martyre de la chasteté.
* Étudiez, enseignez, prêchez, travaillez, allez chez les Indiens pour sauver les âmes qui y périssent, et vous serez un martyre de la charité, comme saint François Xavier.

**Mat 10,19. Mais, lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz ; car ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même.**

**10,20. En effet, ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous.**

Car si notre Foi se donne tout entière à l’accomplissement des Divins préceptes, Dieu de Son côté lui donnera la science nécessaire pour répondre ; elle en a pour garant l’exemple d’Abraham à qui Dieu, après lui avoir demandé le sacrifice de son fils Isaac, fit trouver le bélier nécessaire au sacrifice.

*Tropologiquement,* saint Augustin enseigne qu’un prédicateur doit prier et étudier avant son sermon : mais aujourd’hui quand il parle, il lui faut s’assurer que les paroles du Seigneur sont applicables pour tout esprit qui cherche Dieu.

**Mat 10,21. Or, le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir.**

**10,22. Et vous serez haïs de tous, à cause de Mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.**

Saint Rémi. Le caractère propre de la vertu, ce n’est pas de commencer, c’est d’achever. Et ce n’est pas à ceux qui commencent, mais à ceux qui persévèrent, que la récompense est donnée. En effet, persévérer dans le Christ, c’est persévérer dans la Foi que nous avons en Lui et qui agit par la charité.

**Mat 10,23. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, Je vous le dis, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, avant que le Fils de l'Homme ne vienne.**

La persécution s’étant élevée à Jérusalem, les chrétiens se dispersèrent dans toute la Judée (*Ac 8*), et c’est ainsi que la persécution devint elle-même le principe de la propagation de l’Évangile. Bien qu’en fuyant ils ne fissent pas preuve d’une foi constante et parfaite, cependant ils avaient un grand mérite, car ils étaient prêts, en prenant la fuite, à tout quitter pour Jésus-Christ.

**Mat 10,24. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur.**

**10,25. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le Père de famille Béelzébub, combien plus ceux de Sa maison !**

Béelzébub était l’idole d’Accaron, qui est appelée dans le livre des Rois l’idole de la mouche*.* Béel est la même chose que Bel ou Baal, et Zébub signifie mouche. Les Juifs donnaient au prince des démons le nom de l’idole la plus impure, qu’on appelait mouche, à cause de ce qu’elle a d’immonde, car la mouche en tombant dans un parfum en détruit la bonne odeur.

L’âme qui part au combat ne porte pas en elle la ressemblance à l’aigle ou au dragon, mais c’est par la Croix de Jésus et au nom du Christ qu’elle se précipite à la bataille, forte avec ce signe, et fidèle à Son étendard.

**Mat 10,26. Ne les craignez donc point ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.**

**10,27. Ce que Je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.**

**10,28. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans la géhenne.**

Nous ne lisons nulle part que le Seigneur eût pour habitude de discourir pendant la nuit, et d’enseigner Sa doctrine dans les ténèbres ; si donc Il s’exprime ainsi, c’est que tous Ses discours sont ténèbres pour les hommes charnels, et que Sa parole est comme la nuit pour les infidèles. Il faut donc prêcher Ses divins enseignements avec toute la liberté de la foi et de la prédication.

La Glose. « *Ce que Je vous dis dans les ténèbres*, » c’est-à-dire pendant que vous êtes encore sujets à une crainte toute humaine ; « *dites-le en plein jour*, » c’est-à-dire avec la confiance que donne la vérité lorsque l’Esprit vous aura inondé de Sa lumière ; « *et ce que l’on vous dit à l’oreille*, » c’est-à-dire ce que vous percevez par l’ouïe seule, « *prêchez-le par les œuvres, tandis que vous habitez sur les toits*, » c’est-à-dire dans vos corps qui sont la demeure de vos âmes.

Saint Jérôme. « *Ce que Je vous dis dans les ténèbres, prêchez-le en plein jour*, » c’est-à-dire, ce que Je vous dis dans le mystère, prêchez-le à découvert ; « *et ce que vous entendez à l’oreille, prêchez-le sur les toits*, » c’est-à-dire ce que Je vous ai enseigné dans un endroit resserré de la Judée, annoncez-le sans crainte à toutes les villes du monde entier.

*Mystiquement,* Saint Augustin. Comme l’étoile brille dans la nuit, mais n’est pas visible pendant le jour, ainsi agit **la véritable vertu qui souvent n’apparaît pas dans la prospérité mais brille dans l’adversité** : « *ce que Je dis dans les ténèbres* », c’est-à-dire dans la crainte, « *prêchez-le dans la lumière*, » c’est-à-dire dans la confiance de la vérité.

**Mat 10,29. Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? Cependant ils n'en tombent pas un à terre sans la volonté de votre Père.**

**10,30. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.**

**10,31. Ne craignez donc point ; vous valez mieux que beaucoup de passereaux.**

Si de petits animaux ne périssent pas sans la permission de Dieu, si Sa providence s’étend à toutes les créatures, et si celles d’entre elles qui sont sujettes à la mort ne peuvent périr sans la volonté de Dieu, vous dont la destinée est éternelle, devriez-vous craindre que la providence vous abandonne dans le cours de cette vie ?

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, ce qui est vendu, c’est le corps et l’âme, et celui auquel on le vend, c’est le péché. **Ceux qui vendent deux passereaux pour une obole sont ceux qui étaient nés pour prendre leur essor et s’élever jusqu’au Ciel sur les ailes de la grâce, et qui se vendent pour un misérable péché**. Séduits par les voluptés de cette vie, et acquis par avance aux vanités du siècle, ils se prostituent tout entiers et se vendent à ce vil prix.

Or, la volonté de Dieu c’est que l’une de ces deux substances s’élève par son essor au-dessus de l’autre ; mais une loi qui a également Dieu pour auteur veut que l’autre soit plus portée à tomber qu’à s’élever. De même que si elles avaient pris leur vol ensemble, elles n’auraient fait qu’un, et que le corps serait ainsi devenu spirituel ; de même lorsqu’elles sont toutes deux vendues au péché, l’âme devient terrestre et matérielle au milieu des souillures du vice, et les deux substances n’en font plus qu’une seule que les inclinations de la chair font tomber violemment à terre.

Mais le Sauveur ne dit pas : « *Tous vos cheveux seront conservés*, » mais « *seront comptés*. » Cette manière de parler prouve que **Dieu connaît le nombre de nos cheveux, mais non pas qu’Il les conservera tous**.

Saint Rémi. Dans le *sens mystique*, Jésus-Christ est la tête, les Apôtres sont les cheveux ; et c’est avec raison qu’Il assure que ces cheveux ont été comptés, parce que les noms des saints sont écrits dans le Ciel (*Jr 17, 13*).

*Symboliquement,* saint Hilaire nous dit : « *les deux passereaux sont le corps et l’âme, qui sont nés comme s’ils étaient des oiseaux, qui devaient voler avec leurs ailes spirituelles vers le Ciel, mais que le pécheur a vendus pour un as, c’est-à-dire pour quelques petits plaisirs avec le démon, pour finalement aller en enfer*. »

*Allégoriquement,* les cheveux du Christ sont les élus et ceux qui seront sauvés, car ils ornent le Christ comme la chevelure orne la tête.

*Tropologiquement,* les cheveux sont les pensées, paroles et actions des fidèles. Ils représentent aussi les plus petites pensées et intentions des saints.

**Mat 10,32. C'est pourquoi, quiconque Me confessera devant les hommes, Je le confesserai aussi Moi-même devant Mon Père Qui est dans les Cieux.**

**10,33. Mais quiconque Me reniera devant les hommes, Je le renierai aussi Moi-même devant Mon Père Qui est dans les Cieux.**

C’est cette confession dont l’Apôtre a dit (*Rm 10*) : « *il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut*. »

Ainsi, ne pensez pas pouvoir être sauvé sans la confession des lèvres, car Notre-Seigneur ne dit pas seulement : « *celui qui M’aura confessé*, » mais Il ajoute : « *devant les hommes*, » et encore : « *celui qui M’aura renoncé devant les hommes, Je le renoncerai Moi-même devant Mon Père Qui est dans les Cieux.* »

**Mat 10,34. Ne pensez pas que Je sois venu apporter la paix sur la terre ; Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.**

**10,35. Car Je suis venu séparer l'homme d'avec son père, et la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère ;**

**10,36. et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison.**

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, le glaive, qui est l’arme la plus aiguisée, est l’emblème de la souveraineté et du pouvoir judiciaire, de la sévérité et du droit de punir les coupables. Rappelons-nous donc que ce glaive figure la parole de Dieu ; il a été apporté sur la terre, c’est-à-dire que la prédication l’a fait pénétrer dans le cœur des hommes. Ce glaive a donc divisé entre eux les cinq habitants d’une même maison, trois contre deux et deux contre trois. Ces trois habitants nous les trouvons dans l’homme : c’est son corps, son âme et sa volonté.

Car de même que l’âme a été unie et donnée au corps, ainsi le pouvoir d’user de l’un et de l’autre à son gré a été donné à l’homme, et c’est pour cela que Dieu a imposé des lois à la volonté, comme nous le voyons dans ceux qui sont sortis les premiers de Sa main. Mais par suite du péché et de la désobéissance de notre premier père, le péché devint pour les générations suivantes le père de notre corps, l’infidélité la mère de notre âme, et la volonté adhère à l’un et à l’autre ; c’est ainsi que l’on trouve cinq habitants dans la même maison.

Mais lorsque nous sommes renouvelés dans les eaux du Baptême, la puissance de la parole nous sépare des péchés de notre origine, et ces retranchements qu’opère le glaive de Dieu rompent tous les liens d’affection qui nous attachaient à notre père et à notre mère. C’est ainsi qu’on voit éclater dans une même maison de sérieuses divisions ; l’homme régénéré trouve des ennemis dans ce qu’il y a de plus intime en lui, car il met toute sa joie dans la sainte nouveauté de son esprit, tandis que les restes de son ancienne origine veulent conserver ce qui faisait l’objet de leur bonheur.

« *Je suis venu séparer l’homme d’avec son père* » parce que le chrétien renonce au démon dont il était le fils, et « *la fille d’avec sa mère*, » c’est-à-dire le peuple de Dieu d’avec la cité du monde, qui n’est autre que la société corrompue du genre humain, représentée dans l’Écriture tantôt par Babylone, tantôt par Sodome, tantôt par l’Égypte et sous plusieurs autres dénominations. (*Ap 11, 8 ; 14, 8*) « *La belle-fille d’avec sa belle-mère*, » c’est l’Église opposée à la synagogue qui a enfanté selon la chair le Christ, époux de l’Église. Tous sont divisés par le glaive de l’Esprit, qui est le Verbe de Dieu, et les ennemis de l’homme sont ceux de sa maison avec lesquels il était lié par une intimité des plus étroites.

*Allégoriquement,* cette division des Juifs signifie la discorde et l’opposition des parents et des frères non croyants, qu’ils soient Juifs ou Gentils au temps du Christ, surtout quand les fidèles risquaient de graves périls au niveau de leurs biens, de leur réputation et même de leur vie.

**Mat 10,37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi.**

**10,38. Celui qui ne prend pas sa croix et ne Me suit pas, n'est pas digne de Moi.**

**10,39. Celui qui conserve sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie à cause de Moi, la trouvera.**

Il ne défend donc pas d’aimer son père ou sa mère, mais Il ajoute d’une manière expressive : « *plus que Moi*. » Ceux en effet qui donneront la préférence à ces affections sur l’amour de Dieu se rendront indignes de l’héritage des biens futurs. Ce qui signifie **qu’on est indigne de toute union avec Dieu quand on préfère les affections de la chair et du sang à l’amour spirituel qu’on doit avoir pour Dieu**.

Le mot *croix* vient d’un mot latin (*cruciatus*) qui signifie *tourment* ; or nous portons la Croix du Seigneur de deux manières, ou bien en mortifiant notre corps par la privation, ou par un sentiment de compassion qui nous fait regarder comme nôtres les misères du prochain.

L’âme ne signifie pas ici la substance même de l’âme, mais la vie présente, et tel est le sens de ces paroles : « *Celui qui cherche son âme en cette vie*, » c’est-à-dire celui qui désire cette vie avec ses attachements et ses plaisirs, et qui cherche à la trouver toujours, parce qu’il veut la conserver toujours, *la perdra*, c’est-à-dire qu’il prépare son âme à la damnation éternelle. C’est ainsi qu’on perd sa vie en voulant la sauver, et qu’on la sauve en consentant à la perdre, car **le sacrifice d’une vie qui passe si rapidement nous met en possession d’une vie qui ne finira jamais**.

**Mat 10,40. Celui qui vous reçoit, Me reçoit ; et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé.**

**10,41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète ; et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste.**

**10,42. Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits, parce qu'il est Mon disciple, en vérité, Je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.**

Dans le *sens mystique*, celui qui reçoit le prophète comme prophète, et qui comprend ce qu’il lui enseigne des choses futures, partagera sa récompense. Les Juifs donc, qui ne comprenaient les prophètes que dans un sens charnel, ne recevront pas la récompense des prophètes.

Saint Jean Chrysostome explique : « *Il recevra la récompense d’un prophète, car de même que l’orme ne porte pas de fruits par lui-même, il soutient néanmoins la vigne avec ses grappes, et il fait sien d’un autre ce qu’il soutient aimablement*. »

Il y aura part égale pour celui qui descend dans la bataille et pour celui qui reste avec les bagages. Ils diviseront également le butin. Le Christ affirme donc qu’une œuvre de miséricorde faite à un homme simplement parce qu’il est homme, relève de l’ordre naturel ; mais s’il le fait parce qu’il est un croyant, compagnon des saints, de la maison de Dieu, cela devient une œuvre de miséricorde bien plus élevée, d’ordre surnaturel.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 11**

**Mat 11,1. Il arriva que, lorsque Jésus eut achevé de donner Ses instructions à Ses douze disciples, Il partit de là, pour enseigner et prêcher dans les villes.**

**11,2. Or Jean, ayant appris dans sa prison les œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples**

**11,3. Lui dire : Etes-Vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?**

**11,4. Jésus leur répondit et dit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu.**

**11,5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.**

**11,6. Et bienheureux est celui pour qui Je ne serai pas une occasion de scandale.**

Ce n’est point par ignorance que saint Jean-Baptiste interroge, mais de la même manière que le Sauveur demandait en quel endroit le corps de Lazare avait été déposé, afin de préparer ainsi à la Foi ceux qui Lui indiquaient le lieu de sa sépulture, et de les rendre témoins de la résurrection d’un mort.

C’est que comme prophète, et par la nature même de Sa mission prophétique, Il annonce que la loi est pour ainsi dire ensevelie dans Sa personne.

La loi, en effet, avait annoncé Jésus-Christ, prêché la rémission des péchés, promis le Royaume des Cieux, et Jean avait accompli toute cette œuvre de la loi. Au moment donc où cesse la loi qui, retenue captive par les péchés du peuple, était comme chargée de chaînes, renfermée dans un cachot, et ne pouvait par conséquent reconnaître le Christ, elle envoie considérer le spectacle que présente l’Évangile, afin que l’incrédulité soit forcée de reconnaître la vérité de la doctrine dans la vérité des faits. On peut voir aussi dans ces deux disciples les deux peuples, les Juifs fidèles et les Gentils.

Comme l’aurore s’efface devant le soleil levant, ainsi Jean-Baptiste s’éclipse devant le Christ. Le prophète était l’étoile du matin du soleil de justice. Non seulement il n’était pas envieux de la gloire montante du Christ devant la sienne qui diminuait, mais il s’en réjouissait. Il désirait diminuer pour que le Christ puisse se lever, car il n’ambitionnait pas sa propre gloire mais celle de Dieu et du Christ : « *il faut qu’Il croisse et que je diminue*. »

**Mat 11,7. Lorsqu'ils s'en allaient, Jésus Se mit à dire aux foules, au sujet de Jean: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?**

**11,8. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu avec mollesse ? Voici, ceux qui sont vêtus avec mollesse habitent dans les maisons des rois.**

**11,9. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, Je vous le dis, et plus qu'un prophète.**

**11,10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : Voici que devant votre face J'envoie Mon Ange, qui préparera la voie devant vous.**

Le roseau, aussitôt qu’il est effleuré par le moindre vent, plie de l’autre côté, image de l’âme charnelle qui plie tour à tour sous le vent de la faveur ou de la contradiction des langues. Jean n’était donc pas un roseau agité par le vent, car aucune vicissitude des choses humaines ne pouvait faire fléchir la droiture de sa conduite.

Voici donc le sens de ces paroles du Seigneur :

* Avez-vous été dans le désert pour voir un homme semblable à un roseau tour à tour agité par tous les vents, et dont l’esprit léger douterait maintenant de Celui Auquel il a rendu un éclatant témoignage ?
* Peut-être l’aiguillon de l’envie l’exciterait-il contre Moi, est-ce qu’il poursuivrait la vaine gloire dans ses prédications ?
* Chercherait-il à en tirer profit ?
* Pourquoi désirerait-il les richesses ?
* Pour s’asseoir à des tables splendidement servies ? Mais il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage ;
* Est-ce pour se vêtir avec mollesse ? Son vêtement est fait avec des poils de chameau ; et c’est pour cela que le Sauveur ajoute : « *mais qu’êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement ?*»

Saint Jean Chrysostome. Dans un autre sens, en allant dans le désert, vous avez prouvé par votre empressement que Jean n’était pas semblable à un roseau mobile. Et on ne peut dire que Jean, ferme et inébranlable de sa nature, est devenu inconstant en s’abandonnant à une vie de plaisirs ; car de même qu’un homme est naturellement colère, et qu’un autre le devient par suite de longues souffrances, ainsi il en est qui sont inconstants par nature, et d’autres qui le deviennent en se livrant à leurs passions.

« *Il vous préparera la voie où vous devez marcher*, » c’est-à-dire qu’il vous rendra les cœurs accessibles en leur prêchant la pénitence et en leur donnant le Baptême.

Dans le *sens mystique*, le désert est le lieu qui est privé de la présence de l’Esprit Saint, et que Dieu n’habite en aucune façon. Le roseau, c’est l’homme tout resplendissant de la gloire du monde, c’est-à-dire par la futilité de sa vie, mais qui ne porte en lui-même aucun fruit de vérité ; ses dehors sont agréables, mais il est nul à l’intérieur ; le moindre vent, c’est-à-dire le moindre souffle des esprits immondes l’agite, il n’a aucune consistance, aucune fermeté, aucune force intérieure.

Le vêtement représente le corps dont l’âme est revêtue, que le luxe et la volupté amollissent ; les rois sont l’image des anges prévaricateurs, car ils sont les puissants du siècle et les maîtres du monde. Ceux donc qui sont vêtus avec mollesse habitent dans la maison des rois, c’est-à-dire que ceux dont le corps est amolli et a perdu sa force au sein des voluptés deviennent l’habitation des démons.

Saint Grégoire. On peut dire encore que Jean ne fut pas vêtu avec mollesse, parce qu’il n’a point encouragé par un langage flatteur les vices des pécheurs, mais qu’il les a pressés de ses réprimandes énergiques et de ses reproches les plus sévères, jusqu’à les appeler : « *Race de vipères* » *(Mt 3*).

*Tropologiquement,* un roseau est un homme léger, inconstant, qui virevolte. Un jour poussé par ceux qui le flattent, il affirme quelque chose ; mais un autre jour, poussé cette fois par des contradicteurs, il le nie, comme un roseau poussé dans différentes directions par différents vents.

C’est quelqu’un qui n’a pas de vérité, de vertu et de consistance comme un roseau qui n’a aucune force. Il n’a pas de fruits de bonnes œuvres à montrer car un roseau ne porte pas de fruits. Il représente donc celui qui se réconforte avec les plaisirs fluctuants du monde. Le roseau est sec, et pousse dans les eaux. On l’appelle pour cette raison *l’algue de rivière*.

Il signifie aussi l’esprit charnel, alors que le Christ est le bon roseau prophétisé par Isaïe (*chap 42*) : « *le roseau secoué ne cassera pas* », car Il raffermit la chair secouée par le péché par le pouvoir de Sa Résurrection. Le bon roseau est donc la Chair du Christ qui cloue la tête du serpent et les attractions de la cupidité mondaine au gibet de la Croix.

**Mat 11,11. En vérité, Je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste ; mais celui qui est le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui.**

En disant : « *nul d’entre les enfants des femmes n’a été plus grand que Jean-Baptiste*, » Il ne le place pas précisément au-dessus des patriarches, des prophètes, et des autres hommes, mais Il les met simplement sur le même rang ; car de ce que les autres ne sont pas plus grands que lui, il ne s’ensuit pas qu’il soit plus grand qu’eux.

Saint Jérôme. Pour nous, nous entendons tout simplement ces paroles, en ce sens, que tout homme juste qui est déjà réuni au Seigneur, est plus grand que celui qui se trouve encore au milieu des combats ; car il y a une grande différence entre celui qui a déjà reçu la couronne de la victoire, et celui qui soutient encore sur le champ de bataille tous les efforts de ses ennemis.

Saint Jean-Baptiste était un miracle vivant par sa conception, dans le sein de sa mère, par sa naissance et sa vie angélique :

* Par sa conception, car ses parents étaient fort âgés ;
* Dans le sein de sa mère, parce qu’il reconnut le Christ venu la visiter, et qu’Il Le salua et l’adora ;
* Par sa naissance, en communiquant au monde une joie universelle ;
* Par sa circoncision, en rendant à son père l’usage de la parole ;
* Par sa vie angélique dans le désert dans lequel il vécut comme un ange toute sa vie.

**Ainsi porta-t-Il en plus de la couronne de docteur celles de la virginité, du prophète et du martyre**.

**Mat 11,12. Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, le Royaume des Cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui s'en emparent.**

**11,13. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ;**

**11,14. Et si vous voulez comprendre, il est lui-même cet *É*lie qui doit venir.**

**11,15. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.**

C’est ainsi que le Royaume des Cieux souffre violence, et que les violents le ravissent, parce que la gloire qui était due aux patriarches d’Israël, que les prophètes avaient annoncée, et que Jésus-Christ est venu offrir, a été enlevée et ravie par la foi des nations.

Saint Jean Chrysostome. Ceux qui s’empressent de se convertir sont ceux qui ravissent le Royaume de Dieu par la Foi en Jésus-Christ.  Ajoutez que l’austérité de la vie et la sévérité des principes sont les mêmes dans Élie et dans Jean-Baptiste : ils habitaient tous les deux le désert, tous les deux portaient une ceinture de poils de chameau ; le premier fut obligé de fuir, parce qu’il avait reproché à Achab et à Jésabel leur impiété, le second eut la tête tranchée parce qu’il avait condamné l’union criminelle d’Hérode et d’Hérodiade.

Le Royaume des Cieux est pris par violence quand le Christ est rejeté par les membres de Sa propre maison, mais adoré et aimé par les Gentils ! Pour atteindre ce Royaume, les hommes du monde doivent se faire violence en cultivant les vertus de repentance, pauvreté, continence, mortification. Nous faisons violence au Seigneur, non pas en L’obligeant, mais en Le suppliant avec des larmes, non en Le blasphémant par orgueil, mais en se repentant avec humilité. O sainte violence qui n’est pas punie avec indignation, mais acceptée par miséricorde, sainte violence qui tire la bonté de Celui qui souffre violence et qui contribue au profit de cela qui la fait.

Celui qui pratique cette violence sera reconnu comme le plus religieux par le Christ, car quand cette violence est acceptée, la religion progresse. Nous venons à Lui sur le chemin car Il est vraiment la voie, et comme des voleurs nous Le dépouillons de ce qu’Il est, voulant prendre Son Royaume, Ses richesses et Sa vie. Mais Il est si riche et libéral qu’Il ne résiste pas : même après qu’Il ait tout donné, Il est toujours le possesseur de tout !

Nous L’attaquons non pas avec des épées, des bâtons ou des pierres, mais avec la douceur, les bonnes œuvres et la chasteté. Ce sont là les armes de notre Foi avec lesquelles nous nous efforçons de nous battre. Mais **avant d’utiliser ces armes en faisant violence, il nous faut d’abord exercer une certaine violence sur notre propre corps, en faisant la guerre aux vices de nos membres**, pour obtenir la récompense des vaillants. Car **pour saisir le Royaume du Sauveur, nous devons régner chez nous**. Dieu veut que nous atteignions avec les affections spirituelles ce que nous ne pouvons pas gravir avec des pieds corporels.

**Mat 11,16. Mais à qui comparerai-Je cette génération ? Elle est semblable à des enfants assis sur la place publique, et qui, criant à leurs compagnons,**

**11,17. Leur disent : Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous avons poussé des lamentations, et vous n'avez pas pleuré.**

**11,18. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon.**

**11,19. Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : Voici un homme vorace et un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.**

Jean ne fit éclater en lui que l’austérité de sa vie et l’amour de la justice, tandis que Jésus-Christ avait encore le témoignage des miracles. Il laissa donc Jean-Baptiste briller par le jeûne, et il suivit une voie différente en ne refusant pas de s’asseoir à la table des publicains pour manger et boire avec eux. Si le jeûne vous est agréable, pourquoi Jean-Baptiste ne vous plaît-il pas ? Si la vie ordinaire a pour vous plus d’attrait, pourquoi le Fils de l’Homme ne peut-Il vous plaire ? Pourquoi avez-vous traité l’un de possédé, et l’autre d’ivrogne et d’intempérant ?

Dans le *sens mystique*, la prédication elle-même de Jean-Baptiste fut impuissante pour convertir les Juifs, parce que la loi leur avait paru pénible, difficile et gênante à cause de ses prescriptions sur les aliments et sur les boissons. Elle renfermait pour ainsi dire en elle-même le péché auquel il donne le nom de démon, parce que la difficulté que présentait son observation en rendait presque inévitable la transgression. A son tour, la prédication de l’Évangile de Jésus-Christ ne leur fut pas agréable, malgré la liberté qu’elle leur rendait, en allégeant tout ce que la loi avait de difficile et d’accablant.

Les publicains et les pécheurs embrassèrent la Foi, mais pour les Juifs, après tant et de si grands avertissements, ils ne furent pas justifiés par la grâce, et ils furent abandonnés par la Loi. C’est alors que la sagesse fut justifiée par ses enfants, c’est-à-dire par ceux qui ravissent le Royaume des Cieux par la justification qui vient de la Foi, et en proclamant la justice des opérations de la sagesse de Dieu qui prive de Ses grâces les esprits rebelles pour en faire part aux cœurs fidèles.

Nous dansons spirituellement quand nous nous allongeons, et oubliant les choses qui étaient derrière, nous atteignons celles qui sont devant, pour obtenir le prix du Christ. Quand nous venons au Baptême, nous devons élever nos mains et avoir nos pieds agiles pour monter vers les choses éternelles, dansant comme les associés de la Foi, le compagnon de la grâce.

Nous avons chanté les chants du Nouveau Testament, mais nous n’avons pas encore dansé – n’ayant pas encore élevé nos esprits vers la grâce céleste. Nous nous sommes lamentés, mais nous n’avons pas encore pleuré. C’est une allusion à Ezéchiel 33, 32 : « *vous êtes pour eux comme un air de musique, qui se chante d'une manière douce et agréable ; ils entendent vos paroles, et ils ne les pratiquent pas*. »

*Allégoriquement,* saint Ambroise (*livre 4 Ep 30)*: « *Les Juifs qui n’ont pas dansé ont été abandonnés : ils ne savaient pas comment applaudir. Les Gentils alors furent appelés, qui donnèrent une louange spirituelle à Dieu. C’est là une danse glorieuse des sages, la danse effectuée par David. Dans la sublimité de sa danse spirituelle, il est monté jusqu’au trône du Christ, pour entendre et voir le Seigneur dire à Son Seigneur : « asseyez-Vous à Ma droite.* »

Cette vie austère est signifiée par la troupe de garçons se lamentant. Mais le Christ qui vivait d’une manière moins austère, et conversait avec le monde plus familièrement est représenté par la troupe d’enfants qui jouent de la flute. Les Scribes et les Pharisiens se moquaient d’eux car ils voulaient être libres de tout reproche de leurs plaisirs et de leur mode licencieux de vie.

Jean vivait une vie austère dans le désert, **le Christ menait la vie ordinaire des hommes pour que Son affabilité attire ceux que les austérités de Jean auraient pu terrifier**. Car le Christ est venu dans ce monde pour apporter à tous les hommes l’exemple parfait de l’humilité et de toutes les vertus, exemple que tous peuvent imiter dans leur rang et position sociales.

Mais Il est venu surtout pour que les pécheurs puissent se convertir à Dieu. **Il était donc nécessaire qu’Il parla, mangea et but avec eux pour les attirer à L’aimer et Le suivre**. Saints Thomas et Augustin rajoutent que le Christ leur montrait ainsi que ces choses n’étaient pas mauvaises par elles-mêmes, mais plutôt leur usage désordonné. Ainsi les riches vivant religieusement dans leurs richesses pouvent également être sauvés.

**Mat 11,20. Alors Il Se mit à adresser des reproches aux villes dans lesquelles avaient été opérés beaucoup de Ses miracles, parce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.**

**11,21. Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethsaïda ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et la cendre.**

**11,22. C'est pourquoi, Je vous le dis, au jour du jugement Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.**

**11,23. Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'à l'enfer ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui.**

**11,24. C'est pourquoi, Je vous le dis, au jour du jugement le pays de Sodome sera traité moins vigoureusement que toi.**

Le cilice signifie la componction et l’austérité de la pénitence ; la cendre, la poussière des morts. Tous deux sont mis en usage dans la pénitence, afin que les pointes du cilice nous rappellent ce que nous avons fait en péchant, et que la cendre nous fasse réfléchir sur ce que nous sommes devenus par le jugement de Dieu. Tyr et Sidon sont des villes de Phénicie. Tyr veut dire *angoisse*, et Sidon, *chasse* ; elles représentent les nations que le démon a prises comme un chasseur dans les détroits resserrés du péché, mais que le Sauveur Jésus a délivrées par Son Évangile. Tyr et Sidon ont foulé aux pieds la loi naturelle seule, tandis que ces villes, à la transgression de la loi écrite, ont joint le mépris des miracles qui ont été faits au milieu d’elles.

Notre-Seigneur a donc évangélisé les habitants de Corozaïm et de Bethsaïde, afin que ceux qui devaient croire pussent embrasser la Foi ; et **Il ne voulut point porter la prédication de l’Évangile aux habitants de Tyr et de Sidon, dans la crainte que ceux qui refuseraient de croire, devenus plus coupables par le mépris de l’Évangile, ne fussent aussi plus rigoureusement punis**.

Le Seigneur avait prévu que les Tyriens et les Sidoniens devaient plus tard abandonner la Foi qu’ils auraient embrassée sur l’autorité des miracles opérés sous leurs yeux ; et c’est par miséricorde qu’Il n’a point voulu faire de miracles au milieu d’eux, parce qu’en abandonnant la Foi qu’ils avaient professée, ils se seraient rendus dignes de châtiments plus rigoureux que s’ils ne l’avaient jamais reçue. (*Évang., chap. 12*.)

On peut dire encore que le Seigneur prévoit avec certitude les grâces auxquelles il a daigné attacher notre délivrance : c’est la prédestination des saints, c’est-à-dire la prescience et la préparation des grâces qui doivent infailliblement sauver ceux qui doivent l’être ; les autres, par un juste jugement de Dieu, sont laissés dans la masse de perdition, comme les habitants de Tyr et de Sidon qui auraient pu croire également s’ils avaient été témoins des nombreux miracles de Jésus-Christ ; mais **comme le don de la Foi ne leur a pas été accordé, les moyens de croire leur ont été refusés**.

**Mat 11,25. En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : Je Vous rends grâce, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que Vous les avez révélées aux petits.**

**11,26. Oui, Père, Je Vous rends grâce parce qu'il Vous a plu ainsi.**

Sous le nom de ces sages et de ces prudents on peut entendre les orgueilleux, comme Notre-Seigneur l’explique Lui-même, en ajoutant : « *et que Vous les avez révélés aux petits*. » En effet, que veut dire « *aux petits*, » si ce n’est aux humbles ? **Ceux qui refusent d’être petits devant Dieu deviennent insensés dans leur propre sagesse**. Si donc ils ont mérité pour cela que les mystères de Dieu demeurent cachés pour eux, craignez-vous aussi et appliquez-vous à rester petits, car c’est ce qui vous a donné droit à la révélation de ces mystères.

De la même manière que Dieu avait séparé les humbles Apôtres des Pharisiens orgueilleux sur la terre, Il sépara les humbles anges de l’orgueilleux Lucifer et de ses troupes au Ciel. Nous voyons ici la plénitude de la Divinité nous donnant un Dieu parfait, Père et Seigneur, Père par clémence, Seigneur par discipline et sévérité, Père par Son doux pouvoir pour être aimé avec affection, Seigneur pour être nécessairement craint, aimé parce que préférant la miséricorde au sacrifice, mais craint car ne tolérant pas le péché, aimé parce que préférant la repentance à la mort du pécheur, mais craint car n’acceptant pas le pécheur sans repentance.

La Loi demande les deux choses : vous aimerez Dieu et vous Le craindrez. Dieu propose une chose à celui qui Le suit mais une autre à ceux qui s’éloignent de Lui. Car le monde fait la cour et choisit les riches, les sages, les orgueilleux. Dieu au contraire choisit les pauvres, les ignorants, les faibles, et Il les fait riches, sages et prudents au-dessus de tous les mondains.

**Mat 11,27. Toutes choses M'ont été données par Mon Père. Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu Le révéler.**

Le Christ nous enseigne en même temps qu’Il est tellement d’accord avec Son Père, qu’il n’est pas possible d’arriver au Père si ce n’est par le Fils ; car ce qui scandalisait surtout les Juifs, c’est qu’Il leur paraissait en opposition avec Dieu, et Il s’applique de toute manière à détruire cette erreur.

Comme le Père communique Sa nature, Il communique aussi la connaissance de Lui-même et de tout ce qu’Il a au Fils, et par Lui au reste des hommes. Lui Qui veut donc attirer près de la Vérité, de la grâce et du salut ceux qui sont en Dieu le Père, doit les attirer à travers Lui pour qu’ils croient en Lui. Car Il est « *la Voie, la Vérité et la Vie*. » Sa doctrine est celle de Dieu le Père et nous aurons accès au Père par le Fils.

**Mat 11,28. Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et Je vous soulagerai.**

**11,29. Prenez Mon joug sur vous, et recevez Mes leçons, parce que Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.**

**11,30. Car Mon joug est doux, et Mon fardeau léger.**

Que le péché soit un fardeau accablant, le prophète Zacharie l’atteste lorsqu’il nous représente l’iniquité assise sur une masse de plomb (*Za 5*) ; et le Psalmiste le confirme par son exemple *(Ps 27*), quand il dit : « *mes iniquités se sont appesanties sur moi*. »

**Voulez-vous devenir grand ? commencez par les plus petites choses. Vous proposez-vous de construire un édifice d’une hauteur prodigieuse ? Occupez-vous tout d’abord d’asseoir les fondements à une grande profondeur ; plus l’édifice doit être élevé, plus les fondements que l’on creuse doivent être profonds.** Or, jusqu’où doit s’élever le sommet de l’édifice que nous voulons construire ? Jusque sous les regards de Dieu.

Mais comment le joug du Christ peut-il être plein de douceur, alors que Lui-même nous dit plus haut *(Mt* 7) : « *La voie qui conduit à la vie est étroite ?* »C’est que **ce sentier étroit dans le commencement, s’élargit avec le temps par les ineffables délices de la Charité**. Combien plus sera-t-il donc vrai de dire que la Charité rend facile le chemin qui conduit au vrai bonheur, lorsque la cupidité rend facile autant qu’elle le peut celui qui n’aboutit qu’à la misère ? La loi exige les œuvres ; l’Évangile demande surtout la volonté, et n’eût-elle pas son effet, elle ne perd pas sa récompense.

L’Évangile nous commande ce qui nous est possible, c’est-à-dire de ne pas nourrir de mauvais désirs, ce qui dépend de notre volonté ; la loi, qui n’atteint pas la volonté, punit seulement le fait pour vous détourner de l’adultère. Supposez qu’une vierge soit outragée dans une persécution, l’Évangile la recevra comme vierge, parce que sa volonté n’a pas consenti au péché, tandis que la loi la rejettera comme ayant perdu son honneur.

*Moralement,* apprenez combien grande et chère au Christ est la vertu d’humilité : « *apprenez de Moi, non pas à créer un monde, ni à discuter avec subtilité de Dieu et de la Sainte Trinité, ni à faire des travaux herculéens, mais que Je suis doux et humble de cœur.* »

L’humilité est le secret de la paix, car il n’y a pas de repos pour l’esprit sauf dans l’humilité. Voulez-vous du repos ? Embrassez l’humilité, une place humble, un office humble, une nourriture et un habit humbles. Il est impossible pour l’orgueilleux d’avoir la paix de l’âme, car il désire toujours des grandes choses, et il est souvent incapable de les atteindre.

L’humilité enlève de l’homme tous les travaux et soucis, elle renouvelle les forces car elle est le médicament contre toutes les maladies et la santé de l’âme et du corps. Hippocrate croyait que les créatures sans bile vivaient plus longtemps, comme le cerf. De même, les doux et humbles ont une bonne santé et vivent longtemps ; car la douceur remet de l’ordre dans le caractère mental et les humeurs du corps, alors que l’amertume entraîne les désordres et les maladies.

L’humilité est la vertu du Christ, qui Lui est chère au-dessus de toutes les autres, laquelle en descendant du Ciel en ce bas monde et en se penchant vers la honteuse mort sur la Croix a manifesté qu’aucune autre vertu n’était plus illustre et merveilleuse dans Sa vie et Sa mort. Au contraire l’orgueil est le péché de Lucifer alors que l’humilité nous rend semblable au Christ.

Saint Augustin (*Epist 112*) : « *Ceux qui ont appris du Seigneur Jésus-Christ à être doux et humbles de cœur font de plus grands progrès en prière et méditation qu’en lisant et en écoutant*. » Le Christ joint la douceur et l’humilité car elles sont comme deux jumelles, ou une mère et sa fille.

Saint Bernard : « *De même que la méchanceté est la mère de la présomption, la douceur ne procède que de la véritable humilité.* » Le joug et le fardeau représentent la charge des dons et faveurs Divins, car le fardeau de la Loi qui est imposé est le don de la grâce, dont l’observance parfaite apporte tous les autres dons dans l’esprit.

Dieu nous charge quand Il nous décharge, Il nous charge de bénéfices quand Il nous décharge de nos péchés : « *que rendrai-je au Seigneur pour toutes les bontés qu’Il m’a faites ?* » - « *Éloignez-Vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur*. »

Au contraire, pour les orgueilleux et les charnels, le joug du Christ et la loi de l’humilité, de l’abstinence, de la continence et de la mortification semblent être lourds et insupportables, parce qu’il leur manque l’Esprit et qu’ils ne pensent qu’à la chair et aux choses charnelles.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 12**

**Mat 12,1. En ce temps-là, Jésus passait le long des blés un jour de sabbat, et Ses disciples, ayant faim, se mirent à arracher des épis, et à les manger.**

**12,2. Les pharisiens, voyant cela, Lui dirent : Voici que Vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours de sabbat.**

**12,3. Mais Il leur dit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, ainsi que ceux qui étaient avec lui ;**

**12,4. Comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ?**

**12,5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi que les prêtres, aux jours de sabbat, violent le sabbat dans le temple, et ne sont pas coupables ?**

**12,6. Or Je vous le dis, il y a ici Quelqu'un plus grand que le temple.**

**12,7. Si vous saviez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents.**

**12,8. Car le Fils de l'Homme est maître même du sabbat.**

Ce champ que traversent les disciples, c’est le monde ; le sabbat, c’est le repos ; la moisson, le progrès de ceux qui doivent embrasser la Foi et s’avancer vers la maturité. Donc cette entrée dans le champ le jour du sabbat, c’est l’avènement du Seigneur dans le monde, lorsque la loi était comme frappée d’inactivité ; cette faim, c’est le désir qu’Il avait du salut des hommes.

Raban Maur. Ils cueillent des épis, lorsqu’ils attachent les hommes aux désirs de la terre ; ils broient ces épis lorsqu’ils dépouillent les âmes de la concupiscence de la chair ; ils mangent les grains, lorsqu’ils incorporent à l’Église les âmes qu’ils viennent de purifier. On peut dire aussi que ceux qui trouvent leurs délices dans la méditation des Écritures, marchent le long des blés avec le Seigneur ; ils ont faim, parce qu’ils ont le désir d’y trouver le Pain de Vie, c’est-à-dire l’amour de Dieu ; ils arrachent les épis et ils les broient lorsqu’ils discutent les témoignages de l’Écriture pour y trouver ce qui est caché sous la lettre, et ils font cela le jour du sabbat, alors qu’ils sont plus libres des pensées tumultueuses du monde.

Saint Augustin. Personne ne peut faire partie du Corps de Jésus-Christ, s’il ne s’est dépouillé de ses vêtements charnels, selon cette recommandation de l’Apôtre : « *Dépouillez-vous du vieil homme*. » (*Col 3.*) Les Apôtres font cette action le jour du sabbat, c’est-à-dire dans l’espérance du repos éternel auquel ils invitent tous les hommes.

*Allégoriquement,* saints Hilaire, Ambroise et Bède pensent que ce texte explique que les Apôtres passent du premier sabbat (le temps de l’Évangile) au deuxième : après la semence mise en terre et la prédication, ils vont maintenant moissonner les grains (les élus) de toutes les nations pour nourrir la Foi et la piété jusqu’au temps où ils pourront les placer dans la grange céleste. Mais les Pharisiens se sont préférés à l’Évangile et ont commencé à murmurer contre les Apôtres.

*Tropologiquement,* saint Bède : « *Ceux qui marchent avec le Seigneur à travers les champs de blé aiment méditer sur les oracles sacrés. Ils ont faim quand ils désirent trouver le Pain de Vie, et sont heureux de se reposer le jour du sabbat avec un esprit libre de toutes pensées troublantes. Ils frottent les épis et les purifient de la paille pour atteindre le grain quand ils acceptent le témoignage des Écritures, les méditant jusqu’à ce qu’ils y trouvent la moelle de l’amour.* » Ce rafraichissement de l’esprit ne plait pas aux fous, mais est approuvé par Dieu.

Par ces douze pains, les douze tribus d’Israël confessent qu’elles ont été continuellement nourries par Dieu. C’est pourquoi on les encense (*Lév 24*) car l’encens rappelle que ces pains ont appartenu à Dieu et Lui étaient offerts. En retour Dieu, Qui voit la satisfaction signifiée par l’oblation de ces douze pains, rend manifeste qu’Il aimera toujours les douze tribus et les gardera devant Sa face continuellement.

**Le monde se repose, est soutenu par trois choses : la loi, l’adoration Divine et la miséricorde.**

**Mat 12,9. Etant parti de là, Il vint dans leur synagogue.**

**12,10. Et voici qu'il se trouva là un homme qui avait une main desséchée. Et ils L'interrogeaient, en disant : Est-il permis de guérir au jour de sabbat ? afin de pouvoir L'accuser.**

**12,11. Mais Il leur dit : Quel est l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis, si elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer ?**

**12,12. Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.**

**12,13. Alors Il dit à l'homme : Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.**

Dans le *sens mystique*, après le retour des champs où les Apôtres avaient cueilli les fruits de la moisson, Jésus vient dans la synagogue pour y préparer l’œuvre d’une nouvelle moisson ; car plusieurs de ceux qui furent guéris se joignirent plus tard aux Apôtres.

Saint Jérôme. Jusqu’à l’avènement du Dieu Sauveur, la main dans la synagogue des Juifs demeura desséchée et incapable des œuvres de Dieu ; mais lorsqu’Il fut venu sur la terre, les Apôtres rendirent l’usage de cette main droite à ceux qui embrassèrent la Foi, et elle recouvra la même force d’action qu’auparavant.

Saint Hilaire. Toute guérison se fait par la parole, et la main redevient semblable à l’autre, c’est-à-dire qu’elle devient propre au ministère du salut comme celle des Apôtres. Aussi le Sauveur apprend-Il aux pharisiens à ne pas voir avec peine l’œuvre du salut des hommes confiée aux Apôtres, puisqu’eux-mêmes, s’ils veulent croire, deviendront dignes du même ministère.

Raban Maur. **Cet homme, dont la main est desséchée, c’est le genre humain en Adam qui est devenu complètement stérile en bonnes œuvres pour avoir étendu vers le fruit défendu cette main qu’a guérie une autre main innocente étendue sur la Croix**. C’est dans la synagogue que se trouve cette main desséchée, parce que la science, lorsqu’elle est départie avec abondance, expose à des fautes plus graves et sans excuse. Jésus commande d’étendre cette main desséchée qu’Il veut guérir ; car l’infirmité d’une âme ne peut être guérie par un remède plus efficace que par d’abondantes aumônes.

Cet homme avait la main droite desséchée, parce qu’elle était comme engourdie pour les œuvres de Charité ; sa main gauche était saine, parce qu’elle servait ses intérêts. A l’arrivée du Seigneur, la main droite devient saine comme la gauche, parce qu’elle distribue par un sentiment de Charité ce qu’elle avait amassé par esprit d’avarice.

*Allégoriquement,* saint Jérôme : « *Jusqu’à la venue du Sauveur, la main des Juifs se desséchait dans la synagogue, car les œuvres de Dieu n’y étaient pas faites. Mais après cette venue, la main droite des chrétiens redevint valide, restaurée par les Apôtres, enfin prête pour les premiers travaux*. »

*Tropologiquement,* saint Anselme : « *La main est desséchée et doit être guérie pour pouvoir être étendue, car la faiblesse d’une âme sans fruit ne peut pas être guérie d’une plus noble manière que par la libéralité de l’aumône.* »

Jean-Baptiste conseillait aux multitudes qui lui demandaient ce qu’elles devaient faire pour ne pas devenir comme des fruits secs jetés dans le feu, de faire une chose : « *que celui qui a deux manteaux en donne un à celui qui n’en a pas, et que celui qui a de la nourriture fasse de même*. » « *En vain un homme étend-t-il ses mains vers Dieu pour demander la rémission de ses péchés, s’il n’étend pas les mêmes mains pour faire l’aumône à un pauvre homme qui le lui demande*» (*Eccl 4, 36*).

**Mat 12,14. Les pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre Lui, sur les moyens de Le perdre.**

**12,15. Mais Jésus, le sachant, S'éloigna de là ; et beaucoup Le suivirent, et Il les guérit tous.**

**12,16. Et Il leur ordonna de ne pas Le faire connaître,**

**12,17. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète Isaïe :**

**12,18. Voici Mon Serviteur, que J'ai choisi ; Mon Bien-aimé, en qui Mon âme a mis toutes ses complaisances. Je ferai reposer sur Lui Mon Esprit, et Il annoncera la justice aux nations.**

**12,19. Il ne disputera point, Il ne criera point, et personne n'entendra Sa voix dans les places publiques.**

**12,20. Il ne brisera pas le roseau cassé, et Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'Il ait amené le triomphe de la justice.**

**12,21. Et les nations espéreront en Son nom.**

Celui qui ne tend pas la main au pécheur, et qui ne porte point le fardeau dont son frère est chargé, achève de briser le roseau cassé ; et celui qui méprise la plus petite étincelle de Foi dans le dernier des croyants, éteint la mèche qui fume encore. Il ne voulut donc ni briser ni éteindre les Juifs Ses persécuteurs, comparés ici au roseau brisé, parce qu’ils n’avaient plus leur intégrité, et à la mèche qui fume, parce qu’ils avaient perdu la lumière ; cependant Il leur pardonne, car Il n’était pas encore venu pour les juger, mais pour être jugé par eux. A l’occasion de cette mèche qui fume, remarquez qu’en perdant sa lumière, elle exhale une mauvaise odeur.

Par ce roseau qu’Il n’achève pas de briser, Notre Seigneur nous apprend que les nations fragiles et déjà brisées n’ont pas été broyées entièrement, mais qu’elles ont été réservées pour le salut ; et en ajoutant : « Il n’éteindra pas la mèche qui fume encore, »**Il nous montre que la dernière étincelle de feu n’est pas éteinte dans cette mèche qui fume encore, c’est-à-dire que l’esprit de la grâce ancienne n’a pas entièrement disparu du milieu des restes d’Israël, parce qu’elles ont conservé, avec la faculté de faire pénitence, le pouvoir de recouvrer la lumière dans tout son éclat**.

Raban Maur. Ce roseau brisé, ce sont les Juifs agités par le vent, et dispersés bien loin les uns des autres. Cependant le Seigneur ne les condamne pas immédiatement, mais Il les supporte avec patience. Cette mèche qui fume encore serait alors le peuple, formé des nations, qui, après avoir éteint dans son cœur la chaleur de la loi naturelle, était enveloppé de toutes parts d’erreurs ténébreuses, semblables à une épaisse fumée qui blesse les yeux. Or, non seulement le Seigneur n’éteignit pas cette mèche fumante, et ne la réduisit pas en cendres, mais au contraire Il fit jaillir de cette étincelle la flamme la plus vive et le feu le plus ardent.

Le Christ ne va pas mépriser et opprimer ceux qui sont faibles dans leur Foi, leur espérance et leur amour, mais les renforce et les réchauffe par Sa propre douceur, bonté et patience.

**Mat 12,22. Alors on Lui présenta un possédé aveugle et muet, et Il le guérit, de sorte qu'il parlait et voyait.**

**12,23. Et toutes les foules étaient dans l'admiration, et disaient : N'est-ce point là le Fils de David ?**

**12,24. Mais les pharisiens, entendant cela, dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Béelzébub, prince des démons.**

Quelle malice surprenante dans le démon ! Il avait fermé les deux passages par lesquels la Foi aurait pu entrer dans cet homme, c’est-à-dire la vue et l’ouïe ; mais le Seigneur va ouvrir l’un et l’autre.

**Nous voyons ici trois prodiges opérés dans un seul homme : l’aveugle voit, le muet parle, le possédé est délivré du démon, et ce miracle extérieur et sensible se renouvelle tous les jours dans la conversion de ceux qui embrassent la Foi ; après que le démon est chassé de leur âme, ils voient la lumière de la Foi, et leur bouche, jusqu'alors muette, s’ouvre pour proclamer les louanges de Dieu.**

Il convenait en effet qu'après la guérison dans la synagogue de l’homme dont la main était desséchée, celui dont il est ici question devînt la figure de la guérison spirituelle des nations, et qu'après avoir été possédé du démon, aveugle et muet, il devint l'habitation de Dieu, vît et reconnut le vrai Dieu dans la personne du Christ et rendît gloire à Dieu pour les œuvres qu’Il opérait.

Saint Augustin : *« Celui qui a un démon est aveugle et muet et devient l’esclave du démon qui ne comprend ni ne confesse la vraie Foi et ne rend pas grâce à Dieu*. » **Le démon rend donc les hommes muets pour qu’ils ne puissent plus confesser leurs péchés** et expulser le poison dans leurs âmes, de peur qu’ils ne louent Dieu et n’instruisent leur prochain. Mais le Christ par Sa grâce dénoue le lien de leur bouche pour qu’ils confessent, louent et enseignent.

Saint Bernard : « *Pourquoi êtes-vous honteux de parler de vos péchés alors que vous ne l’avez pas été pour les faire ? Pourquoi rougissez-vous de confesser à Dieu ce que vous ne pourrez jamais Lui cacher ? E si vous êtes si honteux d’exposer votre péché à un homme, lui-même un pécheur, que ferez-vous donc le jour du jugement quand votre coupable conscience sera exposée à tous ?* »

**Mat 12,25. Or Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister.**

**12,26. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ?**

De même que la concorde fait croître les plus petites choses, ainsi la division fait tomber les plus grandes. Si ce royaume est divisé, il s’est affaibli par cette division et il est perdu ; et, s’il est perdu, comment peut-il en renverser un autre ?

Saint Hilaire. Si le démon est forcément l’auteur de cette division intestine, et qu’il porte le trouble parmi les démons eux-mêmes, il faut en conclure que celui qui est parvenu à les diviser a plus de puissance que ceux qu’il a divisés ; donc le royaume du démon, devenu le théâtre d’une telle division, est détruit.

Bien que les damnés et les démons brulent avec orgueil, colère et haine les uns contre les autres, se disputant et se déchirant en enfer comme des chiens, cependant sur la terre ils s’entendent entre eux pour établir leur royaume et pouvoir sur les hommes.

**Mat 12,27. Et si c'est par Béelzébub que Je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges.**

**12,28. Mais si Je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc venu au milieu de vous.**

On peut dire aussi que l’affaiblissement du pouvoir du démon est une augmentation du Royaume de Dieu. Ce Royaume de Dieu dont Il parle, c’est celui où les impies subissent leur condamnation, et où ils sont séparés des fidèles qui font maintenant pénitence de leurs péchés.

Ces clous qui ont percé les mains et les pieds du Seigneur infligent des blessures éternelles au démon, et la punition de Ses saints membres fut la mort des pouvoirs hostiles.

**Mat 12,29. Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort, et piller ses meubles, si auparavant il n'a lié cet homme fort ? Et ensuite il pillera sa maison.**

Je suis si loin de demander au démon son appui, que je suis en guerre avec lui et que Je le tiens captif, et la preuve, c’est que J’enlève tout ce qu’il possède. C’est ainsi qu’Il établit le contraire de ce que Ses ennemis cherchaient à Lui reprocher.

Ces paroles contiennent, à mon avis, une prophétie ; car non-seulement Il chasse actuellement les démons, mais Il fera disparaître l’erreur de toute la face de la terre, et détruira tous les artifices du démon. Il ne dit pas : « *Il enlèvera*, » mais : « *Il arrachera*, » pour montrer la puissance avec laquelle Il agit.

La maison du démon, c’est le monde qui est soumis à l’empire du malin esprit, non par la volonté de son Créateur, mais par la grandeur de sa faute. Le fort a été chargé de chaînes, relégué dans l’enfer et brisé sous les pieds du Seigneur. Toutefois nous ne devons pas être sans crainte ; car notre adversaire est proclamé « *le fort* » par la bouche même de son vainqueur. Il l’appelle *le fort*, pour exprimer son antique tyrannie, due tout entière à notre lâcheté.

Satan tenait les hommes captifs, et ils ne pouvaient s’arracher de ses mains par leurs propres forces, si la grâce de Dieu n’était venu les délivrer. Ce qu’il appelle ses armes, ce sont les infidèles. Il a lié le fort en lui enlevant le pouvoir qu’il avait de s’opposer à la volonté des fidèles qui veulent suivre le Christ, et conquérir le Royaume de Dieu.

Raban Maur. Il a pillé sa maison, parce qu’Il a délivré des pièges du démon, pour les réunir à Son Église, ceux qu’il avait prévus devoir être à Lui, ou bien lorsqu’Il a donné le monde entier à convertir à Ses Apôtres et à leurs successeurs. Le démon a été ferré par le Seigneur, comme un dragon, par l’hameçon de la Croix.

**Mat 12,30. Celui qui n'est point avec Moi est contre Moi, et celui qui n'amasse point avec Moi disperse.**

Comme une sédition qui se lève dans un royaume ou une cité, avec un parti qui se dresse contre un autre, ainsi des gens mal intentionnés cherchent à prendre le contrôle de la province ; il importe donc que les bons citoyens défendent l’état, et celui qui veut rester neutre sera regardé comme un ennemi et un compagnon des séditieux ; car en ces circonstances, tous les citoyens sont tenus d’aider le pays de toutes leurs forces.

De la même façon, pour le Christ Qui a proclamé une guerre universelle contre Satan, Il doit empêcher sa domination sur le monde, car tous les hommes qui sont citoyens du monde sont Mes sujets, Moi Qui suis leur vrai Prince. Ainsi s’ils ne sont pas avec Moi dans cette guerre, et qu’ils ne se battent pas sous Ma bannière, ils deviennent Mes ennemis, et Je les punirai en conséquence.

Vous les Pharisiens, qui êtes plus instruits que les autres, devriez par-dessus tout, en tant que Mes sujets, Me recevoir comme le Messie prophétisé dans votre loi et par les prophètes, et Me présenter comme tel au peuple. Mais vous êtes en fait Mes adversaires, et secrètement, vous vous dissimulez comme étant juges déterminés à enquêter sur Ma vie et Ma doctrine.

**Mat 12,31. C'est pourquoi Je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis.**

**12,32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme, il lui sera pardonné ; mais si quelqu'un aura parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.**

Ces paroles sont la condamnation de l’erreur de Novatien, qui prétendait que les fidèles ne pouvaient se relever de leurs chutes par la pénitence, ni mériter le pardon de leurs péchés, surtout ceux qui avaient renoncé à la Foi dans les persécutions.

D’ailleurs, il y a eu des hérétiques, comme les Ariens, les Eunomiens et les Macédoniens, qui ont osé soutenir que l’Esprit Saint n’était qu’une créature, ou qui ont nié Son existence, jusqu’à prétendre que le Père seul était Dieu, et qu’on Lui donnait tantôt le nom de Fils, tantôt le nom de l’Esprit Saint ; ce sont les Sabelliens.

Les Photiniens soutiennent aussi que le Père seul est Dieu, que le Fils n’est qu’un Homme, et ils nient complètement l’existence de la troisième Personne. Le caractère particulier sous lequel nous est représenté le Père, c’est l’autorité ; pour le Fils, c’est la naissance ; pour le Saint-Esprit, c’est l’union du Père et du Fils. Or le lien qui unit le Père et le Fils est aussi dans leurs desseins, celui qui doit nous unir tous ensemble entre nous et avec eux : « *Car Sa charité a été répandue en nos cœurs par l’Esprit Saint Qui nous a été donné*. »

Les théologiens et les catéchistes rassemblent **six péchés contre le Saint-Esprit : la présomption, le désespoir de son salut, le refus de la Vérité connue comme telle, l’envie de la Charité d’autrui, l’impénitence finale et l’obstination dans le péché**. Ces péchés sont appelés péchés contre le Saint-Esprit car ils sont vraiment commis contre la bonté de Dieu, bonté qui est un attribut du Saint-Esprit.

De même les péchés qui sont commis par infirmité sont dits être contre Dieu le Père, car la puissance est un de Ses attributs spéciaux. Les péchés commis par ignorance sont dits contre le Fils car on Lui attribue la sagesse.

Ainsi le blasphème contre le Saint-Esprit est particulièrement horrible, inexcusable, et tout à fait indigne de pardon ; considéré en lui-même, il détruit toutes possibilité d’obtenir le pardon. Un tel blasphémateur se place lui-même en opposition diamétrale avec le Saint-Esprit, et se coupe de Lui en blasphémant, Lui seul capable de pardonner, guérir et sanctifier.

De manière identique on appelle une maladie incurable si elle n’admet aucun médicament et rejette toute forme de nourriture.

Mais malgré cela le blasphémateur ne détruit pas la main de Dieu, car Dieu peut encore avoir pitié de lui, même s’il en est indigne, et le convertir comme Il convertit saint Paul qui confesse pourtant avoir été un blasphémateur contre Dieu (*1Tim, 1, 13*). Origène est ici condamné, qui étendait le salut, le pardon à tous les pécheurs après cette vie. Il enseignait que toutes les créatures seraient alors restaurées, que Judas lui-même serait sauvé et que Lucifer avec tous les démons seraient ramenés au Paradis.

**Mat 12,33. Ou bien, dites que l'arbre est bon, et que son fruit est bon ; ou dites que l'arbre est mauvais, et que son fruit est mauvais : car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre.**

**12,34. Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes méchants ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.**

**12,35. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.**

Vouloir prendre un moyen terme, attribuer quelques privilèges au Christ et nier Ses qualités essentielles, Le vénérer comme Dieu, et Le dépouiller de Son union substantielle avec Dieu, c’est un blasphème contre l’Esprit Saint. Saisi d’admiration à la vue de la grandeur de Ses œuvres, vous n’osez pas Lui refuser le nom de Dieu, et par je ne sais quelle mauvaise disposition de votre esprit vous Lui contestez la noblesse de Son origine en niant Son unité de nature avec le Père.

Le trésor du cœur c’est l’intention que l’âme se propose et d’après laquelle le juge intérieur détermine le mérite de l’action ; c’est elle qui fait que des actions éclatantes ne reçoivent quelquefois qu’une légère récompense, et que, par suite de la négligence d’un cœur que la tiédeur domine, des actes de vertus héroïques sont faiblement récompensés par le Seigneur.

Voici en effet ce qui arrive ordinairement : c’est que la langue, retenue par la honte, ne répand pas immédiatement tout son venin, tandis que le cœur, qui n’a aucun homme pour témoin de ses actes, se livre sans crainte à tout le mal qui se présente à la volonté, car Dieu est son moindre souci, et lorsque le mal déborde à l’intérieur, il se répand à l’extérieur par les paroles, ce qui fait dire au Seigneur : « *c’est de l’abondance du cœur que la bouche parle* ; » et encore : « *l’homme tire ses paroles du trésor de son cœur*. »

Par le mot *arbre*, saint Augustin désigne les Pharisiens eux-mêmes. Le Christ les appelle *vipères* car comme ces serpents, ils prononcent avec une langue de vipère les pires calomnies afin de diffamer le Christ. Ils avaient un cœur de vipère car ce dernier était rempli du poison de la jalousie, de l’orgueil, de la haine et de la malice contre le Christ, ce qui les faisait vomir toutes sortes de calomnies mortelles.

**Mat 12,36. Or Je vous dis que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole inutile qu'ils auront dite.**

**12,37. Car vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles.**

La parole oiseuse est celle qui n’est motivée ni par une véritable utilité, ni par une juste nécessité. Remarquez que ce jugement n’a rien de trop sévère : vous serez jugés non point sur ce qu’on aura dit de vous, mais sur ce que vous aurez dit vous-même ; ce ne sont donc pas ceux qui sont accusés qui doivent craindre, mais ceux qui accusent les autres, car personne ne sera forcé de s’accuser du mal qu’il aura entendu et dont il aura été l’objet, il ne sera responsable que du mal qu’il aura dit lui-même.

**La parole, comme le temps, s’envolent et ne peuvent être rattrapés** ; l’homme insensé ne considère pas ce qu’il perd. Bavardons pour passer le temps ; mais le temps passe, alors qu’il vous a été donné par la miséricorde de votre Créateur pour se repentir, pour obtenir le pardon, des grâces et pour gagner la gloire éternelle.

Ce temps vous avez été donné pour vous rendre propice à la miséricorde Divine et vous hâter vers la société des anges, en contemplant votre héritage perdu, aspirant après la félicité promise, attisant la volonté trop faible, pleurant pour les péchés commis.

Toute parole inutile est celle qui n’est pas prononcée pour édification dans le Seigneur et qui donc attriste le Saint-Esprit.

Cassien relate que l’abbé Machete s’endormait quand il entendait des paroles inutiles, mais qu’il était toujours éveillé quand on parlait de choses spirituelles. Il disait que le démon était l’auteur des paroles oisives et il en voyait la preuve dans le fait qu’à chaque fois qu’il parlait de choses spirituelles son auditoire s’endormait, mais qu’il se réveillait s’il parlait de choses superficielles. Il disait que le démon était l’auteur de ce comportement parce que les choses oisives lui plaisaient mais que les choses spirituelles lui déplaisaient.

**Mat 12,38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole et Lui dirent : Maître, nous voulons voir un signe de Vous.**

**12,39. Il leur répondit : Cette génération méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas.**

**12,40. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre.**

Le mot *« adultère* » qu’il ajoute est parfaitement choisi, parce que cette génération avait abandonné son mari et que, suivant Ezéchiel, elle s’était livrée à plusieurs amants. La baleine qui engloutit Jonas au milieu de la mer (*Jn 2*) signifie la mort que Notre-Seigneur Jésus-Christ a endurée sur la Croix. Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, le Christ demeura le même temps dans le tombeau. Jonas fut jeté sur le rivage, le Christ a ressuscité dans Sa gloire.

Ce n’est pas que Jésus-Christ ait été les trois jours entiers et les trois nuits dans les enfers, mais on entend que ces trois jours et ces trois nuits sont formés d’une partie du jour de la Pâque, d’une partie du Dimanche et du jour du sabbat tout entier.

L’infidélité et l’idolâtrie sont souvent appelées adultères par Ezéchiel (*chap 16*). Cette génération est appelée adultère car elle a abandonné Dieu pour s’attacher au démon. Car le Messie était l’époux de la synagogue des Juifs mais est maintenant l’époux de l’Église Catholique. De même que Jonas fut dans la partie inférieure de la terre, le cœur est dans le corps humain.

Quand le Christ mourut sur la Croix, Son Corps fut placé dans le tombeau, et Son Ame descendit dans les Limbes des Patriarches qui sont près du centre de la terre. Si un des Apôtres avait consacré la Sainte Eucharistie pendant le triduum de la Passion, le Corps et le Sang du Christ auraient alors été séparés de Son Ame, tel que le Christ était dans le tombeau.

**Mat 12,41. Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas ; et voici qu'il y a ici plus que Jonas.**

**12,42. La reine du Midi se lèvera au jour du jugement contre cette génération, et la condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon ; et voici qu'il y a ici plus que Salomon.**

Cette reine du Midi condamnera le peuple juif, de la même manière que les Ninivites condamneront les Israélites incrédules. Les Ninivites et la reine de Saba sont la figure des nations qui ont embrassé la Foi et qui ont été préférées au peuple d’Israël.

Raban Maur. Les Ninivites représentent ceux qui renoncent au péché ; la reine de Saba, ceux qui ne connaissent pas le péché ; car la pénitence efface le péché, mais la sagesse apprend à l’éviter.

Saint Rémi. Le nom de *reine* convient admirablement à l’Église, parce qu’elle sait diriger sa conduite ; c’est d’elle que le Psalmiste a dit : *« la reine s’est tenue debout à votre droite*. » *(Ps 44*.) C’est la reine du Midi, parce qu’elle est pleine du feu de l’Esprit Saint. Le vent brûlant du midi est une figure de l’Esprit Saint. Salomon, dont le nom signifie le *pacifique,* représente celui dont il est dit « *c’est Lui qui est notre paix*. » *(Ep 2*.)

* Jonas était un prophète et un serviteur ; le Christ fut Messie et Seigneur.
* Jonas resta vivant dans le poisson et en sortit vivant ; le Christ ressuscita de la mort et du tombeau, puis rendu à la vie en sortit.
* Jonas prêcha contre sa volonté ; le Christ prêcha au contraire volontairement.
* Jonas fut un étranger parmi les Ninivites ; le Christ était de la même race que les Juifs.
* Jonas menaça Ninive de la destruction ; le Christ promit le Royaume du Ciel.
* Jonas ne fit pas de miracle ; le Christ en fit beaucoup.
* Personne ne prophétisa Jonas ; mais tous les prophètes prophétisèrent le Christ.
* Jonas cria : « *encore quarante jours et Ninive sera détruite* » ; le Christ dit à Ses Apôtres : « *encore quarante ans et Jérusalem sera détruite par Titus*. »

Beaucoup pensent que la reine de Saba venait d’Éthiopie plutôt que de Saba en Arabie ; car Saba d’Éthiopie était plus éloignée ; de plus Joseph l’appelle reine d’Éthiopie et d’Égypte.

La tradition éthiopienne dit que leur reine était mariée à Salomon, de qui elle eut un fils dont tous les rois d’Abyssinie descendent ; ces rois sont maintenant appelés Prete-Tannes.

**Mat 12,43. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il erre dans des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point.**

**12,44. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et, y revenant, il la trouve vide, balayée et ornée.**

**12,45. Alors il va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans la maison, ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette génération très mauvaise.**

La conclusion de cette parabole : « *c’est ce qui arrivera à cette génération criminelle*, »nous force de l’appliquer, non aux hérétiques, ou à n’importe quels autres hommes, mais au peuple juif, si nous voulons que l’ensemble de ce passage ne reste pas vague, indéterminé, susceptible de sens divers, et ne perde de sa clarté par des interprétations sans fondement, mais qu’il forme un tout parfaitement en rapport avec les antécédents et les conséquences.

L’esprit impur est donc sorti des Juifs lorsque la loi leur fût donnée et lorsqu’ils l’eurent chassé, il a erré dans les solitudes des nations, comme l’indiquent les paroles suivantes : « *il va par des lieux arides*. » Les lieux arides, ce sont les cœurs des Gentils que n’ont jamais arrosés les eaux salutaires, c’est-à-dire les Saintes Écritures.

Ou bien, ces lieux arides, ce sont les cœurs des fidèles qui, après avoir été purifiés de la mollesse des pensées dissolues, sont explorés par l’ennemi perfide de notre salut qui cherche à y fixer son séjour ; mais il s’éloigne des âmes chastes, et ne peut trouver que dans le cœur des méchants un repos qui lui soit agréable. C’est pour cela que le Seigneur ajoute : « *et il ne le trouve pas*. »

Après la conversion des Gentils, le démon, ne trouvant plus en eux de repos, dit : « *je reviendrai dans la maison d’où j’étais sorti, chez les Juifs que j’avais quittés en premier lieu, et, en y revenant, il trouve cette maison vide, nettoyée et parée*. »En effet, ce temple des Juifs était vide, et le Christ n’y demeurait plus, Lui qui avait dit : « *levez-vous, sortons d’ici*. »

Ainsi de même que dans Isaïe sept esprits de vertus différentes viennent se reposer sur la fleur de la tige de Jessé, de même, à l’opposé, nous voyons un nombre égal de vices consacré dans la personne du démon. C’est donc avec dessein que Jésus dit du démon qu’il prend sept esprits avec lui, ou à cause de la violation du sabbat, ou à cause des péchés mortels qui sont contraires aux sept dons du Saint-Esprit.

Lorsqu’un homme se convertit à la Foi, le démon, chassé de son âme par le Baptême, parcourt les lieux arides, c’est-à-dire les cœurs des fidèles.

Saint Grégoire. Les lieux arides et sans eau sont les cœurs des justes ; la règle forte et sévère qu’ils s’imposent dessèche dans leur âme les eaux des concupiscences charnelles. Les lieux humides, au contraire, sont les âmes des hommes attachés à la terre ; la concupiscence de la chair, en les pénétrant de ses eaux corrompues, les rend molles et sans cohésion, et le démon y imprime d’autant plus profondément les traces de son iniquité, qu’il marche dans ces âmes comme sur une terre détrempée et sans consistance.

De même qu’un homme en exil erre parmi les lieux arides et déserts, ainsi le démon expulsé par la loi de Dieu d’un homme, c’est-à-dire des Juifs qui étaient le peuple de Dieu, parmi lesquels Dieu demeurait et Se manifestait par les prophéties et les miracles, et ceux-ci errent dans les lieux déserts et cherchent le repos.

Si le démon voit que vous méprisez la grâce de Dieu, il retourne avidement chez vous, mais votre maison a été vidée et nettoyée, préparée et ornée pour recevoir le Christ. Le démon va donc chercher sept démons pires que lui, joyeusement revient dans votre âme, et pour s’assurer qu’ils ne sont pas de nouveau chassés de cette maison, ils vont y provoquer le blasphème contre le Christ, Sa doctrine et Ses miracles, disant que c’est par Béelzébub qu’Il chasse les démons, pouvant ainsi Le crucifier de nouveau.

Dieu punira donc ce peuple par la destruction totale par Titus, et vous vous retrouverez sans Dieu, ni Messie, ni loi, ni temple, ni sacrifice, ni Foi, afin que vous compreniez votre propre perfidie et aveuglement. Le démon agit ainsi à cause de la rancune qu’il porte contre les hommes qui peuvent obtenir le bonheur du Ciel dont lui-même a été exclu. A cause de cette haine de Dieu, ne pouvant blesser Dieu Lui-même, le démon va donc blesser l’homme créature et image de Dieu.

*Mystiquement,* les lieux arides sont les âmes des Gentils dans lesquelles, par la grâce de Dieu, l’humidité de la concupiscence a séché.

**Il n’y a personne qui n’ai fait plus de progrès en religion que ceux qui vivent dans les monastères. Mais il ne peut y a voir d’hommes pires que des moines qui sont tombés**. « *Que celui qui est juste le devienne encore davantage, et que celui qui est dégoutant le devienne encore plus*» (*Apoc 22*).

Lucifer était le plus beau de tous les anges mais devint le pire des démons. Judas, d’Apôtre qu’il était, devint un apostat et celui qui trahit le Christ. Ainsi firent Nestorius, Eutychès, Pélage, Arius et de nos temps Luther, Calvin et les autres, leurs compagnons, qui étant moines et Prêtres devinrent apostats et hérésiarques. Comme on le dit vulgairement, « *le meilleur vin fait le plus aigre vinaigre.* »

**Mat 12,46. Comme Il parlait encore aux foules, voici que Sa Mère et Ses frères, se tenant dehors, cherchaient à Lui parler.**

**12,47. Quelqu'un Lui dit : Voici que Votre Mère et Vos frères sont dehors, et Vous cherchent.**

**12,48. Mais Il répondit à celui qui Lui avait dit cela : Qui est Ma Mère, et qui sont Mes frères ?**

**12,49. Et étendant Sa main sur Ses disciples, Il dit : Voici Ma mère et Mes frères.**

**12,50. Car quiconque fait la volonté de Mon Père Qui est dans les cieux, celui-là est Mon frère, et Ma sœur, et Ma mère.**

Celui qui vient Lui annoncer cette nouvelle ne me paraît pas l’avoir fait avec simplicité et naturellement, mais pour Lui tendre un piège et voir s’Il sacrifierait aux affections de la nature une œuvre toute spirituelle.

Il n’a donc pas renié Sa Mère, comme le prétendent Marcion et les Manichéens, pour nous faire croire que Sa naissance n’était qu’imaginaire, mais Il a voulu montrer qu’Il préférait les Apôtres à Ses parents, pour nous apprendre à préférer nous-mêmes les affections de l’esprit aux affections de la chair.

Ces personnes ne sont pas proprement appelées les *frères* du Christ, ni les enfants de la très sainte Vierge Marie, de saint Joseph ou de sainte Anne, car le mot signifie les cousins ou relations du Christ, selon une expression commune chez les Hébreux. Nous devons savoir que celui qui est le frère ou la sœur du Christ par la Foi devient Sa Mère par la prédication, infusant le Seigneur dans le cœur de ses auditeurs.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 13**

**Mat 13,1. Ce même jour, Jésus, étant sorti de la maison, S'assit au bord de la mer.**

**13,2. Et des foules nombreuses s'assemblèrent autour de Lui, de sorte qu'Il monta dans une barque, et S'assit ; et toute la foule se tenait sur le rivage.**

**13,3. Et Il leur dit beaucoup de choses en paraboles, et ces termes : Voici que le semeur est sorti pour semer.**

**13,4. Et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent, et la mangèrent.**

**13,5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur ;**

**13,6. mais, le soleil s'étant levé, elle fut brûlée, et comme elle n'avait pas de racine, elle sécha.**

**13,7. Une autre partie tomba dans des épines, et les épines grandirent et l'étouffèrent.**

**13,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et elle donna du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, d'autres trente.**

**13,9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.**

Les cœurs des infidèles, longtemps dominés par l’orgueil et l’incrédulité, sont comparés aux flots amers et soulevés de l’océan. Quant à la maison du Seigneur, qui ne sait que c’était la Judée qui l’était devenue pour la Foi ? La suite du récit nous explique pourquoi Notre-Seigneur s’assied dans la barque, tandis que le peuple reste sur le rivage. Il allait parler en paraboles, et, en agissant de la sorte, Il nous apprend d’une manière figurée que ceux qui sont hors de l’Église ne peuvent avoir aucune intelligence de la parole Divine.

Cette barque représente l’Église, la parole de la vie qu’elle renferme dans son sein est prêchée à ceux qui sont au dehors ; mais, semblables au sable stérile, ils ne peuvent la comprendre. Ou bien Il monte dans cette barque et S’y assied au milieu de la mer pour figurer que le Christ devait monter par la Foi dans les âmes des Gentils et rassembler Son Église au milieu de la mer, c’est-à-dire au milieu des peuples qui devaient Le contredire. Cette foule qui se tient sur le rivage et qui n’est ni sur la mer ni dans la barque, nous représente ceux qui reçoivent la parole de Dieu et qui sont séparés par la Foi des flots de la mer, c’est-à-dire des réprouvés, sans être encore pénétrés des mystères du Royaume des Cieux.

* Le chemin c’est l’âme pleine de zèle foulée et desséchée sous les pas des mauvaises pensées ; la pierre, c’est la dureté d’une âme audacieuse ;
* La terre, c’est la douceur d’une âme obéissante ; le soleil, c’est l’ardeur de la persécution qui sévit.
* La profondeur de la terre, c’est la droiture de l’âme formée par les célestes enseignements.
* Les oreilles pour entendre, ce sont les oreilles de l’âme qui doivent servir à l’intelligence et à l’accomplissement des Commandements de Dieu.
* La semence est la parole de Dieu, ou l’Évangile et sa prédication. La terre représente le libre arbitre de tous les auditeurs.
* Le soleil est la grâce prévenante, illuminant et enflammant le libre arbitre pour qu’il reçoive la parole de Dieu afin de produire les fruits de Charité et de toutes les vertus.
* La pluie symbolise la grâce, qui irrigue et pousse aux bonnes actions et mouvements du libre arbitre.
* Les vents sont les tentations qui, en agitant les âmes, les obligent à avoir des racines plus profondes et les raffermit.
* La pierre représente la chair, les épines le monde, le chemin l’habitude d’une vie mondaine et licencieuse, où les oiseaux des airs, les démons, comme grands dévoreurs des âmes, déracinent de l’esprit et de la mémoire la doctrine qui a été prêchée, pendant qu’ils repoussent ceux qui sont sur les bas-côtés, c’est-à-dire ceux qui sont donnés aux habitudes et aux affaires du monde, ainsi que ceux qui se promènent, paresseux et curieux au lieu de chercher à pénétrer la doctrine entendue.
* Le chemin est aussi un esprit usé, desséché par les mauvaises pensées. Un tel esprit ne reçoit pas la doctrine de l’Évangile qui s’oppose à sa luxure ; il ne perçoit, ni ne comprend parce qu’il est totalement occupé par ces sollicitations charnelles. La prédication le laisse donc de marbre.
* La pierre représente la dureté d’un esprit insolent dans lequel il n’y a aucune douceur de l’âme obéissante. Il n’est sensible qu’aux douceurs des mots entendus, des promesses célestes mais pour un temps fort court seulement, sans la moindre racine du désir de salut. Dès que le soleil chauffe – la fureur de la persécution, il s’étiole par impatience, car son esprit n’adhère pas fermement à la parole de Dieu et il perd la verdure de la Foi.
* Seul un quart de la semence tombe sur le bon terrain et produira du fruit ; les trois autres quarts de la semence vont périr. La parole de la prédication ne profite donc qu’à bien peu et ne produira aucun fruit chez ceux-là.

Mais pourquoi semer dans les épines, dans le terrain pierreux, sur le chemin ? Pour la semence matérielle, cela ne serait pas raisonnable ; mais cela est d'une bien haute sagesse, quand il s'agit des âmes et de la semence spirituelle ; car si la pierre ne peut pas devenir terre, si le chemin ne peut pas ne pas être le chemin, ni les épines des épines, dans les régions spirituelles, la pierre peut devenir une terre fertile, le chemin peut ne plus se laisser fouler par les passants, et on peut déraciner les épines. Cette transformation dépend de celui qui reçoit la semence: Celui Qui sème fait largement ce qui dépend de Lui. Sachons, si nous voulons garder la semence Divine, mettre en notre âmes des clôtures qui séparent le champ du chemin ; sachons nous garder des influences du dehors et ameublir le champ pour que la semence y pénètre.

Il y a des âmes qui manquent de profondeur, ou tout est à la surface ; elles sont faciles à remuer, et à cause de cela elles acceptent facilement la parole de Dieu, et cette parole y lève rapidement ; mais comme elles n'ont point de racines au-dedans d'elles, et ne connaissent que les influences du moment, elles ne peuvent trouver les aliments qui feraient grandir en elles la vie nouvelle ; et à la première épreuve, tout se dessèche.

**Mat 13,10. Et les disciples, s'approchant, Lui dirent : Pourquoi leur parlez-Vous en paraboles ?**

**13,11. Il leur répondit : C'est parce qu'à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux ; mais à eux, cela n'a pas été donné.**

**13,12. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a.**

**13,13. C'est pourquoi Je leur parle en paraboles, parce qu'en regardant ils ne voient point, et qu'en écoutant, ils n'entendent et ne comprennent pas.**

**13,14. Et en eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, qui dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez pas.**

**13,15. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et ils ont péniblement entendu de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils n'entendent de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse.**

**13,16. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.**

**13,17. Car en vérité, Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.**

Le cœur des Juifs s’est appesanti sous le poids de leur malice, et c’est la multitude de leurs péchés qui leur a fait entendre avec peine les paroles du Seigneur qu’ils recevaient avec une superbe ingratitude.

Saint Jérôme. De peur que nous ne pensions que cet appesantissement du cœur et cette surdité de l’ouïe étaient un vice de la nature et non de la volonté, il prouve que c’était la suite du mauvais usage de leur liberté en ajoutant : « *et ils ont fermé les yeux*. » En effet, l’âme est véritablement un œil, parce qu’elle s’applique par son énergie naturelle à l’intelligence des choses ; l’âme est aussi l’oreille parce qu’elle peut recevoir les enseignements des autres.

Dieu amoncelle sur Ses fidèles et les élus (tels que les Apôtres) chaque jour de nouvelles grâces et bénéfices pour qu’ils abondent en vertus et sainteté ; mais Il ôte graduellement Ses dons, tant de nature que de grâce, aux incroyants, aux ingrats et aux indignes.

**Mat 13,18. Vous donc, écoutez la parabole du semeur.**

**13,19. Si quelqu'un entend la parole du Royaume, et ne s'en pénètre pas, l'esprit malin vient, et enlève ce qui avait été semé dans son cœur ; c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin.**

**13,20. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, et qui la reçoit aussitôt avec joie ;**

**13,21. mais il n'a pas de racine en lui-même, et il ne tient que pour un temps ; et lorsque viennent la tribulation et la persécution à cause de la Parole, il est aussitôt scandalisé.**

**13,22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la Parole; mais les sollicitudes de ce siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.**

**13,23. Quant à celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend, et qui porte du fruit, et donne cent, ou soixante, ou trente pour un.**

En effet, la semence ou la parole de Dieu qui tombe sur la pierre, c’est-à-dire sur un cœur dur et indompté, ne peut fructifier ; sa dureté est trop grande, son désir du Ciel trop faible, et cette excessive dureté ne lui permet pas d’avoir de racines. Ce qui a été dit autrefois à Adam dans un sens littéral : « *tu mangeras ton pain au milieu des ronces et des épines* (*Gn 2*) » s’entend ici dans le *sens allégorique* de tout homme qui se livre aux voluptés du siècle et aux soins de ce monde et qui par là mange le Pain céleste et l’aliment de la vérité au milieu des épines.

C’est avec raison que Notre-Seigneur appelle ces plaisirs des épines, parce qu’ils déchirent l’âme avec les pointes aiguës de leurs pensées, étouffent dans leur germe les fruits spirituels des vertus et ne leur permettent pas de se développer. Les richesses étouffent la parole de Dieu et amollissent la vigueur des vertus.

La bonne terre, c’est la conscience pure des élus, l’âme des saints qui reçoit la parole de Dieu avec joie, avec désir, avec amour, qui la conserve courageusement dans la prospérité comme dans l’adversité, et lui fait produire des fruits. Remarquez que **comme il y a trois sortes de mauvaises terres, le chemin, la pierre et le champ couvert d’épines, il y a de même trois espèces différentes de bonnes terres** : celle qui rend cent pour un, celle qui rend soixante, celle qui rend trente.

* Celui qui prêche la foi en la sainte Trinité rend trente pour un ;
* Soixante pour un, celui qui recommande la perfection dans les bonnes œuvres, car c’est en six jours que l’œuvre de la création fut achevée *(Gn 2*) ;
* Et cent pour un, celui qui promet la vie éternelle, car le nombre cent passe de la gauche à la droite. Or, par la gauche, il faut entendre la vie présente, et par la droite la vie future.

Dans un autre sens, la parole de Dieu rend trente pour un lorsqu’elle fait germer les bonnes pensées ; soixante, lorsqu’elle produit les bonnes paroles ; cent, lorsqu’elle fait arriver jusqu’aux fruits des bonnes œuvres.

Le nombre cent, c’est le fruit que produisent les martyrs ou par la sainteté de leur vie ou par le mépris qu’ils font de la mort ; le nombre soixante, c’est le fruit que rendent les vierges qui, goûtant les douceurs du repos intérieur, n’ont plus à soutenir les combats de la chair ; en effet, on donne la retraite après l’âge de soixante ans aux soldats ou aux fonctionnaires publics ; le nombre trente est celui des époux, car c’est l’âge de ceux qui sont appelés à combattre, et ils ont en effet les plus rudes assauts à soutenir pour ne pas être vaincus par leurs passions.

Il faut lutter contre l’amour des biens temporels pour lui disputer la victoire ; ou bien il faut le tenir dompté et soumis pour réprimer avec facilité ses moindres mouvements, lorsqu’il veut se soulever ; ou enfin, il faut l’éteindre entièrement de manière à ce qu’il ne puisse plus exciter la moindre émotion dans notre âme. Voilà pourquoi nous voyons les uns affronter la mort avec courage pour la défense de la vérité, les autres sans s’émouvoir, d’autres enfin avec joie.

Ces trois degrés de vertu correspondent aux fruits que peuvent donner les trois espèces de terre : l’une trente, l’autre soixante, l’autre cent pour un, et il faut au moment de la mort faire partie d’une de ces trois espèces de terre si l’on veut sortir de cette vie dans les conditions qui assurent la récompense.

La terre qui rend cent pour un, signifie les vierges ; celle qui rend soixante, les veuves ; celle qui rend trente ceux qui mènent une vie chaste dans l’état du mariage.

Ou bien enfin le nombre trente est une figure du mariage, parce que ce nombre, qui s’exprime par le rapprochement des doigts qui s’unissent par un doux embrassement, représente l’union de l’homme et de la femme.

Le nombre soixante représente les veuves qui vivent dans les larmes et dans la tribulation (aussi le nombre soixante s’exprime en abaissant le doigt inférieur), car leur récompense est d’autant plus grande qu’il leur est plus difficile de résister aux séductions de la volupté dont elles ont déjà fait l’épreuve.

Enfin, le nombre cent, pour lequel la main droite remplace la main gauche et qui s’exprime par le cercle que forment les mêmes doigts de cette main, représente la couronne de la virginité.

La parole de Dieu, ou Évangile, et sa prédication sont comparés au semeur qui sème la semence :

* Comme la parole sort de la bouche du prédicateur, la semence est répandue par la main du semeur.
* Comme la parole est reçue par l’oreille et le cœur de celui qui écoute, la semence est reçue au sein de la terre pour qu’elle puisse produire du fruit.
* Comme la semence est à l’origine de tout le blé, la parole de Dieu est à l’origine de toutes les bonnes œuvres.
* Comme la terre sans semence ne peut produire que des orties et des épines, l’esprit de l’homme sans la parole de Dieu ne produit rien d’autre que des choses vaines et délétères.
* Pour qu’une graine puisse fructifier, il faut la semer dans un sol qui ne soit ni dur ou pierreux, ni sec et épineux, mais dans une terre humide et bonne ; de même la parole de Dieu doit être reçue dans un cœur tendre, pur et incliné à la piété pour porter du fruit spirituel : « *recevez avec douceur la parole entée en vous* » (*Jac 1, 21*).
* Pline dit que le pois-chiche préserve les herbes des chenilles, et que si les graines sont placées dans le jus de l’absinthe, elles seront protégées des animaux. De la même manière, pour garder la graine de la parole Divine dans nos cœurs préservés de la morsure des plaisirs, il faut qu’elle ait macéré dans la sobriété, le jeûne et autres austérités, afin de préserver l’esprit de la corruption des délices charnels.
* Comme la terre doit être labourée et préparée pour que la graine puisse germer, ainsi le cœur de l’homme doit être nettoyé et cultivé par de laborieux actes de pénitence, de mortification et autres vertus, pour que la parole de Dieu puisse produire du fruit : « *vous êtes heureux, vous qui semez sur toutes les eaux, et qui laissez sans entraves le pied du bœuf et de l'âne* » (*Is 32, 20).*
* Pour que la graine puisse germer, il faut de la pluie et du soleil ; ainsi pour que la parole de Dieu puisse prendre racine dans l’âme, elle doit être arrosée par la grâce et réchauffée par l’amour céleste : « *car comme la terre fait éclore son germe, et comme un jardin fait pousser sa semence, ainsi le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange en présence de toutes les nations*» (*Is 61, 11*). Ceci est fait par la parole de l’Évangile répandue partout par le Christ et Ses Apôtres.
* Comme la semence dans la terre doit pourrir, éclater et mourir avant de pouvoir donner du fruit, ainsi avant que la parole de Dieu puisse fructifier dans le cœur, elle doit être écrasée et mourir par la méditation ; il faut également meurtrir et mortifier le cœur lui-même comme l’a dit le Christ : « *si le grain de froment qui tombe à terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s’il meurt il porte beaucoup de fruits* » (*Jn 12, 24-25*). L’âme fidèle doit souffrir beaucoup d’adversités avant qu’elle ne puisse apporter du fruit en Dieu.
* La graine doit d’abord plonger sa racine dans la terre avant que de pousser des branches, puis des bourgeons et des fleurs et enfin en voir sortir du fruit ; ainsi la parole de Dieu doit d’abord être enracinée dans l’âme avant que de produire des germes de bonnes pensées et des fleurs de saints désirs, avant que de produire le fruit des bonnes œuvres.
* Tout le pouvoir de l’arbre ou de la plante réside dans la graine, car toutes les parties de la plante en sortent, comme d’une façon analogue les membres des hommes et des animaux. Aristote pensait pour cette raison que les graines avaient une âme. Quand la graine est mise en terre, elle va produire des germes vivants. Ainsi toute la force de vertu et de perfection qui font qu’un homme devienne spirituel, saint et parfait est contenue dans la parole de Dieu, comme si elle en était la graine. Cette germination dans l’esprit va produire toutes les actions vertueuses.
* Des graines différentes produisent des fruits différents : la graine du poirier produit des poires et celle du blé des épis de blé. De même des phrases différentes de l’Évangile vont produire des affections différentes dans l’âme. Les préceptes d’humilité vont produire l’humilité et ceux de repentance la repentance.
* De même qu’il faut un père et une mère pour chaque enfant, il faut la terre et la graine pour la production du fruit. Ainsi pour obtenir de bonnes œuvres il faut mettre ensemble la parole de Dieu avec ce qui est interne, c’est-à-dire le libre arbitre de l’homme, qui doit coopérer avec la parole de Dieu. Mais il faut que la volonté fasse dériver tous ces pouvoirs de production des œuvres spirituelles de la parole et de la grâce de Dieu pour que ces fruits plaisent à Dieu et méritent la vie éternelle.

Les richesses sont bien comparées aux épines, car elles distraient, piquent et tourmentent l’esprit ce qui fait qu’il ne plait pas beaucoup à un homme riche de penser souvent aux choses Divines. Pourtant les épines blessent alors que les richesses donnent du plaisir. Mais les richesses et les épines lacèrent l’esprit et infligent une blessure sanglante en poussant au péché.

Théophylact assigne le trente pour un aux commençants, le soixante aux progressants et le cent aux parfaits.

**Mat 13,24. Il leur proposa une autre parabole, en disant : Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ.**

**13,25. Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla.**

**13,26. Lorsque l'herbe eut poussé, et produit son fruit, alors l'ivraie parut aussi.**

**13,27. Et les serviteurs du père de famille, s'approchant, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?**

**13,28. Il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ?**

**13,29. Et il dit : Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.**

**13,30. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier.**

Si le démon ne voit rien qu’il puisse imiter, s’il ne voit personne qu’il puisse faire tomber dans le piège, il s’abstient de tenter ; mais comme il voit ici que l’un rend cent pour un, l’autre soixante, l’autre trente, et qu’il n’a pu enlever ou étouffer ce qui a pris racine, il a recours à d’autres artifices, il mêle les erreurs à la vérité ; il leur en donne autant qu’il peut la couleur et la ressemblance pour tromper plus facilement ceux sur qui la séduction exerce depuis longtemps son empire.

C’est pour cela que Notre-Seigneur ne dit pas qu’il y sème une autre semence, mais de l’ivraie, parce qu’elle a quelque ressemblance pour la forme avec le grain de froment. Le démon fait éclater encore sa malignité en ne répandant l’ivraie que lorsque les semailles étaient terminées, afin de nuire davantage aux travaux du laboureur.

« *Lorsque les hommes dormaient*. » C’est en effet lorsque les premiers pasteurs de l’Église se laissèrent aller à la négligence, ou bien lorsque les Apôtres se sont endormis du sommeil de la mort, que le démon est venu et qu’il a semé par-dessus la bonne semence ceux que le Seigneur appelle les mauvais enfants.

On peut demander avec raison s’il a voulu désigner les hérétiques, ou bien les Catholiques dont la vie n’est pas conforme à leur Foi. Il nous dit qu’ils ont été semés au milieu du froment, Il semble donc qu’Il a voulu désigner ceux qui appartiennent à une même communion. Cependant, comme Lui-même nous déclare que ce champ est non-seulement l’Église, mais le monde entier, on peut très bien voir dans cette ivraie les hérétiques qui dans ce monde se trouvent mêlés aux justes.

Ceux qui conservent la vraie Foi tout en la déshonorant par leur vie sont plutôt semblables à la paille qu’à l’ivraie, parce que la paille a la même origine et la même racine que le froment. Quant aux schismatiques, ils ressemblent bien plus aux pailles brisées ou coupées que l’on sépare de la moisson. Notre-Seigneur, dans ce qui suit, nous trace avec soin le portrait des hérétiques : « *lorsque l’herbe eut poussé et qu’elle fut montée en épis, alors l’ivraie parut elle-même.* »

Les hérétiques dissimulent d’abord leur présence, mais lorsque leur confiance s’est accrue, qu’ils sont parvenus à se faire écouter, et qu’ils ont fait quelques prosélytes, ils répandent leur venin.

Dieu veut laisser le temps au repentir, et Il nous enseigne à ne pas nous hâter de retrancher un de nos frères de la communion des fidèles, car il peut arriver que celui-là même, dont l’esprit est perverti par une erreur dangereuse, se convertisse et devienne un zèle défenseur de la vérité ; c’est pour cela qu’Il ajoute : « *de crainte qu’en arrachant l’ivraie, vous ne déraciniez en même temps le froment.*»

Cette réponse est des plus propres à les calmer et à leur inspirer une grande patience. Le père de famille répond de la sorte, parce que les bons qui sont encore faibles ont besoin dans certaines circonstances d’être mêlés aux méchants, soit afin que ce mélange serve d’épreuve à leur vertu, ou afin que ce rapprochement soit pour les méchants une exhortation puissante à devenir meilleurs.

Ou bien peut-être le blé est déraciné lorsqu’on arrache l’ivraie, parce qu’il en est beaucoup qui ne sont d’abord que de l’ivraie et qui deviennent ensuite froment. Or, si on ne les supportait avec patience lorsqu’ils sont mauvais, on ne verrait jamais en eux ce changement admirable ; si donc on les arrache, on déracine en même temps le froment, puisqu’ils devaient devenir froment si on les eût épargnés.

Dieu veut donc qu’on ne les arrache pas de cette vie, car en s’efforçant de faire périr les méchants on s’exposerait à faire périr les bons, puisqu’ils deviendront peut-être bons ; ou à nuire aux bons eux-mêmes puisque **les méchants sont pour eux une occasion involontaire de vertu**. Ce retranchement se fera donc bien plus à propos lorsqu’à la fin ils n’auront plus le temps de changer de vie, et que le spectacle de leurs erreurs ne pourra plus être pour les bons une occasion de progrès dans la vérité ; c’est pour cela qu’Il ajoute : *« laissez croître l’un et l’autre jusqu’à la moisso*n, » c’est-à-dire jusqu’au jugement.

Il faut donc reprendre avec miséricorde ce qu’on peut corriger ; et ce qui est incorrigible, il faut le supporter avec patience, pleurer et gémir par un sentiment de charité jusqu’à ce que Dieu Lui-même Se charge de reprendre et de corriger, et attendre jusqu’à la moisson pour arracher l’ivraie et pour jeter la paille au vent.

On peut demander pourquoi Il ne commande pas de faire une seule botte ou un seul tas de toute l’ivraie ; c’est peut-être à cause des différentes sortes d’hérétiques qui non-seulement sont séparés du bon grain, mais qui sont encore séparés entre eux. Il a donc voulu exprimer par ces bottes d’ivraie les conventicules de chaque hérésie, dont tous les membres sont unis entre eux par des liens communs. Or, ils sont liés ensemble et destinés au feu du moment qu’ils se séparent de la communion Catholique et qu’ils commencent à former des églises particulières. Mais ils ne seront jetés au feu qu’à la fin des temps, bien que depuis, longtemps ils soient réunis en bottes.

Cependant s’il en était ainsi, il n’y en aurait pas un si grand nombre qui regretteraient leurs erreurs et les abjureraient pour rentrer dans l’Église Catholique. Ce n’est donc qu’à la fin que les bottes seront liées, afin que leur opiniâtreté ne soit point punie sans discernement, mais que chacun d’eux soit puni d’une manière proportionnée à sa perversité. Les paroles suivantes : « *laissez-les croître l’un et l’autre jusqu’à la moisson*, » nous font un devoir de la longanimité, et il nous recommande la justice par celles qui terminent : « *liez-la en bottes pour la brûler*. »

*Symboliquement,* saints Jérôme et Augustin. Le sommeil des hommes est comme le symbole de la négligence et du manque de soin de la part des Évêques et pasteurs de l’Église. On peut aussi le comprendre comme l’image de la mort des Apôtres que les hérétiques utilisent pour en profiter et répandre leur malice et leurs hérésies. Que les pasteurs prennent donc grand soin de veiller sur leurs troupeaux.

*Mystiquement,* l’ivraie représente les hérétiques et les pécheurs, surtout ceux qui corrompent les autres par les discours et les mauvais exemples (saints Augustin, Chrysostome et Grégoire). L’ivraie blesse le blé, l’étouffe et le tue car elle lui enlève la nourriture pour l’affaiblir avant de le tuer.

De même que l'ivraie ressemble au blé, l'habileté de Satan, dit S. Jean Chrysostome, consiste à mêler à la vérité des erreurs qui lui ressemblent, de façon à pouvoir facilement circonvenir les simples. Le Sauveur nous montre ici que l'erreur vient toujours après la vérité. Et en effet, **après les Prophètes sont venus les faux prophètes, après les Apôtres les faux apôtres, et après le Christ viendra l'Antéchrist** : **le diable ne peut qu'imiter et s'attaquer à ce qui existe ; il ne peut créer, il agit seulement après que Dieu a créé, car sa grande joie est de détruire. Ayant vu croître une semence qu'il ne pouvait détruire, il y mêla la sienne**. C'est ainsi que les hérésiarques se sont introduits dans l'Église; et une fois introduits, le démon n'a plus besoin d'agir : quand ils ont pris racine, ils répandent leur poison qu'ils avaient dissimulé jusque-là.

S'il avait permis la destruction des hérétiques, il aurait déchaîné dans le monde entier des guerres implacables. Par cette patience, dit Saint Jérôme, il leur donne le temps de se repentir : il peut arriver que celui qui, aujourd'hui, est infecté d'erreur, revienne demain à la vérité, et s'en fasse le défenseur. Ce qui paraît ivraie aujourd'hui peut être froment plus tard ; en l'arrachant vous arracheriez donc du froment.

II y a de la ressemblance entre l'ivraie et le froment : on pourrait facilement se tromper en faisant une séparation trop hâtive : c'est pourquoi Notre Seigneur nous avertit de ne pas précipiter notre jugement dans les cas douteux et d'attendre le jugement de Dieu. Et le mélange des méchants avec les bons n'est pas sans utilité pour ceux-ci, dit Saint Augustin : ils seront exercés par eux, et aussi excités par leur vue à aller toujours au mieux. Dieu sait se servir des méchants pour sa gloire et pour l'utilité des bons. **Tandis que les méchants font servir même le bien au mal, Dieu sait se servir même des méchants pour le bien**.

**Mat 13,31. Il leur proposa une autre parabole, en disant : Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et semé dans son champ.**

**13,32. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'elle a crû, elle est plus grande que tous les autres légumes, et elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter sur ses branches.**

**Le grain de sénevé figure la ferveur de la Foi, à cause de la vertu qu’on lui attribue d’expulser le poison, c’est-à-dire tous les dogmes pervers des hérétiques**. La prédication de l’Évangile est la plus humble de toutes les doctrines, car au premier coup d’œil elle n’obtient pas la croyance due à la vérité, en prêchant un homme-Dieu, un Dieu mort, et le scandale de la Croix. Rapprochez-la des doctrines et des écrits des philosophes, de l’éclat de leur éloquence, de leurs discours étudiés, et vous reconnaîtrez combien la semence de 1’Évangile est inférieure aux autres semences.

Ces branches de l’arbre évangélique, qui sont sorties du grain de sénevé, figurent la variété des dogmes, sur lesquels chacun des oiseaux vient se reposer. Prenons donc aussi nous-mêmes les ailes de la colombe (*Ps 54, 7*) et élevons-nous bien haut, afin de pouvoir habiter sur les branches de cet arbre, nous construire un nid au milieu des vérités Divines, et nous hâter de fuir la terre et de gagner le Ciel.

Au contraire, la prédication évangélique, qui paraissait peu de chose dans ses commencements lorsqu’elle fut semée, soit dans l’âme des fidèles, soit dans tout l’univers, n’a point produit de simples plantes, mais s’est élevée jusqu’à la hauteur d’un arbre, et sur les branches sont venus habiter les oiseaux du ciel, c’est-à-dire les âmes des fidèles ou les vertus qui sont consacrées au service de Dieu. Le Seigneur se compare Lui-même à ce grain de sénevé qui est d’un goût très piquant, la plus petite de toutes les semences, et dont la force augmente lorsqu’il est broyé.

Ces branches de l’arbre, ce sont les Apôtres qui par la puissance du Christ se sont étendus sur toute la surface du monde pour lui donner un doux ombrage. C’est sur ces branches que toutes les nations de la terre viendront dans l’espérance d’y trouver la vie et un lieu de repos comme sur les branches d’un arbre, contre la violence des vents, c’est-à-dire contre les orages que soulève le souffle du démon.

Saint Grégoire (*Moral., 19, 1*.) Sur ces branches se reposent les oiseaux du ciel ; en effet, les saintes âmes qui s’élèvent au-dessus des pensées de la terre sur les ailes des vertus, se reposent des fatigues de la vie dans leurs saintes conversations et dans les consolations dont elles sont la source.

Lorsque ce grain eut été semé dans la terre, c’est-à-dire lorsque le Sauveur fut tombé au pouvoir de la multitude, qu’Il eut été livré par elle à la mort et que Son Corps eut été enseveli dans le tombeau comme un grain qu’on sème dans un champ, Il devint plus grand que tous les légumes et surpassa de beaucoup la gloire des prophètes.

Le Christ fut la graine quand Il mourut mais un arbre à Sa résurrection ; une graine par la bassesse de la nature humaine, un arbre par la puissance de Sa majesté ; une graine car nous L’avons vu, et il n’y avait en Lui aucune beauté, mais un arbre car plus juste que les enfants des hommes.

Les branches de cet arbre sont les prédicateurs sacrés, éparpillés partout. Les oiseaux se reposent dans ses branches, car les saintes âmes qui s’élèvent grâce aux ailes des vertus au-dessus des pensées terrestres, peuvent se rafraichir après la fatigue de cette vie par les paroles et consolations des prédicateurs.

Le Royaume du Ciel et la graine de moutarde représentent l’Église, surtout l’Église primitive. Les oiseaux sont les anges, car eux aussi ont des ailes et sont rapides somme l’esprit.

La moutarde représente la force ignée et l’efficacité de l’Évangile. Pythagoras considérait que la moutarde occupait la place principale parmi les choses très fortes qui pénètrent le nez et le cerveau. **La graine de moutarde signifie la ferveur de la Foi**, dit saint Augustin. Cette graine doit être broyée avant de donner toute sa force de feu et son goût. Ainsi la prédication de l’Évangile sera écrasée par des milliers d’oppressions et de persécutions, comme celle subies par les Apôtres ; mais elle donnera alors toute sa force et efficacité.

Cette graine assaisonne la nourriture pour lui donner tout son goût. Ainsi l’Évangile donne du goût à tout ce qui est difficile par l’exemple du Christ, et par l’espérance de la gloire future qu’Il promet. De même la Foi chrétienne semble à première vue petite et sans valeur, sans manifestation de puissance, sans orgueil ni grâce resplendissante. Mais dès qu’elle commence à être broyée par les tentations diverses, elle manifeste aussitôt sa vigueur et sa vivacité, respirant la chaleur de la Foi au Seigneur, et elle est habitée par une telle ardeur de feu Divin qu’elle devient brulante et oblige les auditeurs à devenir fervents.

N’était-ce pas ce que disaient les deux Disciples dans l’Évangile quand le Seigneur leur parla après Sa Passion : « *nos cœurs ne brulaient-ils pas en nous sur le chemin alors que le Seigneur Jésus nous ouvrait les Écritures ?* »

La graine de moutarde réchauffe les membres de notre corps comme le pouvoir de la Foi brule les péchés de notre cœur. La moutarde repousse le froid perçant et la Foi expulse le givre de nos transgressions ; la moutarde purge les humeurs corporelles mais la Foi met fin aux flux de la luxure. Par la première, la tête retrouve la santé, mais par la Foi notre tête spirituelle est rafraichie, par le Christ notre Seigneur. Nous jouissons de la bonne odeur de la Foi, selon l’analogie avec la graine de moutarde : « *nous sommes la bonne odeur du Christ*. »

*Tropologiquement,* toutes ces choses peuvent être appliquées à l’âme fidèle, surtout à celle d’un Apôtre, d’un chrétien qui souffre ou d’un martyre. C’est pour cela que la sainte Église a choisi cet Évangile pour la fête de saint Laurent.

Saint Augustin : « *Nous pouvons comparer le saint martyre Laurent à une graine de moutarde ; car en ayant été broyé par de multiples souffrances, il a mérité de devenir la bonne odeur du Christ pour le monde entier par la grâce de son martyre. Ici-bas il fut humble, inconnu, mésestimé par tous ; mais après qu’il eut été broyé et brulé, il commença de diffuser l’odeur de sa noblesse dans les églises du monde entier. Quand saint Laurent souffre, il est enflammé et respire le feu par ses multiples tribulations. La moutarde est préparée dans un petit vase, mais Laurent est grillé par une flame cruelle. Laurent fut brulé par les flames du tyran enragé, mais il était enflammé intérieurement par un feu encore plus grand, celui de l’amour du Christ.* »

Le proverbe arabe dit qu’un grain de moutarde est plus puissant que plusieurs calebasses, car une fois broyé il émet une force puissante qui sera ressentie par tous les nez des environs. De même, le croyant devrait être comme un grain de poivre ou de moutarde, respirant partout autour de lui le feu Divin, pour pousser les auditeurs à avoir comme lui un ardent et zélé amour de Dieu.

**Mat 13,33. Il leur dit une autre parabole : Le Royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.**

Le Royaume des Cieux est semblable au levain, car de même que le levain change et modifie une grande quantité de farine, en lui communiquant sa saveur ; ainsi le chrétien devrait changer le monde entier. C’est ainsi que vous-mêmes vous triompherez de vos persécuteurs après vous être mêlés et confondus avec eux. Car le levain, bien qu’il soit comme perdu dans la masse, n’est point détruit, mais communique insensiblement sa force à toute la pâte, ainsi en sera-t-il de votre prédication. Ne craignez donc pas les persécutions que Je vous ai prédites, car elles ne serviront qu’à vous rendre plus éclatants et à vous faire triompher de tous vos ennemis.

Le levain c’est la Charité, parce qu’elle excite et qu’elle échauffe : la femme représente la sagesse. Ces trois mesures de farine sont ces trois choses qui se trouvent dans l’homme et qui sont exprimées par ces paroles : « *de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit*. » (*Mt 22*.) Ou bien elles représentent les trois récoltes qui donnent : l’une cent, l’autre soixante et l’autre trente ; ou bien les trois espèces d’hommes dont il est parlé dans Ezéchiel : Noé, Daniel et Job (*Ez 14, 14.16*).

Il dit : « *jusqu’à ce que toute la pâte soit levée,* » parce que la Charité cachée dans notre âme doit s’y développer jusqu’à ce qu’elle ait communiqué sa perfection à l’âme tout entière, ce qui se commence dans cette vie et s’achève dans l’autre.

Saint Jérôme. Cette femme qui prend du levain et le met dans trois mesures de farine, c’est la prédication des Apôtres, ou l’Église formée de différentes nations. Elle prend le levain, c’est-à-dire l’intelligence des Écritures, et elle le cache dans trois mesures de farine : l’esprit, l’âme et le corps, afin de les ramener à l’unité, et qu’il n’y ait entre eux aucun désaccord.

Ou bien encore, nous lisons dans Platon qu’il y a trois parties dans l’âme : la partie raisonnable, la partie irascible et la partie concupiscible ; si donc nous avons reçu le levain évangélique des Saintes Écritures, nous devons posséder la prudence dans la partie raisonnable, la haine contre le mal dans la partie irascible, le désir des vertus dans la partie concupiscible, et tout cela doit être le fruit de la doctrine évangélique que notre mère la sainte Église nous a communiquée.

Je crois devoir rapporter également l’interprétation de quelques auteurs, d’après laquelle cette femme est aussi l’Église, qui a mêlé la Foi à trois mesures de farine, c’est-à-dire à la croyance dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit, et lorsque ce précieux levain de la Foi a fait fermenter toute la masse, elle nous conduit à la connaissance non pas de trois Dieux, mais d’un seul et même Dieu.

(C’est une pieuse interprétation ; cependant ni les paraboles, ni l’explication douteuse d’un discours énigmatique ne peuvent servir d’appui et de preuve aux dogmes de la Foi.)

Ce levain, mélangé avec trois mesures de farine, c’est-à-dire mêlé dans des proportions égales à la Loi, aux prophètes et à l’Évangile, ne fait qu’une seule chose de ces trois éléments, parce que la propagation de l’Évangile vient accomplir les prescriptions de la Loi et les prédictions des prophètes. Les Apôtres, comme le levain qui transforme la préparation, doivent agir sur le monde entier pour que toutes les âmes soient réchauffées par l’amour de Dieu.

**Cette femme qui mêle le ferment divin à la masse de l'humanité c'est la Vierge Marie** ; comme la mort était venue par Eve, la vie vient à tous par Marie. Elle fait son œuvre au-dedans de la maison, car elle appartient elle-même à cette humanité que Dieu va unir à Sa Divinité.

**Cette femme, dit S. Ambroise, c'est aussi l'Église**, qui doit faire pénétrer Jésus au-dedans de notre âme jusqu'à ce que la chaleur de la sagesse céleste remplisse les parties les plus secrètes de notre cœur. La mission propre de l'Église c'est de faire pénétrer Jésus, ce ferment Divin, dans la vie de l'humanité car l’Église est le pouvoir et la sagesse de Dieu.

Comme le levain est mélangé à la farine, ainsi le Christ est déchiré et dissous par Ses multiples souffrances, et Son Sang précieux sera versé pour notre salut, mélangé à toute la race humaine et la consolider. Les trois mesures de farine représentent les trois œuvres de Dieu : la création, la Rédemption et la glorification.

*Symboliquement,* saint Hilaire explique que la grâce de l’Évangile fut cachée dans la Loi, les Psaumes et les Prophètes, mais apparait maintenant dans la Foi, l’Espérance et la Charité de la Sainte Trinité ; ce qui était constitué par la Loi et annoncé par les Prophètes sera maintenant réalisé par la venue des Évangiles.

*Allégoriquement,* saint Bernard dit que la Sainte Vierge joignit et unit en son sein les trois natures du Christ, à savoir l’Âme, le Corps et la Divinité pour former l’unique Hypostase du Verbe de Dieu.

**Mat 13,34. Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles ; et Il ne leur parlait pas sans paraboles,**

**13,35. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète : J'ouvrirai Ma bouche en paraboles, Je publierai des choses cachées depuis la création du monde.**

Ces paroles veulent dire : J’ai parlé autrefois par les prophètes ; Je parlerai maintenant Moi-même en paraboles, et Je ferai sortir du trésor de Mes secrets des mystères qui s’y trouvaient cachés depuis la création du monde.

**Mat 13,36. Alors Jésus, ayant renvoyé les foules, vint dans la maison ; et Ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie du champ.**

**13,37. Et leur répondant, Il leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'Homme.**

**13,38. Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont les enfants du Royaume ; l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité.**

**13,39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde, les moissonneurs, ce sont les Anges.**

**13,40. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde.**

**13,41. Le Fils de l'Homme enverra Ses Anges, qui enlèveront de Son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité,**

**13,42. et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

**13,43. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.**

Dans le *sens mystique*, c’est après avoir congédié la foule tumultueuse des Juifs qu’Il entre dans l’Église formée des nations, et c’est là qu’Il expose aux fidèles les mystères du Royaume des Cieux : « *et alors Ses disciples s’approchèrent,* »etc. Notre-Seigneur s’est appelé le Fils de l’Homme pour nous laisser un exemple d’humilité, ou bien parce qu’il devait se rencontrer des hérétiques qui nieraient Son humanité. Ou bien encore, c’est afin que par la Foi à Son humanité, nous puissions nous élever jusqu’à la connaissance de Sa divinité.

C’est en effet une des ruses du démon de mêler toujours l’erreur à la vérité. Lorsqu’Il parle d’obéissance et de soumission à la Foi, Il Se sert du nom de moisson, parce qu’elle est le principe et la cause de toute perfection ; mais lorsqu’il est question du fruit qu’on doit retirer de la parole de Dieu, comme dans cet endroit, Il appelle la moisson la consommation de toutes choses.

Saint Rémi. La moisson désigne le jour du jugement où les bons seront séparés des méchants par le ministère des Anges, ainsi qu’Il le dira plus bas : « *le Fils de l’Homme viendra juger le monde avec Ses anges ;* » et c’est pour cela qu’Il dit : « *les moissonneurs sont les anges*. »

On peut entendre par ce Royaume l’Église du Ciel, et Notre-Seigneur nous révèle ici la double peine des réprouvés, la privation de la gloire, par ces paroles : « *et ils enlèveront tous les scandales de Son Royaume*, » pour les en bannir à tout jamais, et le supplice du feu par ces autres : « *et ils les précipiteront dans la fournaise du feu*. » Ceux qui sont une cause de scandale sont les hérétiques, ceux qui commettent l’iniquité représentent les schismatiques.

Remarquez que Notre-Seigneur dit : « *ceux qui font*, »et non pas « *ceux qui ont fait* » l’iniquité ; car ce ne sont pas ceux qui font pénitence, mais ceux qui persévèrent dans leurs péchés qui seront livrés aux supplices éternels.

Le champ représente le monde et les mauvaises herbes les hérétiques, surtout ceux qui sont publics et manifestes et qui ne sont pas dans l’Église. Les anges vont rassembler en gerbes l’ivraie pour la bruler, où chacun sera avec son semblable dans des tourments similaires, les orgueilleux avec les orgueilleux, les luxurieux avec les luxurieux, les menteurs avec les menteurs, les infidèles avec les infidèles … pour qu’ils brulent ensemble (saint Grégoire).

**Mat 13,44. Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache, et dans sa joie il va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ.**

Ce trésor se trouve sans qu’il en coûte rien, car la prédication de l’Évangile est sans condition ; mais il faut nécessairement acheter le droit d’user de ce trésor et d’en devenir le possesseur ainsi que du champ qui le renferme, car **on ne peut posséder les richesses du Ciel sans être disposé à leur sacrifier les biens de la terre**. **On achète le champ avec le prix de tous les biens qu’on a vendus, lorsqu’on renonce aux voluptés charnelles et qu’on foule aux pieds tous les désirs terrestres par une obéissance entière aux lois qui conduisent au Ciel.**

Ce trésor caché dans un champ, c’est le désir du Ciel : le champ dans lequel il est caché, c’est la perfection et la sainteté de la vie qui conduit au Ciel. Lorsqu’un homme a trouvé ce trésor, il le cache pour le conserver, car le goût et le désir ardent des biens célestes ne suffisent pas pour défendre ce trésor contre les esprits mauvais, si celui qui le possède ne s’efforce pas de le dérober aux attaques des louanges des hommes.

Ce trésor caché dans le champ, ce sont les deux Testaments qui se trouvent dans l’Église ; lorsqu’un homme parvient à les atteindre par une partie seulement de son intelligence, il comprend que ce champ renferme de grandes richesses, il s’en va, il vend tout ce qu’il possède et il l’achète, c’est-à-dire que **par le mépris des choses temporelles il achète le repos, afin de s’enrichir ainsi du trésor de la connaissance de Dieu**.

Par ce trésor, saint Jérôme comprend le Christ Lui-même. Le trésor caché dans un champ, c’est la sainte Eucharistie. Là il y a un trésor d'un prix infini, c'est la Divinité cachée dans l'Humanité.

Dans la simple *allégorie*, la personne comparée ne se sépare point de la chose à laquelle on la compare : *Je suis la voie ; Vous êtes le sel de la terre*, tandis que dans la parabole, l'objet que l'on a en vue est distinct de celui qui doit en donner l'idée : *le Royaume des Cieux est semblable à un ferment*.

**Mat 13,45. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles.**

**13,46. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé, a vendu tout ce qu'il avait, et l'a achetée.**

**Pour la prédication de l’Évangile, deux choses sont nécessaires : la séparation des affaires de la terre, et la vigilance**, deux conditions qui se trouvent exprimées dans cette comparaison du commerce. Dans les bonnes perles, on peut voir figurés la loi et les prophètes. Comprenez donc, Marcion, et vous autres Manichéens que la loi et ces prophètes sont de bonnes perles. La perle qui est d’un très grand prix, c’est la science du Sauveur, le mystère de Sa Passion et de Sa résurrection. Lorsque l’homme qui est dans le commerce a trouvé cette perle, à l’exemple de l’Apôtre saint Paul, il méprise le reste comme de la boue pour gagner Jésus-Christ.

Ou bien encore cette pierre précieuse c’est la douceur de la vie céleste, celui qui l’a trouvée vend pour l’acheter tout ce qu’il possède. **Celui qui a pu goûter parfaitement, autant qu’on le peut, la suavité de cette vie céleste abandonne bien volontiers pour elle tout ce qu’il avait aimé sur la terre. Il trouve désormais sans beauté tous les objets créés qui l’avaient séduit par leur apparence, parce que l’éclat seul de cette perle précieuse brille maintenant aux yeux de son âme.**

Ou bien enfin cet homme qui cherche de belles perles et qui en trouve une de grand prix, est celui qui recherche la compagnie des hommes vertueux pour mener avec eux une vie sainte, et trouve le seul homme qui soit sans péché, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ou bien celui qui, cherchant à connaître les préceptes dont l’observation le fera vivre saintement au milieu des hommes, trouve le précepte de la Charité fraternelle qui renferme tous les autres au témoignage de l’Apôtre.

La perle précieuse représente à la fois le Christ, la très sainte Vierge Marie, la Charité qui est, selon saint Augustin, une perle précieuse sans laquelle tout ce que nous avons ne peut nous profiter, car elle est le collier du Christ. La perle est également le symbole de la vie contemplative, dont le Christ a dit à sainte Marie Madeleine qu’elle avait choisi la meilleure part.

La perle est l’âme de chaque homme, également la félicité éternelle obtenue par l’humilité : « *si vous désirez connaître ou d’apprendre quelque chose de façon profitable, aimez à être inconnu et compté pour rien. Car c’est la connaissance la plus précieuse, à savoir connaître et se mépriser soi-même* » (*Imitation du Christ, livre 1, chap 2*). L’humilité est donc la plus précieuse perle de l’Évangile, mais sa valeur en est inconnue aux orgueilleux enfants d’Adam.

La principale et plus précieuse perle, d’où naissent toutes les vertus et tous les saints et d’où ils tirent leur beauté et leur valeur, c’est le Christ Lui-même. Car Sa Divinité cachée dans Son Humanité est comme une perle cachée dans une coquille. Elle provient de la substance de la Vierge, et de la rosée de l’Esprit, la plus immaculée par l’innocence de vie.

Cette perle est extraordinairement brillante par la sagesse, ronde par la possession de toutes les perfections, ayant le poids de la conscience, le toucher de la douceur, le prix de la sainteté. Portons-la sur la tête de notre esprit comme un ornement, sur notre front en confessant la Foi, dans nos oreilles par l’obéissance à la Loi ainsi qu’à Dieu et à nos Supérieurs, sur notre cou et notre poitrine par l’amour, sur nos bras par l’exercice des bonnes œuvres, comme une bague sur nos doigts par le don de discernement des esprits, sur nos reins par la chasteté, sur nos vêtements par la modestie et la sainte dévotion pour obtenir la vie éternelle.

Nous devons nous aussi devenir des perles précieuses pour qu’ainsi nous poussions les autres à imiter la très sainte vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Christ n’est pas seulement une perle précieuse, mais Il est également la plus précieuse de toutes les pierres. Il est une escarboucle car Il est la lumière du monde, une émeraude parce qu’Il réjouit les anges par la fraicheur et verdure de Sa grâce. Il est fort et invincible comme un diamant, produit la joie comme la sardonyx, guérit de la lèpre du péché comme la chrysoprase. Il provoque l’apparition des bonnes œuvres comme une jaspe spirituelle, aiguise l’intellect comme le béryl, donne la couleur et la vie célestes comme l’hyacinthe, supporte les angoisses de la Passion comme la topaze. Il est la sardoine par la clarté et la splendeur, la chrysolithe par Sa Charité d’or.

La Jérusalem céleste a été fondée sur ces douze pierres précieuses qui représentent les douze Apôtres du Christ (*Apoc 21, 14*).

**Mat 13,47. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et ramassant des poissons de toute espèce.**

**13,48. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent, et s'étant assis sur le bord du rivage, ils choisissent les bons et les mettent dans des vases, et rejettent les mauvais.**

**13,49. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les Anges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes,**

**13,50. et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

Après que Pierre, André, Jacques et Jean eurent entendu ces paroles : « *suivez-moi et Je ferai de vous des pêcheurs d’hommes,* » (*Mt 4*) ils se firent à l’aide de l’Ancien et du Nouveau Testament un filet entrelacé des vérités de l’Évangile ; ils le jetèrent dans la mer de ce monde, et il est resté tendu jusqu’à présent au milieu des flots pour prendre dans ces gouffres amers et trompeurs tout ce qui se présente, c’est-à-dire les hommes bons et mauvais : « *et qui prend toute sorte de poissons*. »

La sainte Église est comparée à un filet parce qu’elle est confiée à des pêcheurs, et c’est par elle que chacun de nous est tiré des flots de ce monde sur le rivage du Royaume des Cieux et arraché aux abîmes de la mort éternelle. Ce filet recueille des poissons de toute espèce, car l’Église appelle à la rémission des péchés les sages et les ignorants, les hommes libres et les esclaves, les riches et les pauvres, les forts et les faibles. Ce filet, c’est-à-dire la sainte Église, sera tout à fait rempli lorsqu’à la fin des temps la destinée du genre humain sera consommée. C’est pour cela qu’il est dit : « *lorsqu’il fut plein,* » etc.

De même que la mer figure le monde, ainsi le rivage de la mer représente la fin du monde. C’est alors que les bons poissons seront recueillis dans des vaisseaux et les mauvais jetés au loin, c’est-à-dire que les élus seront reçus dans les tabernacles éternels, tandis que les méchants, privés de la lumière qui éclaire le royaume intérieur, seront traînés dans les ténèbres extérieures.

Pendant cette vie, les filets de la Foi contiennent indifféremment les bons et les mauvais, comme des poissons mêlés ensemble ; mais le rivage fera reconnaître ceux que contenait le filet de l’Église. Les poissons sont les croyants, les pêcheurs les Apôtres et le filet l’Église et l’Évangile.

Quelle différence y a-t-il entre cette parabole et celle de l’ivraie ? De part et d’autre, les uns sont sauvés et les autres périssent ; mais

* Dans la parabole de l’ivraie, c’est la perversité des dogmes hérétiques qui est la cause de leur perte ;
* Dans la parabole de la semence, c’est le défaut d’attention à la parole de Dieu,
* Et dans celle-ci c’est la vie criminelle des hommes qui sera pour eux un obstacle à leur salut, bien qu’ils aient été pris dans le filet, c’est-à-dire bien qu’ils aient reçu la connaissance de Dieu.

**Mat 13,51. Avez-vous compris tout cela ? Ils Lui dirent : Oui.**

**13,52. Il leur dit : C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le Royaume des Cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.**

**13,53. Il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, Il partit de là.**

Ce sont ces derniers qui tirent de leur trésor des choses nouvelles et des choses anciennes lorsque par leur vie comme par leurs paroles, ils annoncent les vérités renfermées dans les deux Testaments. Celui-là doit être regardé dans l’Église comme un prédicateur instruit qui sait dire des choses nouvelles sur les douceurs ineffables du Royaume des Cieux, et des choses anciennes sur la rigueur effrayante des supplices éternels, afin que les châtiments épouvantent ceux qui demeurent insensibles à l’attrait des récompenses.

**Mat 13,54. Et étant venu dans Son pays, Il les instruisait dans leurs synagogues, de sorte qu'ils étaient dans l'admiration et disaient : D'où viennent à Celui-ci cette sagesse et ces miracles ?**

**13,55. N'est-ce pas là le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-Elle pas Marie? Et Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas Ses frères ?**

**13,56. Et Ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où Lui viennent donc toutes ces choses ?**

**13,57. Et ils prenaient de Lui un sujet de scandale. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison.**

**13,58. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité.**

Le Père du Christ est en effet ce Divin charpentier qui a fait l’univers avec tout ce qu’il renferme, qui a donné le plan de l’arche de Noé et fait connaître à Moïse l’ordonnance du tabernacle, établi l’arche d’alliance ; Divin charpentier qui aplanit les intelligences raboteuses et retranche toutes les pensées orgueilleuses. Il était aussi le Fils de cet ouvrier qui dompte le fer par le feu, qui dissout toute la puissance du monde dans les ardeurs de Son jugement, qui plie la matière aux usages de l’homme et qui donne à nos corps leur forme pour que les membres puissent remplir leurs divers offices et concourir aux œuvres de la vie éternelle.

Il n’est pas étonnant qu’on ait appelé frères du Seigneur tous Ses parents du côté maternel, puisque les Juifs, qui pensaient que Joseph était Son père, appellent également Ses frères tous ceux qui étaient parents de Joseph.

Quand Julien l’Apostat demanda par dérision à un chrétien ce que faisait le Fils du charpentier, ce dernier répondit avec esprit : « *Il fait un cercueil pour Julien*. »

D’après Baronius, la Vierge Marie avait comme cousines trois sœurs appelées Marie :

* Marie, épouse d’Alphée, mère des Apôtres Jacques et Jude et de Joseph ;
* Marie, épouse de Cléophas, mère de saint Siméon qui succéda à saint Jacques comme Évêque de Jérusalem ;
* Marie Salomé, épouse de Zébédée et mère des Apôtres Jacques et Jean.

Mais il est clair que Marie, femme d’Alphée est la même que Marie, épouse de Cléophas. Il semblerait donc que la même Marie de Cléophas ou d’Alphée fut la mère des quatre Jacques, Joseph, Simon et Jude. Cléophas était le frère de saint Joseph, époux de la Vierge Marie. Il est le même Cléophas avec son compagnon à qui le Christ s’est fait reconnaître sur le chemin d’Emmaüs à la fraction du Pain. Il fut tué par les Juifs, dans cette même maison d’Emmaüs, à cause de sa confession du Christ. Il mourut martyr le 25 septembre.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 14**

**Mat 14,1. En ce temps-là, Hérode le tétraque apprit ce qui se publiait de Jésus,**

**14,2. et il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ; il est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela que des miracles se font par lui.**

**14,3. Car Hérode s'était saisi de Jean, et l'avait fait lier et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère,**

**14,4. parce que Jean lui disait : il ne t'est pas permis d'avoir cette femme.**

**14,5. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple, qui regardait Jean comme un prophète.**

Le premier Hérode étant mort, eut pour successeur Archélaüs, son fils, qui dix ans après fut exilé à Vienne, dans les Gaules. César-Auguste divisa alors ce royaume en quatre principautés ou tétrarchies, et en donna trois parties aux enfants d’Hérode. Cet Hérode qui fit décapiter Jean-Baptiste est donc le fils d’Hérode le Grand sous le règne duquel naquit Notre-Seigneur, et c’est pour bien marquer cette différence que l’Évangéliste lui donne le nom de tétrarque.

La crainte de Dieu réforme la volonté coupable ; la crainte des hommes l’arrête pour un instant, mais ne la change pas ; elle rend plus ardents pour le crime ceux dont elle a enchaîné quelque temps les violents désirs.

**Mat 14,6. Or, le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des convives, et elle plut à Hérode ;**

**14,7. aussi lui promit-il avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.**

**14,8. Avertie d'abord par sa mère, elle lui dit : Donne-moi ici sur un plat la tête de Jean-Baptiste.**

**14,9. Le roi fut attristé ; mais, à cause de son serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ordonna qu'on la lui donnât.**

**14,10. Et il envoya décapiter Jean dans la prison.**

**14,11. Et sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui l'apporta à sa mère.**

**14,12. Alors ses disciples vinrent, prirent son corps et l'ensevelirent ; puis ils allèrent l'annoncer à Jésus.**

Cette fille est doublement coupable, par sa danse lascive, et pour avoir séduit Hérode à ce point qu’elle pût demander un meurtre pour récompense. Voyez quelle cruauté dans cette danseuse impudique, et quelle faiblesse dans Hérode : il se lie par un serment, et il la rend maîtresse de la demande qu’elle voudra lui faire. Dieu n’abaisse et n’humilie ainsi Ses élus sur la terre, que parce qu’Il sait comment Il les récompensera dans les Cieux ; concluons de là ce que souffriront un jour ceux qu’Il réprouve, s’Il tourmente ainsi ceux qu’Il aime.

Dans le *sens mystique*, Jean est la figure de la Loi, parce que c’est la Loi qui a prédit le Christ, et c’est en prenant son point de départ dans la Loi qu’il annonçait lui-même le Christ. Hérode est le roi du peuple, et en cette qualité, il représente seul la personne et la cause de tout le peuple qui lui est soumis.

Jean-Baptiste rappelait à Hérode qu’il lui était défendu d’épouser la femme de son frère ; car le peuple de la circoncision et les Gentils forment deux peuples distincts. Ces peuples sont frères et descendent de la souche commune du genre humain. Mais la loi défendait au peuple d’Israël de se mêler aux œuvres des Gentils et d’imiter leur incrédulité, qui leur était étroitement unie comme par les liens intimes du mariage.

Or, le jour de sa naissance, c’est-à-dire au milieu des joies profanes de la terre, la fille d’Hérodiade dansa ; car la volupté qui est comme la fille de l’infidélité, se mêlait à toutes les joies d’Israël avec tous les mouvements désordonnés de ses charmes séducteurs, et le peuple lui était vendu comme par un serment. En effet, les Israélites vendirent honteusement les biens ineffables de la vie éternelle en se livrant aux péchés et aux voluptés du siècle.

Cette volupté, sous l’inspiration de sa mère, c’est-à-dire de l’incrédulité, a demandé qu’on lui apportât la tête de Jean-Baptiste, c’est-à-dire la gloire de la Loi ; mais le peuple, convaincu du bien que renfermait la Loi, ne consent pas aux exigences de la volupté sans ressentir une vive douleur du danger auquel il s’expose ; il sait qu’il n’aurait pas dû sacrifier la gloire des commandements qui lui ont été donnés, mais enchaîné par ses péchés comme par un serment, dépravé et vaincu par la crainte et par l’exemple des princes qui l’entourent, il obéit avec tristesse aux séductions de la volupté.

La tête de Jean est donc apportée dans un plat à la fin des joies dissolues de ce peuple impudique. C’est toujours au détriment de la loi qu’on voit se développer et s’accroître la volupté des sens et le luxe des mondains.

Cette tête passe des mains de la mère dans celles de la fille ; c’est ainsi que le peuple d’Israël, par un trait de honteuse lâcheté, livre la gloire de la Loi à la débauche et à l’incrédulité.

Les temps que devait durer la Loi étant expirés et ensevelis avec Jean-Baptiste, ses disciples viennent annoncer au Sauveur ce qui vient d’avoir lieu, et passent ainsi de la Loi à l’Évangile. Ou bien encore, nous voyons jusqu’à ce jour dans cette tête de Jean-Baptiste, qui était prophète, les Juifs qui ont perdu Jésus-Christ, la tête et le chef des prophètes.

*Il faut qu'Il croisse et que moi je sois diminué* : cette prophétie s'accomplit, dit S. Augustin, quand Saint Jean Baptiste fut décapité et que Jésus fut élevé sur la Croix. Ce n'est pas seulement l'Église, c'est chacun de nous qui a ses tempêtes. Quelles tempêtes nous avons rencontrées dans notre vie quand Jésus-Christ n'était pas avec nous, tempêtes de l'orgueil, de la colère, de l'impureté ; tempêtes qui semblaient devoir engloutir notre Foi et notre espérance !

Il indique une double résurrection : il y a une résurrection dès la vie présente, puisqu'il y a une vie nouvelle communiquée ; il y a une résurrection qui se fait par l'humilité et la Foi.

La science enfle quand elle est séparée de la Charité ; mais ajoutez la Charité à la science, et la science sera avantageuse, non par elle-même, mais par la Charité**.** Seule, la chair ne sert de rien, mais que l'esprit vienne s'ajouter à la chair, et la chair servira beaucoup.

**Mat 14,13. Jésus, l'ayant appris, partit de là dans une barque, pour Se retirer à l'écart dans un lieu désert ; et les foules, l'ayant appris, Le suivirent à pied des villes voisines.**

**14,14. En sortant de la barque, Il vit une foule nombreuse, et Il en eut compassion, et Il guérit leurs malades.**

Dans *le sens mystique*, le Verbe de Dieu, lorsque la Loi a cessé d’exister, monte dans une barque pour Se réunir à l’Église et Se dirige vers le désert ; Il rompt tout commerce avec le peuple d’Israël et passe dans les cœurs qui étaient vides de la connaissance de Dieu. Le peuple, l’ayant appris, sort de la ville pour Le suivre au désert, et quitte ainsi la synagogue pour entrer dans l’Église. A cette vue, le Sauveur a pitié d’eux et guérit toutes leurs langueurs et toutes leurs infirmités, c’est-à-dire qu’Il purifie les âmes et les corps plongés dans la léthargie de l’incrédulité, pour les rendre capables de comprendre la doctrine de la loi nouvelle.

Raban Maur. Remarquons encore que c’est après qu’Il S’est retiré dans le désert que la foule Le suit, car Il n’était adoré que par un seul peuple avant qu’Il Se rendît dans la solitude des nations.

Saint Jérôme. Ils abandonnent leurs villes, c’est-à-dire leurs anciennes habitudes et leurs diverses croyances. Jésus va à leur rencontre et nous apprend par là que si ce peuple avait la volonté de venir Le trouver, il n’en avait pas la force, et c’est pour cela qu’Il sort Lui-même et le prévient.

**Mat 14,15. Le soir étant venu, Ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoyez les foules, afin qu'elles aillent dans les villages pour s'acheter des vivres.**

**14,16. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur vous-même à manger.**

**14,17. Ils Lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.**

**14,18. Il leur dit : Apportez-les-Moi ici.**

**14,19. Et après avoir ordonné à la foule de s'asseoir sur l'herbe, Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au Ciel, Il les bénit ; puis, rompant les pains, Il les donna à Ses disciples, et les disciples les donnèrent aux foules.**

**14,20. Et tous mangèrent, et furent rassasiés ; et on emporta les restes, douze corbeilles pleines de morceaux.**

**14,21. Or le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.**

Le soir signifie la mort du Sauveur, car c’est lorsque le soleil de vérité se coucha sur l’autel de la Croix qu’Il rassasia ceux qui étaient tourmentés par la faim. Ou bien le soir est la figure du dernier âge du monde, cet âge où le Fils de Dieu vint nourrir la multitude de ceux qui croyaient en Lui.

Les disciples prient le Sauveur de renvoyer le peuple pour qu’Il achète de quoi manger dans les villages voisins ; c’est le dégoût que les Juifs ont pour les Gentils, qu’ils regardent comme plus propres à chercher leur nourriture dans les écoles de philosophes que dans les Divins pâturages des livres sacrés.

**Cependant les disciples nous donnent ici une preuve de leur sagesse dans le peu de souci qu’ils prennent de la nourriture. Ils étaient douze et n’avaient que cinq pains et deux poissons. Ils méprisaient les besoins du corps, et ils étaient tout entiers aux choses spirituelles.**

Les Apôtres n’avaient pas encore reçu le pouvoir de consacrer et de distribuer le Pain du Ciel qui devait être la nourriture de la vie éternelle. Leur réponse doit être entendue dans le *sens spirituel* ; ils étaient réduits à n’avoir que cinq pains, c’est-à-dire les cinq livres de la loi, et deux poissons, c’est-à-dire qu’ils n’avaient d’autre nourriture que la prédication de Jean-Baptiste et des prophètes.

Raban Maur. Ou bien par ces deux poissons il faut entendre les psaumes et les prophéties ; car l’Ancien Testament comprend ces trois choses la Loi, les prophètes et les psaumes. Le Sauveur fait ensuite asseoir le peuple sur le gazon, ce n’est plus sur la terre qu’il se repose, mais sur le lit que lui présente la Loi, et comme l’herbe repose sur la terre, chacun s’assied et se repose sur les fruits de ses œuvres.

Saint Jérôme. Il les fait asseoir sur le gazon, et d’après un autre Évangéliste *(Mc 6*), par groupe, de cinquante et de cent, afin qu’après avoir foulé aux pieds les inclinations de la chair, et placé au-dessous d’eux les voluptés du siècle comme un gazon desséché, ils s’élèvent par la pénitence, représentée par le nombre cinquante, à la perfection du nombre cent. Il lève les yeux vers le Ciel, pour leur apprendre à diriger leurs regards de ce côté ; Il leur rompt le pain de la Loi avec celui des prophètes, et leur en expose les mystères, afin que ce qui ne pouvait servir de nourriture en demeurant dans son entier, pût rassasier la multitude des nations, lorsqu’Il serait divisé en plusieurs parties.

Les disciples emportent les morceaux qui restent ; ce sont les mystères les plus secrets, qui ne peuvent être compris des esprits grossiers ; ils ne doivent pas être reçus avec négligence, mais devenir l’objet de l’étude la plus sérieuse de la part des douze Apôtres et de leurs successeurs, figurés ici par les douze paniers.

Les paniers ou corbeilles servent à des usages communs, et Dieu a choisi ce qui est vil et bas aux yeux du monde, pour confondre ce qui est fort (*1 Co 1*). On peut voir dans ces cinq mille hommes les cinq sens du corps humain, et une figure de ceux qui, sous la livrée du monde, font un bon usage des choses extérieures.

*Tropologiquement,* le Christ enseigne ici par cette action que le pain et les richesses, tant corporelles que spirituelles, ne sont pas diminuées en pratiquant l’aumône mais sont multipliés par cent ou par mille. Saint Jean, Patriarche d’Alexandrie, appelé à cause de sa libéralité Jean l’Aumônier, avait l’habitude de dire qu’il savait par expérience que plus il donnait aux pauvres, et plus il recevait de Dieu

**Mat 14,22. Aussitôt Jésus pressa Ses disciples de monter dans la barque, et de Le précéder sur l'autre rive, pendant qu'Il renverrait les foules.**

**14,23. Et lorsqu'Il eut renvoyé la foule, Il monta seul sur une montagne, pour prier ; et, le soir étant venu, Il était là seul.**

**14,24. Cependant la barque était battue par les flots au milieu de la mer, car le vent était contraire.**

**14,25. Mais, à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux, marchant sur la mer.**

**14,26. Et Le voyant marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme. Et ils poussèrent des cris d'effroi.**

**14,27. Aussitôt Jésus leur parla, en disant : Ayez confiance ; c'est Moi, ne craignez point.**

**14,28. Pierre Lui répondit : Seigneur, si c'est Vous, ordonnez que j'aille à Vous sur les eaux.**

**14,29. Jésus lui dit : Venez. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller à Jésus.**

**14,30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi !**

**14,31. Et aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?**

**14,32. Et lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.**

**14,33. Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent et L'adorèrent, en disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.**

Remarquons que toutes les fois que le Seigneur a opéré de grandes choses, Il renvoie le peuple, et nous engeigne ainsi à ne pas rechercher la gloire qui vient des hommes, et àne pas attirer le peuple après nous. Il nous apprend aussi à ne pas nous mêler continuellement à la multitude et à ne pas la fuir non plus toujours, mais à fréquenter tour à tour le monde et la solitude.

Dans le *sens mystique*, la montagne, c’est l’élévation ; mais qu’y a-t-il dans l’univers de plus élevé que le Ciel ? Or, notre foi connaît Celui Qui monte au Ciel. Mais pourquoi y monte-t-Il seul ? Parce que personne ne monte au Ciel que Celui Qui est descendu du Ciel (*Jn 3*). Lors même qu’à la fin des temps Il viendra pour nous faire monter avec Lui jusqu’au Ciel, Il y montera seul encore, car la tête avec le corps ne forment qu’un seul Christ. Maintenant le chef seul y est monté, et pour prier, parce qu’Il y est monté afin d’intercéder pour nous.

Saint Hilaire. Il est seul vers le soir, figure de l’abandon où Il doit être au temps de Sa Passion lorsque la crainte aura dispersé tous Ses disciples. Il ordonne à Ses Apôtres de monter dans la barque, et de traverser le détroit pendant qu’Il congédie la foule, et, après l’avoir renvoyée, Il monte sur la montagne ; c’est-à-dire au *sens figuré*, qu’Il nous commande de rester dans le sein de l’Église et de voguer sur la mer du monde jusqu’au temps où Il reviendra dans la gloire pour sauver les restes d’Israël et leur pardonner leurs péchés.

Après avoir renvoyé le peuple d’Israël, ou plutôt après l’avoir admis dans le royaume céleste, Il s’assiéra dans Sa gloire et dans Sa majesté en rendant à Dieu le Père d’éternelles actions de grâces. Mais en attendant, les disciples sont le jouet des vents et de la mer, et livrés à ces agitations du monde que soulève contre eux l’esprit du mal. Aussi est-ce avec raison que l’Évangéliste nous représente la barque au milieu de la mer, tandis que Jésus est seul sur la terre, car souvent l’Église gémit sous le poids de telles afflictions, que le Seigneur paraît l’avoir abandonnée pour un moment.

Lorsque le Christ reviendra à la fin des temps, Il trouvera l’Église fatiguée et comme assiégée de tous côtés, et par l’esprit de l’Antéchrist, et par les agitations du monde entier. Et comme les fourberies de l’Antéchrist inspireront aux fidèles une juste défiance contre toute nouveauté, ils seront effrayés même de l’avènement du Seigneur, craignant d’être le jouet de fausses représentations et de fantômes destinés à tromper les yeux. Mais le bon Maître dissipera toutes leurs craintes en leur disant : « *c’est Moi,* » et par la Foi qu’ils auront en Son avènement, Il les délivrera du naufrage qui les menace.

Saint Jérôme. Il monta encore seul sur la montagne, parce que la foule ne peut s’élever avec Lui vers les choses sublimes, avant qu’Il ne l’ait enseignée près de la mer, sur le rivage. **Dans cette barque, vous devez voir l’Église, et dans cette mer agitée, le monde présent**.

La première veille fut celle de la Loi ; la seconde, celle des prophètes ; la troisième, celle de l’avènement corporel du Sauveur ; la quatrième sera celle de son retour dans la gloire.

Saint Augustin. Il vient à la quatrième veille de la nuit, lorsque la nuit touche à sa fin, et c’est aussi à la fin du monde, lorsque la nuit de l’iniquité aura disparu, qu’Il viendra juger les vivants et les morts. Il vient les trouver d’une manière merveilleuse ; les flots se soulevaient, mais Il les foulait aux pieds ; ainsi, quel que soit le soulèvement des puissances de ce monde, leur tête orgueilleuse se trouve foulée aux pieds de Celui qui est notre tête.

Les disciples, en croyant que c’est un fantôme, sont la figure de ceux qui se sont laissés vaincre par le démon et qui douteront de l’avènement du Christ. Pierre, au contraire, qui implore le secours du Seigneur pour ne pas être submergé, représente l’Église qui, après la dernière persécution, aura encore besoin d’être purifiée par quelques tribulations, vérité qu’exprime l’apôtre saint Paul, lorsqu’il dit : « *il ne laissera pas d’être sauvé, mais comme par le feu.* »

Pierre qui, de tous ceux qui sont dans la barque, est le seul à oser adresser la parole au Seigneur et Lui demander l’ordre d’aller à Lui sur les eaux, semble prédire les dispositions de son âme au temps de la Passion, alors que s’attachant aux pas du Sauveur, il voulut Le suivre jusqu’à la mort. Mais la crainte qui s’empare de lui annonce aussi la faiblesse qu’il a montrée dans cette épreuve, lorsque la crainte de la mort le porta jusqu’à renier son Divin Maître. Le cri qu’il jette exprime les gémissements de sa pénitence.

Dans ce seul apôtre (c’est-à-dire dans Pierre, le premier, le chef du collège apostolique et qui figure l’Église), nous sont représentées les deux classes d’hommes : les forts, lorsqu’il marche sur les eaux ; les faibles, lorsque le doute s’empare de son âme. La tempête, c’est la passion qui domine chacun de nous.

Vous aimez Dieu ? Vous marchez sur la mer et vous foulez aux pieds la crainte du monde. Vous aimez le monde ? Il vous submerge. Mais lorsque votre cœur est agité par les flots des passions, si vous voulez en triompher, invoquez la Divinité du Sauveur.

Saint Rémi. Le Seigneur viendra certainement à votre secours, lorsqu’après avoir apaisé les flots des tentations, Il vous donnera l’espoir d’échapper au danger par la protection dont Il vous couvre ; c’est ce qu’Il fera aux approches de l’aurore, car, lorsque la fragilité humaine, comme assiégée par les épreuves, considère son peu de force, elle ne voit que ténèbres autour d’elle, mais si alors elle élève sa pensée vers le secours qui vient d’en haut, elle aperçoit aussitôt le lever du jour qui éclaire toute la veille du matin.

Raban Maur. Il n’est point étonnant que le vent cesse au moment où le Seigneur monte dans la barque, car toutes les guerres s’apaisent bientôt dans tout cœur où le Seigneur est présent par Sa grâce.

Sait Hilaire. Le calme que Jésus rend aux vents et à la mer est une figure de cette paix et de cette tranquillité éternelles qu’Il doit rendre à 1’Église en revenant dans Sa gloire. Et comme cet avènement sera beaucoup plus éclatant que le premier, tous s’écrient pleins d’admiration : « *Vous êtes vraiment le Fils de Dieu*, » car tous proclameront alors d’une manière absolue et publique que le Fils de Dieu descendu sur la terre non plus dans l’humilité de la chair, mais au milieu de la gloire dont Il est environné dans les Cieux, a rendu la paix à Son Église.

Saint Augustin. Nous voyons encore ici une figure de la manifestation éclatante qu’Il fera de Lui-même à ceux qui marchent ici-bas dans la Foi et qui Le verront alors tel qu’Il est.

Le Christ a permis que Ses disciples soient fortement secoués pendant plusieurs heures par la tempête. Il permit cela pour les habituer à endurer les difficultés, afin qu’ils prient plus ardemment pour l’aide Divine.

Apprenons de ce passage la différence entre le bon et le mauvais esprit :

* Le bon esprit d’abord apporte la crainte puis donne joie et consolation, comme le Christ le fit ici ;
* Le mauvais esprit donne au début une joie sensuelle, mais ensuite cause regrets, souffrances, angoisse et désespoir.

Le Christ permit ces choses pour que saint Pierre reconnaisse sa propre faiblesse et Lui demande d’augmenter sa Foi pour qu’il puisse devenir un jour le roc de la Foi, selon ces mots : « *vous êtes Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai Mon Église.* » Pierre qui marche sur les eaux figure ceux qui sont forts dans la Foi, mais Pierre qui doute figure ceux qui sont faibles dans la Foi.

*Mystiquement,* le Christ nous exhorte par Sa grâce à marcher sur les grandeurs de ce monde pour faire cesser les tentations et nous amener au port de la gloire éternelle.

On assiste ici à quatre miracles du Christ :

* Il marche sur les eaux ;
* Il relève saint Pierre qui paniquait et commençait à couler ;
* Il vient dans le bateau et calme la tempête ;
* Il ramène immédiatement le bateau du milieu du lac au rivage.

**Mat 14,34. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans le pays de Génésar.**

**14,35. Et les hommes de ce lieu, L'ayant reconnu, envoyèrent dans toute cette région, et Lui présentèrent tous ceux qui étaient malades.**

**14,36. Et ils Le priaient de leur laisser seulement toucher la frange de Son vêtement. Et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.**

Si nous connaissions la signification du mot Génézareth dans notre langue, nous comprendrions comment, sous cette figure des Apôtres et de leur barque, Jésus veut nous représenter l’Église qu’Il fait aborder au rivage après l’avoir sauvée du naufrage et qu’Il fait reposer dans le port, à l’abri de toute agitation.

Raban Maur. *Genezar* signifie le principe de la naissance ; or, nous jouirons d’une tranquillité entière et parfaite quand Jésus-Christ nous rendra l’héritage du Ciel et le vêtement de joie que nous avions porté autrefois. Mais de même que les franges pendent du vêtement tout entier, ainsi la vertu de l’Esprit Saint sortait de Jésus-Christ, et cette vertu communiquée aux Apôtres, comme sortis eux-mêmes du même corps, guérit tous ceux qui désirent s’en approcher.

Saint Jérôme. Par cette frange de la robe, vous pouvez entendre les plus petits commandements ; celui qui les transgresse sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux ; ou bien encore le corps qu’Il a revêtu pour nous faire parvenir jusqu’au Verbe de Dieu.

Saint Jean Chrysostome. Pour nous, non-seulement nous pouvons toucher le vêtement ou la frange de Jésus-Christ, mais même Son Corps qu’Il nous donne à manger. Or, si ceux qui touchèrent seulement la frange de son vêtement en ressentirent une influence si salutaire, que n’éprouverons-nous pas, nous qui Le touchons et Le recevons tout entier dans la Sainte Eucharistie ? Qu’est-ce qui pourrait nous guérir plus efficacement que la Chair et la Divinité du Christ ?

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 15**

**Mat 15,1. Alors des scribes et des pharisiens de Jérusalem s'approchèrent de Jésus, en disant :**

**15,2. Pourquoi Vos disciples violent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne lavent pas leurs mains lorsqu'ils mangent du pain.**

**15,3. Mais Jésus leur répondit : Et vous, pourquoi violez-vous le commandement de Dieu, à cause de votre tradition ? Car Dieu a dit :**

**15,4. Honorez votre père et votre mère ; et : Que celui qui maudira son père ou sa mère soit puni de mort.**

**15,5. Mais vous, vous dites : Quiconque aura dit à son père ou à sa mère : Tout don que je fais à Dieu vous profitera,**

**15,6. ne sera pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Ainsi, vous avez annulé le commandement de Dieu par votre tradition.**

Le Christ leur prouve par là qu’ils sont vraiment dignes de mort ; car si celui qui outrage de paroles son père ou sa mère est puni de mort, combien plus méritez-vous ce châtiment, vous qui les outragez par vos actions. Toutes ces purifications corporelles étaient demandées pour faire comprendre aux Juifs la nécessité des purifications spirituelles de l’âme par le moyen de la contrition et de la repentance. La scrupulosité excessive des Juifs ne les conduisait guère à la piété, car leur vie était centrée sur les purifications purement extérieures. Mais c’était la purification de l’esprit et du péché qui était demandée. Le Christ était sur le point d’en terminer avec ces traditions vaines, frivoles et délétères, voulant diriger leur totale attention vers la purification de l’esprit, et Il ne voulait point suivre ces ablutions ni obliger Ses disciples à les suivre, mais ne le disait pas ouvertement pour éviter la jalousie et les calomnies des Pharisiens. Au temps du Christ et des Apôtres, les premiers hérésiarques parmi les Juifs (Simon le Magicien, Saturnin, Manes, Marcion et les Encratites) enseignaient que le vin et la viande provenaient non pas de Dieu mais du démon, et étaient donc mauvais par nature, devant être évités. Un fils ne pouvait entrer dans un ordre religieux si ses parents se trouvaient dans une nécessité extrême ; et même s’il y était entré, il devait en sortir au besoin pour les secourir.

Il y avait alors trois sortes de traditions :

* La première est Divine, sanctionnée par le commandement de Dieu, même si elle ne se trouve pas dans l’Écriture ; elle est une tradition non écrite mais constante dans l’Église : par exemple les enfants doivent être baptisés.
* La deuxième est ecclésiastique, commandée par l’Église par ses pontifes et prélats, telle que les cérémonies des Sacrements, les fêtes religieuses. Cette tradition est plus Divine qu’humaine car l’Église est gouvernée par le Saint-Esprit.
* La troisième est civile, qui peut être bonne ou mauvaise si elle s’oppose à la loi de Dieu. On peut citer comme exemple les traditions des Scribes (*corban*).

**Mat 15,7. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit :**

**15,8. Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi ;**

**15,9. ils Me rendent un culte inutile, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.**

**15,10. Puis, ayant appelé à Lui les foules, Il leur dit : Écoutez et comprenez.**

**15,11. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.**

Le peuple juif paraissait s’approcher de Dieu, et L’honorer des lèvres et de la bouche ; car il se faisait gloire de n’adorer qu’un seul Dieu ; mais son cœur s’éloigna de Lui, parce qu’après avoir vu tant de prodiges et de miracles, il ne voulut ni reconnaître Sa divinité, ni Le recevoir.

Que les Manichéens, s’ils le peuvent, comprennent que l’Apôtre a voulu parler ici des substances considérées en elles-mêmes, tandis que la Sainte Écriture, pour établir certaines figures qui étaient en rapport avec le temps, considère certains animaux comme impurs, non pas de leur nature, mais par la signification qui s’y trouve attachée.

Ainsi, par exemple, que l’on demande si le porc et l’agneau sont purs de leur nature, il faudra répondre affirmativement, parce que « *toute créature de Dieu est bonne*. » Mais si on les considère sous un certain rapport significatif, l’agneau est pur, le porc ne l’est pas.

Il en est de même pour les mots *fou* et *sage* : l’un et l’autre sont purs, si on les considère dans le son de la voix qui les prononce, aussi bien que dans les lettres et les syllabes qui les composent ; mais considérés dans leur signification, le nom de *fou* peut recevoir la qualification d’impur, non pas dans sa nature, mais parce qu’il signifie quelque chose d’impur.

Peut-être aussi que le fou est dans l’ordre des réalités ce que le porc est dans l’ordre des figures. Ainsi cet animal et ce mot latin de deux syllabes (*stultus*), que nous traduisons par *fou*, auraient une seule et même signification ; car la loi répute le porc immonde, parce qu’il ne rumine pas, ce qui tient à sa nature, et n’est point un vice en lui.

Il est des hommes qui sont figurés par cet animal, et qui sont impurs par leur propre faute et non par nature, parce qu’après avoir écouté volontiers les leçons de la sagesse, ils n’y pensent plus en aucune façon. Car si après avoir reçu des enseignements utiles, vous les rappelez comme des entrailles de votre mémoire, et que vous reportiez la douceur de ce souvenir comme dans la bouche de la pensée, que faites-vous en cela, que ruminer spirituellement ?

Ceux qui agissent différemment sont figurés par les animaux impurs. Or, cette multitude de choses qui nous sont proposées ou dans des expressions allégoriques, ou dans des observances figuratives, font sur les esprits raisonnables une douce et salutaire impression.

Mais celui qui est doué d’une Foi assez grande pour comprendre que ce que Dieu a créé ne peut être souillé en aucune manière, sanctifie sa nourriture par la prière et par la parole de Dieu, et il peut manger ce qu’il voudra, à moins, toutefois, que cette liberté ne devienne un scandale pour les personnes faibles, comme le fait remarquer le même Apôtre.

**Mat 15,12. Alors les disciples, s'approchant, Lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens, en entendant cette parole, se sont scandalisés ?**

**15,13. Mais Il répondit : Toute plante que Mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée.**

**15,14. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.**

Comme le mot *scandale* est souvent employé dans la Sainte Écriture, il nous faut expliquer en peu de mots ce qu’il signifie. Nous croyons pouvoir le définir, une pierre d’achoppement, une cause de chute ou un choc des pieds.

Donc ces paroles « *toute plante qui n’a pas été plantée par Mon Père céleste sera arrachée*, » signifient que toute tradition humaine qui sert de prétexte à la violation de la loi doit être arrachée et rejetée.

Ou bien cette plantation signifie les docteurs de la loi et leurs disciples, qui n’avaient pas Jésus-Christ pour fondement. Le Sauveur donne la raison pour laquelle ils seront déracinés : « *laissez-le ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles*. »

Le mot *plante* soit être compris plus correctement comme *homme*. Ces hommes ont été plantés par Dieu au Paradis, mais après avoir été corrompu par le serpent, sont de nouveau plantés par Dieu avec le Christ, Qui est l’Arbre de Vie. Ils sont plantés par la Foi et la grâce, et porteront alors des bonnes œuvres pour la vie éternelle.

Mais s’ils demeurent sans fruits et corrompus, ils devront être jetés au feu comme saint Jean Baptiste en a menacé les Pharisiens. Car ils sont toujours les ennemis du Christ et à ce titre le sont également de Dieu le Père.

**Mat 15,15. Pierre, prenant la parole, Lui dit : Expliquez-nous cette parabole.**

**15,16. Et Jésus dit : Vous aussi, êtes-vous sans intelligence ?**

**15,17. Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, et est jeté dans un lieu secret ?**

**15,18. Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme.**

**15,19. Car c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes.**

**15,20. Voilà les choses qui souillent l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains ne souille pas l'homme.**

Les choses qui sont au fond du cœur restent dans l’homme et le souillent non-seulement lorsqu’elles y restent, mais surtout lorsqu’elles en sortent ; c’est pour cela qu’Il ajoute : « *c’est du cœur que sortent les mauvaises pensées*. » Il met les mauvaises pensées en première ligne, parce que c’était le vice particulier des Juifs qui lui tendaient des embûches.

Le Christ tente de leur expliquer que la nourriture impure ne pollue pas l’âme, contrairement à ce que les Scribes enseignaient, car ce qui est impur et malpropre dans la nourriture est déversé dans la fosse ; ce qui reste est pur, et sera transformé en bol alimentaire, puis en sang et chair. Ces choses ne peuvent pas salir un homme, ni par lui son âme.

*Moralement,* apprenez par ces mots que le cœur des hommes doit être préparé, orné et gardé pour toutes les vertus.

**Mat 15,21. Etant parti de là, Jésus Se retira du côté de Tyr et de Sidon.**

**15,22. Et voici qu'une femme chananéenne, venue de ces contrées, s'écria, en Lui disant : Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David ; ma fille est affreusement tourmentée par le démon.**

**15,23. Mais Il ne lui répondit pas un mot. Et les disciples, s'approchant de Lui, Le priaient, en disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.**

**15,24. Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.**

**15,25. Mais elle vint, et L'adora, en disant : Seigneur, secourez-moi.**

**15,26. Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.**

**15,27. Mais elle dit : Oui, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.**

**15,28. Alors Jésus lui répondit : O femme, votre Foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous le voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même.**

Nous voyons ici la grande foi de la Cananéenne ; elle reconnaît un Dieu dans celui qu’elle appelle son Seigneur, elle confesse en même temps Son Humanité en l’appelant fils de David. Elle avoue qu’elle n’a aucun droit, aucun mérite, c’est la seule miséricorde de Dieu qu’elle implore en disant : « *ayez pitié de moi*, » car la douleur de la fille est la douleur de la mère.

Pour toucher davantage le cœur du Seigneur, elle lui fait le tableau du malheur qui l’afflige : « *ma fille est misérablement tourmentée par le démon* » paroles qui découvrent au médecin les plaies qu’Il doit guérir et qui Lui font connaître la grandeur et la nature du mal : sa grandeur, lorsqu’elle dit : « *elle est tourmentée misérablement* ; » sa nature, lorsqu’elle ajoute : « *par le démon*. »

Les enfants, ce sont les Juifs engendrés et nourris par la loi dans le culte d’un seul Dieu ; le pain, c’est l’Évangile, les miracles, et tout ce qui concourt à notre salut. Or, il n’est pas convenable que toutes ces grâces soient enlevées aux enfants et données aux Gentils qui sont ici désignés par les chiens, jusqu’à ce que les Juifs aient rejeté les biens qui leur sont offerts.

Raban Maur. Les Gentils sont appelés chiens à cause de leur idolâtrie, parce que semblables aux chiens qui se nourrissent de sang et qui dévorent les cadavres, ils sont atteints d’une espèce de rage. Remarquez encore qu'elle obtient elle-même ce que les Apôtres n'ont pu obtenir, tant la prière persévérante a de puissance ! Dieu, en effet, aime mieux que nous Le prions beaucoup nous-mêmes pour nos péchés, que d'avoir recours aux prières des autres.

Dans le *sens allégorique*, cette femme est la figure de la sainte Église, formée et rassemblée de toutes les nations. Le Seigneur, en abandonnant les Scribes et les Pharisiens pour venir dans le pays de Tyr et de Sidon, figurait l'abandon où Il devait laisser les Juifs pour porter l'Évangile aux Gentils.

Cette femme a passé les frontières de son pays, de même la sainte Église a quitté ses anciennes erreurs et ses vices d'autrefois. Cette fille de la Cananéenne, ce sont les âmes des fidèles cruellement tourmentées par le démon, alors qu'elles étaient privées de la connaissance de leur Créateur et qu'elles adoraient des idoles de pierre.

Saint Rémi. Les enfants, ce sont les patriarches et les prophètes de ce temps-là ; la table figure la Sainte Écriture ; les miettes, les préceptes secondaires, ou les mystères intérieurs dont se nourrit la Sainte Église ; les croûtes de pain, les préceptes extérieurs et charnels qu'observaient les Juifs. Les miettes sont mangées sous la table, parce que l'Église se soumet avec humilité à l'accomplissement des préceptes Divins.

Raban Maur. Les petits chiens ne mangent pas les croûtes, mais les miettes du pain des enfants. Ainsi lorsque ceux qui étaient l'objet du mépris parmi les nations se convertissent à la Foi, ils ne cherchent pas l'écorce de la lettre dans les Saintes Écritures, mais le sens spirituel qui peut hâter leur progrès dans les bonnes œuvres

Le serviteur du centurion et la fille de la Cananéenne ont été guéris sans que le Seigneur soit entré dans leurs maisons, et figurent les nations, qui, sans être visitées extérieurement par Jésus-Christ, seront sauvées par Sa parole.

C'est à la prière du centurion et de la Cananéenne que leurs enfants sont guéris, et ils sont en cela la figure de l'Église, qui est tout à la fois pour elle-même et la mère, et les enfants ; car la réunion de tous ceux qui composent l'Église, porte le nom de mère, et chacun des membres reçoit le nom d'enfant.

Ou bien encore, cette femme, qui franchit les frontières de son pays, est la figure des prosélytes ; elle sort du milieu des nations, pour venir au milieu d'un peuple qui lui est étranger ; elle prie pour sa fille, c'est-à-dire pour le peuple des Gentils, soumis à la domination des esprits immondes, et comme la Loi lui a fait connaître le Seigneur, elle l'appelle Fils de David.

Raban Maur. Disons encore que celui dont la conscience est souillée de la tache du péché a sa fille tourmentée cruellement par le démon ; de même celui qui empoisonne ses bonnes œuvres par le venin du péché, a également sa fille agitée par les fureurs de l'esprit impur, et ils doivent tous deux avoir recours aux prières et aux larmes, et réclamer le recours et l'intercession des saints.

Les Chananéens sont les mêmes que les Phéniciens. Par le mot *pain* le Christ ne signifie pas le pain corporel mais le spirituel, à savoir la grâce de l’Évangile et Ses miracles.

Contemplons l’idéal de la prière parfaite et imitons cette femme, car elle nous enseigne à prier :

* Avec grande humilité, car elle se reconnait comme un chien, mais aussi avec Foi en appelant le Christ le fils de David, c’est-à-dire le Messie, le Dieu et Sauveur promis aux Juifs ;
* Avec modestie car elle place devant le Christ le droit des chiens et sa propre misère ; elle n’exige pas la guérison de sa fille mais place tout en Lui ;
* Avec prudence en prenant le Christ par Ses propres paroles, et tournant Son raisonnement contre Lui en un argument pour obtenir ce qu’elle désire ;
* Avec révérence, religion et dévotion, faisant sa supplication à genoux, mais aussi avec résignation en ne disant pas « *guérissez ma fille* » mais « *aidez-moi* » en Lui laissant le choix de ce qui est le mieux ;
* Avec confiance, car bien qu’étant un Gentil, elle garde un ferme espoir d’être entendue par le Christ ;
* Avec ardeur et charité en intercédant pour sa fille comme si c’était pour elle ;
* Avec constance et persévérance, persistant après avoir été repoussée deux fois, mais toujours ardente dans sa prière.

Voyez comme la Cananéenne confesse à la fois la Divinité et l'Incarnation du Fils de Dieu : en L'appelant *Seigneur,* elle rend hommage à Sa majesté suprême, en l'appelant *fils de David,* elle affirme Son Incarnation.

II n'y a rien de plus misérable que l'homme, et rien de plus superbe, rien qui soit à la fois plus digne et plus indigne de compassion ; car il n'y a rien qui soit plus digne de compassion qu'un misérable, et rien qui la mérite moins qu'un misérable qui est orgueilleux dans sa misère.

Il faut que Jésus-Christ crée dans la nature humaine cette ouïe spirituelle qu'elle a perdue par le péché. C'est ce qu'Il fait par le Baptême.

**Mat 15,29. Etant parti de là, Jésus vint près de la mer de Galilée ; et montant sur une montagne, Il S'y assit.**

**15,30. Alors des foules nombreuses s'approchèrent de Lui, ayant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des estropiés et beaucoup d'autres malades ; et elles les jetèrent à Ses pieds, et Il les guérit :**

**15,31. de sorte que les foules étaient dans l'admiration, voyant les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles voir ; et elles glorifiaient le Dieu d'Israël.**

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur, après avoir donné une figure de la conversion des Gentils dans la guérison de la fille de la Cananéenne, vient dans la Judée, parce qu'en effet, « *après que la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, tout Israël sera sauvé*. » *(Rm 11*)

La Glose. La mer, sur les bords de laquelle arrive Jésus, est la figure du trouble et de l'agitation de cette vie ; c'est la mer de Galilée, parce que les hommes passent de la pratique des vices à celle des vertus.

Saint Jérôme. Il monte sur le sommet de la montagne comme l'oiseau qui provoque ses petits encore faibles à prendre leur essor.

Raban Maur. Le Christ veut élever l'esprit de Ses auditeurs jusqu'à la méditation des vérités sublimes et célestes. Il s'assied sur le sommet, pour nous montrer qu'on ne doit chercher le repos que dans les choses du Ciel.

* Les muets sont ceux qui ne louent jamais Dieu ;
* Les aveugles, ceux qui ne comprennent pas les voies de la véritable vie ;
* Les sourds, ceux qui n'obéissent pas à Sa parole ;
* Les boiteux, ceux qui ne marchent pas droit dans le chemin du devoir ;
* Les infirmes et les estropiés, ceux qui sont comme frappés d'impuissance par les bonnes œuvres.

*Tropologiquement,* la fille sous l’emprise du démon est l’âme tentée et polluée par le péché, qui ne doit pas compter sur ses propres forces mais espérer dans le Christ. Elle doit L’invoquer avec humilité, se reconnaissant comme un chien, c’est-à-dire un vil pécheur, mais sans désespérer d’obtenir le pardon. Il faut un grand physicien pour soigner les graves maladies, et un grand Dieu pour faire des grandes œuvres, et un grand Christ pour sanctifier et sauver les grands pécheurs.

*Allégoriquement,* la jeune fille représente l’Église des Gentils. Les Juifs, qui étaient au début les enfants, sont devenus des chiens à cause de leur infidélité au Christ selon les mots du psaume « *des chiens nombreux m’entourent* » (*Ps 22, 16*) ; mais les Gentils, qui étaient des chiens, sont devenus des enfants et mangent à la table du Christ le Pain de la sainte Eucharistie et le sens caché des Écritures, comme s’ils étaient la moelle et la graisse du froment.

**Mat 15,32. Or Jésus, ayant appelé Ses disciples, leur dit : J'ai pitié de cette foule; car il y a déjà trois jours qu'ils restent avec Moi, et ils n'ont rien à manger ; et Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.**

**15,33. Les disciples Lui dirent : Comment donc trouverons-nous, dans ce lieu désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule ?**

**15,34. Et Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Ils Lui dirent : Sept, et quelques petits poissons.**

**15,35. Alors Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.**

**15,36. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, Il les rompit, et les donna à Ses disciples ; et les disciples les donnèrent au peuple.**

**15,37. Tous mangèrent, et furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles, pleines des morceaux qui étaient restés.**

**15,38. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les enfants et les femmes.**

**15,39. Ayant ensuite renvoyé la foule, il monta sur une barque, et vint sur les confins de Magédan.**

Voilà pourquoi dans la première multiplication des pains, il y avait autant de paniers que de disciples, tandis que dans celui-ci il y a autant de corbeilles qu'il y avait de pains. Remarquons encore que Notre-Seigneur commence par guérir les infirmités et qu'Il donne ensuite à manger à ceux qu'Il a guéris, parce qu'en effet il faut d'abord faire disparaître les péchés de l'âme avant de la nourrir de la Parole de Vie.

Saint Hilaire. Ce peuple qu'Il a nourri en premier lieu représentait les Juifs qui embrassèrent la Foi ; ainsi cette nouvelle multitude est une figure du peuple des Gentils, et dans ces quatre mille personnes rassemblées nous voyons représentée cette multitude innombrable réunie des quatre parties du monde.

Saint Jérôme. Nous ne comptons pas ici cinq mille personnes, mais quatre mille seulement. Le nombre quatre a toujours une signification heureuse : la pierre qui est carrée ne vacille pas, elle n'est point sujette à chanceler, et c'est pourquoi les Évangiles se trouvent consacrés par ce nombre quatre.

Dans le miracle précédent, comme le chiffre de la multitude se rapproche du nombre des cinq sens, ce n'est pas le Seigneur qui paraît y faire attention, mais Ses disciples ; ici, au contraire, c'est le Sauveur Lui-même qui déclare qu'Il a compassion de ce peuple qui depuis trois jours persévère avec Lui, parce qu'en effet ils croyaient au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Ou bien, dans un autre sens, cette circonstance nous rappelle les trois époques où, pendant toute la durée des siècles, la grâce nous est donnée ; la première avant la loi, la seconde sous la loi, la troisième sous la grâce, la quatrième s'accomplira dans le Ciel dont la perspective ranime celui qui en fait le terme de tous ses efforts.

Saint Rémi. C'est qu'en faisant pénitence des péchés qu'on a commis, on se convertit au Seigneur dans les pensées, dans les paroles et dans les actions. Le Seigneur ne voulut pas renvoyer ce peuple sans qu'il eut mangé, de peur qu'il ne tombât en défaillance dans le chemin, car c'est ainsi que les pécheurs convertis par la pénitence sont exposés à périr dans le cours de cette vie qui passe, si on les renvoie privés de la nourriture de la sainte doctrine.

Les sept pains sont les écrits du Nouveau Testament qui nous révèle et nous donne à la fois la grâce de l'Esprit Saint. Ce ne sont point des pains d'orge, comme précédemment, parce que, dans le Nouveau Testament, l'aliment qui donne la vie n'est pas de même que sous la Loi, enveloppé de figures, comme d'une paille qui adhère fortement.

Nous n'avons point ici deux poissons, figure des deux seules personnes qui, sous la Loi, recevaient l'onction sainte, le grand-prêtre et le roi, mais quelques poissons, figure des saints du Nouveau Testament, qui, arrachés aux flots du siècle, supportent les agitations de la mer et, nous ranimant par leur exemple, nous empêchent de défaillir dans le chemin.

Saint Hilaire. Or, la multitude s'assoit sur la terre, car elle n'avait pu se reposer sur aucune des œuvres de la Loi, et elle tenait encore fortement à l'origine de son corps et à la source de ses péchés.

La Glose. Dans le premier miracle la foule s'assoit sur le gazon pour comprimer les désirs de la chair : ici elle est assise sur la terre, car il lui est ordonné d'abandonner le monde. La montagne sur laquelle le Seigneur nourrit ce peuple, c'est la hauteur du Christ.

D'un côté, la terre est recouverte de gazon, parce que la hauteur du Christ s'y trouve recouverte, pour les hommes charnels, d'espérance et de désirs terrestres ; ici, au contraire, tout désir charnel est éloigné, et la fermeté d'une espérance permanente soutient les convives du Nouveau Testament.

Là il y a cinq mille hommes, parce que les hommes charnels sont esclaves de leurs sens ; ici, quatre mille, figure des quatre vertus qui donnent à l'âme la vie spirituelle, c'est-à-dire la tempérance, la prudence, la force, la justice. De ces quatre vertus,

* La première donne la connaissance de ce qu'il faut rechercher et de ce qu'il faut éviter ;
* La deuxième met un frein à la cupidité des plaisirs des sens ;
* La troisième nous donne la fermeté pour supporter toutes les épreuves de la vie ;
* La quatrième, qui se répand dans toutes les autres, est l'amour de Dieu et du prochain.

De part et d'autre, les femmes et les enfants ne sont point comptés, car, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, ceux qui ne peuvent atteindre l'état de l'homme parfait, soit par faiblesse, soit par légèreté d'esprit, ne peuvent être admis près du Seigneur.

Ces deux collations ont eu lieu sur la montagne, car les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament nous rappellent à la fois la sublimité des préceptes Divins et des récompenses célestes et proclament la grandeur et l'élévation du Christ.

Quant aux mystères plus sublimes que la multitude ne peut comprendre, les Apôtres les soulèvent et les accomplissent, et ils sont en cela la figure des cœurs parfaits que la grâce de l'Esprit aux sept dons a rempli d'intelligence.

Les corbeilles sont ordinairement faites avec des joncs et des feuilles de palmier ; elles représentent les saints qui enfoncent la racine de leur cœur dans la source même de la vie ; semblables au jonc dans l'eau, ils ne sont point exposés à se dessécher et ils portent dans leur cœur la palme de la récompense éternelle. Cette interprétation apprend aux prédicateurs qu'après avoir distribué au peuple le pain de la parole sainte, ils doivent, dans le secret de leurs cœurs, reprendre de nouvelles forces en se nourrissant des fruits des vertus.

On voit là l’ardent désir des auditeurs qui sont tellement à l’écoute du Christ qu’ils en oublient de manger. Il va s’occuper d’abord de leurs âmes, mais n’oublie pas leurs corps. Que les prélats et pasteurs d’âmes fassent de même.

*Mystiquement,* Saint Bernard, dans son sermon sur les sept pains les associe aux sept dons de Dieu.

* Le premier pain est la parole de Dieu dans laquelle est la vie de l’homme ;
* Le deuxième pain est l’obéissance, car Sa nourriture consiste à faire la volonté de Dieu ;
* Le troisième pain est la sainte méditation au sujet de laquelle il est écrit : « *la méditation vous préservera*; » elle représente le Pain de Vie et de la compréhension ;
* Le quatrième sont les pleurs de celui qui prie ;
* Le cinquième est l’œuvre de la repentance ;
* Le sixième représente l’unanimité plaisante des compagnons, un pain formé de plusieurs grains, qui lève avec la sagesse de Dieu ;
* Le septième pain est la sainte Eucharistie, car le Pain que je donne est Ma Chair, pour la vie du monde ;

Le même saint Bernard interprète les sept pains comme le symbole des sept miséricordes de Dieu.

* La première miséricorde est le fait qu’Il m’a préservé de nombreux péchés, dans lesquels j’aurai pu tomber ;
* La deuxième c’est qu’Il a pardonné au pécheur et ses péchés ;
* Par la troisième miséricorde, Il m’a excité au repentir ;
* Par la quatrième, Il a reçu le pénitent avec faveur ;
* Par la cinquième Il a donné Sa grâce pour que je ne retombe pas dans mes anciens péchés ;
* Par la sixième Il m’a donné le don d’une bonne vie ;
* Par la septième miséricorde, Il donne à moi qui suis indigne l’espoir du Paradis.

Le Christ veut que les fragments et les miettes soient recueillies en mémoire de ce miracle afin que rien des dons de Dieu ne soit perdu, mais aussi pour nous enseigner à être prudent et d’utiliser les créatures de Dieu et la nourriture avec frugalité.

A la suite de cet ordre du Christ, les Constitutions de plusieurs ordres religieux demandent aux moines de recueillir leurs propres miettes dans un plat. Il est dit dans la Vie de saint Odon, Abbé de Cluny : « *tous recueillent soigneusement les miettes quand le pain a été coupé, et les reçoivent avec une bénédiction avant la fin de la lecture*. » Quand la lecture à table est terminée, personne ne s’aventure de manger davantage ; ils considèrent ces miettes comme plus saintes que toute autre nourriture à cause du miracle.

On raconte également qu’un moine sur le point de mourir qui n’avait pas mangé ses miettes selon la coutume quand il était en bonne santé, mais avait permis qu’elles tombassent de table, eut une vision du démon qui lui montra un petit sac plein de miettes de pain, vision qui le terrifia et l’obligea à faire le signe de la Croix en pleurant. Depuis ce jour les miettes furent ramassées avec le plus grand soin.

Dans un autre miracle, un religieux qui avait soigneusement conservé dans ses mains ses miettes, les vit transformées en perles, qui furent utilisées plus tard pour ornementer l’église.

Saint François dans une vision se vit ramasser les miettes de pain ; ayant été ordonné par le Ciel d’en faire une hostie et de la distribuer parmi les Frères, il vit que ceux qui l’avaient refusée furent atteints par la lèpre. Dieu lui expliqua alors que les miettes représentaient les paroles de l’Évangile, l’hostie la Règle et la lèpre l’iniquité.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 16**

**Mat 16,1. Alors les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent de Lui pour Le tenter, et ils Le prièrent de leur faire voir un signe qui vînt du ciel.**

**16,2. Mais Il leur répondit : Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge.**

**16,3. Et le matin : Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est sombre et rougeâtre.**

**16,4. Vous savez donc discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez pas connaître les signes des temps ! Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Et les laissant, Il s'en alla.**

Ces paroles du Seigneur : « *le soir vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge*, » peuvent signifier que la rémission des péchés est accordée dans le premier avènement par le Sang que Jésus-Christ a versé dans Sa Passion ; et les autres : « *le matin vous dites : il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre*, » doivent signifier que dans le second avènement le Christ sera précédé par le feu avant le jugement général de tous les hommes.

La Glose. Ou bien dans un autre sens, le ciel est sombre et rougeâtre, c'est-à-dire les Apôtres auront à souffrir après Ma résurrection, et vous pouvez savoir qu'après eux, Je dois exercer mon jugement.

Car si Je n'épargne pas les souffrances à Mes serviteurs, à plus forte raison ne les épargnerai-Je pas aux autres un jour à venir.

Si Notre Seigneur offre Sa Croix à ceux qu’Il aime avant de leur dire dans Son immense miséricorde : « *venez les bénis de Mon Père* » et de les récompenser éternellement au Paradis, ne serait-il pas conforme à Sa justice qu’Il impose des croix encore bien plus lourdes à porter aux réprouvés à qui Il devra dire ! « *allez maudits au feu éternel* ? »

Ces signes des temps sont dans la pensée du Seigneur, Son avènement ou Sa Passion qui nous sont représentés par un ciel qui est rouge le soir ; et la tribulation qui précédera son second avènement, figurée par un ciel qui, le matin, est sombre et rougeâtre.

Je suis venu actuellement comme un médecin alors Je viendrai comme un juge. C'est pour cela qu'aujourd'hui Je suis venu en voilant Ma divinité ; alors Je viendrai avec un grand éclat, et toutes les puissances du ciel seront ébranlées.

Pour la première venue du Christ, il y avait la sérénité de grâce, mais pour la deuxième venue ce sera l’orage de vengeance et d’enfer que Dieu causera pour éclater contre les réprouvés et montrer à tous la puissance de Sa Divinité.

Beaucoup aujourd’hui sont des lynx dans les choses terrestres mais des taupes dans les choses Divines ; prudents dans le monde mais insensés pour le Ciel, avec une vue d’aigle pour amonceler de l’argent mais myopes et ignorants pour l’adoration de Dieu. Leur sagesse est dans leur porte-monnaie mais ils sont sots dans les matières de conscience.

Les élus qui demeurent en la compagnie du Seigneur et la douceur du vrai Pain qui est le Christ, ont oublié le besoin de rafraichissements corporels.

**Mat 16,5. Or Ses disciples, étant passés sur l'autre rive, avaient oublié de prendre des pains.**

**16,6. Il leur dit : Voyez, et gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.**

**16,7. Mais ils pensaient et se disaient entre eux : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains.**

**16,8. Jésus, le sachant, dit : Hommes de peu de foi, pourquoi pensez-vous en vous-mêmes que vous n'avez pas de pains ?**

**16,9. Ne comprenez-vous pas encore, et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains distribués à cinq mille hommes, et du nombre des paniers que vous avez emportés?**

**16,10. ni des sept pains distribués à quatre mille hommes, et du nombre de corbeilles que vous avez emportées ?**

**16,11. Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est point au sujet du pain que Je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens ?**

**16,12. Alors ils comprirent qu'Il ne leur avait pas dit de garder du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.**

Remarquons encore combien les disciples de Jésus étaient loin de rechercher les délices de la vie, eux qui se préoccupaient si peu du nécessaire, qu'ils oubliaient même de prendre du pain, nourriture indispensable de notre faible nature.

Le levain a une force telle, que si on le mêle à la farine en petite quantité, il se développe bientôt, et communique la saveur qui lui est propre à toute la pâte à laquelle il se trouve mêlé ; il en est de même de la doctrine des hérétiques : quelque faible que soit l'étincelle qu'elle aura jetée dans votre cœur, vous la verrez bientôt produire un grand incendie qui envahit l'homme tout entier.

Car si le levain des pharisiens et des sadducéens ne signifie pas le pain matériel, mais les traditions corrompues et les dogmes des hérétiques, pourquoi les pains qui servirent à nourrir le peuple de Dieu ne figureraient-ils pas la doctrine pure et véritable ?

Et s'il leur arrive maintenant d'être presque sans pain, ils seront sans crainte, et apprendront à mépriser jusqu'aux nécessités de la vie.

La doctrine hérétique n’est au début qu’une étincelle dans la poitrine, mais elle va rapidement grandir pour devenir une flame formidable qui va prendre possession de l’homme tout entier.

C’est pourquoi la sainte Église considère-t-elle les hérésies comme bien plus dangereuses que les pires des épidémies.

Et si un État sain place en quarantaine des individus qui développent les signes extérieurs d’une nouvelle épidémie afin de préserver les habitants de la contamination générale, à plus forte raison l’Église doit-elle isoler les malades spirituels susceptibles d’envoyer au feu éternel une grande quantité de fidèles.

Tel fut le rôle de la sainte Inquisition tant décriée aujourd’hui par les libéraux et ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ qui préserva de la contamination spirituelle et de la mort éternelle des milliers d’individus : l’âme est plus importante que le corps, car c’est par son âme que l’homme est dit avoir été créé à l’image et à la ressemblance de son Créateur.

Car la préservation des âmes est bien importante que la préservation des corps. Les souffrances d’ici-bas ne sont que pour un temps alors que celles d’après la mort sont pour toute l’éternité.

**Mat 16,13. Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et Il interrogeait Ses disciples, en disant : Que disent les hommes touchant le Fils de l'Homme ?**

**16,14. Ils Lui répondirent : Les uns, qu'Il est Jean-Baptiste ; les autres, *É*lie ; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes.**

**16,15. Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que Je suis ?**

**16,16. Simon Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.**

**16,17. Jésus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui vous ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans les Cieux.**

**16,18. Et Moi, Je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre Je bâtirai Mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.**

**16,19. Et Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans les Cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans les Cieux.**

Aussi s'informe-t-Il d'abord de l'opinion du peuple, afin qu'après avoir rapporté les jugements de ceux qui se trompent, on soit obligé de reconnaître que les disciples ont puisé la vérité de leur profession de Foi, non pas dans les idées du peuple, mais dans une révélation particulière du Sauveur.

Il y avait des rapports entre Jésus et tous ces personnages, car ils avaient été des figures de Celui Qui devait venir. Mais quelle supériorité Jésus avait sur eux !

* Élie avait été enlevé au Ciel dans un char de feu : quand Jésus-Christ ira au Ciel, ce sera en y montant par Sa propre vertu, ce sera en retournant au séjour d'où Il était venu.
* Élie se venge en faisant descendre le feu du ciel : Jésus préfère par une patience invincible guérir Ses persécuteurs plutôt que de les faire mourir.
* Jérémie est sanctifié dès le sein de sa mère : Jésus dès le sein de Sa Mère sanctifie celui qui doit être Son Précurseur.
* Jean dès le sein de sa mère avait senti la présence du Seigneur et L'avait adoré, mais Jésus était Celui-là même Qui était adoré.
* Jean baptisait dans l'eau, et Jésus baptisait dans l'Esprit : Jean amenait à la pénitence et Jésus pardonnait les péchés.

Dans ce nouveau nom donné au prince des Apôtres, nous trouvons un présage heureux de la solidité des fondements de l'Église et une pierre digne de cet édifice qui devait briser et réduire eu poudre les lois et les portes de l'enfer et tous les cachots de la mort, et c'est pour montrer la force de l'Église bâtie sur cette pierre que Jésus ajoute : « *et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*. »

Saint Jérôme. Les portes de l'enfer sont, à mon avis, les vices et les péchés des hommes, ou du moins les doctrines des hérétiques qui séduisent les hommes et les entraînent dans l'abîme.

La pierre, c’est tout fidèle imitateur du Christ ; mais celui contre lequel prévalent les portes de l’enfer n’est ni la pierre sur laquelle le Christ bâtit Son Église, ni cette Église, ni aucune partie de cette Église, dont le Seigneur assoit les fondements sur la pierre.

Lorsqu’un homme commence à pratiquer toutes les vertus chrétiennes, il s’ouvre à lui-même la porte du Royaume des Cieux, c’est-à-dire que le Seigneur la lui ouvre par Sa grâce, de manière que la même vertu est tout à la fois la porte et la clef de la porte.

Saints Hilaire et Jean Chrysostome et beaucoup d’autres pensent que saint Pierre fut le premier de tous les hommes à confesser la Divinité du Christ. Mais certains Pères le nient disant que Nathanael fut le premier à le confesser avant Pierre quand il dit : « *Rabbi, Vous êtes le Fils de Dieu, Vous êtes le Roi d’Israël*. » Cependant il est clair qu’avant la confession de saint Pierre les Apôtres reconnaissaient le Christ comme Dieu par Ses paroles mêmes, et à cause de Ses grands et nombreux miracles qu’Il faisait pour le prouver. On peut le voir par les paroles de Pierre (*Jn 6, 65*) : « *Seigneur où irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous croyons et sommes sûrs que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu*. » Les Apôtres eux-mêmes l’avaient dit : « *vraiment Vous êtes le Fils de Dieu*. »

« *Vous avez bien parlé, O Pierre, en disant que Je suis le Fils de Dieu, car vous êtes le fils de Jonas, un homme descendant d’un homme selon la génération naturelle ; mais Moi Je suis le Fils de Dieu le Père, engendré par Lui de toute éternité, Dieu de Dieu, de la même substance et Divinité que Lui*. »

*Symboliquement,* Jonas signifie *la colombe* qui est l’emblème du Saint-Esprit Qui vint sur le Christ sous la forme d’une colombe. En ce lieu le Saint-Esprit descendit sur Pierre, et lui révéla que le Christ était vraiment en vérité le Fils de Dieu.

« *Et Je vous dis que, comme Mon Père vous a fait connaître Mon excellence, Moi Je vous fais savoir que vous êtes Pierre, et comme Je suis le roc inviolable, ainsi vous aussi êtes un roc, parce que vous êtes renforcé par Ma force, et les choses qui sont à Moi par Ma propre puissance sont à vous par participation avec Moi*. »

Ainsi les mots de *Pierre* ou *Petra* dénotent la fermeté de saint Pierre comme prince de l’Église, lui et ses successeurs les Papes, et leur constance dans la Foi et la religion du Christ. Il a justement droit à une association de nom lui qui a obtenu une association dans l’œuvre. Pierre pose les fondations, Pierre plante ; mais le Seigneur donne l’accroissement, le Seigneur irrigue. Pierre était digne de devenir une fondation pour construire le peuple de Dieu, pour être un pilier de support, une clef du Royaume.

Construire l’Église sur ce roc a une double signification :

* D’abord, que sur cette pierre raisonnable, à savoir Pierre comme tête de tous les Apôtres, le soin et le gouvernement de toute l’Église reposait immédiatement après le Christ ;
* Puis l’Église repose, renforcée par Pierre comme la fondation, comme Vicaire du Christ, qui ne peut errer en matière de Foi. Pierre reçut par sa noble confession de Foi la grâce du Christ pour devenir et être nommé roc de fondation.

« *Moi le Christ, Je vous donne à vous, Pierre, comme Pontife, et en conséquence à tous les Papes qui viendront après vous, les clefs du Royaume des Cieux, qui signifient l’autorité suprême pour diriger l’Église universelle dispersée de par le monde entier, et par ces clefs, le pouvoir d’ouvrir ou de fermer l’Église aux hommes pour leur ouvrir ou fermer les portes du Ciel*. »

Le Christ ne dit pas *Je vous donne les clefs du royaume de la terre*, de peur que Pierre ne pense à un pouvoir temporel, mais *les clefs du Royaume des Cieux*, pour que ce pouvoir puisse être proprement et directement exercé dans les choses spirituelles qui sont celles qui regardent le Royaume des Cieux ; mais ce pouvoir peut aussi être exercé indirectement seulement en référence aux choses temporelles, si elles sont nécessaires ou au moins profitables pour les matières spirituelles.

Saint Jean Chrysostome enseigne que le pouvoir des clefs donné par le Christ à Pierre lui donnait le soin et le gouvernement du monde entier, et qu’il fut alors créé pasteur et tête de l’Église toute entière.

*Tropologiquement,* les clefs traduisent l’industrie, l’adresse et la sagesse qui doivent exister chez le Pontife ; car une clef doit être soigneusement placée pour entrer et tourner dans la serrure afin que la porte puisse s’ouvrir. « *L’art des arts, c’est le gouvernement des âmes* » dit saint Grégoire dans son *Pastoral*.

Le pouvoir de lier est très large et peut être exercé par Pierre et les Pontifes de différentes manières :

* En absolvant ou retenant les péchés et les offenses, et en refusant l’absolution sacramentelle au Sacrement de Pénitence à ceux qui n’en sont pas dignes ou qui n’ont pas les dispositions requises, et même en leur refusant la Sainte Eucharistie et les autres Sacrements (*Jn 20, 23*) ;
* En imposant une pénitence à ceux qui sont tombés ;
* En liant les coupables par des excommunications ou autres censures ecclésiastiques ;
* En imposant des lois et des préceptes regardant les fêtes, jeûnes et dîmes, etc. sur les fidèles ;
* En liant les chrétiens avec des définitions de Foi, quand le Pape, *ex cathedra*, définit et déclare ce qui doit être cru, ce qui doit être rejeté comme erroné et hérétique, quels Ordres monastiques sont bons ou non, quel état de vie est honorable et légal ou ne l’est pas, etc.

Ainsi est-il plus facile de comprendre la signification du mot *délier*, c’est-à-dire d’absoudre ou de libérer de ces obligations. C’est ce qu’on appelle *le pouvoir des clefs*. Le Pape possède le pouvoir judiciaire pour lier et délier seulement ceux qui sont vivants sur la terre, mais non les morts. Quand il accorde des indulgences applicables aux défunts, ce n’est pas par le biais d’une absolution judiciaire, parce que les défunts ne sont plus sous sa juridiction, mais par *voie de suffrages,* comme c’est ordinairement expliqué dans ses Bulles, en étendant aux défunts les trésors de l’Église dont il est le dépositaire, car les morts ont une dette envers Dieu. Ce trésor est sur la terre mais mis à la disposition du Pontife.

**Mat 16,20. En même temps Il ordonna à Ses disciples de ne dire à personne qu'Il était Jésus, le Christ.**

**16,21. Dès lors Jésus commença à montrer à Ses disciples qu'il fallait qu'Il allât à Jérusalem, qu'Il souffrît beaucoup de la part des anciens, et des scribes, et des princes des prêtres, et qu'Il fût mis à mort, et qu'Il ressuscitât le troisième jour.**

Vous prêcherez Mon nom lorsque J’aurai souffert ces tourments, car il ne servirait de rien d’annoncer publiquement le Christ et de faire connaître Sa majesté au milieu des peuples qui seraient témoins quelque temps après de Sa flagellation et de Sa mort sur la Croix.

Il fallait qu’il allât à Jérusalem pour être immolé dans la Jérusalem d’ici-bas, dans la Jérusalem terrestre, mais Il devait régner par Sa résurrection dans la Jérusalem d’en haut, c’est-à-dire dans la Jérusalem céleste (*Ga 4*) ; car, après que Jésus-Christ fut ressuscité et beaucoup d’autres avec Lui, ce n’est plus sur la terre, mais dans le Ciel qu’il faut chercher Jérusalem, c’est-à-dire la Maison de la Prière. Il a beaucoup à souffrir de la part des anciens de la Jérusalem terrestre avant d’être glorifié par ceux qui jouissent de Ses bienfaits, c’est-à-dire les anciens de la Jérusalem céleste.

A partir du moment où le Christ a fait connaître à Ses Apôtres Sa Divinité, Il commença à leur parler de Sa Passion et de Sa mort. Car il y a deux points principaux de la Foi, à savoir la Divinité du Christ, et Son Humanité, ensemble avec Sa Croix et Sa Passion par lesquelles Il racheta le monde.

Il existe une deuxième raison : le Christ leur parla ainsi afin que, lorsqu’ils Le verraient mis à mort, ils n’aient pas de doute concernant Sa Divinité ; Il leur montrerait que ces deux choses ne sont pas contradictoires. C’était en effet le seul moyen de rendre une satisfaction parfaite à la justice Divine pour les péchés d’Adam et de sa postérité. Il voulait également montrer aux hommes comment L’imiter et porter Sa Croix.

**Mat 16,22. Et Pierre, Le prenant à part, commença à Le reprendre, en disant : A Dieu ne plaise, Seigneur ; cela ne Vous arrivera point.**

**16,23. Mais Jésus, Se retournant, dit à Pierre : Allez-vous en derrière Moi, Satan; vous M’êtes un sujet de scandale, car vous n’avez pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.**

Le Seigneur, qui connaît la nature des artifices du démon, dit à Pierre : « *retirez-vous derrière Moi*, » c’est-à-dire suivez l’exemple de Ma Passion. Que le lecteur prudent veuille bien remarquer que cette béatitude et cette puissance du Pontife ne lui sont pas données en ce moment, mais seulement promises pour l’avenir ; car si Jésus lui eût accordé immédiatement cette faveur, jamais cette grossière erreur n’eût trouvé accès dans son esprit.

C’est la volonté de Mon Père et la Mienne, que Je meure pour le salut des hommes. Pour vous, vous ne considérez que votre volonté, vous ne voulez pas que le grain de froment tombe dans la terre pour produire beaucoup de fruits (*Jn 12, 24*), et puisque votre langage est opposé à Ma volonté, vous méritez d’être appelé Mon ennemi.

Calvin et ses disciples objectèrent ici que le Christ appelle Pierre *Satan*, et donc que ce dernier n’a pu en aucun cas être appelé *le Roc*, ni nommé comme tête de l’Église. Saint Jérôme répond que Pierre est appelé *Satan*, c’est-à-dire *l’adversaire* seulement en un temps particulier pendant lequel Pierre résistait au Christ, Qui voulait souffrir et être crucifié, mais qu’il fut nommé *Roc* non pour le temps présent mais pour le futur, car après la Mort et la Résurrection du Christ, il deviendrait le roc et la tête de l’Église.

**Mat 16,24. Alors Jésus dit à Ses disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix, et qu'il Me suive.**

**16,25. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi, la trouvera.**

Le Christ donne trois commandements car Il demande donc que chaque homme mortifie ses affections naturelles si elles répugnent à la volonté de Dieu :

* Que l’homme renonce à lui-même
* Qu’il porte sa Croix
* Qu’il Me suive.

Le Christ ne dit pas *qu’il renonce à ses richesses*, mais *qu’il renonce à lui-même* ; ainsi l’homme doit s’éloigner de lui-même et devenir pour lui un étranger, laissant tout ce qu’il était et commençant d’être ce qu’il n’était pas, devenant un homme nouveau et différent. Par notre chute dans le péché, nous sommes déjà différents de ce que nous avons été faits. Il nous faut donc quitter l’état dans lequel nous nous sommes mis par le péché et demeurer ce que nous sommes devenus par la grâce.

Ainsi, celui qui était orgueilleux, s’il s’est converti au Christ, a été fait humble : il a quitté ce qu’il était. Il faut donc laisser la Vérité dire : « *si un homme veut venir après Moi, qu’il renonce à lui-même* » ; car tant qu’un homme n’a pas cessé d’être lui-même, il ne peut s’unir à Celui Qui est au-dessus de lui, ni posséder ce qui est au-delà de lui.

La Croix est à la fois persécution et martyre, affections ou tribulations envoyées par Dieu, tentations du démon permises par Dieu pour notre épreuve ou notre humiliation et pour augmenter notre récompense, renoncement à soi-même et mortification de mauvais désirs.

Mais quand même nous nous abstiendrions de tout péché, si nous n’embrassons par la Foi la Croix de Jésus-Christ, on ne peut pas dire que nous sommes crucifiés avec Lui. Il faut suivre le Seigneur en prenant sur nous la Croix de Sa Passion, et L’accompagner, sinon en réalité, du moins par l’intention et le désir du cœur. Ou bien encore, celui qui est crucifié au monde porte sa Croix, et celui pour lequel le monde est crucifié marche à la suite du Seigneur attaché sur la Croix.

**Mat 16,26. Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? ou qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme ?**

**16,27. Car le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de Son Père avec Ses Anges, et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres.**

**16,28. En vérité, Je vous le dis ; il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme venant en Son règne.**

Dans les temps des persécutions, nous devons sacrifier notre vie, et dans les temps de paix, dompter et réduire les désirs terrestres qui peuvent nous tyranniser davantage ; c’est pour cela que le Christ dit : « *que sert à l’homme ?* »

Dans le *sens moral*, on peut dire que le Verbe de Dieu a pour ceux qui sont nouveaux dans la Foi l’apparence d’un esclave, tandis que pour ceux qui sont parfaits, Il paraît dans la gloire de Son Père. Les anges sont les discours des prophètes qu’il est impossible de comprendre dans le sens spirituel avant d’avoir l’intelligence spirituelle du Verbe du Christ, de manière qu’on les voit apparaître en même temps dans la Majesté. C’est alors qu’Il donnera de la gloire à chacun suivant ses actes, car plus on est vertueux, plus aussi on a l’intelligence spirituelle de Jésus-Christ et de Ses prophètes.

Ceux qui se tiennent où est Jésus sont ceux qui ont jeté près de Lui les fondements de leur âme et de leurs affections. Ceux qui sont plus solidement assis ne goûtent pas la mort avant qu’ils aient vu le Verbe de Dieu dans Son règne. Ils verront la grandeur sublime de Dieu qui reste invisible pour ceux qui sont enveloppés dans les épais nuages de leurs péchés, ce sont ces derniers qui goûtent la mort ; car l’âme pécheresse est frappée de mort.

De même, en effet, que le Christ est la vie et *le Pain vivant* qui est descendu du Ciel, ainsi son ennemi, c’est-à-dire la mort, est *le pain de mort*. Il en est qui mangent très peu de ces pains, qui ne font que les goûter ; d’autres au contraire, s’en nourrissent abondamment. Ceux qui ne commettent que des fautes rares et peu nombreuses, ne font que goûter la mort ; ceux, au contraire, qui pratiquent dans leur perfection les vertus spirituelles, ne goûtent pas la mort, mais se nourrissent continuellement du Pain de Vie.

Votre âme est au-dessus de tout prix, de toute compensation, car elle a été achetée et rachetée par le Sang précieux du Christ, le Seigneur notre Dieu. Le monde tout entier serait encore un prix insuffisant pour l’âme d’un seul homme. Si vous la perdez, vous ne pouvez la racheter par aucun prix, ni par une autre âme parce que vous n’en avez qu’une seule.

Mais ici l’âme peut encore racheter sa chute par la repentance, les larmes et les bonnes œuvres ; mais au jour du jugement, il n’y aura plus de place pour le regret et la rédemption. Comprenons donc le piège du démon et la folie de l’homme. Satan achète l’âme du pécheur au taux le plus bas, pour le bref plaisir de la gourmandise, de la luxure, etc. « Il vous offre une pomme et vous fais perdre le Paradis » (saint Bernard).

Le Christ nous invite à une vie solitaire et à prendre notre Croix :

* « *Craignez-vous la pauvreté ?* » Le Christ appelle le pauvre *bienheureux*;
* « *Avez-vous peur du travail ?* » Mais l’athlète n’est pas couronné sans sueur ;
* « *Pensez-vous à la nourriture ?* » Mais la Foi n’a pas peur de la famine ;
* « *Craignez-vous d’exténuer vos membres sur le sol nu ?* » Mais le Christ est étendu avec vous ;
* « *La vaste étendue du désert vous terrorise-t-elle ?* » Dans votre esprit marchez au Paradis.

Un jour viendra certainement, et ce qui est corruptible revêtira l’incorruptibilité et l’immortalité. Bienheureux le serviteur que le Seigneur trouvera en veille. Ainsi quand la terre et ses habitants trembleront au son de la trompette, vous vous réjouirez.

Alors le plus puissant des rois tremblera dans sa nudité.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 17**

**Mat 17,1. Six jours après, Jésus prit avec Lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne.**

**17,2. Et Il fut transfiguré devant eux : Son visage resplendit comme le soleil, et Ses vêtements devinrent blancs comme la neige.**

**17,3. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec Lui.**

**17,4. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être ici ; si Vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour Vous, une pour Moïse, et une pour Elie.**

Ce n’est point immédiatement après cette promesse, mais six jours après, qu’Il les conduit sur la montagne ; Il veut, par ce retard de quelques jours, étouffer tout sentiment humain d’envie dans les autres disciples, et exciter dans l’âme de ceux qu’Il doit prendre avec Lui un plus vif désir et le soin d’une préparation plus parfaite.

Raban Maur. Le nombre six n’est point mis ici sans raison ; c’est après six jours écoulés que le Sauveur manifeste Sa gloire, figure de la résurrection qui doit avoir lieu à la fin des six âges de l’homme.

Origène. Ou bien encore, comme ce monde visible a été créé après le nombre complet de six jours, celui qui s’élève au-dessus de toutes les choses du monde, peut monter sur cette montagne élevée pour y contempler la gloire du Verbe de Dieu. Ces trois disciples que Jésus prend avec lui figurent l’élection future de tous les peuples qui descendent de la triple souche de Sem, de Cham et de Japhet. Ou bien, Il ne prend avec Lui que trois disciples, parce qu’il y en a beaucoup d’appelés, mais peu d’élus. Ou bien encore, parce que ceux-là seuls qui conservent dans une âme pure la foi en la sainte Trinité, jouiront alors de l’éternelle vision des Cieux. « *Et Il les conduisit sur une haute Montagne.* » Ainsi enseigne-t-il à tous ceux qui désirent arriver à la contemplation de Dieu, qu’ils ne doivent point rester plongés dans les vils plaisirs des sens, mais s’élever toujours par les affections de leur cœur jusqu’aux biens invisibles des Cieux.

Il veut apprendre aussi à Ses disciples à ne point chercher la gloire de la Divine clarté dans les basses régions de ce monde, mais dans le Royaume de la félicité céleste. Il les conduit à l’écart, parce que les saints sont ici-bas séparés des méchants par les dispositions de leur âme et l’intention de leur Foi, et qu’ils en seront complètement séparés dans le siècle futur. Ou bien encore, parce qu’il y en a beaucoup d’appelés et peu d’élus.

Si le visage du Sauveur est devenu brillant comme le soleil, et que le visage des saints doive aussi briller un jour comme cet astre, faut-il en conclure que la gloire du Seigneur et celle des serviteurs auront le même éclat ? Non, sans doute, mais comme rien dans la création n’approche de l’éclat du soleil, les Saintes Écritures, pour nous donner une idée de la résurrection future, nous disent que le visage du Seigneur resplendit comme le soleil, et que les justes brilleront eux-mêmes un jour comme cet astre.

Dans le *sens mystique*, celui qui, comme nous l’avons dit, s’est élevé au-dessus des six jours, voit Jésus transfiguré devant les yeux de son cœur ; car le Verbe de Dieu a diverses formes, et Il se découvre à chacun de la manière qu’Il sait lui être la plus utile, sans jamais se dévoiler au-delà des dispositions de son âme. Aussi l’Évangéliste ne dit-il pas simplement : « *Il fut transfiguré*, » mais « *Il fut transfiguré devant eux*. »

En effet, dans l’Évangile, Jésus est compris d’une manière simple et ordinaire par ceux qui ne peuvent monter sur la montagne élevée de la sagesse par les saints exercices des entretiens spirituels. Ceux, au contraire, qui sont assez heureux pour gravir cette montagne, ne Le connaissent plus selon la chair, mais voient en lui le Verbe de Dieu.

**C’est devant eux que Jésus se transfigure et non pas devant ceux qui vivent ici-bas d’une vie toute terrestre**. Ceux devant lesquels Jésus se transfigure, deviennent les enfants de Dieu ; Il se découvre à leurs yeux comme le soleil de justice, et Ses vêtements deviennent brillants comme la lumière. Ces vêtements sont les discours et les récits de l’Évangile, dont Jésus est comme revêtu, et que les Apôtres nous ont conservés dans leurs écrits.

La Glose. Ou bien les vêtements du Christ figurent les saints dont Isaïe a dit : « *ils seront pour vous comme un habillement d’honneur dont vous serez revêtu*. » (*Is 49*) Ils sont comparés à la neige, parce qu’ils auront l’éclat pur de la vertu, et que le feu des passions ne pourra plus les atteindre.

Saint Jean Chrysostome. « *En même temps, ils virent paraître Moïse*, » etc. On peut donner plusieurs raisons de cette apparition ;

* Premièrement, comme le peuple disait que Jésus était Élie ou Jérémie, ou un des prophètes, Il paraît entouré des premiers des prophètes, pour montrer la différence qui existe entre le maître et les serviteurs.
* Deuxièmement, les Juifs accusèrent continuellement Jésus d’être un blasphémateur, un transgresseur de la Loi, un usurpateur de la gloire de Son Père ; pour établir Son innocence sur ces deux points, Il fait paraître deux hommes qui ont brillé surtout par leur zèle pour la Loi, comme pour la gloire de Dieu ; car c’est Moïse qui donna la Loi, et Élie fut un des plus zélés défenseurs de la gloire de Dieu.
* Troisièmement, Il veut leur apprendre qu’Il est le maître de la vie et de la mort, et c’est dans ce dessein qu’Il fait paraître Moïse, qui avait payé le tribut à la mort, et Élie, qui n’y avait pas encore été soumis.
* Une quatrième raison que nous fait connaître l’Évangéliste, c’était pour dévoiler la gloire de la Croix et calmer les inquiétudes et les craintes de Pierre et des autres disciples à l’égard de la Passion ; car, comme le remarque un autre Évangéliste : « *ils s’entretenaient avec Lui de Sa mort qui devait s’accomplir dans Jérusalem* » (*Lc 9*). Il se montre donc au milieu de ceux qui se sont exposés à la mort pour être agréables à Dieu, et pour le peuple fidèle ; car tous deux se présentèrent avec fermeté devant deux tyrans, Moise devant Pharaon (*Ex 5*), et Élie devant Achab (*3 R 10*).
* Il les fait encore paraître dans cette circonstance, pour exciter Ses disciples à imiter leurs vertus, c’est-à-dire la douceur de Moïse et le zèle d’Élie. « *Faisons, s’il vous plaît, trois tentes*. » Il espérait que s’Il pouvait s’établir sur la montagne, Jésus n’irait pas à Jérusalem, et qu’en évitant d’aller dans cette ville, Il éviterait en même temps la mort ; car Il savait que les scribes tramaient Sa perte. Il se confiait encore sur la présence d’Élie, qui avait fait descendre le feu sur la montagne (*4 R 1*), et sur celle de Moïse (*Ex 24, 23*), qui était entré dans la nuée pour parler à Dieu. Ils auraient pu ainsi se dérober à tous les regards et à toutes les recherches des persécuteurs.

Saint Rémi. Dans un autre sens, à la vue de la gloire du Seigneur et de ses deux fidèles serviteurs, Pierre fut tellement ravi de joie, qu’il oublie toutes les choses de la terre, et qu’il voudrait rester toujours dans cet endroit. Or, si tel fut l’enivrement et le transport de cet Apôtre, quelle douceur et quelle suavité de voir un jour le Roi de gloire dans toute sa beauté (*cf. Is 33 17*), et de se trouver mêlé aux chœurs des anges et de tous les saints ? Cette parole de Pierre : « *Seigneur, si vous le voulez,* » est une preuve tout à la fois de son dévouement et de son obéissance.

Ne cherchez pas à élever trois tentes, lorsqu’il ne doit y avoir qu’une seule tente, celle de l’Évangile, qui contient le mystérieux abrégé de la Loi et des prophètes. Si cependant vous voulez trois tentes, n’égalez pas les serviteurs au maître, mais établissez trois tentes (ou plutôt une seule), pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Que ces trois personnes qui n’ont qu’une seule et même Divinité, n’aient aussi dans votre cœur qu’une seule et même demeure.

L’erreur de Pierre fut encore de vouloir établir sur la terre le royaume des élus, que Jésus avait promis d’établir un jour dans les Cieux ; il se trompa encore en oubliant qu’il était mortel, lui et les deux autres disciples, et en voulant entrer dans l’éternelle félicité sans avoir passé par la mort.

Raban Maur. Il se trompa enfin, en croyant qu’il fallait des tentes pour la vie du Ciel, où il n’est nul besoin d’habitation, alors qu’il est écrit : « *je n’ai pas vu de temple dans la céleste Jérusalem*. » (*Ap 21*)

A partir de la Transfiguration et des paroles du Père *Il est Mon Fils*, les Apôtres savaient de façon certaine que le Christ était Dieu ; mais Il cachait Sa Divinité sous les voiles de la chair et bien qu’Il souffrit et mourut sur la Croix, Sa Divinité ne souffrait pas et ne pouvait pas mourir. S’Il pouvait communiquer une telle gloire à Son Corps, Il était capable de le rappeler de la mort s’Il le voulait.

* Il prit Pierre pour lui montrer que le témoignage qu’Il avait déjà donné de Sa Divinité était confirmé par celui du Père ; Pierre devait voir cela car il allait devenir le chef de toute l’Église.
* Il prit Jacques car il allait bientôt mourir pour le Christ.
* Quant à Jean, il était le plus pur instrument de théologie en contemplant la gloire du Fils de Dieu, Qui n’est pas sujet au temps, pour que Jean puisse déclarer : *au commencement était le Verbe*.

*Mystiquement,* la présence de ces trois Apôtres dénote que Dieu les préférait aux autres en leur faisant contempler cette vision de gloire : Pierre montre la ferveur de la Charité, Jean celle de la virginité et Jacques le premier à mourir par ses souffrances représente le martyre.

Voulez-vous voir Dieu ? Soyez un Pierre par la fermeté de la vertu, un Jean par la chasteté et un Jacques par la mortification de vos vices.

La montagne du Thabor par sa hauteur représente la gloire céleste, et *tropologiquement* nous enseigne qu’il est nécessaire pour tous ceux qui veulent contempler Dieu de ne pas se vautrer dans les plaisirs inférieurs, mais au contraire par leur amour des choses supérieures, d’être monté vers le Ciel.

Les Apôtres sont isolés des autres car les saints sont séparés des méchants et par leur Foi en seront complètement séparés dans le monde à venir. Ceux qui espèrent le fruit de la résurrection doivent rester dans leurs esprits dans les hautes places, et se donner à la prière constante.

Sainte Hélène construisit une magnifique église sur le Thabor de la Transfiguration ; plus tard s’ajoutèrent deux monastères, l’un dédié à Élie et l’autre à Moïse.

Le Christ alla dans la montagne pour prier, et alors qu’Il priait Il fut transfiguré pour nous montrer le fruit de la prière ; quand nous prions, nous sommes imprégnés de lumière céleste et donc transfigurés, et d’ici-bas nous devenons célestes et divins, et d’hommes nous devenons anges.

Moïse en était un parfait exemple quand il parla avec Dieu sur le Mont Sinaï et que la gloire du Seigneur lui apparut provoquant des cornes de lumière sur sa face. Cet aspect chez Moïse fut extérieur, mais chez le Christ cette gloire était intérieure, provenant de Son Âme et de Sa Divinité.

Cette émanation de splendeur sur le Corps du Christ semblait être un miracle pour les Apôtres car c’était une chose nouvelle et qu’ils en ignoraient la cause. Mais le Christ possédait cette gloire de Son Corps par un double droit : celui de l’Union Hypostatique et celui du mérite. Car par Ses souffrances et travaux, Il mérita cette gloire de Son Corps et à Sa résurrection, Il la reçut à perpétuité, *passim* comme enseignent les théologiens.

Certains ont pensé que le Christ avait toujours possédé cette gloire et ces dons dans Son Corps, mais qu’ils n’étaient pas visibles aux hommes à cause de l’infirmité de la vue humaine, comme la gloire du corps des bienheureux serait invisible aux yeux des mortels sans qu’un pouvoir spécial de vision leur soit donné.

Pourquoi le Christ fut-Il transfiguré ?

* Afin que par le moyen de cette gloire et lumière, et par le témoignage d’Élie et de Moïse, Il puisse prouver Sa Divinité aux Apôtres ;
* Pour prévenir les Apôtres afin qu’ils ne perdent pas confiance quand ils Le contempleraient cloué sur la Croix ;
* Pour indiquer de quelle manière Il reviendra avec grande puissance et majesté pour juger le monde. Élie apparut également car il sera le précurseur du Christ au jugement final ;
* Pour animer la Foi, l’Espérance, le courage et le zèle des Apôtres et du reste des fidèles pour qu’ils supportent toutes les croix par amour de l’Évangile avec l’espoir d’obtenir une telle gloire à la résurrection. Saint Léon : « *Le Seigneur fut transfiguré pour enlever le scandale de la Croix du cœur des disciples.* »

Le plus petit au Ciel aura un éclat et une gloire plus grands que le Christ montrait pendant Sa Transfiguration, car Il adapta Sa gloire aux faibles yeux et à l’état de mortel qui était celui des Apôtres. Ceux qui seront irradiés par la gloire céleste compteront pour rien les pompes et les vanités de ce monde. Saint François : « *La gloire que j’attends est telle que toutes les afflictions deviennent pour moi un délice.* »

*Anagogiquement,* le Christ voulait donner une représentation de la gloire de notre résurrection, alors qu’Il accordera nos corps à celui de Sa gloire.

*Tropologiquement,* Il voulait en premier lieu donner une idée de la transfiguration d’une âme noircie par le péché en la lumière de grâce par laquelle nous sommes devenus comme Lui. Car notre transfiguration nous fera ressembler, ou nous configurera au Christ ; car nous devrons être conformes au Christ en toute humilité, Charité et obéissance ; devenant images vivantes de la vie et de la sainteté du Christ, pensant, parlant et agissant avec la même piété, gravité et zèle que le Christ ; afin que quiconque nous voit puisse penser qu’il contemple le Christ en nous.

Le Christ donne une représentation de la transfiguration par laquelle une âme passe du degré moindre de sainteté à un degré supérieur. Car Le Christ qui était déjà saint fut transfiguré. Cette transfiguration de l’âme est plus difficile, car les saints qui reposent déjà dans leur sainteté n’aspirent pas toujours à une sainteté plus élevée, alors que les pécheurs aspirent à la droiture.

Il est moins fréquent que quelqu’un soit transfiguré d’une moindre sainteté à une plus grande, que du péché à la sainteté. Cela ne peut arriver que sur la montagne, à côté du Christ, par de ferventes prières et méditations. L’esprit est alors illuminé par Dieu, et attire comme par un tuyau la lumière céleste, par laquelle il concevra une fraiche ardeur pour réformer ses voies, pour être transformé dans le Christ, comme saint Paul le proclamait : « *Le monde est crucifié en moi. Je vis, mais ce n’est plus moi qui vit, mais le Christ Qui vit en moi*. » Et comme saint François, il aura l’impression des cinq blessures du Christ, non en son corps, mais en l’intimité de son âme.

*Symboliquement,* **cette Transfiguration représente les transformations variées et merveilleuses du Verbe incarné, car le Christ a été transfiguré quatre fois :**

* **Dans Son Incarnation, quand le Verbe Se fit Chair, brillant en elle comme une lumière dans une lanterne ;**
* **Sur la Croix, sur laquelle Il fut tellement déformé avec les coups, les clous et les crachats, ce qui fait dire à Isaïe : « *Il n’a plus ni forme ni charme, et quand nous L’avons vu, Il n’avait plus aucune beauté* » (*Is 100, 53*) ;**
* **Par Sa Résurrection, quand Il fut couronné de gloire et d’honneur ;**
* **Dans la Sainte Eucharistie, dans laquelle Il Se cache sous la forme du pain et du vin, semblant être transfiguré en eux. Car la transsubstantiation est une sorte de transfiguration des accidents.**

La prière est une transfiguration de l’âme :

* L’âme y reçoit une lumière de Dieu, qui lui fait connaître plus clairement à la fois Dieu et elle-même ;
* Elle y cherche et obtient la grâce d’enlever les taches et les vices qui la déformaient. Elle en reçoit des consolations au lieu de désolations ; de faible qu’elle était, elle devient forte ; de paresseuse elle devient fervente ; de perplexe elle obtient l’intelligence ; de triste elle est faite joyeuse, et de timide courageuse.
* Elle est élevée au-dessus d’elle-même, vers Dieu au Ciel, où elle apprend et voit que toutes les choses de la terre sont fragiles et vaines, et de cette aimable hauteur elle les considère comme des babioles pour enfants. Elle perçoit que les vraies richesses, honneurs et plaisirs ne sont ailleurs qu’au Ciel.
* L’âme s’unit à Dieu par la prière, car « *celui qui s’unit au Seigneur est un même esprit avec Lui* » (*1 Cor 6, 17*). Saint François, quand il priait, était élevé de terre et ne pouvait parler, penser et aimer rien d’autre que Dieu. Il disait : « *Mon Seigneur et mon tout. Accordez-moi, O Seigneur, de mourir par amour de Votre amour, Vous Qui avez daigné mourir par amour de mon amour !* » Saint Paul disait la même chose : « *Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur à visage découvert, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l’esprit du Seigneur* » (*2 Cor 3, 18*).

Saint Marc indique que le Christ n’était pas assis, ou agenouillé, mais se tenait debout sur Ses pieds quand Il fut transfiguré : « *Quand les Apôtres se réveillèrent, ils contemplèrent Sa gloire, et les deux hommes qui étaient debout avec Lui*. »

*Tropologiquement,* les vêtements du Christ représentent les saints qui L’ornent comme des vêtements ; comme la neige, ils sont chastes et brillent par leur pureté.

Moïse était le législateur de la Loi Ancienne et Élie le prince des prophètes. **Ils apparurent tous les deux pour montrer que le Christ était le vrai Messie, le Sauveur du monde annoncé par la Loi et les prophètes**. Par Moïse, on montre que la Loi se termine avec le Christ et la prophétie par Élie. Tous les deux ont rempli leur fonction et ont laissé la place au Christ comme le nouveau Législateur et Prophète envoyé par Dieu et promis par tous les prophètes, mais surtout par Moïse par ces paroles : « *Le Seigneur votre Dieu suscitera un prophète du milieu de leurs frères tel que vous, et Je mettrai Mes paroles dans sa bouche* » (*Deut 18, 18*).

Saint Thomas d’Aquin (*IIIa, 45, 3 ad2*) donne six autres raisons de la Transfiguration :

* La multitude affirmant que le Christ était Élie, ou Jérémie, ou un des prophètes, Il prit avec Lui le chef des prophètes, pour pouvoir bien établir la différence entre le maître et les serviteurs.
* Moïse donna la Loi, Élie fut jaloux pour la gloire de Dieu ; en apparaissant avec le Christ, ils détruisaient la calomnie des Juifs qui prétendaient que le Christ était un blasphémateur de la Loi et qu’Il usurpait pour Lui-même la gloire de Dieu.
* Il montra qu’Il avait le pouvoir sur la vie et la mort, jugeant les vivants et les morts, et c’est pour cela qu’Il apparut avec Moïse qui était mort, et Élie qui était encore vivant.
* Le Christ leur parla de Sa Passion et de Sa mort pour renforcer l’esprit de Ses disciples, et Il leur donna l’exemple de ceux qui s’étaient exposés à la mort pour défendre l’honneur de Dieu : Moïse se présenta devant le Pharaon au péril de sa vie, et Élie fit de même devant Ahab.
* Il voulait aussi inciter Ses disciples à imiter la douceur de Moïse et le zèle d’Élie.
* Enfin Il montrait qu’Il avait été annoncé par la Loi et par les prophètes.

Pierre avait reconnu les deux Anciens qui apparaissaient avec le Seigneur à cause de leur habillement. Élie fut reconnu par sa ceinture de cuir et son habit en peau de brebis, et Moïse par ses cornes de feu. Selon Origène, Moïse apparut avec les Tables de la Loi et Élie avec un chariot de feu.

Saint Pierre voulait avoir la gloire avant les travaux, une couronne avant le combat, la joie avant la Croix alors qu’il appartenait au Christ d’abord de souffrir puis d’entrer dans la gloire. Mais la Croix est le chemin et l’échelle qui conduisent au bonheur. Il plaçait son bonheur dans la vue de l’Humanité glorifiée de Dieu, et non dans la vision de Sa Divinité. Qu’est-ce qu’aurait dit Pierre s’il avait contemplé la gloire de la Divinité et l’abîme de toute joie et de tout bonheur ? Car cette vision et ce plaisir de Pierre fut sensible et corporel, alors qu’ils n’étaient qu’une simple petite miette ou une goutte d’eau en comparaison avec la joie et le plaisir ressentis par la contemplation de Dieu une fois immergé en Lui comme dans un océan de plaisir.

Le Christ était transfiguré non en recevant ce qu'Il n'avait pas, mais en laissant apparaître ce qui était au-dedans. En signe que les Apôtres sont vraiment possédés par cet esprit d'adoration, ils tombent sur leur face, dit Remi d'Auxerre, tandis que les impies devant Dieu tombent en arrière.

**Mat 17,5. Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit ; et voici qu'une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toutes Mes complaisances ; écoutez-Le.**

**17,6. Les disciples, l'entendant, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte.**

**17,7. Mais Jésus, S'approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point.**

**17,8. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.**

**17,9. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts.**

Cette nuée qui couvre et protège les saints, c’est la vertu du Père, ou bien l’Esprit Saint ; je dirai même que notre Sauveur est la nuée lumineuse qui couvre l’Évangile, la loi et les prophètes, comme le comprennent bien ceux qui peuvent y contempler Sa lumière. C’est pour Lui qu’il faut dresser une tente, c’est à Lui qu’il faut obéir, c’est Lui qui est le Fils, les autres ne sont que les serviteurs ; **ils doivent, à Votre exemple, préparer au Seigneur une tente dans le secret de leur cœur**.

Remarquons le rapport admirable qui existe entre le mystère de cette seconde régénération, qui doit avoir lieu à la résurrection, lorsque notre corps ressuscitera, et le mystère de la première qui a lieu dans le Baptême, où l’âme renaît à une vie nouvelle.

Dans le Baptême de Jésus-Christ, nous voyons concourir les trois Personnes de la Trinité : le Fils s’y montre revêtu d’une chair comme la nôtre, l’Esprit Saint y apparaît sous la forme d’une colombe, et le Père s’y déclare dans la voix qui se fait entendre.

De même dans la Transfiguration, qui est un symbole mystérieux de la seconde régénération, toute la Trinité apparaît, le Père dans la voix, le Fils sous la forme de l’homme, l’Esprit Saint dans la nuée. On se demande pourquoi l’Esprit Saint apparut d’un côté dans une nuée, et de l’autre sous la forme d’une colombe ; la raison en est que l’Esprit Saint manifeste Ses dons sous des formes sensibles ; c’est ainsi que dans le Baptême Il donne l’innocence figurée par l’oiseau, symbole de la simplicité ; dans la résurrection, Il nous donnera l’éclat et le rafraîchissement ; le rafraîchissement, figuré par la nuée ; l’éclat des corps ressuscités, figuré par ce nuage de lumière.

Dans les Saintes Écritures, nous voyons les saints tomber le visage contre terre, tandis que les impies sont renversés en arrière. Il ne veut pas que cet événement soit prêché au peuple, dans la crainte que la grandeur même du prodige ne le rendît incroyable, et que la Croix qui devait suivre la manifestation d’une si grande gloire ne fut un scandale pour les esprits grossiers.

Dans la Transfiguration, comme pour le Baptême du Christ, la Trinité était symboliquement représentée : le Saint-Esprit par le nuage, le Père par la voix, le Fils par la gloire et la lumière Divines, eux qui furent là pour accomplir l’Incarnation du Verbe.

Le Christ était vu comme Homme, mais par la splendeur et la voix de Dieu le Père, il était signifié qu’Il était aussi Dieu. Le Saint-Esprit fut esquissé par le nuage, car comme une nuée lumineuse, Il bénit et glorifie, illumine l’homme, le protégeant et le rendant fertile en bonnes œuvres.

Au cours du Baptême du Christ, le Saint-Esprit apparut sous la forme d’une colombe, car Il donne l’innocence. Mais à la Transfiguration, qui est le symbole de la Résurrection, Il vint sous les apparences d’un nuage, car Il donna et donnera par cette Résurrection la sécurité sur tous les maux.

Moïse et Élie vinrent et parlèrent avec le Christ de Sa mort sur la Croix qu’Il se préparait à accomplir à Jérusalem.

**Mat 17,10. Ses disciples L'interrogèrent alors, en disant : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'*É*lie vienne auparavant ?**

**17,11. Mais Jésus leur répondit : Il est vrai qu'*É*lie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses.**

**17,12. Mais Je vous dis qu'*Él*ie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi que le Fils de l'Homme doit souffrir par eux.**

**17,13. Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'Il leur avait parlé.**

Élie rétablira toutes choses en guérissant l’infidélité des Juifs qui existeront à la fin du monde, c’est-à-dire, suivant l’Écriture, en réunissant les cœurs des pères avec leurs enfants, ce qui doit s’entendre du cœur des Juifs avec les Apôtres. Ces derniers ne distinguèrent pas encore pleinement la différence entre la première venue du Christ dans la Chair, dont Élie fut le précurseur, et Sa seconde dans la gloire dont Jean Baptiste fut l’annonceur.

**Mat 17,14. Lorsqu'Il fut venu vers la foule, un homme s'approcha de Lui, et se mit à genoux devant Lui, et Lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre beaucoup ; car il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau.**

**17,15. Je l'ai présenté à Vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.**

**17,16. Jésus répondit : O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-Je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-Je ? Amenez-le-Moi ici.**

**17,17. Et Jésus le menaça, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.**

**17,18. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en particulier, et Lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ?**

Il laisse en cela un exemple aux prédicateurs, c’est de reprendre et de poursuivre les vices, mais de soulager les hommes. Pour moi, je crois que dans le *sens figuré* le lunatique est celui qui, par moment, retourne au vice, et qui tantôt se précipite dans le feu, parce que le cœur des adultères est comme une fournaise embrasée (*Os 7,4 et 7,6*) ; tantôt il se jette dans les eaux des voluptés et des désirs charnels qui ne peuvent éteindre la Charité. Ou bien, le feu signifie la colère, parce qu’il tend à s’élever en haut ; et l’eau les voluptés de la chair.

Le Christ va faire des reproches à Ses Apôtres à cause de leur manque de Foi, insuffisante pour une œuvre d’une telle dimension.

**Mt 17,19. Jésus leur dit : A cause de votre incrédulité. Car en vérité, Je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait ; et rien ne vous serait impossible.**

**17,20. Mais cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne.**

**17,21. Pendant qu'il se trouvait en Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'Homme doit être livré entre les mains des hommes,**

Les Apôtres avaient la Foi, sans doute ; mais elle était loin d’être parfaite ; car pendant le séjour du Seigneur sur la montagne, elle s’était bien affaiblie au contact de la foule, au milieu de laquelle ils étaient restés. Il est donc évident, d’après ces paroles, que quelques-uns des disciples, mais non pas tous, avaient faibli dans la Foi ; car ceux qui étaient comme les colonnes (*Ga 2, 9*), c’est-à-dire Pierre, Jacques et Jean, n’étaient pas alors avec eux. Or, il arriva que les disciples faiblirent ici dans la Foi, parce que leurs dispositions étaient imparfaites avant la Passion du Sauveur.

Si le grain de sénevé n’est broyé, il ne fait point sentir sa vertu ; ainsi, c’est lorsque la persécution accable et broie pour ainsi dire l’homme juste, que tout ce qui paraissait en lui de méprisable et d’informe se change en vertu pleine de ferveur. La Foi est comparée au grain de sénevé, parce que les hommes n’ont pour elle que du dédain et la regardent comme une chose de peu d’importance et sans aucune valeur. Mais lorsque cette semence trouve une âme bonne, comme une terre bien disposée, elle devient un grand arbre. Or, la maladie de ce lunatique est si forte et si difficile à guérir parmi toutes les autres, qu’elle est comparée ici à une montagne et qu’elle ne peut être guérie que par toute la Foi de celui qui entreprend cette guérison.

Ou bien encore, la montagne qu’il s’agit ici de transporter n’est point une de ces montagnes qui peut être aperçue des yeux du corps, mais cette montagne qui fut enlevée de l’âme du lunatique et dont Jérémie a dit qu’elle corrompait toute la terre. Voici donc le sens de ces paroles : « *Vous direz à cette montagne, c’est-à-dire au démon plein d’orgueil : transporte-toi d’ici, c’est-à-dire de ce corps que tu obsèdes, dans les profondeurs de la mer, c’est-à-dire dans les abîmes de l’enfer ; et il s’y transportera, et rien ne vous sera impossible, c’est-à-dire qu’il n’y aura point de maladie que vous ne puissiez guérir*. »

Ou bien, dans un autre sens, de peur que les Apôtres ne vinssent à s’enorgueillir des miracles qu’ils opéraient, Notre-Seigneur les avertit de chercher plutôt à remplacer la vanité naturelle à l’homme, figurée ici par une montagne élevée, par l’humilité de la Foi, qu’il compare à un grain de sénevé.

Mais la prière lui est encore plus nécessaire, car celui qui joint le jeûne à une prière bien faite est affranchi de bien des nécessités ; il n’est plus esclave de l’avarice ; au contraire, sa main se répand facilement en aumônes. De même celui qui jeûne est beaucoup plus dégagé, sa prière est plus attentive et plus recueillie ; il éteint dans son cœur les mauvais désirs, se rend Dieu propice et humilie l’orgueil de son âme.

Celui donc qui sait unir la prière au jeûne a, pour ainsi dire deux ailes plus rapides que les vents ; il ne se laisse atteindre dans la prière ni par l’ennui, ni par la tiédeur, défauts si communs dans un grand nombre ; mais il est plus ardent que le feu et plus élevé que la terre, et un tel homme est par-dessus tout redoutable au démon. Rien n’est plus fort que l’homme qui sait bien prier.

Si la faiblesse de votre tempérament ne vous permet pas de jeûner continuellement, au moins vous permet-elle de prier, et si vous ne pouvez jeûner, vous pouvez au moins ne pas vous livrer à la volupté. Or, c’est là un acte de haute importance et qui égale presque le mérite du jeûne.

Ou bien enfin, le jeûne doit s’entendre ici dans un sens plus étendu, non-seulement de l’abstinence des aliments, mais du renoncement à toute volupté charnelle et à toutes les passions qui portent au péché ; il faut entendre également la prière dans un sens général en tant qu’elle comprend les œuvres de la piété et de la Charité, prière que l’Apôtre recommande quand il dit : « *Ne cessez point de prier*. »

Avec la grâce de Dieu qu’Il ne dédaigne jamais de donner, cette Foi et cette confiance sont en notre propre puissance et pouvoir ; ainsi la faculté de faire des miracles réside d’une certaine façon dans notre pouvoir, et plus on augmente en notre cœur la Foi et la confiance en Dieu, plus nous augmentons cette faculté.

Cette Foi brille dans saint Grégoire le Thaumaturge, Évêque de Néocésarée : alors qu’une montagne empêchait la construction d’une église, elle fut transportée en une autre place par ses prières. Identiquement, une montagne de Tartarie fut enlevée par la prière des chrétiens quand un tyran demanda ce miracle selon les promesses du Christ.

Saint Jérôme donne un exemple similaire dans la vie de saint Hilarion. Alors que la mer, après un tremblement de terre, élevait d’énormes masses d’eau au-dessus du rivage, menaçant de destruction la ville d’Épidaurus, il fut placé par les habitants sur le rivage comme un rempart contre les vagues : il dessina sur le sable trois signes de Croix, étendit ses mains contre la mer alors qu’elle enflait devant lui qui restait debout et immobile ; la mer rugit fortement pendant longtemps comme en colère contre le rempart, puis lentement se calma et revint à son niveau normal.

C’est là l’accomplissement à la lettre de ce que le Christ avait dit à Ses Apôtres : « *Si vous croyez, vous direz à cette montagne : jette-toi dans la mer, et elle le fera.*» Car voyons-nous une différence entre une montagne jetée à la mer, et une immense masse d’eau soudain arrêtée au pied d’un vieil homme ?

*Mystiquement* : la montagne est une sévère tentation, surtout d’ambition et d’orgueil, comme saint Jérôme enseigne. Une telle tentation est combattue par la Foi et l’Espérance. Saint François étant une fois troublé par une terrible tentation se mit en prière avec larmes, et entendit une voix du Ciel lui disant : « *François, si vous aviez la Foi gros comme une graine de moutarde, vous auriez commandé à cette montagne de disparaitre et elle aurait disparu.* »

Mais François ne comprenant pas la signification de cet avertissement s’écria : « *qu’est-ce que cette montagne ?*». Et la réponse fut donnée : « *la tentation est cette montagne.* » François ajouta, avec beaucoup de larmes : « *O Seigneur, qu’il en soit fait en moi selon Votre parole*. » Et immédiatement, la tentation disparut et il obtint une parfaite tranquillité.

**Mat 17,22. et ils Le feront mourir, et le troisième jour Il ressuscitera. Et ils furent vivement attristés.**

**17,23. Lorsqu'ils furent venus à Capharnaüm, ceux qui recevaient les didrachmes s'approchèrent de Pierre, et lui dirent : Votre maître ne paye-t-Il pas le tribut ?**

La Croix était un objet de scandale pour les Apôtres, et tous abandonnèrent le Christ et s’enfuirent. Il fallait donc que la Croix soit prêchée et reprêchée, imprimée en eux, pour qu’ils comprennent que le Christ n’avait pas souffert parce qu’Il y était obligé, mais qu’Il le faisait librement, en obéissance à la volonté de Son Père, pour qu’Il puisse racheter le genre humain.

**Mat 17,24. Il dit : Oui. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, en disant : Que vous en semble, Simon ? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens ? de leurs fils, ou des étrangers ?**

**17,25. Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Les fils en sont donc exempts.**

**17,26. Mais, pour que nous ne les scandalisions point, allez à la mer, et jetez l'hameçon, et tirez le premier poisson qui montera, et en lui ouvrant la bouche vous trouverez un statère ; prenez-le, et donnez-le-leur pour Moi et pour vous.**

Comme les disciples avaient été attristés en entendant parler des souffrances du Sauveur, afin que personne n’attribuât Sa Passion à la nécessité plutôt qu’à Son humilité, l’Évangéliste rapporte un fait qui démontre à la fois la liberté et l’humilité de Jésus-Christ : « *Et étant venu à Capharnaüm, ceux qui recevaient le tribut de deux drachmes s’approchèrent,* » etc. On vient demander au Seigneur de payer l’impôt de deux drachmes, c’est-à-dire de deux deniers. La loi commandait à tous les Israélites, pour le rachat de leur corps et de leur âme, cet impôt destiné à l’entretien des ministres du temple.

Bien que quelques-uns soient étrangers aux fils des rois de la terre, par cela même qu’ils sont les enfants de Dieu, ils sont libres ; ce sont ceux qui persévèrent dans les enseignements de Jésus, qui ont connu la vérité et que la vérité a délivrés de la servitude du péché. Les fils des rois de la terre ne sont pas libres, car **quiconque commet le péché devient esclave du péché**.

C’est ainsi que le Fils de Dieu, qui ne fit jamais aucune œuvre servile, paya cependant l’impôt et la capitation, parce qu’Il avait revêtu la forme d’esclave par amour pour les hommes. Jésus-Christ, dans son excessive Charité, a donc souffert la mort de la Croix et payé les impôts, et nous, malheureux que nous sommes, qui portons le nom du Christ et qui n’avons jamais rien fait de digne d’une si grande majesté, nous sommes affranchis du tribut par honneur pour Lui, et exempts d’impôts comme les fils des rois.

Remarquons, en effet, que nous devons, autant que nous le pouvons sans péché, éviter de scandaliser le prochain ; **mais si c’est la vérité même qui donne lieu au scandale, il vaut mieux le permettre que de sacrifier la vérité**.

Origène. *Dans le sens figuré*, Notre-Seigneur, dans *le champ de la consolation* (car c’est ce que signifie le mot Capharnaüm), console tous Ses disciples, les déclare des enfants libres et leur donne le pouvoir de pêcher ce premier poisson dans lequel Pierre trouve sa consolation, comme dans le fruit de sa pêche.

Saint Hilaire. En commandant à Pierre d’aller pêcher le premier poisson, le Seigneur nous déclare que d’autres viendront à la suite. Le bienheureux Etienne, le premier des martyrs, est le premier tiré de l’eau, et il a dans la bouche le didrachme de la prédication nouvelle, de la valeur de deux deniers, car il prêchait en contemplant dans son martyre la gloire de Dieu et Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Saint Jérôme. Ou bien le premier poisson qui est tiré de l’eau, c’est le premier Adam qui est délivré par le second Adam ; et ce qui est trouvé dans sa bouche, c’est-à-dire dans sa confession, est donné à la fois pour Pierre et pour le Seigneur.

Origène. Lorsque vous verrez un avare corrigé par quelque nouveau Pierre qui lui aura retiré de la bouche le langage des intérêts de la terre, vous pourrez dire qu’il a été tiré à l’aide de l’hameçon de la raison du sein de la mer, c’est-à-dire des flots des sollicitudes de l’avarice, et qu’il a été pris et sauvé par ce nouvel Apôtre qui lui a enseigné la vérité, et lui a donné à la place des deux drachmes l’image de Dieu, c’est-à-dire Sa parole.

Saint Jérôme. Il est à remarquer que c’est la même somme qui est payée, mais dans un sens différent ; car pour Pierre elle est payée comme pour un pécheur. Notre-Seigneur, au contraire, n’a commis aucun péché. Cependant, comme preuve qu’il avait une Chair semblable à la nôtre, la même somme est payée pour le Seigneur et pour le serviteur.

Comme les Juifs avaient la coutume de payer un didrachme pour le temple, les Romains exigèrent qu’ils leur payassent la même somme, et ce jusqu’à leur révolte, quand Jérusalem fut assiégée et capturée par Vespasien ; le temple fut détruit et ils ordonnèrent aux Juifs de payer ce didrachme au capitole Romain. Les Juifs avaient horreur de payer ce tribut aux Romains. Ils disaient qu’ils étaient le peuple de Dieu, et donc étant libres, et se devaient de payer l’impôt à Dieu, et non à César. Ce sentiment donna naissance, au temps du Christ, à la secte des Galiléens, dont le chef était Judas de Galilée, qui refusa de payer tout impôt à César et de reconnaître son autorité.

Le Christ et Ses Apôtres furent suspectés d’appartenir à cette secte, car ils étaient de Galilée et prêchaient un nouveau Royaume céleste. Pour montrer le manque de fondement de cette imputation, le Christ, à la première occasion, paya le didrachme. Il le fit également pour faire comprendre à Pierre qu’il sera le Vicaire de Son Église et ainsi destiné à devenir la tête et le prince des autres Apôtres.

*Moralement:* apprenez par ce passage à comprendre le zèle du Christ pour la pauvreté, car Il n’avait pas en Sa possession un shekel pour payer le tribut, mais l’obtint miraculeusement d’un poisson ; Il enseigna que par le moyen des poissons et des autres créatures, Dieu procure les choses nécessaires, comme Il procura de la nourriture à Élie par le ministère du corbeau.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 18**

**Mat 18,1. A cet instant les disciples s'approchèrent de Jésus, et Lui dirent : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?**

**18,2. Jésus ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,**

**18,3. et dit : En vérité, Je vous le dis, à moins que vous ne vous convertissiez, et que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.**

**18,4. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.**

**18,5. Et quiconque reçoit en Mon nom un enfant comme celui-ci, Me reçoit Moi-même.**

**18,6. Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendit à son cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le plongeât au fond de la mer.**

Saint Jérôme. Les disciples, voyant que le même impôt avait été payé également pour Pierre et pour le Sauveur, en conclurent que Pierre était placé au-dessus de tous les autres Apôtres.

Saint Jean Chrysostome. Cette pensée leur inspira un sentiment tout naturel et tout humain, que l’Évangéliste nous exprime en ces termes : « *En ce même temps, les disciples s’approchèrent de Jésus et lui dirent : Qui pensez-vous qui soit le plus grand dans le Royaume des Cieux ?* »Ils rougissent d’avouer le sentiment de jalousie qui les domine ; ils ne demandent pas ouvertement : *Pourquoi avez-vous honoré Pierre plus que nous ?* mais ils Lui font cette question en général : « *Quel est le plus grand ?* » Nous ne cherchons pas à savoir quel est le plus grand dans le Royaume des Cieux, mais quel est plus grand dans les royaumes de la terre.

Il veut ainsi montrer réunis en Lui l’âge et le symbole de l’innocence. Ou bien c’est Lui-même qu’Il place au milieu d’eux comme un petit enfant, Lui qui n’était pas venu pour être servi, afin de leur donner un exemple frappant d’humilité. D’autres entendent par ce petit enfant l’Esprit Saint, que Jésus plaça dans le cœur de Ses disciples pour changer leur orgueil en humilité. Voyez cet enfant dont je vous propose l’exemple : il ne persévère pas dans sa colère, il oublie les injures, il ne met pas son plaisir dans la vue d’une belle femme, il ne parle pas autrement qu’il ne pense. Or, à moins d’avoir cette innocence et cette pureté d’âme, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux.

« *Moi et le Père nous sommes un*. » Voilà, dit saint Augustin, qui confond à la fois Arius et Sabellius. En disant *Nous sommes* Il établit la distinction des personnes ; en disant nous sommes *un* Il affirme l’unité de la nature. En disant *Moi et le Père,* Il affirme l'égalité des Personnes, dit saint Ambroise. »

Ces enfants sont aussi tous les fidèles, à cause de leur obéissance à la Foi, car ils se font gloire de suivre leur père, d’aimer leur mère ; ils ignorent ce que c’est que de vouloir le mal ; ils négligent les soucis des affaires, n’ont ni arrogance, ni haine, ni habitude du mensonge ; ils croient à ce qu’on leur dit et tiennent pour vrai ce qu’ils entendent. Celui qui croit au Fils de Dieu et vit d’une manière conforme à l’Évangile s’est transformé jusqu’à devenir semblable à un enfant. Celui au contraire qui n’a point subi cette bienheureuse transformation, ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. Or, dans la multitude innombrable de ceux qui ont embrassé la Foi, il en est qui sont nouvellement convertis et qui travaillent à devenir semblables à des enfants, mais qui ne le sont pas encore devenus ; ces derniers sont faibles en Jésus-Christ et peuvent être facilement scandalisés.

Dans *le sens mystique,* le supplice de la meule, c’est la peine de l’aveuglement spirituel ; car c’est après qu’on leur a couvert les yeux que l’on fait tourner la meule aux animaux. Nous voyons aussi souvent les Gentils désignés sous le symbole de l’âne, parce qu’ils sont renfermés dans l’ignorance d’un travail dont ils ne peuvent voir la fin.

Pour les Juifs, au contraire, la loi leur a tracé le chemin de la science, et, s’ils viennent à scandaliser les Apôtres du Christ, il aurait mieux valu pour eux qu’on leur eût attaché une meule de moulin au cou et qu’on les eût précipités dans la mer ; c’est-à-dire qu’il leur eût été plus avantageux d’être condamnés aux durs travaux des Gentils et de rester ensevelis dans les ténèbres du siècle, car c’eût été pour eux un moindre crime de ne pas connaître Jésus-Christ que de refuser de recevoir le Seigneur et le Maître des prophètes.

Ou bien, dans un autre sens, que doit-on entendre par la mer, si ce n’est le siècle, et par cette meule de moulin, si ce n’est l’action des choses de la terre qui, en étreignant l’âme et en la prenant comme au cou par des désirs insensés, la condamne à tourner péniblement dans le même cercle ?

Or, il en est plusieurs qui, en se séparant des actions terrestres et en voulant s’élever jusqu’à l’exercice de la contemplation, sans prendre conseil de l’humilité, non-seulement se précipitent dans l’erreur, mais encore détachent les faibles du sein de la vérité. Celui-là donc qui scandalise un de ces petits, il vaudrait mieux qu’il fût précipité dans la mer avec une meule au cou, car il eut été plus avantageux pour cette âme dépravée de se livrer aux affaires du monde, que de faire servir les saints exercices de la contemplation à la perte d’un grand nombre. Il serait préférable pour lui que la passion pour les biens de la terre, passion qui est comme le poids auquel sont attachés les insensés et les aveugles, l’entraînât à la mort.

Différents motifs ont provoqué ces disputes, mais leur cause immédiate fut que le Christ ne paya le didrachme que pour Pierre. Les autres Apôtres l’enviaient, comme étant le préféré, et ils commencèrent à être anxieux de savoir s’il serait promu au premier rang. Leur ambition n’avait pas échappé au Christ, car ils regardaient encore le Royaume du Ciel comme un royaume de la terre, souvent considéré avec orgueil, et possédés par la force des armes.

Nicéphore Calliste fait de cet enfant embrassé par Notre Seigneur saint Ignace d’Antioche, martyr, d’autres saint Martial, qui devint plus tard un disciple de saint Pierre, et qui fut envoyé par lui pour prêcher l’Évangile en Gaules, et qui convertit les habitants du Limousin, de Toulouse et de Bordeaux. Cependant pour d’autres encore, saint Martial était l’un des soixante-douze disciples, et il n’aurait pas pu être un enfant à ce temps.

L’accès au Paradis se fait par l’humilité qui en est la porte d’entrée, et sans elle, il n’y a pas d’accès au Ciel. Saint Antoine vit un jour en esprit le monde entier rempli d’âmes voulant aller au Ciel mais prises au piège par des filets, et trompées ainsi par les démons, être précipitées en enfer. Il s’écria avec des gémissements : « *O Seigneur, mais qui évitera ces pièges ?*» Et il entendit la réponse : « *l’humilité leur permettra de les éviter.* »

Satan tomba de son siège d’archange à cause de l’orgueil, qui est le vice opposé à l’humilité. Le premier don qui est reçu par celui qui contemple la lumière Divine est celui de la connaissance de soi-même, et ceci est l’humilité, disait saint Denis. Comme d’une source ou d’une rivière personne ne peut boire sans d’abord vouloir s’abaisser pour puiser de l’eau, ainsi nul ne peut tirer l’eau vive du Christ, la Fontaine de Vie, et de la rivière du Saint-Esprit, sans s’humilier, selon ce qui est écrit : « *Dieu résiste aux orgueilleux*. »

Que le clergé et les religieux qui prétendent avoir une prééminence sur les autres méditent ce passage. Car de telles disputes scandalisent les gens du siècle, et cela devient la cause de disgrâce et de critiques contre la religion. Il aurait été mieux pour eux de sombrer avec une meule de moulin dans les profondeurs de la mer que d’avoir été la cause de scandales pour un chrétien.

**Mat 18,7. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !**

**18,8. Si votre main ou votre pied vous scandalise, coupez-le, et jetez-le loin de vous ; il vaut mieux pour vous entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux mains ou deux pieds, et d'être jeté dans le feu éternel.**

**18,9. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous ; il vaut mieux pour vous entrer dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu.**

En effet, les scandales réveillent les hommes, les rendent plus attentifs et plus sur leurs gardes et relèvent aussitôt celui qui tombe, en lui inspirant pour l’avenir une plus grande vigilance. Ou bien encore, c’est l’humilité de la Passion qui a été un scandale pour le monde.

En effet, ce qui retient le plus les hommes dans l’ignorance des mystères du salut, c’est qu’ils n’ont pas voulu reconnaître le Dieu de la gloire éternelle sous les dehors ignominieux de la Croix. Or, qu’y a-t-il au monde de plus dangereux que de ne pas recevoir Jésus-Christ ?

Il déclare donc qu’il est nécessaire qu’il arrive des scandales, parce qu’il fallait qu’Il subît toutes les humiliations de Sa Passion pour accomplir le mystère qui devait nous rendre la bienheureuse éternité.

Ces scandales qui arrivent sont les anges de Satan. Cette sentence, qui est générale, atteint en particulier Judas, qui avait déjà préparé son âme à la trahison.

Saint Hilaire. Sous cette dénomination générale, le Christ veut désigner le peuple juif, auteur de ce scandale qui a eu pour objet la Passion de Jésus-Christ et qui a exposé le monde au danger de renoncer, à cause même de Sa Passion, à Jésus-Christ, dont la loi et les prophètes avaient annoncé les souffrances.

Le mot *scandale* est un mot grec qu’on peut traduire par *pierre d’achoppement*, ou par *chute* ou choc des pieds. Celui-là donc scandalise son frère qui, par une parole ou par une action contraire à la règle, devient pour lui une occasion de chute.

Notre-Seigneur retranche donc d’une manière absolue tout prétexte fondé sur les liens du sang ou de l’amitié, pour que les fidèles ne soient pas exposés aux scandales par suite d’un sentiment d’affection quelconque.

Si quelqu’un, leur dit-Il, vous est aussi étroitement uni que votre main, votre pied, votre ouïe, s’il est pour vous d’une utilité incontestable, plein de vigilance et de sollicitude pour vos intérêts, mais qu’il vous soit une cause de scandale et vous entraîne dans l’abîme par le contraste de ses mœurs déréglées, **il vous est beaucoup plus avantageux de rompre toute liaison avec lui et de renoncer aux avantages temporels que vous en retiriez, que de conserver près de vous une cause certaine de ruine en tenant aux avantages que vous procurent ces parents et ces amis**.

Chaque fidèle connaît ce qui peut lui nuire, ce qui est pour son âme une cause de séduction ou de tentation fréquente. Or, il vaut mieux qu’il vive dans la solitude que de perdre la vie éternelle pour les biens si fragiles de la vie présente.

Ou bien, dans un autre sens également raisonnable, on peut entendre par l’œil les Prêtres qui sont comme l’œil de l’Église, parce qu’ils en sont comme les sentinelles ; par la main, les diacres et les autres ministres par qui s’accomplissent les œuvres spirituelles.

Les fidèles, au contraire, sont comme les pieds du corps de l’Église. Et aucun d’eux ne doit être épargné s’il devient une cause de scandale pour l’Église.

Ou bien encore, l’action de l’âme, c’est la main qui pèche ; la marche de l’âme, c’est le pied ; la vue de l’âme, c’est l’œil coupable ; il faut les couper et les arracher s’ils nous sont un sujet de scandale, car souvent les actions des membres désignent dans la Sainte Écriture les membres eux-mêmes.

Ces scandales et ces offenses dont parle ici le Christ sont les persécutions, les dérisions, les injures contre les bons ; ce sont aussi les mauvais exemples, les fausses doctrines, les choses faites ou dites de manière déréglée ; car il y a beaucoup de choses qui sont bonnes et légitimes par elles-mêmes, mais qui deviennent inopportunes en raison du temps, du lieu, ou quand elles sont faites devant des gens sans instruction, l’occasion devenant ainsi une occasion de scandale.

Le Christ ici enseigne trois choses concernant les scandales :

* Leur gravité par eux-mêmes et dans leurs conséquences ;
* Leur nombre et le fait qu’on en parle beaucoup ;
* Qu’il est important de les éviter.

**Mat 18,10. Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ; car Je vous dis que leurs Anges dans le Ciel voient sans cesse la face de Mon Père qui est dans les Cieux.**

**18,11. Car le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu.**

**18,12. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?**

**18,13. Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, Je vous le dis, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.**

**18,14. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les Cieux qu'un seul de ces petits périsse.**

Ces petits sont ceux qui sont nouvellement nés en Jésus-Christ, ou ceux qui ne font aucun progrès et qui sont toujours comme des enfants qui viennent de naître.

**Qu’elle est grande la dignité des âmes, puisqu’à chacune d’elles, aussitôt son entrée dans la vie, Dieu donne un ange pour veiller à sa garde !** Tous les jours les anges offrent à Dieu les prières de ceux qui doivent être sauvés par Jésus-Christ ; il est donc souverainement dangereux de mépriser celui dont les désirs et les prières montent jusqu’au trône du Dieu éternel et invisible, par l’entremise et par le ministère des anges.

Ce berger, c’est le Créateur des hommes ; car le nombre cent étant un nombre parfait, Il fut le pasteur de cent brebis lorsqu’Il eut créé la nature des anges et celle des hommes. Dans cette seule brebis qui s’égare, il faut voir l’homme, et dans ce seul homme se trouve compris le genre humain tout entier ; car tout le genre humain a péché dans la faute du seul Adam. Celui qui est à la recherche de cet homme, c’est Jésus-Christ, et les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont laissées, c’est la multitude des esprits qui jouissent de la gloire des Cieux.

En effet, la réparation du genre humain donne beaucoup plus de gloire à Dieu que la création des anges ; car, si la création des anges est une œuvre admirable de la puissance de Dieu, la rédemption des hommes est bien plus admirable encore.

L’Évangéliste dit que ces quatre-vingt-dix-neuf brebis sont laissées sur les montagnes, c’est-à-dire sur les lieux élevés, parce que les brebis qui ne se sont point égarées se tenaient sur les hauteurs spirituelles de la Foi. C’est que ceux qui ont une très grande confiance de n’avoir point commis de fautes graves sont presque toujours pleins de tiédeur pour la pratique des vertus élevées.

Au contraire, il arrive souvent que ceux qui ont la conscience d’avoir commis quelque grande faute, sous l’impression de la douleur qu’ils en ressentent, s’embrasent du feu de l’amour Divin. Comme ils ont toujours leurs égarements devant les yeux, ils réparent les pertes précédentes par les gains qu’ils réalisent ensuite.

C’est ainsi que, **dans une bataille, un général préfère le soldat qui, après s’être enfui, revient presser vigoureusement l’ennemi, à celui qui n’a jamais tourné le dos, mais qui aussi n’a jamais fait d’action d’éclat**.

Suarez enseigne que les anges gardiens sont ordinairement du neuvième chœur, le plus bas dans la hiérarchie angélique, et ce sont eux qu’on appelle communément les anges. Mais pour certains hommes qui surpassent les autres par leur dignité, tels que les Apôtres, les prophètes, les patriarches, les Évêques, les Rois … des gardiens plus élevés leur ont été assignés, du huitième ordre à savoir les archanges. Le gardien de la très sainte Vierge Marie était Gabriel, et beaucoup pensent qu’il était un séraphin. Tous les hommes ont leur ange gardien, sauf le Christ Qui n’en avait pas besoin, car Sa Divinité était un gardien suffisant pour Son Humanité.

Les devoirs de l’ange gardien par rapport à son protégé sont multiples :

* Le préserver du danger, tant du corps que de l’âme ;
* L’illuminer, l’instruire, et le pousser aux bonnes œuvres ;
* Restreindre le pouvoir du démon, pour qu’il ne puisse pas lui suggérer de mauvaises pensées ou fournir des occasions de péché ;
* D’offrir à Dieu des prières pour celui qu’il garde ;
* Pour le corriger quand il pèche ;
* Pour être auprès de lui à l’heure de la mort, le réconforter et l’assister au moment de ce dernier combat ;
* Après la mort, pour accompagner son âme au Ciel, ou au Purgatoire et l’y consoler de temps en temps jusqu’à la fin de son épreuve, puis l’amener au Ciel.

Saint Bernard observe que les anges, même quand ils doivent quitter le Paradis, contemplent toujours la face de Dieu. Car ils sont bienheureux quel que soit le lieu où ils se tiennent ; ainsi où qu’ils soient, ils sont au Ciel. Là où est la vision et la gloire de Dieu, là est le Paradis. Le Fils de Dieu tient un tel soin des petits enfants que pour leur protection Il S’abaisse aux plus profonds degrés de l’humilité, descendant du Ciel pour assumer leur chair. Leur salut apporte une joie singulière au Christ et à Son Père comme on le voit dans la parabole de la brebis perdue.

Prenez donc le plus grand soin de ces petits, de peur que par vos offenses, vous ne les détruisiez, eux que J’ai rachetés avec tant de travail et de sang. Par le scandale envers les petits, vous faites des anges, de Mon Père et de Moi-même vos ennemis. Car le Christ aime les petits comme Ses propres enfants et Ses plus intimes amis. Ils sont Sa propriété spéciale, et si vous les enlevez en les poussant au péché, je vous en demanderai un compte très strict.

Le Christ est également le Sauveur des anges, bien qu’Il ne soit pas leur Rédempteur comme Il l’est des hommes. Car Il mérita pour les anges grâce et gloire, c’est-à-dire élection, vocation et toutes sortes d’aides, pour les stimuler, les assister, d’une manière suffisante et efficace et finalement leur donner tous les mérites et augmentation de grâces et de gloire. Il est donc la cause méritoire de la grâce et de la gloire des anges. De leur côté, les anges ont une Foi vivante dans le Christ incarné, et par cela ils sont justifiés.

Le Christ laisse ceux qui par Sa grâce sont déjà grands dans la foi et la vertu, où qui s’estiment tels, et dont le nombre est très élevé, s’occuper d’eux-mêmes et des autres. Mais si l’un d’entre eux, qui est petit dans la Foi et la prudence, s’éloigne du chemin du salut, Il recherche pour lui, par Lui, par Ses anges, par Ses docteurs et prédicateurs, un moyen de la ramener dans le chemin.

**Mat 18,15. Si votre frère a péché contre vous, allez, et reprenez-le entre vous et lui seul. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.**

**18,16. Mais, s'il ne vous écoute pas, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que toute l'affaire soit réglée par l'autorité de deux ou trois témoins.**

**18,17. S'il ne les écoute pas, dites-le à l’Église ; et s'il n'écoute pas l’Église, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain.**

**Il ne commande pas de pardonner indistinctement à tout homme qui pèche, mais à celui qui est disposé à écouter, c’est-à-dire à obéir et à faire pénitence, afin que le pardon ne soit pas trop difficile, ou que l’indulgence ne soit excessive**.

Lors donc qu’un de nos frères pèche contre nous, montrons-nous empressés, non pas de défendre nos droits (car rien n’est plus glorieux que d’oublier une offense), mais d’oublier l’injure qui nous est faite, sans oublier la blessure qu’elle a faite à notre frère.

Reprenez-le donc entre vous et lui, en ne vous appliquant qu’à le corriger et en ménageant sa honte. Car il pourrait arriver que sous l’impression de ce sentiment, il entreprit de justifier la faute qu’il a commise, et ainsi en voulant le corriger, vous le rendriez plus coupable. **Il faut donc reprendre publiquement les fautes publiques, et en secret les fautes secrètes**.

Or, de même que ceux qui n’appliquent pas ce passage à toute espèce de péchés, favorisent la négligence, et l’invitent, pour ainsi dire, au péché, ainsi, celui qui enseigne que le fidèle qui n’est coupable que de fautes légères et vénielles, doit être regardé comme un païen et un publicain après avoir subi la réprimande devant témoins ou devant l’Église, me paraît introduire une doctrine par trop sévère.

Bien qu’il faille corriger parfois les incroyants, le Christ ici ne parle que de ceux qui Lui appartiennent et qui sont sujets de Son Église. Car les infidèles ne peuvent être punis d’excommunication par l’Église en tant qu’ils ne lui appartiennent pas.

Ainsi donc, pour que cette correction, qui par elle-même est quelque chose d’odieux, puisse être efficace et porter du fruit, deux choses principales sont demandées, à savoir la charité et la prudence ou discrétion :

* La Charité, pour que le pécheur sente que la correction ne provient pas de la haine ou de l’orgueil, mais de l’amour et de la compassion ;
* La Prudence, qui doit être faite avec modestie, gentillesse et en tenant compte de toutes les circonstances de temps, de lieu et de manière, afin que celui qui a péché la reçoive avec gratitude et puisse se corriger, selon les paroles de l’Apôtres : « *instruisez dans un esprit de douceur* » (*Gal 6, 1*). Saint Léon : « *Qu’il y ait dans celui qui corrige de la bienveillance plutôt que de la sévérité ; que ce soit plus une exhortation qu’un reproche, provenant davantage de l’amour que de l’autorité*. »

**Le Pape n’a aucun supérieur sur la terre, pas même l’Église ni un concile général. Il est plus grand dans l’Église qu’un roi dans son royaume. Car un roi reçoit son pouvoir de l’État, alors que le Pape le reçoit, non pas de l’Église, mais directement du Christ. Ainsi sous aucune circonstance, il ne pourrait être déposé par l’Église, mais on pourrait simplement déclarer qu’il est déchu de son Pontificat si, par malheur, (que Dieu ne le permette jamais), il venait à tomber dans une hérésie publique ; il cesserait alors, ipso facto, d’être Pape et même un fidèle chrétien.**

**Mat 18,18. En vérité, Je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le Ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le Ciel.**

**18,19. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de Mon Père qui est dans les Cieux.**

**18,20. Car là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux.**

Ce n’est pas seulement l’efficacité de l’excommunication, mais encore la puissance de toute prière des fidèles priant de concert dans l’unité de l’Église, que Notre-Seigneur confirme en ajoutant : « *Je vous dis encore que si deux d’entre vous s’unissent ensemble sur la terre* (soit pour recevoir un pénitent, soit pour rejeter un orgueilleux ou pour toute autre chose qu’ils demanderont et qui ne soit pas contraire à l’unité de l’Église)*, ce qu’ils demandent leur sera accordé par mon Père Qui est dans les Cieux.* » Il est Lui-même la paix et la charité, et Il établira Son trône et Son habitation dans les volontés droites et pacifiques.

Mais comment donc se fait-il que des personnes parfaitement unies entre elles n’obtiennent pas ce qu’elles demandent ?

* Premièrement, parce qu’elles demandent des choses qu’il ne leur est pas avantageux d’obtenir ;
* En second lieu, parce qu’elles sont personnellement indignes d’être exaucées, et qu’elles n’apportent pas à la prière les dispositions convenables ; aussi Notre-Seigneur prend-il soin de dire : « *si deux d’entre vous,* » c’est-à-dire de ceux dont la vie est conforme à l’Évangile ;
* Troisièmement, parce qu’elles prient contre ceux qui les ont offensés ;
* Quatrièmement, enfin parce qu’elles implorent la miséricorde Divine pour des pécheurs sans repentir.
* Si nous ne sommes parfaitement unis entre nous, ici-bas, ni par la Foi, ni par la conformité de la vie, nous n’obtiendrons rien. Car de même que la musique ne peut charmer les oreilles, s’il y a défaut d’accord dans les voix, de même si l’harmonie ne règne dans l’Église, Dieu ne peut ni s’y complaire, ni écouter les voix de Ses enfants.

Les théologiens, avec raison, prouvent à partir de ce passage, le pouvoir d’excommunication, avec le Sacrement de Pénitence comme moyen de jugement et d’absolution. L’Empereur Théodose le comprit, quand il fut renvoyé de l’église de Milan par saint Ambroise après le massacre de Thessalonique, et gémit : « *les esclaves et les mendiants ont accès au temple de Dieu, mais j’en suis mis dehors. Mais je sais que le Seigneur a dit : « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au Ciel.*» Comme un pénitent il supplia saint Ambroise pour obtenir l’absolution, qu’il finit par obtenir, et il remplit la pénitence qui lui avait été imposée.

Le Concile de Bâle note, en se basant sur saint Thomas d’Aquin, qu’il y a trois manières de lier ou de délier reconnues par les Catholiques :

* La première par autorité, qui n’appartient qu’à Dieu ;
* La deuxième par excellence qui est particulière au Christ :
* La troisième qui n’est accordée par le Christ qu’aux Prêtres.

**Mat 18,21. Alors Pierre, S'approchant de Lui, dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?**

**18,22. Jésus lui dit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.**

L’esprit de Pierre était étroit et charnel. Il ne pouvait comprendre l’abîme infini de la miséricorde qui était dans la nature Divine du Christ. C’est une allusion aux soixante-dix semaines de Daniel ; car cela donne quatre cents quarante-neuf années depuis le décret pour la reconstruction de Jérusalem jusqu’au Christ, Qui amènera la pleine rémission de tous les péchés. Saint Grégoire enseigne que le chiffre *onze* est le symbole du péché, car il transgresse le nombre dix du Décalogue. Mais *sept* symbolise la totalité, à cause des sept jours de la création et de l’ordonnance du monde. La répétition du chiffre sept signifie que tous les temps sont inclus. Ainsi *soixante-dix-sept* (onze fois sept) signifie que tous les péchés seront pardonnés.

**Mat 18,23. C'est pourquoi le Royaume des Cieux a été comparé à un roi, qui voulut faire rendre leurs comptes à ses serviteurs.**

**18,24. Et lorsqu'il eut commencé à faire rendre compte, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.**

**18,25. Mais, comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour acquitter la dette.**

**18,26. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le priait, en disant : Ayez patience envers moi, et je vous rendrai tout.**

**18,27. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit sa dette.**

**18,28. Mais ce serviteur, étant sorti, trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et le saisissant, il l'étouffait en disant : Rendez-moi ce que vous me devez.**

**18,29. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le priait, en disant : Ayez patience envers moi, et je vous rendrai tout.**

**18,30. Mais il ne voulut pas ; et il s'en alla, et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il devait.**

**18,31. Les autres serviteurs, ayant vu ce qui était arrivé, en furent vivement attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.**

**18,32. Alors son maître le fit appeler, et lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié ;**

**18,33. ne fallait-il donc pas avoir pitié, vous aussi, de votre compagnon, comme j'avais eu pitié de vous ?**

**18,34. Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devait.**

**18,35. C'est ainsi que Mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.**

Le Fils de Dieu est le royaume, non pas de ceux dont les affections rampent sur la terre, mais de tous ceux qui tiennent leur cœur en hauteur, qui font régner la justice et les autres vertus dans leurs âmes, et qui deviennent pour ainsi dire comme les Cieux en portant l’image de l’homme céleste (*1 Co 15, 49*). **Ce Royaume des Cieux, c’est-à-dire le Fils de Dieu, est devenu semblable à un Homme Roi, lorsqu’Il S’est uni notre humanité et qu’Il a été fait à la ressemblance de la chair du péché**.

Ou bien encore, ce Royaume des Cieux, c’est la sainte Église dans laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ fait Lui-même ce qu’Il exprime dans cette parabole. Sous le nom d’un homme, c’est quelquefois le Père Qui nous est désigné, comme dans cette parabole : « *Le Royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils ;* »quelquefois c’est le Fils : ici on peut l’entendre de l’un et de l’autre, du Père et du Fils qui sont un seul Dieu. Or, Dieu est appelé Roi, parce qu’Il dirige et gouverne tout ce qu’Il a créé.

Origène. Les serviteurs, dans ces paraboles, sont exclusivement les dispensateurs de la parole, et ceux à qui Dieu a confié la charge de négocier et de faire produire des intérêts pour le Ciel.

Saint Rémi. Ou bien les serviteurs de ce roi représentent tous les hommes qu’Il a créés pour Le louer, et à qui Il a donné la loi naturelle. Il leur fait rendre compte à chacun, lorsqu’Il examine leur vie, leurs mœurs, leurs actions, pour rendre à chacun suivant ses œuvres. Nous devrons rendre compte au roi de toute notre vie, lorsqu’il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ.

Peut-être cet homme nous est-il représenté comme ayant perdu autant de talents qu’il avait perdu d’hommes, et il est ainsi devenu débiteur de cette somme énorme de talents, parce qu’il avait suivi cette femme assise sur un talent de plomb dont le nom est l’iniquité (*Za 5,* *7*).

Il faut donc dire que la loi ayant été donnée en dix préceptes, cet homme devait dix mille talents qui représentent tous les péchés que l’on peut commettre contre la loi. Cette circonstance nous apprend que celui qui transgresse les préceptes du Décalogue doit subir des châtiments sévères pour ses passions et ses mauvaises actions représentées ici par la femme et par les enfants.

Or, le prix de cet homme qui est vendu, c’est le supplice du damné. Nous voyons dans ces paroles l’humiliation et la satisfaction du pécheur ; ces autres paroles : « *ayez un peu de patience*, » sont l’expression de la prière du pécheur qui demande à Dieu de le laisser vivre et de lui accorder le temps de faire pénitence.

La bonté et la clémence de Dieu sont sans bornes à l’égard des pécheurs qui se convertissent, car Il est toujours prêt à pardonner les péchés par le Baptême ou par la pénitence. « *Alors son maître, touché de compassion,*»etc.

Voyez l’excès de l’amour de Dieu : le serviteur demande un simple délai ; son maître lui accorde bien plus qu’il ne demande : il lui fait remise entière et absolue de tout ce qu’il lui devait.

C’était ce qu’Il désirait faire dès le commencement ; mais Il ne voulait pas que tout dans ce don vînt de Lui seul ; Il voulait que ce serviteur y contribuât par sa prière pour ne point le laisser aller sans mérite. Il ne lui remit pas ce qu’il devait avant de lui avoir fait rendre compte, pour lui faire comprendre l’énormité des dettes dont Il le déchargeait, et le disposer à user lui-même de douceur à l’égard de son compagnon.

Jusque-là en effet, sa conduite fut digne d’éloges, car il avoua sa dette et promit de la payer ; il se jeta à genoux pour demander du temps et reconnut la grandeur des sommes qu’il devait.

Il y a autant de différence entre les péchés commis contre Dieu et ceux que l’on commet contre son frère, qu’il y en a entre dix mille talents et cent deniers, différence que rend encore plus sensible la distance qui sépare les personnes et la continuité des offenses. Ainsi donc le serviteur qui doit dix mille talents représente ceux qui tombent dans les grands crimes, et celui qui doit cent deniers ceux qui commettent des fautes moins graves.

Raconter au Seigneur, c’est Lui exposer par les mouvements de l’âme les douleurs et la tristesse du cœur. Remarquons qu’on ne voit pas que ce serviteur ait osé faire aucune réponse à son maître, ce qui nous apprend, qu’après le jugement et cette vie une fois terminée, tout moyen de justification nous sera ôté. Notre-Seigneur ne dit pas simplement : « *il le livra*, » mais : *« il le livra tout en colère*, » remarque qu’il n’a point faite lorsque le maître commanda de vendre ce serviteur, car il n’agissait pas alors par colère, mais plutôt par amour, et dans le dessein de le rendre meilleur. Ici, au contraire, c’est une sentence qui emporte condamnation au supplice et à la peine.

Dans le *sens allégorique*, ce serviteur, qui devait dix mille talents, c’est le peuple juif soumis au Décalogue de la Loi, et à qui Dieu a souvent remis ses dettes lorsque, réduit aux dernières extrémités, il faisait pénitence et implorait miséricorde ; mais une fois délivré de ces épreuves, il n’avait aucune commisération et exigeait avec une rigueur implacable tout ce qui pouvait lui être dû. Il ne cessait de tourmenter les Gentils, comme s’ils lui étaient soumis ; il exigeait d’eux l’observation de la circoncision et des prescriptions légales, et massacrait impitoyablement les prophètes et les Apôtres qui lui apportaient la parole de réconciliation.

C’est pour cela que Dieu les livra aux Romains qui détruisirent leur cité de fond en comble, ou plutôt aux esprits mauvais pour être tourmentés par eux dans les supplices éternels.

Le talent Attic était l’équivalent de six cents couronnes d’or ; dix mille talents représentait donc une somme de six millions de couronnes d’or, une fortune, largement au-dessus du pouvoir de remboursement d’un pauvre homme. Et cette somme serait à multiplier par vingt si on prend la valeur du talent hébreux, qui valait trois mille shekels, ou douze mille couronnes françaises. A ce taux, les dix mille talents auraient pour équivalent cent vingt millions de couronnes françaises. Comme le Christ ne parlait pas à des Grecs mais à des Juifs, Il parlait des talents hébraïques.

Dieu exige d’un pécheur qui a commis au moins un péché mortel bien plus qu’un maître qui demanderait à un pauvre esclave le remboursement d’au moins cent vingt millions de couronnes. Car un péché mortel, en tant qu’il est commis contre Dieu, et autant que c’est possible, volant à Dieu Sa Divinité, provoque un dommage bien plus grave à Dieu que tous les outrages faits contre tous les rois mis ensemble. C’est une dette plus lourde que toutes les dettes de l’humanité qui sont dues à d’autres hommes. Comme Dieu est infiniment au-dessus de tous les hommes, bien qu’ils semblent infinis en nombre, de même un crime contre Dieu surpasse toutes les offenses faites aux hommes, et contracte une culpabilité et dette de punition infinies.

Cette dette énorme regarde beaucoup plus la chose signifiée ici, à savoir le péché mortel, que la parabole actuelle du serviteur de l’Évangile. Quel serviteur pourrait contracter une dette de cent vingt millions, à moins qu’il ait volé le trésor royal, détruit ou trahi le pays tout entier ?

**Si un seul péché mortel correspond à une dette de cent vingt millions, quelle serait la dette de quelqu’un qui aurait commis plusieurs milliers de péchés mortels ? C’est pourquoi une simple créature ne pourrait réparer et satisfaire pour un seul péché mortel. Il fut donc nécessaire, pour satisfaire à une telle dette, que le Fils de Dieu s’incarnat et souffrit la Passion**.

Le péché est comparé justement à un talent, parce qu’il est lourd et coule un homme jusqu’en enfer. Comme l’épouse d’un homme juste est appelée *sagesse*, de même celle d’un injuste et d’un pécheur est appelé *folie,* dont les enfants sont les mauvaises pensées.

**Ces choses sont expliquées par manière de parabole pour faire comprendre à quel point une humble confession du péché et une prière pour le pardon plaisent à Dieu. La miséricorde de Dieu est infinie, qui pardonne immédiatement une énorme dette de péchés au serviteur qui le demande avec humilité.**

Dieu ne réimpose pas sur le pécheur qui ne pardonne pas à son proche les petites offenses commises contre lui, les péchés qu’Il vient de lui pardonner. **La raison en est que Dieu, dans Son immense miséricorde ne pardonne pas les péchés de manière conditionnelle, mais de façon absolue et irrévocable**, selon les paroles de saint Paul : « *les dons de Dieu sont sans repentance*» (*Rom 11, 29*).

Ainsi Dieu ne rappelle pas les péchés passés et pardonnés, même si un pécheur qui vient d’être l’objet d’une grâce de pardon, prouve par sa conduite postérieure son ingratitude à l’égard de son Rédempteur. En effet, tout péché revêt une certaine dose d’ingratitude devant Dieu, et pourtant cette ingratitude n’aggrave pas le péché. **Les péchés une fois pardonnés par Dieu le sont pour toujours, et ne sont jamais rappelés par Lui** (*IIIa, 88, 1 ad3*).

Ceci est très important surtout concernant quatre sortes de péché : la haine, l’apostasie, l’obstination dans le péché et l’impénitence. Ces quatre péchés répugnent directement à l’essence même de la rémission des péchés, et donc à la Foi, la Charité et la repentance.

Même si cette ingratitude n’est pas par elle-même un péché mortel, elle devient la cause du péché mortel. Car Dieu, à cause de l’ingratitude, retire du pécheur cette magnifique source de grâce, et permettra qu’il soit tenté plus sévèrement par la chair et le démon : le pécheur tombera alors dans plus de péchés mortels qui feront revenir les péchés passés, ce qui est signifié par les *dix mille talents*. Dieu exigera de lui autant que la dette ancienne à cause de son manque de miséricorde : « *il aura un jugement sans miséricorde celui qui n’a montré aucune miséricorde* » (*Jac 2, 13*).

Nombreux sont ceux qui pardonnent avec leurs lèvres mais non avec leur cœur. Le Christ demande que la bille de la rancœur soit rejetée du cœur, et remplacée par le miel de l’amour.

Cette parabole nous montre d’une part qu’il est terrible de garder de la colère et l’esprit de revanche contre le prochain dans nos esprits, et d’autre part combien Dieu aime ceux qui changent la colère en amour, comme Il a reçu le pécheur pénitent en Sa grâce et les entrailles de Son amour, en enterrant dans l’oubli toutes les offenses passées, comme si elles n’avaient jamais été commises.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 19**

**Mat 19,1. Et il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, Il partit de Galilée et vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain.**

**19,2. Des foules nombreuses Le suivirent, et Il y fit des guérisons.**

**19,3. Alors les pharisiens s'approchèrent de Lui pour Le tenter ; et ils Lui dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque cause que ce soit ?**

**19,4. Il leur répondit : N'avez-vous pas lu que Celui qui créa l'homme dès le commencement, créa un homme et une femme, et qu'Il dit :**

**19,5. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair ?**

**19,6. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.**

**19,7. Ils Lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme un acte de divorce et de la renvoyer ?**

**19,8. Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement, il n'en était pas ainsi.**

C’est par un dessein salutaire de Dieu qu’il a été établi que l’homme devrait aimer dans la femme une partie de son propre corps et ne pas regarder comme lui étant étrangère une chair qu’il reconnaîtrait avoir été tirée de lui. Si donc parce que la femme vient de l’homme et qu’ils sont tous deux d’une même chair, l’homme doit abandonner son père et sa mère, on doit voir exister une plus grande affection entre les frères et sœurs qui sortent des mêmes parents, tandis que les époux viennent de familles différentes.

Cependant l’affection des époux est de beaucoup supérieure, parce que l’institution Divine est plus forte que la force même de la nature ; en effet, les préceptes Divins ne sont point soumis à la nature, tandis que la nature obéit aux Commandements de Dieu.

Notre-Seigneur Jésus-Christ abandonna en quelque sorte Son Père, lorsqu’Il descendit des Cieux sur la terre ; Il abandonna Sa mère, c’est-à-dire la synagogue, en punition de son infidélité, et Il s’attacha à Son épouse, c’est-à-dire à la sainte Église, et ils sont deux dans une chair, c’est-à-dire Jésus-Christ et l’Église dans un seul corps.

De même qu’on dit de ceux qui s’aiment d’un amour spirituel, qu’ils ne font qu’une seule âme, comme l’atteste l’Écriture : « *Tous les croyants n’avaient qu’un cœur et qu’une âme* » (*Ac 4*) ; ainsi on dit de l’homme et de la femme qui s’aiment d’un amour selon la chair, qu’ils ne sont qu’une même chair ; or, si c’est une chose horrible de couper ou de déchirer sa propre chair, il ne l’est pas moins de séparer la femme de son mari.

Moïse, voyant que le désir d’épouser d’autres femmes, ou plus riches ou plus jeunes ou plus belles, était pour les premières épouses une cause de mauvais traitements et de mort, ou pour les maris de conduite licencieuse, aima mieux permettre le divorce, que de laisser persister les haines et les homicides.

Comme deux chevaux sont attachés ensemble par un joug pour tirer un chariot, ainsi deux époux sont attelés ensemble sous le joug du Mariage, pour pouvoir le soutenir, et ainsi procréer et élever des enfants. Le Christ prouve qu’un époux ne peut se séparer de sa femme par deux raisons :

* Qu’un homme soit séparé de sa femme est contraire à la nature, de même qu’il est contre nature pour une chair d’être divisée en deux ;
* Le divorce est contraire au commandement de Dieu.

Les raisons pour lesquelles Dieu a ordonné l’indissolubilité absolue du Mariage sont triples :

* Pour faciliter l’union et augmenter l’amour mutuel entre les deux époux ;
* Pour faciliter l’éducation des enfants ;
* *Allégoriquement,* parce que le Mariage est le type et la figure de l’union indissoluble du Verbe Divin avec notre chair, et par elle avec l’Église.

**Mat 19,9. Or Je vous dis que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour infidélité, et en épouse une autre, commet un adultère, et que celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère.**

Il n’y a donc que l’adultère qui puisse triompher de l’affection qu’on doit à son épouse ; en effet, dès lors qu’elle a partagé son corps avec un autre, et que par le crime de l’adultère elle s’est séparée de son mari, il ne doit point la garder, de peur de tomber lui-même sous cette malédiction de l’Écriture : « *celui qui retient une femme adultère est insensé et méchant*. »

Il n’y a qu’une seule raison matérielle qui puisse légitimer le renvoi d’une épouse : c’est l’adultère ; il n’y a qu’une seule raison spirituelle, et c’est la crainte de Dieu ; mais **il n’en est aucune qui permette de prendre une autre épouse du vivant de celle qu’on a renvoyée.**

**En permettant donc de renvoyer la première femme, le Sauveur défend d’en prendre une autre du vivant de la première**. On dit alors que **le Mariage est dissous *quoad thorum* – quant au lit, mais non *quoad vinculum* – quant au lien.**

Beaucoup d’hérétiques pensent que dans un cas d’adultère le Mariage est dissous *quoad vinculum* : Luther, Calvin, Érasme, et généralement tous les luthériens, calvinistes, anabaptistes, orthodoxes schismatiques grecs, russes, et même parmi les Catholiques Catharin et Cajetan.

Mais la tradition perpétuelle de l’Église est parfaitement claire sur ce sujet : **le Mariage ratifié et consommé entre deux Catholiques ne peut être dissous par aucune autorité au Ciel et sur la terre** (*Rom 7, 1 – 1Cor 7, 10 et 11 ; Concile de Trente Sess 24, Can 6, 7*). **Celui qui renvoie son épouse pour cause d’infidélité et en épouse une autre ne commet pas d’adultère par son divorce, mais en épousant une autre femme.**

**Mat 19,10. Ses disciples Lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier.**

**19,11. Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné.**

**19,12. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère, et il y a des eunuques qui ont été faits tels par les hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne.**

Pensez à ce que vous feriez si vous étiez devenu eunuque par la main des hommes. Vous seriez privé et de la volupté, et de la récompense de la chasteté. La chasteté, vraiment méritoire et glorieuse, n’est donc pas celle qui vient de l’impuissance d’un corps incapable d’enfreindre cette vertu, mais celle qui résulte de la résolution libre et sainte de garder la continence.

Qu’il y en ait qui soient eunuques de naissance, on ne peut l’attribuer qu’à la création, de même que ceux qui naissent avec six ou quatre doigts ; car si Dieu laissait la nature de chacun des êtres créés suivre d’une manière immuable l’ordre qu’Il a établi dès le commencement, les hommes finiraient par oublier l’opération de la toute-puissance Divine. **C’est pourquoi la nature des choses contrevient de temps en temps aux lois naturelles établies, pour rappeler sans cesse au souvenir des hommes, que Dieu est l’artisan souverain de la nature**.

**Lorsque le Seigneur dit qu’il en est qui se sont faits eunuques, Il ne veut point parler du retranchement d’aucun membre, mais de la mortification des pensées mauvaises**. Si l’âme est mortifiée, elle n’a rien à craindre des mouvements naturels de la concupiscence ; de même que cette mutilation d’un membre ne suffit pas pour réprimer les tentations et pour donner la paix à l’âme, en mettant comme un frein aux pensées mauvaises.

Caton disait : « *l’épouse est un mal nécessaire*. » L’illustre saint Thomas Moore, qui souffrit le martyr sous le roi d’Angleterre Henri VIII, à qui on demandait pourquoi il avait épousé une petite femme, répondit malicieusement : « *de tous les maux, j’ai choisi le moindre !* » L’aiguillon du désir ne vient pas du cerveau, ni des reins, mais d’un esprit lascif qui néglige de contrôler les pensées.

« *Il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels* » : Il est en notre pouvoir, avec la grâce de Dieu, de faire de nous des eunuques en vivant dans la chasteté et le célibat, et s’y obliger par un vœu perpétuel. Par ce vœu de continence, on s’enlève le pouvoir d’engendrer : c’est ce qu’a voulu dire Notre Seigneur.

Origène pris les paroles du Christ au pied de la lettre, et se mutila lui-même par amour de la chasteté. Mais il eut tord d’agir ainsi, parce que ce genre de mutilation est immoral ; cela n’enlève pas les tentations de luxure mais les enflamme.

L’enseignement de Luther est encore pire : pour lui un homme ne peut pas vivre sans épouse pas plus qu’il ne peut vivre sans manger ni boire ! Pour un hérétique c’est peut-être vrai, mais pas pour un Catholique, qui est renforcé par la Foi et la grâce du Christ.

**Mat 19,13. On Lui présenta alors de petits enfants, afin qu'Il leur imposât les mains et pria pour eux. Et les disciples les repoussaient.**

**19,14. Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à Moi ; car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent.**

**19,15. Et leur ayant imposé les mains, Il partit de là.**

C’est avec dessein qu’Il dit : « *c’est à ceux qui leur ressemblent qu’appartient le Royaume des Cieux,* » et non pas « *à ceux-ci* ; » Il veut montrer que ce n’est pas à l’âge, mais à la pureté des mœurs qu’appartient le Royaume des Cieux, et que c’est à ceux qui imitent leur innocence et leur simplicité que la récompense est promise.

Dans le *sens mystique*, nous appelons *enfants* ceux qui sont encore charnels en Jésus-Christ, et qui ont encore besoin de lait. (*1 Co 3*.) Ceux au contraire, qui professent la doctrine du Verbe, mais qui sont encore simples et nourris d’un enseignement approprié à la faiblesse du jeune âge, sont encore novices, ce sont eux qui présentent au Sauveur les enfants et les petits ; mais ceux qui sont plus *parfaits*, c’est-à-dire les disciples de Jésus, avant de connaître les dispositions de la justice Divine à l’égard des enfants, s’élèvent contre ceux qui, à l’aide d’une doctrine élémentaire, présentent à Jésus-Christ les enfants et les petits, c’est-à-dire les moins instruits.

Les enfants sont encore la figure des Gentils qui ont retrouvé le salut par la Foi et par ce qu’ils ont entendu. Cependant les disciples, dans le désir qu’ils ont de sauver d’abord le peuple d’Israël, les empêchent d’approcher. Le Seigneur, alors, leur défend de les éloigner ; car le don du Saint-Esprit devait être accordé aux Gentils par l’imposition des mains et par la prière, après l’abolition des prescriptions légales.

*Moralement*: Que les princes apprennent du Christ, Qui bien que Roi des rois et Seigneur des seigneurs, se rend accessible aux pauvres, aux femmes, aux enfants, et écoute gracieusement leurs supplications et demandes.

Victor d’Antioche mentionne plusieurs raisons naturelles pour lesquelles le Christ a un tel amour pour les petits :

* L’esprit d’un enfant est pur, libre de toute passion vicieuse ; il ne se souvient pas des injures, ni ne médite une revanche ;
* Même sévèrement châtié par sa mère, il se précipitera sur elle et s’attache à elle plus qu’à toute autre femme ;
* Si vous lui présentez une reine ceinte de son diadème, il préférera sa mère vêtue de guenilles à la reine revêtue de ses vêtement royaux ;
* Il ne demande pas plus que la nature exige ; sitôt satisfait, il laisse le sein de sa mère ;
* Il ne souffre pas de la perte de biens qui nous semblent très importants, tels que de l’argent ou des bijoux ;
* Il ne se laisse pas dominer par la beauté du corps, comme le font la plupart des gens ;
* Il y a dans l’enfant une sorte de caractère vénérable du vieillard, et dans un âge avancé l’innocence de l’enfant.

**Mat 19,16. Et voici qu'un homme s'approcha, et Lui dit : Bon Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?**

**19,17. Jésus lui dit : Pourquoi M'interrogez-vous sur ce qui est bon ? Dieu seul est bon. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandements.**

**19,18. Lesquels ? Lui dit-il. Jésus dit : Vous ne commettrez pas d'homicide ; Vous ne serez point adultère ; Vous ne déroberez point ; Vous ne direz pas de faux témoignage ;**

**19,19. Honorez votre père et votre mère ; et, Vous aimerez votre prochain comme vous-même.**

**19,20. Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ?**

**19,21. Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez, et suivez-Moi.**

**19,22. Lorsque le jeune homme eut entendu cette parole, il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.**

Celui qui fait cette question est un jeune homme riche et plein de lui-même ; il interroge, non par le désir d’apprendre, mais pour tenter le Seigneur, et la preuve, c’est qu’après que Jésus lui eut répondu : « *si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandements,* » il demande de nouveau artificieusement, quels sont ces Commandements, comme s’il ne les avait pas lus bien des fois, ou comme si le Sauveur pouvait lui commander des choses contraires aux préceptes Divins. Or, il ne comprenait pas Quel était Celui avec Lequel il parlait, et Le regardait seulement comme Fils de l’Homme.

Le Sauveur lui répond donc : *« Pourquoi me demandez-vous le bien qu’il faut faire, et M’appelez-vous bon maître en ne consultant que ce qui frappe vos yeux ?* » Cette forme du Fils de l’Homme apparaîtra au jour du jugement, non-seulement aux yeux des justes, mais des impies, et cette vue sera pour eux un supplice, parce qu’elle leur sera imposée comme châtiment.

Mais il est une autre vision de cette nature par laquelle Je suis égal à Dieu, et c’est ce Dieu un dans Sa nature, Père, Fils et Saint-Esprit Qui est seul bon, parce que Sa vue n’est pour personne un sujet de deuil et de gémissement, mais une source de salut et de joie véritable. C’était pour le ramener peu à peu, lui apprendre à se dépouiller de l’esprit de flatterie et de l’amour des biens de la terre, et lui persuader de s’attacher à Dieu, de chercher les biens futurs, et de s’appliquer à la connaissance de Celui Qui est véritablement bon, la racine et la source de tous les biens.

On peut encore dire que le Seigneur, sachant que l’intention de celui qui l’interrogeait n’était pas de pratiquer le bien même tout naturel, lui répond : « *pourquoi Me demandez-vous quel bien vous devez faire ?*» c’est-à-dire : « *pourquoi Me questionner sur le bien, alors que vous n’êtes pas disposé à le pratiquer ?* »

**Voici deux sortes de vies que le Sauveur propose aux hommes : la vie active, à laquelle se rapporte ce précepte : « Vous ne tuerez pas, » et tous les autres préceptes de la Loi ; et la vie contemplative que Notre-Seigneur a en vue dans ces paroles : « Si vous voulez être parfait, »**etc.

La vie active appartient à la Loi ancienne, et la vie contemplative à l’Évangile ; car de même que l’Ancien Testament a précédé le Nouveau, ainsi la vie pleine de bonnes œuvres doit précéder la contemplation.

Ou bien encore, celui qui a pris la pauvreté en échange de la richesse afin de devenir parfait, en vertu de sa Foi aux paroles de Jésus-Christ, recevra la grâce nécessaire pour devenir sage en Jésus-Christ, juste, chaste et sans aucune passion. Jésus-Christ ordonne de vendre tous les biens qui sont viciés pour quelque cause que ce soit, et de les donner à ceux qui pourront en tirer profit, et qui sont pauvres de tout bien.

« *Car il avait de grands biens*, » c’est-à-dire des épines et des ronces qui étouffèrent la semence que le Seigneur avait jetée dans son cœur. D’après le récit évangélique, ce jeune homme est digne d’éloges pour n’avoir commis ni meurtre, ni adultère, mais il est blâmable de s’être attristé des paroles de Jésus-Christ, Qui l’appelait à la perfection. Il était jeune encore dans son âme, et c’est pour cela qu’il abandonna le Sauveur et s’en alla.

Avec sagesse, Climacus donne trois niveaux pour ces personnes : les débutants, les progressants et les parfaits. Mais pourquoi la pauvreté est-elle l’instrument de la perfection évangélique ? Saint Bonaventure répond en disant que **la cupidité est la racine de tous les maux**. Cette cupidité est la fondation de la cité de Babylone. Là sont nés l’ambition, la gourmandise et tous les autres vices. Le Christ coupe à la racine cette cupidité avec la pauvreté, et enlève les richesses, les honneurs, les plaisirs qui sont la nourriture et l’énergie de tous les vices.

L’homme riche est divisé en ses soins et ses pensées entre Dieu et Mammon. La pauvreté rend l’homme supérieur au monde et à la chair, comme un ange qui converse avec les anges, respirant l’air du Ciel. Il met en pratique les paroles de l’Apôtre : « *cherchez d’abord les choses d’en haut, non pas les choses de la terre*, » afin de placer tout son esprit et son amour en Dieu et de faire un seul esprit avec Lui.

La perfection donnée par la pauvreté consiste donc en ceci : s’abstraire dans notre esprit des choses transitoires et se fixer sur ce qui est bon et éternel : Dieu.

Les délicatesses rendent l’âme efféminée, faisant de nous des femmes et non des hommes, alors que la force virile déteste les délicatesses. La pauvreté entraine l’humilité, qui est le fondement de la sainteté. Quand on demanda à saint François quelle vertu nous rapprochait le plus du Christ et était le plus appréciée par Lui, il répondit : « *la pauvreté, qui est le chemin du salut, le source de l’humilité, la racine de la perfection d’où surgissent de nombreux fruits, mais qui sont cachés et connus par bien peu de personnes*. » Celui qui est pauvre en esprit, qui n’a d’autres soucis, se donne totalement à la charge de rassembler les vertus, comme une abeille qui recueille du miel.

Saint Antoine qui s’était libéré du désir des richesses avait un insatiable désir des vertus ; d’un homme il apprit la patience, d’un autre l’abstinence, d’un autre la constance, et ainsi de suite. Pour cette raison, les premiers pauvres religieux étaient appelés *ascétiques*, c’est-à-dire *ceux qui s’exercent*, totalement occupés à mater la colère, la gourmandise et les autres passions, et à pratiquer les vertus ardues et héroïques. De même qu’une personne allongée ou assise sur une chaise, attachée sans qu’elle le sache, ne le découvrira que lorsqu’elle cherchera à se lever, ainsi celui qui possède des richesses ne sait pas qu’il est en fait lié à son affection, et ne s’en apercevra que lorsqu’il cherche à la quitter ou qu’elle le quitte. Saint Ambroise dit bien : « **il est meilleur de donner l’arbre avec ses fruits que de donner les fruits seulement**. »

L’ascétique qui donne une partie de sa richesse aux pauvres et garde l’autre partie pour lui n’est ni poisson, ni chair : il n’a pas renoncé au monde mais n’est pas un séculier. Il est une sorte d’animal à deux têtes. Saint Basile dit une fois à quelqu’un qui avait choisi la vie religieuse, mais s’était réservé des choses pour lui : « *vous avez dépouillé le sénateur, mais vous n’avez pas fait un moine*. » Une telle personne ne fait pas totalement confiance en Dieu, mais seulement en partie, l’autre partie étant avec les richesses qu’il garde pour lui. Il n’est donc pas réellement et entièrement pauvre en esprit, ne se délivre pas des soucis, distractions et tentations qui sont connues pour accompagner les richesses. **Quand quelqu’un voue quelque chose qui lui appartient à Dieu, mais garde pour lui autre chose, c’est là un *sacrifice*. Mais quand un homme voue tout ce qu’il a, toute sa vie et tout ce qu’il sait au Dieu tout-puissant, alors c’est un *holocauste***.

Certains sont encore liés en esprit à ce monde, mais aident les pauvres avec leurs biens, et secourent les opprimés. Ils offrent des sacrifices, car par leurs actions ils offrent quelque chose à Dieu, tout en gardant quelque chose pour eux. D’autres ne se réservent rien, mais immolent les sens, la vie, la langue et la substance de tout ce qu’ils ont reçu de Dieu. Ceux-là non seulement offrent un holocauste, mais se font holocauste !

Quand on donne aux pauvres, on n’attend d’eux rien en retour, mais seulement de Dieu. C’est un pur acte de Charité et de pauvreté, de renoncement aux richesses. C’est une chose de ne pas vouloir mettre chez nous ce que nous n’avons pas, mais s’en est une autre que de déchirer et rejeter ce que nous avons. Dans le premier cas on répudie quelque chose qui ne nous appartient pas, dans le deuxième on se coupe un membre !

**Il y a trois sortes de vie sainte :**

* **La première et la plus basse est la vie active ;**
* **La deuxième est la vie contemplative ;**
* **La troisième et plus parfaite est l’union de l’action avec la contemplation, car ce que nous recevons de Dieu par la contemplation, nous l’enseignons aux autres par l’action.**

Dans ce chapitre de saint Matthieu, **le Christ donne trois principaux conseils évangéliques :**

* **Célibat et continence** (*verset 12*) ;
* **Pauvreté**, quand Il dit : « *vendez ce que vous avez* » (*verset 21*) ;
* **Obéissance**, en disant : « *suivez-Moi,* » c’est-à-dire obéissez-Moi en tout ce que Je vous commande, et imitez Mon obéissance jusqu’à la mort (*verset 21*).

**Mat 19,23. Et Jésus dit à Ses disciples : En vérité, Je vous le dis, un riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux.**

**19,24. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.**

**19,25. Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés ; et ils disaient : Qui donc pourra être sauvé ?**

**19,26. Jésus, les regardant, leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.**

**Ce n’est point un crime d’avoir des richesses, mais il faut les posséder avec modération. Il y a une grande différence entre posséder les richesses et aimer les richesses ; or, le plus sûr est de ne pas les avoir et de ne pas les aimer**.

Aussi le Seigneur, expliquant Lui-même, dans saint Marc, le sens de ce passage déclare « *qu’il est difficile à ceux qui mettent leur confiance dans les richesses, d’entrer dans le Royaume des Cieux*. » Ils mettent leur confiance dans leurs richesses en y plaçant toutes leurs espérances. C’est une chose pleine de dangers que de vouloir s’enrichir, et l’innocence qui cherche à accroître ses richesses, se charge d’un lourd fardeau. Dans le service de Dieu, **on ne peut acquérir les biens du monde, sans s’exposer à contracter les vices du monde**, et c’est ce qui rend difficile aux riches l’entrée du Royaume des Cieux.

Mais si nous lisons dans le prophète Isaïe (*Is 25*), comment les chameaux de Madian et d’Epha se rendent à Jérusalem chargés de dons et de présents, et comment ceux qui étaient courbés et contournés sous le poids des vices, entrent par la porte de cette cité, nous comprendrons comment ces chameaux, qui sont la figure des riches, pourront entrer par la voie étroite et resserrée qui conduit à la vie, après s’être déchargés du poids si lourd de leurs péchés et de toute la dépravation des sens.

Les âmes des païens sont comparées ici à des chameaux mal conformés, et qui sont courbés sous la bosse de l’idolâtrie, car c’est la connaissance de Dieu qui relève les âmes.

* L’aiguille, c’est le Fils de Dieu, dont la première partie, celle qui représente Sa Divinité, est d’une finesse extrême, tandis que l’autre partie, qui figure Son Humanité, est beaucoup moins aiguisée.
* Or, cette aiguille, dans toute sa longueur, est droite, et ne présente aucune déviation, et c’est par la blessure faite pendant la Passion que les Gentils sont entrés dans la vie éternelle.
* C’est cette aiguille qui a cousu la tunique de l’immortalité, qui a cousu et uni la chair à l’esprit,
* C’est elle qui a uni le peuple juif au peuple des Gentils et qui a établi des liens étroits entre les anges et les hommes.

Il est donc plus facile aux Gentils de passer par le trou de l’aiguille, qu’aux Juifs qui se croient riches, d’entrer dans le Royaume des Cieux ; car si l’on ne peut arracher les Gentils qu’avec peine au culte insensé des idoles, combien sera-t-il plus difficile de détacher les Juifs des cérémonies du culte du vrai Dieu, cérémonies si conformes à la raison.

On donne encore cette autre explication, qu’il y avait à Jérusalem une porte qu’on appelait le trou de l’aiguille, et par laquelle un chameau ne pouvait passer qu’après avoir déposé son fardeau et plié les genoux. C’était le symbole de cette vérité, que les riches ne peuvent entrer dans la voie étroite qui conduit à la vie, qu’après s’être déchargés des souillures de leurs péchés et de leurs richesses, en cessant, du moins, de les aimer. Ou bien, sous le nom de riches, Notre-Seigneur veut que nous entendions tout homme orgueilleux, et sous celui de chameau, ses humiliations personnelles.

Le chameau passe par le trou de l’aiguille, lorsque notre Rédempteur a pénétré jusqu’à la mort par la porte étroite et resserrée de Ses souffrances, souffrances qui ont été pour Lui comme une aiguille, parce qu’elles ont transpercé Son Corps de douleur. Or, le chameau passe par le trou d’une aiguille, plus facilement que le riche n’entre dans le Royaume des Cieux, parce que si Jésus n’avait commencé à nous donner l’exemple de l’humilité dans Sa Passion, jamais notre orgueilleuse raideur n’aurait voulu s’abaisser jusqu’à Son humilité.

Et s’Il s’exprime de la sorte, ce n’est pas pour que vous vous découragiez et que vous vous arrêtiez comme devant une impossibilité ; mais afin, qu’étant bien convaincu de la grandeur de l’entreprise, vous franchissiez cet obstacle en recourant à Dieu par la prière.

De nombreux proverbes expriment cette impossibilité pour un chameau d’entrer par le trou d’une aiguille :

* Il est plus facile pour une tortue de dépasser un lièvre – Un loup doit d’abord épouser un agneau.
* Une sauterelle va ramener un bœuf – Une tortue va vaincre un aigle – La terre aura des ailes.
* Les rivières vont remonter vers les cimes – Il est plus facile de cacher un éléphant sous votre bras.
* Vous volerez d’abord sans ailes – Un scarabée fera plus facilement du miel.
* La mer produira plus aisément de la vigne – Le ciel tombera d’abord.
* Une femme se taira plus tôt – Vous vous nourrirez avec du vent avant que d’obtenir ce que vous voulez.

Un homme riche tout gonflé de ses richesses, sur le dos duquel pèsent de grands biens, est comparé à *un* *chameau*, et *la porte étroite* par laquelle nous devons passer pour entrer dans la vie comparée au *trou d’une aiguille*, pour nous faire comprendre que les riches gonflés d’orgueil et de dédain seront incapables de se plier aux limites étroites imposées par le Christ sur Son peuple.

*Mystiquement,* Isaïe a prophétisé que les chameaux de Madian et d’Épha, c’est-à-dire les riches, mettant de côté par la grâce de Dieu la bosse de leur orgueil, entreraient dans l’Église par le trou d’une aiguille, c’est-à-dire par le détroit de l’humilité et de la Loi évangélique.

Saint Jérôme : « *Votre mère Paula de sainte mémoire, et votre frère Pammachias, qui sont passés par le trou d’une aiguille, c’est-à-dire par le chemin étroit qui mène à la Vie, qui avaient abandonné la voie large qui mène au Tartare, portaient les dons de Dieu, car les choses qui semblent impossibles aux hommes sont possibles avec Dieu*. »

*Allégoriquement,* saints Augustin et Grégoire par le mot *chameau* comprennent le Christ, et par celui d’*aiguille*, Sa Passion. Il serait donc plus facile pour le Christ de souffrir pour les amoureux de ce monde que pour eux de se convertir au Christ. Un chameau passe par le trou de l’aiguille quand notre Rédempteur entre par l’étroitesse de Sa Passion, jusqu’à endurer la mort. La Passion fut pour Lui comme une aiguille, parce qu’elle perçait Son Corps sans pitié. Il est donc plus facile pour un chameau de passer par le trou d’une aiguille, que pour un riche d’entrer dans le Royaume des Cieux, car si le Christ ne nous avait pas d’abord enseigné par Sa Passion le modèle de l’humilité, jamais notre orgueilleuse rigidité ne se serait inclinée.

**Mat 19,27. Alors Pierre, prenant la parole, Lui dit : Nous, voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi ; qu'y aura-il-donc pour nous ?**

**19,28. Jésus leur dit : En vérité, Je vous le dis, vous qui M'avez suivi, lorsque, au temps de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de Sa gloire, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.**

**19,29. Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de Mon nom, recevra le centuple, et possédera la vie éternelle.**

**19,30. Mais beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers seront les premiers.**

Le Sauveur a demandé deux choses à ce riche, de donner aux pauvres tout ce qu’il avait, et de Le suivre ; c’est pourquoi Pierre ajoute : « *et nous Vous avons suivi*. » Il ne dit pas : « *pour vous qui avez quitté toutes choses*, » car c’est ce qu’a fait le philosophe Cratès, et beaucoup d’autres qui ont méprisé les richesses ; mais : « *pour vous qui M’avez suivi*, » ce qui est le caractère propre des Apôtres et des vrais fidèles. Il est donc certain qu’ils partageront et Sa royauté et Sa gloire. C’est cet honneur et cette gloire qui sont figurés ici par les trônes.

Aussi n’est-ce pas sans conditions que le Sauveur fait cette promesse à Ses disciples ; car Il ne dit pas d’une manière absolue : « *vous serez assis,* » mais Il fait précéder ces paroles de celles-ci : « *vous qui M’avez suivi*, » paroles qui excluaient Judas, et qui attiraient à Lui ceux qui devaient plus tard marcher à Sa suite ; car ce n’était ni aux disciples seuls, ni à Judas, qui s’en était déjà rendu indigne, que Notre-Seigneur les adressait.

Nous ne devons pas croire, toutefois, que ces douze hommes seront les seuls qui jugeront avec Lui, parce qu’il est question de douze trônes sur lesquels ils seront assis ; le nombre douze représente ici la multitude de tous ceux qui seront associés à ce jugement, parce qu’il est composé des deux parties du nombre sept, qui signifie souvent l’universalité des choses ; en effet, ses deux parties, trois et quatre, multipliées l’une par l’autre, donnent le nombre douze.

Tout homme, en effet, qui pressé par l’aiguillon de l’amour Divin, aura sacrifié tout ce qu’il possédait, parviendra au faîte de la puissance judiciaire, et exercera les fonctions de juge avec le juge souverain, parce qu’il a embrassé ici-bas les rudes privations de la pauvreté volontaire.

Alors aussi les Apôtres furent assis sur leurs douze trônes, c’est-à-dire dans le cœur de tous les chrétiens ; car tout chrétien qui reçoit la parole de Pierre, devient le siège de Pierre, et il en est ainsi de tous les autres Apôtres. Or, les Apôtres sont assis sur douze trônes distincts, suivant la différence des dispositions des âmes et des cœurs que Dieu seul connaît.

Car le peuple chrétien est divisé en douze tribus comme le peuple juif, de manière que certaines âmes appartiennent à la tribu de Ruben, d’autres âmes aux autres tribus, suivant la différence de leurs vertus. En effet, toutes les vertus ne sont pas au même degré dans tous les hommes, mais tel excelle dans celle-ci, et tel autre dans celle-là. Les Apôtres jugeront donc les douze tribus d’Israël, c’est-à-dire tout le peuple juif, sur ce chef que leur prédication a été reçue par toutes les nations.

L’universalité des chrétiens forme les douze trônes des Apôtres, mais l’unique trône de Jésus-Christ. En effet, toutes les vertus sont comme le siège unique de Jésus-Christ ; car Il est le seul qui soit également parfait dans toutes les vertus. Parmi les Apôtres, chacun d’eux excelle aussi dans une vertu spéciale : Pierre dans la Foi, Jean dans l’innocence. Pierre se repose donc dans la Foi comme sur un trône, Jean, dans l’innocence, et ainsi des autres Apôtres. **Celui qui aura abandonné pour Jésus-Christ les biens temporels, recevra les biens spirituels, qui seront aux premiers, en valeur et en mérite, ce qu’est le nombre cent comparé à un nombre de beaucoup inférieur**.

Dès que le chrétien a quitté ses frères selon la chair, il trouvera un grand nombre de frères selon la Foi, il aura pour pères tous les Évêques et les Prêtres, et pour enfants tous ceux qui sont dans l’âge de l’enfance. Il aura encore pour frères les anges, et pour sœurs toutes les vierges qui ont consacré leur virginité au Seigneur, aussi bien celles qui vivent encore sur la terre, que celles qui jouissent déjà dans le Ciel de la Vie Éternelle. Les champs et les maisons, ce sont les demeures multipliées qui sont préparées dans le repos du Paradis et dans la cité de Dieu ; et ce qui est au-dessus de toutes ces récompenses, il recevra la Vie Éternelle.

Le pauvre en esprit, qui est souvent considéré comme un indigent, est en fait un riche, car toutes les choses qu’il pourrait avoir, espérer, ou obtenir, pendant toute sa vie, soit le monde entier, il a abandonné pour l’amour du Christ, afin de donner son cœur tout entier à Dieu. C’est là un acte héroïque de pauvreté, et donc de Charité et de religion, par lequel un homme s’offre lui-même comme un sacrifice à Dieu, devenant un holocauste vivant et permanent. Plus il est méprisé en ce monde à cause de sa grande humilité, plus il grandira sur ce trône que Dieu lui a préparé.

*Vous siègerez sur un trône.* Cette expression implique à la fois :

* La sécurité de ceux qui sont devenus pauvres à cause de l’Évangile ;
* Le privilège de juger, et donc d’une dignité et éminence supérieures à tous les autres ;
* La place la plus proche du Christ et la plus grande union avec Lui ;
* Une richesse de grâces, de bonheur et de gloire car, en tant que prince du Royaume du Ciel, vous aurez le droit de juger pour d’admettre au Paradis ceux qui en sont dignes et d’exclure ceux qui en sont indignes.

*Tropologiquement,* par ce pouvoir judiciaire, il faut comprendre que le Christ a promis à ceux qui abandonnent tout pour Lui un empire sur les âmes par lequel ils dirigeront les cœurs et les esprits des hommes, et un trône dans Son Royaume où ils s’assiéront comme des rois pour rendre toutes choses obéissantes à la loi du Christ.

Ainsi un religieux qui a quitté la maison de son père pour le Christ trouvera une centaine de collèges et de monastères, grands et nobles, pour le recevoir avec une tendresse maternelle. Celui qui a abandonné un champ pour le Christ trouvera des centaines de champs des adorateurs du Christ où il sera nourri, sans qu’il ait à travailler ou à cultiver son propre champ.

De la même façon :

* Pour un frère abandonné, il trouvera de nombreux chrétiens qui le chériront avec un fraternel amour, et s’attacheront à lui par un lien doux et spirituel ;
* Pour une sœur, il aura de nombreuses compagnes qui l’aimeront chastement et s’occuperont de lui comme un frère ;
* Au lieu d’un père, de nombreux vieillards l’aimeront comme un fils ;
* Pour une mère, de vénérables matrones veilleront sur lui avec un soin maternel ;
* A la place d’une épouse, il en trouvera une centaine, unies à lui par de chastes liens spirituels, prêtes à le veiller pendant la maladie avec autant d’amour que si elles étaient sa véritable épouse selon la chair ;
* Enfin, au lieu d’un seul fils ou fille, il aura d’innombrables enfants le révérant comme leur père, suivant sa claire doctrine et ses conseils, et son esprit en tirera un plus grand plaisir que s’ils avaient été ses propres enfants.

Qui a Dieu pour héritage est le possesseur de toute la nature. Au lieu de terres, il est suffisant par lui-même, avec de bons fruits qui ne peuvent périr. Au lieu de maisons, il aura pour lui l’habitation de Dieu, Son temple, et rien ne peut être plus précieux. Y-a-t-il chose plus précieuse que Dieu ? C’est l’héritage qu’aucun héritage de cette terre ne peut égaler. Y-a-t-il lieu plus magnifique que le Ciel, bénédiction plus grande que la possession de Dieu ?

* Au lieu de la perturbation du danger et des guerres, vous possèderez le calme perpétuel de l’esprit ;
* Au lieu des tourments de l’anxiété et des distractions, le repos de la sécurité ;
* Pour la tristesse sans fruit de ce monde, vous aurez le fruit de la souffrance par le salut ;
* Pour la vanité de la joie mondaine et la richesse des plaisirs spirituels, vous recevrez une récompense au centuple ;
* Au lieu des choses transitoires, vous aurez la plus grande stabilité ; pour des choses sans valeur, des choses excellentes, des grandes choses à la place des petites, les célestes pour celles de la terre, les Divines pour les humaines, les choses éternelles à la place de celles d’un moment.

Par cette façon de parler, le Christ nous dit que c’est une chose difficile que d’atteindre la vie éternelle par la seule observance des préceptes sans garder également les Conseils Évangéliques. L’un est ardu sans l’autre. Il est difficile de garder tous les Commandements de Dieu sans observer les Conseils, surtout celui de pauvreté. Car le Christ a déclaré (*verset 23*) qu’il est difficile, voire impossible pour un homme riche d’être sauvé.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 20**

**Mat 20,1. Le Royaume des Cieux est semblable à un père de famille, qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne.**

**20,2. Et étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.**

**20,3. En sortant vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient oisifs sur la place publique.**

**20,4. Et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste.**

**20,5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième heure, et il fit de même.**

**20,6. Et étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient là, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire ?**

**20,7. Ils lui dire : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.**

**20,8. Lorsque le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-leur le salaire, en commençant par les derniers, et en finissant par les premiers.**

**20,9. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure vinrent donc, et reçurent chacun un denier.**

**20,10. Les premiers, venant ensuite, crurent qu'ils recevraient davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier.**

**20,11. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille,**

**20,12. Disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez traités comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.**

**20,13. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort ; n'avez-vous pas convenu avec moi d'un denier ?**

**20,14. Prenez ce qui vous appartient, et allez-vous-en ; je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.**

**20,15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? ou votre œil est-il méchant parce que je suis bon ?**

**20,16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.**

Le père de famille c’est Jésus-Christ, le ciel et la terre sont comme Sa maison ; sa famille, ce sont toutes les créatures qui habitent le ciel, la terre et les enfers ; la vigne c’est la justice en général qui renferme toutes les différentes espèces de justices comme autant de plants de vigne, la douceur, la patience, et les autres vertus qui sont toutes comprises sous le nom général de justice. Les ouvriers de cette vigne sont les hommes.

Le texte ajoute : « *Il sortit le matin pour louer des ouvriers*, »etc. Dieu a comme répandu la justice dans nos facultés, non pas pour Lui, mais pour notre utilité.

**Nous sommes donc, ne l’oublions pas, des mercenaires qui avons été loués**. Or, personne ne loue un mercenaire uniquement pour qu’il travaille à gagner sa nourriture ; ainsi **Jésus-Christ ne nous a pas appelés à Son service pour nous occuper seulement de nos intérêts, mais encore pour travailler à la gloire de Dieu**. Et de même que le mercenaire commence par remplir sa tâche avant de songer à la nourriture de chaque jour, ainsi nous devons d’abord nous appliquer à ce qui doit procurer la gloire de Dieu, avant de songer à nos propres intérêts.

Le mercenaire, encore, consacre toute sa journée au service de son maître, et ne réserve qu’une heure seulement par jour pour prendre sa nourriture ; ainsi nous devons consacrer toute notre vie à la gloire de Dieu, et n’en donner qu’une faible partie à nos besoins temporels.

Si le mercenaire passe un jour sans travailler, il n’ose paraître devant son maître pour demander son pain, comment ne rougissez-vous pas d’entrer dans l’église de Dieu et de paraître en Sa présence le jour où vous n’avez fait aucune bonne action sous ses yeux ?

Dans un autre sens, le père de famille, c’est-à-dire notre Créateur, a une vigne, qui est l’Église universelle, et qui, depuis le juste Abel jusqu’à la fin du monde, a poussé autant de ceps qu’elle a produit de saints. Or, dans aucun temps, Dieu n’a cessé d’envoyer des ouvriers pour instruire Son peuple comme pour cultiver Sa vigne ; car Il l’a cultivée successivement, d’abord par les patriarches, puis par les docteurs de la Loi, ensuite par les prophètes, et enfin par les Apôtres comme par autant d’ouvriers. On peut dire, toutefois, que tout homme qui fait le bien avec une intention droite est en quelque manière et dans une certaine mesure un des ouvriers de cette vigne.

Je pense que le denier figure ici le salut éternel. Le denier était une pièce de monnaie qui valait dix as, et qui portait l’effigie du roi : le denier désigne donc parfaitement la récompense qui est accordée à l’observation du Décalogue.

La troisième heure est le temps qui s’écoula de Noé à Abraham, et c’est de cette époque que le Sauveur veut parler ; quand Il dit : « *Étant sorti vers la troisième heure, il vit d’autres ouvriers qui se tenaient sans rien faire sur la place publique*. »

Origène. La place publique, c’est tout ce qui est en dehors de la vigne, c’est-à-dire en dehors de l’Église de Jésus-Christ. Ces ouvriers oisifs ne sont pas les pécheurs, qui sont plutôt morts, mais tous ceux qui n’accomplissent pas les œuvres de Dieu. Voulez-vous donc ne pas rester oisif ? Ne prenez pas le bien d’autrui, et donnez de vos propres biens ; vous aurez travaillé dans la vigne du Seigneur, en cultivant le cep de la miséricorde.

Remarquez que ce n’est qu’avec les premiers qu’il s’engage de donner un denier ; il loue les autres pour un prix indéterminé : « *Je vous donnerai ce qui sera juste*. »

Le Seigneur, qui prévoyait la prévarication d’Adam, et qu’après lui tous les hommes devaient périr dans les eaux du déluge, fit avec lui un traité bien précis, afin qu’il ne pût prétexter qu’il avait abandonné la voie de la justice, parce qu’il ignorait quelle en serait la récompense ; mais Il ne s’est point engagé de cette manière avec les derniers, parce que son intention était de les récompenser bien au-delà de ce que pouvaient espérer des mercenaires.

La sixième heure est celle qui s’étend d’Abraham à Moïse, et la neuvième, celle qui s’est écoulée de Moïse jusqu’à l’avènement du Seigneur. La onzième heure c’est le temps qui s’écoulera depuis l’avènement du Seigneur jusqu’à la fin du monde.

L’ouvrier du matin, de la troisième, de la sixième et de la neuvième heure, c’est donc cet ancien peuple hébreu qui, dans la personne de ses élus, n’a point cessé de travailler à la vigne du Seigneur depuis le commencement du monde, en s’efforçant d’adorer Dieu avec une foi droite et sincère.

**A la onzième heure, ce sont les Gentils qui sont appelés**. Quelle est donc la nature de cette convention, et quelle récompense y est promise ? C’est la promesse de la vie éternelle ; car les Gentils étaient les seuls qui ne connaissaient ni Dieu, ni les promesses éternelles de Dieu.

Remarquez que c’est le soir du même jour, et non le matin suivant, que le père de famille donne à chacun ce qui lui est dû. Ce sera donc pendant la durée du siècle présent qu’aura lieu le jugement après lequel chacun recevra sa récompense ; et cela pour deux raisons :

* La première, c’est que la bienheureuse éternité doit être la récompense de la justice, et qu’il faut par conséquent que le jugement la précède ;
* La seconde raison pour laquelle le jugement doit précéder le jour de l’éternité, c’est afin que les pécheurs ne soient pas témoins du bonheur de ce jour éternel

« *Et le maître dit à son intendant*, » c’est-à-dire le Fils à l’Esprit Saint. Le Père dit au Fils, car le Père agit par le Fils, et le Fils par l’Esprit Saint, sans qu’il y ait entre eux aucune différence de nature ou de dignité. Ou bien enfin, c’est Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même, qui est à la fois le père de famille et l’intendant du maître de la vigne, comme Il est lui-même la porte et le portier ; car c’est Lui qui doit venir juger les hommes, et rendre à chacun selon ses œuvres.

Dieu se montre donc juste en donnant aux saints la récompense qu’il leur a promise, et miséricordieux, en l’accordant aux Gentils selon ces paroles de saint Paul : « *Or, les Gentils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu’il leur a faite*; »voilà pourquoi le maître ajoute : « *en commençant par les derniers jusqu’aux premiers*. »

C’est aussi pour faire éclater son ineffable miséricorde que Dieu récompense ainsi les derniers et les moins dignes, avant de récompenser les premiers ; car une miséricorde infinie n’examine pas l’ordre et le rang des personnes. Ceux qui se sont convertis à Dieu à la fin du monde ont reçu la même récompense, la même Vie Éternelle que ceux qui avaient été appelés dès le commencement du monde.

Ou bien, « *le poids du jour*, » ce sont les Commandements de la loi ; « *la chaleur*, » c’est la tentation brûlante de l’erreur qu’allumaient en eux les esprits de malice en les excitant à la jalousie contre les Gentils. Les Gentils, au contraire, en embrassant la foi chrétienne, n’ont pas été soumis à ces difficultés, et ont été entièrement sauvés par la grâce qui résume tout dans son mystérieux travail.

« *Porter le poids du jour et de la chaleur*, » c’est pendant toute la durée d’une longue vie, supporter les fatigues d’une lutte continuelle contre les ardeurs de la concupiscence.

Le denier porte l’effigie du roi ; vous avez donc reçu le salaire que Je vous avais promis, c’est-à-dire Mon image et Ma ressemblance.

On peut, avec assez de vraisemblance, voir dans cet ouvrier, venu le dernier, l’apôtre saint Paul, qui n’a travaillé qu’une heure, et qui cependant a travaillé peut-être plus que tous ceux qui ont vécu avant lui. Si donc le denier, qui est le même pour tous, signifie que la Vie Éternelle sera égale en durée pour tous les saints dans le Ciel, le grand nombre de demeures différentes prouve que la gloire sera plus éclatante pour les uns que pour les autres.

L’œil signifie ici l’intention ; les Juifs avaient un œil mauvais, c’est-à-dire une intention vicieuse, parce qu’ils s’attristaient du salut des Gentils.

**Il en est beaucoup, en effet, qui embrassent la Foi, mais il en est peu qui parviennent jusqu’au Royaume des Cieux, car la plupart font profession de suivre Dieu mais s’éloignent de Lui par leurs mœurs**.

* Dans un autre sens, notre matin, c’est notre enfance ;
* La troisième heure, c’est l’adolescence ou la chaleur de l’âge qui se développe et qui est comme le soleil qui s’élève dans les hauteurs des cieux.
* La sixième heure, c’est la jeunesse, alors que la plénitude de la force s’établit en l’homme, comme le soleil qui semble se fixer au milieu du firmament.
* La neuvième heure est comme la vieillesse dans laquelle l’âge descend tous les jours des hauteurs brûlantes de la jeunesse, comme le soleil qui descend des points élevés du ciel.
* La onzième heure, c’est l’âge de la caducité et de la décrépitude.

Le père de famille n’a pas loué tous ses ouvriers à la même heure, mais les uns le matin, les autres à la troisième heure et ainsi de tous ceux qui suivent ; mais la cause en est dans les différentes dispositions de leur âme ; car le Seigneur les appelle lorsqu’ils sont prêts à Lui obéir ; c’est ainsi qu’Il appela le larron au moment où il prévoyait qu’il répondrait à sa vocation.

Or, ces paroles : « *Pourquoi demeurez-vous ainsi tout le jour sans travailler ?* »ne s’adressent pas à ceux qui, après avoir commencé par l’esprit, finissent par la chair *(Gal 3*), s’ils veulent revenir plus tard à la vie de l’esprit. En parlant ainsi, notre intention n’est pas de détourner ces enfants voluptueux, qui ont dissipé toute la richesse de la doctrine évangélique en vivant dans la débauche, de revenir dans la maison paternelle ; nous voulons simplement dire qu’on ne peut nullement les comparer à, ceux qui ont péché dans leur jeunesse avant d’avoir reçu les enseignements de la Foi.

Jésus termine en disant : « *Les derniers seront les premiers et les premiers les derniers*, » et Il fait ici allusion indirecte tant à ceux qui, après avoir brillé d’abord d’un vif éclat, ont ensuite méprisé les leçons de la vertu, qu’aux autres, qui, ramenés des sentiers du vice, se sont élevés au-dessus d’un grand nombre par la sainteté de leur vie. Cette parabole a donc été composée pour exciter l’ardeur de ceux qui ne se sont convertis que dans leur extrême vieillesse, et les délivrer de la crainte de recevoir une récompense moins grande que les autres

Par le moyen de cette parabole, le Christ veut expliquer ce qu’Il avait déjà dit : « *les premiers seront les derniers* », et montre qu’avec la grâce de Dieu, sans aucune injustice ou blessure faites à quiconque, ceux qu’on aurait pensé être à la première place au Jugement seront à la dernière, et ceux qu’on croyait à la dernière seront à la première. Ainsi les Apôtres et les fidèles méprisés qui ont suivi le Christ seront au Royaume du Ciel préférés aux Scribes et aux Pharisiens, les croyants Gentils seront préférés aux Juifs qui avaient pourtant été appelés les premiers au Royaume de Dieu, c’est-à-dire dans l’Église militante et triomphante.

Les enfants du Nouveau Testament, surtout les Apôtres qui doivent siéger sur douze trônes au jour du Jugement, seront préférés aux enfants de l’Ancien Testament, qui sous les ombres des sacrifices légaux ont fait leur service laborieusement, confiant dans leurs œuvres de la Loi, affirmant faussement que le Royaume de Dieu serait pour eux, mais qui rejetèrent le Christ. Ainsi ils perdirent le Royaume, alors que les autres, soumis humblement au Christ, coopérant avec Lui de manière très zélée, seront choisis de préférence aux Juifs, quant à la grâce et à la gloire.

*Le vignoble* représente l’Église, *la place de marché* le monde ; ceux qui ont été appelés à *la première, troisième et sixième heure* sont les Juifs, appelés à la Foi et à l’adoration de Dieu par leurs pères Abraham, Jacob et Moïse ; ceux qui furent appelés à *la onzième heure* sont les Gentils ; *le soir* représente le jour du Jugement, où chacun va recevoir sa récompense, soit déjà donnée au cours de cette vie (c’est le cas des Juifs), ou qui sera donnée au Ciel (c’est le cas des Gentils).

Pour les Juifs, *le denier* promis par Dieu était une récompense temporelle, une abondance de bénédictions temporelles ; mais pour les Gentils baptisés, le denier était bien plus noble, car il signifiait la Vie Éternelle. Les Juifs recevaient donc un denier de cuivre ou d’argent, mais pour les chrétiens, ce sera un denier d’or.

La parabole signifie donc que les Gentils qui croient au Christ seront préférés aux Juifs qui L’ont méprisé. Le denier représente objectivement la même bénédiction, la même essence Divine qui constitue le bonheur des saints.

Mais la fruition de ce denier est différente selon les différents degrés de mérite ; car ceux qui ont servi Dieu avec de plus grandes grâces et travaux, comme les ouvriers qui ont été appelés en dernier, contempleront Dieu avec une vision plus claire et plus parfaite et auront donc une fruition supérieure de Son amour et seront plus bénis que ceux qui ont servi Dieu avec moins de grâces et de travaux. Car le denier signifie une égalité d’éternité, non de gloire.

*Tropologiquement,* *le vignoble* est l’âme que chaque homme doit cultiver. Nous sommes donc appelés à travailler dans ce vignoble, notre propre âme et l’Église de Dieu. **Les ouvriers du vignoble ne sont pas honorés en fonction du temps de travail, mais pour la diligence, le zèle et l’esprit avec lesquels ils ont travaillé**. L’essence de l’âme est le vignoble, planté dans le terreau du corps, ses facultés sont les grappes, et les œuvres de Charité en sont le vin. Les grappes doivent être fixées à la Croix, au pied de laquelle nous creusons une tombe à cause de l’approche de notre mort et enterrement.

Le vignoble doit être protégé du sanglier de la forêt (*Ps 80*) – des plaisirs de la luxure, et de la bête sauvage particulière – le péché d’orgueil, qui rend l’homme particulier, mais aussi du renard de la flatterie fourbe, du loup de l’avarice, du chien de la médisance. Nous devons prier Dieu qu’Il envoie sur Son vignoble la pluie de la doctrine, la chaleur de la Charité, et du fumier - la mémoire de la mort de Son Fils et des saints martyrs.

L’âme est verte comme un vignoble avec des fleurs et des feuilles, qui sont les saints désirs et les paroles édifiantes ; elle verse les larmes de la componction, exhale la douce odeur des vertus, porte les grappes mûres des bonnes œuvres. L’homme fidèle accomplit dans son âme les mêmes travaux que le vigneron fait dans son vignoble. Il taille, bêche, transplante, démêle les branches ; le fidèle fait mystiquement la même chose.

*Symboliquement,* Origène comprend l’intendant comme les saints anges ou saint Michel. Mais saint Rémi pense qu’il représente le Christ, Qui en tant qu’Homme est l’intendant de Dieu le Père, Qui jugera en Son nom les vivants et les morts. Saint Irénée y voit plutôt l’image du Saint-Esprit Qui dispense les dons et les grâces, la gloire et les récompenses. Dieu couronne Ses propres dons, et non pas les mérites ; Il veut donc donner la Vie Éternelle à ceux qui ont travaillé beaucoup et à ceux qui ont travaillé peu ; car ceux qui ont beaucoup travaillé ne doivent pas se glorifier de leurs propres forces. Beaucoup sont appelés à la grâce et à garder les Commandements, mais peu sont choisis pour la grâce extraordinaire qui consiste à garder les Conseils Évangéliques.

Plusieurs Docteurs pensent qu’il y a deux classes d’élus :

* La classe ordinaire de ceux qui sont élus à la gloire par la connaissance antécédente de leurs mérites ; ce sont d’eux dont la texte parle en disant : « *beaucoup sont appelés* » ;
* Les autres qui sont élus à la gloire avant que leurs mérites ne soient connus antécédemment, appelés prédestinés extraordinaires, et ce sont ceux qui sont désignés par les paroles : « *peu sont choisis*. » Parmi ceux-là, on doit compter la très sainte Vierge Marie, les Apôtres et quelques autres.

**Mat 20,17. Or Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les douze disciples, et leur dit :**

**20,18. Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils Le condamneront à mort ;**

**20,19. et ils Le livreront aux gentils, pour qu'ils se moquent de Lui, Le flagellent et Le crucifient ; et Il ressuscitera le troisième jour.**

Remarquez que c’est volontairement que Je vais à la mort, et, lorsque vous Me verrez suspendu à la Croix, gardez-vous de croire que Je ne sois qu’un Homme ; » car, s’il est dans la nature de l’homme de mourir, il n’est point dans sa nature de vouloir marcher de lui-même à la mort.

**Par Sa Passion, le Christ nous enseigne ce que nous devons souffrir pour la vérité, et par Sa résurrection ce que nous devons espérer dans l’éternité** : « *et le troisième jour, Il ressuscitera*. »

Quand la souffrance est anticipée, elle est trouvée plus légère que si elle tombe sur nous soudainement. Dans Sa Passion, le Christ nous montre comment nous devons souffrir pour la Vérité ; dans Sa Résurrection, nous espérons en la Sainte Trinité, quand Il dit : « *le troisième jour, Il ressuscitera de nouveau*. »

Par une seule mort, celle du Sauveur selon Son Corps, Il nous sauva d’une double mort, celle de l’âme et celle du corps ; par une seule Résurrection, Il gagna pour nous une double résurrection, pour le corps et pour l’âme.

*Moralement,* le Christ répète souvent la mention de Sa Passion à venir, pour montrer à Ses Apôtres Son amour pour eux, pour qu’ils puissent L’aimer en retour, et payer amour pour amour, sang pour sang, mort pour mort. Car la Croix du Christ est le foyer et le feu de l’amour.

Saint Bernard : « *Vous devez à Jésus-Christ toute votre vie, parce qu’Il a donné Sa vie pour vous, et a enduré des tourments cruels, pour que vous n’ayez pas à endurer les tourments éternels. Et quand même Je lui aurai donné tout ce que je suis et tout ce que je peux, ce ne serait toujours qu’une goutte d’eau comparée à une rivière, ou un grain de sable comparé à un monceau de sable*. »

Si je Lui dois déjà tout pour ma création, que puis-je maintenant ajouter pour ma re-création, et une telle re-création ? Car il est plus facile de me créer que de me re-créer. Car Celui qui m’a créé par une seule parole, en a prononcé plusieurs pour me re-créer, faisant pour moi des actes merveilleux, endurant des afflictions, et pas simplement des afflictions mais aussi des indignités.

Dans Sa première œuvre, Il m’a donné mon être, dans sa seconde Il s’est donné à Moi, et en se donnant, Il m’a restauré à moi-même. Pour ma création et ma re-création, que rendrai-je à Dieu ? Même si je pouvais me repayer deux mille fois, que serait cela pour Dieu ? Votre Croix, O Christ, est la source de toutes bénédictions, par laquelle est donnée au croyant la force venant de la faiblesse, la gloire de l’opprobre, la vie de la mort.

**Mat 20,20. Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Lui avec ses deux fils, et se prosterna en Lui demandant quelque chose.**

**20,21. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, Lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis l'un à Votre droite, et l'autre à Votre gauche, dans Votre Royaume.**

**20,22. Mais Jésus répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que Je dois boire ? Ils Lui dirent : Nous le pouvons.**

**20,23. Il leur dit : Oui, vous boirez Mon calice ; quant à être assis à Ma droite ou à Ma gauche, il ne M'appartient pas de vous le donner ; ce sera pour ceux auxquels Mon Père l'a préparé.**

Cette mère des enfants de Zébédée est Salomée, dont un autre Évangéliste (*Mc 15, 16*) nous fait connaître le nom, femme vraiment pacifique, qui a enfanté les enfants de la paix. Nous pouvons juger ici du mérite et de la gloire de cette femme qui, non contente de voir ses enfants quitter leur père, abandonne elle-même son mari pour suivre Jésus-Christ ; car son mari pouvait vivre sans elle, mais pour elle, elle ne pouvait obtenir le salut sans Jésus-Christ. On peut admettre, d’ailleurs, que Zébédée était mort dans l’espace de temps qui s’écoula de la vocation des Apôtres à la Passion du Sauveur.

C’est donc alors que cette femme d’un sexe faible et accablée par l’âge, marchait à la suite de Jésus-Christ ; car la foi ne vieillit point, et la piété ne connaît point la fatigue. Dieu agit en toute puissance à Sa droite et à Sa gauche, en ne souffrant aucun mal en Sa présence.

Parmi ceux qui s’approchent de Jésus-Christ, ceux qui sont les plus élevés, sont à Sa droite ; ceux qui sont au-dessous, sont à Sa gauche. Par la droite du Christ, peut-être peut-on comprendre toute créature invisible ; et par la gauche toute créature visible et corporelle. Dans le nombre de ceux qui s’approchent du Christ, les uns prennent la droite, c’est-à-dire les choses intelligibles, les autres la gauche, c’est-à-dire les choses sensibles.

Je vous ai appelés à Ma droite de la gauche où vous étiez (*cf. Mt 25, 33*), et vous, de votre propre choix, vous vous hâtez de repasser à la gauche. Aussi est-ce pour cela, peut-être, que cette demande se négociait par le moyen d’une femme ; le démon recourut à ses armes habituelles, à la femme, pour séparer ces deux frères de leur maître par la suggestion de leur mère, comme il avait dépouillé Adam par le moyen de sa femme. Mais la ruine ne pouvait plus arriver jusqu’aux saints par une femme, depuis que le salut de tous les hommes était sorti par les mains d’une femme.

On se demande dans quel sens les deux enfants de Zébédée, Jacques et Jean, ont bu le calice du martyre, puisque d’après l’Écriture, Jacques seul fut décapité par Hérode *(Ac 12*), et que Jean mourut de mort naturelle. Mais puisque nous lisons dans l’histoire ecclésiastique que Jean fut plongé dans une chaudière d’huile bouillante, et qu’il fut exilé dans l’île de Pathmos, nous voyons qu’il eut vraiment l’esprit du martyre, et qu’il but le calice du confesseur de la Foi, calice que burent aussi les trois enfants dans la fournaise, bien que leur persécuteur n’ait pas répandu leur sang.

Que personne ne soit troublé par le fait que les Apôtres étaient encore si imparfaits, car le mystère de la Croix n’avait pas encore été consommé et la grâce de l’Esprit n’avait pas été infusée dans leurs cœurs. Pour juger de leurs vertus, il faut voir ce qu’ils sont devenus après qu’ils aient reçu l’Esprit, et vous comprendrez alors leur héroïsme. Leur imperfection est rendue connue, pour que nous puissions voir clairement ce qu’ils sont devenus par le travail de la grâce.

Je ne suis qu’un administrateur, et non pas un propriétaire, et Dieu me demandera un exact acompte de l’accomplissement de ma fonction. Saints Jacques et Jean furent appelés à suivre le Christ dans Sa pauvreté et la Croix, et non à solliciter des honneurs.

**Mat 20,24. Les dix, ayant entendu cela, s'indignèrent contre les deux frères.**

**20,25. Mais Jésus les appela à Lui, et leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent ; et que les grands exercent la puissance sur elles.**

**20,26. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra devenir le plus grand parmi vous soit votre serviteur,**

**20,27. et que celui qui voudra être le premier parmi vous soit votre esclave ;**

**20,28. de même que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner Sa vie comme la rançon d'un grand nombre.**

La demande des deux disciples avait été toute charnelle, la tristesse des dix autres fut de même nature, car s’il est blâmable de vouloir s’élever au-dessus des autres, il est on ne peut plus glorieux d’accepter que d’autres soient élevés au-dessus de nous.

Disons encore que les premières dignités vont au-devant de ceux qui les fuient, et fuient ceux qui les recherchent. Ce qu’il faut désirer, ce n’est donc point un rang plus élevé, mais une vie plus vertueuse. Il n’est donc ni juste, ni utile de désirer la puissance et les honneurs dans l’Église, car quel est l’homme tant soit peu sage qui voudrait se soumettre de lui-même à une si grande servitude et au danger effrayant de rendre compte pour toute l’Église, à moins qu’il n’ait perdu toute crainte des jugements de Dieu, et qu’il ne veuille faire un abus indigne de la puissance ecclésiastique en la transformant en un pouvoir tout séculier ?

Donc, à quelque degré que vous puissiez vous humilier, jamais vous ne descendrez aussi bas que votre Sauveur et votre Dieu.

Celui qui a réussi à soumettre toutes les choses mondaines à sa raison et à se dévouer à la poursuite de la vraie beauté et honneur ne succombera jamais à l’envie des gens du monde et ne sera plus tenté par ses avantages.

**Mat 20,29. Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, une grande foule Le suivit.**

**20,30. Et voici que deux aveugles, assis au bord du chemin, apprirent que Jésus passait ; et ils crièrent, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.**

**20,31. Et la foule les reprenait, pour les faire taire ; mais ils criaient plus fort, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.**

**20,32. Jésus S'arrêta, et Il les appela, et leur dit : Que voulez-vous que Je vous fasse ?**

**20,33. Ils Lui dirent : Seigneur, que nos yeux soient ouverts.**

**20,34. Ayant pitié d'eux, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrirent la vue, et Le suivirent.**

Saint Jérôme.  Il les toucha, comme Homme, avec la main, et Il les guérit comme Dieu. Le Créateur leur donne ce que la nature leur avait refusé, ou du moins la miséricorde leur rend ce que la maladie leur avait ôté. Ils offrirent à Jésus-Christ un présent qui lui fut bien agréable, car l’auteur sacré nous apprend qu’ils Le suivirent.

Ceux qui habitent Jéricho ne peuvent sortir de la sagesse du monde avant d’avoir vu non seulement Jésus, mais encore Ses disciples sortir de Jéricho. Or, une foule nombreuse, à la vue de cette guérison miraculeuse, les suivit, pleine de mépris pour le monde et pour les choses du monde, afin de monter, sous la conduite de Jésus-Christ, jusqu’à la Jérusalem céleste.

Dans ces deux aveugles, nous pouvons voir les deux peuples de Juda et d’Israël (*cf. 3 R 12*),qui étaient aveugles avant l’avènement du Christ, parce qu’ils ne voyaient pas la parole de Vérité qui était renfermée dans la Loi et les prophètes, et parce qu’étant assis le long du chemin de la Loi et des prophètes, et n’ayant que l’intelligence charnelle de la lettre, ils élevaient la voix seulement vers Celui qui est né de la race de David selon la chair.

Dans un autre sens, ces deux aveugles sont la figure de ceux qui, dans les deux peuples, s’attachent par la Foi à l’économie de la vie humaine de Jésus-Christ, par laquelle Il est notre voie, et qui désirent être éclairés, c’est-à-dire comprendre quelque chose de l’éternité du Verbe.

Or, il leur fallait crier assez haut pour dominer le bruit de la foule, qui couvrait leur voix, c’est-à-dire il leur fallait s’appliquer avec persévérance à la prière, aux saints désirs, pour arriver à vaincre, par la force de l’intention l’habitude des désirs charnels, qui, comme une foule tumultueuse, empêche l’âme de voir la lumière de l’éternelle vérité, ou bien la foule elle-même des hommes charnels qui veulent nous rendre impossibles les exercices spirituels de la prière et de la vertu.

En effet, les mauvais chrétiens et ceux qui vivent dans la tiédeur font de l’opposition aux bons chrétiens qui veulent accomplir les préceptes Divins, mais que ceux-ci ne cessent pas de crier sans se lasser ; car tout chrétien qui commence à pratiquer la vertu et à mépriser le monde est sûr de trouver au début de sa conversion des censeurs de sa conduite dans les chrétiens dont la charité s’est refroidie ; mais s’il persévère, il se verra bientôt applaudi et appuyé par ceux-là même qui voulaient d’abord lui créer des obstacles.

Et nous aussi, qui sommes assis le long du chemin des Écritures et qui comprenons sous quel rapport nous sommes aveugles, si nous prions par amour de la Vérité, Jésus touchera les yeux de notre âme et les ténèbres de l’ignorance se retireront de notre esprit pour nous laisser voir et suivre Celui qui ne nous a rendus à la lumière que pour nous permettre de marcher à Sa suite.

Jéricho est représentée par le lune, et dénote l’infirmité de nos changements et de notre mortalité, et c’est pourquoi ces aveugles y furent trouvés. Quand le Créateur se rapproche de Jéricho, l’aveugle retrouve la lumière, car quand la Divinité prend sur elle l’infirmité de notre chair, la race humaine regagne la lumière qu’elle avait perdue.

Jéricho représente le monde dans lequel le Christ est descendu. Ceux qui sont à Jéricho ne savent pas comment échapper à la mondanité et doivent attendre l’arrivée de Notre Seigneur pour pouvoir utiliser le chemin qui mène à la Jérusalem céleste.

*Allégoriquement,* Origène et saint Ambroise disent que les deux aveugles étaient Judas et Israël, qui étaient aveugles avant l’arrivée du Christ, parce qu’ils ne voyaient pas le Verbe qui était contenu dans la Loi et les prophètes.

Raban Maur et saint Augustin disent que ces aveugles étaient les Juifs et les Gentils, car tous les deux étaient ignorants du chemin du salut. Saint Jean Chrysostome ne voit en eux que les Gentils qui descendaient en partie de Sem et en partie de Japhet.

*Tropologiquement,* les deux aveugles représentent le double aveuglement des affections et de l’intelligence.

*Mystiquement,* saint Grégoire comprend par la multitude la foule des désirs charnels qui agissaient avant que Jésus ne soit venu dans notre cœur, et qui détruisaient notre méditation et la voie de notre prière.

Tout chrétien qui a commencé à vivre correctement et à mépriser le monde, au commencement de sa vie nouvelle doit endurer les sarcasmes de ces chrétiens froids, mais s’il persévère, ceux qui le gênaient au début vont l’accepter.

*Symboliquement,* saint Grégoire dit qu’il faut passer à travers la nature humaine pour s’arrêter dans la nature Divine. Le Seigneur qui passait entendit le cri de l’aveugle, mais quand Il lui rendit la vue, Il se tenait debout.

*Analogiquement,* saint Augustin : « *la Foi en l’Incarnation temporelle nous prépare à la compréhension des choses éternelles, car les choses temporelles passent alors que les choses éternelles se tiennent debout immobile*s. »

Laissons l’homme qui est aveuglé par le péché et la concupiscence dire au Christ : « *accordez-moi, O Seigneur, de voir la bassesse du péché, la laideur de la concupiscence, l’inutilité du plaisir, la cruauté du feu de l’enfer, la beauté de la vertu, la béatitude du Paradis, l’éternité de la gloire, afin que je méprise toute concupiscence et que je désire la pratique des vertus*. »

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 21**

**Mat 21,1. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de Ses disciples,**

**21,2. en leur disant : Allez au village qui est devant vous, et aussitôt vous trouverez une ânesse liée, et son ânon avec elle ; déliez-la et amenez-la Moi,**

**21,3. et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener.**

**21,4. Or tout cela s'est fait, afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète:**

**21,5. Dites à la fille de Sion : voici que votre Roi vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui porte le joug.**

**21,6. Les disciples allèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.**

**21,7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et Le firent asseoir dessus.**

**21,8. Or, une foule nombreuse étendit leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et en jonchaient le chemin.**

**21,9. Et les foules qui précédaient Jésus, et celles qui Le suivaient, criaient : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !**

*Fille de Sion* est le nom donné à la cité de Jérusalem qui est construite sur le Mont Sion. Mais *mystiquement*, c’est l’Église des fidèles qui appartiennent à la Jérusalem qui est au-dessus, celle du Ciel. Le Seigneur tire vers Jérusalem les gens partis de Jéricho, prenant une grande multitude avec Lui, chargé de beaucoup de marchandises, à savoir le salut des croyants qui Lui ont été confiés. Ils cherchent alors à rentrer dans la cité de la paix, le lieu de contemplation de Dieu.

Il vient à *Bethphagé*, qui veut dire *la maison des mâchoires*, et s’arrête au Mont des Oliviers, où il y a la lumière de la connaissance, et le repos des travaux et des peines. Mais le monde est opposé aux Apôtres, et il ne veut pas recevoir la lumière de leur enseignement.

Le Seigneur envoie Ses disciples du Mont des Oliviers au village, où Il guide les prédicateurs de l’Église primitive face au monde. Il envoie deux disciples car il y a deux ordres de prédicateurs, selon les mots de l’Apôtre : « *Celui qui a agi efficacement dans Pierre pour les rendre Apôtres des circoncis, a aussi agi efficacement en moi pour me rendre Apôtres des Gentils* (Gal 2, 8).

Le chiffre deux représente aussi les préceptes de la Charité, ou les deux Testaments, ou la lettre et l’esprit, la théorie et la pratique, la connaissance et les œuvres.

*L’ânesse* est le symbole de la synagogue qui était sous le joug, mais ce dernier a été brisé. *L’ânon*, sauvage et pas encore apprivoisé, représente les Gentils, car la nation juive est devant Dieu la mère des Gentils.

Saint Matthieu, qui écrivit son Évangile pour les Juifs, est le seul à préciser qu’un âne fut amené au Seigneur, pour bien montrer que la nation juive, si elle se repent, ne doit pas désespérer de son salut.

Les hommes sont comparés aux animaux à cause de leur ressemblance avec eux, quand ils ne reconnaissent pas le Fils de Dieu. Cet âne est impur, incapable de raisonner, stupide, ignoble bête de somme.

Tels étaient les hommes avant l’arrivée du Christ, impurs par diverses passions :

* Sans raisonnement, car il leur manque la raison du Verbe ;
* Stupides, à cause de leur mépris de Dieu ;
* Ignobles, car oubliant leur naissance céleste, ils devinrent esclaves de leurs passions et des démons ;
* Simples bêtes de somme, parce qu’ils travaillèrent dur sous la masse d’erreurs placée sur leur dos par les démons ou les pharisiens.

Il est à noter que l’âne était attaché, lié par les chaines d’une erreur diabolique, et donc sans liberté d’aller où il voulait. De même avant que de commettre un péché grave, nous sommes libres de suivre ou non le démon ; mais après avoir commis le péché, nous sommes liés pour faire ses œuvres, et ne sommes plus capables de nous enfuir par nos propres forces, comme un vaisseau balloté qui a perdu son gouvernail dans la tempête.

Ainsi l’homme par le péché s’est coupé de l’aide de la grâce Divine, et incapable de suivre Sa volonté, suivra celle du démon. Si Dieu, de Son puissant bras de miséricorde, ne le détache pas, il restera ainsi dans la chaîne de ses péchés jusqu’à la mort. C’est pourquoi le Christ dit à Ses disciples : « *détachez-les* », c’est-à-dire par vos enseignements et vos miracles, libérez tous les Juifs et les Gentils, et « *amenez-les Moi* », convertissez-les à Ma gloire.

Quand le Christ monta au Ciel, Il ordonna à Ses disciples de délivrer les pécheurs de leurs péchés et Il leur donne le Saint-Esprit. Une fois délivrés, et faisant des progrès, tout en étant nourris de la Divinité du Verbe, ils se rendent dignes d’être renvoyés à l’endroit d’où ils viennent, non pas pour retourner à leurs œuvres passées, mais pour prêcher le Fils de Dieu, et c’est ce que le Christ a voulu dire : « *et aussitôt il les laissera emmener*. »

Par l’ânesse et son petit est montré le double appel parmi les Gentils. Car les Samaritains servaient avec une certaine idée de l’obéissance, et sont représentés par l’âne ; mais les autres Gentils sauvages et non apprivoisés sont représentés par l’ânon. C’est pourquoi le Christ envoie deux disciples pour libérer ceux qui sont liés par les chaines de l’erreur. La Samarie trouvera la Foi par Philippe, et Corneille sera le premier fruit des Gentils, amené par Pierre au Christ.

Les Apôtres mettent sur les animaux leurs vêtements qui signifient l’enseignement des vertus, ou le discernement des Écritures, ou encore la vérité des dogmes ecclésiastiques, car sans cette instruction le Seigneur ne peut s’asseoir sur ces animaux.

*Tropologiquement.* Saint Rémi. Le Seigneur assis sur l’âne se dirige vers Jérusalem, car présidant la sainte Église et les âmes des fidèles, Il les guide en cette vie, et après cette vie les conduit pour voir le céleste pays. Les Apôtres et autres maîtres placèrent leurs vêtements sur l’âne, quand ils donnèrent aux Gentils la gloire qu’ils avaient reçue du Christ. La foule étend ses vêtements sur le chemin quand les croyants de la circoncision méprisent la gloire qu’ils avaient par la Loi.

Ils coupèrent des branches d’arbres, car ils avaient entendu de la bouche des prophètes que la branche verte était l’emblème du Christ, l’arbre par excellence ; ils cherchent les dires et les exemples des saints Pères pour leur salut et celui de leurs enfants.

Cette foule représente aussi les martyres qui offrirent leurs corps pour le Christ, corps qui sont les habits de leurs esprits, et qui sont soumis à l’âme par l’abstinence.

Le Christ *vient au nom du Seigneur*, car dans toutes Ses bonnes œuvres, Il n’a pas cherché Sa propre gloire, mais la gloire de Son Père.

Le Christ dans Son entrée triomphale voulut passer par la vallée de Josaphat pour avertir qu’Il y passera de nouveau au jour du Jugement formidable de tous les hommes. Ici Il chevauche à travers la vallée vers Jérusalem comme son Seigneur et Roi, pour prendre possession de Son Royaume, qu’Il amènera à une glorieuse consommation le jour du Jugement.

Saints Hilaire et Bède pensent que les deux disciples envoyés par le Christ étaient Pierre et Philippe ; mais Origène et Théophylact pensent que c’étaient Pierre et Paul, car l’un deviendra l’Apôtre des Juifs et l’autre l’Apôtre des Gentils.

*Tropologiquement :* Saint Pierre Damien applique toutes les circonstances de cette journée à la conversion du pécheur. *Bethphagé* signifie *la maison de la bouche,* et *la compréhension des Prêtres* qui représentent la Confession. Le Christ arrive, car Il enflamme le cœur pour obtenir une bonne Confession.

*Le village* qui est à l’opposé du Seigneur et de Ses disciples est l’esprit obstiné courbé sur sa volonté propre. *Les deux disciples* envoyés sont l’Espérance et la Crainte.

*L’âne et le poulain* attachés sont l’humilité et la simplicité. L’esprit humain sait parfois ce que sont l’humilité et la simplicité, et qu’il doit vivre humblement et simplement. Mais il attache ces deux vertus, et les pousse sur le côté, car il refuse d’en vivre. Il est terrifié par la crainte qui le menace de tourments, quand il veut s’éloigner du mal.

L’espérance réconforte quand on se repent avec la promesse des récompenses, et l’âme est assaillie et troublée. L’âne et le poulain sont détachés quand le pécheur rencontre le Seigneur sur la route de Bethphagé, et confesse alors qu’il a péché, promettant de vivre désormais humblement et simplement.

Celui qui était une forteresse du démon devient Sion, la cité de notre force. Le Seigneur y est placé comme un mur et un rempart. Le mur est l’humilité, le rempart la patience.

Allons donc rencontrer le Seigneur à Bethphagé, percé par la crainte de la punition, et renforcé par l’espérance de la vie du Ciel, confessant nos péchés avec humilité, déposant les vêtements de notre caractère charnel, pour que le Seigneur daigne s’asseoir sur nous, pour nous emporter avec Lui dans la Jérusalem céleste.

Le Christ Qui pendant trois ans avait toujours voyagé à pied, traversa toute la Judée, montrant qu’Il était le Roi de la Judée, le Messie, le Fils de David. Il entre donc à Jérusalem, la métropole de Judée, avec une pompe royale. Mais Il ne chevauche pas un cheval harnaché avec splendeur, dans un carrosse doré, accompagné d’une multitude de nobles chevaliers resplendissants dans leurs robes pourpres, au son des trompettes, comme le font les rois de la terre.

Au contraire Il chevauche un âne, pour montrer que Son Royaume est d’une autre espèce, spirituelle et céleste, douce et humble, méprisant la pompe. Le Christ est assis sur l’âne de la tranquillité et de la paix, patient pour porter les travaux et les charges.

On ne voit pas autour de Lui des épées brillantes et autres ornements, mais des branches avec des feuilles, signes d’affection. Il est venu dans la douceur ne voulant pas être craint à cause de Sa puissance, mais aimé par Sa gentillesse.

*Mystiquement,* ces choses sont vraies dans l’Église chrétienne, qui est comme Jérusalem et la fille de Sion *la vision de paix*, qui se réjouit toujours avec le Christ. Le Sauveur veut faire usage de ces deux animaux pour signifier qu’Il doit régner non seulement sur ceux à qui Il a été promis – les Juifs, mais aussi sur les deux sortes de peuples rencontrés dans le monde : les Juifs accoutumés à porter le joug de la Loi mosaïque – l’âne, et les Gentils qui vivent jusqu’à aujourd’hui sans la Loi de Dieu – l’ânon.

Pour donner une idée de ce que sera Son Royaume, le Christ Qui dirige et instigue tout, unit la pauvreté et l’humilité, et c’est pourquoi Il chevauche un âne, animal humble et méprisé.

Il voulut orner Son entrée royale dans Jérusalem par cette pompe inhabituelle pour plusieurs raisons :

* Il donne une indication de Son pouvoir royal et de sa magnificence, car les Juifs pensaient qu’Il apparaitrait de cette manière, comme un autre Salomon. Il se présente donc avec une apparence de pompe, pour qu’ils ne Le rejettent pas comme ils l’avaient fait auparavant. Mais Il agit de telle manière qu’Il leur montrait aussi que le Royaume du Messie était spirituel plutôt que temporel. Il voulut que tous ces faits soient prophétisés par Zacharie, de peur que les Juifs ne méprisent leur Roi, quand celui-ci viendra sans la pompe royale.
* Le Christ se présente Lui-même aux Scribes et aux Pharisiens dans Son entrée royale à Jérusalem, pour qu’ils puissent Le reconnaître comme le Messie, tel que prophétisé par Zacharie.
* Troisièmement, Il voulait correspondre à l’Agneau Pascal qui devait être apporté avec grande pompe dans la cité le dixième jour du premier mois, pour y être sacrifié le quatorzième jour. Ainsi le Christ, l’Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, entra à Jérusalem le dixième jour, jour des Rameaux. Il y entra en grande pompe sous les acclamations de la multitude, car Il était certain de triompher de la mort, du péché et de l’enfer ; Son triomphe précéda la bataille, et Il entra triomphant dans ce combat.
* La quatrième raison est *tropologique* : par Son action, Il voulait ridiculiser la gloire du monde, car **Il savait que cinq jours après, Il serait crucifié par ceux-là même qui L’avaient honoré à Son entrée dans la ville, et que ceux qui criaient maintenant « *Hosannah au Fils de David* » seraient les mêmes qui devant le siège de Pilate hurleraient « *crucifiez-Le, crucifiez-Le*. »**

Saint Luc ajoute (Lc 19, 41-42) : « *Comme le Christ approchait de la ville de Jérusalem, voyant la ville, Il pleura sur elle, en disant : si tu connaissais toi aussi, au moins en ce jour qui t’ai donné, ce qui te procurerait la paix ! Mais maintenant, cela est caché à tes yeux.* » Il vit par anticipation et prédit sa terrible punition et sa destruction par Titus et Vespasien.

Le Christ, rejeté par les Juifs dans la vie et crucifié dans la mort, après Sa résurrection devient la pierre d’angle de l’Église, contenant et connectant tout l’édifice en unissant les Juifs et les Gentils dans le sein de Son Église : « *Hosannah au Fils de David*. » Dans la bénédiction des Rameaux, nous prions pour que « *portant des palmes et des branches d’oliviers, nous puissions avec nos bonnes œuvres rencontrer le Christ, et par Lui entrer dans la joie éternelle*. »

Le mot *Hosanna* proprement ne veut pas dire la gloire, mais le salut. Car notre salut par le Christ fait la gloire de Dieu. Dans la Préface du Sacrifice de la Messe, au Trisagion *Saint, Saint, Saint*, est ajouté « *Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*».

Nous devons ainsi prier non pour le Christ, mais pour nous, par le Christ, pour notre salut, demandant à ce que Lui aussi soit béni, adoré, loué, pour qu’en retour il dispense Ses grâces et Ses bénédictions sur nous.

**Mat 21,10. Et lorsqu'Il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et disait : Quel est Celui-ci ?**

**21,11. Et le peuple disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.**

**21,12. Jésus entra dans le temple de Dieu, et Il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.**

**21,13. Et Il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.**

**21,14. Alors des aveugles et des boiteux s'approchèrent de Lui dans le temple, et Il les guérit.**

**21,15. Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'Il avait faites, et les enfants qui criaient dans le temple, et qui disaient : Hosanna au Fils de David s'indignèrent,**

**21,16. et ils Lui dirent : Entendez-vous ce qu'ils disent ? Jésus leur dit : Oui. N'avez-vous jamais lu cette parole : De la bouche des enfants, et de ceux qui sont à la mamelle, Vous avez tirez une louange parfaite ?**

Jésus entra dans le temple de Dieu, comme un bon fils qui se hâte dans la maison de son père pour l’honorer. Nous devons faire la même chose et visiter le bon Dieu au tabernacle dès qu’on entre dans une ville.

Le Christ est un bon médecin qui, entrant dans une cité malade, s’applique d’abord à la source de la maladie.

Tout peut sortir du temple de Dieu, le meilleur et le pire. Quand le sacerdoce se porte bien, tout l’Église s’en ressent, mais s’il est corrompu, la Foi en pâtit.

Ainsi, si on voit un arbre dont les feuilles sont pales, on sait qu’il y a une maladie dans sa racine ; de même si on voit un peuple indiscipliné, on peut en conclure sans hésitation que son sacerdoce est malade.

Celui qui utilise sa religion pour un gain personnel, est en réalité un voleur, qui transforme le temple de Dieu en caverne de voleurs.

*Mystiquement*: Le temple de Dieu est l’Église du Christ dans laquelle nombreux sont ceux qui ne vivent pas comme ils le devraient, de manière spirituelle, mais selon la chair ; et ils transforment alors cette maison de prière construite de pierres vivantes en une caverne de voleurs.

Examinons les trois types d’hommes qui sont jetés hors du temple.

* Les acheteurs et les vendeurs dans le temple de Dieu sont les chrétiens qui passent leur temps à acheter et vendre, avec peu de prières et de bonnes actions.
* Les changeurs d’argent dont le Christ renverse les tables sont les clercs qui ne disposent pas correctement des fonds de leurs églises, mais qui deviennent riches grâce aux aumônes des pauvres. Dans le temple de Dieu, il ne devrait pas y avoir de pièces de monnaie, sauf si elles sont spirituelles, portant l’image de Dieu, et non une image terrestre.
* Le Christ renverse les sièges des vendeurs de colombes pour expliquer qu’une seule colombe, celle du Saint-Esprit, est descendue sur le temple de Son Corps.

Le Seigneur parle par Ses actions et non par Ses cris comme les changeurs du temple. Ceux qui y sont guéris rappellent que **personne ne peut être guéri spirituellement hors de l’Église à qui a été donné le pouvoir de lier et de délier**.

Le lait donné aux enfants représente les œuvres miraculeuses qui invitent gentiment à la Foi. Le pain est la doctrine de la perfection que personne ne peut recevoir sans avoir ses sens d’abord exercés dans les choses spirituelles.

Jésus entrant dans Jérusalem, n’alla pas à la citadelle de Sion comme un second David, mais au temple pour bien montrer qu’Il est le Fils de Dieu le Père, Qui était adoré dans le temple, pour y renvoyer l’honneur qu’on Lui témoignait dans le temple, car Il était là pour mener les gens à Dieu.

Le Christ chassa deux fois les vendeurs du temple : la première fois au début de Sa prédication (*Jn 2, 14*), la deuxième fois à la fin, quatre jours avant Sa mort.

*Tropologiquement*, les changeurs d’argent sont les simoniaques, mais en réalité ils représentent également tous les pécheurs qui profanent leurs âmes, qui sont le temple de Dieu, par des mauvais désirs et des péchés, selon les paroles de saint Paul : « *Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit ?* » (*1 Cor 6, 19*) et aussi : « *Si donc quelqu’un profane le temple de Dieu, Dieu le détruira* » (*1 Cor 3, 17*).

Le temple n’est pas une maison pour parler, spéculer, boire ou médire du prochain, mais c’est une maison de prière. Si ceux-là qui profanaient le temple ont été châtiés par le Christ, qu’en sera-t-il des chrétiens qui font ces mêmes choses et même pire devant le Très Saint Sacrement ?

*Mystiquement*: les vendeurs de colombes, qui est le symbole du Saint-Esprit, sont ceux qui vendent la grâce du Saint-Esprit, les ordres, le sacerdoce et des bénéfices.

Le mot *latro* en latin dérive de *latero* (*celui qui attend sur le côté)*, et le mot *latrones* (*voleurs*) vient de *latere*, parce que les voleurs ont une épée à leur côté.

Il y a trois sortes d’enfants qui louent Dieu :

* Il y a ceux qui Le louent par leur mort, et non par leur bouche, comme les saints Innocents qui furent massacrés par Hérode au nom du Christ ;
* Puis ceux qui louent Dieu par leur bouche plutôt que par leur mort, comme ceux qui chantaient Hosanna au Christ ;
* Enfin ceux qui Le louent avec leur bouche et leur mort, comme sainte Agnès à treize ans, saint Pancrace à douze ans, saints Vite, Celse, et les autres …

**Mat 21,17. Et les ayant laissés, Il S'en alla hors de la ville, à Béthanie, où Il demeura.**

**21,18. Le matin, en revenant à la ville, Il eut faim.**

**21,19. Et voyant un figuier près du chemin, Il S'en approcha ; mais Il n'y trouva que des feuilles. Et Il lui dit : Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit. Et aussitôt le figuier se dessécha.**

**21,20. Voyant cela, les disciples s'étonnèrent, et dirent : Comment s'est-il desséché en un instant ?**

**21,21. Jésus leur répondit : En vérité, Je vous le dis, si vous avez la Foi et que vous n'hésitiez point, non seulement vous feriez ce que J'ai fait à ce figuier, mais quand même vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait.**

**21,22. Et quoi que ce soit que vous demandiez avec Foi dans la prière, vous le recevrez.**

Le figuier desséché représente la synagogue qui était vivante sous la Loi, mais non sous le Christ puisqu’elle le rejeta. La figue, qui a une multitude de grains sous une peau, symbolise l’assemblée des fidèles. Mais Le Christ ne trouve rien sur le figuier, sauf des feuilles : les Pharisiens ne gardaient que l’enveloppe de la Loi, les traditions pharisaïques, mais sans les fruits de Vérité.

La synagogue juive est ainsi stérile et le sera jusqu’à la fin du monde, quand la multitude des Gentils rentrera dans l’Église. Le figuier se dessécha, alors que le Christ était encore sur la terre, car les vertus qui donnent la vie étaient passées aux Gentils.

Le figuier desséché symbolise également celui qui ne garde que la profession de Foi, mais qui n’a pas les œuvres de la Foi et de solides fruits de vertus ; comme le figuier qui n’a que des feuilles, le chrétien superficiel va finir par perdre la Foi, comme Pierre le dit à Simon le magicien : « *votre cœur n’est pas droit devant Dieu*. »

Il vaut mieux que ce figuier trompeur que l’on croit vivant soit desséché, plutôt qu’il ne vole des cœurs innocents.

Il y a dans le cœur des incroyants une grande montagne qui sera enlevée par les paroles des disciples du Christ. Quand Il maudit le figuier et le dessèche, Il manifeste Son pouvoir, et montre à Ses ennemis les Scribes et les Pharisiens qu’Il pourrait les dessécher de la même façon. Trois jours après, le vendredi pendant la saison pascale, **le vingt-cinq mars, le Christ fut crucifié**.

Saint François maudit également un genévrier planté par le bienheureux Juniper, un de ses premiers compagnons, en punition pour une désobéissance. Et cet arbre maudit, qui ne poussa plus jamais, peut encore être vu à Carinula ou Calenum, une ville de Campanie, près de Mondrogonium, dans un monastère des Frères Mineurs.

Le Frère Juniper était en train de planter cet arbre lorsqu’il fut appelé par saint François ; mais il termina son travail avant que de lui obéir. Saint François maudit cet arbre parce qu’il avait été un objet de désobéissance. L’arbre obéit pour montrer aux hommes le mal qu’est la désobéissance.

*Symboliquement :* Le Christ maudit cet arbre parce qu’Adam avait mangé du fruit de l’arbre que Dieu avait interdit, ce qui dessécha le premier homme, lui et sa postérité.

*Allégoriquement* : Le figuier desséché représente les Juifs incroyants, qui perdirent la sève de la Foi et de la grâce, et qui donc ne donnèrent jamais de fruits des bonnes œuvres.

*Tropologiquement*: A cause de l’infidélité des Turcs qui étaient les maîtres de la Terre Sainte, les anges, en 1291, transférèrent de Nazareth en Dalmatie la maison de la sainte Vierge, dans laquelle avait eu lieu le mystère de l’Incarnation ; puis en 1294 la maison fut de nouveau déplacée miraculeusement en Italie, à Laurette.

**Mat 21,23. Lorsqu'Il fut arrivé dans le temple, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de Lui pendant qu'Il enseignait, et Lui dirent : Par quelle autorité faites-Vous ces choses ? et qui Vous a donné ce pouvoir ?**

**21,24. Jésus leur répondit : Je vous adresserai Moi aussi, une question ; si vous M'y répondez, Je vous dirai, Moi aussi, par quelle autorité Je fais ces choses.**

**21,25. Le baptême de Jean, d'où était-il ? du Ciel ou des hommes ? Mais ils raisonnaient entre eux, et disaient :**

**21,26. Si nous répondons : Du Ciel, Il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre la foule ; car tous regardaient Jean comme un prophète.**

**21,27. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Il leur répondit, lui aussi : Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité Je fais ces choses.**

Comme les Juifs n’étaient pas dignes d’entendre de tels mystères, le Christ ne leur répondit pas, mais au contraire leur posa une question à laquelle ils ne pouvaient répondre.

**Mat 21,28. Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; et s'approchant du premier, il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne.**

**21,29. Celui-ci répondit : Je ne veux pas. Mais ensuite, touché de repentir, il y alla.**

**21,30. S'approchant ensuite de l'autre, il lui dit la même chose. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur. Et il n'y alla point.**

**21,31. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? Ils lui dirent : Le premier. Jésus leur dit : En vérité, Je vous le dis, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.**

**21,32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas repentis ensuite, pour croire en lui.**

Le fils aîné est le peuple des Gentils, le plus jeûne le peuple des Juifs ; depuis le temps de Noé, il y avait des Gentils. Le Père vint au premier fils, et lui dit d’aller travailler aujourd’hui à la vigne. Il lui parla non pas face à face comme un homme, mais directement dans son cœur, comme Dieu, lui instillant la compréhension par les sens.

Pour travailler dans la vigne, il faut en justice plusieurs personnes, car une personne seule n’est pas suffisante pour le travail. Dieu parla d’abord aux Gentils qui avaient la connaissance de la loi naturelle : « *allez et travaillez à Ma vigne*. »

Mais ils ne vinrent que plus tard, à la venue du Sauveur, après avoir fait pénitence, pour travailler dans le vignoble de Dieu, et rattraper par leur travail l’opiniâtreté de leur refus : « *mais touché de repentir, il y alla*. »

Le second fils est le peuple juif qui dit à Moïse : « *tout ce que le Seigneur nous a dit, nous le ferons*. » Mais il ne vint pas dans le Royaume de Dieu des Gentils, ou de l’Église présente, dans laquelle les Gentils entrent avant les Juifs, car ils sont prêts à croire.

Les publicains représentent tous les hommes pécheurs, et les prostituées toutes les femmes pécheresses ; l’avarice est le vice le plus présent parmi les hommes, et la fornication parmi les femmes. Car la vie de la femme se passe dans l’oisiveté et la réclusion, ce qui va augmenter les tentations, alors que l’homme, constamment occupé avec des occupations actives, va tomber plus facilement dans le piège de l’envie, et pas si facilement dans la fornication, car l’anxiété de toutes ces occupations masculines écartent les pensées de plaisir, qui entraînent plutôt les jeunes et oisifs.

D’autres Pères pensent que cette parabole ne regarde pas les Gentils et les Juifs, mais plus simplement les bons et les pécheurs. Ces derniers par leurs mauvaises actions ont rejeté le service de Dieu, mais vont revenir vers Lui après avoir reçu le Baptême de Jean Baptiste ; les Pharisiens, qui manifestaient une justice extérieure, se vantant d’accomplir la loi de Dieu, méprisèrent le Baptême de Jean et ne suivirent pas ses préceptes.

Au début les prêtres seuls professaient le service de Dieu, alors que le peuple vivait dans le siècle. Mais avec le temps le peuple repentant revint vers Dieu, alors que ses prêtres devenaient impénitents. L’aîné des fils représente le peuple qui n’est pas fait pour les prêtres, alors que les prêtres sont faits pour le peuple.

Le premier fils qui refuse au début d’obéir à son père, mais qui se repent et finalement obéit en se rendant au travail, représente les publicains et les prostituées. Ils rejettent d’abord par leurs péchés la volonté et la Loi de Dieu, mais après avoir entendu la prédication de Jean Baptiste, changèrent d’esprit, firent pénitence, et vécurent chastement et justement selon la Loi Divine.

Le deuxième fils qui prétend obéir à son père, mais qui renie sa parole et ne va pas travailler, représente les Scribes et les Pharisiens, qui ont toujours à la bouche la Loi de Dieu, se prétendant ses plus zélés et plus religieux pratiquants, mais qui ne remplissent pas leurs devoirs, et agissent contre la Loi Divine par leur luxure, leurs rapines et leur usure. Ils provoquèrent ainsi la grave colère de Dieu contre eux, non seulement à cause de leur malice, mais encore de leur hypocrisie et feinte observance de la Loi.

Les publicains et les prostituées représentent les Gentils, qui furent d’abord esclaves des idoles et des vices, mais qui se convertirent plus tard à la prédication des Apôtres, et servirent Dieu et la vertu. Les Scribes et les Pharisiens sont les Juifs qui prétendaient adorer Dieu, mais qui en réalité Le méprisaient, en rejetant le Christ envoyé par Lui, et durcirent leur cœur par cette perfidie.

*Tropologiquement*: les chrétiens ordinaires et les laïcs qui, à partir du désir de la sainteté, gardent les conseils évangéliques, bien qu’ils n’y soient pas tenus par vœu ou par profession, sont comme le premier fils. Les Prêtres, moines et religieux qui sont sous vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, mais qui les violent, sont comme le deuxième fils.

**Mat 21,33. Écoutez une autre parabole. Il y avait un père de famille, qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour ; puis il la loua à des vignerons, et partit pour un pays lointain.**

**21,34. Or, lorsque le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour recueillir les fruits de sa vigne.**

**21,35. Mais les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.**

**21,36. Il leur envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même.**

**21,37. Enfin il leur envoya son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils.**

**21,38. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.**

**21,39. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.**

**21,40. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons?**

**21,41. Ils lui dirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui en rendront les fruits en leur temps.**

**21,42. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là même est devenue la tête de l'angle ; c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une chose admirable à nos yeux ?**

**21,43. C'est pourquoi, Je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et qu'il sera donné à une nation qui en produira les fruits.**

**21,44. Et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.**

Dieu a planté une vigne dont parle Isaïe : « *la vigne du Seigneur des Armées est la maison d’Israël, et Il l’a entourée d’une clôture* » (*Is 5, 7*). Cette haie, cette clôture c’est la muraille de la ville, ou les anges gardiens. Le pressoir est la Parole de Dieu qui torture l’homme quand elle contredit sa nature charnelle.

La tour, c’est l’éminence de la loi qui monte au Ciel depuis la terre, et de laquelle, comme d’une tour de guet, l’arrivée du Christ peut être aperçue.

Dans l’Évangile, le vignoble est le Royaume de Dieu, c’est-à-dire la doctrine qui est contenue dans la Sainte Écriture, et la vie sans tache d’un homme est le fruit de cette vigne. La lettre de l’Écriture est la haie qui entoure le vignoble, pour que les fruits ne soient pas vus par ceux du dehors. La profondeur des oracles de Dieu est le pressoir du vignoble, dans lequel ceux qui ont profité des oracles de Dieu versent leurs études, qui en sont les fruits.

Le fils qui est envoyé en dernier représente Notre Seigneur qui arrive. Les vignerons qui tuent l’héritier représentent les Juifs qui virent le Christ, Le reconnaissent comme Fils de Dieu et Le crucifient. Les vignerons savaient que le dernier envoyé était l’héritier du père de famille ; de même, les chefs religieux des Juifs savaient que le Christ était le Fils de Dieu et Le crucifièrent, non par ignorance, mais par envie.

L’héritage donné au Fils de Dieu est la sainte Église, héritage qu’Il n’a pas reçu à la mort de Son Père, mais conquis merveilleusement par Sa propre mort. Le Christ fut jeté hors de Jérusalem comme hors du vignoble, par Sa sentence de mort. Le Seigneur que les Juifs ont tué ressuscita des morts, châtia ces mauvais vignerons et donna le vignoble à d’autres vignerons : les Apôtres.

*Moralement* : **Chacun d’entre nous avons un vignoble à garder, reçu le jour de notre Baptême, qui doit être cultivé et donner du fruit**. Trois serviteurs sont envoyés, quand la Loi, les Psaumes et les Prophéties sont lus, et nous devons travailler selon leurs instructions.

Le serviteur est battu et rejeté quand la Parole de Dieu est condamnée, ou pire blasphémée. Il tue l’héritier, autant que faire se peut, celui qui écrase sous ses pieds le Fils, et le fait malgré l’Esprit de grâce. Le vigneron malhonnête est châtié, et le vignoble confié à un autre, quand le don de la grâce méprisé par les orgueilleux est donné aux petits.

Le Christ est la pierre, les bâtisseurs sont les enseignants juifs qui ont rejeté le Christ en disant : « *cet homme n’est pas Dieu*. » Il est devenu la tête d’angle, car Il est l’union des deux côtés entre la Loi et les Gentils. Les mystères du Royaume de Dieu sont les Divines Écritures, que le Seigneur avait d’abord confiées au peuple qui avait reçu les oracles Divins, mais qu’Il a transférées aux Gentils qui donnèrent du fruit. Car la Parole Divine ne peut être donnée à personne, sauf à ceux qui portent des fruits, et le Royaume de Dieu n’est pas donné à ceux dans lesquels le péché règne. Lorsqu’un chrétien pèche, il périt, non pas parce que le Christ le détruit, mais parce qu’il se détruit lui-même, soit par la grandeur de son péché, soit à cause de son rang. Mais les non croyants sont détruits beaucoup plus profondément.

Le Christ vise par Sa parabole les Scribes et les Pharisiens, Ses adversaires, en utilisant la prophétie d’Isaïe qui commence ainsi son chapitre cinq : « *Je vais chanter pour mon bien-aimé (le Christ Incarné), le chant de mon bien-aimé au sujet de sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un côteau fertile*. » L’homme qui plante une vigne est Dieu Qui fonde l’Église, ou la synagogue (*Psaume 80, 9*) : « *Vous aviez arraché d’Égypte une vigne, vous aviez chassé les nations pour la planter*», planter la synagogue ou le temple des Juifs.

La haie, le pressoir et la tour érigés dans le vignoble signifient que Dieu a procuré à Son Église avec abondance toutes les choses nécessaires. Selon saint Jérôme, la haie représente le mur de Jérusalem ou les princes courageux comme David ou les Macchabées ; le pressoir est l’autel où le Sang de la victime va couler.

*Tropologiquement,* le pressoir représente les martyrs.

*Mystiquement*, la tour désigne les prophètes, les pasteurs et les maîtres, avec les rois et les princes du peuple. Les serviteurs envoyés par Dieu à la vigne (la synagogue) pour en récolter les fruits sont Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et les autres prophètes, que les Juifs tuèrent, parce qu’ils leur reprochaient leurs vices, allant jusqu’à en lapider certains, comme Jérémie.

Le Christ les renvoya une deuxième fois, encore plus nombreux que la première fois, espérant par Sa diligence et Son amour renverser la malice des vignerons. Saint Jean Chrysostome dit : « *Malgré tous ces degrés de malice, la miséricorde de Dieu ne cessa d’augmenter, mais plus la miséricorde Divine augmentait, plus la malice augmentait également*. »

En dernier recours, Dieu leur envoya Son Fils, le Christ, maintenant Incarné, comme héritier de la synagogue, mais les Scribes Le massacrèrent et Le crucifièrent hors de la cité de Jérusalem, sur le Mont du Calvaire, voulant en cela présider, diriger la synagogue, tout en s’enrichissant encore davantage.

***Le vignoble* que chacun doit cultiver est notre âme**. Pour un curé, c’est sa paroisse, pour un Évêque son diocèse, pour un magistrat l’État, afin qu’ils puissent apporter les fruits des bonnes œuvres et des vertus. *La haie* représente les lois et les constitutions, *les gardiens* sont les anges, *la tour* la méditation, *le pressoir* la tribulation, la mortification et la Croix.

*Il fera périr misérablement ces misérables* : les mauvais vignerons, les mercenaires de l’Église, les Scribes avec ceux qui les suivent, qui tuèrent les prophètes et le Christ. Dieu les détruira en cette vie sous Titus et Vespasien, et en enfer par les démons.

Le fruit du vignoble, de l’Église de Dieu, est manifesté par la conversion du monde entier à la Foi et la sainteté du Christ, surtout dans la constance de milliers de vierges et de martyrs. La rejection des Juifs et la conversion des Gentils sont prédites par le Christ :« *le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une nation qui en produira les fruits* » (*Mat 21, 43*).

*Moralement*, le vignoble produit de bonnes grappes de raisin même si les ouvriers sont moralement mauvais ; de même l’Église et ses membres produisent des bonnes œuvres de vertus, même si les pasteurs et maîtres sont parfois mauvais, comme les Scribes. Mais l’Église produira de plus grands fruits si les pasteurs sont bons, comme on le voit chez les Apôtres, dont les vertus apostoliques furent imitées par les premiers croyants, surtout s’ils excellent en chasteté, charité, patience et toutes les vertus.

Un peintre fameux, Zeuxis avait dessiné un garçon avec un panier de grappes de raisin de façon si parfaite et si belle que l’œuvre trompait les oiseaux, qui volaient vers ces grappes pensant qu’elles étaient réelles, essayant de les manger. Zeuxis dit modestement : « *j’ai mieux peint les grappes que le garçon, car les oiseaux volent vers les grappes, et ne craignent pas le garçon qui se tient là, et qui n’est qu’une image*. »

Ainsi les pasteurs et gardiens de l’Église sont fréquemment dépravés et mal représentés, mais les grappes, c’est-à-dire les travaux des gens, sont meilleures et plus belles. A cause du manque de soin des gardiens, c’est-à-dire des pasteurs, ces grappes deviennent la proie des oiseaux de proie, à savoir des démons, qui vont les dévorer.

Les Scribes, Prêtres et Pharisiens sont les constructeurs de la Synagogue, l’église juive, et ils ont rejeté le Christ comme étant une pierre sans valeur. Comme Il les dérangeait, ils Le condamnent et le tuent. Les Scribes, qu’Il appelait autrefois laboureurs et vignerons, sont maintenant des constructeurs.

Le Christ expose clairement, et applique les trois paraboles qu’Il vient de donner :

* La première concernant *les deux fils*, l’un obéissant et le deuxième désobéissant ;
* La deuxième concernant *le vignoble*, dont les vignerons tuent les serviteurs et le fils du propriétaire ;
* La troisième expliquant que la pierre rejetée, devenue pierre d’angle pour les Scribes eux-mêmes et pour les Juifs qui les suivaient : « *O vous Scribes, vous êtes des fils désobéissants à Dieu votre Père, car vous Me persécutez, Moi Son Fils unique, envoyé par Lui. Vous êtes les vignerons de la vigne, et vous me tuez, Moi qui suit l’héritier. Vous êtes les constructeurs de la synagogue, qui M’avez rejeté comme une pierre ; mais Dieu a fait de Moi la base et la fondation de Son Église, et Il vous la prendra pour la transférer aux Gentils, qui la recevront avec ardeur, pour M’adorer et être revêtus par Moi de grâce et de gloire*. »

**Mat 21,45. Lorsque les princes des prêtres et les pharisiens eurent entendu ces paraboles, ils comprirent que Jésus parlait d'eux.**

**21,46. Et, cherchant à se saisir de Lui, ils craignirent les foules, parce qu'elles Le regardaient comme un prophète.**

L’homme bon qui tombe dans un péché le regrette parce qu’il a péché, l’homme mauvais regrette non parce qu’il a péché, mais parce qu’il est trouvé dans cet état ; non seulement il ne se repent pas, mais s’indigne face à ceux qui lui font des reproches.

L’homme mauvais, autant qu’il le peut, pose ses mains sur Dieu et Le met à mort. Car celui qui foule aux pieds les Commandements de Dieu, murmure contre Dieu, ou élève vers le Ciel un regard morose, n’a-t-il pas la volonté de lever ses mains sur Dieu, Le tuer pour qu’il puisse pécher sans contrainte ?

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 22**

**Mat 22,1. Jésus, prenant la parole, parla de nouveau en paraboles, disant :**

**22,2. Le Royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit faire les noces de son fils.**

**22,3. Et il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces, mais ils ne voulaient pas venir.**

**22,4. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux invités : J'ai préparé mon festin, mes bœufs et mes animaux engraissés sont tués ; tout est prêt, venez aux noces.**

**22,5. Mais ils ne s'en inquiétèrent point, et s'en allèrent, l'un à sa ferme et l'autre à son négoce ;**

**22,6. les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après les avoir accablés d'outrages.**

**22,7. Lorsque le roi l'apprit, il fut irrité ; et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, et brûla leur ville.**

**22,8. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes.**

**22,9. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.**

**22,10. Ses serviteurs, s'en allant par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives.**

**22,11. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale.**

**22,12. Il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet.**

**22,13. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

**22,14. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.**

Par ce Mariage est représentée l’Église présente, et par le festin la dernière fête éternelle. **Dieu le Père organisa le Mariage pour Dieu le Fils, quand Il prit la nature humaine dans le sein de la Vierge**. Il n’en faudrait pas conclure, puisque le Mariage prend place entre deux personnes différentes, que la Personne de notre Rédempteur est composée de deux personnes différentes !

Nous tenons que le Christ existe en deux natures, n’est pas composé de deux personnes, mais d’une seule. **La fête du Mariage fut organisée par le Roi - Dieu le Père pour le Roi - Dieu le Fils, quand Il épousa la sainte Église dans le mystère de l’Incarnation**. La chambre nuptiale fut le sein de la Vierge Mère.

Les serviteurs qui sont envoyés la seconde fois représentent les prophètes et les Apôtres ; *les bœufs* sont les Pères de l’Ancien Testament ; *les animaux engraissés* sont les Pères du Nouveau Testament, qui, pendant qu’ils sont engraissés, sont élevés par les ailes de la contemplation des désirs terrestres aux désirs célestes. Pour d’autres, ces animaux engraissés sont les prophètes remplis du Saint-Esprit ; les bœufs sont les Prêtres et les prophètes comme Jérémie et Ézéchiel ; car les bœufs mènent le troupeau, tout comme les Prêtres mènent le peuple.

*Les bœufs* sont la glorieuse armée des martyrs, offerte, comme des victimes de choix, pour la confession publique de Dieu. *Les autres animaux engraissés* sont les hommes spirituels, qui sont comme des oiseaux nourris pour voler vers la nourriture spirituelle, pour pouvoir remplir les autres de l’abondance de la nourriture qu’ils ont mangée.

*Tout est prêt* : Tout ce qui est nécessaire pour le salut est maintenant rempli par les Écritures : l’ignorant peut trouver dans ce festin l’instruction, celui qui suit sa volonté propre y trouvera la terreur, celui qui est dans la difficulté les promesses de se mettre au travail.

Cette phrase appartient au mystère de la Passion du Seigneur et de notre Rédemption. Celui qui ne pense qu’aux affaires de ce monde, qui consacre au monde toutes ses actions, qui fait semblant de méditer sur le mystère de la Passion du Seigneur et d’y modeler sa vie, est celui qui refuse de venir au Mariage du Roi sous le prétexte qu’il doit aller à sa ferme ou s’occuper de ses biens. Certains, ce qui est pire, qui étaient invités, non seulement rejettent la grâce mais deviennent des persécuteurs : « *ils se saisirent de ses serviteurs et les tuèrent*. »

Par *la ferme* et *le négoce* sont désignés le peuple juif, qui a été séparé du Christ par l’attrait des plaisirs mondains. Le négoce concerne les Prêtres et autres ministres du temple qui viennent au service de la Loi et du temple pour l’attrait du gain, et qui ont perdu la Foi à cause de l’attraction pour l’argent.

*Les armées envoyées par le roi* sont les Romains sous Vespasien et Titus, qui ont massacré les habitants de la Judée, et laisseront en cendres la cité infidèle. Les armées du roi représentent aussi les légions d’anges. Le roi a envoyé ses armées et a exterminé les meurtriers, parce que tous les jugements sont exécutés sur les hommes par les anges. *Il brûla leurs villes* car non seulement les corps seront tourmentés mais également les âmes dans le feu éternel de l’enfer.

La nation juive ayant été rejetée, le peuple des Gentils est invité au Mariage : « *allez donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.* » Le maître voit *un invité qui n’était pas revêtu de la robe nuptiale,* car il n’avait pas la Charité. Le Mariage est celui du Seigneur Qui épouse l’Église : **celui qui entre dans la salle du festin sans la robe nuptiale est celui qui a la Foi en l’Église, mais qui n’a pas la Charité.** Cette personne cherche son honneur propre mais pas celui de l’époux.

Saint Hilaire. La robe nuptiale est la grâce du Saint-Esprit, et la pureté de l’esprit céleste préservé pur et sans tâche, pour la compagnie du Royaume des Cieux.

Saint Jérôme. Ce vêtement nuptial représente les Commandements de Dieu, et les œuvres faites sous la Loi et l’Évangile, ce qui forment le vêtement de l’homme nouveau. *Liez-lui les mains et les pieds* : les désirs mauvais et dépravés sont les chaines qui vont lier celui qui est condamné aux ténèbres extérieures.

Saint Grégoire. *Les ténèbres intérieures* sont l’aveuglement de cœur, alors que *les ténèbres extérieures* sont la nuit éternelle de la damnation. *Les mains et les pieds liés, les pleurs et les grincements de dents* prouvent la vérité de la résurrection des corps. Chaque personne en enfer aura son châtiment particulier correspondant à son vice particulier : les grincements de dents seront pour ceux qui ont trouvé leurs plaisirs dans la gourmandise, les pleurs seront pour ceux qui se sont vautrés dans les désirs illicites…

Quand Dieu veut éprouver et purifier Son Église, Il entre dans la salle du festin pour y voir les invités ; s’Il y trouve quelqu’un qui n’est pas revêtu de la robe nuptiale, Il lui demande comment peut-il prétendre être chrétien, alors qu’il a négligé les œuvres ? Son âme a été livrée aux chefs séducteurs, qui vont lier ses mains et ses pieds, c’est-à-dire les mouvements de son esprit, et le précipiter dans les ténèbres, qui sont les erreurs des Gentils, des Juifs ou de l’hérésie. Les ténèbres intérieures sont celles des Gentils, car ils n’ont jamais entendu la vérité qu’ils méprisent ; les ténèbres extérieures sont celles des Juifs, qui ont entendu mais n’ont pas cru ; les frontières extérieures seront pour les hérétiques qui ont entendu et ont appris.

Toute la parabole peut être appliquée et expliquée ainsi :

* **Le Roi est Dieu le Père ; le Fils est le Roi ; l’époux est le Fils de Dieu Incarné, Jésus-Christ, dont l’épouse est l’Église, et son Mariage a commencé avec l’Incarnation du Christ, car Il a hypostatiquement épousé ou uni la nature humaine à Lui-même ; l’Église, c’est-à-dire tous les fidèles, deviennent mystiquement Son épouse par la grâce**. C’est au Ciel que ces noces seront consommées par la gloire.
* *Tropologiquement*, le Mariage représente l’union du Christ avec l’âme, et les enfants représentent les bonnes œuvres.
* Dieu le Père a fait ce Mariage pour le Christ, car en Judée et dans le monde entier, Il a, par le Christ, répandu la doctrine évangélique et les Sacrements, surtout celui de la Sainte Eucharistie.
* Dieu avait invité les Juifs à ce Mariage par Moïse et les prophètes, les serviteurs de Dieu, avant et après l’Incarnation du Christ, pour qu’ils croient à cette Incarnation, et se repentant de leurs péchés, croyant au Christ et cherchant la grâce, ils puissent obtenir justice et salut.
* Les bœufs et les veaux gras sont les riches provisions du banquet, dénotant les grandeurs des doctrines de l’Église.
* Les Mariages à l’époque commençaient par un sacrifice, et on gardait des victimes de ce sacrifice pour le banquet. Ainsi, **la fête du Mariage du Christ, ici paraboliquement décrit, commença par le sacrifice de la Croix**.
* La ferme où les invités s’en vont, méprisant l’invitation, signifie les choses temporelles, qui éloignèrent les Juifs de la Foi dans le Christ et les choses célestes, les poussant à tuer les serviteurs de Dieu, puis le Christ Lui-même.

Le Christ dans cette parabole fait allusion au texte d’Isaïe 25, 6 : « *Le Seigneur des Armées préparera sur cette montagne un festin de viandes grasses, un festin de vins pris sur la lie, de viandes grasses et pleines de moëlle, de vins pris sur la lie et clarifiés* » et 30, 23-24 : « *Le Seigneur enverra Ses ondées sur la semence que vous aurez semée en terre, et le pain que donnera la terre sera délicieux et abondant ; vos troupeaux en ce jour paîtront en de vastes pâturages ; et les bœufs et les ânes qui travaillent la terre mangeront un fourrage savoureux vanné avec la pelle et le van.* »

Apprenez que le Seigneur prépare toujours dans l’Église devant nous un riche banquet spirituel de sainte doctrine et de grâces, aromatisé avec de leçons sacrées, de sermons, exhortations, et dans chaque genre de vertu, d’innombrables exemples des Apôtres, des martyres, des confesseurs, des vierges, avec la réception fréquente des Sacrements, surtout de la Sainte Eucharistie, qui est « *le froment qui fait croître les jeunes gens et le vin nouveau les vierges* » (Zach 9, 17), avec le Sacrifice de la Messe, tout orné des ministres sacrés, des autels, des temples, avec l’harmonie de la musique céleste des orgues, et plein d’autres choses qui nourrissent, réjouissent, enivrent les âmes des fidèles au cours de ce pieux et continuel banquet, selon les mots d’Isaïe 66, 23 : « *de nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant Moi.* »

Enfin, le Christ Lui-même, Incarné, est la nourriture éternelle et la joie des fidèles. Par Son Incarnation, Il leur communique réellement non seulement tous les dons de Sa grâce, mais Lui-même, dans Sa totalité, avec Sa Déité même. Il la leur donne à goûter, à manger, à jouir : « *Je suis le Pain vivant, descendu du Ciel. Qui mangera de ce Pain vivra éternellement* » (*Jn 6, 51*).

Pour cette raison, quand Isaïe prophétisait les délices et la joie qui viendraient à l’Église par le Christ Incarné, il se réjouissait et jubilait, et invita tous les chrétiens partout à se réjouir et jubiler avec lui. Que les chrétiens, et surtout les Prêtres et les Religieux, prennent soin de nourrir leurs âmes en ces fêtes, et de servir le Christ dans la justice et la sainteté, pour commencer avec le Christ cette vie de béatitude, qui sera rendue parfaite et consommée au Ciel.

O vous, les Apôtres, voyagez dans le monde entier ; allez dans tous les pays des nations, pour y prêcher la Foi du Christ, et invitez tous les hommes à suivre cette Foi. Il demanda aussi aux Apôtres de transférer l’Évangile des invités, les Juifs, à toutes les nations.

*Symboliquement*: *les chemins* sont les erreurs variées et contradictoires, et les sectes des Gentils, détruites par les Apôtres. *Le roi qui entre dans la salle pour voir ceux qui étaient à table* représente Dieu, qui viendra pour le jugement général à la fin du monde. *Le vêtement nuptial* n’est pas la Foi, comme le disent les hérétiques, car l’invité n’aurait pas pu entrer dans la salle du festin sans la Foi, mais la Charité et la sainteté de vie. Une vie pure et sainte est comme une robe splendide et propre, tissée à partir des vertus et des bonnes œuvres, qui deviennent comme un ornement glorieux pour l’homme.

Pour saint Grégoire, **ne pas avoir revêtu le vêtement nuptial consiste à avoir la Foi sans les œuvres de la Charité, par lesquelles le Seigneur vient pour S’unir en Mariage avec l’Église**.

Pour saint Augustin, cela voudrait plutôt signifier l’homme qui recherche sa propre gloire au lieu de celle du Seigneur. Selon saint Hilaire, cet habit nuptial est la grâce du Saint-Esprit, la clarté de la conversation céleste, reçue par une bonne Confession, et préservée sans tâches pour la compagnie céleste. Pour saint Jérôme, les œuvres remplies à partir de la Loi et de l’Évangile forment le vêtement de l’homme nouveau.

L’homme dont les mains et les pieds sont liés représente le damné qui ne peut résister à la sentence de Dieu, et qui ne peut plus faire de bonnes œuvres. La bouche et l’âme, mais aussi la volonté de cet homme sont alors liées.

*Il y a beaucoup d’appelés* : Tous ceux qui étaient précédemment invités mais refusèrent de venir sont rejetés, c’est-à-dire tous les Juifs, qui ne croient pas au Christ, et c’est surtout à eux que cette parabole fait une référence spéciale. L’homme qui est rejeté de la salle, qui était invité, est venu, est entré, mais sans le vêtement nuptial, représente tous les mauvais chrétiens.

**Mat 22,15. Alors les pharisiens, s'étant retirés, tinrent conseil sur le moyen de Le surprendre dans Ses paroles.**

**22,16. Et ils Lui envoyèrent leurs disciples avec les hérodiens, qui Lui dirent : Maître, nous savons que Vous êtes véridique, et que Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans Vous inquiéter de personne, car Vous ne regardez pas la condition des hommes.**

**22,17. Dites-nous ce qu'il Vous en semble : Est-il permis de payer le tribut à César ou non ?**

**22,18. Mais Jésus, connaissant leur malice, dit : Pourquoi Me tentez-vous, hypocrites ?**

**22,19. Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils Lui présentèrent un denier.**

**22,20. Et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ?**

**22,21. Ils Lui dirent : De César. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.**

**22,22. Ayant entendu cela, ils furent dans l'admiration, et Le laissant, ils s'en allèrent.**

Il y a trois moyens qui permettent à quelqu’un de ne pas dire la vérité :

* De la part du maître qui pourrait ne pas connaître ou ne pas aimer la vérité ; contre cette tentation, on lit dans le texte : « *nous savons que Vous êtes véridique* » ;
* Du côté de Dieu, quelques-uns, mettant de côté la crainte de Dieu, ne prononcent pas honnêtement la vérité qu’ils connaissent Le concernant ; pour exclure cela, il est dit : « *Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité*» ;
* Du côté du prochain, quand par peur ou affection, on retient la vérité ; alors il est dit : « *sans Vous inquiéter de personne car Vous ne regardez pas la condition des hommes.* »

Quand vous entendez cet ordre de rendre à César ce qui est à César, sachez que cela ne concerne que les choses qui ne sont pas en opposition avec la religion, car si c’était le cas, ce serait rendre non à César, mais au Démon. Pour que Ses auditeurs sachent qu’Il ne disait pas cela pour les soumettre à un homme, le Christ rajouta : « *et à Dieu les choses qui sont à Dieu*. »

D’un autre côté les Hérodiens accordaient trop d’indulgence au corps. Mais Notre Seigneur ne veut ni que ce devoir ne soit affaibli par une dévotion immodérée à la chair, ni que notre nature charnelle ne soit opprimée par nos efforts ininterrompus pour posséder la vertu.

Le prince de ce monde, le Démon, est appelé César ; nous ne pouvons pas alors rendre à Dieu les choses qui sont à Dieu sans avoir d’abord rendu au Démon tout ce qui lui appartient, c’est-à-dire sans avoir d’abord rejeté toute malice. Apprenons ainsi que, face à ceux qui nous tentent, nous ne devons être ni totalement silencieux, ni répondre ouvertement, mais avec précaution, couper court avec toutes les occasions de ceux qui cherchent à nous faire tomber, et enseigner sans honte les choses qui pourraient sauver ceux qui veulent l’être.

Tertullien : Rendons l’image de César, qui est dans l’argent, à César ; mais l’image de Dieu, qui est dans l’homme, à Dieu. Si nous n’avons rien en notre possession qui appartienne à César, alors nous sommes libérés de l’obligation de lui donner ce qui lui appartient. Si vous voulez ne plus être obligé par l’impôt à César, renoncez à tout, comme le Christ et les Apôtres l’ont fait ; car là où il n’y a rien, César n’a aucun droit.

*Tropologiquement* : saint Hilaire : « *Nous devons rendre à Dieu les choses de Dieu, notre corps, notre âme et notre volonté ; car la monnaie de César est en or, sur laquelle son image est gravée ; mais la monnaie de Dieu est l’homme, et sur elle est gravée l’image de Dieu*. » Donnez votre argent à César, mais gardez pour Dieu la conscience de votre innocence.

Saint Augustin : « *A Dieu doit être donné l’amour chrétien, et aux rois la crainte humaine*. »

Saint Bernard : « *Rendez à César la monnaie qui est à l’image de César ; mais rendez à Dieu l’âme qu’Il a créée d’après Sa propre image et ressemblance, et vous serez juste*. »

*Symboliquement* : Nous rendons à César les choses qui sont à César quand nous payons aux Saints la révérence qui leur est due (*dulie*), et nous donnons les choses de Dieu à Dieu, quand nous Lui rendons cette adoration Divine qui n’est due qu’à Lui (*latrie*).

**Mat 22,23. Ce même jour, les sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de Lui et L'interrogèrent,**

**22,24. en disant : Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans enfant, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère.**

**22,25. Or il y avait parmi nous sept frères. Le premier, ayant épousé une femme, mourut ; et n'ayant pas eu de postérité, il laissa sa femme à son frère.**

**22,26. Il en fut de même du second, et du troisième, jusqu'au septième.**

**22,27. Enfin, après eux tous, la femme mourut aussi.**

**22,28. A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme, puisque tous l'ont eue ?**

**22,29. Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.**

**22,30. Car, à la résurrection, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel.**

**22,31. Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit :**

**22,32. Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.**

**22,33. Et les foules, entendant cela, étaient dans l'admiration de Sa doctrine.**

Le Démon ne pouvant pas détruire complètement la religion de Dieu, provoqua l’arrivée de la secte des Saducéens, qui niait la résurrection des morts, détruisant ainsi le principe même d’une vie vertueuse ; car qui accepterait d’endurer le combat quotidien contre lui-même, sans l’espoir de la résurrection ?

*Mystiquement* : Par ces sept frères, on doit comprendre les mauvais, qui ne peuvent pas produire des fruits de justice sur la terre durant les sept âges du monde ; or cette terre doit un jour disparaître, et avec elle ces sept âges qui n’ont pas donné de fruits.

La connaissance de Dieu vient de la diligence à lire et à étudier, alors que l’ignorance est la conséquence de la négligence. Toutes les vertus sont des actions angéliques, surtout la chasteté, par laquelle notre nature est unie aux autres vertus.

La plupart du temps, Dieu donne un bon fils à un bon prédicateur, et un mauvais fils à un mauvais prédicateur. Cela est bien visible chez Abraham qui eut un fils croyant de la femme libre, mais un fils sans Foi de l’esclave. Mais parfois un bon prédicateur aura des fils bons et mauvais, ce qui est bien signifié en Isaac qui de la même femme libre obtint un bon et un mauvais fils. D’autres fois, on verra de bons fils issus de bons et de mauvais prédicateurs, comme on peut le voir chez Jacob qui eut de bons fils d’une femme libre et d’une esclave.

Le Christ touche ici la double racine de l’erreur des Saducéens :

* La première fut l’ignorance des Écriture, qui enseigne pourtant clairement la résurrection des corps ;
* La deuxième est l’ignorance et le manque de considération de la toute-puissance Divine. Cela va les pousser à interpréter les Écritures qui traitent de la résurrection, comme si cela ne faisait référence qu’à une résurrection mystique du vice à la vertu.

Les femmes qui sont bonnes et modestes ne choisissent pas elles-mêmes leurs maris, mais leurs maris leurs sont donnés par leurs parents. Les bienheureux au Ciel après la résurrection seront comme des anges, non par nature, mais par la pureté, dans la vie spirituelle, car ils vivront par une nourriture spirituelle et non temporelle, par incorruptibilité et immortalité, dans le bonheur et la gloire pour toute l’éternité comme les anges.

On se marie pour les enfants, les enfants sont pour la succession, la succession pour la mort. S’il n’y a pas de mort, il n’y a pas de Mariage.

Saint Cyril de Jérusalem : La virginité est la conversation des anges, et la pureté de la nature incorporelle.

Saint Basile : La virginité est la semence de l’incorruptibilité future ; les vierges l’anticipent dès à présent, et commencent ainsi déjà leur future ressemblance avec les anges du Ciel ; elles désirent être récompensées avec la perfection ici-bas par un combat constant et la victoire sur la chair dans ce monde.

La chasteté nous fait ressembler non seulement aux anges, mais à Dieu Lui-même : « *Que la virginité est grande et glorieuse, elle qui fait qu’un homme corruptible puisse recevoir en lui de Dieu même une ressemblance avec Dieu, comme sur un clair miroir, avec Ses faveurs coulant sur lui comme le plus doux rayon de lumière*. »

Saint Bernard : Y-a-t’il chose plus belle que la chasteté, qui rend pur ce qui a été conçu impur, qui fait d’un ennemi un serviteur, d’un homme un ange ? Un homme chaste diffère d’un ange que par son bonheur, et non par sa vertu. Bien que la chasteté de l’un donne plus de bonheur, celle de l’autre est plus forte.

**Mat 22,34. Mais les pharisiens, ayant appris qu'Il avait réduit les Sadducéens au silence, se rassemblèrent ;**

**22,35. et l'un d'eux, docteur de la loi, Lui fit cette question pour Le tenter :**

**22,36. Maître, quel est le plus grand Commandement de la loi ?**

**22,37. Jésus lui dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit.**

**22,38. C'est là le plus grand et le premier Commandement.**

**22,39. Mais le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.**

**22,40. Dans ces deux Commandements sont renfermés la loi et les prophètes.**

Celui qui maintenant demande quel est le plus grand Commandement n’observait même pas le plus petit. Personne ne peut chercher une plus haute justice, s’il n’en a rempli le degré inférieur. Aimer Dieu de tout son cœur, signifie de n’avoir son cœur dirigé que par l’amour de Dieu, et de n’aimer rien en-dessous de Lui.

Aimer Dieu de tout son cœur signifie avoir son esprit centré sur la Vérité, et être ferme dans la Foi. Car l’amour du cœur et l’amour de l’âme sont différents.

* Le premier est en quelque sorte charnel, qui nous permet d’aimer Dieu avec notre chair, chose que nous ne pouvons pas même faire sans nous détourner de l’amour des choses de ce monde. Cet amour du cœur est ressenti dans le cœur.
* L’amour de l’âme n’est pas ressenti, mais est perçu parce qu’il consiste en un jugement de l’âme. Car celui qui croit que tous les biens sont en Dieu, et qu’il ne peut en exister en dehors de Lui, celui-là aime Dieu de toute son âme. Aimer Dieu ainsi, de tout son esprit, consiste à avoir toutes ses facultés ouvertes et occupées par Lui. Celui-là seul aime Dieu de tout son esprit qui sert Dieu avec son intelligence, dont la sagesse n’est employée que pour Dieu, dont les pensées ne travaillent qu’en Lui, et dont la mémoire ne garde que les choses qui sont bonnes.

La plupart des Juifs pensaient que le Commandement principal de la Loi concernait les sacrifices et les victimes offertes à Dieu selon la Loi du Lévitique, car Dieu était proprement adoré au-dessus de tout par ces offrandes.

Saint Bernard assure que « ***la mesure d’aimer Dieu, c’est de L’aimer sans mesure***. » La plus grande vertu, la reine des vertus, c’est la Charité, qui est encore plus grande que l’adoration religieuse. Car il est plus noble d’aimer Dieu de tout son cœur, que de Lui offrir des sacrifices.

**Mat 22,41. Les pharisiens étant rassemblés, Jésus les interrogea,**

**22,42. en disant : Que vous semble du Christ ? de qui est-Il fils ? Ils lui répondirent: de David.**

**22,43. Il leur dit : Comment donc David L'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en disant :**

**22,44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à Ma droite, jusqu'à ce que J'aie fait de Vos ennemis l'escabeau de Vos pieds ?**

**22,45. Si donc David L'appelle son Seigneur, comment est-Il son fils ?**

**22,46. Et personne ne pouvait rien Lui répondre, et, depuis ce jour, nul n'osa plus Lui poser des questions.**

Il est dit que Sapor, roi de Perse, utilisa l’Empereur Aurélien comme un escabeau, qu’il avait fait prisonnier dans une bataille, plaçant son pied sur son dos pour monter sur son cheval.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 23**

**Mat 23,1. Alors Jésus parla aux foules et à Ses disciples,**

**23,2. en disant : Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.**

**23,3. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent, et ne font pas.**

**23,4. Ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et ils les mettent sur les épaules des hommes ; mais ils ne veulent pas les remuer du doigt.**

De même que l’or est mélangé aux impuretés, et doit en être séparé, ainsi ceux qui écoutent les prédicateurs doivent prendre la doctrine, mais laisser de côté la pratique, car la bonne doctrine vient parfois d’un homme mauvais. Comme les Prêtres jugent préférable d’enseigner le mauvais dans l’intérêt du bien, plutôt que de négliger le bien dans l’intérêt du mal, ainsi laissons ceux qui sont sous leur autorité respecter ces mauvais Prêtres dans l’intérêt du bien, pour que le bien ne soit pas méprisé à cause du mauvais ; car il vaut mieux laissez au mal ce qui ne lui ai pas dû, plutôt que voler au bien ce qui lui appartient en justice.

Quiconque transgresse la Loi mérite un blâme, mais encore plus celui qui a la responsabilité d’instruire les autres : parce qu’il est un transgresseur ; parce qu’il doit faire avancer les autres, mais qu’il s’arrête lui-même ; parce qu’étant élevé au rang de maître, son influence est plus corruptrice. Soyez strict en ordonnant votre propre vie, mais indulgent avec les autres ; que les hommes vous entendent peu commander, mais qu’ils vous voient beaucoup agir. Le Prêtre qui s’autorise beaucoup, mais qui exigent beaucoup plus des autres, est comme un collecteur de taxes corrompu, qui pour sa propre utilité, taxe lourdement les autres.

Le Christ enseigne ici que tous les autres dogmes des Scribes, tant qu’ils ne répugnent pas à la Loi, même s’ils sont vains et superficiels, qui n’obligent pas en conscience (*car pour qu’une loi soit obligatoire, il faut qu’elle commande quelque chose d’honnête et d’utile – cf. Ia IIae, 95, 3*), comme les fréquents lavements de mains et des autres parties du corps, peuvent encore servir au mérite de l’obéissance simple et aveugle, par révérence envers l’ordre sacerdotal. Saint Jean Chrysostome : « *Le Christ montre que ces Scribes sont coupables d’une double malice, à la fois parce qu’ils obligent la multitude à vivre de la manière la plus stricte possible, sans la moindre indulgence, mais aussi parce qu’étant fort indulgents avec eux-mêmes, ils vivent dans une grande licence. On exige au contraire d’un bon prince qu’il ne soit pas indulgent avec lui-même, mais doux à l’égard de ses sujets, et prêt à pardonner*. »

**Mat 23,5. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes ; c'est pourquoi ils portent de larges phylactères et de longues franges.**

**23,6. Ils aiment les premières places dans les festins, et les premières chaires dans les synagogues,**

**23,7. et à être salués dans les places publiques, et à être appelés Rabbi par les hommes.**

**23,8. Mais vous, ne vous faites point appeler Rabbi, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères.**

**23,9. Et ne donnez à personne sur la terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les Cieux.**

**23,10. Et qu'on ne vous appelle point maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ.**

**23,11. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur.**

**23,12. Quiconque s'élèvera, sera humilié, et quiconque s'humiliera, sera élevé.**

Enlevez ce péché de vanité du clergé, et vous n’aurez plus besoin de les réformer, car c’est ce péché qui empêche le Prêtre de faire pénitence.

Le disciple du Christ aime en vérité les places les plus élevées, mais au banquet spirituel, où il peut se nourrir à partir des meilleurs morceaux de nourriture spirituelle ; avec les Apôtres assis sur les douze trônes, il cherche à les imiter par ses bonnes œuvres, pour se rendre digne de ces trônes. Il recherche également les salutations faites sur la céleste place du marché, parmi les congrégations du Ciel.

Ne vous faites pas appeler *Rabbi*, mais soyez-en un, non par le corps, mais par le cœur. Le Christ n’interdit pas les degrés de Docteurs, mais l’orgueilleuse ambition du titre, qui va le pousser à mépriser les autres, comme s’il avait cette connaissance de lui-même et non par le Christ, comme le pensaient les Scribes.

**Mat 23,13. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez le Royaume des Cieux devant les hommes ; car vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous ne laissez pas entrer ceux qui désirent entrer.**

Le Royaume des Cieux est la béatitude du Ciel, et la porte en est le Christ, par Lequel les hommes peuvent y entrer. Les portiers sont les Prêtres, à qui est confiée la fonction d’enseigner et d’interpréter l’Écriture, qui vont ouvrir la porte de la Vérité aux hommes.

L’ouverture de la porte représente la bonne interprétation. Malheur aux Scribes, non pas parce qu’ils ouvrent la porte, mais parce qu’ils la ferment.

Saint Jean Chrysostome : Le Royaume des Cieux c’est la Sainte Écriture, les portes la compréhension de l’Écriture ou le Christ, les porteurs des clefs sont les Scribes et les Prêtres, la clef la parole de la connaissance, et l’ouverture de la porte l’interprétation.

Par leurs mauvais exemples, les Scribes et les Pharisiens poussent les Juifs loin du Christ, de la voie qui mène au Ciel. Le Christ seul est la porte du Ciel.

*Tropologiquement*, ils ferment le Royaume des Cieux ceux qui excommunient quelqu’un sans cause. C’est le rôle du Docteur de rappeler ceux qui errent, mais s’il les mène vers l’erreur, il devient un fils de perdition, une pestilence lui-même. Un tel Docteur mérite l’enfer autant de fois qu’une âme est corrompue par lui, car il n’est plus un maître et l’instrument du salut, mais un traître.

**Mat 23,14. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, en faisant de longues prières ; c'est pourquoi vous recevrez un jugement plus rigoureux.**

Les prétendants à la sainteté agissent surtout sur les femmes, qui ne peuvent voir leur hypocrisie, et sont poussées à les aimer à cause de la religion. Leur gibier préféré sont les veuves, car une femme mariée a son mari pour la conseiller, et ne sera donc pas si facilement trompée ; de plus elle ne peut leur donner de l’argent, car elles sont sous le pouvoir de leur mari.

**Mat 23,15. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, après qu'il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne deux fois pire que vous.**

*Ils parcourent la mer et la terre* : cela signifie qu’ils seront dans le monde entier des ennemis de l’Évangile du Christ, amenant les hommes sous le joug de la loi, contre la justification de la Foi. **Un disciple imite son maître vertueux, mais dépassera en malice celui qui est vicieux**.

*Le prosélyte* était un païen convertit au Judaïsme, et qui s’attachait donc à l’église et à la religion juives. Les chrétiens les appellaient *néophytes*. Beaucoup de prosélytes en voyant vos mauvaises actions, retournent vers l’athéisme. Mais celui qui retombe ainsi commet un péché plus grave, qui est un double péché.

**Mat 23,16. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien ; mais si quelqu'un jure par l'or du temple, il doit.**

**23,17. Insensés et aveugles ! Car lequel est le plus grand ? l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ?**

**23,18. Et si quelqu'un jure par l'autel, ce n'est rien ; mais si quelqu'un jure par le don qui est sur l'autel, il doit.**

**23,19. Aveugles ! Car lequel est le plus grand ? le don, ou l'autel qui sanctifie le don ?**

**23,20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et par tout ce qui est dessus.**

**23,21. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple et par Celui qui y habite.**

**23,22. Et celui qui jure par le Ciel, jure par le trône de Dieu, et par Celui qui y est assis.**

Les Juifs estiment que l’or et les dons qu’ils reçoivent sont plus saints que le temple, et ils se préoccupent plus des dons que des prières qui devraient couler du temple.

L’or en dehors du temple n’est pas sanctifié, pas plus que les prières, aussi admirables soient-elles, sans les Divines Écritures. La confirmation de la doctrine doit être contenue dans les Divines Écritures.

L’autel est le cœur humain, qui est la chose principale dans l’homme. Toute offrande faite par l’homme doit être sanctifiée par le cœur, par lequel l’offrande est faite. Il ne peut y avoir d’offrande plus honorable que le cœur de l’homme, car c’est de lui que les offrandes procèdent.

Si la conscience est claire, le chrétien a confiance en Dieu, non pas à cause du don, mais parce qu’il a une conscience pure.

*Mystiquement* : saint Augustin : « *Le temple et l’autel sont le Christ ; l’or et les offrandes sont les louanges et les sacrifices qui sont offerts à Dieu, et par Lui*. » Origène : « *L’autel est le cœur, les offrandes les prières et le jeûne, que le cœur sanctifie*. »

**Mat 23,23. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité. Il fallait faire ceci, et ne pas omettre cela.**

**23,24. Guides aveugles, qui filtrez le moucheron, et qui avalez le chameau.**

Saint Rémi. Par ces mots le Seigneur montre que tous les Commandements de la Loi, du plus grand au plus petit, doivent être remplis. Les offrandes et les aumônes ne valent rien, si on ne se garde pas soigneusement du péché.

Le moucheron pique alors qu’il bourdonne ; le chameau baisse son dos pour recevoir sa charge. Les Juifs filtrent le moucheron quand ils demandent la libération du voleur séditieux Barabbas, et ils avalent le chameau quand ils demandent la mort de Celui qui a volontairement pris sur Lui le fardeau de notre mortalité.

Saint Grégoire comprend sous le mot de *moucheron* la figure de Barabbas, et par le chameau il désigne le Christ.

La tradition est le rempart de la Loi ; le vœu est le rempart de l’abstinence ; le silence de la sagesse. Vous prenez un grand soin des bagatelles, comme la dîme des herbes, de peur que quelqu’un ne fraude contre vous au plus petit degré, mais vous commettez au même moment, toutes formes d’injustice, de malice et d’autres malversations, aussi grosses que des chameaux, que vous avalez.

On en rencontre même parmi les chrétiens, qui récitent le Chapelet scrupuleusement, jeûnent en l’honneur de la Sainte Vierge, et en même temps se rendent coupables de péchés de luxure, de rapines et de vols, etc.

**Mat 23,25. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans, vous êtes pleins de rapines et d'impureté.**

**23,26. Pharisien aveugle, nettoyez d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors devienne pur aussi.**

L’extérieur de la coupe et du plat désignent le corps, l’intérieur est l’âme. Tout discours qui nous abreuve spirituellement, et toute parole qui nous nourrit, sont ces plats utilisés pour la nourriture et la boisson.

Ceux qui se préoccupent de l’apparence extérieure du discours, sans se préoccuper de son contenu, sont les coupes qui ne sont nettoyées qu’au dehors, mais qui sont pleines de vanité à l’intérieur.

Vous les Pharisiens, lavaient et nettoyez avec méticulosité vos mains, vos corps, les coupes, les plats, les verres que nous utilisons pour manger et boire, mais vous remplissez votre conscience avec l’impureté de la rapine et toute sorte de malice.

Alors que vous devriez vous préoccuper d’abord de la pureté de votre conscience, qui est la seule chose qui nous rend purs devant Dieu, comme c’est d’elle que découlent tous les flots d’impureté en actions.

C’est la conscience qui est la source de la bonté ou de la malice des actions. Si la conscience est pure, toutes les autres choses seront également pures.

**Mat 23,27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui, au dehors, paraissent beaux aux hommes, mais qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.**

**23,28. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes ; mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.**

Les corps des justes sont des temples, parce que l’âme en est la maîtresse, comme Dieu dans Son temple. Dieu Lui-même habite dans les corps des justes.

Mais les corps des pécheurs sont appelés des sépulcres blanchis parce que l’âme du pécheur est morte dans son corps ; car celui qui ne fait aucun acte spirituel, ne peut prétendre être vivant.

Saint Jean Chrysostome : « *Nombreux sont de nos jours ceux qui vivent comme des Pharisiens, qui prennent le plus grand soin d’orner l’extérieur de propreté matérielle, mais dont les âmes n’ont aucun ornement ; ils remplissent leurs âmes avec des vers et des ordures à l’odeur pestilentielle, avec des pensées absurdes et mauvaises de luxure*. »

**Mat 23,29. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et qui ornez les monuments des justes.**

**23,30. et qui dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes.**

**23,31. Par là, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.**

Le Christ met à nu l’habitude naturelle de tous les hommes mauvais : chacun surprend la faute des autres mais jamais les siennes ; chacun a un jugement de cœur sans préjudice sur le prochain, mais son jugement est tordu pour ce qui le concerne. Celui qui est vraiment juste et sage, est celui qui porte un vrai jugement sur lui-même.

Dans les écrits prophétiques, le sens historique représente le corps, le sens spirituel l’âme ; les tombeaux sont la lettre et les livres de l’Écriture. Ceux qui ne s’occupent que du sens historique honorent les corps des prophètes, mais ne s’attachent qu’à la lettre comme à un tombeau ; on les appelle Pharisiens, c’est-à-dire qu’ils séparent les âmes des prophètes de leurs corps.

Même si les actions des Scribes étaient par elles-mêmes saintes et religieuses, cependant elles étaient vicieuses et mauvaises.

Saint Jean Chrysostome en donne plusieurs raisons :

* Le Christ ne blâme pas le travail, mais l’intention. Ils agissaient pour la pompe extérieure ; mais à quoi peuvent bien leur être utiles ces louanges fausses, s’ils doivent être un jour tourmentés pour toujours en enfer ?
* Les Scribes honoraient ceux qui méprisaient la justice ; mais les saints ne peuvent être les amis de ceux pour lesquels Dieu est un ennemi.
* Les martyres ne prennent aucun plaisir d’être honorés avec l’argent qui a causé les pleurs des pauvres. Car les Scribes extorquaient l’argent des pauvres pour pouvoir bâtir de magnifiques tombeaux aux prophètes, mais c’était pour leur propre gloire.
* Le Christ blâme les Scribes qui construisaient des tombeaux pour les prophètes, parce que dans le même temps, ils méditaient la mort d’autres et de plus grands prophètes, tels que le Christ Lui-même et Ses disciples.

**Mat 23,32. Comblez donc aussi la mesure de vos pères.**

**23,33. Serpents, race de vipères, comment échapperez-vous au jugement de la géhenne ?**

**23,34. C'est pourquoi, voici que Je vous envoie des prophètes, et des sages, et des scribes ; et vous tuerez et crucifierez les uns, et vous flagellerez les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville,**

**23,35. afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.**

**23,36. En vérité, Je vous le dis, toutes ces choses retomberont sur cette génération.**

Le Christ les appelle *race de vipères*, car les jeunes embryons font éclater le sein de leur mère pour pouvoir en sortir ; les Juifs condamnèrent leurs pères, trouvant des fautes dans leurs œuvres.

Ainsi les Scribes de la Loi flagellent de leurs langues les Scribes du Nouveau Testament, en les maudissant dans leurs synagogues ; et les hérétiques, qui sont les Pharisiens spirituels, assassinent les chrétiens avec leurs langues, les persécutent de ville en ville, parfois dans leurs corps, parfois dans leurs esprits, cherchant à leur faire quitter leur propre cité de la Loi, les prophètes et l’Évangile, pour un autre évangile.

La règle des Écritures ne connait que deux générations : les bons et les mauvais. De la génération des bons, il est dit : « *la postérité des hommes droits sera bénie* » (*Ps 111, 2*). Mais la génération des mauvais est appelée ici race de vipères.

Des versets 35 et 36, les théologiens enseignent que Dieu a décrété pour les royaumes, les états et les individus, une certaine quantité de péchés, avant qu’Il ne les punisse complètement et parfaitement.

Mais quand le nombre a été atteint, Il les punit alors totalement. Ainsi le Christ a supporté Sa propre mort et celle des Apôtres, avant que Jérusalem ne fut détruite.

De la même façon, Dieu dit à Abraham : « *l’iniquité des Amorrhéens n’est pas encore complète* » (Gen 15, 16). Les mérites ou les démérites des parents sont imputés aux enfants, quand les enfants en vérité imitent la malice et les manières de leurs parents.

Lorsque la mesure des péchés prédéterminée par Dieu est atteinte, ils souffrent pour leurs propres péchés et ceux de leurs parents : « *Je suis un Dieu jaloux, punissant l’iniquité des pères sur les enfants, jusqu’à la troisième et quatrième génération pour ceux qui Me haïssent* » (Deut 5, 9).

Tropologiquement : Origène déclare : « *si en ce jour, je n’écoute pas les paroles du prophète, si je méprise ses avertissements, en fait je le lapide, et autant qu’il est en moi, je le tue* ». Bien que Cain, qui tua son frère Abel, n’était pas Juif par race, par sa malice en tuant Abel le juste, il donna l’exemple aux Juifs, enclins à l’imiter en tuant les saints prophètes.

Cain le fratricide n’était pas le père naturel des Juifs, mais il en est le père symbolique, car ils tuèrent leurs frères, le Christ et les prophètes. Par analogie, le Démon est appelé le père des orgueilleux et des mauvais.

**Mat 23,37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !**

**23,38. Voici que votre maison vous sera laissé déserte.**

**23,39. Car Je vous le dis, vous ne Me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.**

Cependant Je n’ai pas aliéné ces assassins de Ma miséricorde, et Je les aurais pris sous Mon aile, non pas une ou deux fois, mais très souvent.

Le Christ montre la force de Son amour par la comparaison avec la poule. De même que le corps, quand l’âme le quitte, devient d’abord froid, puis pourrit et se décompose, ainsi notre temple, s’il est abandonné par Dieu, sera d’abord rempli de conflits et d’anarchie, puis viendra la ruine.

**Rien ne disperse comme le péché, et rien ne rassemble autour de Dieu que la vertu**. Le Christ Se compare Lui-même, Son amour et Sa sollicitude pour sauver les Juifs, à une poule qui rassemble ses petits sous ses ailes.

Une poule aime ses petits plus que tous les autres oiseaux et leur manifeste le plus grand soin et protection. Elle appelle et glousse de telle manière que même si elle ne peut les voir, ils puissent reconnaître leur mère par ses appels ; alors que les moineaux, les hirondelles, les cigognes ne peuvent être reconnus comme ayant des petits que lorsqu’ils sont sur leur nid.

Le Christ nous a aimés avec un amour suprême, Se faisant Homme comme un oiseau domestique d’ici-bas, toujours inquiet pour nous pendant Sa vie, enseignant, soupirant et gémissant pour nous sauver.

Les autres oiseaux ne deviennent pas faibles comme la poule avec des petits : sa voix devient rauque, son corps tout entier apparaît comme négligé, ses ailes s’abaissent vers le sol, ses plumes deviennent éparses, et tout cela est l’effet de son amour maternel.

Le Christ a rassemblé toutes les nations comme une poule ses poussins ; Il devint faible pour nous, recevant notre nature humaine, fut crucifié, méprisé, giflé, frappé, cloué à la Croix, blessé avec la lance. Par cette infirmité maternelle, Il ne perdit pas Sa majesté, mais partageant avec nous notre infirmité, Il nous a libéré de nos péchés.

Au Psaume 91, il est dit : « *vous serez à l’abri sous Ses plumes* ». Si une poule protège ses petits sous ses ailes, combien plus en sécurité serons-nous sous les ailes de Dieu, contre les démons et ses anges, qui volent autour de nous comme des éperviers, cherchant à enlever les jeunes poussins ?

Une poule avec une branche de rue sous ses ailes est le hiéroglyphe qui exprime la sécurité, dit Pierias. Afranius, dans les faits collectés sur l’agriculture, par ordre de Constantin, explique qu’une poule sera protégée du chat, si une branche de rue sauvage est placée sous une de ses ailes. Démocrite ajoute que cette même plante la protège du renard, et de tout animal hostile. C’est cette même sécurité, mais à un bien plus haut degré, que le Christ apporte à Son peuple.

La poule est le symbole de la fécondité, car elle pond un œuf par jour, et parfois deux. Et un œuf occasionnellement produit deux poussins. Peut-on trouver plus fécond que le Christ ? Le coq et la poule sont aussi les symboles de la vigilance et de la protection. Est-il quelqu’un de plus vigilent que le Christ ?

*Tropologiquement,* la poule représente l’Église et ses Prêtres. Comme une poule avec ses poussins ne cesse de les appeler, et glousse assidument pour les rappeler, de même les Prêtres ne doivent cesser par leur enseignement et leur zèle de corriger les négligences de ceux qui errent.

La poule mère ne se contente pas d’avertir ses propres poussins, mais aime comme les siens propres les petits d’autres oiseaux ; ainsi l’Église ne se contente pas d’appeler à elle ses propres chrétiens, mais également les Juifs et les Gentils qui lui sont présentés, et les aide par la chaleur de sa Foi. Elle les regénère par le Baptême, les nourrit par sa prédication, et les aime par sa maternelle charité. Quand le Christ a été reçu dans une maison, il n’y a plus de tristesse.

Les œufs de poule sont utiles pour guérir de nombreux problèmes, tel que les yeux et les rhumatismes. Le Christ est le meilleur médecin des infirmités des âmes.

Quand une poule est en péril, par un épervier, un chat ou un chien, elle s’enfuit. Mais si elle sent un danger pour ses poussins, elle les rassemble sous ses ailes, et les protègera par tous les moyens, se battant avec ses ailes, son bec et tout son corps.

Ainsi le Christ S’est battu pour nous contre le Démon et le péché jusqu’à la mort, et même la mort sur la Croix. Car lorsque Jérusalem fut abandonnée par Dieu, elle devint la synagogue de Satan, et ainsi la proie des aigles romains sous Titus et Vespasien, qui tuèrent une grande partie des Juifs, vendirent l’autre comme esclaves et dispersèrent les derniers à travers le monde entier.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 24**

**Mat 24,1. Jésus, étant sorti du temple, S'en allait. Alors Ses disciples s'approchèrent, pour Lui faire remarquer les constructions du temple.**

**24,2. Mais Il leur répondit : Voyez-vous tout cela ? En vérité, Je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.**

Chaque Catholique, étant le temple de Dieu par l’habitation en lui de l’esprit de Dieu, est lui-même cause du départ du Christ de son âme par le péché. La constitution de la nature du chrétien étant magnifique, devenu le temple de Dieu, les disciples et les saints intercèdent devant la face du Christ, pour qu’Il n’abandonne pas la race humaine à cause de ses péchés.

Quand le Christ quitta le temple, tous les édifices de la Loi et la structure des Commandements furent renversés, car la Tête étant enlevée, toutes les parties du corps étaient en guerre entre elles.

Origène : Chaque homme qui accepte en lui la parole de Dieu devient un temple ; après le péché, il garde au moins en partie les traces de la Foi et de la religion, son temple étant en partie détruit, et en partie encore debout. Mais si le pécheur n’a aucun regret pour son péché, il s’aliène Dieu de plus en plus, abandonnant le Dieu vivant, et pas une pierre ne restera des Commandements qui ont été renversés.

Le temple de Jérusalem était un délice pour l’esprit et les yeux. Le toit était entièrement couvert d’épaisses plaques d’or. Au petit matin, il brillait de tous ses feux pour les yeux du visiteur, brillant comme le soleil lui-même. Mais le Christ annonça que tout serait renversé, comme le fut la magnificence de Babylone, de Ninive, Antioche et Rome, à cause de la perversité de leurs habitants, pour bien faire comprendre que toute cette splendeur humaine n’était que transitoire, de peu de valeur, et qu’il fallait donc pousser les âmes à regarder la magnificence du Ciel, qui est bien plus grande et éternelle.

Après la destruction de Jérusalem, seules les tours restèrent, pour être un témoignage à la postérité des fortifications de la ville, et de la vaillance des Romains qui l’avaient capturée. Mais les autres fortifications furent totalement détruites jusqu’au sol, au point que tous ceux qui passaient par là avaient du mal à croire qu’il y avait eu en ce lieu une ville habitée.

**Mat 24,3. Et comme Il était assis sur le mont des Oliviers, Ses disciples s'approchèrent de Lui en particulier, et Lui dirent : Dites-nous quand ces choses arriveront, et de quel signe il y aura de Votre avènement et de la consommation du siècle.**

**24,4. Et Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise.**

**24,5. Car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils en séduiront beaucoup.**

Les disciples demandèrent au Christ trois choses :

* Le date de la destruction de la ville de Jérusalem : « *dites-nous quand ces choses arriveront ?*»
* Le temps de la venue du Christ : « *quels signes il y aura de Votre avènement ?* »
* Le temps de la consommation de ce monde : « *et de la consommation du siècle ?* »

La venue de la parole dans l’âme se fera de deux manières :

* Par séduction avec les pseudo prophètes annonçant faussement le Christ :
* Dans les hommes parfaits, de qui il a été écrit : « *nous parlons la sagesse parmi les parfaits* » (*1 Cor 2, 6)*, et à cette deuxième venue est ajoutée la fin du monde, dans l’homme parfait pour qui le monde est crucifié.

**Mat 24,6. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres. Gardez-vous de vous troubler ; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.**

**24,7. Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume ; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux.**

**24,8. Et tout cela ne sera que le commencement des douleurs.**

“*On verra se soulever peuple contre peuple*” montre la révolte dans l’esprit des hommes ; « *des pestes* » qui traduisent l’affliction des corps ; « *des famines* » la stérilité des sols ; « *des tremblements de terre en divers lieux* » la colère du Ciel.

*Figurativement*: le royaume contre le royaume, et les pestes qui se répandent comme une épidémie, la soif d’entendre la Parole de Dieu, la commotion par toute la terre, la séparation de la vraie Foi, toutes ces choses doivent être comprises comme un symbole des hérétiques, qui se battent entre eux et finalement verront la victoire de l’Église.

Le Christ déclare qu’il y aura une double guerre, une par les séducteurs, l’autre par les ennemis. Juste avant la destruction de Jérusalem, une succession d’évènements effrayants se déroulèrent :

* Une terrible comète, en forme d’épée, se tint au-dessus de la ville toute l’année précédant sa destruction ; et pour la Pâques, alors que les habitants se réunissaient, trois heures après minuit, une lumière aussi claire que celle de midi brilla pendant une demi-heure dans le temple ;
* Un bœuf qu’on allait offrir en sacrifice donna un agneau ;
* La porte orientale du temple, faite de bronze et si lourde qu’il fallait une vingtaine d’hommes pour le fermer, s’ouvrit toute seule à minuit ; on vit dans les nuées des armées, des charriots et des batailles, et pour la Pentecôte, on entendit des voix d’anges disant dans le temple : « *partons d’ici* » ;
* Un homme ignorant et de basse condition, Jésus le fils d’Ananus, commença de crier partout : « *une voix de l’est, une voix de l’ouest, une voix des quatre vents, une voix contre Jérusalem et le temple, une voix contre les époux et les épouses, une voix contre le peuple tout entier*. » Et il continua ainsi, de jour et de nuit, sans cesse, marchant dans les rues de la ville, pendant sept ans, et criant d’une voix menaçante : « *malheur, malheur à Jérusalem, au temple, aux habitants et à moi-même,* » jusqu’à ce que la ville soit assiégée par Titus. Au cours du siège, il fut atteint d’une pierre lancée par une machine de siège des assaillants, et tué.

**Mat 24,9. Alors on vous livrera aux tourments, et on vous fera mourir ; et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de Mon nom.**

**24,10. Alors aussi beaucoup seront scandalisés, et ils se trahiront et se haïront les uns les autres.**

**24,11. Et de nombreux faux prophètes surgiront, et séduiront beaucoup de monde.**

**24,12. Et parce que l'iniquité abondera, la charité d'un grand nombre se refroidira.**

**24,13. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.**

**24,14. Et cet Évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.**

Et voici la plus forte preuve du pouvoir du Christ, à savoir qu’en trente ans ou un peu plus, la parole de l’Évangile remplit le monde entier. Bien que l’Évangile fut prêché partout, tous n’y crurent point, et c’est pourquoi le Christ ajoute « *pour servir de témoignage à toutes les nations* », accusant ainsi ceux qui ne croient pas, et les condamnant. La fin du monde n’arrivera pas avant que l’Évangile n’ait été prêché de par le monde entier.

*Moralement*: Celui qui veut voir la glorieuse deuxième venue de la parole de Dieu dans son âme, doit d’abord supporter en proportion les assauts des influences opposées, et le Christ en lui devra d’abord être haï par tous, pas seulement par les nations au sens littéral du terme, mais par les nations des vices spirituels.

Saint Jean Chrysostome : Il y aura une triple guerre, contre les ennemis, les séducteurs et les faux frères. Dieu fera connaître à toutes les nations Son amoureuse providence, dont Il n’a exclu aucune nation, aussi barbare et impie qu’elle puisse être, pour qu’elles connaissent la Foi dans le Christ, la grâce et le salut, mais Il les a toutes aimées, a pris soin de toutes, et les a appelées aux temps propices, n’omettant rien de ce qui était nécessaire pour le salut de ces nations.

Mais au jour du jugement, Il condamnera ces nations qui ont refusé de croire en Lui, et de lui obéir.

**Mat 24,15. Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne.**

**24,16. Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes,**

**24,17. et que celui qui sera sur le toit n'en descende pas pour emporter quelque chose de sa maison,**

**24,18. et que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour reprendre sa tunique.**

**24,19. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là !**

**24,20. Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ou un jour de sabbat.**

**24,21. Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.**

**24,22. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.**

Par *l’abomination de la désolation*, on peut comprendre :

* L’armée romaine qui va détruire la cité de Jérusalem ;
* D’autres Pères y voient une allusion à la statue de César que Pilate avait installée dans le temple ;
* Ou encore la statue équestre d’Adrien qui se tient maintenant dans le Saint des Saints ;
* Dans l’Écriture ancienne, une idole était appelée *abomination* ; on rajoute le terme *désolation* parce que cette idole était installée dans le temple devenu désert et en grande décadence ;
* L’Antéchrist lui-même qui cherche à être adoré dans le temple :
* La profanation du temple par les assassinats et autres crimes perpétrés par les Zélotes de la Loi et de la liberté, Juifs séditieux et pleins de malice.

Les Romains ont conquis des milliers de Juifs, mais n’ont jamais pu battre les Apôtres, douze hommes sans armes ni protection. Juste avant la destruction de la ville, alors que les armées romaines approchaient, tous les chrétiens de la province, avertis miraculeusement par le Ciel ainsi que nous le dit l’histoire ecclésiastique, s’enfuirent, passèrent le Jourdain, et se réfugièrent dans la ville de Pella, pour éviter le désastre provoqué par le refus de la Croix. Ils prirent soin d’emporter avec eux la chaire épiscopale de saint Jacques.

« *Si ces jours n’avaient été abrégés, nulle chair n’aurait été sauvée* » : si le siège des Romains avait duré plus longtemps, le châtiment aurait été encore plus sévère.

Le toit est la partie la plus élevée de la maison, le sommet et la perfection du bâtiment tout entier. Celui qui se tient au sommet de sa maison, c’est-à-dire dans la perfection de son cœur, au sommet de la régénération du nouvel esprit, ne doit pas redescendre vers les désirs inférieurs des choses de ce monde.

« *Malheur aux femmes qui seront enceintes, ou qui allaiteront en ces jours-là* » : cette phrase fait allusion aux âmes faibles qui ont été amenées à la connaissance du Christ comme par du lait, mais qui sont trop lourdes pour voler, et manquent d’expérience pour résister à l’Antéchrist, n’ayant pas échappé au péché, ni participé à la nourriture du vrai Pain de Vie.

*Mystiquement*: Dans la sainte place des Écritures, à la fois de l’Ancien et du Nouveau Testament, l’Antéchrist s’est souvent dressé. Que ceux qui voient cela s’enfuient de la Judée de la lettre pour les hautes montagnes de la vérité. Que celui qui est monté sur le toit du monde, se tenant sur son sommet, n’en descende pas pour chercher quelque chose dans sa maison. Que celui qui est au champ dans lequel le trésor est caché ne retourne pas dans sa maison, de peur de se précipiter dans les tentations de la fausse parole ; c’est le cas de celui qui a abandonné le vieux vêtement, c’est-dire le vieil homme, pour y revenir plus tard.

La femme enceinte, si elle rejette le fruit de son sein, perdra l’espérance qui est dans les actes de la vérité. C’est le cas aussi de la Parole qui a été reçue parfaitement et entièrement, mais qui n’a pas encore atteint sa maturité.

Que ceux qui s’enfuient dans les montagnes prient pour que cette fuite n’ait pas lieu en hiver ou le jour du sabbat, car ils peuvent atteindre le chemin du salut dans la sérénité d’un esprit apaisé, mais si l’hiver les atteint, ils tomberont entre les mains de ceux qu’ils cherchent à fuir.

Le jour du sabbat, on ne fait pas d’œuvres, même bonnes ; or ces œuvres bonnes nous protègent des fausses doctrines : que votre fuite n’ait donc pas lieu le jour du sabbat.

Cette terrible destruction de Jérusalem représente la fin du monde, comme le déluge sous Noé, la destruction de Sodome, l’anéantissement du Pharaon et de son armée dans les eaux de la Mer Morte.

*Mystiquement*: Le pape Adrien 1er, dans son épître au Roi de France Charles, explique : « *celui qui est sur le toit de sa maison représente l’homme qui laisse derrière lui les choses charnelles pour vivre selon l’esprit, dans une bonne atmosphère. Il laisse les meubles dans la maison, car son esprit qui s’élève au-dessus de son corps par la compréhension des vraies valeurs, est maintenant sur le toit d’où il jouit par la perspicacité de sa sagesse d’une pleine vue du Ciel* ».

Lorsque les observances légales furent abrogées par le Christ le jour de la Pentecôte, elles devinrent *mortes* et à ce titre n’obligeaient plus en conscience ; mais elles ne devinrent pas immédiatement *mortelles*, car il fut permis aux Juifs convertis au Christ de les suivre encore pendant plusieurs années, par respect envers Moïse et la Loi, jusqu’à ce que les nouveaux convertis, étant mieux instruits dans la liberté évangélique, puissent passer à l’union parfaite avec les Gentils dans l’Église du Christ.

Joseph raconte qu’en plus des innombrables Juifs tués partout en Judée, 1 100 000 âmes tombèrent pendant le siège de Jérusalem, tuées par le glaive, la famine et la pestilence. De plus 97 000 Juifs y furent faits prisonniers. La multitude des Juifs qui s’étaient rassemblés pour la Pâques du monde entier atteignait 2 700 000 personnes. Ainsi tous ces gens se retrouvèrent emprisonnés par le sort, et la ville fut assiégée alors qu’elle était noire de monde.

Tout ceci fut prédit par Daniel (*chapitre 9*) quand il écrivit : « *la désolation continuera jusqu’à la consommation et la fin*», voulant dire par là que Jérusalem, après avoir été rasée jusqu’au sol et abandonnée dans la désolation par Titus, ne sera plus jamais la ville capitale des Juifs, mais appartiendra alors aux Gentils, puis aux chrétiens, avant que de l’être aux Sarazins et aux Turcs. Et cet état des choses continuera jusqu’à la fin du monde, quand l’Antéchrist, roi et messie des Juifs, établira le trône de son empire à Jérusalem, comme il est clairement écrit dans le livre de l’Apocalypse 9, 8.

Enoch et Élie résisteront à l’Antéchrist et convertiront au Christ de nombreux Juifs. Après que l’Antéchrist ait été anéanti, tous les Juifs seront amenés au Christ par les disciples d’Enoch et d’Élie, et adoreront alors publiquement le Christ à Jérusalem, comme il est prédit en Apocalypse 20, 8.

Le Christ avait déclaré à Daniel que la désolation de Jérusalem et du temple continuerait jusqu’à la fin du monde. Et c’était là une vraie vision, car le feu descendit du Ciel et consuma tous les outils de ceux qui travaillaient au temple. Un grand tremblement de terre détruisit les pierres de fondations et les dispersa, détruisant tous les bâtiments adjacents.

La nuit suivante, l’empreinte du signe de la Croix, brillante comme les rayons du soleil, apparut sur les vêtements des Juifs, qui malgré leurs efforts, ne purent l’effacer.

Les élus sont de deux sortes : ceux qui sont élus à la grâce, qui sont tous les fidèles et les bons, et ceux qui sont élus à la gloire, tous ceux qui seront sauvés. On peut comprendre ici les deux sortes, mais surtout la seconde. Car ce sont ceux qui sont parfaitement élus. Ceux qui sont élus à la grâce finale, pour qu’ils persévèrent jusqu’à la fin de leur vie, sont également les élus à la gloire.

Pour que certains puissent survivre, qui par la prédestination Divine seront sauvés, ceux-là mêmes que Dieu a vus et ordonnés par avance, demeureront dans cette tribulation, seront convertis au Christ, et seront sauvés. Dieu nous dit que, pour cette raison, ces jours seront abrégés. Ainsi Joseph affirme que plus de 40 000 Juifs furent sauvés par Titus de la destruction de Jérusalem.

**Mat 24,23. Alors si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici ; ou : Il est là, ne le croyez pas.**

**24,24. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands signes et des prodiges, au point de séduire, s'il était possible, même les élus.**

**24,25. Voici que Je vous l'ai prédit.**

**24,26. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez pas ; Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas.**

**24,27. Car comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme.**

**24,28. Partout où sera le corps, là s'assembleront les aigles.**

La deuxième venue du Christ n’aura pas lieu dans l’humilité comme la première, mais dans la gloire, car Il est la Lumière du monde entier.

*Les aigles* représentent la compagnie des anges, des martyrs et des saints. Si des rapaces sans raison, guidés par leur seul instinct, trouvent où repose le cadavre d’un animal mort, malgré une grande distance, combien plus la grande multitude des croyants doit-elle se presser vers le Christ, dont la lumière va de l’est à l’ouest ? Le cadavre dont il est question fait allusion à la Passion de la mort du Christ.

Les saints sont les aigles par le vol spirituel de leurs corps, et par leur regroupement au lieu de la Passion, guidés par les anges ; nous devons L’attendre pour Sa venue dans la gloire en ce lieu des souffrances de Ses humiliations qui nous gagnèrent la gloire éternelle.

*Partout où sera le corps* : Moi Qui suis incarné, sur le trône du Ciel, aussitôt que J’aurai libéré les âmes des élus de la chair, Je les exalterai dans les places célestes. Si donc quelqu’un vous dit qu’Il s’attarde dans le désert des Gentils, dans l’enseignement des philosophes, ou dans les conventicules secrets des hérétiques, qui promettent de faire découvrir les choses cachées sur Dieu, ne les croyez pas, mais croyez que la Foi Catholique brille d’est en ouest dans les Églises. Les chambres secrètes ou les déserts signifient les obscurs et secrets conventicules des hérétiques.

La lumière de Vérité vient de l’est, c’est-à-dire des premiers débuts du Christ, et brillera même pendant Sa Passion, correspondant au coucher du soleil ; cette Lumière Divine brille depuis le début de la création jusqu’aux derniers écrits des Apôtres.

*Tropologiquement,* ces faux Christs sont les hérésiarques, qui proclament un autre Christ en affirmant d’autres doctrines, qui ne sont pas celles du Christ, mais de l’Antéchrist. Le Christ parle de la destruction de Jérusalem, mais cela vaut également pour toute période de temps, depuis la chute de Jérusalem jusqu’à la fin du monde. Le Juge de tous les hommes apparaîtra comme l’éclair, brillant avec grande gloire et majesté, éblouissant tous les yeux en les attirant tous vers Lui-même, de telle manière que personne ne pourra douter qu’Il est bien le Christ Sauveur du monde.

Le retour du Christ à la fin des temps sera comme l’éclair, car il sera soudain, inattendu, manifeste pour tous, glorieux, puissant car personne ne pourra y résister, visible par tous, non pas sur la terre mais dans les cieux, non dans un coin mais pour le monde entier.

Après la métaphore de l’éclair, le Christ y joint la parabole de l’aigle. Comme l’aigle n’est pas touché par l’éclair, ainsi les élus ne seront pas affectés par le coup de semonce de la sentence du Christ maudissant les mauvais pour l’enfer au jour du Jugement. Il fallait également que les Apôtres ne pensent pas que la venue glorieuse du Christ passerait comme l’éclair, et disparaîtrait aussi brutalement, en se demandant quelle serait maintenant leur récompense.

Le Christ les rassure en leur confirmant qu’Il apparaîtrait comme l’éclair, mais qu’Il resterait avec Ses élus, les nourrissant de Sa gloire, comme un aigle se nourrit sur un corps comme sa proie et sa nourriture. Le retour du Christ pour juger le monde sera public et manifeste. Les fidèles et les justes, comme des aigles à la vue perçante et des vautours à l’odorat très développé, pourront par le pouvoir de Dieu, sentir et percevoir le Christ en avance. Ils Me discerneront avec leurs yeux, et voleront vers Moi pour pouvoir joyeusement se nourrir de Moi et de Ma gloire, en étant rafraîchis et bénis pour toujours.

Il n’y aura pas à chercher où sera le Christ, car Sa venue sera glorieuse et visible par tous. Le Christ Se compare à une carcasse, pour signifier Sa mort, par laquelle Il a mérité la gloire pour nous. Il Se compare aussi à un corps rendu à la vie pour signifier Sa résurrection glorieuse, par laquelle Il nourrira et bénira Ses élus.

Saint Hilaire part de ce passage pour dire que le jugement général du Christ se tiendra en cet endroit où le Christ a été crucifié et fut enterré, c’est-à-dire près de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat, comme nous l’enseigne le prophète Joël (*3, 2*).

Saint Jérôme : Les aigles sont ceux qui prennent des ailes pour voler jusqu’au lieu de la Passion du Christ. **Le Christ jugera tous les hommes à l’endroit précis où Il fut injustement jugé pour tous ; Sa gloire devrait être vue là où Ses humiliations et Son humilité furent publiques. Il est aussi logique qu’Il descende du Ciel à l’endroit où Il monta au Ciel, pour que l’œuvre complète de notre salut soit achevée et terminée à l’endroit même où elle commença.**

Les saints sont justement comparés aux aigles, car l’aigle est le roi des oiseaux, comme le lion le roi des bêtes. Ainsi les saints sont les rois, non de la terre, mais du Ciel. Origène remarque que ce ne sont pas les vautours et les corbeaux qui vont vers la carcasse, mais les aigles, pour bien signifier que ceux qui croient en la Passion du Seigneur sont tous grands et royaux, car en la dignité royale des aigles, on peut voir la réelle dignité des saints.

Les saints sont comme des aigles, car les aiglons sont mis à l’épreuve par le soleil : s’ils peuvent sans sourciller regarder en face le soleil, ils sont alors considérés comme des descendants légitimes, mais s’ils ne le peuvent, ils sont alors considérés comme des bâtards. Ainsi les saints avec les yeux de leurs âmes peuvent contempler le Christ, Qui est le soleil de justice.

Ainsi les enfants de Dieu sont mis à l’épreuve par la justice du Christ. S’ils sont capables d’accepter les paroles de Sa justice, ils seront considérés comme légitimes, mais s’ils ne le peuvent, ils seront placés avec les descendants du Démon. Les aigles se renouvellent eux-mêmes. Ainsi les saints sont ici renouvelés par la grâce avant de l’être par la gloire, selon ces paroles du Psaume : « *ils renouvelleront leurs forces comme des aigles*. »

Il y a en effet quelque chose de Divin dans l’aigle. Aristote disait : « *les aigles volent très haut, pour pouvoir voir le plus loin possible. C’est pourquoi les hommes disent que l’aigle est le seul oiseau qui soit Divin*. »

Les anges, martyres et les saints, représentés par les aigles, comme des esprits Divins, seront rassemblés par le Christ leur Dieu le jour du Jugement, pour monter à Sa suite dans la gloire du Ciel. Ces saints sont aussi des aigles car ils volent au-dessus de la terre pour contempler les choses Divines, et considèrent les choses terrestres comme très loin au-dessous d’eux. Ils diront avec saint Paul : « *notre conversation est dans les Cieux*. »

*Allégoriquement* : Le Corps du Christ est l’Église, dans laquelle il y a des aigles, c’est-à-dire des personnes spirituelles de vie et de doctrine Divines.

Au contraire, les hérétiques sont comme des corbeaux noirs qui mélangent toutes les doctrines, ou comme des taupes qui ne parlent que de la terre et de choses terrestres.

Autour de ce Corps volent les vrais aigles, qui volent avec des ailes spirituelles. Ceux qui croient que Jésus est venu dans la chair volent comme des aigles, « *car tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu*. » Là où est la Foi, là est le Sacrement, là est la demeure de la sainteté. C’est le Corps de l’Église, dans laquelle par la grâce du Baptême, nous sommes renouvelés dans l’esprit, et la décrépitude de l’âge est renouvelée par le retour de la jeunesse.

*Anagogiquement* : Les âmes des justes, au jour du Jugement, après la résurrection, se rassembleront ensemble avec leurs corps, pour suivre le Christ ressuscité et glorifié et voler avec Lui pour la vie céleste. Par les aigles est manifestée l’agilité des bienheureux, selon les mots d’Isaïe au chapitre 40 : « *ils voleront comme des aigles*. » Les aigles sont aussi le symbole de la bienheureuse éternité des saints. Car cet oiseau vit très vieux, et dans sa vieillesse il redevient jeune. D’où le proverbe : « *il a le vieil âge de l’aigle*. »

*Symboliquement*, l’aigle qui a une vue très perçante, est le symbole de la Vérité.

**Mat 24,29. Aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées.**

**24,30. Alors le signe du Fils de l'Homme apparaîtra dans le ciel, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.**

Alors apparaîtra le signe du Fils de l’Homme dans le ciel, ce signe par lequel les choses célestes furent faites, le pouvoir que le Fils montra quand Il fut cloué sur la Croix. Par *les puissances des Cieux*, on comprend tous les anges.

Ce signe de la Croix, que les Juifs ont vu, comme Zacharie et Jean le disaient : « *Celui que vous avez percé* » (*Zach 12, 10 et Jn 19,37*), est devenu signe de victoire. Le signe de la Croix apparaîtra pour rejeter l’impudence des Juifs, quand le Christ arrivera pour le jugement, montrant non seulement Ses blessures, mais Sa mort misérable : « *alors toutes les tribus de la terre se lamenteront*. » C’est en voyant cette Croix que les Juifs comprendront qu’ils ne gagnèrent rien par Sa mort, et qu’ils auraient dû adorer Celui qu’ils ont crucifié.

*Moralement*, on peut dire que *le soleil qui s’obscurcira* représente le Démon qui sera contraint de reconnaître à la fin du monde qu’il était obscurité, mais qu’il s’était fait passer pour le soleil ; *la lune* qui reçoit sa lumière du soleil, est l’église des méchants, qui prétend avoir et donner la lumière, mais qui, par tous ses dogmes peccamineux, se verra alors perdre toute lumière.

Quant à ceux qui, par leur faux enseignement ou leurs fausses vertus, avaient promis la Vérité aux hommes, pour mieux les séduire par leurs mensonges, ce sont *les étoiles tombées* de leur propre ciel, où elles avaient été élevées, s’exaltant contre la connaissance de Dieu.

La clarté de Dieu apparaîtra sur tous ceux qui ont porté l’image céleste ; ceux du Ciel se réjouiront, mais ceux de la terre se lamenteront.

Par l’obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles, il faut comprendre littéralement l’aveuglement des Juifs, leurs calamités, et le carnage qui en a été fait par Titus.

Par *l’ébranlement des puissances des cieux*, comprenons la fuite des chrétiens de leur ville, qui était soutenue par leur sainteté. Le soleil s’obscurcira parce que Dieu lui enlèvera non pas sa lumière, mais son pouvoir d’illumination, car il y aura de la lumière dans le soleil, mais rien d’autre que l’obscurité sur la terre. Ce fut le cas à la Passion du Christ.

Le signe du Fils de l’Homme est la Croix, qui est l’étendard du Christ, et la cause de la victoire des croyants. Mais ce signe qui fut le scandale des incroyants et des impies, sera au jour du Jugement celui de leur condamnation et de leurs tourments.

La Croix apparaîtra pour trois raisons :

* Pour signifier que le Christ par la Croix a mérité le pouvoir de jugement et de gloire ;
* Pour montrer que le Christ fut crucifié pour le salut de tous les hommes qui sont ingrats et sans excuse pour avoir négligé une telle grâce et preuve d’amour ;
* Les adorateurs du Christ crucifié seront exaltés avec Lui au Ciel, et tous ceux qui Le détestent et le méprisent seront précipités en enfer.

La Croix qui apparaîtra dans le Ciel, celle-là même sur laquelle Il fut crucifié, apparaîtra au Ciel au jour du Jugement : *« les tribus verront le Fils de l’Homme* » :

* Pour la consolation des saints, qui ont été sauvés par elle, et qui se sont efforcés de se conformer dans leurs vies, par leur patience et l’esprit d’abandon, au Christ crucifié ;
* Et pour la condamnation des méchants qui ont méprisé la Croix du Christ, et qui ont sans vergogne préféré les plaisirs à la mortification.

*Les nuées du ciel* tempèreront la clarté excessive du Corps du Christ, qui aurait sans cela aveuglé les yeux des réprouvés. Le nuage est le symbole de la Déité cachée, car il est à la fois le siège, le véhicule et la cachette de la gloire du Christ. On voit souvent Dieu apparaître dans l’Ancien Testament à Moïse et aux prophètes dans une nuée (*Ézéch 1, 4 et Éx 19, 9-18*). Il y a aussi une allusion à Daniel (7, 13) : « *et voici que sur les nuées vint comme un Fils d’Homme*. »

**Mat 24,31. Et Il enverra Ses Anges, avec la trompette et une voix éclatante, et ils rassembleront Ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre.**

Ici il ne faut pas voir une véritable trompette, mais la voix de l’archange qui sera si éclatante qu’en l’entendant tous les morts sortiront de la poussière de la terre, des quatre coins du globe, au nord, sud, est et ouest.

Les saints seront rassemblés *d’une extrémité des Cieux jusqu’à l’autre*, c’est-à-dire ceux qui vivaient au début des Écritures jusqu’à ceux de la fin. Ils se rassembleront avec la trompette et d’une voix éclatante, car ceux qui attendaient vont se préparer pour ce chemin de perfection qui conduit au Fils de Dieu.

**Mat 24,32. Apprenez une comparaison prise du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres, et que ses feuilles naissent, vous savez que l'été est proche ;**

**24,33. de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'Homme est proche, et qu'Il est aux portes.**

**24,34. En vérité, Je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.**

**24,35. Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront point.**

Par la comparaison du figuier, le Christ signifie l’été spirituel, et la paix dont le juste jouira après l’hiver, pendant que le pécheur verra au contraire l’hiver après l’été. Le figuier a son pouvoir vital endormi en lui pendant tout l’hiver, mais lorsque cette saison arrive à sa fin, ses branches redeviennent tendres par ce même pouvoir et les feuilles sortent. Ainsi le monde et tous ceux qui sont sauvés avaient, avant le Christ, leurs énergies vitales endormies en eux pendant la saison de l’hiver.

L’esprit du Christ soufflant sur ces branches rend leur cœur doux et tendre, et ce qui était endormi sortira en bourgeons et en feuilles, avant de donner du fruit. L’été et la venue de la gloire du Verbe de Dieu sont tout proches.

*Mystiquement*: La synagogue est comparée au figuier, ses branches sont l’Antéchrist, le fils du Démon et les péchés. Lorsque les bourgeons commencent à donner des feuilles, l’été est alors proche : le Jugement sera bientôt là. Le figuier représente aussi la race humaine et les tentations de la chair.

*Quand ses branches sont tendres*, quand les enfants des hommes, par la Foi dans le Christ, ont progressé vers les fruits spirituels, et que l’honneur d’être des fils de Dieu a brillé sur eux.

*Symboliquement*, le Christ exigera de Ses saints et des élus qu’ils produisent des fruits suaves et abondants de bonnes œuvres, afin d’être trouvés dignes de goûter pendant l’été de la Résurrection l’abondante douceur de la gloire céleste.

La Rédemption signifie la délivrance de tous les maux et misères. Ce sera l’été. Après l’hiver viendra ce très joyeux été pour tous les élus, comme le suggère la parabole.

Comme le figuier sort ses feuilles à l’approche de l’été, ce qui provoque l’apparition de figues très douces, de même les élus seront exposés à de grandes tribulations, qu’ils devront affronter à la fin du monde pendant l’hiver, mais qu’ils sachent que la récompense de leur patience est toute proche, l’été de la joyeuse résurrection qui amoncellera sur eux le fruit de tous les dons que le Christ Juge bénira pour les glorifier.

**Mat 24,36. Quant à ce jour et à cette heure, personne ne les connaît, pas même les Anges des Cieux, mais le Père seul.**

**24,37. Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera aussi à l'avènement du Fils de l’Homme.**

**24,38. Car de même que, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,**

**24,39. et qu'ils ne surent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'Homme.**

**24,40. Alors deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris, et l'autre laissé.**

**24,41. Deux femmes moudront à la meule : l'une seulement sera prise, et l'autre laissée.**

Quand après la Résurrection les Apôtres demandent au Christ quand sera la fin du monde, Il répond ouvertement : « *ce n’est pas à vous de connaître le temps ni les moments que le Père a fixé de Sa propre autorité* » (*Act 1, 7*).

Il leur montre donc qu’il connaît cette date, mais qu’il n’est pas bon pour les Apôtres de la connaître, car étant dans l’incertitude de la venue de leur Juge, ils vivent chaque jour comme s’il était le jour du jugement.

Ce dernier arrivera soudainement et sans prévenir, pendant que les hommes sont vautrés dans leur plaisir : « *quand ils diront paix et sécurité, alors la destruction soudaine viendra sur eux* » (*1 Tess 5, 3*).

*Les deux hommes dans un champ* sont les deux peuples des croyants et des incroyants, que surprendra le jour du Seigneur, alors qu’ils seront dans les labeurs de cette vie. Ils seront séparés, l’un sera pris et l’autre laissé ; ceci montre la séparation qui existera entre les croyants et les incroyants, lorsque la colère de Dieu éclatera, les saints seront rassemblés dans Son grenier, et les incroyants seront abandonnés comme combustible pour le feu du Ciel.

*Deux femmes moudront à la meule* : le moulin représente les œuvres de la Loi ; comme certains Juifs croient par les Apôtres, d’autres croiront par Élie et seront justifiés par la Foi. Une partie sera prise par la même Foi des bonnes œuvres, l’autre demeurera stérile aux travaux de la Loi, moulant en vain, et ne produisant jamais le Pain de la nourriture céleste.

Ces deux femmes qui moulent ensemble peuvent être comprises comme la synagogue et l’Église, qui paraissent moudre ensemble dans la Loi, et se nourrir des mêmes Écritures et Commandements de Dieu ; les autres hérésies sorties des deux Testaments moulent la nourriture de leurs propres doctrines.

Saint Hilaire : Les deux personnes dans un seul lit sont ceux qui prêchent pareillement le repos du Seigneur après Sa Passion, au sujet duquel les hérétiques et les Catholiques ont la même confession. Mais parce que la Foi Catholique prêche l’unité de la Divinité du Père et du Fils, ce que rejette le crédo des hérétiques, le Jugement Divin décidera entre la confession de ces deux groupes en prenant l’un et laissant l’autre.

Le corps est placé comme malade sur le lit des passions charnelles, l’âme moud au moulin de ce monde, et les sens corporels travaillent dans le champ du monde.

Par le mot *seulement*, le Fils n’est pas exclu, ni le Saint-Esprit, car ces deux Personnes connaissent le jour et l’heure du Jugement avec le Père, car elles ont chacune la même essence, majesté, volonté, esprit pouvoir, compréhension et connaissance.

C’est un principe théologique que, si le mot *seulement* est ajouté à un des attributs essentiels de la Divinité, tel que la sagesse, en étant attribué à une des Personnes Divines, les deux autres Personnes n’en sont pas exclues, mais seulement les créatures qui sont d’une nature et d’une essence différentes.

Le Christ nie connaître la date de la fin du monde comme Homme, comme Messager de Dieu, et ne le sachant pas ainsi, Il ne peut nous le révéler ; ou parce que n’ayant pas été commissionné par le Père, Il ne le peut davantage.

**Mat 24,42. Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra.**

**24,43. Sachez-le bien, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison.**

**24,44. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne savez pas.**

Ce jour viendra pour chacun d’entre nous, et il importe que ce jour de la venue du Seigneur ne nous trouve pas non préparé. Tout va dépendre de ce dernier jour de notre vie.

*Le père de famille* est la connaissance, la maison est l’âme, *le voleur* le Démon. Ce voleur est aussi toute doctrine contraire qui pénètre dans l’âme de la personne qui n’est pas sur ses gardes, par toute entrée autre que la porte, en violant cette âme détruisant ses barrières naturelles de protection, c’est-à-dire la pouvoir naturel de compréhension, entrant par la faille ainsi créée pour piller l’âme.

Le voleur ne vient pas pendant le jour, quand l’âme de l’homme prudent est illuminée par le Soleil de justice, mais vient durant la nuit, dans le temps favorable aux faiblesses. Même dans l’obscurité de la nuit, quand le soleil est absent, il est toujours possible d’être illuminé par des rayons du Verbe, comme s’ils venaient d’une lampe.

Si l’âme est sur ses gardes, elle est en sécurité pour ne pas se faire voler ; elle attend la venue du Juge, et Son arrivée sera prévenue par la pénitence, pour ne pas périr impénitent et non préparé.

**Quand nous nous éveillons le matin, après le sommeil, sachons que nous ne sommes pas certains de voir le soir. Quand nous nous couchons pour prendre notre repos, nous ne sommes pas assurés de voir la lumière d’un autre jour.** Tenons-nous donc sur nos gardes pour ne pas être portés par de vains désirs, ne pas offenser, ni nous mettre en colère, ni convoiter des trésors terrestres.

Au contraire, soyons dans la crainte du départ en piétinant toutes les choses transitoires. **Vivons comme si nous allions mourir aujourd’hui, mais étudions comme si nous devrions vivre toujours. Pensons à la mort, car le temps passe vite**.

Saint Hilaire : Le Démon est toujours aux aguets pour voler nos biens, et détruire la maison de nos âmes, en les pénétrant pendant que nous sommes négligents et donnés au sommeil ; ainsi il pourra entrer par la brèche des flèches de ses séductions.

*Soyez prêts, car le Fils de l’Homme viendra à l’heure que vous ne savez pas* : Le Christ viendra pour le jugement particulier de notre âme, et reviendra pour le jugement général de tous les hommes à la fin du monde.

Il Se compare à un voleur, non pas parce qu’Il veut nous voler, mais parce qu’Il viendra dans le silence et le secret, comme un voleur qui pense que le maître de la maison est absent ou endormi, espérant nous surprendre pour cambrioler la maison. Le Christ met donc en garde les négligents qui ne L’attendent pas, en leur parlant de la mort et du jugement.

L’abbé Élie disait : « *J’ai peur de trois choses :*

* *La première est la séparation de mon âme avec mon corps ;*
* *La deuxième de rencontrer Dieu ;*
* *Et la troisième d’entendre la sentence prononcée contre moi*. »

**Mat 24,45. Quel est, pensez-vous, le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses gens, pour leur distribuer leur nourriture en temps convenable ? 24,46. Heureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant ainsi ! 24,47. En vérité, Je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens.**

**24,48. Mais si ce serviteur est méchant, et dit en son cœur : Mon maître tarde à venir,**

**24,49. et s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes,**

**24,50. le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne connaît pas,**

**24,51. et il le séparera, et lui assignera sa part avec les hypocrites ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

Il doit être observé qu’il y a une grande différence entre des bons prédicateurs et des bons auditeurs, et il y aura donc une grande différence entre leurs récompenses. Le Christ fera assoir à table le bon auditeur, mais Il établira sur tous Ses biens le bon prédicateur.

Comme le fils d’un bon père est établi sur tout ce qui lui appartient, ainsi le Christ communiquera Sa dignité et Sa gloire à Ses fidèles et sages serviteurs, pour les placer au-dessus de toute la création.

*Il lui assignera sa part avec les hypocrites* : il y aura pour le serviteur malhonnête un double châtiment : le feu pour *les pleurs*, et le froid pour *les grincements de dents*.

Le Christ ici s’adresse spécialement aux Évêques et aux pasteurs. Car ils doivent nourrir l’Église, qui est leur famille, la famille du Christ, pour distribuer la nourriture de la sainte doctrine selon les capacités de chacun pour la recevoir. Il leur incombe donc d’être vigilants dans ce domaine, prudents et fidèles.

Le serviteur fidèle est le surveillant prudent de la famille du Christ, attentif à faire profiter les gens dont il a la charge ; il entend la Parole et lui obéit, en toute occasion renforce le faible par la doctrine et la Vérité, réconforte celui qui tombe, convertit le dépravé, et dispense la Parole de Vie comme la nourriture éternelle pour nourrir la famille.

**Les Prêtres d’or célébraient autrefois dans des calices de bois, mais aujourd’hui des Prêtres de bois célèbrent dans des calices d’or**.

Saint Jérôme : *Il le séparera,* non en le coupant en deux par le glaive, mais en le séparant de la compagnie des saints. Cela signifie que le Christ non seulement supprimera la fonction d’un mauvais Évêque, mais le séparera de la compagnie des bienheureux, et assignera sa part avec le Démon pour être tourmenté pour toujours.

Le Christ nous a montré que c’est le devoir pour chaque croyant de surveiller que, par ses bonnes œuvres, il se prépare pour la venue certaine du Seigneur au jugement, tout en sachant que ce temps est incertain, pour s’assurer qu’il ne tombe pas dans la négligence.

Le Christ montre bien cette nécessité de veiller :

* Par l’exemple du déluge, qui engloutit tous les négligents du monde (*verset 37*) ;
* Par la parabole du maître de la maison qui surveille pour pouvoir repousser le voleur qui vient pendant la nuit, sans qu’on l’attende (*verset 43*) ;
* Par la parabole des serviteurs, fidèles et infidèles ; les premiers recevant de leur maître une ample récompense, et les autres un sévère châtiment (*verset 45*) ;
* Par la parabole des vierges dans le chapitre suivant (*verset 1*) ;
* Par la parabole des talents, que le maître distribue à ses serviteurs, qui récompense glorieusement ceux qui ont agi avec diligence, mais qui châtie ceux qui ont été oisifs et paresseux.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 25**

**Mat 25,1. Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse.**

**25,2. Or, cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages.**

**25,3. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ;**

**25,4. mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.**

**25,5. L'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.**

**25,6. Mais, au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : Voici l'époux qui vient ; allez au-devant de lui.**

**25,7. Alors toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.**

**25,8. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.**

**25,9. Les sages leur répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.**

**25,10. Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.**

**25,11. Enfin les autres vierges viennent aussi, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.**

**25,12. Mais il leur répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais point.**

**25,13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.**

Dans cette parabole, le Christ nous apprend quelle sera la punition de celui dont la vie s’écoule sans bonnes œuvres, et qui n’amasse pas en abondance les provisions spirituelles dont il aurait besoin, car les vierges folles avaient de l’huile, mais pas en quantité suffisante.

Il en est qui appliquent exclusivement aux vierges cette parabole des vierges folles et des vierges prudentes ; les unes, d’après l’Apôtre, sont vierges d’esprit et de corps (*1 Co 7*) ; les autres n’ont en partage que la virginité du corps, sans les œuvres de la virginité ; ou bien, tout en demeurant sous la garde de leurs parents, elles ne laissent pas d’être mariées par les désirs de leur cœur.

Mais, d’après les antécédents, cette parabole paraît avoir une signification différente et se rapporter, non pas seulement à ceux qui sont vierges de corps, mais à tout le genre humain.

Les âmes dont ces vierges sont la figure prennent leurs lampes, c’est-à-dire leurs sens extérieurs, sortent du monde et de ses erreurs, pour venir au-devant du Sauveur, qui est toujours prêt à entrer dans la maison de son épouse, la sainte Église, avec ceux qui sont dignes de l’accompagner.

Ou bien, l’époux et l’épouse, c’est Notre-Seigneur Dieu, uni à un corps semblable au nôtre, car la chair est comme l’épouse de l’esprit. Ces lampes, que les vierges ont prises, sont la lumière de ces âmes, en qui brille la blancheur éclatante du Baptême.

Ou bien, les lampes qu’on porte à la main représentent les œuvres, car il est écrit *(Mt 5*) : « *Que vos œuvres brillent aux yeux des hommes*. »

Ceux dont la foi est droite et la vie pure sont semblables aux cinq vierges sages ; mais ceux qui font profession de la foi chrétienne, sans chercher à assurer leur salut par les bonnes œuvres, ressemblent aux cinq vierges folles.

Il y a en nous cinq sens qui aspirent aux choses célestes, et qui désirent les biens du Ciel. Il a été dit en particulier du sens de la vue, de l’ouïe et du toucher : *« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché »* (*1 Jn 1*) ; du sens du goût : « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux »* *(Ps 33*) ; du sens de l’odorat : « *Nous courrons sur Vos pas à l’odeur de Vos parfums »* *(Cant. 1*).

Mais il y aussi cinq autres sens qui soupirent avec ardeur après les plaisirs fangeux de la terre. *L’huile*, c’est le fruit des bonnes œuvres ; *les vases* sont les corps dans les entrailles desquels il faut cacher le trésor d’une bonne conscience.

Les vierges qui ont pris de l’huile avec elles sont celles dont la Foi est relevée par les œuvres, et les vierges qui n’en ont pas sont celles qui paraissent professer la même Foi, mais ne se mettent pas en peine de pratiquer les œuvres des vertus.

Celui donc dont la joie n’a point pour motif qu’il plaît intérieurement à Dieu, n’a pas d’huile avec lui, car il ne possède point la véritable joie, puisqu’il ne pratique la continence que pour obtenir les louanges des hommes.

Les vierges sages, au contraire, prennent avec leurs lampes de l’huile dans leurs vases, c’est-à-dire qu’elles portent dans leur cœur et dans leur conscience la joie des bonnes œuvres.

Ou bien l’huile, dans la pensée du Sauveur, c’est la Charité, c’est l’aumône et tout autre secours donné aux indigents ; les lampes, sont les grâces de la virginité, et il faut appeller folles ces vierges qui, après avoir pratiqué ce qu’il y a de plus pénible, ont perdu tout le fruit de leurs efforts dans des épreuves beaucoup moins importantes, car il est bien plus difficile de vaincre la concupiscence de la chair que l’amour des richesses.

Origène. L’huile, c’est la parole de la doctrine, qui remplit les âmes comme autant de vases. Rien, en effet, ne donne autant de force à l’âme, qu’un discours moral sur une vertu quelconque, et qui est ici figuré par l’huile de la lampe.

Or, les vierges sages ont pris avec elles autant de cette huile qu’il leur en fallait, même en supposant que leur mort fût éloignée, et que le Verbe dût tarder à venir pour consommer leur salut.

Les vierges folles ont pris aussi avec elles leurs lampes, qui étaient d’abord allumées ; mais elles n’ont pas pris assez d’huile pour les entretenir jusqu’à la fin, parce qu’elles n’ont eu que de la négligence pour recueillir la Parole Divine qui fortifie la Foi, et entretient la lumière des bonnes œuvres.

Le Christ doit venir au milieu de la nuit, comme au temps de la délivrance de la servitude d’Égypte, alors que la Pâque est célébrée, que l’ange exterminateur est envoyé, que le Seigneur passe au-dessus des tentes, et que le seuil de nos portes est consacré par le sang de l’agneau.

Ce sommeil, c’est la mort et l’assoupissement qui précède le sommeil, c’est, avant la mort, la langueur pour tout ce qui concerne le salut, car cet assoupissement conduit directement à la mort.

L’épouse seule, réveillée par le son de la trompette, va au-devant de l’époux, car l’époux et l’épouse, c’est-à-dire Dieu et la chair, ne feront plus qu’un, parce que l’humilité de la chair sera revêtue d’une gloire toute spirituelle.

Mais les lampes des vierges folles s’éteignent, parce que leurs œuvres, qui avaient paru briller d’un certain éclat extérieur aux yeux des hommes, s’obscurcissent intérieurement à l’approche du juste Juge.

Donc chacun de nous recevra la récompense due à ses œuvres, et, au jour du jugement, ni les vertus, ni les vices des autres, ne nous seront d’aucune utilité.

Mais le temps d’acheter était passé, le jour du jugement étant arrivé, il n’y avait plus lieu de faire pénitence, et on les force, non pas de faire de nouvelles œuvres, mais de rendre compte des anciennes.

Ces noces, c’est le jour où nous revêtirons l’immortalité, c’est l’union qui s’établira par une nouvelle société entre la corruption et l’incorruptibilité.

Ou bien encore, pendant qu’elles allaient en acheter, c’est-à-dire pendant qu’elles se répandaient au dehors, pour y trouver le sujet ordinaire de leur joie, parce qu’elles ne connaissaient pas les joies intérieures, le Juge vint, et celles qui étaient prêtes, c’est-à-dire celles à qui leur conscience rendait témoignage devant Dieu, entrèrent avec Lui aux noces, où l’âme pure s’unit, pour en être fécondée, au Verbe de Dieu, source de toute pureté et de toute perfection.

Saint Jérôme : Après le jour du jugement, il n’y a plus d’occasion de pratiquer la justice et de faire de bonnes œuvres, c’est pour cela qu’il ajoute : « *et la porte fut fermée*. »

Telle est en effet la règle du plan Divin, ou plutôt de la sagesse Divine, de ne point laisser entrer dans sa joie éternelle ceux qui, dans les efforts qu’ils ont faits pour accomplir Ses Commandements, n’ont eu pour but que de plaire aux hommes, et non pas à Dieu.

Non seulement nous ignorons le temps où doit venir l’époux, mais encore chacun de nous ignore le jour et l’heure de sa mort, et celui qui s’y tient toujours préparé, le sera aussi lorsque retentira cette voix qui doit réveiller tous les morts dans leurs tombeaux.

Saints Jérôme et Hilaire donnent le sens caché de la parabole des dix vierges :

* *Les vierges* dans leur ensemble représentent toute l’humanité ;
* *Les vierges folles* sont les Juifs et les hérétiques ;
* *Les vierges sages* symbolisent les chrétiens.

Saint Jean Chrysostome comprend la parabole de manière différente :

* Les vierges sages sont les prudentes, qui avec la virginité, ont également l’huile de la Charité ;
* Les vierges folles sont celles qui n’ont pas cette vertu de Charité.

Lyre explique ainsi la même parabole :

* Les vierges prudentes sont les contemplatifs et les religieux, qui ont l’huile de la charité et une disposition droite ; ils ont la Foi jointe aux œuvres de miséricorde, couronne de la Charité, et toutes les autres vertus ;
* Les vierges folles ont la Foi seule, sans les bonnes œuvres.

D’autres Pères de l’Église ajoutent les explications suivantes :

* *La lampe* représente l’âme fidèle, ou la Foi elle-même ;
* *L’huile* symbolisent les bonnes œuvres, sans lesquelles la Foi est morte, c’est-à-dire éteinte ; mais par les bonnes œuvres, elle est vivante car sa flame brule ;
* *La lumière*, la flame de la lampe, est la Charité nourrie par le zèle pour les bonnes œuvres, comme la flame de la lampe est nourrie par l’huile ;
* *Le vase* qui contient l’huile est la conscience, ou l’âme du croyant. C’est la raison pour laquelle on place une chandelle allumée entre les mains d’un mourant, priant pour qu’il soit trouvé par Dieu avec la Foi et les bonnes œuvres, pour qu’il soit accueilli comme l’épouse avec sa lampe allumée par le Christ notre Seigneur, l’époux céleste.

Le retard de l’époux représente le temps de repentance. Si notre lampe est éteinte, c’est que notre âme n’est pas en état de grâce, car elle est obscurcie par le péché mortel.

Au contraire si notre lampe est allumée, c’est que la profession de la vraie Foi, par la participation aux Sacrements, l’a maintenue vivante.

Au moment de la mort et du jugement, toutes les vierges folles vont réaliser le néant des choses d’ici-bas, mais c’est trop tard pour elles, car leur lampe est définitivement éteinte.

Le Mariage avec l’époux revêt l’âme de l’immortalité, par son union avec le Verbe de Dieu son époux.

Considérons trois choses pour ne pas pécher :

* Premièrement, d’où nous venons ?
* Deuxièmement, où allons-nous ?
* Troisièmement, considérons à qui devrons-nous rendre compte de notre vie, et de l’usage que nous avons fait des puissances de notre âme ?

La réponse à ces trois questions est claire :

* Nous venons d’une matière fétide, le limon de la terre ;
* Nous allons au lieu des cendres, de la poussière et des vers ;
* Nous devrons rendre compte de notre vie au Roi des rois, au Saint des saints, au Bienheureux.

**Mat 25,14. Car il en sera comme d'un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.**

**25,15. Il donna à l'un cinq talents, et à un autre deux, et à un autre un seul, à chacun selon sa capacité ; puis il partit aussitôt.**

**25,16. Celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, les fit valoir, et en gagna cinq autres.**

**25,17. De même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.**

**25,18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en alla, creusa dans la terre et cacha l'argent de son maître.**

**25,19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.**

**25,20. Et celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, et présenta cinq autres talents, en disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents ; voici que j'en ai gagné cinq autres.**

**25,21. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre maître.**

**25,22. Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi, et dit : Seigneur, vous m'avez remis deux talents ; voici que j'en ai gagné deux autres.**

**25,23. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre maître.**

**25,24. Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha aussi, et dit : Seigneur, Je sais que vous êtes un homme dur, qui moissonnez où vous n'avez pas semé, et qui ramassez où vous n'avez pas répandu ;**

**25,25. c'est pourquoi j'ai eu peur, et j'ai caché votre talent dans la terre ; le voici, vous avez ce qui est à vous.**

**25,26. Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai pas répandu ;**

**25,27. il vous fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré avec usure ce qui est à moi.**

**25,28. Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents.**

**25,29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais, à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il semble avoir.**

**25,30. Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

Cet homme, qui part pour un long voyage, c’est notre Rédempteur, qui est parti pour le Ciel, revêtu de la Chair qu’Il avait prise pour notre salut ; car la terre est comme le pays natal de la chair et le lieu de son habitation, et elle part pour un long voyage lorsqu’elle est placée dans le Ciel par notre Rédempteur.

Ce n’est pas comme Dieu qu’Il fait ce voyage, mais comme Homme revêtu du Corps qu’Il a pris dans le mystère de Son Incarnation. Nous pouvons dire aussi que le Seigneur voyage loin de ceux qui marchent par la Foi, et ne jouissent pas encore de la claire vue (*2 Co 5, 6*).

La grande habileté des politiques c'est de donner de beaux prétextes à leurs mauvais desseins. **Passer**, dit saint Grégoire, **c'est l'acte de l'humanité, tandis que le propre de la Divinité est de demeurer**.

S'il est honteux pour vous d'apparaître tel que vous êtes, il est plus honteux encore de l'être. **Ou bien soyez ce que vous paraissez, ou bien paraissez ce que vous êtes**.

Enfouir son talent, dit S. Grégoire, c'est employer son esprit aux choses de la terre. Celui qui enfouit son talent n'est pas celui qui a la volonté de pécher, car celui qui pèche n'enfouit pas son talent, il le gaspille.

Celui qui enfouit son talent, c'est celui qui refuse d'accomplir le bien, le trouvant trop difficile : ayant reçu la connaissance de Jésus-Christ, il se refuse à la vie spirituelle.

Ces talents, au nombre de cinq, de deux et d’un, représentent les diverses grâces qui furent données à chacun d’eux.

* Celui qui a reçu cinq talents est celui qui peut donner aux figures de l’Écriture Sainte un sens plus élevé et tout Divin. Dans un autre sens, les cinq talents figurent les dons des cinq sens, c’est-à-dire la science des choses extérieures ;
* Celui qui ne connaît que le sens littéral et extérieur de la doctrine a reçu deux talents ; car le nombre deux se rapporte aux choses extérieures et charnelles (*1 Co 3, 4*). Ces deux talents désignent l’intelligence et l’action ;
* Enfin, celui à qui le père de famille ne donne qu’un talent est moins capable encore. Ce talent unique n’indique que le don d’intelligence.

Ce serviteur à qui son maître a confié deux talents, c’est le peuple des Gentils, qui a été justifié par la Foi et par la confession du Père et du Fils, et qui témoigne hautement que Jésus-Christ est à la fois Dieu et Homme par l’union de l’esprit et de la chair.

Ce peuple a donc reçu deux talents, et, de même que les Juifs ont doublé, en croyant à l’Évangile, la valeur des cinq talents mystérieux, c’est-à-dire de la loi qu’ils avaient reçue, ainsi les Gentils, en faisant fructifier leurs deux talents ont mérité de les voir doublés par le don d’intelligence et des œuvres.

Cacher le talent dans la terre, c’est enfouir, pour ainsi-dire, dans des occupations toutes terrestres le don de l’Esprit qu’on a reçu. Enfouir le talent dans la terre, c’est cacher la gloire de la prédication de l’Évangile sous les honteuses attaques d’une passion charnelle.

Ce compte qu’il faut rendre, c’est l’examen qui précède le jugement. Il faut donc s’humilier profondément des dons que l’on a reçus, en considérant que l’on devra être jugé d’autant plus sévèrement sur l’usage qu’on en aura fait.

*Longtemps après*, parce qu’il doit s’écouler un long espace de temps entre l’Ascension du Sauveur et Son second avènement. Dieu tient le même langage à tous les deux, pour nous apprendre que celui qui a reçu de moins grandes facultés, mais qui leur a fait produire tout ce qu’on était en droit d’en attendre, aura aux yeux de Dieu le même mérite que celui qui est doué de facultés supérieures. **Dieu n’exige qu’une chose, c’est que l’homme consacre à Sa gloire tout ce qu’il a reçu de Lui**.

Ou bien, ce serviteur figure le peuple juif qui reste attaché à la loi, et qui, donnant comme prétexte de son éloignement de la liberté évangélique la crainte que lui inspire la loi ancienne, dit à Dieu : « *Je vous ai craint*, » et ajoute : « *Voici ce qui est à vous*. »

Ou bien encore, c’est ce même peuple qui s’arrête exclusivement aux Commandements du Seigneur, bien qu’il sût que Dieu devait moissonner des fruits de justice là où la loi n’avait pas étésemée, et recueillir parmi les Gentils des enfants qui ne provenaient pas de la race d’Abraham (*Rm* *4*).

Mais, comme les cinq talents figurent la science des choses extérieures, et les deux talents l’intelligence et l’action, celui à qui son maître a confié deux talents a plus reçu que celui à qui il en a confié cinq, car celui qui, dans les cinq talents, a reçu le don d’administrer les choses extérieures, était cependant privé de l’intelligence des choses éternelles.

Donc, ce talent unique, qui représente, comme nous l’avons dit, le don de l’intelligence, a dû être donné à celui qui a fidèlement administré les choses extérieures qui lui ont été confiées, et c’est ce que nous voyons tous les jours dans l’Église : ceux qui administrent avec fidélité les biens extérieurs, sont doués d’une intelligence capable de pénétrer les choses spirituelles et intérieures.

C’est ainsi que le châtiment précipitera dans les ténèbres extérieures celui qui est tombé volontairement par sa faute dans les ténèbres intérieures.

L’objet de la parabole est de montrer que le Christ demandera un acompte très exact aux paresseux le jour du Jugement ; Il nous explique aussi qu’Il donnera une grande récompense à celui qui a été diligent dans l’usage de Ses dons pour la gloire de Dieu.

Ces dons sont de trois sortes :

* Les dons surnaturels de grâce dont nous devons être très reconnaissant : dons de la grâce sanctifiante avec la Foi, l’Espérance et la Charité, et toutes les autres vertus – dons « *gratuitement donnés* » tels que le pouvoir de faire des miracles, l’apostolat, le Sacerdoce, le don des langues, de prophétie, etc.
* Les dons naturels, tels qu’une vive intelligence, un bon jugement, une forte constitution, la prudence, l’aptitude au travail, la mémoire, l’éloquence ;
* Les dons et biens extérieurs, tels que les honneurs, les richesses, la noblesse, etc. Saint Thomas (*Ia, 62, 6*) enseigne que Dieu distribue aux anges Ses dons de grâce et de gloire, selon leurs dons naturels.

Ceux qui ont une plus grande noblesse de nature sont souvent plus élevés également en grâce et en gloire. Parmi les hommes, **le degré de grâce et de gloire qui leur est donné est en proportion de la ferveur de leur conversion à Dieu**.

Dans d’autres cas, Dieu agit de façon inverse en donnant de plus grands dons de grâce à des personnes d’intelligence plus faible, comme les ignorants et ceux qui sont méprisés, tels que saint François, sainte Catherine de Sienne, saint Siméon le Stylite, et beaucoup d’autres.

De la même façon, Dieu distribue Ses dons de grâce, donnés gratuitement, selon Ses conseils cachés. Car beaucoup dans la société des hommes sont placés dans une haute situation qu’ils ne méritent absolument pas ; ainsi nombreux sont les Prêtres qui ne sont inaptes au Sacerdoce. Mais ces dons naturels ne correspondent en aucun cas aux mérites et dispositions de grâce.

Ainsi les Juifs qui rejetèrent le Christ ne voulurent pas Le reconnaître comme leur Roi et Messie : « *nous n’avons d’autre roi que César,* » crièrent-ils devant Pilate, demandant que le Christ soit crucifié. Après Sa Résurrection, ces mêmes Juifs persécutèrent les Apôtres et les chrétiens qui prêchaient et répandaient le Royaume du Christ.

Concernant le juste châtiment qui tomba sur les Juifs déicides, saint Luc ajoute la parole du Christ : « *Quant à Mes ennemis qui ne voulaient pas que je règne, amenez-les ici, et tuez-les devant Moi*. » C’est ce que fit le Christ quand Il fit massacrer les Juifs des mains de Titus. Il le fera encore plus le jour du Jugement, quand Il les punira avec le feu éternel.

Cette parabole nous fait comprendre que chacun doit coopérer avec la grâce de Dieu de toutes ses forces. Ainsi celui qui a reçu cinq degrés de Charité, doit l’exercer avec un degré correspondant d’intensité. En agissant ainsi, il gagnera de Dieu cinq degrés supplémentaires de Charité.

En exerçant alors la Charité ainsi augmentée à dix degrés, avec des actes de correspondante intensité, il gagnera dix autres degrés, et en possèdera alors vingt degrés. Si celui qui avait mal utilisé son unique talent fut sévèrement puni par son maître, combien plus sévère sera la censure et la punition du Seigneur envers ceux qui ont mal utilisé de plus grands talents.

Ceux qui ont reçu davantage sont stimulés par ces dons, et vont les user droitement et méritoirement, ou en abuseront par vanité. Ces derniers seront alors punis, non pas seulement parce qu’ils ont laissé leur talent oisif, mais surtout pour ne pas avoir correctement utilisés ces dons.

Ainsi nous voyons communément que ceux qui ont une grande intelligence, s’ils ne l’utilisent pas pour une bonne fin, le feront pour le mal. Dieu demande donc un intérêt sur Ses dons et grâces, mais Il nous rendra un intérêt bien plus grand au Ciel.

**Dieu n’est jamais ingrat à l’égard de celui qui fait de son mieux**. De même, Il ne refuse jamais d’augmenter de plus en plus les grâces de celui qui coopère de tout cœur avec elles, et leur donne le don de la persévérance finale et de la gloire.

**Mat 25,31. Or, lorsque le Fils de l'Homme viendra dans Sa majesté, avec tous les Anges, Il S'assiéra sur le trône de Sa majesté.**

**25,32. Toutes les nations seront assemblées devant Lui ; et Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ;**

**25,33. et Il placera les brebis à Sa droite, et les boucs à Sa gauche.**

**25,34. Alors le Roi dira à ceux qui sont à Sa droite : Venez, les bénis de Mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès l'établissement du monde.**

**25,35. Car J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; J'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire ; J'étais sans asile, et vous M'avez recueilli ;**

**25,36. J'étais nu, et vous M'avez vêtu ; J'étais malade, et vous M'avez visité ; J'étais en prison, et vous êtes venu à Moi.**

**25,37. Alors les justes Lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous Vous avons vu avoir faim, et que nous Vous avons donné à manger ; avoir soif, et que nous Vous avons donné à boire ?**

**25,38. Quand est-ce que nous Vous avons vu sans asile, et que nous Vous avons recueilli ; ou nu, et que nous Vous avons vêtu ?**

**25,39. Ou quand est-ce que nous Vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à Vous ?**

**25,40. Et le Roi leur dira : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait.**

**25,41. Il dira ensuite à ceux qui seront à gauche : Retirez-vous de Moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.**

**25,42. Car J'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif, et vous ne M'avez pas donné à boire ;**

**25,43. J'étais sans asile, et vous ne M'avez pas recueilli ; J'étais nu, et vous ne M'avez pas vêtu ; J'étais malade et en prison, et vous ne M'avez pas visité.**

**25,44. Alors ils Lui répondront, eux aussi, Seigneur, quand est-ce que nous Vous avons vu avoir faim, ou avoir soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne Vous avons pas assisté ?**

**25,45. Alors Il leur répondra : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous ne l'avez pas fait.**

Les méchants sont appelés des boucs, parce qu’ils gravissent des rochers escarpés et raboteux, et marchent à travers les précipices dont ils sont bordés.

**Le Christ appelle les uns des boucs pour montrer leur stérilité, car les boucs ne se reproduisent pas, et les autres des brebis, pour exprimer leur fécondité spirituelle ; car les brebis produisent en abondance de la laine, du lait et des agneaux**.

Mais la brebis, dans les Saintes Écritures, signifie plus ordinairement l’innocence et la simplicité. Les brebis sont donc ici une figure touchante des élus.

Tout se réunit donc pour légitimer le supplice que le Christ inflige à ceux qui ont persévéré dans le mal :

* Premièrement, la facilité de donner ce qui leur était demandé, c’était du pain ;
* Secondement, la misère de Celui qui leur faisait cette demande, et Il était pauvre ;
* La compassion naturelle qu’ils devaient éprouver pour Lui, car Il était Homme ;
* Le désir d’obtenir la récompense promise, c’était un Royaume ;
* La dignité de Celui qui recevait ces secours, c’était Dieu dans la personne des pauvres ;
* L’honneur extraordinaire que Dieu leur faisait, en daignant recevoir de leurs mains ;
* Et septièmement, la justice de cette aumône, puisqu’Il ne reçoit que ce qui Lui appartient.

La majesté du Christ sera annoncée à l’avance :

* Par le son terrible de la trompette de l’archange, annonçant l’arrivée du Christ, qui sera entendue dans le monde entier ;
* Par les éclairs et coups de tonnerre, les tempêtes et la grêle, selon les mots du Psaume 97, 3 ;
* Le Christ apparaîtra dans Son Corps glorieux, plus brillant que le soleil, comme le dit le prophète Isaïe : « *alors la lune sera confondue, et le soleil pâlira quand le Seigneur des Armées viendra pour régner ;* »
* Il descendra du Ciel accompagné par une innombrable troupe d’anges.

Devant Lui se tiendront pour le Jugement tous les empereurs, pontifes, rois, prélats, princes, philosophes, orateurs, tous les hommes et toutes les nations. Le Christ les jugera non comme s’ils appartenaient à d’autres, mais comme Ses propres serviteurs. Car tous les hommes et tous les anges sont les serviteurs de Dieu, non seulement parce qu’Il est Dieu, par Son droit comme Créateur, mais aussi comme Homme, en vertu de l’Union Hypostatique avec le Verbe, par Son droit comme Rédempteur.

Il a mérité devant Son Père par Son humble obéissance jusqu’à la mort de la Croix, selon ce que dit l’Apôtre Paul (*Phil 2, 7-11*) :

« *Il S’est anéanti Lui-même, en prenant la forme d’un esclave, en devenant semblable aux hommes, et en Se montrant sous l’apparence d’un homme. Il S’est humilié Lui-même, Se faisant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la Croix. C’est pourquoi Dieu L’a exalté, et Lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.* »

Les hommes sont en vérité les serviteurs du Christ par Son droit particulier comme Rédempteur. Car le Christ nous a racheté de la mort et de l’enfer, payant nos âmes avec le prix précieux de Son propre Sang.

Il est hautement probable que les petits enfants apparaîtront au jour du Jugement. Les raisons en sont nombreuses :

* Le Christ est le Juge de tous les hommes, et donc aussi des enfants ;
* Les enfants ressusciteront comme des adultes, à l’âge parfait (*Eph 4, 13*) ;
* De nombreux enfants sont devenus saints et martyrs, comme les Saints Innocents. Eux aussi entendront les paroles du Christ : « *venez les bénis de Mon Père* » ;
* Des millions d’enfants sont morts avec le péché originel depuis la création du monde. Eux aussi recevront la sentence du Christ. Ils ne seront pas condamnés au feu de l’enfer, comme les réprouvés, et n’iront pas au Ciel pour y voir Dieu, mais iront dans les Limbes.

Le Christ compare les élus aux *brebis* à cause de leur innocence, de leur modestie, humilité, obéissance et patience ; les réprouvés sont comparés aux *boucs*, à cause de leur odeur fétide, de leur caractère, immodestie et impureté. Ils aiment les précipices, se battent comme les damnés. Sous la loi ancienne, les boucs n’étaient pas offerts en sacrifice pour le péché.

*La main droite* symbolise le bonheur, la gloire et la victoire ; *la main gauche* le malheur et la disgrâce. Le Christ récompensera les élus, avant de punir les réprouvés ; **il est en effet plus dans la nature du Christ de récompenser que de punir**.

Le Christ parle ici des **sept œuvres de miséricorde** **corporelle** : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, recevoir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, réconforter et racheter les captifs, et on peut rajouter enterrer les morts, comme on le voit dans le livre de Tobie.

Il y a aussi les **sept œuvres de miséricorde spirituelle**, qui sont sous-entendues par le Christ et qui sont supérieures aux œuvres corporelles comme l’âme est supérieure au corps : corriger les pécheurs, enseigner les ignorants, conseiller ceux qui sont dans le doute, prier Dieu pour le salut du prochain, réconforter ceux qui souffrent, supporter les injures avec patience, et pardonner les offenses.

On peut constater la profonde humilité et la joie des saints, quand ils comprennent que les pauvres œuvres qu’ils ont faites représentent beaucoup pour le Christ, car Il considère ces actions comme faites à Lui-même, faites pour les pauvres, mais par amour pour Lui.

Les pauvres se préparent au Ciel par la patience, alors que les riches s’y préparent par l’aumône et la révérence, par lesquelles ils vénèrent le pauvre comme membre du Christ.

*Retirez-vous de Moi* : C’est la peine du dam, c’est-à-dire la privation du Ciel pour toujours. C’est aussi la peine des sens, car le feu de l’enfer brule continuellement non seulement les corps, mais aussi les âmes des réprouvés, sans les consumer.

**Je vous avais formés, mais vous vous êtes attachés à un autre. J’ai créé la terre, la mer, et toutes les choses pour vous, mais vous les avez mal utilisées, pour Mon déshonneur. Éloignez-vous de Moi, artisans d’iniquité, car Je ne vous connais pas. Vous êtes devenus les serviteurs d’un autre maître, du Démon**. Avec lui, vous possèderez l’obscurité, le feu qui ne s’éteint pas, le vers qui ne dort jamais, et les grincements de dents.

Notre Seigneur ajoutera :

* **J’avais formé vos oreilles, pour que vous puissiez entendre les Écritures, et vous les avez appliquées pour entendre les chants des démons, des harpies et pour des amusements sordides ;**
* **J’avais créé vos yeux, pour que vous puissiez contempler la lumière de Mes Commandements et les suivre, mais vous les avez ouverts pour l’adultère, l’immodestie et les saletés ;**
* **Je vous avais donné une bouche, pour la louange et la gloire de Dieu, pour chanter des Psaumes et des cantiques spirituels, mais vous l’avez utilisée pour les outrages, les parjures et les blasphèmes ;**
* **J’ai fait vos mains, pour que vous puissiez les élever dans les prières et les supplications, et vous les avez étendues pour voler et assassiner**.

**Mat 25,46. Et ceux-ci iront au supplice éternel, mais les justes à la vie éternelle.**

Dieu, répondrons-nous, a menacé de châtiments imaginaires pour retirer les pécheurs de l’iniquité, Il a promis également des récompenses mensongères pour exciter à la pratique de la vertu ; et c’est ainsi qu’en s’efforçant de défendre la miséricorde de Dieu, ils ne craignent pas de détruire ouvertement Sa vérité.

Or, **l’homme s’est rendu digne d’un mal éternel pour avoir détruit en lui-même un bien qui devait être éternel**.

On fait une nouvelle objection : il n’y a pas d’homme juste qui puisse se complaire dans des cruautés gratuites, et si un maître qui est juste, fait battre de verges son serviteur coupable, c’est pour le corriger de ses vices, mais quel sera le but de ces feux éternels, dans lesquels les méchants seront éternellement consumés ?

Nous répondons que le Dieu tout-puissant ne peut Se repaître des tourments des malheureux, parce qu’Il est miséricordieux, ni être apaisé par le supplice des coupables, parce qu’Il est juste ; mais **une des fins pour lesquelles les méchants seront brûlés éternellement, c’est afin que les justes se reconnaissent éternellement d’autant plus redevables à la grâce Divine, en voyant punies pour l’éternité des fautes que le secours de la grâce leur a fait éviter**.

* De même nous couvrons de vêtements les membres glacés de Jésus-Christ, lorsque nous prenons le tissu de la sagesse, pour enseigner aux autres la saine doctrine, et les revêtir des entrailles de la miséricorde.
* Lorsque nous ornons notre cœur des différentes vertus chrétiennes pour recevoir Jésus-Christ ou ceux qui lui appartiennent, c’est Jésus-Christ voyageur, Que nous recevons dans la demeure de notre âme.
* Lorsque nous visitons un frère infirme dans la Foi, ou dans les bonnes œuvres, soit par la parole qui enseigne, soit par la réprimande, soit par la consolation, c’est Jésus-Christ Lui-même que nous visitons.
* Enfin toute la terre est une véritable prison pour Jésus-Christ, pour ceux qui Lui appartiennent, et qui, pendant cette vie, sont comme des prisonniers enchaînés dans les nécessités de la nature humaine. **Toutes les fois donc que nous faisons du bien à nos frères, nous les visitons dans leur prison, et Jésus-Christ dans leur personne**.

Saint Augustin décrit l’horreur de ces punitions : « *ce sera la mort sans la mort, la fin sans la fin, la consomption sans être consumé. Car la mort sera toujours vivante, la fin sera toujours le commencement. La mort détruira, mais sans annihiler ; la peine tourmentera, mais sans faire fuir la crainte, la flame brulera, mais sans disperser l’obscurité.*

*Car il y aura l’obscurité dans le feu, la crainte dans l’obscurité, et la peine dans les flames*. »

Ainsi seront tourmentés les réprouvés, sans espoir de pardon ou de miséricorde, ce qui est la misère des misères.

Saint Jean Chrysostome conclut : « ***Ceux qui gardent l’enfer devant leurs yeux n’y tomberont jamais. Mais ceux qui méprisent l’enfer n’y échapperont pas***. »

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 26**

**Mat 26,1. Et il arriva que, lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, Il dit à Ses disciples :**

**26,2. Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié.**

Notre-Seigneur ne dit pas : La Pâque sera ou viendra, mais « se fera, »pour montrer qu’Il ne voulait point parler de la Pâque qui se célébrait conformément à la loi *(Ex 1, 2*), mais d’une Pâque nouvelle, telle qu’on ne l’avait point faite jusqu’alors.

Le mot Pâque a un sens mystérieux, parce que c’est en ce jour que Jésus-Christ a passé du monde à Son Père, de la corruption à l’incorruptibilité, de la mort à la vie et qu’Il a délivré le monde de l’esclavage du démon par Son passage plein de grâce.

Après les deux jours de la brillante lumière que répandent l’Ancien et le Nouveau Testament, la véritable Pâque est célébrée (*1 Co 5, 7*) ; **nous célébrons aussi notre Pâque, ou notre passage, si nous laissons les choses de la terre, pour nous hâter de nous diriger vers les choses du Ciel**.

Quand le Christ eut rempli Son rôle de Maître, Il commença à Se préparer pour Son rôle de Rédempteur et de Sauveur.

**Mat 26,3. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la cour du grand prêtre, appelé Caïphe ;**

**26,4. et ils tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et Le faire mourir.**

**26,5. Mais ils disaient : Que ce ne soit pas pendant la fête, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple.**

Le démon ne voulait pas que le Christ souffrît pendant la fête de Pâque, pour ne point donner un trop grand éclat à Son supplice.

Quant aux princes des prêtres, peu sensibles à la crainte de Dieu et à l’énormité bien plus grande d’un crime commis pendant cette grande fête, ils n’étaient préoccupés que d’une crainte toute humaine, c’est-à-dire que l’arrestation de Jésus ne suscitât quelque tumulte parmi le peuple.

Il fallait en effet que les promesses annoncées depuis si longtemps par des mystères figuratifs eussent un accomplissement visible et éclatant, que le véritable agneau prît la place de celui qui l’avait figuré, et qu’un sacrifice unique tint lieu désormais des victimes multipliées de l’ancienne loi.

Afin donc que les ombres s’évanouissent devant la réalité, et que les figures disparaissent en présence de la vérité, une victime succède à une victime, le sang est remplacé par le sang, et la solennité légale reçoit son accomplissement en faisant place à une autre.

Ce fut le mercredi matin que Judas vendit Son Maître pour trente deniers, et c’est pourquoi les premiers chrétiens étaient habitués à jeûner le mercredi, au témoignage de saint Augustin. Les Grecs, les habitants de Pologne et de Hollande, jeûnaient également en ce jour, qui avait vu la Chair du Christ être vendue.

Le sacrifice de l’agneau, qui avait lieu pendant la Pâque, représentait le Christ, Qui allait être sacrifié en cette même date. Le Christ était vraiment l’Agneau Pascal qui allait souffrir sur la Croix pour la rédemption du monde entier.

**Mat 26,6. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,**

**26,7. une femme s'approcha de Lui avec un vase d'albâtre, plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur Sa tête, pendant qu'Il était à table.**

**26,8. Les disciples, voyant cela, s'indignèrent et dirent : A quoi bon cette perte ?**

**26,9. Car on aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres.**

**26,10. Mais Jésus, sachant ce qu'ils disaient, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? car elle a fait une bonne œuvre à Mon égard.**

**26,11. En effet, vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours.**

**26,12. Cette femme, en répandant ce parfum sur Mon corps, l'a fait en vue de Ma sépulture.**

**26,13. En vérité, Je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire.**

A s’en tenir au récit des trois évangélistes, saint Matthieu, saint Marc et saint Jean, ce serait une seule et même personne. Or, ce n’est pas sans raison que l’Évangéliste rappelle que Simon était lépreux ; il veut ainsi nous apprendre ce qui inspira à cette femme la confiance de s’approcher de Jésus.

La lèpre était une maladie qui rendait impur, et cette femme voyant que Jésus en avait guéri cet homme chez qui il se trouvait, conçut la ferme espérance qu’il pourrait facilement purifier son âme de la lèpre impure du péché.

**Tandis que toutes les autres femmes ne s’étaient approchées de Jésus que pour Lui demander la guérison de leur corps, seule cette femme s’approcha du Sauveur, pour Lui rendre les honneurs qui Lui étaient dus, pour en obtenir la guérison de son âme, car elle n’avait aucune infirmité corporelle ; aussi, est-ce là ce qui la rend vraiment digne de notre admiration**.

D’après l’évangéliste saint Jean, au contraire, ce ne serait pas la même personne, mais une autre, la sœur admirable de Lazare. Il pense donc **que la femme dont il est ici question n’est point différente de la pécheresse qui était venue se jeter alors aux pieds de Jésus, mais que c’est la même appelée Marie qui a fait la même action dans deux circonstances différentes**.

La bonne odeur figure la bonne réputation, et celui qui s’en rend digne par les œuvres d’une vie vertueuse, en suivant les pas de Jésus-Christ, semble répandre sur Ses pieds un parfum d’un grand prix. C’est ce que signifient ces paroles : *« en répandant ce parfum sur Mon Corps, elle l’a fait en vue de Ma sépulture*, » c’est-à-dire qu’en répandant ce parfum sur Mon corps pendant ma vie, elle a comme annoncé Ma mort et Ma sépulture.

Dans le *sens mystique*, celui qui doit souffrir pour l’univers entier, s’arrête à Béthanie dans la maison de l’obéissance, autrefois la maison de Simon le lépreux.

Simon veut dire aussi *obéissant,* et selon une autre explication, il signifie le *monde,* et c’est dans sa maison que l’Église a été guérie.

**Partout, dans les Écritures, l’huile signifie ou une œuvre de miséricorde qui entretient la lampe de la parole et lui donne son éclat, ou la doctrine destinée à nourrir la parole de la Foi, qui brille en nous comme une lumière**.

Ceux qui agissent pour Dieu, en recueillent surtout le prix dans l’autre vie, et c’est un parfum qui exhale une odeur délicieuse. Quelquefois ils agissent dans l’intérêt du prochain en faisant des aumônes, ou d’autres œuvres semblables, et **celui qui exerce ces œuvres de miséricorde à l’égard des chrétiens, répand des parfums sur les pieds de Jésus-Christ. C’est ce que font ordinairement les pécheurs repentants pour obtenir la rémission de leurs péchés.**

**Celui, au contraire, qui s’applique à la pratique de la chasteté, qui persévère dans les prières, dans les jeûnes et dans d’autres œuvres qui ne tendent qu’à la gloire de Dieu, répand des parfums sur la tête du Seigneur** ; c’est un parfum précieux dont l’odeur se répand dans toute l’Église, et c’est l’œuvre propre, non pas des pénitents, mais des parfaits.

Ou bien, le parfum répandu sur les pieds du Sauveur, c’est la doctrine qui est nécessaire aux hommes, tandis que la connaissance de la Foi, qui n’a pour objet que Dieu, est le parfum répandu sur la tête de Jésus-Christ, et c’est par ce parfum que nous sommes, par le Baptême, ensevelis avec Jésus-Christ, pour mourir au péché.

Saint Hilaire : Cette femme figure le peuple des Gentils, c’est elle qui, dans la Passion de Jésus-Christ, rend gloire à Dieu ; car elle a répandu des parfums sur sa tête, et la tête du Christ, c’est Dieu ; l’huile, c’est le fruit des bonnes œuvres.

Les disciples, dans le désir qu’ils avaient de sauver Israël, prétendent qu’on aurait dû vendre ce parfum pour en distribuer le prix aux pauvres, c’est-à-dire aux Juifs qu’ils appellent par une inspiration prophétique des pauvres, comme étant privés des richesses de la Foi, et le Seigneur leur déclare qu’ils auront tout le temps nécessaire pour prendre soin de ces pauvres.

D’ailleurs ce n’est que par Son ordre exprès qu’ils pourront porter le salut aux Gentils qui ont été ensevelis avec Lui, et couverts du parfum répandu par cette femme ; car la régénération ne sera donnée dans le Baptême qu’à ceux qui seront morts avec Lui. Or, partout où l’Évangile sera prêché, on racontera ce qu’a fait cette femme, parce qu’après la chute du peuple d’Israël, la Foi des Gentils proclamera la gloire de 1’Évangile.

Plusieurs Pères pensent que Simon fut un lépreux, mais qu’il a été guéri par le Christ. Selon saint Jean (*12, 3*), sainte Marie Madeleine avait déjà lavé de ses larmes les pieds du Seigneur, deux ans auparavant, au moment de sa conversion.

Elle refit le même geste six jours avant Sa mort, avec un nard précieux, partie par dévotion, partie sous une inspiration Divine, comme une sorte de prophétie de la mort et de l’enterrement du Christ qui approchait rapidement. Elle brisa le col du vase de parfum pour en verser le contenu sur la tête du Christ.

*Tropologiquement* : Selon Origène, le parfum représente les œuvres de vertu, surtout celle de la miséricorde. Si la miséricorde se montre simplement par compassion naturelle, comme chez les infidèles, mais non pour l’honneur de Dieu, Il l’accepte quand même, mais cette miséricorde naturelle n’aura pas de mérite pour la vie éternelle.

Si une bonne œuvre est faite pour venir en aide aux pauvres, elle oint les pieds du Seigneur. Car les pauvres dans l’Église sont les pieds mystiques du Seigneur. Mais si l’œuvre est faite pour la gloire de Dieu, par zèle pour la chasteté, le jeûne ou la prière, elle oint la tête du Seigneur, devient un parfum précieux qui va remplir toute l’Église de son odeur ; et ceci est l’œuvre des parfaits.

**La femme qui oint la tête et les pieds du Christ symbolise la Foi de l’Église, qui, lorsqu’elle prêche et invoque la Divinité du Christ, oint Sa tête ; mais quand elle prêche Son Humanité, ce sont Ses pieds qu’elle oint**.

**Celui qui sert son prochain dans la vie active oint les pieds, mais celui qui s’unit à Dieu par la contemplation, et devient un seul esprit avec Lui, oint la tête.**

Ce que fit cette femme fut agréable, non pas surtout à cause de l’argent dépensé, mais beaucoup plus à cause de la Foi qu’elle offrait en même temps que le parfum, qui fut pour le Christ la plus parfumée des odeurs.

**Mat 26,14. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres.**

**26,15. et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous Le livrerai ? Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent.**

**26,16. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour Le livrer.**

L’infortuné Judas veut se dédommager par la vente de son Maître de la perte qu’il croit avoir faite en voyant ce parfum répandu. Il ne fixe pas de chiffre précis de manière à ce que cette trahison fût pour lui une affaire lucrative, mais comme s’il s’agissait d’un vil esclave, il laisse aux acheteurs de déterminer le prix qu’ils veulent y mettre. Or, **voilà ce que font tous ceux qui reçoivent les biens de la terre et les avantages du monde, pour livrer et chasser de leur âme le Sauveur et la parole de vérité qui était en eux**.

Judas, vendant le Seigneur trente pièces d’argent, représente les Juifs infidèles, qui, en poursuivant les biens terrestres et périssables (qui sont l’objet des cinq sens du corps), ont rejeté le Christ ; et comme ils ont commis ce crime au sixième âge du monde, ils ont reçu pour prix du Seigneur qu’ils ont vendu, une somme figurative composée du chiffre six multiplié par cinq ; et parce qu’il est écrit que la parole du Seigneur est pure comme l’argent, et qu’ils n’ont eu de la loi qu’une intelligence charnelle, ils ont comme gravé sur l’argent l’effigie de ce pouvoir terrestre, auquel ils ont été soumis après avoir perdu le Seigneur.

Judas était un des intimes du Christ, qu’il avait élevé à ce haut rang. On voit l’ingratitude et la malice de Judas qui perça le Cœur du Christ, c’est pourquoi Il dit : « *si Mon ennemi avait parlé méchamment de Moi, Je l’aurais supporté, mais vous, celui qui m’est uni, mon guide et Mon ami familier ! Nous avons pris de tendres conseils ensemble, et marché en accord dans la maison de Dieu. »*

D’après la loi du livre de l’Exode, le prix accordé à Judas était le prix d’un esclave qui aurait été tué : **la vie du Christ fut estimée par Judas et par les Juifs au même prix que celui d’un esclave !** Joseph vendu par ses frères représentait par anticipation la vente du Christ. Mais Joseph ne fut vendu que pour vingt pièces d’argent, parce qu’il n’aurait pas été convenable que le serviteur fut vendu autant que son Maître.

**Mat 26,17. Or, le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus et Lui dirent : Où voulez-Vous que nous Vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ?**

**26,18. Jésus leur répondit : Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : Mon temps est proche ; Je ferai la Pâque chez vous avec Mes disciples.**

**26,19. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et préparèrent la Pâque.**

Mais ce serait oublier que Jésus ne S’est pas assujetti à la loi pour laisser sous le joug de la loi, mais, au contraire, pour délivrer de ce joug ceux qui étaient sous la loi *(Ga 4, 4).* A combien plus forte raison donc ne convient-il pas à ceux qui vivaient en dehors de la loi, de se soumettre à ses prescriptions.

Les chrétiens doivent donc se contenter d’accomplir d’une manière spirituelle ce que la loi prescrivait d’accomplir extérieurement ; et c’est ainsi que nous devons célébrer la Pâque avec les azymes de la sincérité et de la vérité pour nous conformer à la volonté de l’Agneau qui nous dit : « *si vous ne mangez Ma Chair, et si vous ne buvez Mon Sang, vous n’aurez point la vie en vous*. »

**Mat 26,20. Le soir étant venu, Il Se mit à table avec Ses douze disciples.**

**26,21. Et pendant qu'ils mangeaient, Il dit : En vérité, Je vous le dis, l'un de vous Me trahira.**

**26,22. Vivement attristés, ils commencèrent chacun à Lui dire : Est-ce moi, Seigneur ?**

**26,23. Il leur répondit : Celui qui met avec Moi la main au plat est celui qui Me trahira.**

**26,24. Pour ce qui est du Fils de l'Homme, Il S'en va, selon ce qui a été écrit de Lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi ! Il aurait mieux valu pour cet homme de n'être jamais né.**

**26,25. Judas, celui qui Le trahit, prenant la parole, Lui dit : Est-ce moi, Maître? Jésus lui répondit : Vous l’avez dit.**

Tels sont dans l’Église tous ceux qui tendent des embûches à leurs frères après s’être approchés souvent avec eux de la même table du Corps de Jésus-Christ. Jésus dit-il qu’il ne Lui était pas avantageux de naître au démon, c’est-à-dire pour le péché ? Ou était-il bon pour Judas de ne pas naître en Jésus-Christ par sa vocation, pour ne pas devenir un apostat ? Jésus offrait ainsi à Judas l’occasion de se repentir, en ne dévoilant pas entièrement la perversité de ses desseins.

**L’opinion commune des Pères et des Docteurs est que Judas était présent pour la Pâque et la Sainte Eucharistie, avec les autres Apôtres**. Le Christ montre ainsi que les pécheurs privés ne peuvent être publiquement chassés du banc de Communion. Le Christ, en instituant la Sainte Eucharistie, ordonna les Apôtres et les consacra Évêques, lorsqu’Il dit : « *faites ceci en mémoire de Moi*. » Ainsi Judas fut ordonné Prêtre et consacré Évêque. Il est précisé dans le Psaume 109 : « *qu’un autre prenne son épiscopat*. »

Bien que le Christ connût les secrets du cœur de Judas, Il ne le confondit pas d’une manière ouverte et agressive, mais au contraire Il lui fait une remarque discrète et charitable, afin qu’il puisse se corriger plus facilement, pour le ramener à repentance, puisqu’aucune charge publique n’avait encore terni sa réputation.

**Ce n’est pas le début qui compte dans la vie des chrétiens, mais la fin**. Paul a mal commencé, mais a bien terminé. Judas a bien commencé, mais sera condamné à la fin comme traître.

**Mat 26,26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à Ses disciples, en disant : Prenez et mangez ; ceci est Mon Corps.**

Le pain est fait de plusieurs grains, le vin est le produit plusieurs grappes. Le Christ sanctifie à Sa propre table le mystère de notre paix et de l’unité. Le pain utilisé par le Seigneur pour la dernière scène était un pain sans levain, selon la loi juive.

L’Église romaine offre un pain sans levain, parce que le Seigneur pris Chair sans la moindre pollution. Pierre et Judas reçurent le même pain, mais Pierre pour la vie, et Judas pour la mort. Les fidèles savent comment se nourrir de la Chair même du Christ, et chacun en reçoit une part pour lui-même. Mais si le Christ est divisé dans le Sacrement, Il demeure néanmoins entier : entièrement au Ciel, mais entièrement aussi dans mon cœur.

Dans ce Sacrement, ce qui est vu est une chose, mais ce qui est compris est une autre ; ce qui est vu a une forme matérielle, mais ce qui est compris a un fruit spirituel.

Concile de Trente (*Sess 22, 1*) : « *Après que le Christ eut célébré l’ancienne Pâque, que la multitude des enfants d’Israël sacrifiaient en mémoire de leur sortie d’Égypte, Il institua une nouvelle Pâque, dans laquelle Il sera Lui-même immolé par l’Église, par le moyen des Prêtres, sous des signes visibles, en mémoire de Son passage de ce monde à Son Père, quand Il nous racheta en répandant Son Sang, et nous délivrant du pouvoir des ténèbres, pour nous conduire dans Son Royaume*. »

Faites ce que Je fais : consacrez, sacrifiez, transsubstantiez le pain et le vin, et mangez-les, comme J’ai Moi-même consacré, sacrifié, transsubstantié, et mangé. Ordonnez des Prêtres et consacrez des Évêques, lesquels, par une succession perpétuelle, feront de même, jusqu’à la fin du monde. Par ces mots, le Christ donna aux Apôtres, et aux Prêtres qui seront ordonnés par eux, le pouvoir et le commandement, de consacrer et transsubstantier le pain en Son Corps, et le vin en Son Sang.

**Mat 26,27. Et, prenant le calice, Il rendit grâces, et le leur donna, en disant : Buvez-en tous**

**26,28. car ceci est Mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés.**

**26,29. Or, Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où Je le boirai de nouveau avec vous, dans le Royaume de Mon Père.**

Le Christ nous enseigne ainsi à supporter avec actions de grâces toutes les épreuves qui nous arrivent, et Il nous donne en même temps les plus belles espérances ; car **si la figure de ce sacrifice, c’est-à-dire l’immolation de l’agneau pascal, a délivré le peuple juif de la servitude d’Égypte, à combien plus forte raison la Vérité délivrera-t-elle l’univers entier**.

En leur présentant Son Sang, le Sauveur prédit de nouveau Sa Passion par ces paroles : *« Qui sera répandu pour plusieurs,* »et Il leur rappelle également la cause de Sa mort en ajoutant : « *pour la rémission des péchés*. » Il était convenable d’ailleurs que ce Sacrement qui devait représenter la Passion du Seigneur fut institué sous la double espèce du pain et du vin, car Son Sang fut répandu dans Sa Passion, et fut ainsi séparé de Son Corps. Il était donc nécessaire, pour reproduire le mystère de la Passion du Sauveur, d’offrir séparément le pain et le vin, qui sont les signes de Son Corps et de Son Sang.

Nous célébrons ce mystère sous les deux espèces, car ce que nous recevons sert à protéger à la fois notre corps et notre âme. Rappelons-nous encore que les grandes eaux, au témoignage de saint Jean *(Ap 17*), sont les peuples, et comme nous devons toujours demeurer en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en nous, on offre du vin mêlé avec de l’eau, pour montrer que la tête et les membres, c’est-à-dire Jésus-Christ et l’Église ne font qu’un seul corps.

Le Christ n’a point souffert sans l’amour qui L’a porté à nous racheter, et que **nous ne pouvons nous-mêmes avoir part à Sa rédemption sans les mérites de Sa Passion**.

Ce Royaume, c’est Sa Résurrection. Or, en parlant de Sa Résurrection, Il affirme qu’alors Il boira avec Ses Apôtres, pour qu’on ne pût croire que Sa Résurrection n’était qu’imaginaire. Aussi, lorsque les Apôtres prêchèrent la Résurrection de Jésus-Christ, disent-ils ouvertement : « *nous avons mangé et bu avec Lui, après qu’Il fut ressuscité d’entre les morts*. » *(Act 10*.)

Il leur donne ainsi l’assurance qu’ils Le verront ressuscité et qu’Il sera de nouveau au milieu d’eux. Ce vin nouveau doit s’entendre d’une manière nouvelle de le boire, c’est-à-dire avec un corps qui ne sera plus soumis ni à la souffrance, ni au besoin de nourriture ; car, si nous Le voyons manger et boire après Sa Résurrection, ce ne fut point par nécessité, mais pour nous donner une preuve qu’Il était vraiment ressuscité.

La Sainte Écriture déclare que la vigne qui a été transplantée de l’Égypte, c’est le peuple d’Israël. Le Seigneur déclare qu’Il ne boira plus du fruit de cette vigne si ce n’est dans le Royaume de Son Père. Or, comme le Royaume de Son Père est la Foi des fidèles, le Seigneur ne boira du vin des Juifs, que lorsqu’ils auront reconnu et accepté le Royaume de Son Père.

Mais que signifie ce vin nouveau, si ce n’est l’immortalité de nos corps, qui doivent être renouvelés ? Quant à ces paroles : «*Je le boirai avec vous,* » elles sont la promesse que leurs corps ressusciteront pour revêtir l’immortalité.

Les raisons pour lesquelles Notre Seigneur a institué la Sainte Eucharistie sont nombreuses :

* Elle est un excellent et Divin Sacrement par lequel le Christ nourrit les fidèles avec une nourriture Divine ;
* Elle nous laisse dans l’esprit un témoignage perpétuel de Sa vie et de Sa Passion, pour exciter continuellement dans notre mémoire une telle Rédemption ;
* Elle prouve la grandeur de l’amour du Christ envers Son peuple par lequel, comme Il S’unissait notre chair, hypostatiquement, par l’Incarnation, à Sa Divinité, ainsi dans la Sainte Eucharistie, sacramentellement, Il nous incorpore par la Communion, de telle façon que nous devenions Divinisés dans le Christ et Dieu. Cela va nous pousser à L’aimer en retour.
* Ce Sacrement nous donne l’opportunité d’exercer chaque vertu. Notre Foi s’exerce, pour que nous croyons qu’Il est véritablement Vrai Dieu et vrai Homme, contenu invisiblement, mais réellement et vraiment, dans cette petite hostie.
* L’Espérance s’exerce également, parce que nous croyons que le Christ Se donne à nous, et les autres choses dont nous avons besoin.
* La Charité est également présente, car la Sainte Eucharistie est une fournaise d’amour que le Christ exhale et souffle sur nous, pour que nous L’aimions en retour.
* La vertu de Religion s’exerce, car nous adorons et invoquons Dieu avec la plus haute forme d’adoration en Lui sacrifiant le Christ Lui-même.
* L’humilité est là également, car avec nos yeux, nos sens et notre jugement naturel, nous ne voyons que du pain et du vin dans la Sainte Eucharistie, mais que nous nous soumettons humblement aux paroles du Christ qui nous dit : « *Ceci est Mon Corps, Ceci est Mon Sang*. »
* La gratitude s’exerce car nous rendons les plus hautes actions de grâce à Dieu pour tous Ses bénéfices, d’où le nom d’*Eucharistie*, qui signifie *action de grâce*.
* Elle facilite l’abstinence en nous obligeant au jeûne eucharistique avant la Communion.
* La patience et la mortification s’y exercent, car la Sainte Eucharistie est un miroir vivant des souffrances et de la crucifixion du Christ.

*Tropologiquement* : En nous nourrissant de Sa Chair Divine, le Christ nous éloigne de la chair, de ses plaisirs et de ses concupiscences, afin que nous vivions une vie qui ne soit plus charnelle, mais spirituelle et Divine.

*Analogiquement*: Dans la Sainte Eucharistie, le Christ nous donne un gage et un avant-goût de notre héritage céleste. La main qui divise cette Chair ne doit-elle être plus resplendissante qu’un rayon de soleil ? Notre bouche ne devrait-elle pas être remplie de ce feu spirituel, et notre langue, toute vermeille, avec ce Sang extraordinaire ?

**Mat 26,30. Et, après avoir dit l'hymne, ils allèrent à la montagne des Oliviers.**

**26,31. Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon sujet. Car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.**

**26,32. Mais, après que Je serai ressuscité, Je vous précéderai en Galilée.**

**26,33. Pierre, prenant la parole, Lui dit : Quand même tous seraient scandalisés à Votre sujet, moi je ne serai jamais scandalisé.**

**26,34. Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois.**

**26,35. Pierre Lui dit : Quand il me faudrait mourir avec Vous, je ne Vous renierai point. Et tous les disciples parlèrent de même.**

Saint Pierre nie donc, par un effet de son amour, ce que le Seigneur avait prédit par un effet de Sa prescience, et nous devons apprendre de là que la fragilité de notre chair doit nous donner autant de crainte, que la vivacité de notre Foi peut nous inspirer de confiance.

Cependant Pierre est inexcusable et pour avoir contredit le Seigneur, et pour s’être préféré aux autres, et en troisième lieu pour avoir cru qu’il trouverait en lui seul la force nécessaire pour persévérer.

Or, voyez comment, après la résurrection du Sauveur, instruit par cette leçon, Pierre répond à Jésus avec beaucoup plus d’humilité, et n’ose plus contredire les assertions de Son Maître.

Cette chute de Pierre a produit les plus heureux effets. Auparavant, il s’attribuait tout à lui-même, lorsqu’il aurait dû s’exprimer de la sorte : «*Je ne vous renoncerai pas, si Votre grâce vient à mon secours* » ; dans la suite, au contraire, il proclame qu’il faut tout renvoyer à Dieu : « *Pourquoi nous regardez-vous comme si c’était par notre puissance que nous ayons fait marcher cet homme ?* »

Nous apprenons donc de là cette grande vérité que le désir de l’homme ne suffit pas, s’il n’est d’ailleurs aidé par un secours Divin.

A propos du reniement de saint Pierre, le Seigneur ne vit pas une Foi feinte, ni un amour éloigné, mais une résolution incertaine. De nombreux Pères pensent avec saint Augustin que les Apôtres ont alors perdu la Foi. D’autres Docteurs, plus modernes, pensent que saint Pierre ne perdit pas la Foi, mais pécha en ne la professant pas ouvertement.

Dieu permit ce reniement de saint Pierre pour diverses raisons :

* Cette épreuve augmenta dans le Cœur du Christ les motifs de patience et de souffrances. La défection de Ses Apôtres fut pour lui une grande affliction, car Il vit que les fruits de Sa prédications étaient déjà perdus ;
* Il augmenta chez les Apôtres le sens de leur propre faiblesse, quand ils virent que leur courage et leur résolution avaient fondu : « *comme des lions avant la bataille, mais comme une biche pendant celle-ci*. »
* Il montra le danger de la persécution et de la crainte qui a affaibli leur Foi, leurs mémoires et leurs sens ; en conséquence, cette crainte ne pouvait pas être vaincue par la raison, ni par leurs forces naturelles, mais seulement par la grâce Divine, qu’ils allaient devoir constamment implorer. Nous apprenons ainsi à quel point l’homme est impuissant pour lutter contre de fortes tentations, si l’aide Divine lui fait défaut.

Cependant **cette prédiction du Christ et leur Foi ne pouvaient en aucun cas supprimer en eux le libre arbitre**, mais plutôt le présupposaient. Le Christ leur avait prédit leur abandon, mais les Apôtres ne L’ont pas abandonné, à cause de Sa prédiction.

**Mat 26,36. Alors Jésus vint avec eux dans un domaine appelé Gethsémani ; Il dit à Ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que J'irai là pour prier.**

**26,37. Et ayant pris avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Il commença à être attristé et affligé.**

**26,38. Alors Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec Moi.**

Le Sauveur voulut en cela nous donner dans Sa personne l’exemple de la conduite que nous devons suivre, nous enseigner à prier Dieu Son Père, et à nous élever jusqu’à Lui. Lorsqu’Il s’est soumis aux souffrances, c’était pour en triompher, et nous obtenir d’en triompher nous-mêmes ainsi, lorsqu’Il prie, c’est pour nous ouvrir la voie par laquelle nous pouvons nous élever jusqu’à Dieu ; c’est encore afin d’accomplir pour nous toute justice, de nous réconcilier avec Son Père, de L’honorer comme le principe de toutes choses, et de nous montrer qu’Il n’est point lui-même contraire à Dieu.

C’est par un dessein admirable qu’à la veille de Sa Passion le Sauveur prie dans la vallée de l’abondance, pour nous montrer que c’était par la vallée de l’humilité et par l’abondance de Sa Charité, qu’Il a souffert la mort pour nous. Il nous avertit en même temps de ne point porter en nous un cœur stérile et privé de la fécondité que donne la charité. La tristesse a commencé en Moi, non pour toujours, mais jusqu’à l’heure de Ma mort, et, lorsque Je serai mort au péché, Je mourrai à toute espèce de tristesse, dont le commencement seul a trouvé place en Moi.

Le Christ venait se retirer dans ce Jardin des Oliviers :

* Pour S’isoler et prier, loin des distractions :
* Pour montrer qu’Il ne cherchait pas à éviter la mort, car le lieu était bien connu du traître Judas ;
* Pour montrer qu’Il souffrait par pur amour et compassion pour les hommes. Car l’huile est le symbole de la compassion. Comme l’huile provenait du pressoir qui broyait les olives, ainsi dans Son agonie, le Sang du Christ fut pressé, grâce auquel nous sommes rafraîchis, oints et nourris.

Il commença Sa Passion dans un jardin pour expier le péché d’Adam, qui fut commis dans un jardin. Le Christ dans le jardin nous ramène au Paradis, dont nous avons été chassés par Adam, et plantés ici dans le jardin de Son Église, verdoyant par l’angoisse de la mortification, le safran de la charité, le tranquillisant de l’humilité, le lys des vierges, la rose des martyrs, le chapelet des médecins : « *c’est un jardin fermé que ma sœur, une source fermée, une fontaine scellée. Vos pousses sont un bosquet de grenadiers* » (Cant 4, 12-13).

Le Christ compte sur ces trois Apôtres, Ses amis intimes, qui devaient contempler Son agonie car ils avaient vu la gloire de Sa transfiguration. **Ils devaient comprendre que le chemin de la gloire passe par l’agonie et la souffrance, et que le chemin du Calvaire et de la Croix mène à la gloire du Mont Thabor**.

Le Christ a une vraie souffrance. Bien que depuis le moment de Sa conception, Il jouissait de la vision de Dieu, hypostatiquement uni à Lui, et donc jouissant du plus grand bonheur. Mais Il était en même temps dans la suprême souffrance, Dieu ayant élargi la capacité de Son âme pour qu’Il puisse faire à la fois l’expérience de la plus haute joie et de la plus profonde souffrance.

Il souffrait donc dans Sa nature inférieure, étant dans la peine ; Il se réjouissait dans Sa nature supérieure, car telle était la volonté de Dieu ordonnée au salut des hommes. Cette souffrance était à la fois dans Ses sentiments, mais aussi dans Sa volonté (au moins dans sa parie inférieure), qui naturellement cherche ce qui est bon pour elle, comme la vie et la mort, ayant de la haine pour ce qui s’y oppose.

Cela est clair sans Sa prière : « *Père, non pas ce que Je veux, mais ce que Vous voulez*. *Non pas Ma volonté, mais que la Vôtre soit faite.* »

La première cause de Sa souffrance n’était pas la fuite des Apôtres, qu’Il savait venir, mais la vivide appréhension de Sa Passion et de Sa mort qui approchaient : « *que ce calice passe loin de Moi*. » Car le Christ voyait par avance tous les tourments, un par un, que les Juifs allaient Lui infliger, et entra dans l’amertume de toutes ces souffrances, comme s’Il les supportait déjà, jusqu’à Son Sang répandu. Le Christ voulait sans aucun doute rattraper déjà le plaisir qu’avait eu Adam en mangeant le fruit défendu, et que les pécheurs partageaient par leurs péchés.

Il y avait pour Lui d’autres sources de souffrances, dont Il faisait l’expérience au plus haut degré depuis l’instant de Sa conception jusqu’à Sa mort :

* **D’abord les péchés de tous les hommes**, qu’Il voulait réparer, satisfaisant pour l’injure faite à Son Père. Car l’âme du Christ les voyait tous en Dieu, et manifestait pour ces péchés la plus grande douleur et componction, comme s’ils étaient les Siens. Car Il comprenait parfaitement leur gravité, et combien la majesté de Dieu était offensée, et tout le mal qui Lui avait été fait. Cette douleur était proportionnée à ses conséquences.
* **Puis Il prévoyait toutes les peines des martyres, confesseurs, vierges, ceux dans les liens du Mariage, les prélats et les pasteurs gouvernant leurs fidèles, les fidèles qui supportaient les tentations du monde, de la chair et du Démon.** Il prit sur Lui toutes ces peines, pour que par Ses propres douleurs, Il puisse obtenir pour eux de Dieu le Père la grâce et la force, pour les supporter et les vaincre. Car Il aime Ses enfants comme Lui-même, et ressent toutes leurs afflictions.
* **Il voyait également l’ingratitude des hommes, de tous ceux qui refuseraient d’utiliser Sa Passion, et que beaucoup seront ceux qui se perdraient, par leur propre négligence et ingratitude.**
* La quatrième raison de Ses souffrances fut **l’affliction de Sa Mère**; car les souffrances de Son Fils, comme un glaive, allaient percer Son Cœur de Mère, et Son Fils le ressentait. Car Sa plus grande souffrance fut de voir Sa Mère souffrir ainsi à cause de Lui.

Le Christ allait suer du Sang, et sera réconforté par un ange ; Isaïe L’appelle *l’Homme des Douleurs* (*53, 3*). Pour montrer qu’Il avait pris une véritable Chair humaine, Il endura des souffrances humaines. Il fut méprisé pour notre humilité, devint triste avec notre tristesse, et crucifié avec notre peine. Il prit sur Lui ma souffrance pour pouvoir me donner la joie.

Il dut endurer la peine pour pouvoir conquérir, car l’insensibilité n’est pas la force. Il voulu nous instruire à dépasser la souffrance de la mort à venir ; Il était sans doute triste, car après la faute d’Adam, la mort devint une nécessité ; Il savait aussi que Ses persécuteurs auraient à payer lourdement la pénalité de leur monstrueux sacrilège.

Il descendit pour gagner pour nous notre ascension ; Il naquit pour nous réconcilier avec le Père éternel ; Il devint faible pour nous, afin que nous augmentions nos forces, car nous pouvons dire avec saint Paul : « *je peux tout en Jésus-Christ Qui me renforce*. » Il assura un Corps corruptible pour nous couvrir de l’incorruptibilité, un corps mortel pour nous couvrir de l’immortalité.

Le Christ devint Homme et mourut, pour que nous les hommes, par notre mort, nous puissions devenir comme des dieux, n’ayant plus la mort au-dessus de nous. Par Son agonie, Il permit à Ses fidèles de ne plus craindre la mort, mais avec patience et même avec joie l’accueillir dans l’espérance de la résurrection. Il guérit par Ses souffrances notre paresse, notre faiblesse, notre criante : « **vraiment c’était nos maladies qu’Il portait, et nos douleurs dont il S’était chargé** » (*Is 53, 4*).

Notre meilleur remède dans toutes ces épreuves consiste à contempler le Christ dans Son agonie, pour qu’Il puisse être le modèle et gagner pour nous les mérites de l’agonie qu’Il souffrit dans le jardin, et qu’Il puisse guérir notre souffrance. Il guérit nos faiblesses en les partageant, et fit fuir la crainte des souffrances des punitions en les supportant Lui-même.

Notre Seigneur trembla avec notre crainte, pour pouvoir prendre sur Lui nos faiblesses, les entourer de Sa force, et chasser l’appréhension des difficultés qui sont jointes à tout acte vertueux. Car cette appréhension éloigne beaucoup d’âmes de la vertu et de la sainteté. Quand donc les difficultés et les tentations nous assaillent, renforçons-nous par la méditation de l’Agonie du Christ. Car s’Il l’a surmontée par l’effort et la sueur de Sang, nous pourrons nous aussi la surmonter par une forte résistance.

Le Christ nous enseigne à combattre nos passions avec raison et jugement, surtout notre paresse, notre tristesse et anxiété.

Calvin et Théodore de Bèze, comme des impies et des ignorants, accusèrent le Christ de timidité, d’inconstance et de vacillation, et d’être plus peureux que les martyrs. Mais en fait le Christ supporta toutes ces souffrances, les prit volontairement sur Lui, pour les vaincre en Lui, et en nous.

Car Il manifesta dans Sa Passion les plus parfaits actes d’héroïques vertus. Il devint un prodige d’Humanité, car « *bien qu’Il fut dans la condition de Dieu, Il S’est abaissé Lui-même, Se faisant obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la Croix*» (*Phil 2, 8*).

Il fut également un prodige de patience, de force et de Charité, car « *il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (*Jn 15, 13*). Mais le Christ a donné Sa vie pour Ses ennemis (*Rom 5, 8*) !

**Mat 26,39. Et S'étant avancé un peu plus loin, Il Se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de Moi ; cependant, qu'il en soit non pas comme Je veux, mais comme Vous voulez.**

**26,40. Et Il vint vers Ses disciples, et les trouva endormis ; et Il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec Moi ?**

**26,41. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.**

**26,42. Il S'en alla encore une seconde fois, et Il pria, en disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que Je le boive, que Votre volonté soit faite.**

**26,43. Il revint de nouveau, et Il les trouva endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.**

**26,44. Et les quittant, Il S'en alla encore, et Il pria pour la troisième fois, en disant les mêmes paroles.**

Les premiers évangélistes, en effet, ont insisté davantage, dans leur récit, sur ce qui concernait la nature humaine, et saint Jean sur ce qui faisait ressortir Sa nature Divine. « *Non pas comme Je le veux, mais comme Vous le voulez*, » parce que la volonté du Père est que la force nécessaire pour boire ce calice passe de Jésus-Christ dans Ses Apôtres, car, d’après l’ordre des conseils Divins, le Démon devait être vaincu directement, plus par les disciples de Jésus-Christ que par Jésus-Christ Lui-même.

« *Veillez et priez, afin de ne point tomber dans la tentation*, » ainsi nous devons d’abord veiller, et ensuite prier. On pratique la vigilance en faisant de bonnes œuvres, et en se tenant soigneusement en garde contre toute doctrine de ténèbres, c’est par là que celui qui veille assure le succès de sa prière.

Le Seigneur prie à trois reprises différentes, pour nous apprendre à demander à Dieu le pardon de nos péchés passés, la délivrance de nos maux présents, et la protection Divine contre les dangers à venir. Il nous enseigne encore à adresser toutes nos prières au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et à leur demander de conserver sans tache notre esprit, notre âme et notre corps.

On peut encore raisonnablement admettre que le Seigneur a prié par trois fois en vue de la triple tentation de Sa Passion ; car de même qu’il y a trois tentations de la concupiscence, la crainte nous tente ainsi de trois manières différentes.

* Ainsi à la concupiscence des yeux ou de la curiosité, correspond la crainte de la mort ; car de même que la première est un désir ardent de connaître toutes choses, de même la seconde est la crainte de perdre cette connaissance.
* A la concupiscence ou au désir de l’honneur et de la louange, correspond la crainte de l’ignominie et des outrages,
* A la concupiscence du plaisir, la crainte de la douleur.

Saint Rémi. Il prie par trois fois pour les Apôtres, et surtout pour Pierre qui devait le renier trois fois.

J’offre Mon dos à celui qui Me flagelle, Ma tête à la couronne d’épines, Mes mains et Mes pieds aux clous, et mon Corps tout entier à la Croix. Blessez et crucifiez-Moi, que l’homme soit épargné, et soit reçu de nouveau dans la faveur de Dieu le Père. Le Christ a pris nos infirmités, et les a clouées à la Croix ; ce calice ne peut donc plus passer sans qu’Il le boive, car nous ne pouvons souffrir sans passer par Sa Passion.

Il y avait en Lui deux volontés, et la volonté humaine était par obéissance soumise à la volonté Divine. Pour nous montrer l’intensité de Sa souffrance, Il sua du Sang, et un ange vint Le réconforter.

Mais ce dernier ne vint que lorsque le Christ priait pour la troisième fois, et non dès la première ou la deuxième fois. Ainsi si Dieu ne nous entend pas après notre première prière, il nous faut prier avec plus de ferveur, jusqu’à ce qu’Il nous entende, et que nous obtenions ce que nous demandons. La persévérance couronne l’œuvre, surtout dans la prière. Si le Christ ne fut pas entendu après Sa première prière et même Sa seconde, ne soyons pas étonnés si nous ne sommes pas entendus immédiatement.

C’est dans la persévérance que nous gagnerons le fruit de notre prière, nous renforçant, calmant notre souffrance, obtenant la force de l’esprit pour supporter et dépasser nos épreuves.

Le Christ pria trois fois pour les Apôtres, surtout pour Pierre qui allait Le renier trois fois. Raban Maur nous dit qu’Il pria trois fois :

* Pour que nous demandions pardon pour nos péchés passés, protection pour le présent, et attention pour les périls futurs ;
* Pour que nous dirigions nos prières vers le Père, le Fils et le Saint-Esprit ;
* Pour que nos corps, âme et esprit soient préservés sans faute ;
* Car nos tentations de désirs et de crainte sont triples, comme nos péchés.

**Mat 26,45. Puis Il vint à Ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; voici que l'heure approche, et le Fils de l'Homme sera livré aux mains des pécheurs.**

**26,46. Levez-vous, allons ; voici que celui qui doit Me trahir approche.**

C’est ainsi que nous devons d’abord veiller et prier pour ne point tomber dans la tentation, afin de pouvoir ensuite nous livrer au sommeil et au repos. Ainsi tout homme qui a trouvé une demeure au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob peut monter sur le lit de son repos, et accorder le sommeil à ses yeux.

Lorsque Notre-Seigneur revient vers Ses disciples, et qu’Il les trouve endormis, la première fois, Il leur en fait un reproche ; la seconde fois, il se tait ; la troisième fois, Il leur ordonne de se reposer.

Voici la raison de cette conduite :

* Premièrement, après Sa résurrection, Il les trouva dispersés, pleins de défiance et de crainte ;
* Secondement, lorsqu’Il les visita en leur envoyant l’Esprit Saint, leurs yeux étaient appesantis et ne pouvaient contempler la liberté de l’Évangile ; car l’amour de la loi, qui les retenait encore tant soit peu, les laissait comme plongés dans le sommeil par rapport à la Foi ;
* Troisièmement enfin, lorsqu’Il reviendra dans l’éclat de Sa majesté, Il leur rendra la sécurité et le repos.

Maintenant encore, Jésus est livré entre les mains des pécheurs, lorsque ceux qui paraissent croire en Lui L’ont entre les mains, tout pécheurs qu’ils sont. De même, **toutes les fois qu’un juste qui possède Jésus en soi, devient esclave du péché, Jésus est encore livré entre les mains des pécheurs**.

La suprême bonté du Christ a résolu de se battre contre la malice consumée des Juifs, voulant détruire, en attaquant la tête, la malice même de tous les hommes, pour en faire Ses sujets, et convertir cette malice en bonté. Il demandera à Pierre et aux Apôtres de faire des Juifs des saints.

Trois points sont à noter dans la Passion du Christ :

* Son innocence se porte sans crainte pour rencontrer Ses ennemis ;
* Par Sa majesté et Son pouvoir Divins, Il ordonne et prédit l’approche de Ses ennemis, et Il modère leur fureur pour qu’ils ne puissent faire plus que ce qu’Il a permis et prédit ;
* Il rencontre Judas avec empressement et volontairement, pour bien montrer que ce n’est pas par faiblesse ni réticence, mais avec la plus haute dignité, condescendance et amour généreux qu’Il souffre et meurt pour nous. « *Levez-vous, allons* » pour rencontrer Judas, allant volontairement à la mort.

*Moralement*: Le Christ nous enseigne de nous stimuler, et d’avancer pour rencontrer nos souffrances. C’est l’acte d’une héroïque volonté que d’affaiblir par sa propre résolution la force d’un mal imminent, et de l’embrasser volontairement pour le dominer et le soumettre.

Les grands maux sont plus aisément vaincus par un grand esprit, que de moindres maux par un petit esprit. **La Croix poursuit donc ceux qui la fuient, mais évite ceux qui la recherchent.**

**Mat 26,47. Comme Il parlait encore, voici que Judas, l'un des douze, arriva, et avec Lui une foule nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.**

**26,48. Or, celui qui Le trahissait leur avait donné un signe, en disant : Celui que je baiserai, c'est Lui ; saisissez-Le.**

**26,49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je Vous salue, Maître. Et il Le baisa.**

**26,50. Jésus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Alors ils s'avancèrent, mirent les mains sur Jésus, et Le saisirent.**

Or, d’après une tradition qui est parvenue jusqu’à nous, Jésus se manifestait sous deux formes extérieures, l’une sous laquelle tout le monde Le voyait ; l’autre, sous laquelle Il apparut lors de Sa transfiguration sur la montagne. De plus, Il Se manifestait à chacun selon qu’il en était digne, et de même qu’il est écrit de la manne qu’elle avait pour chacun le goût qu’il souhaitait, ainsi le Verbe de Dieu ne Se manifeste pas à tous de la même manière. Ce sont ces diverses transfigurations qui rendaient nécessaire un signe pour Le faire reconnaître. Je pense que tous ceux qui trahissent la vérité, la trahissent par un baiser, et en affectant un amour hypocrite pour elle. Tous les hérétiques disent aussi à Jésus, comme Judas : « *Je vous salue, Maître. Tressaillez de joie, ô chrétien, vous avez gagné au trafic de vos ennemis, et vous avez acquis ce que Judas a vendu, et ce que le Juif a acheté*. »

Voulez-vous, O Judas, lier Dieu, saisir le Tout-Puissant, vous battre, O homme mesquin, contre votre Créateur, et L’obliger à Se livrer entre vos mains ? Ce fut l’avarice, dit saint Jean Chrysostome, qui lui inspira cette folie, avarice qui fait de nous ses esclaves cruels, car si celui qui convoite néglige son propre salut, il est certain qu’il négligera tout le reste. Judas craignait de voir le Christ S’enfuir en changeant Sa forme extérieure, et qu’ainsi il perde les trente pièces d’argent, qui ne lui avaient pas été encore données, mais seulement promises.

Saint Victor d’Antioche : Le malheureux hommes donne un baiser de paix à Celui contre Qui il prépare des pièges mortels. Il donne le signe du baiser comme le poison trompeur.

Le Christ ressentit profondément et fut très peiné par la trahison de Judas, mais Il ne refusa pas son baiser et lui rendit même un baiser d’amour. Il ne voulait pas donner l’impression d’être anéanti par la trahison, mais Il l’embrasa délibérément, prêt à accepter de plus grandes indignités pour nous sauver ; Il cherchait à amollir et à percer le cœur de Judas. Il nous enseigne l’amour de nos ennemis et ceux qui sont pleins de rage contre nous. Car le Christ n’avait pas de haine contre le traître, mais souffrit profondément pour son péché, et s’efforça de le conduire à la repentance. De même que l’étincelle de feu est produite par l’acier, ainsi l’amour caché du Christ fut produit par les coups et les souffrances ; on peut voir cet éminent amour du Christ pour les pécheurs pendant toute Sa Passion.

*Allégoriquement* : La chute de Judas et de ceux qui le suivent, représente la chute des Juifs qui garderont une obstination dans leur infidélité, se rendant incapable de salut. *Tropologiquement*: Cette chute de la troupe représente la chute des réprouvés qui tombent sur leurs dos, et ne peuvent se relever ; mais quand les élus fautent, ils tombent sur leurs faces, parce qu’ils sont rapidement touchés par Dieu, et se relèvent pour faire pénitence. Tomber sur sa face représente pour chacun d’entre nous de reconnaître ses propres fautes dans cette vie, et de les regretter par la pénitence. Mais tomber sur le dos, où nous ne pouvons voir, représente le départ soudain de cette vie, sans savoir vers quelle punition nous sommes entraînés. Les bons tombent sur leur face, car ils regardent les choses qui sont devant ; alors que le pécheur tombe sur son dos, car il recherche les choses qui sont derrière, qui passent et vont vite disparaître.

**Mat 26,51. Et voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille.**

**26,52. Alors Jésus lui dit : Remettez votre épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.**

**26,53. Pensez-vous que Je ne puisse pas prier Mon Père, qui M'enverrait à l'instant plus de douze légions d'Anges ?**

**26,54. Comment donc s'accompliront les Écritures, qui annoncent qu'il en doit être ainsi ?**

Or, nous dirons en passant que ce Malchus (*c’est-à-dire qui était autrefois roi des Juifs*),est devenu esclave de l’impiété et de la cupidité des prêtres, et a perdu l’oreille droite pour ne plus entendre que de l’oreille gauche la pauvreté du sens littéral de la loi. Car, bien que les Juifs paraissent encore entendre aujourd’hui la loi, ce n’est pas la vérité, mais l’ombre de la tradition de la loi qu’ils entendent de l’oreille gauche.

Au contraire, le peuple qui a embrassé la Foi parmi les Gentils est ici représenté par Pierre, et par le fait même qu’ils ont cru en Jésus-Christ, ils ont été cause que les Juifs ont cessé d’entendre de l’oreille droite.

Ou bien on peut dire que Pierre n’enlève pas à ceux qui écoutent, le sens de la perception de la vérité, mais qu’il ne fait que manifester le juste jugement de Dieu, qui ôte ce sens à ceux qui négligent de s’en servir, tandis que l’usage de cette même oreille droite est rendu par un effet de la miséricorde Divine à tous ceux qui, parmi le peuple juif, ont embrassé la Foi.

Dans un autre sens, l’oreille coupée par Pierre au valet du grand-prêtre figure le sens indocile de l’ouïe, qui est retranché par le disciple de Jésus-Christ au peuple esclave du sacerdoce judaïque, et qui devient incapable de recevoir la vérité qu’il a refusé d’entendre.

En quoi donc est-ce une indignité qu’après cette faute, Pierre soit devenu le chef de l’Église, de même que Moïse devint le chef et le prince de la synagogue après avoir tué un Egyptien ? *(Ex 2.*) L’un et l’autre outrepassèrent la règle, non par une cruauté détestable, mais par un sentiment de colère bien digne de pardon ; l’un et l’autre agirent sous l’impression de la haine contre l’injustice commise sous leurs yeux, bien que l’un ait péché par un excès d’amour fraternel, et le second par une affection vive, quoique charnelle encore, pour son Maître.

Dans un autre sens, celui qui se sert du glaive pour tuer son semblable, périt tout le premier, victime du glaive de sa malice.

Une légion, chez les anciens, était composée de six mille hommes ; ces douze légions, par conséquent, formeraient un total de soixante-douze mille anges, correspondant au nombre des nations qui se dispersèrent après la division des langues.

Saint Hilaire : Le Christ demanda à Pierre de remettre son glaive au fourreau, car Il voulait non pas tuer avec un glaive, mais avec les mots de Sa bouche. Les deux glaives (*Lc 22, 38*) sont expliqués par saint Ambroise *mystiquement*, comme les deux Testaments, grâce auxquels nous sommes armés contre les ruses du Démon. *Allégoriquement*, ces deux glaives représentent le double pouvoir de l’Église, le spirituel et le temporel. L’arme symbolise aussi l’excommunication, par laquelle un homme est retranché de l’Église.

*Tropologiquement* : Selon saint Ambroise, le glaive doit être compris comme le martyre : « *le glaive de la souffrance, par lequel on peut rejeter le corps, et acquérir pour soi-même la couronne du martyre, en se séparant du bourbier du corps*. » Le glaive utilisé par saint Pierre est toujours préservé, et vénéré par les fidèles.

Origène : Les Juifs, en lisant et écoutant les Écritures ont perdu leur oreille droite, la vraie compréhension des choses célestes. Moïse, après avoir frappé l’Égyptien, fut fait chef de la synagogue. Saint Pierre, après avoir mutilé Malchus, devint la tête de l’Église.

*Mystiquement*: La blessure et la guérison de Malchus représentent le retour à la liberté de Malchus, car il retrouva en même temps l’ouïe : le Christ guérit donc Malchus dans son corps et dans son âme.

**Mat 26,55. En même temps, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus comme après un voleur, armés d'épées et de bâtons, pour vous emparer de Moi ; tous les jours J'étais assis au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne M'avez pas arrêté.**

**26,56. Mais tout cela s'est fait afin que ce que les prophètes ont écrit fût accompli. Alors tous les disciples, L'abandonnant, s'enfuirent.**

**26,57. Mais ceux qui avaient arrêté Jésus Le conduisirent chez Caïphe, le grand prêtre, où les scribes et les anciens s'étaient rassemblés.**

**26,58. Or, Pierre Le suivait de loin, jusqu'à la cour du grand prêtre ; et étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin.**

C’est ce que nous voyons encore se renouveler dans ceux qui promettent d’exécuter de grandes choses pour l’amour de Dieu, et qui n’en accomplissent aucune, cependant ils ne doivent pas désespérer, mais se relever avec les Apôtres et se renouveler par le repentir.

Raban Maur. Dans le *sens mystique*, de même que Pierre, qui a lavé la tache de son reniement dans les larmes du repentir, figure le retour de ceux qui succombent dans l’épreuve du martyre, ainsi les autres disciples qui s’enfuient, enseignent à ceux qui ne se sentent pas assez forts pour affronter les supplices, de chercher prudemment leur salut dans la fuite.

**Pierre ne Le suivait que de loin, parce qu’il devait bientôt Le trahir. Il n’aurait jamais pu renier son Seigneur, s’il fût toujours resté près de Lui**. Nous y voyons encore que l’Église doit suivre, c’est-à-dire imiter les souffrances du Seigneur, mais d’une manière bien différente ; car l’Église souffre pour elle-même, tandis que le Sauveur souffre pour l’Église.

On vient arrêter le Christ pendant la nuit, car Il est la Lumière du monde, et a ouvertement enseigné la Lumière de la Vérité pendant la lumière du jour. Mais les enfants des ténèbres s’éloignent de la lumière, aiment l’obscurité, et donc ne Le saisissent que pendant la nuit. Les enfants des ténèbres se précipitent contre la véritable Lumière, et malgré l’usage des torches et des lanternes, ne peuvent éviter l’obscurité de l’incrédulité, parce qu’ils ne connaissaient pas l’Auteur de la Lumière.

**La foule était composée de mille soldats,** et de plusieurs secrétaires et serviteurs du grand-prêtre.

**Mat 26,59. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour Le faire mourir ;**

**26,60. et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Enfin il vint deux faux témoins,**

**26,61. qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours.**

**26,62. Alors le grand prêtre, se levant, Lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces hommes déposent contre Vous ?**

**26,63. Mais Jésus Se taisait. Et le grand prêtre Lui dit : Je Vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.**

**26,64. Jésus lui répondit : Vous l’avez dit. Car Je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.**

**26,65. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore de témoins ? Voici que vous venez d'entendre le blasphème.**

**26,66. Que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort.**

**26,67. Alors ils Lui crachèrent au visage, et ils Le frappèrent à coup de poing ; d'autres Lui donnèrent des soufflets,**

**26,68. en disant : Prophétisez-nous, Christ ; qui est-ce qui Vous a frappé ?**

Détruisez vous-même ce temple, leur dit-Il, ce n’est pas Moi qui le détruirai. En effet, il ne nous est pas permis de nous donner la mort. Ils ajoutent ensuite : « *et après trois jours Je le rebâtirai*, » de manière que ces paroles parussent se rapporter directement au temple de Jérusalem, tandis que le Sauveur, pour montrer qu’Il voulait parler d’un temple vivant et animé, avait dit : « *et dans trois jours Je le ressusciterai* ; » car rebâtir, n’est pas la même chose que ressusciter.

*« De plus, je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l’Homme assis,* »etc. Cette figure, par laquelle Notre-Seigneur Se représente assis, paraît signifier une royauté fortement établie ; et en effet, c’est par la puissance de Dieu, Qui seul est la véritable puissance, qu’a été fondé le trône de Jésus, qui a reçu de Dieu le Père toute puissance dans le Ciel comme sur la terre.

Or, il viendra un temps où Ses ennemis seront témoins de l’affermissement de Son trône, et cette prédiction a reçu un commencement d’exécution dans le temps même de l’Incarnation du Sauveur, alors que Ses disciples le virent ressusciter d’entre les morts, et solidement établi à la droite de la puissance Divine. Mais en déchirant Ses vêtements, Il déclare que les Juifs ont perdu la gloire du sacerdoce, et que le siège de leurs pontifes est désormais vide ; car par cette action, Il déchire aussi le voile qui recouvrait la loi.

Ceux qui Lui crachent au visage représentent ceux qui rejettent la présence de Sa grâce ; Il est encore frappé à coups de poing par ceux qui Lui préfèrent leur propre gloire ; et ceux qui Lui donnent des soufflets sont ceux que la perfidie aveugle, qui nient Sa venue, et qui voudraient repousser et détruire Sa présence sur la terre. L’univers entier devrait frémir de savoir que le Seigneur de Gloire est giflé par la main impie de l’homme. C’est incroyable de voir que cette main n’a pas été desséchée sur place, et que la terre ne se soit pas entrouverte pour avaler cet homme tout vivant ! Mais la Charité et l’amour du Christ l’ont empêché, en appelant Malchus et beaucoup de ses compagnons à la repentance (Acte 2, 37). Jérémie l’avait prédit dans la douleur : « *qu’Il tende la joue à celui qui Le frappe, qu’Il Se rassasie d’opprobre*» (*Lament 3, 30*).

Le silence du Christ rattrape les excuses d’Adam : Il se tait, pour satisfaire par Son silence, pour les paroles folles d’Adam. Vous Me condamnez maintenant à la mort de la Croix, mais en en ce même lieu (*la vallée de Josaphat – Joël, 3, 2*), vous serez condamnés aux tortures éternelles du feu de l’enfer, car vous avez commis sur Ma Personne cet affreux sacrilège : vous êtes les assassins du Christ et de Dieu.

Caïphe déchire son vêtement pour exciter la mauvaise volonté des assistants contre Jésus, et L’exposer à l’exécration générale comme blasphémateur. Mais par cette action, il signifiait symboliquement que la loi ancienne avec son sacerdoce était déchirée par la mort du Christ, et que lui-même en était destitué : **les Juifs venaient de perdre la gloire de leur sacerdoce, et les sièges des grands prêtres étaient devenus vacants**.

*Tropologiquement* : Un chrétien que pèche condamne son Rédempteur une seconde fois à la mort, Le tue et Le crucifie (*Héb 6, 6*). Notre Dame se plaignait à sainte Brigitte : « *mon Fils est crucifié plus cruellement par Ses ennemis dans le monde aujourd’hui, qu’Il ne le fut par les Juifs. Car les péchés par lesquels ils crucifièrent spirituellement mon Fils sont plus abominables et graves, que les péchés de ceux qui L’ont crucifié dans Son Corps.* »

Ils ont craché sur cette face qui effrayait les vagues de la mer, qui ont obligé le soleil à cacher ses rayons quand Il était sur la Croix ; ils L’ont frappé, satisfaisant leur colère, infligeant les blessures les plus insultantes, étendant leurs mains sur Sa face, etc. Mais pourquoi Le battre alors qu’ils allaient Le tuer ? Pourquoi toutes ces insultes ? Leur cruauté était manifeste, comme des chasseurs qui exacerbent leur rage contre leur proie qu’ils viennent enfin de capturer, l’appelant un plaisir, un sport festif, et montrant leur impatience pour la torturer encore davantage.

*Mystiquement* : On met un voile sur la face du Christ car Il a caché Sa face des Juifs, qui ont perdu la Foi et la connaissance de Dieu.

*Tropologiquement* : Le Christ expie pour le péché d’Adam et Eve, car ils péchèrent avec leurs yeux et leurs bouches, en regardant, puis mangeant le fruit défendu. Le Christ souffre dans tous les membres par lesquels l’homme a péché, pour tous les expier (saint Augustin).

Il souffrit toutes ces indignités pour nous sauver alors que nous méritions tous les châtiments. **Sa Passion a ainsi plus honoré Dieu que le péché d’Adam L’avait déshonoré**. Les hommes insultèrent Dieu, inventant de nouveaux moyens pour L’insulter encore davantage, car le Christ veut être insulté pour expier leurs nouveaux péchés, provoqués par ces nouvelles insultes.

**Il faut donc dans cette Passion observer spécialement trois choses qui nous sont commandées : dans l’acte la patience, dans le mode l’humilité, et dans la cause la Charité**. Quand un homme frappe une pierre avec sa main, il ne brise pas la pierre, mais blesse sa main ; de même ceux qui aspiraient à blesser le Seigneur incorruptible, furent eux-mêmes corrompus ; et ceux qui bravaient l’Immortel, périrent.

**Mat 26,69. Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, en disant : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Galilée.**

**26,70. Mais il le nia devant tous, en disant : Je ne sais ce que vous dites.**

**26,71. Et comme il franchissait la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.**

**26,72. Et il le nia de nouveau avec serment : Je ne connais point cet homme.**

**26,73. Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : Certainement vous êtes aussi de ces gens-là ; car votre langage vous fait reconnaître.**

**26,74. Alors il se mit à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. Et aussitôt le coq chanta.**

**26,75. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.**

Comment se fait-il que ce soit par une femme que Pierre soit d’abord reconnu, alors que les hommes qui étaient là auraient dû bien plus facilement le reconnaître, si ce n’est pour nous montrer que ce sexe concourait aussi par ses péchés à la Passion du Sauveur, et devait être racheté par Sa mort.

Voyez combien sont funestes les entretiens avec les méchants, puisqu’ils forcent Pierre à renier le Seigneur, qu’il avait autrefois proclamé le Fils de Dieu. Remarquez qu’en premier lieu, Pierre s’est contenté de répondre : *« Je ne sais pas ce que vous dites*, » qu’en second lieu il nie avec serment, qu’enfin il se met à faire des imprécations, et à jurer qu’il ne connaît pas cet homme. C’est ainsi que **la persévérance dans le péché devient une cause de crimes plus énormes, et que celui qui méprise les fautes légères tombe nécessairement dans les grandes**.

Dans le *sens spirituel*, Pierre, qui renie Jésus avant que le coq ait chanté, figure ceux qui, troublés par Sa mort, ne croyaient pas à Sa divinité avant Sa résurrection. Lorsqu’il le renie une seconde fois après le chant du coq, il est la figure de ceux qui ont des idées fausses sur les deux natures de Jésus-Christ, Sa nature Divine et Sa nature humaine. La première servante représente la cupidité ; la seconde, la délectation charnelle ; et ceux qui étaient présents, les démons, car ce sont les démons qui excitent les hommes à renier Jésus-Christ.

Par la première servante, on peut entendre la synagogue des Juifs, qui contraignit souvent les fidèles à renier Jésus-Christ ; par la seconde, la réunion des peuples qui ont persécuté les chrétiens ; et par ceux qui se tiennent dans la cour, les ministres des diverses hérésies.

Ce coq est la figure du docteur de l’Église, qui réprimande ceux qui sont endormis, et leur dit : « **réveillez-vous, justes, et ne péchez pas.**»

Apprenons de cet exemple combien l’homme est faible qui a trop confiance en lui, et qui oublie Dieu, et au contraire comme est courageux celui qui se méfie de lui et fait confiance en Dieu. Pierre sans l’Esprit Saint fut détruit pas les simples paroles d’une demoiselle, mais avec le Saint-Esprit n’eut peur ni des rois ni des empereurs.

Il est certain que saint Pierre pécha mortellement en cette occasion, mais cette chute lui fut très utile pour réaliser :

* Qu’il avait eu trop confiance en lui-même ;
* Ensuite, bien qu’ayant conscience de sa faiblesse, il s’était jeté dans la compagnie des vauriens qui avaient capturé Jésus ;
* Lui qui est la future tête de l’Église, allait apprendre à avoir compassion de ceux qui tombaient, pour imposer une vraie pénitence à tous les pécheurs.

Certains chrétiens, après être tombés une fois dans la fornication ou la gourmandise, répètent le même péché, en se disant : « *nous sommes déjà tombés, péchons de nouveau, car le même Confession effacera tous nos péchés à la fois.* » Mais ils se trompent, car ils se rendent coupables d’une deuxième offense contre Dieu, et infligent à leur âme une nouvelle blessure, encore plus mortelle que la première ; car la repentance est plus difficile après un répété, qu’après la première chute.

*Symboliquement* : Le coq est la conscience qui nous est donnée par Dieu, qui crie contre nous quand nous avons péché, en disant : « *pourquoi avez-vous commis ce grave péché ? Pourquoi avez-vous offensé Dieu ? Pourquoi vous blessez-vous ainsi, vous exposant au péril de l’enfer ?* » Ces paroles nous obligent à réfléchir et à stimuler notre regret, nous remplissant de componction comme saint Pierre, afin de détruire ce péché par la pénitence.

Saint Bernard : « *Les larmes des pénitents sont le vin des anges, de Dieu et du Christ*. » O Pierre, faites-nous comprendre comme vos larmes vous ont profité. Vous êtes tombé avant de pleurer. Mais après ces larmes, vous avez été élevé pour diriger les autres, alors qu’auparavant vous ne pouviez pas même vous diriger vous-même.

Pierre avait oublié la promesse qu’il avait faite au Christ ; il nous suggère maintenant ce remède à la tentation : levez-vous par humilité vers le Seigneur de la mémoire, et obtenez de Lui la mémoire de vos péchés passés.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 27**

**Mat 27,1. Le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour Le faire mourir.**

**27,2. Et L'ayant lié, ils L'emmenèrent et Le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur.**

**27,3. Alors Judas, qui L'avait trahi, voyant qu'Il était condamné, poussé par le repentir, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens,**

**27,4. en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Mais ils dirent : Que nous importe ? c'est votre affaire.**

**27,5. Ayant jeté les pièces d'argent dans le temple, il se retira, et alla se pendre.**

Ils firent charger de chaînes Celui qui brise les chaînes des autres captifs. Bien qu’il dise : « *j’ai péché en livrant le sang innocent*, » il persévère dans la perfidie de son impiété, en continuant de croire, jusque dans les derniers moments de sa vie, et aux approches de la mort, que Jésus n’était pas le Fils de Dieu, mais seulement un homme d’une condition semblable à la nôtre, car il aurait certainement fléchi Sa miséricorde, s’il n’avait pas refusé de reconnaître Sa toute-puissance.

**Le Démon est si rusé**, dit saint Jean Chrysostome, **qu’il ne permettra pas à un homme (sauf si ce dernier est très prudent) de voir à l’avance la gravité de son péché, de peur qu’il ne se repente et ne le commette pas. Mais dès que le péché est accompli, il lui ouvre les yeux, pour qu’écrasé par la honte et la douleur, il le conduise au désespoir**.

Le corps de Judas éclata sous la corde qui le pendit, comme s’il était refusé par le Ciel et refusé par la terre, lui qui avait trahi Celui qui était vrai Dieu et vrai Homme, venu pour notre salut sur la terre.

**Mat 27,6. Mais les princes des prêtres, ayant pris les pièces d'argent, dirent : Il ne nous est pas permis de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.**

**27,7. Et ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.**

**27,8. C'est pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour Haceldama, c'est-à-dire champ du sang.**

**27,9. Alors s'accomplit ce qui avait été prédit par le prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de Celui qui a été évalué, qu'on a évalué de la part des enfants d'Israël,**

**27,10. et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.**

Je regarde comme un effet particulier de la providence Divine, que le prix de la vente du Sauveur n’ait pas tourné au profit des pécheurs, mais ait servi à procurer un lieu de repos aux étrangers, pour montrer que Jésus-Christ rachetait ainsi les vivants par le sang de Sa Passion, et qu’Il sauvait aussi les morts au prix du même Sang répandu. Le champ du potier est donc acheté avec le prix du Sang du Seigneur.

Or, nous lisons dans les Écritures que le genre humain tout entier a été racheté par le Sang du Sauveur. Par ce champ, il faut donc entendre le monde entier, et ce potier, qui doit avoir l’empire sur tout l’univers, est celui qui a formé du limon de la terre les vases de notre corps. C’est le champ de ce potier qui a été acheté avec le prix du Sang de Jésus-Christ pour les étrangers sans famille, sans patrie, exilés, et errants sur toute la terre, et à qui le Sang du Sauveur prépare un lieu de repos.

Ces étrangers sont les chrétiens pleins de dévouement qui, renonçant au siècle, et ne possédant rien dans le monde, trouvent leur repos dans le Sang de Jésus-Christ, car la sépulture de Jésus-Christ est le vrai repos du chrétien.

*Symboliquement*: Le prix du Sang du Christ sera utile non seulement aux Juifs, mais aussi aux étrangers, les Gentils, ceux qui croiront plus tard en Lui.

Saint Hilaire : Le champ n’appartient pas aux Juifs, mais seulement aux étrangers. Ce champ acheté pour les étrangers avec le Sang du Christ représente l’Église, et plus particulièrement l’état des Religieux, qui se considèrent comme des étrangers sur la terre, et des citoyens du Ciel, membres de la Maison de Dieu.

**Mat 27,11. Or Jésus comparut devant le gouverneur, et le gouverneur L'interrogea en ces termes : Etes-Vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.**

**27,12. Et comme Il était accusé par les princes des prêtres et les anciens, Il ne répondit rien.**

**27,13. Alors Pilate Lui dit : N'entendez-Vous pas quels graves témoignages ils portent contre Vous ?**

**27,14. Mais Il ne lui répondit pas un seul mot, de sorte que le gouverneur en fut très étonné.**

Remarquez que Jésus satisfait en partie à la question de Pilate qui Le jugeait malgré lui, tandis qu’Il garde un silence absolu devant les anciens et les princes des prêtres, qu’Il regarde comme indignes de toute réponse : « *et comme les princes des prêtres et les anciens L’accusaient, Il ne répondit rien*. »

On voit en saint Luc 23, 2 les charges que les Juifs apportèrent contre Jésus :

* Il pervertit le peuple ;
* Il interdit de payer l’impôt à César ;
* Il Se prétend Roi.

Pilate, semble-t-il, rejeta les deux premières accusations comme fausses et malicieuses, mais approfondit la troisième. Car en effet, le Christ en tant qu’Homme, avait sur la terre un double Royaume :

* Un Royaume spirituel, Son Église, qu’Il institua comme l’assemblée des fidèles, fondée avec certaines lois, ordonnances et Sacrements. Il le dirigeait par saint Pierre et ses successeurs, comme Ses vicaires, et répandit l’Église par toutes les nations. David et les prophètes avaient annoncé que ce Royaume serait donné au Christ (saint Augustin) ;
* Un Royaume physique dans ce monde, tel que l’enseigne saint Thomas d’Aquin (*de Regim. Princ. 1, 12*). Car le Christ, depuis Sa conception même, a proprement et directement un pouvoir sur le monde, pouvant déposer et nommer les rois, même si de fait Il n’a jamais exercé ce pouvoir sur la terre.

On peut observer une triple domination et souveraineté :

* La plus haute de toutes est celle que Dieu exerce sur toutes les créatures, qui sont les siennes ;
* L’autorité humaine, exercée par les rois et les princes ;
* Entre les deux précédentes, l’autorité du Christ comme Homme, qui surpasse de loin tous les pouvoir des rois :
  + Dans son origine, car Dieu l’a donnée au Christ ;
  + Dans sa stabilité, car elle ne peut être détruite, et demeure pour toujours ;
  + Dans son objet, s’étendant à toutes les créatures, même les anges, en raison de Son union hypostatique avec le Verbe ou Fils de Dieu. Cette souveraineté est particulière au Christ comme Homme, et Il ne l’a communiquée à personne, pas même à saint Pierre ni aux pontifes ses successeurs.

Le Christ garda le silence en réparation pour tous les péchés de la langue, et enseigner aux hommes à garder leurs langues de la malice par les paroles.

**Mat 27,15. Or, le jour de la fête, le gouverneur avait coutume de délivrer un prisonnier, celui que le peuple demandait.**

**27,16. Il avait alors un prisonnier insigne, nommé Barabbas.**

**27,17. Comme ils étaient donc assemblés, Pilate leur dit : Qui voulez-vous que je vous délivre ? Barabbas, ou Jésus, qui est appelé Christ ?**

**27,18. Car il savait que c'était par envie qu'ils L'avaient livré.**

**27,19. Pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe, à cause de Lui.**

**27,20. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr Jésus.**

**27,21. Le gouverneur, prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils dirent : Barabbas.**

**27,22. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ?**

**27,23. Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-Il fait ? Et ils crièrent encore plus fort, en disant : Qu'Il soit crucifié !**

**27,24. Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau, et se lava les mains devant le peuple, en disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous de voir.**

**27,25. Et tout le peuple répondit : Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants !**

**27,26. Alors il leur délivra Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il Le leur livra pour être crucifié.**

La femme d’un païen comprit dans un songe et dans une vision, ce que les Juifs ne voulurent ni croire ni comprendre en plein jour. Tous ceux encore qui sont semblables aux Juifs, ou dans leur croyance ou dans leur vie, veulent la délivrance de Barrabas ; car **tout homme qui fait le mal, délivre en lui-même Barrabas, et y tient Jésus captif ; celui au contraire qui fait le bien, a dans son âme Jésus-Christ libre de tout lien, et y tient Barrabas enchaîné**.

Jérémie : « *Ceux qui étaient mon héritage, sont devenus pour Moi comme le lion dans la forêt, ils ont élevé leur voix contre Moi.* » (*Jr* 12.) Barrabas, l’homme qui excitait des séditions, et qui est délivré à la demande des Juifs, est la figure du démon qui règne jusqu’à présent sur eux, et leur rend ainsi toute paix impossible.

*Symboliquement*: Le vêtement blanc représente l’innocence, la victoire, l’immortalité et la gloire du Christ, qu’Il a acheté par Ses souffrances et insultes : « *que Ses vêtements soient toujours blancs* » (*Eccles 9, 8*). « *Il est vêtu de blanc, à cause de Sa Passion immaculée* » (saint Ambroise) ; comme l’Agneau sans tache de Dieu, Il prit sur Lui les péchés du monde.

Peu après, Pilate proposa un autre plan pour obtenir la délivrance du Christ, en leur relâchant quelqu’un pour la Pâque, ayant peu de doute, si le choix était donné à la populace, sur celui qu’elle aurait choisi. Cette coutume pascale avait été introduite en mémoire de la délivrance d’Égypte. Le Christ S’est fait plus petit qu’Adam, quand Il prit sur Lui de rattraper sa désobéissance et son péché.

Au début du monde, la femme conduisit son époux à la mort, mais dans la Passion elle le conduit au salut. Barabbas signifie *le fils du père*. Le peuple va préférer l’Antéchrist, le fils de son père, au vrai Fils de Dieu. Pilate lave ses mains, mais pas sa conscience, ni sa culpabilité. Même s’il a pensé pouvoir laver le Sang du Juste de ses mains, son esprit en était toujours taché. Il est celui qui a tué le Christ en Le livrant pour qu’Il soit tué. Car un juge ferme et bon ne doit pas condamner le Sang innocent, même par crainte ou peur d’être impopulaire.

Si nous avons des fautes à racheter, faites que nous puissions les racheter pour nous et nos descendants. Mais si nous ne voulons pas reconnaître notre responsabilité, nous appelons alors la culpabilité sur nous-mêmes, n’ayant aucune crainte de la punition. Nous entraînerons nos descendants dans le déplaisir Divin. Les Juifs le ressentent aujourd’hui dans toute sa force, étant dispersés de par le monde, sans cité, ni temple, ni sacrifice, ni Prêtre, étant devenus dans tous les pays comme une race d’esclaves.

Ce fut en punition de la Crucifixion du Christ que Titus ordonna que cinq cents Juifs soient crucifiés chaque jour pendant le siège de Jérusalem, alors qu’ils sortaient de la ville en recherche de nourriture, au point qu’il n’y avait plus de place pour les Croix, et plus de Croix pour les corps (Joseph 6, 12). Cette malédiction repose sur eux jusqu’à ce jour, et le Sang de Dieu est toujours sur eux. **Sainte Brigitte nous donne le nombre exact de Ses blessures – 5 475 –** qui lui fut révélé.

Le Christ n’aurait dû survivre à la flagellation, si Sa Divinité ne l’avait soutenu.

Saint Thomas (IIIa 46, 5) : « *Il souffrit par la désertion de Ses amis, dans Sa réputation et Son honneur, dépouillé de Ses biens, dans Son âme par la souffrance, dans Son Corps par Ses blessures. Il souffrit aussi dans toutes les parties de Son Corps, dans tous Ses sens*. »

Mais Ses souffrances dans Son esprit furent de loin les plus graves. Car Il fut spécialement blessé par les péchés de chaque homme, et Il pleura aussi pour la multitude des damnés. Le Christ fut, selon le propre témoignage de Pilate, injustement condamné par lui ; la jalousie l’accusa, la haine témoigna contre Lui ; Son crime fut l’innocence, la crainte pervertit le jugement, l’ambition L’a condamné et la cruauté Le punit.

**Mat 27,27. Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de Lui toute la cohorte.**

**27,28. Et L'ayant dépouillé, ils Le revêtirent d'une chlamyde écarlate ;**

**27,29. puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur Sa tête, et un roseau dans Sa main droite ; et fléchissant le genou devant Lui, ils se moquaient de Lui, en disant : Salut, Roi des Juifs !**

**27,30. Et crachant sur Lui, ils prenaient le roseau, et Lui frappaient la tête.**

Comment pourrons-nous encore être sensibles aux outrages que nous pourrions recevoir, après que Jésus-Christ Se soit soumis à d’aussi indignes traitements ? C’était bien là le dernier degré de l’outrage, car ce n’était pas une petite partie de Lui-même, mais tout Son Corps, qui était exposé à ces indignités : la tête, par la couronne d’épines, par le roseau et les soufflets ; le visage, par les crachats dont on Le couvrait ; les joues, par les soufflets qu’ils y déchargeaient, tout le corps, par la flagellation et la nudité à laquelle Il fut exposé ; les mains, par le roseau qu’ils Lui donnèrent pour sceptre, comme s’ils eussent craint d’omettre la moindre partie de ce que l’audace la plus effrontée peut suggérer.

Jésus, dans ce manteau d’écarlate, porte toutes les œuvres sanguinaires des Gentils ; par Sa couronne d’épines, il détruit l’antique malédiction ; par Son roseau, Il tue toutes les bêtes venimeuses ; Il tient ce roseau à la main, pour écrire l’action sacrilège des Juifs.

Le Seigneur, ayant pris sur Lui toutes les infirmités de notre corps, se présente à nous, sous ce manteau d’écarlate, couvert du sang de tous les martyrs qui ont mérité de régner avec Lui. Il est aussi couronné d’épines, c’est-à-dire de tous les péchés des peuples qui le transpercent, et lui forment une couronne de victoire ; ce roseau représente la faiblesse et l’infirmité des nations, à qui le Sauveur communique, en les prenant par la main, une force toute Divine.

On le frappe à la tête avec ce roseau, c’est-à-dire que les nations faibles et infirmes, soulevées par la main de Jésus-Christ, se reposent en Dieu le Père, qui est la tête du Christ. Dans un autre sens, ce manteau d’écarlate figure la chair du Seigneur, qui nous apparaît comme rouge, à cause du Sang qu’Il a répandu, et, la couronne d’épines, nos péchés, qu’Il a pris sur Lui, parce qu’Il S’est revêtu d’une chair semblable à celle du péché.

Ceux-là donc frappent la tête de Jésus-Christ avec un roseau, qui, osant s’élever contre Sa divinité, s’efforcent d’appuyer leur erreur sur l’autorité des Saintes Écritures écrites avec un roseau ; ceux qui lui crachent au visage sont ceux qui repoussent, avec des paroles de blasphèmes, la présence de Sa grâce, et nient que Jésus soit venu revêtu d’une chair mortelle.

Enfin, ceux-là lui rendent des honneurs mensongers, qui croient en Lui, et ne témoignent que du mépris pour Lui par la perversité de leur conduite. Ils ont dépouillé le Sauveur de Ses vêtements dans Sa Passion, et L’ont revêtu d’un manteau de couleur, et, en cela, ils figurent les hérétiques, qui soutiennent que le Corps de Jésus-Christ n’est point véritable, mais purement fantastique.

*Symboliquement* : saint Jérôme : « *Par la chlamyde écarlate, le Seigneur porte sur Lui les œuvres teintées de sang des Gentils.* » Saint Athanase précise que la robe écarlate ressemble par sa couleur au sang par lequel la terre a été polluée. Et Origène conclut en disant que le Seigneur par la robe de pourpre prit sur Lui le sang, c’est-à-dire les péchés du monde, qui sont aussi rouges que le sang écarlate ; car le Seigneur a pris sur Lui toutes nos iniquités.

*Analogiquement* : saint Grégoire : « *Qu’est-ce que la pourpre si ce n’est le sang, et l’endurance dans les souffrances, manifestée par l’amour pour le Royaume ? Le Seigneur est monté tout empourpré sur une litière triomphante, car on ne peut atteindre le Royaume sans les tribulations et le sang*. »

Le vêtement pourpre signifie également la souveraineté sur le monde entier, que le Christ Se préparait à recevoir.

*Mystiquement* : Origène : « *Dans Sa couronne, le Christ pris sur Lui toutes les épines de nos péchés, tressées ensemble sur Sa tête*. » Saint Hilaire : « *La piqure du péché est celle des épines avec lesquelles la couronne victorieuse du Christ est tressée*. » Tertullien : « *Jésus porta une couronne d’épines et de bruyère, comme la figure de ces péchés que la terre de notre chair nous a apportés, mais la vertu de la Croix a ôté et écrasé toutes les piqures de mort, par les souffrances de la Tête du Seigneur. Le mépris, la disgrâce et le déshonneur sont mélangés avec la cruauté qui a profané et blessé Son front et Ses sourcils*. »

*Tropologiquement* : Saint Bernard : « *Les épines nous enseignent à blesser et dominer la chair par le jeûne, les chemise de crin et les disciplines. Car* ***il ne conviendrait pas que les membres d’une Tête couronnée d’épines soient délicats.***» Tertullien rajoute que les chrétiens, par révérence envers la couronne d’épines du Christ, ne portaient pas des couronnes de fleurs, comme le faisaient les païens.

Le Christ offrit à sainte Catherine de Sienne deux couronnes, l’une de joyaux et l’autre d’épines, lui expliquant qu’il lui faudrait porter dans l’autre vie la couronne qu’elle n’aura pas portée sur la terre. Elle saisit immédiatement la couronne d’épines de Sa main, et la fixa si solidement sur sa tête qu’elle en ressentit la peine pendant plusieurs jours, et plus tard reçut au Ciel la couronne de diamants.

On plaça sur la tête de saint Agapit, un jeune de quinze ans, des charbons incandescents, et il exultait en disant : « *Il est de peu d’importance pour la tête qui va être couronnée au Ciel, d’être brulée sur la terre*. » Quand on endure une peine, pensons que le Christ nous offre une des épines de Sa couronne.

*Analogiquement* : Saint Ambroise : « Cette couronne placée sur Sa tête nous montre que cette gloire triomphante sera gagnée pour Dieu par les pécheurs de ce monde, comme si elle provenait des épines de cette vie. »

*Symboliquement* : Saint Bernard : « *Bien que les Juifs aient couronné le Christ par dérision, ils confessèrent néanmoins qu’Il était un Roi couronné. Il prouve qu’Il est un Roi, par le témoignage de ceux qui ne Le connaissait pas*. »

Saint Augustin : Ainsi le Royaume qui n’était pas de ce monde, vainquit le monde orgueilleux, non pas par un violent combat, mais par de basses souffrances. Jésus vint portant la couronne d’épine et la robe de pourpre, non pas resplendissant de pouvoir, mais couvert de reproches.

La pourpre exhorte les bons dirigeants à être prêts à verser leur sang pour le bénéfice de leurs sujets. Ainsi la couleur pourpre est donnée aux Cardinaux pour leur rappeler qu’ils doivent verser leur sang pour l’Église. Le Christ fut couronné d’épines pour restaurer en nous l’arbre de vie, et pour guérir nos préoccupations mondaines et nos anxiétés, en les prenant toutes sur Lui.

Godefroy de Bouillon refusa pour cette raison d’être couronné Roi de Jérusalem, car il ne convenait pas pour un Roi chrétien de porter une couronne d’or, dans la cité même ou le Christ avait porté une couronne d’épines.

La tonsure des Prêtres et des moines représente la couronne d’épines, elle est un signe d’humilité et de mépris de ce monde. Mettez sur votre tête la couronne d’épines du Christ, pour que vous puissiez imiter Sa couronne, car ce n’est qu’après avoir gouté le vinaigre qu’Il reçut le miel. De même Il ne fut pas salué comme Roi par les armées célestes, avant que le signe de *Roi des Juifs* ne fut accroché au-dessus de la Croix.

Fait par le Père un peu en-dessous des anges, Il fut plus tard couronné de gloire et d’honneur. Saint Jérôme nous dit que « *le Christ fut couronné d’épines pour qu’Il puisse gagner pour nous un diadème royal*. »

*Symboliquement*: Saint Jérôme nous dit que le roseau repousse et tue les serpents, comme le Christ repousse la luxure empoisonnée.

* Par le robe de pourpre, le Christ porte sur Lui les œuvres sanglantes des Gentils ;
* Mais par la couronne d’épines, Il enlève l’ancienne malédiction ;
* Par le roseau, Il détruit les animaux venimeux, et dans un autre sens, le tient dans Sa main pour enregistrer le sacrilège des Juifs.

Saint Ambroise précise que le roseau est tenu dans la main du Christ, afin que la faiblesse humaine ne fut plus vacillante comme un roseau dans le vent, mais renforcée par les paroles du Christ. Il Se laisse frapper à la tête pour que notre nature, raffermie par le contact avec Sa Divinité, ne vacille plus.

*Tropologiquement*: Le Christ veut ici nous faire comprendre l’état vain, et les souffrances de tous les rois et gouvernants ; Il veut transformer toutes les insultes en armes de victoire, et surtout détruire l’orgueil de Satan par Son humilité ; enfin Il nous enseigne que si les royaumes de ce monde consistent en pompes et appareil extérieur, le Sien consiste dans le mépris des honneurs, des plaisirs et de soi-même.

**Mat 27,31. Lorsqu'ils se furent moqués de Lui, ils Lui ôtèrent la chlamyde, Lui remirent Ses vêtements, et L'emmenèrent pour Le crucifier.**

**27,32. Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus.**

**27,33. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, lieu du Calvaire.**

**27,34. Et ils Lui donnèrent du vin mêlé de fiel ; mais, quand Il l'eut goûté, Il ne voulut pas boire.**

Il faut remarquer que, lorsque Jésus est frappé de verges, et couvert de crachats, Il n’a pas les vêtements qui Lui appartiennent, mais ceux dont Il s’est revêtu pour expier nos péchés ; mais lorsqu’Il est crucifié, et que cette scène de moqueries est passée, Il reprend Ses premiers vêtements, et l’habillement qui Lui est propre ; aussitôt les éléments se troublent, et la créature rend témoignage au Créateur.

Il est dit du manteau qu’ils L’en dépouillèrent, tandis qu’aucun des évangélistes ne dit rien de semblable de la couronne d’épines, pour nous apprendre qu’il ne nous reste plus rien de nos anciennes épines, depuis que Jésus-Christ les a prises pour les placer sur Sa tête vénérable.

Or, le Seigneur ne voulut souffrir ni dans l’intérieur d’une habitation, ni dans le temple juif, pour ne pas vous laisser croire qu’Il n’était mort que pour ce peuple ; mais c’est en dehors de la ville et au-delà des murs qu’Il est crucifié, pour vous apprendre qu’Il offre en sacrifice universel la victime de toute la terre, et qui doit purifier tout le genre humain.

Dans le *sens mystique*, nous voyons ici les nations se charger de la Croix, et l’obéissance de Simon porter l’ignominie du Sauveur. Le Juif était indigne de porter la Croix, il était réservé à la Foi des nations de prendre la Croix, et de compatir aux souffrances du Divin crucifié.

Dans un autre sens, Simon, qui porte la Croix du Seigneur, parce qu’il y est contraint, est la figure de ceux qui sont à la fois mortifiés et pleins d’orgueil ; ils affligent leur chair par les privations extérieures, mais n’ont aucun souci du fruit intérieur de la mortification. C’est ainsi que Simon porte la Croix, mais sans mourir sur la Croix, et représente les chrétiens mortifiés et superbes, qui châtient leur corps par les œuvres de la mortification, mais qui vivent encore au monde par le désir de la vaine gloire.

Saint Jérôme : *J’ai entendu donner cette explication que le Calvaire était le lieu de la sépulture d’Adam, et que ce lieu avait reçu le nom de Calvaire, parce que la tête du premier homme s’y trouvait ensevelie. C’est une interprétation qui peut obtenir de la vogue, et flatte agréablement l’esprit du peuple, mais qui n’est pas fondée, car en dehors de la ville, et au-delà des portes, se trouve le lieu où l’on tranche la tête aux condamnés, et c’est de là que lui est venue le nom de Calvaire, ou lieu des décapités. Or Jésus fut crucifié en ce lieu, pour ériger l’étendard du martyre dans l’endroit même où les condamnés souffraient le dernier supplice.* ***Quant au premier homme, il fut enterré,*** *comme nous le lisons dans le livre de Josué (Jos 14, 15),* ***près d’Hébron et d’Arbé***.

Saint Hilaire : Le lieu du crucifiement fut choisi de manière que, placé au milieu de la terre, Il se présentât également à tous les peuples de la terre, pour leur donner la connaissance de Dieu.

Après l’avoir goûté, le Christ ne veut pas boire le vin mêlé de fiel, pour nous apprendre qu’Il a goûté pour nous l’amertume de la mort, mais qu’Il est ressuscité le troisième jour. Il a refusé de boire ce vin mêlé de fiel, parce que l’amertume des péchés ne doit point se mêler à l’incorruptibilité de la gloire éternelle.

Simon de Cyrène doit enlever les habits de peau qui lui venaient d’Adam, pour se revêtir du Christ. Il devint chrétien par la suite avec ses deux enfants, Alexandre (martyrisé à Carthagène, fêté le 11 mars) et Rufus (premier Évêque de Thèbes, puis de Tortosa).

*Symboliquement*: Porter la Croix par obligation consiste à se soumettre aux afflictions et à l’abstinence pour d’autre motifs que les bons. Ainsi celui qui porte la Croix pour dompter sa chair, mais qui n’aime pas le pays spirituel, porte la Croix par obligation. Simon représente celui qui ne meurt pas sous la Croix, mais qui châtie son corps par abstinence de manière hypocrite, car il garde en son cœur l’amour du monde.

Le Christ brandit le trophée de Sa Croix, puis le transmit aux martyres pour faire la même chose que Lui. Le Christ portera la Croix dans l’homme, puis l’homme dans le Christ.

Il est l’arbre vert, donnant toujours des branches et des fruits de grâce, et donc incapable de bruler du feu de la vengeance de Dieu. Mais les Juifs étaient des arbres secs, sans grâce, et sans bonnes œuvres, et donc tout à fait bons pour bruler au feu de Sa colère.

Sainte Véronique, ou Bérénice, reçut la marque de la face du Seigneur sur le mouchoir qu’elle utilisa pour essuyer le visage du Sauveur.

Une tradition dit que Noé pris les ossements d’Adam dans l’arche, et après le déluge donna à son fils favori Sem le crane d’Adam avec la province de Judée. Ce respect envers leurs morts était dû à la Foi en l’immortalité de l’âme. Le Christ fut crucifié au Golgotha car il était nécessaire que les premiers fruits de notre vie reposent à l’endroit même où la mort était arrivée.

*Mystiquement*: Ce lieu était appelé Golgotha, parce que le Christ, notre véritable tête, y mourut. Abraham offrit son fils sur cette même montagne, le Mont Moriah. **Cela signifiait que les vertus de Sa Croix étaient transférées des Juifs à toutes les nations, pour que la Croix devienne l’autel, non du temple, mais du monde**.

**Mat 27,35. Après qu'ils L'eurent crucifié, ils partagèrent entre eux Ses vêtements, les tirant au sort, afin que s'accomplît ce qui avait été prédit par le prophète : Ils se sont partagés Mes vêtements, et ils ont tiré Ma tunique au sort.**

**27,36. Et s'étant assis, ils Le gardaient.**

**27,37. Ils mirent au-dessus de Sa tête une inscription, indiquant le sujet de Sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le Roi des Juifs.**

**27,38. En même temps, on crucifia avec Lui deux voleurs, l'un à Sa droite, et l'autre à Sa gauche.**

Adam n’a tenu aucun cas du commandement de Dieu, en mangeant du fruit de l’arbre ; mais tout ce qu’Adam a perdu, Jésus-Christ l’a retrouvé sur la Croix.

* Une arche de bois a sauvé le genre humain des eaux du déluge ;
* Moïse a divisé les eaux de la mer avec sa verge devant les Hébreux qui sortaient de l’Égypte, et, avec cette même verge, il terrassa Pharaon et délivra le peuple de Dieu.
* Moïse jeta encore du bois dans l’eau, et changea ainsi son amertume en douceur ;
* C’est encore en frappant avec une verge de bois le rocher spirituel et figuratif, qu’il en fit jaillir une eau salutaire, et, pour obtenir la défaite d’Amalech, c’est autour de la verge que Moïse étend les bras.
* Enfin, la loi de Dieu est confiée à l’arche d’alliance qui est de bois, et c’est par toutes ces figures que nous arrivons, comme par autant de degrés, jusqu’au bois de la Croix.

Saint Jean Chrysostome : Jésus-Christ a voulu souffrir sur un arbre élevé, entre le ciel et la terre, comme pour purifier la nature de l’air ; mais la terre elle-même éprouvait un bienfait semblable, purifiée qu’elle était par le Sang qui découlait du côté du Sauveur. L’arbre de la Croix peut aussi représenter l’Église répandue dans les quatre parties du monde.

Raban Maur. Ou bien, dans le *sens moral*,

* La largeur de la Croix signifie la joie qui accompagne les bonnes œuvres, car la tristesse resserre le cœur ; c’est la barre transversale où les mains de Jésus sont clouées, et, par les mains, il faut entendre les œuvres.
* Le haut de la Croix, où la tête repose, représente l’attente de la récompense que nous réserve la justice sublime de Dieu.
* La longueur de la Croix, sur laquelle le reste du corps est étendu, figure la patience, et de là vient qu’on dit de ceux qui sont patients, qu’ils ont de la longanimité.
* La partie de la Croix qui s’enfonce dans la terre est le symbole des profondeurs que renferme ce mystère.

C’est par l’effet d’un conseil tout Divin que cette inscription fut placée au-dessus de la tête de Jésus, afin que les Juifs fussent forcés de reconnaître que, même en Le mettant à mort, ils n’avaient pu faire qu’Il ne fût pas leur Roi, car, loin de perdre Sa royauté, Il l’a bien plutôt consolidée par la mort ignominieuse de la Croix.

Comme Il est tout à la fois Prêtre et Roi, en même temps qu’Il offre sur l’autel de la Croix Sa chair comme victime, l’inscription de cette Croix établit Sa dignité royale. Cette inscription n’est pas placée au bas, mais au haut de la Croix, car, quoique l’infirmité de la chair du Sauveur souffrait sur la Croix, l’éclat de la majesté royale ne laissait pas de briller au-dessus de la Croix, et loin de la lui faire perdre, Sa Croix l’affermit d’une manière plus parfaite.

Deux voleurs sont crucifiés, l’un à Sa droite, l’autre à Sa gauche, pour nous montrer dans ces supplices figuratifs le discernement et la séparation que Jésus-Christ doit faire de tous les hommes au jugement dernier.

Dans un autre sens, les deux larrons qui sont crucifiés, l’un à sa gauche, l’autre à sa droite, figurent que l’universalité des hommes est appelée à profiter du bienfait de la Passion du Sauveur ; mais, comme la différence qui existe entre les fidèles et les infidèles établit entre eux une séparation marquée par la gauche et par la droite, l’un des deux placé à la droite de Jésus est sauvé par la justification qui vient de la Foi.

Saint Rémi. Ces deux voleurs représentent tous ceux qui embrassent la pratique sévère d’une vie mortifiée, ceux qui entrent dans cette vie par le seul désir de plaire à Dieu sont figurés par le voleur qui est crucifié à droite ; et ceux qui n’agissent que pour obtenir la gloire qui vient des hommes, ou pour un autre motif aussi peu digne, le voleur qui est crucifié à gauche.

Le Christ monte nu sur la Croix. Je Le contemple nu, car celui qui se prépare à conquérir le monde doit gravir la Croix de la même manière, sans secours mondains. Adam qui dut se revêtir d’habits après sa chute, était prisonnier du monde, comme une personne conquise. Au contraire, celui qui laisse sur le côté ses vêtements, devient un conquérant. Adam dut s’habiller, car il avait perdu son innocence, mais le Christ sur la Croix l’avait préservée.

Le Christ S’est offert Lui-même comme une victime brulée pour nos péchés, et fut consumé totalement sur la Croix. Comme Adam et Eve avaient péché en étendant leurs mains vers le fruit interdit, ainsi le Christ répara leur péché en étendant Ses mains sur la Croix.

Par un arbre, nous sommes devenus exclaves, mais par la sainte Croix, nous avons été délivrés afin que la vie puisse jaillir de l’endroit même d’où est venue la mort, pour que celui qui a conquis par un arbre puisse être converti par l’arbre. **Par l’arbre de la disgrâce, nous sommes ramenés à l’arbre de vie que nous avions perdu : la mort par un arbre, mais la vie par la Croix !**

La mère des vivants fut souillée sous le pommier, elle qui vous a porté. Mais la Croix reste le remède et l’expiation de la concupiscence qui venait du péché d’Adam, source et origine de tous les péchés.

Par la Croix, le Christ nous enseigne à crucifier continuellement et mortifier nos affections mauvaises, pour éviter le péché et sauver nos âmes, car pendu entre le Ciel et la terre, Il réconcilie la terre avec le Ciel.

Le Christ l’a simplement conquise pour Lui, mais pour tous, en étendant Ses mains sur la Croix et attirant tout à Lui, pour nous libérer des liens de la mort, nous élever par la balance de la Foi et associer avec les choses du Ciel celles qui auparavant n’étaient que terrestres.

Saint Jérôme enseigne que le Christ sur la Croix embrasse les quatre parties du monde avec les quatre bras de la Croix, pour que nous puissions en connaître la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur :

* L’est brille depuis le sommet ;
* Le nord est à droite ;
* Le sud est à gauche ;
* Et l’ouest solidement planté sous Ses pieds.

Les oiseaux volent en forme de Croix, nous prions et nageons avec cette même forme. La Croix fut le triomphe du Christ, par laquelle Il vainquit le Démon, le péché, la mort et l’enfer.

On dit que la Croix était faite de bois de cyprès, de cèdre, de palmier et d’olivier, car le Christ sur la Croix était exalté comme le cèdre, beau comme un cyprès plein de feuilles, écoulant l’huile de la grâce comme l’olivier et triomphant sur la mort, comme le palmier victorieux. Le Christ voulu que le Croix soit le prix de notre rédemption, le livre de la sagesse céleste, le miroir de toutes les vertus et perfections, le livre de la sagesse de Dieu.

Car c’est par Ses souffrances sur la Croix que le Christ a établi Son amour suprême pour les hommes, pour lesquels Il fut si cruellement et ignominieusement crucifié. Par cette Croix fut réparé l’odieux du péché mortel, qui ne pouvait l’être autrement, l’horreur des tourments de l’enfer, car si Dieu punit si fortement les péchés des autres dans le Christ Son Fils, combien plus punirait-Il par le feu de l’enfer le plaisir coupable des pécheurs eux-mêmes ?

La Croix doit nous faire comprendre :

* La valeur de chaque âme, pour laquelle un tel prix dut être offert ;
* Le soin pour le salut des âmes afin que le Sang du Christ n’ait pas été répandu en vain ;
* Le grand bonheur réservé pour les bienheureux qui ont été rachetés par le Christ sur la Croix.

Saint Augustin : « *L’arbre sur lequel furent cloués les membres du Souffrant fut également le siège du Maître et du professeur*. » Il est le miroir de toutes les vertus et de la perfection, car le Christ sur la Croix a montré l’humilité, la pauvreté, la patience, la force, la constance, la mortification, la Charité, et toutes les autres vertus à leur plus haut degré de perfection.

Les Religieux doivent aussi se réjouir comme ayant été crucifiés avec le Christ par leurs trois vœux, qui sont comme les trois clous qu’ils ont choisis pour imiter le Christ. A la même heure où Adam apportait la mort sur le monde, le second Adam par Sa mort détruisit la mort.

De nombreux Pères pensent qu’Adam fut créé le même jour de l’année, et mangea le fruit défendu à la même heure que le Christ expiant son péché sur la Croix. Observons qu’Il fut crucifié avec Son dos vers Jérusalem, comme s’Il en était l’ennemi, et qu’elle était devenue indigne d’être regardée. En vérité, sur le point de rejeter les Juifs et de choisir les Gentils, le Christ regarda vers l’ouest, vers Rome et l’Italie.

Les chrétiens, depuis le temps des Apôtres, ont gardé l’usage de prier vers l’est, comme s’ils regardaient le Christ crucifié ; le crucifix dans l’église regarde vers l’ouest, ce qui oblige les chrétiens à regarder et adorer vers l’est.

La Croix est l’espérance des chrétiens, la résurrection des morts, le guide des aveugles, le chemin des désespérés. Elle est la cane du boiteux, la consolation des pauvres, le modérateur des riches, la destruction des orgueilleux. Elle est aussi la punition des mauvais, le triomphe sur les mauvais esprits, la victoire sur le Démon, le guide et le gardien de la jeunesse, le support des affligés, le pilote des marins, le refuge de ceux qui sont dans le danger, le rempart des assiégés, le père des orphelins, le défendeur des veuves, le conseiller des justes, le repos de ceux qui sont dans le doute, la tête des hommes, l’acte qui accompagne la mort du vieillard.

Sept affections doivent être excitées en nous par la méditation du Christ crucifié : la compassion, la componction, la gratitude, l’imitation, l’espérance, l’admiration, l’amour et la Charité.

L’étincelle sort du silex, mais pas sans violence. Le silex est appelé *la pierre vivante*, à cause du feu qui est en lui. Le silex représente donc le Christ, la clé de voute. Car Il versa sur la Croix le feu caché de Sa Divinité et de Sa Charité sans limite. Là encore, ce ne fut pas sans violence, car c’est pendant qu’Il était frappé par Ses persécuteurs, qu’Il pria pour eux avec tant d’ardeur. Il avait dit : « *Je suis venu mettre le feu sur la terre, et ce que Je désire, c’est qu’il brule*» (*Lc 12, 49*).

**Que le chrétien donc imite le Christ, et devienne comme un silex, rempli de feu pour allumer les autres ; et quand il est frappé injustement, qu’il fasse jaillir des étincelles d’amour Divin, comme le Christ le fit contre ceux qui le frappaient**.

Le Christ voulu mourir et souffrir pour nous dans la plus grande pauvreté, dans la nudité et la disgrâce, ne déposant pas seulement Ses vêtements, mais aussi Son Corps et Sa vie, pour que Son ignominie vêtît et cache à la fois notre ignominie et celle d’Adam, nous restaure les vêtements de l’immortalité en nous enseignant à enlever les superfluités du monde.

La tunique était sans couture, pour que les Juifs croient Qui était et d’où venait Celui Qui l’avait tissée : Il était le Verbe, qui ne venait pas de la terre, mais du monde, inséparable Verbe du Père, et fait Homme par la grâce de l’Esprit avec un Corps issu de la Vierge.

Le Sauveur qui est pendu à la Croix détruit les principautés, réduit le Démon en captivité, terrifie les soldats pour qu’ils ne partagent pas Sa tunique, qui sera toujours comme un témoignage vivant contre les Juifs. Car le rideau du temple fut déchiré, mais la tunique demeura intègre. Car l’Évangile restera toujours dans son intégrité, alors que les ombres passeront.

Les soldats déchirèrent les autres vêtements du Christ et les divisèrent en quatre parties, pour que chacun des quatre soldats en ait une partie. Pilate refusa de changer ce qui était écrit sur le *titulum*, ce qui mystiquement signifiait que si les Juifs demeureraient dans leur infidélité obstinée, les Gentils comme Pilate reconnaîtront et L’adoreront comme leur Roi et Sauveur.

**Mat 27,39. Et les passants Le blasphémaient, branlant la tête,**

**27,40. et disant : Allons, Vous qui détruisez le temple de Dieu, et qui le rebâtissez en trois jours, sauvez-Vous Vous-même ; si Vous êtes le Fils de Dieu, descendez de la Croix.**

**27,41. Les princes des prêtres se moquaient aussi de Lui, avec les scribes et les anciens, et disaient :**

**27,42. Il a sauvé les autres, et Il ne peut Se sauver Lui-même ; s'Il est le Roi d'Israël, qu'Il descende maintenant de la Croix, et nous croirons en Lui.**

**27,43. Il a confiance en Dieu : que Dieu Le délivre maintenant, s'Il L'aime ; car Il a dit : Je suis le Fils de Dieu.**

**27,44. Les voleurs qui avaient été crucifiés avec Lui, Lui adressèrent les mêmes outrages.**

Ils Le blasphémaient, parce qu’ils marchaient en dehors de la voie, et qu’ils ne voulaient pas entrer dans le véritable chemin des Écritures ; ils branlaient la tête, parce que leurs pieds chancelaient depuis longtemps et ne s’appuyaient plus sur la pierre.

Ils ajoutent : « *et nous croirons en Lui*, » promesse pleine de mensonge, car qui exige plus de puissance, de descendre vivant de la Croix, ou de s’arracher aux bras de la mort dans le tombeau ? Or, Il est ressuscité et vous n’avez pas cru en Lui ; donc, s’Il descendait de la Croix, vous ne croiriez pas davantage.

Ces deux voleurs représentent les deux peuples, Juif et Gentil, qui, tous deux, ont d’abord blasphémé le Seigneur ; mais ensuite l’un d’eux, effrayé par la multitude des miracles dont il était témoin, fit pénitence, et, jusqu’à ce jour, il reproche aux Juifs leurs blasphèmes. Le larron qui a été sauvé, est encore le symbole de ceux qui, après une vie pleine d’iniquités, ont embrassé la Foi en Jésus-Christ.

Il est dit dans le Deutéronome (32, 14) que « *toutes les œuvres de Dieu sont parfaites*. » On pourrait croire que Dieu a laissé l’œuvre du salut des hommes non terminée avec la Passion ; mais le Christ est allé jusqu’au bout pour nous obliger à être persévérant ; c’est pourquoi les prédicateurs doivent exhorter les faibles à ne pas abandonner leurs postes.

*Tropologiqument* : Les pécheurs parlent contre le Christ quand ils Le déshonorent par leurs péchés. L’ingratitude L’attriste encore plus que les peines intérieures et extérieures.

Les Pères grecs ainsi que saint Hilaire pensent qu’au début les deux larrons blasphémèrent le Christ, puis que l’un d’entre eux se repentit. Mais les Pères latins pensent que saint Dismas a défendu le Seigneur depuis le début. Par synecdoque, le mot *voleur* est utilisé au pluriel, alors que l’expression signifie *un des voleurs*.

On voit la même chose en saint Luc (*23, 36*) ou le mot *soldats* signifie en fait *l’un d’entre eux*. Saint Matthieu utilise ainsi le mot *voleurs* non pas tant pour désigner ces deux hommes, mais pour parler de la condition de ceux qui insultaient le Christ ; il voulait donc signifier : « *tous le faisaient, même le voleur à Son côté*. »

**Mat 27,45. Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre.**

**27,46. Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lamma sabacthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-vous abandonné ?**

**27,47. Quelqu'un de ceux qui étaient présents, L'ayant entendu, disaient : Il appelle Élie.**

**27,48. Et aussitôt l'un d'eux, accourant, prit une éponge et la remplit de vinaigre; et l'ayant attachée à un roseau, il Lui donnait à boire.**

**27,49. Mais les autres disaient : Laissez, voyons si Élie viendra Le délivrer.**

**27,50. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.**

La créature ne pouvait supporter la vue des outrages faits au Créateur ; aussi le soleil retira-t-il ses rayons pour ne pas être témoin des forfaits de ces impies : « *Depuis la sixième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre*. »

La terre fut couverte d’épaisses ténèbres depuis la sixième heure jusqu’à la neuvième heure. Car nous lisons que deux espèces différentes d’êtres ont été créés le sixième jour, les animaux avant la sixième heure, et l’homme à cette heure-là même.

Il convenait donc que Celui Qui mourait pour le salut du genre humain fût attaché sur la Croix à la sixième heure, et que par suite, les ténèbres se répandissent sur toute la terre de la sixième heure à la neuvième.

Sous Moïse encore, les ténèbres couvrirent pendant trois jours toute la terre d’Égypte, tandis que tous les enfants d’Israël étaient dans la plus vive lumière ; c’est ainsi que pendant la Passion de Jésus-Christ, les ténèbres se répandirent pendant trois heures sur toute la Judée, parce qu’elle était privée, en punition de ses péchés, de la lumière de Dieu le Père, de la splendeur du Christ, et de la clarté de l’Esprit Saint, tandis que la lumière éclairait tout le reste de la terre, figure de cette lumière qui éclaire dans tous les lieux l’Église de Dieu en Jésus-Christ.

Ainsi Celui qui alimente les fontaines est abreuvé de vinaigre ; Celui qui nous donne le miel est nourri de fiel ; la miséricorde est flagellée ; Celui qui accorde le pardon est condamné ; la majesté est insultée ; la vertu tournée en dérision, et Celui qui répand les pluies fécondantes est couvert de crachats.

Le vinaigre est un vin qui s’est aigri ou par sa mauvaise qualité, ou par le mauvais état du vase qui le contient, ou par négligence.

Le vin représente l’honneur de l’immortalité et de la vertu. Or, lorsque le vin se fut aigri en Adam, le Sauveur en prit et en fut abreuvé par les nations.

Ce vin est présenté au moyen d’une éponge placée au bout d’un bâton ; c’est-à-dire que le Sauveur reçut du corps des nations les faiblesses qui avaient corrompu en nous le principe de l’immortalité, et qu’il les fit pour ainsi dire passer en Lui-même, pour communiquer l’immortalité à tout ce qui avait été altéré et corrompu.

Saint Rémi. Les Juifs eux-mêmes étaient ce vinaigre, eux qui étaient comme un vin dégénéré des patriarches et des prophètes, et qui avaient des cœurs creusés par la fraude, comme l’est une éponge par les cavités profondes et tortueuses qu’elle renferme.

Le roseau figure la Sainte Écriture qui recevait ainsi son accomplissement. **Peut-être aussi peut-on dire que tous ceux qui ont la science de la doctrine ecclésiastique, mais dont la vie est mauvaise, donnent à boire à Jésus-Christ du vin mélangé de fiel**.

Ceux, au contraire, qui appliquent à Jésus-Christ des maximes qui sont opposées à la vérité, comme s’Il en était l’auteur, ceux-là placent au bout du roseau de l’Écriture une éponge remplie de vinaigre, et la présentent aux lèvres du Sauveur.

Le premier homme avait au jugement de Dieu, encouru la mort par son péché, et l’avait transmise à ses descendants ; le second (*1 Co 15, 47*) vint du Ciel, pur de tout péché, pour condamner la mort qui, n’ayant reçu de droits que sur les coupables, avait osé s’attaquer à la source même de toute sainteté.

Quoique Jésus-Christ soit mort comme Homme, et que Son me sainte ait été séparée de Son Corps exempt de toute souillure, cependant la Divinité est restée inséparablement unie à l’une et à l’autre, c’est-à-dire à l’Ame et au Corps, et l’unité de Personne n’a souffert aucune division.

Le Corps et l’Âme du Christ ont eu, dès le commencement, leur existence dans la Personne du Verbe, et l’ont conservée jusque dans la mort ; car ni le Corps ni l’Âme n’ont eu d’autre personnalité que celle du Verbe.

En voyant les phénomènes de la nature au moment de la mort du Seigneur, surtout l’éclipse inhabituelle, Denis l’Aréopagite s’exclama : « *Ou le Dieu de la nature souffre, ou la nature du monde se détruit !* »

C’était là bien une preuve de la Divinité du Christ ; car quand le soleil, l’œil du monde, s’obscurcit et disparut, il était signifié que son Dieu et Seigneur, le Soleil de Justice, mourrait sur la Croix, et que le soleil et la lune Le pleuraient dans Son agonie.

*Symboliquement* : Cette obscurité représente l’aveuglement des Juifs, lequel est toujours sur eux. Mais pour nous, la nuit s’est transformée en jour.

Car c’est la propriété de la Divinité de briller dans l’obscurité, alors que l’impiété, même dans la lumière, est toujours dans le noir.

La nuit est transformée en jour pour le croyant, mais pour l’incroyant la lumière même devient nuit. Il est dit des croyants : « *Leur obscurité n’en est pas une, et leur nuit sera aussi claire que le jour* » (*Ps 139, 11*), mais pour les incroyants même le jour devient l’obscurité : « *ils tâtonneront pour le mur comme l’aveugle*» (*Isaïe*), « *ils marcheront à midi comme dans la nuit* » (*Job 5, 14*).

Cela ne signifie pas qu’il y eut une séparation de l’essence, ou de l’union hypostatique, mais un support et une consolation.

Car la Foi nous enseigne que bien que l’Ame du Christ soit séparée de Son Corps après Sa mort, cependant la Divinité demeurait, hypostatiquement unie à Son Âme et à Son Corps.

Le Christ Se trouva comme abandonné, car la Divinité retenait Son secours, pour qu’Il souffrit encore davantage, prolongeant Sa vie pour une plus grande endurance, augmentant Ses peines quand Il Se vit, malgré l’union avec la Divinité, souffrir une si atroce indignité.

Ici est signifiée la malignité avec laquelle les Juifs, et tous les pécheurs, exhibaient face au Christ. Les Juifs étaient comme du vinaigre, une dégénérescence de leurs pères, du vin des patriarches et des prophètes, le cœur rempli d’iniquité, comme un vase plein de vinaigre, plein de fraude, comme une éponge avec ses courbes et ses trous pour se cacher.

Le roseau était utilisé pour nettoyer les lépreux (*Lev 14, 49*), avec l’offrande pour le péché, et l’aspersion de l’eau de purification (*Nbr 19, 2*) qui représentait donc le Sang du Christ, avec Son pouvoir de purification, de rafraichissement, et de force, nettoyant la poitrine, car elle signifiait l’humilité du Christ, par laquelle nous sommes purifiés.

Le Christ mourut à la neuvième heure, l’heure même du péché d’Adam, précisément pour expier son péché. C’était aussi l’heure à laquelle l’agneau pascal était immolé, et l’heure du sacrifice quotidien pour les Juifs. La neuvième heure est donc l’heure de la prière pour le chrétien.

**Mat 27,51. Et voici que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, et les pierres se fendirent,**

**27,52. et les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis ressuscitèrent,**

**27,53. et sortant de leurs tombeaux après Sa résurrection, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à beaucoup de personnes.**

**27,54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Vraiment cet homme était le Fils de Dieu.**

**27,55. Il y avait là aussi, à quelque distance, des femmes nombreuses, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour Le servir ;**

**27,56. parmi elles était Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.**

Au moment où le Sauveur expira, ce voile extérieur fut déchiré de haut en bas, pour signifier que les mystères qui avaient été cachés selon les desseins de la sagesse de Dieu depuis le commencement du monde, jusqu’à l’avènement du Sauveur, allaient être révélés d’une extrémité de la terre à l’autre.

Mais lorsque viendra l’état parfait, alors le second voile sera également déchiré, pour que nous puissions voir ce qui est caché à l’intérieur, c’est-à-dire l’arche véritable du Testament, et les chérubins et les autres merveilles du Ciel dans leur propre nature.

Le voile du temple se déchire, parce que, dès ce moment, le peuple se divise en deux parties, et que la gloire de ce voile disparaît avec l’ange qui le couvrait de sa protection.

La terre tremble, parce qu’elle était incapable de recevoir ce mort ; les pierres se fendent, parce que le Verbe de Dieu avait pénétré et forcé tout ce qui était capable de résistance ; les tombeaux furent ouverts, car les portes des cachots de la mort furent brisées. Et quoique leurs tombeaux fussent ouverts, ils ne ressuscitèrent qu’après la Résurrection du Sauveur, afin qu’Il fût le premier né de la résurrection d’entre les morts.

Nous devons donc croire à n’en pouvoir douter, qu’ils ressuscitèrent pour prendre part à la Résurrection du Sauveur, et qu’ils montèrent avec Lui au Ciel le jour de son ascension.

Tous les jours, ces grands prodiges se renouvellent sous nos yeux ; car tous les jours le voile du temple se déchire devant les saints pour leur révéler les secrets mystérieux qu’il renferme ; la terre, c’est-à-dire toute chair est ébranlée en entendant la parole nouvelle, et les nouveaux mystères que contient le Nouveau Testament ; les rochers se fendent, parce qu’ils sont la figure des prophètes, pour nous laisser voir à découvert les mystères qui s’y trouvent cachés.

Les sépulcres des morts sont les corps des âmes pécheresses, et qui sont mortes aux yeux de Dieu, mais lorsque ces âmes sont ressuscitées par la grâce de Dieu, leurs corps, qui auparavant étaient des tombeaux de morts, deviennent les corps des saints, ces âmes paraissent sortir d’elles-mêmes, elles suivent Celui qui est ressuscité, elles marchent avec Lui dans une sainte nouveauté de vie, et ceux qui sont dignes de la vie du Ciel, entrent dans la cité sainte, chacun en son temps, et ils apparaissent aux yeux d’un grand nombre qui sont témoins de leurs bonnes œuvres.

C’est donc avec raison que le centurion est la figure de la Foi de l’Église, lui qui, aussitôt que le voile qui couvrait les mystères célestes est déchiré par la mort du Seigneur, le proclame un homme vraiment juste et le vrai Fils de Dieu, alors que la synagogue garde un lâche et honteux silence.

Que toute créature terrestre tremble d’effroi à l’exemple du centurion devant le supplice de son Rédempteur, que les rochers des âmes infidèles se brisent, et que ceux qui étaient comme accablés sous le poids des tombeaux de la mortalité, se hâtent d’en sortir en renversant tous les obstacles qui les arrêtent ; qu’ils se montrent aussi dans la cité sainte, c’est-à-dire dans l’Église de Dieu comme preuve de la résurrection future, et qu’on voie dès maintenant s’accomplir dans les cœurs, ce qui, d’après la Foi chrétienne, doit un jour s’accomplir dans les corps.

*Mystiquement* : Saint Cyrille, Théophylact et Euthymius font remarquer que ceux qui auraient dû être les premiers à reconnaître le Christ, à savoir les Prêtres du temple, L’ont renié et tué. Ils seront privés de leur sacerdoce. Cela signifiait aussi que le temple serait un jour profané, renié, mis sur le côté, avec tous ses rites et sacrifices, car la grâce du Saint-Esprit quittait le temple, et que le Saint des Saints, qui était auparavant inaccessible, devint ouvert à la vue de tous.

Saint Ephrem rajoute que lorsque le rideau du temple se déchira, une colombe, symbole du Saint-Esprit, s’envola hors du temple.

*Allégoriquement*: Le voile des cérémonies légales est maintenant ouvert, car le Christ a accompli ce qu’elles représentaient ; les Juifs et les Gentils peuvent maintenant clairement reconnaître Dieu, le Christ et Ses mystères, que les Juifs avaient figurativement occultés pendant de longues années. **Le service, le temple et l’Église de Dieu devront quitter Jérusalem pour les Gentils et Rome**.

Saint Léon : « *Un changement net s’est fait de la Loi à l’Évangile, de la synagogue à l’Église, des nombreux sacrifices à l’unique victime, Dieu Lui-même, et lorsque le Seigneur eut rendu l’esprit, le voile du temple fut soudainement déchiré de haut en bas*. » Saint Jérôme ajoute : « *Le voile se déchire, et tous les mystères de la Loi, auparavant secrets, sont ouverts à tous et donnés aux Gentils*. »

*Anagogiquement* : Saint Paul (*Hébr 9*) annonce que le chemin du Ciel est maintenant ouvert, car le Saint des Saints en était le symbole, et le voile du temple signifiait qu’il était fermé jusqu’à ce que le Christ l’ouvre violemment par Sa mort.

*Mystiquement* : Cela représente les nouveaux Cieux et la nouvelle terre (*Is 65, 17*), car l’ancienne terre va disparaître.

*Tropologiquement* : **Les cœurs terriens et rocailleux des hommes doivent être conduits à la pénitence par la mort du Christ, puisque la terre, la mer, les cieux, l’air obscurci et les rochers proclament tous leur indignation à la mort de leur Créateur**. Nous voyons le Christ, dans Sa nature la plus basse, manifester Sa suprême majesté et puissance, au point qu’il semblerait qu’on ne puisse L’obliger à la mort ; les hommes, découvrant Qui Il était, et toute Sa puissance, Lui qui avait souffert de telles viles indignités avec une telle dignité, seront tous surpris et frappés de stupéfaction. **O cœurs des Juifs, plus durs que le roc, car les rochers furent brisés mais leur cœurs endurcis !**

Saint Ambroise :

* « *Jésus fut fatigué par Son voyage, afin qu’Il puisse rafraîchir ceux qui sont exténués ;*
* *Il demanda à boire, alors qu’Il allait donner une boisson spirituelle aux assoiffés ; Il eut faim alors qu’Il allait donner la nourriture de Vie aux affamés ;*
* *Il meurt, alors qu’Il va ressusciter, et Il est enseveli, Lui Qui va sortir du tombeau ;*
* *Il est pendu à l’arbre tremblant pour renforcer ceux qui tremblent ;*
* *Il couvre les cieux d’obscurité, Lui Qui va les illuminer ;*
* *Il fait trembler la terre qu’Il va raffermir, et mettre en colère les flots Lui Qui va les calmer ;*
* *Il ouvre les tombes des morts pour montrer qu’elles deviennent les demeures des vivants ;*
* *Il est fait d’une Vierge, pour qu’on Le reconnaisse comme Fils de Dieu ;*
* *Il est adoré comme Juif, pour pouvoir être adoré en vérité comme le Fils de Dieu*. »

*Allégoriquement*: Saint Jérôme : *Les pierres se fendirent*, c’est-à-dire les cœurs durs, ou rocs des Gentils ; cela représente aussi les prédictions universelles des prophètes (on les appelle rocs, comme les Apôtres, à cause du Roc qui est le Christ), que tout ce qui était caché en elles par la dure couverture de la Loi est maintenant ouvert et révélé aux Gentils. Les tombeaux (les sépulcres blanchis) s’ouvrirent également, afin que ceux qui étaient morts dans l’incrédulité reviennent, pour vivre avec le Christ Qui est ressuscité, entrer dans la Jérusalem céleste, car ils ne seront plus citoyens de la terre mais du Ciel ; ils mourront donc avec ceux de la terre, pour régner avec l’Adam céleste.

Les tombeaux qui s’ouvrent marquent aussi la résurrection future. Le Christ illumina les ténèbres de la mort, pour éclairer l’obscurité du puits, et vola la mort de ses dépouilles pour apporter la résurrection des morts, à ceux qui sont maintenant endormis. Ils ressuscitèrent, comme preuve de la Résurrection du Christ, et du pouvoir de Sa Passion. De même que les âmes des patriarches sont libérées du puits, ainsi *mystiquement*, les âmes des hommes morts dans le péché peuvent maintenant revivre par Sa grâce, pour enfin ressusciter glorieusement pour la vie bienheureuse et éternelle.

*Tropologiquement* : Saint Jérôme : C’est le type des croyants qui avaient oublié leurs péchés dans les tombeaux de la mort, et dont les cœurs durs ont été ramollis pour reconnaître leur Créateur, et qui ont ressuscité par la pénitence à une vie de grâce.

Baronius pense que le centurion était Longin, à qui Pilate avait confié le Christ, qui fut converti par les miracles dont il avait été le témoin, et qui devint un prédicateur de la Résurrection. Les premiers seront les derniers, car Longin confesse la Divinité du Christ qu’Arius va nier ; les Gentils confessent, mais les Juifs nient dans leur aveuglement, et leur dernière erreur devient pire que la première (saint Jérôme). **L’ordre des choses est inversé : pendant que les Juifs tuent, les disciples s’enfuient, et un Gentil confesse**.

**La Foi a une très bonne vue : elle reconnaît le Fils de Dieu dans l’Enfant allaité par la Vierge, et dans Celui qui est pendu à la Croix. Le voleur Le reconnaît sur la Croix, comme les Mages l’avaient fait dans l’étable. Le voleur Le proclame Roi, mais le centurion Fils de Dieu et Homme en même temps**.

**Le Cœur de la Vierge devint le plus brillant miroir de la Passion du Christ ; le Fils fut crucifié dans Son Corps, et la Mère dans son âme**. Saint Bernard : « *O peine redoutable, O Vierge, percée dans votre âme, vous êtes devenue plus qu’une martyre, car en vous les sentiments de compassion étaient bien plus grands que ceux des souffrances corporelles* ».

**Mat 27,57. Lorsque le soir fut venu, il vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus.**

**27,58. Cet homme alla trouver Pilate, et demanda le Corps de Jésus. Pilate ordonna qu'on rendît le Corps.**

**27,59. Et ayant pris le Corps, Joseph l'enveloppa d'un linceul blanc.**

**27,60. Et le déposa dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla.**

**27,61. Or, Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.**

Ce Joseph est appelé, par un autre Évangéliste *conseiller* (*Mc* *15, 2*), et plusieurs pensent que c’est à lui que s’applique ce premier psaume : « *Heureux l’homme qui n’a pas été dans le conseil des impies*, » etc.

Nous pouvons aussi entendre, dans un *sens spirituel*, la sépulture du corps du Seigneur, qui est enseveli, non dans l’or, ni dans les pierres précieuses, ni dans la soie, mais dans un linge blanc, figure de celui qui reçoit Jésus dans un cœur pur, et qui l’enveloppe ainsi dans un linceul blanc.

Dans un autre sens, comme le mot *sindon,* que nous traduisons par linceul, est un tissu de lin, que le lin vient de la terre, et qu’on ne peut lui donner une blancheur éclatante que par beaucoup d’opérations successives, c’est une figure mystérieuse de ce Corps qui vient de la terre, c’est-à-dire du sein d’une Vierge, et qui n’est parvenu que par les travaux de Sa Passion à la gloire éclatante de l’immortalité.

C’est de là qu’est venu l’usage, dans l’Église, d’offrir le sacrifice de l’autel, non sur la soie, ni sur une étoffe de couleur, mais sur un tissu de lin qui vient de la terre, comme l’a ordonné le bienheureux pape Sylvestre.

**Ce sépulcre neuf peut aussi figurer le sein virginal de Marie**. Le Corps du Sauveur a été enseveli dans un tombeau creusé dans le roc :

* Si ce tombeau avait été composé de plusieurs pierres, on n’eût pas manqué d’objecter qu’on en avait creusé les fondations, pour dérober secrètement le Corps.
* Si ce tombeau avait été préparé dans la terre, ils auraient pu dire : Ils ont creusé sous terre, et ils L’ont enlevé.
* S’il n’eût été fermé que par une petite pierre, ils n’auraient pas manqué de dire : Ils sont venus le dérober pendant que nous dormions. « *Et ayant roulé une grande pierre à l’entrée du tombeau, il s’en alla*. »

Dans le *sens mystique*, Joseph est une figure des Apôtres ; il ensevelit le Corps dans un linceul blanc. C’est dans un linge semblable que saint Pierre vit descendre du ciel vers lui toutes sortes d’animaux, ce qui signifie que 1’Église a été ensevelie avec Jésus-Christ.

Le Corps du Seigneur est donc placé dans ce lieu de repos, creusé tout nouvellement dans la pierre, parce que Jésus-Christ est déposé, par la prédication des Apôtres, dans le cœur si dur des infidèles, que le travail de la doctrine a creusé, mais qui était jusque-là inaccessible à tout sentiment de crainte de Dieu.

Une pierre ferme l’entrée de ce tombeau, pour nous apprendre que nul que le Seigneur ne doit entrer dans nos cœurs, et que, puisqu’avant lui personne n’avait fait pénétrer en nous la connaissance de Dieu, personne ne puisse y être ensuite introduit que par Lui. Ce n’est point par hasard qu’il est écrit que Joseph enveloppe le Corps dans un linceul blanc, qu’il le dépose dans un sépulcre neuf, et qu’il roule une grande pierre à l’entrée, car tout ce qui approche le Corps de Jésus doit avoir pour caractère la pureté, la nouveauté, la grandeur.

Saint Anselme dit qu’il lui fut révélé par la Vierge Marie que Joseph d’Arimathie avait dit à Pilate que la Mère du condamné mourrait de douleur pour son Fils unique, et qu’il n’était pas raisonnable que la Mère innocente mourut comme son Fils, et que ce serait pour elle une consolation que de pouvoir L’enterrer. Pilate consentit à cette faveur. Joseph lui dit également qu’on ne pouvait jeter avec les criminels dans la vallée de la géhenne, proche du Golgotha, le Corps de Jésus, dont la sainteté et l’innocence était connue de Pilate, et que Jésus méritait un honorable enterrement qu’il était prêt à assurer lui-même.

*Mystiquement* : Celui qui reçoit Jésus dans un pur esprit L’enveloppe dans un drap propre. Nous devons être parfumés nous-mêmes avec les aromates des actes vertueux et de la contemplation, quand nous recevons le Corps de Jésus dans notre poitrine, comme dans un tombeau neuf.

Comme personne ne fut conçu dans le sein de la Vierge avant ou après le Christ, ainsi personne ne fut enterré avant ou après Lui dans le tombeau.

*Anagogiquement*: **Le tombeau rappelle que nous ne sommes que des étrangers sur la terre, et que le Paradis est notre vraie patrie**. Le tombeau était dans un jardin, car Adam pécha dans un jardin, le Christ commença Sa Passion et la termina dans un jardin. **Il veut un jardin beau et bien fleuri par les bourgeons et les fruits de toutes les vertus, car ce jardin est Son Église**.

Il faut noter que le Corps du Christ, comme sur la Croix, avait Sa face et Sa tête tournées vers l’ouest. L’Ame du Christ partit voir les Patriarches, et tous les autres saints, mais revint avec eux pour prendre possession de Son Corps pour ressusciter glorieusement. Les Patriarches reprirent alors leur corps pour ressusciter avec Lui.

**Mat 27,62. Le lendemain, qui était le jour après la Préparation, les princes des prêtres et les pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate,**

**27,63. en disant : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'Il vivait encore : Après trois jours Je ressusciterai.**

**27,64. Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que Ses disciples ne viennent dérober Son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; dernière imposture qui serait pire que la première.**

**27,65. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, gardez-le comme vous l'entendez.**

**27,66. Ils s'en allèrent donc, et pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre et y mirent des gardes.**

C’est le sixième jour que l’homme a été créé, et c’est le septième que Dieu S’est reposé. Ainsi, Jésus est mort le sixième jour, et Il s’est reposé le septième dans le tombeau. Jésus-Christ était un « séducteur », qui ne faisait point passer de la vérité à l’erreur, mais du mensonge à la vérité, du vice à la vertu, de la mort à la vie.

Il est ressuscité trois jours après sa mort, pour montrer le consentement que toute la Trinité avait donné à la Passion du Fils de Dieu, et ces trois jours sont une figure de la Trinité qui avait créé l’homme au commencement, et qui le répare à la fin par la Passion de Jésus-Christ.

Les disciples de Jésus-Christ étaient des voleurs dans un *sens spirituel*, parce qu’ils faisaient servir à l’usage de 1’Église les écrits de l’Ancien et du Nouveau Testament, qu’ils avaient enlevés aux Juifs coupables d’ingratitude, et qu’ils leur ont enlevé le Sauveur, pendant qu’ils dormaient du sommeil de l’infidélité, pour le transmettre aux Gentils qui devaient croire en Lui.

En ajoutant : « *et cette dernière erreur serait pire que la première*, » ils disent vrai à leur insu, car **le mépris de la grâce de la pénitence fut pour les Juifs une chose pire que l’erreur causée par leur ignorance**.

Pilate ne voulut pas que le sceau fût mis sur le sépulcre par les soldats seulement, car les Juifs auraient pu dire alors que les soldats avaient laissé les disciples enlever le Corps du Seigneur, et détruire ainsi la Foi en Sa Résurrection ; mais ils n’oseraient maintenant l’avancer, puisqu’ils ont eux-mêmes scellé le sépulcre.

Les Juifs accuseraient les Apôtres et les Disciples de prétendre que Jésus était le Fils de Dieu et qu’Il était ressuscité d’entre les morts. Ils gardèrent donc le tombeau avec leurs soldats et en scellant la pierre du tombeau.

**Après avoir reçu le Christ dans le nouveau tombeau de notre poitrine, prenons garde qu’Il y reste par Sa grâce et qu’Il ne nous abandonne jamais. Mettons-y nos gardes vigilants, nos vertus, pour qu’elles repoussent le sommeil et la paresse ; ceignons-nous d’une arme plus forte que l’acier ; fortifions nos cœurs avec la ferme résolution de ne plus pécher**.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 28**

**Mat 28,1. Le sabbat passé, lorsque le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.**

**28,2. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus.**

**28,3. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige.**

**28,4. A cause de lui les gardes furent atterrés d'effroi, et devinrent comme morts.**

**28,5. Mais l'Ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus Qui a été crucifié.**

**28,6. Il n'est point ici ; car Il est ressuscité, comme Il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis.**

**28,7. Et hâtez-vous d'aller dire à Ses disciples qu'Il est ressuscité, et voici qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous Le verrez. Voici, je vous l'ai prédit.**

Par une raison pleine de sagesse, le jour vient après la nuit ; car, par la Foi en la Résurrection, nous passons des ténèbres du péché et de l’ombre de la mort, à la lumière de la vie, par l’effet de la grâce de Jésus-Christ. Dieu éclaire ce jour pour lui donner la splendeur qui convient au jour du Seigneur, et le faire briller dans toute l’Eglise, alors que dans la synagogue, Il était couvert des ténèbres que les Juifs répandaient autour de Lui.

« *Marie Magdeleine vint*, » etc. La femme accourt le soir pour obtenir son pardon, elle qui avait couru le matin vers le crime ; elle avait puisé dans le monde l’esprit d’incrédulité, elle se hâte de venir puiser la Foi au sépulcre du Sauveur, elle s’efforce d’arracher la vie du sein même de la mort, après qu’elle eut trouvé la mort au sein même de la vie.

Ces femmes, appelées toutes deux Marie, précèdent les Apôtres, et portent pour ainsi dire le symbole des églises au tombeau du Seigneur. Marie est le nom de la mère de Jésus-Christ, ce même nom est porté simultanément par deux femmes, comme figure de l’unité de l’Église qui est composée de deux peuples, c’est-à-dire des Gentils et des Juifs.

Or, Marie vint au sépulcre comme au sein qui devait enfanter la résurrection, d’où Jésus-Christ devait naître de nouveau à la Foi, comme Il était né du sein de Sa mère à cette vie mortelle ; de manière que le sépulcre fermé rendit à la vie éternelle Celui que le chaste sein d’une vierge avait enfanté à la vie présente. C’est une preuve éclatante de Sa Divinité d’avoir laissé intact et fermé le sein de la Vierge qui lui avait donné le jour, comme aussi d’être sorti avec Son Corps de ce tombeau qu’Il laisse également fermé.

Notre-Seigneur, tout à la fois Fils de Dieu, et Fils de l’Homme, selon Sa double nature Divine et Humaine, donne tour à tour des signes, tantôt de Sa grandeur, tantôt de Son humilité ; ainsi dans cet endroit, quoique Celui Qui a été crucifié, et Qui a été enseveli soit Homme, cependant tous ces prodiges qui éclatent au dehors, proclament qu’Il est en même temps Fils de Dieu.

La terre tremble, lorsque le Seigneur ressuscite du tombeau, comme elle a tremblé lorsqu’Il était mort sur la Croix, et nous annonce qu’il faut que les cœurs des hommes, pour se convertir, soient pénétrés d’une crainte salutaire par la Foi que nous devons avoir d’abord en Sa Passion, puis en Sa résurrection.

Si la terre a ainsi tremblé, alors que le Seigneur ressuscitait pour la justification des saints, combien plus tremblera-t-elle lorsqu’Il se lèvera pour punir les pécheurs, selon cette parole du prophète : *« La terre a tremblé, lorsque le Seigneur se levait pour le jugement*. » *(Ps 75*) Comment pourra-t-elle soutenir la présence de Dieu, elle qui n’a pu soutenir la présence d’un ange ? « *Et un ange du Seigneur descendit du Ciel*. »

Du moment que Jésus-Christ ressuscite, et que la mort est détruite, le commerce se rétablit entre le Ciel et la terre, et la femme qui avait reçu autrefois du démon un conseil de mort, entend sortir de la bouche d’un ange des paroles de vie.

« *Il s’approcha, et renversa la pierre*, » non pas pour ouvrir un passage par où le Seigneur put sortir du tombeau, mais pour prouver, au contraire, qu’Il en était déjà sorti ; car **Celui qui a pu venir au monde sans ouvrir par Sa naissance le sein d’une Vierge, a bien pu, en ressuscitant à une vie immortelle, sortir du monde en laissant fermé le tombeau qu’Il quittait**.

Cette pierre renversée signifie que les mystères de Jésus-Christ qui étaient couverts par la lettre de la loi, sont maintenant dévoilés ; car la loi a été écrite sur la pierre, et cette pierre en est la figure. « *Il la renversa* ; » car la pierre, roulée à l’entrée du tombeau, était une preuve de la mort de Jésus-Christ, tandis qu’étant renversée, elle est une démonstration de Sa Résurrection.

L’ordre naturel des choses est ici renversé ; le tombeau dévore la mort elle-même, et non le cadavre ; la demeure de la mort devient un séjour vivifiant ; nous voyons ici un sein d’un nouveau genre, il reçoit un mort et rend un vivant : « *Et il était assis sur la pierre*. » Il était assis sans être sujet à aucune fatigue ; mais comme docteur de la Foi, pour annoncer la Résurrection ; et il était assis sur la pierre pour que la solidité de cette chaire put affermir la Foi des croyants. L’ange posait les fondements de la Foi sur cette pierre sur laquelle Jésus-Christ devait fonder Son Église.

Cette pierre du tombeau peut être considérée comme une figure de la mort qui pesait sur tous les hommes ; et l’ange assis sur la pierre nous représente Jésus-Christ Qui a triomphé de la mort par Sa puissance. L’ange qui est venu annoncer au monde l’avènement du Seigneur se tint debout avec raison, déclarant par cette attitude que le Seigneur était venu pour combattre le prince de ce monde, tandis que le héraut de la Résurrection nous est représenté assis, pour marquer que le Sauveur était monté sur Son trône éternel, après avoir triomphé de l’auteur de la mort.

Il était assis sur la pierre renversée, qui fermait précédemment l’entrée du sépulcre, pour nous apprendre qu’Il avait fait tomber par Sa puissance les portes de l’enfer. Mais pourquoi ces vêtements, là où il n’y a aucune nécessité de se couvrir ? C’est que l’ange figure ici, par avance, la forme et la figure que nous devons avoir dans la résurrection, alors que l’homme sera revêtu d’un corps éclatant.

Saint Jérôme. Par ce vêtement blanc, l’ange nous représente encore la gloire de Jésus-Christ triomphant. Saint Grégoire : Dans un autre sens, la foudre produit le tremblement et la crainte ; la neige frappe par sa blancheur.

Or, comme le Dieu tout-puissant est à la fois terrible pour les pécheurs, et plein de douceur pour les justes, l’ange, témoin de Sa Résurrection, doit apparaître avec un visage éclatant, et des vêtements blancs comme la neige, afin que son aspect épouvante à la fois les méchants, et calme les craintes des âmes pieuses : « *Les gardes en furent tellement saisis de frayeur,* » etc. La crainte et l’anxiété les glacent d’effroi, parce qu’ils n’avaient pas la confiance qu’inspire l’amour, et ils devinrent comme morts, parce qu’ils ne voulurent pas croire la vérité de la Résurrection.

Les soldats gardaient le tombeau par un instinct de cruauté, et non par un sentiment de piété. Or, celui que sa conscience abandonne, et que le remord accable, ne peut rester debout. Voilà pourquoi **l’ange renverse les impies, tandis qu’il adresse la parole aux âmes justes pour les consoler**. C’est comme s’il disait : Femme qui êtes maintenant guérie, revenez trouver cet homme, et persuadez-le d’accepter la Foi, vous qui autrefois l’avez persuadé de suivre le chemin de l’incrédulité ; portez à l’homme la preuve de la Résurrection, vous qui lui avez donné autrefois le conseil qui l’a perdu. Il vous précédera dans la Galilée, c’est-à-dire au *sens mystique*, dans le bourbier des nations, là où il n’y avait auparavant qu’erreur ténébreuse et terrain glissant, et où on ne pouvait poser le pied avec sûreté.

Saint Pierre Chrysologue : Selon la nature, il faisait encore nuit, mais le soleil s’était déjà levé, car ce jour-là, tout réjoui par la Résurrection du Christ, il s’était levé avant son heure habituelle.

Saint Rémi dit de même : La dignité de cette nuit est marquée, car selon le cours de la nature, le soir ne pointe pas vers le jour, mais l’obscurité vers la nuit ; mais le Seigneur, par la lumière de Sa Résurrection rendit toute cette nuit joyeuse et brillante.

*Moralement* : Le Christ Se révèle Lui-même, avec Sa grâce et Sa gloire, aux âmes qui se pressent au tombeau pour L’oindre avec leurs bonnes œuvres, la pénitence et la Charité. Ces femmes qui vinrent avec des aromates virent les anges, car ces âmes contemplent les citoyens du Ciel, et avec la douce odeur de leurs vertus, approchent le Seigneur par leurs saints désirs.

Il est probable que ces femmes ignoraient que les Juifs avaient posté des soldats pour la garde du tombeau, et que la pierre avait été scellée. Si elles avaient anticipé ces deux choses, elles n’auraient pas osé venir au sépulcre par crainte de tomber dans les mains de la garde, et encore moins briser le sceau. Mais Dieu enleva tous ces empêchements de leur chemin. Apprenez donc à œuvrer courageusement pour la gloire de Dieu, et soyez assurés que Dieu enlèvera, ou nous permettra de surmonter tous ces obstacles, qui sont sur notre chemin.

*Mystiquement* : Saint Bède : Par les femmes qui arrivent tôt le matin au sépulcre, nous avons l’exemple qu’après avoir jeté au loin l’obscurité de nos vices, nous devons venir au Corps du Seigneur. Car ce sépulcre représente l’autel du Seigneur, où les mystères du Corps du Christ, qui n’est pas sur la soie ou la pourpre, mais sur un pur linge blanc, identique à celui utilisé par Joseph, doivent être consacrés.

Comme Il offrit par la mort pour nous la vraie substance de Sa nature terrestre, nous aussi, en mémoire de Lui, devons placer sur l’autel le lin, d’une plante pure de la terre, et parfaitement blanc, car raffiné comme s’il était écrasé à mort. Les aromates apportés par les femmes signifient l’odeur des vertus et la douceur de la prière, qui nous permettent d’approcher le Corps du Christ.

Le Christ supporta Sa Passion pendant à peu près dix-huit heures. Car le jeudi soir, Il mangea l’agneau, lava les pieds de Ses disciples, institua la Sainte Eucharistie, tint un long discours sur la Charité, puis partit pour Gethsémani. L’ensemble dut prendre près de trois heures. Là Il souffrit Son agonie, pria pour que le calice passe loin de Lui. Jusqu’à trois heures de l’après-midi du vendredi, cela fait un total de dix-huit heures. Le Christ passa trente-trois heures au tombeau, mais trente-six heures dans les enfers.

Cela doit nous aider à comprendre combien court est le temps de la souffrance des chrétiens pour le Christ, et long le temps de la récompense et de la gloire.

*Tropologiquement*: Comprenons qu’il nous faut religieusement orner les tombeaux et les reliques du Christ, des martyres et des autres saints. Les corps des justes doivent être respectés, car ils furent utilisés par le Saint-Esprit comme des organes et des récipients pour toutes leurs bonnes œuvres.

*Symboliquement* : La terre qui trembla avec horreur à la mort du Christ, tressaillit de joie à la Résurrection. La pierre posée sur la tombe était une preuve de Sa mort ; la fait qu’elle fut roulée et déplacée prouve Sa Résurrection.

L’ange assis a plusieurs représentations symboliques, selon saint Thomas. Il est assis, bien qu’il ne soit pas fatigué, comme docteur de la Foi et maître de la Résurrection. La pierre désigne la mort, qui oppresse tous les hommes ; l’ange assis sur la pierre signifie que le Christ a dominé la mort par Sa propre puissance.

Selon saint Bède, cela montre que le Christ est monté sur le trône de Son Royaume éternel, et qu’Il a donc détruit le pouvoir de l’enfer.

L’ange apparaît pour représenter la glorieuse Résurrection du Christ, et son visage était comme l’éclair. Car l’éclair représente au mieux **les quatre propriétés du Corps glorieux du Christ et des bienheureux : la clarté, l’impassibilité, la subtilité et l’agilité**.

*Tropologiquement* : Les saints et les angéliques prédicateurs doivent être comme le tonnerre et les éclairs, par lesquels les vices des ennemis sont détruits.

*Anagogiquement*: Les éclairs représentent le feu de la Géhenne, préparé pour les Juifs impies et les soldats, car ils sont sulfureux et sentent le feu et le soufre ; la Géhenne brule avec du feu et du soufre.

La lumière éclatante signifie d’abord la pureté, l’innocence et la chasteté des anges, puis la joie et la gloire de la Résurrection du Christ.

Eve qui conversa avec le Démon trouva la mort ; mais les pénitents comme Marie-Madeleine, en invoquant les anges, obtinrent la vie. Les sorcières qui comme Eve conversèrent avec le Démon, burent la mort : mais les pénitents comme Marie Madeleine, qui invoquèrent les anges, obtinrent la vie.

La femme au Paradis terrestre administra la mort à l’homme, mais celle du sépulcre annonça la vie aux hommes. C’est comme si le Seigneur nous disait : « *De la même main par laquelle le poison de la mort vous fut administré, recevez maintenant la coupe de Vie*. »

Si l’ange n’avait pas expressément nommé celui qui avait renié son maître, saint Pierre n’aurait jamais osé revenir au milieu des disciples. Il est appelé par son nom, pour qu’il ne tombe pas dans le désespoir à cause de son reniement. Le Dieu tout-puissant a permis que Pierre craigne les paroles d’une servante, et renie le Christ, alors qu’il était nommé pour diriger toute l’Église. On y voit la grande bonté du Seigneur, Qui veut que celui qui est devenu le pasteur de toute l’Église, apprenne par sa propre faute à avoir compassion des autres pécheurs.

La Galilée représente le passage de la mort à la vie, car notre Rédempteur est déjà passé de Sa Passion à Sa Résurrection, de la mort à la vie. Il est d’abord vu par Ses disciples après Sa Résurrection en Galilée, pour que nous nous réjouissions de voir la gloire de Sa Résurrection, à condition que nous passions du vice aux hauteurs de la vertu. Le Christ apparut secrètement aux Apôtres en Judée, mais publiquement en Galilée.

**Mat 28,8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à Ses disciples.**

**28,9. Et voici que Jésus vint au-devant d'elles, en disant : Je vous salue. Elles s'approchèrent, et embrassèrent Ses pieds et L'adorèrent.**

**28,10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez, dites à Mes frères de partir pour la Galilée ; c'est là qu'ils Me verront.**

Il nous apprend ainsi qu’Il va, par Sa grâce, au-devant de ceux qui commencent à marcher dans la voie des vertus, et leur donne de parvenir au salut éternel.

Saint Jérôme : Les femmes sont les premières qui méritent d’entendre cette parole : « *le salut soit à vous*, » et nous sommes ainsi affranchis dans la personne des femmes de la malédiction encourue par Eve, la première femme. Nous voyons, dans ces femmes, une figure parfaite de l’Église, car, en s’adressant à Ses disciples, Jésus-Christ leur reproche leurs doutes, et les rassure contre leurs appréhensions, tandis qu’en venant au-devant de ces saintes femmes, Il ne les effraye pas par le spectacle de Sa puissance, mais les prévient par l’ardeur de Sa charité, car c’est à lui-même qu’il souhaite le salut dans la personne de l’Église, avec laquelle Il ne fait qu’un seul corps.

Il est ressuscité sans ouvrir son tombeau, pour nous apprendre que ce même Corps, qui avait été déposé après Sa mort dans un tombeau fermé, était revêtu d’immortalité.

Ces femmes tiennent embrassés les pieds de Jésus-Christ, parce qu’elles sont, dans l’Église, la figure de la prédication évangélique, et qu’elles ont mérité cet honneur par leur pieux empressement ; et elles étreignent ainsi, par la Foi, les pieds de leur Sauveur, pour obtenir l’honneur de connaître la Divinité toute entière.

Celle au contraire qui, sur la terre, pleure le Seigneur, et qui cherche comme mort, dans le sépulcre, Celui dont elle ne sait pas qu’Il règne dans les Cieux avec Son Père, entend de Sa bouche ces paroles : « *ne me touchez pas*. »

Ces saintes femmes embrassèrent les pieds du Seigneur, pour apprendre ainsi que, dans un *sens figuré*, la tête de Jésus-Christ était l’Homme, que, pour elles, elles étaient à Ses pieds, et qu’elles devaient suivre, et non précéder en Jésus-Christ l’Homme qui leur était donné.

Nous voyons reproduit ici, mais dans un sens contraire, la marche suivie dans le grand événement qui a été la cause de notre perte ; c’est par une femme que la mort est entrée dans le monde, ce sont des femmes aussi qui, les premières, méritent de voir et d’annoncer la gloire de la Résurrection, et c’est pour cela que le Seigneur ajoute : « *Allez, et dites à Mes frères qu’ils se rendent en Galilée ; c’est là qu’ils Me verront*. »

Chaque fidèle doit être attentif à rechercher dans quel dessein mystérieux le Seigneur commande, et par l’ange et par Lui-même à Ses disciples, d’aller pour Le voir, non pas dans l’endroit où Il devait d’abord se manifester, mais dans la Galilée, où Il a été vu plus tard.

Le mot Galilée signifie à la fois *transmigration* et *révélation ;* or, que nous donne à comprendre la première signification, si ce n’est que la grâce de Jésus-Christ devait passer du peuple d’Israël aux Gentils, auxquels les Apôtres n’auraient jamais confié le dépôt de la prédication évangélique, si le Seigneur Lui-même ne leur avait préparé la voie dans le cœur des hommes ?

Celui qui cherche Jésus avec ferveur, Le trouve Qui vient avec amour à sa rencontre, selon ces paroles : « *demandez, et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez*. » Saint Jérôme : « *Celle qui vient ainsi, qui court, mérite de voir le Seigneur ressuscité venir à elle, et d’entendre ce mot : Ave – Je vous salue ; et la malédiction de la première femme sera enlevée en elle*. »

*Tropologiquement*: Raban Maur : Jésus parfois rencontre ceux qui entrent dans le sentier de la vertu, en les aidant. Eve est la mère de la perdition et de la douleur. Mais ces femmes, au lieu du mot *Eva* entendent le mot *Ave*, parce qu’elles sont les messagers de la Résurrection, du salut et de la joie.

Dites aux Apôtres, qui sont les enfants de l’Un et même Dieu et Père avec Moi, qui sont les fils adoptifs par la grâce, que Je suis Son Fils par nature, par la Divinité que J’ai reçue de Lui comme Dieu, et par l’union hypostatique avec la Divinité que J’ai reçue de Lui comme Homme.

Comme une femme fut la cause de la douleur pour l’homme, ces femmes sont maintenant les ministres de la joie pour les hommes (saint Jean Chrysostome).

Luther conclue faussement à partir de ces mots du Christ que les femmes peuvent prêcher ; mais c’est une chose de *dire*, et une autre de *prêcher*. Si le Christ avait voulu que Madeleine prêche, Il lui aurait dit : *prêchez* !

En Judée, le jour de la Résurrection, le Christ apparut six fois.

**Mat 28,11. Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé.**

**28,12. Ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens, et ayant tenu conseil, donnèrent une forte somme d'argent aux soldats,**

**28,13. en leur disant : Dites : Ses disciples sont venus pendant la nuit, et ils L'ont enlevé tandis que nous dormions.**

**28,14. Et si le gouverneur l'apprend, nous le persuaderons, et nous vous mettrons à couvert.**

**28,15. Les soldats, ayant reçu l'argent, agirent d'après ces instructions ; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.**

Les soldats L’auraient laissé échapper, et les Juifs auraient perdu le Corps de Jésus ; mais, si les disciples L’ont enlevé, ce n’est point furtivement, mais par la Foi ; ce n’est point par fraude, mais par leur vertu ; ce n’est point par un crime, mais par leur sainteté, et ils L’ont enlevé plein de vie, et non comme une victime de la mort.

C’est à ce prix qu’on achète le silence sur la Résurrection, et le mensonge de l’enlèvement du Corps, parce qu’en effet la gloire du monde, qui consiste dans l’estime et le désir de l’argent, est une négation de la gloire de Jésus-Christ.

Tous ceux qui font abus de l’argent du temple, ou de tout ce qui doit servir à l’usage de l’Église, pour satisfaire leurs désirs ou leurs passions, sont semblables aux scribes et aux prêtres, qui achètent à prix d’argent le mensonge et le Sang de Jésus-Christ.

**Mat 28,16. Or, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée.**

**28,17. Et Le voyant, ils L'adorèrent ; cependant, quelques-uns eurent des doutes.**

**28,18. Et Jésus, S'approchant, leur parla ainsi : Toute puissance M'a été donnée dans le Ciel et sur la terre.**

**28,19. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,**

**28,20. et leur enseignant à observer tout ce que Je vous ai commandé. Et voici que Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.**

Le Sauveur apparaît à Ses disciples sur une montagne, pour signifier que ce Corps, qu’Il avait pris en naissant, de la terre, origine commune de tous les hommes, avait été, par Sa Résurrection, élevé au-dessus de toutes les choses terrestres, et aussi pour apprendre aux fidèles que, **pour contempler les sublimes mystères de Sa Résurrection, il faut s’efforcer de quitter les voluptés basses et charnelles et s’élever jusqu’aux désirs des choses du Ciel**.

Jésus précède Ses disciples en Galilée, parce qu’Il est ressuscité comme les premiers de ceux qui dorment.

Nous trouvons donc, dans les quatre Évangélistes, que le Seigneur s’est manifesté par dix fois différentes après Sa Résurrection :

* Aux femmes qui visitaient son tombeau ; et une seconde fois, à ces mêmes femmes, lorsqu’elles revenaient de visiter le sépulcre ;
* A Pierre, puis aux deux disciples qui allaient au bourg d’Emmaüs ;
* La cinquième, à plusieurs autres disciples, parmi lesquels ne se trouvait pas Thomas, dans la ville de Jérusalem, enfin à Thomas lui-même, au milieu des autres disciples ;
* La septième, près du lac de Tibériade, et sur la montagne de Galilée, d’après saint Matthieu,
* La neuvième, au rapport de saint Marc, dans le dernier repas qu’Il fit avec Ses disciples, et après lequel Il ne devait plus manger avec eux sur la terre,
* Et enfin non plus sur la terre, mais lorsqu’Il s’élevait sur une nuée, et montait ainsi au Ciel, dernière manifestation que rapportent saint Marc et saint Luc.

Mais tout ce qu’a fait Jésus n’a pas été écrit, comme le déclare saint Jean, car Jésus eut de fréquentes relations avec Ses disciples, pendant les quarante jours qui précédèrent Son Ascension. Car le Fils de Dieu a communiqué au Fils de la Vierge, Dieu à l’homme, la Divinité à la chair, ce qu’Il possédait de toute éternité avec Son Père.

Concluons de là combien la substance de la Trinité est indivisible, et que le Père est vraiment le Père du Fils, le Fils vraiment le Fils du Père, et l’Esprit Saint réellement l’Esprit du Père et du Fils Qui est Dieu, et aussi de la sagesse et de la vérité, c’est-à-dire du même Fils de Dieu.

*Allégoriquement :* Saint Augustin : Le mot Galilée signifie *transmigration*, car la grâce du Christ allait passer du peuple d’Israël aux Gentils : « *Je vous précéderai en Galilée* », car beaucoup ne croiront pas les Apôtres qui prêchaient l’Évangile, avant que le Seigneur Lui-même n’ait préparé leur chemin dans le cœur des hommes qui Le verront en trouvant les membres du Christ.

*Analogiquement* : Galilée signifie aussi *révélation*, et représente ainsi le Paradis et la vision béatifique. Cette révélation sera la vraie Galilée : nous serons comme Lui, car nous Le verrons là, comme Il est. Ce sera le passage béni de ce monde à l’éternité, si nous embrassons Ses Commandements, pour mériter d’être assis à Sa droite.

Selon la tradition de l’Église, telle est la forme du Sacrement de Baptême : « Je vous baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit », par lequel nous professons notre Foi en la Sainte Trinité et la Divine Unité, disant *au nom* et pas *aux noms*.

Saint Isidore : Ce mystère est appelé la Trinité, car l’Un tout entier est composé de Trois, comme une tri-Unité, ressemblant à la mémoire, l’intelligence et la volonté, car l’esprit a en lui-même une certaine image de la Divine Trinité, car comme Ils sont Trois, Ils sont Un. Les dons du Saint-Esprit et du Christ sont les mêmes, car la Divinité de chacun, et leur opération sont la même entité.

Les œuvres extérieures de la Sainte Trinité sont indivisées : l’œuvre d’une Personne est aussi celle des deux autres. Au Saint-Esprit, Qui procède comma amour, est attribué les œuvres de grâce et de sainteté.

*Tropologiquement*: Le Christ est dans et avec l’âme fidèle jusqu’à la fin de la vie, accordant ce grand don de la persévérance, par lequel l’élu est conduit au Paradis.

**Il ne déserte jamais l’homme juste, à moins d’avoir d’abord été abandonné par Lui**.

Le Christ est dans l’âme sainte :

* **Politiquement**, comme un roi dans son royaume, en tant qu’Il la dirige, et la guide droitement selon les lois de la justice ;
* **Économiquement**, comme le père dans sa maison ou sa famille, qu’il dirige avec sagesse. Il est comme le conducteur dans un chariot, comme Élie qui fut transporté au Ciel devant Élisée dans un chariot de feu;
* **Éthiquement**, avec raison et prudence, laquelle dirige toutes ses actions, selon les règles de la Divine raison et de la Loi Éternelle, qui est dans l’Esprit de Dieu :
* **Physiquement**, car l’âme est dans le corps, étant comme l’âme de l’âme, Celui qui donne la vie de la grâce, pour que l’âme ne vive pas comme un animal d’une vie toute charnelle, mais d’une vie spirituelle et Divine ;
* Enfin **Il est comme un feu Divin,** enflammant l’âme avec la flame de la Charité. Il est dans l’âme comme le soleil dans le monde, donnant du fruit par les bonnes œuvres.

O sage et sainte âme, allez rencontrer votre Dieu avec amour et désir. Votre Jésus demande à être avec vous, alors ne désirez autre chose que d’être avec Jésus. Sa joie est d’être avec vous, que votre joie soit d’être avec Lui. Souffrez donc d’être dirigé et guidé par Lui, comme un royaume qui se doit d’être dirigé par son roi, une armée par son chef, une diligence par son conducteur, la volonté par la raison, le corps par l’âme et le monde par le soleil.

Saint Augustin conclut notre étude de l’Évangile selon saint Matthieu : « *Vous êtes suffisant pour Dieu, que Dieu soit suffisant pour vous*! »

**ÉVANGILE SELON SAINT MARC**

**INTRODUCTION**

Ce n'est point assez que vous Me serviez pour relever les tribus de Jacob (qui sont tombées par leur faute), et pour convertir la lie, c'est-à-dire, les tristes restes d'Israël. Je vous ai établi en échange pour être la lumière de toutes les nations pour éclairer le monde entier, et faire parvenir jusqu'aux extrémités de la terre, le salut que J'envoie aux hommes.

**Saint Matthieu écrivit son Évangile en hébreu pour les Juifs (an 37), et saint Marc l'écrivit le premier en Grec pour les Gentils (an 45).**

Eusèbe. **Lorsque la lumière éclatante du Verbe de Dieu se fut levée sur la ville de Rome, la parole de vérité et de lumière que prêchait saint Pierre, remplissait les âmes de tous les fidèles d'une clarté paisible, et quoiqu'ils l'entendissent tous les jours, ils n'en étaient jamais rassasiés. Aussi ne leur suffisait-il plus de l'entendre, ils conjurèrent donc Marc, son disciple, d'écrire les prédications de son maître pour qu'ils pussent en conserver le souvenir et les méditer en toute circonstance**, et ils ne cessèrent leurs prières qu'après avoir obtenu ce qu'ils demandaient. Tel fut le motif qui porta saint Marc à écrire l'Evangile qui porte son nom.

Lorsque saint Pierre vit que l'Esprit Saint l'avait ainsi dépouillé par un pieux larcin, il fut dans la joie, et voyant dans ce fait une preuve de la Foi et de la piété des fidèles, il approuva cet Évangile écrit, et le donna aux Eglises pour y être lu à jamais.

Saint Bède : Il faut remarquer également que les saints évangélistes ont terminé chacun leur récit, comme ils l'avaient commencé d'une manière différente.

* Saint Matthieu commence par la naissance du Seigneur, et conduit son récit jusqu'à Sa Résurrection.
* Saint Marc débute par le commencement de la prédication du Sauveur, et va jusqu'à Son Ascension, et jusqu'à la prédication de Ses disciples par tout l'univers.
* Saint Luc commence son récit par la naissance du Précurseur, et le termine par l'Ascension du Seigneur.
* Saint Jean ouvre son Évangile, en remontant jusqu'à l'éternité du Verbe de Dieu, et continue son récit jusqu'à la Résurrection du Sauveur.

Saint Ambroise : C’est avec raison que **saint Marc, qui commence son Évangile par la description de la puissance Divine, nous est représenté sous la figure d'un lion**.

Selon saint Jérôme, Marc prit son Évangile, qu’il avait mis en forme, et partit pour l’Égypte. Il prêcha d’abord le Christ à Alexandrie, et y fonda une église ; il possédait une telle pureté de doctrine et de vie, qu’il influença tous ceux qui suivaient le Christ par son exemple. Il mourut pendant la huitième année de Néron, et fut enterré à Alexandrie. Anianus lui succéda.

Après Matthieu, ce fut le tour de Marc de semer : il rugissait comme un lion, volait comme un aigle, apprenait comme un homme, sacrifiait comme un Prêtre, irriguait comme une rivière, fleurissait comme un champ, fermentait comme une vigne.

Il parla du Christ comme une Homme Qui est né, un veau par Sa mort, un lion par Sa résurrection, un aigle en montant au Ciel.

Le chérubin d’Ézéchiel, qui avait quatre faces, représente les quatre évangélistes qui tirent le chariot de la gloire de Dieu à travers le monde, et qui Lui ont soumis toutes les nations, pour qu’Il puisse triompher :

* Saint Matthieu : il a une face d’homme, car il prêche l’Humanité du Christ ;
* Saint Jean : il a la face d’un aigle, car il parle de la Divinité du Christ ;
* Saint Luc : il a la face d’un bœuf car il commence par le sacrifice de Zacharie ;
* Saint Marc est représenté par le lion, car il commence son Évangile par le rugissement de saint Jean Baptiste, comme un lion dans le désert.

Saint Marc était Juif, de la tribu de Lévi, et selon saint Bède, il était Prêtre de la famille d’Aaron. Certains pensent qu’il est le même que Jean-Marc, neveu de Barnabé, qui voyagea avec lui et saint Paul, pour prêcher l’Évangile aux Gentils, dont saint Paul parle dans son épître à Philémon, et en Colossiens, 4, et la deuxième épître à Timothée, 4.

Mais saint Jérôme pense que Marc et Jean-Marc étaient deux personnes différentes, car Jean-Marc était avec Paul et Barnabé en Grèce, alors qu’en même temps Marc était avec Pierre à Rome, et fut envoyé par lui pour prêcher en Aquilée, puis à Alexandrie.

Selon Origène, **Marc était l’un des 72 disciples du Christ**. Cependant il est plus probable que Marc fut converti et baptisé par saint Pierre après la mort du Christ. Car il l’appelle son fils spirituel (*1 Pet 5, 13*) : « *L’église qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc mon fils*.

Saint Augustin appelle saint Marc l’abréviateur de saint Matthieu, non parce qu’il aurait fait un résumé de son Évangile, mais parce qu’il relate souvent de façon plus résumée, ce qu’il avait reçu de saint Pierre, les mêmes choses que saint Matthieu relate avec plus de détails. Mais on ne trouve certains passages que chez saint Marc, comme le récit du reniement de saint Pierre.

Marc est plus un narrateur que Matthieu, expliquant moins de doctrine du Christ que ce dernier. D’où la phrase qui suit le titre de l’Évangile de Marc : « *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un Dieu, l’Évangile du Père, Patriarche, Apôtre, saint Marc l’évangéliste*. »

**Marc écrivit son Évangile en 45, la troisième année du règne de Claudius, selon Eusèbe, peu de temps avant qu’il parte pour Alexandrie, où il gouverna l’église qu’il avait fondée pendant 19 ans.** Ses disciplesétaient si excellents, qu’ils étaient appelés *les pieux* et *les saints*. Car en tant que premiers religieux, ils vivaient une vie d’une telle pureté et sainteté, qu’ils faisaient l’admiration du monde entier, et devinrent comme un miroir de perfection pour toutes les autres églises. Saint Jérôme et Cassien le considèrent comme le chef, et le fondateur des Cénobites.

Saint Marc fonda la première école chrétienne à Alexandrie, et beaucoup de saints docteurs, Évêques et martyres en sortirent. Cette école d’Alexandrie fleurit de façon merveilleuse sous l’Empereur Commode, vers 180, sous la présidence de Pantène, puis après lui Clément et Origène.

Finalement, saint Marc ajouta aux lauriers d’Apôtre, de Docteur et d’Évangéliste ceux du martyre. On lit dans la Martyrologe Romain au 25 avril : « *A Alexandrie, la naissance de saint Marc, l’Évangéliste, qui pour la Foi du Christ fut arrêté, lié avec des cordes, traîné sur des cailloux, et ainsi grièvement blessé. Puis enfermé dans une prison, il y fut d’abord réconforté par la visite d’un ange ; enfin, le Seigneur Lui-même lui apparaissant, l’appela au Royaume du Ciel, la huitième année du règne de Néron*. »

Le corps de saint Marc fut transporté par des marchands d’Alexandrie à Venise en 827. Il y est l’objet de la plus grande vénération, à tel point que le Sénat a adopté pour son insigne le lion, l’emblème de saint Marc. Quand les Sénateurs publient un ordre, ils l’appellent *le Mandat de saint Marc*.

Les historiens discutent pour savoir si saint Marc a écrit son Évangile en Latin ou en Grec. La plupart pensent que ce fut en Latin. Les raisons sont fortes, car Marc écrivit à Rome pour les Romains, qui avaient pour langue maternelle le Latin, et ne parlaient pas le Grec en 45.

Saint Jean Chrysostome pense que saint Marc écrivit son Évangile à Alexandrie, mais saint Jérôme, Eusèbe, Clément et d’autres Pères déclarent qu’il l’a écrit à Rome. Ainsi la version syriaque termine l’Évangile en disant expressément : « *Ici se termine le saint Évangile, l’Évangile de Marc, qu’il prêcha à Rome, dans le langage des Romains*. »

Saint Grégoire de Naziance, dans le poème dans lequel il donne un catalogue des Saintes Écritures, assigne aux évangélistes des langues et des nations : « *Les merveilles du Christ que saint Matthieu écrivit pour les Hébreux, saint Marc les écrivit pour les occidentaux ; saint Luc illumina les Grecs ; saint Jean, qui planait avec une vue céleste, les écrivit pour tous*. »

Mais saint Jérôme affirme expressément, dans sa préface de l’Évangile, que **Marc écrivit en Grec**. « *Je parle du Nouveau Testament, qui sans aucun doute, fut écrit en Grec, avec l’exception de l’Apôtre Matthieu qui, le premier en Judée, publia l’Évangile du Christ en Hébreux*. »

Il précise que pour cette raison, sur l’ordre du Pape Damase, il corrigea l’ancienne version de la Vulgate Latine du Nouveau Testament, et donc l’Évangile de saint Marc selon l’original Grec.

Saint Augustin enseigne la même chose : « *Matthieu a écrit en Hébreux, mais tous les autres en Grec*. » Cela fut l’opinion commune des écrivains anciens et modernes.

La raison enseigne la même chose. Car saint Marc écrivit son Évangile juste avant de partir pour Alexandrie, pour pouvoir le prêcher là-bas. Mais les habitants d’Alexandrie parlaient à l’époque le langage Grec. En effet, cette ville fut fondée, et son nom donné par Alexandre le Grand. Saint Athanase et saint Cyril, Théophile, Clément d’Alexandrie et les autres écrivaient en Grec. Marc connaissait mieux le Grec que le Latin.

D’ailleurs le texte Grec de son Évangile est plus poli et élégant que le Latin. Car les Juifs, voisins de pays parlant Grec, sujets d’Alexandre le Grand et de ses successeurs, apprirent à fond le langage Grec, mais peu le Latin, vivants à une grande distance de pays parlant Latin.

Le Grec était alors largement diffusé, selon Cicéron. Pour cette raison, les Romains, surtout les patriciens et les gens aisés, connaissaient bien le Grec. Ils envoyaient leurs fils à Athènes, pour qu’ils soient enracinés dans la sagesse et l’éloquence grecques. Marc écrivit son Évangile, non pour les gens du peuple, mais pour les patriciens et les nobles, comme saint Clément et saint Pudens.

Voici ce que disait Clément d’Alexandrie : « *Marc, le compagnon de Pierre, quand ce dernier prêchait l’Évangile publiquement à Rome, en présence de certains chevaliers de la maison de César, donnant de nombreux témoignages sur le Christ, fut requis par eux d’écrire un Évangile sur les paroles de saint Pierre, et qui est appelé l’Évangile selon saint Marc*. » De la même façon, saint Paul écrivit son épître aux Romains en Grec.

Saint Marc était présent avec saint Pierre à Antioche, quand on commença à appeler les disciples du Christ les Chrétiens. On parlait Grec à Antioche ; le Grec était ainsi plus familier à Marc que le Latin, et il est même possible que le Latin fût sa langue maternelle. Bien que les Apôtres et les premiers croyants aient reçu le don des langues du Saint-Esprit, ils l’avaient reçu pour parler de manière suffisante, mais sans élégance, et ils parlaient toujours leur propre langue, avec plus de facilité et d’élégance.

Il est possible de réconcilier les deux opinions en disant que Marc écrivit son Évangile en Grec et en Latin. D’après certains, saint Pierre avait envoyé Marc à Aquilée comme son premier Évêque. Là il écrivit de nouveau son Évangile en Grec, qu’il avait auparavant écrit en Latin à Rome ; on peut encore voir la chair en ivoire sur laquelle il s’asseyait pour écrire, et on peut voir le fauteuil et l’Évangile dans l’église d’Aquilée (Pierre Natal).

Certains pensent que l’original Latin de saint Marc aurait péri à cause des injures du temps, comme a péri également l’Évangile en Hébreux de saint Matthieu. Mais il est difficile d’y croire. Car comment l’Église Romaine, si fidèle, attentive et pleine de zèle pour la religion, à conserver et garder les écrits sacrés, surtout ceux des premiers âges de saint Marc à Constantin, aurait-elle pu souffrir la perte d’un tel trésor, qui lui avait été confié ? Elle qui gardait si fidèlement ce qui appartenait aux autres, ne pouvait laisser perdre ce qui lui appartenait en propre ! Comment aurait-il été possible que toutes les copies faites à cette époque par les nobles Romains et autre Italiens, convertis au Christ par saints Pierre et Paul, aient toutes été perdues ?

Il semble donc, avec grande probabilité que Marc, pour les raisons déjà expliquées, écrivit originellement en Grec, puis immédiatement, soit par lui-même, soit par d’autres traducteurs, ait transcrit l’ouvrage du Grec au Latin, puis l’ait donné aux Romains, comme le faisait saint Paul, qui écrivit son épître aux Romains en Grec, mais la fit traduire en Latin par Tertius, son scribe et interprète.

Saints Jérôme et Augustin affirment que Marc écrivit en Grec, et non en Latin. Saint Robert Bellarmin avait justement compris que les anciennes éditions latines de la Vulgate, à la fois de Matthieu et de Marc, avaient été traduites du Grec.

L’original de l’Évangile de saint Marc est religieusement préservé à Venise, mais les lettres en sont si abimées et déchirées par l’âge qu’il est devenu indéchiffrable. Le texte actuel de saint Marc est une traduction du Grec.

L’Évangile de saint Marc est une narration qui ne tient pas compte de l’ordre des faits. Ainsi il place certains faits postérieurs avant d’autres faits antérieurs et *vice versa*.

Saint Jérôme : « ***Marc, l’interprète de l’Apôtre Pierre, n’avait lui-même jamais vu le Seigneur, le Sauveur, mais il avait entendu les prédications de son maître, expliquant la vérité des choses, mais sans trop se préoccuper de l’ordre dans lequel elles avaient été faites***. »

**SAINT MARC – CHAPITRE 1**

**Mc 1,1. Commencement de l’Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.**

Le Christ et la Loi évangélique prêchent et promettent le Royaume des Cieux à ceux qui se repentent de leurs péchés, et obéissent aux Commandements du Christ. La prédication de saint Jean-Baptiste sur la repentance était ainsi une préparation, et le commencement de l’Évangile prêché par le Christ.

L'évangéliste saint Marc exerçait les fonctions du sacerdoce en Israël. Il était issu de la tribu de Lévi. Après sa conversion au Seigneur, il écrivit son Évangile en Italie. Il y fait ressortir ce que Jésus-Christ devait à Sa race. Car en commençant son récit par la parole du prophète, il montre le choix que Dieu fit de l'ordre lévitique, lorsqu'Il nous annonce la venue de Jean, fils de Zacharie, que Dieu envoya comme un ange devant le Sauveur.

Saint Marc appelle le Christ Fils de Dieu ; car Notre-Seigneur possède les deux natures, et Il est à la fois Fils de Dieu et Fils de l'Homme. Il était également convenable, que saint Matthieu qui devait décrire la génération humaine de Jésus-Christ, le présentât d'abord comme Fils de l'Homme, c'est-à-dire de David et d'Abraham ; et que saint Marc, dont l'Évangile s'ouvrait par le commencement de la prédication de Jésus-Christ, l'appelât Fils de Dieu ; car il appartenait à la nature humaine de prendre une chair véritable en sortant de la race des patriarches, et il était réservé à la puissance Divine d'annoncer l'Évangile au monde.

**Mc 1,2. Selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : Voici que J'envoie Mon Ange devant Votre face, et il préparera Votre chemin devant Vous ;**

**1,3. voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit Ses sentiers ;**

Cette prophétie nous apprend encore qu'outre le désert que Moïse fit connaître au peuple de Dieu, et au milieu duquel il lui traçait un chemin, il y en avait un autre, où il annonçait la présence du salut que Jésus-Christ venait apporter au monde. Cette voix et ce cri se font entendre dans le désert, parce que les Juifs étaient abandonnés par l'Esprit de Dieu, comme une maison vide et balayée (*Mt 12 ; Lc 11*), et qu'ils étaient d'ailleurs sans roi, sans prêtre, sans prophète. Or, les sentiers font suite à la voie, c'est-à-dire que les préceptes moraux ne peuvent être expliqués et aplanis qu'après la pénitence.

La voie c'est le Nouveau Testament, et les sentiers, l'Ancien Testament, semblable à un chemin battu. Il était nécessaire, en effet, de préparer la voie, c'est-à-dire le Nouveau Testament, et de rendre droits les sentiers de l'Ancien Testament.

**Mc 1,4. Jean était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.**

**1,5. Et tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui ; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés.**

**1,6. Or Jean était vêtu de poils de chameau, il avait une ceinture de cuir autour de ses reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il prêchait en disant :**

**1,7. Il vient après moi, Celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de Ses sandales.**

**1,8. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; mais Lui, Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint.**

“ *II prêchait le baptême de la pénitence* ” pour la rémission des péchés, parce que ne pouvant donner le Baptême qui remet véritablement les péchés, il en était du moins le prédicateur ; et de même qu'il était le précurseur du Verbe incarné par sa prédication, ainsi il précédait et figurait par son baptême, qui ne pouvait remettre le péché, le Baptême de la pénitence, où les péchés nous sont pleinement remis.

**Il était vêtu de poils de chameau et non de laine. Les poils de chameau sont la marque de l'austérité du vêtement, la laine signifie plutôt une vie molle et sensuelle. La ceinture de cuir qu'il portait comme Élie, est le symbole de la mortification**.

Saint Jérôme : Le vêtement de Jean, sa nourriture, tout son genre de vie représente la vie austère des prédicateurs, et la vocation future des nations au bienfait de la grâce Divine dont Jean est le symbole par son nom aussi bien que leur union intérieure et extérieure avec Jésus-Christ, car les poils de chameau signifient les riches parmi les nations ; et la ceinture de cuir, les pauvres qui sont morts au monde ; les sauterelles vagabondes, ce sont les vrais sages du siècle qui, abandonnant aux Juifs leurs pailles arides, emportent comme sur leurs chars, le froment mystérieux, et, dans l'ardeur de leur Foi, s'élancent vers les hauteurs.

Par le miel sauvage, il faut entendre les fidèles saintement inspirés qui s'engraissent du produit d'une forêt inculte. Le vêtement de poils de chameau était le signe extérieur de la douleur qui, comme l'insinue Jean-Baptiste, doit pénétrer un cœur pénitent, car le sac ou le cilice est le symbole de la douleur.

La ceinture signifiait la mortification du peuple juif. La nourriture de Jean n'est pas seulement la preuve de son abstinence, mais encore de l'aliment spirituel dont le peuple se nourrissait alors, non qu'il pût encore élever bien haut ses pensées, mais il essayait de s'élever et il retombait bien vite à terre. Ainsi en est-il de la sauterelle qui saute et retombe aussitôt.

**Le peuple se nourrissait à la vérité d'un miel composé par les abeilles, c'est-à-dire, par les prophètes, mais sans être préparé et à l'état sauvage, car les Juifs avaient bien les Écritures, comme un miel précieux, mais ils n'en avaient qu'une faible intelligence**.

Par ce genre de nourriture, Jean-Baptiste figurait le Seigneur dont il était le précurseur. En effet, lorsqu'Il est venu pour nous racheter, la gentilité stérile jusqu'alors, fut à Sa bouche comme un miel sauvage, et lorsqu'Il s'est incorporé la nation juive, Il s'est nourri en quelque sorte de sauterelles qui s'élancent par bonds subits, et retombent soudain à terre.

Les Juifs, en effet, semblaient vouloir s'élancer lorsqu'ils promettaient d'accomplir les préceptes du Seigneur, mais ils retombaient à terre, lorsque par leurs œuvres, ils reniaient ces Divins oracles, c'est-à-dire **qu'ils bondissaient en paroles, et qu'ils retombaient à terre par leurs œuvres**.

Saint Bède : **Le vêtement et la nourriture de Jean peuvent aussi exprimer la nature de sa vie intérieure. Il portait des vêtements grossiers et austères parce qu'il ne flattait pas les pécheurs dans leur conduite déréglée, mais les reprenait par de rigoureuses invectives ; il portait une ceinture de cuir autour des reins parce qu'il crucifia sa chair avec ses vices et ses convoitises** *(Ga 5, 24*).

Il mangeait du miel sauvage, parce que sa prédication respirait je ne sais quelle douceur, qui ravissait la multitude, et lui faisait croire qu'il était peut-être le Christ. La grâce du baptême apparaît la première, il est vrai, mais elle ne remet les péchés qu'une fois, tandis que la miséricorde s'exerce à l'égard des pécheurs depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ pendant soixante-dix-sept générations, et sur cent quarante-quatre mille personnes.

On aurait pu le soupçonner en parlant ainsi de vouloir se comparer à Jésus-Christ, il ajoute donc : “ *Lui dont je ne suis pas digne, etc*. ” Or, délier Sa chaussure comme le dit ici saint Marc, n'est pas la même chose que de porter Sa chaussure, selon l'expression de saint Matthieu. Et, en effet, les évangélistes suivant le cours de leur récit, et sans se tromper en quoique ce soit, disent que saint Jean a employé ces deux termes qui ont un sens différent.

Les commentateurs l'expliquent l'un et l'autre de plusieurs manières : la courroie ce sont les cordons qui retiennent la chaussure ; il use de cette expression pour faire ressortir l'excellence du pouvoir du Christ, et la grandeur de Sa Divinité comme s'il disait : “ *Je ne suis pas digne d'être rangé au nombre de Ses serviteurs*. ” C'est une grande faveur, en effet, de se prosterner en quelque sorte aux pieds du Christ, pour étudier ce qui a rapport à sa nature corporelle, pour considérer ici-bas l'image de Ses perfections Divines, et dénouer (pour ainsi dire), chacune des merveilles inexplicables du mystère de l'Incarnation.

Saint Jérôme : La chaussure se place à l'extrémité du corps : ainsi le Sauveur S'est incarné pour accomplir toute justice, à l'extrémité des temps. C'est pour cela que le Prophète dit *(Ps. 49 ; 107*) : “ *J'étendrai Mes pas jusqu'à l'Idumée*. ”

Saint Grégoire : La chaussure se fait avec la dépouille d'animaux morts : ainsi le Seigneur venant dans le monde, par Son Incarnation, apparaît pour ainsi dire avec cette chaussure, Lui Qui a élevé jusqu'à Sa Divinité la dépouille de notre nature mortelle corruptible.

Dans un autre sens : c'était un usage chez les anciens que lorsqu'un homme refusait de recevoir pour épouse celle qui lui revenait de droit, son plus proche parent l'épousait alors par droit de parenté, et lui déliait la chaussure.

Jean-Baptiste se déclare donc à juste titre indigne de dénouer les cordons de la chaussure du Sauveur, comme s'il disait ouvertement : Je ne puis délier la chaussure du Christ, parce que je me reconnais indigne de prendre le titre d'époux.

On peut encore l'entendre ainsi : Tous ceux qui venaient trouver Jean-Baptiste, et qui recevaient son baptême, étaient délivrés des liens de leurs péchés par la pénitence, et en vertu de leur Foi en Jésus-Christ. Jean-Baptiste dénouait donc les cordons, c'est-à-dire les liens du péché, mais il ne put dénouer la chaussure de Jésus-Christ, parce qu'il ne trouva pas en Lui l'ombre même du péché.

Saint Jérôme : Quel rapport y a-t-il donc entre l'eau, et le Saint-Esprit qui était porté sur les eaux ? (Gn 1) L'eau, c'est le signe mystérieux de l'homme ; l'Esprit, c'est le signe mystérieux de Dieu.

**Mc 1,9. Or, il arriva qu'en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, en Galilée, et Il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.**

**1,10. Et soudain, comme Il sortait de l'eau, Il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit, comme une colombe, descendre et s'arrêter sur Lui.**

**1,11. Et une voix se fit entendre des Cieux : Vous êtes Mon Fils bien-aimé ; en Vous J'ai mis Mes complaisances.**

Le Christ fut baptisé pour se faire connaître à tous, afin que tous pussent croire en lui. Si Jésus-Christ vit les cieux ouverts après Son baptême, c'est en notre faveur que fut opéré ce prodige, nous à qui la porte du Royaume céleste est ouverte par le bain de la régénération. C'était pour montrer que la sanctification des hommes prenait sa source dans le Ciel, et l'union étroite des choses de la terre avec les choses du Ciel.

Saint Bède : Il convenait que l'Esprit Saint descendît sous la forme de la colombe, qui est simple, sans fiel, sans malice, afin de nous faire comprendre par cette figure qu'Il cherche les cœurs simples et qu'Il dédaigne d'habiter dans les cœurs impies.

Saint Jérôme : L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe, par cette autre raison que dans le Cantique des Cantiques, le Divin Epoux dit à l'Eglise : « *Mon épouse, mon amie, ma chérie, ma bien-aimée, ma colombe*. »

* Elle est épouse dans les patriarches,
* Amie dans les prophètes,
* Intime dans Marie et Joseph,
* Bien-aimée dans Jean-Baptiste,
* Colombe dans le Christ et les Apôtres, à qui Jésus dit : “ *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes*. ”

Saint Bède : Cette même voix nous enseigne aussi que par l'eau du Baptême, et l'Esprit sanctificateur, nous pouvons devenir enfants de Dieu.

Le mystère de la Trinité nous est aussi révélé dans ce baptême : Le Fils est baptisé ; l'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe, et on entend la voix du Père qui rend témoignage à Son Fils.

**Mc 1,12. Et aussitôt l'Esprit Le poussa dans le désert.**

**1,13. Il passa dans le désert quarante jours et quarante nuits, et Il était tenté par Satan, et Il était avec les bêtes sauvages, et les Anges Le servaient.**

Jésus-Christ, qui dans toutes Ses notions comme dans toutes Ses épreuves se proposait notre instruction, commence après Son baptême par habiter le désert, et il y combat contre le démon, afin que tout chrétien, après son Baptême, apprît à supporter patiemment de plus fortes tentations, ne se laissât point troubler comme si elles lui arrivaient contre son attente ; mais qu'après en avoir vaillamment soutenu le choc, il en demeurât vainqueur.

Dieu permet il est vrai les tentations pour beaucoup d'autres motifs, mais Il les permet aussi pour faire connaître que la tentation relève l'homme, et l'honore. Le démon, en effet, ne s'attaque qu'à celui qu'il voit environné d'un plus grand éclat. Il se retira aussi dans le désert pour nous enseigner à fuir les séductions du monde, la société des méchants, et à observer fidèlement tous les Divins préceptes. Il est tenté seul par le démon pour nous faire comprendre que « *tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffrent persécution* » (*2 Tm 3*).

*“ Et* *Il était dans le désert pendant quarante jours et pendant quarante nuits, et Il était tenté par Satan*. ” Or, Il est tenté quarante jours et quarante nuits pour nous apprendre que tant que nous serons ici-bas le Seigneur, soit que la prospérité (figurée par les jours) nous sourit, soit que nous soyons exposés aux coups de l'adversité (représentée par la nuit), en tout temps l'ennemi est là et ne cesse d'entraver nos pas par ses tentations. Les quarante jours et les quarante nuits représentent toute la durée des siècles.

Le monde au milieu duquel nous servons Dieu peut en effet se diviser en quatre parties : il y a dix préceptes par l'observation desquels nous luttons contre l'ennemi, et dix répété quatre fois font quarante. Jésus nous montre dans Sa propre Personne que la consolation et le réconfort par le ministère des anges a été préparé par Dieu pour ceux qui gagnent la victoire sur les tentations.

**Mc 1,14. Mais, après que Jean eut été mis en prison, Jésus vint en Galilée, prêchant l’Évangile du Royaume de Dieu,**

**1,15. et disant : Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est proche ; faites pénitence, et croyez à l’Évangile.**

Saint Jérôme : L'ombre disparaît, la vérité brille. Jean dans la prison, c'est la loi dans la Judée ; Jésus en Galilée, c'est Paul prêchant aux nations l'Évangile du Royaume. Car au royaume terrestre succède la pauvreté, et c'est à la pauvreté chrétienne qu'est accordé le Royaume éternel.

Quant aux honneurs de la terre, c'est une vile écume, une eau glacée, une fumée, ou un songe. A quoi, en effet, servirait la Foi, sans les bonnes œuvres. Ce n'est pas cependant le mérite des bonnes œuvres qui nous conduit à la Foi, mais la Foi commence, et les bonnes œuvres viennent ensuite.

La douceur de la pomme nous fait supporter l’amertume de la racine, l’appât du gain nous rend agréable les périls de la mer, l’espoir de la santé adoucit le médicament nauséeux. Celui qui veut l’amende doit briser la coque ; ainsi celui qui désire la joie d’une sainte conscience avale l’âpreté de la pénitence.

**Mc 1,16. Or, comme Il passait le long de la mer de Galilée, Il vit Simon et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.**

**1,17. Et Jésus leur dit : Suivez-Moi, et Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.**

**1,18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils Le suivirent.**

**1,19. De là, s'étant un peu avancé, Il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient aussi dans une barque, raccommodant leurs filets ;**

**1,20. et aussitôt Il les appela. Et ayant laissé Zébédée, leur père, dans la barque avec les mercenaires, ils Le suivirent.**

Saint Rémi : En effet, c'est dans les filets de la sainte prédication, qu'ils ont retiré les poissons, c'est-à-dire les hommes des profondeurs de la mer, c'est-à-dire de l'infidélité, pour les amener à la lumière de la Foi. À peine les poissons sont-ils hors de l'eau, qu'ils meurent, tandis que les hommes trouvent la vie dans les filets de la prédication, où ils sont pris.

Saint Bède : Or ce sont des pêcheurs, des hommes illettrés que Jésus envoie pour prêcher l'Évangile, afin que la Foi des croyants fût regardée comme un effet de la puissance Divine, et non comme le fruit de l'éloquence et de la sagesse humaines.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, ces quatre pêcheurs figurent un char à quatre chevaux qui nous enlève aux Cieux, comme autrefois Elie (*2 R 4 ; Ct 1, 4*). Ce sont les quatre angles, sur lesquels est bâtie la sainte Église. Dans ces quatre lettres hébraïques, nous reconnaissons les quatre lettres dont est composé le nom du Seigneur.

L'exemple des Apôtres nous apprend qu'il faut répondre à la voix de Dieu qui nous appelle, oublier ce monde de vices qui nous entoure, quitter et la maison paternelle, et notre genre de vie primitive, (qui n'est que folie aux yeux de Dieu) ; et ces filets, ces toiles d'araignées dans lesquelles l'air nous poussait, suspendus dans le vide comme des moucherons exposés à une chute certaine ; détester enfin le genre de vie ou nous étions tristement embarqués.

Adam, notre père selon la chair, est revêtu de la dépouille de bêtes mortes ; mais pour nous qui avons dépouillé le vieil homme avec ses actes, et qui marchons sur les traces de l'homme nouveau, nous sommes revêtus des riches fourrures de Salomon, vêtement splendide dont l'Epouse se glorifie et qui rehausse sa beauté.

Simon signifie *obéissant* ; André, *viril* ; Jacques, *qui supplante* :Jean signifie *grâce.* Les quatre vertus figurées par ces quatre noms, nous transforment en l'image de Dieu, l'obéissance pour L'écouter, le courage viril pour combattre, la ruine de nos ennemis pour persévérer, la grâce pour assurer notre salut.

**Ces quatre vertus se rapportent aux quatre vertus cardinales. En effet,**

* **La prudence nous rend l'obéissance facile ;**
* **La justice nous fait agir avec énergie ;**
* **La tempérance foule aux pieds le serpent infernal ;**
* **La force nous fait mériter la grâce de Dieu**.

On pont dire encore que celui qui représente l'action est appelé le premier, ensuite, celui qui figure la contemplation. Pierre signifie la vie active, Jean représente la vie contemplative. Pierre, en effet, fut remarquable par son ardente ferveur, par une sollicitude plus grande que celle de tous les autres ; comme Jean fut le théologien par excellence.

**Mc 1,21. Ils entrèrent dans Capharnaüm ; et aussitôt, le jour du sabbat, entrant dans la synagogue, Il les instruisait.**

**1,22. Et ils étaient frappés de Sa doctrine, car Il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.**

Jésus-Christ les enseignait non en les flattant, à la manière des pharisiens, mais en les reprenant.

**Mc 1,23. Or, il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria,**

**1,24. Disant : Qu'y a-t-il entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-Vous venu pour nous perdre ? Je sais qui Vous êtes, le Saint de Dieu.**

**1,25. Et Jésus le menaça en disant : Tais-toi, et sors de cet homme.**

**1,26. Et l'esprit impur, l'agitant avec violence, et poussant un grand cri, sortit de lui.**

**1,27. Et tous furent dans l'admiration, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette nouvelle doctrine ? car Il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils Lui obéissent.**

**1,28. Et Sa renommée se répandit aussitôt dans tout le pays de Galilée.**

L'humilité du Dieu qui est apparu sous la forme de l'esclave, est si puissante contre l'orgueil des démons, qu'ils sont forcés de Le reconnaître et de Le confesser publiquement devant le Seigneur revêtu de l'infirmité de notre chair.

Saint Jérôme : Capharnaüm dans le sens mystique signifie *ville de la consolation,* le mot sabbat signifie *repos.* Cet homme possédé de l'esprit immonde, c'est le genre humain en qui l'impureté a régné depuis Adam jusqu'à Moïse. Car les hommes ont péché sans la loi, et ils périront sans la loi (*Rm 2*).

Cet esprit impur qui connaissait le Saint de Dieu, reçoit l’ordre de se taire, parce qu'il est des hommes qui, connaissant Dieu, ne L'ont pas glorifié comme Dieu, mais ont mieux aimé servir et adorer la créature, plutôt que le Créateur *(Rm 1*).

*Tais-toi !* Pourquoi le Seigneur donne-t-Il cet ordre ?

* Il ne serait pas normal que le Christ soit commandé par le démon.
* Il ne veut pas de dialogue avec le démon, ne veut pas être son ami, ni donner l’impression qu’Il l’expulse avec l’aide de Beelzebub.
* Il nous enseigne à n’avoir aucun contact avec lui, car il est Son ennemi juré, qui ne cherche qu’à nous nuire, et nous détruire, même quand il promet ou nous apporte une aide matérielle. Saint Jean Chrysostome : « *Tais-toi, que ton silence soit Ma louange, non par ta voix mais par tes tourments. Ne Me loue pas et vas-t-en !* »
* Pour nous montrer que nous devons résister aux louanges, qui conduisent à la vaine gloire.
* Il ne faut jamais le croire, même quand ce qu’il dit est vrai, car son intention est toujours de nous tromper, car il aime le faux, et cherche à nous nuire. Les démons utilisent la vérité comme un leurre, cachant leurs mensonges sous une apparence de vrai, mélangeant habilement le vrai et le faux. Saint Paul ainsi expulsa de la jeune esclave l’esprit Python, qui le louangeait (*Act 16, 18*).
* Le démon révélait déjà que le Christ était le Messie, mais trop tôt, et cela aurait pu empêcher le Christ de préparer les âmes, en tournant le peuple contre Lui. Car un secret très grave ne doit être révélé que graduellement, en persuadant le peuple de sa véracité par de nombreux miracles, au risque de le voir le refuser. C’est pourquoi le Christ interdit aux Apôtres de révéler qu’Il était le Christ.

*Symboliquement* : Saint Bède : « *Le démon qui a trompé Eve avec sa langue, est puni par sa langue, et ne peut parler.* »

*Sors de cet homme* : Le Christ donne l’ordre au démon de sortir de l’âme qui était sous son emprise :

* Pour qu’il soit clair que cet homme était vraiment possédé ;
* Pour que la malice et la colère du démon soit rendues apparentes ;
* Pour montrer que le démon n’est pas sorti de par sa volonté, mais parce qu’il en avait reçu l’ordre du Christ.

**Mc 1,29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.**

**1,30. Or, la belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre, et aussitôt ils Lui parlèrent d'elle.**

**1,31. Et S'approchant, Il la souleva, la prenant par la main ; et à l'instant la fièvre la quitta, et elle les servait.**

Nous apprenons ici que celui qui se rend le serviteur des saints pour l'amour de Jésus-Christ peut espérer obtenir de Dieu sa guérison. **S'il est vrai que cet homme délivré du démon figure l'âme délivrée des pensées mauvaises, cette femme délivrée de la fièvre, à la parole du Seigneur, nous représente sous une image très-juste la chair guérie par les préceptes de la continence, des brûlantes ardeurs de la concupiscence.**

Saint Jérôme : Car la fièvre signifie l'intempérance dont nous sommes guéris, nous qui ne sommes pas les enfants de la synagogue, mais de l'Église à l'aide d'une discipline salutaire, et par l'élévation de nos désirs, pleins d'un saint empressement à servir ensuite Celui à qui nous devons notre guérison.

Cette fièvre représente celui qui s'irrite, et en vient, sous l'impulsion de sa colère, à des violences que rien n'arrête ; mais si la raison retient son bras, il se lève et devient ainsi le serviteur de la raison.

**Mc 1,32. Le soir venu, lorsque le soleil fut couché, on Lui amena tous les malades et les possédés du démon ;**

**1,33. et toute la ville était rassemblée devant la porte.**

**1,34. Et Il en guérit beaucoup qui étaient tourmentés de diverses maladies, et Il chassa de nombreux démons, et Il ne leur permettait pas de dire qu'ils Le connaissaient.**

Il guérit donc un grand nombre de ceux qui lui furent présentés, c'est-à-dire ceux qui avaient la foi. Le démon l'avait regardé d'abord comme un homme épuisé qu'Il était par un jeûne de quarante jours, sans pouvoir néanmoins, par ses tentations, s'assurer s'Il était le Fils de Dieu ; maintenant à la vue des prodiges de Sa puissance, il comprit, où plutôt il soupçonna qu'Il était le Fils de Dieu.

**Si donc il persuada les Juifs de Le crucifier, ce n'est point qu'il pensât qu’Il n'était pas le Fils de Dieu, mais parce qu'il ne prévit point que la mort de Jésus serait sa propre condamnation**.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, le coucher du soleil signifie la passion, et la mort de Celui qui a dit : « *Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde*. »

Saint Jérôme : Dans le *sens moral*, la porte signifie la pénitence qui, avec la Foi, opère la guérison de nos diverses infirmités (*2 Co 7, 10*) ; car les vices qui frappent de langueur la cité du monde sont variés et nombreux.

**Mc 1,35. S'étant levé de très grand matin, Il sortit et alla dans un lieu désert, et là Il priait.**

**1,36. Simon Le suivit, ainsi que ceux qui étaient avec lui.**

**1,37. Et quand ils L'eurent trouvé, ils Lui dirent : Tout le monde Vous cherche.**

**1,38. Et Il leur dit : Allons dans les villages voisins et dans les villes, afin que J'y prêche aussi ; car c'est pour cela que Je suis venu.**

**1,39. Et Il prêcha dans leurs synagogues et dans toute la Galilée, et chassait les démons.**

« *Et se levant de grand matin, Il sortit et s'en alla dans le désert*. » C'est ainsi qu'Il nous enseigne à ne rien faire par ostentation, et à ne point divulguer les bonnes œuvres que nous pouvons faire.

Saint Jean Chrysostome : Il manifeste ainsi tout à la fois le mystère de Son anéantissement (c'est-à-dire de Son Incarnation), et le souverain domaine de Sa Divinité, en déclarant qu'Il est venu spontanément dans le monde. D'après saint Luc, Notre-Seigneur dit (*Lc 4*) : « *C'est pour cela que J'ai été envoyé*, » et Il exprime, ainsi le décret providentiel, et la volonté miséricordieuse du Père sur l'Incarnation de Son Fils.

Saint Bède : Si par le coucher du soleil on entend, dans le *sens mystique*, la mort du Sauveur, pourquoi ne pas voir Sa résurrection dans le retour du matin ? Après que Sa lumière eut brillé sur le monde, Il s'en alla dans le désert des nations idolâtres, et là Il priait dans la personne de Ses fidèles, parce qu'Il excitait leurs cœurs par la grâce du Saint-Esprit à la vertu de prière.

Apprenons ici du Christ à donner dès le matin notre cœur à la prière, de nous lever dès l’aurore, pour avoir du temps pour la méditation et donner à Dieu les premiers fruits du jour. Si le lever du jour est un ami des Muses, il est un plus grand ami de Dieu et des anges.

**Mc 1,40. Or, un lépreux vint à Lui, Le suppliant ; et fléchissant le genou, il Lui dit : Si Vous le voulez, Vous pouvez me guérir.**

**1,41. Jésus, ayant pitié de lui, étendit la main, le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez guéri.**

**1,42. Et lorsqu'Il eut dit cette parole, la lèpre le quitta aussitôt, et il fut guéri.**

**1,43. Jésus le menaça et le renvoya aussitôt,**

**1,44. en lui disant : Gardez-vous de ne rien dire à personne ; mais allez, montrez-vous au prince des prêtres, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage.**

**1,45. Mais cet homme, étant parti, se mit à raconter et à publier la chose, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville ; mais Il Se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à Lui de toutes parts.**

Saint Bède : Après que la langue insidieuse des démons eût été réduite au silence, et que la femme qui avait été séduite la première fut guérie de sa fièvre, en troisième lieu, l'homme qui s'était perdu, en écoutant les paroles pernicieuses de son épouse, est guéri de la lèpre de son égarement, afin que l'ordre suivi par le Sauveur dans la réparation du genre humain, fût le même que l'ordre suivi dans la chute de nos premiers parents.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, notre lèpre, c'est le péché du premier homme, péché qui a commencé par envahir la tête, quand Adam a désiré les royaumes de ce monde. Car **la racine de tous les maux, c’est la cupidité**.

Saint Bède : Mais le Sauveur ayant étendu la main (c'est-à-dire le Verbe de Dieu S'étant incarné, et S'étant mis en contact avec la nature humaine), l'a guérie de la lèpre de ses anciennes erreurs.

Quant à l'impossibilité où était Jésus d'entrer dans les villes, elle signifie qu'Il ne S'est pas manifesté à tous, à ceux particulièrement qui recherchent les vaines louanges, les bruyantes acclamations des places publiques et la satisfaction de leur volonté propre, mais bien à ceux qui sortent dehors avec Pierre, qui aiment la solitude du désert, solitude que Jésus recherchait pour prier et pour nourrir le peuple; à ceux enfin qui sacrifient les vains plaisirs du monde et tout ce qu'ils possèdent, pour dire : “ *le Seigneur est mon partage*. ”

Et la gloire du Seigneur se manifeste à ceux qui viennent de toutes parts (par les chemins unis comme par ceux qui sont plus difficiles), et que rien ne peut séparer de la Charité de Jésus-Christ.

Après avoir opéré ce miracle dans la ville, le Seigneur se retira dans le désert, pour montrer qu'Il préfère la vie tranquille, éloignée des sollicitudes du siècle, et que c'est dans le désir d'en goûter les charmes, qu'Il consacre Ses soins à la guérison des hommes.

**SAINT MARC – CHAPITRE 2**

**Mc 2,1. Quelques jours après, Il entra de nouveau dans Capharnaüm ;**

**2,2. et on apprit qu'Il était dans une maison, et il s'y rassembla un si grand nombre de personnes, que l'espace même qui était devant la porte ne pouvait les contenir ; et Il leur prêchait la parole.**

**2,3. Alors quelques-uns vinrent, Lui amenant un paralytique, qui était porté par quatre hommes.**

**2,4. Et comme ils ne pouvaient le Lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où Il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat sur lequel le paralytique était couché.**

**2,5. Jésus, ayant vu leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous sont remis.**

**2,6. Or, il y avait là quelques scribes assis, qui pensaient dans leurs cœurs :**

**2,7. Pourquoi cet homme parle-t-Il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?**

**2,8. Jésus, connaissant aussitôt, par Son esprit, qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi avez-vous ces pensées dans vos cœurs ?**

**2,9. Lequel est le plus aisé de dire au paralytique : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous, prenez votre grabat, et marchez ?**

**2,10. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, Il dit au paralytique):**

**2,11. Je vous l'ordonne, levez-vous, prenez votre grabat, et allez dans votre maison.**

**2,12. Et aussitôt il se leva, et ayant pris son grabat, il s'en alla en présence de tous, de sorte qu'ils furent tous dans l'admiration, et qu'ils rendaient gloire à Dieu, en disant : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.**

Saint Bède : Quelle n'est pas, près de Dieu, la puissance de la foi personnelle de chaque fidèle, si la puissance de la Foi d'autrui et de leurs mérites, a été si grande, qu'elle a obtenu pour cet homme la guérison complète de son corps et de son âme, et la rémission de ses péchés !

Toutefois, Jésus, qui désire sauver ces âmes perfides, fait éclater Sa Divinité, et par la manifestation des pensées secrètes du cœur et par la puissance de Ses œuvres. « *Aussitôt, Jésus, connaissant dans Son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, il leur dit : Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs ?* »

II leur prouve ainsi qu'Il est Dieu, puisqu'Il peut connaître les secrets des cœurs ; et Son silence semble leur dire en quelque sorte : Cette vertu Divine, cette majesté souveraine qui pénètre vos pensées les plus cachées, peut pareillement remettre aux hommes leurs péchés.

Aussi, **le Seigneur prouve la guérison de l'âme par la guérison du corps, Il démontre l'invisible par ce qui est visible, ce qui est plus difficile par ce qui est facile**, bien que telle ne fût pas leur manière de juger. Car ils regardaient la guérison du corps comme plus difficile, parce qu'elle est extérieure, et celle de l'âme comme plus facile, parce qu'elle est invisible. Il s'est fait homme, il est vrai, mais Il n'en demeure pas moins le Verbe de Dieu ; Il a daigné, par Son Incarnation, converser avec les hommes, mais Il n'en avait pas moins la puissance de faire des miracles, et d'accorder la rémission des péchés ; Son Humanité n'a diminué en rien les attributs de Sa Divinité ; et la Divinité n'a point empêché que le Verbe de Dieu se fit sur la terre Fils de l'Homme, en réalité et d'une manière permanente.

Il dit donc au paralytique : « *Prenez votre lit,* » pour établir plus clairement la vérité du miracle, et pour montrer qu'il n'est pas seulement apparent, mais bien réel, et qu'avec la guérison, Il rend à cet homme la force. **C'est ainsi qu'Il ne se contente pas de retirer les âmes du péché, mais qu'Il leur donne encore la force pour accomplir les Commandements**.

En effet, les hommes sont soumis aux infirmités de la chair, pour cinq causes :

* Pour augmenter leurs mérites, comme nous le voyons dans Job et dans les martyrs ;
* Pour conserver l'humilité, comme il advint à saint Paul, tourmenté par l'ange de Satan ;
* Pour nous faire comprendre la malice de nos péchés, et la nécessité de nous en corriger, comme Dieu le permit pour Marie, sœur de Moïse, et pour le paralytique ;
* Pour la gloire de Dieu, comme l'aveugle-né et Lazare en sont une preuve ;
* Comme un commencement de damnation, comme il arriva pour Hérode et Antiochus.

Saint Bède : Jésus, prêchant dans cette maison, ne peut être entendu de ceux qui étaient à la porte, c'est-à-dire que lorsque Jésus prêchait dans la Judée, les Gentils ne purent entrer pour L'entendre, mais cependant Il envoya des prédicateurs à ceux qui étaient dehors pour leur enseigner Sa doctrine.

Saint Jérôme : **La paralysie est l'image de la torpeur spirituelle, dans laquelle languit le paresseux, engourdi par une honteuse mollesse, tout en conservant le désir du salut de son âme**.

Si donc dans le funeste relâchement des puissances de mon âme, semblable à un paralytique, je tends mollement vers le bien ; et que porté par les quatre évangélistes, je sois présenté à Jésus-Christ, j'entendrai cette parole : « *Mon fils, vos péchés vous sont remis* ; » car on devient fils de Dieu par l'accomplissement de Ses préceptes.

Saint Bède : **Ces quatre hommes représentent les quatre vertus que l'on nomme la prudence, la force, la tempérance, la justice, et sur lesquelles l'homme s'appuie, pour parvenir à la guérison**. Ces vertus désirent présenter le paralytique au Sauveur, mais elles ne peuvent arriver jusqu’à Jésus, à cause de la foule qui empêche tout accès près de Lui.

Souvent, en effet, l'âme, qui après les langueurs des infirmités du corps, désire se renouveler à l'aide de la grâce Divine, se sent retardée par l'obstacle de ses habitudes anciennes.

Souvent aussi, au milieu des douceurs de l'oraison mentale, et du colloque délicieux de l'âme avec son Dieu, la foule des pensées étrangères vient à traverser l’esprit, obscurcit l'œil intérieur, et l'empêche de jouir de la vue de Jésus-Christ.

**Il ne faut donc pas demeurer dans les basses régions, ou s'agite la foule, mais il faut monter dans la partie supérieure de la maison, c'est-à-dire qu'il faut entrer avec empressement dans les sublimités de la Sainte Écriture, en méditant la Loi Divine**.

Mais comment serai-je porté aux pieds de Jésus-Christ, à moins que le toit ne soit entr'ouvert ? Car **ce toit figure l'intelligence qui domine toutes les puissances de notre être. Cette intelligence tient beaucoup à la terre, si l'on considère les tuiles faites d'argile, c'est-à-dire les choses terrestres qui l'enveloppent.**

**Mais si on les soulève, la vertu de notre intelligence, comme allégée, retrouve toute sa force. Il faut ensuite nous faire entrer par cette ouverture, c'est-à-dire il faut que l'âme s'humilie ; car elle doit, non s'enfler de ce que l'intelligence est délivrée d'un accablant fardeau, mais s'humilier davantage**.

Saint Bède : Le malade est introduit par le toit entr'ouvert, pour signifier qu'on parvient à la connaissance du Christ, par les mystères des Écritures qui nous sont découverts, c'est-à-dire qu'on descend jusqu'à ce Dieu humilié, par une foi pleine de piété.

* Ce malade, couché sur son grabat, signifie que Jésus-Christ doit être connu par l'homme, encore enveloppé de sa chair mortelle ;
* Se lever de son grabat, c'est soustraire son âme aux désirs charnels, qui la tenaient assujettie ;
* Emporter son lit, c'est soumettre sa chair au frein salutaire de la continence, et la séparer des jouissances terrestres, dans l'espérance des récompenses du ciel ;
* Retourner dans sa maison en emportant son lit, c'est retourner vers le Paradis. Celui qui était malade revient guéri, et emporte son lit dans sa maison, c'est-à-dire que l'âme, après avoir reçu la rémission de ses péchés, s'astreint à la garde intérieure d'elle-même et des sens.

Disons encore qu'il faut emporter son lit, c'est-à-dire soulever son corps, pour opérer le bien ; car ce n'est qu'alors que nous pourrons parvenir aux sublimes hauteurs de la contemplation, et dire au fond de notre cœur : Jamais nous n'avons vu avec tant de clarté, c'est-à-dire jamais nous n'avons si bien compris les célestes vérités, que depuis la guérison de notre paralysie ; car celui qui est purifié du péché a l'œil de l'âme plus limpide et plus pur.

**Mc 2,13. Jésus, étant de nouveau sorti du côté de la mer, toute la foule venait à Lui, et Il les enseignait.**

**2,14. Et tandis qu'Il passait, Il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau du péage, et Il lui dit : Suivez-moi. Et se levant, il Le suivit.**

**2,15. Et il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs étaient aussi assis à table avec Lui et avec Ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui Le suivaient.**

**2,16. Les scribes et les publicains, voyant qu'Il mangeait avec les publicains et les pécheurs, disaient à Ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-Il et boit-Il avec les publicains et les pécheurs ?**

**2,17. Ayant entendu cela, Jésus leur dit : Ce ne sont pas qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.**

Il sortit du côté de la mer, afin d'instruire, non-seulement leshabitants des villes, mais aussi, afin de prêcher l'Évangile du Royaume des Cieux à ceux qui habitaient sur les bords de la mer, et de leur apprendre à mépriser et à vaincre, par la fermeté de leur Foi, les mouvements désordonnés de choses périssables.

Aussi lisons-nous : « *Et Il sortit du côté du la mer, et tout le peuple venait à Lui*. » Plus on fuit la gloire et plus elle nous fuit ; tandis qu'au contraire, si vous la cherchez, elle vous poursuit.

Saint Matthieu, fidèle à cette maxime *(Pr 13*) : « *Le juste est son propre accusateur*, » se désigne sous le nom de Matthieu et déclare qu'il est publicain, afin d'apprendre à ceux qui liront son Évangile qu'aucun pécheur converti ne doit désespérer de son salut.

Saint Bède : Suivre Jésus-Christ, c'est L'imiter. C'est pour cela qu'afin de pouvoir suivre Jésus-Christ pauvre, non-seulement extérieurement, mais encore par l'affection du cœur, il abandonne son propre bien, lui qui volait celui des autres. Non-seulement il renonce au bénéfice de sa charge, mais il méprise le danger auquel il s'exposait de la part du prince, en laissant des comptes irréguliers et en désordre.

Car le Seigneur, qui par Sa parole l'avait invité à Le suivre, l'avait embrasé intérieurement du désir de répondre sans tarder à Son appel.

En effet, celui qui reçoit Jésus-Christ dans la maison intérieure de son âme, est nourri et comme enivré d'ineffables délices. Aussi le Seigneur y fait-Il volontiers Son entrée, et repose-t-Il avec amour dans l'âme du vrai croyant, et c'est là ce festin spirituel des bonnes œuvres, d'où est exclu le riche orgueilleux et auquel le pauvre est admis.

Si l'élection de saint Matthieu et la vocation des publicains figurent la Foi des nations qui d'abord n'aspiraient qu'aux richesses du monde, il semble que l'orgueil des scribes et des pharisiens représente l'envie de ceux qui s'attristent du salut des nations.

**Il se donne le nom de médecin, Lui qui par une manière de guérir vraiment merveilleuse, a été blessé Lui-même à cause de nos iniquités ; Lui, dont les blessures ont été notre guérison.**

**Mc 2,18. Or, les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient ; et étant venus, ils Lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que Vos disciples ne jeûnent pas ?**

**2,19. Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.**

**2,20. Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.**

**2,21. Personne ne coud une pièce de drap neuf sur un vieux vêtement ; autrement, la pièce de drap neuf emporte une partie du vieux, et la déchirure devient plus grande.**

**2,22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues ; mais le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves.**

Si Jésus-Christ jeûne, c'est afin de ne pas éluder le précepte, et s'Il mange avec les pécheurs, c'est pour faire éclater à la fois Sa miséricorde et Sa puissance.

Saint Jean Chrysostome : Il s'appelle l'Epoux, parce qu'Il doit prendre l'Église pour Epouse. Or, Ses épousailles, ce sont les arrhes qu'Il a données, c'est-à-dire la grâce de l'Esprit Saint qui a conquis à la Foi l'univers entier.

Il s'appelle encore l'Epoux, non-seulement parce qu'Il s'unit les âmes virginales, mais encore parce que le temps de Son premier avènement n'est point pour ceux qui croient en Lui un temps de douleur, de tristesse et de travail pénible, mais un temps de repos. Ça effet, Il nous affranchit des œuvres légales, et nous donne le repos par le Baptême, qui nous sauve sans aucun travail de notre part.

Or, les conviés aux noces ou les amis de l'époux, ce sont les Apôtres qui, par la grâce de Dieu, sont devenus dignes de tous les biens célestes et rendus participants d'un bonheur sans mesure. II les appelle fils de l'époux, parce qu'en effet ils sont encore enfants, et qu'ils ne peuvent en cette qualité se conformer pleinement à leur époux et à leur père qui, eu égard à la fragilité de leur âge, les dispense de l'obligation du jeûne.

Mais après le départ de l'époux, ils regretteront de L'avoir perdu et ils jeûneront alors. Toutefois, lorsqu'ils auront atteint la perfection et qu'ils seront unis à l'époux dans des noces toute célestes, oh ! alors, ils savoureront éternellement les mets du royal festin.

Tout homme qui fait le bien est ami de l'époux, possède avec lui l'époux qui est Jésus-Christ, et il ne jeûne pas, c'est-à-dire il ne se livre pas aux œuvres de pénitence, parce qu'il ne pèche pas. Mais **quand l'époux est enlevé à celui qui tombe dans le péché, cet homme jeûne alors, et fait pénitence pour la guérison de sa faute.**

Saint Bède : Voici comment, dans le *sens mystique*, ou peut expliquer ces paroles : Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnent, parce que l'homme qui, sans la Foi, se glorifie dans les œuvres de la loi, qui suit les traditions humaines, qui ne prête aux oracles du Christ que l'oreille du corps, plutôt qu'un cœur animé par la Foi, se prive ainsi des biens spirituels, se dessèche et dépérit par suite de ce jeûne intérieur.

Celui, au contraire, qui par un amour fidèle s'unit au Corps de Jésus-Christ, ne peut jeûner, puisqu'il se nourrit avec délices de Sa Chair et de Son Sang.

Notre-Seigneur compare Ses disciples à de vieilles outres, et il déclare qu'ils sont incapables de contenir le vin nouveau, c'est-à-dire ses préceptes spirituels qui les feraient éclater.

Mais ils deviendront des outres nouvelles, lorsque, après l'Ascension du Seigneur, ils seront comme renouvelés par le désir de Ses Divines consolations. C'est alors que le vin nouveau s'épanchera dans des outres neuves, c'est-à-dire que la ferveur de l'Esprit Saint remplira les cœurs de ces hommes tout spirituels.

Ces paroles du Sauveur signifient encore que celui qui enseigne doit prendre garde de ne pas confier à une âme qui reste plongée dans ses anciennes iniquités, les secrets des mystères nouveaux.

**Le vêtement nouveau signifie les bonnes œuvres extérieures, et le vin nouveau figure la ferveur de la Foi, l'espérance et la Charité qui réforment notre intérieur**.

**Mc 2,23. Il arriva encore que, le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, Ses disciples se mirent, chemin faisant, à arracher des épis.**

**2,24. Et les pharisiens Lui disaient : Voyez, pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ?**

**2,25. Il leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il fut dans le besoin, et qu'il eut faim, lui et ceux qui l'accompagnaient ;**

**2,26, comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis qu'aux prêtres de manger, et en donna à ceux qui étaient avec lui ?**

**2,27. Il leur disait encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.**

Saint Bède : Dans le *sens mystique*,

* Les disciples qui traversent ces champs couverts de moissons, ce sont les saints docteurs qui, pieusement affamés du salut des hommes, et remplis d'une sollicitude toute apostolique, passent en revue les âmes qu'ils ont gagnées à la Foi.
* Arracher les épis, c'est arracher les hommes à toutes les intentions terrestres ;
* Les froisser entre les mains, c'est dégager par l'exemple des vertus la pureté de l'âme de la concupiscence charnelle, comme d'une sorte de paille légère.
* Manger le grain c'est, après l'épuration des vices, sous le souffle en quelque sorte de la prédication évangélique, être incorporé aux membres de l'Église.

L'évangéliste remarque fort à propos que les disciples précédaient leur Maître lorsqu'ils agirent de la sorte, parce qu'il faut en effet que la parole du prédicateur précède, et que la grâce, venant à la suite, illumine de ses célestes rayons le cœur des auditeurs.

Ceux-là parcourent la campagne avec le Seigneur, qui aiment à méditer les Saintes Écritures. Ils ont faim, lorsqu'ils désirent y trouver le Pain de Vie. C'est le jour du sabbat, lorsque dans le calme de leur âme, ils fuient le tumulte des pensées terrestres.

Ils cueillent des épis, ils dégagent le grain de sa paille légère, pour le rendre propre à devenir leur nourriture, lorsque, s'emparant par la lecture des sentences de l'Écriture Sainte, ils s'en nourrissent par la méditation, et ne cessent de l'approfondir jusqu'à ce qu'ils y aient trouvé la moelle de l'amour Divin.

*Mystiquement* : Le Christ Qui guérit le jour du sabbat représente ceux qui, étant devenus maîtres de leurs passions, peuvent guérir les pécheurs agités par leurs passions, et les mener vers la vertu.

Par leurs exemples, ils les éloignent de la luxure de la chair, comme des grains qui se séparent de leur enveloppe. Ils le font le jour du sabbat, car c’est dans l’espérance du repos futur qu’ils agissent maintenant.

**SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 3**

**Mc 3,1. Jésus entra de nouveau dans la synagogue, et il s'y trouvait un homme qui avait une main desséchée.**

**3,2. Et ils L'observaient, pour voir s'Il le guérirait le jour du sabbat, afin de L'accuser.**

**3,3. Et Il dit à l'homme qui avait une main desséchée : Levez-vous, là au milieu.**

**3,4. Puis Il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal ? de sauver la vie ou de l'ôter ? Mais ils se taisaient.**

**3,5. Alors, promenant sur eux Ses regards avec colère, attristé de l'aveuglement de leur cœur, Il dit à l'homme : Étendez votre main. Il l'étendit, et sa main lui fut rendue saine.**

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, cet homme dont la main est desséchée, c'est le genre humain, incapable de produire aucune bonne œuvre, mais qui est guéri par la miséricorde du Seigneur.

**C'est le genre humain, dont la main s'est desséchée pour avoir cueilli le fruit défendu, dans la personne de notre premier père.**

**Mais la grâce du Rédempteur, étendant sur l'arbre de la Croix Ses mains innocentes, lui a rendu la sève des bonnes œuvres, sa vigueur première**.

C'est dans la synagogue que nous apparaît cette main desséchée, car c'est là où le don de la science est départi plus abondamment que se trouve aussi le danger plus grave d'une faute inexcusable.

Saint Jérôme : L'infirmité de cet homme représente les avares, qui, pouvant donner, aiment mieux recevoir, préfèrent la rapine aux largesses, que l'on invite à étendre les mains, et à qui l'on semble dire : “ *Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il travaille plutôt, et qu'il exerce ses mains à une utile industrie, afin d'avoir de quoi assister ceux qui sont dans le besoin* » *(Ep 4, 28*).

Celui qui a la main desséchée est l'homme qui néglige d'opérer le bien ; car dès lors que notre main ne s'exerce plus qu'à des œuvres coupables, elle se dessèche et devient impuissante à opérer le bien, mais elle retrouvera sa force, quand cet homme coupable voudra se tenir ferme dans la vertu.

Voilà pourquoi Jésus-Christ dit : « *Levez-vous*, » c'est-à-dire sortez du péché, tenez-vous là au milieu, et alors sa vertu ne péchera ni par défaut, ni par exagération.

Le Christ était vraiment un Homme, avec toutes les passions et affections, comme la colère ou la douleur, telles qu’elles existent chez tous les hommes, mais parfaitement soumises à la raison.

* La colère est chez nous une passion, mais elle est une action chez le Christ.
* Elle monte spontanément chez nous, mais chez le Christ elle était volontaire.
* Chez nous, la colère trouble les autres facultés du corps et de l’âme, et ne peut être contrôlée comme nous le voulons ;
* Mais chez le Christ la colère agit selon Sa volonté, sans rien troubler ni déranger, et cesse sitôt qu’Il le veut.

**Mc 3,6. Les pharisiens, étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre Lui avec les Hérodiens, sur les moyens de Le perdre.**

**3,7. Mais Jésus Se retira avec Ses disciples vers la mer, et une foule nombreuse Le suivit, de la Galilée, et de la Judée,**

**3,8. et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au-delà du Jourdain ; et ceux des environs de Tyr et de Sidon, ayant appris ce qu'Il faisait, vinrent en grand nombre auprès de Lui.**

**3,9. Et Il dit à Ses disciples de Lui tenir prête une barque, à cause de la foule, pour qu'Il n'en fût pas accablé.**

**3,10. Car, comme Il en guérissait beaucoup, tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur Lui, pour Le toucher.**

**3,11. Et les esprits impurs, quand ils Le voyaient, se prosternaient devant Lui et criaient, en disant :**

**3,12. Vous êtes le Fils de Dieu. Et Il leur défendait, avec de sévères menaces, de Le faire connaître.**

«  *Et ils s'écriaient : Vous êtes le Fils de Dieu*. » Qui ne s'étonnerait, après cela, de l'aveuglement des Ariens, qui, malgré la gloire de Sa Résurrection, refusent le titre de Fils de Dieu à Celui dont les démons proclament la filiation Divine, lorsqu'Il est encore revêtu de Sa chair mortelle.

La prédication de la vérité est donc interdite au pécheur, dans la crainte que ses disciples, en prêtant l'oreille à sa parole, ne le suivent dans ses égarements. Un mauvais maître, en effet, est un démon tentateur, qui, au vrai, mêle le faux, afin de cacher ses menées frauduleuses sous l'apparence de la vérité.

Du reste, non-seulement les démons, mais ceux que Jésus-Christ guérissait, les Apôtres eux-mêmes, recevaient l'ordre de taire les miracles qu'Il opérait, dans la crainte que la manifestation de Sa majesté Divine ne retardât l'œuvre salutaire de Sa Passion.

Dans le *sens allégorique*, Jésus, sortant de la synagogue pour se retirer vers la mer, figure le salut des nations qu'Il daigna visiter, en leur communiquant le don de la Foi, après qu'Il eut abandonné les Juifs à cause de leur perfidie, car les nations agitées par les flots des erreurs sont comparées justement à l'agitation de la mer.

Une foule nombreuse Le suivit des diverses provinces, c'est-à-dire qu'il reçut avec bonté un grand nombre de nations qui, plus tard, vinrent à Lui, attirées par la prédication des Apôtres. La barque qui porte le Seigneur sur les flots, c'est l'Eglise, formée des divers peuples de la terre.

Il monta dans cette barque pour n'être point accablé par la foule, c'est-à-dire qu'Il fuit le tumulte et l'agitation des âmes charnelles : Il vient à ceux qui méprisent la vanité du siècle, et se complaît à faire en eux Sa demeure.

Il y a une différence marquée entre presser, accabler le Seigneur et le toucher. Ceux-là le pressent et l'accablent qui, par des pensées ou des actes charnels, troublent la paix où la vérité demeure. Toucher le Christ, au contraire, c'est par la Foi et l'amour Le recevoir dans son cœur. Aussi nous voyons que l'évangéliste fait remarquer que ceux qui Le touchèrent furent guéris.

Dans le *sens moral*, les Hérodiens sont les hommes charnels qui veulent faire mourir Jésus-Christ, car Hérode signifie *couvert de peaux ;* mais ceux qui quittent leur pays, c'est-à-dire leurs habitudes vicieuses, suivent Jésus-Christ et leurs plaies, c'est-à-dire leurs péchés, qui sont les blessures de leurs âmes, sont guéries par le Sauveur Jésus en nous, c'est la raison qui veut que notre barque, c’est-à-dire notre corps, soit au service de ce Divin Maître, dans la crainte d'être submergée sous les vagues dos choses de la terre.

Il faut observer que les démons doutaient, et ne savaient pas de façon certaine si le Christ était le Messie et le Fils de Dieu, en voyant la grandeur du mystère, l’infinie dignité et humiliation du Christ incarné, chose incompréhensible pour l’orgueil du démon.

Ils ne connaissaient pas le fruit et l’objet du mystère de l’Incarnation et de la mort du Christ, qui allaient racheter les hommes et ériger le Royaume de Dieu.

**Mc 3,13. Il monta ensuite sur une montagne, et Il appela à Lui ceux que Lui-même voulut ; et ils vinrent auprès de Lui.**

**3,14. Il en établit douze, pour les avoir avec Lui et pour les envoyer prêcher.**

**3,15. Et il leur donna le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons.**

**3,16. C'étaient : Simon, auquel Il donna le nom de Pierre ;**

**3,1s7. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, qu'Il nomma Boanergès, c'est-à-dire, Fils du tonnerre ;**

**3,18. André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananéen,**

**3,19. et Judas Iscariote qui Le trahit.**

Saint Jean Chrysostome : Il enseigne aussi par là, aux premiers pasteurs de l'Église, à passer les nuits en prières avant les ordinations, afin que leur ministère ne soit point privé de son efficacité.

Cette montagne, où le Seigneur daigne les choisir, figure l'éminence de la sainteté à laquelle ils devaient tendre et qu'ils devaient ensuite prêcher aux hommes.

Dans le *sens spirituel*, Jésus-Christ est cette montagne d'où jaillissent les eaux vives, où se prépare le lait pour le salut des enfants, où l'on trouve l'abondance des richesses spirituelles, et, avec la Foi, le trésor du souverain bien. Toutes ces faveurs célestes sont là, comme en dépôt, sur cette mystérieuse montagne. Aussi, est-ce sur cette montagne que le Sauveur appelle ceux qui excellent par leurs discours et leurs œuvres, afin que l'élévation du lieu soit en rapport avec l'élévation de leurs mérites.

Saint Bède : Ce nombre mystérieux était figuré autrefois par les enfants d'Israël, qui campaient autour du tabernacle. Trois tribus stationnaient aux quatre côtés du tabernacle ; or, trois fois quatre font douze, et c'est au nombre de douze que les Apôtres furent envoyés pour prêcher l'Évangile aux quatre parties du monde, et baptiser les nations au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, « *Et il leur donna le pouvoir*, » etc.

Le Sauveur voulait aussi que ses Apôtres fussent sous la nuée de la chair qui les enveloppait, et par le feu de la parole, des foudres spirituels, versant la pluie sur la terre, semblables en cela au Seigneur Qui change en pluie les éclats de la foudre, et éteint par l'eau de la miséricorde le feu de la vengeance.

Le Christ appelle Jacques et Jean *Boanergès,* ou *les fils du tonnerre*, car Il les chargea plus que les autres avec la glorieuse prédication de Son Évangile, afin que par la sainteté de leurs vies, ils deviennent comme des éclairs, et puissent, par la puissance de leurs voix, réveiller comme par un coup de tonnerre, les infidèles et les barbares, et les conduire ainsi à la repentance et à une vie sainte.

**Mc 3,20. Ils vinrent dans la maison, et la foule s'y rassembla de nouveau, de sorte qu'Il ne pouvait pas même manger du pain.**

**3,21. Ses proches, ayant appris cela, vinrent pour se saisir de Lui ; car ils disaient: Il a perdu l'esprit.**

**3,22. Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : Il est possédé de Béelzébub, et c'est par le prince des démons qu'Il chasse les démons.**

Saint Bède : Le Seigneur ramène à la maison ceux qu'Il avait choisis sur la montagne, comme pour leur apprendre qu'après avoir reçu la dignité de l'apostolat ils devaient rentrer dans leur conscience.

Beel a le même sens que Baal, et Zébub signifie mouche. Béelzébub signifie donc l'homme des mouches, à cause des souillures qu'elles laissaient sur le sang immolé, à ce faux dieu.

Saint Jérôme : Dans le sens mystique, cette maison à laquelle ils viennent, c'est la primitive Église. La foule qui empêche de manger le pain, ce sont les péchés et les vices : car celui qui mange ce pain indignement, mange et boit sa condamnation (1 Co 11).

**Mc 3,23. Jésus, les ayant appelés auprès de Lui, leur disait en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ?**

**3,24. Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister.**

**3,25. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister.**

**3,26. Si donc Satan se soulève contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra subsister, mais sa puissance prendra fin.**

**3,27. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens si, auparavant, il ne lie cet homme fort ; alors il pillera sa maison.**

**3,28. En vérité, Je vous le dis, tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés ;**

**3,29. mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint n'obtiendra jamais de pardon, et il sera coupable d'un péché éternel.**

**3,30. Car ils disaient : Il est possédé d'un esprit impur.**

Saint Bède : Le Seigneur a aussi enchaîné le fort, c'est-à-dire le démon, en paralysant les moyens de séduction qu'il emploie contre les élus. Et étant entré dans la maison, c'est-à-dire dans le monde, Il a pillé sa maison et ravi ses meubles, c'est-à-dire les hommes qu'il soustrait aux pièges de Satan et incorpore à Son Église.

**Mc 3,31. Cependant Sa Mère et Ses frères survinrent, et se tenant dehors, ils L'envoyèrent appeler.**

**3,32. Or, la foule était assise autour de Lui ; et on Lui dit : Voici que Votre Mère et Vos frères sont dehors, et Vous demandent.**

**3,33. Et Il leur répondit : Qui est Ma mère, et qui sont Mes frères ?**

**3,34. Et promenant Ses regards sur ceux qui étaient assis autour de Lui, Il dit : Voici Ma mère et Mes frères.**

**3,35. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est Mon frère, et Ma sœur, et Ma mère.**

En parlant de la sorte, Il ne renie ni Sa Mère, ni Ses frères, mais Il montre qu'il faut placer l'estime qu'on doit faire de son âme bien au-dessus de tous les liens du sang, et Il donne cette leçon à ceux qui recherchaient la conversation de leurs proches, comme une chose plus utile que la doctrine du salut.

Saint Jérôme : Or, sachons que nous sommes les frères et les sœurs de Jésus, à cette condition que nous accomplirons la volonté de Son Père, afin d'être un jour ses cohéritiers, car Jésus discerne Ses frères et Ses sœurs d'après leurs actes et non d'après la différence des sexes.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, la mère et le frère de Jésus sont la synagogue et le peuple juif, qui lui aussi est sorti de la synagogue. Ils ne peuvent entrer dans l'intérieur de la maison pendant que Jésus y enseigne, parce qu'ils ne s'appliquent point à entendre, dans le sens spirituel, Ses divins oracles.

Mais la foule prévient les Juifs et parvient jusqu'à Jésus, c'est-à-dire que, tandis que la nation juive ne s'empresse nullement de venir à Jésus, les Gentils affluent vers Lui de toutes parts.

Les parents de Jésus, qui se tiennent dehors, et qui veulent Le voir, ce sont les Juifs, qui, se tenant dehors, se constituent gardiens de la lettre, et qui aiment mieux presser Jésus de sortir, pour leur donner un enseignement tout charnel, plutôt que d'entrer, pour recueillir Sa doctrine toute spirituelle. Si donc, par cela seul qu'ils se tiennent dehors, Jésus ne voulut point reconnaître Ses parents, comment nous reconnaîtra-t-Il si nous restons dehors, car c'est au dedans qu’est le Verbe, c’est au dedans qu’est la lumière.

**SAINT MARC – CHAPITRE 4**

**Mc 4,1. Il Se mit de nouveau à enseigner auprès de la mer ; et une foule nombreuse se rassembla autour de Lui, de sorte qu'Il monta dans une barque et S'assit, sur la mer ; et toute la foule était à terre, au bord de la mer.**

**4,2. Et Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et Il leur disait dans Son enseignement :**

**4,3. Ecoutez ! Voici que le semeur sortit pour semer.**

**4,4. Et tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.**

**4,5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profon-deur ;**

**4,6. et lorsque le soleil se fut levé, elle fut brûlée, et comme n'avait pas de racines, elle sécha.**

**4,7. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna pas de fruit.**

**4,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et elle donna du fruit qui montait et croissait, de sorte qu'un grain rapporta trente, un autre soixante, et un autre cent.**

**4,9. Et Il disait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.**

Saint Jérôme : Le Christ commence à enseigner sur le bord de la mer, comme pour indiquer, par la nature du lieu qu'Il choisit, l'amertume et l'inconstance de Ses auditeurs.

Saint Bède : Il sort de la maison, et continue Ses enseignements sur le bord de la mer, pour figurer qu'Il devait laisser la synagogue pour réunir la multitude des nations par le ministère de Ses Apôtres : « *Et une foule nombreuse se réunit autour de Lui,* » etc.

Cette barque, dans laquelle Il monte, était la figure de l'Église, qu'Il devait bâtir au milieu des nations, et dans laquelle Il devait Se consacrer une demeure qui Lui serait chère.

Il n'est point sorti en changeant de lieu, puisqu'Il est présent dans tous les lieux, et les remplit de Son immensité. Cette expression signifie simplement l'économie Divine, d'après laquelle, **dans Son Incarnation, le Fils de Dieu s'est comme rapproché de nous, en se revêtant de notre chair.**

**Nous ne pouvions aller à Lui, retenus que nous étions par les liens de nos péchés ; Il est venu Lui-même à nous ; Il est venu jeter la semence de Son amour, qu'Il a répandue avec profusion.**

Il sortit pour semer, c'est-à-dire qu'après avoir appelé à la Foi la partie de la synagogue qu'Il avait prédestinée, Il alla répandre les dons de Sa grâce sur les Gentils, qu'Il avait également appelés à croire en Lui.

* La route, c'est l'âme continuellement battue sous les pas des mauvaises pensées, qui empêchent la semence de la parole de germer en elle ; aussi, tout ce qui tombe de bonne semence le long de ce chemin ne tarde pas à périr et à être enlevé par les démons.
* “ *Et les oiseaux du ciel survinrent et mangèrent la semence*. ” Les démons sont figurés par ces oiseaux du ciel, soit à cause de leur nature spirituelle et céleste, soit parce qu'ils habitent les airs.
* Ceux qui sont le long de la voie sont les négligents et les paresseux. « *Une autre partie de la semence tomba sur un endroit pierreux*. » La pierre, c'est la dureté d'une âme entièrement pervertie ; la terre, la douceur d'une âme obéissante ; enfin, le soleil représente l'ardeur de la persécution.
* La profondeur de la terre qui doit recevoir la semence Divine, c'est la bonté d'une âme façonnée à l'exercice des vertus chrétiennes, et formée, par une sage règle, à obéir aux enseignements Divins.
* Les endroits pierreux, qui n'ont pas la force de fixer la racine, ce sont les âmes que le charme de la parole sainte et la suavité des espérances célestes enflamment subitement, mais qui, à l'heure de la tentation, ne savent pas résister ; le désir du salut est trop faible chez elles pour faire germer la parole de vie. Les endroits pierreux figurent ces âmes trop légèrement attachées à la pierre, c'est-à-dire à Jésus-Christ, qui ont à peine accueilli les célestes enseignements, qu'elles les repoussent et se retirent.
* « Et une autre partie de la semence tomba au milieu des épines. » Ces épines, ce sont les âmes qui se laissent habituellement préoccuper de mille soucis, dont les épines sont la figure.

**Mc 4,10. Lorsqu'Il Se trouva seul, les douze qui étaient avec Lui L'interrogèrent sur cette parabole.**

**4,11. Et Il leur disait : A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles,**

**4,12. afin que, regardant, ils voient et ne voient pas, et qu'écoutant, ils écoutent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent, et que leurs péchés ne leur soient pardonnés.**

**4,13. Il leur dit : Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ?**

**4,14. Celui qui sème, sème la parole.**

**4,15. Il en est qui sont le long du chemin où la parole est semée, et lorsqu'ils l'ont entendue, Satan vient aussitôt, et enlève la parole qui avait été semée dans leurs cœurs.**

**4,16. Il en est d'autres, pareillement, qui reçoivent la semence en des endroits pierreux ; quand ils entendent la parole, ils la reçoivent aussitôt avec joie ;**

**4,17. mais, n'ayant pas de racine en eux-mêmes, ils ne durent qu'un temps ; et lorsqu'il survient une tribulation et une persécution à cause de la parole, ils sont aussitôt scandalisés.**

**4,18. Il en est d'autres qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui écoutent la parole,**

**4,19. mais les sollicitudes du siècle, l'illusion des richesses et les autres convoitises, entrant en eux, étouffent la parole, et elle devient infructueuse.**

**4,20. Enfin, ceux qui ont reçu la semence dans une bonne terre sont ceux qui écoutent la parole, la reçoivent et portent du fruit, l'un trente pour un, l'autre soixante, et l'autre cent.**

Q**ue les méchants sont nombreux, et, au contraire, qu’il en est peu qui se sauvent ! Le quart seulement de la semence a produit des fruits**.

Le laboureur qui sèmerait de cette façon ne pourrait justifier sa conduite : il sait parfaitement qu'un chemin battu, un terrain pierreux, ou couvert de ronces et d'épines, ne peut devenir fertile.

**Il n'en est pas ainsi de la culture spirituelle : la pierre même peut y devenir fertile ; le chemin peut cesser d'être foulé aux pieds des passants, et on peut en arracher les épines.**

**S'il n'en était pas ainsi, le Divin semeur n'aurait pas répandu Sa semence sur ces terrains. En le faisant, Il nous a donc laissé l'espérance du pardon**.

Dieu accorde la lumière et l'intelligence à ceux qui les demandent, mais Il laisse les autres dans leur aveuglement, pour ne pas avoir à châtier plus rigoureusement des hommes qui, comprenant leurs devoirs, ont refusé de les accomplir : « *De peur qu’ils ne se convertissent, et que Je leur pardonne leurs péchés*. »

Saint Bède : Dans l'explication que le Sauveur donne Lui-même de cette parabole, se trouvent comprises les diverses classes de personnes qui entendent la Parole Sainte, et qui cependant ne peuvent parvenir au salut.

II en est qui l'entendent sans Foi, sans intelligence, sans même faire un effort pour en tirer quelque profit.

C'est d'eux qu'il est dit : « *Ceux qui se trouvent le long du chemin*. » A peine la Parole Sainte a-t-elle été déposée dans leur cœur, qu'elle en est enlevée par les esprits impurs, semblables aux oiseaux qui enlèvent la semence qui est tombée sur un chemin battu.

D'autres reconnaissent l'utilité et ressentent le désir de pratiquer la parole qu'ils viennent d'entendre, leurs efforts n'aboutissent à rien, mais ils cèdent les uns à la crainte des tribulations, les autres, à l'attrait des plaisirs que promet la prospérité.

Les premiers sont figurés par « ce grain qui tombe dans une terre pierreuse, » et les seconds, « par la partie qui tombe au milieu des épines. »

Les richesses sont assimilées aux épines, parce qu'elles percent l'âme de la pointe de leurs préoccupations, et que souvent, en l'entraînant au péché, elles lui font une sanglante blessure.

*Les épines*, dit le Sauveur, *ce sont les sollicitudes du siècle et les illusions des richesses*. En effet, dès lors que l'homme s'est laissé séduire par le désir immodéré des richesses, il ne peut échapper aux soucis incessants qui le déchirent. Il ajoute : « *les autres objets de la convoitise*. »

Car celui qui met de côté la loi du Seigneur, et laisse ses désirs s'égarer sur les objets sensibles, se ferme à lui-même le chemin de la joie et du bonheur.

Ces passions étouffent la Parole Sainte en étant au bon désir la force de parvenir jusqu'au cœur ; elles tuent l'âme en la privant du souffle destiné à entretenir la vie intérieure.

Dans ces diverses classes ne sont point compris les infidèles qui ne méritent même point d'entendre la parole de Dieu.

* Quelques-uns rapportent cent pour un, ce sont ceux qui ont embrassé la vie de la perfection et de l'obéissance, comme les vierges et les solitaires.
* D'autres rapportent seulement soixante pour un, ce sont ceux qui mènent une vie ordinaire, comme ceux qui pratiquent la continence et qui vivent en communauté ;
* Enfin il en est qui ne rapportent que trente, ce sont ceux qui n'ont qu'une vertu imparfaite, et qui ne produisent de fruit que dans une mesure ordinaire, ce sont les laïques et ceux qui vivent dans l'état du Mariage.

Saint Jérôme : Les fruits de la terre sont représentés par ces divers nombres, trente, soixante, cent, c'est-à-dire par les époques de la loi, des prophètes et de l'Évangile.

Saint Bède :

* La terre produit trente, lorsque le prédicateur imprime dans le cœur des élus la croyance au mystère de la sainte Trinité ;
* Elle en produit soixante, lorsqu'il enseigne les principes de la vie parfaite ;
* Elle en produit cent, lorsqu'il fait le tableau des récompenses du royaume céleste ; car le nombre cent est signifié par le passage de la gauche à la droite ; l'enseignement qui fructifie au centuple, est donc l'image exacte de la félicité éternelle.

**Mc 4,21. Il leur disait aussi : Est-ce qu'on apporte la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le candélabre ?**

**4,22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, et rien ne se fait en secret qui ne doive paraître en public.**

**Mc 4,23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.**

**Mc 4,24. Il leur disait encore : Prenez garde à ce que vous entendrez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis envers les autres, et l'on y ajoutera pour vous.**

**4,25. Car on donnera à celui qui a déjà, et à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a.**

Cette lampe, c'est cette nature spirituelle et intelligente qui est en nous et qui, selon la mesure de sa flamme, projette ou une lumière éclatante, ou une lueur indécise ; elle ne tarde pas à s'éteindre complètement, si on néglige les méditations sérieuses, propres à entretenir dans cette lampe spirituelle la lumière et les pieux souvenirs.

Saint Jérôme : La lampe est la parabole des trois semences : le boisseau ou le lit, c'est l'intelligence, de ceux qui n'obéissent point ; le chandelier, ce sont les Apôtres, que la parole de Dieu a illuminés de ses divines clartés. Tout ce qui est caché, etc.

Cette chose cachée, dérobée aux regards, c'est la parabole de la semence ; la lumière vient l'éclairer, quand le Seigneur en donne l'explication.

Une lampe, semble-t-Il leur dire, est destinée à répandre la lumière autour d'elle, ainsi tous les hommes auront les yeux fixés sur votre vie ; appliquez-vous donc à la rendre sainte ; ne cherchez point les lieux obscurs, soyez véritablement une lampe.

Ce chandelier, sur lequel il faut placer cette lampe, c'est une vertu éminente, conforme aux enseignements Divins, et dont l'éclat lumineux puisse éclairer tous ceux qui la voient.

Que la lampe ne soit point cachée sous le boisseau, ni sous le lit, c'est-à-dire dans les plaisirs de la table ni dans l'oisiveté ; car l'homme, esclave de la sensualité ou de la paresse, ne sera jamais une lampe propre à répandre la lumière autour d'elle.

Saint Bède : Ce boisseau est l’image naturelle de notre vie renfermée dans la mesure déterminée par la Providence ; ce lit, c'est notre corps, qui sert d'habitation et de lieu de repos à notre âme pendant cette vie. Placer la lampe sous le boisseau ou sous le lit, c'est donc cacher la parole de Dieu, par un amour excessif de cette vie passagère et des jouissances charnelles.

Au contraire, la placer sur le chandelier, c'est assujettir son corps au ministère de la parole Divine. Aussi le Sauveur veut-Il inspirer ici, à ses Apôtres, une sainte confiance dans l'exercice de la prédication : II n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive venir au grand jour ; c'est-à-dire ne rougissez pas de l'Évangile, mais, au milieu des ténèbres des persécutions, élevez bien haut la lumière de la parole Divine sur le chandelier de votre corps, et conservez profondément imprimé dans votre âme le souvenir du jour où le Seigneur Lui-même éclairera ce qui est caché dans les ténèbres (l Co 4, 5).

En ce jour, Dieu nous comblera de gloire et d'honneur, tandis qu'Il fera peser sur les ennemis de la vérité le poids des châtiments éternels.

Les fontaines peuvent donner d’autant plus d’eau en surface qu’elles en ont reçue davantage dans les profondeurs de la terre.

Que les prédicateurs, les maîtres et les catéchistes apprennent de cette promesse du Christ que plus ils sont passés par des difficultés en enseignant les autres, plus ils recevront du Christ la grâce et la sagesse, selon ces paroles : celui qui sème modérément moissonnera peu, mais celui qui sème dans l’abondance recevra beaucoup.

**Mc 4,26. Il disait aussi : Il en est du Royaume de Dieu comme lorsqu'un homme jette de la semence en terre ;**

**4,27. qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit et le jour, la semence germe et croît sans qu'il s'en aperçoive.**

**4,28. Car la terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé tout formé dans l'épi.**

**4,29. Et lorsque le fruit est mûr, aussitôt on y met la faucille, parce que c'est le temps de la moisson.**

Saint Jean Chrysostome : Le Royaume de Dieu, c'est la Foi en Jésus-Christ et le mystère de Son Incarnation. Il en est de ce Royaume comme d'un homme qui jette en terre de la semence, car le Sauveur, Dieu et Fils de Dieu par Sa nature, devenu Homme sans altération de Sa substance Divine, a jeté pour nous Sa semence sur la terre, c'est-à-dire qu'Il a éclairé le monde entier par la parole qui Lui a donné la connaissance de Dieu.

Saint Jérôme : La semence, c'est la parole de vie ; la terre qui reçoit la semence, c'est le cœur de l'homme, et le semeur qui se livre au sommeil, c'est la mort du Sauveur.

La semence germe et pousse le jour et la nuit ; ainsi le nombre des fidèles, après le sommeil de Jésus-Christ, ne cessa de germer par la Foi, et de se développer par les œuvres à travers les vicissitudes des événements tour à tour heureux ou malheureux.

Ce semeur qui se lève, c'est Jésus-Christ qui d'abord restait assis, attendant avec une miséricordieuse bienveillance, que les âmes qui avaient reçu la semence produisent du fruit.

Il se lève ensuite lorsque, par la douce influence de Sa parole, Il aide notre fécondité par les armes de justice, qu'Il nous met dans la main droite, et dont le jour est le symbole, et dans la main gauche, qui est représentée par la nuit des persécutions ; voilà ce qui fait germer la semence et l'empêche de se dessécher.

Le Christ dort, c'est-à-dire qu'Il monte au Ciel, ou quoiqu'Il paraisse dormir, Il se lève, soit la nuit, en nous envoyant des épreuves qui nous rappellent Son souvenir, soit le jour, lorsque, exauçant nos prières, Il multiplie pour nous les moyens de salut.

Cette herbe, c'est la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse *(Ps 110*) : *Puis un épi*, c'est-à-dire la pénitence avec ses larmes ; et enfin le blé qui remplit l'épi, c'est-à-dire la Charité, car la Charité est le parfait accomplissement de la loi *(Rm 13*).

Saint Jean Chrysostome : L'herbe qui pousse d'abord, c'est le fruit de la loi de nature qui ne se développe que lentement ; plus tard se montrent les épis qui seront réunis en gerbes et offerts à l'autel du Seigneur sous la loi de Moïse ; enfin sous l'influence de l'Évangile, le fruit parvient à sa maturité.

On peut dire encore que nous devons non seulement nous couvrir des feuilles de l'obéissance, mais par la pratique de la prudence nous tenir droits et fermes comme la tige de l'épi, sans aucun souci des vents qui nous agitent. Enfin, nous devons nous appliquer, aidés du secours de la mémoire, à faire produire à notre âme des fruits comme l'épi chargé de grains, c'est-à-dire le développement complet de la vertu.

La semence produit d'abord de l'herbe, c'est le commencement du bien ; puis un épi, c'est la résistance aux tentations ; puis le blé qui remplit l'épi, c'est l'œuvre arrivée à sa perfection.

L'homme qui répand la semence sur la terre, c'est le chrétien qui sème dans son âme une intention sainte ; il semble dormir quand il se repose dans la douce espérance que produit une bonne vie ; et il se lève le jour et la nuit lorsqu'il avance dans la vertu, tant au milieu des épreuves qu'au sein de la prospérité.

Le grain germe sans qu'il le sache, car lorsqu'il est incapable d'en mesurer les progrès, la vertu dont il a conçu le désir arrive à son complet développement.

* Lors donc que nous concevons de bons désirs, nous répandons la semence dans la terre ;
* Lorsque nous commençons à faire le bien, nous produisons de l'herbe ;
* Lorsque nous faisons des progrès dans la pratique des bonnes œuvres, nous devenons un épi ferme et vigoureux ;
* Et si enfin nous parvenons à la perfection de la vertu, nous présentons au regard de Dieu un épi rempli de grains parvenus à la maturité.

Par cette parabole est signifié le pouvoir de l’Évangile qui, petit à petit, a pu envahir le monde entier, pour tenter de le convertir au Christ. Les prédicateurs de l’Évangile ne doivent pas se glorifier de leur prédication, comme si c’étaient aux qui convertissaient le monde : « *Ni celui qui plante n’est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu Qui fait croître* » (1 Cor 3, 7).

De plus le Christ explique aux prédicateurs de ne pas se décourager, s’ils voient que leurs fruits sont petits et tardifs, car Dieu peut obtenir la conversion de beaucoup d’autres, par le biais du petit nombre déjà converti. Ainsi saint Jacques, à partir des sept ou neuf premiers chrétiens, a-t-il pu convertir toute l’Espagne.

*Moralement* : On peut voir une augmentation des vertus et des mérites en trois temps, par la graine qui germe dans la terre de notre cœur :

* *L’herbe*, quand notre cœur conçoit de bons désirs : c’est le début du bien, dans la loi de nature ;
* *L’épi*, quand on voit les œuvres sérieuses et la résistance aux tentations, dans la loi de Moïse ;
* *Le grain*, quand les œuvres des vertus arrivent à leur pleine maturité et perfection, dans la loi de l’Évangile.

Saint Bède fait remarquer qu’il faut du temps pour que l’herbe en arrive à porter du grain mûr pour la moisson.

**Mc 4,30. Il disait encore : A quoi comparerons-nous le Royaume de Dieu ? ou par quelle parabole le représenterons-nous ?**

**4,31. Il est comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème dans la terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ;**

**4,32. mais, lorsqu'il a été semé, il monte, et devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre.**

**4,33. Il leur exposait la parole par de nombreuses paraboles de ce genre, selon qu'ils étaient capables de l'entendre,**

**4,34. et Il ne leur parlait point sans paraboles ; mais, en particulier, Il expliquait tout à Ses disciples.**

Quoi de moins considérable que la parole de la Foi : Croyez eu Dieu et vous serez sauvés ? Et cependant la prédication de cette parole, répandue et comme semée par toute la terre, y a pris de tels développements qu'elle a offert un abri aux oiseaux du ciel, c'est-à-dire aux âmes contemplatives, aux esprits plongés dans la méditation des grandes vérités.

Combien de philosophes, parmi les Gentils, ont abandonné leur vaine sagesse, pour venir reposer leur âme sous l'arbre de la prédication évangélique. Et c'est ainsi que cet arbre de la prédication de la Foi a surpassé tous les autres. Cet arbre a étendu au loin ses branches ; les apôtres, comme les rameaux de cet arbre, se sont répandus partout : les uns à Rome, les autres dans l'Inde, les autres dans toutes les autres parties de l'univers.

Saint Jérôme : cette semence, petite dans le cœur où règne la crainte, se développe dans la Charité qui est la plus grande de toutes les plantes ; car Dieu est Charité (*I Jn 4),* et toute chair est comme l'herbe des champs *(Is 4*). Cet arbre a étendu les rameaux de la compassion et de la miséricorde, lorsqu'il a offert aux pauvres de Jésus-Christ, figurés par les oiseaux du ciel, un abri et un doux lieu de repos.

Ils étaient dignes d'entendre en particulier l’explication des mystères dans la retraite profonde de leur amour de la sagesse, eux qui, loin du tumulte des pensées mauvaises, vivaient habituellement dans la solitude silencieuse des vertus ; car c'est dans le repos et le calme du cœur que la sagesse fait entendre ses leçons.

Saint Bède : L'homme qui sème est, suivant les uns, le Sauveur Lui-même, suivant les autres, l'âme chrétienne qui répand dans son cœur la semence qui lui a été confiée.

**Mc 4,35. Il leur dit en ce même jour, lorsque le soir fut venu : Passons sur l'autre bord.**

**4,36. Et ayant renvoyé la foule, ils L'emmenèrent avec eux dans la barque tel qu'Il était, et d'autres barques Le suivaient.**

**4,37. Et il s'éleva un grand tourbillon de vent, et les flots entraient dans la barque, de sorte qu'elle se remplissait.**

**4,38. Et Lui, Il dormait à la poupe, sur un coussin. Ils Le réveillent, et Lui disent: Maître, Vous est-il indifférent que nous périssions ?**

**4,39. Alors, S'étant levé, Il menaça le vent, et dit à la mer : Tais-toi, calme-toi. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme.**

**4,40. Puis Il leur dit : Pourquoi êtes-vous effrayés ? N'avez-vous pas encore la foi?**

**4,41. Et ils furent saisis d'une grande crainte ; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est donc Celui-ci, à qui les vents et les mers obéissent ?**

Saint Rémi : Nous voyons dans les saints Évangiles que Jésus avait trois lieux de refuge ; la barque, la montagne et le désert. Toutes les fois qu'il était pressé par la foule, il se réfugiait dans l'une de ces retraites.

Pour garantir ses disciples de l'orgueil que pouvait leur inspirer le choix spécial dont ils étaient l'objet, Il permet qu'ils soient exposés à un extrême danger ; Il veut en même temps leur apprendre à supporter courageusement les épreuves : « *Et il s’éleva un vent impétueux*. »

Afin que le miracle dont ils vont être témoins laisse dans leur âme une plus vive impression, Il se livre au sommeil, pour laisser à la crainte l'occasion de s'emparer d'eux : *Et Jésus était à la poupe dormant sur un oreiller*. S'Il avait veillé, ou les disciples n'auraient eu aucune frayeur et n'auraient pas eu recours à Lui au fort de la tempête, ou bien ils n'auraient pas cru qu'Il pût faire un si grand miracle.

C’est ainsi que les dépositaires de l'autorité, par la menace des châtiments, imposent un frein aux perturbateurs de la tranquillité publique. Le Sauveur agit donc ici comme un souverain qui fait usage de menaces contre des sujets turbulents, et qui, par de sages édits, met un terme aux murmures des rebelles. Aussi, à ce signe, les disciples reconnaissent en Lui une puissance Divine, mais le sommeil auquel Il s'abandonne ne leur fait voir en Lui qu'un Homme.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*,

* La poupe du navire, c'est le commencement de l'Église ; le Seigneur y dort, mais seulement de corps, car « *Celui qui garde Israël ne dort jamais* » *(Ps 120*). La poupe, sous les peaux de bêtes mortes, contient des hommes vivants ; elle éloigne les flots et sa force est dans le bois ; c'est l'Église, qui est sauvée par la Croix et la Mort du Sauveur.
* L'oreiller, c'est le Corps du Seigneur, sur lequel la Divinité, figurée par la tête, a bien voulu se reposer.
* Les vents déchaînés, la mer furieuse, ce sont les démons et les persécuteurs ; le Sauveur leur impose silence, lorsqu'il Lui plaît de frapper d'impuissance les décrets injustes des rois de la terre.
* Enfin le calme profond qui succède à la tempête, c'est la paix rendue à l'Église après la persécution, ou bien, c'est le repos de la vie contemplative, qui succède au mouvement de la vie active.

Selon saint Bède :

* La barque dans laquelle monte le Sauveur, c'est l'arbre de la Croix, qui est la voie par laquelle les fidèles abordent à la demeure de la Patrie céleste, comme dans un port assuré et inaccessible à la tempête.
* Les barques qui accompagnent celle du Sauveur sont la figure des âmes qui, comme imprégnées de la Foi dans la Croix de Jésus-Christ, sont à l'abri des tempêtes des tribulations, ou bien abordent enfin au séjour de la paix, après avoir subi la tourmente des épreuves.

C'est pendant que les disciples naviguent sur la mer que le Sauveur se livre au sommeil ; ainsi verront-ils un jour arriver la Passion de leur Divin Maître, au moment même où ils méditeront sur le repos de Son Royaume futur.

C'est le soir que ce fait eu lieu, parce que le coucher du véritable soleil devait être figuré, non-seulement par le sommeil du Seigneur, mais encore par l'heure même où l'astre du jour se dérobe à nos regards. Lorsque le Sauveur monte sur la poupe de la Croix, Il voit se soulever autour de Lui les flots des blasphèmes de ses persécuteurs, excités par une tempête qui vient de l'enfer, tempête qui ne peut troubler Sa patience, mais qui ébranle la faiblesse de ses disciples.

Leur empressement à éveiller leur Maître figure le désir ardent qu'ils ont eu de Le voir ressusciter, après L'avoir vu mourir. Jésus S'éveillant, commande en maître aux vents irrités, et Il ordonne à la mer de faire silence ; ainsi, par la gloire de Sa résurrection, Il écrase l'orgueil du démon, et anéantit la race des Juifs. Il adresse des reproches à Ses disciples, comme, après Sa résurrection, Il leur reproche leur incrédulité.

Nous aussi, lorsque, marqués du signe de la Croix, nous nous préparons à quitter cette terre, nous entrons dans la barque avec Jésus, nous nous efforçons du traverser la mer. Mais, dans le cours de la traversée, Il s'endort au milieu des frémissements de l'abîme ; c'est la flamme de l'amour, qui, malgré nos efforts pour pratiquer la vertu, s'affaiblit et devient languissante, au milieu de la lutte contre les esprits impurs, ou contre les hommes méchants, ou contre le tourbillon de nos propres pensées.

Cependant, au milieu de ces bouleversements intérieurs, ayons soin d'éveiller notre Sauveur, et, à l'instant, Sa voix calmera la tempête, rendra à notre âme sa tranquillité, et nous ouvrira le port bienheureux du salut.

**SAINT MARC – CHAPITRE 5**

**Mc 5,1. Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Géraséniens.**

**5,2. Et comme Il sortait de la barque, tout à coup vint à Lui, sortant des sépulcres, un homme possédé d'un esprit impur,**

**5,3. qui avait sa demeure dans les sépulcres. Et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes ;**

**5,4. car souvent il avait eu les fers aux pieds, et avait été lié de chaînes ; mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne ne pouvait le dompter.**

**5,5. Il était sans cesse, jour et nuit, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.**

**5,6. Ayant donc vu Jésus de loin, il accourut et L'adora ;**

**5,7. et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre Vous et moi, Jésus, Fils du Dieu Très-haut ? Je vous en conjure au nom de Dieu, ne me tourmentez pas.**

**5,8. Car Jésus lui disait : Esprit impur, sors de cet homme.**

**5,9. Et Il lui demanda : Quel est ton nom ? Il répondit : Mon nom est Légion, parce que nous sommes nombreux.**

**5,10. Et il Le priait avec instance de ne point les chasser du pays.**

**5,11. Or il y avait là, près de la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.**

**5,12. Et les démons Le suppliaient, en disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions.**

**5,13. Jésus le leur permit aussitôt ; et les esprits impurs, sortant du possédé, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer. Il y en avait environ deux mille, et ils furent noyés dans la mer.**

**5,14. Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et portèrent la nouvelle dans la ville et dans les champs. Et les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé.**

**5,15. Ils vinrent auprès de Jésus, et virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent effrayés.**

**5,16. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux.**

**5,17. Et ils se mirent à prier Jésus de sortir de leur territoire.**

**5,18. Comme Il montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon se mit à Lui demander de pouvoir rester avec Lui.**

**5,19. Mais Jésus ne l'accepta pas, et lui dit : Allez dans votre maison, auprès des tiens, et annoncez-leur tout ce que le Seigneur a fait pour vous, et comment Il a eu pitié de vous.**

Le dommage qu'ils venaient d'éprouver les amène au Sauveur, c'est ainsi que souvent Dieu répand Ses bienfaits dans les âmes, alors qu'Il les éprouve par la perte de leurs biens temporels. Ainsi le regret que leur inspire la perte de ces pourceaux leur fait renoncer aux bienfaits de la présence du Sauveur.

Saint Bède : Dans le sens mystique, Géraza ou Gergeza, comme disent quelques-uns, signifie qui renvoie l'habitant ou l'étranger qui approche, parce qu'en effet le peuple des Gentils a chassé l'ennemi de son cœur, et que celui qui était éloigné s'est approché.

Ce possédé du démon représente l'état désespéré des Gentils qui n'étaient retenus ni par la loi naturelle, ni par la crainte de Dieu ou des hommes. Il habitait dans les tombeaux, c'est-à-dire qu'il se plaisait dans les œuvres mortes qui sont les péchés.

La nuit comme le jour, il était en fureur, figure du peuple des Gentils, qui dans la prospérité comme dans l'infortune, ne cessait d'être asservi sous le joug des esprits mauvais, habitait dans les tombeaux par la corruption de ses œuvres, errait dans les montagnes par les excès de son orgueil, et se déchirait comme avec des pierres par les blasphèmes d'un cœur endurci par l'incrédulité.

Le démon répond : Légion est mon nom, parce que le peuple des Gentils était livré à diverses sortes d'idolâtrie.

C'est la figure des démons entrant dans les hommes dont la vie ressemble à celle des pourceaux, et qui se vautrent dans le bourbier de toutes les voluptés ; les démons les précipitent dans l'océan de ce monde comme dans l'abîme de la perdition où ils sont étouffés et perdent la vie.

Une légion comprenait normalement 6 666 soldats. On voit ici que le démon est bien le singe de Dieu, puisque 666 est le signe de la bête de l’Apocalypse.

Il imite Dieu Qui est le Seigneur des Armées, c’est-à-dire des anges. Le démon se fait appeler légion parce qu’il conduit ses nombreux compagnons en ligne de bataille pour se battre contre Dieu et Ses fidèles soldats.

**Mc 5,20. Et il s'en alla, et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tous étaient dans l'admiration.**

**5,21. Jésus ayant de nouveau gagné l'autre rive sur la barque, une foule nombreuse s'assembla autour de Lui ; et Il était au bord de la mer.**

**5,22. Alors vint un des chefs de synagogue, nommé Jaïre, qui, Le voyant, se jeta à Ses pieds,**

**5,23. et Le suppliait avec instance, en disant : Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez-lui les mains, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.**

**5,24. Et Jésus alla avec lui ; et une grande foule Le suivait et Le pressait.**

**5,25. Alors une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans,**

**5,26. qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et qui avait dépensé tout son bien, et n'en avait éprouvé aucun soulagement, mais s'en trouvait encore plus mal,**

**5,27. ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha Son vêtement.**

**5,28. Car elle disait : Si je puis seulement toucher Son vêtement, je serai guérie.**

**5,29. Et aussitôt la source du sang qu'elle perdait fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de sa maladie.**

Le Sauveur avait demandé : « *Qui M'a touché ?* » c'est-à-dire par les sentiments du cœur et par la Foi ; car cette foule qui me presse de toutes parts ne me touche pas véritablement, parce qu'elle ne s'approche de Moi ni par l'esprit, ni par la Foi.

Saint Jean Chrysostome : Il l'appelle sa fille, parce que c'est la Foi qui a été le principe de sa guérison, et que c'est la Foi en Jésus-Christ qui nous fait enfants de Dieu.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, Jaïre, chef de la synagogue, vient à Jésus après la guérison de cette femme, et il représente le peuple d'Israël qui sera sauvé, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église *(Rm 11*).

Le nom de Jaïre signifie *qui illumine* ou *qui est illuminé,* et il figure le peuple juif qui, sorti des ombres de la lettre, est inondé des lumières de l'Esprit Saint, se prosterne aux pieds de Jésus-Christ (c'est-à-dire s'humilie devant l'Incarnation du Verbe), et le prie de rendre la vie à sa fille, car celui qui a la vie en lui-même cherche à communiquer la vie aux autres.

Cette femme qui est atteinte d'une perte de sang et que le Seigneur guérit, représente l'Église qui a été formée des nations réunies ; car cette perte de sang peut très-bien s'entendre des souillures du culte des idoles, et de tous les crimes qui ont pour objet les plaisirs de la chair et du sang.

On peut encore, dans cette hémorroïsse, voir la nature humaine ; car le péché, en nous donnant la mort, coulait pour ainsi dire en répandant le sang de notre âme. Un grand nombre de médecins (c'est-à-dire les sages de ce monde) avaient inutilement cherché à guérir cette femme.

La loi et les prophètes avaient été également impuissants ; mais dès qu'elle a touché le bord du vêtement (c'est-à-dire la Chair) de Jésus-Christ, elle est aussitôt guérie ; car toucher le bord des vêtements du Sauveur, c'est croire au Fils de Dieu incarné.

L'Église, formée des nations, s'approche de Jésus par derrière, car elle n'a pas vu le Seigneur dans Sa Chair, et ce n'est qu'après l'accomplissement des mystères de l'Incarnation qu'elle est parvenue à la Foi en Jésus-Christ ; et en méritant d'être guérie de ses péchés par la participation aux Sacrements du Sauveur, elle a comme tari par le contact de ses vêtements, la source du sang qui s'écoulait.

Or, Notre-Seigneur regarde tout autour pour voir celle qui L'a touché, parce qu'Il juge digne des regards de Sa miséricorde tous ceux qui méritent la grâce du salut.

**Mc 5,30. Aussitôt Jésus, connaissant en Lui-même la vertu qui était sortie de Lui, Se tourna vers la foule, et dit : Qui a touché Mes vêtements ?**

**5,31. Et Ses disciples Lui disaient : Vous voyez la foule qui Vous presse, et Vous dites : Qui M'a touché ?**

**5,32. Et Il regardait tout autour, pour voir celle qui avait fait cela.**

**5,33. Mais la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à Ses pieds, et Lui dit toute la vérité.**

**5,34. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix, et soyez guérie de votre mal.**

Cette femme renommée, après avoir été guérie de sa perte de sang, érigea en mémoire de ce grand miracle une statue du Christ à Césarée de Philippe, et à sa base pousse une herbe qui guérit toutes les maladies. Julien l’Apostat fit tomber cette statue, et la remplaça par sa propre image. Mais sa statue orgueilleuse fut réduite en poussière par un éclair.

Si ce simple contact avec le vêtement du Christ a pu provoquer un tel prodige, que dirait-on du contact de l’âme avec la Sainte Eucharistie ?

Sainte Gorgonie, sainte Catherine de Sienne, et beaucoup d’autres furent ainsi guéris miraculeusement de graves maladies en touchant la Sainte Eucharistie.

*Tropologiquement* : Saint Bède : La perte de sang représente les plaisirs de la chair, de la luxure et de la gourmandise. Le Corps très pur du Christ guérit ceux qui reçoivent pieusement l’Eucharistie.

Mystiquement : Quand une âme se relève du péché, elle ne doit pas seulement quitter la saleté de sa malice, mais doit aussi avancer dans les bonnes œuvres.

**Mc 5,35. Comme Il parlait encore, survinrent des gens du chef de la synagogue, qui dirent : Votre fille est morte ; pourquoi importuner davantage le Maître ?**

**5,36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point, croyez seulement.**

**5,37. Et Il ne permit à personne de Le suivre, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.**

**5,38. Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, et Jésus voit le tumulte, et des personnes qui pleuraient et poussaient de grands cris.**

**5,39. Et étant entré, Il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés et pleurez-vous ? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.**

**5,40. Et ils se moquaient de Lui. Mais Lui, ayant fait sortir tout le monde, prend le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec Lui, et Il entre au lieu où la jeune fille était couchée.**

**5,41. Et prenant la main de la jeune fille, Il lui dit : Talitha, cumi ; ce qui signifie: Jeune fille, Je vous l'ordonne, levez-vous.**

**5,42. Et aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher ; car elle avait douze ans. Et ils furent frappés d'une grande stupeur.**

**5,43. Et Il leur ordonna fortement que personne ne le sût, et Il dit de donner à manger à la jeune fille.**

Saint Bède : Elle était morte, en effet, pour les hommes qui ne pouvaient la ressusciter, mais elle dormait aux yeux de Dieu, dans le sein Duquel son âme vivait d'une vie immortelle, et dont la Providence veillait sur sa chair qui reposait dans l'attente de la résurrection, et c'est de là qu'est venue chez les chrétiens la coutume d'appeler *ceux qui dorment* les morts dont la résurrection est pour eux certaine (*1 Th 4*).

Dans le *sens allégorique*, la fille du chef de la synagogue dont ou vient annoncer la mort, au moment où cette femme était guérie d'une perte de sang, est la figure de la synagogue qui, lorsque l'Église formée des nations est purifiée des souillures de ses vices, et reçoit le nom de fille à cause du mérite de sa Foi, succombe victime de sa perfidie et de son envie ; de sa perfidie, parce qu'elle a refusé de croire en Jésus-Christ ; de sa jalousie, parce qu'elle a vu avec peine que l'Église embrassait la Foi.

Ce langage des serviteurs du chef de la synagogue est encore aujourd’hui sur les lèvres de ceux qui regardent la synagogue comme entièrement abandonnée de Dieu, sans espérance aucune de rétablissement, et qui pensent qu'il est inutile de demander à Dieu sa résurrection. Mais si le chef de la synagogue, c'est-à-dire si l'assemblée des docteurs de la loi veut embrasser la Foi, la synagogue qui lui est soumise sera sauvée.

Remarquez qu'elle est étendue morte au milieu de cette multitude qui pleure et pousse des cris, parce que son incrédulité lui a fait perdre la joie qu'elle goûtait dans la présence du Seigneur.

Le Sauveur ressuscite cette jeune fille en lui prenant la main, pour nous apprendre que la synagogue frappée de mort ne peut ressusciter, si les Juifs ne purifient d'abord leurs mains pleines de sang *(Is* *1*). La guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de cette jeune fille sont la figure du salut du genre humain, pour lequel Dieu a établi cet ordre : que quelques-uns du peuple d'Israël embrasseraient d'abord la Foi, puis la plénitude des nations entrerait dans l'Église, et ensuite tout Israël serait sauvé *(Rm 11*).

Cette jeune fille était âgée de douze ans, et cette femme avait souffert douze ans entiers, parce que les péchés des Juifs incrédules ne furent découverts que lorsque les premiers fidèles embrassèrent la Foi selon ces paroles de l'Écriture : « *Abraham crut à la parole de Dieu, et sa Foi lui fut imputée à justice*. »

Saint Grégoire : Au *sens moral*, voici ce que représentent cette jeune fille ressuscitée dans la maison, le jeune homme rendu à la vie hors des portes de la ville, et Lazare rappelé du sépulcre où il était depuis quatre jours :

* **Celui qui est étendu sans vie dans l'intérieur de la maison, c'est celui dont le péché reste encore caché ;**
* **Celui que l'on conduit hors des portes de la ville, c'est le pécheur dont l'iniquité pousse la démence jusqu'à s'afficher en public ;**
* **Celui enfin qui est comme comprimé sous la pierre du sépulcre, figure le pécheur, qui à force de commettre le mal se trouve comme accablé sous le poids de l'habitude**.

Remarquez encore qu'à des fautes publiques il faut un remède public, et c'est pour cela que Lazare sort du tombeau aux yeux de tout le peuple qui est présent, tandis que les fautes légères n'ont besoin pour être effacées que d'une pénitence secrète ; ainsi cette jeune fille, étendue sur son lit, ressuscite devant un petit nombre de témoins, et encore leur recommande-t-on de n'en rien dire.

Notre-Seigneur chasse même dehors la foule qui remplissait la maison avant de ressusciter cette jeune fille, parce qu'en effet l'âme frappée de mort spirituelle ne peut revenir à la vie, qu'après avoir chassé des parties les plus secrètes de son cœur la multitude des préoccupations du siècle.

Elle se met à marcher aussitôt qu'elle est ressuscitée, parce que l'âme qui sort de la mort du péché ne doit pas seulement se séparer des souillures de ses crimes, mais marcher dans la pratique des bonnes œuvres.

Elle doit aussi se hâter de se nourrir du pain céleste, c'est-à-dire de la parole Divine, et de la participation du Sacrement de l'autel.

SAINT MARC – CHAPITRE 6

**Mc 6,1. Étant sorti de là, Il alla dans Son pays, et Ses disciples Le suivaient.**

**6,2. Le jour du sabbat étant venu, Il Se mit à enseigner dans la synagogue ; et beaucoup de ceux qui L'entendaient, étonnés de Sa doctrine, disaient : D'où Lui viennent toutes ces choses ? Quelle est cette sagesse qui Lui a été donnée, et d'où vient que de telles merveilles se font par Ses mains ?**

**6,3. N'est-ce pas là le charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et Ses sœurs ne sont-elles pas ici avec nous ? Et ils se scandalisaient à Son sujet.**

**6,4. Et Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, et dans sa maison, et dans sa parenté.**

**6,5. Et Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'Il guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains.**

**6,6. Il S'étonnait de leur incrédulité ; et Il parcourait les villages d'alentour, en enseignant.**

Saint Jérôme : Jésus est appelé fils du charpentier, mais de ce Divin charpentier qui a fait l'aurore et le soleil (*Ps* *73, 16*), c'est-à-dire la première et la seconde Église, l'Église juive et l'Église chrétienne, qui sont figurées dans la femme et la jeune fille guéries par Notre-Seigneur.

Dans le *sens mystique*, Jésus est l'objet du mépris dans Sa famille et dans Son pays, c'est-à-dire au milieu du peuple juif. Il ne fait parmi eux qu'un petit nombre de miracles, pour qu'ils ne soient pas entièrement excusables ;mais Il fait tous les jours des miracles plus fréquents et plus considérables au milieu du peuple des Gentils, miracles qui ont moins pour objet la guérison des corps que le salut des âmes.

Victor d’Antioche : « *Deux choses sont requises pour obtenir la guérison : la Foi du malade et le pouvoir de celui qui va guérir ; si l’une de ces deux choses manque, la guérison n’aura pas lieu.* »

**Mc 6,7. Alors Il appela les douze, et Il Se mit à les envoyer deux à deux, et Il leur donna puissance sur les esprits impurs.**

**6,8. Et Il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin, si ce n'est un bâton seulement, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse,**

**6,9. mais de chausser leurs sandales, et de ne pas revêtir deux tuniques.**

**6,10. Et Il leur disait : Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu ;**

**6,11. et lorsqu'on ne voudra pas vous recevoir, ni vous écouter, sortez de là, et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux.**

**6,12. Étant donc partis, ils prêchaient qu'on fît pénitence,**

**6,13. et ils chassaient de nombreux démons, et ils oignaient d'huile de nombreux malades et les guérissaient.**

Le Sauveur les envoie deux par deux, pour figurer que le précepte de la Charité a un double objet : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, et aussi parce qu'il faut deux termes pour que la Charité puisse avoir lieu.

Il nous enseigne encore par-là que celui qui n'a pas la Charité pour le prochain ne doit en aucune façon se charger du ministère de la prédication.

Ainsi en disant « *pas même un bâton*, » Il exclut jusqu'aux moindres choses, et veut que l'on comprenne qu'en vertu du pouvoir qui leur est donné, et qui est figuré par le bâton, aucune des choses qu'Il leur défend de porter ne leur fera défaut.

La chaussure doit laisser le pied du prédicateur découvert par-dessus et protégé par-dessous, ce qui signifie que l'Évangile ne doit ni rester caché, ni s'appuyer sur les avantages de la terre.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, la besace représente les charges et les embarras du siècle ; le pain, les délices de la terre, et l'argent dans la bourse la sagesse qui reste cachée.

C'est qu'en effet celui qui est revêtu des fonctions de docteur ne doit ni plier sous le poids des affaires du siècle, ni se laisser amollir par les désirs de la chair, ni cacher le talent de la parole qui lui est confiée sous la négligence d'un corps livré à l'oisiveté.

L'huile repose le corps fatigué, et elle produit tout à la fois la lumière et la joie. L'huile de l'onction figure la miséricorde de Dieu, la guérison des infirmités, la lumière du cœur, toutes choses qui sont le fruit de la prière.

L'huile représente encore la grâce de l'Esprit Saint, qui nous fait passer des fatigues du travail à la lumière et à la joie de l'esprit.

Aussi, il est admis comme certain que c'est des Apôtres eux-mêmes que l'Église a reçu la coutume d'oindre les énergumènes et les malades avec de l'huile consacrée par la bénédiction pontificale. Sainte Geneviève guérissait les malades par le moyen d’une huile bénie par les Prêtres.

Quelques Pères pensent que cette onction avec l’huile est la même dont parle saint Jacques dans son Épître, et que l’Extrême-Onction fut déjà à cette époque instituée par le Christ et que les Apôtres la conféraient sur les malades, alors qu’ils n’avaient pas encore été ordonnés Prêtres.

Mais cette opinion semble peu probable, car :

* Le Prêtre seul est le ministre du Sacrement de l’Extrême-Onction, mais les Apôtres ne seront ordonnés qu’au soir du Jeudi Saint ;
* Les Apôtres oignaient toutes sortes de personnes, y compris celles qui n’étaient pas baptisées, et qui n’étaient pas mourantes. Or l’Extrême-Onction ne peut être donnée qu’aux baptisés en danger de mort.
* Toutes les personnes alors ointes par les Apôtre étaient guéries ; mais ce n’est pas le cas pour l’Extrême-Onction, qui se réfère d’abord à la santé et à la force des âmes.
* Le Concile de Trente (*session 14*) déclare que le Sacrement de l’Extrême-Onction fut évoqué dans ce texte de saint Marc, mais ne sera commandé et promulgué aux fidèles que par saint Jacques, le cousin du Seigneur. L’onction dont parle saint Marc n’était qu’un prélude de l’institution du Sacrement de l’Extrême-Onction, mais non pas le Sacrement lui-même.

L’onction de saint Marc était en fait le don des miracles accordé par le Christ aux Apôtres, afin de confirmer leur prédication. De la même manière, le Baptême de Jean-Baptiste n’était que le prélude du Sacrement de Baptême.

**Mc 6,14. Or le roi Hérode entendit parler de Jésus, car Son nom était devenu célèbre ; et il disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.**

**6,15. D'autres disaient : C'est Élie. D'autres encore disaient : C'est un prophète, comme l'un des anciens prophètes.**

**6,16. Ayant entendu cela, Hérode dit : Ce Jean, à qui j'ai fait trancher la tête, c'est lui qui est ressuscité d'entre les morts.**

Raban Maur explique que les saints auront un pouvoir plus grand après leur résurrection.

**Mc 6,17. Car Hérode avait envoyé prendre Jean, et l'avait enchaîné en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée.**

**6,18. Car Jean disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère.**

**6,19. Or Hérodiade tendait des pièges à Jean, et voulait le faire mourir ; mais elle ne le pouvait pas,**

**6,20. Car Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint, et il le gardait, faisait beaucoup de choses selon ses avis, et l'écoutait volontiers.**

**6,2l. Mais il arriva un jour opportun : à l'anniversaire de sa naissance, Hérode donna un grand festin aux grands, aux officiers et aux principaux de la Galilée.**

**6,22. La fille d'Hérodiade étant entrée, et ayant dansé, et ayant plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : Demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai.**

**6,23. Et il fit ce serment : Tout ce que vous me demanderez, je vous le donnerai, quand ce serait la moitié de mon royaume.**

**6,24. Elle, étant sortie, dit à sa mère : Que demanderai-je ? Sa mère lui dit : La tête de Jean-Baptiste.**

**6,25. Et étant rentrée aussitôt en hâte auprès du roi, elle fit sa demande, en disant: Je veux que vous me donniez à l'instant sur un plat la tête de Jean-Baptiste.**

**6,26. Le roi fut attristé ; mais, à cause de son serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas l'affliger par un refus.**

**6,27. Il envoya donc un de ses gardes, et lui ordonna d'apporter la tête de Jean sur un plat. Le garde le décapita dans la prison,**

**6,28. et il apporta sa tête sur un plat, et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.**

**6,29. L'ayant appris, les disciples de Jean vinrent, et prirent son corps, et le mirent dans un sépulcre.**

Son inclination voluptueuse le força de faire charger de chaînes celui dont il connaissait la justice et la sainteté, et nous pouvons apprendre de là qu'une faute moins grande conduit à une faute plus grave, selon cette parole de l'Apocalypse : « *Que celui qui est souillé se souille encore davantage*. »

Comment le Dieu tout puissant peut-Il abandonner d'une manière si terrible en ce monde ceux qu'Il a choisis par une vocation si sublime avant tous les siècles ?

Donnons-en une raison évidente pour la piété des vrais fidèles, c'est que Dieu éprouve ainsi Ses élus dans cette vie si fragile et si courte, parce qu'Il sait comment Il doit les récompenser dans les hauteurs des Cieux ; et Il les laisse tomber extérieurement dans le mépris et l'abjection, parce qu'Il les conduit intérieurement jusqu'aux biens incompréhensibles et immortels.

**Concluons de là combien souffriront dans la vie future ceux que Dieu réprouve, s'Il abandonne à des tourments si cruels ceux qu'Il aime**.

La décapitation de saint Jean signifie la diminution de cette croyance répandue parmi le peuple qu'il était le Christ, de même que l'élévation de Jésus-Christ sur la Croix figurait le progrès toujours croissant de la Foi.

En effet, celui que la multitude ne regardait que comme un prophète, fut bientôt reconnu par tous comme le Fils de Dieu.

Et c'est peut-être pour cela que Jean-Baptiste, dont la réputation devait décroître, est né à cette époque de l'année, où la lumière du jour commence à décroître, tandis que Notre-Seigneur est venu au monde à l'époque où les jours commencent à croître.

Dans le *sens mystique*, Hérode, dont le nom signifie *qui est de peau,* représente le peuple juif, qui avait aussi une épouse, c'est-à-dire la vaine gloire dont la fille danse et s'agite encore aujourd'hui autour de l'esprit des Juifs, je veux parler de la fausse interprétation des Écritures.

Ils ont décapité Jean, c'est-à-dire la parole des prophètes, et ils ont maintenant la parole privée de Jésus-Christ Qui est son chef.

Saint Jérôme : La tête de la loi, c'est-à-dire Jésus-Christ, est retranchée de son corps, c'est-à-dire du peuple juif, et elle est donnée à une jeune fille, qui vient des Gentils, c'est-à-dire à l'Église romaine, et la jeune fille la donne à sa mère qui vit dans l'adultère, c'est-à-dire à la synagogue, qui doit embrasser la Foi à la fin du monde.

Le corps de Jean est enseveli, sa tête est mise dans un bassin ; la lettre qui vient des hommes est recouverte, et l'Esprit reçoit sur l'autel l'adoration des fidèles, et devient leur nourriture.

Hérode épousa Hérodiade pendant la vie de son frère Philippe, et contre sa volonté, et il commit un triple péché : l’adultère, l’inceste et la violence.

* L’historien Joseph en parle expressément.
* Le mariage incestueux prit place la quinzième année de Tibère César, quand saint Jean-Baptiste commença à prêcher (*Lc 3, 1*). Mais Philippe ne mourut que la vingtième année de ce même règne. Joseph précise que Philippe était un homme juste et modeste.
* Tous les Pères accusent Hérode d’adultère, car il prit pour lui la femme de son frère Philippe alors qu’il était encore vivant.

On pourrait objecter que saint Jean-Baptiste n’est pas un martyr, car Hérode ne l’exécuta ni pour sa Foi, ni parce qu’il lui reprochait son adultère, mais simplement pour plaire à la danseuse et remplir son serment.

Mais il faut rejeter cette conclusion :

* La jeune fille demanda la tête de Jean-Baptiste à l’instigation de sa mère, à qui Jean reprochait son adultère. Hérodiade fut donc la cause véritable de sa mort, en la demandant à Hérode.
* Hérode consentit à sa demande malveillante en tuant Jean-Baptiste.
* Hérode désirait lui-même la mort du prophète (*Mt 14,5*), mais n’osait pas le faire par crainte du peuple, qui le considérait comme un saint homme. Certains Pères suggèrent même que tout fut organisé à l’avance, pour qu’Hérode ait un prétexte pour le faire disparaître ; c’est pour cette raison que le Christ l’appelait *un renard* (*Lc 13, 32*).
* Saint Jean-Baptiste fut donc une victime de la chasteté, comme martyr, ainsi que les saints Paul, Matthieu, Clément et beaucoup d’autres.
* Il avait donc de multiples lauriers : docteur, vierge, martyr, prophète, ermite, apôtre, précurseur, indicateur et baptiseur du Christ.

Hérode Antipas et sa maîtresse incestueuse furent bannis en Gaule puis à Ilerda, en Espagne.

Hérodiade, qui dansait sur la glace de la rivière Sicoris, tomba à travers la glace, et périt ainsi décapitée misérablement.

**Mc 6,30. Or les Apôtres, revenant auprès de Jésus, Lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.**

**6,31. Et Il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient nombreux, et ils n'avaient pas même le temps de manger.**

**6,32. Montant donc dans une barque, ils se retirèrent à l'écart dans un lieu désert.**

**6,33. Mais beaucoup les virent partir et en eurent connaissance, et ils y accoururent à pied de toutes les villes, et arrivèrent avant eux.**

**6,34. Jésus, sortant de la barque, vit une foule nombreuse, et Il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et Il Se mit à leur enseigner beaucoup de choses.**

Saint Jérôme : Dans le sens mystique, Notre-Seigneur emmène à l'écart ceux qu'Il a choisis pour Ses disciples, de peur qu'en vivant au milieu des méchants, ils ne soient exposés à imiter leurs exemples ; ainsi que Loth le fût dans Sodome (Gn 19), Job dans la terre de Hus (Job 1), et Abdias dans la maison d'Achah. (3 R 18).

**Mc 6,35. Comme l'heure était déjà fort avancée, Ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : ce lieu est désert, et il est déjà tard ;**

**6,36. renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins, et s'y achètent de quoi manger.**

**6,37. Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils Lui dirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger?**

**6,38. Et Il leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils s'en furent informés, ils dirent : Cinq, et deux poissons.**

**6,39. Alors Il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.**

**6,40. Et ils s'assirent par troupes de cent et de cinquante.**

**6,41. Ayant pris les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, Il les bénit ; puis Il rompit les pains, et les donna à Ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple ; Il partagea aussi les deux poissons entre tous.**

**6,42. Tous mangèrent, et furent rassasiés.**

**6,43. Et des morceaux de pain qui étaient restés, et des poissons, ils apportèrent douze corbeilles pleines.**

**6,44. Or ceux qui avaient mangé étaient au nombre de cinq mille hommes.**

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, le Sauveur nourrit cette multitude affamée vers le déclin du jour, parce qu'en effet c'est aux approches de la fin des temps, ou lorsque le soleil de justice (Mt 4, 2) s'est couché dans le tombeau, que nous avons été délivrés des suites de la disette spirituelle.

Il charge Ses Apôtres de rompre le pain au peuple, pour leur apprendre qu'ils doivent tous les jours donner à nos âmes la nourriture dont elles ont besoin, autant par leurs exemples que par leurs écrits.

Or, **les cinq pains figurent les cinq livres de la Loi, et les deux poissons, les psaumes et les prophètes**.

Les deux poissons sont les écrits des pêcheurs, c'est-à-dire l'Evangile et les Epîtres. L'homme a cinq sens extérieurs, et ces cinq mille hommes qui suivent le Seigneur représentent ceux qui, tout en vivant encore au milieu du monde, savent cependant faire un bon usage des choses extérieures.

Saint Grégoire *(Moral.,* 16, 23) : Les divers groupes assis sur l'herbe sont la figure des diverses églises du monde, qui ne font entre elles qu'une seule Église catholique. Le nombre cinquante a ici une signification mystérieuse : il figure le repos du jubilé, et ce nombre cinquante se trouve répété pour former le nombre cent. Ils s'assoient donc par groupes de cinquante et de cent, et figurent ainsi le premier repos, qui consiste à s'abstenir du mal, et le repos plus complet quand l'âme jouira de la pleine connaissance de Dieu.

Saint Bède : Ce n'est qu'après qu'ils sont assis sur l'herbe que le Seigneur les nourrit de ce pain miraculeux, et ils représentent ainsi ceux qui, après avoir foulé aux pieds la concupiscence par la pratique de la chasteté, s'appliquent tout entiers à écouter et à observer la parole de Dieu.

Le Sauveur ne tire pas du néant de nouveaux aliments, parce qu'en effet, en venant sur la terre revêtu de notre chair, Il n'a point annoncé d'autres vérités que celles qui avaient été prédites ; mais Il a fait voir que la loi et les prophètes portaient comme dans leur sein, et étaient prêts à enfanter les mystères de la grâce.

Il leva les yeux au Ciel, pour nous apprendre que c'est là qu'il faut chercher la lumière. Il rompt le pain et le donne à Ses disciples, pour qu'ils le distribuent à la foule ; c'est ce qu'Il a fait encore en découvrant aux saints docteurs les secrets mystérieux des prophéties, qu'ils devaient eux-mêmes faire connaître à tout l'univers.

Les disciples recueillent les restes que laisse la foule, c'est-à-dire qu'il ne faut pas laisser perdre négligemment les vérités plus augustes que les esprits grossiers ne peuvent comprendre, mais les recueillir et les approfondir avec soin pour les âmes plus parfaites.

Ainsi, ces douze corbeilles sont la figure des douze Apôtres et des docteurs qui sont venus après eux. De même que les corbeilles sont destinées aux usages, les plus communs, ils ont extérieurement peu d'apparence aux yeux des hommes, mais ils sont remplis au dedans des restes précieux de la nourriture du salut.

Saint Jérôme : Ils recueilleront ces douze corbeilles pleines de morceaux, lorsqu'ils s'assoiront sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël *(Mt 19, 28*), qui sont comme les restes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, alors que les restes d'Israël seront sauvés *(Rm 11, 5*).

**Mc 6,45. Aussitôt Il obligea Ses disciples de monter dans la barque, et de Le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant qu'Il congédierait le peuple.**

**6,46. Et lorsqu'Il l'eut congédié, Il S'en alla sur la montagne, pour prier.**

**6,47. Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre.**

**6,48. Et voyant qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit Il vint à eux, marchant sur la mer, et Il voulait les devancer.**

**6,49. Mais eux, Le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris.**

**6,50. Car ils Le virent tous, et furent épouvantés. Mais aussitôt Il leur parla et leur dit : Ayez confiance ; c'est Moi, ne craignez point.**

**6,51. Il monta ensuite avec eux dans la barque, et le vent cessa. Et ils s'étonnaient de plus en plus en eux-mêmes ;**

**6,52. car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé.**

Dans le miracle de la multiplication des pains, Notre-Seigneur avait montré qu'Il était le créateur de toutes choses ; en marchant sur la mer, Il fait voir que Son Corps est affranchi du poids accablant de nos péchés, et, en apaisant les vents et en calmant la fureur des flots soulevés, Il prouve qu'Il est le souverain Maître des éléments.

Mais celui qui ose demander à Dieu les richesses de la terre, les honneurs du siècle ou la mort de son ennemi, reste plongé dans les choses basses et n'offre à Dieu que de viles et misérables prières.

Dans le *sens allégorique*, le travail des disciples qui se fatiguent à ramer et le vent qui est contraire, sont une figure des travaux de la sainte Église, qui malgré les flots soulevés du monde et les tempêtes déchaînées par les esprits impurs, s'efforce de parvenir au repos de la patrie céleste.

Ce n'est point sans raison que cette barque nous est représentée au milieu de la mer, tandis que Jésus est seul sur le rivage, parce que l'Église, quelquefois, est tellement accablée par les persécutions des infidèles, que le Divin Rédempteur paraît l'avoir complètement abandonnée.

Mais le Seigneur ne perd pas de vue Ses serviteurs qui luttent contre les flots soulevés ; Il les fortifie d'un regard de Sa miséricorde pour qu'ils ne succombent pas sous le poids de leurs tribulations, et quelquefois même Il les délivre d'une manière éclatante. I

l vient à leur secours à la quatrième veille, et lorsque le jour approche, parce qu'en effet, lorsque l'homme ouvre les yeux de son âme à la lumière du secours qui vient d'en haut, le Seigneur vient Lui-même en personne, et tous les dangers des tentations sont assoupis.

Saint Jean Chrysostome : La première veille est le temps qui s'est écoulé jusqu'au déluge ; la seconde s'étend jusqu'à Moïse ; la troisième, jusqu'à l'avènement du Sauveur ; c'est dans la quatrième veille que le Seigneur arrive et adresse la parole à ses disciples.

Saint Jérôme : Jésus dit à Ses disciples : « *Ayez confiance, c'est Moi, ne craignez point*, » parce qu'un jour nous le verrons tel qu'Il est. Le vent tombe et la tempête s'apaise aussitôt que Jésus S'est assis ; c'est-à-dire aussitôt qu'il exerce l'autorité de roi dans la barque qui est la figure de l'Église universelle.

Saint Bède : De même encore, aussitôt qu'Il entre dans un cœur par la grâce du Divin amour, Il apaise et fait cesser aussitôt toutes les guerres soulevées par les passions, par le monde et les esprits mauvais.

**Mc 6,53. Après avoir traversé la mer, ils vinrent au territoire de Génésareth, et y abordèrent.**

**6,54. Et lorsqu'ils furent sortis de la barque, les gens du pays reconnurent aussitôt Jésus ;**

**6,55. et parcourant toute cette contrée, ils se mirent à apporter de tous côtés les malades sur des lits, partout où ils entendaient dire qu'Il était.**

**6,56. Et en quelque lieu qu'Il entrât, dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on Le priait de leur laisser seulement toucher la frange de Son vêtement ; et tous ceux qui Le touchaient étaient guéris.**

Saint Bède : Dans le sens allégorique, la frange du vêtement du Sauveur représente le moindre de Ses Commandements ; quiconque le transgressera sera le moindre dans le Royaume des Cieux. Ou bien encore, elle peut représenter la Chair qu'a prise le Fils de Dieu, qui nous conduit jusqu'au Verbe de Dieu et nous fait ensuite entrer en jouissance de Sa majesté.

SAINT MARC – CHAPITRE 7

**Mc 7,1. Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem s'assemblèrent auprès de Jésus.**

**7,2. Et ayant vu quelques-uns de Ses disciples manger du pain avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les blâmèrent.**

**7,3. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être souvent lavé les mains, gardant en cela la tradition des anciens.**

**7,4. Et lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent pas sans s'être lavés. Ils ont encore beaucoup d'autres traditions qu'ils observent, comme de laver les coupes, les vases de terre et d'airain, et les lits.**

**7,5. Les pharisiens et les scribes Lui demandèrent donc : Pourquoi Vos disciples n'observent-ils point la tradition des anciens, et mangent-ils du pain avec des mains impures ?**

**7,6. Il leur répondit : Isaïe a bien prophétisé sur vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple M'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de Moi ;**

**7,7. c'est en vain qu'ils M'honorent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.**

**7,8. Car, laissant de côté le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, lavant les vases et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables.**

**7,9. Et Il leur disait : Vous détruisez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.**

**7,10. Car Moïse a dit : Honorez votre père et votre mère ; et : Que celui qui maudira son père ou sa mère soit puni de mort.**

**7,11. Mais vous dites, vous : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Tout corban (c'est-à-dire, don) que je fais vous profitera,**

**7,12. vous ne le laissez rien faire de plus pour son père ou sa mère,**

**7,13. annulant la parole de Dieu par votre tradition que vous avez établie ; et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.**

Il est nécessaire que ceux qui désirent participer au Pain descendu du Ciel, ne cessent de purifier leurs œuvres par les aumônes, les larmes, et par d'autres fruits de justice.

Il faut aussi purifier sous l'action incessante des bonnes pensées et des actions vertueuses, les souillures que l'on contracte nécessairement au milieu des préoccupations des affaires du siècle.

Mais pour les Juifs, c'est inutilement qu'ils se lavent fréquemment et se purifient en revenant de la place publique, tant qu'ils refusent de venir se purifier dans la fontaine du Sauveur ; et **c'est en vain qu'ils observent la purification des vases, eux qui négligent de purifier leurs corps et leurs cœurs de leurs véritables souillures**.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, les disciples qui mangeaient sans s'être lavé les mains, figurent la communion qui devait exister entre toutes les nations.

Les ablutions et les purifications pharisaïques sont stériles, tandis que la coutume suivie par les Apôtres de s'affranchir des purifications légales, a étendu ses branches jusqu'à la mer.

**Mc 7,14. Alors, appelant de nouveau la foule, Il lui disait : Ecoutez-Moi tous, et comprenez.**

**7,15. Il n'y a rien au dehors de l'homme, qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.**

**7,16. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.**

**7,17. Et lorsqu'Il fut entré dans une maison, loin de la foule, Ses disciples L'interrogèrent sur cette parabole.**

**7,18. Et Il leur dit : Est-ce ainsi que vous avez vous-mêmes si peu d'intelligence? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui, du dehors, entre dans l'homme, ne peut le souiller,**

**7,19. parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais va dans son ventre, puis est rejeté dans le lieu secret, ce qui purifie tous les aliments ?**

**7,20. Mais, disait-Il, ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.**

**7,21. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,**

**7,22. les vols, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l’œil mauvais, le blasphème, l'orgueil, la folie.**

**7,23. Tous ces maux sortent du dedans, et souillent l'homme.**

Les préceptes de Jésus-Christ ont surtout pour objet l'intérieur de l'homme, tandis que les prescriptions légales sont surtout pour l'extérieur, et c'est à ces observances trop matérielles que la Croix de Jésus-Christ devait bientôt mettre fin.

Le siège principal de l'âme, suivant Platon, est dans le cerveau, mais d'après Jésus-Christ, il est dans le cœur.

Saint Bède : Ce ne sont donc pas les aliments qui rendent les hommes impurs, c'est la malice qui est la source des passions intérieures. Le démon peut être l'instigateur et le fauteur des mauvaises pensées, mais il ne peut en être l'auteur.

L'œil mauvais, c'est la haine et la flatterie, car celui qui nourrit de la haine contre son frère, le voit d'un œil mauvais et envieux ; or, celui qui le flatte, l'entraîne au mal, en ne voyant pas d'un œil droit ses véritables intérêts.

* Les blasphèmes sont les outrages faits à Dieu ;
* L'orgueil, c'est le mépris que l'on fait de Dieu, en attribuant, non à Dieu mais à ses propres forces le bien que l'on opère ;
* La folie, c'est l'outrage commis contre le prochain.

Ou bien, la folie consiste à n'avoir pas des idées saines et droites sur Dieu, elle est opposée à la sagesse qui est la connaissance des choses Divines.

**Mc 7,24. Partant de là, Il S'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, Il voulait que personne ne le sût ; mais Il ne put rester caché.**

**7,25. Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit impur, ayant entendu parler de Lui, entra aussitôt et se jeta à Ses pieds.**

**7,26. C'était une femme païenne, Syrophénicienne de nation. Et elle Le priait de chasser le démon de sa fille.**

**7,27. Mais Jésus lui dit : Laissez d'abord les enfants se rassasier ; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux chiens.**

**7,28. Mais elle Lui répondit et Lui dit : C'est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.**

**7,29. Alors Il lui dit : A cause de cette parole, allez ; le démon est sorti de votre fille.**

**7,30. Et s'en étant allée dans sa maison, elle trouva la jeune fille couchée sur le lit; le démon était sorti.**

Il voulait ainsi leur apprendre, en leur donnant le pouvoir de guérir les malades, à fuir autant qu'ils le pourraient la gloire humaine dans les miracles qu'ils pourraient faire, et cependant à ne point refuser le pieux exercice de leur puissance, lorsqu'il serait justement réclamé par la foi des âmes justes, ou que l'infidélité des méchants les forcerait d'en faire usage. C'est ainsi qu'il fit connaître son arrivée dans ce pays à cette femme et à tous ceux qu'il en avait jugé dignes.

« *Jésus lui dit : Laissez d'abord rassasier les enfants*. » C'est-à-dire : Un jour viendra où vous aurez part aussi vous-mêmes au salut ; mais il faut d'abord rassasier du Pain céleste les Juifs qui, par suite du choix ancien que Dieu a fait de leurs pères, sont appelés les enfants de Dieu, et ce n'est qu'ensuite que la nourriture de la vie sera distribuée aux Gentils : “ *Car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens,* ” etc.

Il donne le nom de chiens aux Gentils, que les Juifs regardaient comme coupables de tous les crimes, et le pain dont il parle, ce sont les grâces que le Seigneur a promises aux enfants, c'est-à-dire aux Juifs.

Le véritable sens de ces paroles, c'est donc qu'il ne convenait pas de donner d'abord aux Gentils ce qui avait été promis surtout aux Juifs. Notre-Seigneur n'exauce pas aussitôt la prière de cette femme ; il diffère de lui accorder la grâce qu'elle sollicite. Il veut ainsi faire éclater la persévérance de sa foi et nous apprendre à ne pas nous décourager quand nous prions, et à persévérer jusqu'à ce que nous soyons exaucés.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, cette femme païenne qui vient prier le Sauveur pour sa fille, c'est notre mère l'Eglise romaine ; sa fille, qui est sous l'empire du démon, ce sont les peuples barbares de l'Occident, dont la Foi a fait des brebis, de chiens qu'ils étaient ; ce qu'ils désirent pour leur nourriture, c'est non pas les morceaux de pain que la lettre pourrait leur rompre, mais les miettes de l'interprétation spirituelle.

Cette femme représente encore l'âme de chacun de nous lorsqu'elle vient à pécher ; sa fille malade, ce sont les actions coupables, et cette fille est possédée du démon, parce que les actions vicieuses appartiennent au démon.

Les pécheurs sont comparés à des chiens couverts de souillures ; et c'est ce qui nous rend indignes de recevoir le Pain de Dieu et de participer aux mystères si purs de la religion immaculée. Mais si nous reconnaissons humblement que nous méritons d'être comparés à des chiens, et que nous confessions sincèrement nos péchés, alors notre fille, c'est-à-dire nos œuvres mauvaises seront guéries.

**Mc 7,31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, Il vint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole.**

**7,32. Et on Lui amena un homme sourd et muet, et on Le suppliait de lui imposer les mains.**

**7,33. Alors Jésus, le tirant à part de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec Sa salive.**

**7,34. Et levant les yeux au Ciel, Il soupira, et lui dit : Ephphétha ; c'est-à-dire : Ouvrez-vous.**

**7,35. Et aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et le lien de sa langue fut rompu, et il parlait distinctement.**

**7,36. Il leur défendit de le dire à personne. Mais plus Il le leur défendait, plus ils le publiaient,**

**7,37. et plus ils étaient saisis d'admiration, disant : Il a bien fait toutes choses ; Il a fait entendre les sourds et parler les muets.**

La Décapole est une contrée qui comprend dix villes situées au-delà et à l'est du Jourdain en face de la Galilée. Jésus mène hors de la foule ce sourd-muet qui lui est présenté, parce qu'Il ne veut pas opérer ce miracle aux yeux de tous, et Il nous apprend ainsi à fuir la vaine gloire et tout sentiment d'orgueil, car il n'y a rien qui puisse attirer davantage la grâce de faire des miracles, comme l'humilité et la modestie.

Il met ses doigts dans les oreilles de cet homme, Lui qui pouvait le guérir d'une seule parole, pour montrer que ce corps qui était uni à la Divinité, était revêtu ainsi que Ses actions d'une puissance toute Divine.

Par suite du péché d'Adam, la nature humaine avait été condamnée à de nombreuses infirmités, et l'homme était profondément blessé dans ses membres et dans ses sens ; Jésus-Christ est donc venu pour nous montrer en Lui-même la nature humaine rétablie dans sa perfection ; et c'est la raison pour laquelle Il ouvre les oreilles avec Ses doigts, et lui rend l'usage de la parole au moyen de la salive : « *II toucha sa langue avec de la salive*. »

Nous voyons ici clairement les deux natures distinctes dans la seule personne de Jésus-Christ ; Il lève les yeux au Ciel en tant qu'Il est Homme ; mais aussitôt d'un seul mot, auquel Il communique une puissance toute Divine, Il rend à cet homme l'usage de l'ouïe et de la parole.

Il gémit encore, parce qu'Il S'est chargé de nos intérêts, et qu'il est touché de compassion pour notre nature, en voyant la profonde misère dans laquelle le genre humain était tombé.

Saint Jérôme : Il nous apprenait ainsi à nous glorifier, non dans notre puissance ou dans notre vertu, mais dans la croix et l'humiliation. Il défend encore de publier ce miracle, pour ne pas exciter avant le temps marqué dans les Juifs l'envie qui devait les rendre coupables de déicide.

Dans le *sens allégorique*, Tyr, qui signifie *endroit resserré,* représente la Judée à qui le Seigneur dit par son prophète : « *la couche est trop étroite* ; » et c'est ce qui le force de se transporter chez d'autres nations.

Sidon veut dire *chasse.* L'animal indompté qu'il faut prendre, c'est notre nation, et la mer figure l'inconstance et la mobilité du monde. C'est au milieu de la Décapole qui représente les dix Commandements, que le Sauveur vient pour sauver les nations.

**Le genre humain, composé d'une multitude de membres et semblable à un homme affecté de diverses infirmités, se trouve figuré dans le premier homme ; il devient aveugle tout en voyant, sourd en entendant, muet tout en parlant. On vient prier le Seigneur de lui imposer les mains ; ce sont les patriarches et les justes qui désiraient si vivement voir s'accomplir Son Incarnation**.

Saint Bède : Cet homme sourd-muet, c'est celui qui n'a point d'oreilles pour entendre les paroles de Dieu, ni l'usage de la langue pour les annoncer aux autres ; et ceux qui depuis longtemps ont appris à entendre et à parler ce langage Divin doivent s'empresser d'amener ces infirmes au Seigneur pour qu'Il les guérisse.

Saint Jérôme : Mais il faut tout d'abord s'arracher aux pensées tumultueuses, aux actions coupables et aux paroles déréglées, si l'on veut obtenir sa guérison. Les doigts que le Sauveur met dans les oreilles du sourd-muet sont les paroles ou les dons de l'Esprit Saint dont il est dit : « *le doigt de Dieu est ici*. »

* *La salive*, c'est la Divine sagesse qui ouvre les lèvres longtemps fermées du genre humain, de manière à ce qu'il puisse dire : « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant*. »
* Il pousse *un soupir* en levant les yeux au Ciel, et Il nous enseigne la pratique des saints gémissements, et aussi à élever vers le Ciel les trésors de notre cœur, car ce sont les gémissements de la componction qui purifient les joies frivoles de la chair.
* *Les oreilles* s'ouvrent aux hymnes, aux cantiques et aux psaumes.
* Le Seigneur délie *la langue* pour qu'elle puisse faire entendre la bonne parole sans crainte ni des menaces, ni des supplices.

Quand le Christ ouvre les oreilles et délie la langue du corps, ce sont les oreilles et la langue de l’âme qu’Il ouvre, afin qu’elles puissent écouter Ses Divines inspirations, et croient qu’Il est le Messie, auprès de Qui l’âme pourra demander et obtenir le pardon de ses péchés.

*Tropologiquement*: Chacun doit chercher la même chose et dire avec le psalmiste : « *O Seigneur, ouvrez mes lèvres et ma bouche chantera vos louanges*» (*Ps 51, 17*).

Nous devons faire la même chose concernant nos oreilles, pour que nous puissions chanter avec Isaïe : « *le Seigneur m’a donné la langue des sages, pour que je puisse savoir comment parler à celui qui est fatigué*. »

Le Christ ouvre les oreilles quand Il touche la langue de l’âme avec Son propre doigt (car le Saint-Esprit est le doigt de Dieu – Ex 8, 19), et avec la salive de la Sagesse céleste, qui sort de la bouche du Tout-Puissant.

Il soupire par condescendance avec la misère du sourd-muet, obtenant pour lui ainsi de Dieu la guérison. Il regarde vers le Ciel comme Homme, et guérit par un seul mot, ayant la puissance de la majesté Divine.

Cet homme, dit saint Grégoire, ne parla qu'après que ses oreilles se furent ouvertes : ainsi devrions-nous faire toujours, et ne parler qu'après avoir écouté Dieu.

**Voulez-vous comprendre**, dit S. Augustin, **commencez par croire : l'intelligence est la récompense de la Foi. Ne cherchez pas à comprendre pour croire, mais croyez pour comprendre.**

Au dehors, c'était la lettre de la Loi : au dedans, c'était la vérité des mystères : ils ne voyaient dans la Loi que les feuilles de l'arbre, ils n'en voyaient pas le fruit ; se réfugiant sous l'ombre de la Loi, ils ne voyaient point le soleil de justice.

**SAINT MARC – CHAPITRE 8**

**Mc 8,1. En ces jours-là, comme la foule était de nouveau nombreuse et n'avait pas de quoi manger, Il appela Ses disciples, et leur dit :**

**8,2. J'ai compassion de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec Moi, et ils n'ont pas de quoi manger ;**

**8,3. et si Je les renvoie à jeun dans leurs maisons, les forces leur manqueront en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin.**

**8,4. Ses disciples Lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert ?**

**8,5. Et Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils Lui dirent : Sept.**

**8,6. Alors Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Et prenant les sept pains, et ayant rendu grâces, Il les rompit, et les donna à Ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent à la foule.**

**8,7. Ils avaient encore quelques petits poissons ; Il les bénit aussi, et les fit distribuer.**

**8,8. Ils mangèrent donc et furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.**

**8,9. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; et Il les renvoya.**

Toutefois, le Sauveur ne leur fait point de reproche, et il nous apprend à ne pas nous laisser aller à l'indignation et à la colère contre les ignorants et ceux qui n'ont point d'intelligence, mais plutôt à compatir à leur ignorance.

Le récit de ce miracle nous donne lieu de constater les opérations distinctes de la Divinité et de l'Humanité dans la seule et même Personne de notre Rédempteur, et par conséquent, de rejeter bien loin du symbole des chrétiens et du sein même du christianisme, l'erreur d'Eutichès, qui osait avancer qu'il n'y avait en Jésus-Christ qu'une seule opération.

Qui ne voit en effet que le sentiment de pitié que Notre-Seigneur éprouve pour cette multitude, est un sentiment de compassion propre à la nature humaine ?

Mais qui ne voit en même temps que rassasier quatre mille hommes avec sept pains et quelques poissons, est une œuvre de la puissance Divine ?

Considérons ici que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne veut renvoyer personne à jeun, car Il veut au contraire donner à tous les hommes la nourriture de Sa grâce.

Saint Bède : Dans le *sens figuré*, il y a cette différence entre ce second miracle et la première multiplication des cinq pains et des deux poissons, que la première figure la lettre de l'Ancien Testament qui était comme pleine de la grâce spirituelle du Nouveau, tandis que la seconde représentait la vérité et la grâce du Nouveau Testament abondamment communiquées aux fidèles.

La multitude qui, au témoignage de saint Matthieu, attend trois jours la guérison de ses malades (*Mt* *15*) représente les élus dans la Foi de la Sainte Trinité qui implorent le pardon de leurs péchés par une prière persévérante, ou ceux qui se convertissent au Seigneur par leurs pensées, leurs paroles et leurs actions.

Ou bien encore, ce peuple qui attend trois jours, figure ceux qui ont reçu le Baptême, car le Baptême est appelé illumination, et on l'administre par une triple immersion.

Le Seigneur, plein de bonté, demande le zèle, mais Il donne la force nécessaire, Il ne veut pas les renvoyer sans nourriture, de peur qu'ils ne succombent en chemin, c'est-à-dire, ou dans le cours de cette vie, ou avant d'arriver au terme de leur course, c'est-à-dire, au Père, et de comprendre que c'est du Père qu'est sorti le Christ, car il est à craindre qu'en croyant qu'Il est né de la Vierge, ils ne reconnaissent en Lui que la puissance de l'Homme, et non la toute-puissance de Dieu.

Notre-Seigneur Jésus-Christ partage donc la nourriture, Il veut la distribuer à tous sans exception, Il en est le dispensateur universel ; mais lorsqu'Il rompt les pains et les donne à Ses disciples, si vous n'étendez pas les mains pour recevoir votre nourriture, les forces vous manqueront en chemin, et vous ne pourrez en accuser Celui qui, dans un sentiment de compassion, vous avait préparé le pain qui devait vous soutenir.

Lors de la multiplication des cinq pains, la multitude s'assied sur le gazon, ici elle s'assied sur la terre ; cela signifie au figuré, que la loi commandait de comprimer les désirs de la chair, mais dans le Nouveau Testament, nous devons y ajouter le mépris de la terre et des biens temporels.

Les sept pains sont tous les discours qui viennent de l'Esprit Saint, car le nombre sept qui partage toute notre vie en périodes égales et parfaites, est le symbole de l'Esprit Saint qui est le principe de toute perfection.

Saint Jérôme : Les sept pains représentent les dons de l'Esprit Saint, et les morceaux qui restent sont les significations mystiques de ces sept dons du Saint-Esprit.

Saint Bède : Notre-Seigneur rompt les pains en figure des mystères qu'Il devait révéler. Il rend grâces, pour nous montrer combien le salut du genre humain Lui cause de joie.

Il donne les pains à Ses disciples pour qu'ils les distribuent au peuple, parce qu'en effet, c'est aux Apôtres qu'Il a fait part des dons spirituels de la science sacrée, et c'est par leur ministère qu'Il a voulu distribuer à Son Eglise la nourriture de vie.

Saint Jérôme : Les poissons qu'Il bénit sont les livres du Nouveau Testament, parce que Notre-Seigneur, après Sa résurrection, demande une partie du poisson que Ses disciples avaient fait rôtir (*Lc* *24, 42*).

Les poissons figurent les saints dont la Foi, la vie et les souffrances sont contenues dans les écrits du Nouveau Testament, et qui, retirés des flots tumultueux du siècle, donnent à notre âme par leurs exemples la nourriture intérieure qui lui convient.

Saint Bède : Lorsque la foule est rassasiée, les Apôtres recueillent les morceaux qui restent ; c'est qu'en effet, les préceptes de perfection éminente que la foule ne peut atteindre, s'adressent à ceux qui s'élèvent au-dessus de la vie ordinaire du peuple, de Dieu.

Cependant l'évangéliste fait remarquer que le peuple était rassasié, car bien qu'il ne puisse abandonner ce qu'il possède, et pratiquer la perfection qui est propre aux vierges, cependant il parvient à la vie éternelle par l'accomplissement des Commandements de Dieu.

Saint Jérôme : Les sept corbeilles sont les sept églises (*Jn* *1, 4*) ; les quatre mille personnes représentent l'année du Nouveau Testament partagée en quatre saisons.

C'est par un dessein particulier que cette multitude est composée de quatre mille personnes, car ce nombre seul indique qu'ils étaient nourris de la doctrine des Évangiles.

Ou bien encore, ces quatre mille personnes figurent ceux qui sont parfaits dans les quatre vertus, et qui, mangeant en proportion de leur force, laissent peu de la nourriture qui leur est servie.

Dans ce second miracle, les Apôtres remportent sept corbeilles des morceaux qui restèrent ; dans le premier où Notre-Seigneur multiplia miraculeusement cinq pains, ils en remportèrent douze corbeilles, parce que la foule était composée de cinq mille personnes qui figuraient ceux qui sont esclaves de leurs sens, et c'est pour cela qu'ils mangèrent beaucoup moins, et qu'il resta une si grande quantité de morceaux.

**Mc 8,10. Et aussitôt, montant dans une barque avec Ses disciples, Il alla dans le pays de Dalmanutha.**

**8,11. Les pharisiens survinrent, et se mirent à discuter avec Lui, Lui demandant un signe du Ciel, pour Le tenter.**

**8,12. Mais Jésus, gémissant dans Son cœur, dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, Je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération.**

**8,13. Et les renvoyant, Il monta de nouveau dans la barque, et passa sur l'autre rive.**

**8,14. Or ils avaient oublié de prendre les pains, et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.**

**8,15. Comme Jésus leur donnait cet ordre : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode,**

**8,16. ils raisonnaient et disaient entre eux : C'est parce que nous n'avons pas de pain.**

**8,17. Jésus, l'ayant connu, leur dit : Pourquoi pensez-vous que vous n'avez pas de pains ? N'avez-vous encore ni sens ni intelligence ? Votre cœur est-il encore aveuglé ?**

**8,18. Ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? et ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? et n'avez-vous pas de mémoire ?**

**8,19. Quand J'ai rompu les cinq pains pour cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles pleines de morceaux ? Ils Lui dirent : Douze.**

**8,20. Et quand J'ai rompu les sept pains pour quatre mille hommes, combien avez-vous apporté de corbeilles pleines de morceaux ? Ils Lui dirent : Sept.**

**8,21. Et Il leur disait : Comment ne comprenez-vous pas encore ?**

Il faut nous en tenir à la Sainte Écriture, qui atteste qu'ils oublièrent de prendre des pains avec eux *(Mt* 16) ; preuve du peu de soin que les Apôtres prenaient en général de leur corps, puisque le zèle avec lequel ils suivent le Seigneur, ne laisse dans leur âme aucune place aux préoccupations du besoin le plus légitime, celui de la nourriture.

Le levain des Pharisiens et des Hérodiens, c'est leur doctrine remplie d'un venin corrupteur et mortel, et toute pleine d'une malice invétérée ; car il y avait des docteurs Hérodiens qui prétendaient qu'Hérode était le Christ.

Saint Bède : Le levain des Pharisiens consiste à préférer les traditions humaines aux préceptes de la loi Divine, à exalter la loi en paroles, et à la combattre par ses actions, à tenter le Seigneur et à refuser toute croyance à Sa doctrine comme à Ses œuvres.

Le levain d'Hérode, c'est l'adultère, l'homicide, le serment téméraire, l'hypocrisie en matière de religion, la haine de Jésus-Christ et de Son saint précurseur. En effet, si le levain dont Il vient de parler signifie les mauvaises traditions, pourquoi ces pains qui servirent à la nourriture du peuple de Dieu, ne seraient-ils pas la figure de la véritable doctrine ?

**Mc 8,22. Ils vinrent à Bethsaïda, et on Lui amena un aveugle, et on Le priait de le toucher.**

**8,23. Ayant pris la main de l'aveugle, Il le conduisit hors du bourg ; puis Il lui mit de la salive sur les yeux, et, lui ayant imposé les mains, Il lui demanda ce qu'il voyait.**

**8,24. Celui-ci, regardant, répondit : Je vois les hommes marcher, semblables à des arbres.**

**8,25. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et il commença à voir, et il fut si bien guéri qu'il voyait toutes choses distinctement.**

**8,26. Alors Il le renvoya dans sa maison, en disant : Allez dans votre maison ; et si vous entrez dans le bourg, ne dites rien à personne.**

Saint Jean Chrysostome : Jésus lui met de la salive sur les yeux, et lui impose les mains ; Il veut ainsi montrer que c'est le Verbe Divin joint à l'action extérieure qui opère le miracle ; car la main est le signe de l'action, et la salive le symbole de la parole qui sort de la bouche.

Il demande à cet homme s'il voyait quelque chose (ce qu'il n'a jamais fait pour les autres guérisons), et il nous apprend ainsi que **c'est la Foi imparfaite de l'aveugle et de ceux qui l'ont amené, qui est cause que ses yeux ne sont pas tout à fait ouverts** : « *Et regardant, il dit : Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres*. » II était encore dans les ténèbres de l'incrédulité, et c'est pour cela que de son aveu, il ne voyait les hommes que d'une manière confuse.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, Bethsaïde veut dire *la maison de la vallée,* c'est-à-dire le monde, qui est vraiment une vallée de larmes. On amène au Sauveur un aveugle, c'est-à-dire un homme qui ne voit pas ce qu'il a été, ce qu'il est, et ce qu'il sera. On Le prie de toucher cet homme ; et quel est celui que le Seigneur touche, si ce n'est celui dont le cœur est brisé par la componction ?

Saint Bède : En effet, le Seigneur nous touche lorsqu'Il répand la lumière dans notre âme par le souffle de Son Esprit, et qu'Il nous excite à reconnaître notre propre faiblesse et à nous livrer avec zèle à la pratique des bonnes œuvres.

Il prend la main de l'aveugle, pour lui donner la force de mener à bonne fin les œuvres qu'il doit entreprendre.

Saint Jérôme : Il le conduit hors du bourg, c'est-à-dire de la cité, et Il lui met de la salive sur les yeux pour qu'il voie la volonté de Dieu par le souffle de l'Esprit Saint. Après lui avoir imposé les mains, Il lui demande s'il voit, parce que c'est comme au travers des œuvres de Dieu qu'on voit sa majesté.

Saint Bède : Une autre raison pour laquelle le Sauveur lui met de la salive sur les yeux, et lui impose les mains pour lui rendre l'usage de la vue, c'était de montrer qu'Il a dissipé l'aveuglement du genre humain par Ses dons invisibles, et par le mystère de Son Incarnation.

La salive qui vient de la tête de l'homme, signifie la grâce de l'Esprit Saint. Notre-Seigneur pouvait guérir cet homme d'une seule parole, cependant Il ne lui rend la vue que graduellement, pour nous montrer combien grand était l'aveuglement de la nature humaine, qui ne peut rouvrir les yeux à la lumière qu'avec peine et comme par degrés, et aussi pour nous apprendre la marche de Sa grâce qui nous prête son secours pour franchir les différents degrés de perfection.

Or, tout homme qui a été si longtemps enseveli dans une si profonde obscurité qu'il ne pouvait plus discerner le bien du mal, aperçoit les hommes qui marchent comme des arbres, parce qu'il voit sans la lumière du discernement les actions de la multitude qui l'entoure.

Saint Jérôme : Il voit les hommes comme des arbres, parce qu'il les considère comme lui étant supérieurs. Jésus lui met de nouveau les mains sur les yeux pour rendre à sa vue toute sa netteté, c'est-à-dire pour lui faire voir les choses invisibles comme à travers les choses visibles, et pour que les yeux de son cœur purifié puissent contempler ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu, la clarté brillante d'une âme purifiée de la rouille du péché.

Notre-Seigneur le renvoie dans sa maison, c'est-à-dire dans son cœur, afin qu'il pût voir en lui ce qu'il n'y avait jamais vu, car l'homme qui désespère de son salut regarde comme absolument impossible ce qui paraît on ne peut plus facile à l'âme que la grâce inonde de ses lumières.

Ou bien encore, après l'avoir guéri, le Sauveur le renvoie dans sa maison, c'est-à-dire dans le Ciel, car le Ciel où il y a plusieurs demeures *(Jn 14, 2*) est la maison de chacun de nous.

Saint Jérôme : « *Jésus lui dit : Et si vous entrez dans le bourg, ne parlez de ceci à personne*, ”c'est-à-dire ne cessez de raconter à ceux avec qui vous vivez votre aveuglement passé, mais ne parlez jamais de vos vertus.

Notre Seigneur S’écarte de la foule quand Il veut guérir le sourd-muet.

* C’est d’abord pour pouvoir être seul en prière, afin de rassembler Ses pensées et les unir totalement à Dieu, tout en étant plus intensément à Sa prière ;
* Il S’éloigne des applaudissements des hommes, et nous enseigne à en faire autant ;
* Les habitants de Bethsaïda ne sont pas dignes du miracle du Christ, car bien qu’ils en aient vu plusieurs, ils ne croyaient toujours pas en Lui.

*Mystiquement*: Saint Jérôme : L’aveugle est le pécheur pénitent. Avec David, il se considère comme indigne d’être appelé un homme, se voyant comme un chien mort et une puce (*2 Sam 16*).

*Tropologiquement*: Le Christ veut nous enseigner que l’incroyant et le pécheur sont graduellement illuminés par Dieu, et qu’ils doivent à leur tour augmenter graduellement dans la connaissance et l’adoration de Dieu.

Saint Bède : Le Christ agit ainsi pour montrer la grandeur de l’aveuglement humain, qui arrive étape par étape, progressant à la lumière de la connaissance Divine.

*Symboliquement*: Saint Jérôme : « *Le Christ étend Ses mains sur les yeux du malade pour qu’il puisse voir les choses clairement, comprenant par les œuvres visibles les choses invisibles, que l’œil n’a pas encore vues. Après avoir vu comme le film des péchés de sa vie, il peut considérer l’état de son âme avec les yeux d’un cœur pur. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu*. »

**Mc 8,27. Jésus S'en alla, avec Ses disciples, dans les villages de Césarée de Philippe; et Il interrogeait Ses disciples en chemin, en disant : Qui dit-on que Je suis ?**

**8,28. Ils Lui répondirent : Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, l'un des prophètes.**

**8,29. Alors Il leur dit : Mais vous, qui dites-vous que Je suis ? Pierre, répondant, Lui dit : Vous êtes le Christ.**

**8,30. Et Il leur défendit avec menace de dire cela à personne.**

**8,31. Et Il commença à leur déclarer qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffrît beaucoup, qu'Il fût rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'Il fût mis à mort et qu'Il ressuscitât après trois jours.**

**8,32. Et Il parlait de ces choses ouvertement. Alors Pierre, Le tirant à part, se mit à Le reprendre.**

**8,33. Mais Lui, Se retournant et regardant Ses disciples, réprimanda Pierre, en disant : Allez derrière moi, Satan ; car vous n’avez pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.**

Il voulait pour le moment cacher Sa gloire, pour ne pas exposer un grand nombre au scandale de Sa Passion et à un châtiment plus sévère. Le Seigneur voulait que Ses disciples fussent convaincus que Sa Passion était nécessaire au salut des hommes, et comme Satan seul s'opposait à ses souffrances dans la crainte que le genre humain fût sauvé, Il appelle Pierre Satan, parce qu'il partageait les idées de Satan, en s'opposant ouvertement à la Passion du Christ, car Satan veut dire *qui s'oppose.* « *Car vous n’avez pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes*. ”

Jésus reproche à Pierre d'avoir le goût des choses des hommes, c'est-à-dire le goût des affections terrestres, puisqu'il voulait que le Christ préférât une vie tranquille à Sa mort sur la Croix.

**Mc 8,34. Et ayant appelé à Lui la foule, avec Ses disciples, Il leur dit : Si quelqu'un veut Me suivre, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix, et qu'il Me suive.**

**8,35. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui la perdra à cause de Moi et de l’Évangile, la sauvera.**

**8,36. En effet, que servirait à l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ?**

**8,37. Ou que donnera l'homme en échange de son âme ?**

**8,38. Car si quelqu'un rougit de Moi et de Mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui, lorsqu'Il viendra dans la gloire de Son Père, avec les Anges saints.**

**8,39. Et Il leur disait : En vérité, Je vous le dis, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici, qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir avec puissance.**

Vous me reprochez d'aller volontairement au-devant des souffrances. Or, je vous déclare qu'en cela vous faites une chose-nuisible, mais que vous-même vous ne pouvez être sauvé que par les souffrances et par la mort.

Saint Bède : En effet, nous nous renonçons nous-mêmes lorsque nous évitons toutes les actions qui appartenaient au vieil homme, et que nous nous efforçons de pratiquer cette sainte nouveauté à laquelle nous sommes appelés. Nous portons notre croix, ou lorsque nous mortifions notre corps par la privation des biens sensibles, ou lorsque notre esprit s'attriste en compatissant aux maux du prochain.

Il nous faut donc être continuellement préparés à la mort, car si dans les combats où la vie naturelle est en jeu, le plus brave soldat est celui qui a fait le sacrifice de sa vie (bien que personne ne puisse le ressusciter après sa mort), à combien plus forte raison eu doit-il être ainsi dans les combats spirituels, où nous avons l'espérance certaine de la résurrection, et l'assurance que celui qui sacrifie son âme la sauve.

Ne regardons pas comme suffisante la Foi qui est renfermée dans l'âme ; Dieu demande de plus la confession extérieure, car si l'âme est sanctifiée par la Foi, c'est par la profession de Foi extérieure que le corps est lui-même sanctifié.

En effet, la transfiguration était comme l'annonce du second avènement où Jésus-Christ et les saints paraîtront au milieu d'une gloire éclatante.

Saint Jean Chrysostome : Dans le *sens allégorique*, la vie, c'est Jésus-Christ, et la mort, le démon. Celui qui persévère dans le péché, goûte la mort, de même que tout homme qui s'attache à une doctrine bonne ou mauvaise, goûte le pain de la vie ou de la mort.

**C’est un moindre mal de voir la mort ; c'est un mal plus grand de la goûter, un plus grand encore de la suivre, et le plus grand de tous les malheurs de s'en rendre l'esclave.**

SAINT MARC – CHAPITRE 9

**Mc 9,1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne ; Il fut transfiguré devant eux.**

**9,2. Ses vêtements devinrent resplendissants, et tout à fait blancs, comme la neige, tels qu'aucun foulon sur la terre n'en peut faire d'aussi blancs.**

**9,3. Élie et Moïse leur apparurent, et ils s'entretenaient avec Jésus.**

**9,4. Et Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Maître, il est bon pour nous d'être ici ; faisons trois tentes, une pour Vous, une pour Moïse, et une pour Élie.**

**9,5. Car il ne savait pas ce qu'il disait, l'effroi les ayant saisis.**

**9,6. Il se forma une nuée, qui les couvrit ; et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé ; écoutez-Le.**

**9,7. Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.**

**9,8. Et comme ils descendaient de la montagne, Il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme fût ressuscité d'entre les morts.**

Le Sauveur prend avec Lui les trois têtes du collège apostolique : Pierre, qui a proclamé la divinité de Jésus et qui brûle d'amour pour Lui ; Jean, le disciple bien-aimé ; enfin Jacques, le prédicateur courageux et le théologien que sa sainteté rendait tellement odieux aux Juifs qu'Hérode le fit mourir pour leur être agréable.

Saint Jean Chrysostome : Ce n'est pas dans une maison que Jésus révèle Sa gloire à Ses disciples ; Il les conduit sur une haute montagne qui, par son élévation, était le symbole de la sublimité de la grandeur qu'Il allait manifester.

Les Juifs avaient reproché à Jésus-Christ de violer la loi : ils L'avaient traité de blasphémateur, s'attribuant la gloire de Dieu Son Père ; Il fait paraître deux hommes célèbres par des vertus opposées à ces deux crimes : Moïse, qui a donné la loi ; Elie, qui a été l'Apôtre zélé de la gloire de Dieu, et la présence de ces deux hommes prouve que Jésus ne S'est rendu coupable ni contre Dieu, ni contre la Loi.

Moïse, qui a subi la mort, Elie qui en a été préservé jusqu'alors, déclarent en se rendant à l'appel du Sauveur qu'Il est le Maître de la vie et de la mort. Leur présence signifie encore que l'enseignement des prophètes a été l'introduction à la doctrine de Jésus-Christ. Enfin elle met en évidence l'union des deux Testaments, et montre comment, lors de la résurrection générale, les Apôtres se joindront aux prophètes, et s'avanceront d'un commun accord au-devant de leur Maître.

Saint Bède : L'humanité transfigurée de Jésus et la présence de deux saints pendant un instant seulement a tant de charmes que Pierre s'efforce par ses prières d'obtenir la prolongation de ce bonheur. Que sera donc la félicité du Ciel, où nous contemplerons la Divinité elle-même au milieu des chœurs angéliques.

Car Pierre ne comprend point ce qu'Il dit :

* Il oublie Dieu a promis à Ses saints n'est point sur la terre, mais dans le Ciel ;
* C'est qu'il ne s'est point rappelé que tant qu'ils seront enveloppés d'un corps mortel, ni lui ni les autres Apôtres ne pourront entrer en participation de cette vie immortelle ;
* C'est qu'il a oublié enfin que dans la maison du Père céleste toute construction humaine est inutile.
* Ajoutons qu'aujourd'hui encore ce serait une folie de prétendre faire une distinction entre la loi, les prophètes et l'Évangile, puisque ces trois objets forment un tout indivisible.

Dans le *sens mystique*, après la consommation de ce monde qui a été fait en six jours, Jésus, si nous sommes Ses disciples, nous transportera sur une montagne élevée, c'est-à-dire dans le Ciel, et là nous jouirons de la magnificence de Sa gloire Divine.

Saint Bède : Les vêtements du Seigneur, ce sont les saints qui, au ciel, brilleront *d'un* éclat tout nouveau. Le foulon, c'est celui à qui le Psalmiste adresse cette prière : « *Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché* ; » *(Ps 1*) car Dieu ne peut donner à Ses fidèles sur la terre l'éclat qu'Il leur réserve dans le Ciel.

Saint Rémi : Par le foulon, nous pouvons entendre les saints prédicateurs, et ceux qui purifient les âmes sur la terre ; aucun d'eux ne peut vivre si saintement que la pureté de son âme ne soit ternie par quelque tache ; mais après la résurrection, ils seront purifiés de toutes les souillures du péché. La grâce de Dieu les revêtira d'une sainteté que ni les rigueurs de la pénitence, ni les exemples, ni l'enseignement des prédicateurs ne pourraient leur donner.

Saint Jean Chrysostome : Ces vêtements blancs, ce sont les écrits des évangélistes et des Apôtres, écrits plus lumineux que tous les écrits des hommes, dont les interprètes ne pourront jamais atteindre la clarté. Enfin, nous pouvons désigner sous le nom de foulons sur la terre les sages de ce monde qui embellissent de l'éclat de leur génie leurs honteuses inventions ou leurs dogmes menteurs ; mais jamais les ressources de leur art ne pourront réaliser une œuvre égale à la parole qui enseigne aux ignorants la splendeur des pensées Divines renfermées dans les Écritures, qui sont méprisées pourtant d'un si grand nombre.

Saint Bède : La présence de Moïse et d'Elie, dont l'un a subi la mort *(Dt 34*) et l'autre a été transporté vivant dans le Ciel (*IV R 2*) est le symbole de la gloire future de tous les saints. Le jour du jugement les trouvera ou vivants dans leurs corps, ou sur le point de sortir du tombeau où la mort les retenait depuis longtemps ; tous régneront avec Jésus-Christ.

Ou bien leur présence signifie que dans la gloire céleste nous verrons la loi et les prophètes s'entretenant avec Jésus-Christ ; c'est-à-dire nous contemplerons la conformité des événements avec les prédictions inspirées par Jésus-Christ à Moïse et aux autres prophètes, et nous entendrons la voix du Père qui nous fera connaître Son Fils en nous disant : “ *Celui-ci est Mon Fils,* ” et en même temps une nuée lumineuse, c'est-à-dire l'Esprit Saint, source de toute sagesse, nous couvrira de Son ombre.

Il est à remarquer que le mystère de la Sainte Trinité qui avait d'abord été révélé au baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain, est ici proclamé de nouveau dans Sa glorification sur le Thabor, Dieu nous apprend ainsi que nous verrons et que nous louerons après la résurrection la gloire que nous professons par la Foi dans le Baptême.

Et ce n'est pas sans raison que l'Esprit Saint, qui avait d'abord apparu sous la forme d'une colombe, manifeste ici Sa présence dans une nuée éclatante ; Il veut nous enseigner dans quelle éclatante lumière nous contemplerons l'objet de notre Foi, si nous avons fidèlement pratiqué Ses enseignements dans la simplicité de notre cœur. Pendant que la voix du Père céleste se faisait entendre sur Son Fils, les disciples ne voient plus que Jésus seul, parce qu'en effet, lorsque Jésus Se sera manifesté à ses élus, Dieu sera tout en tous, comme le dit saint Paul (*1 Co 15*) : “ *De même que le Fils ne fait qu'un avec le corps, Jésus-Christ brillera éternellement en tout, et ne fera plus qu'un avec Ses saints*. »

**Mc 9,9. Et ils tinrent cette parole secrète en eux-mêmes, se demandant entre eux ce que signifiait : Jusqu'à ce qu'Il fût ressuscité d'entre les morts.**

**9,10. Et ils L'interrogeaient, en disant : Pourquoi donc les Pharisiens et les Scribes disent-ils qu'il faut qu’Élie vienne d'abord ?**

**9,11. Il leur répondit : Élie, lorsqu'il viendra d'abord, rétablira toutes choses, et comme il est écrit du Fils de l'Homme, Il souffrira beaucoup et sera méprisé.**

**9,12. Mais Je vous dis qu’Élie est déjà venu (et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu), selon qu'il a été écrit de lui.**

**9,13. Lorsqu'Il fut venu vers Ses disciples, Il vit une grande foule autour d'eux, et des Scribes qui discutaient avec eux.**

Les hommes se seraient scandalisés d'entendre raconter des choses si glorieuses de celui qu'ils devaient voir mourir sur une croix : il ne convenait donc pas de leur faire connaître avant Sa Passion la gloire qui devait la suivre; après la Résurrection au contraire, ce mystère n'avait plus rien d'incroyable pour eux.

Jean est venu pour remplir un ministère semblable à celui d'Elie, et comme Elie, les Juifs L'ont maltraité ; de même le Fils de l'Homme doit souffrir, comme les Écritures l'ont prédit.

**Mc 9,14. Et aussitôt tout le peuple, voyant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur ; et étant accourus, ils Le saluaient.**

**9,15. Il leur demanda : Pourquoi discutez-vous ensemble ?**

**9,16. Et un homme de la foule, prenant la parole, dit : Maître, je Vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet ;**

**9,17. et en quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette à terre, et l'enfant écume, grince des dents et se dessèche. J'ai dit à Vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.**

**9,18. Jésus leur répondit : O génération incrédule, jusques à quand serai-Je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-Je ? Amenez-le-Moi.**

**9,19. Ils l'amenèrent ; et aussitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit l'agita avec violence, et, jeté à terre, il se roulait en écumant.**

**9,20. Jésus demanda au père de l'enfant : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Il répondit : Depuis son enfance ;**

**9,21. et l'esprit l'a souvent jeté dans le feu et dans l'eau, pour le faire périr. Mais, si Vous pouvez quelque chose, secourez-nous, ayez pitié de nous.**

**9,22. Jésus lui dit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.**

**9,23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur; aidez mon incrédulité.**

**9,24. Et Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit sourd et muet, Je te l'ordonne, sors de cet enfant, et ne rentre plus en lui.**

**9,25. Alors l'esprit, poussant des cris et l'agitant avec violence, sortit, et l'enfant devint comme mort, de sorte que beaucoup disaient : Il est mort.**

**9,26. Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le souleva, et il se leva.**

**9,27. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, Ses disciples Lui demandaient en secret : Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ?**

**9,28. Il leur répondit : Cette sorte de démon ne peut se chasser que par la prière et par le jeûne.**

**9,29. Étant sorti de là, ils traversèrent la Galilée, et Il voulait que personne ne le sût.**

**9,30. Cependant Il instruisait Ses disciples, et leur disait : Le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des hommes, et ils Le feront mourir, et le troisième jour après Sa mort Il ressuscitera.**

**9,31. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de L'interroger.**

**9,32. Ils vinrent à Capharnaüm ; et lorsqu'ils furent dans la maison, Il leur demanda : Sur quoi discutiez-vous en chemin ?**

**9,33. Mais ils se taisaient ; car, en chemin, ils avaient discuté ensemble, pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand.**

Pourquoi, en effet, enfant, a-t-il été, dès ses plus tendres années, l'objet de si cruels traitements de la part du démon, s'il n'était point souillé de la tache originelle, puisqu'il est certain qu'il n'était coupable d'aucun péché qui lui fût propre ?

Victor d’Antioche : Si ce mot : “ *Je crois !* ” atteste une foi réelle, pourquoi ajoute-t-il : « *Aidez mon incrédulité?* » C'est qu'il y a deux espèces de Foi, la première qui n'est qu’une Foi préparatoire, l'autre qui est parfaite. Cet homme qui commençait seulement à croire, suppliait le Sauveur de développer la Foi dans son âme.

Par cet acte de puissance, Il prouve qu'il est véritablement Dieu ; et en le touchant à la manière des hommes, il démontre la réalité de sa nature humaine. L'insensé Manès prétend que Jésus ne s'est pas revêtu d'un corps véritable; mais le Sauveur, en rendant par Son toucher, lasanté, la pureté, la lumière à tant de malades, a condamné son hérésie avant même qu'elle eut paru.

Il faut que celui qui désire être guéri, jeûne, ainsi que celui qui doit le guérir ; la prière n'est parfaite, que lorsqu'elle est accompagnée du jeune ; lorsque celui qui prie, ne se laisse point appesantit par la nourriture, mais pratique la vertu de sobriété.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, nous apprenons ici que c'est sur les lieux élevés que le Seigneur découvre à Ses disciples les mystères de Son Royaume, et dans les régions inférieures qu'Il reproche au peuple son incrédulité, et qu'il chasse les esprits malins des corps qu'Il fortifie, instruit, et châtie même les âmes encore charnelles et inintelligentes, et donne avec plus de liberté aux parfaits les enseignements de la vie éternelle.

Celui qui est délivré de la puissance de l'esprit impur, paraît comme mort ; c'est-à-dire, que le chrétien qui a pu assujettir tous les désirs de la terre, voit s'éteindre en lui la vie des habitudes charnelles. Aux yeux du monde il paraît mort, et un grand nombre le tiennent réellement pour mort, car dans l'ignorance où ils sont de la vie spirituelle, ils regardent comme tout à fait éteinte la vie qui ne court plus à la recherche des biens sensuels.

Ce démoniaque est encore l'image de l'âme, qui, souillée dès son origine de la tache du péché, n'en peut être purifiée que par la foi en Jésus-Christ et par Sa grâce toute-puissante. Le feu représente lebouillonnement de la colère, et l'eau les voluptés charnelles dont le propre est de miner les forces de l'âme par les plaisirs du corps. Ce n'est pas à l'enfant qui souffre, mais au démon qui le tourmente, que Jésus adresse Ses menaces ; Il veut nous apprendre que celui qui désire corriger un pécheur doit aimer et consoler l'homme, et réserver pour le péché seul qu'il doit détruire ses réprimandes, sa haine, ses invectives.

En enseignant à ses Apôtres le secret de chasser les démons les plus pernicieux, le Seigneur nous présente à tous une règle de vie : Il nous apprend que nous triompherons des plus grandes épreuves, qu'elles aient pour auteurs les démons ou les hommes, par le jeûne et par la prière, et que le feu de la colère de Dieu tout prêt à châtier nos crimes, cédera lui-même à l'efficacité de ce remède tout-puissant.

* Par le jeûne, il faut entendre eu général l'abstinence, non-seulement d'aliments, mais de toute jouissance sensuelle, et même l’exemption de toute passion coupable.
* De même aussi la prière, prise dans sa généralité, ne consiste pas seulement dans les paroles dont nous faisons usage pour implorer la bonté divine, mais encore dans tous les actes inspirés par la Foi et la piété, pour rendre hommage à notre Créateur, au sens de saint Paul, quand il dit (*1 Th 5*) : « *Priez sans cesse*. »

Saint Jérôme : La folie, qui a pour objet les jouissances de la chair, est guérie par le jeûne ; de même aussi la paresse est chassée par la prière. A chaque plaie il faut appliquer le remède convenable : ce n'est point par un remède appliqué sur le pied que l'on guérit l'œil malade. Ainsi donc, **employez le jeûne contre les passions du corps, et la prière contre les maladies de l'âme.**

**Mc 9,34. Et S'étant assis, Il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.**

**9,35. Puis, prenant un enfant, Il le plaça au milieu d'eux ; et après l'avoir embrassé, Il leur dit :**

**9,36. Quiconque reçoit en Mon nom un enfant comme celui-ci, Me reçoit ; et quiconque Me reçoit, reçoit non pas Moi mais Celui qui M'a envoyé.**

**9,37. Alors Jean, prenant la parole, Lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en Votre nom, et il ne nous suit pas ; et nous en l'avons empêché.**

Saint Bède : Le Sauveur recommande ici à ceux qui aspirent aux dignités, de faire à Ses pauvres un digne accueil par honneur pour Lui-même.

Il leur recommande d'avoir la candeur de l'enfance, et d'être simples sans fierté, charitables sans envie, affectueux sans colère.

Le baiser qu'il donne à cet enfant, nous apprend que c'est aux petits qu'il réserve son affection et ses embrassements.

**Mc 9,38. Mais Jésus dit : Ne l'en empêchez pas ; car il n'y a personne qui, après avoir fait un miracle en Mon nom, puisse aussitôt après parler mal de Moi.**

**9,39. Qui n'est pas contre vous, est pour vous.**

**9,40. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en Mon nom, parce que vous appartenez au Christ, en vérité, Je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.**

**9,41. Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît autour du cou une de ces meules que les ânes tournent, et qu'on le jeta dans la mer.**

Quelques incrédules, témoins des prodiges opérés par le nom de Jésus, prononçaient eux-mêmes ce nom Divin et opéraient ainsi des miracles, tout indignes qu'ils fussent de la grâce de Dieu, car Dieu voulait se servir même des indignes pour répandre la connaissance de Son nom.

Telle est justement la conduite de l'Eglise catholique : ce qu'elle condamne chez les hérétiques, ce ne sont pas les Sacrements qui leur sont communs avec nous, mais leur séparation d'avec nous, mais les doctrines opposées à la vérité et à la paix, car sous ce rapport, ils sont contre nous.

Saint Jean Chrysostome : Ces paroles du Sauveur s'appliquent à ceux qui croient eu Lui ; mais qui ne peuvent Le suivre, parce qu'ils mènent une vie relâchée.

Les autres paroles doivent s'entendre des démons, dont les efforts tendent à nous séparer tous de Dieu et à dissiper Son Église.

Ce qui à ses yeux rend une œuvre digne de récompense, ce n'est point l'importance de l'objet donné, mais la dignité de celui à qui on l'offre, et l'affection de celui qui le donne.

Dans le *sens mystique*, cette meule qu'un âne fait tourner, c'est la fatigue de la vie mondaine et du cercle dans lequel elle tourne sans cesse sur elle-même ; la profondeur de la mer, c'est la damnation éternelle.

Si donc celui dont la vie présente les caractères extérieurs de la sainteté en détourne les autres par ses paroles ou par ses exemples, il eût assurément mieux valu pour lui que sa conduite terrestre le conduisît à la mort sous les dehors d'une vie ordinaire, que de donner aux autres, dans une dignité aussi sainte, l'exemple d'une conduite vicieuse et criminelle.

Car s'il tombait seul, le supplice que l'enfer lui réserve serait beaucoup moins rigoureux. Par le péché de scandale, le pécheur pousse le prochain au péché, et prend donc, au moins en partie, la responsabilité de son péché, car il ne l’aurait sans doute pas commis si le mauvais exemple ne lui avait pas été donné d’en haut.

Il est difficile de réparer ce péché de scandale, car ses conséquences peuvent vite devenir incalculables.

**Mc 9,42. Et si votre main vous scandalise, coupez-la ; il vaut mieux pour vous entrer manchot dans la vie, que d'aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible,**

**Mc 9,43. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.**

**9,44. Et si votre pied vous scandalise, coupez-le ; il vaut mieux pour vous entrer boiteux dans la vie éternelle, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans la géhenne du feu inextinguible,**

**9,45. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.**

**9,46. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le ; il vaut mieux pour vous entrer borgne dans le Royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne de feu,**

**9,47. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.**

**9,48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée par le sel.**

**9,49. Le sel est bon ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous, et ayez la paix entre vous.**

Saint Bède : Ce que le Sauveur appelle notre main, c'est notre intime ami dont tous les jours nous réclamons les bons offices. Si cet ami veut attenter à la vie de notre âme, brisons tous les liens qui nous attachent à lui, car si durant cette vie nous nous attachons à un méchant, nous périrons éternellement avec lui ; c'est la vérité qu'expriment les paroles qui suivent : *II vaut mieux pour vous entrer dans la vie ayant un membre de moins*.

Saint Jérôme : Il vaut mieux entrer dans la vie éternelle étant mutilé, c'est-à-dire sans ce pouvoir, objet de vos désirs ambitieux, que d'être précipité avec vos deux mains dans le feu éternel.

**Le pouvoir a deux mains, l'humilité et l'orgueil ; retranchez celle de l'orgueil, et ne vous réservez que celle d'une autorité humble et modeste**.

Saint Bède : Le ver, c'est la douleur poignante qui accuse au-dedans ; le feu, c'est le supplice qui tourmente au dehors. Ou bien on peut voir dans le ver la pourriture de l'enfer, et dans le feu son ardeur dévorante. Ceux qui soutiennent qu'il y a dans l'enfer un supplice pour l'âme, et un autre pour le corps, disent que le feu est la peine du corps, et que celle de l'âme est la douleur qui est semblable à un ver qui ronge. Car la toute-puissance du Créateur peut permettre miraculeusement que les êtres animés vivent dans le feu, qu'ils brûlent sans se consumer, qu'ils y souffrent sans mourir.

Le pied figure un ami, parce qu'il nous sert pour marcher et qu'il n'existe que pour notre utilité. Les retrancher du corps, c'est refuser son assentiment à leurs mauvais conseils, c'est-à-dire à leurs scandales.

* Si leur perversion vient à se manifester aux âmes fidèles avec qui ils sont en relation, il faut briser tout lien avec eux et les exclure de la participation aux sacrements.
* Si au contraire ils ne sont connus que d'un petit nombre, si le plus grand nombre ignore leurs dispositions criminelles, il faut les tolérer avec patience, mais sans participer en rien à leur vie criminelle, et d'un autre côté, sans sacrifier pour eux la communion avec les bons.

La chair et le sang produisent donc les vers, en ce sens que la volupté charnelle qui n'est pas repoussée par l'assaisonnement de la chasteté produit pour les impudiques la corruption éternelle. Voulez-vous éviter la puanteur de cette corruption ? Assaisonnez les membres de votre corps du sel de la continence, et que le sel de la sagesse préserve votre âme de toute souillure d'erreurs ou de vices ; car le sel signifie la douceur de la sagesse, et le feu la grâce du Saint-Esprit.

Ces paroles : “ *Tout homme sera salé par le feu*, ” signifient donc que tout élu doit se préserver par la sagesse spirituelle de la corruption de la concupiscence charnelle. Ou bien il s'agit ici du feu de la tribulation qui aide le juste à perfectionner ses œuvres par la patience (*Jc 3, 3*).

Saint Jérôme : La victime du Seigneur, c'est le genre humain tout entier ; ici-bas, il est assaisonné du sel de la sagesse, jusqu'à ce que la corruption du sang (qui conserve la pourriture et engendre les vers) soit détruite et qu'il soit purifié dans l'autre monde par les flammes du Purgatoire.

Saint Bède : Nous pouvons encore considérer le cœur des élus comme l'autel de Dieu ; les hosties et les sacrifices qui doivent être offerts sur cet autel sont les bonnes œuvres des fidèles. Le sel doit entrer dans tous les sacrifices, c'est-à-dire qu'aucune œuvre n'est parfaitement bonne, si le sel de la sagesse ne l'a purifiée de la corruption de la vaine gloire ou des autres pensées mauvaises ou inutiles.

Saint Jean Chrysostome : Ces paroles signifient que toute victime que nous offrons, soit la prière adressée à Dieu, soit l'aumône faite au prochain doit être salée de ce feu divin, dont le Sauveur a dit : « *Je suis venu apporter le feu sur la terre* » *(Lc* 12, 49).

Il ajoute : “ *le sel est bon*, ” c'est-à-dire le feu de l'amour Divin ; mais si le sel s'affadit, c'est-à-dire s'il perd la saveur qui lui est propre, et à laquelle il doit d'être bon, comment lui rendrez-vous cette saveur ? Il y a en effet des sels qui ont de la saveur, image des âmes qui possèdent la plénitude de la grâce ; et il y a des sels fades, qui figurent les âmes où ne règne pas l'amour de la paix.

Selon saint Matthieu, ce sont les Apôtres de Jésus-Christ qui sont le sel de la terre, en la préservant de la pourriture qu'y introduit l'idolâtrie et la corruption du péché.

On peut encore entendre ces paroles en ce sens que chacun de nous est un sel dans la mesure de grâces qu'il reçoit. Aussi l'Apôtre unit-il la grâce et le sel, quand il dit : « Que vos paroles soit assaisonnées de sel dans la grâce de Dieu » (Col 4).

Enfin, Jésus-Christ est Lui-même un sel ; Il a pu préserver la terre entière et produire même un grand nombre d'autres sels ; ceux de ces sels qui viendraient à se corrompre (car des sels bons aujourd'hui peuvent changer et devenir eux-mêmes des germes de pourriture), il faut les jeter dehors.

Saint Bède : Le sel est bon, c'est-à-dire il est bon d'entendre fréquemment la parole de Dieu, et de préserver les secrets de son cœur à l'aide du sel de la sagesse spirituelle.

Comme le sel conserve les chairs et empêche les vers de s'engendrer ; ainsi la parole de celui qui enseigne, si elle a la puissance de dessécher les mauvaises humeurs, réprime les convoitises des hommes charnels, et empêche ce ver qui ronge éternellement de s'engendrer au fond de leur cœur. Mais si cette parole est fade, c'est-à-dire si elle n'a pas la puissance de dessécher et de conserver, où est le sel qui donnera l'assaisonnement ?

Tout le monde sera brulé et tourmenté par le feu, car par le même feu, comme par le sel, on sera préservé incorrompu des tourments éternels. Car le sel possède les propriétés à la fois de bruler et de préserver. Il brule et tourmente comme le feu, mais comme sel, il préserve de la corruption.

Le feu de l’enfer fait la même chose, et c’est pourquoi il est comparé au sel.

Il faut se couper des personnes qui vous sont très proches, comme la main et l’œil, si elles vous scandalisent ; car quiconque cherche à plaire à Dieu et veut s’offrir à Lui comme une victime spirituelle, doit se couper, comme par le feu de la mortification, de celui qui le pousse à offenser Dieu, même s’il lui est très cher.

Il doit être salé par la tribulation des souffrances, c’est-à-dire crucifié et purifié. Il doit être salé par le sel mystique de la prudence, de la discrétion, de la sagesse évangélique, qui nous enseigne qu’il vaut mieux perdre une main, que d’aller en enfer.

Saint Bède : Être salé avec le feu pour l’amour du Christ consiste à renoncer même à ceux qui nous sont très proches. Le cœur de l’élu est l’autel, les victimes sont les bonnes œuvres, le sel est la sagesse.

Le Christ oppose le feu de la mortification à celui de l’enfer, et le sel au ver qui ne meurt pas. Pour éviter le feu et le ver de l’enfer, qui sont engendrés par la concupiscence, ayez le zèle du feu de la mortification et du sel de la sagesse ! Car ils enlèvent la pourriture de la concupiscence, qui génère le ver qui ne meurt pas, lequel brule dans le feu de l’enfer.

Le feu représente également la Charité et le Saint-Esprit, le don de discrétion par lequel Dieu nous guide vers le bien. Selon saint Jérôme, ce feu est le symbole du feu du Purgatoire : « La victime du Seigneur est la race humaine qui est assaisonnée en cette vie par la sagesse, après que la corruption du sang, source de la pourriture et mère des vers, soit consommée, et après cette vie purifiée par le feu du Purgatoire. »

Les Apôtres ont été choisis par le Christ pour devenir le sel de la terre, changer le monde en purifiant toutes les nations de leur sagesse et de leur doctrine évangélique. Le sel préserve la chair ; ainsi la parole du docteur empêche le feu inextinguible d’être généré dans les hommes charnels.

Si vous, les Apôtres, qui êtes le sel de la terre, perdez la vertu de votre sel en devenant insipide et sans saveur, par l’amour ou la crainte des hommes, par cupidité ou ambition, si vous perdez Ma doctrine et la vie évangélique, qui vous restaurera dans votre formelle sagesse, vigueur et sainteté ?

Dans Lévitique 2, 13, il faut comprendre littéralement le mot sel, mais ici il faut le comprendre mystiquement pour la sagesse, et pour les Apôtres qui avaient en eux ce sel mystique. Le sel qui aime la première place, qui n’ose pas rebuquer et confesser, qui préfère les louanges des hommes à celles de Dieu, est un sel sans saveur.

Ainsi Judas fut corrompu par l’amour de l’argent, étant devenu sans saveur, il perdit son épiscopat, et n’hésita pas à trahir le Seigneur.

Ayez toujours le sel en vous, sel de la sagesse et la vie chrétienne, comme l’humilité, la Charité, le mépris de ce monde, mais surtout la paix. L’amour du prochain tempère le sel de la correction, et le sel de la sagesse préserve l’amour.

Avoir le sel sans la paix n’est pas le don d’une vertu, mais une preuve de condamnation ; plus un homme est sage, plus grave est son péché s’il tombe. Par la sagesse et la discrétion, la paix est à la fois acquise et préservée parmi les hommes. Car le prudent et le discret ne font rien qui puisse offenser les autres, et troubler la paix. Ils portent les infirmités des autres, alors que les impatients sont en colère et luttent avec eux.

SAINT MARC – CHAPITRE 10

**Mc 10,1. Jésus, étant parti de là, vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain ; et de nouveau les foules s'assemblèrent auprès de Lui, et, selon Sa coutume, Il les instruisit de nouveau.**

**10,2. Et s'approchant, les pharisiens Lui demandèrent, pour Le tenter : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ?**

**10,3. Mais Il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse ?**

**10,4. Ils dirent : Moïse a permis d'écrire un acte de divorce, et de la renvoyer.**

**10,5. Jésus leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il a écrit pour vous cette ordonnance.**

**10,6. Mais au commencement de la création, Dieu fit un homme et une femme.**

**10,7. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme,**

**10,8. et ils seront deux dans une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.**

**10,9. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare donc pas.**

**10,10. Dans la maison, Ses disciples L'interrogèrent encore sur le même sujet.**

**10,11. Et Il leur dit : Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là.**

**10,12. Et si une femme renvoie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.**

Il était loin d'approuver le divorce, le législateur qui réprimait la fougue d'un esprit trop prompt à désirer la séparation par la sage lenteur que demande la rédaction d'un acte ; car chez les Hébreux, les scribes seuls avaient le droit d'écrire l'hébreu.

Si l'intention de Dieu eût été que l'homme put renvoyer sa femme pour en épouser une autre, il aurait créé plusieurs femmes en même temps qu'un seul homme.

Mais au contraire, non-seulement Dieu unit l'homme à une seule femme, mais Il veut que, pour s'attacher plus complètement à elle, il abandonne même les auteurs de ses jours : *L'homme abandonnera son père et sa mère*, dit Dieu par la bouche d'Adam, *et il s'attachera à son épouse.*  Cette expression, *il s'attachera*, indique assez nettement l'indissolubilité du mariage.

Il faut dire la même chose de l'expression suivante, “ il s'attachera à son épouse ” et non à ses épouses.

Saint Jean Chrysostome : **Si c'est un crime de séparer les deux créatures que Dieu lui-même a unies, c'en est un beaucoup plus grand de chercher à séparer l'Église de Jésus-Christ, à qui Dieu l'a unie**.

L'évangéliste dit que les Apôtres l'interrogèrent une seconde fois, parce que leur question n'est que la répétition de celle des Pharisiens, et qu'elle a pour objet l'état du Mariage.

Et cette répétition n'est pas inutile ; car la réponse que renouvelle le Verbe, loin de produire l'ennui, est un nouveau stimulant pour la faim et la soif. « *Ceux qui Me mangent, auront encore faim, et ceux qui Me boivent auront encore soif*. »

La séparation ne peut donc avoir lieu que pour deux causes ; *la fornication,* c'est la raison charnelle, ou *la crainte de Dieu,* c'est le motif spirituel qui en a déterminé un grand nombre à une séparation mutuelle.

Mais **aucun motif approuvé de Dieu ne peut autoriser un homme à s'unir à une autre femme, tant que vit la première**.

**Mc 10,13. On Lui présentait de petits enfants, afin qu'Il les touchât ; mais les disciples repoussaient durement ceux qui les présentaient.**

**10,14. Jésus, les voyant, en fut indigné, et leur dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les empêchez pas ; car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.**

**10,15. En vérité, Je vous le dis, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.**

**10,16. Et les embrassant, et imposant les mains sur eux, Il les bénissait.**

Les disciples repoussaient ceux qui présentaient ces enfants, par égard pour la dignité de Jésus-Christ. « *Les disciples repoussaient par de rudes paroles ceux qui les lui présentaient*. »

Mais le Sauveur voulant enseigner à Ses disciples à fuir toute pensée d'orgueil, et à fouler aux pieds toute hauteur mondaine, accueille ces petits enfants, et déclare que le Royaume des Cieux leur appartient : « *Et Il leur dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les empêchez point*, » etc.

Si un disciple qui fait profession de la Foi Catholique, voit qu'on offre au Sauveur ceux que le monde considère comme des insensés, des hommes ignorés et misérables qui sont appelés pour cette raison de petits enfants, qu'il se garde bien de s'y opposer en accusant d'indiscrétion ceux qui veulent les présenter au Sauveur.

Puis Il exhorte Ses disciples qui sont déjà des hommes faits à condescendre à tout ce qui peut être utile aux enfants, à se faire enfants avec les enfants pour les amener à Dieu, à l'exemple de Celui qui étant Dieu Lui-même, S'est humilié jusqu'à Se faire enfant.

Aussi ne dit-il pas : “ *Le Royaume des Cieux leur appartient*, ” mais « *il appartient à ceux qui leur ressemblent*, » c'est-à-dire, à ceux qui par des efforts constants parviennent à l'innocence et à la simplicité que les enfants ont par nature.

L'enfant n'a point de haine, il agit sans malice, châtié par sa mère il revient près d'elle, il préfère aux vêtements des rois les habits grossiers dont elle le couvre ; ainsi, le chrétien docile aux inspirations de l'Église, sa mère, ne met rien au-dessus d'elle, pas même la volupté, cette reine, qui en asservit un si grand nombre. « Je vous le dis en vérité, ajoute le Sauveur, quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y entrera point. »

Saint Bède : C'est-à-dire, si vous n'avez point l'innocence et la pureté de cœur d'un enfant, vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu. Dans un autre sens, Notre-Seigneur nous commande de recevoir comme un enfant le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, la doctrine de l'Évangile.

Voyez l'enfant qui apprend, il ne contredit pas l'enseignement de ses maîtres, il ne cherche ni raison ni discours pour leur résister, mais il reçoit avec docilité leurs leçons, et leur obéit avec respect. Ainsi devons-nous recevoir la parole de Dieu en Lui obéissant avec simplicité et sans résistance.

Il embrasse et bénit les enfants pour nous apprendre que c'est sur les humbles d'esprit qu'Il se plaît à verser Sa bénédiction, Sa grâce et Son amour.

Saint jean Chrysostome : Admirez comme Il les embrasse pour les bénir ; Il semble dans Sa bonté vouloir ramener jusque dans Son sein Sa créature qui s'en était séparée dès le commencement par sa chute. Il impose les mains aux enfants, comme signe de l'action de la puissance Divine.

**Mc 10,17. Comme Il Se mettait en chemin, quelqu'un accourut, et, fléchissant le genou devant Lui, il Lui demandait : Bon Maître, que ferai-je pour acquérir la vie éternelle ?**

**10,18. Jésus lui dit : Pourquoi M'appelez-vous bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul.**

**10,19. Vous connaissez les Commandements : Ne commettez pas l'adultère ; Ne tuez pas ; Ne dérobez pas ; Ne portez pas de faux témoignage ; Ne faites tort à personne ; Honorez votre père et votre mère.**

**10,20. Il lui répondit : Maître, J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.**

**10,21. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Il vous manque une chose ; allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez et suivez-Moi.**

**10,22. Mais lui, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il avait de grands biens.**

**10,23. Alors Jésus, regardant autour de Lui, dit à Ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !**

**10,24. Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus, reprenant, leur dit : Mes petits enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !**

**10,25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.**

**10,26. Ils furent encore plus étonnés, et ils se disaient les uns les autres : Et qui donc peut être sauvé ?**

**10,27. Jésus, les regardant, dit : Cela est impossible aux hommes, mais non pas à Dieu ; car tout est possible à Dieu.**

J'admire ce jeune homme, qui, tandis que tous les autres ne viennent trouver le Seigneur que pour la guérison de leurs maladies, ne lui demande que la possession de la vie éternelle, malgré la pernicieuse passion de l'avarice qui, tout à l'heure, le jettera dans la tristesse.

Ce texte renferme encore une autre leçon, c'est, lorsque vous devez conférer avec une personne, de vous garder de toute flatterie, et de tenir les yeux fixés sur Dieu, racine et source de toute bonté, et de Lui rendre l'honneur qui Lui est dû.

Saint Jean Chrysostome : Il n'est pas sans intérêt d'examiner comment Jésus a pu aimer un homme qui ne devait pas Le suivre. Or, voici ce que l'on petit dire : quant à la première partie de sa vie où il avait observé toute la loi dès sa jeunesse, il était digne de l'amour du Sauveur ; dans la seconde, il n'a point, il est vrai, embrassé la voie de la perfection, mais il n'a point mérité non plus de voir diminuer l'affection que Jésus lui avait témoignée.

Il n'a point dépassé les limites de la faiblesse humaine en refusant de suivre Jésus-Christ, mais il ne s'est rendu coupable d'aucun crime, il a été fidèle observateur de la loi selon la mesure ordinaire, et c'est cette fidélité qui l'a rendu digne de l'amour de Jésus-Christ. Car tout homme qui veut être parfait, doit vendre ce qu'il possède, non pas en partie, comme Ananie et Sapphire, mais en totalité.

Cependant, il y a une grande différence entre la possession et l'amour des richesses ; aussi Salomon ne dit pas Celui qui possède, mais celui qui aime les richesses, n'en retirera aucun fruit.

Dans un sens plus élevé, il est plus facile à Jésus-Christ de souffrir pour Ses amis, qu'aux amateurs du siècle de se convertir à Jésus-Christ.

* C'est Lui que nous devons voir sous l'emblème de ce chameau, parce qu'Il a voulu porter sur Lui le fardeau de nos péchés.
* L'aiguille signifie les traits perçants, c'est-à-dire, les douleurs aiguës de Sa Passion.
* Le trou de cette aiguille, ce sont les angoisses de Sa passion dont Il s'est servi pour remettre à neuf les vêtements usés de notre vieille nature : “ Ils furent remplis d'un étonnement beaucoup plus grand, et ils se disaient l'un à l'autre : Qui peut donc être sauvé ? ”

Dans la mesure où les pauvres n’ont pas de richesse, ils sont obligés de placer tout leur espoir en Dieu : « Vous voulez confondre les projets du malheureux ! Mais le Seigneur est son refuge » (Ps 14, 6).

**Mc 10,28. Alors Pierre se mit à Lui dire : Nous, voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi.**

**10,29. Jésus répondit : En vérité, Je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs, pour Moi et pour l’Évangile,**

**10,30. qu'il ne reçoive cent fois autant, maintenant, en ce temps présent, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des champs, avec des persécutions, et, dans le siècle futur, la vie éternelle.**

**10,31. Mais beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers les premiers.**

Pierre a quitté bien peu de chose, et cependant il dit : « *Nous avons tout quitté*, » car il faut peu de chose pour nous rendre esclaves de la cupidité ; aussi on est heureux quand on a su la sacrifier. Il ne veut pas ici nous engager à abandonner nos parents, sans les assister ; ni à nous séparer de nos épouses ; il nous apprend simplement à préférer l'honneur de Dieu à tous les intérêts du siècle. Les Pharisiens, qui étaient les premiers, sont devenus les derniers.

Ceux, au contraire, qui ont tout abandonné pour suivre Jésus-Christ, ont été il est vrai les derniers en ce monde, si l'on considère leurs épreuves et leurs afflictions ; mais ils seront les premiers par leur espérance en Dieu. C'est ainsi que tous ceux qui ont méprisé les biens de ce monde pour le Royaume de Dieu goûtent avec une Foi ferme les joies de ce Royaume jusque dans cette vie pleine de persécutions, et dans l'attente de la céleste patrie, figurée par la droite, ils jouissent par avance de la félicité des élus.

Tous les jours, en effet, nous voyons de simples fidèles donner l'exemple des plus éminentes vertus ; et d'autres, pleins de ferveur au début de leur conversion, tomber dans la tiédeur, et, cédant à une paresse insensée, finir par la chair après avoir commencé par l'esprit.

**Mc 10,32. Or ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem ; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient troublés, et ils Le suivaient avec crainte. Et prenant de nouveau les douze à part, Il Se mit à leur dire ce qui devait Lui arriver :**

**10,33. Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux princes des prêtres, et aux scribes, et aux anciens ; ils Le condamneront à mort, et ils Le livreront aux gentils ;**

**10,34. et ils L'insulteront, et cracheront sur Lui, et Le flagelleront, et Le feront mourir ; et Il ressuscitera le troisième jour.**

Or, le Seigneur, prévoyant le trouble que le spectacle de Sa Passion devait jeter dans l'âme de Ses disciples, leur prédit à la fois les tourments de Sa Passion et la gloire de Sa Résurrection.

Il veut affermir le cœur de Ses disciples qui, ainsi prévenus, devaient supporter plus facilement cette épreuve, et ne pas s'en effrayer outre mesure, comme d'un malheur inattendu. Il veut encore les convaincre que Sa mort est volontaire ; car celui qui prévoit sa mort, qui peut la fuir et ne la fuit pas, montre, avec évidence que c'est volontairement qu'il se livre à la mort. Il prend à part Ses disciples, car il était juste que ce fût à Ses amis les plus intimes qu'il révélât le mystère de Sa Passion.

**Mc 10,35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de Lui, en disant: Maître, nous voulons que Vous fassiez pour nous tout ce que nous demanderons.**

**10,36. Mais Il leur dit : Que voulez-vous que Je fasse pour vous ?**

**10,37. Et ils dirent : Accordez-nous d'être assis, l'un à Votre droite, et l'autre à Votre gauche, dans Votre gloire.**

**10,38. Mais Jésus leur répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que Je dois boire, ou être baptisé du baptême dont Je dois être baptisé ?**

**10,39. Ils lui dirent : Nous le pouvons. Mais Jésus leur dit : Vous boirez, en effet, le calice que Je dois boire, et vous serez baptisés du baptême dont Je dois être baptisé ;**

**10,40. mais, quant à être assis à Ma droite ou à Ma gauche, il ne M'appartient pas de vous le donner à vous, mais à ceux pour lesquels cela a été préparé.**

Saint Jean Chrysostome : Les disciples, qui avaient souvent entendu Jésus leur parler de Son Royaume, pensaient que l'établissement de ce Royaume aurait lieu avant Sa mort. Or, comme Il vient de leur annoncer celle mort comme prochaine, ils s'empressent de solliciter de Lui les honneurs de Son Royaume.

C'est Sa Croix qu'Il appelle un calice et un baptême ; un calice, parce qu'elle est pour Lui un breuvage qu'il accepte avec joie ; un baptême, car c'est par elle que nous sommes purifiés de nos fautes.

Le Christ appelle Sa Passion un baptême car Il était évidemment immergé dans celui-ci, selon les mots que David disait de lui-même, mais qui s’appliquaient au Christ : « Sauvez-moi, O Dieu, car les eaux ont submergé mon âme. Je m’enfonce dans une boue profonde, sans soutien. Je me tiens dans des eaux profondes, où les flots m’ont englouti. »

**Mc 10,41. Et les dix autres, entendant cela, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean.**

**10,42. Mais Jésus, les appelant, leur dit : Vous savez que ceux qui sont regardés comme les chefs des nations les dominent, et que leurs princes ont puissance sur elles.**

**10,43. Il n'en est pas de même parmi vous ; mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur ;**

**10,44. et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous.**

**10,45. Car le Fils de l'Homme Lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner Sa vie comme la rançon d'un grand nombre.**

Telles étaient alors les dispositions imparfaites des Apôtres ; plus tard nous les verrons se céder mutuellement les premières places.

Or, le Seigneur applique un double remède à la plaie de leur âme : premièrement, Il les appelle près de Lui pour les consoler : Jésus les appela, dit l'Evangéliste ; secondement, Il leur enseigne que cette convoitise d'honneurs, ce désir des premières places est le propre des païens : Vous savez que ceux qui paraissent les chefs des nations leur commandent en maîtres, et que les grands exercent sur elles l'empire.

En effet, chez les païens, les rois exercent l'autorité d'une manière absolue et tyrannique : Il n'en sera pas ainsi parmi vous. C'est l'humilité et non les honneurs et la puissance qui conduit à la perfection des vertus.

Avant qu'Il Se fit Homme, Il n'était connu que des anges ; après Son Incarnation, après Sa mort sur la Croix, non-seulement Il a été couvert Lui-même de gloire, mais Il nous a rendu participants de cette gloire, et a régné en maître par la Foi sur tout l'univers.

**Mc 10,46. Ils vinrent ensuite à Jéricho ; et, comme Il partait de Jéricho avec Ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône.**

**10,47. Ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier et à dire : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.**

**10,48. Et beaucoup le menaçaient pour qu'il se tût ; mais il criait bien plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi.**

**10,49. Alors Jésus, S'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. Et ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Ayez bon courage ; levez-vous, Il vous appelle.**

**10,50. Ayant jeté son manteau, il vint en sautant vers Jésus.**

**10,51. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Que voulez-vous que Je vous fasse ? L'aveugle Lui répondit : Rabboni, que je voie.**

**10,52. Jésus lui dit : Allez, votre Foi vous a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait Jésus sur le chemin.**

Le vêtement de cet aveugle, de ce mendiant signifie peut-être la pauvreté et l'indigence dont il était comme enveloppé ; il s'en débarrasse pour venir à Jésus, et lorsqu'il est près de lui, le Sauveur l'interroge et lui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?*

Saint Bède : Celui qui avait la puissance de lui rendre la vue pouvait-il ignorer le désir de cet aveugle ? S'il l'interroge, c'est donc pour que cet aveugle demande sa guérison ; c'est pour faire naître dans son cœur une prière fervente. Il voulait tout à la fois exciter la Foi de ceux qui en étaient les témoins, et montrer qu'Il n'accordait cette grâce qu'à ceux qui en étaient dignes.

Le titre de Maître ou de Seigneur qu'on lit dans les autres évangélistes, est plus digne que celui de Fils de David. Aussi le Sauveur, qui ne l'a point exaucé, tant qu'il a dit : *Fils de David*, ” le guérit aussitôt qu'il l'appelle Maître.

Dans le *sens mystique*, Jéricho, dont le nom veut dire *lune*, représente les défaillances de notre mutabilité naturelle. C'est en approchant de Jéricho, que Notre-Seigneur rend la vue à cet aveugle, parce que c'est en paraissant revêtu d'une chair mortelle et aux approches de Sa Passion, qu'Il amène un grand nombre d'âmes à la lumière de la foi. En effet, ce n'est pas dans les premières années de Son Incarnation, mais dans les années qui ont précédé immédiatement Sa mort, qu'Il a révélé au monde le mystère du Verbe incarné.

Avant d'entrer dans Jéricho, Jésus rend la vue à un seul aveugle, et en sortant de cette ville Il en guérit deux, c'est-à-dire, qu'avant Sa Passion Il n'a prêché Son Évangile qu'au seul peuple juif, tandis qu'après Sa Résurrection et Son Ascension, Il a révélé par Ses Apôtres aux Juifs et aux gentils les secrets de Sa Divinité et de Son Humanité.

Saint Marc, qui ne rapporte la guérison que d'un seul aveugle, a en vue le salut des gentils, et présente à ceux qu'il instruisait des mystères de la Foi, une figure spéciale de leur conversion.

Saint Matthieu, au contraire, dont l'Évangile écrit pour les Hébreux convertis à la Foi, devait cependant parvenir ensuite aux gentils, rapporte la guérison de deux aveugles, pour nous apprendre que les deux peuples participeraient un jour à la même grâce de la Foi.

Au moment où Notre-Seigneur sort de Jéricho, accompagné de Ses disciples et d'une grande multitude, un aveugle se trouve assis sur le bord du chemin pour demander l'aumône ; **cet aveugle est la figure du peuple des gentils qui commence à concevoir l'espérance de recouvrer la lumière, lorsque le Sauveur monte aux Cieux, suivi d'une foule innombrable de fidèles, et de tous les élus, depuis le commencement du monde, qui entrèrent avec Lui dans le Royaume des Cieux.** Cet aveugle mendie sur le bord de la route, parce que le peuple des gentils n'était pas encore entré dans la vérité, et faisait simplement des efforts pour y parvenir.

Saint Jérôme : L'aveuglement où est tombé une partie du peuple juif, fera place à la lumière, lorsqu'à la fin du monde, Notre-Seigneur leur enverra le prophète Élie (*Mt* *4, 5).* Le peuple juif, qui conserve les Écritures sans les accomplir, est aussi figuré par ce mendiant du chemin, qui souffre de la faim. Il crie : *Fils de David, ayez pitié de moi*, parce que c'est par les mérites des patriarches, que le peuple juif peut obtenir la grâce de la lumière.

Des menaces multipliées lui imposent silence ; ce sont les péchés et les démons qui étouffent le cri du pauvre; mais cet aveugle redouble ses cris, car plus la lutte devient violente, plus aussi il faut lever les mains avec de grands cris vers la pierre du secours (*Ex* 17, 11 ; 1 *R* 4), c'est-à-dire, vers Jésus de Nazareth.

Saint Bède : Dès que le peuple des gentils eut appris la célébrité du nom de Jésus-Christ, il cherche à participer à Ses grâces, malgré les oppositions nombreuses d'abord des Juifs, puis des gentils eux-mêmes, qui ne voulaient pas que le monde rendu à la lumière invoquât le nom de Jésus Christ ; cependant leurs violentes attaques ne purent priver de la grâce du salut ceux qui étaient prédestinés à la vie.

C'est en passant que Jésus entend les cris de cet aveugle ; car si c'est par la puissance de Sa Divinité qu'Il chasse les ténèbres de notre âme, c'est par Son Humanité qu'Il a compassion de nous.

La naissance, la mort de Jésus sont comme un passage, ce sont des actions accomplies dans le temps, mais se tenir debout signifie pour Dieu, ordonner d'une manière immuable. Le Seigneur appelle à Lui cet aveugle qui crie, lorsqu'Il charge les prédicateurs de porter aux gentils la parole de la Foi. Ceux-ci appellent l'aveugle, l'excitent à la confiance, lui commandent de se lever et de venir trouver le Seigneur, lorsqu'en instruisant les ignorants, ils font naître dans leur âme l'espérance du salut, les font sortir de la fange des vices, et leur commandent de se préparer aux combats de la vertu.

L'aveugle jette son manteau et s'élance vers Jésus, figure de Celui qui se débarrasse de tous les liens du monde, et qui s'empresse de marcher d'un pas libre vers la source de la lumière éternelle.

Le vêtement de cet aveugle, de ce mendiant signifie peut-être la pauvreté et l'indigence dont il était comme enveloppé ; il s'en débarrasse pour venir à Jésus, et lorsqu'il est près de Lui, le Sauveur l'interroge et lui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?*

Imitons cet aveugle, ne demandons à Dieu ni les richesses, ni les biens de la terre, ni les honneurs, mais demandons à voir cette lumière que nous avons le privilège de ne contempler qu'avec les anges. C'est la Foi qui nous conduit à cette lumière, aussi le Sauveur répond à cet aveugle : *Votre foi vous a sauvé*.

II voit et se met à la suite de Jésus, c'est-à-dire, qu'il fait le bien qu'il lui est donné de comprendre ; car suivre Jésus, c'est pratiquer le bien que l'intelligence perçoit, c'est imiter Celui qui, aux félicités de ce monde, a préféré les ignominies et les opprobres. Il nous apprend ainsi que ce sont les amertumes qui ramèneront dans notre âme la joie intérieure que la poursuite des biens de la terre nous a fait perdre.

L’évangéliste nous dit que cet aveugle suivit Jésus dans le chemin, c'est-à-dire, dans cette vie, car une fois la mort venue, Jésus exclut de Sa société tous ceux qui ne L'ont pas suivi ici-bas en pratiquant Ses Commandements.

Saint Jérôme : Bien encore, cette voie, c'est celle qui a dit : *Je suis la vérité et la vie*, voie étroite qui conduit sur les hauteurs escarpées de Jérusalem et de Béthanie, et sur le mont des Oliviers, qui est la montagne de la lumière et de la consolation.

Saint Bède : Celui qui avait la puissance de lui rendre la vue pouvait-il ignorer le désir de cet aveugle ? S'il l'interroge, c'est donc pour que cet aveugle demande sa guérison ; c'est pour faire naître dans son cœur une prière fervente.

Il voulait tout à la fois exciter la Foi de ceux qui en étaient les témoins, et montrer qu'Il n'accordait cette grâce qu'à ceux qui en étaient dignes. Le titre de *Maître* ou de Seigneur qu'on lit dans les autres évangélistes, est plus digne que celui de *Fils de David*. Aussi le Sauveur, qui ne l'a point exaucé, tant qu'il a dit : *Fils de David*, le guérit aussitôt qu'il l'appelle : *Maître*.

Notre Seigneur est la Voie étroite qui conduit sur les hauteurs de Jérusalem, au Mont des Oliviers, qui est la montagne de la lumière et de la consolation, qui mène à Sion et à la Jérusalem céleste. L’aveugle voit et suit le Christ, car celui qui a bien compris la vie du Christ doit la suivre et l’imiter par ses œuvres.

SAINT MARC – CHAPITRE 11

**Mc 11,1. Comme ils approchaient de Jérusalem et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, Il envoya deux de Ses disciples,**

**11,2. et Il leur dit : Allez au village qui est devant vous, et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel nul homme ne s'est encore assis ; déliez-le, et amenez-le.**

**11,3. Et si quelqu'un vous dit : Que faites-vous ? Répondez : Le Seigneur en a besoin ; et aussitôt on le laissera amener ici.**

**11,4. Étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon attaché dehors, devant une porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.**

**11,5. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient : Que faites-vous ? Pourquoi déliez-vous cet ânon ?**

**11,6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait ordonné ; et ils le leur laissèrent emmener.**

**11,7. Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils mirent leurs vêtements, et Il S'assit dessus.**

**11,8. Beaucoup étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient sur le chemin.**

**11,9. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient criaient, en disant : Hosanna !**

**11,10. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne de notre père David, qui arrive ! Hosanna au plus haut des Cieux !**

Saint Jérôme : Ils crient *hosanna,* c'est-à-dire, *sauvez-moi,* pour Lui demander que les hommes soient sauvés par ce Sauveur béni, par ce vainqueur, Qui vient au nom du Seigneur (c'est-à-dire, de Son Père), car c'est du Père que le Fils prend Son nom, comme c'est du Fils que le Père reçoit le Sien.

Les disciples de Jésus-Christ sont appelés, ils sont envoyés deux à deux, parce que la Charité ne peut s'exercer, si on est seul. *Malheur à celui qui est seul*, dit la sainte Ecriture *(Qo* 4). Ce sont deux hommes qui dirigent les Hébreux dans leur sortie de l'Égypte ; deux hommes qui rapportent de la terre sainte la grappe de raisin, pour enseigner à ceux qui sont placés à la tête des autres, à joindre toujours l'action à la science, à tirer des deux tables les deux commandements (*Ex* *32, 5 ; 30, 18 ; 25 ; 39 ; 3 R 8, 7*), à se purifier dans les deux fontaines, à porter l'arche du Seigneur sur deux bâtons, et afin qu'ils apprennent à connaître le Dieu assis entre deux chérubins, Lui offrant le double hommage de l'esprit et du cœur (*1 Co 14*).

Saint Bède : Béthanie veut dire *maison d'obéissance,* c'est-à-dire, qu'avant Sa Passion, Il S'était préparé par Ses enseignements dans l'âme d'un grand nombre une maison d'obéissance. Béthanie est située sur le versant de la montagne des Oliviers, figure de l'onction des dons spirituels et de la lumière de la science et de la piété, par lesquels le Sauveur anime et réchauffe l'Église. Il envoie Ses disciples dans le village qui est devant eux, c'est-à-dire, qu'Il a chargé les docteurs de pénétrer par la prédication de l'Évangile dans toutes les forteresses où l'ignorance du monde semblait s'être réfugiée.

Cet ânon n'était pas nécessaire au Sauveur, Il l'envoie chercher pour donner à entendre qu'Il devait bientôt appeler à Lui les gentils.

Cet ânon libre et indompté est la figure du peuple des nations ; personne ne l'avait encore monté, c'est-à-dire, qu'aucun sage docteur n'avait encore, par des enseignements utiles, imposé à ce peuple le frein de la discipline, pour préserver sa langue des paroles coupables, ou le forcer d'entrer dans l'étroit sentier de la vie.

Saint Jérôme : Ils trouvèrent cet ânon attaché devant la porte en dehors, emblème du peuple des gentils retenu dans les liens du péché devant la porte de la foi, en dehors de l'Église.

Saint Ambroise : Ils le trouvèrent attaché devant la porte, c'est-à-dire, que tout homme qui n'est pas avec Jésus-Christ et qui demeure dehors, est sur la voie, mais celui qui est en Jésus-Christ ne reste pas dehors. L'évangéliste ajoute qu'on le trouva entre deux chemins, où tout le monde passe, dans un lieu dont personne ne pouvait revendiquer la propriété ; il était là, sans étable, sans nourriture, sans crèche.

Quelle misérable servitude que celle qui n'a aucun droit certain ! On est l'esclave de plusieurs maîtres quand ou ne dépend pas d'un seul, les étrangers lient pour assurer leur possession, le maître légitime met en liberté pour conserver, car les bienfaits sont des liens beaucoup plus puissants que les chaînes.

Saint Bède : On peut dire encore qu'il était dans un carrefour, parce qu'il ne se tenait pas dans le chemin certain de la Foi et de la vérité, mais qu'il suivait au gré de l'erreur les sentiers innombrables et douteux des sectes diverses. On bien encore ces deux chemins sont la figure du libre arbitre qui hésite entre la vie et la mort (Si 15, 18).

Les vêtements dont les Apôtres couvrent cet animal, représentent ou la doctrine des vertus, ou le don d'interpréter les Écritures, ou la variété des dogmes de l'Église ; les cœurs des hommes autrefois nus et glacés, sont couverts de ces vêtements pour devenir des sièges dignes de Jésus-Christ.

Saint Jérôme : Ces vêtements dont ils couvrent l'ânon, c'est la robe première d'immortalité (Lc 15, 28) dont se revêtent les gentils par le Baptême. Jésus monte sur cet ânon, c'est-à-dire, qu'Il commence à régner sur eux pour substituer à l'empire du péché dans une chair voluptueuse, celui de la justice, de la paix et de la joie dans l'Esprit Saint (Rm 6, 12 ; 14, 17).

Un grand nombre étendent leurs vêtements le long du chemin sous les pieds de l'ânon. Que figurent les pieds? Les derniers d'entre les fidèles que l'Apôtre établit pour juger leurs frères.

Les justes fleuriront comme le palmier (Ps 91), leur racine est petite, mais leurs fleurs et leurs fruits sont très étendus. Comme ils sont la bonne odeur de Jésus-Christ (2 Co 2), ils étendent sur la voie des commandements de Dieu leur bonne renommée ; ceux qui marchaient en avant, sont les prophètes, et ceux qui suivaient, les Apôtres

Saint Bède : Cette multitude qui étend ses vêtements le long du chemin, ce sont les saints martyrs qui se dépouillent du vêtement de leur chair pour préparer la voie par leur sang aux fidèles moins avancés dans le service de Dieu.

Celle multitude est encore la figure de ceux qui domptent leurs corps par la mortification, pour ouvrir à Dieu le chemin de leur âme, ou offrir de saints exemples à ceux qui veulent marcher sur leurs traces.

Ceux qui coupent des rameaux ou des branches d'arbres, représentent ceux qui recueillent dans les écrits des Pères la doctrine de vérité qui s'y trouve semée, et par une prédication pleine d'humilité, la répandent sur la voie de Dieu dans l'âme de l'auditeur qui vient les entendre.

Il nous faut aussi joncher de rameaux enlevés aux arbres le chemin de notre vie, c'est-à-dire, imiter les saints, car les arbres figurent les saints, et celui qui imite leurs vertus, coupe des rameaux de ces arbres

**Mc 11,11. Jésus entra à Jérusalem dans le temple ; et, après avoir regardé toutes choses, comme il était déjà tard, Il S'en alla à Béthanie avec les douze.**

**11,12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Il eut faim.**

**11,13. Et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, Il alla voir s'Il y trouverait quelque chose ; et, S'en étant approché, Il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.**

**11,14. Prenant la parole, Il lui dit : Que jamais personne ne mange de toi aucun fruit. Et Ses disciples l'entendirent.**

A peine entré dans la ville, Il se dirige vers le temple ; Il nous donne ainsi un grand exemple de religion et nous apprend qu'en arrivant dans un endroit où se trouve une maison de prières, nous devons nous empresser de nous y rendre. Il maudit donc ce figuier, dans l'intérêt des disciples, pour affermir leur confiance.

Jusque-là, en effet, Il avait partout semé les bienfaits sous ses pas, et n'avait puni personne ; il importait donc qu'Il donnât un exemple de Sa puissance vindicative pour apprendre aux disciples qu'Il aurait pu dessécher de la même manière les Juifs Ses persécuteurs ; mais Il ne voulut pas exercer sur les hommes cet acte de sévérité, c'est sur un arbuste qu'Il l'a fait éclater.

Toutes ces circonstances autorisent suffisamment cette conclusion que le Sauveur voulait donner un exemple de Sa puissance, pour prévenir l'abattement où Sa Passion devait jeter Ses disciples. Son dessein était de leur prouver qu'Il pouvait exterminer en un moment, s'Il l'eût voulu, ceux qui devaient Le crucifier.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur entre dans le temple, et en sort aussitôt pour montrer qu'Il allait l'abandonner, comme une solitude déserte, et exposée à la dévastation des voleurs.

Saint Bède : Il observe avec attention tous les cœurs et ne trouvant pas où reposer la tête dans ces contradicteurs de la vérité, Il Se retire chez les fidèles, et fixe Sa demeure parmi ceux qui Lui obéissent, car Béthanie signifie *maison d'obéissance.*

Les actions du Sauveur sont paraboliques comme Ses discours. Ainsi la faim semble le presser de chercher sur un figuier des figues, dont la saison, Il le savait bien, n'était pas encore venue ; et cependant Il le frappe d'une stérilité perpétuelle, pour montrer que le peuple juif ne pouvait être sauvé par des feuilles sans fruit, c'est-à-dire, par les paroles de justice qui étaient sur ses lèvres, sans être accompagnées des bonnes œuvres, mais qu'il serait arraché et jeté au feu.

Notre-Seigneur donc, pressé par la faim, c'est-à-dire, plein du désir de sauver le genre humain, voit un figuier, c'est-à-dire, le peuple juif couvert de feuilles, c'est-à-dire, des oracles de lu loi et des prophètes, Il cherche à lui faire produire le fruit des bonnes œuvres par Ses enseignements, Ses reproduis, Ses miracles, et ne trouvant pas ce fruit, Il condamne le figuier.

Vous aussi, si vous ne voulez pas être condamné par Jésus-Christ au jour du jugement, gardez-vous d'être un arbre stérile, mais empressez-vous d'offrir à Jésus-Christ pauvre, le fruit de piété qu'Il nous demande.

C'est le matin qu'il vient vers les Juifs, et c'est au soir du monde qu'il nous visite.

Saint Jean Chrysosytome : On peut encore dire que le Sauveur a maudit ce figuier sur lequel Il n'avait point trouvé le fruit qu'Il demandait avant le temps, parce que tous ceux qui accomplissent les commandements de la loi, celui-ci, par exemple : *Vous ne commettrez point d'adultère*, sont dits porter des fruits dans leur temps.

Celui, au contraire, qui non content d'éviter l'adultère, pratique la virginité, ce qui est beaucoup plus parfait, s'élève au plus haut degré des vertus. Or, le Seigneur exige des parfaits la pratique, non-seulement des devoirs ordinaires, mais des vertus supérieures à ce qu'exigent les Commandements.

**Mc 11,15. Ils vinrent ensuite à Jérusalem, et Jésus, étant entré dans le temple, Se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; et Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.**

**11,16. Et Il ne permettait pas que personne transportât aucun objet à travers le temple.**

**11,17. Et Il enseignait, en leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.**

**11,18. Ayant entendu cela, les princes des prêtres et les scribes cherchaient un moyen de Le faire mourir ; car ils Le craignaient, parce que toute la foule était dans l'admiration au sujet de Sa doctrine.**

Il est à croire qu'on ne vendait et qu'on n'achetait dans le temple que les choses nécessaires aux sacrifices ; si donc le Seigneur ne peut souffrir qu'on traite dans sa maison les affaires temporelles dont il est permis de s'occuper ailleurs, quel sera son courroux lorsqu'Il verra s'accomplir dans des lieux qui lui sont consacrés, des actes qui partout ailleurs sont des crimes.

Saint Bède : Comme le Saint-Esprit a paru sur la tête du Sauveur sous la forme d'une colombe (*Mt 3, 2 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 2*), les dons de ce Divin Esprit sont justement figurés par les colombes. On vend donc la colombe lorsqu'on donne pour de l'argent l'imposition des mains, par laquelle nous recevons l'Esprit Saint. Jésus renverse les sièges de ceux qui vendent des colombes pour nous apprendre que ceux qui font trafic des grâces spirituelles, sont privés du ministère sacerdotal, soit devant Dieu, soit devant les hommes.

Celui qui livre au démon par le péché la grâce et l'innocence de son Baptême, vend sa colombe, et mérite pour cela d'être chassé du temple.

Nous voyons ici une figure du jugement que Notre-Seigneur devait exercer plus tard, en chassant de l'Eglise les pécheurs obstinés, et leur interdisant à tout jamais de revenir troubler l'Église par les châtiments éternels dont Il les frappe. Quant aux péchés qui se glissent dans les cœurs des fidèles, la componction dont Dieu est l'auteur les efface, et la grâce Divine les préserve de toute rechute.

Ils n'étaient dans le temple qu'à cette fin de persécuter extérieurement ceux qui ne donnaient pas, ou de faire mourir spirituellement ceux qui donnaient. **L'âme et la conscience des fidèles sont aussi le temple et la maison de Dieu ; lorsqu'elles donnent naissance à des pensées coupables et nuisibles au prochain, ces pensées sont comme des voleurs dans une caverne**. Le cœur des fidèles devient donc une caverne de voleurs lorsqu'il abandonne la simplicité qui est le caractère propre de la sainteté, pour se livrer à des actes préjudiciables au prochain.

Cette réaction de Notre Seigneur doit nous aider à comprendre le respect que nous devons avoir pour nos églises qui abritent le Saint Sacrement.

**Mc 11,19. Quand le soir fut venu, Il sortit de la ville.**

**11,20. Le matin, en passant, ils virent le figuier, desséché jusqu'à la racine.**

**11,21. Et Pierre, se ressouvenant, Lui dit : Maître, voici que le figuier que Vous avez maudit s'est desséché.**

**11,22. Jésus, prenant la parole, leur dit : Ayez foi en Dieu.**

**11,23. En vérité, Je vous le dis, quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, et jette-toi dans la mer, s'il n'hésite pas dans son cœur, mais s'il croit que tout ce qu'il aura dit arrivera, il le verra arriver.**

**11,24. C'est pourquoi Je vous dis : Quoi que ce soit que vous demandiez en priant, croyez que vous le recevrez, et cela vous arrivera.**

**11,25. Et lorsque vous vous tiendrez debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père Qui est dans les Cieux vous pardonne aussi vos péchés.**

**11,26. Si vous ne pardonnez point, votre Père Qui est dans les Cieux ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.**

Saint Jérôme : Le Sauveur laisse après Lui les ténèbres dans les cœurs des Juifs, et comme le soleil, Il abandonne cette ville pour aller en éclairer une autre plus soumise et plus obéissante, c'est le sens de ces paroles : *Le soir, étant venu*, etc. Mais le soleil se couche et il se lève ; la lumière qui est enlevée aux scribes, brille sur les Apôtres.

Ce figuier desséché jusque dans ses racines, c'est la synagogue, à partir de Caïn et de tous les autres à qui on redemande le sang d'Abel et de tous les justes, jusqu'à Zacharie (*Mt* *23, 35*).

Pierre reconnaît cette racine desséchée et arrachée de terre, à laquelle succède l'olivier choisi de Dieu, et aussi remarquable par sa beauté que par sa fécondité. *Et Pierre se ressouvenant de la parole du Christ, lui dit : Maître, voyez comme le figuier que Vous avez maudit est devenu sec*.

Saint Bède : Le figuier fut desséché jusque dans ses racines pour montrer que cette nation impie ne serait pas dévastée en partie et pour un temps par les excursions des étrangers, et qu'elle serait ensuite délivrée par son repentir comme par le passé, mais qu'elle serait frappée d'une éternelle damnation, ou bien encore cet arbre fut desséché jusque dans ses racines, pour apprendre à cette nation qu'elle serait privée, non-seulement à l'extérieur de tout secours humain, mais à l'intérieur de toute faveur Divine.

Saint Jean Chrysostome : Cet étonnement de Pierre et des autres disciples, prouve que leur Foi n'était pas encore parfaite, car ce n'était point là pour Dieu un bien grand miracle. Ils ne connaissaient pas encore toute l'étendue de Sa puissance, et leur ignorance les jette dans l'admiration.

Admirez ici la miséricorde de Dieu qui nous communique, lorsque nous approchons de Lui par la Foi, le pouvoir de faire des miracles qu'Il tient de Sa nature, pouvoir qui va jusqu'à transporter les montagnes.

Si ce miracle avait été nécessaire, il aurait bien pu se reproduire comme du temps de saint Grégoire de Néocésarée, qui obtint de Dieu par ses prières, qu'une montagne lui laissa autant de place qu'il lui fallait pour la construction d'une église. Ou bien dans un autre sens, le Sauveur n'a point desséché le figuier pour lui-même, mais comme signe de la stérilité dont Il allait frapper Jérusalem, et tout à la fois de Sa puissance ; or, c'est dans le même sens que l'on doit entendre la promesse qui a pour objet le déplacement d'une montagne, bien qu'un prodige de ce genre ne soit pas impossible à la puissance de Dieu.

Saint Jérôme : Jésus-Christ, qui est cette pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme et qui devient elle-même une grande montagne, est arraché et jetée dans la mer, lorsque les Apôtres tiennent aux Juifs ce langage justement mérité : *Nous allons vers les gentils, parce que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la parole de Dieu*.

Saint Bède : Cette montagne peut aussi être la figure du démon à cause de son orgueil ; or, cette montagne est arrachée de terre et jetée dans la mer, à la parole de ceux qui sont forts dans la Foi, lorsque les saints docteurs prêchant la parole de Dieu, l'esprit immonde est chassé du cœur de ceux qui sont prédestinés à la vie éternelle ; il lui est alors permis d'exercer la violence de sa tyrannie dans les cœurs des infidèles remplis de trouble et d'amertume, et il se déchaîne contre eux avec une fureur égale à la douleur qu'il éprouve de n'avoir pu tourmenter et perdre les premiers.

Parmi ceux qui prient, il faut distinguer soigneusement ceux qui ont cette Foi parfaite qui opère par la Charité (Ga 5, 6) ; une seule prière, une seule parole sortie de leur bouche peut transporter des montagnes spirituelles, comme saint Paul le fît pour le magicien Elymas (Ac 13).

**Mc 11,27. Ils vinrent de nouveau à Jérusalem. Et comme Jésus Se promenait dans le temple, les princes des prêtres, les scribes et les anciens vinrent à Lui,**

**11,28. et Lui dirent : Par quelle autorité faites-Vous ces choses ? Et qui Vous a donné le pouvoir de les faire ?**

**11,29. Jésus leur répondit : Je vous adresserai, Moi aussi, une question ; répondez-Moi, et Je vous dirai par quelle autorité Je fais ces choses.**

**11,30. Le baptême de Jean était-il du Ciel ou des hommes ? Répondez-Moi.**

**11,31. Mais ils raisonnaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du Ciel, Il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?**

**11,32. Si nous disons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car tous regardaient Jean comme un vrai prophète.**

**11,33. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Jésus leur répliqua : Moi non plus, Je ne vous dirai point par quelle autorité Je fais ces choses.**

Remarquons qu'il est deux circonstances où l'on doit s'abstenir de découvrir la vérité à celui qui la cherche, lorsqu'il est incapable de la comprendre, ou lorsque par le mépris ou la haine de la vérité, il est indigne qu'on la lui fasse connaître.

Saint Jérôme : Cette lampe couvre ces curieux d'obscurité, ce qui a fait dire à Dieu par la bouche du Psalmiste: *J'ai préparé une lampe à mon Christ, je couvrirai de confusion Ses ennemis*. (*Ps 131*)

SAINT MARC – CHAPITRE 12

**Mc 12,1. Il se mit ensuite à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne, et l'entoura d'une haie, et creusa un pressoir, et bâtit une tour, et la loua à des vignerons, puis s'en alla dans un pays lointain.**

**12,2. Le temps venu, il envoya un serviteur aux vignerons, pour recevoir d'eux du fruit de la vigne.**

**12,3. Mais, l'ayant saisi, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides.**

**12,4. Il leur envoya de nouveau un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et le chargèrent d'outrages.**

**12,5. Il en envoya de nouveau un autre, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres dont ils battirent les uns, et tuèrent les autres.**

**12,6. Enfin, ayant encore un fils unique, qui lui était très cher, il le leur envoya aussi en dernier lieu, disant : Ils respecteront mon fils.**

**12,7. Mais les vignerons dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous.**

**12,8. Et s'étant saisis de lui, ils le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne.**

**12,9. Que fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, et fera périr les vignerons, et il donnera la vigne à d'autres.**

**12,10. N'avez-vous pas lu cette parole de l’Écriture : La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle ;**

**12,11. c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une merveille à nos yeux ?**

**12,12. Et ils cherchaient à s'emparer de Lui, mais ils craignirent la foule ; car ils comprirent que c'était pour eux qu'Il avait dit cette parabole. Et L'ayant laissé, ils s'en allèrent.**

Saint Jérôme : Le nom d'homme est donné ici à Dieu le Père, par une manière de parler tout humaine ; la vigne est la maison d'Israël ; la haie, les anges qui la gardent ; le pressoir est la loi ; la tour, le temple ; les vignerons, les prêtres.

Saint Bède : La haie, c'est le mur qui entourait la ville ; le pressoir, l'autel ; ou ces pressoirs dont il est question dans les titres de trois psaumes.

Ou bien encore, cette haie c'est la loi qui défendait aux Juifs de se mêler aux étrangers *(Nb 18, 4*).

Saint Jérôme : Les serviteurs qui furent envoyés sont les prophètes ; le fruit de la vigne, c'est l'obéissance : de ces prophètes, les uns furent frappés de verges, les autres couverts de blessures, d'autres mis à mort : *Mais l'ayant pris, ils le battirent et le renvoyèrent les mains vides*.

Saint Bède :

* Le premier serviteur qui fut envoyé, c'est Moïse, qui leur donna la loi ; mais ils le renvoyèrent après l'avoir battu, sans lui rien donner, *car ils aigrirent son esprit dans le désert*, *(Ps 105, 33*).
* *II leur envoya encore un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et lui firent toute sorte d'outrages*. Cet autre serviteur, c'est David et les autres auteurs des psaumes ; or ils l'ont accablé d'outrages et blessé à la tête, parce qu'ils n'ont fait aucune estime des psaumes, et qu'ils ont rejeté David (*2 R 20, 1*), en disant *Quelle part avons-nous avec David ?* (*3 R 12, 16*)
* *II leur en envoya un troisième qu'ils tuèrent,* etc. Ce troisième serviteur représente avec ses compagnons le chœur des prophètes ; car quel est celui des prophètes qu'ils n'ont point persécuté ? *(*Mt 23)

Par ces trois serviteurs successifs, Notre-Seigneur semble vouloir entendre dans un autre endroit, tous les docteurs de la loi, lorsqu'il dit : *Il faut que tout ce qui a été écrit de Moi, dans la loi, dans les prophètes et dans les psaumes, soit accompli*.

Ou bien encore,

* Le premier serviteur, ce sont les prophètes qui existaient du temps d'Élie ; nous voyons, en effet, que Miellée fut alors maltraité par lu faux prophète Sédécias (*3 R 22*).
* Le second serviteur qu'ils ont blessé à la tête et accablé d'outrages, sont les prophètes contemporains d'Osée et d'Isaïe ;
* Le troisième serviteur, les prophètes qui vécurent du temps de Daniel et d'Ézéchiel.

Saint Jérôme : Ce Fils chéri qui vient en dernier lieu, c'est le Fils unique de Dieu.En le mettant à mort, ces vignerons coupables cherchaient à s'emparer de son héritage.

Les Juifs en Le crucifiant, se proposaient d'éteindre la Foi dont Il est l'auteur, d'établir sur ses ruines la justice qui vient de la loi, (*Rm* *10, 2-3*) et de pénétrer les nations de la nécessité de cette justice légale.

*Et s'étant saisi de lui, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne*. C'est-à-dire, en dehors de la ville, car ce fut hors des murs de Jérusalem que le Seigneur fut crucifié.

Saint Jérôme : Ou bien ils le jetèrent hors de la vigne, c'est-à-dire, ils le rejetèrent du milieu du peuple, lorsqu'ils lui dirent : *Vous êtes un Samaritain et un possédé du démon* *(Jn* 8).

On peut dire encore qu'en le rejetant autant qu'ils le purent hors des frontières de la Judée, ils l'ont remis entre les mains des nations qui l'ont reçu par la Foi.

Ou bien lavigne est donnée à d'autres qui viendront de l'Orient, de l'Occident du Nord et du Midi, et qui s'assoiront dans le Royaume de Dieu, avec Abraham, Isaac et Jacob.

*La pierre qui avait été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale pierre de l'angle ?* ” etc. C'est comme s'il leur disait : Comment cette prophétie sera-t-elle accomplie ?

Parce que le Christ Que vous avez rejeté et mis à mort, sera livré par la prédication aux gentils, et que semblable à la pierre de l'angle, Il formera en Lui-même un seul homme des deux peuples, (*Ep* *2, 15-20*) et ne fera de ces deux peuples qu'une seule cité des fidèles, un seul temple.

Notre-Seigneur compare maintenant ceux qu'Il vient d'appeler vignerons à des architectes, parce que ceux-là même qui cultivaient comme une vigne le peuple qu'ils dirigeaient pour lui faire produire des fruits de vie, avaient aussi pour devoir de faire de ce peuple un temple parfaitement orné et digne du Dieu qui l'habite.

Le maître de la vigne est donc le Père Qui a été mis à mort, et Jésus-Christ est Lui-même ce Fils qui a été crucifié. *II exterminera les vignerons*, en les livrant aux Romains, et Il donnera sa vigne à d'autres vignerons, c'est-à-dire aux Apôtres.

Cette pierre donc, que les docteurs ont rejetée, est devenue la pierre de l'angle ; cet angle, c'est l'Église qui réunit les Juifs et les gentils ; cet angle, c'est-à-dire, l'Église a Dieu pour auteur, et c'est un spectacle admirable à nos yeux, aux yeux des fidèles, car les infidèles ne croient point aux miracles.

Saint Jérôme : Ou bien encore, cette pierre qui a été rejetée et qui est devenue la pierre de l'angle est la figure de celui Qui, dans la Cène, a uni le pain céleste à l'Agneau, a mis fin à l'ancienne alliance pour commencer la nouvelle, et a fait éclater à nos yeux des merveilles.

Saint Bède : Les princes des prêtres rendirent témoignage à la vérité des paroles du Sauveur, par la résolution qu'ils prirent : *Et ils cherchaient le moyen de l'arrêter*, ” car Il est cet héritier dont il prédisait que la mort injuste serait vengée par Son Père.

Dans le *sens moral*, tout fidèle, lorsque l'Eglise lui donne le Sacrement de Baptême, reçoit comme une vigne qu'il doit cultiver.

Il frappe, accable d'outrages, et chasse dehors le serviteur qui lui est envoyé, lorsque la parole qui lui est annoncée devient l'objet de son mépris, et ce qui est pis encore, de ses blasphèmes.

Il met à mort l'héritier autant qu'il est en lui, lorsqu'il foule aux pieds le Fils de Dieu *(He 10, 28*).

Ce vigneron coupable est exterminé, et la vigne donnée à un autre, lorsque le don de la grâce, méprisé par les orgueilleux, vient enrichir l'âme qui est humble.

Nous voyons même se renouveler tous les jours dans l'Église la conduite des princes des prêtres qui cherchaient à se saisir de Jésus, mais qui sont retenus par la crainte du peuple, lorsqu'un chrétien qui ne l'est que de nom, rougit ou craint d'attaquer l'unité de la Foi et de la paix de l'Église, retenu qu'il est par la multitude d'âmes saintes qui font avec lui partie de cette même Église.

**Mc 12,13. Ils envoyèrent auprès de Lui quelques-uns des pharisiens et des hérodiens, pour Le surprendre dans Ses paroles.**

**12,14. Et ils vinrent Lui dire : Maître, nous savons que Vous êtes véridique, et que Vous n'avez souci de qui que ce soit ; car Vous ne considérez point l'apparence des personnes, mais Vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité. Est-il permis de payer le tribut à César, ou ne le payerons-nous pas ?**

**12,15. Connaissant leur hypocrisie, Il leur dit : Pourquoi Me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, afin que Je le voie.**

**12,16. Ils lui en apportèrent un. Et Il leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils Lui dirent : De César.**

**12,17. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils étaient dans l'étonnement à Son sujet.**

Nous avons dit ailleurs que les Hérodiens formaient une secte nouvelle qui soutenait qu'Hérode était le Christ, parce qu'il n'y avait plus alors de successeurs naturels au sceptre des rois de Juda (Gn 49, 10).

Saint Jérôme : Ils L'interrogent avec des paroles mielleuses, et l'entourent comme des abeilles qui ont le miel à la bouche et l'aiguillon par derrière.

Saint Bède : Les dîmes, les prémices, les oblations, les victimes représentent cet impôt, à l'exemple de Jésus-Christ, qui a payé le tribut pour Pierre et pour Lui, tout en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, par l'accomplissement fidèle de la volonté de Son Père.

Saint Jérôme : Ou bien dans un autre sens : Rendez forcément à César la pièce de monnaie qui porte son empreinte, et offrez-vous vous-mêmes volontairement à Dieu ; car la lumière de votre visage, Seigneur, et non celle de César, a été gravée sur nous (Ps 4).

César peut encore être considéré ici comme l'emblème de toutes les nécessités de la vie. Le Seigneur nous ordonne donc de donner au corps la nourriture qui lui est propre et le vêtement, et de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire, les veilles, les prières, etc.

**Mc 12,18. Alors les Saducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de Lui, et ils L'interrogeaient, en disant :**

**12,19. Maître, Moïse a écrit pour nous que, si un homme meurt, laissant sa femme sans enfants, son frère doit épouser cette femme, et susciter une postérité à son frère.**

**12,20. Or il y avait sept frères ; et le premier prit une femme, et mourut sans laisser de postérité.**

**12,21. Le second la prit ensuite, et mourut, et ne laissa pas non plus de postérité. Et le troisième de même.**

**12,22. Et les sept la prirent pareillement, et ne laissèrent pas de postérité. La femme mourut aussi, la dernière de tous.**

**12,23. A la résurrection, lorsqu'ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? car tous les sept l'ont eue pour femme.**

**12,24. Et Jésus leur répondit : N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ?**

**12,25. Car, lorsqu'ils seront ressuscités d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans le Ciel.**

**12,26. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson, ce que Dieu lui dit : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?**

**12,27. Or Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc dans une grande erreur.**

Les sadducéens formaient une secte parmi les Juifs ; ils niaient la résurrection, aussi bien que l'existence des anges et des esprits.

Saint Jérôme : Dans le sens allégorique, cette femme qui ne laisse aucun enfant de ses sept maris et qui meurt la dernière, est la figure de la synagogue juive ; elle est abandonnée par l'Esprit aux sept dons qui a rempli les patriarches. Cependant ils ne lui ont point laissé de rejeton de la race d'Abraham, qui est Jésus-Christ. Car bien que cet Enfant soit né au milieu d'eux (Is 19), cependant c'est à nous, c'est aux nations qu'Il a été donné.

Cette femme était morte à Jésus-Christ, et ne pourra être unie dans la résurrection à aucun des patriarches ; car le nombre sept exprime l'universalité des choses, comme nous le voyons dans le fait contraire prédit par le prophète Isaïe : “ En ce jour sept femmes prendront un seul homme ” (Is 4), c'est-à-dire, que les sept Eglises que le Seigneur aime, reprend et châtie, s'uniront à Lui et L'adoreront dans les sentiments d'une même foi : Jésus leur répondit : Ne voyez-vous pas que vous êtes dans l'erreur, etc.

Je dis dans le buisson, emblème de ce que vous êtes, car le feu le brûlait, sans consumer ses épines, ainsi vous êtes comme entourés des flammes de Ma parole, et elles ne peuvent consumer les épines qui sont le fruit de la malédiction.

Ces paroles : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, sont une déclaration de la sainte Trinité. En ajoutant : “ Dieu n'est pas le Dieu des morts, ” Notre-Seigneur nous enseigne l'unité de la nature Divine.

**Mc 12,28. Alors s'approcha un des scribes, qui les avait entendus disputer, et voyant que Jésus leur avait bien répondu, il Lui demanda quel était le premier de tous les Commandements.**

**12,29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les Commandements est celui-ci : Écoutez, Israël ; le Seigneur votre Dieu est le Dieu unique ;**

**12,30. et vous aimerez le Seigneur ton Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de tout votre esprit, et de toute votre force. C'est là le premier Commandement.**

**12,31. Le second lui est semblable : Vous aimeras votre prochain comme vous-même. Il n'y a pas d'autre Commandement plus grand que ceux-là.**

**12,32. Le scribe lui dit : Bien, Maître ; Vous avez dit avec vérité qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui,**

**12,33. et qu'on doit L'aimer de tout son cœur, et de tout son esprit, et de toute son âme, et de toute sa force, et qu'aimer le prochain comme soi-même est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes et les sacrifices.**

**12,34. Jésus, voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit : Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu. Et personne n'osait plus Lui adresser de question.**

Notre-Seigneur déclare donc qu'il y a non pas un seul Commandement, mais deux Commandements distincts qui sont comme les deux mamelles placées sur le sein de l'épouse pour nourrir notre enfance.

Voyez comme Notre-Seigneur énumère ici toutes les forces de l'âme.

* La première est la force vitale qu'il exprime, lorsqu'il dit : *de toute votre âme*, et à laquelle se rattachent la colère et le désir, passions que nous devons consacrer toutes à l'amour de Dieu.
* Il y a une autre force qu'on appelle naturelle, à laquelle est jointe la faculté de se nourrir et de se développer, et il faut également la donner toute entière à Dieu, elle est caractérisée par ces paroles *de tout votre cœur*.
* Il y a enfin la force raisonnable, qu'il désigne sous le nom d'esprit, et il faut encore l'offrir à Dieu dans toute son étendue.
* Il ajoute : *de toutes vos forces*, ce qui peut se rapporter aux forces corporelles.

En effet, celui qui aime Dieu étend nécessairement cet amour à Ses œuvres. Or, une des œuvres de Dieu les plus importantes, c'est l'homme. Donc celui qui aime Dieu, doit aimer tous les hommes ; et celui qui aime son prochain, cause si fréquente pour lui de scandales, doit aimer à bien plus forte raison Celui de Qui il ne reçoit que des bienfaits ; ci c'est à cause du lien étroit qui unit ces deux Commandements, que le Sauveur ajoute : “ *Aucun autre Commandement n'est plus grand que celui-ci*. ”

**Mc 12,35. Mais Jésus, enseignant dans le temple, disait : Comment les scribes disent-ils que le Christ est le fils de David ?**

**12,36. Car David lui-même a dit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de vos ennemis l'escabeau de Tes pieds ?**

**12,37. Ainsi, David lui-même L'appelle Seigneur : comment donc est-Il son fils ? La foule, qui était nombreuse, L'écoutait avec plaisir.**

Les Juifs étaient eux-mêmes les ennemis dont Dieu le Père faisait le marchepied de son Fils. Que ce soit Dieu le Père qui assujettisse au Fils Ses ennemis, c'est une preuve non point de l'impuissance du Fils, mais de l'unité de nature, qui les fait agir conjointement l'un dans l'autre. En effet, le Fils assujettit aussi au Père Ses ennemis, parce qu'Il Le glorifie sur la terre *(Jn 17, 4*).

**Mc 12,38. Et Il leur disait dans Son enseignement : Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener vêtus de longues robes, et à être salués sur la place publique;**

**12,39. à occuper les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins ;**

**12,40. qui dévorent les maisons des veuves, sous prétexte de longues prières : ils subiront un jugement plus prolongé.**

Le Sauveur nous met en garde contre ces hommes avides de vaine gloire, pour deux raisons, pour nous prémunir contre la séduction de leur conduite, que nous serions tentés de regarder comme irréprochable, ou contre une vaine émulation, qui nous porterait à les imiter, en nous réjouissant des louanges données à des actions qui n'ont que les dehors de la vertu.

Saint Bède : Quand la main est étendue vers le pauvre, elle désigne la prière, mais ces hommes passent des nuits entières en prière pour pouvoir voler les pauvres.

Une plus forte sentence de Dieu et une plus lourde condamnation sera sur les Scribes le jour du jugement, car sous un dehors de probité, ils cherchent le mal ; ils sont revêtus des habits de Dieu, mais se battent du côté du Démon. Saint Jean Chrysostome dit que « simuler la sainteté est une double iniquité. »

**Mc 12,41. Après cela Jésus, S'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y jetait de l'argent ; et beaucoup de riches en jetaient beaucoup.**

**12,42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces, valant le quart d'un as.**

**12,43. Alors Jésus, appelant Ses disciples, leur dit : En vérité, Je vous le dis, cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc.**

**12,44. Car tous ont mis de leur superflu ; mais elle a donné, de son indigence même, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.**

Saint Jérôme : Dans le *sens figuré*, les riches sont ceux qui tirent du trésor de leurs cœurs des choses anciennes et nouvelles *(Mt* *13, 52*) les secrets mystérieux et cachés de la sagesse Divine *(Ps 50, 7*) dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

Que figure cette pauvre femme ? Moi, et tous ceux qui me ressemblent, qui mettons ce que nous pouvons, et qui sommes obligés de nous arrêter aux désirs pour ce qui échappe à nos explications. **Dieu ne considère pas le nombre de vérités que vous avez entendues, mais vos dispositions en les écoutant**.

Or, chacun de vous peut offrir le *quadrant* qui est une volonté active et prompte, et qui est ainsi appelée, parce qu'elle est composée de trois choses : la pensée, la parole et l'action.

Notre-Seigneur dit que cette pauvre veuve a donné tout ce qui lui restait pour vivre parce que tous les plaisirs du corps consistent dans la nourriture suivant ces paroles de l'Ecclésiaste : *Tout le travail de l'homme est pour sa nourriture*.

Ou bien dans un autre sens cette veuve, c'est l'âme de l'homme qui laisse Satan, à qui elle s'était attachée ; elle jette deux pièces de monnaie dans le trésor du temple, c'est-à-dire le corps et l'esprit, le corps par l'abstinence, l'esprit par l'humilité. Ainsi mérite-t-elle d'entendre qu'elle a donné tout ce qui lui restait pour vivre, et qu'elle en a fait un sacrifice, en ne réservant rien de ce qu'elle possédait.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, les riches qui déposaient leurs offrandes dans le trésor du temple sont la figure des Juifs fiers de la justice de la loi.

Cette pauvre veuve représente la simplicité de l'Église ; elle est pauvre, parce qu'elle s'est dépouillée de l'esprit d'orgueil et des concupiscences de la terre ; elle est veuve, parce que son époux a souffert la mort pour elle. Elle met deux petites pièces de monnaie dans le tronc, parce qu'elle vient apporter l'offrande soit de l'amour de Dieu et du prochain, soit de la Foi et de la prière.

C'est une bien petite offrande, eu égard à notre misère personnelle, mais les pieuses dispositions de notre âme la rendent agréable à Dieu, et elle l'emporte de beaucoup sur toutes les œuvres des Juifs orgueilleux. En effet, ces Juifs, qui présument de leur justice, donnent à Dieu de leur abondance ; l'Église, au contraire, offre tout ce qui sert à sa subsistance, parce qu'elle reconnaît que tout ce qui contribue à entretenir sa vie est dû non pas à ses mérites, mais à la libéralité toute gratuite de Dieu.

La plus grande des aumônes est celle qui est offerte avec la plus grande dévotion de Charité et de religion. Car Dieu regarde moins le don que la disposition de celui qui donne.

Selon saint Thomas, comme la veuve avait donné tout ce qu’elle pouvait, cela lui fut compté comme la plus grande affection de Charité. La disposition rend l’offrande pauvre ou de grande valeur, et donne aux choses son véritable prix.

SAINT MARC – CHAPITRE 13

**Mc 13,1. Comme Il sortait du temple, un des disciples Lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quelles constructions.**

**13,2. Jésus, répondant, lui dit : Vous voyez tous ces grands édifices ? Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.**

Saint Jérôme : On peut dire encore que le Seigneur prédit à Ses disciples la catastrophe des derniers temps de la Judée, c'est-à-dire la destruction du temple et du peuple juif avec son attachement à la lettre dont il ne restera point pierre sur pierre, des témoignages des prophètes, sur ceux contre lesquels les Juifs les faisaient retomber, comme sur Esdras, Zorobabel et les Macchabées.

Saint Bède : Dès que le Seigneur S'éloigne du temple, tous les édifices de la loi et l'ensemble des Commandements se trouvent tellement détruits, que l'accomplissement en devient impossible aux Juifs, et que les membres ayant perdu leur chef, en sont réduits à se combattre entre eux.

**Mc 13,3. Et comme ils étaient assis sur la montagne des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André Lui demandèrent en particulier :**

**13,4. Dites-nous quand cela arrivera, et quel signe il y aura quand toutes ces choses commenceront à s'accomplir.**

**13,5. Et Jésus, leur répondant, Se mit à dire : Prenez garde que personne ne vous séduise.**

**13,6. Car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : C'est Moi le Christ ; et ils séduiront beaucoup de monde.**

**13,7. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne craignez point ; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.**

**13,8. Car on verra se soulever nation contre nation et royaume contre royaume, et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines. Ce sera là le commencement des douleurs.**

Le Seigneur s'assied sur le mont des Oliviers, en face du temple, pour prédire la ruine et la destruction de cet édifice ; cette attitude extérieure est conforme aux oracles qui vont sortir de Sa bouche.

Il nous enseigne ainsi dans un sens spirituel, que tandis qu'Il repose paisible et tranquille dans les saints, Il a en horreur la folie des âmes orgueilleuses ; car le mont des Oliviers figure les hauteurs fertiles de la sainte Eglise (*Ps* 51, 8 ; *Jr* 11, 6).

Cette faim de la parole de Dieu, ces tremblements de terre qui s'étendent au loin, peuvent aussi s'entendre des hérétiques qui se séparent de la vraie Foi, et qui, par leurs luttes intestines, assurent à l'Église la victoire.

**Mc 13,9. Pour vous, prenez garde à vous-mêmes ; car on vous livrera aux tribunaux et vous serez battus dans les synagogues, et vous comparaîtrez devant les gouverneurs et devant les rois à cause de Moi, pour Me rendre témoignage devant eux.**

**13,10. Il faut auparavant que l’Évangile soit prêché à toutes les nations.**

**13,11. Et lorsqu'on vous emmènera pour vous livrer, ne pensez pas d'avance à ce que vous direz ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint.**

**13,12. Alors le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir.**

**13,13. Et vous serez haïs de tout le monde à cause de Mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.**

Le Seigneur savait que le cœur de Ses disciples serait contristé de la destruction et de la ruine de leur nation, Il veut donc leur donner cette consolation, en leur apprenant qu'au défaut des Juifs qu'Il rejetait, ils auraient d'autres compagnons de la gloire et du Royaume des Cieux, et qu'Il Se choisirait parmi toutes les nations un plus grand nombre d'élus que la ruine de la Judée n'en ferait perdre.

Être un objet de haine à cause de Jésus-Christ, c'est là un motif suffisant pour nous de souffrir patiemment les persécutions (car ce n'est point la souffrance, mais la cause pour laquelle on souffre qui fait le martyr).

**Mc 13,14. Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être (que celui qui lit entende), alors que tous ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ;**

**13,15. que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans sa maison, et n'y entre pas pour en emporter quelque chose ;**

**13,16. et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son vêtement.**

**13,17. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là!**

**13,18. Priez pour que ces choses n'arrivent pas en hiver.**

**13,19. Car les tribulations de ces jours seront telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables depuis le commencement du monde que Dieu a créé, jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.**

**13,20. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, aucune chair n'aurait été sauvée; mais, à cause des élus qu'Il a choisis, Il a abrégé ces jours.**

Or, on peut entendre cette abomination, ou de l'Antéchrist, on de l'image de César, que Pilate plaça dans le temple, ou de la statue équestre d'Adrien, qui demeura longtemps dans le Saint des Saints.

En effet, le mot *abomination* dans le langage de l'Ancien Testament est souvent synonyme *d'idole* (*Dt* *7, 25 ; 4 R 23, 16 ; Ez 7, 20*).

Je crois que le Sauveur fait ici allusion aux mères qui mangèrent leurs enfants, car la famine et la peste les amenèrent à cette cruelle extrémité contre le fruit de leurs entrailles.

Dans le *sens spirituel*, « *lorsque nous verrons l'abomination de la désolation établie où elle ne doit pas être,*» c'est-à-dire, les hérésies et les crimes régner parmi ceux qui paraissaient consacrés aux divins mystères, alors nous tous qui sommes dans la Judée, c'est-à-dire, qui persévérons dans la confession de la vraie foi, nous devons d'autant plus nous efforcer de nous élever au sommet des vertus, que nous en voyons un plus grand nombre suivre les sentiers du vice.

Saint Bède : Alors que celui qui est sur le toit, c'est-à-dire, qui s'est élevé par l'esprit au-dessus des œuvres charnelles, ne redescende pas dans les actions basses de sa vie première, et qu'il ne rouvre pas son cœur aux désirs de la chair et du monde, car notre maison, c'est ou ce monde, ou la chair que notre âme habite.

Si l'on entend ces paroles de la consommation des siècles, nous dirons alors que Jésus-Christ nous recommande de ne point laisser refroidir notre Foi en Jésus-Christ et notre charité pour Lui, comme aussi de ne point cesser de pratiquer les bonnes œuvres, et de ne point nous livrer au repos du sabbat dans l'exercice des vertus.

Saint Jérôme : Fuir sur les montagnes, c'est ne point descendre des hauteurs où l'on s'est élevé. Priez Dieu, dit Notre-Seigneur, que votre fuite n'ait point lieu en hiver, ou le jour du sabbat, c'est-à-dire, priez que les fruits de vos œuvres ne passent pas avec le temps ; en effet, l'hiver est la saison où finissent les fruits, et le sabbat est la figure de la fin des temps.

**Mc 13,21. Et alors, si quelqu'un vous dit : Voici que le Christ est ici, voici qu'Il est là ; ne le croyez point.**

**13,22. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des miracles pour séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.**

**13,23. Vous donc, prenez garde ; voici que Je vous ai tout prédit.**

**13,24. Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière ;**

**13,25. les étoiles du ciel tomberont, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.**

**13,26. Et alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire.**

**13,27. Et alors Il enverra Ses Anges, et Il rassemblera Ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.**

Il est donc plus juste de les entendre des hérétiques qui se couvraient faussement du nom de Christ, pour mieux combattre l'Église ; le premier d'entre eux fut Simon le Magicien, et le dernier comme le plus dangereux sera l'Antéchrist.

Saint Bède : En effet, au jour du jugement, les astres paraîtront couverts d'obscurité, non qu'ils perdent rien de la lumière qui leur est propre, mais parce qu'ils seront éclipsés par l'éclat de la lumière véritable, c'est-à-dire, du souverain Juge.

*Et alors, ils verront venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté le Fils de l'Homme* qui était descendu, d'abord comme la pluie sur la toison de Gédéon, revêtu des livrées de l'humilité.

Comme les méchants et les bons voient le Juge des vivants et des morts devant lequel ils doivent comparaître, il était donc nécessaire que le Christ reçût comme Fils de l'Homme la puissance de juger, puissance dont Il nous décrit l'exercice dans les paroles suivantes : *Et alors Il enverra ses anges* *des quatre vents*, c'est-à-dire, des quatre parties du monde, l'Orient, l'Occident, le Septentrion et le Midi.

**Mc 13,28. Apprenez une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont déjà tendres et que ses feuilles viennent de naître, vous savez que l'été est proche;**

**13,29. de même, lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que c'est proche, à la porte.**

**13,30. En vérité, Je vous le dis, cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent.**

**13,31. Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront point.**

Au *sens spirituel* on peut voir dans ce figuier qui se couvre de feuilles, la synagogue qui, lors de la venue du Sauveur, ne produisait aucun fruit de justice dans ceux qui étaient alors incrédules, et qui fut condamnée à une éternelle stérilité. Dès que vous apercevrez ces fruits, soyez certain que l'été de la paix véritable n'est pas éloigné.

Saint Jérôme les feuilles nouvelles du figuier c'est le temps présent, l'été qui approche, c'est le jour du jugement, jour auquel chaque arbre découvrira ce qu'il portait en soi, ou l'aridité qui le fera condamner au feu, ou la sève qui le rendra digne d'être planté avec l'arbre de vie.

Saint Bède : Le ciel qui doit passer, n'est ni le ciel éthéré, ni le ciel des astres, mais le ciel atmosphérique ; car d'après la doctrine de saint Pierre, le feu du jugement atteindra tous les endroits où les eaux du déluge ont pu parvenir (*2 P 3, 5-7*).

**Mc 13,32. Quant à ce jour ou à cette heure nul ne sait rien, ni les Anges dans le Ciel, ni le Fils, mais le Père seul.**

**13,33. Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand ce temps viendra.**

**13,34. Il en sera comme d'un homme qui, s'en allant au loin, laisse sa maison et remet l'autorité à ses serviteurs, marquant à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller.**

**13,35. Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ;**

**13,36. de peur que, survenant tout à coup, il ne vous trouve endormis.**

**13,37. Ce que Je vous dis, Je le dis à tous : Veillez.**

Saint Bède : Cet homme qui part pour un long voyage et quitte sa maison, c'est Jésus-Christ qui, après Sa résurrection, remontant vers Son Père, vainqueur de la mort, quitte extérieurement l'Église, mais sans jamais la priver du secours de Sa Divine présence.

En effet, l'habitation naturelle de la chair est la terre, et le Sauveur l'emmène comme en voyage, lorsqu'Il la place dans les Cieux.

Cet homme assigne à chacun de ses serviteurs la tâche qui lui est propre, c'est-à-dire, que Notre-Seigneur, avec la grâce de l'Esprit Saint, leur rend possible la pratique de toutes les bonnes œuvres. Il recommande au portier de veiller, c'est-à-dire, qu'il fait un devoir à l'ordre des pasteurs, de consacrer tous leurs soins à l'Église qui leur est confiée. Cette recommandation n'est pas seulement pour les pasteurs de l'Église ; nous devons nous-mêmes veiller, garder soigneusement sur les portes de nos cœurs, les fermer à toute inspiration mauvaise de l'antique ennemi, et prendre garde que le Seigneur ne nous trouve endormis.

Saint Jérôme : Car celui qui dort ne voit que des fantômes et non des corps véritables, et lorsqu'il est réveillé, il ne lui reste de ce qu'il a vu dans son sommeil qu'un souvenir sans réalité.

Tels sont ceux qui, pendant cette vie, se laissent entraîner à l'amour du monde, et qui, au moment de la mort, se voient abandonnés de ce que, dans leurs rêves, ils avaient regardé comme des réalités.

Remarquez qu'il ne dit pas : Je ne sais quand ce temps viendra, mais *vous ne savez*. C'est dans notre intérêt que Notre-Seigneur nous a caché ce jour, car si maintenant que nous l'ignorons, nous ne pensons pas à notre fin, qu'aurions-nous fait si nous l'avions su ? Hélas ! Nous prolongerions nos iniquités jusqu'au dernier jour de notre vie.

La fin arrive sur le soir pour celui qui meurt dans la vieillesse ; au milieu de la nuit pour celui qui meurt au milieu de la jeunesse ; au chant du coq, lorsqu'on quitte la vie à l'âge où la raison dirige nos actions.

En effet, lorsque l'enfant commence à régler sa vie d'après les inspirations de la raison, c'est comme le chant du coq qui élève la voix et le réveille du sommeil de la vie des sens. Le matin, c'est l'enfance. Il nous faut donc à tout âge prévoir notre fin, et veiller à ce que l'enfant même ne sorte point de cette vie sans Baptême.

SAINT MARC – CHAPITRE 14

**Mc 14,1. Or, deux jours après, c'étaient la Pâque et les Azymes, et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils se saisiraient de Jésus par ruse, et Le feraient mourir.**

**14,2. Mais ils disaient : Que ce ne soit pas le jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple.**

L'immolation de l'agneau Pascal, et le passage du peuple à travers la mer Rouge ou l'Égypte, figurent la Passion de Jésus-Christ, et la rédemption de Son peuple délivré de l'enfer, alors que le Seigneur nous visite après deux jours, c'est-à-dire dans la pleine lune de l'âge parfait du Christ, afin que nous puissions manger les chairs de l'Agneau immaculé, qui ôte les péchés du monde dans une même maison, dans l'Église Catholique, sans aucune partie ténébreuse dans notre âme, avec les chaussures de la Charité et les armes de la justice. Et nous aussi qui célébrons une pâque perpétuelle, nous devons sans cesse nous efforcer de nous préparer à passer de ce monde à celui à venir.

Cependant c'était Jésus-Christ Lui-même Qui avait fixé le temps de Sa Passion, et Il voulut être crucifié pendant la fête de Pâque, parce qu'Il était Lui-même la véritable Pâque.

**Mc 14,3. Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, et qu'Il était à table, une femme entra, portant un vase d'albâtre plein d'un parfum précieux, de nard d'épi, et ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus.**

**14,4. Or il y en avait là quelques-uns qui s'indignèrent en eux-mêmes, et qui disaient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?**

**14,5. Car on pouvait vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre elle.**

**14,6. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne œuvre à Mon égard.**

**14,7. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et quand vous voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours.**

**14,8. Ce qu'elle a pu, elle l'a fait ; elle a d'avance embaumé Mon corps pour la sépulture.**

**14,9. En vérité, Je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.**

Quoique les quatre évangélistes parlent de cette femme qui répandit son parfum sur la tête du Sauveur, ce n'est pas cependant une seule et même personne, mais il faut en admettre deux, l'une dont parle saint Jean, sœur de Lazare, qui répandit des parfums sur le Seigneur, six jours avant la Pâque, l'autre, dont parlent les trois autres Evangélistes.

Si vous voulez même y faire plus d'attention, vous trouverez trois femmes distinctes ; saint Jean nous parle de la première, saint Luc de la seconde, et les deux autres évangélistes de la troisième.

En effet, celle dont saint Luc raconte l'action est appelée une femme de mauvaise vie, et vint trouver Jésus vers le milieu de Sa vie évangélique.

Celle, au contraire, dont parlent saint Matthieu et saint Marc, vint aux approches de la Passion, et rien ne nous autorise à croire qu'elle fut une femme pécheresse.

Saint Augustin : Pour moi, **je pense qu'il faut nécessairement admettre qu'il n'y a eu qu'une seule femme, Marie la pécheresse, qui vint alors se jeter aux pieds de Jésus, et qui réitéra deux fois cette action**, une première fois comme le raconte saint Luc, lorsqu'elle vint le trouver dans les sentiments de l'humilité et de la componction la plus vive, et en obtint le pardon de ses péchés.

Saint Jean fait allusion à ce fait, en commençant le récit de la résurrection de Lazare, et avant que Jésus vint à Béthanie : « *Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur, et qui essuya Ses pieds avec ses cheveux, et son frère Lazare était malade*. » *(Jn 11, 2*.)

Le nard est un arbuste aromatique, dont la racine est très-dense, courte, noire et fragile. Quoiqu'il soit plein de sève, cet arbuste répand une odeur semblable à celle des cyprès, il est amer au goût, ses feuilles sont petites et serrées, le sommet de cet arbuste s'épanouit en épis, aussi les parfumeurs vantent-ils à la fois les épis et les feuilles du nard, et saint Marc spécifie ce parfum en disant que c'était un parfum de nard d'épi très précieux, c'est-à-dire que le parfum que Marie vint offrir au Seigneur, venait non-seulement de la racine, mais des épis et des feuilles du nard, ce qui ajoutait à son prix, en augmentant son odeur et ses propriétés.

Saint Jérôme : Au *sens mystique*, Simon le lépreux est la figure d'abord du monde infidèle, et puis de ce même monde devenu fidèle ; cette femme avec son vase est le symbole de la Foi de l'Église qui dit : *Le nard répandu sur Moi a exhalé son parfum*. ”

Ce nard est véritable et sincère, c'est-à-dire mystique et précieux, la maison qui est remplie de ce parfum, c'est le ciel et la terre ; le vase qui est brisé, ce sont les désirs charnels que l'on brise contre ce chef, par lequel tout le corps est joint et uni avec une si juste proportion *(Ep 4, 13*), alors que ce chef s'assied et s'humilie pour se rendre accessible à la Foi de cette femme pécheresse. Elle s'élève des pieds à la tête, et de la tête redescend par la Foi jusqu'aux pieds, c'est-à-dire qu'elle va du Christ à Ses membres.

*Quelques-uns en furent indignés en eux-mêmes, et ils disaient : Pourquoi cette perte ?* La figure appelée synecdoque emploie indifféremment le singulier pour le pluriel, et le pluriel pour le singulier. L'infortuné Judas trouve ici sa perte dans ce qui devrait être son salut, et le figuier qui porte les fruits de la vie devient pour lui un lacs qui donne la mort. Son avarice couvre un mystère de Foi, car notre Foi est achetée trois cents deniers par les dix sens soit intérieurs, soit extérieurs, triplés par le corps, l'âme et l'esprit.

En effet, tant que durera cette vie, nous aurons toujours des pauvres qui auront besoin du secours de ceux qui ont fait des progrès dans la doctrine, et qui sont devenus riches dans la sagesse de Dieu, mais malgré tous nos efforts, nous ne pouvons avoir jour et nuit avec nous le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Verbe et la sagesse de Dieu.

Les trois cents denier équivalent à trente pièces d’or romaines. Ainsi Judas se plaint de la perte de cet argent par l’onction du Christ par cette femme, mais ne va recevoir que trente pièces d’argent pour Le trahir.

**Mc 14,10. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla vers les princes des prêtres, pour leur livrer Jésus.**

**14,11. Après l'avoir entendu, ils se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour Le livrer.**

Saint Jérôme : Judas n'était du reste un des douze que numériquement, et non par ses vertus, il était un des douze par le corps, et non par l'esprit. O avarice insensée du traître ! L'avarice est la source de tous les maux, elle retient les âmes captives, elle les étreint de chaînes multipliées, elle efface en eux tout souvenir, et montre jusqu'où l'esprit de l'homme peut porter la folie : Victime de cette passion insensée, Judas a tout oublié : la vie intime avec son Divin Maître, la table qui les réunissait, Ses enseignements, Ses conseils, Ses douces persuasions.

Saint Bède : Qu'il en est beaucoup aujourd'hui qui sont pleins d'horreur pour le crime abominable à leurs yeux de Judas, qui vend pour une somme d'argent son Seigneur, son Maître et son Dieu ; et qui ne cherchent nullement à l'éviter. Car lorsqu'ils sacrifient à des présents, les droits de la Charité et de la Vérité, que font-ils autre chose que de trahir Dieu Qui est la Charité et la Vérité par essence ?

**Mc 14,12. Le premier jour des Azymes, où on immolait la Pâque, les disciples Lui dirent : Où voulez-Vous que nous allions Vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ?**

**14,13. Et Il envoya deux de Ses disciples, et leur dit : Allez à la ville, et vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le,**

**14,14. et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître dit: Où est le lieu où Je pourrai manger la pâque avec Mes disciples ?**

**14,15. Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée ; là faites-nous les préparatifs.**

**14,16. Ses disciples s'en allèrent donc et vinrent dans la ville ; et ils trouvèrent les choses comme Il le leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.**

Il n'a été attaché à la croix que le jour suivant, c'est-à-dire le quinzième jour de la lune, cependant la nuit même du jour où l'Agneau Pascal était immolé, Il a donné à Ses disciples, avec le pouvoir de les célébrer, les mystères de Son Corps et de Son Sang, Il a été saisi et garrotté par les Juifs, et Il a ainsi consacré les prémices de Son sacrifice.

Saint Jérôme : Les pains azymes que l'on mange avec des choses amères, c'est-à-dire avec des laitues sauvages, sont la figure de notre rédemption, et l'amertume, l'emblème de la Passion du Sauveur.

La question des disciples : *Où voulez-vous que nous allions*, prouve évidemment que Jésus-Christ n'avait aucun domicile, ni les disciples aucune demeure en propre, car s'ils en avaient eu, ils y auraient conduit le Seigneur. Ce n'était pas encore notre Pâque, mais la Pâque des Juifs ; c'était Jésus-Christ, qui non-seulement devait établir, mais devenir Lui-même notre Pâque.

Mais pourquoi a-t-Il voulu la manger ? Parce qu'Il S'est assujetti à la loi pour racheter ceux qui étaient sous la loi *(Ga 4, 4-5*), et mettre Lui-même un terme à la loi. Et afin que personne ne soit tenté de dire qu'Il n'a détruit la loi que parce que son accomplissement Lui paraissait trop dur, trop pénible et au-dessus de ses forces, Il a voulu l'accomplir tout d'abord avant de l'annuler.

Saint Jérôme : Au *sens mystique*, la ville c'est l'Église, qui est entourée du mur de la Foi ; cet homme que les disciples rencontrent, c'est le premier peuple ; la cruche d'eau, c'est la loi de la lettre.

Celui qui a été baptisé, porte comme un vase plein d'eau, et celui qui porte ainsi son Baptême, marche vers le repos en vivant conformément à la raison, et jouit du repos et de la paix comme dans sa maison : “ Suivez-le, ” ajoute Notre-Seigneur.

Suivez celui qui vous conduira sur les hauteurs où Jésus-Christ Lui-même devient votre nourriture. Le maître de la maison, c'est l'apôtre saint Pierre, à qui le Sauveur a confié le soin de Sa maison, afin qu'il y eût unité de Foi sous un seul pasteur. Cette grande salle, c'est la grande Église de Dieu, où l'on fait connaître le nom du Seigneur, et qui est ornée de la variété des vertus et des diverses langues des peuples.

Saint Bède : L'eau est le bain salutaire de la grâce ; la cruche figure la fragilité de ceux qui devaient faire connaître cette grâce au monde. Cette grande salle, au sens spirituel, est la loi qui, sortant des limites étroites de la lettre, reçoit le Sauveur sur les lieux élevés, c'est-à-dire, sur les parties les plus hautes de l'esprit.

C'est avec dessein que le nom soit du porteur d'eau, soit du maître de la maison, est passé sous silence, afin que tous ceux qui veulent célébrer la véritable Pâque, c'est-à-dire, recevoir les Sacrements de Jésus-Christ, et qui désirent Lui offrir l'hospitalité dans leurs cœurs, sachent qu'ils en ont le pouvoir.

Ou bien encore, le maître de la maison c'est l'intellect qui nous montre cette grande salle, c'est-à-dire, les pensées élevées. Cependant tout élevée qu'elle est, elle éloigne de toute vaine gloire et de toute enflure, elle s'abaisse et s'égalise par l'humilité.

C'est dans cette salle, c'est-à-dire, dans une âme ainsi disposée que Pierre et Jean, c'est-à-dire, l'action et la contemplation, préparent la Pâque à Jésus-Christ.

**Mc 14,17. Le soir étant venu, Il Se rendit là avec les douze.**

**14,18. Et tandis qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : En vérité, Je vous le dis : l'un de vous qui mange avec Moi Me trahira.**

**14,19. Ils commencèrent à s'attrister, et à Lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi?**

**14,20. Il leur répondit : C'est l'un des douze, qui met avec Moi la main au plat.**

**14,21. Pour le Fils de l'Homme, Il S'en va selon ce qui a été écrit de Lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.**

Saint Bède : Après avoir prédit Sa passion, le Seigneur prédit également la trahison de Judas, pour lui offrir l’occasion de se repentir (*Sg* *12, 10 ; 29, 21*) de son infâme dessein, lorsqu'il verrait que ses pensées étaient découvertes : *Le soir étant venu, il vint avec les douze, et comme ils étaient à table, il leur dit : L'un de vous me trahira*.

Aujourd'hui encore, malheur à l'homme qui s'approche indignement de la table du Seigneur ; à l'exemple de Judas, il trahit le Fils de l'Homme, et Le livre non aux Juifs coupables, mais à Ses membres esclaves du péché.

Saint Jérôme : Le soir de ce jour est la figure du soir du monde. C'est vers la onzième heure qu'arrivent les derniers ouvriers qui sont les premiers à recevoir le denier de la vie éternelle *(Mt 20*).

Tous les disciples sont également touchés par leur maître, et comme les cordes d'une lyre bien accordée, ils répondent avec une harmonie parfaite et d'une voix unanime : *Ils commencèrent à s'attrister, et chacun d'eux lui demandait : Est-ce moi ?* Un seul, comme une corde détendue et imbibée de l'amour de l'argent, Lui dit : *Est-ce moi, Seigneur ?* comme nous le lisons dans saint Matthieu.

**Mc 14,22. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, Il le rompit et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est Mon corps.**

**14,23. Et ayant pris le calice et rendu grâces, Il le leur donna, et ils en burent tous.**

**14,24. Et Il leur dit : Ceci est Mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre.**

**14,25. En vérité, Je vous le dis, désormais Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où J'en boirai du nouveau dans le Royaume de Dieu.**

Saint Jérôme : Il rompt Lui-même le pain qu'Il présente à Ses disciples, pour montrer que la fraction de Son Corps était la suite d'un plan qu'Il avait tracé Lui-même.

Il bénit le pain, parce qu'en effet, Il a, conjointement avec le Père et le Saint-Esprit, rempli d'une vertu Divine la nature qu'Il a prise pour souffrir. Il bénit le pain et le rompt, et montre ainsi qu'Il a daigné soustraire à la mort l'humanité dont Il s'est revêtu, faire éclater la puissance d'immortalité qui est en elle, et nous enseigner qu'Il la ressusciterait promptement dans Sa personne.

Au *sens mystique*, le Seigneur donne à Son Corps qui est l'Église actuelle, la forme de pain. On s'unit à ce Corps par la Foi, il est béni par la multiplication de ses membres, il est rompu par les souffrances, il est donné dans les exemples de vertu, reçu par l'enseignement, il se change dans le calice au Sang de Jésus-Christ mêlé d'eau et de vin, pour nous purifier de nos fautes, et tout à la fois pour nous racheter des supplices que nous avons mérités.

C'est par le sang de l'agneau que les maisons des Hébreux sont préservées de l’ange exterminateur, et leurs ennemis sont ensevelis dans les eaux de la mer ; c'étaient des symboles figuratifs de l'Église de Jésus-Christ : *et prenant le calice, Il rendit grâces et le leur donna*. C'est par la grâce, en effet, et non point par nos mérites que nous avons été sauvés.

Saint Grégoire *(Mor.,* 2, 24) : Nous Le voyons à l'approche de Sa Passion, prendre du pain et rendre grâces. Celui qui a pris sur Lui la peine due aux châtiments des autres, rend grâces à Dieu ; Celui dont la vie n'offre pas l'ombre d'une faute, bénit humblement dans Sa Passion. bède.

Saint Bède : Le vin du calice du Seigneur est mêlé d'eau et figure ainsi que nous devons demeurer en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en nous, car au témoignage de saint Jean, les eaux représentent les peuples. Il n'est permis à personne d'offrir ou du vin seul, ou de l'eau seule, une telle offrande semblerait vouloir séparer la tête des membres, et signifier ou que Jésus-Christ a pu souffrir sans l'amour de notre rédemption, ou que nous pouvons être sauvés, et mériter d'être offerts à Dieu sans nous unir à Sa Passion.

Quelques auteurs prétendent que Judas n'a point participé aux Divins mystères, mais qu'il sortit avant que le Seigneur les eût distribués à Ses disciples. D'autres, au contraire, soutiennent qu'il reçut le Corps sacré du Sauveur.

Qu'il n'y ait donc aucun Judas à la table du Seigneur ; ce sacrifice est une nourriture spirituelle. Or, de même que la nourriture corporelle, lorsqu'elle trouve l'estomac chargé d'humeurs contraires, ne fait que le rendre plus malade ; ainsi **cette nourriture spirituelle, lorsqu'elle entre dans une âme souillée par le péché, rend sa perte plus certaine, non par l'effet de sa nature, mais par la mauvaise disposition de celui qui la reçoit**.

Que l'âme soit donc pure de toute souillure, que cette pureté s'étende jusqu'aux pensées, parce que c'est ici le sacrifice de toute pureté.

Le vin qu'Il boit alors est nouveau, c'est-à-dire qu'Il le boit d'une manière différente et toute nouvelle ; car Il n'a plus un Corps passible qui ait besoin de nourriture, Son Corps est à la fois immortel et incorruptible.

Voici donc l'explication de ces paroles : la vigne, c'est le Seigneur Lui-même ; le fruit de la vigne, ce sont les mystères, et l'intelligence secrète qu'en donne Celui qui enseigne la science à l'homme (Ps 92). Or, dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire dans le siècle futur, Il boira avec Ses disciples les mystères et la sagesse, en nous enseignant, en nous révélant alors des vérités nouvelles dont Il nous dérobe ici-bas la connaissance.

Saint Bède : Dans un autre sens, cette vigne du Seigneur c'est la synagogue au témoignage d'Isaïe : La vigne du Seigneur des armées, nous dit-il, c'est la maison d'Israël (Is 5). C'est donc au moment où le Sauveur marche de Lui-même au devant de Sa Passion, qu'Il dit à Ses disciples : Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, c'est-à-dire en d'autres termes : Je ne me complairai plus dans les cérémonies charnelles de la synagogue, parmi lesquelles l'immolation de l'agneau pascal tenait le premier rang ; car voici venir le temps de Ma résurrection, voici venir ce jour où en possession du Royaume de Dieu, élevé sur les hauteurs d'une gloire immortelle, Je serai avec vous comblé de joie à la vue du salut de ce peuple régénéré aux sources de la grâce spirituelle.

**Mc 14,26. Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.**

**14,27. Et Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon sujet, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.**

**14,28. Mais, après que Je serai ressuscité, Je vous précéderai en Galilée.**

**14,29. Or Pierre lui dit : Quand tous seraient scandalisés à Votre sujet, je ne le serai pas.**

**14,30. Et Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, aujourd'hui, pendant cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous Me renierez trois fois.**

**14,31. Mais Pierre insistait encore davantage : Quand il me faudrait mourir avec Vous, je ne Vous renierai pas. Et tous disaient la même chose.**

II nous apprend enfin, lorsque nous sommes surpris par l'affliction, à ne point nous laisser aller à la tristesse, mais à rendre grâces à Dieu, qui se sert de la tribulation pour opérer le salut d'un grand nombre.

Saint Bède : Au *sens mystique*, c'est dans un dessein plein de sagesse que Notre-Seigneur conduit Ses disciples sur la montagne des Oliviers, après les avoir nourris et fortifiés des saints mystères ; Il nous apprend ainsi qu'après avoir reçu les Divins Sacrements, nous devons nous élever à des vertus plus hautes, à des grâces plus sublimes de l'Esprit Saint, vertus et grâces par lesquelles nos cœurs sont comme consacrés.

Saint Jérôme : Notre-Seigneur Jésus-Christ tombe au pouvoir de Ses ennemis sur le mont des Oliviers, du haut duquel Il monta au Ciel, pour nous apprendre que nous aussi nous montons au Ciel du milieu de nos veilles, de nos prières et de nos souffrances, lorsque nous les acceptons sans résistance.

**Il est de la nature humaine de tomber, mais il est diabolique de ne point se relever**. Le Fils est envoyé par Son Père, et Il est frappé, c'est-à-dire qu'Il est incarné et souffre les douleurs de Sa Passion. Voici un oiseau sans ailes qui veut s'élever dans les airs, mais le corps appesantit l'âme, et donne à la crainte tout humaine de la mort une force qui triomphe de la crainte de Dieu.

Ce coq, messager de la lumière, figure l'Esprit Saint, dont la voix se fait entendre à nous par les prophètes et par les Apôtres, à l'occasion de ce triple renoncement, pour nous appeler à répandre des larmes amères sur nos chutes multipliées, sur nos pensées coupables à l'égard de Dieu, sur nos discours blessants pour le prochain et sur les fautes commises contre nous-mêmes.

**Mc 14,32. Ils allèrent ensuite dans une propriété appelée Gethsémani. Et Il dit à Ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que Je prierai.**

**14,33. Et Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean, et Il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse.**

**14,34. Et Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez.**

**14,35. Et S'étant avancé un peu, Il Se prosterna contre terre, et Il priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de Lui.**

**14,36. Et Il dit : Abba, Père, tout Vous est possible ; transportez ce calice loin de Moi ; toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Vous voulez.**

**14,37. Il vint vers les disciples, et Il les trouva endormis. Et il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Vous n'avez pas pu veiller une heure ?**

**14,38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.**

**14,39. Et, S'en allant de nouveau, Il pria, redisant les mêmes paroles.**

**14,40. Et étant venu, Il les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis de sommeil, et ils ne savaient que Lui répondre.**

**14,41. Il revint pour la troisième fois, et Il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez, l'heure est venue ; voici que le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs.**

**14,42. Levez-vous, allons ; voici que celui qui Me livrera est proche.**

Notre-Seigneur, en choisissant une montagne pour prier, nous enseigne à quelle sublimité de pensées et d'intentions nous devons nous élever dans la prière.

En priant dans la vallée de la fécondité, Il nous apprend à pratiquer toujours l'humilité dans nos prières et la fécondité de l'amour intérieur ; car c'est en descendant Lui-même dans la vallée de l'humilité et en suivant les inspirations de Son extrême Charité qu'Il a souffert la mort pour nous.

Il prend seulement avec Lui les trois disciples qui ont été témoins de Sa gloire sur le Thabor, pour associer à ses tristesses ceux qu'Il avait associés à Sa gloire, et que ces tristesses mêmes fussent pour eux une preuve de la vérité de Son humanité : *Et il commença à se troubler et à être accablé d'ennui*.

Le sommeil auquel Il leur défend de se livrer n'est point le sommeil ordinaire dont il ne pouvait être question aux approches du combat, mais **le sommeil de l'infidélité** et de la langueur de l'esprit. Notre-Seigneur joint au nom de père le mot *abba,* qui signifie en hébreu *Père.*

Peut-être a-t-Il fait usage de ces deux mots dans une intention mystérieuse, et pour nous apprendre qu'Il se livrait à cette tristesse, comme représentant de Son corps mystique, qui est l'Église, dont Il est devenu comme la pierre angulaire qui réunit les deux peuples ; les hébreux, au nom desquels Il prononce le mot *abba,* et les gentils qui disent à Dieu : *Père.*

Ce mot symbolise aussi l’unité de l’Église qui sera formée du rassemblement des Juifs et des Gentils.

Tout ce passage est directement opposé à l'erreur de ceux qui ne veulent reconnaître dans le Sauveur qu'une opération et qu'une volonté ; car il établit clairement l'existence des deux volontés, de la volonté humaine qui refuse de souffrir à cause de la faiblesse de la chair, et de la volonté Divine, qui marche avec ardeur au-delà des souffrances.

Saint Jérôme : Le sommeil auquel les disciples se laissent aller par trois fois, nous représente les trois morts ressuscités par Notre-Seigneur :

* Le premier dans sa maison ;
* Le second, lorsqu'on le conduisait au tombeau ;
* Le troisième dans le tombeau même.

**Mc 14,43. Et comme Il parlait encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint, et avec lui une grande foule, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, et les scribes, et les anciens.**

**14,44. Or celui qui Le trahissait leur avait donné ce signal, en disant : Celui que je baiserai, c'est Lui ; saisissez-Le, et emmenez-Le avec précaution.**

**14,45. Étant donc arrivé, il s'approcha aussitôt de Jésus, et dit : Maître, je Vous salue. Et il Le baisa.**

**14,46. Alors ils mirent les mains sur Jésus, et Le saisirent.**

**14,47. Un de ceux qui étaient présents, tirant son épée, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille.**

**14,48. Jésus, prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus, comme contre un voleur, armés d'épées et de bâtons, pour Me prendre.**

**14,49. Tous les jours J'étais au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne M'avez point arrêté ; mais c'est pour que les Écritures soient accomplies.**

**14,50. Alors Ses disciples, L'abandonnant, s'enfuirent tous.**

**14,51. Cependant un jeune homme Le suivait, couvert seulement d'un drap, et ils le saisirent.**

**14,52. Mais lui, rejetant le drap, s'enfuit nu de leurs mains.**

Disons-le, tout cœur livré au mal est sans prévoyance. Judas donne pour signal un baiser empoisonné par la perfidie, à l'exemple de Cain qui offrit à Dieu un sacrifice hypocrite et réprouvé de Dieu.

Pierre coupe l'oreille du serviteur du grand-prêtre, car les princes des prêtres étaient les premiers à transgresser les Écritures, comme s'ils ne les avaient jamais entendues.

Le disciple s'enfuit loin de ceux dont il abhorre la présence et les œuvres, mais non loin du Seigneur, dont tout absent qu'il était, il conserva l'amour profondément gravé dans son âme.

Saint Jérôme : A l'exemple de Joseph qui s'échappa des mains d'une femme impudique *(Gn 39*), en lui abandonnant son manteau, celui qui veut se dérober aux mains des méchants, doit renoncer intérieurement à toutes les choses du monde, et fuir à la suite de Jésus.

Il est vraisemblable que ce jeune homme faisait partie de la maison où ils avaient mangé la Pâque. Quelques-uns prétendent que c'était Jacques, frère du Seigneur, surnommé le *juste,* et qui, après l'Ascension de Jésus-Christ, fut établi par les Apôtres évêque de Jérusalem.

Saint Grégoire : Ou bien ce jeune homme était saint Jean, qui revint en effet au pied de la Croix pour y entendre les paroles du Sauveur, mais qui s'était d'abord enfui dans un premier mouvement de crainte.

Pierre, qui lave dans les larmes de la pénitence la faute de son renoncement, enseigne à ceux qui ont faibli dans l'épreuve du martyre, comment ils doivent se relever.

Ainsi les autres disciples qui s'enfuirent au moment de l'arrestation de leur Divin Maître, apprennent à ceux qui ne se sentent pas assez forts pour affronter les supplices, à chercher prudemment leur salut dans la fuite.

**Mc 14,53. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, les scribes et les anciens.**

**14,54. Pierre Le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre, et il s'assit auprès du feu avec les serviteurs, et il se chauffait.**

**14,55. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour Le faire mourir ; et ils n'en trouvaient point.**

**14,56. Car beaucoup rendaient de faux témoignages contre Lui ; mais les témoignages ne s'accordaient pas.**

**14,57. Quelques-uns, se levant, portèrent un faux témoignage contre Lui, en disant :**

**14,58. Nous L'avons entendu dire : Je détruirai ce temple, fait de main d'homme, et en trois jours J'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme.**

**14,59. Mais leur témoignage ne concordait pas.**

Saint Bède : L'évangéliste fait remarquer avec raison que Pierre suivait le Sauveur de loin, lui qui allait bientôt le renier, car **jamais il n'en serait venu à cette extrémité, s'il s'était toujours tenu près de son Divin Maître**.

Il y a un autre feu, celui de la Charité dont Jésus a dit : *Je suis venu apporter le feu sur la terre* *(Lc 12),* et qui en descendant sur les fidèles, leur a enseigné à louer Dieu dans les langues si variées qu'ils parlaient.

Il y a aussi le feu de la cupidité, dont le prophète a dit : *Ils sont tous adultères, leur cœur est semblable à un four où on a porté la flamme* *(Osée,* 7).

Ce feu que le souffle du malin esprit avait allumé dans la cour de Caïphe, excitait la langue de ces hommes perfides à nier et à blasphémer le Seigneur.

Ce feu allumé dans la cour, au milieu du froid de la nuit, était la figure de ce que cette assemblée perverse accomplissait dans l'intérieur de la maison, l'iniquité abondait, la Charité d'un grand nombre se refroidissait. *(Mt 24*)

Saisi pour un moment par le froid, Pierre cherchait à se chauffer au foyer des serviteurs du grand-prêtre, c'est-à-dire qu'il cherchait un soulagement purement extérieur dans la société des méchants

**Mc 14,60. Alors le grand prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, en disant : Vous ne répondez rien à ce que ces hommes déposent contre Vous?**

**14,61. Mais Jésus Se taisait, et Il ne répondit rien. Le grand prêtre L'interrogea de nouveau, et Lui dit : Êtes-Vous le Christ, le Fils du Dieu béni ?**

**14,62. Jésus lui répondit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.**

**14,63. Alors le grand prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?**

**14,64. Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? Tous Le condamnèrent comme méritant la mort.**

**14,65. Alors quelques-uns commencèrent à cracher sur Lui, et à Lui voiler le visage, et à Le frapper à coups de poing, et à Lui dire : Prophétisez. Et les valets Le meurtrissaient de soufflets.**

**Le silence de Jésus expie la défense, c'est-à-dire l'excuse coupable d'Adam**. Si donc, qui que vous soyez, païen, juif ou hérétique, le mépris, l'infirmité et la Croix vous paraissent outrageantes pour le Sauveur, rappelez-vous que c'est par là que le Fils de l'Homme S'est élevé jusqu'à la droite du Père, et qu'Il redescendra dans Sa Majesté sur les nuées du ciel.

Saint Jérôme : Le grand-prêtre lui demande s'il est le Fils de Dieu ; Jésus répond qu'il est le Fils de l'Homme, pour nous faire comprendre que le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme sont une seule et même personne, et afin que nous ne soyons pas tentés de faire de la Trinité une quaternité, mais que nous admettions que l'Homme est en Dieu et Dieu en l'Homme, Jésus dit : *Assis à la droite de la puissance*, c'est-à-dire, régnant au sein d'une vie éternelle et d'une puissance toute Divine : *et venant sur les nuées au Ciel.*

Il est monté au Ciel sur une nuée, Il en redescendra sur une nuée, c'est-à-dire, qu'Il est monté au Ciel revêtu de ce Corps qu'Il avait pris dans le sein de la Vierge, et qu'Il viendra juger le monde avec l'Église, qui est Son Corps, Sa plénitude, et qui est si variée dans ses membres.

Ils Le condamnent à mort comme un criminel, afin que par cette condamnation Il pût expier nos propres crimes,

*Alors quelques-uns commencèrent par lui cracher au visage*.

* Par ces crachats qui couvrent Sa face adorable, Il lave la face intérieure de notre âme ;
* Le voile qu'ils jettent sur Son visage fait disparaître le voile qui couvrait nos cœurs ;
* Les soufflets qu'ils déchargent sur Sa tête, guérissent la tête du genre humain, c'est-à-dire Adam ;
* Les soufflets que leurs mains appliquent sur Ses joues, nous méritent de pouvoir le louer des mains et des lèvres, selon la prédiction du Roi-prophète : *Nations, frappez toutes des mains* (Ps 46).

Saint Bède : Mais c'est par l'effet d'un dessein mystérieux et plus profond que dans la Passion du Seigneur, ce grand-prêtre des Juifs déchire ses vêtements, c'est-à-dire l'Éphod (*Ex* *25, 7 ; 1 R 2, 28*), tandis que la tunique du Seigneur ne put être partagée par les soldats mêmes qui le crucifièrent.

C'était une figure que le sacerdoce des Juifs allait être détruit en punition des crimes des prêtres eux-mêmes, tandis que l'Église, souvent appelée la robe du Sauveur, résisterait à tous les efforts que l'on ferait pour la déchirer.

**Mc 14,66. Tandis que Pierre était en bas dans la cour, une des servantes du grand prêtre survint ;**

**14,67. et ayant vu Pierre qui se chauffait, elle le regarda, et dit : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Nazareth.**

**14,68. Mais il le nia, en disant : Je ne sais pas et je ne comprends pas ce que vous dites. Et il sortit dehors, devant la cour, et le coq chanta.**

**14,69. La servante, l'ayant vu de nouveau, se mit à dire à ceux qui étaient présents: Celui-ci est un d'entre eux.**

**14,70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Certainement vous êtes un d'entre eux, car vous êtes aussi Galiléen.**

**14,71. Il se mit alors à faire des imprécations, et à dire avec serment : Je ne connais pas cet Homme dont vous parlez.**

**14,72. Et aussitôt le coq chanta de nouveau. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, vous Me renierez trois fois. Et il se mit à pleurer.**

Saint Bède : Mais pourquoi Pierre est-il tout d'abord aperçu et découvert par une femme, alors qu'il y avait là un grand nombre d'hommes qui auraient dû bien plutôt le reconnaître ? C'était pour montrer la part que prenait à la mort du Seigneur ce sexe qui devait aussi être racheté par Sa Passion.

C'est par un dessein providentiel que Dieu permit cette chute, afin que Pierre ne fût point tenté de s'enorgueillir, et aussi pour lui inspirer une grande compassion pour les pécheurs, instruit qu'il était par lui-même de la faiblesse humaine.

Les larmes de Pierre renouèrent les liens qui l'attachaient au Sauveur. Cet exemple condamne et confond les novatiens, qui prétendent que celui qui pèche après avoir reçu le Baptême ne peut être admis à l'espérance du pardon. Voici Pierre qui avait reçu le Corps et le Sang de Jésus-Christ, et à qui cependant la grâce du repentir est accordée.

**Les faiblesses des saints ont été écrites pour nous apprendre que si nous venons à tomber par défaut de vigilance, nous devons nous rappeler leur exemple, et mettre tonte notre espérance dans la miséricorde de Dieu**.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, la première servante, c'est l'état d'une âme qui chancelle ; la seconde, c'est le consentement ; la troisième personne, c'est l'acte même du crime.

C'est ce triple renoncement que le souvenir des paroles de Jésus lave dans les larmes de la pénitence.

* Le coq nous fait entendre sa voix, lorsqu'un prédicateur excite nos cœurs à la componction et au repentir.
* Nous commençons à pleurer, lorsqu'une étincelle de la parole vient embraser notre cœur,
* Nous sortons dehors, lorsque nous rejetons hors de notre âme toutes nos anciennes habitudes.

**SAINT MARC – CHAPITRE 15**

**Mc 15,1. Dès le matin, les princes des prêtres, ayant délibéré avec les anciens, et les scribes, et tout le conseil, lièrent Jésus, L'emmenèrent, et Le livrèrent à Pilate.**

**15,2. Et Pilate L'interrogea : Êtes-Vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.**

**15,3. Les princes des prêtres L'accusèrent de beaucoup de choses.**

**15,4. Pilate L'interrogea de nouveau, en disant : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils Vous accusent.**

**15,5. Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné.**

Le Sauveur ne voulut rien répondre, car en Se justifiant de ces fausses accusations, le gouverneur l'eût renvoyé, et les fruits immenses de la Croix eussent été différés.

**Mc 15,6. Or, le jour de la fête, il avait coutume de leur délivrer un des prisonniers, celui qu'ils demandaient.**

**15,7. Il y en avait un, nommé Barabbas, qui avait été emprisonné avec des séditieux, pour un meurtre qu'il avait commis dans une émeute.**

**15,8. La foule, étant montée, se mit à réclamer ce qu'il leur accordait toujours.**

**15,9. Pilate leur répondit, et dit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs?**

**15,10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres L'avaient livré.**

**15,11. Mais les pontifes excitèrent la foule à demander qu'il délivrât plutôt Barabbas.**

**15,12. Pilate, prenant de nouveau la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ?**

**15,13. Mais ils crièrent de nouveau : Crucifiez-Le.**

**15,14. Pilate, cependant, leur disait : Mais quel mal a-t-Il fait ? Et ils criaient encore plus fort : Crucifiez-Le.**

**15,15. Pilate, voulant satisfaire le peuple, leur remit Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il Le livra pour être crucifié.**

Saint Bède : Jusqu'à ce jour, cette demande qu'ils ont faite avec des instances si pressantes s'est comme attachée à eux. Pour avoir préféré, en vertu du choix qui leur était laissé, à Jésus un voleur, au Sauveur un assassin, ils ont justement perdu le salut et la vie ; ils se sont comme dévoués aux brigandages et aux séditions, et ils ont fini par perdre leur patrie et leur royaume qu'ils avaient aimés plus que Jésus-Christ, sans qu'ils aient jamais pu recouvrer la liberté du corps et de l'âme.

Saint Jérôme : Nous voyons ici les deux boucs, l'un mis en liberté et appelé le bouc émissaire est renvoyé dans le désert, couvert des péchés du peuple ; l'autre est immolé comme un agneau pour les péchés de ceux qui recouvrent la liberté.

La portion qui appartient au Seigneur est toujours immolée ; celle du démon, qui est leur maître (c'est le sens du mot Barrabas), se précipite dans l'enfer avec une fureur aveugle. Son dessein en cela était que les Juifs, rassasiés des souffrances et des opprobres de Jésus, cessassent d'avoir soif de Son Sang et de Sa mort.

**Mc 15,16. Alors les soldats Le conduisirent dans la cour du prétoire ; puis ils rassemblent toute la cohorte.**

**15,17. Ils Le revêtent de pourpre, et Lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils avaient tressée.**

**15,18. Ils se mirent ensuite à Le saluer : Salut, Roi des Juifs.**

**15,19. Ils Lui frappaient la tête avec un roseau, et crachaient sur Lui, et fléchissant les genoux, ils L'adoraient.**

**15,20. Après s'être moqués de Lui, ils Lui ôtèrent la pourpre, et Lui remirent ses vêtements ; puis ils L'emmenèrent pour Le crucifier.**

Saint Jérôme : **Ce sont les opprobres du Sauveur qui nous ont délivrés de nos opprobres ; Ses liens ont brisé nos chaînes ; la couronne d'épines qui a ceint Son front, nous a mérité le diadème du Royaume** (*Is 53, 3*), **et nous avons été guéris par Ses blessures**.

Dans le *sens mystique*, Jésus est dépouillé de Ses vêtements, c'est-à-dire des Juifs ; Il est revêtu de pourpre, c'est-à-dire de l'Eglise formée des Gentils, qu'Il a comme recueillie sur les rochers de la mer. Il se dépouille de cette Église à la fin du monde à cause de ses scandales, et Il se revêt de nouveau du peuple juif ; car *lorsque la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé* (*Rm* *11*).

Saint Bède : **Cette pourpre dont le Seigneur est revêtu, c'est Sa chair qu'Il a exposée aux souffrances, et la couronne d'épines qu'Il porte sur Sa tête, nos péchés qu'Il a pris sur Lui**.

Revêtons-nous nous-mêmes de cette pourpre royale, car nous devons marcher comme des rois, foulant aux pieds les serpents et les scorpions (*Lc* *10, 19*), et triomphant du péché. Car **nous sommes appelés chrétiens, c'est-à-dire consacrés par l'onction, comme les rois qui portaient ce même nom**. Prenons donc la couronne d'épines, c'est-à-dire hâtons-nous de nous couronner de mortification, d'abstinence, de pureté.

Ceux-là frappent la tête de Jésus-Christ qui nient qu'Il soit le vrai Dieu. Et comme c'est avec un roseau qu'on transcrit ordinairement la sainte Écriture ; frapper avec un roseau la tête de Jésus-Christ, c'est nier la Divinité de Jésus-Christ en s'efforçant d'appuyer son erreur sur l'autorité des saintes Lettres.

On crache à la face du Sauveur lorsqu'on rejette la présence de Sa grâce par des paroles d'imprécation. Il en est encore aujourd'hui qui adorent Jésus-Christ comme le vrai Dieu dans les sentiments d'une Foi certaine, mais qui, par leur vie criminelle, méprisent Ses paroles comme dépourvues de vérité, et préfèrent à Ses promesses les charmes séducteurs de cette vie.

**Mc 15,21. Et ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs, de porter la croix de Jésus.**

**15,22. Ils Le conduisirent ainsi au lieu appelé Golgotha ; ce qui signifie : lieu du Calvaire.**

**15,23. Et ils Lui donnaient à boire du vin mêlé de myrrhe ; mais Il n'en prit pas.**

**15,24. Après L'avoir crucifié, ils partagèrent Ses vêtements, tirant au sort ce que chacun en apporterait.**

**15,25. C'était la troisième heure quand ils Le crucifièrent.**

**15,26. Et l'inscription qui indiquait la cause de Sa condamnation portait : Le Roi des Juifs.**

**15,27. Ils crucifièrent avec Lui deux voleurs, l'un à Sa droite, et l'autre à Sa gauche.**

**15,28. Ainsi fut accomplie cette parole de l’Écriture : Il a été rangé parmi les criminels.**

Saint Jérôme :

* C'est Abel qui est conduit dans les champs par son frère pour y être mis à mort (*Gn 4*) ;
* C'est Isaac portant le bois du sacrifice avec Abraham qui trouve le bélier pris dans un buisson *(Gn 22*) ;
* C'est encore Joseph avec la gerbe qu'il vit en songe, et sa tunique teinte de sang *(Gn 38*) ;
* C'est Moïse avec sa verge *(Ex 7*),
* Et le serpent suspendu à un arbre *(Nb 21*) ;
* C'est là cette grappe de raisin portée sur un bâton *(Nb 13*) ;
* C'est Elisée cherchant le fer de sa cognée tombée dans l'eau, et qui nagea sur l'eau vers le bois (*4 R 6*), figure du genre humain, que le fruit défendu d'un arbre précipita dans l'abîme, mais que le bois de la Croix de Jésus-Christ et le Baptême de l'eau firent remonter et nager vers le paradis ;
* C'est enfin Jonas jeté par le sort hors du vaisseau dans la mer, et qui resta trois jours dans le sein de la baleine (*Jon* *3*).

Les uns doivent leur renommée aux mérites de leurs parents, les autres aux vertus de leurs enfants. Ce Simon, que les Juifs forcent de porter la croix, semble tirer son illustration de ses enfants qui étaient les disciples de Jésus-Christ. Nous apprenons de là que la sagesse, que les vertus des enfants peuvent être dans cette vie un puissant auxiliaire pour les parents eux-mêmes. C'est ainsi que les mérites des patriarches, des prophètes et des Apôtres ne cessent d'être un titre de gloire pour le peuple juif.

Simon qui porte forcément la croix de Jésus, est la figure de celui qui travaille pour la gloire humaine ; les hommes le contraignent de faire ce que ni la crainte ni l'amour de Dieu n'auraient pu obtenir de lui.

Saint Bède : **Ce Simon qui n'est pas de Jérusalem, mais de Cyrène, ville de Lybie, figure le peuple des Gentils qui autrefois étaient complètement étrangers aux alliances, et qui maintenant par leur obéissance sont devenus les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ** (*Ep* *2, 12*).

Simon qui sort de sa maison des champs pour porter la Croix après Jésus, est donc le peuple des nations ou des Gentils, qui abandonne les superstitions du paganisme pour s'attacher fidèlement à suivre les traces de la Passion du Sauveur, *et ils le conduisirent jusqu'au lieu appelé Golgotha*, etc.

C'est la vigne amère qui produit le vin amer, dont le Seigneur est abreuvé, pour accomplir cette prophétie : *Ils ont mêlé le fiel à Ma nourriture, ils M'ont présenté du vinaigre pour étancher Ma soif* *(Ps 68*).

Saint Jérôme : Suivant une tradition des Juifs, **c'est sur cette montagne qu'Abraham immola un bélier à la place de son fils Isaac** ; et c'est là aussi que Jésus est comme dépouillé de Sa chair, c'est-à-dire séparé de la Judée toute charnelle.

Ce vin mêlé avec de la myrrhe est du vinaigre ; et c'est en goûtant ce vin que le Sauveur détruit le suc du fruit qui a donné la mort.

* L'arbre de la Croix est pour nous la figure du salut. Le premier arbre fut celui de la science du bien et du mal ; le second est exclusivement l'arbre du bien et de la vie.
* La main, en s'étendant vers le premier arbre, n'a saisi que la mort ; les mains étendues sur le second ont retrouvé la vie qui était perdue.
* C'est par la Croix que Jésus-Christ nous a délivrés des supplices qui nous étaient dus ; c'est par Sa mort qu'Il a détruit notre mort.
* C'est sous la forme d'un serpent qu'Il donne la mort à l'antique serpent, de même que c'est par la verge changée en serpent que les autres serpents ont été dévorés *(Ex 5, 12*).

Que nous représente aussi la forme de la croix, si ce n'est les quatre parties du monde ? L'Orient brille à son sommet, le Septentrion est figuré par la droite ; le Midi par la gauche ; l'Occident par la base fixée dans le sol ; ce que paraît indiquer l'Apôtre dans ces paroles : *Afin que vous sachiez quelle est la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur* *(Ep 3*).

Lorsque les oiseaux prennent leur vol dans les airs, ils y dessinent la forme d'une croix ; l'homme, en nageant, imite la forme d'une croix pour se soutenir sur les eaux ; le vaisseau reçoit le souffle du vent dans l'antenne qui soutient les voiles, et présente la figure d'une croix ; la lettre T, par sa forme, est aussi l'emblème de la croix et du salut (*Ez 9*).

Saint Bède :

* On peut dire aussi que le bois transversal de la Croix où les mains sont clouées, signifie la joie que produit l'espérance ; car les mains sont le symbole des œuvres, et cette largeur de la Croix figure la joie qui accompagne les bonnes œuvres ; car la tristesse resserre le cœur.
* Le haut de la Croix où la tête repose, représente l'attente de la récompense que nous réserve la justice sublime de Dieu.
* La longueur de la Croix sur laquelle le reste du corps est étendu, figure la patience, et de là vient qu'on dit de ceux qui sont patients, qu'ils ont de la longanimité.
* La partie de la Croix qui s'enfonce dans la terre est le symbole des profondeurs que renferme ce mystère. Tant que dure pour nos corps le devoir de détruire en eux le corps du péché *(Rm* 6), c'est pour nous le temps de la Croix.

Saint Jérôme : Ses vêtements du Sauveur que les soldats païens se partagent, sont Ses Commandements, dont Son Corps, c'est-à-dire l'Église est comme enveloppée, et ils sont partagés entre quatre classes de fidèles, unis par une même Foi ; les époux, ceux qui pratiquent la continence, les supérieurs et les simples fidèles. La tunique indivisible qui est la paix et l'unité leur est échue à tous par le sort.

Il a voulu nous apprendre en termes couverts que les véritables auteurs du crucifiement furent ceux qui demandèrent à grands cris que le Sauveur fût crucifié, plutôt que ceux qui, par le devoir de leur état, ne firent qu'obéir aux ordres de leurs chefs.

La vérité est confondue avec les scélérats ; elle en laisse un à gauche, elle prend et sauve celui qui est à sa droite ; c'est ce qu'elle doit faire encore au jour du jugement.

Quel sort bien différent, après des crimes semblables ? L'un précède Pierre dans le Paradis, l'autre Judas dans l'enfer. **Une confession rapide obtient à l’un une vie éternelle, et le blasphème qui expire sur les lèvres de l'autre, est puni d'un supplice sans fin**.

Saint Bède : Les deux voleurs crucifiés avec Notre-Seigneur, sont la figure de ceux qui, pour professer la Foi et le nom de Jésus-Christ, se dévouent aux épreuves du martyre, en embrassent la pratique sévère d'une vie mortifiée.

Ceux qui ne se proposent en cela que la gloireéternelle, sont figurés par la Foi du voleur qui est à droite ; ceux au contraire qui n'ont en vue que la gloire qui vient des hommes imitent les sentiments et les actes du voleur qui est à gauche.

Ou bien encore, ces deux voleurs représentent les deux peuples, les Juifs et les Gentils, tous deux coupables d'iniquité, pour avoir transgressé, les Gentils, la loi naturelle, les Juifs, la loi écrite que le Seigneur leur avait donnée. Mais le peuple des Gentils se repent, tandis que le peuple juif blasphème jusqu'à la fin, et c'est au milieu de ces deux peuples que le Seigneur est crucifié, car Il est la pierre angulaire qui nous réunit (*Ep* *2, 14*).

**Mc 15,29. Les passants Le blasphémaient, branlant la tête, et disant : Eh ! Vous qui détruisez le temple de Dieu et qui le rebâtissez en trois jours,**

**15,30. sauvez-Vous Vous-même, en descendant de la Croix.**

**15,31. Pareillement, les princes des prêtres, se moquant de Lui avec les scribes, se disaient l'un à l'autre : Il a sauvé les autres ; et Il ne peut Se sauver Lui-même.**

**15,32. Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la Croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! Ceux qui avaient été crucifiés avec Lui L'insultaient aussi.**

N'est-il pas mille fois plus admirable qu'un mort puisse ressusciter, qu'il ne le serait qu'un homme vivant encore voulût descendre de la Croix ? Vous avez peu demandé, on vous a donné beaucoup ; mais ces prodiges mille fois plus éclatants que ceux que vous demandez n'ont pu guérir votre incrédulité ; ils se sont tous détournés de la vérité, ils sont devenus inutiles.

**Mc 15,33. La sixième heure étant venue, les ténèbres couvrirent toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.**

**15,34. Et à la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, en disant : Eloï, Eloï, lamma sabacthani ? Ce qui signifie : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné ?**

**15,35. Quelques-uns de ceux qui étaient présents, L'ayant entendu, disaient : Voici qu'Il appelle Élie.**

**15,36. Et l'un d'eux courut, et remplit une éponge de vinaigre ; et l'ayant mise au bout d'un roseau, il Lui présentait à boire, en disant : Laissez ; voyons si Elie viendra Le détacher.**

**15,37. Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.**

Saint Bède : L'astre brillant du jour voila ses rayons pour ne pas voir le Seigneur attaché à la Croix, ou pour ne pas laisser jouir de sa lumière ces impies blasphémateurs : *A la sixième heure du jour, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième*.

Lorsque Adam eut péché, il est écrit (*Gn* *3*) qu'il entendit la voix de Dieu, qui se promenait dans le Paradis à l'heure du jour où la brise s'élève ; or, ce fut à l'heure que le premier Adam fit entrer par son péché la mort dans le monde, que le second Adam détruisit par sa mort l'empire de la mort.

Il est encore à remarquer que le Seigneur a été crucifié lorsque le soleil s'éloigne du centre du ciel, et qu'Il a célébré le mystère de Sa résurrection lorsque le soleil se lève, parce qu'Il est mort pour nos péchés et qu'Il est ressuscité pour notre justification *(Rm 4, 25*).

Il a voulu par là nous apprendre que les âmes des saints s'élèvent dans les mains de Dieu, elles qui étaient retenues dans les enfers avant l'avènement de Celui qui est venu annoncer aux captifs leur délivrance.

**Mc 15,38. Alors le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.**

**15,39. Et le centurion qui était en face de Jésus, voyant qu'Il avait expiré en poussant ce grand cri, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.**

**15,40. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin ; parmi elles étaient Marie-Madeleine, et Marie, Mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé,**

**15,41. qui Le suivaient et Le servaient lorsqu'Il était en Galilée ; et beaucoup d'autres encore, qui étaient montées avec Lui à Jérusalem.**

Dieu permit que le voile se déchirât, afin de signifier que la grâce de l'Esprit Saint s'éloignait et se séparait du temple pour découvrir aux yeux de tous les secrets du saint des saints, et aussi que le temple serait dans la désolation, lorsque les Juifs déploreront leur malheur et déchireront leurs vêtements.

Ce voile est aussi le symbole de ce temple vivant du Corps de Jésus-Christ qui, dans Sa Passion, vit Ses vêtements, c'est-à-dire Son Corps déchiré.

Il a encore une autre signification ; notre chair est le voile de notre temple, c'est-à-dire, de notre âme. Or, la puissance de la chair dans la Passion de Jésus-Christ, a été déchiré et détruit du haut en bas, c'est-à-dire, depuis Adam jusqu'au dernier rejeton de sa postérité.

En effet, Adam est sauvé par la Passion de Jésus-Christ, sa chair ne demeure plus sous la malédiction, elle n'est plus sujette à la corruption, mais elle reçoit en même temps le don de l'incorruptibilité.

Ces femmes assistaient le Seigneur de leur avoir, et lui permettaient ainsi de moissonner leurs biens matériels, alors qu'elles moissonnaient elles-mêmes ses grâces spirituelles.

Saint Jérôme : De même que la femme est associée au salut du monde dans la personne de la Vierge Marie ; ainsi Dieu la rattache à la science du mystère de la Croix, et de la Résurrection dans Marie-Madeleine, qui est veuve, et dans les autres mères qui l'accompagnent.

**Mc 15,42. Le soir étant déjà venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat,**

**15,43. Joseph d'Arimathie, membre distingué du conseil, qui attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu, vint et entra hardiment chez Pilate, et demanda le corps de Jésus.**

**15,44. Pilate s'étonna qu'Il fût mort si tôt ; et ayant fait venir le centurion, il lui demanda s'Il était déjà mort.**

**15,45. Et lorsqu'il s'en fut assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph.**

**15,46. Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, L'enveloppa dans le linceul, et Le déposa dans un sépulcre qui était taillé dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.**

**15,47. Cependant Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on Le mettait.**

C'est le sixième jour que l'homme a été créé, et c'est le septième que le Créateur S'est reposé de toutes Ses œuvres ; c'est aussi le sixième jour que le Sauveur attaché à la Croix, accomplit le mystère de la réparation du genre humain, et le septième Il Se repose dans le tombeau en attendant Sa Résurrection qui devait avoir lieu le huitième jour.

Ainsi, pendant l'âge actuel de cette vie, nous devons être nous-mêmes crucifiés au monde ; et le septième jour, lorsque chacun de nous aura payé son tribut à la mort, nos corps reposeront dans le tombeau, tandis que nos âmes, après une vie de bonnes œuvres, se reposeront dans la paix intime de Dieu, en attendant qu'au huitième âge nos corps glorifiés avec nos âmes, reçoivent par leur résurrection le don de l'incorruptibilité.

Saint Bède : Nous pouvons aussi, dans un *sens spirituel*, conclure de cet exemple que le Corps du Seigneur ne doit pas être enveloppé dans l'or, dans les pierres précieuses et dans la soie, mais dans un linge d'une blancheur éclatante.

C'est de là qu'est venu l'usage dans l'Église, d'offrir le sacrifice de l'autel, non sur la soie, ni sur une étoffe de couleur, mais sur un tissu de lin qui vient de la terre, en souvenir du Corps du Seigneur, Qui a été enseveli dans un linceul blanc, comme l'a ordonné par un décret pontifical, le bienheureux pape Sylvestre.

Joseph, qui enveloppe le Corps de Jésus dans un linceul blanc, est aussi la figure de celui qui Le reçoit dans un cœur pur : *et il le mit dans un sépulcre*.

Saint Jérôme : C'est par la sépulture du Christ que nous ressuscitons, c'est par Sa descente aux enfers que nous montons aux Cieux ; c'est là que nous trouvons véritablement le miel dans la gueule du lion mort.

Imitons nous aussi, la conduite de Joseph en recevant le Corps de Jésus-Christ dans le sacrement de l'unité, et déposons-Le dans un monument taillé dans le roc, c'est-à-dire, dans une âme qui ne perd jamais le souvenir de Dieu ; une telle âme est comme taillée dans le roc, c'est-à-dire, dans Jésus-Christ, Qui est la pierre, parce qu'Il est le principe de toute fermeté.

Nous devons aussi envelopper ce Divin Corps dans un linceul blanc, c'est-à-dire, Le recevoir dans un corps pur, car le linceul est l'emblème du corps qui est le vêtement de l'âme, et l'honneur dû au Corps de Jésus-Christ, exige que nous Le recevions, non-seulement dans une âme innocente, mais dans un corps exempt de toutes souillures. Il faut de plus envelopper le corps et ne pas le laisser à découvert, c'est un secret qu'il faut tenir soigneusement fermé et caché.

Tous ces détails de la sépulture du Sauveur peuvent aussi s'appliquer au peuple juif, qui doit embrasser la foi à la fin du monde.

Ennobli par la foi,

* Il redevient fils d'Abraham, il recouvre l'espérance, il attend le Royaume de Dieu ;
* Il entre dans l'assemblée des chrétiens pour recevoir le Baptême, ce qui est figuré par le nom de Pilate (c'est-à-dire, *forgeron),* qui dompte les peuples les plus durs, et les gouverne avec un sceptre de fer.
* Il demande le sacrifice qui est donné comme viatique aux pénitents à la fin de leur vie ;
* Il L'enveloppe dans un cœur pur (*1 Tm 1, 5*) et mort au péché,
* Il Le dépose dans un lieu fortifié par la Foi, le recouvre avec l'Espérance par les œuvres de la Charité (car la fin du précepte est la Charité).

SAINT MARC – CHAPITRE 16

**Mc 16,1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.**

**16,2. Et de grand matin, le premier jour après le sabbat, elles vinrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.**

**16,3. Et elles disaient entre elles : Qui nous retirera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?**

**16,4. Et en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, avait été roulée de côté.**

**16,5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées.**

**16,6. Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, Qui a été crucifié ; Il est ressuscité, Il n'est point ici ; voici le lieu où on L'avait mis.**

**16,7. Mais allez dire à Ses disciples, et à Pierre, qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous Le verrez, comme Il vous l'a dit.**

**16,8. Elles sortirent du sépulcre, et s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur crainte.**

Saint Grégoire : Pour nous qui croyons en Celui qui est mort, nous venons à Son tombeau avec des parfums, si nous Le cherchons tout parfumés de la bonne odeur des vertus et avec la conscience de nos bonnes œuvres.

Semblable au soleil qui, avant son lever, se fait précéder par l'aurore empourprée, Il prépare les yeux à contempler la splendeur éclatante de Sa résurrection. Alors, à l'exemple des saintes femmes, l'Église tout entière chante les louanges de Jésus-Christ qui, par le fait de Sa Résurrection, rend au genre humain le mouvement et la vie en l'inondant de la lumière de la Foi.

Saint Bède : En se rendant de grand matin au tombeau, ces pieuses femmes nous donnent une preuve de leur ardent amour ; elles nous apprennent ainsi dans le *sens spirituel*, à offrir à Dieu le parfum de nos bonnes œuvres et la suave odeur de nos prières, la face éclairée de Sa lumière et après avoir chassé les ténèbres des vices.

Cette pierre enlevée figurait au *sens allégorique*, que les mystères du Christ couverts comme d'un voile par la lettre de la loi écrite sur la pierre étaient maintenant pleinement dévoilés, car *cette pierre était fort grande*.

Les saintes femmes entrent dans le tombeau pour s'ensevelir avec Jésus-Christ et ressusciter avec Lui. Elles aperçoivent un jeune homme, figure de l'âge de l'homme ressuscité, qui ne connaît point la vieillesse ; car là où l’homme ne doit plus ni naître ni mourir, l’âge de l'homme n'est plus soumis ni à la croissance, ni à la décroissance. Voilà pourquoi ce n'est ni un vieillard, ni un enfant, mais un jeune homme dans la fleur de l'âge qui se présente aux regards des saintes femmes.

Elles virent un jeune homme assis à la droite, à la partie méridionale de l'endroit où le corps avait été déposé. En effet, ce corps étendu sur le dos dans le sépulcre, ayant la tête à l'Occident, devait avoir nécessairement la droite au midi.

Saint Grégoire : La gauche est ici l'emblème de la vie présente ; et la droite le symbole de la vie éternelle. Or, comme notre Rédempteur avait traversé cette vie corruptible, c'est avec raison que l'ange qui venait annoncer Son entrée dans la vie éternelle, se tenait à droite.

Ou bien encore, Il apparut revêtu d'une robe blanche, parce qu'Il nous annonce les joies de cette grande fête, car la blancheur des vêtements est le symbole de cette grande et éclatante solennité.

Saint Jérôme : La robe blanche figure encore la joie véritable que répand dans les âmes la défaite de notre ennemi, la conquête du Royaume, la jouissance du roi pacifique que nous avons trouvé après tant de recherches, et que nous possédons sans crainte de le perdre.

Ce jeune homme donne donc à ceux qui craignent la mort, un symbole de la forme que nous réserve la Résurrection. Les femmes sont saisies de frayeur, parce que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui L'aiment (*2 Co 2, 9*).

Jésus en latin veut dire *salutaire* ou *Sauveur.* L'ange dévoile les mystères de l'immortalité à de simples mortels, pour nous inspirer de justes sentiments d'actions de grâces, et nous faire comprendre ce que nous avons été et ce que nous serons un jour.

*Allez, et dites à Ses disciples*, etc. Il charge les saintes femmes d'apprendre cette nouvelle aux Apôtres ; la mort a été annoncée par la femme, c'est par la femme que doit être annoncée la vie qui ressuscita d'entre les bras de la mort. L'ange désigne spécialement Pierre, parce qu'il s'est jugé indigne de l'apostolat, lorsqu'il a renié par trois fois son Maître ; mais **les péchés passés ne sont point pour nous un obstacle, lorsqu'ils cessent de nous être agréables**.

Saint Grégoire : Si l'ange n'avait pas désigné nommément celui qui avait renié son divin Maître, il n'aurait pas osé reprendre sa place parmi Ses disciples, il l'appelle donc par son nom pour l'arracher au désespoir où aurait pu jeter son renoncement.

Le mot Galilée signifie *transmigration* ; déjà notre Rédempteur était passé des souffrances de Sa Passion à la gloire de la Résurrection, de la mort à la vie ; et nous aussi nous jouirons un jour du spectacle de Sa Résurrection, si nous sortons ici de la fange des vices pour nous élever aux sommets de la vertu.

Celui qu'on disait être dans le sépulcre, nous apparaît passant de la mort à la vie. Ainsi celui qui se fait remarquer par la mortification de la chair donne aux autres le spectacle de l'heureuse transmigration de son âme. Ces paroles signifient que la grâce de Jésus-Christ devait quitter le peuple d'Israël pour passer ou pour émigrer chez les Gentils, qui n'eussent jamais reçu la prédication des Apôtres, si Dieu Lui-même ne leur avait préparé la voie dans les cœurs des hommes. Et c'est là le sens de ces paroles : *Je vous précéderai en Galilée, c'est là que vous le verrez*, c'est-à-dire là vous trouverez Ses membres.

**Mc 16,9. Or Jésus, étant ressuscité le matin, le premier jour après le sabbat, apparut d'abord à Marie-Madeleine, dont Il avait chassé sept démons.**

**16,10. Elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec Lui, et qui s'affligeaient et pleuraient.**

**16,11. Mais eux, entendant dire qu'Il vivait et qu'elle L'avait vu, ne crurent point.**

**16,11. Après cela, Il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux, qui étaient en chemin et qui allaient à la campagne.**

**16,13. Et ceux-ci vinrent l'annoncer aux autres ; mais ils ne les crurent pas non plus.**

Comme Samson qui, au milieu de la nuit, non-seulement sortit de la ville de Gaza, mais en emporta les portes, notre Rédempteur ressuscite avant le jour, et non-seulement Il sort libre du sein de la terre, mais il brise et renverse les portes des enfers. Saint Marc rappelle que Jésus avait chassé sept démons de Marie-Madeleine.

Que signifient ces sept démons, si ce n'est l'universalité des vices ? De même que toute l'étendue du temps semble être comprise dans un espace de sept jours, le nombre sept est pris pour symbole de l'universalité des choses. Marie-Madeleine avait donc sept démons, parce que son âme était pleine de tous les vices.

Ou bien ces sept démons sont les esprits opposés aux sept vertus, c'est-à-dire aux sept dons du Saint-Esprit, c'est-à-dire les esprits privés de la crainte de Dieu, de la sagesse, de l'intelligence, ” etc.

Saint Jérôme : Le Sauveur apparaît tout d'abord à celle dont Il avait chassé sept démons, confirmant ainsi cette vérité que les femmes de mauvaise vie et les publicains précéderont la synagogue dans le Royaume des Cieux, comme le larron a précédé les Apôtres. **Après avoir été le canal par lequel le péché est arrivé jusqu'à l'homme, c'est par elle aussi que la grâce lui est transmise**, “ Etelle s'en alla le dire à ceux qui étaient avec Lui, et qui étaient dans l'affliction, ” etc.

Marie qui annonce cette nouvelle, ne représente plus simplement la femme, mais l'Église ; **comme femme, elle a gardé le silence, mais maintenant qu'elle représente l'Église, elle parle hautement et publie le miracle de la Résurrection**.

Il apparut à deux disciples qui représentaient les deux peuples (les Gentils et les Juifs) à qui la Foi devait être annoncée.

Au *sens mystique*, cette apparition aux deux disciples d'Emmaüs, nous apprend qu'ici-bas la Foi travaille pendant la durée de la vie active, tandis que la vie contemplative règne dans la jouissance calme et assurée de la claire vision. Sur la terre, nous ne voyons que l'image des choses comme dans un miroir ; dans l'autre vie nous verrons la vérité face à face. Voilà pourquoi le Sauveur apparaît sous une autre figure aux disciples qui sont en marche et dans les travaux de la vie présente.

Les autres disciples ne croient point à leur témoignage, parce qu'ainsi que Moïse, ils ont vu ce qui n'était pas capable de les satisfaire. Aussi Moïse fait-il cette demande à Dieu : Montrez-Vous Vous-même à moi (*Ex 33*). Il oubliait ce corps mortel dont il était revêtu, et il demandait à jouir dans cette vie de ce que nous espérons pour la vie future.

**Mc 16,14. Enfin Il apparut aux onze, tandis qu'ils étaient à table ; et Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'Il était ressuscité.**

**16,15. Et Il leur dit : Allez dans le monde entier, et prêchez l’Évangile à toute créature.**

**16,16. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné.**

**16,17. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en Mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles,**

**16,18. ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris**

Saint Jérôme : Il leur reproche leur incrédulité afin qu'elle fasse place à la Foi ; Il leur reproche la dureté de leur cœur de pierre, afin qu'ils le changent en un cœur de chair rempli de charité.

*Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature*. Sous cette dénomination générale de créature, il faut entendre l'homme ; l'homme, en effet, a quelque point de contact avec chaque créature, il a de commun l'être avec les pierres, la vie végétative avec les arbres, le sentiment avec les animaux, l'intelligence avec les anges.

L'Évangile est donc prêché à toute créature, lorsqu'il est annoncé à l'homme seul, parce qu'il est enseigné à celui pour qui tout a été fait sur la terre et qui a quelque rapport d'analogie avec toutes les créatures.

Ainsi :

* Les fidèles qui renoncent au langage du siècle pour consacrer leur parole à la prédication des saints mystères, parlent de nouvelles langues ;
* Ils prennent les serpents comme avec la main, lorsque par leurs sages exhortations ils arrachent le mal du cœur de leurs frères.
* Ceux qui résistent aux pernicieux conseils qui voudraient les entraîner dans ses actions criminelles, boivent un breuvage empoisonné sans en recevoir de mal ;
* Ceux qui, tontes les fois qu'ils voient leur prochain chanceler dans la voie du bien, le fortifient par l'exemple de leurs vertus, imposent les mains sur les malades et les guérissent.

Or, ces miracles sont d'autant plus grands, qu'ils appartiennent au monde spirituel, et qu'ils ont pour objet de rendre la vie non aux corps, mais aux âmes.

Les calvinistes utilisent ces paroles pour prétendre que le Baptême n’est pas nécessaire pour le salut, mais que la Foi suffit. Mais le Christ précise : *celui qui ne croira pas sera condamné*. Sous le terme *qui croira*, c’est *la* *Foi* qui est désignée, et elle inclut le Baptême, qui est le Sacrement de la Foi et de tout ce qui en découle.

**Mc 16,19. Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le Ciel, et Il est assis à la droite de Dieu.**

**16,20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.**

Saint Grégoire : Nous savons par l'Ancien Testament, qu'Élie a été enlevé au ciel (*4 R 2*). Mais il faut distinguer ici entre le ciel éthéré, et le ciel aérien ou atmosphérique qui est plus rapproché de la terre. Élie fut donc enlevé dans le ciel aérien, et déposé dans une région secrète du monde pour y vivre dans une paix profonde de l'âme et du corps, jusqu'à ce qu'il revienne à la fin du monde et paie son tribut à la mort.

Remarquons aussi qu'Élie a été remporté sur un char, pour démontrer clairement que n'étant qu'homme, il avait besoin d'un secours étranger ; notre Rédempteur, au contraire, n'a eu besoin ni d'un char, ni des anges pour monter au Ciel ; créateur de toutes choses, Il S'élevait par Sa propre vertu au-dessus de tous les éléments.

Celui qui juge s'assoit, celui qui combat ou porte secours se tient debout. Or, Etienne, au milieu du combat qu'il soutenait, voit debout Jésus-Christ qu'il avait pour soutien ; mais saint Marc nous le montre assis à la droite de Dieu, parce qu'après la gloire de Son Ascension, Il paraît dans cette attitude comme juge des hommes à la fin du monde.

La droite, c'est la puissance qu'Il a reçue de Dieu comme Homme pour venir juger les hommes après qu'Il était venu pour être jugé par eux. Jésus-Christ habite à la droite de Dieu le Père, Il est heureux et Il habite au sein de la béatitude, qui est appelée la droite du Père. Là, on ne connaît que la droite, parce qu'il n'y a plus aucune souffrance.

Saint Bernard : *Mystiquement* : La première œuvre de la Foi faite par amour est la componction du cœur, par laquelle, sans aucun doute, les démons sont chassés dès que les péchés sont déracinés de notre cœur.

Ceux qui croient au Christ parlent de nouvelles langues, ne parlant plus le vieux langage de nos premiers parents, qui cherchaient des excuses pour leurs péchés.

Par la componction du cœur et la confession de bouche, les anciens péchés disparaissent, pour que les hommes ne reviennent pas en arrière, et que leur nouvel état devienne pire que l’ancien. Ils doivent bien sûr pour cela tuer les serpents, c’est-à dire les suggestions poisonneuses du Démon.

« O Royaume du bonheur éternel, où la jeunesse ne se flétrit jamais, où la beauté demeure toujours, où l’amour ne se refroidit jamais, où la santé ne connait pas la maladie, où la joie ne diminue jamais, où la vie est sans fin » (Saint Augustin).

**O Christ, faites que nos discours que nous prononçons avec autorité, soient toujours confirmés par nos œuvres et par nos actes, afin qu'à l'aide de Votre coopération toute-puissante, nous devenions parfaits dans toutes nos paroles comme dans toutes nos actions, car c'est à Vous seul qu'il faut renvoyer la gloire de nos paroles comme de nos œuvres**. Ainsi soit-il.

**L’EVANGILE SELON SAINT LUC**

**INTRODUCTION**

Saint Luc était médecin, païen d’origine, né à Antioche de Syrie, médecin de formation. Compagnon de Saint Paul, avec vraisemblablement un ministère en Grèce et en Asie, en Gaule et en Italie.

Son Évangile était considéré par les anciens comme étant « l’Évangile de Saint Paul » comme celui de saint Marc était « l’Évangile de Saint Pierre ».

**Il meurt martyr en 61, à 84 ans, en Achaïe**. Vierge jusqu’au bout et le préféré de Notre-Dame. Il écrit en grec, pour les gentils, Évangile dédié à Théophile.

Évangile antérieur à l’an 63, car publié avant les Actes des Apôtres. **Date : entre 51 et 58**.

Saint Luc écrit dans un grec très élégant. **Il est représenté par le taureau** parce que son Évangile commence par le sacrifice de Zacharie, et parce qu’il était travailleur comme un taureau, portant continuellement dans sa chair la mortification de la Croix en l’honneur du Nom du Christ.

Saint Luc s’est proposé de décrire surtout l’origine sacerdotale du Sauveur, et tout ce qui a rapport à Sa Personne ; son récit s’ouvre par l’histoire d’une famille sacerdotale et se termine par l’immolation de la victime qui, se chargeant des péchés de tous les hommes, a été immolée pour la vie du monde entier.

Il était peut-être l’un des 72 disciples du Christ, mais ne L’avait jamais vu.

Étant médecin, il parle beaucoup de la miséricorde du Christ, car de médecin des corps, il devint médecin des âmes.

**SAINT LUC – CHAPITRE 1**

**Lc 1,1. Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui se sont accomplies parmi nous,**

**1,2. suivant ce que nous ont transmis ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été les ministres de la parole,**

**1,3. il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout depuis l'origine, de vous les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile,**

Théophile est un noble d’Antioche, converti par Saint Pierre, qui installe chez lui la première église (Chaire d’Antioche).

**Lc 1,4. afin que vous reconnaissiez la vérité des paroles que l'on vous a enseignées.**

**1,5. Il y avait, aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; et sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Élisabeth.**

Saint Zacharie est martyr, tué par Hérode entre le temple et l’autel, fêté le 5 novembre. David avait distribué le sacerdoce entre 24 familles, avec un tour hebdomadaire. L’hérédité ne venait que par les femmes. Hérode : « *le dragon de feu* » ; Zacharie : « *Dieu se souvient* », Elisabeth : « *le serment de Dieu* ».

Une Vierge allait devenir mère, mais la grâce nous prépare à ce mystère en nous montrant une femme stérile devenir féconde. Cette femme devait être l'image de la synagogue stérile par elle-même, devenant féconde pour préparer la venue de Dieu sur terre. Mais Dieu demande beaucoup plus la fécondité spirituelle des enfants que la fécondité charnelle.

Le prêtre Zacharie figure bien Jésus qui, après les jours de Son ministère, c'est-à-dire après avoir accompli dans l'effusion de Son Sang le mystère de notre rédemption, retourne dans Sa maison, c'est-à-dire auprès de Son père.

A l'époque où allait disparaître la Synagogue, dit saint Césaire d'Arles, le sacerdoce judaïque devînt muet : bientôt les sacrifices cessèrent, les fonctions sacerdotales cessèrent, et la prophétie qui avait été faite au sujet des juifs s'accomplit : *Il n'y aura plus ni prince ni prophète, ni chef ni holocauste, ni sacrifice, ni ablation, ni encens.*

Le mutisme de Zacharie était symbolique. De même que ce vieillard stérile, incrédule, devint le père d'un prophète plus grand que tous les Prophètes, de même le peuple juif avec son sacerdoce vieilli, stérile, incrédule, désobéissant, engendre selon la chair le Verbe de Dieu, le roi des Prophètes : et à Sa naissance, ceux qui avaient été récalcitrants, le reconnaissent et le confessent. Ce peuple était muet qui ne pouvait plus exprimer les mystères dont il avait reçu le dépôt.

En saint Matthieu, nous voyons Jésus descendant pour Se charger de nos péchés ; en saint Luc, nous Le voyons effaçant nos péchés - (c'est pourquoi saint Matthieu descend le cours des générations, saint Luc le remonte).

Abraham est le type de la Foi ; Isaac, dont le nom signifie sourire, le type de l'espérance ; Jacob, le type de l'amour, l'amour qui se traduit dans la vie active représentée par Lia, et dans la vie contemplative que représente Rachel.

Jésus amènera toutes ces vertus à leur perfection. Et comme Jacob fut par ses douze fils le père d'un grand peuple, Jésus, par Ses douze Apôtres, fut le père d'un peuple immense.

La très Sainte Vierge Marie fut offerte au Temple de Jérusalem quand elle avait trois ans. Il y a une parenté entre la virginité et les Anges.

Vivre dans la chair en dehors des passions de la chair, c'est, avoir une vie non plus terrestre, mais céleste ; et si vous voulez tout savoir, je vous dirai qu'il est plus noble d'acquérir la gloire des Anges, que de la posséder par nature : être un Ange, c'est du bonheur : être vierge, c'est de la vertu.

L'Ange et la vierge accomplissent tous deux des fonctions Divines et non plus humaines. Le Sauveur tenait tant à l'honneur de Sa mère, qu'Il a préféré que l'on doutât de Sa naissance Divine, plutôt que de la vertu de Sa mère. Il n'a point voulu que Sa naissance surnaturelle put être une occasion d'insulter Sa mère.

**Le prince de ce monde, dit S. Ignace martyr, ignora trois mystères : la virginité de Marie, son enfantement virginal et la mort du Sauveur.**

Ce n'est pas la passion, dit S. Augustin, c'est l’affection qui fait d'une femme une épouse, et plus la passion est réprimée, plus 1'affection grandit. C'est par l'adoption que nous devenons les enfants de Dieu. L'adoption par laquelle le Fils de Dieu devenait le fils de Joseph était le prélude de l'adoption par laquelle les hommes deviendront les enfants de Dieu.

**Lc 1,6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans tous les commandements et tous les préceptes du Seigneur.**

**1,7. Et ils n'avaient pas d'enfant, parce qu’Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.**

**1,8. Or il arriva, lorsqu'il accomplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce selon le rang de sa classe,**

Sainte Elisabeth était stérile dans son corps, mais féconde en vertus. Elle représente le Roi éternel, le pardon des péchés, la correction des juifs, la vocation des gentils ; elle est le lien entre la loi et la grâce.

**Lc 1,9. qu'il lui échut par le sort, d'après la coutume établie entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.**

**1,10. Et toute la multitude du peuple était dehors, en prière, à l'heure de l'encens.**

**1,11. Et un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à droit de l'autel de l'encens.**

Quatre fonctions du Prêtre de l’Ancien Testament :

* Sacrifier et immoler la victime ;
* Allumer le candélabre à 7 branches ;
* Mettre les 12 pains de propositions ;
* Brûler l’encens sur l’autel des parfums.

*Moralement*: Dieu parle aux âmes soit directement, soit par un Ange, lorsque nous nous tournons vers la prière et le sacrifice, lorsque nous nous occupons des choses sacrées.

Jésus, pontife véritable, pénètre avec Son propre Sang dans les secrètes profondeurs des Cieux pour nous rendre propice Dieu Son Père, et intercéder pour les péchés de ceux qui attendent encore en priant à la porte du Ciel.

Le grand-prêtre était la figure du Grand-Prêtre éternel qui devait réconcilier le genre humain avec Dieu, non par le sang des victimes, mais par Son propre Sang.

**Lc 1,12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur le saisit.**

Si la joie succède à la crainte, on sait que la vision vient de Dieu, car la paix de l’âme est le signe de la présence Divine ; mais si la crainte demeure, c’est que l’ennemi est en vue.

**Lc 1,13. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, car votre prière a été exaucée, et votre femme Élisabeth vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.**

**1,14. Il sera pour vous un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance,**

Zacharie prie Dieu, non pour avoir un enfant, mais pour les péchés du peuple et pour la venue du Messie, et c’est cette prière qui a été exaucée. En voyant Elizabeth devenir mère d’un fils, Zacharie ne pourra plus douter que l’autre promesse ait été remplie, à savoir la rémission des péchés du peuple.

Le Dieu de miséricorde et de grâce donne saint Jean-Baptiste qui va annoncer que la grâce ne vient pas par la loi de Moïse, mais par le Christ. Saint Jean-Baptiste représente les fruits de la grâce.

Remarquons que les hommes qui devaient donner dès leur plus tendre jeunesse des signes d’une vertu éclatante ont reçu dès lors leur nom du Ciel, tandis que ceux dont la vertu ne devait se manifester que dans le cours de leur vie n’ont reçu ce nom que plus tard (saint Pierre).

**Lc 1,15. car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de liqueur enivrante, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère ;**

**1,16. et il convertira un grand nombre des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.**

Beaucoup furent grands devant les hommes, mais saint Jean-Baptiste le fut devant Dieu par sa sanctification dès le sein de sa mère, à cause de son humilité profonde, de son exquise chasteté, de sa pénitence exemplaire, de son zèle séraphique, de sa vie qui fut plus angélique qu’humaine, de sa prophétie sublime, de sa vie érémitique, de son office de prédicateur et de précurseur du Christ, et à cause de la noblesse de son martyre. Par toute sa vie, il fut un vrai nazaréen, c'est à dire un consacré à Dieu.

Saints Jérôme et Augustin pensent qu’il ne fut pas vraiment sanctifié dans le sein de sa mère, mais prédestiné par Dieu. Mais les autres Pères pensent qu’il fut purifié du péché originel lors de la Visitation de Notre Dame : « *Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère* ».

**Lc 1,17. Et il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d’Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les incrédules à la prudence des justes, de manière à préparer au Seigneur un peuple parfait.**

Saint Jean-Baptiste précéda Notre Seigneur Jésus-Christ par sa naissance, son Baptême, sa prédication de pénitence, en désignant le Christ comme le Messie, par son martyre, par sa descente aux Limbes.

De même qu’Élie luttera contre l’Antéchrist à la fin du monde afin de convertir les juifs au Messie, de même St JB par sa prédication et la sainteté de sa vie, va pousser les juifs à la pénitence et les préparer à la grâce du Baptême du Christ.

Élie et saint Jean-Baptiste se ressemblaient par la vie austère, la solitude érémitique, la pauvreté et le mépris du monde, le zèle, la liberté et l’ardeur de la prédication, la force et la Passion (à la différence des prêtres de Baal, d’Hérode et d’Hérodiade).

Pour que nous puissions croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut que l’esprit et la vertu de saint Jean-Baptiste vienne dans notre âme pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

**Lc 1,18. Zacharie dit à l'Ange : A quoi connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.**

Zacharie hésite à croire : c’est un péché véniel, puni par la perte temporelle de la vue. Quand c’est un Ange qui promet, le doute n’est pas permis. Le silence lui enseignera la Foi. La punition est plus grande, car le Prêtre doit donner aux autres l’exemple d’une Foi plus vive.

**Lc 1,19. Et l'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu ; et j'ai été envoyé pour vous parler, et pour vous annoncer cette bonne nouvelle.**

Saint Gabriel est un Séraphin, le plus haut de tous les Anges et l’antagoniste de Lucifer. Pour certains Pères, il était un Archange. Pour l’œuvre la plus importante (l’Incarnation du Verbe), on envoie le plus haut des Anges. Gabriel veut dire « *Force de Dieu* », qui annonce Jean-Baptiste, la force d’Élie, et l’Incarnation du Verbe, acte qui manifeste le mieux la puissance et la force de Dieu.

**Lc 1,20. Et voici que vous serez muet, et que vous ne pourrez plus parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que vous n'avez pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.**

Zacharie devint sourd (pour le punir de son incrédulité et de sa désobéissance) et muet (comme punition de son objection contradictoire à la parole de l’Ange). Si tel fut le châtiment pour avoir refusé de croire à un enfantement naturel, comment ceux qui blasphèment la naissance ineffable pourront-ils échapper à la vengeance Divine ?

**Lc 1,21. Cependant de peuple attendait Zacharie, et on s'étonnait qu'il s'attardât dans le temple.**

**1,22. Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et lui, il leur faisait des signes, et il demeura muet.**

Zacharie a tardé dans le Temple à cause de l’Ange et aussi parce qu’il méditait les paroles de l’Ange.

**Lc 1,23. Lorsque les jours de son ministère furent écoulés, il s'en alla dans sa maison.**

Pendant le temps de son office comme Prêtre, Zacharie s’abstint de tout commerce avec sa femme. Combien plus alors l’abstinence perpétuelle est-elle nécessaire pour le Prêtre du Nouveau Testament qui offre quotidiennement le sacrifice de l’autel.

**Lc 1,24. Quelque temps après, Élisabeth sa femme conçut ; et elle se tenait cachée durant cinq mois, disant :**

**1,25. Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi aux jours où Il m'a regardée, afin de me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.**

St JB fut conçu le 24 septembre, au temps de l’équinoxe d’automne, et il est né au solstice d’été, jour à partir duquel leur longueur commence à diminuer ; au contraire, le Christ fut conçu à l’équinoxe de printemps, et Il est né au solstice d’hiver, date où les jours commencent à augmenter en longueur : « *Il faut qu’Il croisse et que je diminue* ».

Jean-Baptiste est conçu pendant des jours de jeûne, car il devra prêcher aux hommes les austérités de la pénitence. **De nombreux Pères pensent que le monde a été créé un 25 mars, et que le Christ mourut un 25 mars, date également de Son Incarnation**.

*Mystiquement* : Zacharie représente le sacerdoce judaïque, et Élisabeth la loi, qui développée par les explications des Prêtres devait engendrer à Dieu des enfants spirituels, mais qui restait impuissante et stérile. Tous les deux étaient avancés en âge, parce qu’à la venue du Christ, les hommes étaient pour ainsi dire courbés sous le poids des ans.

Zacharie entre dans le Temple, parce que c’est aux Prêtres qu’il appartient de pénétrer dans le sanctuaire des mystères célestes. La multitude se tenait au dehors parce qu’elle ne peut pénétrer le secret des choses spirituelles. Tandis que Zacharie place l’encens sur l’autel, la naissance de Jean-Baptiste lui est révélée : c’est en effet lorsque les docteurs sont embrasés du feu Divin que renferment les Saintes Lettres qu’ils découvrent la grâce de Dieu qui se répand par Jésus-Christ. Celui-là est muet qui ne comprend pas la loi.

Elisabeth cache cette conception pendant cinq mois, parce que Moïse a renfermé dans ses cinq Livres les mystères du Christ, ou parce que toute l’économie de la Rédemption de Jésus-Christ a été figurée dans les cinq âges du monde par les paroles et les actions des Saints.

**Lc 1,26. Or, au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,**

Saint Michel préside aux prières et offrandes des fidèles, et son nom signifie « *Qui est comme Dieu*, », car c’est la prérogative de Dieu seul d’entendre les prières des pénitents ; Saint Raphaël préside à la guérison des corps humains, il rendit la santé à Tobie quand celui-ci était aveugle, et son nom signifie « *le Médecin de Dieu* » ; Saint Gabriel est « *la Force de Dieu* », et il préside aux conflits et aux guerres des fidèles (*Dan 12*). La pièce dans laquelle le Christ S’est incarné fut consacrée comme église par Saint Jacques.

La conception est comme la première naissance d’un homme. Mais à Sa Conception, l’âme du Christ était déjà pleine de science, de grâce et de force.

**Lc 1,27. auprès d'une Vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la Vierge était Marie.**

« *Desponsata* » : Marie était mariée, avec un mariage véritablement contracté, bien que jamais consommé. Notre Dame est la myrrhe, la maîtresse, la reine de la mer (mer de ce siècle, elle vient sauver ceux qui y sont perdus pour les conduire au port de la terre promise qui est le Ciel), celle qui illumine, l’étoile de la mer (elle engendre la Lumière du monde), la pluie qui arrose les terres desséchées. Elle est Médiatrice de toutes les grâces, et comme le point d’aboutissement de toutes les grâces reçues par les Anges, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les martyres, les confesseurs et les vierges.

**« *Ave*» est le contraire de « *Eva* », car elle va tourner la malédiction en bénédiction**. Marie a refait la paix entre Dieu et les hommes, elle a détruit la mort et nous a rendu la vie. *Si Eve est l’auteur du péché, Marie est l’auteur du mérite*. L’une a détruit, l’autre a guéri. La désobéissance a été transformée en obéissance, la perfidie (l’infidélité) en Foi ! **Le Christ est plein de grâces comme une source ou une fontaine, la Vierge est pleine de grâces comme une rivière. Saint Etienne sera plein de grâces comme un ruisseau**.

Saint Gabriel est envoyé pour préparer la chambre nuptiale pour le plus digne des époux, pour célébrer le mariage entre la créature et le Créateur. A chaque moment, **elle va doubler ses grâces jusqu’à sa mort, à 72 ans**. Dans le temple du sein de Sa Mère, qui est Son temple, Notre Seigneur Jésus-Christ va Se revêtir des vêtements sacerdotaux dans lesquels Il offre le Sacrifice pour le monde.

Notre Dame seule possède à la fois virginité et maternité, liberté d’esprit sans perdre la compagnie d’un autre, puisqu’elle était mariée à Joseph ; elle devint mère sans perdre sa chasteté virginale. Notre chef, par un miracle éclatant, devait naître d’une vierge selon la chair, et figurer ainsi que l’Église vierge donnerait à ses membres une naissance toute spirituelle. Marié était mariée : c’était un moyen de tromper le démon qui pensa avoir affaire à une naissance naturelle. Ceux qui sont plongés dans les préoccupations du monde sont incapables de comprendre les choses Divines. Marie a enfanté le Maître du monde (« Maîtresse » en syriaque), et la Lumière éternelle des siècles (« Etoile de la Mer » en hébreu).

Saint Joseph avait été préfiguré dans l'Ancien Testament. Si vous voulez savoir quel homme a été Joseph, dit S. Bernard, souvenez-vous de ce patriarche Joseph dont il a porté le nom et possédé les vertus.

* Le premier, poursuivi par l'envie de ses frères, vendu, conduit en Égypte, figurait la trahison qui devait être commise envers le Christ : celui-ci, fuyant la jalousie d’Hérode, porta le Christ en Égypte.
* Le premier, gardant à son maître une fidélité inviolable, ne voulut point toucher la femme de ce maître : celui-ci, connaissant la vertu de la mère de son Seigneur, lui servit de protecteur.
* Le premier eut l'intelligence des songes ; celui-ci eut la révélation et la participation des plus hauts mystères. Le premier sut conserver le froment non seulement pour lui, mais pour tout le peuple ; celui-ci eut la garde du Pain de Vie, descendu du Ciel pour Lui et pour le monde entier. Les choses humaines ne sont pas à comparer avec les choses Divines ; cependant cet ouvrier est bien l'image du Père de Jésus-Christ qui nous travaille avec le feu et l'Esprit, qui rabote nos vices, qui porte la cognée contre les arbres stériles, qui taille les branches parasites, donne de l'essor aux branches à fruit, trempe et assouplit les âmes trop raides et sait préparer les hommes pour les fonctions les plus diverses.

L'ange Gabriel était envoyé pour traiter avec cette vierge du mariage de la créature avec le Créateur. Il y a dans le Christ, dit saint Augustin, deux naissances : l'une d'un père sans mère, et l'autre d'une mère sans père ; et toutes les deux sont admirables. Marie est la première des évangélistes. Eve enfante le mal et la mort, Marie le bien et la vie.

C'est l'union la plus grande qui existe après l'union des trois Personnes Divines. Après l'union des trois Personnes en une seule nature, l'union la plus grande est celle de ces deux natures dans la même Personne.

Cependant, dit S. Thomas, il y a des infirmités qui répugnent à la perfection de la science et de la grâce, comme l'ignorance, le penchant au mal, la répugnance au bien.

Il y a des infirmités qui proviennent d'un sang vicié ; comme la lèpre, le mal caduc : ces infirmités, nous ne pouvons les attribuer au Christ. Mais toutes les infirmités que l’on peut appeler naturelles, et non déshonorantes, dit S. Jean Damascène, il les accepta.

**Il y eut en Jésus-Christ toute vertu, et toute vertu dans sa perfection, sauf toutefois les vertus qui étaient incompatibles avec l'union hypostatique**.

* Il ne pouvait avoir la Foi, puisqu'il avait la vision.
* Il ne pouvait avoir l'Espérance de posséder Dieu, puisqu'il Le possédait mais Il avait une espérance se portant aux biens inférieurs qu'Il ne possédait pas encore, par exemple la glorification de Son humanité.
* Il ne pouvait avoir la pénitence qui se repent et s'humilie des fautes personnelles, bien que Jésus, chargé des fautes de tout le genre humain et les expiant, ait pu être appelé le premier des pénitents.

Vous me demandez, disait le cardinal de Cusa, comment ou peut acquérir la sainteté, puisque la sainteté est une *déiformité.* Je réponds : on y arrive sûrement par la *christiformité.*

**La racine, c’est la race juive : la tige, c'est la Vierge Marie ; le Christ est la fleur de Marie** : comme le fruit d'un arbre excellent, il est en nous tantôt fleur, tantôt fruit, selon le progrès de notre vertu ; et plus tard, dans la résurrection de notre corps, il redevient un fruit nouveau. **Dans ce mystère de la Visitation, nous pouvons connaître le mode dans lequel J.-C. aimera à se communiquer aux âmes : par le ministère de Marie.**

Les jours des justes sont des jours pleins, et les jours des pécheurs sont vides. Il convenait, dit S. Ambroise, que la Foi déliât cette langue qui avait été liée par l'incrédulité. Croyons, nous aussi, et notre langue qui demeure embarrassée tant que nous sommes dans les liens de l'incrédulité, saura trouver des paroles pleines de raison. Si nous voulons savoir parler, sachons écrire en esprit les mystères de Dieu : **sachons écrire non sur des tablettes, mais dans nos cœurs, tout ce qui annonce le Christ.**

Déjà, dit saint Maxime de Turin, Adam n'avait-il pas vu et prophétisé le mystère du Christ et de Son Église, de Son Église naissant de la blessure de son Cœur, en Son épouse Eve formée de l'une de Ses côtes ? Il est figuré dans son immolation, par Abel, victime de la haine de son frère. Il est figuré et attendu par Noé, qui est sauvegardé pour être le père d'une race nouvelle. Il est figuré dans son sacrifice par le sacrifice qu'offre Abraham. Le sacrifice qu'offre le Patriarche avancé en âge est la figure du sacrifice qui sera offert pour le monde devenu vieux.

Quand le pieux parricide se prépare à l'immolation de son fils unique, un bélier lui apparaît les cornes prises dans les épines, symbole de celui qui sera captif de nos péchés et livré à la mort à cause d'eux ; et ainsi il y aura un double sacrifice, représentant les deux natures qui sont réellement offertes, du fils de Dieu et du fils de la Vierge. Il est attendu et figuré en Moïse, qui sépare les eaux de la mer, et ouvre à son peuple un chemin au millieu de ces flots suspendus.

Il est figuré dans cette pierre qui suit le peuple, et lui donne au milieu du désert une eau abondante. Il est attendu et figuré en Aaron qui, en élevant le serpent d'airain, arrête la mort causée par la morsure des serpents, et se tenant entre ceux qui ont été frappés et ceux qui pourraient l'être, empêche la mort de passer des uns aux autres.

C'est le propre du Christ d'être, auprès de Son Père, l'avocat des peuples, d'offrir Sa mort pour tous, de vaincre la mort, et de donner une vie nouvelle à ceux qui devaient périr. Il est attendu et figuré en Jésus, le fils de Navé : et en effet Il porta le nom de Sauveur, Il en accomplit les fonctions.

C'est Lui Qui amène son peuple dans la vraie terre de promission. Il fit rebrousser les fleuves, il arrêta le soleil jusqu'au plein achèvement de sa victoire. Il fut préfiguré par Élisée, dont le tombeau et le contact de ses ossements ramenèrent subitement à la vie un mort qu'on y avait déposé. Ainsi Jésus de Sa mort nous donne la résurrection, et descendu au tombeau y crée notre vie. Il fut figuré, comme il l'atteste lui-même, en Jonas... Il vient s'exposer aux tempêtes de ce monde, semblables à la violente tempête qui assaillit Jonas sur son vaisseau.

Il faut que Jonas périsse pour que le vaisseau soit sauvé ; il faut que le Christ meure pour que l'Église demeure victorieuse de toutes les tourmentes. Les matelots, avant de jeter Jonas à la mer, prient Dieu de ne pas leur imputer la mort d'un innocent. Pilate en condamnant Jésus, se prétend innocent du Sang de ce juste.

Jonas accepte de mourir, car la mort, dit-il, lui sera meilleure que la vie. Mais Jésus dira cette parole avec plus de vérité ; car Sa mort sera le salut de tous les peuples. Comme Jonas, dans le sein de la baleine, Jésus demeure vivant dans le sein de la mort. Comme la baleine reçut l'ordre de rejeter Jonas vivant sur le rivage, la mort, ce monstre mystérieux et famélique, reçoit l’ordre de rendre Jésus plein de vie.

**Quand on écrivait en tête du Livre, que Dieu forma Adam son épouse pour lui être une aide, c'est de Jésus que cela était écrit. C'est de lui qu'il était question quand Adam disait de son épouse : *Elle est l'os de mes os et la chair de ma chair.* Au témoignage de S. Paul, c'était le mystère de l'union du Christ et de Son** É**glise qui était là préfiguré**.

Et c'est pourquoi il proposait aux époux en exemple l'amour de Jésus-Christ pour Son Église. Nous sommes en effet les membres du Christ, nous sommes de Sa chair et de Ses os. Peut-il y avoir un salut plus assuré que d'être avec le Christ, d'être dans l'unité de son corps ? Il n'y a plus alors ni la tache, ni la déviation du péché. Et cette vie d'hostie, Jésus la commence dans la Vierge : **le cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert Son Cœur, Son Corps et son esprit, en hostie de louange perpétuelle**.

Ce n’est plus un peuple que l’on dénombre, c'est tout l'univers, car tous les hommes sont invités à faire partie du peuple du Christ ; l'âge n'y fait rien : les enfants encore au berceau peuvent devenir des membres de ce peuple.

Écoutons saint Ambroise :

* *Jésus S'est fait petit enfant, afin de faire de vous un homme parfait.*
* *Il a été enveloppé de langes, afin que vous fussiez délivré des liens de la mort ;*
* *Il S'est mis dans la crèche, afin de pouvoir vous amener à Ses autels ;*
* *Il est venu sur terre, afin de vous conduire au Ciel.*
* *Sa pauvreté devient donc ma richesse, et la faiblesse de mon Dieu devient ma force ;*
* *Il a voulu connaître l'indigence pour pouvoir donner à tous avec plus d'abondance.*
* *Les vagissements de cet enfant obtiennent mon pardon, et ses larmes lavent mes souillures.*
* *Je dois donc plus, ô Seigneur Jésus, à ces humiliations par lesquelles Vous m'avez racheté, qu'à ces œuvres par lesquelles Vous m'avez créé.*
* *Car, que m'aurait servi de naître, si je n'avais été racheté ?*
* *La mère à laquelle Il obéissait, Il la gouvernait par Sa puissance ; celle dont Il suçait le lait, Il la nourrissait de la Vérité.*

Et saint Léon poursuit pour les Matines de Noël : « *Dépouillons donc le vieil homme avec tous ses actes, et ayant participé à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair.* ***Reconnaissez, o chrétien, votre dignité, et devenu participant de la nature Divine, craignez de revenir, par une vie indigne, à la bassesse de votre première condition****.*

*Souvenez-vous de la noblesse de votre chef, de la noblesse du corps dont vous êtes membre... Que la race élue, la race royale réponde à la dignité de sa nouvelle naissance, qu'elle aime tout ce qu'aime Son Père, et que jamais elle ne se mette en désaccord avec Son auteur*. »

Si un rayon de soleil, dit Yves de Chartres, entrant dans un vase de cristal ou en sortant, ne le brise pas, à plus forte raison l’entrée et la sortie de celui qui est le vrai et éternel soleil, ne causèrent en Marie aucune lésion.

**La bienheureuse Vierge, dit S. Thomas d’Aquin, par le fait d'être Mère de Dieu, reçoit du Bien infini Qui est Dieu une dignité infinie**, et il ne peut y avoir rien de plus parfait que cette dignité, comme il n'y a rien de plus grand que Dieu.

Notre Dame est le pont par lequel Dieu vient vers les hommes ; elle est l'instrument où fut tissée la trame indissoluble de l'union des deux natures. L'Esprit Saint accomplit cette œuvre Divine ; la vertu du Très-haut en protégea le mystère ; l'antique toison d'Adam fournit la laine ; la chair immaculée de la Vierge fut la trame, la grâce dont elle était remplie en fut le nœud, et enfin le Verbe incarné l'artisan immortel.

Marie est la fenêtre du ciel, dit saint Fulgence, car c'est par elle que Dieu a répandu sur tous les siècles la lumière d'en haut. Et elle est l'échelle du Ciel, car **par elle Dieu est descendu sur terre afin que par elle les hommes méritassent de remonter au Ciel**.

Saint Bernard : ***Si les vents des tentations s'élèvent, si vous vous trouvez au milieu des écueils de la tribulation, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes ballottés par les flots soulevés de la superbe, de l'ambition, de la jalousie, de la détraction, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, les voluptés charnelles font chavirer l’esquif de notre raison, regardez Marie, invoquez Marie. Si troublé par la grandeur de vos fautes, humilié par les souillures de votre conscience, troublé par la crainte du jugement, vous vous sentez descendre dans l'abîme de la tristesse et du désespoir, pensez à Marie***.

Josué fit circoncire le peuple après le passage du Jourdain. Jésus aussi nous fait traverser le Jourdain en nous faisant participer à Sa mort ; et après ce passage il nous fait participer, par la vertu de l'Esprit Saint, à une circoncision qui purifie l'âme.

Car il y avait trois choses dans la circoncision :

* Elle distinguait les enfants d'Abraham des autres peuples ;
* Elle était la figure du Baptême qui nous fait entrer au nombre des enfants de Dieu ;
* Elle figurait la vie nouvelle de celui qui a reçu le Baptême, et qui doit, avec le glaive tranchant de la Foi et de la mortification chrétienne, délivrer son cœur de toutes les passions et de tous les troubles des sens.

**Lc 1,28. L'Ange, étant entré auprès d'Elle, Lui dit : Je Vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec Vous, Vous êtes bénie entre les femmes.**

Eve fut non pas la mère de la vie, mais de la mort, car tous ses enfants, à cause de son péché, ont trouvé la mort. Marie, au contraire, est la véritable Eve, qui devint mère de la vie, de la grâce et de la gloire. Dieu aima plus Notre Dame que toute l’Église, tous les hommes et les Anges pris ensembles.

La Vierge aimait dès le premier instant Dieu avec un tel amour qu’elle en gagna un mérite supérieur à celui des Anges. Dieu déclara dans une révélation à Sainte Brigitte que **les trois Saints pour lesquels Il avait le plus d’amour étaient Sa Sainte Mère, saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine.**

**Lc 1,29. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et Elle se demandait quelle pouvait être cette salutation.**

Le trouble de Marie est une marque de modestie, car elle ne voulait pas être seule avec un inconnu. Elle est troublée, mais non perturbée. C’est la vertu de prudence qui agit. Elle évite à la fois la légèreté d’Eve et l’obstination de Zacharie. C’est par une femme et un homme que le péché et la douleur sont entrés dans le monde ; c’est aussi par une femme et par un Homme que la bénédiction et la joie sont appelées et répandues sur toute créature.

**Lc 1,30. Et l'Ange Lui dit : Ne craignez point, Marie, car Vous avez trouvé grâce devant Dieu.**

**1,31. Voici que Vous concevrez dans Votre sein, et Vous enfanterez un fils, et Vous lui donnerez le nom de Jésus.**

**1,32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David Son père, et Il régnera éternellement sur la maison de Jacob,**

Au sens *Spirituel*: **Il en est peu qui, comme Marie, enfantent le Verbe qu’ils ont conçu par la Grâce de l’Esprit-Saint.**

* **Il en est qui rejettent au dehors le Verbe à peine conçu, et qui ne l’enfantent jamais ;**
* **Il en est qui portent Jésus-Christ dans leur sein, mais sans que jamais Il arrive à être formé dans leur cœur**.

Jésus = Sauveur. Comme le soleil qui pénètre tout de ses rayons ne voit pour cela s’obscurcir son éclat, de même le soleil de justice, en prenant un corps très pur dans le sein d’une vierge, ne perd rien de Sa pureté ; bien loin de là, Il ajoute à la pureté, à la sainteté de Sa Mère.

Le trône de David, dont le Seigneur s’est mis en possession, c’est Son Royaume immortel ; la maison de Jacob sont ceux d’entre les juifs qui ont cru en Lui ; c’est aussi toute l’Église, qui d’olivier sauvage qu’elle était, a été greffée sur l’olivier franc par le mérite de la Foi.

* Contre Nestorius (Notre Dame n’est pas Mère de Dieu parce qu’elle n’est pas Mère de la Divinité) qui prétend que l’Homme seul est né de la Vierge, l’Ange proclame Fils du Très-Haut Celui-là même qu’il déclare être fils de David, et démontre ainsi qu’en Jésus-Christ, il n’y a qu’une Personne en deux natures.
* Les manichéens disaient que le Christ n’avait pas pris une véritable chair de la Vierge, mais que Son Corps n’était qu’apparent.
* Selon Valentin, autre hérétique, le Christ a pris Sa Chair au Ciel, et Il est passé par la TSVM comme l’eau passe par un canal.

Notre Dame a plu à Dieu le Père par sa virginité angélique, au Fils par sa profonde humilité qui L’attire en son sein, le Saint-Esprit par la promptitude de son obéissance qui lui obtient la plénitude de Ses grâces. **A cause de son ardente charité, elle a mérité *ex congruo* l’Incarnation**.

**Lc 1,33. et Son règne n'aura pas de fin.**

**Le Christ règne ici-bas par Sa grâce dans l’âme des fidèles et des saints, mais au Ciel par Sa gloire**. Le royaume par David est temporel, mais il est spirituel et éternel par le Christ.

*Moralement*: Seigneur, soyez mon Roi et mon Dieu, je ne veux d’autre Roi que Notre Seigneur Jésus-Christ Qui envoie le salut de Jacob.

**Lc 1,34. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? Car Je ne connais point d'homme.**

Notre Dame préfère la chasteté aux propositions de l’Ange, la virginité à la maternité Divine. **En soi, la virginité plaît davantage à Dieu que la maternité Divine**. Elle devint la mère de tous ceux qui pratiquent cette virginité puisqu’elle fut la première à faire l’offrande de sa virginité à Dieu.

**Il y avait en elle un dilemme entre le désir de concevoir le Fils de Dieu et la crainte de perdre sa virginité : elle obtint les deux choses !** Cela n’allait pas contre le contrat de mariage, puisque l’essence du mariage consiste en un pouvoir mutuel sur le corps du conjoint, non dans l’usage de ce pouvoir.

**Zacharie refuse de croire ce qu’il ne comprend pas, et il demande pour appuyer sa Foi d’autres motifs de crédibilité. Marie au contraire se rend aux paroles de l’Ange, et ne doute nullement de leur accomplissement ; elle n’est inquiète que de la manière dont elles s’accompliront**.

On a là une preuve que la virginité est de soi supérieure à l’état de mariage. Le Christ naît d’une femme, et en cela Il nous est semblable, mais Il naît en dehors des lois des conceptions ordinaires, et par là Il nous est supérieur**.**

***L’Esprit-Saint vous couvrira de Son ombre* : cela représente les deux natures du Christ : le Saint-Esprit signifie la nature Divine, et l’ombre la nature humaine.** La Sainte Trinité étant indivisible, l’Ange parlant à Marie fait intervenir toute la Trinité : l’Esprit-Saint, le Verbe (le Fils) et le Très-Haut (le Père).

**Lc 1,35. L'Ange Lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en Vous, et la vertu du Très-Haut Vous couvrira de Son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de Vous sera appelé le Fils de Dieu.**

**1,36. Et voici qu’Élisabeth, Votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile ;**

**1,37. car il n'y a rien d'impossible à Dieu.**

*Mystiquement* : Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu naître d’une Vierge pour signifier qu’Il voulait que Ses membres naissent selon l’esprit de l’Église, laquelle est vierge.

* Notre Dame est le pont par lequel Dieu descend vers l’homme,
* Elle représente la chambre nuptiale,
* Elle est la trame sur laquelle est tissé le tissu admirable de la tunique du Christ, fruit de cette union :
* Le Saint-Esprit est le tisseur,
* Le pouvoir qui la couvre de Son ombre est celui qui file,
* La laine est le vieux et rude vêtement d’Adam dans son humanité,
* La trame est la pure chair de Notre Dame, la navette du tisseur est la plénitude de grâces de la Vierge,
* Celui qui agit est le Verbe de Dieu.

Le Corps du Christ est dit être une ombre, parce que dans Sa Passion, Il fut humilié et obscurci devenant comme une ombre. C’est déjà l’ombre de la vie et de l’éternité, cette ombre rafraîchit les ardeurs de la concupiscence, elle représente l’Humanité du Christ qui cache la Divinité.

L’Incarnation est appropriée au Saint-Esprit parce que la Rédemption est l’œuvre souveraine de Dieu et de Son amour pour le Fils. **Le Fils de Dieu Se fait homme selon la nature, pour que les hommes puissent devenir fils de Dieu par la grâce**.

**Lc 1,38. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il Me soit fait selon votre parole. Et l'Ange s'éloigna d'Elle.**

Notre Dame est servante par la nature, mais mère par la grâce. La Vierge croit, et par la Foi conçut du Saint-Esprit ; la Vierge enfante, mais garde sa virginité. Elle se tient également en garde contre la légèreté d’Eve et contre la désobéissance de Zacharie. **L’Ange Gabriel resta avec elle pendant 9 heures, selon une pieuse tradition, pour adorer le Verbe de Dieu et vénérer la Vierge**.

Notre Dame, dans la conception du Fils de Dieu, vit l’Essence Divine. Dieu, voulait unir le sang royal (David) à la race sacerdotale (Aaron) afin que Jésus-Christ, qui est à la fois Prêtre et Roi, eût aussi pour ancêtres, selon la chair, les prêtres et les rois.

**Lc 1,39. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda ;**

**1,40. et Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.**

La grâce de l’Esprit-Saint ne connaît ni lenteurs, ni délais. Apprenez de la Vierge chrétienne à ne point vous arrêter sur les places publiques et à ne prendre aucune part aux conversations qui s’y tiennent. Apprenez aussi, femmes chrétiennes, les soins empressés que vous devez à vos parentes lorsqu’elles sont sur le point d’être mères.

Le Sauveur est le fruit des entrailles de Marie : la Vierge est donc de la même nature que le nouvel Adam, le Christ ne fait pas que passer dans la Vierge comme par un canal, Sa chair n’est pas fantastique (contre Euthychès). Dès sa sanctification dans le sein de sa mère, le Sauveur investit St Jean-Baptiste du titre et des fonctions de prophète.

*Mystiquement* : **Bienheureux vous aussi qui avez entendu et qui avez cru ; car toute âme qui croit conçoit et engendre le Fils de Dieu, et mérite de connaître Ses œuvres**. Toute âme qui a conçu le Verbe de Dieu monte aussitôt par les pas de l’amour vers les sommets les plus élevés des vertus, pénètre dans la ville de Juda, c'est à dire dans la citadelle de la louange et de la joie, et y demeure pendant trois mois dans la pratique parfaite de la Foi, de l’Espérance et de la Charité.

Elle attendit tout de même deux ou trois jours avant de partir pour contempler, rendre grâce et prier. Puis elle part pour Hébron, une cité de Judée.

**Lc 1,41. Et il arriva, aussitôt qu’Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein ; et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit.**

**1,42. Et elle s'écria d'une voix forte : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de Votre sein est béni.**

**1,43. Et d'où m'est-il accordé que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?**

**Le tressaillement de Jean-Baptiste n’était pas seulement surnaturel, mais montrait un usage actif de la raison, provenant aussi d’une véritable joie de l’esprit** ; il reçut en même temps que la purification du péché originel le don de prophétie en manifestant déjà la présence de l’Agneau de Dieu. Il a commis quelques péchés véniels et imperfections, parce qu’il a eu le péché originel et donc la concupiscence. La sanctification de sainte Elisabeth fut une conséquence de la sanctification de saint Jean-Baptiste, et non l’inverse.

*Mystiquement* : Importance de la dévotion aux Saints et surtout à Notre Dame puisque par un seul mot d’elle, Jean-Baptiste et sainte Elisabeth furent remplis du Saint-Esprit.

**Lc 1,44. Car voici, dès que Votre voix a frappé mon oreille, quand Vous m'avez saluée, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.**

**1,45. Et Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; car ce qui Vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.**

*Symboliquement* : le tressaillement de Jean-Baptiste préfigurait son martyre ; sa danse de joie annonçait la danse de la fille d’Hérodiade, qui ayant plu à Hérode, eut pour effet la mort du prophète.

**Lc 1,46. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur,**

*Symboliquement*: Notre Dame seule peut parler de « *mon âme* », car elle l’a en son pouvoir et la domine, la possédant dans la patience, maîtrisant ses affections et ses Passions, son âme étant totalement donnée à son Fils. Mais nous ne possédons pas notre âme, parce que nous sommes sous le pouvoir de la colère, de l’orgueil, de la concupiscence et des autres Passions. Plus on aime Dieu, plus on aime son âme.

« *En Dieu mon Sauveur* » : Dieu représente la puissance, Sauveur la miséricorde. **L’Incarnation du Verbe représente l’œuvre Divine**

* **De la plus grande puissance** (unir Dieu et l’homme, le Ciel et la terre, l’esprit et la chair, l’infini et le fini),
* **De la plus grande bonté** (Dieu Se communique totalement aux hommes),
* **De la plus grande patience** (à cause de la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ).

« *Magnificat* » : La Vierge loue Dieu pour les bienfaits qu’elle a reçus (*v. 46 – 50*), pour ceux donnés au peuple (*v. 50 – 54*).

*Moralement* : Dieu est glorifié par une âme créée à Son image lorsqu’elle est en état de grâce et qu’elle se conforme à la justice de Dieu.

**Lc 1,47. et Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu Mon Sauveur,**

Si selon la chair il n’y a qu’une mère du Christ, selon la Foi, Jésus est le fruit de tous les cœurs. Toute âme en effet conçoit le Verbe de Dieu, à la condition qu’elle soit pure, exempte de tout vice et qu’elle conserve sa chasteté sous la garde d’une pudeur inviolable. **Le Sauveur fait de Notre Dame :**

* **La fenêtre du Ciel** (car par elle Dieu répand la lumière sur le monde),
* **L’escalier du Ciel** (par lui Dieu descend sur la terre et les élus montent au Ciel),
* **La restauratrice de la femme** (elle nous rachète de la malédiction d’Eve).

**Lc 1,48. parce qu'Il a jeté les yeux sur la bassesse de Sa servante. Car voici que, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse,**

C’est par l’orgueil de notre premier père que la mort est entrée dans le monde ; il est juste que les voies qui conduisent à la vie nous fussent ouvertes par l’humilité de Marie. **Le même homme qui se sépare de Dieu par le péché se soumet à Lui par l’humilité, quand il retourne à la pénitence.**

**Notre Seigneur Jésus-Christ a fui quand les hommes ont voulu faire de Lui un roi, mais quand Il est recherché pour être méprisé et crucifié, Il ne S’enfuit plus, mais S’offre librement**. Dieu regarde la terre et la fait trembler ; mais quand Il regarde Notre Dame, Il la remplit de Ses grâces. L’humilité est le trésor, la racine et le fondement le plus sûr de toutes les vertus : elle représente le plus grand sacrifice.

Notre Dame est bienheureuse parce que :

* Elle a cru (s’exclame Sainte Elisabeth),
* Elle est pleine de grâces (selon la salutation de l’ange),
* Le fruit de ses entrailles est béni,
* Le tout Puissant a fait par elle des merveilles,
* Elle est la Mère du Seigneur,
* Elle devient féconde en gardant sa virginité,
* Elle obtient pour toutes les générations la vie pour les morts, la grâce pour les pécheurs, la gloire pour ceux qui souffrent et peinent.

**Lc 1,49. parce que Celui qui est puissant a fait en Moi de grandes choses, et Son nom est saint ;**

L’Incarnation du Verbe est une plus grande œuvre que la création du monde entier. La très sainte Vierge est donc plus grande que tous les anges, tous les hommes et toutes les créatures prises ensemble.

**Dieu aurait pu faire de plus grandes choses que celles qu’Il a faites car rien ne peut être plus grand et meilleur que Dieu Lui-même, à l’exception de :**

* **L’Incarnation du Verbe,**
* **La maternité Divine,**
* **la béatitude de l’homme qui consiste en la vision de Dieu** (St Thomas).

Puisque le nom de Dieu est « *Saint* », les chrétiens doivent être saints, étant appelés par le Christ à cette sainteté éminente.

**Lc 1,50. et Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui Le craignent.**

Ce n’est pas seulement pour Notre Dame que Dieu a fait de grandes choses, car toute personne qui a la crainte de Dieu est certain d’obtenir Ses faveurs, à condition de Le craindre vraiment, c'est à dire d’avoir le repentir qui amène à la Foi et à la vraie pénitence (alors que ceux qui résistent avec obstination se voient fermée, par leur incrédulité coupable, la porte de la miséricorde).

**Lc 1,51. Il a déployé la force de Son bras, Il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.**

**1,52. Il a renversé les puissants de leur trône, et Il a élevé les humbles.**

*Mystiquement* : Le bras de Dieu, c’est le Fils de Dieu qui S’incarne dans la Vierge Marie.

**Lc 1,53. Il a rempli de biens les affamés, et Il a renvoyé les riches les mains vides.**

**1,54. Il a relevé Israël, Son serviteur, se souvenant de Sa miséricorde :**

**1,55. selon ce qu'Il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.**

Notre Dame, ayant faim et soif de la justice, engendre le Verbe incarné, afin que tous les fidèles puissent trouver leur nourriture en la Sainte Eucharistie, avant d’aller paître au Ciel.

**Lc 1,56. Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth ; puis Elle S'en retourna dans Sa maison.**

**1,57. Cependant, le temps où Élisabeth devait enfanter s'accomplit, et elle mit au monde un fils.**

**1,58. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle Sa miséricorde, et ils l'en félicitaient.**

Nous ne savons pas si Notre Dame est restée jusqu’à la naissance de saint Jean-Baptiste. L’âme chaste, qui conçoit le désir du verbe spirituel, doit nécessairement monter au sommet élevé des célestes exercices, y demeurer comme pendant trois mois, et y persévérer jusqu’à ce qu’elle soit éclairée pleinement de la lumière rayonnante de la Foi, de l’Espérance et de la Charité.

Le temps d’Elisabeth fut accompli : la vie des justes est pleine, tandis que les jours des impies sont vides**.**

**Jean-Baptiste ayant été sanctifié dans le sein de sa mère, l’Église célèbre non seulement le jour de son martyre, mais aussi celui de sa naissance** (24 juin). C’est le cas également pour Notre Seigneur Jésus-Christ et pour Notre Dame. Cette sanctification de Jean-Baptiste fut obtenue par l’intermédiaire de Marie, Médiatrice de toutes grâces.

**Lc 1,59. Et il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père.**

**1,60. Mais sa mère, prenant la parole, dit : Non ; mais il sera appelé Jean.**

Après la circoncision, on donnait le nom à l’enfant, car il faut renoncer à toutes les choses charnelles signifiées par la circoncision, pour être digne de voir son nom écrit dans le Livre de Vie. Par la circoncision, dans l’Ancien Testament, l’enfant était purifié du péché originel et agrégé à l’Église.

**Lc 1,61. Ils lui dirent : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.**

**1,62. Et ils faisaient des signes à son père, pour savoir comment il voulait qu'on l'appelât.**

**1,63. Et, demandant des tablettes, il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.**

Jean-Baptiste était citoyen du Ciel plus que de la terre ; il reçut donc son nom du Ciel.

**Lc 1,64. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, et sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.**

**1,65. Et la crainte s'empara de tous leurs voisins, et, dans toutes les montagnes de la Judée, toutes ces choses étaient divulguées.**

**1,66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, en disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui.**

**1,67. Et Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en disant:**

**1,68. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'Il a visité et racheté Son peuple,**

*Symboliquement* : Comme il était la voix qui crie dans le désert, il était convenable que son père recouvre la voix à sa naissance. Il était également contre la raison que le père demeurât muet, lorsque la voix du Verbe s’était fait entendre. La solennité de sa naissance est le commencement de la grâce du Nouveau Testament.

**Lc 1,69. et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, Son serviteur,**

**1,70. ainsi qu'Il a dit par la bouche de Ses saints prophètes des temps anciens,**

Tous les os sont recouverts de chair, mais les cornes s’élèvent au-dessus du reste du corps ; le règne de Jésus-Christ est donc appelé « *Corne du Salut* » parce qu’Il domine le monde et les joies de la chair, et c’est en figure de ce règne que David et Salomon ont été consacrés pour la gloire de leur règne avec une corne remplie d’huile. Le mot corne représente la force ; d’où le nom donné au Pape et martyr Saint Corneille, car il a eu la force de résister à l’Empereur Dèce.

**Lc 1,71. qu'Il nous délivrerait de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,**

**1,72. pour exercer Sa miséricorde envers nos pères, et Se souvenir de Son alliance sainte,**

**1,73. selon le serment qu'Il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette grâce,**

**1,74. qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous Le servions sans crainte,**

Il s’agit des ennemis spirituels.

**Lc 1,75. marchant devant Lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.**

La bénédiction de Dieu sur Abraham est bien décrite :

* Liberté, c'est à dire délivrance de l’esclavage du péché et du démon ;
* Adoration du vrai Dieu ;
* L’amour filial pour Dieu qui remplace la crainte servile ;
* La sainteté intérieure, qui doit être le fruit d’un travail qui va durer toute notre vie.

**Lc 1,76. Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer Ses voies,**

**1,77. afin de donner à Son peuple la connaissance du salut, pour la rémission de leurs péchés,**

Saint Jean-Baptiste commencera sa prédication à l’âge de 29 ans. Il reçut le don de l’usage de la raison dans le sein de sa mère, et il comprit ainsi la prophétie de son père.

**Lc 1,78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, grâce auxquelles le soleil levant nous a visités d'en haut,**

Le Christ est appelé à la fois une branche céleste et terrestre, car il y a deux générations en Lui :

* Une Divine par laquelle Il est Fils du Père éternel,
* Une humaine, par laquelle Il est fils de David.

Le Christ est une nouvelle branche, car la racine de l’arbre de Jesse semblait avoir séchée. Par ce mot « branche » est exprimée la petitesse du Christ à Sa naissance, mais Qui allait grandir comme la graine de moutarde.

* Le Christ est l’Arbre de Vie transplanté sur la terre du Paradis céleste par l’Incarnation, et remontant au Ciel par le mystère de Sa vision béatifique.
* Il est « *l’Orient* » parce qu’Il se lève du sein d’une Vierge.
* Il est la lumière qui va effacer la nuit de notre iniquité.
* Il est un deuxième Melchisedech : en tant qu’Homme sans Père, né d’une Vierge Mère, en tant que Dieu sans Mère, car engendré par le Père, comme le rayon du soleil.

**Lc 1,79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.**

Le nom d’Orient convient parfaitement au Christ parce qu’Il nous a ouvert l’entrée de la vraie lumière. L’ombre de la mort, c’est l’oubli de l’esprit ; voilà pourquoi il est dit du peuple juif qui avait oublié Dieu, qu’il était assis à l’ombre de la mort. **L’ombre est toujours proportionnée à la forme du corps, ainsi les actions des impies sont une espèce d’imitation du démon**.

**La prophétie d’Elisabeth est courte, tandis que celle de Zacharie est beaucoup plus étendue : la femme doit ainsi plus s’appliquer à connaître les choses Divines, qu’à les enseigner aux autres (**St Ambroise).

**Lc 1,80. Or l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.**

Jean-Baptiste demeurait dans les déserts :

* Car s’il avait vécu au milieu du monde, peut-être l’amitié, la société des hommes l’eussent amolli et dépravé ;
* Ne connaissant personne, il pourrait sans aucun respect humain reprendre les Juifs, tel un ange descendu du Ciel ;
* L’austérité de la vie donne un grand pouvoir au prédicateur de la pénitence ;
* Il se devait d’avoir une vie angélique par sa conversation avec les anges ;
* Il était ainsi un témoin exceptionnel du Christ, car étant au désert, Jean-Baptiste n’a pas pu être enseigné par des hommes, mais seulement par des anges.

Il fut emmené par sa mère dans le désert à l’âge de deux ans pour qu’il ne soit point assassiné par Hérode avec les saints Innocents. Sa mère mourut après 40 jours dans le désert, et un ange s’occupa de lui. Selon certains, Hérode va faire assassiner Zacharie car il avait caché le Baptiste.

*Symboliquement*: Jean-Baptiste est la figure de ceux qui sont sanctifiés depuis l’enfance, et qui ont préservé leur innocence. Il est le prince de la vie monastique (le Christ en est le chef), le symbole de la vocation.

**SAINT LUC – CHAPITRE 2**

**Lc 2,1. Or il arriva qu'en ces jours-là, il parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre.**

**2,2. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.**

Le Christ venait apporter la paix au monde (l’an 754 de Rome). Il est donc né pendant un temps de paix ; car on ne conduit pas un recensement en période de guerre.

**La profession de la foi chrétienne, c’est le recensement des âmes : tous viennent s’y soumettre parce que nul n’en est excepté**.

Sous l’empire de Jésus-Christ Qui nous gouverne par les docteurs (les chefs de Son Église), nous devons nous soumettre au recensement qui a pour objet la pratique de la justice.

Le Christ fut inscrit sur un registre commun à tous pour sanctifier tous les hommes ; Il fut compris dans le dénombrement de tout l’univers pour entrer ainsi en communion avec tous les hommes.

Le Fils de Dieu voulut naître d’une Vierge, et montrer ainsi combien la gloire de la virginité Lui était chère ; Il voulut aussi naître dans un temps de paix générale, parce qu’Il devait enseigner aux hommes à chercher la paix, et qu’Il daigne visiter ceux qui aiment la paix.

L’Empereur Auguste avait eu une vision de la Vierge à l’Enfant (Enfant qui imposerait silence aux oracles des idoles), qui avait aussi été annoncée par les oracles païens.

L’autel construit alors sous le titre de « l’Autel du premier-né de Dieu » deviendra sous Constantin « l’Ara Cœli ». Une fontaine d’huile a aussi jailli à Rome, car le Christ doit nous oindre de l’huile de la Grâce.

**Lc 2,3. Et tous allaient se faire enregistrer, chacun dans sa ville.**

**2,4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,**

**2,5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte.**

**2,6. Or il arriva, pendant qu'ils étaient là, que les jours où Elle devait enfanter furent accomplis.**

*Symbolique* : **la taxe à payer est le symbole de la venue du Christ pour nous libérer de l’esclavage du démon, et soumettre le monde à Sa Foi par l’efficacité de Sa grâce**.

La prophétie de Michée V, 2 est accomplie, qui annonçait la naissance du Christ à Bethléem qui signifie « *la Maison du Pain* », car Il est le Pain vivant descendu du Ciel pour nourrir nos âmes.

Chacun de Ses disciples qui reçoit en lui la fleur du Verbe devient la maison du pain éternel ; **chaque jour encore, le Fils de Dieu est conçu par la Foi dans un sein virginal (c'est à dire dans l’âme des croyants), et Il est engendré par le Baptême**.

Chaque jour la Sainte Église, à la suite de ses docteurs,

* Se dégage du cercle toujours agité de la vie mondaine (ce que signifie le mot Galilée)
* Pour venir dans la ville de Juda (c'est-à-dire de la confession et de la louange),
* Et y payer au Roi éternel le tribut de sa piété.

**Lc 2,7. Et Elle enfanta Son Fils premier-né, et Elle L'enveloppa de langes, et Le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.**

**2,8. Et il y avait, dans la même contrée, des bergers qui passaient les veilles de la nuit à la garde de leur troupeau.**

Celle qui a déposé dans notre nature le germe de la mort par sa désobéissance a été condamnée à enfanter dans la douleur ; la mère de Celui Qui est la vie devait enfanter dans la joie.

Le Christ entre dans cette vie mortelle par la pureté incorruptible d’une Vierge, à l’époque de l’année où les ténèbres commencent à diminuer, et où la longueur des nuits cède nécessairement devant les flots de lumière que répand l’astre du jour.

Notre Dame est plus Mère que les autres car son Enfant vient totalement d’elle, alors que chez les autres mères, la substance de l’enfant vient aussi du père.

**Le Saint Esprit a agi comme le rayon de soleil pénètre le verre. Notre Dame est donc comparée au buisson de Moïse qui brûle dans le désert sans être consumé**.

Notre Seigneur Jésus-Christ S’incarne pour nous enseigner l’humilité par l’exemple, voulant devenir un des nôtres. Il prend notre chair pour que nous puissions Le voir de nos yeux et L’entendre de nos oreilles.

Creusons donc en nous les fondations de l’humilité afin d’arriver aux sommets de la charité. Devant un tel acte d’amour, les hommes les plus durs de cœur seront obligés de L’aimer en retour.

* Il S’est fait petit Enfant pour que nous puissions devenir l’homme parfait,
* Il a été entouré de langes pour que nous soyons libérés des liens de la mort,
* Il est né dans une crèche pour que nous puissions être sur les autels,
* Il vient sur la terre pour que nous allions au Ciel,
* Il n’a pas de place ici-bas pour nous en trouver une au Ciel ;
* Sa pauvreté devient notre héritage, et sa faiblesse notre force (St Ambroise).
* Dieu Se rend visible à nous pour que nous puissions aspirer après les choses invisibles.

*Mystiquement* : Une crèche est faite pour les animaux, afin que l’âne et le bœuf puissent reconnaître leur maître. Le bœuf est le Juif sous le joug de la Loi, et l’âne, animal destiné à porter des charges, représente le Gentil qui gémit sous la lourde charge de l’idolâtrie.

La nourriture des animaux est la paille, mais les animaux raisonnables mangent du pain : le Pain de Vie est mis dans cette crèche, lieu de la nourriture des animaux, afin que même les animaux sans raison puissent venir partager la nourriture des êtres raisonnables. En mangeant Sa Chair, nous participons à la Vie Divine.

* Le Christ, le Roi des rois est né pauvre, et je cherche le confort et les richesses ;
* la Sagesse illimitée a choisi les peines de l’esprit et du corps, et je recherche les plaisir du corps et de l’esprit ;
* Celui que les Cieux ne peuvent contenir s’enferme dans un petit Corps sur une mangeoire, et j’ai honte d’être méprisé comme un moins que rien.
* L’étable nous dit être prête à devenir pour celui qui est tombé entre les mains des brigands un abri et un hôpital,
* La mangeoire nous avertit que la nourriture est prête pour l’homme qui était devenu comme une bête,
* Les larmes et les vêtements du Christ nous disent que les blessures de l’homme sont maintenant lavées et séchées.
* Celui qui revêt la nature de Sa beauté si variée est enveloppé dans de pauvres langes, afin que nous puissions recouvrir la robe première de notre innocence ;
* Celui par qui tout a été fait voit Ses mains et Ses pieds comme enchaînés, afin que nos mains soient libres pour toutes sortes de bonnes œuvres et que nos pieds soient dirigés dans la voie de la paix.

Le Christ a trouvé l’homme devenu charnel et animal jusque dans son âme, et Il Se place dans la crèche comme nourriture, afin que nous changions cette vie toute animale pour arriver au discernement et à l’intelligence dignes de l’homme, nourris que nous sommes, non de l’herbe des champs, mais du Pain céleste, du Corps de vie.

Il naît, non dans la maison de Ses parents, mais dans un lieu étranger, et en voyage, parce que dans le mystère de Son Incarnation, Il est devenu la voie qui nous conduit à la patrie où nous jouirons pleinement de la vérité et de la vie.

**Seigneur Jésus, je dois plus à Vos humiliations qui m’ont racheté, qu’aux œuvres de Votre puissance qui m’ont créé** (St Ambroise).

**Lc 2,9. Et voici qu'un Ange du Seigneur leur apparut, et qu'une lumière Divine resplendit autour d'eux ; et ils furent saisis d'une grande crainte.**

**2,10. Et l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple :**

C’est l’Ange Gabriel qui est venu avertir les bergers à la grotte tout respire pauvreté et simplicité ; les bergers, pauvres et simples, plaisent donc beaucoup plus à Dieu car ils suivaient la façon traditionnelle de vivre des anciens patriarches.

Les Divins mystères sont d’abord révélés aux bergers des moutons raisonnables que sont les fidèles, afin de les leur enseigner que le Christ est le Bon Berger et l’Agneau de Dieu

*Moralement* : Le Christ Se révèle et Se communique à ceux qui surveillent leurs pensées et leurs actions comme les bergers surveillent leurs troupeaux. L’apparition de l’ange aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, et la clarté Divine qui les environna nous apprennent que ceux qui gouvernent avec sollicitude les brebis fidèles qui leur sont confiées, sont admis de préférence à tous les autres, à contempler les mystères les plus sublimes.

Ces pasteurs de troupeaux représentent en effet les docteurs et les directeurs des âmes fidèles ; la nuit pendant laquelle ils veillaient tour à tour sur leurs troupeaux, figure les dangers des tentations contre lesquelles ils se battent sans cesse, s’en préservant eux-mêmes et les âmes qui leur sont soumises.

Les anges eux-mêmes sont comme des pasteurs chargés de diriger les choses humaines. On reconnaît le bon ange, car il terrifie d’abord, puis console. Le mauvais ange fait l’inverse pour nous tromper.

**Lc 2,11. c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.**

Le Christ signifie le Roi et le Prêtre, car tous les deux sont oints, appelés « *Christs* », c'est à dire consacrés par l’huile.

**Lc 2,12. Et vous Le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.**

**2,13. Au même instant, il se joignit à l'Ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant :**

Le premier Avent du Christ est d’humilité, le second Avent, pour juger le monde, sera de majesté.

**Lc 2,14. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.**

**2,15. Et il arriva que, lorsque les Anges les eurent quittés pour retourner dans le Ciel, les bergers se disaient l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.**

**2,16. Et ils y allèrent en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche.**

**2,17. Et en Le voyant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit au sujet de cet Enfant.**

**2,18. Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.**

Il ne peut y avoir de paix si la gloire de Dieu n’est pas assurée chez les hommes. Si les hommes cherchent la gloire mais méprisent la paix, ils perdront l’une et l’autre.

La paix de Dieu n’est pas pour tous les hommes, mais seulement pour ceux de bonne volonté et qui aiment le Nom de Dieu. **Dieu a fait descendre les anges jusqu’à nous, pour faire remonter ensuite l’homme jusqu’au Ciel** ; le Ciel s’est fait terre pour relever les choses de la terre.

**Lc 2,19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans Son cœur.**

**2,20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qu'il leur avait été dit.**

**Marie médite sur les mystères joyeux pour pouvoir mieux accepter les mystères douloureux, et pour pouvoir mieux les expliquer à Saint Luc**. Personne ne doit chercher Jésus-Christ avec négligence : les bergers vont donc se hâter de venir pour voir Celui Qui habite dans les Cieux, s’unissant à la terre pour la réconcilier avec les Cieux ; **cet ineffable petit Enfant, unissant étroitement ensemble les choses célestes par Sa Divinité, avec les choses terrestres par Son Humanité, offre ainsi une admirable alliance entre Ses deux natures intimement unies en Lui-même**.

Commençons par rejeter bien loin toutes les basses concupiscences de la chair avant de nous élever sur l’aile des plus ardents désirs de notre cœur jusqu’à la Bethléem céleste (c'est à dire la maison du Pain Divin), où nous serons rendus dignes de voir régner sur le trône de Dieu le Père, Celui que les bergers ont mérité de voir pleurant et gémissant dans la crèche.

Les pasteurs du troupeau du Seigneur vont trouver à Bethléem :

* La beauté virginale de l’Église, c'est à dire Marie,
* La noble cohorte des docteurs spirituels, c'est à dire Joseph,
* Et l’humble avènement du Christ inscrit dans les pages de la Sainte Écriture, c'est à dire Jésus-Christ Enfant couché dans la crèche.

**Lc 2,21. Le huitième pour, auquel l'Enfant devait être circoncis, étant arrivé, on Lui donna le nom de Jésus, que l'Ange avait indiqué avant qu'Il fût conçu dans le sein de Sa Mère.**

La circoncision était le signe, et le stigmate du péché. Par Sa circoncision, le Christ S’est humilié à un degré encore plus grand que lors de Sa nativité. Dans le premier cas, Il a pris la forme d’un Homme, dans le second, le caractère d’un pécheur.

**La circoncision du Christ est la figure de notre double circoncision et résurrection, de celle du corps et de celle de l’âme**.

Notre Seigneur Jésus-Christ a été circoncis pour plusieurs raisons :

* Prouver Sa nature humaine (contre les Manichéens [Corps fantôme], Apollinaire [Corps consubstantiel à la Divinité] et Valentin [Corps venu du Ciel]),
* Sanctionner le rite institué par Dieu,
* Bien montrer qu’Il était de la race d’Abraham,
* Être accepté par les Juifs,
* Montrer l’exemple de la vertu d’obéissance,
* Parce qu’ayant pris la chair du péché, Il n’a pas voulu rejeter le remède de purification,
* Il a pris le poids de la Loi pour pouvoir en libérer les autres,
* Cacher au Démon Son caractère Divin,
* Mettre une fin à la circoncision charnelle, et la remplacer par la circoncision spirituelle : Il a pris l’ombre pour préparer la lumière,
* Par cette souffrance, Il commence Sa fonction de Rédempteur et de Sauveur.

Dieu unit dans le Christ l’humble et le sublime, l’humain et le Divin, le poison et l’antidote. Le chemin de la gloire passe par les humiliations : « *Celui qui s’humilie sera exalté* ».

Plus le Christ S’humilie, plus Son Père L’exalte :

* Le Christ prend l’apparence du péché par la circoncision, mais Dieu Le nomme « *Jésus* », c'est à dire « *le Sauveur qui guérit du péché*».
* Le Christ naît dans la misère, mais les Anges, les Rois Mages et l’étoile manifestent Sa Divinité.
* Il est crucifié, mais le soleil et la lune s’obscurcissent, les rochers se fendent pour témoigner de la mort de leur Créateur.

**Lc 2,22. Quand les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils Le portèrent à Jérusalem, pour Le présenter au Seigneur,**

L’enfant premier-né était offert à Dieu, mais racheté cinq sicles : cela représente les cinq plaies du Christ, prix par lequel Il a racheté le monde. Seul le Fils de Dieu devait ouvrir le sein mystérieux de la sainte Église vierge, pour engendrer tous les peuples à Dieu. Le Seigneur, de riche qu’Il était, a daigné Se faire pauvre, afin de nous faire entrer par Sa pauvreté en contact avec Ses richesses.

*Moralement* : La purification représente la pénitence, et Notre Dame a fait pénitence pour nous, comme son Fils.

**Lc 2,23. selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ;**

**2,24. et pour offrir en sacrifice, selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.**

**Un temps viendra où Notre Seigneur Jésus-Christ ne sera plus offert au Temple de Jérusalem, et dans les bras de Siméon, mais hors de la cité, sur les bras de la Croix. Il ne sera plus racheté par le sang d’une victime, mais rachètera les autres par son propre Sang**.

*Moralement* : Le pigeon et la tourterelle représentent les murmures de componction du pénitent pour expier ses péchés.

* La tourterelle est de tous les oiseaux celui dont le chant est le plus fréquent et le plus continu ; et la colombe est un animal plein de douceur. Or, c’est sous ces deux qualités que notre Sauveur S’est présenté à nous : toute Sa vie a été le modèle de la plus parfaite douceur, et comme la tourterelle Il a attiré à Lui tout l’univers, en remplissant son jardin de Ses célestes mélodies.
* La colombe est le symbole de la simplicité, et la tourterelle l’emblème de la chasteté : si elle vient à perdre sa compagne, elle n’en cherche pas une autre. Dieu demande de nous deux choses, la chasteté et la douceur, non seulement du corps, mais aussi de l’âme.

Ces deux oiseaux, par l’habitude qu’ils ont de gémir, sont l’emblème des pieux gémissements des Saints pendant la vie présente ; ils diffèrent cependant en ce que la tourterelle recherche la solitude, tandis que la colombe aime à voler par compagnies. Ainsi l’une représente plus particulièrement les larmes secrètes de l’oraison, et l’autre les assemblées publiques de l’Eglise.

* **La colombe qui aime à voler par troupes, signifie le grand nombre de ceux qui mènent la vie active ;**
* **La tourterelle qui recherche la solitude représente les âmes qui gravissent les hauteurs de la vie contemplative.**

**Ces deux offrandes sont également agréables à Dieu, aussi est-ce avec dessein que Saint Luc ne précise pas si on a offert au Seigneur des tourterelles ou des petits de colombes, pour ne point paraître donner la préférence à l’un de ces deux genres de vie, mais nous enseigner que nous devions suivre l’un et l’autre**.

La tourterelle, dit S. Cyrille, aime à faire entendre ses gémissements ; la colombe est un oiseau plein de douceur. En se présentant dans son sacrifice sous ces figures, le Créateur et Maître de toutes choses nous rappelle Son extrême douceur elle charme de cette parole qui, semblable au chant de la tourterelle, a rempli de ses échos Sa vigne, c'est-à-dire rassemblée de ceux qui croient en lui. *La voix de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre,* disait le Cantique ; *la vigne est entrée en fleurs.*

La tourterelle, dit S. Thomas, aime à faire entendre ses roucoulements, figurant ainsi la prédication des vérités du salut et la confession de la foi. Demeurant toujours fidèle au compagnon qu'elle a choisi, dit S. Fulgence, elle apprend au chrétien à conserver à Dieu sa Foi intacte de toute compromission adultère. Aimant son colombier et la société de ses pareilles, elle figure le rattachement du chrétien à l’Église.

Cette offrande figurait donc la perfection de Jésus-Christ et de Ses membres : la tourterelle qui se plaît dans la solitude figurait la prière secrète ; la colombe, la prière des fidèles réunis.

On mettait à mort la colombe et la tourterelle : c'était encore un symbole, le symbole de Celui qui dans un sacrifice de suavité, S'est offert à son Père pour nous réconcilier avec Lui.

Divin premier-né, soit que Vous soyez racheté pour être à moi dans Votre enfance, soit que Vous soyez vendu pour être encore plus à moi à la fin de Votre vie, je veux me racheter pour Vous de ce siècle malin ; je veux me vendre pour Vous, et me livrer aux emplois de la Charité.

Il y a une autre mère qui porte, et jusqu'à la fin des siècles portera dans le cœur le glaive annoncé par Siméon. C'est l’Église, dit Bède, l'Église qui voit les méchants contredire le signe de la Foi, qui voit les âmes tomber en grand nombre dans l'incrédulité, qui voit les pensées secrètes de tant de cœurs se traduire en tant de vices, et pendant que croît le bon grain, croître aussi l'ivraie, et quelquefois d'une façon si touffue qu'elle étouffe le bon grain.

Qu'autour de cet enfant, dit S. Augustin, toutes les classes de l'humanité se réunissent dans la joie. Que les vierges se réjouissent, car une vierge a enfanté le Christ. Que les veuves se réjouissent, Anne la veuve a connu le Christ ; que les femmes mariées se réjouissent, Elisabeth a prophétisé le Christ avant Sa naissance ; enfants, vous vous trouvez en face d'un enfant, vouez-lui votre pureté ; vieillards, un vieillard vous précède auprès du Christ ; époux, considérez cet époux qui a nom Zacharie, louant Dieu.

Et maintenant que cet enfant grandisse dans vos cœurs. Vous avez commencé à croire ? Il est né en vous. Mais le Christ n'est pas demeuré à l'état d'enfant : Il a grandi sans jamais connaître le déclin : il faut que votre Foi grandisse, qu'elle soit forte, et que jamais elle ne connaisse la vieillesse ; et ainsi vous appartiendrez au Christ.

**Lc 2,25. Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.**

**2,26. Et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.**

**2,27. Il vint au temple, poussé par l'Esprit de Dieu. Et comme les parents de l'Enfant Jésus L'apportaient, afin d'accomplir pour Lui ce que la loi ordonnait,**

**2,28. il Le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit :**

Siméon pourrait être prêtre lui-même, fils de Hillel, père de Gamaliel aux pieds duquel Saint Paul apprit la loi. Une tradition précise que Siméon était aveugle, et retrouva la vue au contact avec l’Enfant-Jésus.

Heureux mille fois celui qui, avant de voir la dissolution de son corps par la mort, se sera efforcé de voir auparavant des yeux du cœur le Christ du Seigneur, en transportant par avance comme Siméon et Anne sa vie dans la céleste Jérusalem, en fréquentant la maison de Dieu, c'est à dire en suivant les exemples des Saints, dans lesquels Dieu a fixé Sa demeure.

La justice des œuvres légales figurées par les mains et par les bras devait faire place à la grâce humble mais efficace et salutaire de la foi évangélique. Ce siècle accablé, décrépit de vieillesse, allait revenir à l’enfance et à l’innocence de la vie chrétienne.

**Lc 2,29. Maintenant, Seigneur, vous laisserez Votre serviteur s'en aller en paix, selon Votre parole,**

**2,30. puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de Vous,**

*Moral*: L’Eglise chante le « *Nunc dimittis* » à Complies pour nous obliger à penser à la mort, et nous pousser au désir de quitter ce monde qui passe pour obtenir la vraie vie du Ciel.

**Lc 2,31. que Vous avez préparé à la face de tous les peuples :**

**2,32. lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël Votre peuple.**

Chandeleur : le cierge symbolise notre Foi au Christ, la Lumière des nations, Lui demandant la lumière de Sa grâce, et dans l’autre monde la lumière de Sa joie et de Sa gloire.

**Lc 2,33. Son père et Sa Mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de Lui.**

**2,34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie Sa Mère : Voici que cet Enfant est établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un signe qui excitera la contradiction,**

*Chute* : destruction des Juifs qui se sont rebellés contre le Christ ; *résurrection* : le salut de ceux qui ont cru en Lui. La grâce de Dieu provoque la ruine du péché et la résurrection des vertus.

Le Christ est une cause de ruine pour ceux qui sont scandalisés de l’humilité de Sa chair, et un principe de résurrection pour ceux qui ont reconnu la certitude de l’accomplissement des conseils Divins.

Que le pécheur qui est en nous tombe et meure, pour que nous puissions ressusciter et dire : « *Si nous mourons avec Lui, nous vivrons aussi avec Lui* ».

La résurrection, c’est une vie toute nouvelle ; lorsqu’un impudique devient chaste, un avare miséricordieux, un homme violent plein de douceur, c’est une véritable résurrection, où nous voyons le péché frappé de mort, et la justice ressuscitée.

**Lc 2,35. et, à Vous-même, un glaive Vous percera l'âme, afin que les pensées de cœurs nombreux soient dévoilées.**

**2,36. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était très avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité.**

**2,37. Elle était veuve alors, et âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et les prières.**

Le glaive de douleur fut très profond, car l’amour mesure la douleur à cause de :

* L’extension des douleurs du Christ,
* La dignité des personnes qui souffrent,
* La durée de ces souffrances
* L’abandon du Christ pendant Sa Passion.

Le glaive représente la douleur que Marie éprouva de la Passion du Sauveur et la flèche de l’amour : il n’y a pas de vie sans souffrance, ni de souffrance sans amour.

Ce glaive va ouvrir les cœurs des hommes, va manifester la trahison des Juifs, la faiblesse des disciples, l’hypocrisie des Scribes et des Pharisiens.

La lumière, bien qu’elle fatigue et trouble les yeux débiles, ne laisse pas d’être toujours la lumière ; ainsi le Sauveur ne cesse point d’être Sauveur, quoiqu’un grand nombre d’hommes se perdent.

La puissance du Christ éclate à la fois dans le salut des bons et dans la ruine des méchants ; car plus le soleil est brillant, plus il éblouit et trouble les yeux affaiblis.

**Lc 2,38. Elle aussi, étant survenue à cette même heure, elle louait le Seigneur, et parlait de Lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.**

Le Christ est reconnu par les bergers sur l’indication d’un ange, adoré par les Mages guidés par une étoile, embrassé par les bras de l’amour par Siméon et Anne (qui ne sont plus des enfants dans la vertu, mais des vieillards), guidés par le Saint-Esprit.

Siméon avait prophétisé, ainsi qu’une femme mariée et une Vierge ; il fallait qu’une veuve aussi eût part à ce don de prophétie, pour que chaque condition, comme chaque sexe, fût représenté dans cette circonstance. Siméon a parlé le premier, parce qu’il représentait la loi, tandis qu’Anne représentait la grâce. Le Christ laisse donc mourir avec la loi le vieillard Siméon, tandis qu’Il prolonge la vie de cette sainte veuve qui représente la vie de la grâce.

Anne est la figure de l’Église qui, dans la vie présente, est comme veuve par la mort de son époux. Le nombre des années de sa viduité représente la durée du pèlerinage de l’Eglise loin du Seigneur : 7 (la suite des siècles dans l’espace de 7 jours de la création) x 12 (perfection de la doctrine apostolique) = 84. On peut donc dire, soit de l’Église universelle, soit de toute âme fidèle qui, dans le cours de sa vie, demeure fidèle à la doctrine des Apôtres, qu’elle a servi le Seigneur pendant 84 ans.

**Lc 2,39. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.**

**Il s’écoule à peu près deux mois entre le 2 février et le massacre des Saints Innocents. La Sainte Famille resta 9 ans en Egypte**.

**Lc 2,40. Cependant l'Enfant croissait et Se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en Lui.**

**2,41. Ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, au jour solennel de la Pâque.**

**2,42. Et lorsqu'Il fut âgé de douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête ;**

**2,43. puis, les jours de la fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem, et Ses parents ne s'en aperçurent pas.**

**2,44. Et pensant qu'Il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils Le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances.**

**2,45. Mais ne Le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem, en Le cherchant.**

Le Christ ne croissait pas en grâce intérieurement (car Il était déjà plein de grâces), mais Il manifestait cette grâce extérieurement de plus en plus par Ses paroles et Ses œuvres, comme le soleil qui donne toujours la même lumière, mais qui semble l’augmenter, puis la diminuer au cours de la journée.

La Divinité habite corporellement en Jésus-Christ parce que Dieu est en Lui dans les trois sens possibles :

* Par Sa présence générale et universelle dans tout ce qui est créé ;
* Par sa présence particulière dans les justes qu’Il sanctifie par Sa grâce,
* Par l’union personnelle de la Divinité avec la nature humaine.

**Lc 2,46. Et il arriva qu'après trois jours ils Le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.**

**2,47. Et tous ceux qui L'entendaient étaient ravis de Sa sagesse et de Ses réponses.**

Les saints Basile et Grégoire de Naziance imitèrent tellement bien le Christ qu’ils ne connaissaient que deux rues dans leur ville : celle qui menait à l’église, et celle qui menait à l’école. Le Christ est trouvé au temple, pas sur la place du marché ou au théâtre : faisons comme Lui afin de devenir disciples de la vérité, et non maîtres de l’erreur.

Jésus commence Ses enseignements Divins à douze ans pour figurer le nombre des prédicateurs de l’Évangile. Pour montrer qu’Il était Homme, Il écoutait modestement des docteurs qui n’étaient que des hommes, mais pour prouver qu’Il était Dieu, Il répondait à leurs questions d’une manière sublime. Ses paroles révélaient une sagesse Divine, mais Son âge Le couvrait des dehors de la faiblesse humaine.

**Lc 2,48. En Le voyant, ils furent étonnés. Et Sa Mère Lui dit : Mon Fils, pourquoi as-Tu agi ainsi avec nous ? Voici que Ton père et Moi nous Vous cherchions, tout affligés.**

*Moralement* :L’âme qui s’est séparée de Jésus par le péché mortel, ou de Sa communion par une négligence vénielle, doit Le rechercher avec un cœur pénitent, dans la peine et les larmes. On ne trouve pas Jésus dès les premiers pas que l’on fait pour Le chercher ; il ne faut pas agir avec négligence et mollesse, mais il faut faire de grands efforts et se donner de la peine.

Apprenons donc où Marie et Joseph Le cherchent et où ils Le trouvent : ce n’est point partout indifféremment, mais dans le temple. **Ils Le trouvent après trois jours comme figure que trois jours après Sa Passion triomphante, alors qu’on Le croyait victime de la mort, Il se montrait plein de vie à notre Foi, assis sur Son trône des Cieux, au milieu d’une gloire toute Divine**. Il enseigne à Sa Mère à s’élever dans les régions supérieures à tout ce qui est terrestre.

Il est impossible d’arriver à une vertu éminente pour celui qui aime à s’égarer dans les satisfactions de la nature ; on s’éloigne de la perfection par un trop grand amour pour ses proches. **Le Christ nous apprend nos trois principaux devoirs : aimer Dieu, honorer nos parents, savoir leur préférer Dieu quand il le faut**.

**Lc 2,49. Il leur dit : Pourquoi Me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je sois aux affaires de Mon Père ?**

**2,50. Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait.**

Le Christ avait des actions Divines et des actions humaines : certaines étaient communes à tous les hommes (manger), d’autres Lui étaient propres en tant qu’Homme-Dieu (actions théandriques : enseigner, faire des miracles).

Les ordres et les conseils Divins (vocation religieuse, sacerdotale, martyre, apostolat) doivent passer avant l’amour pour une mère.

**Lc 2,51. Et Il descendit avec eux, et vint à Nazareth ; et Il leur était soumis. Sa Mère conservait toutes ces choses dans Son cœur.**

**2,52. Et Jésus croissait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.**

Dieu obéit à une femme, humilité sans pareille ; une femme commande à Dieu, exaltation extraordinaire ! Rougis donc, poussière et cendres orgueilleuses, Dieu S’humilie et tu veux t’élever ! Chaque fois que je veux commander aux hommes, souvent j’essaie en fait de surpasser mon Dieu. La perfection de la vertu de la vie religieuse consiste dans l’obéissance.

**Toute la vie cachée du Seigneur tient en ces mots : « *Il leur était soumis* » : c’est là tout le panégyrique du religieux**. Le Christ va faire des jougs et des charrues, et pour cela, les prendra souvent comme exemples dans Ses paraboles.

**Le Christ avait trois connaissances : béatifique, infuse et expérimentale** (la seule qui pouvait augmenter). Il augmentait aussi dans l’exercice pratique de la sagesse et de la grâce dans Ses actions et paroles (Il manifestait de plus en plus de sagesse, piété …) **L’habitus de la grâce ne changeait pas chez Lui, mais seulement les actes et effets de cet habitus**.

* Le Christ avait la grâce de façon naturelle à cause de l’union hypostatique, et de Sa conception par le Saint-Esprit ; mais en nous la grâce est surnaturelle et gratuite.
* La Christ est naturellement le Fils de Dieu, alors que nous ne le sommes que par adoption. La grâce habituelle dans le Christ émane directement de la grâce d’union, Le sanctifiant per Se primo.
* La grâce dans le Christ est une grâce qui vient de la Tête ; pour nous elle est particulière, justifiant l’homme dans lequel elle réside : « *de Sa plénitude, nous avons tout reçu, et grâce pour grâce* » (*Jn 1, 16*).
* La grâce augmente en nous par les bonnes œuvres ; mais elle n’augmente pas dans le Christ, parce qu’elle vient de la grâce d’union avec le Verbe, grâce qui est pleine et parfaite depuis le début.

*Moralement* : Le Christ progresse en sagesse et en grâce, non en Lui-même, mais dans Ses membres, c'est à dire dans les Catholiques. Il va produire des actes de vertu de plus en plus grands pour nous enseigner à en faire autant.

Notre vie spirituelle progresse ou s’écroule ; si elle ne progresse pas, elle ne peut que devenir de pire en pire. Il nous faut montrer aux hommes cette grâce par laquelle nous plaisons à Dieu.

Celui au-dessus duquel je suis placé par ma dignité m’est parfois de beaucoup supérieur en vertu. Le Christ croissait devant Dieu et devant les hommes, parce qu’il faut plaire à Dieu avant de plaire aux hommes.

Comment perdons-nous Jésus ? Nous perdons Jésus par le péché mortel. Comment pourrait-Il faire sentir Sa présence à cette âme qui se plaît en ce que Jésus condamne ? Puisse cette pauvre âme sentir le vide que cause la perte de Jésus ! Puisse-t-elle sentir qu'il lui manque quelque chose, qu'il lui manque beaucoup !

Nous perdons Jésus par l'habitude du péché véniel, par les attaches aux créatures. Il y a peu d'âmes qui n'aient senti une fois dans leur vie que Jésus est tout pour les âmes. Pourquoi ne pas vivre toujours dans ce sentiment ? Pourquoi ne pas chercher Jésus comme le seul bien désirable ? Nous nous attachons à la poursuite des ombres qui passent devant nous, nous laissons entrer en nous la tache qui nous rend indignes de Jésus : nous laissons s'émousser la sensibilité de notre âme et nous sommes incapables de converser avec Jésus

Jésus Se dérobe à certaines âmes, et leur enlève le sentiment de Sa présence, non pour les punir, mais pour les exercer, les amener à le rechercher avec plus d'ardeur, et Se donner ensuite à elles plus complètement, comme il le fit pour Marie et Joseph.

« *Ils Le cherchaient dans leur parenté* » : Non ce n'est pas dans sa parenté, ce n'est pas parmi les hommes que l'on peut trouver Jésus, le Fils de Dieu. Ils ne le trouvent point parmi les personnes de leur connaissance ; car ce qui est de Dieu surpasse la connaissance de l'homme. Ils ne l'avaient point trouvé dans la compagnie qui était avec eux ; car Jésus ne se trouve point dans la foule.

Pendant trois jours ils le cherchèrent. Ces trois jours de recherche dans l'angoisse et les larmes, traversés par la crainte d'une mort cruelle qui avait pu atteindre ce cher enfant, n'étaient-ils pas, remarque S. Ambroise, une prophétie de ces trois jours pendant lesquels ses disciples et sa mère le pleureraient véritablement mort ?

Il nous enseigne aussi que si nous pouvons le rencontrer partout, c'est dans le temple que nous le trouvons plus sûrement ct plus facilement. Quand on s'est recueilli, qu'on a prié dans une église, quand on a entendu avec respect la parole de Dieu, il est rare que Jésus ne se révèle pas aux âmes qui le cherchent.

Quand Dieu appelle, dit S. Jérôme, il faut aller au drapeau, à ce drapeau qui est la Croix. Il le faut quand même votre petit fils vous enlacerait de son étreinte, qu'une mère, les cheveux épars, vous montrerait les mamelles qui vous ont allaité, qu'un père se jetterait en travers du seuil de la porte ; marchez sur votre père s'il le faut : la vraie piété en cette circonstance vous commande d'être sans pitié.

Ce trésor, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, dit S. Jérôme, c'est le Verbe de Dieu qui S'est caché dans la chair. Pour trouver le trésor, il faut le chercher sous les voiles où Il Se cache, sous le voile de la chair dont Il a couvert la majesté Divine, sous le voile du Sacrement dont Il a couvert Sa présence réelle.

Il faut entrer avec Lui dans le mystère de Sa vie cachée ; c'est là que le regard intérieur de l'âme s'affine, c'est là que Jésus Se révèle aux âmes ; c'est là qu'Il est à nous et que nous sommes à Lui.

La vie chrétienne est essentiellement une vie cachée, si cachée qu'elle paraît une mort. Et plus nous entrons dans la vie cachée avec le Christ, plus nous participons à sa vie.

**Il leur était soumis ! Apprenez, ô homme, à obéir ; apprends, ô terre, à te soumettre ; apprends, ô poussière, à t'abaisser. O cendre pleine d'orgueil, soyez remplie de confusion ; Dieu s'humilie, et vous vous exaltez ! Qu'un Dieu obéisse à une femme, dit S. Bernard, il y a là une humilité sans exemple ; mais qu'une femme commande à Dieu, il y a la une dignité sans égale.**

Joseph, dit Origène, comprenait que Jésus était plus grand que lui : aussi il ne lui commandait qu'en tremblant. **Que tous ceux qui ont à commander, ajoute le grand docteur, comprennent que souvent ceux qui leur sont soumis sont meilleurs qu’eux, et cette pensée les sauvegardera de l'orgueil**.

Je me souviendrai qu'il est venu sur terre, non pour travailler le fer ou le bois, mais pour travailler les âmes : je Lui livrerai mon âme afin qu'Il la forme.

II y avait en Notre Seigneur,

* Outre la science Divine qui appartenait au Verbe, et où le progrès ne pouvait exister,
* Une science humaine qui existait dans l'Âme de Jésus :
  + d'abord la science de vision dans laquelle Il contemplait l'essence Divine,
  + une science infuse qui était un don accordé à la nature assumée : et l'une et l'autre de ces sciences, étant parfaites dès le commencement, ne pouvaient progresser ;
  + et il y avait de plus une science acquise ou expérimentale qui pouvait progresser.

**SAINT LUC – CHAPITRE 3**

**Lc 3,1. La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène ;**

**3,2. sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.**

**3,3. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés,**

**3,4. ainsi qu'il est écrit au livre des discours du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers ;**

Tiberius avait entendu parler de Notre Seigneur Jésus-Christ et voulu Le mettre au rang des dieux romains, mais le Sénat s’y opposa parce qu’il n’avait pas été consulté. Un tétrarque gouverne le quart d’une province. **Hérode mourut cinq jours après le massacre des Saints Innocents**. Caïphe était un ancien grand-prêtre, et Anna son beau-père.

Les oracles prophétiques qui ne s’adressaient qu’aux Juifs ne font mention que des princes de la nation juive ; mais la prédication de l’Évangile qui devait retentit dans tout l’univers est datée de l’empire de Tibère César qui paraissait être le maître du monde. Si les Gentils seuls avaient dû avoir part à la grâce du salut, il aurait suffit de parler de Tibère ; mais comme les Juifs devaient aussi embrasser la Foi, il est également fait mention des principautés de la Judée. La Judée se trouvait alors divisée en plusieurs petites principautés comme un signe de la division et de la ruine dont Dieu devait punir la coupable perfidie des Juifs.

Saint Jean Baptiste venait annoncer Celui qui était Roi et Prêtre à la fois. St Luc précise donc l’époque de Sa prédication, non seulement par ceux qui régnaient sur la Judée, mais par les grands-prêtres actuels des Juifs. **Celui qui était venu dans l’esprit et la vertu d’Élie, devait aussi se séparer du commerce des hommes, et s’appliquer à la contemplation des choses invisibles, de peur qu’habitué aux illusions que produisent les sens, il ne vînt à perdre ces clartés intérieures et celles qui devaient lui faire discerner et reconnaître le Sauveur**. Le Verbe de Dieu donc S’est fait entendre, pour que la terre qui était auparavant déserte, nous produisît des fruits de salut.

**Lc 3,5. toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, ce qui est tortueux sera redressé, et ce qui est raboteux sera aplani ;**

**3,6. et toute chair verra le salut de Dieu.**

**3,7. Il disait donc aux foules qui venaient pour être baptisées par lui : Race de vipères, qui vous a montrés à fuir la colère à venir ?**

Celui qui s’élèvera sera abaissé, et celui qui s’humiliera sera élevé.

* Enlevez de votre cœur ce qui est mauvais, trop haut ou trop bas ;
* Celui qui porte en lui la montagne de l’orgueil, qu’il abaisse cette enflure ;
* Celui qui a en lui la vallée de la paresse ou de la pusillanimité, qu’il l’élève et la remplisse avec la générosité et la confiance en Dieu ;
* Que celui qui a un comportement rugueux se forme à la suavité et à la modestie.
* Toute vallée sera remplie, car l’humble recevra le don que les orgueilleux rejettent.

La nuée qui, durant le jour tempérait la chaleur par son ombre, et qui durant la nuit éclairait la marche, était une figure de la grâce du Baptême qui calme les ardeurs de la concupiscence et illumine l’esprit de l’homme ; la mer était une figure de l’eau baptismale, d’où le chrétien sort pur de toute corruption, de même que les Israélites traversèrent autrefois sains et saufs la Mer Rouge à pied sec.

Il existe aussi un baptême des larmes, baptême laborieux, dans lequel David se purifiait en arrosant chaque nuit de ses larmes le lit où il prenait son repos.

Autrefois, le chemin de la vertu et de la sainteté évangélique était difficile à parcourir, parce que les âmes étaient comme appesanties sous le poids des plaisirs sensuels ; mais aussitôt qu’un Dieu fait Homme eut expié le péché dans Sa chair, toutes les voies furent aplanies, aucune colline, aucune vallée ne fit plus obstacle à ceux qui voulaient avancer.

Lorsque Jésus fut venu et qu’Il eut envoyé Son esprit, toute vallée a été remplie de bonnes œuvres et des fruits de l’Esprit Saint ; si vous possédez ces fruits, non seulement vous cessez d’être une vallée, mais vous commencez à devenir la montagne de Dieu.

Sous le nom de montagne, Jean Baptiste désigne les orgueilleux et les superbes que Jésus-Christ a humiliés, les collines sont ceux qui sont désespérés, non seulement à cause de l’orgueil de leur esprit, mais par suite de l’impuissance et de la stérilité de leur désespoir, car une colline ne produit aucun fruit.

Cette vallée qui croît en se comblant ; cette montagne qui décroît en s’abaissant, c’est la gentilité que la Foi en Jésus-Christ a remplie de la plénitude de la grâce, et les Juifs qui, par leur coupable perfidie, ont perdu cette hauteur dont ils étaient si fiers, car les humbles reçoivent les grâces que les superbes éloignent de leur cœur par leur orgueil.

Les chemins tortueux deviennent droits lorsque les cœurs des méchants, que l’iniquité avait rendus tortueux, rentrent dans la droiture de la justice, et les chemins raboteux deviennent unis lorsque les âmes irascibles et violentes reviennent à la bénignité de la douceur par l’infusion de la grâce céleste.

**Lc 3,8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne commencez point par dire: Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que, de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.**

**3,9. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.**

La Sainte Écriture caractérise ordinairement les hommes en leur donnant des noms d’animaux en rapport avec les passions qui les dominent. Elle les appelle :

* Chiens à cause de leur insolence,
* Chevaux à cause de leur penchant à la luxure,
* Ânes à cause de leur défaut d’intelligence,
* Lions et des léopards à cause de leur voracité et de leur caractère violent,
* Aspics à cause de leur esprit rusé,
* Serpents et des vipères à cause de leur venin et de leurs démarches tortueuses, et c’est pour cela que Jean Baptiste appelle ouvertement les Juifs, *race de vipères*.

On dit que la vipère tue le mâle qui la féconde, et que les petits, à leur tour, tuent leur mère en naissant, et viennent au monde en déchirant son sein, comme pour venger la mort de leur père. La race de la vipère est donc une race parricide. Tels étaient les Juifs qui mettaient à mort leurs pères spirituels et leurs docteurs.

**Il ne suffit pas aux pécheurs repentants de renoncer à leurs péchés, il faut encore qu’ils produisent des fruits de pénitence. Celui qui n’a commis aucune action défendue peut se permettre l’usage des choses licites. Mais celui qui est tombé dans des fautes graves doit s’interdire d’autant plus rigoureusement les choses permises qu’il se souvient d’en avoir commis des défendues**. Il faut nous engager à devenir d’autant plus riche en bonnes œuvres, que nous avons éprouvés par nos fautes des pertes plus considérables.

Cette cognée qui doit les frapper dans le temps présent, c’est la vengeance exterminatrice qui vint fondre sur les Juifs du haut du Ciel pour punir l’attentat impie et sacrilège qu’ils commirent sur la Personne de Jésus-Christ.

Il ne dit point cependant que la cognée va trancher la racine, mais qu’elle a été mise à la racine de l’arbre, c'est à dire auprès de la racine, car les branches ont été retranchées sans que l’arbre ait été détruit jusque dans sa racine, parce que les restes du peuple d’Israël doivent être sauvés. Cet arbre, c’est le genre humain tout entier. La cognée, c’est notre Rédempteur que l’on peut tenir par l’humanité dont Il S’est revêtu, et qui est comme le manche de la cognée, mais qui tient de la Divinité la vertu de couper et de retrancher.

**Lc 3,10. Et les foules l'interrogeaient, en disant : Que ferons-nous donc ?**

Nous ne devons pas avoir deux tuniques, dont l’une serait le vêtement du vieil homme, et l’autre le vêtement de l’homme nouveau. Nous devons, au contraire, dépouiller le vieil homme, et revêtir celui qui est nu, car l’un a Dieu dans son cœur, et l’autre en est privé.

**Lc 3,11. Et il leur répondait en ces termes : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.**

**3,12. Des Publicains vinrent aussi pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ?**

**3,13. Et il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.**

Chaque vertu est d’obligation ou de surcroît : **la justice est d’obligation, la miséricorde de Charité** ; ainsi la miséricorde satisfait pour elle-même et pour la justice, car celui qui donne de son bien ne prendra pas ce qui appartient au prochain, et celui qui donne en plus paiera toujours ce qu’il doit.

**Lc 3,14. Les soldats l'interrogeaient aussi, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : N'usez de violence envers personne, ne calomniez pas, et contentez-vous de votre solde.**

**3,15. Cependant, comme le peuple supposait, et que tous pensaient dans leurs cœurs, que Jean était peut-être le Christ,**

**Lc 3,16. Jean répondit, en disant à tous : Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il viendra Quelqu'un de plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses sandales : C'est Lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.**

**3,17. Le van est dans Sa main, et Il nettoiera Son aire ; et Il amassera le blé dans Son grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.**

**3,18. Il évangélisait le peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations.**

**3,19. Mais, comme il reprenait Hérode le Tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de toutes les mauvaises actions qu'il avait commises,**

**3,20. Hérode ajouta encore à tous ses crimes celui d'enfermer Jean en prison.**

**3,21. Or, il arriva que, tout le peuple recevant le baptême, Jésus ayant aussi été baptisé, comme Il priait, le Ciel s'ouvrit,**

Il est légitime d’être soldat, et la guerre peut aussi l’être.

*Moralement*: les prédicateurs sont avertis de faire attention à ne pas être trop honorés et encensés par les gens, mais de reporter ces louanges sur le Christ, de peur que leur orgueil leur fasse perdre le Christ.

Les chaussures sont faites avec la peau des animaux qui sont morts ; Notre Seigneur Jésus-Christ par Son Incarnation, est venu dans le monde portant aux pieds les dépouilles mortelles de notre nature corruptible.

La courroie de la chaussure est comme le nœud du mystère. Jean Baptiste ne peut donc dénouer la courroie de la chaussure du Sauveur, parce qu’il est incapable de pénétrer le mystère de l’Incarnation que l’esprit prophétique seul lui a fait connaître.

* Le feu représente la puissance de la grâce, la ferveur et la pureté que la grâce produit dans l’âme avec la destruction complète du péché ;
* L’eau signifie la pureté qu’elle produit, et l’ineffable consolation dont elle inonde les âmes qui en sont dignes.
* Le van signifie la promptitude dans l’exécution du jugement ;
* L’aire est la figure de l’Église de la terre, où il y a beaucoup d’appelés et peu d’élus. Cette aire se nettoie en partie dans la vie présente, lorsqu’un mauvais chrétien est retranché de l’Église par le jugement sacerdotal.
* La paille est l’emblème des âmes indolentes et vaines, dont la mobilité flotte à tout vent de péché.

Les vallées marécageuses ont été comblées quand les âmes qui s'abandonnaient jusque-là aux plaisirs fangeux ont su établir en elles les résolutions solides ; quand nos facultés qui étaient déprimées, impuissantes pour le bien, ont été raffermies, relevées. Les montagnes ont été abaissées quand le Christ a abaissé l'orgueil des hommes ; et ces montagnes qui étaient stériles quand elles conservaient leurs après sommets, sont devenues fertiles quand elles ont été abaissées.

Les voies tortueuses sont rectifiées quand les cœurs déviés par l'injustice reviennent à la justice. Les chemins raboteux sont aplanis quand les caractères rudes et impatients, par l'infusion de la grâce, reviennent à la douceur.

On baptise par une triple immersion, en souvenir des trois jours que Jésus-Christ passa au tombeau. La colombe est particulièrement l'amie de la Charité. Toutes les autres vertus que les serviteurs de Dieu possèdent dans leur vérité, les serviteurs du démon peuvent en posséder l'apparence : le démon a ses doux et ses humbles, ses chastes, ses jeûneurs et ses distributeurs d'aumônes : tout bien que Dieu a créé pour nous conduire au salut, le démon peut le singer pour nous conduire à notre perte, Il n'y a qu'une chose que le menteur ne peut imiter, c'est la Charité de l'Esprit Saint.

La colombe aime à habiter auprès des eaux courantes, afin de s'y précipiter pour se dérober aux attaques du vautour ; elle sait choisir les meilleurs grains pour sa nourriture ; elle nourrit les petits des autres ; elle ne se sert point de son bec pour déchirer ; elle n'a pas de fiel ; elle fait son nid dans les trous des rochers ; son chant est un gémissement.

Ainsi les chrétiens aiment à demeurer aux ruisseaux des Saintes Écritures, afin d'éviter, en s'y plongeant, les attaques du démon ; ils savent discerner et embrasser les idées saines ; ils nourrissent de leur doctrine et de leurs exemples tous ceux qui sont autour d'eux, même ceux qui ont appartenu au démon ; ils ne déchirent point comme les hérétiques ; ils ne s'abandonnent point à la rancune ; ils établissent leur demeure, leur refuge et leur espérance dans le Christ qui est la pierre infrangible ; ils se plaisent dans les gémissements qu'ils répandent sur leurs péchés.

Il y avait un royaume tout fondé : c'était le royaume du péché, de l'orgueil, de l'envie, de la luxure ; le démon en était le maître, et si Jésus voulait être roi en ce royaume, le moyen était bien simple : il lui suffisait de s'incliner devant le démon.

**Lc 3,22. et l'Esprit-Saint descendit sur Lui sous une forme corporelle, comme une colombe ; et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes Mon Fils bien-aimé; en Vous Je Me suis complu.**

La grâce du Baptême exige la simplicité et veut que nous soyons simples comme des colombes ; la grâce du Baptême exige aussi la paix du cœur, figurée par cette branche d’olivier qu’une colombe rapporta autrefois dans l’arche, qui fut seule préservée du déluge ; elle est aussi le signe de la douceur du Divin Maître.

Mais le jour de la Pentecôte, Il descend sous l’image du feu, pour figurer les châtiments réservés aux coupables. Lorsqu’il fallait pardonner les péchés, la douceur était nécessaire, mais maintenant que nous avons reçu la grâce, nous n’avons plus à attendre, si nous sommes infidèles, que le jugement et la condamnation.

**Lc 3,23. Or Jésus avait environ trente ans lorsqu'Il commença Son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat,**

**3,24. qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph,**

**3,25. qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut d'Hesli, qui le fut de Naggé,**

**3,26. qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda ;**

**3,27. qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri,**

**3,28. qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her,**

**3,29. qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi,**

**3,30. qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim,**

**3,31. qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David,**

**3,32. qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson,**

**3,33. qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda,**

**3,34. qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor,**

**3,35. qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé,**

**3,36. qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech,**

**3,37. qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,**

Chez les Juifs, personne n’était autorisé à enseigner publiquement avant l’âge de 30 ans. Le père de Saint Joseph (Jacob) et la mère de Notre Dame (Sainte Anne) étaient frère et sœur. Saint Joseph et Notre Dame étaient donc cousins.

St Luc donne cette généalogie pour expliquer que le Christ a reçu dans le Baptême comme une seconde et mystérieuse naissance, pour nous enseigner la nécessité de détruire la première naissance, afin de renaître mystérieusement une seconde fois.

Attention à ceux qui veulent recevoir le Baptême sans aucune disposition, à ceux qui se montrent dédaigneux et fiers à l’égard des dispensateurs des saints mystères qu’ils voient plus élevés en dignité, à ceux qui, pleins de confiance dans leur jeunesse, s’imaginent qu’on peut à tout âge se charger de l’enseignement ou des fonctions redoutables du sacerdoce et de l’épiscopat.

La généalogie rapportée par Saint Matthieu est la bonne, mais Saint Luc saute comme d’un bond jusqu’à la nouvelle naissance que Jésus semble prendre dans les eaux du Baptême. Il passe sous silence le nom des rois coupables que Saint Matthieu avait inséré dans sa généalogie, parce que tout homme qui reçoit de Dieu une nouvelle naissance devient étranger à ses parents coupables, en qualité d’enfant de Dieu, et il ne fait mention que de ceux qui ont mené une vie vertueuse aux yeux de Dieu.

St Luc suit aussi peut être la loi du lévirat pour les noms. Il nous donne la généalogie des ancêtres adoptifs de St Joseph, parce que c’est la Foi au Fils de Dieu qui nous fait enfants adoptifs de Dieu, tandis que la généalogie naturelle nous apprend plutôt que c’est pour nous que **le Fils de Dieu est devenu Fils de l’homme, l’année 5199 de la création du monde**.

**Lc 3,38. qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de Dieu.**

St Mathieu fait remonter sa généalogie jusqu’à Abraham, mais Saint Luc jusqu’à Adam :

* Pour montrer que la chair assumée par Jésus remontait par Adam à Dieu ;
* Le Christ est à l’origine des vivants et Adam des morts : le Christ est vraiment Celui qui peut sauver tous les hommes, même ceux nés avant le déluge ;
* Les hommes avaient été menés par Adam loin de Dieu, mais seront ramenés vers Lui par Jésus.

St Luc qui part de l’Humanité du Christ, remonte à Sa Divinité, pour bien montrer que le Christ a commencé comme Homme, mais qu’en tant que Dieu, Il n’avait pas de commencement. **77 générations sont indiquées ici pour signifier la rémission et l’abolition de tous les péchés, selon les mots de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Pardonnez non pas 7 fois mais 77 fois 7 fois »**.

Cette génération du Christ était préfigurée par l’échelle de Jacob ; les côtés de l’échelle représentent les princes et les pères (Abraham et David) auxquels la promesse a été faite. Le dernier échelon, sur lequel le Seigneur s’appuie, représente Saint Joseph. Le Christ s’appuie sur lui comme l’élève sur le maître.

Juda est la figure prophétique du mystère de la Passion du Seigneur, Joseph est le parfait modèle d la chasteté, Siméon le vengeur de la pudeur outragée, et Lévi le représentant du ministère sacerdotal.

Saint Matthieu écrivait pour les Juifs et s’est proposé seulement d’établir dans son récit que Jésus-Christ descendait d’Abraham et de David, ce qui devait satisfaire les Juifs. St Luc au contraire, dont l’Évangile s’adressait à tous, poursuit la généalogie jusqu’à Adam. Il cite Enoch qui n’est pas passé par la mort pour signifier que ceux qui ont été régénérés dans l’eau et l’Esprit Saint seront reçus dans le repos éternel.

St Matthieu a voulu surtout nous représenter le Seigneur descendant jusqu’à notre nature faible et mortelle ; dans ce dessein, il commence son Évangile par la généalogie de Jésus-Christ en descendant d’Abraham jusqu’à Lui.

St Luc au contraire ne donne cette généalogie qu’après le récit du Baptême de Jésus-Christ, et il suit un ordre tout différent, c'est à dire qu’il remonte des enfants à leurs pères ; son but est surtout de faire ressortir dans la personne du Sauveur le caractère du Pontife qui doit effacer les péchés ; c’est pourquoi il donne sa généalogie après qu’une voix du Ciel a fait connaître ce qu’Il était.

**La généalogie ascendante de St Luc figure notre élévation vers Dieu, avec Lequel nous sommes réconciliés par la rémission de nos péchés**. Car le Baptême remet tous les péchés figurés par le nombre des 77 personnes de la généalogie.

*Tropologique* : « *Qui fut créé de Dieu* » : les générations passent comme la vie de l’homme, et le présent est vite transformé en un passé !

**SAINT LUC – CHAPITRE 4**

***Lc 4,1. Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et Il fut conduit par l'Esprit dans le désert,   
4,2. pendant quarante jours tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ils furent passés, Il eut faim.   
4,3. Le diable Lui dit : Si Vous êtes le fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.   
4,4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain.   
4,5. Et L'ayant élevé, il Lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,***

Le Christ a voulu être tenté après Son Baptême pour nous apprendre qu’après notre Baptême, nous devons nous attendre à la tentation. Les Apôtres n’ont pas reçu le Saint Esprit dans la même mesure que le Sauveur. Quand nous disons en parlant de plusieurs vases de grandeurs différentes qu’ils sont pleins, cela ne veut pas dire qu’ils contiennent la même quantité d’huile !

Le Christ va dans le désert pour délivrer de l’exil cet Adam qui avait été chassé du Paradis dans le désert ; pour nous apprendre, par Son exemple, que le démon voit avec un œil d’envie ceux qui tendent à une vie plus parfaite, et que nous devons alors nous tenir sur nos gardes pour ne pas nous exposer à perdre par la faiblesse de notre âme la grâce du Sacrement que nous avons reçu. Le Christ a jeûné pour nous apprendre que la tempérance est nécessaire à celui qui veut se préparer aux combats de la tentation.

**Trois choses concourent puissamment au salut de l’homme : la grâce du Sacrement, la solitude, le jeûne.** Par un dessein plein de sagesse, le Christ ne voulut point jeûner plus longtemps que n’avaient fait Moïse et Elie, pour ne point donner lieu de croire qu’Il n’avait qu’un corps imaginaire et fantastique, ou qu’Il avait pris une nature supérieure à la nôtre.

Le chiffre des 40 jours représente les eaux du déluge qui tombèrent pendant 40 jours, ou les 40 ans de la traversée du désert du peuple Juif. **Ce nombre 40 est le symbole de la vie laborieuse pendant laquelle, sous la conduite et le commandement de JC notre Roi, nous combattons contre le démon**.

**Les trois tentations du Seigneur représentent les trois traits par lesquels le démon cherche à nous blesser : la sensualité, la vaine gloire et l’ambition**. Quand vous voyez les hérétiques manger au lieu de pain le mensonge de leur fausse doctrine, soyez certain que leurs discours sont cette pierre qui leur est montrée par le démon.

La vie surnaturelle s’accroît par la nourriture (la tempérance), le pain (la sagesse) ; la justice est son mets le plus exquis, la fermeté sa boisson, son plaisir le goût de la vertu. Celui qui fait profession de suivre le Verbe de Dieu ne peut plus faire d’un pain matériel l’objet de ses désirs, car les choses Divines sont infiniment au-dessus des choses de la terre.

***Lc 4,5. Et L'ayant élevé, il Lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,   
4,6. et le diable Lui dit : Je Vous donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux.***

***4,7. Si donc Vous Vous prosternez devant moi, elle sera toute à Vous. "   
4,8. Jésus répondant lui dit : Il est écrit : vous adorerez le Seigneur, votre dieu,   
et vous ne servirez que Lui seul.***

Le démon montra en un instant tous les royaumes du monde pour exprimer la fragilité de cette puissance passagère, car toutes ces choses passent en un moment, et souvent la gloire du siècle disparaît avant qu’elle ne soit venue.

***Lc 4,9. Il le conduisit à Jérusalem, et le posa sur le pinacle du temple et Lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu, jetez-Vous d'ici en bas ;   
4,10. car il est écrit : Il donnera pour vous des ordres à Ses anges pour Vous garder,***

***4,11. et : Ils vous prendront sur leurs mains, de peur que Votre pied ne heurte contre une pierre.   
4,12. Jésus répondant lui dit : Il est dit : Vous ne tenterez point le Seigneur, votre Dieu.   
4,13. Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de Lui jusqu'au temps marqué.***

***4,14. Jésus retourna avec la puissance de l'Esprit en Galilée, et Sa renommée se répandit dans toute la région.   
4,15. Et Il enseignait dans leurs synagogues, et tous publiaient Ses louanges.***

**Celui qui, aux choses du Ciel, préfère les biens trompeurs de la terre, se jette comme volontairement dans un précipice où il trouve la mort**. Ne vous laissez pas séduire par les hérétiques qui vous citent des citations de l’Ecriture, car le démon a recours à l’Écriture, non pour enseigner, mais pour tromper. Toutes les tentations viennent des trois concupiscences.

St Jean n’a pas raconté les tentations du Sauveur, parce que la Divinité dont il voulait surtout parler est inaccessible à la tentation. Au contraire les autres évangélistes, qui avaient surtout pour objet de décrire la génération temporelle et la vie humaine du Christ, nous ont raconté Sa tentation.

***Lc 4,16. Il vint à Nazareth, où Il avait été élevé, et Il entra, selon Sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et Il se leva pour faire la lecture.   
4,17. On lui remit le livre du prophète Isaïe ; et ayant déroulé le livre, Il trouva l'endroit où il était écrit :***

Capharnaum était le siège de la vie apostolique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le mot « *synagogue* » veut dire « *réunion* » et le mot « *église* » signifie « *assemblée* ».

Des animaux, ou n’importe quelles autres choses peuvent former une réunion, tandis qu’une assemblée ne peut se composer que d’êtres doués de raison. C’est pour cela que les Pères ont jugé plus convenable de donner le nom d’église aux réunions du peuple élevé par la grâce à une plus haute dignité.

***Lc 4,18. L'Esprit du Seigneur est sur Moi, parce qu'Il M'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il M'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés,***

Il fut oint secrètement le jour de l’Incarnation par la grâce de l’union hypostatique qui Le fait Dieu, et par la plénitude de grâces qui en découlait. Le Christ allait à la fois rendre la santé à ceux qui étaient physiquement malades, et illuminer ceux qui étaient spirituellement aveugles et ignorants de la voie du Salut.

Les pauvres ici sont toutes les nations pauvres, dénuées de tout bien, sans Dieu, sans loi, sans prophètes, sans justice, sans aucunes vertus.

Les cœurs brisés sont les faibles dont l’âme est fragile, qui ne peuvent résister aux assauts des passions, et à qui Il promet le retour à la santé.

La captivité peut être corporelle et venir d’ennemis extérieurs ; mais la plus affreuse est celle de l’âme car le péché exerce sur elle la plus dure tyrannie.

C’est de toute captivité spirituelle que le Christ veut nous délivrer. Le vrai soleil de justice a dissipé les ténèbres épaisses que le démon avait amassées dans le cœur des hommes ; ils étaient enfants de la nuit et des ténèbres, Il les a faits enfants du jour et de la lumière. Qu’y a t’il de plus brisé, de plus broyé que l’homme à qui JC est venu rendre la liberté et la guérison ?

***Lc 4,19. Publier l'année favorable du Seigneur.***

L’année du Jubilé était le type et la figure de l’année évangélique apportée par le Christ. Cette année favorable est l’année de l’éternité qui ne ramènera plus le cercle des travaux de ce monde, et qui donnera aux hommes la jouissance des fruits éternels d’un repos qui ne finira jamais.

***Lc 4,20. Ayant roulé le livre, Il le rendit à l'employé et s'assit ; et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur Lui.***

***21. Il Se mit à dire à leur adresse : Aujourd'hui cette* É*criture est accomplie devant vous.   
22. Et tous Lui rendaient témoignage et admiraient les paroles toutes de grâce qui sortaient de Sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?   
23. Et Il leur dit : Sans doute, vous Me direz cet adage : Médecin, guérissez-vous vous-même. Tout ce que nous avons ouï dire que Vous avez fait pour Capharnaüm, faites-le ici aussi, dans Votre patrie.***

*Moralement* : Ceux qui prétendent guérir les autres avant que de se guérir eux-mêmes retomberont dans les mêmes fautes.

**Lc 4,24. Et Il ajouta : En vérité, Je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.**

**4,25. En vérité, Je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d’Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays ;**

Le Christ enseigne à ceux qui sont appelés à la vocation de se couper de tout attachement et affection excessifs pour leur propre pays, afin d’être vraiment utiles aux hommes. Leur seul pays est le Paradis, et ils doivent considérer toute la terre comme une place d’exil.

**Lc 4,26. et cependant, Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.**

**4,27. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman, le Syrien.**

Élie était le type et le précurseur du Christ, et la veuve de Sarepta le type et les prémisses des Gentils que le Christ allait préférer aux Juifs. Élie devient la parole prophétique qui nourrit les cœurs de ceux qui croient. Élie était pour eux comme la lumière du jour, parce qu’ils voyaient dans ses œuvres l’éclat de la grâce spirituelle qui était en lui.

Le Ciel s’ouvrait pour ceux qui étaient témoins des Divins mystères, et il se fermait durant la famine, alors qu’il n’y avait aucun moyen facile d’arriver à la connaissance de Dieu. Cette veuve est une figure de l’Église. Élie, c'est à dire la parole prophétique, vient trouver l’Église pour nourrir et fortifier les cœurs des vrais croyants qui le recevraient.

*Allégoriquement* : Le peuple s’approche de l’Église pour marcher à sa suite. C’est ce peuple composé des nations étrangères, ce peuple couvert de lèpre avant qu’il fût plongé dans le Baptême du fleuve mystique, mais qui après avoir reçu le Sacrement de Baptême qui l’a purifié de toutes les souillures du corps et de l’âme, a commencé à devenir une vierge immaculée sans rides comme sans taches.

Il est ordonné au peuple des Gentils de se laver sept fois parce que le Baptême qui nous sauve est celui qui nous régénère par les sept Dons de l’Esprit Saint. Sa chair, après avoir été lavée, devient comme celle d’un enfant, parce que la grâce, qui est notre mère, nous fait tous renaître à une seule et même enfance, ou bien parce que nous sommes rendus semblables à Jésus-Christ Dont il est dit : « un Enfant nous est né. »

**Lc 4,28. Ils furent tous remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles.**

**4,29. Et se levant, ils Le chassèrent hors de la ville, et ils Le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour Le précipiter en bas.**

**4,30. Mais Lui, passant au milieu d'eux, S'en alla.**

Il n’est pas étonnant qu’ils aient perdu le Salut, eux qui chassent le Sauveur de leur pays. **En passant au milieu de ceux qui Le poursuivaient, sans qu’ils puissent se saisir de Lui, le Christ montre la supériorité de Sa nature Divine ; et en s’éloignant d’eux, Il prouve le mystère de Son Humanité ou de Son Incarnation**.

Il ne voulut pas qu’un si grand sacrilège fût commis par la multitude, et Il devait être crucifié par un petit nombre, Lui qui mourrait pour le monde entier.

**Lc 4,31. Et Il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là Il les enseignait les jours de sabbat.**

**4,32. Et ils étaient frappés de Sa doctrine, car Il parlait avec autorité.**

**4,33. Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui cria d'une voix forte,**

**4,34. en disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il de commun entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-Vous venu pour nous perdre ? Je sais qui Vous êtes : le Saint de Dieu.**

**4,35. Mais Jésus le menaça, en disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui, sans lui faire aucun mal.**

**4,36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient l'un à l'autre, en disant : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils sortent.**

**4,37. Et Sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.**

Notre Seigneur, en commençant le jour du sabbat les œuvres de la Rédemption Divine, veut nous apprendre que la nouvelle création commence le jour même où l’ancienne création avait fini.

**Telle est l’impudence du démon qu’il cherche à introduire le premier parmi les hommes un usage, une coutume, et la présente comme nouvelle pour imprimer une plus grande crainte de sa puissance**. Jésus-Christ veut nous accoutumer à ne faire aucun cas de semblables révélations, bien qu’elles paraissent conformes à la vérité, car c’est un crime de choisir le démon pour maître, quand nous avons pour nous instruire les Saintes Écritures.

*Allégoriquement* : Cet homme de la synagogue qui est possédé de l’esprit immonde, c’est le peuple des Juifs qui, enlacé dans les filets du démon, profanait la pureté apparente de son corps par les souillures trop réelles de son âme ; il était possédé de l’esprit immonde, parce qu’il avait perdu l’Esprit Saint, car le démon prenait possession de la demeure que le Christ venait de quitter.

Il ne convient pas que l’homme soit constamment dominé par la colère (c’est le propre des bêtes féroces), ni qu’il soit inaccessible au sentiment de la colère (ce qui serait insensibilité), mais il doit tenir un juste milieu, et **manifester une certaine colère contre le mal**.

**Lc 4,38. Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon était retenue par une forte fièvre ; et ils Le prièrent pour elle.**

**4,39. Alors, debout auprès d'elle, Il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.**

Cette femme est la figure de notre chair languissante et malade de la fièvre des passions criminelles. Recevons Jésus avec empressement ; car s’Il daigne nous visiter et que nous Le portions dans notre âme et dans notre cœur, Il éteindra le feu des voluptés coupables, et nous rendra la force et la santé nécessaires pour Le servir, c'est à dire pour accomplir Ses volontés.

**Lc 4,40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les Lui amenaient. Et Lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait.**

**4,41. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais Il les menaçait, et Il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient qu'Il était le Christ.**

Notre Seigneur Jésus-Christ ne veut pas que les esprits immondes manifestent Sa gloire ; il ne convenait pas que le mystère de Jésus-Christ fût annoncé par des langues impures. Les Apôtres eux-mêmes avaient ordre de ne point parler de Lui, de peur que la connaissance de Sa Divinité venant à se répandre, le mystère de Sa Passion ne fût différé.

**Lc 4,42. Lorsqu'il fut jour, Il sortit et alla dans un lieu désert ; et les foules Le cherchaient, et elles vinrent jusqu'à Lui, et elles voulaient Le retenir, de peur qu'Il ne les quittât.**

**4,43. Il leur dit : Il faut que J'annonce aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que J'ai été envoyé.**

**4,44. Et Il prêchait dans les synagogues de Galilée.**

Si le coucher du soleil est une figure allégorique de la mort du Seigneur, le retour du jour est un symbole de Sa Résurrection ; le peuple des croyants Le recherche à la clarté de cette lumière, et après L’avoir trouvé dans le désert des nations, il L’entoure et cherche à Le retenir, dans la crainte qu’Il ne lui échappe.

**SAINT LUC – CHAPITRE 5**

**Lc 5,1. Or il arriva, tandis que les foules se précipitaient sur Lui pour entendre la parole de Dieu, qu'Il était lui-même au bord du lac de Génésareth.**

**5,2. Et Il vit deux barques arrêtées au bord du lac ; les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.**

**5,3. Et montant dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, Il le pria de s'éloigner un peu de la terre ; et S'étant assis, Il enseignait les foules de dessus la barque.**

Notre Seigneur tire le poisson de l’abîme, c'est à dire l’homme qui nage pour ainsi dire au milieu des choses inconstantes et mobiles, et parmi les violentes tempêtes de cette vie.

*Allégoriquement* : Ces deux barques figurent les Juifs et les Gentils. Le Seigneur les voir toutes deux, parce qu’Il connaît dans chaque peuple ceux qui sont à Lui, et en les voyant près du rivage, c'est à dire en les visitant dans Sa Miséricorde, Il les conduit au port tranquille de la vie éternelle.

Les pêcheurs sont les Docteurs de l’Église qui nous prennent dans les filets de la Foi, et nous amènent au rivage de la terre des vivants. Ces filets, tantôt les pêcheurs les jettent pour pêcher, tantôt ils les plient après les avoir lavés, parce qu’en effet, tous les temps ne sont pas également propres à la prédication, et que **le Docteur doit tantôt se livrer à l’enseignement, tantôt s’occuper de lui-même, et prendre soin de son âme**.

La barque de Simon, c’est l’Église primitive. Le Christ monte dans une seule de ces barques parce que la multitude de ceux qui croyaient n’avait qu’un cœur et qu’une âme. De cette barque, Il enseignait les foules, car c’est par l’autorité de l’Église que Pierre instruit les nations.

Le Seigneur, en montant dans cette barque, prie Son disciple de s’éloigner un peu de la terre, pour nous apprendre qu’il faut parler au peuple un langage plein de modération et de réserve, il ne faut pas lui prêcher une doctrine terrestre, mais il faut se garder également de trop s’éloigner de la terre pour le jeter dans les profondeurs insondables des mystères.

**Lc 5,4. Lorsqu'Il eut cessé de parler, Il dit à Simon : Poussez au large, et jetez vos filets pour pêcher.**

**5,5. Simon, Lui répondant, dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur Votre parole, je jetterai le filet.**

Notre Seigneur Jésus-Christ s’accommode aux dispositions comme aux diverses occupations dans hommes, c’est par une étoile qu’Il avait appelé les Mages, c’est par le métier de la pêche qu’Il appelle à Lui les pêcheurs.

*Allégoriquement*: La barque de Pierre remplie de poissons, figure l’Église jouet des flots à son origine, et dans la suite se réjouissant de la multitude innombrable de ses enfants. La barque qui porte Pierre n’est point agitée, mais celle qui portait Judas est ballottée par les flots.

Gardons-nous donc de toute société avec les traîtres, il n’en faut qu’un seul pour nous jeter dans l’agitation et le trouble ; là au contraire où la Charité est parfaite, il y a pleine et entière sécurité. « *Avancez en pleine mer* », c'est à dire dans la profondeur des controverses. Qu’y a-t’il de plus profond que la connaissance du Fils de Dieu ? Les instruments dont se servent les Apôtres pour cette pêche spirituelle sont justement comparés à des filets qui ne tuent point ceux qui s’y prennent, mais les tiennent en réserve, et qui les retirent des flots agités, pour les transporter jusque dans les Cieux.

Les filets se rompaient, et les barques étaient remplies de cette quantité de poissons, au point qu’elles étaient près de couler à fond. Cela figure cette multitude d’hommes charnels qui devaient abonder un jour dans l’Église, au point de rompre la paix et de déchirer l’Église par les hérésies et par les schismes. Le filet se rompt, mais le poisson ne s’échappe pas, parce que le Seigneur conserve les Siens au milieu des scandales de ceux qui Le persécutent.

Nous pouvons encore voir dans cette seconde barque la figure d’une autre Église ; car l’Eglise de Jésus-Christ qui est une, se divise en plusieurs églises particulières. Les barques sont submergées lorsque les hommes que Dieu avait retirés du siècle par la vocation à la Foi, y sont de nouveau entraînés par la corruption des mœurs.

**Lc 5,6. Lorsqu'ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.**

**5,7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient presque submergées.**

La pêche miraculeuse est la récompense de l’obéissance. Je vous ai choisi pour être Mes disciples, ne prenez pas comme excuse le fait que vous devez travailler comme pêcheurs. Apprenez aussi de ce miracle que vous deviendrez bientôt des pêcheurs d’hommes efficaces.

**Lc 5,8. Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-Vous de moi, car je suis un pécheur.**

**5,9. Car l'épouvante l'avait saisi, et aussi tous ceux qui étaient avec Lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ;**

*Allégoriquement* : « *Seigneur, éloignez-Vous de moi* » : Pierre refuse de reconnaître que ceux qu’il prend dans les filets de ses enseignements soient sa conquête et son butin.

Vous aussi, n’hésitez pas à renvoyer à Dieu le bien qui est en vous, puisque c’est Dieu qui vous communique Ses propres dons.

En quittant tout, les Disciples figurent la fin des temps, où ceux qui seront attachés à Jésus-Christ quitteront pour toujours la mer agitée du monde.

**Lc 5,10. et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; désormais ce sont des hommes que vous prendrez.**

**5,11. Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout, et Le suivirent.**

De même que le poisson n’est pas blessé par le filet, de même vous attraperez les hommes non par la violence, mais par le pouvoir et l’opération du Saint Esprit.

Vous allez donner la vie aux hommes pour les rappeler à la vie, les ressuscitant de la mort du péché pour les conduire à la vie dans la vérité ; de même que les poissons meurent hors de l’eau, les hommes pris par les disciples vont mourir au péché.

De même que le poisson est assimilé par celui qui s’en nourrit, de même ceux qui sont pris dans le filet de l’Église deviennent les vrais membres du Christ.

Le bateau de saint Pierre est l’Église, le pilote est le Prince des Apôtres. Les martyrs, comme les poissons, sont pris par l’hameçon, le corps des fidèles par le filet.

Les filets sont le moyen utilisé par les Apôtres pour attraper les hommes, car le filet attrape sans détruire et ramène à la surface ce qui était caché en dessous.

**Lc 5,12. Et comme Il était dans une des villes, voici qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face contre terre, et Le pria, en disant : Seigneur, si Vous voulez, Vous pouvez me guérir.**

**5,13. Jésus, étendant la main, le toucha et dit : Je le veux, sois guéri. Et, au même instant, la lèpre le quitta.**

**5,14. Et Il lui ordonna de n'en parler à personne : Mais, dit-Il, allez, montrez-vous au prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.**

**5,15. Cependant, Sa renommée se répandait de plus en plus, et des foules nombreuses venaient pour L'entendre, et pour être guéries de leurs maladies.**

**5,16. Mais Lui, Il Se retirait dans le désert et priait.**

**5,17. Il arriva qu'un jour Il était assis et enseignait. Et des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient assis auprès de Lui ; et la puissance du Seigneur agissait pour opérer des guérisons.**

**5,18. Et voici que des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le déposer devant Jésus.**

**5,19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de l'assemblée, devant Jésus.**

L’évangéliste ne désigne pas d’une manière précise le lieu où ce lépreux fut guéri, pour nous apprendre que ce ne fut pas le peuple particulier d’une seule ville, mais tous les peuples de la terre qui eurent part à la guérison spirituelle de l’âme.

Notre Seigneur dit « *Je veux* » pour combattre l’hérétique Photius ; Il commande pour condamner Arius ; Il touche le lépreux pour confondre Manès.

Il consacre le jour à opérer des miracles dans les villes, et les nuits dans le saint exercice de la prière. **Il enseignait ainsi aux prédicateurs qui tendent à la perfection à ne pas renoncer entièrement à la vie active par un trop grand amour de la vie contemplative ; comme aussi à ne pas sacrifier les joies de la contemplation aux occupations absorbantes de la vie active, mais à puiser dans le calme de la contemplation les vérités qu’ils verseront ensuite dans les âmes lorsqu’ils travailleront au salut du prochain**.

*Allégoriquement* : le lépreux représente le genre humain languissant et affaiblit par suite de ses péchés.

Il a besoin que Dieu, étendant la main (c'est à dire le Verbe de Dieu contractant une union étroite avec la nature humaine) les purifie de leurs anciennes erreurs, et leur permette d’offrir, pour leur guérison, leur corps comme une hostie vivante.

**Lc 5,20. Dès qu'Il vit leur Foi, Il dit : Homme, vos péchés vous sont remis.**

**5,21. Alors, les scribes et les pharisiens se mirent à penser et à dire en eux-mêmes: Quel est Celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?**

**5,22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Que pensez-vous dans vos cœurs ?**

**5,23. Lequel est le plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ?**

**5,24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je vous l'ordonne, dit-Il au paralytique ; levez-vous, prenez votre lit et allez dans votre maison.**

**5,25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.**

**5,26. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, et ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.**

**5,27. Après cela, Jésus sortit, et vit un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts. Et Il lui dit : Suivez-Moi.**

**5,28. Et laissant tout, il se leva et Le suivit.**

**5,29. Lévi Lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres personnes qui étaient à table avec eux.**

**5,30. Mais les pharisiens et leurs scribes murmuraient, et disaient à Ses disciples: Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?**

**5,31. Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades.**

**5,32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.**

On peut voir dans ce paralytique une image de l’âme privée de ses membres, c'est à dire de ses opérations, cherchant Jésus-Christ (c'est à dire la volonté du Verbe de Dieu). Elle ne peut arriver jusqu’à Lui, empêchée qu’elle en est par la foule tumultueuse de ses pensées ; il faut qu’elle découvre le toit, c'est à dire le voile des Écritures, pour arriver ainsi à la connaissance de Jésus-Christ, c'est à dire pour descendre pieusement jusqu’à l’humilité de la Foi. Ce n’est pas sans dessein que la maison où se trouve Jésus nous est présentée comme couverte de tuiles, parce que sous le voile grossier de la lettre, nous trouvons la vertu de la grâce spirituelle.

Il faut aussi que l’homme se prête facilement à tous les mouvements qu’on lui imprime, qu’il se laisse élever, abaisser, pour être placé devant Jésus, et être rendu digne de Ses regards, car le Seigneur abaisse Ses regards sur les humbles. Ceux donc qui déposent le paralytique peuvent représenter les vrais Docteurs de l’Église, et le lit sur lequel il est déposé signifie que c’est pendant que l’homme est revêtu d’un corps mortel qu’il doit chercher à connaître Jésus-Christ.

Il ne faut pas que l’infirmité de l’âme se repose davantage dans les joies charnelles, comme sur un lit, mais au contraire qu’elle réprime les affections de la chair, et se dirige vers sa maison, c'est à dire vers le repos mystérieux de son cœur.

Regagner sa maison, c’est retourner au Paradis. C’est en effet la véritable maison, qui fut la première habitation de l’homme qu’il a perdue contre toute justice par la fraude du démon. Il faut donc que cette habitation lui soit rendue à l’avènement de Celui qui est venu pour détruire la fraude du démon, et rendre à la justice tous ses droits. **Celui qui dédaigne la pénitence renonce à la grâce**.

**Lc 5,33. Alors ils Lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean font-ils souvent des jeûnes et des prières, de même ceux des pharisiens, tandis que les Vôtres mangent et boivent ?**

**5,34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?**

**5,35. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.**

**5,36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vieux vêtement ; autrement on déchire le neuf, et la pièce du vêtement neuf ne convient point au vieux vêtement.**

**5,37. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin nouveau rompra les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues.**

**5,38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et ainsi les deux se conservent.**

**5,39. Et personne, buvant du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau ; car il dit: Le vieux est meilleur.**

Il y a deux sortes de jeûne, le jeûne de l’affliction pour obtenir de Dieu le pardon de ses péchés ; et le jeûne de la joie, où l’âme est d’autant moins sensible aux plaisirs de la chair qu’elle jouit en plus grande abondance des délices spirituels.

Nous ne devons pas mêler les actes du vieil homme avec ceux du nouveau. Les Apôtres étaient déjà devenus des outres neuves, lorsqu’après l’Ascension du Seigneur, l’Esprit Saint vint les renouveler, en leur inspirant le désir de Ses Divines consolations, l’esprit de prière et d’espérance. Les bonnes œuvres que nous faisons en dehors et qui font luire notre lumière devant les hommes sont donc le vêtement ; et la ferveur de la Foi, de l’Espérance et de la Charité, est comme le vin.

On peut dire encore que les vieilles outres sont les Scribes et les Pharisiens, tandis que le fragment de drap neuf et le vin nouveau sont les préceptes de l’Évangile. Ce vin, c’est le Nouveau Testament, que les outres anciennes, vieillies par leur incrédulité, ne peuvent contenir.

On ne doit donc point donner les Sacrements des mystères nouveaux à une âme qui n’est pas renouvelée et qui persévère encore dans son ancienne malice. Ceux encore qui veulent mêler la pratique du christianisme aux préceptes de la loi mettent le vin nouveau dans de vieilles outres.

En disant « *le vieux est meilleur* », Notre Seigneur veut parler des Juifs qui, pénétrés de la saveur de la vie ancienne, n’avaient que du dégoût pour les préceptes de la loi de grâce, et qui souillés par les traditions de leurs ancêtres, étaient incapable de goûter la douceur des enseignements spirituels.

**SAINT LUC – CHAPITRE 6**

***Lc 6,1. Il arriva, un jour de sabbat, qu'Il traversait des moissons, et Ses disciples arrachaient et mangeaient les épis, en les frottant dans leurs mains.   
6,2. Quelques Pharisiens dirent : Pourquoi faîtes-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ?   
6,3. Jésus leur répondit : N'avez-vous pas même lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui :   
6,4. comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui, alors qu'il n'est permis d'en manger qu'aux prêtres seuls ?   
6,5. Et Il leur disait : Le Fils de l'Homme est maître du sabbat.***

Le sabbat signifie l’Évangile, qui est deuxième selon le temps mais premier en dignité et importance. La loi du sabbat a cessé d’exister depuis la venue du grand sabbat, c'est à dire de Jésus-Christ, qui nous a donné le repos après les fatigues que nos crimes nous avaient causées.

Le champ de blé, c’est le monde entier ; la moisson, dont ce champ est couvert, c’est la prodigieuse fécondité des saints répandus dans le champ du genre humain ; les épis sont les fruits de l’Église ; les Apôtres en font tomber les grains et les mangent, c'est à dire qu’ils se nourrissent de nos progrès dans la vertu en séparant de leur enveloppe extérieure les œuvres et les fruits de l’âme, pour les faire paraître à la lumière de la Foi par les miracles éclatants de leurs œuvres. Ils broient les épis dans leurs mains, c'est à dire qu’ils font mourir le vieil homme dans ceux qu’ils veulent unir au corps de Jésus-Christ, en les séparant de toute intention terrestre.

David, qui fuit avec ses compagnons, est dans la loi la figure de Jésus-Christ qui Se dérobe avec Ses disciples à la connaissance et aux poursuites du prince de ce monde. La nourriture jusqu’alors réservée aux prêtres devenait la nourriture des peuples ; tous nous devions imiter les vertus sacerdotales parce que tous les enfants de l’Église sont dans une certaine mesure des prêtres.

***Lc 6,6. Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et Il enseignait. Et il se trouvait là un homme dont la main droite était sèche.   
6,7. Or, les scribes et les Pharisiens L'épiaient pour voir s'Il guérissait le jour du sabbat, afin de trouver à L'accuser.   
6,8. Mais Lui connaissait leurs pensées, et Il dit à l'homme qui avait la main sèche : Levez-vous, et tenez-vous debout au milieu ! Et s'étant levé, il se tint debout.   
6,9. Et Jésus leur dit : Je vous le demande, est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de l'ôter ?   
6,10. Et, après avoir promené son regard sur eux tous, Il lui dit : Etendez votre main. Il le fit et sa main redevint saine.***

***6,11. Mais eux furent remplis de fureur, et ils s'entretenaient entre eux de ce qu'ils feraient à Jésus.***

La guérison de la main droite était le symbole du salut de l’âme qui, en cessant de faire des bonnes œuvres, avait pour ainsi dire la main droite desséchée.

**Cet homme représente le genre humain frappé de stérilité pour le bien, et dont la main a été comme desséchée pour s’être étendue vers le fruit que mangea notre premier père**.

Vous donc qui croyez avoir la main saine, craignez que l’avarice ou le sacrilège ne vienne à la fermer ; étendez-la continuellement pour secourir le prochain, pour protéger la veuve, pour délivrer de l’injustice celui que vous voyez sous le poids d’une accusation inique ; étendez-la vers le pauvre quoi vous a supplié, étendez-la vers Dieu pour vos péchés : c’est qu’il faut étendre la main, et c’est ainsi qu’elle est guérie.

***Lc 6,12. Or, en ces jours-là, Il S'en alla dans la montagne pour prier, et Il passa la nuit à prier Dieu.   
6,13. Quand il fut jour, Il appela ses disciples, et Il choisit douze d'entre eux, à qui Il donna le nom d'Apôtres :   
6,14. Simon, à qui aussi Il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy,   
6,15. Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon surnommé Zélote,   
6,16. Judas fils de Jacques, et Judas Iscarioth, qui devint traître.***

***6,17. Etant descendu avec eux, Il S'arrêta en un lieu en forme de plaine, ainsi qu'une foule nombreuse de Ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon,   
6,18. qui étaient venus pour L'entendre et pour être guéris de leurs maladies ; et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris.***

Le Christ nous apprend à prier pendant la nuit pour que nous puissions plus facilement dans le silence et la solitude rassembler nos pensées et élever nos cœurs vers Dieu, pour que nous soyons préservés de la terreur pendant la nuit et de la corruption qui marche dans l’obscurité, et aussi pour que nos prières nocturnes nous obtiennent des grâces spirituelles pour notre profit et celui de notre prochain pendant le jour suivant.

Tenons-nous à l’écart, dans le secret, loin du regard des hommes, séparé de toutes les préoccupations du monde, afin que notre esprit puisse s’élever librement sur les sommets de la contemplation Divine, c’est ce que nous apprend Notre Seigneur en Se retirant sur la montagne pour prier.

Tous ceux qui prient ne montent point sur la montagne, mais celui-là seul qui, dans sa prière, s’élève des préoccupations de la terre aux pensées du Ciel, et jamais celui qui poursuit avec sollicitude les richesses et les honneurs du siècle. Les âmes détachées de la terre montent sur la montagne.

*Mystiquement* : La montagne sur laquelle Jésus-Christ choisit les Apôtres représente la hauteur de la justice à laquelle ils devaient parvenir et qu’ils devaient prêcher, et c’est pour ce motif que la Loi fut donnée sur une montagne. Jean signifie « *la grâce du Seigneur* ».

***Lc 6,19. Et toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une vertu sortait de Lui et les guérissait tous.***

**Le toucher, c’est croire fermement en Lui ; être touché par Lui, c’est être guéri par Sa grâce**.

***Lc 6,20. Et Lui, levant les yeux sur Ses disciples, disait : Heureux, vous qui êtes pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous !***

***6,21. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez !   
6,22. Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous excommunieront et insulteront, et proscriront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'Homme.   
6,23. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, car voici que votre récompense est grande dans le Ciel : c'est ainsi en effet que leurs pères traitaient les prophètes.***

Saint Luc se contente de quatre Béatitudes qui correspondent aux quatre vertus cardinales :

* Justice qui se réjouit dans la sainte pauvreté, ne convoitant pas les possessions des autres ;
* Tempérance qui préfère souffrir le besoin plutôt que d’être dans l’abondance ;
* Prudence qui choisit la douleur ici-bas dans l’espoir de la joie future ;
* Force qui, pour l’amour du Christ et de Son Évangile, supporte la persécution et ainsi triomphe sur tous les ennemis.

Saint Matthieu donne huit Béatitudes car ce nombre huit est la perfection de notre espérance, et comprend aussi toutes les vertus. Les deux évangélistes mettent la pauvreté en tête des autres Béatitudes, car elle est la première et comme la mère des vertus, parce que celui qui méprisera les choses du temps méritera celles de l’éternité, et s’il veut obtenir la gloire du Royaume des Cieux, il faut nécessairement qu’il se dégage de l’amour du monde qui le presse de toute part.

On ne peut comprendre la vertu sans le libre arbitre. Aucune des voluptés qu’on recherche dans la vie ne peut rassasier ceux qui les poursuivent ; seul le désir de la vertu est suivi d’une récompense qui répand dans l’âme une gloire sans limite comme sans durée.

Ceux qui pleurent sont dans le dégoût et l’ennui que leur causent les vanités du monde. **On vit bien souvent le Seigneur pleurer, mais on ne Le vit point rire une seule fois**.

***Lc 6,24. Mais malheur à vous, les riches, car vous tenez votre consolation !***

Les pauvres sont bénis dans toute l’éternité, mais les riches reçoivent en ce monde leur consolation ; les affamés seront rassasiés avec des bonnes choses, mais ceux qui sont dans l’abondance seront renvoyés les mains vides ; ceux qui pleurent ici se réjouiront plus tard, mais ceux qui rient maintenant se réservent un lendemain de pleurs ; et ceux dont on dit du bien ici-bas se préparent une éternité de malédiction.

Il est difficile, voire même impossible, d’avoir le bonheur dans les deux mondes, de nous vautrer ici-bas dans les Passions et les plaisirs coupables et en même temps d’être dans la joie spirituelle après la mort, de passer de cet état de plaisir à l’autre état, en ayant la gloire dans les deux mondes, et être pareillement honoré au Ciel et sur la terre : « *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les bonnes choses pendant votre vie pendant que Lazare ne recevait que les mauvaises, il est donc maintenant dans les délices et vous êtes tourmenté* ».

Ce ne sont point ceux qui ont des richesses, mais ceux qui ne savent point en faire usage qui sont atteints par la sentence Divine. **Ce ne sont donc point les richesses qui sont mauvaises, c’est l’attachement aux richesses qui est coupable**. Il est juste que ceux qui ont les consolations de la vie présente perdent les joies de la vie éternelle.

Ces riches peuvent être aussi la figure du peuple juif ou des hérétiques, ou plutôt des pharisiens qui, se complaisant dans l’abondance des paroles et dans l’éloquence prétentieuse de leurs discours, ont dépassé la simplicité de la vraie Foi et amassé des trésors inutiles.

Il ne faut point aller jusqu’à la satiété, car la réplétion de l’estomac rend le corps lui-même impuissant à remplir ses fonctions, l’appesantit et le dispose au mal. Combien sont malheureux ceux qui cherchent à satisfaire tous leurs désirs, et n’éprouvent aucune faim du bien véritable.

**Lc 6,25.** **Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et dans les larmes.**

Vivre pour les plaisirs seulement consiste à faire de son ventre un dieu ! En mortifiant volontairement sa chair, les vertus spirituelles sont renforcées et renouvelées. *« Choisis ce qui est amer comme douceur, et évite ce qui est doux comme amertume*» (Notre Seigneur à Sainte Catherine).

Le rire immodéré est condamné mais pas celui qui est modéré, marque d’une bonne disposition et d’un esprit bien réglé.

***Lc 6,26. Malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes !***

***6,27. Mais à vous qui M'écoutez Je dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,   
6,28. bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.***

***6,29. A celui qui vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre ; et à celui qui vous enlève votre manteau, n'empêchez pas de prendre aussi votre tunique.   
6,30. Donnez à quiconque vous demande, et à qui vous enlève ce qui est à vous, ne réclamez point.***

Si je cherche à plaire aux hommes, je ne puis prétendre être le serviteur du Christ. Le prédicateur qui recherche les applaudissements plutôt que la conversion de ses auditeurs, et les considère comme la fin et l’objet de son ministère, sera condamné ; parce qu’il recherche plus la gloire des hommes que le progrès dans la gloire de Dieu ; et prenant comme fin la vaine gloire de ce monde, il détruit les âmes qui lui avaient été confiées. « *Les prophètes ont prophétisé le mensonge, et les prêtres ont battu des mains ; et Mon peuple a aimé de pareilles choses ; qu’arrivera-t-il donc à son dernier moment ?* » (*Jérémie, V, 31*).

Notre Seigneur n’a proclamé sur la montagne que les Béatitudes des bons, tandis que, descendu dans la plaine, Il prédit aussi les supplices des réprouvés, parce que les auditeurs encore ignorants et grossiers ont besoin d’être poussés dans la voie du bien par la crainte des châtiments, tandis qu’il suffit pour les parfaits de les inviter par l’attrait des récompenses.

Saint Matthieu attire les peuples à la Foi et à la vertu par la perspective des récompenses, tandis que Saint Luc cherche à les éloigner des crimes par la menace des châtiments.

**Lc 6,31. Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur vous aussi, pareillement.**

**6,32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.**

**6,33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? car les pécheurs aussi font cela.**

Deux voies conduisent à la vertu : s’abstenir du mal et faire le bien.

**Lc 6,34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.**

Ce n’est plus de la gentillesse, mais du commerce, c'est à dire l’échange d’une gentillesse pour une autre.

**Lc 6,35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et donnez beaucoup sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car Il est bon pour les ingrats et les méchants.**

**6,36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.**

Selon Sont Grégoire de Nyssée, celui qui tire un intérêt d’un prêt n’est qu’un usurier. En prêtant de l’argent, je me suis fait un ennemi et j’ai perdu un ami.

Au contraire, le pauvre reçoit le don, mais Dieu devient celui qui doit : ce que je donne à un pauvre par amour de Dieu devient à la fois un don et un prêt : un don car je n’espère aucun retour ni intérêt, un prêt à cause de la bonté de Dieu qui récompensera hautement ceux qui ont aidé les pauvres, comme le Seigneur nous en assure : « *Votre récompense sera grande* ».

L’un reçoit, et c’est un autre qui s’oblige à payer ce qu’il doit, c'est à dire le centuple dans le temps présent, et après cette vie, la vie éternelle.

La philosophie divise la justice en trois parties,

* L’une qui a Dieu pour objet et qu’on appelle religion ;
* La seconde qui comprend les devoirs envers les parents et le reste du genre humain ;
* La troisième qui s’étend aux morts, et nous oblige de leur rendre convenablement les derniers devoirs.

L’humilité et la douceur sont à la colère ce que l’eau est au feu. Quelle différence y a t’il entre celui qui perce les murs pour s’emparer du bien qui ne lui appartient pas et celui qui s’approprie le gain illicite, produit par l’argent qu’il a prêté ? En grec, ce genre d’avarice est justement appelé « *enfantement*», à cause de sa malheureuse et coupable fécondité.

En effet, ce n’est qu’avec le temps que les animaux grandissent et se reproduisent, mais à peine l’usure a pris naissance, qu’elle devient féconde.

Les animaux les plus précoces à se reproduire, cessent aussi plus tôt d’engendrer, mais l’argent des avares ne fait que se multiplier d’années en années. Les animaux, en transmettant à leurs petits la faculté d’engendrer, cessent eux-mêmes d’engendrer, mais l’argent des avares produit continuellement de nouveaux fruits, et renouvelle les premiers. Travaillez, mettez-vous en service, mendiez enfin s’il le faut, tout est préférable à un emprunt usuraire.

**Lc 6,37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera.**

**6,38. Donnez, et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, et secouée, et qui débordera. Car la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré servira de mesure pour vous.**

Celui qui juge sévèrement les fautes d’autrui n’obtiendra jamais le pardon de ses propres fautes. Celui qui est doux et miséricordieux pour les autres a beaucoup moins à craindre pour ses péchés ; mais celui qui est dur et sévère pour ses frères ajoute à ses propres crimes.

**Lc 6,39. Il leur proposait aussi cette comparaison : Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ?**

**6,40. Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître.**

La connaissance de soi-même est de la dernière importance ; l’œil qui considère les choses extérieures, ne peut voir ce qui se passe en lui-même ; ainsi en est-il de notre esprit, lorsqu’il est prompt à juger les péchés d’autrui, il devient lent à découvrir ses propres défauts.

**Lc 6,41. Pourquoi voyez-vous le fétu dans l’œil de votre frère sans apercevoir la poutre qui est dans votre œil ?**

**6,42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Frère, laissez-moi ôter le fétu qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, et ensuite vous verrez comment vous pourrez ôter le fétu de l’œil de votre frère.**

**6,43. Car un arbre n'est pas bon, s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais, s'il produit de bons fruits.**

**6,44. Car chaque arbre se connaît à son fruit. On ne cueille point de figues sur les épines, et on ne vendange pas le raisin sur des ronces.**

**6,45. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et l'homme mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car la bouche parle de l'abondance du cœur.**

La nature de l’arbre s’appelle en nous l’affection, aussi peut-elle ce qui est impossible à un arbre mauvais, c'est à dire produire de bons fruits. Les figuiers ont donné leurs premières figues : les fruits qu’ils ont donnés au temps de la synagogue n’étaient ni mûrs, ni durables, ni utiles ; notre vie ne parvient pas à sa maturité dans ce corps mortel, mais seulement dans sa résurrection.

Nous devons donc rejeter loin de nous les sollicitudes de la terre qui déchirent l’âme et consument l’esprit, afin d’obtenir par nos soins assidus des fruits d’une maturité parfaite.

Le péché ne peut faire produire aucun fruit à l’âme qui, semblable au raisin, se corrompt si elle est trop près de la terre, et ne peut mûrir que dans les hauteurs ; personne ne peut échapper à la damnation de la chair, s’il n’est racheté par Jésus-Christ, qui, comme le raisin, a été suspendu sur le bois.

Les épines et les ronces signifient les soucis du siècle et les atteintes perçantes des vices, tandis que les figues et les raisins représentent les douceurs de la vie nouvelle et l’ardeur de la Charité. L’âme qui est encore courbée sous le poids des habitudes du vieil homme peut bien avoir l’apparence de la fécondité, mais ne peut produire les fruits de l’homme.

De même que la branche féconde de la vigne s’appuie et s’enlace aux buissons de sorte que les épines supportent et conservent pour l’usage de l’homme un fruit qui n’est pas le leur, ainsi les paroles ou les actions des méchants peuvent quelquefois être utiles aux bons, ce qui doit être attribué, non à la volonté des méchants, mais aux desseins providentiels de Dieu qui sait tirer le bien du mal.

Le trésor du cœur est comme la racine de l’arbre ; celui donc qui possède dans son cœur un trésor de patience et d’amour parfait produit des fruits excellents en aimant ses ennemis et en pratiquant tous les Divins enseignements qui précèdent ; mais celui qui n’a dans son cœur qu’un trésor de méchanceté agit d’une manière toute opposée. La source est beaucoup plus importante que le ruisseau.

**Lc 6,46. Pourquoi M'appelez-vous Seigneur ! Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que Je vous dis ?**

**6,47. Quiconque vient à Moi, et écoute Mes paroles, et les met en pratique, Je vous montrerai à qui il ressemble.**

**6,48. Il ressemble à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé bien avant, et a posé le fondement sur la pierre ; l'inondation étant survenue, le torrent s'est précipité sur cette maison et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre.**

**6,49. Mais celui qui écoute et ne met pas en pratique, ressemble à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement ; le torrent s'est précipité sur elle, et aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande.**

Pourquoi vous glorifiez-vous de produire les feuilles des louanges de Dieu, vous qui ne produisez aucun fruit de bonnes œuvres. Celui qui a le souverain domaine sur toute la nature a droit au nom et à la chose exprimée par le nom.

Cette pierre, c’est Jésus-Christ ; creuser bien avant, c’est à l’aide des préceptes de l’humilité, enlever du cœur des fidèles tout ce qui est terrestre, afin qu’ils servent Dieu pour des motifs tout spirituels. Poser le fondement sur la pierre, c’est s’appuyer sur la Foi de Jésus-Christ, pour demeurer ferme dans l’adversité, soit qu’elle vienne des hommes, soit qu’elle vienne de Dieu.

Le fondement de la maison, c’est l’intention de mener une vie vertueuse, que le parfait disciple conçoit et place dans son âme pour accomplir fidèlement les préceptes de Jésus-Christ. Le fondement de toutes les vertus est l’obéissance aux Commandements de Dieu, obéissance qui fait que la maison que nous bâtissons ne peut être ébranlée ni par le torrent impétueux des passions, ni par la violence des esprits de malice, ni par les eaux entraînantes du monde, ni par les disputes ténébreuses des hérétiques.

Le débordement arrive de trois manières : sous l’influence des esprits immondes, par l’agitation des méchants, par le trouble de l’âme ou de la chair ; plus les hommes mettent leur confiance dans leurs propres forces, plus aussi leur chute est grande, et plus ils s’appuient sur la pierre invincible, plus ils sont inébranlables.

Le monde qui est tout entier fondé sur le malin esprit est la maison du démon ; il la bâtit sur la terre, parce qu’il détourne du Ciel pour les ramener vers la terre ceux qui se rendent ses esclaves. Il bâtit sans fondement, parce que le péché n’a pas de fondement.

Par ce fleuve qui se précipite avec violence, on peut entendre les suites du jugement dernier, alors que l’une et l’autre de ces deux maisons étant détruites, les impies iront à l’éternel supplice, et les justes dans la Vie Eternelle.

Ceux-là bâtissent sur la terre sans aucun fondement, qui posent sur le sable mouvant du doute et des opinions humaines le fondement de l’édifice spirituel, que quelques gouttes de tentations suffisent pour renverser.

**SAINT LUC – CHAPITRE 7**

***Lc 7,1. Quand Il eut achevé de faire entendre au peuple toutes Ses paroles, Il entra dans Capharnaüm.   
7,2. Or un centurion avait un serviteur malade, sur le point de mourir, et qui lui était cher.   
7,3. Ayant entendu parler de Jésus, il Lui députa quelques-uns des anciens des Juifs, Le priant de venir sauver son serviteur.   
7,4. Ceux-ci, étant arrivés auprès de Jésus, Le priaient avec grande instance, disant : Il mérite que Vous fassiez cela pour lui ;   
7,5. car il aime notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue.   
7,6 Et Jésus S'en alla avec eux. Déjà Il était non loin de la maison, lorsque le centurion envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne prenez pas cette peine, car je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit ;   
7,7. aussi ne me suis-je pas même jugé digne de venir vers Vous ; mais dites un mot et que mon serviteur soit guéri !   
7,8. Car moi qui suis soumis à des chefs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Allez, et il va ; et à un autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites ceci, et il le fait.   
7,9. En entendant cela, Jésus fut dans l'admiration pour lui et, se tournant, Il dit à la foule qui Le suivait : Je vous le dis : même en Israël Je n'ai pas trouvé une si grande Foi.   
7,10. Et s'en étant retournés à la maison, les envoyés trouvèrent le serviteur en bonne santé.***

Notre Seigneur ne voulut point aller dans la maison de l’officier du roi qui L’en priait pour son fils, afin de ne point paraître céder à l’influence de sa position et de ses richesses ; mais Il consent ici à se rendre dans la maison du centurion pour qu’on ne pût supposer qu’Il méprisait l’humble condition de Son serviteur.

*Mystiquement* : Le serviteur du centurion représente le peuple des nations qui, enchaîné dans les liens de la servitude du monde, en proie à la maladie mortelle de ses passions, attend sa guérison de la miséricorde du Seigneur. Le centurion, dont la Foi est mise au-dessus de la Foi d’Israël, représente les élus d’entre les Gentils, qui, entourés des vertus spirituelles comme d’une cohorte de cent soldats, s’élèvent à une perfection sublime, car le nombre cent, qui s’écrit de gauche à droite, figure ordinairement la vie céleste.

Nous ne pouvons aller nous-mêmes au Seigneur, que nous ne pouvons voir dans Sa chair, mais nous devons nous approcher de Lui par la Foi. Députer vers Jésus les anciens des Juifs, c’est conjurer les saints personnages de l’Église qui nous ont précédés de vouloir bien être nos patrons, et d’intercéder pour nos péchés. Le centurion vit que le Christ ne pouvait pas encore pénétrer dans le cœur des Gentils. Les soldats et les serviteurs qui obéissent au centurion sont les vertus naturelles, dont un grand nombre de ceux qui viennent trouver le Seigneur portent avec eux la riche abondance.

Ce centurion représente l’intelligence, qui est comme le chef d’une foule d’actions mauvaises, chargée qu’elle est en cette vie d’une multitude de choses et d’affaires qui l’absorbent tout entier. Elle a pour serviteur la partie de l’âme qui est dépourvue de raison (c'est à dire la partie irascible et concupiscible). Elle envoie vers Jésus des Juifs comme médiateurs, c'est à dire des pensées et des paroles de confession et de louange, et elle obtient aussitôt la guérison de son serviteur.

***Lc 7,11. Or Il se rendit ensuite à une ville nommée Naïm ; Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec Lui.   
7,12. Comme Il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, laquelle était veuve, et une foule considérable de gens de la ville étaient avec elle.   
7,13. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et Il lui dit : Ne pleurez pas.  
7,14. Et S'approchant, Il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent ; et Il dit: Jeune homme, Je vous le dis, levez-vous !   
7,15. Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler ; et Il le rendit à sa mère.   
7,16. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et : Dieu a visité son peuple.   
7,17. Et cette parole prononcée à Son sujet se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.***

En disant à cette femme : « *Ne pleurez pas* », Celui qui console les affligés nous apprend à nous consoler de la perte de ceux qui nous sont chers par l’espérance de la résurrection.

La Sainte Écriture rapporte sept résurrections avant celle du Seigneur :

* Le fils de la veuve de Sarepta (*3 Rois 17*),
* Le fils de la Sunamite (*4 Rois 4*),
* Celle qu’opéra le corps d’Elisée (*4 Rois 3*),
* Le fils de la veuve de Naïm (*Luc VII*),
* La fille du chef de la synagogue (Marc 5),
* Saint Lazare (*Jean 11*),
* Celles qui eurent lieu au temps de la Passion du Sauveur alors que les corps d’un grand nombre de Saints ressuscitèrent.
* La huitième est celle de Jésus-Christ, qui, vainqueur à jamais de la mort, vit pour ne plus mourir, et pour signifier que la résurrection générale qui aura lieu au huitième âge du monde, ne sera plus sujette à la mort, mais sera suivie d’une vie éternelle.

*Allégoriquement***:** La veuve est l’Église qui pleure ses enfants (comme Sainte Monique), tous ceux qui sont tombés dans le péché mortel et qui ont perdu la grâce de Dieu ; par ses pleurs elle veut les ramener à la vie.

Le Christ, en réponse à ses prières :

* Oblige les porteurs à s’arrêter : Il contrôle ces passions mauvaises qui dominaient le jeune homme, et brise leur pouvoir ;
* Touche le cercueil, c'est à dire le bois de la Croix, et ainsi le ramène à la vie ;
* Le jeune homme s’assied et commence à parler, c'est à dire qu’il commence une vie nouvelle, rend grâce à Dieu, et tous ceux qui en sont les témoins sont remplis d’admiration et rendent eux aussi grâce à Dieu.

La veuve est l’Église, le fils le peuple des Gentils enfermé dans le cercueil de la concupiscence, et transporté en enfer comme dans un tombeau. Élie et Élisée ressuscitaient les morts en priant Dieu, mais Dieu le fait en commandant.

*Moralement* : ce passage nous explique comment un Prêtre doit se comporter avec un des ses fils spirituels qui est tombé dans le péché mortel, et qui est porté dans le tombeau de la misère éternelle : il doit suivre le cercueil avec force pleurs et lamentations, car il recevra les consolations du Seigneur, Lequel :

* Touchera le cercueil pour obliger les porteurs à s’arrêter, obligeant ainsi les passions mauvaises à cesser ;
* Ramènera le mort à la vie ;
* Le remettra sur la voie des bonnes œuvres, pour qu’il puisse confesser ses péchés et proclamer l’amour de Dieu pour lui.

En trois occasions, Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscite un mort :

* La fille du chef de la synagogue : c’est celui qui pèche par pensée et intention (péché véniel) ;
* Le fils de la veuve de Naïm : celui qui pèche ouvertement et qui influence les autres (péché mortel) ;
* Lazare dans le tombeau : le pécheur habitudinaire, comme enterré dans le péché, sans espoir de s’en sortir (vice mortel d’habitude). Pour cela, il ne faut pas moins que la voix du Christ qui parle fortement au cœur du pécheur. Jésus ressuscite d’abord en priant secrètement, puis en commandant, enfin en criant d’une voix forte.

Ce mort qui ressuscite, hors des portes de la ville, sous les yeux d’une grande multitude, représente l’homme plongé dans le sommeil de ses fautes mortelles, et la mort de l’âme, qui ne reste plus cachée dans l’intérieur du cœur, mais qui se produit au dehors, et qui par ses paroles et par ses œuvres, s’expose aux regards de tous, comme aux portes d’une ville, car chacun des sens de notre corps peut être considéré comme la porte d’une ville.

Ce jeune homme était fils unique, parce que l’Église, bien que composée d’un grand nombre de personnes, ne fait cependant qu’une seule mère ; et toute âme qui se souvient d’avoir été rachetée par la mort du Seigneur, sait que l’Église est veuve.

Ce mort était porté dans son cercueil par les quatre éléments terrestres, mais il avait l’espérance de ressusciter parce qu’il était porté dans le bois.Ce bois jusque-là ne nous était d’aucune utilité, mais dès que Jésus-Christ l’eut touché, il devint un instrument de vie, et le signe du salut que le bois de la Croix devait apporter à tous les peuples.

Nous sommes étendus sans mouvement et sans vie dans le cercueil, lorsque le feu d’une passion violente nous consume, ou lorsque les eaux de l’indifférence nous submergent et que la vigueur de notre âme se trouve comme émoussée et appesantie par le poids de ce corps terrestre.

* La veuve représente l’âme, le fils défunt l’intelligence inactive et morte ; la veuve représente aussi l’âme qui a perdu son mari, c'est à dire le Verbe de vie, la parole Divine.
* Le cercueil est la conscience dans un état de fausse sécurité, ou le corps que plusieurs ont appelé un sépulcre. Le cercueil est aussi la conscience toujours alarmée du pécheur désespéré ;
* Ceux qui le portent au tombeau sont les désirs impurs ou les flatteries des amis qui s’arrêtent aussitôt que le Seigneur touche le cercueil ; souvent en effet, la conscience que touche la crainte des jugements de Dieu, rejette les voluptés charnelles et les louanges injustes, rentre en elle-même, et répond au Sauveur qui la rappelle à la vie. Si donc vous êtes coupable d’une grande faute que vous ne puissiez laver dans les larmes de la pénitence, recourez aux larmes de l’Église votre mère.
* Les porteurs les tentations du mal et les flatteries des compagnons, qui s’arrêtent à cause de l’intervention du Christ.

**Les Pères voient dans les trois morts ressuscités par J.-C. le symbole des trois sortes de pécheurs qu'Il ramène à la vie.**

* **Dans la fille de Jaïre qu'il ressuscite dans l'intérieur de la maison, ils voient l'image de l'âme dont la faute est demeurée secrète ;**
* **En le fils de la veuve de Naïm ils voient le pécheur qui vient de succomber, mais dont la faute est publique : il est là exposé aux yeux de tous ;**
* **En Lazare, mort depuis quatre jours, l'image du pécheur invétéré.**

Nous sommes portés en terre quand nous nous laissons emporter par nos passions, par nos ardentes convoitises, par l'ambition plus froide et non moins violente, par la paresse, quand nous laissons la passion prendre la place de la raison. Ce sont là les porteurs des funérailles de notre âme. Le corps au lieu d'être un instrument n'est plus pour l'âme qu'un tombeau.

Les porteurs sont aussi, dit Bède, les faux amis qui entraînent au péché. Sous des dehors de dévouement, ils conduisent à la mort.Mais si vous n'avez plus conscience de votre état, ô pauvres pécheurs, au moins n'écartez pas de vous l’Église, votre mère, qui prie pour vous.Toutesles fois qu'un de ses enfants tombe dans le péché mortel, c'est un mort que l’on emporte loin d'elle.

Ce cercueil dans lequel ce jeune homme était porté est un symbole. Ce bois desséché, dit S. Ambroise, était le symbole de notre vie ; aussitôt qu'elle est touchée par Jésus-Christ, elle reprend de la vigueur. Il y avait là une annonce que **ce serait par le bois de Sa croix que Jésus-Christ donnerait le salut aux peuple**s. Au jour de la fête de Sainte Monique, on lit 1'Évangile de la veuve de Naïm, à cause des pleurs de cette mère.

***Lc 7,18. Les disciples de Jean lui rapportèrent tout cela. Et Jean appela deux de ses disciples,   
7,19. qu'il envoya vers Jésus pour Lui dire : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?   
7,20. Arrivés près de Lui, les hommes Lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers Vous pour dire : Êtes-Vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?***

***7,21. En ce même moment, Il guérit un grand nombre de personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et Il accorda de voir à beaucoup d'aveugles.   
7,22. Puis Il leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.   
7,23. Heureux celui pour qui Je ne serai pas une occasion de chute !***

Les deux disciples peuvent aussi figurer les deux peuples, les Juifs qui embrassèrent la Foi, et les Gentils qui crurent après avoir entendu.

**Lc 7,24. Lorsque les envoyés de Jean furent partis, Il Se mit à dire aux foules, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent?**

**7,25. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu avec mollesse ? Ceux qui portent des vêtements précieux et qui vivent dans les délices sont dans les maisons des rois.**

**7,26. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-Je, et plus qu'un prophète.**

**7,27. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que J'envoie Mon ange devant Votre face, et il préparera Votre chemin devant Vous.**

**7,28. Car, Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés des femmes, nul n'est plus grand prophète que Jean-Baptiste. Mais celui qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.**

**7,29. Tout le peuple qui L'a entendu, et les publicains, ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean.**

Constamment agités par les tempêtes, les mondains sont toujours en proie à la mobilité de leurs désirs et méritent par là d’être comparés à des roseaux.

Ces hommes vêtus mollement représentent ceux qui passent leur vie dans les délices. Quand le corps est amolli, l’âme ne tarde pas à l’être ; car les inclinations de l’âme sont presque toujours conformes aux dispositions du corps.

Notre Seigneur paraît vouloir indiquer un autre genre de vêtement, c'est à dire le corps dont notre âme est comme revêtue. Ces vêtements délicats sont comme les œuvres de la volupté et du plaisir. Or, ceux qui laissent énerver leurs membres au contact de ces faux délices sont bannis du Royaume des Cieux ; les princes de ce monde et les puissances des ténèbres s’en emparent ; car ils sont les rois qui exercent leur empire absolu sur les imitateurs de leurs œuvres.

En même temps que le Sauveur proclame la supériorité de Saint Jean-Baptiste sur tous les enfants des femmes, Il oppose quelque chose de plus grand : celui qui devient Fils de Dieu par la naissance qu’il reçoit de l’Esprit Saint, car le Royaume du Seigneur, c’est l’Esprit de Dieu.

**Bien que sous le rapport des œuvres et de la sainteté de la vie, nous soyons inférieurs à ceux qui ont pénétré le mystère de la loi, et dont Saint Jean-Baptiste est la figure ; cependant nous nous élevons plus haut par Jésus-Christ Qui nous rend participants de la nature Divine**.

***Lc 7,30. mais les Pharisiens et les docteurs de la Loi ont rendu vain pour eux le dessein de Dieu, en ne se faisant pas baptiser par lui.***

***7,31. A qui donc comparerai-Je les hommes de cette génération ? A qui sont-ils semblables ?   
7,32. Ils sont semblables à des enfants qui sont assis sur une place publique et qui se crient les uns aux autres : Nous vous avons joué de la flûte pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté une lamentation, et vous n'avez point pleuré.   
7,33. Jean le Baptiste, en effet, est venu, ne mangeant point de pain et ne buvant point de vin, et vous dites : Il est possédé du démon.   
7,34. Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un mangeur et un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs.   
7,35. Et la Sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants.***

***7,36. Un Pharisien l'invitant à manger avec lui, Il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.***

Est-ce que le soleil qui inonde toute la terre de ses rayons contracte la moindre souillure parce que sa lumière pénètre les corps immondes ? Comment donc le Soleil de Justice pourrait-il éprouver la moindre altération dans Ses rapports avec les méchants ?

**Lc 7,37. Et voici qu'une femme, qui était une pécheresse dans la ville, ayant su qu'Il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfum ;**

Sainte Marie Madeleine a oint le Christ deux fois, la première en Saint Luc, et de nouveau à Béthanie six jours avant Sa mort (*Mt 26, 7 ou Jn 12, 3*). Selon le sentiment commun des Pères de l’Eglise, il s’agit de la même personne. Les mots de Notre Seigneur réfèrent à elle : « *Les publicains et les prostituées vous précéderont au Royaume des Cieux* ».

Plus grave est la maladie, plus doué doit être le médecin qui prétend la soigner ! **Une vie anxieuse de réparer les fautes passées plaît souvent davantage à Dieu qu’une vie innocente passée dans une sécurité indolente**.

**Grand en effet est le don d’innocence par lequel on est préservé du péché, mais plus grande encore est la grâce de la pénitence et du pardon des péchés, et cette grâce est plus grande en proportion de la grandeur du péché puisqu’elle est accordée au moins digne** ; la grâce devient alors pour lui la plus grande (Saint Thomas d'Aquin). Ainsi le pécheur vraiment repentant dépasse son frère en humilité, en austérité et en sainteté de vie, et fait souvent des actes d’héroïsme que les moindres pécheurs ne peuvent faire.

La perle est le symbole de la pénitence : de même que le soleil par ses rayons change la substance de l’huître en un joyau précieux, de même le Christ par Sa grâce transformante change une pécheresse en une sainte pénitente. Les larmes de la pénitence sont le vin des anges et leur procurent une grande joie : elles contiennent l’odeur de la vie, le goût de la grâce et du pardon, la joie de la réconciliation, du retour de l’innocence et d’une conscience sereine.

**Lc 7,38. et se tenant derrière Lui, à Ses pieds, elle se mit à arroser Ses pieds de ses larmes, et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête, et elle baisait Ses pieds et les oignait de parfum.**

Il faut noter la révérence et la modestie de Sainte Marie Madeleine qui ne se place pas à la tête de Notre Seigneur mais à Ses pieds. La révérence et la modestie sont la fondation de toutes les vertus. Elle fut la première à venir au Christ pour demander le pardon de ses péchés, ceux qui la précédaient ne venaient que pour demander la guérison corporelle.

Le Christ l’appela à Lui par une grâce intérieure, mais la reçut extérieurement avec compassion et pitié. Il n’a pas lavé Ses pieds pour que nous puissions le faire de nos larmes. Elle éprouve intérieurement une si grande honte d’elle-même qu’elle compte pour rien celle qui lui vient du dehors.

* Elle a consacré au Seigneur les cheveux mêmes qu’elle s’enorgueillissait d’orner avec soin. Elle les utilisa comme serviette, ses yeux comme un pichet et ses larmes comme eau ; sa Foi lava les pieds du Seigneur, son amour pour Lui les oignit. Ce qu’elle avait mis au service du péché est maintenant offert pour la gloire de Dieu. Elle avait fait servir ses cheveux à rehausser la beauté de son visage, elle s’en sert pour essuyer ses larmes.
* Ses yeux qui avaient convoité les choses mondaines, sont maintenant lavés par les larmes du repentir ; ses yeux avaient convoité toutes les jouissances de la terre, mais maintenant par la pénitence, elle en éteint le feu par un déluge de larmes ;
* Sa bouche qui parlait avec orgueil, embrasse maintenant le sol sur lequel les pieds du Seigneur sont posés. Elle sacrifie au Seigneur par amour pour Lui ses indulgences coupables, et ses vices passés laissent la place aux vertus, et elle sert Dieu avec ce qu’elle utilisait pour L’offenser. Sa bouche s’était ouverte à des paroles inspirées par l’orgueil, elle baise les pieds du Sauveur, et imprime ses lèvres sur les pieds du Rédempteur.
* Elle avait employé les parfums pour donner à son corps une agréable odeur, et ce qu’elle avait honteusement prodigué pour elle-même, elle en fait à Dieu un admirable sacrifice. Elle veut que tout ce qui en elle a été un instrument pour outrager Dieu, devienne un instrument de pénitence pour Lui plaire.

*Mystiquement* : Les deux pieds du Seigneur sont la miséricorde et la justice. Embrasser l’un sans l’autre produit une sécurité présomptueuse ou un désespoir dangereux. Le parfum est fait de nos péchés, macéré dans le mortier de la contrition, aspergé de l’huile du discernement, adouci au chaudron de la discipline par les flammes du remords, appliqué sur les pieds du Sauveur comme parfum précieux.

Sa pénitence fut telle qu’elle y passa trente années dans la pratique des austérités et des bonnes œuvres. **Trois Saints ont beaucoup plu au Seigneur : Notre Dame, Saint Jean Baptiste et Sainte Marie Madeleine**.

Celui qui a pitié des pauvres oint les pieds du Christ, car les pauvres sont Ses pieds sur lesquels Il marche sans les blesser. Dès que le pécheur châtie lui-même par la pénitence le mal qu’il a fait, il cesse d’être pécheur, puisqu’il punit en lui-même ce que la justice Divine condamne.

Plus donc le cœur du pécheur brûle du feu de la Charité, plus aussi ce feu consomme la rouille et les souillures du péché : « *Celui à qui on remet moins, aime moins* ». **La justice est la paix de l’homme avec Dieu, comme le péché est la guerre entre Dieu et l’homme** ; ce qui revient à dire : Faites tout ce qui peut vous conduire à la paix de Dieu.

Le pharisien qui présume de sa fausse justice, c’est le peuple juif ; cette femme pécheresse qui se jette aux pieds du Seigneur et les arrose de ses larmes, c’est la Gentilité convertie au vrai Dieu.

Le lépreux, c’est le prince du monde, et la maison de Simon le lépreux, c’est toute la terre. Le Seigneur est descendu des hauteurs des Cieux sur la terre parce que cette femme qui est la figure de l’âme et de l’Église ne pouvait obtenir sa guérison si le Christ n’était venu sur la terre.

Supposez donc une âme qui s’approche sincèrement de Dieu, qui loin d’être esclave de ces crimes honteux et qui blessent ouvertement la pudeur, obéit à la parole de Dieu avec amour et dans la confiance d’une chasteté inviolable ; elle s’élève jusqu’à la tête de Jésus-Christ, et la tête de Jésus-Christ, c’est Dieu. Mais que celui qui ne peut arriver jusqu’à la tête de Jésus-Christ se tienne humblement à Ses pieds, le pécheur à Ses pieds, le juste près de Sa tête ; mais cependant **l’âme qui a péché a aussi son parfum**.

Ce parfum est l’odeur d’une bonne renommée. Si donc nous faisons des bonnes œuvres dont la réputation se répande comme un parfum par toute l’Église, nous répandons dans un sens véritable des parfums sur le Corps du Seigneur.

Cette femme se tenait à côté des pieds du Seigneur ; car nous nous tenions directement contre Ses pieds, lorsque vivant au milieu de nos péchés, nous résistions en quelque sorte à Ses voies ; mais lorsqu’après nos péchés, nous revenons à Lui dans les sentiments d’une véritable pénitence, alors nous nous tenons derrière Lui, à Ses pieds ; parce que nous suivons Ses traces auxquelles nous faisions alors profession de résister.

Hâtez-vous de vous rendre dans toute maison où vous apprenez que Jésus est entré ; lorsque vous aurez trouvé la Sagesse assise dans quelque demeure secrète, accourrez vous jeter à Ses pieds, c'est à dire cherchez d’abord le dernier degré de la sagesse, et confessez vos péchés dans les larmes.

Nous lavons les pieds du Seigneur dans nos larmes, lorsque par un sentiment d’affectueuse compassion, nous nous abaissons jusqu’aux membres les plus humbles du Seigneur ; nous essuyons Ses pieds avec nos cheveux lorsque la Charité nous porte à secourir de notre superflu les saints serviteurs de Dieu.

**Par les pieds du Seigneur on peut encore entendre le mystère de l’Incarnation**. Nous répandons des parfums sur Ses pieds lorsque nous annonçons la puissance de Son humanité par la bonne renommée de la parole sainte.

Ce spectacle remplit le pharisien de jalousie ; en effet, lorsque le peuple juif voit les Gentils devenir les prédicateurs du vrai Dieu, il sèche d’envie dans sa noire méchanceté. Ce peuple infidèle ne donna pas non plus le baiser à Dieu, parce qu’au lieu de L’aimer par un sentiment de charité, il aima mieux Le servir sous l’impression de la crainte (car le baiser est le signe de l’amour).

Jésus reproche au pharisien de n’avoir pas répandu de parfum sur Sa tête, c'est à dire que le peuple juif a refusé à la puissance Divine à laquelle il se vantait de croire, le juste tribut de louanges qui Lui était dû ; cette femme, au contraire, a répandu des parfums sur les pieds du Sauveur, figure en cela de la gentilité qui, non contente de croire au mystère de l’Incarnation, a relevé par les plus grands éloges les profondes humiliations de ce mystère.

L’Église seule a le privilège de la composition de ce parfum, elle qui possède d’innombrables fleurs exhalant des odeurs si variées ; aussi personne ne peut prétendre à un si grand amour que l’Église, qui aime par le cœur de tous ses enfants.

Les deux débiteurs sont les deux peuples, tous deux obligés à l’égard du créancier du trésor céleste ; ce n’est point une somme d’argent matériel que nous devons à ce Divin créancier, mais l’or pur de nos mérites, l’argent de nos vertus, dont la valeur consiste dans le poids du caractère et la gravité des mœurs, dans l’empreinte de la justice, dans le son que fait entendre la Confession.

Puisque donc nous n’avons rien qui soit digne d’être offert à Dieu, malheur à moi si je ne Lui donne tout mon amour : payons donc nos dettes, en aimant Dieu de tout notre cœur ; car **celui qui a reçu plus de grâces, doit aussi donner plus d’amour**.

**Lc 7,39. Voyant cela, le Pharisien qui L'avait invité dit en lui-même : Si cet homme était prophète, Il saurait certainement qui et de quelle espèce est la femme qui Le touche ; car c'est une pécheresse.**

**7,40. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, J'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.**

Simon le Pharisien a été trompé, car il jugeait sur le passé et non sur le présent.

**Lc 7,41. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.**

Ceux qui doivent de l’argent sont ceux qui doivent au banquier Divin, non de l’argent matériel, mais un retour de bonnes œuvres et de vertus. Nos dettes sont donc nos péchés.

Les deux personnes endettées sont Sainte Marie Madeleine et Simon.

C’est bien grâce à Lui que nous sommes gardés du péché ; et **il n’y a pas un seul péché commis par quelqu’un que nous ne puissions commettre nous-mêmes, si Dieu nous retire Son aide**.

**Lc 7,42. Comme ils n'avaient pas de quoi les rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel donc l'aimera davantage ?**

**7,43. Simon répondit : Je pense que c'est celui auquel il a remis davantage. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.**

**Plus elle M’aime et me manifeste son amour, et plus Je pardonne**.

***Lc 7,44. Et, Se tournant vers la femme, Il dit à Simon : Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison, et vous n'avez pas versé d'eau sur Mes pieds ; mais elle, elle a arrosé Mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.   
7,45. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis que Je suis entré, elle ne cessait pas d'embrasser Mes pieds.   
7,46. Vous n'avez pas oint Ma tête d'huile ; mais elle, elle a oint Mes pieds de parfum.***

Il est facile d’apporter de l’eau, mais difficile de faire couler une telle abondance de larmes.

***Lc 7,47. C'est pourquoi, Je vous le dis, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui l'on pardonne peu, aime peu.   
7,48. Et à elle, Il dit : Vos péchés sont pardonnés.   
7,49. Et les convives se mirent à se dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui même pardonne les péchés ?***

**Une certaine vierge qui était tombée dans le péché, a davantage plu au Seigneur dans sa pénitence que dans sa pureté antérieure**. Le Christ ne dit pas : « *Apprenez par ses actes d’amour que ses péchés sont pardonnés* » mais au contraire « *Ses péchés sont pardonnés parce qu’elle a beaucoup aimé* ».

**Lc 7,50. Et Il dit à la femme :** **Votre Foi vous a sauvée ; allez en paix**.

Apprenez d’elle, O pécheur, à pleurer sur l’absence de Dieu dans votre âme afin de chercher de nouveau Sa présence. Apprenez de Marie à aimer Jésus, d’espérer en Lui, et de Le chercher pour Le trouver. Apprenez d’elle à ne pas craindre l’opposition, refusez d’être consolé sans Lui, et considérez toutes les choses comme vénales pour Le posséder. Voyez le pouvoir de la grâce et l’amour du Christ.

**La plupart des Pères de l'Église Grecque, presque toute la critique protestante et Janséniste voient là trois personnes distinctes, tandis que la tradition de l'Église latine fait une seule personne de la pécheresse convertie, de Marie Magdeleine et de Marie de Béthanie.**

Car, dit S. Augustin, là où il n'y a point d'amour, votre convoitise mauvaise ne peut être enlevée :la crainte ne fait que la réprimer un moment. **Celui qui n'a que la crainte de l'enfer, craint de brûler et non de pécher. Ne laissez la crainte diminuer qu'à mesure qu'elle sera remplacée par l'amour, car autrement elle ne s'en irait que pour être remplacée par l'orgueil.**

Par les pieds du Christ, dit saint Grégoire, nous pouvons entendre l'Incarnation du Fils de Dieu, ce mystère par lequel le Fils de Dieu touche la terre. Nous baisons les pieds du Sauveur quand nous nous attachons de tout cœur à ce mystère. Nous les couvrons de parfums quand nous faisons rayonner la vertu de Son Humanité sainte. Vous donc qui êtes dans le péché, dit S. Ambroise, vous pouvez avoir un parfum, le parfum de la pénitence.

**Après la Vierge Marie, dont la sainteté est suréminente, l'Eglise honore Marie Magdeleine, la pécheresse repentante, comme la plus sainte des femmes.**

L'âme arrivée à une plus grande perfection, dit Origène, aura confiance d'atteindre la tête du Christ et de répandre sur elle son parfum, c'est-à-dire de donner au Verbe de Dieu le culte qui Lui convient, de faire resplendir Sa gloire Divine.

Mais il faut que nous, pécheurs, nous commencions par les pieds, et que nous les arrosions de nos larmes. Ce serait une témérité d'aller aux choses les plus élevées, avant d'avoir baisé Ses pieds. **Pour pouvoir Lui offrir un vrai parfum, il faut commencer par la pénitence**.

**SAINT LUC – CHAPITRE 8**

**Lc 8,1. Il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant et annonçant l’Évangile du royaume de Dieu. Et les douze étaient avec Lui,**

**8,2. comme aussi quelques femmes, qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis ;**

**8,3. Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, et Suzanne, et beaucoup d'autres, qui L'assistaient de leurs biens.**

Sept démons : les sept péchés capitaux. Sept est le symbole de la multitude ou de la totalité. Sainte Marie Madeleine avait donc en elle tous les vices. Ces deux femmes suivaient Notre Seigneur par gratitude (après leur guérison), par sécurité (afin de ne pas être repossédées), pour progresser en piété et en sainteté.

Si Marie, purifiée de la souillure de ses vices, représente l’Église des nations, pourquoi Jeanne ne serait-elle pas aussi la figure de cette même Église, autrefois livrée au culte des idoles ?

Tout malin esprit qui travaille à l’extension du royaume du Démon est comme l’intendant de la maison d’Hérode.

Suzanne signifie « loi » ou « *grâce* », à cause de la blancheur odoriférante d’une vie céleste et de la flamme d’or de la charité intérieure.

**Lc 8,4. Or, comme une grande foule s'était assemblée, et qu'on accourait des villes auprès de Lui, Il dit en parabole :**

**8,5. Celui qui sème alla semer sa semence. Et tandis qu'il semait, une partie tomba le long du chemin ; et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.**

**8,6. Une autre partie tomba sur la pierre ; et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité.**

**8,7. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent.**

**8,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et, ayant levé, elle porta du fruit au centuple. En disant cela, Il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.**

**8,9. Ses disciples Lui demandèrent ensuite ce que signifiait cette parabole.**

**8,10. Il leur dit : A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais aux autres il n'est proposé qu'en paraboles, afin que, regardant, ils ne voient point, et qu'entendant, ils ne comprennent point.**

Pour entendre correctement la parole de Dieu, il faut :

* Une place préparée pour la recevoir : un cœur bon et honnête.
* Une bonne disposition, pour garder la Parole après l’avoir entendue.
* Une conséquence : un fruit apporté par la patience.

A nul autre ne convient mieux cette qualité de semeur qu’au Fils de Dieu, qui est sorti du sein de Son Père (inaccessible à toute créature), pour venir en ce monde rendre témoignage à la vérité. Celui qui remplit tout de Son immensité est sorti, non point en allant d’un lieu dans un autre, mais en se revêtant de notre chair, pour s’approcher de nous.

Jésus-Christ donne avec raison à Son avènement le nom de sortie, car nous étions exclus de la présence de Dieu ; or lorsque des rebelles condamnés par leur roi sont bannis, celui qui veut les réconcilier sort pour venir les trouver, et converse en dehors avec eux jusqu’à ce qu’il les ait rendus dignes de paraître devant le roi, et qu’il les introduise en sa présence, c’est ce qu’a fait Jésus-Christ.

Seul le Verbe de Dieu, créateur et auteur de toutes les semences, est sorti pour répandre par la prédication de nouvelles semences, c'est à dire les mystères du Royaume des Cieux.

Ce n’était point leur propre semence que répandaient Paul ou Jean, mais celle qu’ils avaient reçue ; Jésus-Christ au contraire sème Sa propre semence, parce qu’Il tire Ses Divins enseignements de Sa propre nature.

**Lc 8,11. Voici le sens de cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.**

**8,12. Ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui écoutent ; ensuite le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvées.**

**8,13. Ceux qui sont sur la pierre sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racines : ils croient pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent.**

**8,14. Ce qui tombe parmi les épines, ce sont ceux qui ont écouté la parole, et qui s'en vont et sont étouffés par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent pas de fruit.**

**8,15. Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent, et portent du fruit par la patience.**

Les esprits mauvais, les démons qui volent dans l’air, ou les hommes fourbes et astucieux qu’il désigne sous le nom d’oiseaux, viennent enlever la semence de leur esprit et leur en font perdre le souvenir.

Les cœurs indociles sont impénétrables aux Divins enseignements, et aucune vertu ne peut y germer, c’est un chemin qui n’est fréquenté que par les esprits impurs.

La pierre est la figure dans cœurs durs et indomptables, l’humidité est à la semence ce qu’est l’huile, qui doit alimenter les lampes des vierges, représentant l’amour de la vertu et la persévérance dans le bien.

Les sollicitudes de la vie présente ne permettent pas à la semence spirituelle de croître et de fructifier.

Il n’en est pas de même dans les choses spirituelles, car la pierre peut devenir une terre fertile, le chemin peut n’être plus foulé aux pieds, et il est possible d’arracher les épines.

La terre riche et fertile, ce sont les âmes bonnes et vertueuses qui reçoivent dans leur profondeur la semence de la parole.

Le fruit au centuple, c’est le fruit dans sa perfection, car le nombre dix exprime toujours la perfection, parce que l’accomplissement de la loi consiste dans l’accomplissement des dix Commandements, mais le nombre dix multiplié par lui-même produit le nombre cent, qui est ainsi le symbole de la plus grande perfection possible.

Il y a pour la semence qui est jetée dans nos âmes trois causes de destruction :

* Les uns détruisent cette semence en prêtant une oreille trop légère aux discours des hommes qui ne veulent que les tromper.
* D’autres ne reçoivent cette parole qu’à la surface de leur âme, et la laissent se dessécher et périr aux premières atteintes de l’adversité.
* D’autres enfin étouffent la semence qu’ils ont reçue dans les soucis des richesses et des plaisirs qui sont comme autant d’épines qui étouffent la semence, déchirant l’âme par les pointes acérées de leurs préoccupations, et lorsqu’elles entraînent jusqu’au péché, elles font des blessures sanglantes.

On quitte la voie du bien, les uns par leur négligence à écouter la parole de Dieu, les autres par immortification ou par faiblesse, d’autres enfin parce qu’ils se rendent esclaves de la volupté et des biens de ce monde.

**Lc 8,16. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.**

**8,17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne soit connu et ne vienne au grand jour.**

**8,18. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.**

Le vase et le lit signifient la chair, de même que la lampe est le symbole de la parole. Celui qui cache la parole par crainte de quelque dommage temporel, préfère la chair à la manifestation de la vérité, et celui qui tremble d’annoncer cette parole la couvre pour ainsi dire avec la chair.

Au contraire, celui qui consacre son corps au ministère de cette Divine parole, place la lumière sur le chandelier, de manière que la prédication de la vérité domine toutes les exigences de la servitude du corps.

Par la lampe, on voit la figure des disciples plus parfaits de Jésus-Christ. Il faut donc placer cette lumière sur le chandelier, c'est à dire sur toute l’Église.

Semblable à la lumière d’une lampe, Jésus-Christ est retenu par l’intermédiaire de Son âme dans la terre de Sa chair, comme la lumière est retenue par la mèche dans le vase de terre d’une lampe.

Le chandelier, c’est l’Église sur laquelle la parole Divine brille de tout son éclat.

**Lc 8,19. Cependant, Sa Mère et Ses frères vinrent auprès de Lui, et ils ne pouvaient L'aborder, à cause de la foule.**

**8,20. On L'en avertit : Votre Mère et Vos frères sont dehors, et veulent Vous voir.**

**8,21. Et répondant, Il leur dit : Ma mère et Mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.**

Par un effet de Son amour, le Christ a daigné S’unir notre chair, notre sang, et Il est devenu notre frère, Lui qui était Dieu par nature. L’union des âmes est plus auguste que les liens de la chair et du sang : il faut savoir sacrifier les exigences du sang à l’accomplissement des devoirs célestes.

Ceux qui pratiquent la parole de Dieu L’engendrent dans le cœur du prochain, et ils méritent également d’être appelés Ses frères puisqu’ils font aussi la volonté de Son Père qui est dans les Cieux. Si un homme d’une condition obscure écoute la parole de Dieu, Il le regarde comme Son frère.

*Mystiquement* : Celui qui cherche Jésus-Christ ne doit pas se tenir dehors. Les parents de Jésus sont la figure des Juifs ; le Sauveur veut nous apprendre la préférence donnée à l’Église sur la synagogue.

Ceux qui négligent de s’appliquer au sens spirituel Ses paroles ne peuvent entrer. Ils veulent pour ainsi dire contraindre Jésus-Christ à sortir pour leur enseigner une doctrine toute humaine, plutôt que de consentir à entrer eux-mêmes pour recevoir des enseignements tout spirituels.

**Lc 8,22. Or il arriva qu'un de ces jours, Il monta sur une barque avec Ses disciples; et Il leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent.**

**8,23. Pendant qu'ils naviguaient, Il S'endormit ; et un tourbillon de vent fondit sur le lac, et la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.**

**8,24. S'approchant donc, ils L'éveillèrent, en disant : Maître, nous périssons. Mais Lui, S'étant levé, menaça le vent et les flots agités ; et ils s'apaisèrent, et le calme se fit.**

**8,25. Alors Il leur dit : Où est votre Foi ? Mais eux, remplis de crainte et d'admiration, se disaient l'un à l'autre : Quel est donc Celui-ci, qui commande aux vents et à la mer, et ils Lui obéissent ?**

Les Apôtres reconnaissent qu’ils n’ont plus d’autre espoir de salut que dans le Seigneur des vertus, et ils se déterminent à L’éveiller. Ce n’est point la tentation, mais la faiblesse de l’âme qui produit la crainte ; car les tentations éprouvent la Foi comme le feu éprouve l’or.

*Allégoriquement*: Cette mer, ce lac agités représentent l’agitation de la mer ténébreuse du monde. La barque est le symbole de la Croix, à l’aide de laquelle les fidèles traversent les flots de cette mer du monde et parviennent au rivage de la céleste patrie.

Pendant que les fidèles font cette traversée, c'est à dire pendant que les fidèles foulent aux pieds le monde et méditent dans leur cœur les douceurs du repos éternel ; pendant que, poussés par le souffle de l’Esprit Saint, et aussi par leurs propres efforts, ils rejettent à l’envi derrière eux les vanités inconstantes et perfides du monde, le Seigneur S’endort tout à coup, c'est à dire que le temps de la Passion du Seigneur est arrivé, et que la tempête vient fondre sur la terre, parce que pendant le sommeil de la mort, qu’Il consent à subir sur la Croix, les flots de la persécution se soulèvent sous l’impulsion du souffle des démons.

Après avoir été témoins de Sa mort, les disciples désirent vivement Sa résurrection, dont le retard prolongé les exposerait à une perte certaine. Par Sa prompte résurrection d’entre les morts, le Christ a détruit l’orgueil du démon qui avait l’empire de la mort. Il calme l’agitation des flots, c'est à dire qu’en ressuscitant, Il fait tomber la rage des Juifs qui insultaient à Sa mort.

Il est impossible de traverser sans tentations le cours de cette vie, parce que la tentation est l’épreuve naturelle de la Foi. Nous sommes donc exposés aux tempêtes soulevées par les esprits mauvais ; mais ayons soin, comme de vigilants matelots, d’éveiller le pilote de la barque qui ne cède pas aux vents, mais qu’il leur commande ; et lors même qu’il est éveillé, prenons garde qu’il ne dorme encore pour nous, en punition du sommeil de notre corps.

Ceux qui se laissent aller à la crainte dans la compagnie de Jésus-Christ, méritent le juste reproche qu’Il leur fait, car celui qui s’attache à Lui ne peut périr.

**Lc 8,26. Ils abordèrent dans le pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée.**

**8,27. Et lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de Lui un homme qui était possédé du démon depuis longtemps déjà, et qui ne portait pas de vêtement, et qui ne demeurait pas dans une maison, mais dans les sépulcres.**

**8,28. Dès qu'il eut vu Jésus, il se prosterna devant Lui, et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre Vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je Vous en conjure, ne me tourmentez pas.**

**8,29. Car Il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Il s'était, en effet, emparé de lui depuis longtemps, et quoiqu'on le gardât lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait ses liens, et était entraîné par le démon dans les déserts.**

Le démon vit dans les tombeaux, parce que les esprits impurs aiment les lieux sales, parce qu’ils se réjouissent de la mort des hommes, qu’ils cherchent à persuader les hommes que les morts sont transformés en démons. L’orgueil fermait les yeux des démons qui refusaient de croire en l’Incarnation.

**Lc 8,30. Jésus l'interrogea, en disant : Quel est ton nom ? Il répondit : Légion ; car de nombreux démons étaient entrés en lui.**

**Une légion est composée de 6 000 hommes**. « *Nous ne nous battons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, les puissances, les chefs de l’obscurité de ce monde, contre les esprits méchants qui vivent dans les lieux élevés* » (*Eph, 6, 12*).

Le démon est le singe de Dieu : il prétend être le chef d’une légion comme Dieu est le chef des armées célestes.

**Lc 8,31. Et ils Le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme.**

**8,32. Or il y avait là un grand troupeau de pourceaux, qui paissaient sur la montagne ; et les démons Le suppliaient de leur permettre d'entrer dans ces pourceaux. Et Il le leur permit.**

**8,33. Les démons sortirent donc de cet homme, et entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau alla se précipiter impétueusement dans le lac, et se noya.**

Si les démons ont dû demander la permission Divine pour entrer dans les porcs, ils n’ont aucun pouvoir sur l’homme, créé à l’image de Dieu.

*Mystiquement* **: Le Christ montre aux hommes qui, à l’imitation des porcs, se vautrent dans les plaisirs et la concupiscence de la chair, qu’ils se précipitent ainsi dans l’abîme de l’enfer** ; Il nous enseigne également que nous devons considérer pour rien la perte des possessions terrestres comparé à la perte de l’âme. Ceux qui vivent comme des porcs deviennent la proie facile de Satan.

Les pécheurs qui savent que le péché ne peut coexister avec la vertu, craignent la présence des Saints à cause de leur zèle pour la correction des pécheurs et la punition du péché.

**Lc 8,34. Quand ceux qui les faisaient paître eurent vu ce qui était arrivé, ils s'enfuirent, et ils l'annoncèrent dans la ville et dans les campagnes.**

**8,35. Les habitants sortirent pour voir ce qui était arrivé, et ils vinrent auprès de Jésus ; et ils trouvèrent l'homme, de qui les démons étaient sortis, assis à Ses pieds, vêtu, et plein de bons sens ; et ils furent saisis de crainte.**

**8,36. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment il avait été délivré de la légion.**

**8,37. Alors tout le peuple du pays des Géraséniens pria Jésus de S'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Et Lui, montant dans la barque, S'en retourna.**

**8,38. Et l'homme de qui les démons étaient sortis Lui demandait de rester avec Lui. Mais Jésus le renvoya, en disant :**

**8,39. Retournez dans votre maison, et racontez les grandes choses que Dieu vous a faites. Et il s'en alla par toute la ville, publiant les grandes choses que Jésus lui avait faites.**

*Mystique* : Le Christ ici nous enseigne qu’il faut préférer la vie contemplative à la vie active. Lorsque nos pensées sont éveillées aux vérités Divines, nous ne voulons pas être de nouveau soumis aux soucis de ce monde, et nous ne voulons plus être dérangés avec les besoins et les nécessités de nos voisins. Nous recherchons le calme de la contemplation et ce qui rafraîchit l’esprit sans labeur. L’esprit doit d’abord s’exercer au travail avant d’être consolé par la contemplation.

Le Seigneur a établi pour chaque espèce de péché un châtiment correspondant :

* Le feu de l’enfer pour punir les ardeurs coupables de la chair,
* Le grincement de dents pour les rires lascifs,
* Une soif intolérable pour la volupté et l’intempérance,
* Le ver qui ne meurt pas pour le cœur dissimulé et méchant,
* Les ténèbres éternelles pour l’ignorance et la fourberie,
* Les profondeurs de l’abîme pour l’orgueil, et c’est pour cela que l’abîme est destiné aux démons qui sont des esprits d’orgueil.

Voyez comme en châtiant les hommes dans leurs biens temporels, Dieu Se rend le bienfaiteur de leurs âmes.

Gerasa représente les Gentils, que le Seigneur a visités par Ses prédicateurs, après Sa mort et Sa résurrection. Cet homme qui était possédé est la figure du peuple des Gentils. Il était depuis longtemps possédé du démon, parce que depuis le déluge, ces peuples étaient sous la domination de l’esprit mauvais.

* Il était nu, c'est à dire qu’il avait perdu les vertus qui servaient à la fois de vêtement et d’ornement à sa nature.
* Il n’habitait point de maison, c'est à dire qu’il ne se reposait pas dans sa conscience ;
* Il demeurait dans les tombeaux, parce qu’il se plaisait dans les œuvres mortes, c'est à dire dans les péchés.

Que sont les corps des infidèles, sinon des espèces de tombeaux dans lesquels la parole de Dieu ne peut habiter ? Cet homme ayant brisé ses chaînes, était entraîné par le démon dans le désert, c'est à dire que lorsqu’on a transgressé ces lois, la passion conduit à des forfaits qui dépassent la mesure des crimes ordinaires. Il était possédé d’une légion de démons, et figurait les nations esclaves elles-mêmes d’une multitude de démons.

Les pourceaux sont la figure de ces hommes à la fois immondes et superbes que le culte impur des idoles place sous la tyrannie des démons. Ce sont ceux qui, semblables à ces animaux immondes, et privés de la parole et de la raison, souillent l’éclat et la beauté des vertus naturelles par l’infamie de leurs mœurs. Ils sont précipités dans la mer, c'est à dire que lorsque l’Église est enfin glorifiée et le peuple des Gentils délivré de la domination des démons, ceux qui n’ont pas voulu croire à Jésus-Christ, précipités dans les abîmes par la curiosité aveugle et démesurée, sont condamnés à célébrer dans des retraites cachées leurs rites sacrilèges.

Les pourceaux sont précipités avec impétuosité dans la mer, parce que ces hommes ne sont retenus par la considération d’aucune vertu, mais sont entraînés dans la profondeur des abîmes sur le penchant rapide de la corruption, et vont perdre la respiration et la vie au milieu des flots de ce monde. Il est impossible en effet à ceux qui sont le jouet des flots agités de la volupté de pouvoir conserver la respiration et la vie de l’âme.

Les gardiens des troupeaux, témoins de cet événement, s’enfuient. En effet, ce ne sont ni les maîtres de la philosophie, ni les chefs de la synagogue, qui peuvent donner des remèdes efficaces aux peuples atteints de maladies mortelles : Jésus-Christ est le seul Qui peut les délivrer de leurs péchés.

Ces gardiens de pourceaux qui s’enfuient représentent les chefs des impies qui ne veulent point observer la loi chrétienne, mais qui, néanmoins, sont remplis d’admiration pour elle, et ne peuvent s’empêcher de publier parmi les infidèles son étonnante puissance.

Les Géraséniens qui, en apprenant ce qui s’est passé, prient Jésus de S’éloigner, figurent cette multitude d’hommes qui, séduits et retenus par les plaisirs dans lesquels s’est écoulée toute leur vie, honorent la religion chrétienne, mais ne veulent point embrasser ses prescriptions, sous le prétexte qu’ils ne pourraient les accomplir ; ils ne laissent pas toutefois d’admirer le peuple fidèle, qu’ils voient guéri de l’état désespéré où ses crimes l’avaient réduit.

La ville des Géraséniens est la figure de la synagogue, ses habitants supplient le Seigneur de s’éloigner, parce qu’ils sont saisis d’épouvante, car l’âme qui est encore faible n’est point capable d’entendre la parole de Dieu, et ne peut supporter le poids de la sagesse.

Le Sauveur quitte ces lieux peu élevés pour gagner les hauteurs, c'est à dire qu’Il se rend de la synagogue à l’Église. Il traverse de nouveau le lac, car personne ne peut passer de l’Église à la synagogue sans danger pour son salut. Pour celui qui veut accomplir ce passage, qu’il porte sa Croix, s’il veut éviter tout danger. En désirant être réuni à Jésus-Christ avant le temps marqué, on s’expose à négliger le ministère de la prédication, qui a pour objet le salut de nos frères.

**Lc 8,40. Or il arriva que Jésus, à Son retour, fut reçu par la foule : car tous L'attendaient.**

**8,41. Et voici qu'un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue, vint et se jeta aux pieds de Jésus, Le suppliant d'entrer dans sa maison,**

**8,42. parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et il arriva qu'en y allant Il était pressé par la foule.**

**8,43. Et une femme qui souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun eût pu la guérir,**

**8,44. s'approcha par derrière, et toucha la frange de Son vêtement ; et aussitôt sa perte de sang s'arrêta.**

**8,45. Et Jésus dit : Qui est-ce qui M'a touché ? Mais comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec Lui répondirent : Maître, les foules Vous pressent et Vous accablent, et Vous dites : Qui M'a touché ?**

**8,46. Et Jésus dit : Quelqu'un M'a touché, car J'ai connu qu'une vertu était sortie de Moi.**

**8,47. Alors la femme, voyant qu'elle n'avait pu rester cachée, vint toute tremblante, et se jeta à Ses pieds ; et elle déclara devant tout le peuple pour quel motif elle L'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.**

**8,48. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre Foi vous a sauvée ; allez en paix.**

**8,49. Comme Il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte ; ne L'importunez pas.**

Nous célébrons la résurrection temporelle dans la Passion du Sauveur pour affermir notre Foi à la résurrection éternelle. Cette femme n’avait pas encore une bien juste idée du Sauveur puisqu’elle espérait pouvoir Lui cacher sa démarche (avoir touché la frange de Son manteau). Ce ne furent pas les seuls vêtements du Sauveur qui produisirent ce merveilleux effet (car les soldats les tirèrent au sort entre eux, sans éprouver rien de semblable), mais elle fut guérie par la vivacité de sa Foi. Elle ne toucha extérieurement le Sauveur qu’après L’avoir touché spirituellement par la Foi.

Il est inutile de toucher les vêtements du Sauveur pour le salut si on ne les touche avec un vrai sentiment de Foi : on ne les touche véritablement que lorsqu’on est inspiré par le Foi. Par ce miracle, le Sauveur amenait le chef de la synagogue à croire sans hésiter qu’Il délivrerait sa fille des liens de la mort. **Il ne guérit le corps qu’après avoir guéri l’âme par la Foi**: la Foi nous obtient la grâce de l’adoption.

Jésus-Christ a quitté la synagogue en S’éloignant des Géraséniens, et nous qui sommes étrangers, nous recevons Celui Que les siens n’ont pas voulu recevoir. Le chef de la synagogue, c’est la loi ; selon d’autres, c’est Moïse, qui porte avec raison le nom de Jaïre, c'est à dire « *qui éclaire* » ou « *qui est éclairé* ».

Par les pieds du Sauveur, il faut voir Son Incarnation, par laquelle Il a touché la terre de notre mortalité. La fille unique, c’est la synagogue, qui allait mourir, âgée seulement de douze ans (c'est à dire aux approches de sa puberté), parce qu’en effet, après avoir reçu des prophètes une éducation distinguée, elle devait, une fois parvenue à l’âge du discernement, produire pour Dieu des fruits spirituels ; mais la multiplicité de ses erreurs l’ayant fait tomber en langueur, elle ne put entrer dans les voies de la vie spirituelle, et si Jésus-Christ ne fût venu à son secours, elle eût succombé à une mort certaine.

Le Sauveur est pressé par la foule parce qu’Il est comme accablé par les mœurs de ceux qui mènent une vie charnelle, alors qu’Il annonce aux Juifs les enseignements du salut. La Sainte Église, composée des Gentils, et qui allait périr victime de ses désordres et de ses crimes, dérobe par la Foi la grâce de la guérison qui était réservée à d’autres.

Cette perte de sang peut s’entendre de deux manières, et de la prostitution de l’idolâtrie, et des honteuses jouissances de la chair et du sang.

Cette fille du chef de la synagogue qui meurt à l’âge de douze ans, et cette femme qui souffrait depuis douze ans signifie que l’Église a été dans le travail et la souffrance tant que la synagogue a existé. Cette femme ayant épuisé toute sa fortune pour se faire traiter par les médecins signifie que les Gentils avaient perdu tous les dons de la nature.

Ces médecins représentent ou les faux théologiens, ou les philosophes, et les docteurs des lois humaines, qui font de longues dissertations sur les vertus et sur les vices, et promettent aux hommes de leur donner des règles utiles pour les diriger dans la conduite de la vie. Ces médecins sont les esprits immondes qui, sous le voile d’un intérêt hypocrite, se faisaient adorer par les hommes à la place de Dieu.

Le peuple des Gentils qui a cru au vrai Dieu a rougi des crimes auxquels il voulait renoncer, a embrassé la Foi qu’il devait professer, fait preuve de piété dans ses prières, de sagesse en reconnaissant sa guérison, de confiance en avouant qu’il avait comme soustrait la grâce qui était destinée à d’autres.

**Ceux-là seuls Le touchent qui Lui sont véritablement unis par l’humanité**. Ainsi, la foule Le presse sans Le toucher parce qu’elle est importune par sa présence et absente par sa vie. On ne peut chercher avec foi que par le cœur de l’Eglise Catholique celui qui est affligé par le désordre des diverses hérésies. Ceux qui Le pressent ne croient point en Lui, ceux-là seuls ont la Foi qui Le touchent ; c’est par la Foi que l’on touche Jésus-Christ, c’est par la Foi qu’on Le voit ! Sa puissance éternelle déborde au-delà des limites de notre faible nature.

Si nous considérons d’un côté l’étendue de notre Foi, de l’autre la grandeur du Fils de Dieu, nous verrons qu’en comparaison de cette grandeur Divine, nous touchons seulement le bord de Son vêtement, sans que nous puissions en atteindre le haut. Si donc nous voulons obtenir notre guérison, touchons par la Foi le bord du vêtement de Jésus-Christ : personne ne peut Le toucher sans qu’Il le sache. Heureux celui qui touchera la moindre partie du Verbe, car qui peut Le comprendre tout entier ?

**Lc 8,50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : Ne craignez point ; croyez seulement, et elle vivra.**

**8,51. Et lorsqu'Il fut arrivé à la maison, Il ne permit à personne d'entrer avec Lui, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, et au père et à la mère de la jeune fille.**

**8,52. Or, tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Mais Il dit : Ne pleurez pas ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.**

**8,53. Et ils se moquaient de Lui, sachant qu'elle était morte.**

**8,54. Mais Lui, la prenant par la main, S'écria, en disant : Jeune fille, levez-vous.**

**8,55. Et son esprit revint, et elle se leva aussitôt. Et Il ordonna de lui donner à manger.**

**8,56. Ses parents furent remplis d'étonnement ; et Il leur commanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.**

Le Christ montre qu’Il n’accorde Ses grâces qu’à ceux qui croient, parce qu’Il ne veut pas que Ses bienfaits tombent dans une âme dépourvue de Foi, qui les laissera bientôt perdre par son infidélité. Il fit sortir tout le monde pour nous apprendre à fuir toute vaine gloire et à ne rien faire par ostentation. Il peut aussi facilement rappeler la jeune fille à la vie que la réveiller de son sommeil.

*Mystiquement* : A peine cette femme malade d’une perte de sang est-elle guérie qu’on vient annoncer à Jésus la mort de la fille du chef de la synagogue. Lorsque l’Église fut purifiée des souillures de ses vices, la synagogue expira aussitôt victime de son infidélité et de sa noire envie ; de son infidélité parce qu’elle refuse de croire en Jésus-Christ, de jalousie parce qu’elle s’attriste de voir l’Église embrasser la Foi.

Le père de la jeune fille représente la réunion des docteurs de la loi ; s’ils consentent à embrasser la Foi, la synagogue qui leur est soumise sera également sauvée. Le Christ nous donne une figure, dans le fils de la veuve de Naïm, de l’Église qui devait embrasser promptement la Foi, et dans la fille du chef de la synagogue, les Juifs qui devaient croire, mais en très petit nombre.

Heureux celui que la sagesse prend ainsi par la main pour l’introduire dans sa maison, et commander qu’on lui donne à manger ! Car le Verbe de Dieu est vraiment le Pain descendu du Ciel pour devenir notre nourriture eucharistique.

La jeune fille se leva à l’instant, car dès que Jésus-Christ prend et soutient la main de l’homme, son âme revient aussitôt à la vie.

* Il en est quelques-uns qui trouvent la mort de l’âme dans une simple pensée coupable qui ne se manifeste par aucun acte ; le Seigneur leur rend la vie dans la fille du chef de la synagogue.
* D’autres en viennent aux actes extérieurs du mal dans lequel ils se complaisent, et portent pour ainsi dire leur mort publiquement hors des portes, ils sont figurés par le fils de la veuve, que Jésus ressuscita hors des portes de la ville, et Il montre ainsi qu’Il peut les ressusciter.
* D’autres enfin sont ensevelis dans les habitudes du péché comme dans la corruption du tombeau, et la grâce du Sauveur est également puissante pour leur rendre la vie ; c’est pour le prouver qu’Il ressuscite Lazarre, qui était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

**Plus les crimes qui ont donné la mort à l’âme sont graves, plus doit être vive la ferveur de la pénitence**.

* Ainsi Notre Seigneur parle à voix modérée pour ressusciter la jeune fille étendue morte dans la maison de ses parents ;
* Il prend un ton plus élevé et en dit davantage pour rappeler à la vie le jeune homme qu’on portait au tombeau ;
* Mais pour ressusciter Lazarre mort depuis quatre jours, Il frémit en Son esprit, verse des larmes et jette un grand cri.

Remarquons encore que les fautes publiques exigent un remède public, tandis que les péchés moins graves peuvent être effacés par les œuvres secrètes de la pénitence.

* Cette jeune fille étendue morte dans la maison de ses parents revient à la vie devant un petit nombre de témoins ;
* Le fils de la veuve de Naïm est ressuscité hors de la maison et devant tout le peuple ;
* Lazarre, rappelé du tombeau, eut pour témoins de sa résurrection un nombre considérable de Juifs (saint Ambroise).

**SAINT LUC – CHAPITRE 9**

**Lc 9,1. Jésus, ayant assemblé les douze Apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies.**

**9,2. Puis Il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades.**

**9,3. Et Il leur dit : Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques.**

Le précepte de la pauvreté mettait les disciples à l’abri de tout soupçon, les affranchissaient de toute sollicitude, les convainquaient de la puissance du Christ, car celui qui est enrôlé au service de Dieu ne doit pas s’embarrasser dans les affaires du siècle. **Il faut puiser dans une Foi vive la confiance que les choses nécessaires nous seront données avec abondance, en raison directe de notre peu d’empressement à les rechercher**.

Le bâton est l’emblème du droit et de la puissance des disciples sur les fidèles.

* Ils ne doivent pas thésauriser (ce que signifie le sac où l’on peut entasser des sommes considérables),
* Maîtriser la colère et la violence (ce qui est signifié par le bâton),
* Fuir la dissimulation et la duplicité (que représentent les deux tuniques).

Par l’hospitalité, on est délivré des fautes de légèreté qui tiennent à notre nature terrestre et qui sont effacées par les pas des prédicateurs apostoliques auxquels on accorde l’hospitalité. Quant à ceux qui, par une négligence coupable ou de dessein prémédité, font mépris de la parole de Dieu, il faut éviter leur société, et en les quittant, secouer la poussière de ses pieds, dans la crainte que les pas de l’âme chaste ne viennent à être souillés par les actions pleines de vanité figurées par la poussière.

**Lc 9,4. Dans quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y et n'en sortez pas.**

**9,5. Et lorsqu'on ne vous aura pas reçus, sortant de cette ville, secouez la poussière même de vos pieds, en témoignage contre eux.**

**9,6. Étant donc partis, ils parcouraient les villages, annonçant l’Évangile et guérissant partout.**

**9,7. Cependant, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus ; et il était perplexe, parce que les uns disaient :**

**9,8. Jean est ressuscité d'entre les morts ; les autres : Élie est apparu ; et d'autres: Un des anciens prophètes est ressuscité.**

Les fidèles doivent aussi apprendre, de cette parole, à prier pour leurs pasteurs, dit saint Grégoire, afin que leur langue ne soit jamais paralysée, et que leur travail soit fructueux. Souvent c'est en punition des fautes des peuples que la langue des pasteurs devient embarrassée : c'est pour punir l'infidélité des ouailles que la voix est enlevée aux pasteurs. **Nous devrions, dit S. Augustin, nous servir des choses de ce monde pour arriver à jouir de Dieu; et souvent nous voulons nous servir de Dieu pour arriver à jouir des choses de ce monde**.

* Il y a une mort, dit S. Ambroise, qui est la séparation de l'âme et du corps : cette mort est plutôt un départ qu'une peine ; elle ne doit pas être redoutée des forts, elle doit être désirée par les sages, elle est demandée par les misérables.
* Il y a une autre mort qui nous rend insensibles aux jouissances de la terre : c'est cette mort qui se fait en nous quand le Baptême nous ensevelit avec le Christ.
* Et il y a une troisième mort qui est l'ignorance du Christ.

Pierre, Evêque et martyr, fils du Prophète Urijah (*Jer 26, 20*), fut ressuscité par Saint Jacques Apôtre, et consacré premier Évêque de Braga, six cents ans après sa mort !

Les pécheurs redoutent ce qu’ils connaissent comme ce qu’ils ignorent, ils ont peur de leur ombre, ils soupçonnent partout des embûches et tremblent au moindre bruit : telles sont les tristes suites du péché.

**Lc 9,9. Et Hérode dit : J'ai décapité Jean ; mais quel est donc Celui-ci, de qui j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à Le voir.**

**9,10. Les Apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait ; et les prenant avec Lui, Il Se retira à l'écart dans un lieu désert, près de Bethsaïda.**

**9,11. Quand les foules l'eurent appris, elles Le suivirent ; et Il les accueillit, et Il leur parlait du Royaume de Dieu, et guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.**

**9,12. Or, le jour commençait à baisser, et les douze, s'approchant, Lui dirent : Renvoyez les foules, afin qu'elles aillent dans les villages et dans les campagnes d'alentour, pour se loger et trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert.**

**9,13. Mais Il leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils Lui dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour toute cette foule.**

**9,14. Or il y avait là environ cinq mille hommes. Alors Il dit à Ses disciples : Faites-les asseoir par groupes de cinquante.**

**9,15. Ils firent ainsi, et les firent tous asseoir.**

**9,16. Alors Jésus, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au Ciel, et les bénit, les rompit, et les distribua à Ses disciples, afin qu'ils les présentassent aux foules.**

**9,17. Ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et on emporta douze corbeilles de morceaux qui étaient restés.**

*Mystiquement* : Il y a autant de corbeilles que de disciples. Le Christ distribue dans le désert l’aliment de la Parole Divine à l’Église. Lorsqu’Il se retire dans le désert des nations, une multitude innombrable de fidèles sort des murs de leur vie ancienne et de leurs diverses croyances pour s’attacher à Ses pas.

Le Christ garde un ordre mystérieux : Il guérit d’abord les blessures intérieures par la rémission de péchés, et prodigue ensuite avec abondance la nourriture de la table céleste. C’est au déclin du jour qu’Il nourrit la multitude, lorsque la fin des temps approche, lorsque le soleil de justice s’est incliné et a disparu pour nous.

Les cinq pains sont le premier aliment qu’Il leur donne comme le lait aux enfants ; le second sont les sept pains, le troisième la nourriture la plus substantielle : le Corps de Jésus-Christ. Il savait que c’est nous-mêmes qui avions besoin d’être rachetés, tandis que la nourriture qu’Il nous destinait devait nous être donnée gratuitement.

Les Apôtres n’avaient que les cinq pains de la loi mosaïque, et les deux poissons des deux Testaments qui étaient cachés dans les profondeurs obscures des mystères comme dans les eaux de l’abîme. L’homme a reçu cinq sens extérieurs : les cinq mille hommes qui marchent à la suite du Seigneur figurent donc ceux qui, vivant au milieu du monde, font un bon usage des biens extérieurs qu’ils possèdent. Ils se nourrissent des cinq pains, parce qu’ils ont encore besoin d’être dirigés par les préceptes de la loi. Les divers groupes qui se nourrissent de ces pains figurent les assemblées particulières de l’Église par toute la terre, et qui toutes ne font qu’une Église Catholique.

*Spirituellement* : Ce pain qui est rompu par Jésus est la Parole de Dieu et tout discours qui a Jésus-Christ pour objet. Il nous a donné Ses Divins enseignements comme autant de pains qui se multiplient en devenant notre nourriture. Le Sauveur ne crée pas de nouveaux aliments pour rassasier la faim de cette multitude, mais Il prend ceux qu’avaient les Apôtres, et Il les bénit, parce qu’en effet, dans le cours de Sa vie mortelle, Il n’annonce point d’autres vérités que celles qui ont été prédites par les Prophètes.

Il lève les yeux au ciel pour nous apprendre à diriger vers le Ciel toute la force de notre esprit ; Il rompt les pains, et les donne à Ses disciples pour les distribuer au peuple, parce que c’est aux Apôtres qu’Il a dévoilé les mystères de la Loi et des Prophètes, en les chargeant de les annoncer par toute la terre. Ces douze corbeilles figurent la multiplication et l’affermissement de la Foi dans chaque tribu, ou les douze Apôtres et les docteurs qui sont venus à leur suite.

**Lc 9,18. Il arriva, comme Il priait à l'écart, ayant Ses disciples avec Lui, qu'Il les interrogea, en disant : Les foules, qui disent-elles que Je suis ?**

**9,19. Ils répondirent, en disant : Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.**

**9,20. Et Il leur dit : Mais vous, que dites-vous que Je suis ? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Le Christ de Dieu.**

**9,21. Alors Il leur défendit, avec de sévères recommandations, de dire cela à personne,**

**9,22. Ajoutant : Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'Il soit mis à mort, et qu'Il ressuscite le troisième jour.**

**9,23. Il disait aussi à tous : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il Me suive.**

**9,24. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de Moi la sauvera.**

**9,25. Et quel avantage aurait un homme à gagner le monde entier, s'il se perd lui-même et cause sa ruine ?**

Le Christ commande le silence à Ses disciples pour tromper le prince du monde, pour fuir toute vanité, pour nous enseigner l’humilité, pour qu’ils puissent plus tard prêcher publiquement Ses souffrances.

**Lc 9,26. Car si quelqu'un rougit de Moi et de Mes paroles, le Fils de l'Homme rougira de lui lorsqu'Il viendra dans Sa gloire, et dans celle du Père et des saints Anges.**

**9,27. Je vous le dis, en vérité, il en est quelques-uns, ici présents, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu.**

**9,28. Or il arriva qu'environ huit jours après ces paroles, Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean, et Il monta sur une montagne pour prier.**

**9,29. Et pendant qu'Il priait, l'aspect de Son visage devint tout autre, et Ses vêtements devinrent blancs et brillants.**

**9,30. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec Lui : c'étaient Moïse et Élie,**

Vous martyr, qui n’avez pas rougi de Moi sur la terre, Je ne rougirai pas de vous au Ciel. Il y a de la gloire même à supporter les souffrances. L’abnégation de soi-même, c’est l’oubli de toutes les choses de notre vie passée, et l’abandon de notre propre volonté.

Porter sa Croix, c’est désirer mourir pour Jésus-Christ, mortifier les membres de l’homme terrestre, être disposé à supporter courageusement toutes les épreuves pour Jésus-Christ, n’avoir aucune affection pour la vie présente.

On peut porter sa Croix de deux façons : en mortifiant son corps par la pénitence, ou en s’affligeant et s’attristant en compatissant aux souffrances des autres. Celui qui veut suivre le Seigneur doit d’abord se renoncer lui-même, ensuite porter sa Croix, de sorte que dans son âme, il soit prêt à supporter toutes espèce de souffrances. La perfection consiste donc à tenir son âme dans une complète indifférence pour la vie présente et à être toujours prêt à mourir, en évitant toutefois la confiance en soi-même.

Chacun doit perdre son âme livrée au péché, pour prendre celle qui doit son salut à la pratique de la vertu. Dans les temps de persécution, il faut être prêt à sacrifier son âme, c'est à dire sa vie ; dans les temps de paix, au contraire, il faut s’appliquer à réprimer les désirs terrestres qui exercent sur nous une influence tyrannique.

**Lc 9,31. apparaissant avec gloire ; et ils parlaient de Sa sortie du monde, qu'Il devait accomplir à Jérusalem.**

« *Excessus* » : c’est la mort, le symbole de la guerre du Christ contre la mort, le péché et le diable ; cela représente aussi la sortie d’Égypte par le passage de la Mer Rouge et la destruction du Pharaon, et de son armée, symbole des ennemis du Christ. Sur la Croix, on voit tout l’excès de Charité, d’amour et de vertu.

Notre Seigneur prend avec Lui Saint Pierre parce qu’il devait être le chef de toute l’Église, Saint Jacques parce que le premier de tous les Apôtres, il devait donner sa vie pour Jésus-Christ, et Saint Jean comme l’interprète le plus pur des secrets Divins. Il nous enseigne à chercher la solitude et à nous élever au-dessus des choses terrestres pour assurer le succès de nos prières.

Dieu est dans l’ordre des choses spirituelles ce que le soleil est dans l’ordre des choses sensibles. Le Sauveur voulait que le spectacle de la gloire et du bonheur de ces pieux serviteurs fit admirer à Ses disciples Sa miséricordieuse bonté, et qu’étant témoins de la douceur des biens à venir, ils fussent excités à marcher sur les traces de ceux qui les avaient précédé, et à soutenir avec plus de force les combats de la Foi, car celui qui connaît la récompense promise à ses travaux les supporte bien plus facilement.

*Mystiquement* : C’est après avoir enseigné à Ses disciples la doctrine du renoncement et de la Croix que le Sauveur les rend témoins de Sa Transfiguration, parce que celui qui entend et croit les paroles du Christ verra la gloire de la Résurrection. Le Christ prit avec Lui Ses disciples six jours après : ils figurent les six jours de la création du monde. Ceux qui sont jugés dignes de monter sur la montagne sont au nombre de trois parce que personne ne peut voir la gloire de la Résurrection s’il n’a conservé dans toute son intégrité la Foi au mystère de la Trinité. Le Verbe de Dieu se rapetisse ou s’agrandit selon la mesure de nos dispositions, et si nous ne montons pas au sommet de la Sagesse, nous ne pouvons voir toute la grandeur de Dieu qui est dans le Verbe. Les vêtements du Verbe sont les paroles de l’Écriture et comme l’enveloppe de l’intelligence Divine, et le sens des Divins enseignements se dévoile aux yeux de notre âme dans toute sa clarté, de même que les vêtements du Sauveur devinrent éclatants.

**Lc 9,32. Cependant Pierre et ceux qui étaient avec Lui étaient appesantis par le sommeil ; et, s'éveillant, ils virent Sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec Lui.**

**9,33. Et il arriva qu'au moment où ceux-ci s'éloignaient de Jésus, Pierre Lui dit : Maître, il est bon pour nous d'être ici ; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Il ne savait pas ce qu'il disait.**

**9,34. Comme il parlait ainsi, une nuée apparut et les couvrit ; et ils furent effrayés lorsqu'ils entrèrent dans la nuée.**

**9,35. Et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé ; écoutez-Le.**

**9,36. Et pendant que la voix retentissait, Jésus Se trouva seul. Et les disciples se turent, et ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.**

La splendeur ineffable de la Divinité est un poids accablant pour la faiblesse de nos sens, car si les yeux qui nous servent à voir les corps ne peuvent regarder en face l’éclat des rayons du soleil, comment les sens corruptibles de l’homme pourraient-ils contempler la gloire de Dieu ? Jésus permit qu’ils fussent appesantis par le sommeil afin de voir l’image de la Résurrection qui suivit le sommeil.

L’ignorance de Saint Pierre venait de sa condition, sa proposition de son dévouement. Le Seigneur se construit une tente qui n’est pas faite de main d’homme et Il y entre avec les Prophètes. Il est entouré d’une nuée non plus ténébreuse, mais éclatante. Cette nuée figure le repos de la demeure éternelle et révèle les choses cachées.

Ils étaient trois au commencement de la Transfiguration, il n’en reste plus qu’un seul à la fin : la perfection de la Foi produit cette unité. Nous aussi nous ne ferons qu’un avec Jésus, et la Loi et les Prophètes ont le Verbe pour auteur.

Le mystère de la Trinité toute entière est révélé dans la Transfiguration de Jésus-Christ sur la montagne, comme il l’avait été lors de Son Baptême dans le Jourdain ; nous verrons dans la Résurrection la gloire de Celui que nous avons confessé dans le Baptême. Le Saint-Esprit apparaît sous la forme d’une colombe pour nous apprendre que celui qui conserve dans la simplicité de son cœur la Foi qu’il a reçue, contemplera un jour dans la lumière d’une vision manifeste les vérités qui ont été l’objet de sa Foi.

**Lc 9,37. Or il arriva, le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, qu'une foule nombreuse vint au-devant d'eux.**

**9,38. Et voici qu'un homme s'écria, du sein de la foule, et dit : Maître, je Vous en supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est mon unique enfant.**

**9,39. Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il pousse des cris ; il le renverse à terre, il l'agite en le faisant écumer, et il ne le quitte qu'à grand-peine, après l'avoir tout déchiré.**

**9,40. J'ai prié Vos disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu.**

**9,41. Alors Jésus, prenant la parole, dit : O race incrédule et perverse, jusques à quand serai-Je avec vous et vous souffrirai-Je ? Amène ici ton fils.**

**9,42. Et comme il approchait, le démon le jeta par terre et l'agita violemment.**

**9,43. Mais Jésus menaça l'esprit impur, et guérit l'enfant, et le rendit à son père.**

*Mystiquement* : C’est à cause de notre infidélité que la grâce n’a pas produit son effet. Le Seigneur agit tous les jours avec les hommes selon le degré de leurs mérites ; Il monte avec les uns, en élevant sur les hauteurs les plus sublimes les âmes parfaites dont la vie est toute entière dans le Ciel. Il descend avec les autres, c'est à dire avec les âmes qui ont encore les goûts de la terre, et sont privés de la véritable sagesse, en les fortifiant, en les enseignant et en les châtiant.

Ce possédé était lunatique, sourd et muet. Il est la figure de ceux qui sont inconstants comme la lune, et que l’on voit successivement croître et décroître dans les vices auxquels ils sont livrés ; de ceux qui sont encore muets, parce qu’ils ne confessent pas la Foi, et de ceux qui sont sourds parce qu’ils n’entendent pas la parole de la foi.

A peine l’enfant s’est-il approché du Seigneur, qu’il est violemment agité ; c’est qu’en effet le démon soumet à de plus rudes tentations ceux qui se convertissent à Dieu, pour leur inspirer l’éloignement de la vertu, ou pour venger l’affront qu’on lui avait fait en le chassant.

**Lc 9,44. Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu ; et comme tous étaient dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus, Il dit à Ses disciples : Vous, mettez bien dans vos cœurs ces paroles : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.**

**9,45. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils n'en avaient pas le sens ; et ils craignaient de L'interroger à ce sujet.**

Ce ne sont point les miracles qui sauvent les hommes, c’est la Croix qui est pour eux la source de toutes les grâces.

**Lc 9,46. Or une pensée leur vint dans l'esprit : lequel d'entre eux était le plus grand.**

**9,47. Mais Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, prit un enfant et le plaça auprès de Lui.**

**9,48. Puis Il leur dit : Quiconque reçoit cet enfant en Mon nom, Me reçoit ; et quiconque Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, celui-là est le plus grand.**

**9,49. Alors Jean, prenant la parole, dit : Maître, nous avons vu un homme chasser les démons en Votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne Vous suit pas avec nous.**

Qu’elle est admirable la puissance de Jésus-Christ, et comme Sa grâce opère par des hommes indignes qui ne sont pas Ses disciples ! C’est ainsi que les Prêtres produisent la sanctification des âmes, bien qu’ils n’aient pas eux-mêmes la grâce de la sainteté.

**Lc 9,50. Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est pas contre vous est pour vous.**

La grâce de Dieu opère même par le moyen d’hommes indignes qui ne sont pas disciples du Christ ; de même certains sont sanctifiés par des Prêtres qui ne sont pas saints eux-mêmes.

**Lc 9,51. Or il arriva, lorsque les jours où Il devait être enlevé du monde approchaient, qu'Il prit un visage assuré, pour aller à Jérusalem.**

**9,52. Et Il envoya devant Lui des messagers ; ceux-ci, étant partis, entrèrent dans une ville des Samaritains, pour Lui préparer un logement.**

**9,53. Mais ils ne Le reçurent point, parce que Son aspect était celui d'un homme qui va à Jérusalem.**

**9,54. Ayant vu cela, Ses disciples Jacques et Jean Lui dirent : Seigneur, voulez-Vous que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ?**

Ces événements arrivèrent six mois avant la crucifixion.

**Lc 9,55. Et Se tournant vers eux, Il les réprimanda, en disant : Vous ne savez pas de quel esprit Vous êtes.**

**9,56. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. Et ils s'en allèrent dans un autre bourg.**

Par le mot « Esprit » est signifié une « *disposition d’esprit* ». La vertu parfaite ne désire pas la vengeance, et la colère ne peut coexister avec l’amour.

**Lc 9,57. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, que quelqu'un Lui dit : Je Vous suivrai partout où Vous irez.**

**9,58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer Sa tête.**

**9,59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Mais celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.**

**9,60. Et Jésus lui dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts ; pour vous, allez et annoncez le Royaume de Dieu.**

Cet homme aspire ouvertement à la dignité d’Apôtre, contrairement à cette parole de Saint Paul : « *Personne ne peut s’attribuer cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu* »*.* Il lui est impossible de suivre la Sauveur partout où Il est, car Il est incompréhensible, et n’est circonscrit par aucun lieu.

*Figu*rativement : Les renards et les oiseaux du ciel sont le symbole des puissances malignes et astucieuses des démons.

Les renards sont la figure des hérétiques ; le renard, en effet, est un animal trompeur, toujours occupé à tendre des pièges, et qui ne vit que de fraudes et de rapines, il ne laisse rien en repos, rien en paix, rien en sûreté, et cherche sa proie jusque dans la demeure des hommes. De plus, le renard, animal astucieux, se creuse une tanière et aime à s’y tenir caché ; tels sont aussi les hérétiques qui ne savent se construire une demeure, mais qui s’efforcent d’enlacer et de resserrer les âmes dans leurs sophismes trompeurs.

Enfin, cet animal ni ne s’apprivoise, ni ne peut servir aux usages domestiques. Les oiseaux du ciel, qui sont souvent dans les Écritures la figure de la malice spirituelle, construisent leurs nids dans le cœur des méchants.

Le Seigneur ne Se contente pas de l’apparence du dévouement, Il exige la pureté d’intention, et Il ne peut agréer l’obéissance de celui dont Il n’approuve point les services. Nous ne devons exercer qu’avec réserve et prudence les devoirs de l’hospitalité spirituelle ; car en ouvrant sans précautions aux infidèles la demeure intérieure de notre âme, nous nous exposons à tomber dans leur infidélité par une confiance imprévoyante.

Si vous désirez devenir Son disciple, renoncez à tout ce qui est contraire à la raison ; car il est impossible que celui qui se plaît au milieu de choses déraisonnables, devienne le disciple du Verbe.

**Lc 9,61. Un autre dit : Seigneur, je Vous suivrai ; mais permettez-moi d'abord de disposer de ce qui est dans ma maison.**

Le Christ n’a pas accédé à la demande de cet homme, parce que souvent les parents n’approuvent pas un désir de vie plus parfaite, et même cherchent parfois à dissuader leurs enfants à l’adopter. Il faut toujours placer les intérêts spirituels au-dessus des choses les plus nécessaires ; car le Démon est sans cesse aux aguets, pour trouver quelque entrée dans notre âme.

Le Sauveur place les devoirs de religion au-dessus des devoirs de la piété filiale. Il y a deux morts différentes : la mort naturelle et la mort du péché. Il y a encore une troisième mort, c’est celle qui nous fait mourir au péché, et vivre pour Dieu.

La piété que nous devons à Dieu doit l’emporter sur l’amour et le respect que nous devons à nos parents. Le Dieu de toutes les créatures nous a donné l’être, lorsque nous étions dans le néant, tandis que nos parents n’ont été que les instruments dont Il s’est servi pour notre entrée dans la vie.

**Lc 9,62. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu.**

*Mystiquement* : Ceux qui mettent la main à la charrue, brisent avec la Croix de la Passion la dureté de leur cœur pour l’ouvrir et donner du bon fruit. Celui qui est déterminé à se consacrer au service de Dieu n’est pas digne de devenir le disciple du Christ et l’héritier de Son Royaume céleste s’il conserve une affection pour les biens périssables de ce monde auquel il est supposé avoir renoncé.

Celui qui suit le Christ doit avoir renoncé à tout, de peur que, détournant les yeux de son guide, il ne soit embarrassé de nouveau par la vue des choses qu’il avait laissées.

Ne regardons pas en arrière comme la femme de Lot, et si le disciple du Christ qui veut saluer ceux qu’il laisse chez lui est digne de reproches, combien plus le sera celui qui, sans raison, visite les maisons de ceux qu’il a laissés dans le monde. Car les regards fréquents sur les choses que nous avons abandonnées nous attirent vers notre ancienne vie. **Les vieilles habitudes deviennent une seconde nature, dont il est très difficile de se débarrasser**.

Le Christ pousse cet homme à ne plus être anxieux pour ses biens et possessions, afin qu’il puisse se donner totalement à Dieu. Il regarde en arrière celui qui, même brièvement, retarde cette obéissance qui doit être redue tout de suite et promptement à Dieu.

Mettre la main à la charrue, c’est aussi briser la dureté de son cœur avec le bois et le fer de la Passion du Seigneur, comme avec un instrument de pénitence, et ouvrir son âme pour lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. Celui qui se livre à cette culture, et qui, semblable à la femme de Lot, jette un regard de regret et d’affection sur les choses qu’il a laissées, demeure privé de la récompense du Royaume Éternel.

**SAINT LUC – CHAPITRE 10**

**Lc 10,1. Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-douze autres disciples, et Il les envoya devant Lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où Il devait aller Lui-même.**

**10,2. Et Il leur disait : La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson.**

Le Christ ordonna que chaque tribu aurait son Apôtre, et six Prêtres ou Anciens, qui sont les disciples (6x12=72). Après la confusion des langues, l’humanité fut divisée en 72 nations et langages : les 72 disciples de Notre Seigneur correspondent à ces 72 nations.

Les Évêques sont les successeurs des Apôtres, et les Prêtres les successeurs des disciples. Dans les premiers jours de l’Église, tous étaient appelés Presbytes ou Évêques, pour signifier la maturité de leur sagesse, ou leur zèle pour l’office pastoral.

*Symboliquement*: De même que le monde tourne autour du soleil en 24 heures et en reçoit la lumière, ainsi le monde est illuminé par le Christ par l’Évangile de la Trinité, qui fut prêché par ordre du Christ par les 72 disciples (3x24=72).

Le mystère des douze tribus est comme figuré dans les douze Apôtres, et le mystère des 72 nations dans les 72 disciples. Les Apôtres sont les 12 fontaines où nous puisons la science du salut comme aux sources du Sauveur, et les 70 palmiers sont choisis par Notre Seigneur (comme les enfants d’Israël vinrent à Élim et y trouvèrent 12 sources d’eau vive et 70 palmiers).

Le Christ envoya Ses disciples deux par deux, pour que l’un puisse aider et soutenir l’autre. Que personne ne soit envoyé seul, car il faut toujours avoir en son compagnon un témoin de sa manière de vivre, témoin de son intégrité, un conseiller et un guide. Un moine éloigné de ses frères est un mal en activité.

Quand nous sommes dans l’église, ou dans un lieu avec des femmes, que chacun protège la modestie de l’autre. Ainsi Dieu habitera en vous, et vous protégera de vous-même, car la solitude nous tente par tous les maux.

Sans aucun doute, nous avons besoin d’une garde sur nous-même ; agissons comme si quelqu’un voyait constamment toutes nos actions. Malheur à celui qui est seul. Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville fortifiée, et sa prédication sera plus efficace.

*Figurativement*: Le Seigneur envoya Ses disciples deux par deux, car le précepte de la Charité est double : l’amour de Dieu et l’amour du prochain, et la Charité ne peut exister sans au moins deux personnes. Celui qui n’a pas l’amour du prochain ne doit pas se donner à l’office de la prédication.

*Mystiquement* : Le Christ Lui-même s’occupe de Ses prédicateurs, car leurs paroles persuadent les hommes de la Vérité, et rend leurs cœurs prêts à devenir l’habitation du Christ.

**Lc 10,3. Allez ; voici que Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.**

Les loups sont la figure des hérétiques qui tendent des pièges autour des bergeries du Christ ; on les entend hurler la nuit autour des cabanes des bergers ; car il est toujours nuit pour ces ennemis perfides qui répandent sur la lumière de Jésus-Christ les nuages de leurs fausses interprétations.

Ils épient l’absence des pasteurs, parce qu’ils n’oseraient en leur présence se jeter sur les brebis du Christ. Ils ont aussi dans l’esprit une certaine raideur et une dureté qui ne leur permettent pas de revenir de leurs erreurs.

Par l’innocence et la sainteté de votre vie, par le pouvoir de Ma grâce travaillant en vous, vous pourrez changer le loup en agneau, c’est-à-dire convertir les hommes des erreurs dans lesquelles ils vivent.

**Lc 10,4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures, et ne saluez personne en chemin.**

**10,5. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison.**

**10,6. Et s'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous.**

**10,7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux ; car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez pas de maison en maison.**

**10,8. Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté.**

**10,9. Guérissez les malades qui s'y trouvent, et dites-leur : Le Royaume de Dieu s'est approché de vous.**

**10,10. Et dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, sortez sur les places publiques, et dites :**

**10,11. La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nous, nous la secouons contre vous ; sachez cependant ceci, que le Royaume de Dieu est proche.**

Le berger pourvoira la bourse et l’argent s’ils sont nécessaires, de peur que l’esprit des prédicateurs ne soient préoccupés par les choses temporelles, oubliant les choses éternelles. Dévouez-vous complètement à la prédication de Mon Évangile.

L’accomplissement de ce devoir sera facile au Pasteur qui ne place pas son âme sous le joug écrasant des convoitises de la terre. Le Christ ne veut pas que Ses disciples se laissent distraire du ministère qui leur est confié, même pour saluer ceux qu’ils rencontrent.

L’argent renfermé dans la bourse est la sagesse qui demeure cachée. Celui donc qui possède en lui-même la parole de la sagesse, et qui néglige de la communiquer au prochain, tient son argent comme lié dans sa bourse. Le sac représente le fardeau des affaires du siècle, et les chaussures les œuvres mortes.

Celui qui prend la charge du ministère de la prédication doit regarder comme indigne de lui de porter le poids des sollicitudes de la terre, qui courbe sa tête sous un joug honteux et ne lui permet pas de se relever pour prêcher les choses du Ciel.

Le Seigneur ne veut rien voir en nous de mortel, voilà pourquoi Il ordonne à Moïse de délier sa chaussure terrestre et mortelle, lorsqu’Il l’envoie pour délivrer Son peuple.

**Lc 10,12. Je vous le dis, en ce jour-là, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville.**

**10,13. Malheur à toi, Corozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, depuis longtemps elles auraient fait pénitence, revêtues d'un sac et assises dans la cendre.**

**10,14. C'est pourquoi, au jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous.**

**10,15. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au Ciel, tu seras plongée jusque dans l'enfer.**

Cette paix que les Saints demandent pour nous n’est pas seulement la paix des hommes entre eux, mais la paix avec nous-mêmes. Car bien souvent nous portons la guerre au-dedans de nous-mêmes, nous sommes en proie à une agitation qui ne vient pas des autres hommes, et nous sentons les mauvais désirs s’insurger contre nous. En accueillant le disciple de Notre Seigneur dans votre maison, vous recevez beaucoup plus que vous ne donnez.

En secouant la poussière de leurs pieds, les disciples semblent dire : « *La poussière de vos péchés retombera justement sur vous* ». Une ville, une maison, un bourg ne peuvent exister qu’à la condition de renfermer quelque serviteur fidèle connu de Dieu.

**Lc 10,16. Celui qui vous écoute, M'écoute ; celui qui vous méprise, Me méprise. Et celui qui Me méprise, méprise Celui qui M'a envoyé.**

Celui qui méprise l’envoyé méprise le monarque qui l’a envoyé. Nous devrions donc considérer les ordres de nos supérieurs religieux comme provenant de la bouche du Christ Lui-même.

Le cilice qui est tissé des poils de chèvre figure le souvenir déchirant du péché, qui perce l’âme comme d’une pointe aiguë ; la cendre représente la pensée de la mort qui nous réduit en cendres, l’action d’être assis signifie l’humilité de la conscience.

Le châtiment sera proportionné à l’honneur que vous avez reçu. Que personne ne pense que ces menaces ne sont faites qu’aux villes et aux personnes qui ont méprisé le Seigneur dans Sa Chair visible ; elles s’adressent à tous ceux qui, aujourd’hui encore, méprisent les enseignements de l’Évangile ; aussi ajoute-t-Il : « *Celui qui vous écoute, M’écoute*. »

**Lc 10,17. Or les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons même nous sont soumis en Votre nom.**

**10,18. Et Il leur dit : Je voyais Satan tomber du Ciel comme la foudre.**

Beaucoup pensent que le Christ ici parle littéralement de la chute de Satan du Ciel. Attention donc à ne pas tomber dans l’orgueil, si les démons nous sont soumis, de peur de les rejoindre dans leur châtiment.

La clarté de l’éclair montre la prééminence et la furieuse nature de Lucifer qui a un grand pouvoir pour faire du mal.

* L’éclair est aussi le symbole de la brièveté de son règne, et l’emblème de la gloire du monde.
* Comme l’éclair se perd dans la terre, ainsi Lucifer devient par l’orgueil comme une ordure.
* L’orgueil peut transformer en démon le meilleur des hommes, alors que l’humilité transforme les pires hommes en anges.
* Le Démon peut se transformer en ange de lumière.

*Moralement* : Qu’aucun homme ne se sente en sécurité parce qu’il est dans un lieu saint ; car ce n’est pas le lieu qui sanctifie l’homme, mais l’homme qui sanctifie le lieu.

*Mystiquement* : Beaucoup de choses terrestres peuvent devenir célestes, et beaucoup de choses célestes peuvent devenir terrestres. L’Apôtre Paul, quand il persécutait l’Église, était l’ennemi du Christ ; une fois converti, il fut prêt pour le Royaume de Ciel.

Que celui dont la conversation est au Ciel ne se croie pas en fausse sécurité, et que celui qui aime le monde ne désespère pas de son salut.

**Lc 10,19. Voici que Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.**

*Mystiquement* : Les serpents représentent les hommes qui sont en guerre ouverte, les scorpions ceux qui travaillent dans le secret.

**Lc 10,20. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les Cieux.**

**10,21. En cette heure même, Il tressaillit de joie dans l'Esprit-Saint, et dit : Je vous rends gloire, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que Vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, car il Vous a plu ainsi.**

Le pouvoir sur les démons est une grâce donnée à l’Église, parfois accordée à ceux qui n’en sont pas dignes, comme Judas. Mais la prédestination favorise l’homme devant Dieu, et se termine dans le bonheur éternel. Le salut final est conditionné par la persévérance et la Foi : le nom de tous les croyants est marqué dans le livre des prédestinés de Dieu.

La joie humaine conduit à l’orgueil et à la vaine gloire, mais celle produite par les bonnes œuvres entraîne un désir de plaire à Dieu.

Les esprits célestes ne sont pas saints par nature, mais la mesure de leur sainteté est proportionnée à la mesure de leur amour pour Dieu. Les esprits des Cieux, par leur union avec Celui qui est Saint par nature, entrent en communication de Sa sainteté ; car en effet, Satan ne fût jamais tombé, s’il avait été impeccable par nature.

Avant la venue du Sauveur, le Démon régnait sur tout l’univers, et recevait les adorations de tous les hommes ; mais lorsque le Fils de Dieu fut descendu du Ciel, il tomba avec la rapidité de l’éclair, parce qu’il est foulé aux pieds par tous ceux qui adorent Jésus-Christ.

Il y a cette différence entre les serpents qui blessent avec leurs dents, et les scorpions dont le venin est dans la queue, que les serpents représentent ceux qui exercent ouvertement leur fureur ; et les scorpions, ceux qui dressent en secret leurs embûches, que ce soient des hommes ou des démons.

Les serpents sont ceux qui attaquent extérieurement, comme le démon de la fornication et de l’homicide, mais ceux dont le pouvoir de nuire s’exerce intérieurement, sont comme des scorpions, telles sont les passions intérieures de l’âme.

La volupté est comparée au serpent, dans la Sainte Écriture. Or, telle est la nature du serpent, que si sa tête atteint une fente dans un mur, elle attire tout son corps à sa suite ; ainsi la nature accorde à l’homme de se construire une habitation comme chose nécessaire, mais à l’aide de cette nécessité, la volupté dresse ses attaques, elle porte l’homme à un luxe exagéré ; puis comme conséquence, elle fait entrer dans l’âme la passion de l’avarice, qui suit immédiatement le vice de l’impureté, c'est à dire le dernier membre est comme la queue de la bestialité.

Or, de même que pour faire lâcher prise à un serpent, on ne le saisit point par la queue ; ainsi c’est inutilement qu’on voudrait déraciner la volupté en commençant par les dernières ramifications, si on ne ferme tout d’abord l’entrée par où le mal a pénétré dans l’âme.

Il y a deux inscriptions, les uns sont écrits pour la vie ; et les autres pour leur perte. Nos noms sont effacés ou inscrits lorsque nous tombons de la vertu dans le péché, ou lorsque nous sortons du péché pour revenir à la vertu.

**Lc 10,22. Toutes choses M'ont été données par mon Père ; et nul ne sait qui est le Fils, si ce n'est le Père ; ni qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.**

**10,23. Et Se tournant vers Ses disciples, Il dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.**

Le Christ les appelle « *petits* » parce que leur volonté est sans malice. Ils sont ceux qui ne cherchent point à s’élever, et à faire ressortir leur prudence dans des discours élevés, ce que font la plupart des Pharisiens. Il condamne l’orgueil de l’esprit. Celui qui, séduit par l’apparence du bien qu’il croit avoir, ne sent point qu’il ne possède pas le bien véritable, en demeure privé pour toujours.

Notre Seigneur nous donne ici une leçon d’humilité, en nous enseignant à ne pas discuter témérairement les conseils de Dieu dans la vocation des uns, et la réprobation des autres ; car ce que la souveraine justice juge à propos de faire, ne peut jamais être injuste. Dans tous les événements qui arrivent, la cause évidente de la conduite de Dieu, c’est la justice secrète de Sa volonté mystérieuse.

Le péché de l’homme fut cause d’un bouleversement général, et le Verbe S’est fait Chair pour rétablir tout dans le premier état. Là où la nature est consubstantielle, la connaissance existe sans enseignement ; pour nous, au contraire, la connaissance ne peut exister sans Révélation.

**Lc 10,24. Car Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.**

**10,25. Et voici qu'un docteur de la loi se leva pour Le tenter, et Lui dit : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?**

**10,26. Et Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ?**

**10,27. Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de toutes vos forces, et de tout votre esprit ; et votre prochain comme vous-même.**

Voir ne signifie pas ici une action et un mouvement des yeux, mais une jouissance de l’âme dans la possession des bienfaits dont elle est l’objet.

Si donc nos yeux sont heureux, c’est que nous voyons par la Foi le Verbe fait Homme pour nous, et gravant dans notre âme l’impression de Sa Divinité, pour nous rendre semblable à Lui par la sainteté et la justice.

**Lc 10,28. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela, et vous vivrez.**

**10,29. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?**

**10,30. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu des voleurs, qui le dépouillèrent, et, après l'avoir couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort.**

**10,31. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; et l'ayant vu, il passa outre.**

**10,32. Pareillement, un lévite, qui se trouvait en cet endroit, le vit et passa outre.**

**10,33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.**

Ces paroles : « *De tout votre esprit* » ne souffrent aucun partage ; car quelque soit la partie de notre amour que nous détachions pour la répandre sur les choses de la terre, elle l’empêche nécessairement d’être entier. De même que ce qui s’écoule d’un vase plein de liqueur en diminue nécessairement la quantité, de même tout ce qui se détache de notre amour pour se répandre sur les choses défendues, diminue d’autant l’amour que nous devons avoir pour Dieu.

On distingue dans l’âme trois degrés ou trois parties différentes, l’une est simplement végétative comme les plantes, l’autre est sujette aux sensations comme dans les animaux dépourvus de raison ; la troisième enfin qui est la plus parfaite est l’âme raisonnable qui fait le caractère propre de la nature humaine.

* Ces paroles : « de tout ton cœur » font allusion à la substance corporelle ou végétative ;
* Ces autres : « *de toute ton âme* », à celle qui tient le milieu et qui est purement sensible ;
* Ces autres enfin « *de tout ton esprit* » expriment la nature la plus élevée, c'est à dire la partie intellectuelle qui pense et qui réfléchit.

La loi, en insistant sur cette triple direction de tout notre être vers Dieu, veut nous détacher de la triple inclination du monde vers la cupidité, vers la gloire et la volupté, trois tentations auxquelles Jésus-Christ a été Lui-même soumis.

Quand même nous ne connaîtrions pas Dieu par les effets de Sa bonté, nous devrions L’aimer sans mesure par le sentiment qu’Il nous a tirés du néant et qu’Il est notre Créateur. Si ce commandement était fidèlement observé, il n’y aurait plus ni esclave, ni homme libre, ni vainqueur ni vaincu, ni prince ni sujet, ni riche, ni pauvre, et le Démon resterait à jamais inconnu ; car la paille résisterait plus facilement à la violence du feu, que le Démon aux saintes ardeurs de la Charité.

**Lc 10,34. Et s'étant approché, il banda ses plaies, et y versa de l'huile et du vin ; puis, le plaçant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie et prit soin de lui.**

Par le vin, nous devons comprendre le remords de la conscience, par l’huile les influences guérissantes de la religion ; ainsi la douceur doit être mélangée avec la sévérité pour guérir les blessures de l’âme, et racheter les pécheurs du pouvoir du péché.

Le vin peut aussi être le Sang de la Passion, et l’huile l’onction qui nous oint.

*Allégoriquement* : La monture est la Chair du Christ, et nous nous asseyons dessus si nous croyons à l’Incarnation.

**Lc 10,35. Le lendemain, il tira deux deniers, et les donna à l'hôtelier, et dit : Ayez soin de lui ; et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.**

**10,36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ?**

*Allegoriquement*: Ce voyageur est Adam, blessé par ses offenses et ses péchés, mais non tué. Il descendit de Jérusalem (le Paradis) à Jéricho (le monde) quand il perdit la grâce et tomba au pouvoir de Satan.

Notre premier père perdit définitivement les dons préternaturels (impassibilité – immortalité – science infuse – intégrité), ainsi que la grâce sanctifiante ; il ne fut que blessé dans les puissances de sa nature (ignorance dans l’intelligence – malice dans la volonté – faiblesse dans l’irascible – concupiscence dans le concupiscible) ; mais sa nature humaine est toujours là, avant comme après le péché, péché qui sera purifié par le Christ.

* Les voleurs sont les mauvais esprits qui tentèrent Adam et Ève, et corrompirent leurs âmes avec la concupiscence.
* Le prêtre (la loi) et le Lévite (les prophètes) représentent la loi ancienne, incapable de remédier aux conséquences de la chute d’Adam.
* Le Samaritain est le Christ, par Lequel les hommes sont sauvés du péché, et par Qui le salut est promis.
* La monture est la nature Humaine du Christ à laquelle la nature Divine est unie, c’est le Corps du Seigneur qui va porter le malade.
* L’hôtellerie est l’Église, qui reçoit les croyants.
* Le vin est le Sang du Christ, par Lequel nous sommes purifiés du péché.
* L’huile représente Sa miséricorde et Sa pitié.
* L’hôtelier est à la tête de l’hôtellerie, c’est-à-dire de l’Église : c’est saint Pierre.
* Les deux deniers sont les deux préceptes de la Loi, que les Apôtres ont reçu pour évangéliser le monde (Charité envers Dieu et le prochain), ou encore la promesse de cette vie et de celle à venir, ou le Père et le Fils.
* Le retour du Samaritain représente la deuxième venue du Seigneur.

**Lc 10,37. Le docteur répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Allez, et faites de même.**

Cet homme représente Adam et tout le genre humain ; Jérusalem, la cité de paix, représente la Jérusalem céleste, dont l’homme a perdu la félicité par son péché ; Jéricho qui signifie « *la lune* » est la figure de la noire mortalité, qu’on voit successivement naître, croître, vieillir et disparaître.

Dieu possède deux perfections, justice et immortalité ; mais l’homme deux maux : le péché et la mort.

Jérusalem, qui veut dire « *vision de la paix* », représente le Paradis, car avant son péché, l’homme jouissait de la vision de la paix, c'est à dire des délices du Paradis, où tout ce qu’il voyait était pour lui une source de paix et de joie. Lorsque le péché l’eut plongé dans l’humiliation et la misère, il descendit de Jérusalem à Jéricho, c'est à dire, dans le monde, où tout ce qui naît disparaît bientôt comme la lune.

Cet homme est tombé aux mains des voleurs, c'est à dire au pouvoir du démon et de ses anges qui, par la désobéissance du premier homme, l’ont dépouillé des vêtements de l’innocence, et l’ont couvert de blessures, en affaiblissant en lui la force du libre arbitre. Le Démon a fait une blessure au premier homme lors de son péché, mais il nous couvre de blessures, lorsqu’à ce premier péché, dont nous avons contacté la souillure, nous en ajoutons volontairement un grand nombre d’autres.

L’homme est vivant en tant qu’il peut concevoir et connaître Dieu, mais il est mort dans la partie de lui-même qui succombe aux atteintes mortelles du péché. Dans cet homme demi-mort, l’action vitale (c'est à dire le libre arbitre) est blessée, et n’est plus capable de le conduire à la vie éternelle qu’il avait perdue.

Le prêtre est la figure de la loi qui a institué le sacerdoce et les sacrifices ; le lévite représente les oracles des prophètes. Or, le genre humain ne put être guéri à aucune de ces deux époques, parce que la loi donne bien la connaissance du péché, mais ne le détruit pas.

Le mot « *samaritain* » signifie « *gardien* ». En bandant les plaies de cet homme, il figure la répression des péchés ; l’huile représente la douce consolation de l’espérance donnée par la Miséricorde Divine, qui nous obtient le bienfait de la réconciliation ; le vin, l’exhortation à une vie fervente dans l’Esprit Saint. Le vin figure les atteintes secrètes de la justice, et l’huile la douceur de la miséricorde ; le vin baigne les plaies corrompues, et l’huile adoucit celles qui peuvent être guéries.

Il faut donc faire un mélange de la douceur avec la sévérité, et tempérer l’une par l’autre, pour ne pas donner lieu à l’irritation par une trop grande dureté, ou au relâchement par une trop grande condescendance.

L’huile figure la vie humaine du Sauveur, et le vin, qui est l’emblème de la Divinité, figure Sa vie Divine. Il verse donc de l’huile et du vin, parce que c’est tout à la fois par Son Humanité et par Sa Divinité qu’Il nous a sauvés. Il a versé le vin, c'est à dire le Sang de Sa Passion, et l’huile, c'est à dire l’onction sainte, dans le dessein que le pardon de nos fautes nous fut donné par Son Sang, et la sanctification de notre âme par l’onction de l’huile sainte.

Cette monture représente la Chair dont le Fils de Dieu S’est revêtu pour venir jusqu’à nous. On est placé sur cette monture quand on croit en Son Incarnation. Il nous place sur Sa monture, en portant Lui-même nos péchés et en souffrant pour nous. Il nous a placés sur Sa monture, c'est à dire sur Son propre Corps, car Son Incarnation nous a rendus Ses membres, et nous fait entrer en participation de Son Corps.

Cette hôtellerie, c’est l’Église qui reçoit tous ceux qui viennent fatigués des voies du monde, et accablés sous le poids de leurs péchés. Le Samaritain met cet homme sur sa monture avant de le conduire à l’hôtellerie, parce que personne ne peut entrer dans l’Église, s’il n’est uni tout d’abord au Corps de Jésus-Christ par le Baptême. Le bon Samaritain ne pouvait rester longtemps sur la terre, et Il lui fallait retourner au Ciel d’où Il était descendu.

« *Le jour suivant* … » : c’est le jour de la Résurrection du Seigneur ; les deux deniers sont les deux Testaments, ou les deux préceptes de la Charité, ou encore la promesse de la vie présente et celle de la vie future. L’hôtelier représente Saint Paul.

**Lc 10,38. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, qu'Il entra dans un bourg ; et une femme, nommée Marthe, Le reçut dans sa maison.**

Le Christ apparut à sainte Marthe sur son lit de mort, et comme récompense pour son hospitalité, l’invita au Royaume Céleste. Il fut présent à son enterrement, car Il honore ceux qui L’honorent.

**Lc 10,39. Et elle avait une sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait Sa parole ;**

**10,40. mais Marthe s'empressait aux soins multiples du service. Elle s'arrêta, et dit : Seigneur, n'avez-Vous aucun souci de ce que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc de m'aider.**

En étant assise au pied de Jésus, elle avait fait le meilleur choix. Saint François Xavier gagnait les conversions autant par sa vie que par sa prédication.

**Lc 10,41. Le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez pour beaucoup de choses.**

Le Christ Qui fut appelé comme juge, devint son avocat. Trop de soin et d’anxiété sont le signe d’un amour ou d’une crainte excessifs.

**Lc 10,42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.**

En plus de la Foi, l’Espérance et la Charité sont nécessaires au salut. Le plus important, c’est l’amour de Dieu et le désir du salut, un esprit toujours fixé sur Dieu seul, quoiqu’il arrive, et qui se réjouit dans Ses perfections : *J’ai demandé une chose au Seigneur, que je rechercherai, c’est que je demeure dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie* (*Ps 27, 4*) – *La vie éternelle, c’est qu’ils Vous connaissent, l’unique vrai Dieu, et Jésus-Christ que Vous avez envoyé* (*Jn 17, 3*).

*Figurativement*: Cet unique nécessaire doit être acquis par la méditation et la prière, par lesquelles les hommes sont amenés en communion avec Dieu. La prière est le cœur et l’âme de toute vie religieuse parfaite. Un religieux qui omet ses prières fréquentes, est mort dans son âme, et n’a plus de grâce intérieure.

L’âme qui a été une fois absorbée dans la contemplation de la Divinité, se soutient elle-même en Dieu et est soutenue par Lui : *mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant* (*Ps 13, 2*).

*Symboliquement*: Dieu est le début et la fin de toutes choses, l’alpha et l’oméga, qui ferme et ouvre tout, avant Qui et après Qui il n’y a rien qui demeure.

Là où il y a le péché, il y a la division, mais où demeure la vertu, il y a l’unité. Cette unité entraîne la sainteté de l’esprit, la santé du corps, la paix et la concorde entre les pays, car toute la vertu et la force d’une nation viennent de cette unité.

Mais la division est la cause de la discorde, du schisme, de la guerre et de maux sans nombre. Le pire mal qui puisse tomber sur une nation, c’est la division ; mais le plus grand bien, c’est la soumission, car elle permet l’unité.

La vie règne par l’amour, l’union, mais la mort par la haine et la division. *Que Mes disciple soient un, comme Vous, Mon Père, Vous êtes en Moi, et Moi en Vous, pour qu’ils puissent être un en Nous, qu’ils puissent être un comme Nous sommes un*.

Marie vit que la contemplation et l’amour de Dieu incluaient tout le reste. La seule chose nécessaire qui doit être préférée à tout, c’est l’amour de Dieu de tout son cœur, et de manifester amour et Charité à tous les hommes. Elle fit le meilleur choix parce que la prière mentale apporte la sainteté dans cette vie, car elle est le début de cette Vision Béatifique qui sera le bonheur des saints au Ciel.

L’esprit qui est purifié des affections terrestres et entièrement fixé sur la contemplation des choses célestes, ne craint aucune menace, ne conçoit aucun faux espoir, mais loin de toute offense, demeure dans une paix parfaite.

La vie active et la vie contemplative combinées tendent à la perfection, car l’une contrôle et dirige l’autre. Ainsi le Christ enseignait le peuple pendant le jour mais passait Ses nuits entières dans la prière, et saint Jean Baptiste et les Apôtres suivirent Son exemple.

La meilleure part choisie par Marie Madeleine ne lui sera jamais retirée, parce que la vie contemplative, contrairement à la vie active, voit sa joie se renforcer après la mort.

Une vie active est une vie passée dans l’anxiété, mais une vie contemplative possède une joie durable. L’une obtient un Royaume, alors que l’autre ne fait que le percevoir. Dans l’une le monde est méprisé, dans l’autre Dieu est manifesté. La vie active finit avec le monde ; car qui peut, dans le monde à venir, donner du pain aux affamés dans ce lieu où la faim n’existe pas, ou donner à boire aux assoiffés là où il n’y a pas de soif ?

La vie contemplative commence ici sur terre, pour être perfectionnée au Ciel ; car le feu de la vie Divine est allumé là, et brule avec plus de clarté en la présence de Dieu, Qui est son objet.

Marthe est le type de la vie active, mais Marie, assise silencieusement aux pieds de Jésus, insensible à ce qui se passait autour d’elle, son attention totalement captivée par les mots du Christ, était le type même de la vie contemplative. La contemplation est la joyeuse admiration de la Vérité manifestée, l’élévation de l’esprit vers Dieu en Qui nous gagnons un avant-goût des joies du bonheur éternel.

La vie active consiste à donner du pain aux affamés, à enseigner les ignorants, rattraper ceux qui sont dans l’erreur, soigner les malades, s’occuper des besoins de tous, surtout de ceux dont vous avez la charge. Mais celui qui mène une vie de contemplation doit toujours garder son esprit dans l’amour de Dieu et du prochain, s’interdisant d’agir à cause de cet amour, gardant son cœur totalement fixé sur le Ciel pour la gloire qui lui sera alors révélée.

La vie contemplative, bien que principalement intellectuelle, tire son origine des affections qui jaillissent de l’amour de Dieu, et la fin d’une telle vie est comme le début, car la joie de la vision de l’Être aimé augmente sans cesse notre amour pour Lui.

Une telle vie permet à l’homme de dépasser le monde, ses épreuves et ses tentations, et de compter toutes les choses créées pour rien en comparaison avec Dieu, et cela lui donnera la paix parfaite. Cette vie contemplative est précédée par une vie active de mortification et de renoncement, car de même que le fruit suit la fleur, ainsi se transforme le moine en ermite. La vie monastique est la meilleure préparation pour celle de la contemplation que suivent les ermites.

L’Église a justement choisi ce passage des Écritures pour être lu pour la fête de l’Assomption de la très sainte Vierge Marie, parce qu’elle a rendu au Christ à la fois le service de Marthe que celui de Marie, choisissant la meilleure part qui ne lui sera jamais enlevée.

Marthe faisait donc toute sorte de préparatifs pour recevoir dignement Notre Seigneur, et s’occupait activement du service ; au contraire, Marie, sa sœur, préférait être nourrie intérieurement par le Sauveur. Plus elle s’humiliait aux pieds du Sauveur, plus elle recueillait abondamment Ses Divines paroles, car l’eau descend en abondance dans les profondeurs des vallées, tandis qu’elle découle du sommet des collines qui ne peuvent la retenir.

Marthe préparait un festin au Sauveur, qui Lui-même servait alors à Marie un festin bien plus délicieux. La répétition du nom de Marthe est un signe de l’affection du Sauveur pour elle.

Elle s’inquiète de beaucoup de choses, ses inquiétudes, ses préoccupations sont nombreuses, elles sont de diverses sortes, parce qu’elles ont pour objet les choses de la terre et du temps.

La vie d’un Chrétien doit être uniforme, puisqu’elle tend à un même but, la gloire de Dieu. Au contraire, la vie des mondains prend mille formes diverses, et ils la varient sans cesse au gré de leurs caprices.

L’hospitalité est honorable, tant qu’elle ne nous entraîne qu’aux choses nécessaires, mais dès lors qu’elle nous détourne de devoirs plus importants, il est évident que l’attention aux enseignements Divins est bien préférable. Notre Seigneur ne blâme donc pas ici les pratiques de l’hospitalité, mais Il établit une distinction entre les œuvres.

Vous naviguez encore, et Marie est déjà arrivée au port, car la douceur de la vérité est éternelle ; elle s’accroît successivement dans cette vie, mais elle reçoit sa consommation dans l’autre vie, où on la possède sans craindre de la perdre.

*Allégoriquement* : Marthe recevant Jésus dans sa maison est la figure de l’Église, recevant le Seigneur dans son cœur ; Marie, sa sœur, assise aux pieds du Sauveur, et écoutant Sa parole, représente aussi l’Église, mais dans le siècle à venir, où affranchie du soin et du service des pauvres, elle n’aura plus qu’à jouir de la sagesse.

Elle se plaint que sa sœur ne vient pas l’aider, et elle donne l’occasion à Notre Seigneur de nous montrer l’Église de la terre, inquiète et troublée de beaucoup de choses, tandis qu’il n’y a de nécessaire qu’une seule chose, à laquelle on arrive par les mérites de cette vie d’action. Il déclare que Marie a choisi la meilleure part, parce que c’est par la première qu’on parvient à la seconde qui ne sera jamais ôtée.

**Marie qui écoute assise les paroles du Seigneur est la figure de la vie contemplative. Marthe, au contraire, occupée des œuvres extérieures, représente la vie active**. Si les mérites de la vie active ont du prix, les mérites de la vie contemplative en ont beaucoup plus. Les œuvres de la vie active n’ont d’autre durée que celle du corps, tandis que les joies de la vie contemplative ne font que se multiplier à la mort.

**SAINT LUC – CHAPITRE 11**

**Lc 11,1. Il arriva, comme Il priait dans un certain lieu, que, lorsqu'Il eut achevé, un de Ses disciples Lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples.**

**11,2. Et Il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que Votre nom soit sanctifié; que Votre règne arrive ;**

**11,3. donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.**

**11,4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons, nous aussi, à quiconque nous doit ; et ne nous induisez pas en tentation.**

Les deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine représentent les deux vies de l’Église. La prière que le Christ enseigne contient le mystère de chaque vie, mais la perfection de ces vies ne peut être obtenue par nos propres forces, mais par la prière qui doit être fervente et diligente, mais jamais tiède.

Quand vous priez, ne commencez pas tout de suite par des demandes. Quand vous commencez, oubliez toutes les créatures visibles et invisibles, mais honorez Celui qui les a toutes créées.

Si vous appelez l’auteur de l’incorruptibilité votre *Père*, alors que vous venez d’une vie corrompue, vous polluez avec vos lèvres impures un Nom incorruptible. Celui Qui vous recommande de L’appeler *Père,* ne peut accepter que vous prononciez ces mensonges. La vertu de l’homme glorifie Dieu beaucoup plus que le Ciel.

*Que Votre règne arrive* : Que Votre Esprit Saint vienne sur nous pour nous purifier. *Donnez-nous notre pain* : Ce n’est pas du pain matériel dont Il parle, mais du Pain de la vie éternelle, qui soutient la substance de notre âme.

Même si le but principal des saints doit être l’obtention des dons spirituels, cela n’empêche pas qu’ils doivent également, selon l’ordre du Seigneur, chercher le pain matériel.

En quoi consiste *la dette*, sinon dans le péché. Quand vous tombez dans l’orgueil, vous perdez l’or de l’humilité, et vous revenez à votre dette antérieure entre les mains du Démon, qui tient le contrat qui vous lie à lui, mais que le Seigneur a crucifié, et annulé par Son Sang.

Cette parole *Notre Père,* la première que dit en commençant sa prière l'homme renouvelé, qui a reçu la nouvelle naissance du Baptême, qui a été réconcilié avec Dieu par la grâce de Dieu, cette parole, dit saint Cyprien, est l'indice d'un état nouveau, l'indice que l'homme est devenu le fils de Dieu.

Un père assure à ses enfants un héritage : quel héritage devons-nous attendre, nous, les enfants de Dieu ? Le Sauveur nous l’indique aussitôt, en nous rappelant que notre Père habite le Ciel : le Ciel est l'héritage que nous devons attendre. Tout ce que Dieu possède dans Son Ciel et Son éternité, deviendra le partage de Ses enfants.

**Le Royaume de Dieu existe eu trois états, au Ciel dans la gloire, sur terre en nos cœurs, sur terre autour de nous**. C’est en ces trois états que nous demandons àDieu l'avènement de ce Royaume.

**Comment pourrions-nous demander que le Royaume des Cieux arrive, si nous nous plaisons encore dans les servitudes de la terre ?** Ici vous demandez que le Sauveur vienne régner en vous, alors que le Démon y a depuis si longtemps érigé sa citadelle !

Ayant reçu notre corps de la terre et notre esprit du Ciel, dit saint Cyprien, nous sommes à la fois terre et Ciel. Il y a lutte quotidienne entre la chair et l'esprit. Taudis que l'esprit cherche les choses célestes et Divines, la chair désire des choses terrestres ; et c'est pourquoi nous demandons, qu'avec le secours de Dieu, l'harmonie se rétablisse entre ces deux éléments.

Ce visage que nous devons laver quand nous jeûnons, dit saint Chromace, c'est donc notre conscience qui, tournée uniquement vers Dieu par une intention pure, devient toute radieuse. Le jeûne nous ramène à l'état primitif où l'homme était semblable aux anges.

* C'est par le jeûne que Moïse se prépara à gravir la montagne du Sinaï, toute enveloppée par la fumée, à entrer dans la nuée, et à recevoir de Dieu les tables écrites de Sa main.
* C'est le jeûne qui prépara à leur mission les Prophètes et les libérateurs d'Israël.
* C'est le jeûne qui repousse les tentations, qui prépare à la piété, qui est le père de la chasteté. I1 enseigne le courage dans les combats, le repos pour le moment de la paix.
* C'est le jeûne qui prépara Élie à voir Dieu dans la caverne de l’Horeb, c'est le jeûne qui le prépara aux prodiges qu'il accomplit.
* C'est le jeûne qui prépara les trois enfants à supporter les flammes de la fournaise, et les rendit semblables à l'or qui devient plus pur et plus brillant au milieu du feu.

**Jésus-Christ**, dit saint Jérôme, **ne condamne pas celui qui possède des richesses, mais celui qui se fait le serviteur de la richesse** : celui qui est l'esclave de la richesse, la garde en esclave, mais celui qui a secoué le joug de l'esclavage, distribue la richesse en maître.

**La chose importante est de ne point faire de partage, de ne point vouloir servir deux maîtres à la fois** : la vie divisée est une impossibilité ; c'est une impossibilité parce que nous n'avons :

* Qu'un cœur, qui ne peut aimer sincèrement qu'un seul objet,
* Qu'une seule intelligence qui ne peut avoir qu'un seul objet principal de ses pensées,
* Une seule volonté qui ne peut obéir qu'à un seul maître,
* Une seule âme qui ne peut se donner réellement qu'à un seul.

Toute tentative pour partager son âme et sa vie, ne pourrait aboutir qu'à y mettre la guerre. Toute tentative pour partager sa vie serait une injure faite au Christ. *Il n'admet point de partage*, dit saint Augustin, *mais Il veut posséder seul ce qu'Il a acheté. I1 l'a acheté à un assez grand prix pour le posséder seul ; et vous voudriez Lui donner comme associé le démon !* Le démon viendrait Lui dire : *Il revendique Votre nom, mais il m'obéit, et il accomplit mes œuvres*.

Jésus-Christ à Son tour ne reconnaît pas pour Sien quiconque vient Lui dire : *Je suis à Vous*.

* I1 ne peut reconnaître pour Sien celui qui se laisse brûler par la luxure, car le Christ est chasteté ;
* Ni celui qui s'enrichit des dépouilles des faibles, car le Christ est la justice ;
* Ni celui qui s'abandonne aux tempêtes de la colère, car le Christ est douceur ;
* Ni celui qui aime les disputes, car le Christ est la paix.

S. Augustin voit dans les pluies les superstitions qui se glissent dans l'édifice à la faveur des ténèbres comme la pluie se glisse dans les maisons la nuit, dans les vents les mouvements tumultueux de l'opinion, dans les torrents les passions qui sapent les bases de notre vie morale, et qui font que notre vie se répand comme un torrent désordonné et bientôt épuisé.

Une fois que l'on s'est établi dans cette doctrine du Sauveur, quelle adversité pourrait nous atteindre ?

* On vous enlèvera vos richesses ? Mais vous aviez reçu depuis longtemps l'ordre de les mépriser.
* On vous mettra en prison ? Mais déjà en vous crucifiant au monde, vous regardiez votre corps comme une prison.
* On parle mal de vous ? Jésus-Christ vous a délivrés de cette peine en vous promettant la gloire, et en vous affranchissant de la colère au point de vous amener à prier pour vos ennemis.
* On vous tue ? Mais le Christ a fait de cela un bien en vous y donnant la récompense du martyre. Non seulement vos ennemis ne peuvent vous blesser, mais ils augmentent votre gloire.

**Créateur, il nous a donné de vivre ; docteur il nous a enseigné à bien vivre ; Dieu, il nous procure le moyen de vivre éternellement**.

**Lc 11,5. Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains,**

**11,6. car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir,**

**11,7. et si, de l'intérieur, l'autre répond : Ne m'importunez pas ; la porte est déjà fermée, et mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour vous en donner ;**

**11,8. si cependant le premier continue de frapper, Je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèvera du moins à cause de son importunité, et il lui en donnera autant qu'il lui en faut.**

Saint Augustin : Ces trois pains sont la nourriture des mystères célestes. Un ami vient à vous sur le chemin de la vie présente, sur lequel nous voyageons comme des étrangers. On nous dit alors d’avancer pour laisser la place à Celui Qui doit venir.

Un autre de vos amis vient d’un mauvais chemin, c’est-à-dire d’une mauvaise vie, fatigué et ne trouvant pas la Vérité. Ce qu’il demande n’est peut-être pas très clair pour vous, qui êtes encore ignorant de beaucoup de choses à cause de la simplicité de votre Foi, et ne sachant pas comment satisfaire sa faim, vous voilà obligé de chercher dans les livres du Seigneur. Devez-vous abandonner votre ami à minuit ? Il faut aller au Seigneur Lui-même, avec Lequel la famille de la Foi dort. Il faut frapper et prier. Et même si le Seigneur semble ne pas vouloir être dérangé, il faut insister, car si on obtient ce qu’on cherche trop facilement, on sera tenté d’en mépriser la valeur.

Ces trois pains représentent l’unité substantielle de la Sainte Trinité. Car si un ami quitte son lit et donne non par amitié, mais par obligation, combien plus Dieu donnera avec la plus grande abondance ! Par cette nourriture et la connaissance de la Trinité, nous avons la source de la vie et de la nourriture. Ne craignons pas, ne nous arrêtons pas, car ce Pain sera toujours là et sa possession mettra fin à notre recherche. Apprenez et enseignez. Vivez et mangez !

*Minuit* représente la fin de la vie, où beaucoup viennent à Dieu. L’ami est l’ange qui reçoit l’âme. Minuit est aussi le symbole de la profondeur des tentations dans lesquelles je suis tombé ; alors je cherche *trois pains*, pour nourrir mon corps, mon âme et mon esprit, et me sortir du danger.

*L’ami qui arrive de voyage* est Dieu Lui-même, Qui éprouve par la tentation celui qui ne veut pas quitter son lit pour aider celui qui frappe à sa porte. Cette *porte fermée* nous indique qu’il faut nous préparer à la tentation ; si cette porte de la préparation est fermée, nous serons en danger, si Dieu ne nous garde. Il nous faut persévérer dans la prière, car notre importunité plait à Dieu, car **la prière persistante est une violence qu’Il aime.**

**Lc 11,9. Et Moi, Je vous dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez à la porte, et on vous ouvrira.**

**11,10. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche trouve, et à celui qui frappe à la porte, on ouvrira.**

**11,11. Si l'un de vous demande du pain à son père, celui-ci lui donnera-t-il une pierre ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson?**

**11,12. Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?**

**11,13. Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le Ciel donnera-t-Il l'Esprit bon à ceux qui le Lui demandent !**

Les Pères voient dans *le pain* la doctrine qui nourrit l'âme, et dans *la pierre* l'hérésie qui ne peut nourrir, et qui est cause de chute. Le poisson chez les premiers chrétiens symbolisait 1e Christ, taudis que de tout temps *le serpent* a été le symbole de Satan.

*L'œuf* qui contient la vie en germe n’est-il pas, dit saint Augustin, un symbole de l'espérance, et *le scorpion* qui se tue lui-même de son dard, n'est-il pas le symbole du désespoir ?

Il faut que l'arbre soit bon. Et l'arbre bon, c'est la Charité dans le cœur, c'est la bonne volonté parfaite. **Il faut donc, si vous voulez changer vos œuvres, changer votre cœur**. I1 faut extirper la cupidité, et y planter la Charité.

Saint Jean Chrysostome : On demande par la prière, et on cherche par le zèle et l’anxiété. Cherchons Dieu avec autant de soin que nous cherchons de l’or. Même s’Il n’ouvre pas tout de suite, nous devons attendre, car Il nous a dit : *Frappez, et il vous sera ouvert* ; si vous continuez de chercher, vous finirez par trouver, car Il ferme la porte pour vous obliger à frapper.

C’est le début de la vertu que de demander à connaître le chemin de la Vérité ; puis il nous faut chercher comment aller par ce chemin ; et enfin quand nous avons atteint la vertu qui nous permet de frapper à la porte, nous pourrons entrer dans le large champ de la connaissance.

L’homme peut atteindre toutes ces choses par la prière. Demander est déjà une prière, mais chercher par la pratique des bonnes œuvres devient une prière. Frapper, c’est continuer de prier sans s’arrêter. **Dieu est plus désireux de donner que nous de recevoir**.

Origène : Celui qui cherche de la bonne manière, n’omettant aucunes des conditions d’une vraie prière, recevra ce qu’il demande. Si vous demandez mais ne recevez pas, c’est parce que votre demande était impropre, soit par manque de Foi, ou trop légère, ou demandant des choses qui n’étaient pas bonnes pour nous, ou par manque de persévérance.

Saint Augustin : *Le pain* représente la Charité, car nous en avons un grand désir. Au contraire *la pierre* représente la dureté de cœur. *Le poisson* symbolise la Foi en les choses invisibles, soit à cause des eaux du Baptême, soit parce que nos yeux ne peuvent atteindre les lieux invisibles. *L’œuf*, c’est l’espérance, car c’est le jeune non encore formé, mais ardemment désiré, contrairement au *scorpion* dont on craint la queue empoisonnée.

**Lc 11,14. Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'Il eut chassé le démon, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration.**

**11,15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'Il chasse les démons.**

**11,16. Et d'autres, pour Le tenter, Lui demandaient un signe qui vînt du Ciel.**

Le démon est appelé sourd ou muet car il empêche que la parole Divine soit entendue, affaiblissant l’ouïe spirituelle de notre âme. Le Christ met le démon dehors pour que nous puissions de nouveau la parole de Vérité.

Il est appelé *Béelzébub*, ce qui veut dire *l’homme des mouches*, à cause des pratiques nauséabondes des démons.

**Lc 11,17. Mais Lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et la maison tombera sur la maison.**

**11,18. Si donc Satan est aussi divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? Car vous dites que c'est par Béelzébub que Je chasse les démons.**

**11,19. Or si c'est par Béelzébub que Je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.**

**11,20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que Je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.**

Comment le royaume des Juifs peut-il durer quand les hommes de la Loi renient le Christ, Qui est justement promis par la Loi ? Il y a donc une contestation, qui entraîne une division destructrice.

Saint Bède : Le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit étant scellé dans une éternelle stabilité, ne peut être détruit.

**Lc 11,21. Lorsque l'homme fort, armé, garde sa maison, ce qu'il possède est en paix.**

**11,22. Mais si un plus fort que lui survient et triomphe de lui, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles.**

**11,23. Celui qui n'est point avec Moi est contre Moi, et celui qui ne recueille pas avec Moi dissipe.**

Saint Jean Chrysostome : Le démon est appelé *l’homme fort*, non qu’il le soit naturellement, mais en référence à son ancien pouvoir.

Si celui qui ne travaille pas avec Moi est contre Moi, qu’en sera-t-il alors de celui qui M’est opposé ? Il parle des Juifs qui cherche à disperser les fidèles réunis du Christ.

Saint Bède : Comme conquérant, le Christ divise le butin, ce qui est un signe de triomphe, diffusant Ses dons, ordonnant certains Apôtres, d’autres évangélistes, d’autres encore prophètes, pasteurs et docteurs.

**Lc 11,24. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos ; et n'en trouvant pas, il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.**

**11,25. Et quand il arrive, il la trouve balayée et ornée.**

**11,26. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits, plus méchants que lui, et, entrant dans cette maison, ils y habitent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.**

Avec les Gentils, dont le cœur était autrefois sec et nus, mais qui fut humidifié par le Baptême avec la rosée de l’Esprit, le démon ne put trouver aucun repos à cause de leur Foi au Christ (car le Christ est pour les démons comme un feu ardent), et il retourna donc vers le peuple juif : *Je retournerai dans la maison dont je suis sorti*.

Israël est orné de manière superficielle, mais demeure intérieurement le plus pollué dans son cœur. Car il n’a jamais cherché à apaiser son feu intérieur avec les eaux de la fontaine sacrée ; ainsi l’esprit impur retourne d’où il vient, amenant avec lui *sept esprits pires que lui*. En vérité, il a profané de manière sacrilège les sept semaines de la loi (de Pâque à la Pentecôte) et le mystère du huitième jour.

De même alors que les sept dons du Saint-Esprit se sont multipliés sur les chrétiens, ainsi l’attaque cumulée des esprit impurs tombe sur Israël. Le nombre sept signifie en effet la totalité.

Ces esprits impurs qui demeurent dans les âmes des Juifs sont pires que ceux des temps anciens. Auparavant ile enrageaient contre les prophètes, mais maintenant ils lèvent leurs mains contre le Seigneur des prophètes. Ils souffriront donc plus que les Juifs sous Vespasien et Titus, ou sous le joug des égyptiens ou des babyloniens.

*Le dernier état de cet homme devient pire que le premier*. Le démon trouve la maison toute nettoyée et ornée, purifiée de la tache du péché par la grâce du Baptême, ordonnée par les bonnes œuvres.

Les sept esprits représentent tous les vices. Ils sont *plus méchants* non seulement parce qu’ils s’opposent aux sept vertus spirituelles, mais aussi parce qu’ils prétendent par hypocrisie avoir eux-mêmes des vertus. Si nous retournons à notre vomissement ancien, une punition plus grave tombera sur nous.

**Lc 11,27. Or il arriva, tandis qu'Il disait ces choses, qu'une femme, élevant la voix du milieu de la foule, Lui dit : Heureux le sein qui Vous a porté, et les mamelles qui Vous ont allaité.**

**11,28. Mais Il dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.**

Cette femme prononce bénie non seulement celle qui a été trouvée digne de concevoir le Verbe de Dieu, mais encore tous ceux qui ont par leur Foi désiré spirituellement concevoir le même Verbe et Le nourrir, par leurs bonnes œuvres, tant dans leurs cœurs que dans celui de leur prochain : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent*.

Saint Jean Chrysostome : Par cette réponse, le Christ ne désavoue pas Sa Mère, mais montre que Sa naissance ne lui aurait servi de rien, si elle n’avait pas été féconde en œuvres et par sa Foi.

Certains pensent que cette femme était sainte Marcella, une servante de sainte Marthe. Avec Marthe, Marie Madeleine et Lazarre, elles furent placées dans une barque ouverte, sans voiles ni rames, et ce chargement vivant fut conduit par la providence de Dieu, jusqu’au rivage de Marseille.

Saint Ignace, dans les nombreuses lettres qu’il écrivit à la très sainte Vierge, s’adressait à elle sous le terme de *christofera*, c’est-à-dire *porte-Christ*. Il habite en vous et vous en Lui. Vous lui avez procuré un vêtement, et en retour, Il vous a revêtue. Il a reçu de vous le vêtement de Sa Chair, et Il vous a couvert de la gloire de Sa majesté. Vous avez couvert le soleil d’une couverture de nuages, et vous êtes toute entourée de cette splendeur.

Devenir la Mère de Dieu est une grâce et un don gratuit de Dieu, mais un don extérieur, qui n’agit pas forcément sur l’âme, mais entendre et garder le Verbe de Dieu est une grâce intérieure, qui vous rend acceptable devant Dieu.

* Devenir la Mère de Dieu n’entraîne pas absolument le bonheur éternel, mais de garder la Parole de Dieu jusqu’à la mort, sera récompensé par la promesse certaine de la vie éternelle.
* Devenir la Mère de Dieu est une bénédiction pour une Vierge seulement, alors que d’entendre et de garder la Parole de Dieu est un privilège commun à tous les croyants.

La Vierge Marie Ma Mère, fut davantage bénie en ayant reconnu Ma Divinité, qu’en M’ayant conçu en son sein.

Sans connaître les raisons Divines, elle fut obéissante à Sa Parole, et sans cet abandon à la volonté Divine, elle n’aurait pas été trouvée digne de devenir la Mère de Son Fils. **Elle fut davantage bénie dans sa Foi, que dans sa conception de l’Enfant Dieu**.

**Lc 11,29. Et comme les foules accouraient, Il Se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.**

**11,30. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi en sera-t-il du Fils de l'Homme pour cette génération.**

**11,31. La reine du Midi se lèvera, lors du jugement, contre les hommes de cette génération, et les condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a plus que Salomon ici.**

Un signe est une chose ouverte à la vue de tous, mais qui contient la manifestation de quelque chose de caché, comme le signe de Jonas représentait la descente aux enfers, l’Ascension du Christ et la résurrection des morts.

On entend d’abord la voix puissante de l’avertissement, puis la déclaration de miséricorde. Car par l’exemple des Ninivites la punition est dénoncée et le remède promis. Ainsi les Juifs eux-mêmes ne peuvent désespérer de leur pardon, s’ils se repentent.

Saint Ambroise : Tout en condamnant le peuple juif, le Christ exprime fortement le mystère de l’Église représenté par la reine du Sud, qui par son désir d’obtenir la sagesse rassemblée de tous les coins du monde, entend les paroles de Salomon, l’artisan de paix. Le royaume de cette reine est indivisé, provenant de nations différentes et distantes, mais toutes unies en un seul corps.

Saint Grégoire de Nysse : Elle était reine d’Éthiopie, pays fort éloigné ; au début, l’Église des Gentils était dans les ténèbres, loin de la connaissance de Dieu. Mais quand le Christ Prince de la Paix apparut, les Juifs étant encore dans les ténèbres, vinrent alors les Gentils qui offrirent au Christ l’encens de la piété, l’or de la connaissance Divine, et des pierres précieuses, c’est-à-dire l’obéissance à Ses Commandements.

Les Ninivites étaient des Barbares qui n’avaient jamais reçu le Parole Divine, alors que les Juifs jouissaient de l’enseignement prophétique. Les Ninivites reçurent un serviteur, mais les Juifs le Maître ; le premier prêcha la destruction, le second le Royaume des Cieux.

Saint Ambroise : Mystérieusement, l’Église consiste en deux choses :

* Soit l’ignorance du péché, ce qui se réfère principalement à la reine du Sud : la sagesse protège contre l’offense.
* Ou la cessation du péché, ce qui se rapporte aux Ninivites repentants : la repentance efface l’offense.

Cette reine d'Éthiopie, à la peau noire, dit saint Grégoire de Nysse, qui apporta à Salomon de l'or et des parfums, est la figure de la Gentilité, qui, longtemps plongée dans les ténèbres de l'ignorance, ouvre les yeux à la lumière pendant que les Juifs ferment les leurs, est purifiée de toutes ses souillures dans les eaux du Baptême et apporte au vrai Salomon, au vrai prince de la paix, l'hommage de ses richesses et de ses adorations.

Dans ces Ninivites qui font pénitence, et dans cette reine du midi qui est amenée de si loin par le désir de la sagesse, ne voyez-vous pas, dit saint Ambroise, la figure de l'Église ? L'Église se forme par deux dispositions, l'une qui nous fait renoncer au péché, et l'autre qui nous apprend à ne plus pécher ; c'est la pénitence qui nous fait renoncer au péché, et la sagesse nous apprend à ne plus pécher. »

**Lc 11,32. Les Ninivites se lèveront, lors du jugement, contre cette génération, et la condamneront ; car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a plus que Jonas ici.**

**11,33. Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché, ou sous le boisseau ; mais on la met sur le candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.**

**11,34. La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; mais s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.**

**11,35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres.**

**11,36. Si donc tout votre corps est éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera tout lumineux, et vous serez éclairé comme par une lampe brillante.**

Il allume le cierge en vérité Celui qui remplit le vaisseau de notre nature avec le feu de Sa Divinité, et Il ne veut pas cacher cette bougie aux croyants, ni la placer sous le boisseau pour la confiner aux limites étroites de la nation juive, selon la mesure de la Loi. Il place la lumière sur le candélabre, c’est-à-dire l’Église, car Il a imprimé sur nos fronts la Foi en Son Incarnation, afin que ceux qui ont la vraie Foi entrant dans l’Église, puissent voir clairement la lumière de la Vérité.

Il nous demande de purifier et de nettoyer non seulement nos œuvres, mais aussi nos pensées et les intentions de notre cœur. Car l’œil est la lumière du corps.

Que personne ne place la Foi sous la Loi, car la Loi est tenue par certaines limites, alors que la grâce est sans limite ; la loi obscurcit, la grâce éclaircit.

La lumière et l’œil de l’Église, c’est l’Évêque. De même que le corps est bien dirigé si l’œil le garde pur, mais se désagrège s’il devient corrompu, de même par rapport au Prélat, selon son état, l’Église souffrira le naufrage ou sera sauvée.

*Figurativement* : L’œil représente la raison, l’intelligence et surtout la bonne intention. Cet œil, dit Origène, signifie notre intelligence qui doit recevoir la lumière d'en haut, et la répandre dans l'âme tout entière, la répandre aussi dans notre vie. N'attendons pas que le péril soit extrême pour réveiller le Christ : réveillons-Le pour qu'Il maintienne toujours notre Foi en éveil. Qu'il soit toujours notre pilote. Appliquons-nous à Lui tenir soumis tout ce qui est en nous.

Appliquons-nous à faire ce que font les éléments, à obéir au Créateur. La mer l'écoute, et vous seriez sourd à Sa voix ? Le vent se calme devant Lui, et vous laisseriez encore vos passions continuer leurs rugissements ?

**Lc 11,37. Pendant qu'Il parlait, un pharisien Le pria de dîner chez lui ; et étant entré, Il Se mit à table.**

**11,38. Or le pharisien, pensant en lui-même, commença à se demander pourquoi Il ne S'était pas lavé avant le repas.**

**11,39. Mais le Seigneur lui dit : Vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais ce qui est au dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité.**

**11,40. Insensés, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?**

**11,41. Cependant donnez en aumône votre superflu, et voici que tout sera pur pour vous.**

**11,42. Mais malheur à vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, et de la rue, et de tous les légumes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu ; il fallait cependant faire ces choses, sans omettre les autres.**

**11,43. Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations sur la place publique.**

**11,44. Malheur à vous, parce que vous êtes comme des sépulcres que ne paraissent point, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir.**

Le mot *coupe* représente les passions corporelles. Ce n’est pas l’extérieur du plat ou de la coupe qui est important, mais l’intérieur. Le Christ corrige maintenant, pour ne pas avoir à corriger le jour du jugement.

Ainsi le Baptême nettoie par la Foi ; mais la Foi est quelque chose d’intérieur, et non d’extérieur. Les remèdes nous sont donnés : l’aumône et la Parole de Dieu : *maintenant vous êtes purs par la parole que Je vous ai dite*.

Donnez des aumônes, et pas des injures, car les premières libèrent des dernières. L’aumône purifie, car elle plus excellente encore que le jeûne, car ce qui peut être appliqué sur toutes les blessures est un médicament inestimable ; bien que l’aumône soit moins pénible, elle est plus profitable. Elle éclaire et enrichit l’âme, la rendant bonne et belle.

Celui qui a de la compassion pour les pauvres cessera bientôt de pécher. De même que le médecin qui soigne les malades est facilement compatissant avec les malheurs des autres, ainsi si nous nous préoccupons d’aider le prochain, nous mépriserons facilement les choses présentes pour nous élever vers le Ciel.

L’onction de l’aumône est un grand bien, qui peut être appliquée sur chaque blessure, car elle est fille de l’amour Divin et de la Charité. Celui qui pratique l’aumône ne fait pas que donner de la nourriture aux affamés, mais il donne également le pardon au pécheur, priant pour lui, le visant et le corrigeant avec douceur.

La richesse gouverne le cœur de l’homme cupide. Mais *malheur à vous, Pharisiens, car vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de tous les légumes*, mais vous méprisez le jugement et l’amour de Dieu. Vous ne faites pas alors l’aumône, car vous ne montrez aucune miséricorde.

Si vous voulez être sages, commencez par vous-même : êtes-vous miséricordieux à l’égard de celui qui est cruel avec vous ? Ayez pitié de votre propre âme, et faites plaisir à Dieu. Car en souhaitant recevoir des compliments, et posséder l’exercice de l’autorité sur les autres, pour être magnifié par eux, vous devenez comme des sépulcres cachés, qui brillent extérieurement par les ornements, mais qui sont intérieurement maculés d’impureté.

**Lc 11,45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, Lui dit : Maître, en parlant de la sorte, Vous nous faites injure à nous aussi.**

**Lc 11,46. Mais Jésus dit : Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous-mêmes vous ne touchez pas ces fardeaux d'un seul de vos doigts.**

**Lc 11,47. Malheur à vous, qui bâtissez les tombeaux des prophètes ; et ce sont vos pères qui les ont tués.**

**Lc 11,48. Certes, vous témoignez que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux, ils les ont tués, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux.**

**11,49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns et persécuteront les autres,**

**11,50. afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde,**

**11,51. depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et le temple. Oui, Je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération.**

**11,52. Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la science ; vous-mêmes, vous n'êtes pas entrés, et vous avez arrêté ceux qui voulaient entrer.**

**11,53. Comme Il leur disait ces choses, les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à Le presser vivement et à Le harceler par une multitude de questions,**

**11,54. Lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de Sa bouche, afin de L'accuser.**

Quand le maître fait ce qu’il enseigne, il allège le fardeau, s’offrant lui-même comme un exemple. Mais s’il ne pratique pas les choses qu’il enseigne aux autres, le fardeau apparaîtra lourd pour ceux qui apprennent par son enseignement, quand ils voient que le maître n’est pas capable de porter ce même fardeau.

Abel était berger, Zacharie prêtre. Le premier fut tué dans un champ, le second dans la cour du temple, tous les deux martyrs, représentant à la fois les laïcs, et ceux engagés dans l’office de l’autel.

Saint Grégoire de Nysse : Certains disent que Zacharie, le père de Jean-Baptiste, par l’esprit de prophétie, annonçait le mystère de la virginité immaculée de la Mère de Dieu ; il la maintenait dans la partie du temple réservée aux vierges, pour montrer qu’il était du pouvoir du Créateur de toutes choses de manifester une nouvelle naissance, sans priver la Mère de la gloire de sa virginité.

Cette partie était située entre l’autel et le temple, là ou se trouvait l’autel de bronze, et c’est ici que Zacharie fut tué. Quand les Juifs entendirent que le Roi du monde était sur le point d’arriver, par crainte de devoir s’y soumettre, ils attaquèrent celui qui portait témoignage de Sa venue, et le tuèrent dans le temple.

D’autres donnent une raison différente du meurtre de Zacharie. Car lors du massacre des Saints Innocents, le bienheureux Jean-Baptiste aurait du être tué avec les autres enfants de son âge, mais Élisabeth cacha son fils dans le désert. Quand les soldats d’Hérode comprirent qu’Élisabeth s’était cachée avec l’enfant, ils tournèrent leur rage contre Zacharie, le tuant alors qu’il était en fonction à l’autel. Les gens de loi enlevèrent la clé de la connaissance, pour empêcher les hommes de croire au Christ.

Saint Augustin : La clé de la connaissance, c’est l’humilité du Christ, que les légistes juifs ne pouvaient comprendre, et qui ne voulaient pas que les autres puissent comprendre.

**SAINT LUC – CHAPITRE 12**

**Lc 12,1. Or des foules nombreuses s'étant assemblées autour de Jésus, à ce point qu'on marchait les uns sur les autres, Il commença à dire à Ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.**

**12,2. Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu.**

**12,3. Car, ce que vous avez dit dans les ténèbres, on le dira dans la lumière ; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans les chambres, sera prêché sur les toits.**

Saint Grégoire de Naziance : Le bon levain compose le Pain de vie, le mauvais levain représente une malice durable et amère. Ce levain des Pharisiens est l’hypocrisie, qui pervertit les intentions des hommes chez lesquels il germe. Car rien ne change plus le caractère d’un homme que l’hypocrisie.

Saint Bède : Comme un peu de levain fait lever toute la pâte, ainsi l’hypocrisie vole l’esprit de toute pureté et intégrité de ses vertus.

**Lc 12,4. Je vous dis donc à vous, qui êtes Mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus.**

**12,5. Mais Je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, Je vous le dis, Celui-là, craignez-Le.**

**12,6. Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as ? Et pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu.**

**12,7. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point; vous valez plus que beaucoup de passereaux.**

Saint Bède : Si Dieu n’oublie pas les passereaux, comment pourrait-Il oublier l’homme ? La rage des persécuteurs des martyrs est futile, quand ils provoquent leur démembrement par les bêtes sauvages ou les oiseaux de proie, car la toute-puissance de Dieu peut les ressusciter à la vie.

Origène : La providence Divine atteint les choses les plus menues. *Mystiquement*, les cinq passereaux représentent les sens spirituels, qui ont la perception des hautes choses spirituelles : contempler Dieu, entendre la voix Divine, goûter au Pain de Vie, sentir le parfum qui se répand sur les pieds du Seigneur, donnez le Pain de Vie.

Même les choses qui ne sont vendues que *deux as* ne sont pas oubliées devant Dieu. Ces deux as représentent les deux testaments.

La nature a donné au passereau le pouvoir de voler ; mais nous avons reçu la grâce de voler vers Dieu. Mais le plaisir à détruit cette grâce et façonne notre âme aux choses corporelles.

Les cinq sens corporels, s’ils cherchent la nourriture terrestre, ne peuvent plus voler vers les fruits des actions supérieures. Un mauvais passereau est donc celui qui a perdu son habitude de voler, à cause de son attachement excessif aux choses terrestres. Nous sommes devenus des esclaves captifs, vendus à un prix très bas.

Mais le Seigneur nous a rachetés à un très haut prix, nous qui sommes Ses nobles serviteurs, et qu’Il a fait à Sa propre image.

*Mystiquement*: La tête de l’homme est son intelligence, ses cheveux sont les pensées, qui sont ouvertes devant l’œil de Dieu. Pour d’autres, les cheveux sont les œuvres des mortifications charnelles, qui sont connues de Dieu, et dignes de Son Divin regard.

Saint Ambroise : Si la majesté Divine est telle qu’elle connait chaque passereau ou le nombre de nos cheveux, comment pourrions-nous supposer qu’Elle soit ignorante des cœurs des fidèles, et qu’Elle puisse le mépriser comme des choses sans valeur. Donc ne craignez rien, puisque vous valez beaucoup plus que de nombreux passereaux ?

**Lc 12,12,8. Or, Je vous le dis, quiconque Me confessera devant les hommes, le Fils de l'Homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu.**

**12,9. Mais celui que M'aura renié devant les hommes sera renié devant les Anges de Dieu.**

**12,10. Et à quiconque prononcera une parole contre le Fils de l'Homme, il sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne sera point pardonné.**

**12,11. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, et devant les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez point de quelle manière ou de ce que vous répondrez, ni de ce que vous direz ;**

**12,12. car l'Esprit-Saint vous enseignera, à l'heure même, ce qu'il faudra que vous disiez.**

Saint Jean Chrysostome : Selon saint Paul :

* Beaucoup de gens nient en fait le Christ : ils professent qu’ils croient en Dieu, mais Le nient par leurs œuvres ;
* Si quelqu’un ne procure pas le nécessaire aux gens de sa maison, il a renié la Foi et devient pire qu’un infidèle ;
* Fuyez l’avarice, qui n’est qu’idolâtrie.

Comme il y a plusieurs manières de nier le Christ, il y aura plusieurs manières de Le confesser pour être accueilli par Lui au Ciel. La première bénédiction des croyants est le pardon des péchés dans le Saint-Esprit. Mais il faut d’abord le vrai repentir qui ouvre la voie au pardon des péchés.

Au contraire, le cœur impénitent blasphème contre l’Esprit, péché qui ne sera pardonné ni en ce monde, ni dans l’autre.

**Les 6 péchés contre le Saint-Esprit** rendent la conversion impossible tant qu’on reste dans cette situation morale :

* Désespérer de son salut ;
* Prétendre être sauvé sans mérite ;
* Combattre la vérité connue ;
* Porter envie aux Grâces d’autrui ;
* S’obstiner dans le péché ;
* Mourir dans l’impénitence finale.

On peut rajouter **les 4 péchés qui crient vengeance devant la face de Dieu :**

* Le meurtre de l’innocent (avortement) ;
* La sodomie (homosexualité) ;
* L’oppression des pauvres ;
* Le refus du juste salaire aux ouvriers.

**Lc 12,13. Alors quelqu'un de la foule Lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.**

**12,14. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui M'a établi sur vous juge ou faiseur de partages ?**

**12,15. Puis Il leur dit : Voyez, et gardez-vous de toute avarice ; car un homme fût-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas des biens qu'il possède.**

**12,16. Il leur dit ensuite cette parabole : Le champ d'un homme riche lui rapporta des fruits abondants.**

**12,17. Et il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je ? Car je n'ai pas où serrer mes fruits.**

**12,18. Et il dit : Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et mes biens.**

**12,19. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.**

**12,20. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on vous redemandera votre âme ; et ce que vous avez préparé, à qui sera-ce ?**

**12,21. Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.**

Le Christ ne nie pas qu’Il ait le pouvoir judiciaire, car Il est vraiment le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ; mais il veut utiliser Son pouvoir sur l’avare pour le soigner de son avarice, lui enseignant de préférer les choses célestes aux terrestres, et de donner volontairement ces dernières selon Ses propres paroles : *A celui qui veut prendre votre manteau, donnez aussi votre pardessus*.

Celui qui est descendu vers nous met avec raison les choses de ce monde de côté, pour que nous visions à gagner les biens d’en haut.

Le Christ enseigne aux ecclésiastiques et aux personnes spirituelles de ne pas se mélanger avec les choses du siècle, mais à s’employer aux choses Divines.

L’un par avarice refuse de diviser son héritage, alors que l’autre pousse à la division à cause de sa cupidité. D’où des disputes et des contentions entre eux. Nous devons ainsi nous garder du désir de nous emparer du bien d’autrui, mais aussi de la trop grande cupidité de mettre en notre possession ce qui est notre.

Car celui qui est trop impatient pour obtenir des richesses mondaines, négligera les richesses célestes.

Malheur à vous, O homme, qui cherchez avec avidité l’héritage de votre frère, pour vivre une vie longue et confortable, car les riches, à cause de leur vie passée dans les soins du corps et la gourmandise, souvent auront une vie courte et misérable.

Mais si vous voulez vivre une vie longue et profitable, méprisez l’argent, soyez pauvre en esprit, transférez vos espoirs et votre richesse en Dieu, car Il est le seul qui donnera une vie longue et heureuse.

Si vous cherchez des trésors, choisissez les choses cachées et invisibles, qui ne seront trouvées qu’au Ciel, mais non dans les veines de la terre. Soyez pauvres en esprit et vous deviendrez riches ; car la vie de l’homme ne consiste pas dans l’abondance de cette richesse d’ici-bas, mais dans la vertu et la Foi. Nous deviendrons alors riches en Dieu.

**Celui qui considère tous les biens d’ici-bas comme les siens est un voleur, car il s’approprie ces choses qu’il était supposé dispenser aux nécessiteux**. Le pain que vous mangez est celui des affamés, votre robe est celle de ceux qui sont nus, la chaussure qui pourrit à vos pieds est celle des vagabonds, votre argent caché sous la terre est celui des indigents : vous volez tous ces pauvres que vous devriez soutenir (saint Basile).

*Allégoriquement*: Les riches devant Dieu sont les bienheureux qui jouissent de Dieu et de Ses travaux. L’esprit des avares n’est jamais en paix à cause de ses greniers débordants de fruits, et qui devraient profiter aux nécessiteux. Ainsi le glouton préfère éclater à force de trop manger, plutôt que de donner quelque chose des restes à ceux qui meurent de faim.

Si chacun ne gardait que ce qui est nécessaire et abandonnait le surplus aux nécessiteux, il n’y aurait plus ni riches, ni pauvres.

Certaines choses sont bonnes, d’autres mauvaises, d’autres encore entre les deux :

* Les bonnes choses sont la chasteté, l’humilité, qui rendent bons ceux qui les prennent.
* Les péchés opposés sont mauvais, et rendent mauvais ceux qui les choisissent.
* Les choses neutres, telles les richesses, si dirigées vers le bien, comme pour donner l’aumône, sont bonnes ; mais si elles poussent à la convoitise, elles deviennent dangereuses.
* De même, la pauvreté peut mener au blasphème, ou à la sagesse, selon les dispositions de la personne.

Les plaisirs mondains sont dangereux, non seulement pour les âmes, mais aussi pour les corps, car ils vont affaiblir le corps sain, rendre malade celui qui était bien-portant, pousser à la paresse les personnes autrefois actives, enlaidir et vieillir les corps.

Saint Ambroise : C’est en vain qu’on amasse les richesses, si on ne sait comment les utiliser. Toutes ces choses matérielles ne sont pas à vous, puisque vous ne pouvez pas les prendre avec vous dans l’autre monde. La vertu seule est la compagne du mort, la miséricorde seule nous suit, qui gagne pour les morts d’habiter dans l’habitation éternelle.

**Lc 12,22. Il dit ensuite à Ses disciples : C'est pourquoi Je vous le dis, ne soyez point inquiets pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.**

**2,23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.**

Que notre attention ne demeure pas sur les babioles, que notre intelligence ne nous serve pas pour chercher de la nourriture et des vêtements, mais pensez plutôt à ce qui pourrait sauver votre âme, et l’élever vers le Royaume du Ciel.

**Lc 12,24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment, ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier, ni grenier ; cependant Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !**

**12,25. Mais qui de vous, en réfléchissant, peut ajouter à sa taille une coudée ?**

**12,26. Si donc vous ne pouvez pas même ce qu'il y a de moindre, pourquoi vous inquiétez-vous des autres choses ?**

**12,27. Considérez les lis, comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant, Je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.**

Il y a une raison pour laquelle le Christ ne mentionne pas les noms d’autres oiseaux en dehors du corbeau ; en effet les petits des corbeaux sont nourris par Dieu, dans une providence spéciale. Les corbeaux produisent mais ne se nourrissent pas et négligent leurs petits, qui sont nourris par le vent qui apporte leur nourriture.

La plupart des oiseaux se nourrissent de graines qu’ils trouvent facilement, mais le corbeau se nourrit de carcasses, qui sont plus difficiles à se procurer. Mais ils ne manquent de rien, car la providence Divine s’étend partout.

**Lc 12,28. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de Foi !**

**12,29. Et vous, ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne vous élevez pas si haut.**

**12,30. Car ce sont les païens du monde qui recherchent toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.**

**12,31. C'est pourquoi, cherchez premièrement le royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.**

En suivant ce précepte du Christ, saint Thomas souhaite et ordonne à tous ses frères de vivre au jour le jour, de ne rien réserver pour le lendemain, mais de donner l’excédent de la journée aux pauvres, confiant que Dieu fournira le lendemain ce qu’il faut, comme Il le fit pour Élie et Paul le premier ermite en leur envoyant leur nourriture de chaque jour par un corbeau.

De même les enfants d’Israël, au nombre au moins de trois millions, furent nourris quotidiennement dans le désert avec la manne, qui leur fut envoyée du ciel pendant quarante ans ; leurs vêtements ne s’abimaient pas et grandir en même temps que leurs enfants.

Saint Jean Chrysostome : Le Christ ne donne pas l’exemple des oiseaux, d’un cygne ou d’un paon, mais celui des lis, car Il souhaite favoriser les arguments des deux côtés : la petitesse des choses qui ont obtenu un tel honneur, et l’excellence de l’honneur qui leur fut conféré. Quelques minutes plus tard, Il appelle les lis *de l’herbe* !

**Lc 12,32. Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.**

**12,33. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les Cieux, dont le voleur n'approche pas et que le ver ne détruit pas.**

**12,34. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.**

Par l’expression *petit troupeau*, le Seigneur s’adresse à ceux qui veulent devenir Ses disciples ; le monde des saints peut paraître petit à cause de leur pauvreté volontaire, ou parce que leur nombre est largement dépassé par celui des anges, incomparablement plus grand.

Le terme *petit* est donné à la compagnie des élus, en comparaison avec le nombre des damnés, ou plutôt à cause de leur dévote humilité.

*Les voleurs* sont les hérétiques et les mauvais esprits qui cherchent à nous priver des choses spirituelles. *Le ver* qui s’insinue secrètement dans les vêtements, représente la jalousie, qui détruit les bons désirs et les liens de la Charité.

L’âme qui se fixe sur un trésor caché, ou qui enterre une œuvre Divine, méritera un grand châtiment. Si quelqu’un fixe tout son esprit et ses affections, c’est-à-dire son cœur, sur les choses de cette vie présente, il vit alors dans les choses mondaines. Mais s’il a donné son esprit aux choses célestes, son cœur y sera également : même s’il semble vivre avec les hommes dans son corps, son esprit est en fait déjà dans les demeures célestes.

L’humilité a gagné ce que l’orgueil a perdu, et le petit troupeau a soumis des nations entières au joug du Christ par sa douceur. Il obtint ce résultat par la souffrance, non par la violence, mais en mourant pour le Christ.

*Les bourses qui ne s’usent pas* sont celles qui ne laisseront pas tomber et perdre l’argent des aumônes spirituelles, alors que ces pièces tombent souvent des bourses percées des riches.

Ces mêmes bourses qui ne s’usent pas représentent le sein des pauvres, et plus spécialement l’esprit et la mémoire de Dieu Qui conserve comme dans une bourse les aumônes et les bonnes œuvres, pour pouvoir un jour vous rendre une ample récompense au jour du jugement.

**Lc 12,35. Que vos reins soient ceints, et les lampes allumées dans vos mains.**

**12,36. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt.**

**12,37. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ; en vérité, Je vous le dis, il se ceindra, les fera asseoir à table, et passant devant eux, il les servira.**

**12,38. Et, s'il vient à la seconde veille, s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs !**

**12,39. Or sachez que, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison.**

**12,40. Vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'Homme viendra.**

**12,41. Alors Pierre Lui dit : Seigneur, est-ce à nous que Vous adressez cette parabole, ou est-ce à tous ?**

**12,42. Et le Seigneur lui dit : Quel est, pensez-vous, le dispensateur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses serviteurs pour leur donner, au temps fixé, leur mesure de blé ?**

**12,43. Heureux ce serviteur, que le maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !**

**12,44. En vérité, Je vous le dis, il l'établira sur tout ce qu'il possède.**

**12,44. Mais si ce serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,**

**12,46. le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera, et lui donnera sa part avec les infidèles.**

*Mystiquement*: *Nous ceignons nos reins* quand nous mortifions la luxure de la chair par l’abstinence.

* Cela représente les bonnes œuvres : il faut toujours être prêt à faire les travaux du Seigneur, avec une lampe brulant dans nos mains, car le monde est dans la nuit.
* Ceux qui servent le Christ et les pauvres doivent le faire avec agilité et habileté, dans cette voie qui les mène au Ciel. Cette phrase fait allusion à l’exode des Israelites, de l’Égypte à la terre promise, image des saints passant de cette terre au Ciel : *Vous mangerez avec hâte, ayant vos reins ceints, vos chaussures aux pieds, et votre bâton à la main, car c’est la Pâque du Seigneur*.
* Les messagers et les légats ceignent leurs reins pour pouvoir plus aisément faire leur office. Les anges eux-mêmes sont souvent représentés dans les peintures avec les reins ceints, pour montrer leur dextérité à remplir les commandements de Dieu *qui fait d’eux des vents et de Ses ministres une flame de feu*.
* Les Apôtres ceignent leurs reins, car ils sont les messagers de Dieu de par le monde, proclamant le Foi de l’Évangile aux Grecs, aux Romains, aux Gaulois et jusqu’en Chine : *Comme sont beaux les pieds de ceux qui apportent la bonne nouvelle, et qui publient la paix* (*Rom 10, 15*).
* Les soldats et les athlètes ceignent leurs reins pour se battre avec plus de force et de courage. Les chrétiens doivent faire de même pour combattre avec courage le démon, la chair et le monde, pour conquérir et triompher : *Tenez-vous debout, ayant ceints vos reins avec la vérité, et en ayant la cuirasse de justice*. C’est ainsi qu’étaient armés ceux qui allaient prendre possession de la terre promise. Il y a là une allusion à l’armée de Gédéon au combat contre les Madianites (*Juges 7*).
* Les porteurs qui doivent soutenir de lourds fardeaux se ceignent aussi les reins. Ceignons-les également pour faire face avec noblesse à tous les accidents et les difficultés.
* Nous devons nous ceindre les reins par la continence, pour résister avec succès à toutes les incitations de la chair et de la luxure, c’est-à-dire nous ceindre dans l’abnégation et la mortification, qui nous permettront de rejeter tous les mauvais désirs qui viennent de la concupiscence. Ainsi saint Simon le Stylite se torturait avec une corde nouée à un tel degré que le Supérieur du monastère dut le renvoyer, de peur que les Frères plus faibles ne soient tentés de suivre son exemple, et que leur échec devienne une disgrâce pour tous.

*Les lampes allumées* : Le Christ nous commande d’être prêt, avec nos reins ceints, pour les bonnes œuvres et le passage au Ciel. Maintenant Il exige aussi d’avoir les lampes allumées, car elles sont nécessaires pendant la nuit et pour entreprendre un voyage.

Notre vie est une nuit mystique, pleine d’ignorance, d’erreurs, avec l’obscurité de la concupiscence qui demande l’emploi des lampes. Il y a ici une allusion claire à la fête du mariage célébrée pendant la nuit, avec des torches allumées pour attendre le Maître. Il me faut aller au-devant de Lui après ma mort, alors que je ne connais ni le jour, ni l’heure de la venue du Christ pour le jugement. Les vierges faisaient la même chose en attendant l’époux les lampes allumées.

Ces lampes allumées signifient que nous devons avoir la lumière de la raison et de la discrétion, afin de distinguer ce que nous devons faire, et comment le faire.

Nous devons avoir la Foi, brulant d’amour et de ferveur d’esprit, qui nous montera ce qu’il faut faire, ce qu’il faut éviter, nous poussant à faire de nobles actes de vertu, nous incitant à enseigner aux autres le chemin de la Foi, du salut et de l’amour de Dieu, pour ne plus vivre dans l’obscurité de l’ignorance et du péché.

Tenir en sa main une lampe allumée, c’est la même chose que de prêcher l’Évangile.

*Mystiquement*: Les reins ceints représentent la pureté, le bâton la règle pastorale, les lampes allumées la clarté des bonnes œuvres et les bons exemples. Car nous tenons entre nos mains la lampe allumée quand nous montrons l’exemple de nos bonnes œuvres.

Nous devons à la fois avoir nos reins ceints et nos lampes allumées, comme sont l’innocence et la pureté du corps jointes à la lumière de la vérité dans nos actions, car la pureté ne vaut pas grand-chose sans une bonne vie, ni une bonne œuvre sans la chasteté.

Saint Augustin : Les reins ceints représentent l’abstinence des affaires du siècle, les lampes allumées les mêmes actions faites avec une bonne intention.

Saint Maxime : Les lampes allumée sont la prière, la contemplation, et l’amour spirituel. Origène y voit une allusion aux torches de l’armée de Gédéon, dont la découverte soudaine répandit l’effroi parmi les Madianites.

De même les Apôtres et les martyrs, une fois leurs corps brisés, commencèrent à répandre la lumière par leurs miracles, mettant en fuite leurs persécuteurs, faisant ainsi briller de par le monde leur doctrine et leur sainteté.

Une coutume s’est établie de mettre entre les mains d’un mourant dans sa dernière agonie, une chandelle de cire bénie allumée, pour montrer qu’il va rencontrer le Christ avec Foi et amour.

Les reins ceints représentent aussi l’obéissance du serviteur devant le maître que l’on suit dans une vie pratique ou active. La lampe allumée est le don de discernement, qui permet d’éviter le précipice de l’orgueil.

Le Christ nous commande d’abord d’avoir nos reins ceints, puis d’avoir nos lampes allumées. En effet l’action précède la réflexion qui éclaire l’esprit. **Nous devons donc nous exercer à la vertu pour avoir deux lampes allumées, la première pour nous éclairer nous-même, et la seconde pour éclairer les autres**.

Les reins ceints signifient l’activité, tout en étant prêt à supporter toutes les épreuves à cause de l’amour Divin, mais la lampe allumée que nous ne devons pas permettre que quelqu’un vive dans la nuit de l’ignorance.

Saint Grégoire : Ceindre ses reins c’est contrôler la chair par la continence. Chez les hommes, elle est dans les reins, et chez les femmes dans leur sein.

Saint Augustin : Le Christ nous demande de ceindre nos reins pour nous garder de l’amour des choses de ce monde, et d’avoir nos lampes allumées, pour que ceci soit fait avec une bonne fin et une intention droite. Les reins ceints par une ceinture rendent le corps incapable de s’endormir. Celui qui est ceint avec la chasteté et illuminé par une pure conscience, continuera bien éveillé.

**Le premier précepte du Christ était d’avoir nos reins ceints, le deuxième d’avoir nos lampes allumées, et le troisième d’attendre le retour de notre maître**. Ainsi *symboliquement* :

* Nous sommes des étrangers en voyage vers le Royaume céleste ;
* Nous devons dépasser en vertus tous les autres ;
* Nous devons fixer nos espérances dans les Cieux.

Saint Paul exhorta Félix sur ces trois points (*Actes 24*) : Il parla de la continence, de la justice et de la vie éternelle, car en ces trois choses est contenue la somme de la vie évangélique. Il expliqua les trois devoirs de la vie évangélique :

* *Les reins ceints* montrent que les Apôtres furent envoyés par le Christ pour prêcher l’Évangile par le monde entier, en luttant contre les mauvais esprits, les chefs tyranniques, les incroyants et les vices, comme le dit saint Luc : *Je vous donne autorité pour marcher sur les serpents, les scorpions, et la puissance des ennemis*.
* Par *les lampes allumées*, les Apôtres ont illuminé le monde par leur doctrine et leur prédication, selon ces paroles : *Vous êtes la lumière du monde* (*Mat 5, 14*).
* *En attendant le maître qui doit rentrer*, il faut comprendre que nous devons mépriser et piétiner le monde présent et ce qui lui appartient, pour mener une vie céleste et Divine, avec nos esprits et nos cœurs fixés sur le Ciel : *Pour nous, notre cité est dans les Cieux*… Saint Paul ajoute le résultat, le fruit et la récompense : *d’où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, Qui transformera notre corps si misérable, en le rendant semblable à Son Corps glorieux* (*Phil 3, 20 et 21*). En méprisant les choses terrestres, nous cherchons les choses célestes, car si nous cherchons le Christ avec une espérance certaine, nous deviendrons glorieux pour toujours.

Les premiers chrétiens gardèrent toujours dans leurs esprits ces trois conseils du Seigneur, car en tant qu’étrangers sur cette terre et citoyens du Ciel, ils avaient volontairement abandonné leurs richesses, leurs honneurs, leurs plaisirs, leur vie présente même pour le Christ, car ils attendaient l’arrivée de Notre Seigneur Jésus-Christ après cette vie courte, pour recevoir de Lui une vie heureuse et éternelle, et en ceci consiste la vraie sagesse et prudence.

Nous pouvons voir cela dans les pontifes, les vierges et les martyrs romains pendant trois cents ans, de saint Pierre à saint Sylvestre, qui se réjouissaient au milieu des persécutions incessantes, qui se réjouissaient d’être privés de leurs biens, emprisonnés, flagellés, tués, brulés, pour pouvoir posséder le Christ au Ciel.

Éminente parmi les autres fut sainte Cécile, qui fleurissant par sa jeunesse, beauté, richesse, noblesse, donna néanmoins joyeusement toutes ces choses au Christ, et même sa propre vie, au milieu de ses amis qui se lamentaient en la plaignant, et alla dans la joie et l’exaltation au lieu de son martyre, en disant : *Je ne perds pas ma vie mais vais la changer ; je donne l’argile pour recevoir l’or, un vile et misérable taudis pour un magnifique palais construit de pierres précieuses et d’or, je donne une chose périssable pour en recevoir une éternelle, sans fin ni mort. Notre Seigneur Jésus-Christ ne donne pas une livre pour une livre, mais récompense la petite somme allouée au centuple, et rajoute en plus la vie éternelle*.

N’oublions pas la description terrible de sainte Brigitte : *Au Purgatoire, la troisième et plus haute place est celle où le seul châtiment est le désir de la venue de Dieu et de Sa vision Béatifique. Elle est réservée à ceux en cette vie qui n’ont pas eu un désir parfait de la présence de Dieu et de Sa vision*. On retrouve le même enseignement chez Denys le Chartreux et saint Robert Bellarmin.

Ce manque de désir et d’ardeur traduit une réelle sous-évaluation de la grande vision et gloire de Dieu, car c’est un signe que nous n’avons pas suffisamment considéré Ses richesses et Ses joies. O chrétien, vit pour le Christ et non pour le monde, selon l’esprit et non la chair, non pas selon le temps mais l’éternité.

*Quand le maître revient du mariage* : Le Christ dans Son Incarnation célèbre Ses noces avec l’Église et tous les fidèles. Quand Il retourna au Ciel, Il consomma ainsi Son Mariage avec cette même Église, car par la gloire de la Vision Béatifique, Il est intimement et indivisiblement uni à tous les bienheureux dans l’éternité.

Pour pouvoir aller directement à Lui quand Il arrive, nous devons être prêt dans la pratique des vertus en cette vie, afin qu’étant orné par elles à notre mort, nous puissions joyeusement Le rencontrer, car ce ne sera plus le temps des œuvres et de la repentance ; mourant, nous serons faibles en notre esprit opprimé par la maladie, à peine capable de penser à nos péchés et à notre salut.

C’est donc de la folie, en cette vie, de nous laisser aller aux plaisirs, en disant que nous nous repentirons sur notre lit de mort, car cette repentance sera trop tardive, forcée, et rarement sincère et sérieuse.

Pour ceux qui sont ceints au Ciel, le Christ Se ceindra Lui-même, et servira Ses propres serviteurs, Lui le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Tous ceux qui ont travaillé à Son service seront mis au repos, pour être à l’aise et participer au banquet.

Nous devons donc veiller pour nous préparer à la venue du Seigneur, car le temps de notre mort est incertain, et nous ne pouvons être sûr même d’un jour ou d’une heure.

**La première veille est l’enfance, la seconde la jeunesse, la troisième l’âge adulte, la quatrième la vieillesse**. Le Christ ne parle pas de la quatrième veille, car ils sont très peu nombreux ceux qui, n’ayant rien fait auparavant, ne se mettent au travail qu’ou cours de cette dernière veille.

Celui qui n’a pas voulu veiller pendant la première veille, qu’il le fasse pendant la seconde ; et que celui qui n’a rien fait pendant la seconde se rattrape pendant la troisième. Que celui qui a négligé la conversion dans son enfance s’en préoccupe pendant sa jeunesse ou sa vieillesse !

Saint Cyrile : Aucune mention n’est faite de la première veille, car la jeunesse n’est pas punie par Dieu, et obtient le pardon. Mais le second et troisième âge doivent obéissance à Dieu, en suivant une vie honnête selon Sa volonté.

Saint Grégoire : Derrière le dos du maître, le voleur rentre dans la maison, car pendant que l’esprit dort au lieu de se tenir en garde, la mort arrive sans prévenir, et entre dans la maison de notre chair. Mais celui qui veille résiste au voleur, étant sur ses gardes, faisant pénitence pour ses péchés, pour ne pas mourir impénitent. **Le Seigneur n’a pas voulu que nous connaissions le temps de notre dernière heure, pour nous obliger à être toujours prêt**.

Certaines personnes en autorité ont détruit non seulement des biens mais aussi des âmes en exerçant sur des pécheurs une vertu indiscrète par des règles extravagantes de pénitence, ou d’indulgence imprudente.

Celui qui a passé sa vie vertueusement, et a gardé ses serviteurs en soumission, la colère et le désir, leur fournit leur portion de nourriture à temps.

Néanmoins, il sera en colère contre ceux qui haïssent Dieu, et gardera le désir, afin de mettre en réserve les provisions nécessaires pour le corps, les ordonnant à Dieu. Par la lumière de la contemplation, il sera placé en charge de tout.

Saint Bède : Par ce mauvais serviteur, il faut voir la condamnation de tous les mauvais chefs qui oublient la crainte de Dieu, non seulement en se vautrant dans les plaisirs, mais aussi en faisant du mal à ceux dont ils ont la charge.

On peut aussi comprendre ces paroles *figurativement*, car on corrompt les cœurs des faibles par le mauvais exemple. Manger, boire et s’enivrer, c’est être absorbé par les vices et les pièges du monde qui envahissent l’esprit de l’homme. Le Seigneur de ce serviteur viendra le jour où Il n’est pas attendu, le jour de son jugement ou de sa mort, et le coupera en deux en le séparant de la communion des fidèles, et en le renvoyant à ceux qui n’ont jamais atteint la Foi.

**Lc 12,47. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et n'a rien préparé, et n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups ;**

**12,48. mais celui qui ne l'a pas connue, et qui a fait des choses dignes de châtiment, recevra peu de coups. A quiconque beaucoup aura été donné, beaucoup sera demandé ; et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage.**

Il y a quatre degrés d’ignorance :

* La première est invincible, et n’est pas responsable ;
* La seconde est vincible, dont on est responsable, qui est coupable et sera punie ;
* La troisième est crasse, qui est plus coupable ;
* La quatrième est totalement volontaire, encore plus blâmable et punissable.

Saint Bernard met fortement le Pape Eugène devant ses responsabilités, lui expliquant les exigences de Dieu pour les Pontifes, les Évêques et les prélats :

*Considérez-vous comme l’exemplaire de la justice, le miroir de la sainteté, l’exemplaire de la piété, le pilier de la vérité, le défendeur de la Foi, le docteur des Gentils, le guide des chrétiens, l’ami de l’époux, le gardien du clergé, le pasteur des peuples, le gouverneur de ceux qui manquent de sagesse, le refuge des opprimés, l’avocat des pauvres, l’espoir des miséreux, le tuteur des jeunes, le juge des veuves, les yeux de l’aveugle, la langue du muet, le bâton des vieillards, le vengeur des crimes, l’effroi des méchants, la gloire des bons, la verge des puissants, le marteau des tyrans, le père des rois, le juge des lois, le dispensateur des charges, le sel de la terre, la lumière du monde, le Prêtre du Très-Haut, le Vicaire du Christ. Qui ne serait pas tremblant de crainte en entendant tout ceci, qui est requis de votre siège apostolique*.

Saint Jean Chrysostome : Je me demande si un seul gardien des âmes peut se sauver ! Saint Robert Bellarmin disait de même de tous les Pontifes. Le Concile de Trente déclare que l’office de l’Évêque serait déjà un poids formidable pour les épaules des anges.

Quand saint Pie V fut nommé Pape, il manqua de s’évanouir :

*Quand j’étais simple religieux de l’Ordre de saint Benoît, j’avais bon espoir de me sauver ; quand je devins Évêque, j’en fus rempli d’effroi ; maintenant que je suis choisi comme Pape, c’est à en désespérer, car comment vais-je pouvoir rendre compte à Dieu des milliers d’âmes qui sont dans cette ville, alors que je peux à peine répondre de mon âme* ?

Le Christ nous laisse à comprendre que si le serviteur infidèle est puni par la perte de sa fonction, c’est que la grandeur de sa dignité devient la cause de sa condamnation. Toutes les choses ne sont pas jugées de la même façon, car une plus grande connaissance entraîne un plus grand châtiment.

Ainsi **le Prêtre qui commet le même péché que le peuple souffrira une punition plus grande**.

Plus on donne, plus il sera requis de celui qui a reçu. Les maîtres qui ont reçu la grâce de la parole et de la connaissance devront rendre un compte exact de ce qu’ils ont reçu ; malheur à ceux qui sont restés dans l’oisiveté, au lieu de travailler à augmenter le talent de la parole.

Saint Bède : Beaucoup fut donné à certains individus, qui ont reçu la connaissance de la volonté Divine, avec les moyens de mettre en œuvre ce qu’ils connaissent ; beaucoup est également donné à ceux à qui est confié, en plus de l’œuvre de leur salut personnel, celui de soigner et de nourrir le troupeau du Seigneur. Sur ceux-là qui ont reçu des grâces plus abondantes et les ont mal utilisées, un châtiment plus lourd tombera.

**Lc 12,49. Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est Mon désir, sinon qu'il s'allume ?**

**12,50. J'ai à être baptisé d'un baptême, et comme Je Me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !**

**12,51. Pensez-vous que Je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-Je, mais la division.**

**12,52. Car désormais, dans une même maison, cinq seront divisés : trois contre deux, et deux contre trois.**

**12,53. Seront divisés : le père contre le fils et le fils contre son père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère.**

*Symboliquement*, saint Ambroise, sur le Psaume 119 : Dieu est une lumière à allumer et un feu, pour bruler la paille de vices des hommes. Il est la lumière qui brille comme une lanterne pour quelqu’un qui marche dans les ténèbres, et quiconque recherche sa lumière ne peut se tromper.

Il est le feu qui consume la paille de nos œuvres, comme l’or qui se purifie par son raffinement.

Saint Clément d’Alexandrie : Le Seigneur a différentes voix et méthodes pour sauver les hommes. En menaçant Il admoneste ; par l’interdiction, Il convertit ; avec les larmes Il a pitié ; par les hymnes Il parle à travers les nuages, et terrorise par le feu.

La flame est à la fois une marque de grâce et de crainte. Si vous êtes obéissant, elle sera une lumière, mais si vous désobéissez, elle sera un feu qui consume.

Le Christ détruira les idolâtres et les réduira en cendres ; de même les nations qui suivent des idoles contre Lui et les Apôtres.

Le feu représente également la prédication de l’Évangile qui va réchauffer les cœurs des hommes par ce feu Divin. Le feu est aussi le symbole du Saint-Esprit et de Ses dons, surtout la Charité, la dévotion, la ferveur, le zèle qui enflamment les âmes des fidèles. Ce feu allume les lampes des fidèles : l’amour est fort comme la mort, la jalousie est cruelle comme une tombe, les charbons de feu ont une flamme très ardente.

L’Église le dit au samedi après la Pentecôte pendant la sainte Messe : *Nous Vous prions, O Seigneur, que le Saint-Esprit nous enflamme avec le feu que Notre Seigneur Jésus-Christ envoya sur la terre*.

Saint Ambroise : C’est ce feu qui poussa Cléophas à dire : *Notre cœur ne brulait-il pas, quand Il nous parlait sur le chemin, pendant qu’Il nous ouvrait les Écritures ?* (*Lc 24, 32*). Ainsi le feu de l’amour et de l’ardeur prend la place du feu de la tribulation qui existait au début. *C’est ce feu Divin qui enflamma les Apôtres de l’amour du Christ : Qui nous séparera de l’amour du Christ ? Ni la mort, ni la vie !* (*Rom 35, 38*).

C’est ce feu qui poussait saint Ignace d’Antioche à dire dans son Épître aux Romains : *J’espère que je pourrai aimer ces bêtes qui m’attendent, pour ma destruction et ma punition, pour me dévorer. Je suis le froment du Christ, qui sera broyé par les dents des bêtes, pour que je devienne le pain du monde*.

Le Christ remplit ce désir quand Il envoya le Saint-Esprit sur les Apôtres et les fidèles, sous la forme de langues de feu à la Pentecôte. Ce feu a brulé les péchés du monde, comme un homme de feu (*igneus homo*) qui tombe sur de la paille et ne se fera pas mal ; les Apôtres sont des hommes en feu avec l’Esprit (*homines ignei*) qui ne seront pas blessés par leurs persécuteurs, mais qui les convertiront plutôt à la Foi du Christ et les enflammeront.

Saint Denis montre par plusieurs analogies que le feu est un parfait symbole de Dieu et des anges : *Dieu est un feu dévorant* (*Deut 4, 24*) *Qui fait des Ses anges et de Ses ministres une flamme de feu* (*Heb 1, 7*).

C’est ce feu qui brula Élie le prophète qui se tenait debout sur le feu, sa parole brulant comme une torche (*Eccl 48, 1*) et qui fut transporté au Ciel dans un chariot de feu. Consumé par ce feu, les martyrs méprisèrent leurs vies, aimant ces flammes, soit parce qu’ils ne les sentaient pas comme les trois enfants dans la fournaise de Babylone, soit parce qu’ils s’en rendissent maîtres par leur vertu héroïque, comme saint Laurent, que l’on chante en disant : *Vous m’avez visité dans la nuit avec le feu* (*Ps 17, 3*).

En vérité le test du feu est dur et amer, mais l’amour de Dieu conquiert la peine ; les tourments de l’Agneau surmontèrent les tourments du feu, car le Christ souffrit pour nous encore plus amèrement. Le feu de l’amour ne fut pas vaincu par les flammes du tyran (saint Léon). Les flammes qui faisaient rage extérieurement étaient plus molles que celles qui brulaient intérieurement.

Par la rage du tyran s’agrandit la palme de celui qui souffrait. Le bienheureux Laurent était consumé par le feu, mais il ne sentait pas la chaleur des flammes, et brulé par l’amour du Christ, il ne se préoccupait pas des persécuteurs et de leurs châtiments.

Saint Ignace d’Antioche, écrivant aux Romains, leur disait : *Que viennent sur moi le feu, le brisement des membres, les bêtes sauvages, le démembrement de mon corps, les fractures de tous mes os, et que tous les tourments du démon fondent sur moi, mais que je puisse jouir du Christ.*

Les chrétiens du temps de Tertullien étaient appelés *sarmentés – sarmentiti,* car brulés sur une masse de sarments. Ils furent mis en pièce sur la roue, mais cette souffrance était pour eux un vêtement de victoire, une robe de gloire, et dans ce charriot ils triomphèrent (Tertullien). Ces séraphins terrestres ne furent-t-ils pas plus braves et ardents que les séraphins célestes ? Ces derniers étaient remplis du feu de l’amour, alors que les premiers par les peines et le martyre, devinrent de vivants holocaustes de Dieu.

Les martyres japonais furent brulés à petit feu pendant des heures, mais restèrent inflexibles jusqu’à la mort, porte-étendards de la Foi. Parmi eux, il y avait le Père Camillius Constantius, italien, qui resta trois heures dans le feu, joyeux et dans l’exultation, suppliant Dieu à haute voix, animant ses frères martyres à la constance, jusqu’à ce que les flammes pénètrent dans ses organes intérieurs, le privant de la voix, puis de la vie, glorieuse victime d’un total holocauste à Dieu : *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et ne désire qu’une chose, qu’il brule*.

Que les exemples de ces martyres à travers le monde enflamment les mondains, les tièdes, les frigides, les froids et les cœurs rigides des hommes, pour mettre en eux la chaleur de la ferveur, et fassent d’eux des feux d’amour.

*Moralement* : Observez la grandeur du zèle du Christ, de Son amour, la profondeur de Sa soif pour notre salut. Cette soif L’a porté à accepter Sa Passion, mort et Résurrection, en dépit de leurs cruautés extrêmes, et Son Cœur, par ces afflictions fut pressé comme entre les deux meules d’un moulin, ou comme dans une vis, comprimé par l’angoisse. Il voulait plus que tout l’offrande de Lui-même à Dieu, comme un holocauste sur l’autel de la Croix, d’où Il souhaitait sanctifier, sauver et bénir tous les hommes.

Ce zèle et cette soif furent imprimés sur les Apôtres et les hommes apostoliques, qui avaient soif de croix, de travaux, de peines, de tourments et du martyre, pour la gloire de Dieu, afin de pouvoir propager l’Évangile du Christ à travers le monde entier et sauver autant d’âmes que possible.

Ceci est la sainteté de l’Évangile, la perfection de la vertu, la couronne de l’apostolat. On connait les paroles de saint André devant la croix de son martyre, auquel il aspirait tant : *O Croix précieuse, tant désirée, et enfin prête pour mon âme qui la désire si fortement ; tout en joie je viens à toi, accepte-moi avec joie, afin que par toi Vous me receviez, Vous Qui êtes mort pour moi afin de me racheter ?*

Saint Laurent dit à l’empereur Valérien qui lui montrait avec menace les flammes, les roues, les scorpions, les bêtes sauvages : *J’ai soif de toutes ces choses, plus encore qu’un affamé ne désire manger, ou qu’un assoiffé ne désire s’abreuver, pour que je puisse rendre au Christ mon Sauveur, peine pour peine et mort pour mort*.

Saint Vincent devant Dèce : *Aucun homme ne m’a conféré de plus grands dons que vous, qui me torturez et me crucifiez, car toutes ces tortures que vous m’affligez, seront pour moi autant de couronnes qui orneront mon front*. Et il se plaignait de la lenteur et paresse des bourreaux.

Saint Grégoire : Le feu est envoyé sur terre, quand par le souffle enflammé du Saint-Esprit, l’esprit mondain a tous ses désirs charnels brulés, enflammés par l’amour spirituel. La terre est consumée, quand sous l’accusation de sa conscience, le cœur du pécheur est consumé par la douleur de la repentance.

Saint Ambroise : *Mystiquement* : la maison représente l’homme ; s’il y en avait deux, cela serait l’image de l’âme et du corps. Mais l’une commande, et l’autre obéit. Dans l’âme, on y voit la raison, le désir et la colère. Deux sont divisés contre trois et trois contre deux. Par la venue du Christ, l’homme matériel devint spirituel. Nous étions charnels et d’ici-bas, mais Dieu envoya Son Esprit dans nos cœurs, et nous devinrent Ses enfants spirituels.

On peut aussi dire qu’il y a dans la maison l’odorat, le toucher, le goût, la vue et l’ouïe. Par rapport à ces choses que nous entendons et voyons, en séparant les sens de la vue et de l’ouïe, nous nous coupons des plaisirs sans valeur du corps que nous prenons par le toucher, le goût et l’odorat, nous divisons deux contre trois, parce que l’esprit n’est pas dominé par les attraits du vice.

Si nous comprenons ici les cinq sens corporels, les vices et les péchés du corps sont déjà divisés entre eux. La chair et l’âme peuvent aussi sembler séparées de l’odorat, du toucher, et du goût des plaisirs, car tandis que la virilité plus forte de la raison est poussée vers les affections masculines, la chair essaie de garder la raison plus efféminée.

De tout cela vont sortir les mouvements des différents désirs, mais quand l’âme retourne à elle-même, elle renonce à une progéniture dégénérée. La chair pleure ce qui est cloué par les désirs intérieurs, comme par les épines du monde. Mais le plaisir est comme une belle-fille du corps et de l’âme, mariée aux mouvements des désirs immondes.

Tant que les vices qui conspiraient ensemble dans une maison sont unis, il semblerait qu’il ne puisse y avoir de division ; mais quand le Christ envoya le feu sur la terre pour bruler les offenses des cœurs, ou l’épée qui perce les secrets mêmes du cœur, alors le chair et l’âme renouvelées par les mystères de la régénération coupent le lien qui les unissait avec leurs enfants. Ainsi les parents sont divisés contre leurs enfants, alors que l’homme intempérant se détache de ses désirs incontrôlés, et l’âme se coupe des activités criminelles.

Les enfants sont divisés contre leurs parents quand l’homme régénéré renonce à ces vices d’antan, et que les plaisirs plus récents s’enfuient d’une maison devenue stricte par sa discipline et sa règle de piété.

Saint Bède : Le nombre *trois* signifie la Foi en la Sainte Trinité, *deux* les non-croyants qui s’écartent de l’unité de la Foi. *Le père* est le démon, et nous sommes ses enfants si nous le suivons ; mais quand ce feu du Ciel descendit, il nous sépara les uns les autres, et nous montra un autre Père Qui est dans les Cieux. *La mère* est la Synagogue, *la fille* l’Église primitive, qui eut à supporter la persécution de cette Synagogue, d’où elle venait par naissance, mais qui s’en sépara à cause de sa Foi. *La belle-fille* est l’Église des Gentils, car le Christ est le mari de l’Église et le Fils de la Synagogue selon la chair. La Synagogue fut divisée : sa belle-fille contre sa fille, se persécutant mutuellement. Elles furent également divisées entre belle-mère et mère, parce qu’elles voulaient abolir la circoncision de la chair.

**Lc 12,54. Il disait aussi aux foules : Lorsque vous voyez un nuage s'élever à l'occident, vous dites aussitôt : La pluie vient ; et il arrive ainsi.**

**12,55. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud ; et cela arrive.**

**12,56. Hypocrites, vous savez apprécier l'aspect du ciel et de la terre ; comment donc n'appréciez-vous pas ce temps-ci ?**

**12,57. Comment ne discernez-vous pas aussi par vous-mêmes ce qui est juste ?**

Vous devez supposer que le Christ n’est pas venu pour apporter la paix, mais la tempête et la tornade. Car Je suis un nuage, qui vient de l’ouest, c’est-à-dire de la nature humaine, laquelle a été depuis longtemps enveloppée par l’épaisse obscurité du péché.

Je viens aussi pour envoyer le feu, qui va engendrer la chaleur. Car Je suis le fort vent du sud, opposé à la froidure du nord.

**Lc 12,58. Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le magistrat, tâchez de vous dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne vous traîne devant le juge, et que le juge ne vous livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne vous mette en prison.**

**12,59. Je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n’ayez payé jusqu'à la dernière obole.**

Qui est donc ce Magistrat sinon Celui entre les mains Duquel sont tous les pouvoirs ? Ce Magistrat délivre les coupables au Juge, à Qui Il donne le pouvoir sur les vivants et les morts, Jésus-Christ, par Qui tous les secrets sont rendus manifestes, et Qui accorde le châtiment des injures.

Ses officiers sont les anges, qui viendront pour séparer les méchants des justes, et les jeter dans la fournaise de feu. Vous ne vous en sortirez pas avant que vous ayez payé la plus petite de vos dettes. Car de même que vous ne payez pas les intérêts avant d’avoir payé le principal, ainsi la dette du péché est payée par la compensation d’amour et des bonnes œuvres.

Saint Bède : Cet adversaire est la Parole de Dieu qui s’oppose à nos désirs charnels en cette vie, dont nous sommes délivrés si nous nous soumettons à Ses préceptes. Sinon il sera livré au Juge, à cause de son mépris de Dieu, et sera trouvé coupable.

Le Juge le livrera ensuite aux officiers, c’est-à-dire aux mauvais esprits pour le châtiment. Il sera envoyé en en prison, en enfer où la volonté devra payer la pénalité par la souffrance, sans jamais obtenir de pardon, et donc sans jamais en sortir, uni à tout jamais à ce terrible serpent pour un châtiment éternel.

**SAINT LUC – CHAPITRE 13**

**Lc 13,1. En ce même temps, il y avait là quelques hommes, qui Lui annonçaient ce qui était arrivé aux Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.**

**13,2. Et prenant la parole, Il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ?**

**13,3. Non, Je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.**

**13,4. Comme ces dix-huit personnes sur lesquelles est tombée la tour de Siloé, et qu'elle a tuées : pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les habitants de Jérusalem ?**

**13,5. Non, Je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.**

Saint Ambroise : *Mystiquement* : Ceux qui suivent le démon n’offrent pas un pur sacrifice, parce que leur prière a pour but le péché, comme Judas qui préparait sa trahison du Sang de Notre-Seigneur au milieu des sacrifices.

Saint Bède : *Pilate* signifie *la bouche de celui qui frappe du marteau*, car le démon est toujours prêt à frapper. Le sang est le symbole du péché, les sacrifices représentent les bonnes œuvres.

Pilate mélange le sang des Galiléens avec leurs sacrifices, quand le démon pollue les aumônes et les autres bonnes œuvres des fidèles, soit à cause d’une indulgence charnelle, soit par la recherche des louanges humaines, ou autres souillures.

Ces hommes de Jérusalem écrasés par la chute de la tour représentent les Juifs qui refusent de se repentir, et qui périront dans leurs propres murs. *Le chiffre dix-huit*, qui en grec est fait des deux lettres I et H, symbolise le nom de Jésus qui commence par ces mêmes lettres. Les Juifs périront parce qu’ils ne reçoivent pas le nom du Sauveur. *La tour* est Celui Qui est fort comme une tour. *Siloé* veut dire *envoyé*, symbole de Celui Qui fut envoyé par le Père, Qui vint en ce monde et Qui réduira en poudre ceux sur lesquels Il tombe.

**Lc 13,6. Il disait aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne ; et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point.**

**13,7. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas ; coupez-le donc : pourquoi occupe-t-il encore le sol?**

**13,8. Le vigneron, répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier ;**

**13,9. peut-être portera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez ensuite.**

Saint Ambroise : Le figuier représente la Synagogue, car de même qu’un arbre aux branches et feuilles nombreuses trompe son propriétaire s’il ne fournit pas les fruits promis, ainsi la Synagogue, dont les maîtres font des œuvres sans fruit, mais s’enorgueillissent avec des paroles comme des feuilles abondantes, sous l’ombre vide de la loi.

Cet arbre est le seul qui donna des fruits à la place des fleurs. Quand le fruit tombe, il est suivi par un autre fruit. Quelques fruits d’origine ne tombent pas ; car le premier peuple de la Synagogue tomba comme un fruit inutile, afin que de la stérilité de la vielle religion, sorte le nouveau peuple de l’Église.

Les premiers à quitter Israël vinrent d’une branche naturellement plus forte, à l’ombre de la loi et de la Croix, et de leurs seins sortit comme le double jus d’une figue mure, surpassant tous les autres par la grâce de ses fruits excellents. Il a été dit d’eux : *Vous serez assis sur douze trônes*.

Littéralement, le figuier représente la Synagogue des Juifs, que Dieu planta par Moïse. C’est pour elle que le Christ vint par Son Incarnation, pour la cultiver par Sa prédication. Il est donc le gardien de la vigne, c’est-à-dire de la Synagogue, à qui Dieu dit : *Coupez-la, car cela fait trois ans que Vous lui prêchez, J’ai cherché des fruits de Foi et de bonnes œuvres, et Je n’en ai pas trouvés, à cause de l’infidélité, de la perversion et de la malice des Juifs*.

Saint Ambroise observe que le figuier représente bien justement la Synagogue :

* C’est un arbre qui porte beaucoup de feuilles, mais qui désappointe son propriétaire par l’absence de ses fruits.
* Les docteurs de la Synagogue ne portent aucuns fruits de bonnes œuvres et se gargarisent de mots comme des feuilles inutiles, alors que l’ombre vaine de la loi fleurit avec exubérance, et que le faux espoir des fruits trompe les prières du peuple.
* La figue ne donne au début qu’une masse verte immature, au lieu de donner des bourgeons, cette masse grosse comme un haricot, va tomber et laisser la place à un fruit solide et savoureux ; de la même façon, la Synagogue au début ne produira que des Juifs, fruits verts et évanescents, mais par le Christ donnera des chrétiens, figues matures et savoureuses.

Pour d’autres, le figuier représente la méchanceté et la trahison.

*Tropologiquement* : La figue symbolise toute personne, surtout le croyant ; le jardinier est le Christ et les Apôtres ; le maître est Dieu le Père, ou la Sainte Trinité. Le fidèle est comparé à la figue :

* Elle produit un fruit doux comme le miel et le sucre ; le figuier est un arbre bas, symbole de l’humilité des justes.
* Le figuier donne deux fois du fruit, d’abord en été, puis en automne, comme le juste qui donne une ample provision de bonnes œuvres. L’ombre donnée par les feuilles représente la Charité par laquelle les justes protègent les autres.
* Le figuier n’est jamais greffé, à cause de sa douceur excessive. Ainsi le juste ne s’appuie sur personne, sauf sur Dieu et sa propre conscience. Si le figuier perd son écorce, il devient stérile et se dessèche ; de même les justes qui ne sont plus protégés par l’écorce d’une conversation honnête, par la modestie et la décence, n’apporteront plus de fruits à leurs prochains.
* Le figuier a des propriétés médicales, et soigne les maladies, comme Isaïe a guérit Ézéchias avec une figue (*Is 38, 21*). Selon Pline, la figue a des vertus médicales. Ainsi le juste, s’il est parfait et mature dans sa vertu, soigne les infirmités des autres par son enseignement, ses conseils et sa vie sainte.
* Il est nécessaire de tailler le figuier pour remédier à sa trop grande luxuriance. Ainsi le juste par la circoncision, la mortification des désirs de l’honneur en haut et des appétits sensuels en bas, par la méditation sur la mort et l’ensevelissement, va donner du fruit en vertu et bonnes œuvres, convertissant ainsi beaucoup à Dieu.

Saint Bède : Le Seigneur Lui-même Qui a établi la Synagogue par Moïse, est venu dans la chair, et Il y a souvent prêché, y cherchant des fruits de Foi, mais n’en a trouvé aucun dans les cœurs des Pharisiens. Pendant trois ans, Il est venu en vain chercher des fruits dans le figuier. Il est venu chez Abraham, chez Moïse, en Marie sous le sceau de l’alliance, Il est venu dans la Loi, Il est venu dans le Corps.

Nous reconnaissons Sa venue par Ses dons : purification par la circoncision, sanctification par la Loi, justification par la grâce.

* Les Juifs ne purent être purifiés, car ils n’avaient pas la circoncision du cœur, mais du corps seulement ;
* Ils ne purent être sanctifiés, car ignorant le vrai sens de la Loi, ils suivaient les choses charnelles plutôt que les spirituelles ;
* Ils ne purent être justifiés, car ils ne regrettaient pas leurs offenses et ne connaissaient rien de la grâce.

Le Christ promit que la dureté de leurs cœurs serait creusée par les bêches des Apôtres, de peur qu’une motte de terre ne couvre et n’obscurcisse la racine de la sagesse. En bêchant la terre, c’est la grâce de l’humilité qui permit même au figuier de porter du fruit par l’Évangile du Christ. S’il ne porte pas de fruit, il sera alors coupé et jeté.

*Symboliquement* : Selon Euthymius, les trois années signifient les trois états politiques des Juifs, sous les juges, les rois, et les grands prêtres, à savoir les Maccabées.

Selon saint Augustin, le figuier représente la race humaine. Car le premier homme après qu’il eut péché, cacha sa nudité avec des feuilles de figuier. Chacun de nous est un figuier planté dans le vignoble de Dieu, c’est-à-dire dans l’Église, ou dans le monde.

Saint Grégoire : Le Seigneur vint trois fois au figuier, prenant soin de la nature humaine avant la Loi, sous la Loi, et sous la grâce, attendant, visitant, admonestant ; mais Il Se plaint qu’Il n’y trouva aucun fruit pendant trois ans, car les cœurs de certains hommes pervers ne se corrigent et se convertissent ni par la loi de la nature entée sur eux, ni par les préceptes qui les instruisent, ni par les miracles de Son Incarnation.

Notre nature ne donne aucuns fruits car :

* Nous avons transgressé le Commandement de Dieu au Paradis terrestre ;
* Nous avons adoré le veau d’or sous la Loi ;
* Nous avons rejeté le Sauveur.

Ces trois ans représentent également les trois âges de la vie : enfance, adulte, vieillesse. Nous devrions en effet apporter à Dieu à tout moment des fruits de vertu, proportionnés à l’âge de chacun. Car Dieu, Qui déteste l’oisiveté, exige des œuvres à tout âge. Par le gardien du vignoble, il faut voir l’ordre des Évêques en charge de l’Église, et qui s’occupe du vignoble du Seigneur.

Pour d’autres, le maître de la maison est Dieu le Père, le jardinier le Christ, Qui ne veut pas voir couper le figuier, et Qui dit au Père : bien qu’il n’ait donné aucuns fruits de repentance sous la Loi et les prophètes, Je vais l’arroser avec Mes souffrances et Mes enseignements, et peut-être qu’il donnera des fruits d’obéissance.

*Bêcher la terre*, c’est enseigner l’humilité et la patience, car le sol qui a été creusé est bas. *Le fumier* symbolise les vêtements sales qui donnent du fruit, car ces vêtements sont la contrition et le gémissement des pécheurs ; ainsi ceux qui font vraiment pénitence sont habillés de vêtements sales.

Les péchés de la chair sont représentés par le fumier qui est répugnant mais qui va donner du fruit : la contrition du pécheur.

**Lc 13,10. Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours de sabbat.**

**13,11. Et voici qu'il y vînt une femme, possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; et elle était courbée, et ne pouvait pas du tout regarder en haut.**

**13,12. Jésus, la voyant, l'appela auprès de Lui et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.**

**13,13. Et Il lui imposa les mains ; et aussitôt elle redevint droite, et elle glorifiait Dieu.**

**13,14. Mais le chef de la synagogue prit la parole, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat ; et il disait à la foule : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc en ces jours-là, et faites-vous guérir, et non pas le jour du sabbat.**

**13,15. Le Seigneur lui répondit, en disant : Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas son bœuf ou son âne de la crèche, et ne les mène pas boire ?**

**13,16. Et cette fille d'Abraham, que Satan avait liée voilà dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ?**

**13,17. Tandis qu'Il parlait ainsi, tous Ses adversaires rougissaient ; et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'Il accomplissait.**

*Cet esprit d’infirmité* est causé par nos crimes et la transgression d’Adam, qui font que Dieu nous abandonne par la mort. Mais Dieu donne ce pouvoir au démon de telle sorte que l’homme écrasé par le poids de cette adversité vient se réfugier en Lui.

La femme était liée par Satan, comme enchaînée, de telle façon que sa tête semblait fixée à ses genoux. Par Sa puissance le Christ casse cette chaine, et la femme peut se relever. Le Christ est venu pour détruire les œuvres du démon.

Saint Basile : La tête des animaux est tournée vers le sol, alors que la tête des hommes regarde le Ciel, car il est fait pour chercher les choses d’en haut, et percer de ses yeux à travers les choses terrestres pour les dépasser.

*L’hypocrite* est celui qui assume un caractère qui n’est pas le sien : c’est celui qui porte quelque chose dans son cœur, mais qui montre autre chose au monde.

*Mystiquement* : Saint Grégoire : Le figuier stérile représente la femme courbée en deux. La nature humaine par elle-même se précipite dans le péché, et ne donnera pas le fruit de l’obéissance, ayant perdu son état de droiture. Le figuier préservé est la femme qui se redresse à la parole du Seigneur.

Le pécheur qui ne pense qu’aux choses terrestres est incapable de se redresser pour rechercher les choses du Ciel. Il est parfois éclairé par la grâce, et voit ce qu’il devrait faire, mais à cause du péché est incapable de le mettre en pratique. Le péché habituel enchaîne l’esprit qui ne peut plus se redresser.

Saint Ambroise : Le figuier symbolise la Synagogue, la femme redressée est une figure de l’Église, qui ayant rempli la mesure de la Loi et de la Résurrection, est maintenant élevée dans l’éternel lieu de repos, et ne peut plus suivre nos faibles inclinations.

Saint Bède : La fille d’Abraham représente l’âme fidèle, ou l’Église rassemblant les nations dans l’unité de Foi. Cette femme libérée du lien de ses affections est aussi représentée par le bœuf et l’âne détachés et conduits pour boire.

**Lc 13,18. Il disait aussi : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-Je ?**

**13,19. Il est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et mis dans son jardin ; et il a crû et est devenu un grand arbre, et les oiseaux du ciel se sont reposés sur ses branches.**

**13,20. Il dit encore : A quoi comparerai-Je le royaume de Dieu ?**

**13,21. Il est semblable à du levain, qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût fermenté.**

*La graine de moutarde* est une toute petite chose, mais une fois écrasée, elle libère tout son pouvoir. La Foi est au début quelque chose de simple, mais si elle est frappée par l’adversité, il en découle la grâce de sa vertu.

Le Seigneur est un grain quand Il est placé dans la terre, mais un arbre quand Il est monté vers le Ciel. Là où il y a le fruit de la graine, là est le Christ.

Les branches de cet arbre sont les différentes doctrines sur lesquelles les âmes chastes, volant sur les ailes de la vertu, construisent et se reposent.

O arbre stérile, dit saint Augustin, ne te moque donc point si tu es épargné ; la hache a été éloignée pour un moment ; mais il ne faut pas pour cela que tu t'estimes à l'abri de tout danger : elle reviendra et tu seras coupé.

Pour moi, je dirai plutôt avec S. Paulin : « *Que le céleste et soigneux jardinier vienne visiter le jardin de mon âme ; qu'Il en fasse Sa propriété, qu'Il y habite, comme en celui où Il enseigna, celui où Il pria, et celui où Il ressuscita. Qu'Il commande aux nuées du ciel de laisser tomber sur lui leur rosée, qu'Il en éloigne les vilaines passions de la chair, qu'Il en chasse les bêtes qui détruisent les fruits*. » Quelle joie pour le serviteur de voir le maître aimer à se promener dans son jardin, et cueillir les fruits de l'arbre qu'Il a plantés Lui-même !

Il y a cette différence entre les joies des sens et celles de l'esprit, dit saint Grégoire, que celles-là, quand on ne les possède pas, excitent de violents désirs, et le dégoût quand on les possède ; au contraire les joies spirituelles n'attirent pas quand on ne les possède pas, et quand on les possède, elles enflamment les désirs et on veut les posséder plus abondantes. Il eut faim, car rien ne peut rassasier la volupté qui se donne libre carrière. Il a toujours faim celui qui ne sait pas se nourrir des aliments éternels.

Saint Ambroise : Nous sommes *le levain* de la femme, qui cache le Seigneur Jésus dans les secrets de nos cœurs, jusqu’à ce que la chaleur pénètre nos coins les plus secrets. Comme le Christ nous dit qu’il fut caché dans *trois mesures*, il est raisonnable de croire que le Fils de Dieu fut caché par la Loi, voilé par les prophètes, manifesté par la prédication de l’Évangile. Notre Seigneur Lui-même nous a enseigné que le levain est l’enseignement spirituel de l’Église.

*La femme* représente l’âme, les trois mesures les trois parties de l’âme : la raison, les affections, les désirs. Elles symbolisent également la connaissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la femme, c’est-à-dire la sagesse Divine, et le Saint-Esprit infusent en nos âmes.

Saint Bède : Par le levain est symbolisé l’amour, qui enflamme et remue le cœur ; la femme, c’est-à-dire l’Église, cache le levain de l’amour dans trois mesures car elle nous offre l’amour de Dieu pour nos cœurs, nos esprits et nos forces, jusqu’à ce que tout soit levé, que l’amour ait mû toute notre âme dans la perfection qui commence ici, mais qui sera achevée au Ciel.

**Lc 13,22. Et Il allait à travers les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem.**

**13,23. Or quelqu'un Lui dit : Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ? Et Il leur dit :**

**13,24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, Je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.**

**13,25. Et lorsque le Père de famille sera entré, et aura fermé la porte, vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvrez-nous. Et vous répondant, Il dira : Je ne sais d'où vous êtes.**

**13,26. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant Vous, et Vous avez enseigné sur nos places publiques.**

**13,27. Et Il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.**

**13,28. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et que vous, vous serez chassés dehors.**

**13,29. Il en viendra de l'orient et de l'occident, de l'aquilon et du midi, et ils se mettront à table dans le Royaume de Dieu.**

**13,30. Et voici, ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers.**

Saint Cyril : La porte étroite représente les épreuves et les souffrances des saints. Ils sont peu en comparaison avec ceux qui sont perdus, mais beaucoup quand unis avec les anges. Les fidèles seuls sont sauvés, et encore pas tous.

La question est de savoir si le plus grand nombre est sauvé ou perdu. Certains pensent que le plus grand nombre se sauve par les Sacrements, que beaucoup reçoivent avant de mourir. D’autres pensent que le plus grand nombre se damne car ils vivent en état de péché mortel. **La règle de saint Augustin est que les hommes meurent comme ils vivent**.

Saint Jean Chrysostome : ***Dans notre cité d’Antioche qui contient plus de 100 000 âmes, on ne pourrait en trouver plus d’une centaine qui soit sauvées, car il y a une grande méchanceté chez les jeunes, et beaucoup engourdissement chez les vieillards***.

**Saint Augustin compare l’Église à une aire de battage, sur laquelle il y a plus de paille que de grains, c’est-à-dire plus de réprouvés que d’élus**.

Saint Bède : La double punition de l’enfer est ici décrite, avec le froid et le chaud. La chaleur provoquera les pleurs, et le froid le grincement des dents.

Le grincement des dents traduit le sentiment d’indignation, car celui qui se repent trop tard, est trop tard en colère contre lui-même. Beaucoup également brulent d’abord de zèle, puis tombent dans la froideur ; d’autres sont d’abord froids, et deviennent subitement chauds ; beaucoup sont méprisés en ce monde, mais seront glorifiés dans le monde à venir ; d’autres sont célèbres parmi les hommes, qui seront condamnés à la fin.

**Lc 13,31. Le même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent, et Lui dirent: Allez-Vous-en, et partez d'ici, car Hérode veut Vous tuer.**

**13,32. Il leur dit : Allez, et dites à ce renard : Voici que Je chasse les démons, et que J'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout sera consommé pour Moi.**

**13,33. Cependant il faut que Je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.**

**13,34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !**

**13,35. Voici que votre maison vous sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne Me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !**

Saint Bède : Le Christ traite Hérode de *renard* à cause de ses stratagèmes ; le renard en effet est un animal plein d’astuces, qui se cache dans les fossés, qui a mauvaise odeur, ne marche jamais droit, ce qui représente bien les hérétiques, dont Hérode est le type, qui veut détruire le Christ, c’est-à-dire l’humilité de la Foi chrétienne, dans le cœur des croyants.

Saint Augustin : *Mystiquement* : Dans le Corps du Christ, qui est l’Église, *les démons sont chassés* quand les Gentils abandonnent leurs superstitions, et croient en Lui. *Le troisième jour* représente la résurrection : ceux qui ont renoncé au démon et à ce monde jusqu’à ce dernier jour, verront la perfection de l’Église dans la plénitude angélique de l’immortalité du corps.

Tant qu’il y avait de la vertu en vous, vous étiez Mon temple ; mais une fois que vous en avez fait une caverne de voleurs, ce n’était plus Ma maison, mais la vôtre. Cette maison représente l’entière nation juive : *O maison de Jacob, bénissez le Seigneur, car c’est Lui qui vous gouverne et vous a délivré de la main de vos ennemis*.

**SAINT LUC, CHAPITRE 14**

**Lc 14,1. Et il arriva que Jésus entra, un jour de sabbat, dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y manger du pain ; et ceux-ci L'observaient.**

**14,2. Et voici qu'un homme hydropique était devant Lui.**

**14,3. Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?**

**14,4. Mais ils gardèrent le silence. Alors Lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.**

**14,5. Puis, S'adressant à eux, Il dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ?**

**14,6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.**

*Mystiquement*: *L’homme hydropique* est semblable à celui qui attiré vers le bas par un torrent débordant de plaisirs charnels. Car cette maladie tient son nom des humeurs liquides.

Selon saint Augustin, il représente également l’avare. Car de même que plus un hydropique augmente la quantité de liquide en son organisme, plus il a soif ; ainsi plus l’avare augmente ses richesses qu’il emploie mal, plus il en désire. Avarice et hydropisie se ressemblent donc : la maladie se soigne en s’abstenant de boire, et l’avarice se corrige par l’abstinence, la mortification, la continence qui viennent d’habitudes vertueuses.

L’âne et le bœuf symbolisent le sage et le fou, le Juif oppressé par le poids de la Loi, et le Gentil qui ne se soumet plus à la raison. Car le Seigneur sauve du gouffre de la concupiscence tous ceux qui y sont tombés.

**Lc 14,7. Il dit aussi aux invités cette parabole, considérant comment ils choisissaient les premières places. Il leur dit :**

**14,8. Quand vous serez invité à des noces, ne vous mettez pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que vous,**

**14,9. et que celui qui vous a conviés, vous et lui, ne vienne vous dire : Cédez la place à celui-ci, et qu'alors vous n’alliez, en rougissant, occuper la dernière place.**

**14,10. Mais, quand vous auras été invité, allez, mettez-vous à la dernière place, afin que, lorsque celui qui vous a invité sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors ce sera une gloire pour vous devant ceux qui seront à table avec vous.**

**14,11. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.**

L’humilité est enseignée quand on mortifie le désir de la place d’honneur au cours de la fête. C’est le Christ Qui organise l’ordre du placement des convives. Par la patience et l’amour, nous suivrons l’ordre prévu par Dieu, sans nous préoccuper de l’apparence extérieure ou du quand dira-t-on. L’humilité ne sera pas soumise à une violente contradiction mais gagnera en condescendance et en patience.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lorsque nous sommes invités à la fête du mariage de l’Église du Christ, unis avec les membres de l’Église par la Foi, prenons garde de ne pas nous vanter de nos mérites, nous considérant plus élevés que les autres. Plus nous sommes grands, plus nous devons nous humilier. Le Seigneur rétrogradera celui qui est plein de lui-même afin que nous n’ayons pas d’orgueil à cause de nos travaux.

Lorsque le Seigneur arrive, Il commandera à l’humble de monter plus haut, le bénissant du nom d’*ami.* Car celui qui s’humilie comme un petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. Ne cherchons pas ici-bas ce qui ne sera nôtre qu’à la fin. Il vient chaque jour au mariage, mais Il méprisera les orgueilleux et donnera les grands dons de Son Esprit aux humbles.

Celui qui s’exalte à cause de ses mérites sera abaissé par le Seigneur, mais celui qui s’humilie à cause de Ses miséricordes sera exalté.

Les docteurs de la Loi considéraient avoir droit aux plus hauts honneurs, et se battaient pour les obtenir comme aujourd’hui les femmes de rang et les hommes au petit cerveau.

La vraie gloire est celle qui est donnée, et non pas celle qui est recherchée. Votre place à table vous obtiendra gloire ou obscurité, comme les étoiles qui disparaissent selon leur position dans le ciel. Car un homme n’est pas distingué par sa position, mais plutôt la position par l’homme. L’honneur, comme l’ombre donnée par le corps, suit celui qui la fuit, mais s’enfuit de celui qui la suit.

Ceux qui n’ont rien gardé et déjà tout donné, même leur propre volonté, ne peuvent pas descendre plus bas. Ils sont en repos, car leur humilité n’est pas limitée comme celles des autres hommes, par telle ou telle action, mais dure autant que la vie.

**Lc 14,12. Il dit aussi à celui qui L'avait invité : Lorsque vous donnez à dîner ou à souper, n'appelez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et ne vous rendent ce qu'ils ont reçu de vous.**

**14,13. Mais lorsque vous faites un festin, appelez les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles ;**

**14,14. et vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de vous le rendre, car cela vous sera rendu à la résurrection des justes.**

Saint Jean Chrysostome : Ne pratiquons pas la gentillesse avec les autres dans l’espoir d’un retour. Car ce motif froid fait disparaître les amitiés. Quand vous invitez les pauvres, Dieu Qui n’oublie jamais sera votre débiteur. Plus notre frère est humble, plus le Christ vient à travers lui nous visiter.

Origène : *Mystiquement* : Celui qui méprise la vaine gloire convie les pauvres au banquet spirituel, c’est-à-dire :

* Les ignorants, pour qu’il puisse les enrichir
* Les faibles, ceux qui ont une conscience chargée, pour les guérir
* Les boiteux, ceux qui s’éloignent de la raison, pour bien aligner leurs chemins
* Les aveugles, ceux qui ne discernement plus la vérité, pour qu’ils puissent contempler la vraie lumière.

La récompense donnée par les hommes est transitoire et sans valeur, excluant la récompense spirituelle donnée par Dieu. Si vous recherchez les deux récompenses, vous les obtiendrez toutes les deux, mais de moindre intensité, car l’une interfère avec l’autre. Mais si vous ne recherchez que la récompense Divine, même si vous recevez la récompense humaine sans l’avoir désirée, le don Divin sera complet et sans diminution.

Saint Grégoire avait souvent douze mendiants à sa table, et fut récompensé en recevant le Christ Lui-même sous les traits d’un pauvre. Saint Louis de France, non content de recevoir chaque jour à sa table 120 mendiants, et 200 les jours de fête, les servait lui-même fréquemment et lavait même leurs pieds.

Saint Louis le Mineur, Évêque de Toulouse, suivait l’exemple de son oncle saint Louis.

Sainte Edwige, duchesse de Pologne et sa nièce sainte Élizabeth, fille d’André Roi du Hongrie, qui nourrissaient 900 pauvres chaque jour, reçurent une riche récompense Divine en faveurs et en grâces.

**Lc 14,15. Un de ceux qui étaient à table avec Jésus, ayant entendu ces paroles, Lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu !**

**14,16. Alors Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et invita de nombreux convives.**

**14,17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités de venir, parce que tout était prêt.**

**14,18. Mais tous, unanimement, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il est nécessaire que j'aille la voir ; je vous en prie, excusez-moi.**

**14,19. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous en prie, excusez-moi.**

**14,20. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.**

**14,21. A son retour, le serviteur rapporta cela à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Allez promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.**

**14,22. Le serviteur dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé a été fait, et il y a encore de la place.**

**14,23. Et le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et contraignez les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie.**

**14,24. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.**

Qui est le Pain du Royaume de Dieu sinon Celui Qui a dit : *Je suis le Pain vivant qui est descendu du Ciel* ? N’ouvrez pas votre bouche, mais votre cœur. Le Créateur de toutes choses, le Père de la gloire, le Seigneur, a préparé le grand souper qui se terminera dans le Christ.

Saint Grégoire : Le Christ organise un grand banquet, nous ayant préparé les pleines joies des douceurs éternelles. Beaucoup sont invités mais peu viennent, car souvent ceux qui Lui sont sujets par la Foi, s’opposent à Son banquet éternel par leurs vies.

On voit bien ici les différences entre les délices du corps et ceux de l’âme, car les délices corporels s’ils sont absents provoquent un grand désir de les avoir, mais une fois possédés et dévorés, nous passerons vite de satiété à dégoût ; les délices spirituels au contraire nous répulsent quand nous ne les possédons pas, mais quand nous les avons, nous les désirons encore davantage.

Que représente ce *souper* ?

* Pour certains, c’est **l’Incarnation du Verbe de Dieu, la prédication de Son Évangile et la Rédemption** qu’Il nous apporte. C’est un dîner pour l’Église militante, un souper pour l’Église triomphante. Soldats, dînons maintenant et nous souperons dans le monde d’en haut ! L’Église militante en effet aspire à atteindre l’Église triomphante du Ciel.
* Pour saint Cyrile, ce souper représente **la sainte Eucharistie**. L’homme est Dieu le Père Qui a préparé pour nous un grand souper dans le Christ, car Il nous a donné Son propre Corps à manger. C’est la raison pour laquelle l’Église a fait le choix de cette parabole pour le fête du Saint Sacrement.
* *Au sens littéral*, le souper est **la joie et la gloire du Paradis**. On l’appelle souper car il est donné le soir, à la fin du monde, quand la vie et ses épreuves sont terminées. Il sera notre seul et éternel rafraichissement et douceur. Une fois entré, personne ne sera plus mis dehors.

Rien de plus grand ne peut être imaginé, car c’est Dieu Lui-même qui devient notre nourriture et notre fête, la jouissance inexprimable de Dieu, Qui comblera toutes les attentes des bienheureux : *Des choses que l’œil n’a point vues, que l’oreille n’a point entendues, et qui ne soient pas montées au cœur de l’homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui L’aiment* (*1 Cor 2, 9*).

Saint Cyrile : *Le servant* envoyé est le Christ Lui-même, Qui est Dieu par nature et le vrai Fils de Dieu, Qui se vide pour prendre la forme d’un serviteur. Il fut envoyé au temps du souper, car le Verbe ne prit pas sur Lui notre nature au début mais à la fin.

Saint Grégoire : Ce servant envoyé par le maître de la famille pour nous inviter au souper représente le prédicateur. *J’ai acheté une terre et il est nécessaire que j’aille la voir*, lui dit le premier. Cet achat d’une terre dénote le gouvernement. Ainsi c’est l’orgueil qui est le premier vice réprouvé. Car le premier homme voulut diriger sans avoir de maître.

Saint Augustin : *J’ai acheté cinq paires de bœufs* : ce sont les cinq sens de la chair, la vue dans les yeux, l’ouïe dans les oreilles, l’odorat dans le nez, le goût dans la bouche, et le toucher dans tous les membres. La paire est plus apparente dans les trois premiers sens : deux yeux, deux oreilles, deux narines : ce sont les trois paires.

Dans la bouche, le sens du goût est double, car rien n’est sensible au goût qui n’ait touché à la fois la langue et le palais. De même le plaisir de la chair, qui appartient au toucher, est secrètement double, car il est à la fois intérieur et extérieur. Par ces sens de la chair, on poursuit les choses terrestres.

L’homme ne croyant qu’à ce qu’il a vu par le biais des cinq sens, est empêché d’aller au souper par les cinq paires de bœufs. On ne voit pas ici seulement les délices des cinq sens qui charment et amènent au plaisir, mais aussi une certaine curiosité : *j’ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer*.

Les invités qui s’excusent à cause de leur ferme ou de leurs cinq paires de bœufs, cachent leur orgueil derrière une fausse humilité. *Je vous en prie, excusez-moi*, car l’esprit humain dégénéré par les plaisirs mondains devient faible pour se préoccuper des choses de Dieu.

Saint Grégoire : Bien que le Mariage soit bon et donné par la Divine Providence pour la propagation des enfants, certains y cherchent le plaisir de la luxure.

Saint Augustin : **Saint Jean nous dit que *tout ce qui est dans le monde, c’est la concupiscence de la chair, des yeux et l’orgueil de la vie*. On retrouve dans cette parabole :**

* **La concupiscence de la chair : *j’ai épousé une femme*;**
* **La concupiscence des yeux : *j’ai acheté cinq paires de bœufs* ;**
* **L’orgueil de la vie : *j’ai acheté une terre***.

Origène :

* Ceux qui ont acheté une terre et rejeté ou refusé le souper, sont ceux qui ont suivis d’autres doctrines sur la Divinité, tout en méprisant le monde qu’ils possédaient.
* Celui qui a acheté cinq paires de bœufs est celui qui néglige sa nature spirituelle, et suit les choses des sens : ainsi il ne peut comprendre sa nature spirituelle.
* Celui qui a épousé une femme a rejoint les plaisirs de la chair, et les aime plus que Dieu.

Saint Ambroise : Trois classes d’hommes sont exclus de toute participation au banquet : le Gentils, les Juifs et les hérétiques. Les Juifs par leur service charnel s’imposent le joug de la Loi, car les cinq paires représentent le joug des dix Commandements, que Dieu nous commande de suivre, gravés sur deux tables de pierre.

Ainsi celui qui a acheté une terre est étranger au Royaume, ainsi que celui qui a choisi le joug de la Loi au lieu du don de la grâce, ou encore celui qui s’excuse parce qu’il a pris femme.

Déjà un grand nombre de Juifs sont entrés dans la salle du festin, mais il n’y a pas de place dans le Royaume à cause de l’abondance des Gentils qui doivent y être reçus. Voilà pourquoi il est ajouté : *le maître dit au serviteur : allez dans les chemins et le long des haies, et obligez-les à entrer pour que ma maison soit remplie*.

Ceux qui sont recueillis dans les chemins et le long des haies sont les ruraux, c’est-à-dire les Gentils qui ne sont pas absorbés par le désir des biens présents, mais qui se pressent vers le futur, sur le chemin de la bonne volonté.

Celui qui est comme une haie séparant les champs cultivés des zones sans culture, protégeant ces champs de l’incursion des animaux domestiques, sait comment distinguer le bien du mal, et maintient fermement devant lui le bouclier de la Foi contre les tentations des faiblesses spirituelles.

Saint Augustin : Les Gentils sont venus des rues et des chemins, les hérétiques des haies. Car ceux qui font une haie recherchent la division ; il faut donc les éloigner des haies et les isoler des épines. Mais ils ne veulent pas être forcés, et suivent leur volonté propre. Il faut donc les pousser de l’extérieur, puis leur volonté se forgera.

Les Scribes, les Pharisiens et les grands Prêtres sont ici clairement désignés : ils avaient été invités par le Christ à la fête de l’Évangile, mais n’ont pas pris au sérieux cette invitation, trop préoccupés qu’ils étaient par leurs fermes, c’est-à-dire par leurs possessions mondaines, et n’eurent ni le temps ni l’inclination pour penser au salut de leurs âmes.

Par ces différentes figures, saint Bernard y voit les différentes espèces de péché : les avares, les luxurieux, les colériques, les ambitieux, les orgueilleux qui sont fiers de leurs possessions, satisfaits d’eux-mêmes, qui ne sont jamais contents car toujours assoiffés des choses du monde.

Les cinq paires de bœufs représentent les 5 sens, qui sont appelés jougs parce qu’ils sont doubles, pour les hommes et pour les femmes.

Le Christ aurait voulu que les Scribes soient les premiers à Le reconnaître, à cause de leur position, pour qu’ils soient ensuite Ses témoins parmi le peuple. Mais c’est le contraire qui est arrivé : les Prêtres et les chefs du peuple refusèrent de Le reconnaître, et à leur place ce sont les humbles et les méprisés de la nation qui furent choisis : *Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les forts* (*1 Cor 1, 27*).

* Laissons les pauvres et les mendiants venir à la fête à l’invitation de Celui Qui S’est fait pauvre pour qu’ils puissent devenir riches ;
* Laissons les faibles venir, car le physicien n’a pas besoin de ceux qui sont en bonne santé, mais de ceux qui sont malades ;
* Laissons les boiteux venir et dire : *guidez mes pas selon Votre parole* ;
* Laissons les aveugles venir et proclamer à leur tour : *éclairez mes yeux, que je ne dorme pas du sommeil de la mort*.

Ces pauvres et misérables créatures nous enseignent que :

* Personne ne doit être méprisé, car le salut dans le Christ est offert à tous ;
* Il est plus facile pour les pauvres d’obéir aux préceptes évangéliques et se sauver, que pour les riches ;
* Personne ne doit désespérer de son salut, même s’il est pourri, aveugle et perverse.

Après que les Israélites furent rassemblés, le peuple des Gentils fut aussi appelé : ils étaient des hommes nés et éduqués dans la campagne, dans les chemins et les haies, loin de la ville, sans culture, mais ils furent forcés de rentrer dans la salle du festin.

De nombreuses nations des Gentils étaient toutes données à l’idolâtrie et aux vices. Elles furent obligées au salut par le zèle brulant et l’anergie des prédicateurs, par les miracles, et même par les fléaux et les jugements envoyés sur eux par Dieu.

**Lc 14,25. Or de grandes foules marchaient avec Jésus ; et Se tournant vers elles, Il leur dit :**

**14,26. Si quelqu'un vient à Moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple.**

**14,27. Et celui qui ne porte pas sa croix, et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.**

Saint Grégoire : Comment le Christ peut-Il nous demander de haïr nos parents et en même temps d’aimer nos ennemis ? La réponse tient en une distinction : nous devons aimer ceux qui nous sont unis par le lien de la chair ou par relations, mais nous devons haïr au contraire ceux qui deviennent nos ennemis dans le chemin de Dieu.

Nous haïssons proprement notre propre âme, quand nous refusons de suivre nos désirs charnels, quand nous dominons nos appétits, et combattons leurs plaisirs. Ainsi nous aimons réellement notre âme et les haïssons quand il le faut.

**Lc, 28. Car quel est celui de vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied d'abord, et ne suppute les dépenses qui sont nécessaires, afin de voir s'il aura de quoi l'achever ;**

**14,29. de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui verront cela ne se mettent à se moquer de lui,**

**14,30. en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?**

**14,31. Ou quel roi, sur le point de faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, afin d'examiner s'il pourra, avec dix mille hommes, marcher contre celui qui s'avance sur lui avec vingt mille ?**

**14,32. Autrement, tandis que l'autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade, et lui fait des propositions de paix.**

**14,33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être Mon disciple.**

Si nous voulons construire *une tour* d’humilité, nous devons d’abord nous prémunir contre les maux de ce monde. *Le roi avec dix mille hommes* qui se bat contre celui qui a vingt mille représente la simplicité du chrétien contre la subtilité du démon.

*Le roi* est le péché qui règne dans notre corps mortel ; mais notre intelligence aussi est reine. Si donc nous voulons nous battre contre le péché, nous devons le considérer avec tout notre esprit. Car les démons sont les satellites du péché, représentés par le chiffre vingt mille, qui semble dépasser le chiffre dix mille ; comme ces démons sont spirituels alors que nous sommes charnels, ils viennent contre nous avec une plus grande force.

Ceux qui ont abandonné tout ce qu’ils possèdent ne peuvent supporter chez le démon la menace des tentations à venir, en faisant la paix avec lui en consentant au péché.

Comme nous ne sommes qu’à peine préparés en actions seulement, le roi nous bouscule à la fois en pensées et en actions. Alors qu’il n’est pas encore trop loin, pensant au jugement, envoyons-lui une ambassade : nos pleurs, nos œuvres de miséricorde, la victime propitiatoire. Ce genre de message apaisera le roi qui s’approche.

Saint Basile : Le Seigneur nous montre qu’il est impossible de plaire à Dieu au milieu des choses qui distraient l’âme, entourée des dangers de devenir une proie facile des embûches et traquenards du démon.

Saint Bède : Il y a une différence entre renoncer à tout et abandonner tout. Car c’est le propre de quelques hommes parfaits d’abandonner toutes choses, c’est-à-dire de jeter derrière eux les soins du monde, mais tous les fidèles doivent renoncer à toutes choses, considérant les choses du monde sans être retenus dans le monde par elles.

Par cette parabole, le Christ nous enseigne avec quelle prudence nous devons mettre à l’épreuve nos forces corporelles et surtout spirituelles, ainsi que les dons de grâce que nous puissions posséder, avant que d’essayer de construire la noble tour de la perfection évangélique, et de déclarer la guerre contre nos passions, nos amis et le monde entier, de peur de nous voir après coup reculer devant une telle entreprise ; nous perdrions alors tout ce que nous avions mis dans l’entreprise, et on nous reprocherait d’avoir imprudemment commencé une construction que nous fumes incapables de terminer, ayant commencé une guerre qui nous a détruit.

Le cœur doit être sevré des désirs corrompus, et l’âme préparée pour l’adversité. Le Christ nous donne deux paraboles pour montrer aux chefs de l’Église qu’ils doivent être maître à la fois en action et en contemplation,

* Le premier en construisant une tour, qui est le symbole de la vie contemplative, car une tour commande une vue d’ensemble ;
* Le second en engageant une guerre contre un roi hostile, qui signifie la vie active.

Car ceux qui sont novices dans les voies de Dieu et apprennent les premiers éléments de la vie parfaite, sont appelés au combat contre leurs ennemis, et à se battre contre leurs vices et passions mauvaises.

*La tour* représente l’état religieux, qui est couplé à la vie contemplative :

* Comme une tour dépasse tous les autres bâtiments, la vie religieuse excelle tous les autres appels et vocations ;
* Comme une tour donne de la grâce à sa ville, ainsi la vie religieuse est l’ornement de l’Église ;
* Comme une tour est un point de vue d’où on peut voir les mouvements de l’ennemi, ainsi dans la vie contemplative on scrute les ruses de notre adversaire, et on devine ce qui va arriver de bon et de mauvais ;
* De même qu’une tour est un lieu de protection pour ceux qui y habitent, ainsi la vie religieuse est une défense contre le monde, la chair et le démon, et un sûr lieu pour emmagasiner les fruits des bonnes œuvres ;
* De même qu’on compte le coût de construction de la tour avant de commencer à la bâtir, ainsi une année est donnée au novice pour qu’il apprenne à vaincre les épreuves de la vie religieuse. Car celui dont le cœur est fixé au Ciel regarde comme d’une tour élevée le monde à ses pieds et le considère comme ne valant rien.

Saint Jean Chrysostome : Quand on regarde depuis le sommet d’une haute montagne, les hommes, les arbres et même les villes semblent minuscules, et de grandes armées ressemblent à des fourmis, ainsi ceux dont l’esprit est élevé par la contemplation des choses célestes considèrent toutes les affaires humaines, le pouvoir, la gloire, les richesses… comme des babioles sans valeur, indignes de la grandeur d’une âme immortelle.

*Le roi* est le Christ, qui va venir avec une double armée contre une simple armée : *Celui qui désire Me suivre parfaitement dans la pauvreté et la prédication de l’Évangile, doit se renoncer totalement à lui-même, faisant des ennemis de ses parents, ses amis et ses possessions*.

S’il comprend qu’il n’est pas assez fort pour ce combat, qu’il fasse des propositions de paix, ne se liant qu’aux préceptes de l’Évangile, laissant aux autres les conseils de pauvreté, d’obéissance, et la prédication du salut.

C’est ce que le Christ prêcherait, car Il fait clairement mention de deux armées, deux chefs, deux bannières, avec Lui, ou contre Lui avec Lucifer. Les Apôtres et leurs successeurs doivent garder à l’esprit qu’ils sont engagés dans une guerre actuelle contre le démon et ses anges.

Celui qui refuse de tout donner pour suivre une vie de perfection évangélique ne peut devenir un disciple du Christ, comme l’étaient les Apôtres. Il serait meilleur pour celui qui n’est pas disposé de tout soumettre à l’Évangile en cas de persécution ou de nécessité, de ne pas prendre sur lui le joug du Christ, plutôt que d’apostasier de la Foi après avoir commencé une vie chrétienne : *Mieux valait pour eux n’avoir pas connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l’avoir connue, en abandonnant la voie sainte qui leur avait été enseignée. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe avec beaucoup de vérité : « Le chien est retourné à son propre vomissement » et « La truie lavée s’est vautrée dans le bourbier* » (*2 Pet 2, 21-22*).

Devenir un disciple du Christ n’est pas un jeu d’enfant, mais un travail d’homme, requérant de nombreux dons de grâce, une grande détermination et force de volonté.

**Lc 14,34. Le sel est bon ; mais, si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?**

**14,35. Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.**

C’est une bonne chose que d’épicer les secrets du cœur avec *le sel* de la sagesse spirituelle, pour devenir le sel de la terre avec les Apôtres.

Le sel est composé d’eau et d’air, mélangés avec un peu de terre : il dessèche la nature des corps afin de les préserver de la corruption. Les disciples du Christ sont avec raison comparés au sel, car ils sont régénérés par l’eau et l’Esprit, vivant ensemble spirituellement et non selon la chair ; comme le sel, ils changent la vie corrompue des hommes qui vivent sur la terre, et par leurs propres vertus, réjouissent ceux qui les suivent.

Lorsque le sel n’est plus bon à épicer la nourriture et à dessécher la chair, il n’est plus bon à rien. De même, si un disciple du Christ a abandonné la connaissance de la Vérité, il n’est plus bon, ni pour donner des bonnes œuvres par lui-même, ni pour instruire les autres. Il est alors jeté dehors, et séparé de l’unité de l’Église.

Vous qui êtes Mes Apôtres, tant que vous préservez vos pouvoirs spirituels, vous serez utiles au monde pour l’assaisonner avec le sel de l’Évangile, par la Foi et la sagesse. Mais si vous perdez cette saveur, vous ne serez plus bons à rien, sinon d’être méprisés et piétinés sous les pas des hommes, car il n’y a plus personne pour vous corriger et vous redresser.

Cette parabole s’applique non seulement aux Apôtres, mais dans une certaine mesure à tous les chrétiens. Car ils doivent par l’innocence de leur vie et leur bon exemple, assaisonner les non croyants qui sont sans sel.

**SAINT LUC, CHAPITRE 15**

**Lc 15,1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour L'écouter.**

**15,2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, en disant : Cet homme accueille les pécheurs, et mange avec eux.**

**15,3. Alors Il leur dit cette parabole :**

**15,4. Quel est l'homme parmi vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?**

A cause de nos tentations impures, nous sommes comme des brebis sans pasteur, cheminant sur le chemin qui mène à la perdition, sans une seule pensée pour Dieu, le Paradis ou le salut des âmes. Le Christ descendit du Ciel pour nous chercher, nous faire quitter le chemin de destruction, pour nous mettre sur celui conduisant à la vie éternelle.

Il donne une comparaison que l’homme peut reconnaître, bien qu’elle se réfère au Créateur des hommes. Car le chiffre cent étant un nombre parfait, le Christ a Lui-même cent brebis, pour montrer qu’Il possède la nature des saints anges et celle de l’homme.

L’homme est détourné de l’unité par l’orgueil ; désirant être son propre maître, il refuse de suivre Celui Qui est Dieu, à Qui ce Dieu unique ordonne tous ceux qui sont réconciliés par la repentance, laquelle est obtenue par l’humilité.

**Lc 15,5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie ;**

**15,6. et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.**

Saint Grégoire : **Le Christ place la brebis sur Ses épaules en prenant sur Lui notre nature humaine pour porter nos péchés**. Ayant trouvé la brebis perdue, Il revient chez Lui ; car notre Pasteur ayant restauré l’homme, retourne dans Son Royaume céleste.

**Lc 15,7. Je vous le dis, il y aura de même plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.**

Saint Grégoire précise que Dieu et Ses anges Se réjouissent davantage, parce que les pénitents seront plus fervents dans leur amour que ceux qui ne sont jamais tombés. La vie de fervente dévotion qui suit les péchés commis et pardonnés plait davantage à Dieu que cette innocence qui devient paresseuse dans sa sécurité.

Un chef de guerre aime plus un soldat qui s’est enfuit pendant un combat, mais qui est courageusement revenu pour poursuivre l’ennemi, qu’un autre qui ne s’est jamais enfuit, mais qui n’a jamais fait aucun acte héroïque.

Un cultivateur, de même, aime davantage une terre pleine d’épines qui se met à fournir du fruit en abondance, qu’une autre terre qui n’a jamais porté d’épines, mais qui n’a jamais donné une récolte extraordinaire.

Ainsi Victorinus, après être tombé dans le péché mortel, entra dans un monastère, où il se soumit à une sévère pénitence, et mérita d’être transfiguré dans une lumière céleste, et d’entendre la voix de Dieu qui lui disait : « Votre péché est pardonné ».

**Lc 15,8. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaye la maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ?**

**15,9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.**

**15,10. De même, Je vous le dis, il y aura de la joie parmi les Anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence.**

Saint Cyril explique *mystiquement* que nous sommes les créatures de Dieu Qui nous a faits, et les brebis de Son troupeau ; par la seconde parabole, on nous enseigne que nous sommes créés à l’image et à la ressemblance de Dieu, comme la drachme qui porte l’image du roi.

La femme perdit la pièce d’argent quand l’homme, qui fut créé à l’image de Dieu, par son péché quitta la ressemblance qu’il avait avec son Créateur. La femme allume une chandelle, car la sagesse de Dieu apparaît dans l’homme. La lampe allumée est une lumière dans un vaisseau de terre, Qui représente la Divinité dans la chair ; quand elle fut allumée, elle retourna toute la maison. En effet, dès que Sa Divinité brilla à travers la Chair, toutes nos consciences furent horrifiées.

L’esprit corrompu, s’il n’est pas rejeté dès le début par la crainte, n’est pas purifié des ses fautes habituelles. Mais quand la maison est nettoyée, la pièce d’argent est trouvée ; quand la conscience de l’homme est troublée, la ressemblance au Créateur est restaurée en lui.

La femme avait *dix pièces d’argent*, car il y a neuf chœurs des anges ; mais afin que le nombre des élus soit complété, l’homme, qui correspond au dixième, fut créé ; même après son péché, il ne tomba pas complètement loin de son Créateur, car la Sagesse éternelle, brillant à travers la Chair par Ses miracles, le restaura par la lumière de ce vaisseau terrestre.

Ces dix pièces sont les vertus, qui doivent toutes être présentes, car comme les Commandements, elles se doivent d’être complètes. *La lampe* est le Verbe Divin ou le flambeau de la repentance ; *les voisins* sont la raison, le désir, la colère et toutes les autres affections.

Dans la seconde parabole, la race humaine est comparée à une pièce d’argent perdue, qui montre que nous avons été créés selon l’image et la ressemblance royales du Très-Haut.

Nous serons réconciliés avec Lui par la repentance. Il nous demande d’abord d’allumer une chandelle, pour que le Verbe Divin mette en lumière toutes les choses cachées dans notre propre maison, c’est-à-dire dans notre âme.

La perte de la pièce d’argent, de l’image royale qui n’est pas totalement effacée mais cachée sous la terre, signifie la corruption de la chair ; si cette corruption est effacée, nettoyée par une nouvelle vie, l’image royale peut renaître.

**Lc 15,11. Il dit encore : Un homme avait deux fils ;**

Saint Ambroise : On trouve en saint Luc trois paraboles successivement : la brebis perdue, la drachme perdue et retrouvée, le fils prodigue qui était mort et revient à la vie ; elles indiquent un triple remède pour soigner nos plaies.

Le Christ berger vous porte dans sur Son propre Corps (la piété), l’Église représentée par la femme vous cherche (l’intercession), Dieu le Père vous reçoit (réconciliation).

Le Père est Dieu, Qui créa tous les hommes, ou le Christ, Qui nous a tous racheté et régénéré par Son Sang, et quotidiennement par le Baptême.

Les deux fils représentent les Juifs et les Gentils. L’aîné qui est toujours resté avec son père, symbolise les Juifs ; le plus jeune est le peuple des Gentils, qui ont adoré Dieu dans les jours d’Adam et de Noé, qui se sont détournés des idoles et des péchés de la chair. Le peuple juif murmure contre les Gentils qui sont reçus dans la grâce et la faveur du Christ.

D’autres pensent que l’aîné représente les anges, mais que le plus jeune, qui est parti pour un long voyage quand il tomba du Paradis sur la terre, symbolise Adam dans sa chute. Mais les deux frères représentent également les justes et les mauvais, qu’ils soient Juifs ou Gentils. Car les pécheurs qui accompagnaient le Christ, ont causé le murmure des Pharisiens contre le Christ, et ils étaient Juifs.

Saint Augustin : Le père qui a deux fils est Dieu Qui a deux nations, qui sont comme les racines de la race humaine : le premier représente ceux qui sont restés dans l’adoration de Dieu, l’autre ceux qui ont abandonné Dieu pour adorer les idoles.

L’aîné représente les justes et ceux comme les Scribes qui prétendent l’être. Le plus jeune, le prodigue, symbolise les pécheurs notoires, tels que les Publicains et les femmes de mauvaise vie que le Christ va tirer de leurs erreurs.

Les âmes qui arrivent au salut, dit Théophylacte, se divisent en trois classes :

* Il y en a qui font le bien par crainte du jugement : c'est à ces âmes que David prête cette parole : *Pénétrez mes chairs de Votre crainte, car j’ai peur de Vos jugements.*
* Les mercenaires sont ceux qui cherchent à plaire à Dieu, par le désir des biens qu'ils espèrent recevoir ; c'est ainsi que David disait : *J'ai incliné mon cœur à pratiquer Vos Commandements, à cause de la récompense.*
* Les enfants sont ceux qui accomplissent les commandements par amour pour Dieu, disant avec David : *Combien j’ai aimé Votre Loi ! Tout le jour, elle est l'objet de mes méditations.*

Prêter à intérêts au Christ, c'est là une usure avantageuse et honorable.

**Lc 15,12. et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.**

Saint Ambroise : *Le bien* en question est la grâce de Dieu, les vertus et les bonnes habitudes, qui sont détruites et gaspillées par le pécheur, alors que sa volonté propre ne peut être perdue. Ce bien représente tous les dons de Dieu, de corps et d’âme, de nature et de grâce. Le plus jeune fils ne voulait plus être soumis à l’autorité de son père, mais voulait être son propre maître, libre d’abuser des dons de Dieu.

Cette *substance* est la capacité de la raison qui accompagne la volonté propre ; c’est le Ciel, la terre, la nature universelle, la Loi et les Prophètes.

Quiconque veut être comme Dieu et prendre Sa force ne doit pas s’en éloigner, mais se coller à Lui afin de préserver l’image et la ressemblance par laquelle il a été fait. Mais s’il cherche à imiter Dieu de manière perverse, il va chercher à exercer son propre pouvoir pour vivre sans règles ; il perdra alors toute sa chaleur et va vivre dans le froid ; s’éloignant de la vérité, il disparaitra.

Le pays lointain signifie l’oubli de Dieu : peu après l’institution de la race humaine, l’âme de l’homme choisit avec sa volonté propre d’abandonner Celui par Qui il fut créé ; comptant sur ses propres forces, il va gaspiller tous les dons de Dieu parce qu’il L’a abandonné.

**Lc 15,13. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays étranger et lointain, et là il dissipa son bien, en vivant dans la débauche.**

*Le pays lointain* est l’abandon mutuel de Dieu et du pécheur : le pécheur oublie Dieu, et Dieu à Son tour oublie le pécheur, en cessant de le guider et de lui accorder la lumière et la grâce. Comme saint Jérôme le dit, nous sommes avec Dieu ou loin de Lui selon nos dispositions.

*Il dissipa son bien* : le pécheur, en se donnant au plaisir et à la vie licencieuse, va perdre les dons de nature et de grâce. Il lui devient difficile de comprendre, n’est plus capable de reconnaître Dieu, ou la beauté de la sainteté. Il oublie la loi Divine et la bonté de Dieu à son égard. Sa volonté est corrompue au point de préférer la vie à la vertu, le plaisir à la raison, la terre au Ciel, le démon à Dieu : oubliant le chemin de la vertu, il se donne à tous les maux.

Il se destitue lui-même du conseil, de la raison, du bon sens et de tout ce qui est bon ; de toutes les forces de son âme et de son corps, il adore la créature au lieu du Créateur, et tombe dans le péché d’idolâtrie.

**Lc 15,14. Et après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à être dans le besoin.**

*Mystiquement* : Le pécheur souffre du manque de tout, dons de nature et de grâce, car il tourne tous ces dons qu’il possédait à sa propre destruction, et se retrouve dans une situation pire que s’il n’avait jamais reçu ces dons.

Le pécheur qui a perdu Dieu manque donc de tout, car tout dépend de Dieu en Qui tout a sa source.

Toute place d’où le Père est absent devient un lieu de pénurie, car celui qui n’a pas Dieu ne possède rien, fut-il le roi du monde. Celui qui a Dieu en lui possède toutes choses, même s’il n’a pas un sou en poche. La famine représente l’absence de la parole de vérité.

**Lc 15,15. Il alla donc, et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux.**

Il se joint à un certain prince des airs appartenant à l’armée du démon, dont les champs représentent son pouvoir. *Les pourceaux* sont les esprits impurs, et on les nourrit quand on fait ce qui leur plaît. *L’habitant du pays* en est le prince. Les mauvais désirs non contrôlés transforment un citoyen en étranger, un fils en mercenaire, un homme riche en mendiant, un homme libre en esclave.

Le fils qui se sépare de son bon père s’associe avec les pourceaux ; celui qui méprise une sainte affection devient l’esclave d’un troupeau cupide.

On nourrit les pourceaux quand on nourrit notre âme de pensées sales et sordides. Regardons comme la condition du pécheur a changé, comme juste punition de la folle utilisation de sa liberté. Celui qui ne voulait pas être honoré comme fils devient l’esclave attitré d’un étranger.

* Celui qui ne voulait pas obéir aux lois de Dieu est obligé de servir Satan.
* Celui qui ne voulait pas habiter dans le palais de son père, est envoyé habiter parmi les clowns.
* Celui qui ne voulait pas s’associer avec ses frères et avec les princes, devint le compagnon des pourceaux.
* Celui qui refusa le pain des anges devra se satisfaire des gousses que les pourceaux mangeaient.

Saint Bède : *Les gousses* alourdissent plutôt qu’elles ne nourrissent et ne rafraichissent. Elles symbolisent l’enseignement du monde qui crie lourdement par vanité.

Le père des deux fils est Dieu : le premier a toujours été juste, le deuxième est celui qui est ramené à la justice par la repentance.

Saint Jean Chrysostome : Le père divisa également ses biens entre ses deux fils, c’est-à-dire la connaissance du bien et du mal, qui est la possession véritable et éternelle pour l’âme qui l’utilise correctement. La raison qui coule de Dieu vers les hommes à leur première naissance est donnée également à tous ceux qui viennent en ce monde, mais après un temps, chacun est trouvé en posséder plus ou moins.

La liberté de volonté est montrée par le fait que le père n’empêcha pas son fils de partir, ni n’obligea l’autre à partir également, pour ne pas faire croire qu’il était l’auteur des maux qui allaient arriver. Le jeune fils détourna son cœur, et partit en voyage dans un pays lointain.

Saint Ambroise : On est encore plus loin de soi-même quand on est séparé par les habitudes de vie. Celui qui est séparé du Christ est en exile loin de son pays, et un citoyen de ce monde. Qui quitte l’Église gaspille son héritage. La famine est une famine de bonnes œuvres et de vertus, qui est le plus terrible des jeûnes. Celui qui quitte la Parole de Dieu est affamé car l’homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque Parole de Dieu. Quiconque quitte ces trésors se retrouve en manque, car rien ne satisfait un esprit prodigue.

L’enfant prodigue s’éloigne et s’attache à l’un des citoyens : mais c’est un traquenard, car ce citoyen est le prince de ce monde, et le prodigue est envoyé à cette ferme achetée par ceux qui trouvent une excuse pour ne pas venir au banquet.

**Lc 15,16. Et il désirait remplir son ventre des gousses que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait.**

Le démon, quand il a pris contrôle d’une âme, la fait bruler de toutes sortes de désir, mais triche en ne lui donnant aucune gratification, pour lui faire augmenter sa culpabilité et son châtiment.

Si vous aimez et désirez le bon vin, l’or ou les plaisirs sensuels, vous demandez en fait la nourriture des pourceaux.

**Lc 15,17. Et étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim !**

Mystiquement:

* Si vous pratiquez la vertu pour un gain mondain, vous êtes un mercenaire ;
* Si c’est par crainte, vous êtes un esclave ;
* Si c’est par amour, vous êtes un fils.

Saint Ambroise : Il rentre en lui-même parce qu’il est parti de lui-même. Car celui qui retourne à Dieu se rétablit lui-même, mais celui qui s’éloigne du Christ se rejette lui-même.

Saint Basile : Il y a trois fromes d’obéissance :

* Si vous évitez le mal par peur de la punition, vous avez la disposition d’un esclave ;
* Si vous agissez pour un gain ou une récompense temporelle, vous êtes comme un mercenaire ;
* Si vous obéissez à la loi pour le bien et par amour pour le législateur, vous avez l’âme d’un enfant.

**Lc 15,18. Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ;**

**15,19. Je ne suis plus digne désormais d'être appelé votre fils, traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.**

Il décide de revenir, car il a réalisé qu’avec un étranger sa liberté était en fait de l’esclavage, mais qu’avec son père cet esclavage deviendrait liberté.

**Lc 15,20. Et se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et fut ému de compassion ; et accourant, il se jeta à son cou, et le baisa.**

**15,21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.**

Saint Grégoire de Nicée : La Confession méditée du fils prodigue lui gagna son père qui l’accueille, l’embrasse. Cela signifie le joug de la raison imposé sur la bouche du jeune homme par la tradition évangélique qui annule l’observance de la Loi.

Saint Jean Chrysostome : *Le père doit courir*, car nos péchés nous empêchent d’atteindre Dieu par nos propres vertus. Mais Dieu vient vers les faibles : il se jeta à son cou, embrassa sa bouche d’où est sortie la Confession du pénitent, qui venait du cœur, reçue joyeusement par le père qui peut alors relever vers le Ciel celui qui était chargé de péchés et courbé vers la terre.

Il vaut mieux être un fils qu’une brebis. Car la brebis est trouvée par le berger, mais le fils est honoré par le père.

**Lc 15,22. Alors le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe, et revêtez-l’en ; et mettez un anneau à sa main, et des chaussures à ses pieds ;**

*Les serviteurs* représentent les anges ou les Prêtres qui habillent l’âme avec le Christ Lui-même par le Baptême et la parole de la prédication. Car ceux qui ont été baptisés dans le Christ, ont revêtu le Christ.

Saint Augustin : *La plus belle robe* est la dignité perdue par Adam, *les serviteurs* qui l’apportent sont les prédicateurs de la réconciliation. Mais *les chaussures aux pieds* qui empêchent de toucher les choses de la terre sont la préparation à la prédication de l’Évangile.

Saint Ambroise : La robe représente le manteau de la sagesse, par lequel l’Apôtre couvre la nudité du corps. Il reçoit la meilleure sagesse, celle qui ne connaît pas le mystère. *L’anneau* est le sceau de la Foi non feinte et l’impression de la vérité.

Saint Jean Chrysostome : Le père fait donner *l’anneau* qui est le symbole du salut, le badge matrimonial et l’échange des consentements par lequel le Christ épouse l’Église. L’âme du prodigue retrouve l’unité par cet anneau de la Foi au Christ.

Il lui fait mettre *ses chaussures aux pieds*, soit pour qu’il puisse marcher fermement le long de la route glissante du monde, soit pour la mortification de ses membres. Car la cours de notre vie est appelé un pied dans les Écritures, et une certaine forme de mortification prend place dans les chaussures, en tant que faites de la peau d’animaux morts. Mettons donc sur nous la plus belle robe qui ne représente pas l’innocence, car celle-ci une fois perdue ne peut être reconquise, mais la première grâce et la Charité : la robe du Saint Esprit qui représente la ferveur de la vie éternelle. C’est le vêtement de la sagesse, la dignité perdue par Adam.

Par l’anneau est exprimée l’image expresse de Dieu, ou certaines vertus. C’est le seau de la Foi véritable, de la Foi dont les promesses sont inscrites dans les cœurs des fidèles. Les chaussures aux pieds symbolisent l’exercice prompt des actes de vertus, surtout celles qui regardent la prédication de l’Évangile ; ceux qui sont convertis désirent grandement la conversion des autres. Ces chaussures sont les exemples des hommes bons qui laissent des traces de pas, pour nous permettre de les suivre dans leur marche.

**Lc 15,23. puis amenez le veau gras, et tuez-le ; et mangeons, et faisons bonne chère ;**

**15,24. car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère.**

*Le veau gras* est une figure du Christ, Qui dans la Sainte Eucharistie nourrit le juste ainsi que les pécheurs qui sont pénitents, avec Son Corps et Son Sang, réconfortant et apaisant d’une manière merveilleuse les nouveaux convertis, ainsi que ceux que se sont repentis il y a longtemps.

Le Christ est le veau gras qui abonde en chaque vertu spirituelle, pour qu’Il soit suffisant pour le salut du monde entier. Il est *le* *veau* à cause du sacrifice de Son Corps, et *gras* car Il satisfait pour tous. Selon saint Augustin, ce veau gras est le Christ Lui-même dans la chair, couvert d’insultes. Le père commande d’*amener ce veau*, car le Christ doit être prêché ; puis *le veau sera tué*, en allusion à la mort du Christ pour tous ceux qui croient en Lui.

Le salut des pécheurs est le rafraichissement de Dieu et des saints. Observons que le veau n’est tué qu’après que la robe, l’anneau et les chaussures aient été donnés, pour nous enseigner qu’il faut nous revêtir de l’espérance de l’immortalité pour laquelle nous avons été créés, que nous devons marquer nos travaux du signet de la Foi et prêcher la confession du Christ si nous voulons participer à Ses mystères célestes.

Réjouissez-vous, pour montrer que la nourriture du Père est notre salut, et Sa joie la rémission de nos péchés. Tous ceux qui sont rappelés, qui se détournent de leur péché, qui participent au veau gras, deviennent une occasion de joie pour le Père et Ses serviteurs, à savoir les anges et les Prêtres.

**Lc 15,25. Cependant son fils aîné était dans les champs ; et comme il revenait et s'approchait de la maison, il entendit la musique et les danses.**

**15,26. Et il appela un des serviteurs, et demanda ce que c'était.**

**15,27. Celui-ci lui dit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré sain et sauf.**

**15,28. Il s'indigna, et ne voulait pas entrer. Son père sortit donc, et se mit à le prier.**

Saint Augustin : Le fils aîné est le peuple d’Israël, qui n’est pas parti dans un lointain pays, qui n’est pas dans la maison, mais *dans les champs*, c’est-à-dire dans la richesse paternelle de la Loi et des prophètes, qui a choisi de travailler aux choses terrestres. Venant des champs, il s’approcha de la maison : le travail de ses œuvres serviles étant condamné par les Écritures, il regarda vers la liberté de l’Église.

S’approchant de la maison, *il entendit la musique et les danses* : des hommes remplis du Saint-Esprit, avec des voix harmonieuses prêchant l’Évangile.

Les murmures du fils aîné représentent les murmures des Pharisiens contre le Christ Qui recevait des pêcheurs. La parabole s’applique aux Juifs qui détestaient les Apôtres et murmuraient contre eux parce qu’ils prêchaient l’Évangile aux païens.

*Il s’indigna et ne voulait pas entrer* : Les Juifs envient la bénédiction paternelle donnée au jeune frère, c’est-à-dire aux Gentils. Mais quand la plénitude des nations sera entrée dans la salle du festin, le père sortira pour que tout Israël soit sauvé, appelé au salut de l’Évangile. Il est appelé l’aîné parce qu’il est jaloux de son frère, et que l’envie vieillit rapidement un homme.

*Symboliquement* : Par la prédication du Christ et de Ses Apôtres, Dieu invite les Pharisiens et les Juifs incroyants à entrer dans Son Église et à participer à la fête de l’Évangile, partageant la joie des fidèles. Mais ils refusèrent l’invitation à cause de leur haine pour le Christ crucifié, offensés de voir que les Gentils croyaient en Lui, et ils s’obstinèrent dans leur refus jusqu’à la venue d’Élie à la fin du monde.

**Lc 15,29. Mais, répondant à son père, il dit : Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos ordres, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ;**

*Jamais Vous ne m’avez donné un chevreau*: Notre peuple n’a jamais été délivré du joug des Romains par le sang des prophètes ou des prêtres ; mais pour le fils prodigue, c’est-à-dire pour les Gentils, pour les pécheurs, Votre Sang précieux a été répandu de par le monde.

Saint Jérôme : Vous n’avez jamais ordonné qu’un pécheur qui me persécutait soit tué ; Vous ne Vous êtes jamais donné à moi en nourriture parce que je Vous ai considéré comme un chevreau, c’est-à-dire comme un pécheur qui pervertissait la Loi.

Saint Ambroise : Les Juifs demandaient un chevreau, les chrétiens un agneau : Barabbas leur est relâché, et un agneau sacrifié pour les chrétiens.

**Lc 15,30. mais dès que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.**

*Votre fils a dévoré son bien avec des femmes perdues*: Les Pharisiens accusent Dieu de pécher en préférant les indignes aux dignes, les Gentils et les pécheurs aux Juifs, comme s’Il faisait une exception de personnes, mais cette accusation est fausse.

Car **les Gentils, bien que pécheurs, par leur repentir et leur Foi, se sont rendus dignes de l’Évangile et de la grâce du Christ ; mais les Pharisiens, par leur orgueil, leur envie et leur infidélité, se sont montrés indignes de ces faveurs. Ils furent ainsi réprouvés, et les Gentils choisis à leur place**.

Saint Ambroise : Le fils sans scrupules est comme les Pharisiens qui veulent se justifier. Comme ils ont gardé la lettre de la Loi, ils accusent méchamment leur frère d’avoir gaspillé les biens du père avec des femmes perdues.

Saint Augustin : Les femmes perdues sont les superstitions des Gentils, avec lesquelles il gaspille son bien ; après avoir quitté le mariage avec le vrai Dieu, il va se prostituer aux mauvais esprits à cause de son désir impur.

**Lc 15,31. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous ;**

Si le fils aîné peut justement appeler le chef de famille son père, il peut aussi appeler sien tous les biens qui appartiennent à son père, mais d’une façon différente. Une fois reçue la bénédiction paternelle, il regardera les choses élevées comme siennes, y participant pleinement, alors qu’il règnera sur les choses inférieures.

**Lc 15,32. mais il fallait faire bonne chère et se réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et qu'il est revenu à la vie ; parce qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé.**

Saint Cyril : Dieu, dans Sa miséricorde, au terme de notre vie, souvent nettoie notre âme de tous ses péchés, mais certains hommes rejettent cette miséricorde, méprisant la volonté du Seigneur de sauver tous ceux qui périssent.

Saint Ambroise : L’aîné vient de la ferme, car il était occupé aux occupations mondaines, tellement ignorant des choses de l’Esprit de Dieu pour se plaindre qu’un chevreau n’avait jamais été égorgé pour lui, ne voyant pas que l’Agneau a été sacrifié pour le pardon du monde.

Les danses et la musiques sont les chants harmonieux de ceux qui se réjouissent du salut d’un pécheur. Ne jalousons pas ceux qui reviennent d’un pays lointain, alors que nous-même avons été aussi éloigné de Dieu pendant un temps.

**SAINT LUC – CHAPITRE 16**

**Lc 16,1. Jésus disait aussi à Ses disciples : Un homme riche avait un économe, et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens.**

Bien que les hommes soient les maîtres absolus de leurs possessions, cependant par rapport à Dieu, Qui est le Seigneur de toutes choses, ils ne sont que des intendants. Tout ce que nous possédons nous a été donné pour notre usage modéré et pour aider nos frères les plus pauvres. Au jour du jugement, nous devrons rendre un strict acompte de notre gestion. Tous nos dons et possessions ne sont pas nôtres, mais appartiennent à Dieu Qui nous les a confiés. Nous devons ainsi les utiliser non selon notre bon plaisir, mais selon Sa volonté. Vous êtes un génie, avec une grande intelligence, une mémoire sûre, de la sagesse, de l’éloquence, etc… N’oubliez pas que vous n’êtes que l’intendant de tous ces biens, et non leur maître. Vous devrez rendre compte de l’usage que vous en avez fait, et prendre grand soin de ne les utiliser que pour l’honneur et la gloire de Dieu.

Saint Jean Chrysostome : Il y a une opinion fausse qui consiste à croire que toutes les bonnes choses de cette vie nous appartiennent, et que nous en sommes les propriétaires. Mais nous ne sommes que des étrangers et des invités, dont le départ est proche, dispensateurs des biens d’un autre. Nous devons donc assumer la modestie et l’humilité d’un attendant, car rien n’est à nous, et tout est don de Dieu.

Celui qui est aujourd’hui riche devient soudainement un mendiant. Qui que vous soyez, n’oubliez pas que vous n’êtes que des dispensateurs des choses des autres, et que les privilèges dont vous jouissez sont brefs et passent rapidement. Jetez donc loin de votre âme l’orgueil du pouvoir. Si nous ne traitons pas nos biens selon le bon plaisir de Dieu, mais abusons d’eux selon notre volonté propre, nous serons des intendants coupables.

**Lc 16,2. Et il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez compte de votre gestion, car vous ne pourrez plus désormais gérer mon bien.**

Le Christ nous dira le jour de notre mort : *Rendez compte de votre gestion : votre vie, vos biens, vos talents ; les avez-vous utilisés pour promouvoir la gloire de Dieu, votre salut et le salut du prochain ?*

Climacus relate qu’un moine, qui devint Abbé, vit dans un rêve pendant sa première nuit au monastère, un homme qui lui demanda le paiement de cent livres d’or. Puis pendant trois ans, il s’exerça à l’obéissance et à la mortification ; il revit alors en songe le même homme qui lui dit que dix livres avaient été déjà déduites de sa dette.

**Lc 16,3. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte la gestion de son bien ? Travailler la terre, je ne le puis, et je rougis de mendier.**

**16,4. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été destitué de la gestion, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.**

**16,5. Ayant donc fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il disait au premier : Combien devez-vous à mon maître ?**

**16,6. Il répondit : Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit : Prenez votre obligation, asseyez-vous vite, et écrivez cinquante.**

**16,7. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il répondit : Cent mesures de froment. Et il lui dit : Prenez votre obligation, et écrivez quatre-vingts.**

*Symboliquement* : Après cette vie, la componction ne peut plus préparer votre âme à donner du fruit, même en travaillant la terre.

Quant à mendier, comme l’ont fait les vierges folles, ce sera sans fruit et vain. La mendicité ne vous apportera rien, comme les vierges folles qui retournèrent les mains vides.

La faiblesse dans l’action est la conséquence d’une vie paresseuse. Car personne ne maigrira qui s’est habitué au travail.

*Allégoriquement* : Après la mort, il n’y aura plus de temps pour travailler. La vie présente contient la pratique de ce qui est commandé, mais la vie future donnera la consolation.

**Lc 16,8. Et le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi habilement ; car les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de lumière.**

Dans les matières temporelles, nous sommes des philosophes aux yeux de lynx, mais nous sommes des fous et des taupes dans les matières spirituelles.

Si le serviteur malhonnête fut loué par son maître, combien plus serons-nous loués par le Seigneur Dieu si nous avons œuvré selon Sa volonté !

**Lc 16,9. Et Moi Je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.**

**16,10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les moindres choses, est injuste aussi dans les grandes.**

**16,11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?**

*Faites-vous des amis avec les richesses d’iniquité* : Ces richesses sont immorales dans en plusieurs sens et causes :

* Ces richesses sont souvent amassées par des moyens malhonnêtes ;
* Ces richesses sont fausses et trompeuses : on ne peut jamais compter sur elles ;
* Elles passent souvent d’une main à une autre, car elles sont très volatiles ;
* Dans leur grand désir de devenir riches, les hommes sont coupables de fraudes, de malhonnêtetés, d’affaires louches et de toutes sortes de péchés ;
* Ces hommes mauvais et sans Dieu estiment davantage ces richesses matérielles qui s’évanouissent comme de la fumée que les trésors célestes qui durent.

Quel heureux échange si les choses terrestres deviennent des choses célestes ! L’aumône est le plus intelligents des arts, car elle ne construit pas un tabernacle terrestre, mais nous procure la vie éternelle.

**Lc 16,12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?**

**16,13. Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon.**

**16,14. Or les pharisiens, qui étaient avares, entendaient toutes ces choses, et ils se moquaient de Lui.**

**16,15. Et Il leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est grand pour les hommes est une abomination devant Dieu.**

**16,16. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean ; depuis lors, le Royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer.**

**16,17. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de la loi vienne à tomber.**

**16,18. Quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère ; et quiconque épouse celle qui a été renvoyée par son mari, commet un adultère.**

L’homme fut créé à l’image de Dieu, mais la richesse et les possessions terrestres ne sont pas à nous, car elles ne contiennent rien de Divin. Par contre, jouir des bénédictions Divines et participer à la nature Divine sont des biens personnels.

Si vous n’avez pas été fidèle dans les choses terrestres qui appartiennent à un autre, Dieu ne vous donnera pas ces trésors célestes qui pourraient être vraiment à vous

**Lc 16,19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait chaque jour une chère splendide.**

**16,20. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, qui était couché à sa porte, couvert d'ulcères,**

Ce n’est pas là une parabole, mais un fait historique. Le lin et la pourpre dénotent luxe et orgueil, mollesse et caractère efféminé.

Beaucoup pensent que Lazare était un lépreux, et ceux qui sont lépreux l’invoquent comme leur saint patron. C’est pourquoi ces malades sont appelés *Lazars* et leurs hôpitaux *lazarets*.

**Lc 16,21. désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient aussi, et léchaient ses plaies.**

Saint Jean Chrysostome : Ce pauvre homme était le sujet de bien des maux :

* Une pauvreté telle qu’il ne pouvait pas même obtenir les miettes qui tombaient de la table du riche ;
* Une maladie si grave et débilitante qu’il ne pouvait pas même chasser les chiens qui l’entouraient ;
* Il était abandonné de tous, même de ceux qui eurent dû l’aider ;
* La vue constante de la félicité de l’homme riche, car ses peines corporelles et ses douleurs d’esprit furent augmentées par la compréhension que ceux qui jouissaient de tout, n’avaient aucune pensée ou considération pour lui ;
* La dureté du riche qui passait près de lui sans même lui parler ou le regarder ;
* Sa solitude car il est bon d’avoir un compagnon dans le malheur.
* L’incertitude par rapport au futur, car depuis la venue du Christ, la Foi en la résurrection des morts est un merveilleux soutien dans l’affliction.
* La constance et la durée de ses souffrances ;
* La perte de sa réputation, car beaucoup pensaient que ses souffrances étaient une punition directe à cause d’un grand crime.

Mais lui, comme un autre Job, portait toutes ces épreuves avec force et un esprit imperturbable. Dieu a voulu donner Lazare, Job, Tobie et sainte Lydwine (dont les souffrances furent relatées par Sirius) comme des exemples vivants de patience pour tous les malades et les affligés.

Saint Augustin : *Allégoriquement* : L’homme riche représente les orgueilleux Juifs, ignorants de la sagesse de Dieu, qui voulaient établir leur propre royaume. La pourpre et le fin lin sont les grandeurs du Royaume de Dieu qui leur serait ôté.

Par le repas somptueux est représentée la Loi dont ils se vantent et se glorifient, en abusant, augmentant leur orgueil au lieu d’utiliser la Loi comme moyen de salut.

Le prénom Lazare signifie *assisté* ou *dans le besoin*, est utilisé pour quelqu’un qui ne peut présumer de l’abondance de ses ressources.

Saint Grégoire : Lazare, couvert d’ulcères, *figurativement* représente le peuple des Gentils, qui se tournant vers Dieu, n’a pas eu peur de confesser ses péchés. Leurs blessures étaient dans la peau, car la Confession des péchés est représentée par l’éclatement de ces blessures.

Lazare, couvert de plaies, désire se nourrir des miettes qui tombent de la table du riche, mais personne ne lui en donne ; car ce peuple orgueilleux refusait d’admettre à la connaissance de la Loi n’importe quel Gentil. Cependant les mots de la connaissance descendaient vers lui comme les miettes de la table.

Saint Augustin : Les chiens qui lèchent les plaies du pauvre homme sont les malheureux qui aiment le péché, qui utilisent leur grande langue pour honorer les mauvaises œuvres que d’autres ont en abomination, les regrettant et confessant leurs péchés.

Saint Grégoire : Les chiens représentent parfois les prédicateurs, car :

* La langue de vos chiens est rouge du sang même de vos ennemis ;
* La langue des chiens guérit la blessure qu’ils lèchent ;
* Les saints prédicateurs, quand ils nous instruisent dans la confession de nos péchés, touchent de la langue les blessures de l’âme.

**Lc 16,22. Or il arriva que le mendiant mourut, et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.**

**16,23. Et levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein ;**

**16,24. et s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté par cette flamme.**

*Le sein d’Abraham* : Comme les enfants reposent tranquillement dans le sein de leurs parents, ainsi les fidèles sont appelés enfants d’Abraham, eux qui excellent en Foi et sainteté, et ils recevront réconfort et rafraichissement dans le sein d’Abraham.

Lazare était pauvre et méprisé sur la terre, mais deviendra honoré et riche au Paradis, car il endura avec patience tous les maux.

Saint Jean Chrysostome : C’est du vol de garder ce que nous avons reçu, et de refuser aux pauvres une participation de notre abondance.

Au jugement, les mauvais verront les justes en repos, et seront tourmentés par leur bonheur, alors que les justes en voyant les malheurs des maudits seront tout en joie de voir comment ils ont été préservés de ces maux par la miséricorde Divine. Un jugement sans miséricorde sera le lot de ceux qui n’ont su pratiquer la miséricorde sur la terre.

**Lc 16,25. Mais Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens pendant votre vie, et que Lazare a reçu de même les maux ; or maintenant il est consolé, et vous, vous êtes tourmenté.**

Lazare est réconforté à cause de sa patience et de sa bonté, qui ne furent pas récompensés en cette vie, alors que le riche est tourmenté à cause de ses péchés qui ne furent pas punis en cette vie.

Dieu dans Sa justice donne Ses bénédictions célestes aux élus, mais des bienfaits terrestres aux méchants et à ceux qui ne Le connaissent pas. Ainsi, que celui qui reçut sur terre des richesses et des honneurs craigne d’en être privés dans la vie à venir ; au contraire, que ceux qui n’ont pas connu les joies de ce monde les attendent au Ciel.

**Lc 16,26. De plus, entre nous et vous un grand abîme a été établi ; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.**

**16,27. Le riche dit : Je vous supplie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père ;**

Saint Bernard : Vous qui êtes au milieu de l’enfer, vous espérez votre salut qu’il fallait gagner au cours de votre existence terrestre. Mais comment pouvez-vous imaginer au milieu des flames éternelles que vous puissiez obtenir votre pardon, alors que le temps du pardon est passé ? Il n’y a plus d’offrande pour le péché pour vous qui êtes mort dans le péché.

Le Fils de Dieu ne sera pas crucifié de nouveau. Il est mort et ne meurt pas de nouveau. Son Sang qu’Il a versé sur la terre ne coule pas en enfer. Vous ne pouvez prétendre l’utiliser pour éteindre les flames qui vous tourmentent.

*Allégoriquement*: Lazare au pied du riche représente le Christ Qui par l’humilité de Son Incarnation accepta d’écouter le cas des Juifs orgueilleux qui voulaient être nourris des miettes qui tombaient de la table du riche, recherchant les pauvres œuvres de justice qu’ils n’avaient pas voulues faire, quand elles étaient en leur pouvoir, trop orgueilleux pour agir. Ces œuvres légères qu’il ne firent pas pour atteindre une bonne vie, mais seulement par chance et occasionnellement, comme des miettes qui tombent de la table.

* *Les ulcères* sont les souffrances du Seigneur qu’Il accepta pour nous dans la faiblesse de la chair.
* *Les chiens* sont les Gentils, considérés par les Juifs comme des pécheurs impurs, mais qui de par le monde, avec douceur et dévotion, lèchent les plaies du Christ dans le Sacrement de Son Corps et de Son Sang.
* *Le sein d’Abraham* est la présence cachée de Dieu le Père, en laquelle le Christ fut reçu après Sa Passion.

*Symboliquement* :

* Le riche représente les Juifs pleins d’orgueil, la pourpre et le lin fin sont la grandeur du royaume, la fête magnifique la confiance fanfaronne en la Loi ;
* Lazare symbolise le Gentil ou le Publicain réconforté parce qu’il ne présume pas en ses propres forces ;
* Les chiens sont les méchants ;
* Les cinq frères sont les Juifs liés par les cinq livres de la Loi.

Saint Grégoire : Le riche veut rafraichir sa langue coupable d’avoir conservé dans la bouche les paroles de la Loi, mais sans les mettre en pratique.

Lazare représente l’homme apostolique, pauvre en paroles, mais riche par sa Foi. Les miettes sont les doctrines de la Foi. Le riche est l’hérétique qui abonde en discours éloquents, car il a toujours une langue très bavarde, mais une âme folle et superficielle.

**Lc 16,28. car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.**

**16,29. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent.**

**16,30. Et il reprit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.**

Si les damnés sont dans le désespoir absolu, haïssant à la fois Dieu et les hommes, maudissant tout et toutes les créatures, leur refusant toute bonne volonté, comment fut-il possible pour le riche d’espérer que ses frères puissent échapper à l’enfer ?

Esquissons quelques réponses :

* Les damnés de veulent pas causer quoi que ce soit de bon, comme un acte de vertu naturelle ou surnaturelle, et ne peuvent le faire à cause de leur désespoir et de leur haine intense de Dieu, mais ils peuvent désirer un bien naturel, par exemple un bienfait pour leurs parents ou leurs frères. Saint Jean Chrysostome, saint Ambroise et Théophylact pensent que l’homme riche, influencé par les liens de parenté et d’affection familiale, était inquiet pour ses frères, car la nature reste identique, même pour un damné. La réaction du riche n’était donc pas un acte de vertu, mais un acte naturel, comme par exemple celui d’un animal qui nourrit ses petits.
* L’homme riche était inquiet pour lui-même plus que pour ses frères, car il considérait leur malheur comme le sien, car leur condamnation aurait augmenté ses tourments, étant l’occasion et la cause de leur vie mauvaise (saint Grégoire). Cajetan ajoute que cette demande du riche était une conséquence de son orgueil : s’il ne pouvait être lui-même exalté et béni, qu’au moins il le soit dans la personne de ses frères. Cet homme riche commença trop tard à être un maître, car il n’avait eu de temps ni pour apprendre, ni pour enseigner (saint Ambroise).

Saint Augustin : *Allégoriquement*: ce riche représente les Juifs remplis d’orgueil, ignorants de la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice.

Les chiens peuvent symboliser ceux dont la fonction est de garder la maison, de préserver le troupeau et de chasser le loup.

**Lc 16,31. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront pas.**

La vérité de la réponse du patriarche est prouvée par la conduite des Juifs, qui calomnièrent la résurrection de saint Lazare, la Résurrection du Christ Lui-même, et refusèrent de croire en Lui. Saint Stanislas, Évêque de Cracovie, rappela à la vie Pierre, décédé depuis trois ans, pour qu’il puisse témoigner concernant un terrain vendu par le roi. On demanda à Pierre comment se passait la vie dans l’autre monde, et il répondit : *Vous avez Moïse et les prophètes. J’ai été envoyé pour témoigner, pas pour prêcher*.

*Moralement* : Nous apprenons de cette histoire :

* Dieu a créé les hommes différents, en a fait certains riches et d’autres pauvres. Soyons heureux de l’état de vie dans lequel Il nous a placé. Que le pauvre soit patient et endurant dans le besoin, et que le riche, par sa charité à l’égard des pauvres, recherche la vie et le bonheur dans le monde à venir : *Faites-vous des amis avec le mammon d’iniquité, pour que vous soyez un jour reçu dans les demeures éternelles*. Ce riche n’avait aucune compassion, et fut rejeté par Abraham et Lazare.
* Ne méprisons jamais le pauvre et l’affligé, mais au contraire donnons-leur toute l’assistance possible. La médicine de la pauvreté guérit ceux qui sont blessés par une infirmité morale, et souvent une perle se cache sous le fumier : la sainteté et la vertu se rencontrent parfois derrière un corps sale et une abjecte pauvreté. Sainte Romula, qui mourut paralysée et dans la pauvreté, fut transportée au Ciel par un chœur d’anges. On trouve un Lazare chaque jour si nous le cherchons, et même si nous ne le cherchons pas, nous le voyons. Les pauvres se présentent à nous, nous demandant quelque aide, mais à leur tour, ils intercéderont pour nous. Rappelons-nous qu’ils sont nos intercesseurs avant que de leur refuser l’aide qu’ils sollicitent.
* Que les riches ne se vantent pas de leurs richesses, car elles ne durent que pour un temps, et la mort viendra qui les privera de tout. Ne plaçons pas nos cœurs dans les richesses, mais en Dieu seul. Pour l’amour de Dieu, que le riche utilise ses biens pour le bénéfice des nécessiteux et des pauvres.

Saint Grégoire : Quelles souffrances sont amoncelées sur le riche dans les flames, car en plus de sa punition, sa connaissance et sa mémoire sont préservées !

**SAINT LUC - CHAPITRE 17**

**Lc 17,1. Jésus dit à Ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent.**

**17,2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits.**

Saint Jean Chrysostome : Par la punition pour celui qui offense, on comprend la récompense de celui qui sauve. Si le salut d’une seule âme n’était pas si important pour le Christ, Il n’aurait pas menacé ainsi le pécheur qui scandalise un petit.

**Lc 17,3. Prenez garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent, pardonnez-lui.**

**17,4. S'il pèche contre vous sept fois dans un jour, et que sept fois dans un jour il revienne à vous, en disant : Je me repens, pardonne-lui.**

Saint Bède : En précisant le nombre *sept*, le Christ refuse de limiter le pardon, mais commande de pardonner les péchés et de toujours pardonner le pénitent. Car le chiffre sept représente la totalité d’une chose.

Saint Ambroise : Ce nombre est également invoqué car Dieu se reposa le septième jour. Après le septième jour du monde, le repos éternel nous est promis ; comme les maux de ce monde cesseront alors, ainsi la gravité de la punition sera diminuée.

**Lc 17,5. Alors les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la Foi.**

**17,6. Et le Seigneur leur dit : Si vous avez la Foi comme un grain de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéira.**

Les disciples qui entendent Notre Seigneur discourir sur certains devoirs exigeants, comme la pauvreté, ou celui d’éviter de scandaliser, Lui demandent d’augmenter leur Foi pour qu’ils puissent suivre cette pauvreté (la Foi et l’Espérance étant nécessaires pour y arriver), et que par cette même Foi, ils puissent se garder du scandale.

Saint Jean Chrysostome : Le mûrier peut être comparé au diable, car de même que ses feuilles nourrissent certains vers, ainsi le démon, par les imaginations qui procèdent de lui, nourrit en nous un vers qui ne meurt jamais. Mais la Foi peur arracher ce mûrier de nos âmes, et le jeter dans la mer.

*Allégoriquement*: En langue grecque, le mûrier est appelé *folie*, car il est le plus sage des arbres. Il ne fait pas sortir ses feuilles avant que le dernier gel ne soit passé, pour qu’elles ne soient pas détruites par le froid.

Le mûrier symbolise l’Évangile de la Croix du Christ, qui semble être une folie pour les Gentils, mais qui pour les fidèles est le pouvoir et la sagesse de Dieu. Les fruits de cet arbre seront comme les blessures du Christ sur la Croix, qui vont nourrir les nations.

Cet arbre est déraciné par l’infidélité des Juifs, et planté dans la mer des Gentils. Les feuilles du mûrier, offertes au serpent, lui apportèrent la mort, car la parole de la Croix détruit toutes les choses mauvaises et venimeuses qui se trouvent dans l’âme.

Pour saint Jean Chrysostome et saint Ambroise, le mûrier représente le démon, qui est chassé et renvoyé en enfer par le Christ. En effet les fruits de cet arbre sont d’abord blancs, au moment de la floraison, mais deviennent rouges puis enfin noir à maturité. Le démon au début était une fleur blanche de par sa nature angélique, mais devint rouge à cause de sa malice, et devint horrible à cause de l’odeur immonde du péché.

*Déracine-toi et plante-toi dans la mer* : le Christ jette dehors la légion de démons et leur permet d’entrer dans les porcs, lesquels sont entraînés par les esprits mauvais et se précipitent dans la mer.

**Lc 17,7. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dit, lorsqu'il revient des champs : Approchez-vous vite, mettez-vous à table ?**

**17,8. Ne lui dira-t-il pas : Préparez-moi à souper, et ceignez-vous, et servez-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, vous mangerez et vous boirez ?**

**17,9. A-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait ordonné ?**

**17,10. Je ne le pense pas. Et vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire.**

Nous sommes les serviteurs de Dieu, et si nous faisons ce qu’Il nous demande et lui offrons nos œuvres, nous mériterons la vie éternelle, comme le serviteur qui a travaillé toute la journée mérite son salaire. Bien que nos travaux soient de peu de valeur ou sans valeur, en tant qu’ils sont les fruits de la grâce du Christ, ils deviennent les œuvres du Christ notre chef, et prennent alors une grande valeur qui nous méritera la gloire éternelle.

La grâce est une semence de gloire parce que Dieu, dans Sa bonté sans limite, nous a promis que ces travaux faits avec Sa grâce, nous vaudront cette récompense éternelle. Tant que nous sommes en ce monde, nous devons travailler sans cesse. Reconnaissons donc que nous ne sommes que des serviteurs. Ne nous exaltons pas indument sous prétexte que nous sommes les enfants de Dieu. La grâce est puissante, mais ne détruit pas la nature : ne nous vantons pas de ce que nous faisons car ce n’est là que notre devoir. Le soleil obéit, la lune se soumet, les anges servent.

Saint Bède : Nous ne sommes que des serviteurs inutiles car nous ne faisons que notre devoir. Il faut nous retirer dans notre conscience, pour réfléchir en nous-même sur nos paroles et actions.

**Nous devons à Dieu nos âmes, nos corps, nos vies, et tout ce que nous avons ; quoique nous fassions nous de pourrons jamais Le repayer, car notre dette à Son égard est infinie**, surtout dans quatre domaines :

* La dette de création : car nous avons été créés à partir de rien par Dieu, et nous Lui devons tout ce que nous sommes ;
* La dette de rédemption : car Dieu nous a racheté de la mort et de l’enfer au prix de Son propre Sang ;
* En renonçant à Satan par notre Baptême, nous nous sommes offerts totalement à l’obéissance du Christ ; en nous régénérant en Lui-même, Il a fait de nous des hommes nouveaux, qui sont le Temple de Dieu et du Saint-Esprit ;
* Dieu est notre début et notre fin, et Celui vers Qui nous devons diriger toutes nos actions. Car Il nous a promis le bonheur du Ciel et de la gloire éternelle, qui ne sont rien d’autre que la vision et la fruition de Dieu. Nous sommes inutiles, car nous péchons en beaucoup de choses, et nos paroles sont souvent infectées par la négligence, la vaine gloire ou d’autres fautes.

Nos actions venant de simples créatures n’ont aucune valeur pour le mérite de la grâce et de la gloire de Dieu. Toutes nos actions doivent leur dignité et leur mérite à la grâce et la promesse de Dieu ; si elles sont utiles pour nous, elles ne le sont aucunement pour Lui, Qui n’en n’a pas besoin.

**Lc 17,11. Et il arriva, tandis qu'Il allait à Jérusalem, qu'Il passa par les confins de la Samarie et de la Galilée.**

**17,12. Et comme Il entrait dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de Lui; et, se tenant éloignés,**

**17,13. ils élevèrent la voix, en disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.**

**17,14. Lorsqu'Il les eut vus, Il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris.**

**17,15. Or l'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint, glorifiant Dieu à haute voix.**

**17,16. Et il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus, Lui rendant grâces, et celui-là était Samaritain.**

**17,17. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Est-ce que les dix n'ont pas été guéris? Où sont donc les neuf autres ?**

**17,18. Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu sinon cet étranger.**

**17,19. Et Il lui dit : Levez-vous, allez ; votre Foi vous a sauvé.**

*Figurativement*: La lèpre représente la concupiscence, l’hérésie, et toute espèce de péché. Le Christ commande aux lépreux d’aller aux prêtres, bien qu’ils ne puissent être guéris par eux, mais :

* Par honneur et déférence dus au sacerdoce ;
* La Loi demandait aux lépreux guéris d’aller se montrer aux prêtres afin qu’ils les autorisent à retourner dans la société des hommes ;
* Pour montrer la Foi et l’obéissance des lépreux. Ils crurent en la parole du Christ, et qu’ils seraient guéris en chemin.
* Pour que les prêtres puissent être témoins de la guérison miraculeuse, et qu’ils croient qu’Il était le Christ.

*Allégoriquement*: **Le Christ voulait signifier que les lépreux mystiques, c’est-à-dire les pécheurs de la loi nouvelle, devaient venir aux Prêtres pour être guéris par la pénitence et l’absolution de la lèpre du péché**.

Le Samaritain guéri quittera le schisme et joindra la vraie religion des Juifs. Plus tard, il deviendra même un disciple du Christ, recevra le Baptême, et comme chrétien, prêchera le pouvoir et les miracles du Christ, convertissant beaucoup d’âmes au Christ.

Saint Augustin : *Mystiquement*: Les lépreux sont ceux qui, n’ayant pas une connaissance de la vraie Foi, professent différentes erreurs doctrinales. Ils ne cachent pas leur ignorance, mais se vantent d’avoir une haute sagesse, très orgueilleux dans leurs paroles. Comme leur corps est souillé par des taches de différentes couleurs, ils représentent ceux qui défigurent la vérité par de fausses couleurs et doctrines.

Ces lépreux sont donc chassés de l’Église, et ils poussent de longs cris pour appeler le Christ. En L’appelant maître, ils reconnaissent que la lèpre est une fausse doctrine qui sera enlevée par le bon maître. Ces lépreux sont les seuls malades qui furent envoyés par le Christ aux prêtres, car le sacerdoce juif était une figure du sacerdoce de l’Église.

Le Christ corrigeait et guérissait les consciences par Son propre pouvoir, mais l’enseignement par les Sacrements et le catéchisme par la prédication seront assignés à l’Église. Même ceux qui n’avaient encore reçu le Sacrement de Baptême seront purifiés par l’infusion du Saint-Esprit. Mais beaucoup de Juifs seront des ingrats et ne reviendront même pas se prosterner avec humilité et action de grâce pour remercier le Messie.

Le Samaritain représente l’unique et véritable Église. Les neuf autres à cause de leur orgueil vont perdre le Royaume des Cieux, dans lequel l’unité est préservée. Samaritain signifie *le gardien* : Je préserverai ma force pour vous, qui avez gardé l’unité du Royaume avec une humble dévotion.

**Lc 17,20. Les pharisiens Lui demandèrent : Quand viendra le royaume de Dieu ? Il leur répondit : Le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière apparente ;**

**17,21. et on ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous.**

A sa première venue, le Christ règnera dans les âmes des fidèles comme un roi par Sa grâce. Certains comprennent ces paroles du Christ comme parlant du Royaume de Gloire, car Il ornera les corps des justes avec Sa propre lumière.

Mais ce Royaume de Dieu est aussi au-dedans de nous, en notre pouvoir si nous embrassons la Foi et la grâce du Christ, travaillant avec Lui : Il est en notre pouvoir et volonté de recevoir le Royaume de Dieu. Le Christ est aussi en nous, comme notre Dieu et notre Roi, vivant parmi nous prêchant et accordant Son Royaume.

**Lc 17,22. Puis Il dit à Ses disciples : Des jours viendront où vous désirerez voir un jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point.**

**17,23. Et l'on vous dira : Il est ici, Il est là. Mais n'y allez pas, et ne les suivez pas.**

**17,24. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre, ainsi sera le Fils de l'Homme en Son jour.**

**17,25. Mais il faut auparavant qu'Il souffre beaucoup, et qu'Il soit rejeté par cette génération.**

Il ne vous sera pas nécessaire de M’attendre, cherchant un signe ou une marque, car J’apparaîtrai glorieux devant toute la terre.

Le Christ disait cela :

* Pour que les Apôtres ne soient pas scandalisés et n’oublient pas qu’Il était le Christ, quand ils Le verront souffrant et mis à mort sur la Croix ;
* Afin que, lorsqu’ils Le verront mourant, leurs pensées soient glorifiées, leur peine de Le voir souffrir allégée par l’espérance de la gloire promise ;
* Pour les armer par cette prophétie contre les souffrances à venir.

**Lc 17,26. Et comme il est arrivé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'Homme.**

**17,27. Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et alors le déluge vint, et les fit tous périr.**

**17,28. Et comme il est arrivé encore aux jours de Lot : les hommes mangeaient et buvaient, achetaient et vendaient, plantaient et bâtissaient ;**

**17,29. mais le jour où Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les fit tous périr.**

**17,30. Il en sera de même le jour où le Fils de l'Homme sera révélé.**

Saint Bède : *Mystiquement*: Le Seigneur construit Son Église avec les fidèles serviteurs du Christ, les unissant tous ensemble, comme des pièces de bois bien lisses ; et quand tout est parfaitement achevé, il entre dans cette arche mystique. Le jour du jugement, Celui Qui demeure dans Son Église l’illumine par Sa présence visible. Pendant que l’arche se construit, les mauvais fleurissent, mais ils périront ; de même ceux qui persécutent les saints ici-bas, quand ces saints seront couronnés, seront frappés d’une éternelle condamnation.

Saint Eusèbe : Le feu du ciel ne descendit pas sur les mauvais Sodomites avant que Lot n’eut quitté la ville ; de même le déluge n’engloutit pas les habitants de la terre avant que Noé ne fut entré dans l’arche. Car tant que Noé et Lot vivait au milieu des mauvais, Dieu suspendit Sa colère pour qu’ils ne périssent pas avec les pécheurs ; lorsqu’Il détruisit les mauvais, Il enleva d’abord les bons. Ainsi à la fin du monde, la consommation n’arrivera pas avant que les bons ne soient séparés des mauvais.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lot, qui signifie *se détourner de*, représente les élus, qui, lorsqu’ils vivaient à Sodome parmi les mauvais, y vivaient comme des étrangers, se détournant autant que possible de leurs vicieuses habitudes de vie. Dès que Lot quitta la ville, Sodome fut détruite, car à la fin du monde les anges sépareront les mauvais des justes, et précipiteront les premiers dans une fournaise de feu. Le feu et le soufre qui sont tombés du ciel ne signifient pas la flame elle-même du châtiment éternel, mais le caractère soudain de l’évènement.

**Lc 17,31. A cette heure-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière.**

**17,32. Souvenez-vous de la femme de Lot.**

**17,33. Quiconque cherchera à sauver sa vie, la perdra ; et quiconque la perdra, la sauvera.**

La femme de Lot représente ceux qui regardent en arrière dans la tribulation et se séparent eux-mêmes de la promesse Divine ; ils sont alors changés en une statue de sel, pour donner l’exemple aux autres qui doivent assaisonner leurs cœurs pour ne pas devenir fous.

Saint Ambroise : La femme de Lot qui regarda en arrière perdit le don de sa nature. Car Satan est derrière elle, et derrière Sodome. Quiconque fuit l’intempérance se détourne de la luxure, et atteint le sommet de la montagne ; celui au contraire qui regarde en arrière ne peut atteindre son but mais demeure fixé sur place.

**Lc 17,34. Je vous le dis, en cette nuit-là, deux seront dans le même lit : l'un sera pris, et l'autre laissé.**

**17,35. Deux femmes moudront ensemble : l'une sera prise, et l'autre laissée. Deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris, et l'autre laissé.**

**17,36. Prenant la parole, ils Lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?**

**17,37. Il leur répondit : Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles.**

Ce qui était appelé *jour* au verset 31 est ici appelé *nuit*.

* En effet, le jour du jugement sera pour beaucoup, surtout pour ceux qui sont damnés, fatal et calamiteux. Car la nuit et l’obscurité sont des symboles de grands malheurs.
* De même que la nuit termine le jour et le temps du travail, ainsi ce jour sera la fin du travail et du mérité, selon les mots : *La nuit vient où personne ne peut travailler* (*Jn 9, 4*). Le jour du jugement est donc bien à propos appelé *nuit*.

La sainte Église, ou l’âme qui n’est pas souillée par le péché, qui écrasent le grain mûri par la chaleur du soleil éternel, présentent à Dieu une bonne farine qui vient du sanctuaire de leur cœur.

Les deux hommes dans le champ représentent les deux esprits qui sont en nous, l’un extérieur qui gaspille tout et perd tout ce qu’il a, et l’autre qui se renouvelle devant le Très Saint Sacrement et donne du bon fruit par sa diligence.

Ces deux hommes peuvent aussi représenter deux nations, l’une fidèle qui est prise, l’autre infidèle qui est laissée.

Saint Augustin : Trois classes d’hommes sont ici représentées, et dans chacune de ces classes il y a deux sortes d’hommes, ceux qui habitent dans l’Église qui sont pris, et ceux qui tombent qui restent :

* La première classe est celle qui préfère tranquillité et facilité, et ne se préoccupe pas des affaires séculières ou ecclésiastiques : cette vie tranquille est signifiée par le lit.
* La deuxième classe embrasse ceux qui sont placés parmi le peuple et gouvernés par des maîtres. Ils sont décrits sous le nom de *femmes* car il est meilleur pour eux d’être dirigés par les conseils de ceux qui sont placés au-dessus d’eux. Elles sont en train de *moudre* parce que leurs mains tournent la roue et le cercle des choses temporelles. Mais elles meulent *ensemble* parce qu’elles donnent leurs services au bénéfice de l’Église.
* La troisième classe sont ceux qui travaillent dans le ministère de l’Église comme dans le champ de Dieu.

Saint Cyril : *Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles*. Quand un corps mort est jeté, tous les oiseaux qui se nourrissent de chair humaine se rassemblent sur lui ; de même quand le Fils de l’Homme viendra, tous les aigles, c’est-à-dire tous les saints, se précipiteront à Sa rencontre.

Saint Ambroise : Les âmes des justes sont comparées aux aigles, car ils volent très haut, abandonnent les parties basses, et on dit qu’ils vivent fort longtemps.

Concernant *le corps*, il faut nous rappeler que Joseph reçut le Corps du Christ de Pilate, et les aigles sont les saintes femmes et les Apôtres réunis devant le sépulcre du Seigneur. Quand Il reviendra sur les nuées du ciel, tous les yeux Le contempleront, Lui Qui disait : *Mon Corps est Chair en vérité*. Autour de Son Corps sont les aigles qui volent sur les ailes de l’Esprit, autour de Lui sont les aigles qui croient que le Christ est venu dans la Chair. Ce Corps est l’Église dans laquelle, par la grâce du Baptême, nous sommes renouvelés dans l’Esprit.

Saint Eusèbe : Les aigles qui se nourrissent sur les animaux morts symbolisent les dirigeants du monde, et ceux qui persécuteront les saints de Dieu, qui ont le pouvoir sur ceux qui sont indignes d’être pris, qu’on appelle le corps ou la carcasse.

Les aigles représentent aussi les pouvoirs vengeurs qui voleront pour persécuter les damnés.

**SAINT LUC – CHAPITRE 18**

**Lc 18,1. Il leur disait aussi une parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, et ne pas se lasser.**

**18,2. Il y avait, dit-il, dans une ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne se souciait pas des hommes.**

**18,3. Il y avait aussi, dans cette ville, une veuve qui venait auprès de lui, en disant: Faites-moi justice de mon adversaire.**

**18,4. Et il refusait pendant longtemps ; mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne pas Dieu, et que je ne me soucie pas des hommes,**

**18,5. néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle n'en vienne à me frapper.**

**18,6. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit ce juge d'iniquité.**

**18,7. Et Dieu ne ferait pas justice à Ses élus, qui crient à Lui jour et nuit, et Il tarderait à les secourir ?**

**18,8. Je vous le dis, Il leur fera promptement justice. Mais lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous qu'Il trouve la Foi sur la terre ?**

Le Seigneur doit obtenir par la prière ce qu’Il veut vous donner. Acceptons donc avec joie l’encouragement du Seigneur pour faire ce qu’Il commande et pour ne pas faire ce qu’Il interdit.

Considérons aussi ce privilège béni qui nous est accordé, de pouvoir parler avec Dieu dans nos prières, et Lui faire connaître tous nos besoins ; Il répond non pas en paroles, mais par Sa miséricorde, car Il ne méprise pas nos demandes, et Il ne Se lasse que lorsque nous nous taisons.

Saint Augustin : La veuve ressemble à l’Église qui apparaît désolée jusqu’à ce que le Seigneur arrive, Qui maintenant veille sur elle secrètement.

La veuve est une âme qui s’est débarrassée du vieil homme (c’est-à-dire du démon), qui est son adversaire, parce qu’elle se rapproche de Dieu, le juste Juge, Qui ne craint (car Il est seul Dieu), ni ne regarde l’homme (car pour Dieu, il n’y a pas d’exception de personnes).

Comme pour la veuve, Dieu montre de la miséricorde pour l’âme qui Le supplie contre le démon, et est adouci par Son importunité.

Notre Seigneur nous montre ainsi que lorsque la Foi défaille, la prière meurt. **Pour prier, nous avons besoin de la Foi, mais pour que notre Foi ne défaille pas, il faut prier**.

La Foi engendre la prière, mais la prière qui s’écoule dans notre cœur va donner toute sa force à la Foi, car les deux choses sont unies : pas de Foi sans prière, ni prière sans Foi.

Nous pouvons ainsi deviner la miséricorde de Dieu, si nous voyons cette veuve changer par ses prières un juge qui a été auparavant cruel, et même inhumain.

La veuve est l’Église, qui semble désolée jusqu’à ce que l’époux, Qui est le Christ, Qui supporte les souffrances de Son Église en secret, revienne du Ciel pour le jugement.

Par nature, nous sommes mortels, mais par la prière et notre vie avec Dieu, nous passons à une vie immortelle. Car il est inévitable que celui qui est en communion avec Dieu devienne supérieur à la mort et à tout ce qui est sujet à la corruption.

**Lc 18,9. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres :**

**18,10. Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain.**

**18,11. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je Vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain.**

**18,12. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède.**

**18,13. Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.**

**18,14. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre; car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.**

Dans la parabole précédente, le Christ enseignait que **la persévérance** était une condition de la prière. Dans cette parabole ci, Il enseigne une autre condition : **l’humilité**, car la prière humble est entendue par Dieu, alors que l’orgueilleuse est rejetée.

Le Pharisien se tient orgueilleusement, sûr de lui et confiant en ses propres mérites, appelant Dieu au jugement ; il se tient au premier rang, devant tous, près de l’autel, sa face fixée vers le Ciel qui semble lui devoir quelque chose à cause de ses mérites, plein de mépris pour les autres.

Le publicain au contraire confesse ses péchés, tremblant et plein de crainte, loin de l’autel, son visage tourné vers le sol, n’osant regarder le Ciel, montrant son attitude pénitentielle.

*Allégoriquement*: Le Pharisien est le peuple juif, exaltant les mérites de sa justice face à la Loi. Le publicain est le peuple des Gentils qui confesse son péché.

Saint Jean Chrysostome : Par son attitude, le Pharisien pousse les autres à l’orgueil, car les pécheurs sont heureux d’avoir trouvé un compagnon, et s’estiment de plus en plus élevés. Le corps de l’Église souffre également, car ceux qui écoutent le Pharisien associent l’Église à leurs reproches. Ses péchés sont la cause que le nom de Dieu est blasphémé.

Cette parabole nous représente deux chariots dans une course, chacun conduits par deux cavaliers. Dans le premier, on trouve justice et orgueil ; dans l’autre l’humilité et le péché. On voit le chariot du péché dépasser celui de la justice, non par sa propre force, mais par l’excellence de l’humilité avec laquelle il est attaché ; le deuxième est battu non pas par la justice mais par le poids de son orgueil. Car l’humilité par sa propre élasticité dépasse le poids de l’orgueil, et en sautant atteint Dieu.

Veillez donc à ne pas vous enorgueillir pour ne pas perdre les fruits de la prière. Celui qui a une conscience mille fois plus lourde et qui se maintient dans une humble opinion de lui-même, gagnera beaucoup de confiance devant Dieu. L’humilité a conduit le larron au Paradis avant les Apôtres. Unie avec la justice, l’humilité peut tout faire. **Il vaut mieux les péchés avec l’humilité que l’innocence avec l’orgueil** (Optatus).

**Lc 18,15. On Lui amenait aussi de petits enfants, afin qu'Il les touchât ; mais les disciples, voyant cela, les repoussaient.**

**18,16. Mais Jésus, les appelant, dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.**

**18,17. En vérité, Je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.**

Les enfants sont conduits au maître de l’humilité pour que l’innocence et l’âge de la simplicité puissent être montrés comme appartenant à la grâce. Ce n’est pas l’enfance, mais la bonté de cette simplicité qui provoque l’innocence.

**Ne pas pouvoir pécher n’est pas une vertu, mais ne pas vouloir pécher en est une !**

**Lc 18,18. Un chef de synagogue L'interrogea, en disant : Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ?**

**18,19. Jésus lui dit : Pourquoi M'appelez-vous bon ? Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul.**

**18,20. Vous connaissez les Commandements : Vous ne tuerez point ; Vous ne commettrez pas d'adultère ; Vous ne déroberez point ; Vous ne porterez pas de faux témoignage ; Honorez votre père et votre mère.**

**18,21. Il répondit : J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.**

**18,22. Ayant entendu cela, Jésus lui dit : Il vous manque encore une chose : vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez, et suivez-Moi.**

**18,23. Mais lui, ayant entendu ces paroles, fut attristé ; car il était très riche.**

**18,24. Et Jésus, voyant qu'il était devenu triste, dit : Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !**

**18,25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.**

**18,26. Et ceux qui L'écoutaient dirent : Qui peut donc être sauvé ?**

**18,27. Il leur dit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.**

**18,28. Alors Pierre dit : Voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi.**

**18,29. Il leur dit : En vérité, Je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants, pour le Royaume de Dieu,**

**18,30. qu'il ne reçoive beaucoup plus dans le temps présent, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.**

Saint Jean Chrysostome : Il n’y a pas de profit dans les richesses si l’âme souffre la pauvreté, pas de blessure dans la pauvreté si l’âme est dans l’abondance.

*Mystiquement* : Il est plus facile pour le Christ de souffrir pour les amoureux de ce monde, que pour les amoureux de ce monde d’être convertis au Christ.

*Le chameau* représente le Christ : car Il S’est volontairement humilié pour porter le poids de nos infirmités. *L’aiguille* symbolise les coups violents, et donc toutes les souffrances reçues pendant Sa Passion, mais par le forme de l’aiguille sont indiquées toutes les difficultés de la Passion.

Les choses qui sont impossibles avec les hommes sont possibles avec Dieu, ce qui ne veut pas dire qu’un homme envieux et orgueilleux puisse entrer dans le Royaume de Dieu, mais qu’un tel homme puisse se convertir à la Charité et à l’humilité.

**Lc 18,31. Ensuite, Jésus prit à part les douze, et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'Homme s'accomplira.**

**18,32. Car Il sera livré aux gentils, et on se moquera de Lui, et on Le flagellera, et on crachera sur Lui ;**

**18,33. et après qu'on L'aura flagellé, on Le fera mourir ; et le troisième jour Il ressuscitera.**

**18,34. Mais ils ne comprirent rien à cela ; ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit.**

Saint Jean Chrysostome : Isaïe avait prophétisé cela : *J’ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m’arrachaient les cheveux ; Je n’ai pas caché Ma face de la honte et des crachats*.

Le prophète avait également prophétisé la crucifixion : *Il a versé son âme dans la mort, et fut compté parmi les transgresseurs* (*et après qu’on L’aura flagellé, on Le fera mourir*).

Mais David avait prédit la Résurrection : *Vous ne laisserez pas Mon âme dans les enfers* (*et le troisième jour Il ressuscitera*).

Il ne dit pas qu’Il ressuscitera après trois jours, mais le troisième jour. Vous avez la préparation du vendredi, le sabbat du samedi jusqu’au coucher du soleil, et Sa résurrection après que le Sabbat fut terminé le Dimanche matin.

Les disciples savaient que le Christ était un homme sans tache, mais aussi parfaitement Dieu : ils pensaient donc qu’Il ne pouvait d’aucune façon mourir. Quand Il leur parlait de Sa Passion, ils croyaient qu’Il disait ces choses de manière allégorique, se référant à quelque chose d’autre : *Ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit*.

**Lc 18,35. Or il arriva, comme Il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône.**

**18,36. Et entendant la foule passer, il demanda ce que c'était.**

**18,37. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.**

**18,38. Et il cria, en disant : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.**

**18,39. Et ceux qui marchaient en avant le reprenaient rudement pour qu'il se tût; mais il criait encore plus : Fils de David, ayez pitié de moi.**

**18,40. Alors Jésus, S'arrêtant, ordonna qu'on le Lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, Il l'interrogea,**

**18,41. en disant : Que voulez-vous que Je vous fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie.**

**18,42. Et Jésus lui dit : Voyez ; votre Foi vous a sauvé.**

**18,43. Et aussitôt il vit, et il Le suivait, en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, ayant vu cela, rendit gloire à Dieu.**

Quand la Foi est prête à accepter, la grâce abonde. Comme d’une même fontaine on peut tirer un peu d’eau pour des petits vases et beaucoup d’eau pour des grands, la fontaine ne sachant faire la différence dans la mesure, comme le soleil entre plus ou moins dans une maison en fonction du nombre de fenêtres ouvertes, ainsi selon la mesure des motifs de l’homme est accordée la réserve de grâce.

Saint Grégoire : L’aveuglement est un symbole de la race humaine, car nos premiers parents ne savaient pas quelle serait l’intensité de la lumière céleste, et ils souffrent maintenant de l’obscurité de la condamnation.

Jéricho veut dire *la lune*, qui s’affaiblit au cours du mois, ce qui représente la faiblesse de notre mortalité. Lorsque notre Créateur Se rapproche de Jéricho, l’aveugle retrouve la vue, parce que Dieu ayant pris sur Lui la faiblesse de notre chair, la race humaine retrouva la lumière qu’elle avait perdue. Celui qui ignore l’intensité de la lumière éternelle est aveugle.

* Si l’homme ne fait rien d’autre que de croire que le Rédempteur a dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie*, il est assis au bord du chemin.
* S’il croit et prie pour recevoir la lumière éternelle, il est assis au bord du chemin et demande l’aumône.
* Ceux qui viennent devant Jésus alors qu’Il arrive représentent la multitude des désirs charnels, et la foule très occupée des vices qui éparpillent nos pensées et nous distraient dans nos prières, avant que Jésus ne vienne dans nos cœurs.
* Plus l’aveugle crie, plus il nous faut nous donner à la prière étant assiégé par ces pensées qui ne nous laissent aucun repos.

L’aveugle recherche dans le Seigneur non l’or mais la lumière. Ne cherchons donc pas les fausses richesses, mais cette lumière que nous sommes, avec les anges, les seuls à voir, par la Foi.

Saint Augustin : Si Jéricho signifie la lune, et donc la mort, il faut dire que le Seigneur Qui S’approche de la mort ordonne que la lumière de l’Évangile ne soit prêchée qu’aux Juifs seulement, ce qui est signifié par l’aveugle dont parle saint Luc ; mais une fois mort et ressuscité, puis monté au Ciel, Il veut que l’Évangile soit prêché aux Juifs mais aussi aux Gentils. Ces deux nations semblent être représentées par les deux aveugles mentionnés par saint Matthieu.

**SAINT LUC – CHAPITRE 19**

**Lc 19,1. Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.**

**19,2. Et voici qu'un homme, nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche,**

**19,3. cherchait à voir qui était Jésus ; et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille.**

**19,4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour Le voir, parce qu'Il devait passer par là.**

**19,5. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux ; et l'ayant vu, Il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre ; car, aujourd'hui, il faut que Je demeure dans votre maison.**

**19,6. Zachée se hâta de descendre, et Le reçut avec joie.**

**19,7. Voyant cela, tous murmuraient, disant qu'Il était allé loger chez un homme pécheur.**

**19,8. Cependant Zachée, se tenant devant le Seigneur, Lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.**

**19,9. Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.**

**19,10. Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.**

Il y avait deux obstacles pour voir le Christ. Ce n’était pas tant la multitude des hommes que celle de ses péchés qui empêchait Zachée de voir le Seigneur, mais il était aussi petit de taille.

De même que le soleil inonde une maison de ses rayons non pas par ses paroles mais par son action, ainsi le Seigneur met en fuite la noirceur du péché par les rayons de Sa Justice, car la lumière brille dans l’obscurité.

Tout ce qui est uni est fort, mais divisé devient faible. Ainsi Zachée divise ses biens en deux parties. Sa richesse ne venait pas de gains injustes, mais de son patrimoine, sinon il n’aurait pu rendre le quadruple à ceux qu’il aurait volé. Zachée n’attend pas que le jugement de la loi lui impose ce genre de réparation, mais il se fait son propre juge.

Nombreux sont les héros et les saints qui étaient de petite taille : *L’abeille est petite parmi les autres animaux qui volent, mais son fruit est le plus doux de toutes les choses douces*. La majesté suprême de Dieu, Sa gloire, Sa force, Sa grandeur, brillent plus haut que tout.

La foule, dit saint Cyril, est une confusion de la multitude, et nous devons grimper plus haut qu’elle si nous voulons voir le Christ.

Le sycomore est un arbre qui ressemble au murier par son feuillage, mais qui le dépasse par sa hauteur ; les Latins l’appellent *l’arbre noble* ou *le figuier fou*.

La Croix du Seigneur soutient les croyants, comme le figuier les figues, et les incroyants se moquent de lui comme étant une folie.

Zachée grimpa au sommet de cet arbre afin de pouvoir ressusciter ensemble avec le Christ ; car quiconque est humble et conscient de sa propre faiblesse va pleurer, et ne jamais se glorifier, sauf dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Seigneur voit Zachée sur l’arbre, car l’excellence de sa Foi brille déjà parmi les fruits de ses bonnes œuvres, et la noblesse de cet arbre. Mais Zachée se tient au-dessus de l’arbre, comme quelqu’un qui est déjà au-dessus de la loi.

Quiconque surpasse les autres en malice sera petit dans sa croissance spirituelle, et ne pourra pas voir Jésus à cause de la foule. Troublé par la Passion et par les choses mondaines, il ne voit pas Jésus marchant, travaillant en nous, et ne reconnaît pas Son œuvre.

Mais il grimpe au sommet du sycomore quand il dépasse la douceur des plaisirs, signifiés par la figue, et maîtrisant ces plaisirs, il monte de plus en plus et peut voir et être vu par le Christ.

Saint Grégoire : Le petit Zachée grimpe sur le sycomore, le figuier fou, et voit le Seigneur, car ceux qui humblement choisissent les folies aux yeux du monde sont ceux qui contemplent et s’approchent davantage de la sagesse de Dieu.

Car y-a-t-il chose plus folle pour ce monde de ne pas rechercher ce qui est perdu, de donner nos possessions aux voleurs, et de ne pas rendre le mal pour le mal ? Cependant par cette sage folie, la sagesse de Dieu est vue, non pas telle qu’elle est, mais par la lumière de la contemplation.

*Zachée se hâta* : *Mystiquement*, le sycomore est la Croix du Christ et Sa doctrine, qui sont pures folies pour les Gentils et les hommes de ce monde, mais qui sont au contraire pour Zachée et les fidèles la sagesse et le pouvoir de Dieu.

La foule entrave notre lenteur pour voir Dieu, car le tumulte des soins du monde exerce une telle pression sur l’infirmité de l’esprit humain qu’il ne peut contempler la lumière de la vérité.

Nous sommes sages de monter sur le sycomore si nous retenons avec prévoyance dans nos esprits cette folie qui est reçue de Dieu. Nous grimpons le figuier, nous montons au-dessus des attraits des plaisirs signifiés par ce figuier, nous montons par la pénitence, mais nous descendons par l’humilité.

*Moralement* : Apprenons à désirer le Christ, Sa conversation intérieure et Sa grâce, car Il va bientôt S’offrir à nous, combler nos désirs d’entrer en conversation intime avec Lui ; car la sagesse, qui est le Christ, rencontrera celui qui craint et soupire en Dieu.

Zachée, pur et justifié, représente les Gentils fidèles qui, déprimés par les occupations temporelles, veulent voir le Christ entrer à Jéricho, partageant la Foi qu’il amena au monde.

La multitude des habitudes vicieuses qui s’opposaient à Zachée furent par lui rejetées par l’abandon des choses terrestres, et l’ascension de l’arbre de la Croix.

L’Église avec raison lit l’Évangile de Zachée pour la consécration des églises :

* D’abord parce que le Christ y déclare : *Aujourd’hui le salut a été accordé à cette maison*, mots qui s’appliquent parfaitement aux églises qui viennent d’être consacrées. Car leur dédication est le salut de l’église, consacrée pour le salut de beaucoup qui y seront justifiés par la prédication, la prière, la contrition, la confession et l’absolution : *Aujourd’hui il faut que Je demeure dans votre maison*.
* De la même manière, le Christ demeure dans l’église consacrée, par le vénérable sacrifice et Sacrement de la Sainte Eucharistie. Par sa consécration, l’église devient l’habitation et le lieu de résidence du Christ.
* Troisièmement, l’église matérielle est le type de l’église spirituelle, c’est-à-dire de l’âme fidèle, dans laquelle le Christ souhaite spécialement résider, car Il veut vivre dans l’âme, encore plus que dans la maison de Zachée, selon ces mots de saint Paul (*1 Cor 6, 19-20*) : *Votre corps est le temple du Saint-Esprit, Qui est en vous. Glorifiez donc Dieu dans votre corps*.

**Lc 19,11. Comme ils écoutaient ces choses, Il ajouta une parabole, parce qu'Il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le Royaume de Dieu allait être manifesté à l'instant.**

**19,12. Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour prendre possession d'un royaume, et revenir ensuite.**

**19,13. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.**

**19,14. Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent après lui une ambassade, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.**

**19,15. Et il arriva qu'à son retour, après avoir pris possession du royaume, il ordonna qu'on appelât les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir comment chacun l'avait fait valoir.**

**19,16. Le premier vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit dix mines.**

**19,17. Et il lui dit : C'est bien, bon serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de chose, vous aurez puissance sur dix villes.**

**19,18. Le second vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq mines.**

**19,19. Et il lui dit : Et vous, soyez établi sur cinq villes.**

**19,20. Un autre vint, et dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ;**

**19,21. car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère : vous enlevez ce que vous n’avez pas déposé, et vous moissonnez ce que vous n’avez pas semé.**

**19,22. Il lui dit : Je vous juge par votre propre bouche, méchant serviteur. Vous saviez que je suis un homme sévère, enlevant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ;**

**19,23. pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ?**

**19,24. Puis il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix.**

**19,25. Et ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines.**

**19,26. Je vous le dis, on donnera à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.**

**19,27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi.**

Il s’en alla dans un pays lointain, dont il était séparé non pas tant pas la distance physique que par sa condition morale. Car Dieu est proche de chacun d’entre nous quand nos bonnes œuvres nous lient à Lui. Mais Il est loin de nous quand nous nous séparons de Lui en nous accrochant à la destruction. Il vint dans ce pays terrestre, loin de Dieu le Père, pour recevoir le royaume des Gentils.

La Sainte Écriture utilise ordinairement le nombre *dix* comme le signe de la perfection, car on est arrivé à un but quand on a atteint ce nombre. **Celui donc qui a atteint la Divine obéissance a reçu les dix mines**.

Saint Augustin : Les dix mines signifient la Loi, à cause des dix Commandements, et les dix serviteurs ceux qui ont entendu la prédication de la Loi de la grâce. C’est ainsi qu’il faut interpréter les dix mines qui doivent fructifier : les serviteurs comprirent la Loi, quand son voile fut enlevé, pour appartenir à l’Évangile.

Mais les habitants du pays le détestaient, et c’est pour cette raison que le Christ réprimanda les Juifs : *Vous M’avez haï, Moi et Mon Père*. Les Juifs rejetèrent Son Royaume, disant à Pilate : *Nous n’avons d’autre Roi que César*.

Saint Jean Chrysostome : La Sainte Écriture parle de deux royaumes :

* Le Royaume de Dieu par Création : par droit de nature, Il est Roi sur tous les hommes ;
* Le Royaume par Justification : par droit de Conquête, Il règne sur les justes, car par leur volonté propre, se soumettent à Lui. C’est ce Royaume que le Christ est venu chercher et qu’Il a reçu.

Saint Ambroise : Les dix cités sont les âmes dont le Christ est le Roi, Qui a déposé dans les âmes des habitants l’argent du Seigneur et les saintes Paroles, qui sont purifiées comme l’argent purifié par le feu.

Saint Bède : Les serviteurs sont l’assemblée de ceux qui sont envoyés pour prêcher l’Évangile aux incirconcis, dont la mine, qui est la Foi de l’Évangile, en a gagné cinq autres, convertie à la grâce de la Foi évangélique, elle qui auparavant était esclave des cinq sens du corps. *Soyez établi sur cinq villes* : Soyez exalté pour briller par la Foi et la conversion de ceux que vous avez illuminés.

Saint Ambroise : Celui qui a gagné les cinq mines a toutes les vertus morales, car il y a cinq sens corporels. Celui qui en a gagné dix a beaucoup plus, c’est-à-dire les mystères de la Loi et les vertus morales. Les dix mines signifient également les dix Commandements, l’enseignement de la Loi, alors que les cinq mines symbolisent l’ordre de la discipline.

Le Scribe doit être parfait en toutes choses. Le Christ parle des Juifs, et constate que seuls deux serviteurs ont multiplié leur avoir, non pas par intérêt financier, mais par une gestion profitable des Évangiles. Car un type d’usure est basé sur l’argent prêté avec intérêt, un autre sur l’enseignement du Ciel.

Les serviteurs qui apportent ce qu’ils ont reçu avec une augmentation sensible représentent ceux qui croient au Christ, et qui ont bien utilisé ce qu’ils ont reçu pour augmenter les richesses du Seigneur ; celui qui a refusé de travailler ainsi pour le Seigneur est représenté par le serviteur qui a caché son avoir dans un linge sans le faire fructifier.

La parole de Dieu, la prédication de l’Évangile sont symbolisées par les mines ou les monnaies d’argent. La Parole du Seigneur devrait être confiée à la banque, c’est-à-dire placée dans un cœur prêt à la recevoir.

Saint Augustin : La banque qui reçoit l’argent représente la profession religieuse qui est un moyen sûr de salut.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lorsque les Gentils entreront, alors tout Israël sera sauvée, et la grâce abondante de l’Esprit sera versée sur les maîtres. Car le Père envoie Son armée à la vigne, et le Fils est la cause que Ses ennemis sont tués devant Lui.

*L’homme de haute naissance* est le Christ dans sa nature humaine. Saint Basile nous dit que le Christ n’est pas seulement noble dans Sa Divinité, mais aussi dans Sa nature humaine, car Il est de la race de David, selon ce que Daniel vit et entendit : *Il Lui donna pouvoir, et honneur, et un Royaume*.

Bien que le Royaume ait été dû au Christ depuis le début, à cause de Son Union Hypostatique avec le Verbe, Il le mérita aussi par les mérites de Sa Passion et de Sa Mort sur la Croix.

Il n’en prit pas la possession avant Sa Résurrection, et alla donc dans un pays lointain, d’où Il rejoignit le Ciel et entra dans Son Royaume le quarantième jour après Sa Mort et Résurrection, pour y être Roi de l’univers et régir la terre et le Ciel.

Le Christ reviendra du Ciel sur la terre le jour du Jugement :

* Pour montrer Son Royaume de façon visible à tous les hommes ;
* Pour rendre le Jugement final, tant sur les élus que sur les réprouvés, ainsi que sur les incroyants et les désobéissants ;
* Pour conduire Ses élus dans Son Royaume céleste, et les rendre participants à Sa gloire, comme les anges l’ont déclaré aux Apôtres à Son Ascension : *Le Christ reviendra pour unir le royaume de la terre avec le Royaume du Ciel, Se montrer Lui-même comme le Seigneur de la terre et du Ciel, et conduire tous Ses fidèles de la terre dans Son Royaume céleste* (*Act 1, 2*).

Les Scribes et les Juifs, qui détestaient Jésus, parce qu’Il les reprenait sur leurs vices, Lui envoyèrent un ambassadeur pour lui dire : *Nous ne voulons pas de cet homme* (Jésus était pauvre, d’humble condition, et Fils de charpentier) *pour régner sur nous*.

Ceci fut accompli après la Mort, Résurrection et Ascension de Jésus-Christ au Ciel, quand les Juifs envoyèrent Saul à Damas pour prendre tous ceux qui croyaient au Christ, afin de déraciner Sa Foi, Son Nom et Son Royaume. Les Juifs firent de même en emprisonnant saint Pierre et les Apôtres, en les flagellant, en lapidant saint Étienne, en tuant saint Jacques et persécutant tous les chrétiens à l’époque et encore maintenant.

**Lc 19,28. Et après avoir ainsi parlé, Il marchait devant eux, montant à Jérusalem.**

**19,29. Et il arriva, lorsqu'Il approchait de Bethphagé et de Béthanie, près de la montagne appelée des Oliviers, qu'Il envoya deux de Ses disciples,**

**19,30. en disant : Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; déliez-le, et amenez-le.**

**19,31. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi le déliez-vous ? vous lui répondrez : Parce que le Seigneur désire S'en servir.**

**19,32. Ceux qui étaient envoyés partirent donc et trouvèrent l'ânon, comme Il le leur avait dit.**

**19,33. Et comme ils déliaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon ?**

**19,34. Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.**

**19,35. Et ils l'amenèrent à Jésus. Et jetant leurs vêtements sur l'ânon, ils y placèrent Jésus.**

**19,36. Et tandis qu'Il avançait, le peuple étendit ses vêtements sur le chemin.**

Saint Ambroise : *Mystiquement*: Notre Seigneur vint au Mont des Oliviers pour planter de nouveaux oliviers sur les sommets de la vertu. Le Mont lui-même et sans doute le Christ, car Qui donc pourrait porter de telles olives dans l’abondance de l’Esprit ?

Saint Bède : Le Mont des Oliviers, qui est le Christ, rallume l’onction des grâces spirituelles avec la lumière de la science et de la piété.

L’âne selon saint Matthieu représente la mère de l’erreur, mais l’ânon le caractère général du peuple des Gentils. Personne ne s’était jamais encore assis sur l’ânon avant le Christ, car nul autre que Lui n’avait appelé dans l’Église les nations des Gentils.

Mais ce peuple était lié par les chaines de l’iniquité, sujet d’un maître injuste, le serviteur de l’erreur dont la nature était coupable du crime du péché originel. O malheureux esclavage sous un double maître. Le Christ va briser les liens coupables ; Il sait que les dons sont plus puissants que les chaines.

**Lc 19,37. Et lorsqu'Il approchait déjà de la descente de la montagne des Oliviers, toutes les foules des disciples, transportées de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues,**

**19,38. en disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le Ciel, et gloire au plus haut des Cieux !**

**19,39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, Lui dirent : Maître, reprenez Vos disciples.**

**19,40. Il leur répondit : Je vous dis, s'ils se taisent, les pierres crieront.**

Le Christ apparut dans la Chair, comme la rédemption et la lumière du monde entier ; le Ciel et la terre chantent Ses louanges. Quand il est né dans ce monde, les armées angéliques chantèrent ; quand Il est sur le point de retourner au Paradis, les hommes chanteront alors Ses louanges.

**Lc 19,41. Et comme Il approchait, voyant la ville, Il pleura sur elle, en disant :**

**19,42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te procurerait la paix ! Mais maintenant cela est caché à tes yeux.**

**19,43. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, ou ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts ;**

**19,44. et ils te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.**

Si un homme a péché après avoir reçu les mystères de la vérité, on pleurera sur lui. On ne pleure pas sur les Gentils, mais seulement sur les habitants de Jérusalem qui ont perdu leur ville.

Saint Grégoire : Les esprits mauvais assiègent l’âme, quand elle s’éloigne du corps, éprise par l’amour de la chair et les caresses des esprits trompeurs. Ils vont entourer l’âme d’une tranchée en ramenant à sa mémoire toutes ses salissures afin de l’enfermer dans la compagnie de sa propre damnation ; découragée, entourée et bloquée par ses ennemis, elle sera incapable de trouver un moyen de s’en sortir car elle ne peut plus faire de bonnes œuvres.

De toutes parts, les mauvais esprits enferment l’âme avec ses iniquités, pas seulement en actions, mais aussi en paroles et pensées, afin que cette âme qui s’était étalée de tout son long dans ces péchés, soit maintenant serrée de partout pour le jugement.

L’âme ainsi abandonnée dans une telle condition de culpabilité est prostrée sur le sol, alors que sa chair qui était tout pour elle est maintenant destinée à retourner en poussière. Ses enfants tombent dans la mort, alors que toutes ses pensées malsaines deviennent la dernière punition d’une vie gaspillée.

*Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre* : L’âme qui a été corrompue a ajouté pierre sur pierre ; mais lorsque cette âme est conduite à sa fin, la structure toute entière de ses pensées est mise par terre.

Mais Dieu ne cesse pas pour autant de visiter cette âme misérable par Ses enseignements, parfois avec Ses fléaux, et parfois par un miracle, afin que l’âme revienne en elle-même dans les pleurs, et dépassée par les miséricordes Divines, ait honte de ce qu’elle a fait.

Hélas l’âme ignore le temps de sa visitation, et elle sera livrée à la fin de cette vie à ses ennemis, pour leur être unie par le lien de la damnation éternelle.

Pour vous, Je suis venu du Ciel sur cette terre, pour vous Je suis né à Bethléem, pour vous j’ai vécu pendant trente-trois ans en continuels travaux, souffrances et pauvreté. Pendant trois ans, Je vous ai enseigné et J’ai prêché dans vos villes et villages, J’ai guéri vos lépreux, vos malades, vos possédés, J’ai ressuscité vos morts. Mais vous, fille de Jérusalem, pourquoi n’avez-vous pas retourné cet amour à Celui Qui vous aime, mais au contraire vous L’avez méprisé et détruit comme s’Il avait été votre ennemi ?

Ce grand jour du Seigneur viendra, rapidement, et il sera trop tard alors pour confesser vos infidélités et lamenter votre aveuglement. Vous vous êtes exalté vainement dans votre richesse, votre luxure et vos pompes.

Mais Mon jour viendra, le jour du Seigneur pendant lequel Il vous punira gravement, vous déracinera, et il ne vous restera plus qu’un inconsolable et éternel torrent de larmes de votre misérable et amère anxiété.

Alors toutes ces pierres seront dispersées, parce que vous n’avez pas connu le temps de votre visitation, quand Dieu par Ses prédicateurs, Ses confesseurs, Ses maîtres et Ses inspirations intérieures vous avertissait de changer votre vie et de penser à votre salut.

**Lc 19,45. Et étant entré dans le temple, Il Se mit à chasser ceux qui y vendaient et ceux qui y achetaient,**

**19,46. leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.**

**19,47. Et Il enseignait tous les jours dans le temple. Et les princes des prêtres, les scribes et les principaux du peuple cherchaient à Le perdre ;**

**19,48. mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient Lui faire, car tout le peuple était suspendu d'admiration en L'écoutant.**

Saint Augustin : *Mystiquement* : Ce temple est le Christ Lui-même, comme Homme dans Sa nature humaine, avec Son Corps qui Lui est uni, à savoir l’Église. En tant qu’Il est la tête de l’Église, Il a pu dire : *Détruisez ce temple et je le reconstruirai en trois jours*.

Beaucoup dans l’Église semblent y rechercher leur propre intérêt, ou y trouver un abri pour y cacher leur méchanceté, au lieu de suivre l’amour du Christ et par la Confession de leurs péchés recevoir le pardon.

Saint Grégoire : *Mystiquement* : La vie des religieux chez le peuple fidèle est comme le temple de Dieu dans une ville. Mais nombreux sont ceux qui reçurent l’habit religieux et les privilèges des Saints Ordres, mais qui enfonçaient l’office sacré de la religion dans les aventures du trafic mondain.

Car les vendeurs du temple sont ceux qui vendent à un certain prix les choses qui appartiennent légitiment aux autres. Vendre la justice consiste à l’observer pour recevoir une récompense.

Mais les acheteurs dans le temple sont ceux n’iront pas prendre injustement les biens du prochain, mais qui dédaignant de remplir leurs devoirs, vont acheter le péché en soudoyant leurs patrons.

**SAINT LUC – CHAPITRE 20**

**Lc 20,1. Et il arriva qu'un de ces jours-là, comme Il enseignait le peuple dans le temple et lui annonçait l’Évangile, les princes des prêtres et les scribes survinrent avec les anciens,**

**20,2. et Lui parlèrent en ces termes : Dites-nous par quelle autorité Vous faites ces choses, ou quel est celui qui Vous a donné ce pouvoir.**

**20,3. Jésus, répondant, leur dit : Je vous adresserai, Moi aussi, une question. Répondez-Moi :**

**20,4. Le baptême de Jean était-il du Ciel, ou des hommes ?**

**20,5. Mais ils pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du Ciel, Il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?**

**20,6. Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était un prophète.**

**20,7. Ils répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.**

**20,8. Et Jésus leur dit : Moi non plus, Je ne vous dis point par quelle autorité Je fais ces choses.**

Il leur adresse donc à son tour une question pour leur faire entendre que s’ils n’ont point voulu croire au témoignage que lui rendait Jean-Baptiste, un si grand prophète, et qui jouissait parmi eux d’une si grande considération, ils ne Le croiraient pas davantage Lui-même lorsqu’Il leur dirait par quelle puissance Il fait ces choses.

**Lc 20,9. Alors Il Se mit à dire au peuple cette parabole : un homme planta une vigne, et la loua à des vignerons ; puis lui-même il fut pendant longtemps hors du pays.**

**20,10. Et, dans la saison, il envoya un serviteur vers les vignerons, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Après l'avoir battu, ils le renvoyèrent les mains vides.**

**20,11. Il envoya encore un autre serviteur ; mais ils le battirent aussi, et, après l'avoir accablé d'outrages, ils le renvoyèrent les mains vides.**

**20,12. Il envoya encore un troisième, qu'ils blessèrent aussi et chassèrent.**

La plupart des interprètes diffèrent sur la signification de la vigne dont parle ici Notre-Seigneur, mais il faut s’en tenir à l’explication d’Isaïe, qui dit clairement que la vigne du Dieu des armées, c’est la maison d’Israël. *(Is 5.*) Quel autre que Dieu a planté cette vigne ?

Saint Bède : C’et homme qui a planté cette vigne est le même qui, dans une autre parabole, loue des ouvriers pour travailler à sa vigne.

Saint Eusèbe : Mais dans la parabole d’Isaïe c’est à la vigne que le Seigneur adresse ses reproches ; ici au contraire, ce n’est pas à la vigne, mais aux vignerons : *Il la loua à des vignerons, c’est-à-dire, aux anciens du peuple, aux princes des prêtres et aux grands de la nation*.

Ou bien encore : tout homme est à la fois la vigne et le vigneron, car chacun de nous se cultive lui-même. Or, après avoir ainsi confié sa vigne aux vignerons, il s’en alla, c’est-à-dire qu’il les laissa faire à leur gré : *Puis il s’en alla pour longtemps en voyage*.

Cet autre serviteur, c’est David qui fut envoyé de Dieu après la promulgation de toutes les observances de la loi, pour exciter par les chants harmonieux des psaumes les ouvriers de la vigne à la pratique des bonnes œuvres. Mais au lieu de l’écouter, ils dirent : *Quelle part avons-nous avec David, et qu’attendons-nous du fils d’Isaïe ?* (*2 R 20, 1 ; 3 R 12, 16*) : *Et ayant aussi battu et chargé d’outrages ce second serviteur, ils le renvoyèrent les mains vides*. Cependant le maître ne s’en tint pas là : *Il en envoya un troisième*, c’est-à-dire le chœur des prophètes, qui ne cessèrent de faire entendre au peuple leurs enseignements et leurs réclamations. Mais quel est celui des prophètes que ce peuple n’ait persécuté ? *Ils le blessèrent, et le jetèrent dehors*.

Notre-Seigneur, dans ces trois serviteurs différents, a voulu comprendre les docteurs de la loi mosaïque ; interprétation qu’Il autorise Lui-même lorsqu’Il dit dans un autre endroit :  *Il est nécessaire que tout ce qui est écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes s’accomplisse*.  *(Lc 24, 44*.)

**Lc 20,13. Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé; peut-être, en le voyant, éprouveront-ils du respect.**

**20,14. Mais lorsque les vignerons le virent, ils pensèrent en eux-mêmes, et dirent: Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.**

**20,15. Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne ?**

**20,16. Il viendra, et il fera périr ces vignerons, et il donnera la vigne à d'autres. Ayant entendu cela, ils Lui dirent : A Dieu ne plaise !**

**20,17. Mais Lui, les regardant, dit : Qu'est-ce donc que ceci qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle ?**

**20,18. Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.**

Les Juifs perfides voulant se défaire du Fils unique que Dieu leur envoyait, et qu’ils refusaient de reconnaître pour héritier, Le chassèrent en Le reniant, et Le mirent à mort en L’attachant à une Croix : *Les vignerons l’ayant vu, dirent en eux-mêmes : Voici l’héritier, tuons-le, afin que l’héritage soit pour nous*.

Jésus-Christ est tout à la fois l’héritier et le testateur ; l’héritier, parce qu’Il a survécu à Sa propre mort, et que nos progrès dans le bien sont comme les biens héréditaires qu’Il reçoit en vertu des testaments qu’Il a faits en notre faveur.Il a été jeté hors de la vigne avant d’être mis à mort, parce qu’Il a été repoussé du cœur des infidèles avant d’être attaché à la Croix**.**

Le Christ est comparé ici à une pierre à cause de Son corps d’une nature terrestre ; cette pierre a été détachée de la montagne sans la main d’aucun homme, selon la vision de Daniel (*Dn 2, 34*), parce qu’Il est né d’une vierge : cette pierre n’est ni d’argent ni d’or, parce qu’Il n’a point paru comme un roi resplendissant de gloire, mais comme un homme humble et méprisé ; aussi ceux qui bâtissaient L’ont rejeté.

Les princes du peuple L’ont rejeté, lorsqu’ils ont dit : *Cet homme ne vient pas de Dieu*. *(Jn 7, 16*.) Et cependant cette pierre était si utile et d’un si grand choix, qu’elle est devenue le sommet de l’angle.

Saint Cyril : L’angle, dans le langage de la sainte Écriture, représente l’union des deux peuples Juif et Gentil dans une même foi *(Ep* *2; 1 P 2*), car de ces deux peuples le Sauveur n’a formé Lui-même qu’un seul homme nouveau, et les réunissant tous deux en un seul corps, les a réconciliés à Dieu. Il est donc une pierre de salut pour l’angle qu’il a construit, mais Il devient une cause de ruine pour les Juifs qui s’opposent à cette union spirituelle des deux peuples.

Saint Ambroise : Cette vigne est encore notre image, Dieu le Père est le laboureur, Jésus-Christ est la vigne, nous sommes les branches. *(Jn 15*.) C’est à juste titre que le peuple chrétien est appelé la vigne du Christ, ou parce qu’il porte sur le front le signe de la Croix, soit parce que son fruit n’est cueilli que dans la dernière saison de l’année, soit parce que dans l’Église, les pauvres et les riches, les serviteurs et les maîtres sont placés indistinctement comme les ceps de la vigne.

De même que la vigne se marie aux arbres autour desquels elle s’enlace, ainsi le corps est étroitement uni à l’âme. Le vigneron diligent prend soin de cultiver et de tailler cette vigne, pour retrancher la trop grande abondance de feuilles et cette stérile ostentation de paroles qui paralyse la force naturelle de la vigne et empêche son fruit de parvenir à sa maturité. Enfin la vendange de cette vigne se fait par tout l’univers, puisqu’elle est répandue jusqu’aux extrémités du monde.

Saint Bède : Dans le *sens moral*:

* Dieu donne à chaque fidèle la vigne à cultiver, lorsqu’iI lui confie le soin de faire fructifier le Baptême qu’il a reçu.
* Il lui envoie en premier, un second, un troisième serviteur, lorsqu’Il lui fait lire la loi, les psaumes et les prophètes.
* Le serviteur qu’Il envoie est couvert d’outrages et déchiré de coups, lorsqu’on méprise ou qu’on blasphème la parole qu’on entend ;
* Et on met à mort l’héritier (autant qu’on peut le faire), lorsqu’on foule aux pieds le Fils de Dieu par ses péchés. *(He 6*.)
* Le mauvais vigneron ayant reçu le châtiment qu’il mérite, la vigne est confiée à un autre, lorsque l’humble fidèle s’enrichit du don de la grâce que le superbe a méprisé.

**Lc 20,19. Les princes des prêtres et les scribes cherchaient à mettre les mains sur Lui à cette heure même, mais ils craignirent le peuple : car ils avaient reconnu que c'était contre eux qu'Il avait dit cette parabole.**

**20,20. Et L'épiant, ils envoyèrent des hommes artificieux, qui feindraient d'être justes, pour Le surprendre dans Ses paroles, afin de Le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur.**

**20,21. Et ils L'interrogèrent, en disant : Maître, nous savons que Vous parlez et enseignez avec droiture, et que Vous n'avez pas d'égard aux personnes, mais que Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.**

**20,22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?**

**20,23. Considérant leur ruse, Il leur dit : Pourquoi Me tentez-vous ?**

**20,24. Montrez-Moi un denier. De qui porte-t-il l'image et l'inscription ? Ils Lui répondirent : De César.**

**20,25. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.**

**20,26. Et ils ne purent rien reprendre dans Ses paroles devant le peuple ; mais, ayant admiré Sa réponse, ils se turent.**

En cherchant à faire mourir le Sauveur, ils confirmaient la vérité de ce qu’Il avait dit dans cette parabole, car Il était l’héritier dont la mort injuste devait être vengée par le châtiment des meurtriers, et ils étaient eux-mêmes ces méchants vignerons, qui cherchaient à faire mourir le Fils de Dieu.

En effet, il y a deux images dans l’homme, l’une qu’il a reçue de Dieu, comme il est écrit dans la *Genèse : Faisons l’homme à Notre image*, l’autre qui est l’image de son ennemi, et que le péché et la désobéissance ont comme gravée sur son âme, lorsqu’il s’est laissé gagner et entraîner par les séductions du prince de ce monde.

Car de même qu’une pièce de monnaie porte l’image du roi de la terre, ainsi celui qui fait les œuvres du prince des ténèbres, porte en lui l’image de celui dont il fait les œuvres. Le Sauveur dit donc : *Rendez à César ce qui est à César*,c’est-à-dire : *Effacez cette image terrestre, afin que, retraçant en vous l’image céleste, vous puissiez rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c’est-à-dire, L’aimer de tout votre cœur, car c’est là ce que Dieu demande de vous*, comme Moïse le disait à son peuple*(Dt 10, 12*).

**Lc 20,27. Quelques-uns des sadducéens, qui nient qu'il y ait une résurrection, s'approchèrent ensuite, et L'interrogèrent,**

**20,28. en disant : Maître, Moïse a écrit pour nous : Si le frère de quelqu'un, ayant une femme, meurt sans laisser d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère.**

**20,29. Or il y avait sept frères ; et le premier épousa une femme, et mourut sans enfants.**

**20,30. Le second la prit, et mourut lui-même sans enfants.**

**20,31. Le troisième la prit aussi, et de même tous les sept ; et ils ne laissèrent pas de postérité, et ils moururent.**

**20,32. Enfin, après eux tous, la femme mourut aussi.**

**20,33. A la résurrection donc, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse ? car les sept l'ont eue pour femme.**

**20,34. Jésus leur dit : Les enfants de ce siècle se marient et sont donnés en mariage;**

**20,35. mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts ne se marieront pas, et ne prendront pas de femme ;**

**20,36. car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont égaux aux Anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.**

**20,37. Mais que les morts ressuscitent, Moïse le montre lui-même, à l'endroit du buisson, lorsqu'il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.**

**20,38. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants ; car tous sont vivants pour Lui.**

**20,39. Alors quelques-uns des scribes, prenant la parole, Lui dirent : Maître, vous avez bien répondu.**

**20,40. Et ils n'osaient plus Lui faire aucune question.**

Saint Ambroise : Dans le *sens figuré*, cette femme représente la synagogue qui a eu sept maris. Notre-Seigneur dit à la Samaritaine : *Vous avez eu cinq maris* *(Jn 4*) parce que la Samaritaine n’admettait que cinq livres de Moïse, tandis que la synagogue en reconnaissait sept principaux.

Mais par suite de son infidélité, elle n’en eut aucune postérité, elle ne put donc être unie à ses maris dans la résurrection, parce qu’elle a entendu dans un sens charnel les préceptes spirituels de la loi. Ce ne fut point un frère selon la chair qui l’épousa pour donner des enfants à celui qui était mort ; mais le frère qui lui fut donné, prit pour épouse, après la mort du peuple juif, la sagesse du culte Divin, et en fit naître des enfants spirituels dans la personne des Apôtres. Ceux-ci qui étaient comme les restes du peuple juif, et qui avaient été comme abandonnés dans le sein de la synagogue, avant d’être formés, ont mérité d’être sauvés selon l’élection de la grâce, comme fruits de cette union toute spirituelle.

Saint Bède : Ces sept frères figurent les réprouvés qui, pendant toute cette vie (laquelle se compose de semaines de sept jours), sont tout à fait stériles en bonnes œuvres ; ils sont enlevés successivement par la mort, et leur vie toute mondaine passe de l’un à l’autre jusqu’au dernier, comme une épouse stérile.

**Lc 20,41. Mais Il leur dit : Comment dit-on que le Christ est fils de David,**

**20,42. puisque David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-Vous à Ma droite,**

**20,43. jusqu'à ce que Je fasse de Vos ennemis l'escabeau de Vos pieds ?**

**20,44. David L'appelle donc Seigneur ; alors, comment est-Il son fils ?**

**20,45. Tandis que tout le peuple L'écoutait, Il dit à Ses disciples :**

**20,46. Gardez-vous des scribes, qui affectent de se promener en robes longues, et qui aiment les salutations sur la place publique, les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins,**

**20,47. qui dévorent les maisons des veuves sous prétexte de longues prières. Ils recevront une condamnation plus sévère.**

Il ne faut pas entendre ces paroles : *Asseyez-vous à Ma droite*, dans un sens matériel, comme si le Père était réellement assis à la gauche, et le Fils à la droite ; mais la droite ici signifie la puissance de l’humanité unie à la Divinité, puissance en vertu de laquelle le Sauveur viendra juger les hommes, Lui qui, dans Son premier avènement, était venu pour être jugé.

Saint Cyril : Il est assis à la droite du Père, parce que Sa gloire est la gloire souveraine de Dieu ; ceux, en effet, qui ont un même trône, ont une même majesté. Or, cette expression figurée : *être assis* exprime la souveraineté et la puissance de Dieu sur toutes choses. Il est donc assis à la droite du Père, parce que le Verbe consubstantiel au Père n’a pas cessé d’être Dieu en se faisant Homme.

**SAINT LUC – CHAPITRE 21**

**Lc 21,1. Jésus, regardant, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc.**

**21,2. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces de monnaie.**

**21,3. Et Il dit : En vérité, Je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.**

**21,4. Car tous ceux-là ont donné de leur superflu, pour faire des offrandes à Dieu; mais celle-ci a donné de son indigence, tout ce qu'elle avait pour vivre.**

**Ce n’est pas la modicité de l’offrande, mais la richesse du cœur que Dieu considère ici.**

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, les riches qui déposaient leurs offrandes dans le tronc du temple, sont la figure des Juifs fiers de la justice de la loi ; cette pauvre veuve représente la simplicité de l’Église ;

* Elle est pauvre parce qu’elle s’est dépouillée de l’esprit d’orgueil et des péchés qui sont comme les richesses du monde ;
* Elle est veuve, parce que son époux a souffert la mort pour elle ;
* Elle met deux petites pièces de monnaie dans le tronc, parce que c’est en présence de Dieu (Qui conserve les offrandes que nous Lui faisons de nos œuvres), qu’elle vient apporter l’offrande soit de l’amour de Dieu et du prochain, soit de la Foi et de la prière qui l’emportent de beaucoup sur toutes les œuvres des Juifs orgueilleux. En effet, les Juifs qui présument de leur justice, donnent à Dieu de leur abondance ; l’Église au contraire offre tout ce qui sert à sa subsistance, parce qu’elle reconnaît que tout ce qui contribue à entretenir sa vie, est un don de Dieu.

Cette veuve est l’image de toute âme qui, veuve de la loi ancienne, comme de son premier mari, n’est pas encore digne de s’unir au Verbe de Dieu ; elle donne à Dieu pour gage sa Foi et sa bonne conscience, et c’est ainsi qu’elle paraît offrir beaucoup plus que ceux qui sont riches en paroles, beaucoup plus que toutes les vertus morales qui forment les richesses des Gentils.

**Lc 21,5. Et comme quelques-uns disaient du temple qu'il était bâti de belles pierres, et orné de riches dons, Il dit :**

**21,6. Des jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite.**

**21,7. Et ils L'interrogèrent, disant : Maître, quand ces choses arriveront-elles ? et à quel signe connaîtra-t-on qu'elles vont s'accomplir ?**

**21,8. Jésus dit : Prenez garde d'être séduits ; car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : C'est Moi, et le temps est proche. Ne les suivez donc pas.**

Il y a cependant un autre temple (la synagogue), dont l’antique édifice devait s’écrouler à la naissance de l’Église. Nous avons tous aussi un temple au-dedans de nous, qui s’écroule lorsque la Foi s’affaiblit, et surtout lorsqu’on affecte par hypocrisie de paraître extérieurement chrétien pour se déclarer plus facilement contre Jésus-Christ dans l’intérieur de son âme.

Saint Bède : En effet, peu de temps avant la ruine de Jérusalem, on vit paraître plusieurs chefs de sédition, qui affirmaient qu’ils étaient le Christ, et annonçaient l’approche de l’ère de l’affranchissement et de la liberté. On vit aussi dans l’Église, des hérésiarques, que l’Apôtre a condamnés (*2 Th 2, 2*), et qui annonçaient que le jour du Seigneur approchait. Il parut aussi plusieurs antéchrists, qui déclaraient venir au nom du Christ ; le premier d’entre eux fut Simon le magicien, qui disait de lui-même : *Celui-ci est la grande vertu de Dieu* (Ac 8, 10).

**Lc 21,9. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés ; car il faut que ces choses arrivent d'abord, mais ce ne sera pas encore aussitôt la fin.**

**21,10. Alors Il leur dit : Nation se soulèvera contre nation, et royaume contre royaume.**

**21,11. Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes, et des famines, et des choses effrayantes dans le ciel, et de grands signes.**

Nous avons détourné à des usages coupables, ce que nous avions reçu pour les besoins de notre vie ; Dieu, à son tour, fera servir à notre châtiment toutes les créatures dont nous aurons fait des instruments d’iniquité.

Saint Bède : Notre-Seigneur veut aussi avertir les Apôtres, de ne pas s’effrayer de ces signes précurseurs, et de ne quitter ni Jérusalem ni la Judée. On peut voir encore :

* Dans ces royaumes soulevés les uns contre les autres, dans ces pestes, les doctrines pestilentielles qui s’étendent et rongent comme un cancer (*2 Tm n, 16*) ;
* Dans ces famines, la faim d’entendre la parole de Dieu ;
* Dans ce tremblement de toute la terre, la séparation de la vraie Foi même dans les hérétiques qui, en luttant les uns contre les autres, contribuent ainsi au triomphe de l’Église.

**Lc 21,12. Mais, avant tout cela, on mettra les mains sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs, à cause de Mon nom ;**

**21,13. et cela vous arrivera pour que vous rendiez témoignage.**

**21,14. Mettez donc dans vos cœurs que vous n'aurez pas à méditer d'avance comment vous répondrez ;**

**21,15. car Je vous donnerai une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront résister et contredire.**

**21,16. Vous serez livrés par vos parents, et par vos frères, et par vos proches, et par vos amis, et l'on fera mourir plusieurs d'entre vous ;**

**21,17. et vous serez haïs de tous à cause de Mon nom.**

**21,18. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra.**

**21,19. C'est par votre patience que vous sauverez vos vies.**

Saint Grégoire : Celui qui pratique la patience dans l’adversité, puise sa force contre toutes les tribulations, par le même principe qui lui fait remporter la victoire sur lui-même : *Vous posséderez vos âmes dans la patience*.

Qu’est-ce que posséder son âme, c’est mener une vie entièrement irréprochable, et comme du haut d’une forteresse, dominer par la vertu tous les mouvements de son cœur. Ainsi nous possédons nos âmes par la patience, parce qu’en nous dominant nous-mêmes, nous commençons à être les maîtres de ce que nous sommes.

La possession de l’âme dépend de la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus. Or, **la patience consiste à supporter avec calme les épreuves qui nous viennent d’autrui, et à ne nourrir aucun ressentiment contre ceux qui en sont la cause**.

*C’est par votre patience que vous sauverez vos vies.* La patience est la possession de nos âmes :

* La patience dirige l’âme et la maintient dans la paix, la courbant et l’influençant comme elle veut ;
* Personne ne peut garder l’espoir d’une vie future sans qu’il ait la patience dans les travaux de la vie présente (saint Augustin) ;
* La possession de l’âme consiste dans la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus (saint Grégoire) ;
* Par la patience, nous possédons notre âme, nous apprenons à nous gouverner et nous commençons à posséder la connaissance de nous-mêmes ;
* C’est par la patience que nous endurons les maux que nous souffrons des autres, et que nous ne gardons pas de mauvais sentiments contre ceux qui nous les infligent ;
* Celui qui espère tout le temps d’être délivré de ses épreuves n’a pas la patience, mais n’en montre que l’extérieur.

Salomon nous dit (*Prov 16, 32*) : *L’homme patient est meilleur que l’homme vaillant, et celui qui gouverne son esprit meilleur que celui qui prend des cités*.

Prendre des cités est une victoire moindre, parce qu’elle représente une conquête extérieure. Celui qui est gouverné par la patience est plus grand, parce qu’il se soumet à l’humilité de l’endurance.

Saint Grégoire donne l’exemple de l’Abbé Stéphane, qui répondait aux insultes en remerciant, les considérant comme un gain, et ses adversaires comme des bienfaiteurs. A sa mort, les anges furent vus menant son âme au Ciel.

Sans Caïn, nous n’aurions pas eu Abel. Le bien sans épreuves ne pourrait être parfaitement bon, car il n’y aurait pas de purification. La société avec le mal est la purification des bons.

**Lc 21,20. Lorsque vous verrez Jérusalem entourée par une armée, alors sachez que sa désolation est proche.**

**21,21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, et que ceux qui sont au milieu d'elle en sortent, et que ceux qui sont dans les environs n'y entrent point.**

**21,22. Car ce seront des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.**

**21,23. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple.**

**21,24. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.**

Saint Ambroise : Les Juifs crurent que cette abomination de la désolation s’était alors vérifiée, parce que les Romains avaient jeté une tête de porc dans le temple, pour insulter aux observances judaïques.

Dans le *sens figuré*, l’abomination de la désolation est l’avènement de l’Antéchrist, parce qu’il doit souiller l’intérieur des âmes par ses abominations sacrilèges, et selon la prédiction littérale de l’Écriture (*2 Th 2, 3, 4*), s’asseoir dans le temple pour usurper le trône de la Divine majesté.

Il est aussi l’objet du *sens spirituel* de ces paroles, parce qu’il voudra imprimer dans les âmes les traces profondes de sa perfidie, en cherchant à prouver par les Écritures qu’il est le Christ. Alors approchera la désolation, parce que la plupart succomberont honteusement, et abandonneront la véritable religion.

Alors aussi ce sera le jour du Seigneur ; car de même que son premier avènement a eu pour objet de nous racheter de nos iniquités, le second aura pour fin de réprimer les coupables efforts de ceux qui voudraient entraîner les fidèles dans l’erreur et l’infidélité.

Il y a encore un autre Antéchrist, c’est le démon qui s’efforce d’assiéger Jérusalem (c’est-à-dire l’âme pacifique), avec l’armée de sa loi tyrannique. Or, quand le démon se trouve au milieu du temple, c’est l’abomination de la désolation. Mais lorsque la présence spirituelle du Christ vient à nous éclairer de sa lumière au milieu de nos tentations, le démon s’éloigne, et la justice commence à régner.

Il y a encore un troisième Antéchrist, c’est Arius et Sabellius, et tous ceux qui cherchent à nous séduire pour nous perdre.

Les femmes qui sont enceintes, dont le Sauveur déplore le triste sort, sont les chrétiens qui flattent les instincts de la chair, dont la marche est ralentie et entravée par la mollesse, qui sont stériles pour la vertu, et n’ont de fécondité que pour le vice. Ceux mêmes qui sont pour ainsi dire comme en travail de bonnes œuvres, et qui n’en ont encore produit aucune, ne sont pas à l’abri de cet anathème.

Il en est, en effet, qui conçoivent par un sentiment de crainte de Dieu, mais tous n’enfantent pas ; quelques-uns font, pour ainsi parler, comme avorter la parole de Dieu, et la rejettent avant de l’enfanter ; d’autres portent le Christ dans leur sein, mais il n’est pas encore formé. Ainsi l’âme qui enfante la justice, enfante le Christ.

Hâtons-nous aussi d’allaiter nos enfants, pour n’être pas surpris par le jour du jugement ou de la mort. Il en sera ainsi, si vous conservez dans votre cœur toutes les paroles de la justice, sans attendre le temps de la vieillesse, et si dès votre premier âge vous vous hâtez de concevoir la sagesse et de la nourrir, en la préservant de la corruption des sens. A la fin du monde, les nations qui auront embrassé la Foi, soumettront toute la Judée par le glaive de la parole spirituelle, qui est comme un glaive à deux tranchants.

**Lc 21,25. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre, détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots,**

**21,26. les hommes séchant de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers ; car les puissances des cieux seront ébranlées.**

**21,27. Et alors on verra le Fils de l'Homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.**

En effet, lorsque la consommation de cette vie mortelle et corruptible sera venue, la figure de ce monde passera, selon l’expression de l’Apôtre, (*1 Co 7*) pour faire place à un monde nouveau, dans lequel, au lieu des astres visibles, Jésus-Christ Lui-même brillera comme l’astre et le roi de ce monde nouveau, et l’éclat de la gloire de Sa Divinité sera si grand, que le soleil qui nous éclaire maintenant, la lune, et les autres astres disparaîtront en présence de cette incomparable lumière.

Saint Ambroise : Par suite de l’apostasie d’un grand nombre, la clarté de la Foi sera obscurcie par les nuages de l’infidélité, car le soleil de justice croît ou décroît pour moi, en raison de ma Foi ; et de même que dans ses révolutions mensuelles, la lune perd sa clarté à mesure que la terre s’interpose entre elle et le soleil, de même **la sainte Église ne peut plus emprunter aux rayons de Jésus-Christ l’éclat de Sa Divine lumière, lorsque les vices de la chair viennent s’interposer entre elle et la lumière céleste**.

En effet, presque toujours dans les persécutions **l’amour de cette vie devient un obstacle à la lumière de ce soleil Divin**. Les étoiles (c’est-à-dire les personnages célèbres) tombent des cieux, lorsque la violence de la persécution redouble. Tout cela doit s’accomplir, jusqu’à ce que le nombre des enfants de l’Église soit complet, car **la persécution est la pierre de touche qui fait reconnaître les bons et les mauvais**.

L’agitation et les angoisses des esprits seront si grandes que la multitude des crimes dont le souvenir se réveillera par la crainte du jugement, desséchera pour nous la source de la rosée Divine. Dans son premier avènement, Il a voulu paraître revêtu de notre infirmité et de notre bassesse, mais lorsqu’Il reviendra, pour la seconde fois, ce sera avec la puissance qui Lui est propre.

Saint Grégoire : Ceux qui n’ont pas voulu L’écouter dans son état d’humiliation, le verront alors dans Sa puissance et dans Sa gloire, et ils ressentiront d’autant plus les effets de Sa colère que leurs cœurs auront résisté davantage aux avarices de Sa miséricorde.

**Lc 21,28. Or, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche.**

**21,29. Et Il leur proposa cette comparaison : Voyez le figuier et tous les arbres.**

**21,30. Lorsqu'ils commencent à produire leur fruit, vous savez que l'été est proche.**

**21,31. De même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche.**

**21,32. En vérité, Je vous le dis, cette race ne passera point, que tout ne s'accomplisse.**

**21,33. Le ciel et la terre passeront ; mais Mes paroles ne passeront point.**

Théophylact : De même que le premier avènement du Seigneur avait pour but la réformation de nos âmes, le second aura pour but la réformation de nos corps. Le figuier a ici une double *signification symbolique*, il figure à la fois l’adoucissement des dures épreuves, et la funeste abondance de tous les vices. Lors donc que nous verrons les arbres chargés de fruits encore verdoyants, et le figuier si fécond, couvert de fleurs, (c’est-à-dire lorsque toute langue louera Dieu de concert même avec le peuple juif), nous devons espérer l’avènement prochain du Royaume de Dieu qui sera pour nous comme l’été et le temps de la moisson des fruits de la résurrection.

De même encore, lorsque l’homme d’iniquité se sera revêtu de l’orgueil léger et frivole de la synagogue comparé aux feuilles des arbres, nous devons conjecturer que le jugement approche ; car le Seigneur se hâtera de récompenser la Foi, et de mettre fin à l’iniquité.

**Lc 21,34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soucis de cette vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ;**

**21,35. car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.**

**21,36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui arriveront, et de paraître devant le Fils de l'Homme.**

Nous devons donc fuir le péché, comme les animaux sans raison évitent les aliments qui leur seraient mortels, et rechercher la justice comme ils recherchent les plantes pleines pour eux d’un suc nutritif.

L’hiver est la figure des soucis de cette vie qui sont tristes comme la saison d’hiver ; le sabbat figure les excès de l’intempérance et de l’ivresse, qui submergent et étouffent le cœur dans les jouissances et les voluptés de la chair. Ces excès sont figurés par le sabbat, parce que c’est le jour où les Juifs se livrent à toutes les jouissances de la terre, dans l’ignorance où ils sont du sabbat spirituel.

**Lc 21,37. Or, pendant le jour, Il enseignait dans le temple, et la nuit Il sortait, et demeurait sur la montagne appelée des Oliviers.**

**21,38. Et tout le peuple venait à Lui de grand matin dans le temple pour L'écouter**

Saint Bède : Dans le *sens figuré*, lorsqu’au milieu de la prospérité nous vivons dans la tempérance, la piété, la justice, nous enseignons nous-mêmes dans le temple, en donnant aux fidèles l’exemple des bonnes œuvres ; nous passons les nuits sur la montagne des Oliviers, lorsqu’au milieu des ténèbres de l’adversité, nous aspirons après les consolations spirituelles ; enfin le peuple vient à nous dès le matin, lorsqu’ayant dissipé les œuvres de ténèbres, les nuages des tribulations, il s’empresse de nous imiter.

**SAINT LUC – CHAPITRE 22**

**Lc 22,1. Cependant la fête des Azymes, appelée la Pâque, était proche,**

**22,2. et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils feraient mourir Jésus ; mais ils craignaient le peuple.**

Saint Jean Chrysostome : Les solennités des Juifs étaient l’ombre et la figure des nôtres ; si donc vous interrogez un juif sur la pâque et les azymes, il ne vous répondra rien de bien élevé, et se contentera de vous rappeler la délivrance de la captivité d’Égypte.

Si, au contraire, vous me faites la même question, je ne vous parlerai ni de l’Égypte, ni de Pharaon, mais de la **délivrance du péché et des ténèbres du démon, accomplie, non par Moïse, mais par le Fils de Dieu**.

Le *sens mystique* de cette interprétation est que Jésus-Christ, qui a souffert une fois pour nous, nous fait un devoir de vivre dans les azymes de la sincérité et de la vérité (*1 Co 5, 7-8*), pendant toute la durée de cette vie, qui se compose de révolutions successives de sept jours.

**Lc 22,3. Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.**

**22,4. Et il alla, et s'entretint avec les princes des prêtres et les magistrats, de la manière dont il Le leur livrerait.**

**22,5. Ils se réjouirent, et convinrent de lui donner de l'argent.**

**22,6. Il s'engagea, et il cherchait une occasion favorable pour Le livrer à l'insu des foules.**

Saint Bède : Combien en est-il qui ont en horreur le crime de Judas, et qui ne laissent pas de l’imiter ! Car celui qui viole les droits de la Charité et de la Vérité, trahit Jésus-Christ (Qui est la Vérité et la Charité), surtout lorsque sa trahison n’est l’effet ni de la faiblesse ni de l’ignorance, mais qu’à l’exemple de Judas, il cherche l’occasion de trahir sans témoin la vérité par le mensonge, et la vertu par le crime.

**Lc 22,7. Cependant arriva le jour des Azymes, où il fallait immoler la pâque.**

**22,8. Et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez, et préparez-nous la pâque, afin que nous la mangions.**

**22,9. Ils Lui dirent : Où voulez-Vous que nous la préparions ?**

**22,10. Il leur répondit : Voici, lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera,**

**22,11. Et vous direz au père de famille de cette maison : Le Maître vous dit : Où est la salle où Je pourrai manger la pâque avec Mes disciples ?**

**22,12. Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée ; et là, faites les préparatifs.**

**22,13. S'en allant donc ils trouvèrent comme Il leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.**

Il envoie Ses disciples dans une maison étrangère ; car ni lui ni Ses disciples n’avaient de maison en propre, autrement Il eût célébré la pâque chez l’un d’eux : *Ils lui dirent donc : Où voulez-vous que nous la préparions ?*

Saint Bède : C’est comme s’ils disaient : Nous n’avons ni demeure ni habitation. Entendez ces paroles, vous qui mettez tous vos soins à vous construire des maisons sur la terre, et apprenez que le Christ, le Maître de toutes choses, n’avait même pas où reposer Sa tête.

Par le jour des azymes, il nous faut entendre cette vie lumineuse et toute spirituelle, qui n’a rien de commun avec la vie ancienne, suite de la faute de notre premier père, et lorsque nous vivons de cette vie, nous devons mettre toute notre joie dans les mystères de Jésus-Christ.

C’est Jean et Pierre qui nous préparent ces mystères, c’est-à-dire l’action et la contemplation ; la ferveur du zèle et la douceur de la paix. Ces deux disciples rencontrent un homme, parce que ces deux vertus nous font retrouver l’homme qui a été créé à l’image de Dieu.

Cet homme porte une cruche d’eau, symbole de la grâce de l’Esprit saint. Ce vase figure l’humilité du cœur, car Dieu ne donne Sa grâce qu’aux humbles qui reconnaissent qu’ils ne sont que cendre et poussière.

Saint Ambroise : Ce vase c’est la mesure de la perfection, et cette eau est celle qui a mérité de devenir la matière du Sacrement de Jésus-Christ, et de purifier au lieu d’être elle-même purifiée.

Origène : Cet homme que les disciples rencontrèrent à leur entrée dans la ville, portant une cruche d’eau, était, à mon avis, un des serviteurs du père de famille, qui portait dans un vase de terre l’eau destinée à la boisson ou aux purifications légales, et je pense qu’il était la figure de Moïse, dont la doctrine spirituelle était contenue dans le récit de faits extérieurs.

Ceux qui ne peuvent atteindre à cette doctrine spirituelle, ne célèbrent point la pâque avec Jésus. Montons donc avec le Seigneur Lui-même, Qui est au milieu de nous, à cet endroit plus élevé où se trouve le lieu du festin, et que l’intelligence (figurée par le père de famille), découvre à chacun des disciples de Jésus-Christ.

Que cette salle située dans l’endroit le plus élevé de la maison, soit grande pour recevoir Jésus, le Verbe de Dieu, Qui ne peut être reçu que par les âmes vraiment grandes. Que ce soit le père de famille (c’est-à-dire, l’intelligence), qui prépare cette demeure pour le Fils de Dieu, qu’elle soit purifiée et ne conserve plus aucune des souillures de l’iniquité.

Que le nom du maître de cette maison ne soit point connu de la foule, comme l’indiquent ces paroles de Jésus dans saint Matthieu : *Allez dans la ville chez un tel*.

Saint Ambroise : Cet homme a une grande salle au haut de sa maison, ce qui vous fait comprendre quel mérite éminent doit avoir celui en qui le Seigneur vient prendre avec Ses disciples un doux repos au milieu des plus sublimes vertus.

Origène : N’oublions pas que ceux qui passent leur vie dans les plaisirs de la table et les sollicitudes de ce monde, ne montent point dans cette salle supérieure et ne célèbrent point la pâque avec Jésus. Car ce n’est qu’après que les paroles des disciples ont instruit le père de famille, c’est-à-dire, l’intelligence, que Dieu vient avec Ses disciples dans cette maison pour y célébrer le festin sacré.

**Lc 22,14. Quand l'heure fut venue, Il Se mit à table, et les douze Apôtres avec Lui.**

**22,15. Et Il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir.**

**22,16. Car, Je vous le dis, désormais Je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.**

**22,17. Et ayant pris le calice, Il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous.**

**22,18. Car, Je vous le dis, Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.**

*Car Je vous le dis, Je ne la mangerai plus jusqu’à ce qu’elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu,* c’est-à-dire, Je ne célébrerai plus la pâque mosaïque, jusqu’à ce que le mystère dont elle est la figure, soit accompli dans l’Eglise, car elle est vraiment le Royaume de Dieu, selon cette parole : *Le Royaume de Dieu est au milieu de vous (Lc 17*)

C’est encore à cette pâque ancienne à laquelle le Sauveur voulait mettre fin que se rapportent les paroles qui suivent : *Et prenant le calice, Il rendit grâces et dit : Prenez et partagez entre vous,* etc. Il rend grâces, parce que toutes les cérémonies de l’ancienne loi allaient finir et céder la place à des rites tout nouveaux.

Saint Bède : Cependant, il est plus logique de dire que Notre-Seigneur déclare qu’Il ne boira plus le vin de la pâque comme Il a déclaré précédemment qu’Il ne mangerait plus l’agneau figuratif, jusqu’à ce que la manifestation de la gloire de Son Royaume fît embrasser la foi chrétienne à tout l’univers, et que le changement spirituel des deux grandes prescriptions de la loi (la nourriture et le breuvage de la pâque), vous fît comprendre que toutes les observances figuratives de la loi ne seraient plus désormais accomplies que d’une manière spirituelle.

**Lc 22,19. Puis, ayant pris du pain, Il rendit grâces, le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de Moi.**

**22,20. Il prit de même le calice, après qu'Il eut soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance en Mon sang, qui sera répandu pour vous.**

Jésus-Christ a institué ce mystère pour nous faire contracter avec Lui une alliance plus étroite, et nous manifester toute l’étendue de Son amour ; c’est pour cela que, non seulement Il se rend visible à ceux qui désirent le voir, mais encore qu’ils les laissent Le toucher, Le manger, L’embrasser et rassasier leurs saints désirs. Nous sortons donc de cette table semblables à des lions qui respirent la flamme, et devenus terribles au démon.

Ce Sang imprime en nous l’image auguste de notre roi, il préserve de toute flétrissure la noblesse de notre âme, il pénètre notre cœur de sa Divine rosée, et lui inspire une force surhumaine. Ce Sang met en fuite les démons et fait descendre en nous les anges et le Seigneur des anges ; ce Sang répandu sur la terre l’a purifiée et lui a ouvert les portes des Cieux.

Ceux qui participent à ce Sang Divin sont associés aux vertus des Cieux, revêtus du manteau royal de Jésus-Christ, ou plutôt revêtus de ce Divin roi Lui-même.

Or, si vous approchez de Lui avec un cœur pur, Il sera pour vous un principe de grâce et de salut ; mais si vous osez vous présenter devant Lui avec une conscience coupable, vous commettez un sacrilège et vous Le recevez pour votre condamnation et votre supplice.

En effet, si ceux qui profanent la pourpre royale sont punis du même châtiment que ceux qui la mettent en pièces, est-il contraire à la raison de dire que ceux qui reçoivent le Corps de Jésus-Christ dans une conscience souillée, méritent le même supplice que ceux qui l’ont percé de clous ?

**Lc 22,21. Cependant, voici que la main de celui qui Me trahit est avec Moi à cette table.**

**22,22. Quant au Fils de l'Homme, Il S'en va, selon ce qui a été déterminé ; mais malheur à l'homme par qui Il sera trahi !**

**22,23. Et ils commencèrent à se demander mutuellement quel était celui d'entre eux qui ferait cela.**

Malheur aussi à l’homme qui s’approche indignement de la table du Seigneur, et qui, à l’exemple de Judas, trahit le Fils de l’Homme, en le livrant non pas aux Juifs, mais à des membres souillés par le péché !

**Lc 22,24. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.**

**22,25. Mais Il leur dit : Les rois des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui ont l'autorité sur elles sont appelés leurs bienfaiteurs.**

**22,26. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne le plus petit ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert.**

**22,27. Car lequel est le plus grand ? celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Moi, cependant, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.**

Notre-Seigneur formule pour tous la même règle qui défend toute recherche de la préséance, et ne permet que les saintes luttes de l’humilité.

*Moralement* : Apprenons de cette parabole, inaccessible au monde, mais que l’expérience démontre : le chemin de l’exaltation est le mépris de soi-même. Si vous voulez devenir grand, faîtes-vous tout petit ! Cette loi fut fixée par la loi éternelle du Christ, et Il en a Lui-même donné l’exemple. C’est à nous maintenant de Le suivre (*Phil 2, 8 à 11*).

De même saint François, un grand imitateur et disciple du Christ, s’humilia en souhaitant être considéré comme le plus pauvre et le plus vile des hommes. Un magnifique siège au Ciel fut montré à un saint homme, et quand il demanda à qui était-il destiné, il lui fut répondu : *C’était le trône d’un des plus grands anges parmi ceux qui sont tombés, mais il est maintenant réservé pour saint François*.

Ce même saint François voulait que ses moines soient appelés *frères Mineurs*, de plus qu’ls ne présument de devenir grands.

Dans l’ordre de saint François de Paul, les frères étaient appelés *Minimes*. Sainte Madeleine de Pazzi, qui sera nommée bienheureuse par le Pape Urbain VIII, reçut l’ordre suivant de Dieu : *Entrez dans l’ordre des Minimes, et soyez-en la plus petite pour que vous vous exerciez à devenir la dernière avec la même énergie qu’utilisent les gens du monde pour devenir le plus grand.*

Sainte Élisabeth, épouse du Landgrave de Hesse, fille du Roi de Hongrie, s’occupait des malades et des mendiants, malgré les remarques de ses amies. Elle disait qu’il n’y avait pas de position plus humble qu’elle ne voulait remplir, pour être plus unie au Christ, Qui fut le premier à devenir le plus humble de tous les hommes (*Is 53*). C’est dans ces humiliations que consiste la couronne de vertu et de perfection.

D’autres saints suivirent la même voie, comme sainte Hedwige, duchesse de Pologne, et sa petite-fille sainte Élisabeth, Reine du Portugal. Saint Paulin de Nole se vendit comme esclave à la place du fils d’une veuve, afin d’imiter le Christ, et devenir le plus humbles des hommes. Pierre Télonarius fit la même chose, au témoignage de saint Jean l’Aumônier.

**Lc 22,28. Vous, vous êtes demeurés avec Moi dans Mes tentations ;**

**22,29. et Moi, Je vous prépare le Royaume, comme Mon Père Me l'a préparé,**

**22,30. afin que vous mangiez et buviez à Ma table dans Mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.**

Saint Ambroise : Le Royaume de Dieu n’est pas de ce monde. Remarquons ici que l’homme ne doit pas ambitionner la parfaite égalité avec Dieu, mais seulement la ressemblance avec Lui ; car Jésus-Christ seul est la parfaite image de Dieu, parce qu’Il reproduit en Lui l’unité de la gloire du Père. L’homme juste porte en lui l’image de Dieu, lorsque la connaissance de Dieu le porte à mépriser le monde pour reproduire en lui la ressemblance de la vie Divine.

C’est par catachrèses (étendre la signification d’un mot au-delà de son sens propre) que les plaisirs et les honneurs du Royaume du Ciel sont comparés dans la Sainte Écriture à un banquet, aux plats et aux boissons délicieux, aux premières places à la table des rois. Car les hommes charnels comprennent mieux ces choses, mais sont souvent incapables d’estimer les choses spirituelles. De même que la nourriture et la boisson nous sont incorporés et deviennent nôtres, ainsi au Paradis, par la vision magnifique et les autres dons glorieux, Dieu nous sera incorporé et deviendra nôtre.

**Lc 22,31. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment ;**

**22,32. mais J'ai prié pour vous, afin que votre Foi ne défaille point ; et vous, lorsque vous serez converti, affermissez vos frères.**

**22,33. Pierre Lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller, avec Vous, et en prison et à la mort.**

**22,34. Mais Jésus dit : Pierre, Je vous le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que vous n’ayez nié trois fois que vous Me connaissez. Et Il leur dit :**

La tentation est comparée avec raison au criblage du froment, car de même que par le tamis les grains de blés sont séparés de la paille, et restent sur le tamis alors que la paille est dispersée par le vent dans l’air, ainsi les fidèles et les saints demeurent constants pendant la tentation, alors que les faibles s’envolent au loin.

Comme le Christ destine saint Pierre à devenir la tête et le chef de l’Église, sa Foi dans le Christ Sauveur du monde doit être affermie. Le Christ par Sa prière demande et obtient pour saint Pierre deux privilèges spéciaux :

* Le premier est personnel, par lequel il ne perdra jamais la Foi dans le Christ comme le firent les Apôtres au soir du Jeudi Saint : saint Pierre perdit à l’heure annoncée son amour pour Lui, Le reniant avec ses lèvres, mais il conserva la Foi. Certains pensent que Pierre perdit à la fois son amour et sa Foi, à cause du stress et de la crainte, mais pour une durée de temps courte, et peu de temps après vit sa Foi restaurée avec une nouvelle vitalité.
* Le deuxième privilège est commun à saint Pierre et à tous ses successeurs, Évêques de Rome (car Pierre, selon la volonté du Christ, fonda et confirma l’Église pontificale à Rome) : Ils ne perdront jamais la Foi en enseignant une hérésie, ou une erreur contraire à la Foi Catholique.

Théophilact : Vous serez, il est vrai, ébranlé pour un moment, mais vous conserverez la semence de la Foi que J’ai déposée dans votre âme ; le vent des tentations fera tomber les feuilles, mais la racine demeurera ferme. Satan, jaloux de l’amour que Je vous porte, demande et cherche à vous nuire, et bien que J’ai prié pour toi, vous ne laisserez pas de succomber à ses attaques :*Et quand vous serez converti, confirmez vos frères*. » C’est-à-dire, après que vous aurez expié dans les larmes et dans la pénitence le crime de M’avoir renié, confirmez vos frères, vous que J’ai établi le prince des Apôtres ; c’est là votre devoir, comme étant avec Moi la force et la pierre fondamentale de l’Église.

Ce ne sont point seulement les Apôtres qui existaient alors que Pierre devait fortifier, mais tous les fidèles qui se succéderont jusqu’à la fin du monde. Que personne donc, parmi les chrétiens, ne perde confiance en voyant cet Apôtre renier son Divin Maître, et recouvrer ensuite par la pénitence la sublime prérogative qui fait de lui le souverain Pontife du monde entier.

Admirez ici la patience vraiment inépuisable de Dieu, pour empêcher Son disciple de tomber dans la défiance et le désespoir, Il lui promet le pardon avant même qu’il ait commis son crime, et Il le rétablit ensuite dans tous les droits de sa dignité d’Apôtre, en lui disant : « Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

Saint Bède : J’ai préservé votre Foi par Mes prières, afin qu’elle ne vint point à défaillir. Souvenez-vous donc aussi de fortifier la faiblesse de vos frères, afin qu’ils ne désespèrent point du pardon.

Saint Basile : Il est bon de savoir que Dieu permet quelquefois que les justes eux-mêmes fassent des chutes pour les guérir de l’orgueil dont ils se sont précédemment rendus coupables.

Bien que leurs fautes paraissent avoir les mêmes caractères que celles des autres, il y a cependant une grande différence ; le juste, en effet, pèche comme par surprise, et presque sans le vouloir, tandis que les autres pèchent sans prendre aucun souci, ni d’eux-mêmes, ni de Dieu, et ne mettent même aucune distinction entre le péché et la vertu.

Aussi ne doivent-ils pas être repris de la même manière, l’âme timorée a besoin d’être soutenue, et la réprimande qui lui est faite doit se borner à la faute qu’elle a commise. Quant aux autres, au contraire, qui ont détruit dans leur âme tout ce qu’il y avait de bien, il faut les soumettre aux châtiments, aux avertissements, aux reproches sévères, jusqu’à ce qu’ils comprennent qu’ils ont pour juge un Dieu juste, et qu’ils en conçoivent une crainte salutaire.

Pierre fit éclater trois fois sa confiance présomptueuse à l’occasion de trois divers discours du Seigneur, et qu’à trois reprises, le Seigneur lui répondit qu’il Le renierait trois fois avant que le coq eût chanté.

**Lc 22,35. Lorsque Je vous ai envoyé sans sac, sans bourse et sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose ?**

**22,36. Ils répondirent : Rien. Il ajouta : Mais maintenant, que celui qui a un sac le prenne, et une bourse également ; et que celui qui n'en a point vende sa tunique, et achète une épée.**

**22,37. Car, Je vous le dis, il faut encore que cette parole qui est écrite s'accomplisse en Moi : Il a été mis au rang des scélérats. En effet, ce qui Me concerne touche à sa fin.**

**22,38. Et ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et Il leur dit : Cela suffit.**

Celui qui enseigne l’art de la natation, commence par soutenir avec grande attention ses élèves de la main, mais ensuite il retire de temps en temps la main, et leur commande de s’aider eux-mêmes, il les laisse même s’enfoncer quelque peu.

Notre-Seigneur tient cette conduite à l’égard de Ses disciples. Dans les commencements Il était attentif à tous leurs besoins, et leur préparait toutes choses avec une extrême abondance : *Et ils lui dirent : Nous n’avons manqué de rien*. Mais lorsque le moment fut venu pour eux de montrer leurs propres forces, Il leur retira une partie de Son secours et voulut qu’ils agissent un peu par eux-mêmes. Il leur dit donc : *Mais maintenant que celui qui a une bourse (pour mettre son argent), la prenne, qu’il prenne de même son sac qui porte ses vivres*.

Or, lorsqu’ils n’avaient ni chaussures, ni ceinture, ni bâton, ni argent, ils n’ont manqué absolument de rien ; au contraire, dès que le Sauveur leur eut permis d’avoir une bourse et un sac, ils furent exposés à souffrir la faim, la soif, la nudité ; comme s’Il leur disait : *Jusqu’à présent vous avez eu tout en abondance, maintenant Je veux que vous éprouviez la pauvreté ; aussi Je ne vous oblige plus d’observer la loi que Je vous ai donnée en premier lieu* (Mt 10, 18 ; Mc 6, 8 ; Lc 9, 3), et Je vous permets de porter une bourse et un sac.

Dieu aurait pu sans doute les maintenir dans cette même abondance, Il ne le voulut pas pour plusieurs raisons :

* Afin que Ses disciples, loin de rien s’attribuer, fussent obligés de reconnaître que tout ce qu’ils avaient venait de Dieu ;
* Pour leur apprendre à se conduire eux-mêmes ;
* Troisièmement pour prévenir l’idée trop avantageuse qu’ils auraient eue d’eux-mêmes.

Ainsi, comme Il permet que Ses disciples soient exposés à des épreuves imprévues, Il adoucit la sévérité de la première loi qu’Il leur avait imposée, pour que la vie ne fût pas pour eux trop dure et trop accablante. Ne croyons donc pas que Notre-Seigneur commande ici à Ses disciples de se munir de glaives, Il se sert ici de cette expression pour figurer les embûches que les Juifs Lui tendaient pour le perdre.

Ou bien, Il leur annonce qu’ils auront à souffrir la faim et la soif (sous l’expression figurée du sac), et de nombreuses tribulations (figurées par le glaive). Notre-Seigneur a donc prédit ici le sort réservé à la nation juive ; mais les disciples ne comprenaient pas la portée de ses paroles et pensaient que c’était pour résister à l’attaque du perfide disciple qu’il était besoin d’épées : *Ils lui dirent donc : Seigneur, voici deux épées*.

Saint Jean Chrysostome : Si son intention était qu’ils eussent recours pour le défendre à des moyens humains, cent épées n’auraient pas suffi, et s’Il ne voulait qu’ils se servissent de ces moyens naturels, ces deux épées étaient même de trop.

Saint Bède : ces deux épées suffisent pour attester que le Sauveur a souffert volontairement sa Passion :

* L’une témoigne du courage des Apôtres pour défendre leur Divin Maître, et de la puissance qu’Il a de guérir les blessures ;
* L’autre, qui n’est point tirée du fourreau, prouve qu’il ne leur a pas permis de faire tout ce qu’ils auraient pu pour Le défendre.

Il y a aussi un glaive spirituel qui porte le chrétien à vendre son patrimoine pour acheter la parole qui est comme le vêtement intérieur de l’âme. Il y a encore le glaive de la souffrance qui nous fait sacrifier notre corps, et acheter la couronne sacrée du martyre avec les dépouilles de notre chair immolée. Dans ces deux glaives que les disciples avaient avec eux, je ne puis m’empêcher de voir encore la figure de l’Ancien et du Nouveau Testament, qui sont les armes mises en nos mains contre les attaques insidieuses du démon. Enfin Notre-Seigneur dit : *C’est assez*, comme pour dire que rien ne manque à celui qui a pour armes la doctrine de l’Ancien et du Nouveau Testament.

Le Christ par ces paroles ne demande pas aux Apôtres de prendre leur bourse et leur sac, de vendre leur tunique pour acheter une épée, car un peu plus tard Il interdit de Pierre de tirer l’épée. C’était en fait un avertissement de la féroce persécution qui allait tomber sur Lui et sur les Apôtres, très lourde pour ceux qui la considèreraient avec les yeux de la seule sagesse humaine, leur faisant croire que la nourriture et les armes seraient des nécessités absolues pour la préservation de la vie.

Voici le sens du texte : Tout ce qui vous est arrivé jusqu’à présent, O Mes Apôtres, vous a bien réussit ; car lorsque Je vous ai envoyés prêcher l’Évangile sans sac, ni bourse, ni chaussures, vous avez en général toujours été bien reçus, nourris et abrités, et vous n’aviez pas besoin de ces choses.

Mais maintenant que la persécution est sur vos têtes, et que vos vies sont en danger, la prudence humaine vous suggère de penser à la préservation de votre vie, de prendre un sac et une bourse comme provisions, une arme pour vous défendre, en vendant votre manteau pour acheter une épée.

Pour Moi, Qui juge des circonstances selon les desseins et les décrets de Dieu le Père, ces choses ne sont pas nécessaires ; car c’est volontairement que Je vais à la Croix et à la mort, que Je M’offre en toute liberté de volonté à ceux qui Me persécuteront et Me crucifieront, pour que Je Me conforme à la volonté de Mon Père.

Le Christ n’expliqua pas toutes ces choses à Ses Apôtres, mais Il les cacha en disant : *Cela suffit* pour signifier que Pierre et les autres Apôtres pourront porter leur épée, et même couper l’oreille de Malchus, oreille qu’Il va plus tard restaurer et guérir ; Il montrait bien qu’Il n’agissait sous aucune coaction, mais simplement pressé par amour à souffrir et mourir volontairement et librement.

**Lc 22,39. Et étant sorti, Il alla, selon Sa coutume, à la montagne des Oliviers, et Ses disciples Le suivirent.**

**22,40. Lorsqu'Il fut arrivé dans ce lieu, Il leur dit : Priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.**

**22,41. Puis Il S'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et S'étant mis à genoux, Il priait,**

**22,42. en disant : Père, si Vous le voulez, éloignez ce calice de Moi ; cependant, que ce ne soit pas Ma volonté qui se fasse, mais la Vôtre.**

Il est impossible que l’âme de l’homme soit exempte de tentations. Aussi ne leur dit-Il pas : Priez afin de n’être point tentés, mais : *Priez, afin de ne point entrer en tentation* ; c’est-à-dire afin de n’être pas vaincus dans cette dernière tentation.

Saint Augustin : Il s’éloigne de Ses disciples àla distance d’un jet de pierre, comme pour les avertir par cette figure qu’ils devaient diriger vers Lui la pierre, c’est-à-dire conduire jusqu’à Lui le sens de la loi qui fut écrite sur la pierre.

C’est ainsi que Celui qui a pris sur lui nos misères, et s’est rendu notre médiateur, fléchit pour prier les genoux de l’humanité dont Il S’est revêtu, pour nous apprendre à fuir l’orgueil pendant que nous prions, et à suivre en tout les inspirations de l’humilité ; car Dieu résiste aux superbes, et Il accorde Sa grâce aux humbles.

Or, comme tous les mystères de Sa vie mortelle étaient presque incroyables, Il envoya d’abord les prophètes pour les prédire à l’avance ; puis Il vint Lui-même revêtu d’une chair véritable (pour bien convaincre qu’Il n’était pas un fantôme), et Il permit que cette chair fût soumise à toutes les infirmités de la nature humaine : à la faim, à la soif, au sommeil, au travail, à la douleur, à l’angoisse, et c’est par suite du même dessein, et pour prouver la vérité de son humanité, qu’Il demande à Son Père d’éloigner de Lui la mort.

Le Sauveur demande donc que la volonté parfaite du Père qui Lui est connue, ait son plein effet, parce que cette volonté est la même que la sienne en tant qu’Il est Dieu, et Il renonce à l’accomplissement de la volonté humaine, qu’Il appelle la sienne, et qui est inférieure à celle de son Père.

**Lc 22,43. Alors un Ange Lui apparut du Ciel, pour Le fortifier. Et étant tombé en agonie, Il priait plus instamment.**

**22,44. Et Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre.**

**22,45. S'étant levé après Sa prière, Il vint à Ses disciples, et Il les trouva endormis de tristesse.**

**22,46. Et Il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.**

Nous avons donc une preuve de Sa double nature dans ces anges qui tour à tour Le servent et Le fortifient, car le Créateur n’a pas besoin du secours de Ses créatures, mais s’étant fait Homme, Il a voulu être fortifié pour notre instruction, de même qu’Il s’est soumis à nos tristesses par amour pour nous.

Quant à moi, non seulement je ne crois pas devoir excuser ce sentiment, mais nulle part je ne trouve plus à admirer Sa miséricorde et Sa puissance. En effet, la Rédemption de Notre-Seigneur m’eût été beaucoup moins avantageuse, s’Il n’avait pris sur Lui toutes nos Passions, toutes nos faiblesses, car Il a pris ma tristesse pour me communiquer sa joie. C’est avec confiance que je parle de la tristesse, parce que je suis prédicateur de la Croix.

Le Sauveur a dû prendre sur Lui nos douleurs pour en triompher, car ceux en qui les souffrances produisent la stupeur et l’insensibilité plutôt que la douleur, n’ont point le mérite du véritable courage. Jésus a donc voulu nous apprendre à triompher de la mort, et surtout des tristesses de la mort.

Vous êtes affligé, Seigneur, mais ce n’est pas de Vos blessures, c’est des miennes, car c’est à cause de nos péchés qu’Il a été blessé. Peut-être aussi est-Il triste de ce que depuis la chute d’Adam, la mort est la seule voie par laquelle nous puissions sortir de ce monde. Ajoutons qu’il n’est pas moins vraisemblable que Sa tristesse eût pour cause les châtiments que le crime sacrilège de Ses persécuteurs devait attirer sur eux.

Saint Bède : Il ne faut point attribuer cette sueur à la faiblesse, une sueur de sang est contre nature, mais reconnaître plutôt l’enseignement que Notre-Seigneur a voulu nous y donner, c’est qu’Il avait obtenu l’effet de Sa prière, qui était d’épurer par Son Sang la Foi de Ses disciples encore entachée des imperfections de la fragilité humaine.

Saint Augustin : Cette sueur sanglante, qui accompagne la prière du Sauveur, figurait encore que tous les martyres découleraient de Son corps sacré qui est l’Église.

Selon Gabriel Vasquez, cet ange était Gabriel, car son nom signifie *la force de Dieu*, *l’homme de Dieu*, et son rôle consistait à réconforter les faibles, les affligés, les craintifs. Il réconforta le Christ non pas en renforçant Sa faiblesse, mais en exaltant Sa force.

Selon Louis Du Pont, Gabriel était le légat et le messager de l’économie du Christ, comme pour l’Incarnation (*Lc 1, 26*) et les soixante-dix semaines de Daniel qui annonçaient le temps de la Nativité du Christ.

Saint Thomas d’Aquin (*IIIa, 12, 4*) met ces paroles sur les lèvres de l’archange Gabriel : O Seigneur, le plus brave des hommes, Votre prière est des plus acceptable pour Votre Père, car malgré la crainte naturelle de la mort, Vous Vous êtes parfaitement résigné à la volonté de votre Père pour accepter cette mort voulue par Lui pour Vous. Poussez de côté cette horreur et cette souffrance que Vous avez volontairement acceptées, et reprenez Votre force de Volonté pour venir affronter bravement l’œuvre de la Rédemption des hommes, par laquelle Vous manifestez la gloire de Dieu, réjouissez les anges, rachetez les hommes de l’enfer pour les ramener aux gloires du Ciel. Supportez la Croix pour la joie Qui vous est offerte, comme auteur et instrument parfait de la Foi de beaucoup.

Saint Bernard : Le Christ n’a pas pleuré simplement avec Ses yeux, mais avec tous Ses membres, qui sont l’Église, pour qu’ils soient purifiés par Ses larmes. L’amour du Christ ne se contentait pas des larmes de Ses yeux, mais par les larmes de Sang de Son Corps tout entier, Il souffrait et effaçait nos péchés ; ces larmes du Christ furent des plus efficaces avec Dieu le Père.

Car selon saint Irénée, le Sang du Christ a une voix qui parle davantage que celle d’Abel (Hebr 12, 24). **Le sang d’Abel demandait vengeance, celui du Christ la miséricorde**.

*Symboliquement* : Du Corps du Christ tout entier vont procéder les passions des martyres (Saint Augustin). Le Sang du Christ coule sur la terre pour montrer que les hommes doivent être ramollis par Lui (saint Bède).

**Lc 22,47. Comme Il parlait encore, voici qu'une troupe parut, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle ; et il s'approcha de Jésus pour Le baiser.**

**22,48. Jésus lui dit : Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser ?**

**22,49. Ceux qui étaient autour de Lui, voyant ce qui allait arriver, Lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?**

**22,50. Et l'un deux frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.**

**22,51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Restez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, Il le guérit.**

**22,52. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers Lui, princes des prêtres, magistrats du temple, et anciens : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme contre un brigand.**

**22,53. Quand J'étais tous les jours avec vous dans le temple vous n'avez pas étendu les mains sur Moi ; mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.**

Saint Ambroise : Il lui dit : *Vous trahissez par un baiser*, c’est-à-dire, vous choisissez le symbole et le gage de l’amour pour Me faire le plus cruel outrage, et c’est avec le plus doux signe de la paix que vous Me donnez le coup de la mort. Vous, Mon serviteur, vous trahissez votre Seigneur, vous, Mon disciple, vous trahissez votre maître, vous que J’ai choisi pour apôtre, vous trahissez le Dieu, auteur de votre vocation.

Ce n’est pas la Divinité, mais l’Humanité dont les ennemis de Jésus vont se saisir. Et cependant ce qui rend plus odieuse l’ingratitude du traître disciple, c’est d’avoir trahi **Celui qui, étant le Fils de Dieu, a voulu devenir pour nous le Fils de l’Homme**, et Jésus semble lui dire : Ingrat, c’est pour vous que J’ai pris cette humanité que vous trahissez avec tant d’hypocrisie.

En guérissant la sanglante blessure de cet homme, Notre-Seigneur nous révèle Ses Divins mystères, et nous montre le serviteur du prince de ce monde réduit en servitude, non par la condition de sa nature, mais par sa faute, et recevant une blessure à l’oreille, parce qu’il n’a point voulu écouter les enseignements de la sagesse ; ou si Pierre lui-même a voulu frapper cet homme à l’oreille, c’est pour nous enseigner que celui qui n’a point l’oreille du cœur ouverte pour les saints mystères, ne mérite point d’avoir l’oreille du corps qui en est la figure,

Mais pourquoi est-ce Pierre plutôt qu’un autre disciple ? Parce qu’il a reçu le pouvoir de lier et de délier, et c’est pour cela qu’il coupe avec le glaive spirituel l’oreille intérieure de celui dont l’intelligence est rebelle aux divins enseignements. Mais le Seigneur rend aussitôt à cet homme l’usage de l’ouïe, pour nous apprendre que ceux mêmes qui ont été blessés et scandalisés par Sa Passion, peuvent parvenir au salut, s’ils veulent se convertir, parce qu’il n’y a point de péché qui ne puisse être effacé par la puissance mystérieuse des Sacrements de la Foi.

Saint Bède : Ce serviteur est la figure du peuple juif, réduit injustement en servitude par les princes des prêtres, et qui, dans la Passion du Sauveur, perd l’oreille droite, c’est-à-dire, l’intelligence spirituelle de la loi.

Cette oreille est coupée par le glaive de Pierre, non que cet Apôtre ôte le sens de l’intelligence à ceux qui en font un bon usage, mais il le retranche aux âmes négligentes qui méritent de le perdre par un juste jugement de Dieu. Cependant la bonté Divine rétablit dans son premier état l’oreille droite de ceux qui, parmi le peuple juif, ont embrassé la Foi.

**Lc 22,54. Se saisissant alors de Lui, ils L'emmenèrent dans la maison du grand prêtre ; et Pierre suivait de loin.**

**22,55. Or, ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour ; et Pierre était au milieu d'eux.**

**22,56. Une servante, qui le vit assis devant le feu, le fixa attentivement, et dit : Celui-ci était aussi avec Lui.**

**22,57. Mais il renia Jésus, en disant : Femme, je ne Le connais pas.**

**22,58. Un peu après, un autre, le voyant, dit : Vous aussi, vous êtes de ces gens-là. Mais Pierre dit : O homme, je n'en suis pas.**

**22,59. Et environ une heure plus tard, un autre affirmait la même chose, en disant: Certainement cet homme était aussi avec Lui ; car il est Galiléen.**

**22,60. Et Pierre dit : Homme, je ne sais pas ce que vous dites. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta.**

**22,61. Et le Seigneur, Se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur avait dite : Avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois.**

**22,62. Et Pierre, étant sorti dehors, pleura amèrement.**

Saint Bède : Pierre, suivant de loin le Seigneur qui Se dirige vers le lieu de Ses souffrances, est la figure de l’Église, qui suit il est vrai, c’est-à-dire qui doit imiter la Passion du Sauveur, mais d’une manière bien différente ; car l’Église souffre pour elle-même, tandis que Jésus-Christ souffre pour l’Église.

Pierre s’approcha pour se réchauffer, parce qu’à la vue du Seigneur chargé de chaînes, la chaleur de son âme s’était déjà refroidie. La Providence Divine permit donc qu’il tombât le premier dans le péché, pour que le souvenir de sa propre chute modérât la sévérité de ses jugements à l’égard des pécheurs.

Ce reniement de Pierre nous apprend qu’on ne renie pas seulement Jésus-Christ en soutenant qu’Il n’est pas le Christ, mais en niant qu’on soit chrétien, lorsqu’on l’est en effet.

*Dans le sens figuré*, ce coq représente les docteurs qui excitent les âmes languissantes et engourdies, en leur adressant ces paroles de l’Apôtre : Justes, tenez-vous dans la vigilance, et gardez-vous du péché.

En effet, pour Jésus, regarder, c’est faire miséricorde, et cette miséricorde nous est nécessaire non seulement pour faire pénitence, mais même pour en concevoir la résolution.

Saint Ambroise : Ceux sur lesquels Jésus daigne ainsi jeter un regard, pleurent amèrement leurs fautes : *Et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois. Et Pierre étant sorti, pleura amèrement.*

Quelle fut la cause de ses larmes ? La faute qu’il avait commise. Je lis bien que Pierre a pleuré ; je ne vois point qu’il ait cherché à s’excuser ; ses larmes effacent le crime qu’il avait honte d’avouer. Il avait renié son Divin Maître une première et une seconde fois, mais sans verser de larmes, parce que le Seigneur ne l’avait pas encore regardé ; il le renie une troisième fois, Jésus le regarde, et il pleure amèrement. Si donc vous voulez mériter votre pardon, vous aussi lavez vos fautes dans vos larmes.

**Lc 22,63. Ceux que tenaient Jésus se moquaient de lui, en Le frappant.**

**22,64. Et ils Lui voilèrent la face, et ils Le frappaient au visage ; et ils L'interrogeaient, en disant : Prophétisez, qui est-ce qui Vous a frappé ?**

**22,65. Et ils proféraient contre Lui beaucoup d'autres blasphèmes.**

**22,66. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent ; et L'ayant fait venir dans leur conseil, ils dirent : Si Vous êtes le Christ, dites-le-nous.**

**22,67. Il leur répondit : Si Je vous le dis, vous ne Me croirez pas ;**

**22,68. et si Je vous interroge, vous ne Me répondrez pas, et vous ne Me relâcherez pas.**

**22,69. Mais désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.**

**22,70. Alors tous dirent : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Vous le dites, Je le suis.**

**22,71. Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de Sa bouche.**

Saint Jean Chrysostome : Jésus, le Seigneur du ciel et de la terre, supporte et souffre les dérisions des impies, pour nous donner un sublime exemple de patience. Or, ce même Jésus qui fut alors souffleté par les Juifs, est encore aujourd’hui outragé de la même manière par les blasphèmes des faux chrétiens. Ils Lui bandèrent les yeux, non pour Lui dérober le spectacle de leurs violences, mais pour dérober à eux-mêmes la vue de Sa face adorable.

C’est ainsi que les hérétiques, les Juifs et les mauvais catholiques, qui continuent de L’outrager par leur conduite criminelle, lui disent encore pour se moquer de Lui : *Qui vous a frappé ?* lorsqu’ils s’imaginent qu’Il ne peut connaître leurs pensées et leurs œuvres de ténèbres.

Théophylact : Paroles dont voici le sens : Le temps des discours et des enseignements est passé pour vous ; désormais c’est le temps du jugement, où vous Me verrez, Moi le Fils de l’Homme assis à la droite de la puissance de Dieu. Cette conduite des Juifs nous montre que les esprits rebelles ne tirent aucun avantage des mystères qui leur sont révélés, mais qu’ils n’en deviennent que plus coupables, aussi vaut-il mieux les leur laisser ignorer.

Saint Cyril : Lorsque la Sainte Écriture nous représente Dieu comme assis, et qu’elle nous parle de Son trône, elle veut exprimer qu’Il est le Roi de l’univers, et qu’Il a sur tous les hommes une puissance souveraine. Nous ne pouvons admettre, en effet, qu’il existe un tribunal où le Seigneur de toutes choses vienne siéger, ni que la nature Divine ait une droite ou une gauche, car il n’appartient qu’aux corps d’avoir une forme, d’occuper une place, ou d’être assis.

Mais comment le Fils de l’Homme pourra-t-Il paraître dans la même gloire et au même rang que Son Père, s’il n’est pas son Fils par nature, s’il n’a pas en Lui l’essence même du Père ?

**SAINT LUC – CHAPITRE 23**

**Lc 23,1. Et, s'étant tous levés, ils Le conduisirent à Pilate.**

**23,2. Et ils commencèrent à L'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et Se disant le Christ-Roi.**

**23,3. Pilate L'interrogea, en disant : Etes-Vous le roi des Juifs ? Jésus répondit: vous le dites.**

**23,4. Alors Pilate dit aux princes des prêtres et aux foules : Je ne trouve rien de criminel dans cet homme.**

**23,5. Mais ils insistaient, en disant : Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où Il a commencé, jusqu'ici.**

Saint Ambroise : Devant ces accusations, Notre-Seigneur Se tait, parce qu’Il n’a pas besoin de défense. Que ceux-là cherchent des défenseurs, qui craignent à bon droit de perdre leur cause. Il ne confirme donc point ces accusations par Son silence, mais Il les dédaigne comme indignes d’être réfutées.

Que craindrait-il d’ailleurs, Lui Qui ne désire point échapper à la mort qu’on Lui prépare ? Lui, le Sauveur de tous, abandonne le soin de Son propre salut, pour ne s’occuper que du salut de tous les hommes.

**Lc 23,6. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.**

**23,7. Et ayant appris qu'Il était de la juridiction d'Hérode, il Le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.**

**23,8. Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie ; car il désirait depuis longtemps Le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de Lui, et il espérait Lui voir faire quelque miracle.**

**23,9. Il Lui adressait donc de nombreuses questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.**

**23,10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, L'accusant sans relâche.**

**23,11. Or Hérode, avec ses gardes, Le méprisa, et il se moqua de Lui en Le revêtant d'une robe blanche ; puis il Le renvoya à Pilate.**

**23,12. Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour même, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.**

Jésus, dont toute la conduite est dirigée par une raison souveraine, et qui, au témoignage de David, règle tous Ses discours avec prudence et jugement *(Ps 111, 5*), crut plus utile pour Hérode de garder le silence dans cette circonstance. En effet, tout discours adressé à celui qui n’en fait aucun profit, devient pour lui une cause de condamnation : *Mais Jésus ne lui répondit rien*.

Saint Ambroise : Jésus Se tait et ne fait aucun miracle, parce qu’Hérode n’avait pas la foi qui mérite d’avoir des miracles, et que Lui-même fuyait toute ostentation. Peut-être aussi, Hérode est-il la figure de tous les impies, qui ne peuvent voir et comprendre les miracles de Jésus-Christ, racontés dans l’Évangile, qu’à la condition de croire à la loi et aux prophètes.

Cette conduite de Jésus nous apprend à garder nous-mêmes un silence absolu, toutes les fois que nos auditeurs témoignent le désir de nous entendre pour faire l’éloge de nos discours plutôt que pour corriger leurs vices, de peur qu’en annonçant la parole de Dieu par un motif de vaine gloire, nos discours n’aient d’autre résultat que de nous rendre coupables, sans avoir rendu les autres meilleurs. Or, nous pouvons reconnaître à plusieurs signes les intentions douteuses de ceux qui nous écoutent, mais surtout lorsque nous les voyons louer sans cesse ce qu’ils entendent, sans jamais mettre en pratique les enseignements dont ils font l’éloge.

Ce n’est pas sans un dessein mystérieux que Jésus est revêtu par Hérode d’une robe blanche, le symbole de sa mort innocente et le signe glorieux de l’agneau sans tache, qui devait expier les péchés du monde.Voyez comme le démon sait réunir ceux qui sont le plus divisés, pour arriver à consommer la mort de Jésus-Christ. Rougissons donc nous-mêmes, si, dans l’intérêt de notre propre salut, nous ne savons pas conserver l’union avec nos amis.

Dans un *sens figuré*, Hérode et Pilate, qui se réconcilièrent à l’occasion de Jésus-Christ, représentent jusqu’à un certain point le peuple juif et le peuple des Gentils, qui devaient aussi se réconcilier entre eux par la Passion du Seigneur, en suivant néanmoins cet ordre que les Gentils recevraient les premiers la parole de Dieu, et feraient ensuite entrer en participation de leur Foi et de leur Charité, les Juifs qui revêtiraient aussi de gloire et de majesté le corps de Jésus-Christ, objet autrefois de leurs mépris.

Saint Bède : La réconciliation d’Hérode et de Pilate signifie que les Gentils et les Juifs, si différents d’origine, de religion et de sentiments, se réuniront et se ligueront pour persécuter les chrétiens.

**Lc 23,13. Or Pilate, ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,**

**23,14. leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant la nation à la révolte ; et voici que, L'interrogeant devant vous, je ne L'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous L'accusez.**

**23,15. Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et on n'a rien fait à l'accusé qui montre qu'Il mérite la mort.**

**23,16. Je Le renverrai donc, après L'avoir châtié.**

**23,17. Or il était obligé de leur délivrer un prisonnier le jour de la fête.**

**23,18. Et la foule tout entière s'écria : Faites mourir Celui-ci, et délivrez-nous Barabbas.**

**23,19. Cet homme avait été mis en prison, à cause d'une sédition qui avait eu lieu dans la ville, et d'un meurtre.**

**23,20. Pilate leur parla de nouveau, voulant délivrer Jésus.**

**23,21. Mais ils criaient plus fort, disant : Crucifiez-Le, crucifiez-Le !**

**23,22. Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-Il fait ? Je ne trouve en Lui rien qui mérite la mort ; je vais donc Le châtier, et je Le renverrai.**

**23,23. Mais ils insistaient à grands cris, demandant qu'Il fût crucifié ; et leurs clameurs redoublaient.**

**23,24. Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.**

**23,25. Il leur délivra celui qu'ils réclamaient, qui avait été mis en prison pour meurtre et sédition, et il livra Jésus à leur volonté.**

Saint Ambroise : Il est juste qu’ils sollicitent la grâce d’un homicide, eux qui demandaient avec tant d’instance la mort d’un innocent, telles sont les lois auxquelles obéit l’iniquité, l’affection du crime est acquise à ce que l’innocence a en horreur. Le nom de ce grand criminel a d’ailleurs une signification symbolique : Barabbas veut dire en latin *fils du père*.

Or, ce sont ceux à qui Jésus a dit : *Vous êtes les enfants du démon*, que nous voyons donner la préférence au fils de leur père, c’est-à-dire à l’Antéchrist sur le vrai Fils de Dieu.

Saint Bède : Les Juifs sont encore aujourd’hui victimes de cette indigne préférence. Sur le choix qu’il leur fut donné, ils ont préféré à Jésus un voleur, au Sauveur un assassin, et ils ont mérité par-là de perdre à la fois le salut et la vie, et ils se sont livrés à tant de brigandages et de séditions qu’ils se sont vu enlever leur patrie et leur royaume.

Mais le Seigneur avait choisi cette mort de la Croix, parce qu’Il voulait, après avoir triomphé du démon, placer cette Croix sur le front des fidèles comme un trophée de Sa victoire.

**Lc 23,26. Et comme ils L'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, la lui faisant porter derrière Jésus.**

**23,27. Or Il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui se lamentaient sur Lui.**

**23,28. Mais Jésus, Se retournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ;**

**23,29. car voici qu'il viendra des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas d'enfants, et les mamelles qui n'ont point allaité.**

**23,30. Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.**

**23,31. Car s'ils traitent ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?**

**23,32. On conduisait aussi avec Lui deux autres hommes, qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre à mort.**

Ainsi fut accomplie la prophétie d’Isaïe : « Il portera sur Ses épaules le signe de Sa puissance. *(Is 9.*) Vous voyez les uns porter comme marque de leur dignité un riche baudrier, les autres une tiare ou un diadème ; quant au Sauveur, la marque de Sa dignité, c’est Sa Croix.

Et si vous voulez bien y réfléchir, vous verrez que **Jésus n’établit en nous Son Royaume que par les souffrances ; aussi ceux qui recherchent les délices de la vie sont ennemis de la Croix de Jésus-Christ.**

Saint Bède : Simon veut dire *obéissant,* et *Cyrène,* signifie *héritier ;* cet homme est donc la figure du peuple des nations, qui autrefois était complètement étranger aux alliances *(Ep 2, 12*), et qui maintenant est devenu par son obéissance héritier de Dieu.

C’est en revenant de la maison des champs, que Simon porte la Croix après Jésus, figure en cela des Gentils qui commencent par renoncer aux superstitions du paganisme pour suivre avec obéissance les traces de la Passion du Sauveur.

Celui qui porte la Croix de Jésus-Christ revient des champs, c’est-à-dire se sépare du monde et de ses œuvres, pour se diriger vers Jérusalem, c’est-à-dire vers la liberté des Cieux.

Notre-Seigneur nous donne encore ici une importante leçon, c’est que celui qui est à Son exemple le maître de ses frères, doit commencer aussi par porter sa Croix et crucifier sa propre chair par la crainte de Dieu, avant d’en charger ceux qu’il instruit et qu’il dirige.

Théophylact : Les femmes sont aussi la figure de la grande multitude des Juifs qui devait un jour suivre la Croix et embrasser la Foi.

La femme signifie aussi l’âme pécheresse qui, brisée par la contrition verse les larmes du repentir, et marche à la suite de Jésus affligé pour notre salut. Les femmes pleuraient donc par compassion. Cependant il ne faut point pleurer sur Celui Qui marche volontairement au-devant des souffrances, mais bien plutôt applaudir à Son généreux dessein ; aussi Notre-Seigneur défend-t-Il à ces femmes de pleurer : *Jésus, se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur Moi*.

Saint Grégoire : Notre-Seigneur Se compare au bois vert et nous au bois sec, parce qu’Il avait en Lui la sève de la puissance Divine, tandis que nous, qui n’avons que la faible humanité en partage, nous ressemblons au bois sec.

Voici le sens de ces paroles : Si les Romains se sont portés à de tels excès de cruauté sur Moi, arbre toujours vert et fécond, que ne feront-ils pas contre vous, c’est-à-dire, contre ce peuple qui est comme un bois sec, privé de toute sève vivifiante et qui n’a jamais produit aucun fruit ?

Saint Bède : C’est à tous que le Sauveur s’adresse et dit : *Si Moi Qui n’ai point commis de péché, Qui suis appelé l’arbre de vie, Je ne puis sortir de ce monde sans passer par le feu de Ma Passion, quels seront les tourments réservés à ces arbres tombés qui n’ont jamais porté de fruits ?*

**Lc 23,33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils L'y crucifièrent, ainsi que des voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche.**

Saint Athanase : Notre-Seigneur a livré Son Corps aux souffrances et à la mort, là où le genre humain avait perdu son intégrité première, afin que l’incorruptibilité prit naissance là où la corruption avait comme été semée (les docteurs des Juifs disent que c’est sur cette montagne que se trouvait le tombeau d’Adam), et c’est pour cette raison qu’Il veut être crucifié sur le mont du Calvaire : *Et lorsqu’ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils Le crucifièrent*.

* Le Verbe de Dieu, voulant prouver que le Corps dont Il s’est servi pour le salut du genre humain est supérieur à la mort, l’a livré à la mort pour montrer Sa nature Humaine, puis, presque aussitôt, l’a délivré de la mort par la vertu de Sa Divine puissance. Telle est la première raison de la mort de Jésus-Christ ;
* La seconde est de faire ressortir la puissance Divine qui habite dans Son Corps comme dans un temple. Dans l’antiquité, on déifiait les hommes qui avaient subi la loi commune de la mort, et on leur décernait le nom de héros et de dieux ; mais Jésus a voulu nous enseigner que Celui-là seul méritait d’être proclamé vrai Dieu après Sa mort, Qui avait triomphé de la mort, et S’était revêtu des glorieux trophées de Sa victoire.
* La troisième raison de Sa mort, a été d’immoler une victime digne pour le salut du genre humain tout entier, une victime dont l’immolation détruisit la puissance des démons et anéantit toutes les erreurs.
* Une quatrième raison enfin, était de rendre Ses disciples témoins de Sa résurrection, de ranimer ainsi leur Foi, de relever leur espérance, et de les préparer à marcher avec joie au combat contre toutes les erreurs, sans craindre la mort.

On ne lui coupe point la tête comme à Jean-Baptiste, Son Corps n’est pas scié comme celui d’Isaïe, **mais Il veut que ce corps reste entier et indivisible jusque dans la mort, pour ne point donner un prétexte à ceux qui voudraient un jour mettre la division dans l’Église.**

Il voulait encore porter la malédiction que nos péchés avaient attirée sur nous, en subissant une mort qui était maudite, la mort de la Croix, selon cette parole : *Maudit de Dieu est l’homme qui est suspendu au bois* (*Dt 21, 23*).

* Il meurt aussi les bras étendus sur la Croix, pour attirer d’une main le peuple ancien, et de l’autre le peuple des Gentils, et ne plus faire des deux qu’un seul peuple.
* Il meurt encore sur la Croix pour purifier l’air souillé par la présence des démons, et nous ouvrir la voie qui conduit au Ciel.

Théophylact : C’est par le bois que la mort était entrée dans le monde, c’est par le bois qu’elle devait en être chassée, et le Seigneur devait passer, sans en être victime, par les douleurs du bois de la Croix pour expier la volupté produite par le fruit de l’arbre du paradis.

Saint Grégoire de Nyssé : La forme de la Croix, dont les quatre extrémités partent d’un même centre, signifie que la vertu et la puissance de celui qui y est attaché s’étendent partout.

Saint Augustin : Ce n’est pas sans raison que Jésus a choisi ce genre de mort ; Il a voulu nous enseigner quelle est cette largeur, cette longueur, cette hauteur, cette profondeur dont parle l’Apôtre *(Ep 3, 18*).

* La largeur est dans la partie de la Croix qui est en travers, elle désigne les bonnes œuvres, parce que les mains y sont attachées ;
* La longueur est dans la partie du bois qui descend du haut jusqu’à terre, c’est là qu’elle trouve son point d’appui, c’est-à-dire, sa fermeté et de sa persévérance, qui sont le fruit de la patience ;
* La hauteur est cette partie de la Croix qui part du centre et s’étend vers le haut, c’est-à-dire, vers la tête du crucifié, parce que la véritable espérance tend vers le Ciel ;
* Enfin la partie du bois de la Croix qui, enfoncée dans la terre, ne parait point et soutient tout le reste, représente la profondeur de la grâce que Dieu nous donne gratuitement.

Saint Bède : Les deux voleurs crucifiés avec Jésus-Christ figurent les chrétiens qui soutiennent les combats sanglants du martyre, ou ceux qui embrassent les obligations d’une chasteté plus parfaite ; ceux qui pratiquent cette perfection en vue de la gloire éternelle, sont représentés par le voleur de droite, et ceux qui n’agissent que par un motif de vaine gloire, imitent la conduite du voleur de gauche.

**Lc 23,34. Et Jésus disait : Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Partageant ensuite Ses vêtements, ils les tirèrent au sort.**

**23,35. Et le peuple se tenait là, regardant ; et, avec lui, les chefs se moquaient de Jésus, en disant : Il a sauvé les autres ; qu'Il Se sauve Lui-même, s'Il est le Christ, l'élu de Dieu.**

**23,36. Les soldats aussi L'insultaient, s'approchant de Lui, et Lui présentant du vinaigre,**

**23,37. et disant : Si Vous êtes le Roi des Juifs, sauvez-Vous.**

Saint Ambroise : Mais il importe de considérer dans quel état Jésus monte sur la Croix : je Le vois entièrement dépouillé de Ses vêtements.

Tel doit être celui qui veut triompher du monde : il ne doit rechercher ni les biens ni les consolations du siècle. Adam fut vaincu par le démon, et se couvrit de vêtements ; Jésus se dépouille de ses vêtements, et triomphe de l’ennemi du salut, Il monte sur la Croix tel que Dieu a formé l’homme dès l’origine. C’est dans cet état que le premier Adam habita le paradis terrestre, c’est dans le même état que le second Adam entre dans le Paradis des Cieux.

Ce n’est pas sans raison qu’avant de monter sur la Croix, Il se dépouille de Ses vêtements, Il voulait nous apprendre que c’est en tant qu’Homme qu’Il a souffert, et non comme Dieu, bien que le Christ soit l’un et l’autre. Celui qui, par amour pour nous, S’était soumis à toutes les conditions de notre nature, Se couvrit aussi de nos vêtements (signes de la mortalité d’Adam), pour s’en dépouiller ensuite, et nous revêtir en échange de la vie et de l’incorruptibilité.

Saint Bède : Le sort parait être ici le symbole de la grâce de Dieu ; car quand on consulte le sort, on ne tient aucun compte des personnes ou du mérite, on abandonne tout au secret jugement de Dieu.

Un médecin ne fait point connaître son talent médical en se guérissant lui-même, mais en appliquant sa science aux maladies des autres ; ainsi Notre-Seigneur qui était aussi notre Sauveur, n’avait pas besoin d’être sauvé, Il voulait être reconnu pour Sauveur, non pas en descendant de la Croix, mais en mourant sur la Croix ; car en mourant sur la Croix, Il a sauvé bien plus efficacement les hommes, qu’Il n’aurait pu le faire en descendant de la Croix.

Remarquez que les Juifs font du nom du Christ, que les Écritures leur avaient appris, l’objet de leurs blasphèmes et de leurs dérisions, tandis que les soldats, qui ne connaissaient pas les Écritures, n’insultent pas le Christ, l’élu de Dieu, mais le Roi des Juifs.

**Lc 23,38. Il y avait aussi au-dessus de Lui une inscription, écrite en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le Roi des Juifs.**

**23,39. Or l'un des voleurs suspendus en croix Le blasphémait, en disant : Si Vous êtes le Christ, sauvez-Vous Vous-même, et nous avec Vous.**

**23,40. Mais l'autre le reprenait, en disant : Vous non plus, vous ne craignez donc pas Dieu, vous qui êtes condamné au même supplice ?**

**23,41. Encore, pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos œuvres ; mais Celui-ci n'a fait aucun mal.**

**23,42. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-Vous de moi, lorsque Vous serez arrivé dans Votre Royaume.**

**23,43. Et Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec Moi dans le Paradis.**

Cette triple inscription signifiait que les peuples les plus puissants, comme les Romains, les plus sages, comme les Grecs, les plus religieux, comme le peuple juif, se soumettraient à l’empire de Jésus-Christ.

Saint Grégoire : Les pieds et les mains de ce voleur étaient attachés à la croix avec des clous, et il n’avait de libre des souffrances que le cœur et la langue. Dieu lui inspire donc de Lui offrir tout ce qu’il avait encore de libre, afin que selon la doctrine de l’Apôtre :*Il crût de cœur pour être justifié, et confessât de bouche pour obtenir le salut (Rm 10, 10*).

C’est ainsi que cet heureux larron, rempli tout à coup de la grâce Divine, reçut et conserva sur la Croix les trois vertus dont parle encore l’Apôtre saint Paul (*1 Co 3*) :

* Il eut en effet la Foi, puisqu’il crut que Celui Qu’il voyait mourir avec lui, régnerait un jour en Dieu,
* Il eut l’Espérance, puisqu’il Lui demanda l’entrée de Son Royaume,
* Il fit aussi profession en mourant d’une vive Charité, en reprenant de sa conduite coupable, son compagnon et son complice, qui mourait en punition des mêmes crimes.

Dieu accorde toujours plus qu’on ne demande, le larron Le prie de se souvenir de lui, et Jésus lui répond : *En vérité, je vous le dis, vous serez avec Moi dans le Paradis*, car la vie, c’est d’être avec Jésus-Christ, et là où est Jésus-Christ, là aussi est le Royaume.

Théophylact : De même qu’un roi victorieux rentre en triomphateur dans ses états, portant avec lui les plus riches dépouilles, ainsi Notre-Seigneur ayant enlevé au démon une partie de son butin (c’est-à-dire ce larron), la porte avec lui dans le Paradis**.**

Le démon avait chassé Adam du paradis, Jésus-Christ introduit un voleur dans le Ciel avant tous les hommes, avant les Apôtres eux-mêmes, une simple parole et la Foi seule lui ont ouvert les portes du Paradis, afin que personne ne désespère d’obtenir la même grâce après ses égarements. Et voyez avec quelle promptitude s’opère ce changement, il passe de la Croix dans les Cieux, d’un supplice infâme dans le Paradis, pour vous apprendre que c’est ici l’œuvre de la miséricorde de Dieu plutôt que l’effet des bons sentiments de ce grand coupable.

Dans le *sens figuré*, ces deux larrons sont le symbole des deux peuples pécheurs qui devaient être crucifiés par le Baptême avec Jésus-Christ, et leur conduite si opposée représente la conduite si différente de ceux qui ont embrassé la Foi.

Saint Bède*:  Car nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en Sa mort*, *(Rm 5*). Et lorsque nous étions pécheurs, nous avons été purifiés dans les eaux du Baptême ; cependant les uns sont couronnés, parce qu’ils glorifient le Dieu Qui a daigné souffrir dans une chair mortelle, tandis que les autres perdent la grâce qu’ils ont reçue, parce qu’ils ont renoncé à la Foi et aux œuvres de leur Baptême.

*Moralement* : Apprenons de l’exemple du bon larron la force, l’efficacité et la promptitude de la grâce de Dieu, qui par la Croix a fait d’un larron un saint homme. Si la conversion de sainte Marie Madeleine fut merveilleuse, comme celle de saint Paul, plus merveilleuse encore fut celle du bon larron. Car sainte Marie Madeleine avait été témoin des paroles et des miracles du Christ, saint Paul avait ressenti sur lui la main forte du Christ, mais le bon larron par la Croix sur laquelle souffrait le Christ comme un criminel condamné à une mort infame et atroce, fut converti par des actes héroïques de Foi, d’amour et de dévotion.

Saint Vincent, dans son *Sermon sur le Bon Larron*, nous dit qu’il fut converti par l’ombre du Christ et de la Croix qui le toucha alors que le soleil déclinait, comme l’ombre de saint Pierre guérissait les malades (*Act 3*). De plus, la Vierge Marie se tenait debout entre le Christ et le larron, et obtient pour lui cette grâce de conversion.

Certains vont jusqu’à appeler le bon larron un martyre, comme saint Cyprien dans sa Lettre à Fabian, car il fut baptisé par son propre sang et souffrit pour le Christ. En fait, le larron n’avait pas besoin du martyre ou du Baptême, car il fut sauvé par sa seule contrition. Bien qu’il ne fut pas crucifié pour le Christ, il confessa le Christ crucifié et fut considéré par le Christ comme ayant été crucifié pour Lui. Le Christ lui promit le Paradis, car il témoigna sur la croix de sa Foi et de son Espérance dans le Christ. Les Juifs accélérèrent sa mort à cause de sa confession.

De la chaire de la Croix, le bon larron prêcha le Christ au monde entier. Saint Paul prêcha comme un chérubin, le larron comme un séraphin. Saint Dismas acheta son salut de l’arbre, volant l’empire du Paradis, obligeant Dieu à l’accepter. Nul autre que ce larron n’a mérité cette promesse du Paradis, pas même Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les prophètes ou les Apôtres. Dismas crut, non pas dans le Temple, ni sur le trône de Dieu dans Sa gloire, mais sur la Croix dans les tourments.

Il Le vit dans les tourments mais adora le Christ comme s’Il était dans la gloire. Il Le vit sur la Croix, mais Le prie comme s’Il était assis au Ciel. Il Le voit, L’appelle, Le reconnaît comme Roi des Rois en disant : *Seigneur, rappelez-Vous de moi quand Vous serez dans Votre Royaume*. Il voit le Crucifié et L’appelle Roi, il Le voit pendu à l’arbre mais pense au Royaume des Cieux : quelle conversion pour un larron !

Dismas comprit que le Christ portait Ses blessures pour les péchés des autres ; il savait que ces blessures sur le Corps du Christ n’étaient pas les Siennes, mais celles du larron ; il L’aima en reconnaissant Ses blessures comme les siennes propres. Il fut plus admirable et honorable pour ce larron de croire au Seigneur dans Ses liens, tombant sous les tortures, que devant Ses œuvres puissantes. Il fut crucifié comme un voleur, pour sortir comme un évangéliste (saint Athanase).

Saint Jean Chrysostome l’appelle un prophète, le prédicateur des grandeurs du Christ depuis la Croix qui devint le voleur du Paradis. N’oubliant pas son ancienne profession de voleur, sur la croix, par sa confession, il vola le Royaume.

O Larron, soldat et compagnon du Christ, accusateur des Juifs, marchand du Royaume, gardien du Paradis. O voleur, couronne de la Croix, qui vous faites votre propre Paradis en enseignant aux hommes comment le voler. O voleur, collègue des Apôtres, le dernier à venir, mais le premier à être couronné, vous qui avez acheté le Christ. Saint Fulgence appelle la réponse du Christ au bon larron Son testament écrit avec la plume de la Croix.

Saint Dismas est inscrit au Catalogue des Saints au 25 mars, jour supposé de ses souffrances et de celles du Christ : *A Jérusalem, la commémoration du saint larron qui confessa le Christ sur la Croix, et qui mérita de s’entendre dire : Aujourd’hui même, Vous serez avec Moi au Paradis*.

**Lc 23,44. Il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.**

**23,45. Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu.**

**23,46. Et criant d'une voix forte, Jésus dit : Père, Je remets Mon esprit entre Vos mains. Et disant cela, Il expira.**

*Je remets Mon Esprit entre Vos mains* : Par ces mots, nous témoignons que :

* A notre naissance, nous recevons notre âme, non pas de notre père et de notre mère, mais de Dieu seul ; nous devrons la rendre au Christ car nous sommes Ses créatures ;
* Nous croyons que notre âme ne mourra pas, mais survivra comme immortelle, et retournera à Dieu Qui nous l’a donnée et Qui la jugera ;
* Nous croyons en la résurrection de la chair, et nous recommandons notre âme à Dieu pour qu’Il la garde comme en dépôt, et nous la rende à la résurrection des corps ;
* A notre dernière agonie, en présence des démons, nous implorerons l’assistance de Dieu en Lui rendant notre âme, pour pouvoir triompher des dernières attaques du démon.

Cette profonde obscurité était la figure manifeste des ténèbres qui devaient se répandre dans l’âme de ceux qui avaient crucifié le Fils de Dieu. Ce prodige eut lieu pour montrer jusqu’à l’évidence que celui qui se soumettait à la mort, était le Seigneur et le maître de toutes les créatures.

Saint Ambroise : Le soleil se voile aux yeux de ces sacrilèges, pour ne pas éclairer le triste spectacle de ce crime affreux, et les ténèbres se répandent sur les yeux de ces perfides pour rendre plus éclatante la lumière de la Foi. Le voile du temple se déchira encore pour figurer la division des deux peuples, et la profanation de la synagogue. Le voile ancien se déchire pour laisser l’Église déployer et suspendre les voiles nouveaux de la Foi chrétienne. Levoile de la synagogue disparaît, pour nous permettre de voir des yeux de notre âme les profonds mystères de la religion.

C’est encore une figure que le voile qui nous séparait des mystères du Ciel est déchiré, c’est-à-dire, que l’inimitié de Dieu et le péché sont détruits.

Saint Grégoire de Nyssé : Il convient ici d’examiner comment Jésus-Christ a pu dans le même temps se diviser en trois et aller dans les entrailles de la terre, comme Il l’avait prédit aux pharisiens (*Mt 12, 4*), dans le Paradis, comme Il l’a dit au bon larron, et dans les mains de Son Père, d’après Ses dernières paroles. Or, cette difficulté ne forme même pas une question pour ceux qui veulent tant soi peu réfléchir, car Celui qui est partout, est à la fois présent en tout lieu par Sa Divine puissance.

On peut encore répondre qu’au temps de la Passion, la Divinité n’abandonna aucune partie de l’Humanité à laquelle Elle s’était unie, et qu’Elle sépara volontairement l’Ame du Corps en restant elle-même unie à l’une et à l’autre. C’est ainsi qu’Il détruit la puissance de la mort par Son Corps qu’Il livre à la mort, tandis que par Son âme, Il ouvre au bon larron l’entrée du Paradis.

Saint Ambroise : Il recommande Son âme à Son Père, mais tout en étant dans le Ciel, Il éclaire les enfers (les Limbes) et étend à toute créature les effets de la rédemption, car le Christ est en toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui. *(Col 1, 17*.)

**Lc 23,47. Or le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu en disant : Certainement cet homme était juste.**

**23,48. Et toute la foule de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine.**

**23,49. Tous ceux qui avaient connu Jésus, et les femmes qui L'avaient suivi de Galilée, se tenaient à distance, regardant ces choses.**

Théophylact : Nous voyons ici l’accomplissement de cette prédiction du Sauveur : *Lorsque J’aurai été élevé de terre, J’attirerai tout à Moi*. En effet, c’est lorsqu’Il fut élevé sur la Croix qu’Il attira le bon larron, le centurion et plusieurs autres d’entre les Juifs, dont l’évangéliste dit : *Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle et qui virent toutes ces choses, frappaient leurs poitrines*. Remarquez aussi que la crainte de Dieu ouvre la bouche des Gentils, et leur fait confesser et glorifier Dieu à haute voix, tandis que les Juifs se contentent de frapper leur poitrine et retournent en silence dans leurs maisons.

Saint Ambroise : O cœurs des Juifs plus durs que les rochers ! Celui qu’ils ont pris pour juge les condamne, le centurion est forcé de croire, le traître disciple désavoue son crime par sa mort, les éléments se troublent, la terre est ébranlée, les sépulcres s’ouvrent, et cependant la dureté des Juifs demeure inflexible au milieu du bouleversement de l’univers.

Saint Bède : Le centurion figure ici la foi de l’Église, qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, tandis que la synagogue garde un coupable silence. C’est alors aussi que s’accomplit cette prédiction du Roi-prophète, où le Seigneur Se plaint à Dieu Son Père en ces termes : *Vous avez éloigné de Moi Mes amis et Mes proches, et vous avez fait que ceux qui Me connaissaient M’ont quitté à cause de Ma misère* *(Ps 87, 19*).

**Lc 23,50. Et voici qu'il y avait un homme nommé Joseph, membre du conseil, homme bon et juste,**

**3,51. qui n'avait pas consenti au dessein et aux actes des autres ; il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait aussi le Royaume de Dieu.**

**23,52. Cet homme alla trouver Pilate, et lui demanda le Corps de Jésus.**

**23,53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le plaça dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.**

**23,54. Or c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.**

**23,55. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre, et comment le Corps de Jésus y avait été mis.**

**23,56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et, pendant le sabbat, elles se tinrent en repos, selon la loi.**

Saint Bède : Ce tombeau était taillé dans le roc, car s’il avait été construit de plusieurs pierres assemblées, on aurait accusé ses disciples d’en avoir soulevé les fondements pour enlever le corps de leur maître. Il est déposé dans un tombeau neuf, comme le fait remarquer l’évangéliste : Dans lequel personne n’avait encore été mis, car s’il était resté d’autres corps dans ce sépulcre, après la résurrection on aurait pu croire que c’était un autre que Jésus qui était ressuscité.

C’est le sixième jour que l’homme avait été créé, c’est aussi le sixième jour que le Seigneur fut crucifié pour accomplir le mystère de la réparation du genre humain : *Or, c’était le jour de la préparation* ; c’est le nom que les Juifs donnaient au sixième jour, parce qu’ils préparaient ce jour-là tout ce qui était nécessaire pour le jour du sabbat. De même aussi que le Créateur S’est reposé de Son œuvre le septième jour, ainsi le Sauveur S’est reposé dans le sépulcre le septième jour : *Et le jour du sabbat allait commencer*.

Saint Ambroise : Dans le *sens figuré*, remarquons que c’est un juste qui ensevelit le Corps de Jésus-Christ ; car la fraude et l’iniquité ne doivent prendre aucune part à la sépulture du Sauveur.

Ce n’est pas sans raison que saint Matthieu nous fait observer que Joseph, qui se charge d’ensevelir le Corps de Jésus-Christ, était riche ; car en portant lui-même le corps d’un riche, il ne connut point la pauvreté de la Foi. Il enveloppa le Corps de Jésus-Christ dans un linceul ; et vous aussi revêtez le Corps du Seigneur de Sa gloire, si vous voulez être juste, et bien que vous croyiez qu’Il a souffert la mort, couvrez-Le de la plénitude de la Divinité. L’Église elle-même se revêt aussi de la grâce de l’innocence.

Jésus-Christ est enseveli dans le sépulcre d’un juste, pour nous apprendre qu’Il prend volontiers Son repos dans la demeure de la justice. Le juste a creusé ce sépulcre à l’aide de la parole pénétrante dans la pierre dure du cœur des Gentils, pour faire éclater parmi les nations la puissance de Jésus-Christ ; c’est aussi dans un dessein mystérieux qu’on roule une grande pierre à l’entrée du sépulcre. **Celui qui a donné à Jésus-Christ une sépulture convenable dans son cœur, doit Le garder avec soin pour ne pas s’exposer à Le perdre et ne pas donner entrée dans son âme à l’incrédulité**.

Saint Bède : Notre-Seigneur a voulu être crucifié le sixième jour, et se reposer le septième jour dans le sépulcre, pour nous apprendre que pendant le sixième âge du monde, nous devons souffrir et être crucifié au monde pour le Seigneur. *(Ga 6, 14*). Mais au septième âge, c’est-à-dire après la mort, les corps reposent dans les tombeaux et les âmes dans le sein de Dieu.

Aujourd’hui encore, il y a de saintes femmes, c’est-à-dire des âmes vraiment humbles et embrasées d’amour qui suivent avec un pieux empressement la Passion de Jésus-Christ, et qui, afin d’en faire l’objet de leur imitation, méditent avec soin l’ordre dans lequel elle s’est accomplie.

Après qu’elles l’ont lue, entendue et gravée dans leur mémoire, elles s’appliquent à la pratique des bonnes ouvres qui sont agréables à Jésus-Christ, afin que lorsque finira la préparation de la vie présente, elles puissent, le jour de la Résurrection, aller au-devant du Sauveur dans le repos bienheureux, portant avec elles les parfums des œuvres spirituelles.

**SAINT LUC – CHAPITRE 24**

**Lc 24,1. Le premier jour après le sabbat, de grand matin, elles vinrent au sépulcre, apportant les aromates qu'elles avaient préparés ;**

**24,2. et elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre.**

**24,3. Étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.**

**24,4. Et tandis qu'elles étaient consternées de cela dans leur âme, voici que deux hommes parurent auprès d'elles, avec des vêtements resplendissants.**

**24,5. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et qu'elles baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ?**

**24,6. Il n'est point ici, mais Il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière Il vous a parlé, lorsqu'Il était encore en Galilée,**

**24,7. et qu'Il disait : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'Il soit crucifié, et qu'Il ressuscite le troisième jour.**

**24,8. Et elles se ressouvinrent de Ses paroles.**

**24,9. De retour du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.**

**24,10. Ce furent Marie-Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui rapportèrent ces choses aux Apôtres.**

**24,11. Mais ces paroles leur parurent comme du délire, et ils ne les crurent point.**

**24,12. Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre ; et s'étant baissé, il ne vit que les linges à terre ; et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.**

De même qu’au temps de Sa Passion le soleil s’était éclipsé, pour témoigner son horreur et sa tristesse aux bourreaux qui crucifièrent le Fils de Dieu ; ainsi les anges messagers de la vie et de la résurrection annoncent, par l’éclat de leurs vêtements, la joie de cette grande fête qui est le salut du monde.

Saint Bède : A la vue des anges qui leur apparaissent, les saintes femmes ne se prosternent pas la face contre terre, elles tiennent simplement leurs yeux baissés vers la terre. Nous ne voyons également qu’aucun des saints qui furent témoins de la résurrection du Seigneur se soit prosterné la face contre terre, lorsque le Seigneur Lui-même ou Ses anges leur apparaissaient.

C’est de là qu’est venu l’usage dans l’Église de prier les yeux baissés vers la terre, mais sans fléchir les genoux, tous les jours de Dimanche et pendant les cinquante jours qui forment le temps pascal, soit en mémoire de la Résurrection du Seigneur, soit comme un signe de l’espérance de notre propre résurrection.

Il aurait pu sans doute ressusciter immédiatement Son Corps, mais on n’eût pas manqué de dire qu’Il n’était pas véritablement mort, ou que la mort ne L’avait pas entièrement atteint ; au contraire, si la résurrection du Seigneur avait été différée, la gloire de Son incorruptibilité eût été moins évidente ; Il mit donc un intervalle d’un jour entre Sa mort et Sa résurrection, pour prouver que Son Corps était véritablement mort, et Il le ressuscita le troisième jour pour démontrer qu’Il n’était pas soumis à la corruption.

Il est resté dans le tombeau un jour et deux nuits, parce qu’Il a voulu joindre la lumière de Sa mort qui est une aux ténèbres de notre double mort. Pour décharger la femme du crime et de l’opprobre perpétuel dont elle était chargée aux yeux des hommes, Dieu permet qu’après avoir été pour l’homme l’intermédiaire du mal, elle devienne aujourd’hui l’intermédiaire de la grâce.

Dans le *sens figuré*, ces pieuses femmes qui viennent au tombeau de grand matin, nous apprennent par leur exemple à dissiper les ténèbres de nos péchés avant d’approcher du Corps de Jésus-Christ. En effet, ce sépulcre était la figure de l’autel du Seigneur où les mystères du Corps de Jésus-Christ doivent être consacrés, non dans la soie ou dans la pourpre, mais sur le lin pur, figuré par le suaire dans lequel Joseph d’Arimathie l’enveloppa.

Ainsi de même que le Sauveur a offert pour nous à la mort la véritable substance de Sa nature terrestre, nous aussi, en souvenir de Sa Passion, nous étendons sur l’autel le lin blanc et pur que produit la terre après l’avoir préparé par un travail qui figure les divers genres de mortification.

Les aromates que les saintes femmes apportent, sont l’emblème de l’odeur des vertus et du parfum suave des prières avec lesquelles nous devons approcher de l’autel (*Ap 8, 4.8*). Le renversement de la pierre figure la révélation des mystères qui étaient cachés sous le voile de la lettre de la loi, écrite sur des tables de pierre ; lorsque cette pierre est ôtée on ne trouve plus dans le sépulcre le Corps de Jésus-Christ, qu’on y avait déposé après Sa mort, mais on annonce et on prêche qu’Il est plein de vie, *parce que si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne Le connaissons plus de cette sorte* (*2 Co 5, 16*).

De même enfin que les anges se tenaient autour du Corps du Seigneur déposé dans le sépulcre, ainsi devons-nous croire que les anges environnent le Corps du Seigneur au moment de la consécration des Divins mystères. Nous donc aussi, à l’exemple des saintes femmes, chaque fois que nous approchons des saints mystères, et autant par respect pour les anges qui sont présents que par vénération pour l’oblation sainte, abaissons nos yeux vers la terre dans un profond sentiment d’humilité, en nous rappelant que nous ne sommes que cendre et poussière.

**Lc 24,13. Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient dans un bourg, nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades.**

**24,14. Et ils s'entretenaient de toutes ces choses qui s'étaient passées.**

**24,15. Or il arriva, pendant qu'ils parlaient et conféraient ensemble, que Jésus Lui-même S'approcha, et marchait avec eux.**

**24,16. Mais une force empêchait leurs yeux de Le reconnaître.**

**24,17. Et Il leur dit : Quelles sont ces paroles que vous échangez en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?**

**24,18. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, Lui dit : Êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, et ne savez-vous pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?**

**24,19. Quoi ? leur dit-Il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, Qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple ;**

**24,20. et comment les princes des prêtres et nos chefs L'ont livré pour être condamné à mort, et L'ont crucifié.**

**24,21. Or nous espérions que c'était Lui qui rachèterait Israël ; et maintenant, après tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses se sont passées.**

**24,22. Il est vrai que quelques femmes, qui sont des nôtres, nous ont effrayés. Étant allées avant le jour au sépulcre,**

**24,23. et n'ayant pas trouvé Son Corps, elles sont venues dire que des Anges leur ont apparu et ont affirmé qu'Il est vivant.**

**24,24. Quelques-uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit ; mais Lui, ils ne L'ont pas trouvé.**

Ces deux disciples qui marchaient en s’entretenant du Seigneur, avaient déjà parcouru six mille de chemin, parce qu’ils s’affligeaient qu’on eût mis à mort (le sixième jour), un homme innocent de tout crime.

Ils avaient même parcouru le septième mille, parce qu’ils ne doutaient nullement que Son Corps n’eût reposé dans le sépulcre, mais ils n’avaient encore parcouru que la moitié du huitième, parce qu’ils ne croyaient qu’imparfaitement à la gloire de la Résurrection qui s’était déjà accomplie.

Saint Bède : Ils lui tiennent ce langage, parce qu’ils Le prenaient pour un étranger dont le visage leur était inconnu ; en effet, Il était véritablement pour eux un étranger, la gloire de Sa résurrection mettait entre Lui et leur faible nature une distance immense, et Il demeurait aussi comme un étranger pour leur Foi qui ne pouvait croire à Sa Résurrection.

Ce Cléophas était le frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, père de saint Jacques le Mineur et de saint Jude, grand-père de saint Jacques le Majeur et de saint Jean qui étaient les fils de Salomé, fille de Cléophas.

Cléophas, ou Alphée, était aussi un des 70 disciples de Notre Seigneur, et il fut mis à mort par les Juifs à cause du Christ dans le village d’Emmaüs.

Il est donc martyr, et sa mention en est faite dans la Martyrologe Romain au 25 septembre : Anniversaire du bienheureux Cléophas, disciple du Christ, qui fut tué par les Juifs à cause de la confession de sa Foi dans la maison même où il avait reçu le Seigneur.

**Lc 24,25. Alors Il leur dit : O insensés, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !**

**24,26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il entrât ainsi dans Sa gloire ?**

**24,27. Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui Le concernait.**

**24,28. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils allaient, Il fit semblant d'aller plus loin.**

**24,29. Mais ils Le pressèrent, en disant : Demeurez avec nous, car le soir arrive, et le jour est déjà sur son déclin. Et Il entra avec eux.**

**24,30. Et il arriva, pendant qu'Il était à table avec eux, qu'Il prit du pain, et le bénit, et le rompit, et Il le leur présentait.**

**24,31. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent ; et Il disparut de devant eux.**

**24,32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'Il nous parlait sur le chemin, et qu'Il nous expliquait les Écritures ?**

**24,33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés,**

**24,34. et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et Il est apparu à Simon.**

**24,35. Et ils racontaient eux-mêmes ce qui s'était passé en chemin, et comment ils L'avaient reconnu lorsqu'Il rompait le pain.**

Or le Sauveur ne laissa ce bandeau sur leurs yeux que jusqu’au moment où Il leur distribua le Sacrement du Pain, pour nous faire comprendre que la communion à Son Corps sacré a la puissance d’écarter les obstacles qui nous empêchent de reconnaître Jésus-Christ. Il veut encore nous apprendre que la participation au Pain sacré nous ouvre les yeux, pour que nous puissions Le reconnaître, tant est grande et ineffable la vertu de la Chair de Jésus-Christ.

Lorsque le Seigneur, marchant avec Ses disciples qui ne Le reconnaissent pas, et leur expliquant les Écritures, feint ensuite d’aller plus loin, Il veut nous enseigner encore qu’en pratiquant les devoirs de l’hospitalité, les hommes peuvent arriver à Le connaître, et qu’Il sera toujours avec ceux qui exerceront l’hospitalité à l’égard de Ses serviteurs, lors même qu’Il se sera plus éloigné des hommes en remontant dans les Cieux.

Celui donc qui, après avoir été instruit des choses de la Foi, communique tous ses biens à celui qui l’a instruit (*Ga 6*), est sûr de retenir Jésus-Christ et de L’empêcher de s’éloigner de Lui.

En effet, les disciples d’Emmaüs avaient reçu l’enseignement de la parole, lorsque le Sauveur leur expliquait les Écritures. Et c’est parce qu’ils ont pratiqué à son égard l’hospitalité, qu’ils ont mérité de connaître lors de la fraction du pain Celui qu’ils n’avaient pas reconnu lorsqu’Il leur expliquait les Écritures.

Il apparaît donc à Pierre qui méritait d’être le premier témoin de la résurrection, parce qu’il avait confessé le premier qu’Il était le Christ. Il lui apparaît encore le premier, parce que Pierre L’avait renié, et qu’Il voulait ainsi le consoler et le préserver du désespoir.

*Il prit du pain et le bénit* : Le Christ consacra la Sainte Eucharistie comme le pensent la plupart des Pères :

* Saints Matthieu et Marc utilisent les mêmes paroles concernant l’institution de la Sainte Eucharistie ;
* Cette bénédiction ne semble pas avoir été donnée au commencement du repas, car le Christ ne disparut pas de leur vue avant d’avoir mangé avec eux, pour qu’ils ne pensent pas qu’ils ne voyaient qu’un fantôme. Elle fut donnée au milieu, ou plutôt à la fin du repas, et ce n’était pas le Benedicite, mais la prière solennelle et eucharistique ;
* Ce fait devient clair quand on voit les effets de cette bénédiction du pain sur les disciples : *Leurs yeux s’ouvrirent, et ils Le reconnurent*.
* D’après la grande majorité des Pères, le Seigneur ne fit pas que consacrer, mais Il leur donna la sainte Communion de Ses propres mains. Ce qui fut donné par Ses mains ne fut pas seulement sanctifié, mais devint la cause de la sainteté chez les deux disciples ;
* Le Seigneur Se fit reconnaître à la consécration, et c’est ainsi qu’Il Se fait reconnaître aussi par nous, en Se révélant de la même manière ; même si nous ne Le voyons pas sous une forme corporelle, Il nous a donné Sa Chair pour qu’elle devienne notre nourriture (saint Augustin).

Ce passage de la Sainte Écriture est une preuve de l’usage de la Sainte Communion sous une seule espèce, car il est clair que le Christ ne consacra ni ne donna la coupe aux disciples.

Après qu’Il eut consacré Son Corps pour Le leur donner, ils Le reconnurent et Il disparut de leur vue. Ainsi pensent les saints Augustin, Jean Chrysostome, Bède et les autres.

*Tropologiquement*: Par l’exercice de l’hospitalité, nous obtenons la connaissance du Christ : que celui qui veut comprendre ce qu’il a entendu, mette en pratique ce qu’il a compris.

Le Seigneur ne fut pas reconnu par les disciples alors qu’Il leur parlait, mais quand Il Se fit reconnaître alors qu’Il leur donnait la Sainte Eucharistie.

Les raisons pour lesquelles *le Christ disparut de devant eux* sont les suivantes :

* Pour leur montrer qu’Il était vraiment ressuscité des morts et que Son Corps était devenu glorieux, car c’est le propre d’un corps glorieux d’apparaître ou de disparaître à souhait : cette disparition soudaine fut une nouvelle preuve de la vérité de Sa Résurrection ;
* Pour leur enseigner que par la Résurrection, Il était passé d’une vie mortelle à une état de gloire, et n’avait plus maintenant de conversations familières avec les hommes, mais avec les anges ;
* Pour qu’ils comprennent comment avoir cette révérence pour le Christ, et pour ceux qui sont déjà entrés dans le Paradis : il nous faut rendre au Seigneur glorifié le culte de *latrie*, mais aux saints le culte de *dulie*;
* Pour que ces deux disciples retournent voir les Apôtres, toujours dans l’angoisse à cause de la mort du Christ, et puissent les réconforter par la bonne nouvelle de Sa Résurrection et de Son apparition.

**Lc 24,36. Or, pendant qu'ils parlaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! C'est Moi, ne craignez point.**

**24,37. Mais, troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit.**

**24,38. Et Il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? et pourquoi de telles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?**

**24,39. Voyez Mes mains et Mes pieds ; c'est bien Moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'en ai.**

**24,40. Et après avoir dit cela, Il leur montra Ses mains et Ses pieds.**

Si on prend le mot Galilée dans le sens de *révélation,* nous devons entendre que le Sauveur ne se révélera plus sous la forme d’esclave, mais dans l’éclat qui convient au Fils de Dieu égal à Son Père, comme Il l’a promis à Ses élus. Cette révélation sera pour nous comme une véritable Galilée, alors que nous Le verrons tel qu’Il est. Ce sera aussi notre bienheureuse transmigration de ce monde dans cette vie éternelle qu’Il n’a point quittée en venant parmi nous, et où Il nous précède sans nous abandonner.

C’est donc par un dessein plein de miséricorde, que Celui Qui a triomphé de la mort n’a point voulu détruire les signes que la mort avait imprimés sur Son Corps :

* Premièrement pour rendre plus ferme dans Ses disciples la Foi à Sa résurrection ;
* Secondement, afin qu’en intercédant pour nous près de Son Père, Il pût Lui montrer toujours le genre de mort qu’Il avait souffert pour le salut des hommes ;
* Troisièmement, pour rappeler à ceux qu’Il a rachetés par Sa mort, quels secours miséricordieux Il leur a ménagés en leur mettant sous les yeux les signes visibles de Sa mort ;
* Quatrièmement enfin, pour faire comprendre aux impies, au jour du jugement, la justice de leur condamnation.

Mais comment le Corps glorieux du Christ peut-Il être en même temps matériel et immatériel ?

Les corps glorieux ont les privilèges de la subtilité, de l’agilité, de l’impassibilité et de la clarté. La subtilité leur permet non seulement de n’offrir aucune résistance à un autre corps, mais même de le pénétrer. Ils peuvent ainsi disparaître à volonté de la vue des mortels, et ne pas faire sentir leur présence par le toucher. Ils peuvent utiliser comme et quand ils le veulent ces propriétés.

On peut également se poser la question de savoir si le fait que les Apôtres aient pu toucher le Christ, Le voir S’assoir et manger avec eux, était une preuve suffisante de Sa Résurrection.

Il faut répondre en disant que ces preuves ne sont pas absolument et physiquement certaines car les anges qui apparaissaient sous forme corporelle furent touchés par Abraham, Lot et d’autres. Mais ces preuves sont certaines dans un sens moral, autant que cela est possible pour un homme.

* Le Christ voulut rester avec les Apôtres, Se manifester Lui-même après Sa Résurrection à leur ouïe, leur vue, leur toucher, et ces sens corporels sont tenus par les hommes pour ne pas tromper ;
* La providence Divine voulait utiliser tous ces signes et le Christ ne pouvait tromper les hommes sans perdre toute crédibilité, surtout sur le point de savoir s’Il était véritablement ressuscité des morts ;
* Tous ces signes, en conjonction avec les miracles du Christ et les prophéties de Sa venue, rendaient crédible et certain le fait qu’Il était en vérité ressuscité.

Le Christ a voulu que ces cinq marques des blessures de Sa Passion restent gravées sur Son Corps glorifié comme des trophées de Sa victoire sur le péché, la mort et l’enfer. Il les a portées avec Lui au Ciel pour les monter à Dieu le Père comme le prix de notre liberté. Celui qui détruisit le royaume de la mort ne voulut pas effacer les signes de la mort (saint Ambroise).

De la même façon, les martyrs garderont au Ciel les traces de leurs blessures, comme les signes glorieux de leurs victoires. Ces signes augmenteront leur dignité et donneront à leur corps une beauté certaine à cause de leurs mérites. Ces marques ne seront jamais considérées comme une laideur, mais comme une gloire.

**Lc 24,41. Mais comme ils ne croyaient point encore et qu'ils s'étonnaient, transportés de joie, Il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?**

**24,42. Ils Lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.**

**24,43. Et après qu'Il en eut mangé devant eux, prenant les restes, Il les leur donna.**

**24,44. Et Il leur dit : C'est ce que Je vous disais lorsque J'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui a été écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.**

La loi prescrivait qu’on mangeât la pâque avec des laitues amères, parce que c’était encore le temps de l’amertume, mais après la Résurrection, cette amertume est adoucie par un rayon de miel : *Et ils Lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel*.

Dans le *sens figuré*, ce poisson grillé représente Jésus-Christ dans Sa Passion ; Il a daigné, en effet, vivre caché dans les eaux du genre humain, Il s’est laissé prendre dans les filets de notre mort, Il a été comme brûlé par la tribulation au temps de Sa Passion, mais Il est devenu pour nous un rayon de miel après Sa résurrection.

Ce rayon de miel représente la double nature de Sa Personne, car le rayon de miel repose dans la cire, et ce miel dans la cire, c’est la Divinité dans l’Humanité.

Ces aliments ont encore une autre signification mystérieuse. En mangeant un morceau de ce poisson grillé, Il veut nous représenter :

* Qu’Il a purifié par le feu de Sa divinité notre nature qui nageait dans la mer de cette vie ;
* Qu’Il a desséché l’humidité qu’elle avait contractée au milieu de ces eaux profondes ;
* Qu’Il en a fait ainsi une nourriture Divine : que d’un aliment abominable, elle est devenue une nourriture des plus agréables à Dieu, ce que figure le rayon de miel.

Le poisson grillé est la figure de la vie active qui consume notre humidité par le feu du travail, tandis que la contemplation se trouve représentée par le rayon de miel à cause de la douceur ineffable de la parole de Dieu.

La parole de Dieu comme un feu nouveau et inapprochable, par l’Union Hypostatique, dessécha l’humidité dans laquelle la nature humaine, comme un poisson (à cause de son incontinence) fut immergée, libérée par le mélange avec Sa Passion, et devint une nourriture Divine, car le salut des hommes est la nourriture de Dieu.

**Lc 24,45. Alors Il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures.**

**24,46. Et Il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'Il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,**

**24,47. et qu'on prêchât en Son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.**

**24,48. Or vous êtes témoins de ces choses.**

**24,49. Et Moi, Je vais envoyer en vous le Don promis par Mon Père ; mais demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.**

Etre baptisé au nom de Jésus-Christ, c’est donc être baptisé en la mort de Jésus-Christ. En effet, de même qu’Il est ressuscité trois jours après Sa mort, de même nous sommes plongés trois fois dans l’eau, et nous en sortons en recevant les arrhes de l’esprit d’incorruptibilité.

Ajoutons que le nom de Jésus-Christ comprend en lui-même, et le Père Qui donne l’onction, et le Saint-Esprit Qui est l’onction même, et le Fils Qui a reçu cette onction dans Sa nature Humaine. Le genre humain ne devait plus être divisé en deux peuples, les Juifs et les Gentils, et c’est pour réunir tous les hommes en un seul peuple, qu’Il ordonne à Ses Apôtres de commencer la prédication par Jérusalem, et de la terminer par les nations : *Dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem*.

Saint Jean Chrysostome : Mais pourquoi l’Esprit Saint ne descendit-Il pas sur les Apôtres pendant que le Sauveur était encore sur la terre, ou aussitôt qu’Il l’eût quittée ?

Il voulait leur faire désirer ardemment cette grâce, avant de la leur accorder, car c’est lorsque la nécessité nous presse que nous nous empressons de recourir à Dieu. Il fallait auparavant que notre nature fit son entrée dans le Ciel, et que notre alliance avec Dieu fût consommée. C’est alors que l’Esprit Saint devait descendre, et répandre dans notre âme une joie pure et sans mélange.

Le Seigneur a donné deux fois l’Esprit Saint à Ses Apôtres après Sa Résurrection :

* La première fois sur la terre pour leur inspirer l’amour du prochain,
* La seconde du haut du Ciel pour allumer dans leurs cœurs l’amour de Dieu.

Les Apôtres vont maintenant commencer à prêcher à Jérusalem :

* La Synagogue y était florissante, et l’Église a dans cette ville son origine, car la vieille institution juive est transformée en l’Église Catholique par la prédication du Christ, selon ces mots du prophète : *De Sion sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole du Seigneur* (*Is 2, 3*), *Levez-Vous, brillez, car Votre lumière est arrivée*;
* Le Christ, avec toutes les bénédictions qu’Il venait accorder, fut promis aux Juifs par les prophètes, et Jérusalem était leur capitale ;
* David et Salomon y avaient régnés, et le Christ, le Fils de David, est venu pour restaurer leur royaume, mais dans un sens plus haut et plus spirituel.

**Lc 24,50. Puis Il les conduisit dehors, vers Béthanie ; et ayant levé les mains, Il les bénit.**

**24,51. Et il arriva, tandis qu'Il les bénissait, qu'Il Se sépara d'eux, et Il était enlevé au Ciel.**

**24,52. Et eux, L'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie ;**

**24,53. et ils étaient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.**

Saint Bède : Saint Luc ne dit rien absolument de tout ce qui se passa entre le Seigneur et les Apôtres pendant quarante-trois jours, et il joint sans intermédiaire au premier jour de la Résurrection le dernier où Jésus quitta la terre pour remonter au Ciel : *Ensuite Il les emmena hors de la ville jusqu’à Béthanie*.

Ce fut d’abord à cause du nom de ce village qui signifie *maison d’obéissance*, car Celui Qui est descendu sur la terre pour expier la désobéissance des méchants, est remonté aux Cieux pour récompenser l’obéissance des bons.

Ce fut encore à cause de la position de ce village, situé sur le versant de la montagne des Oliviers, parce qu’en effet, la maison de l’Église, modèle d’obéissance, a placé sur le versant de la montagne céleste, c’est-à-dire de Jésus-Christ, les fondements de sa Foi, de son Espérance et de sa Charité.

Remarquez enfin que parmi les quatre animaux symboliques *(Ez 1 ; Ap 4*), saint Luc est désigné sous l’emblème du taureau, qui était la victime prescrite pour la consécration des prêtres *(Ex 29*), parce qu’il a eu pour but d’exposer plus au long que les autres le sacerdoce de Jésus-Christ, et qu’après avoir commencé son Évangile par le récit des fonctions sacerdotales que Zacharie exerçait dans le temple, il le termine en rapportant les pratiques de religion auxquelles les Apôtres se livraient aussi dans le temple.

Il nous montre ces futurs ministres du sacerdoce nouveau qui ne verse plus le sang des victimes, mais ne cesse de louer et de bénir Dieu, et c’est dans le lieu même de la prière et au milieu des pieux exercices de la religion, qu’ils préparent leurs cœurs à recevoir l’Esprit Saint qui leur a été promis.

Le Christ alla à Béthanie pour dire au revoir à Lazare et à ses sœurs, les prendre avec Lui au Mont des Oliviers, pour qu’ils soient les témoins de Son Ascension, et partagent Son triomphe.

**L’ÉVANGILE SELON SAINT JEAN**

**INTRODUCTION**

L’Apôtre saint Jean, fils de Zébédée et de Salomé, écrivit son Évangile en Asie en langue grecque, vers la fin de sa vie, après son retour de Patmos où il avait déjà composé l’Apocalypse.

Il écrivit son Évangile pour deux raisons :

* Pour réfuter les hérétiques Ébion et Cérinthe qui niaient la Divinité du Christ, et enseignaient qu’Il n’était qu’un homme ;
* Pour compléter et suppléer aux omissions des Évangiles des saints Matthieu, Marc et Luc. Ainsi saint Jean s’attarde longuement sur ce que fit le Christ pendant la première année de Son ministère public, sujet qui ne fut que survolé par les trois autres évangélistes qui ne traitent surtout que de ce qui se passa après l’emprisonnement de saint Jean-Baptiste (ce qui explique les différences entre le texte de saint Jean et celui des synoptiques).

Saint Jérôme : Enfin vint Jean, Apôtre et évangéliste, celui que Jésus aimait le plus, qui se pencha sur la poitrine du Seigneur, et qui but au plus pur des ruisseaux de Ses doctrines.

Il était en Asie, alors que les semences d’hérésies de Cérinthe, Ébion et des autres se répandaient, niant que le Christ soit venu dans la chair, eux que saint Jean appelait dans son Épître des Antéchrists, et qui furent fréquemment réfutés par saint Paul. Tous les Évêques d’Asie et d’autres églises insistèrent pour qu’il écrivit sur la profonde doctrine de la Divinité du Seigneur, avec une heureuse témérité.

Il accepta, nous dit l’histoire ecclésiastique, à la condition que tous jeûnent et prient Dieu en commun. Quand le jeûne fut terminé, rempli du pouvoir de révélation, saint Jean écrivit sa préface qui venait tout droit du Ciel : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu*.

D’autres ajoutent que des éclairs et le tonnerre se firent voir et entendre quand saint Jean commença d’écrire, comme un nouveau Moïse recevant la Loi de Dieu (*Exode 19*).

Baronius précise que **saint Jean écrivit son Évangile en l’an 99**, soit 63 ans après l’Ascension, la première année du règne de Nerva, et la vingt-septième après la destruction de Jérusalem par Titus.

Après l'Ascension du Sauveur, il se contenta pendant soixante-cinq ans de prêcher de vive voix la parole de Dieu sans rien écrire, jusqu'aux dernières années de Donatien. Mais après la mort de cet empereur, Nerva, son successeur, ayant permis au saint Apôtre de revenir à Ephèse, il écrivit à la prière des évêques d'Asie, sur la Divinité du Christ, coéternel au Père, contre les hérétiques, qui niaient que Jésus-Christ fût antérieur à Marie. Aussi est-ce avec raison que parmi les quatre animaux symboliques, il est comparé à l'aigle qui vole plus haut que tous les autres oiseaux, et fixe d'un regard intrépide les rayons du soleil sans en être ébloui.

Saint Augustin : Il s'élève au-dessus de tous les espaces de l'air, au-dessus de toutes les hauteurs des astres, au-dessus de tous les chœurs et de toutes les légions des anges. Et, en effet, à moins de s'élever au-dessus de toutes les créatures, comment pourrait-il parvenir jusqu'à Celui par qui tout a été créé ?

Si donc vous prêtez une sérieuse attention, vous verrez que les trois premiers évangélistes qui se sont attachés principalement dans leur récit aux faits de la vie mortelle de Notre-Seigneur, et aux paroles qui tendent à la sanctification de la vie présente, semblent avoir eu pour objet la vie active.

Saint Jean, au contraire, raconte peu de faits de la vie de Notre-Seigneur, mais il reproduit dans toute leur étendue et avec le plus grand soin Ses discours, surtout ceux qui traitent de l'unité des trois Personnes Divines et du bonheur de la vie éternelle, et paraît avoir eu pour dessein et pour fin dans son récit, de relever le mérite de la vie contemplative.

Les trois animaux, emblèmes des trois autres évangélistes (le lion, l'homme, le taureau), marchent sur la terre, parce que ces trois évangélistes ont eu pour but principal de rapporter les actions de la vie mortelle du Sauveur, et les préceptes de morale qui doivent diriger les hommes dans le cours de cette vie périssable et mortelle.

Mais pour saint Jean, semblable à l'aigle, il prend son vol \*au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, et contemple d'un œil intrépide et assuré la lumière de l'immuable vérité. Il s'applique surtout à faire ressortir la Divinité du Seigneur, qui le rend égal à Son Père, et à en donner aux hommes dans son Évangile une idée aussi étendue que l'intelligence humaine le permet.

Jean signifie la grâce de Dieu, ou celui en qui est la grâce, ou celui à qui elle a été donnée.

De même qu’Isaïe surpassa tous les prophètes en sublimité, ainsi saint Jean dépassa les autres évangélistes. De plus, il fut le premier en dignité et perfection. Dans le premier chapitre d’Ézéquiel, il est comparé à l’aigle qui vole au-dessus de tous les autres oiseaux.

Sa dignité et sa spéciale excellence, ainsi que sa conséquente obscurité, doivent être considérées de trois manière différentes :

* Au niveau de la matière proposée : Saint Jean seul traite de la Divinité du Christ, de l’origine, de l’éternité et de la génération du Verbe, de la spiration du Saint-Esprit, de l’unité de la Divinité, des attributs et des relations Divines. Les saints Matthieu, Marc et Luc écrivirent surtout sur les actions de l’Humanité du Christ, et c’est la raison pour laquelle les Pères tirèrent de l’Évangile de saint Jean tous leurs arguments contre les Ariens, les Nestoriens et le Eutychiens.
* Par rapport au temps : Nous savons que l’Église, comme à l’aube du jour, par succession du temps, avance jusqu’au jour parfait de la connaissance des mystères de la Foi. Ainsi les écrivains sacrés du Nouveau Testament, les Apôtres et les évangélistes, écrivirent d’une manière beaucoup plus claire que Moïse et les prophètes de l’Ancien Testament. Saint Jean fut le dernier de tous, et son Évangile fut sa dernière œuvre. Il le composa donc comme pour couronner tous les livres sacrés.
* A propose de l’auteur : Saint Jean seul fut jugé digne de gagner les lauriers de tous les saints. Il est réellement un théologien, ou plutôt le prince des théologiens. Il fut aussi Apôtre, prophète et évangéliste, Prêtre, Évêque, grand-Prêtre, vierge et martyre. Saint Jean demeura vierge toute sa vie, comme en témoignent les anciens écrivains, tels que Tertullien et saint Jérôme. Ce fut lui que le Christ recommanda à Sa Mère depuis Sa Croix : *Bienheureux sont les cœurs purs, car ils verront Dieu*.

Saint Jean écrivit son Évangile en grec et pour les Grecs ; mais il était un Hébreux et la langue hébraïque était sa langue natale : son texte abonde donc en hébraïsmes (saint Augustin).

Puisque la Chair du Sauveur est une nourriture pour l'homme, et Son Sang un breuvage, nous devons regarder comme notre seul bien dans le siècle présent de prendre cette nourriture, non seulement dans Son sacrement, mais encore dans la Sainte Écriture.

Si un Père de l'Eglise pouvait demander quelle était de ces deux choses la plus grande, la parole de Dieu ou l'Eucharistie, il aurait répondu : Si vous voulez être dans la vérité, vous devez dire que la parole de Dieu n'est pas moindre que l'Eucharistie.

L'apôtre vierge, Saint Jean, a eu des révélations qui n'ont pas été accordées à ceux qui avaient vécu dans le mariage. Ses vrais auditeurs sont les anges et ceux qui veulent le devenir. Origène, après avoir déclaré que si l'Évangile était la fleur de l'Écriture, et l'Évangile de Jean la fleur des Évangiles, ajoutait que celui-là seul pouvait en saisir le sens, qui avait reposé sur la poitrine de Jésus, ou comme Jean avait reçu de Jésus la Vierge Marie pour mère, et était devenu comme Jean, par cette filiation, un autre Jésus.

* Le premier animal de la vision d’Ézéchiel, semblable à un lion, signifiait la vertu du Fils de Dieu, Sa puissance et Sa royauté ;
* Le second, semblable à un veau, était l’emblème du sacrifice et du sacerdoce ;
* Le troisième, avec le visage d’un homme, annonçait la venue du Fils de Dieu sur la terre ;
* Le quatrième, ressemblant à l’aigle, manifestait la grâce de l’Esprit Saint se répandant dans toute l’Église.

Le Christ est à la fois l’Homme (naissance), le bœuf (mort), le lion (Résurrection) et l’aigle (Ascension).

* Celui Qui était dès le commencement n'est pas dans le temps ; Il n'a pas un principe qui Lui soit antérieur, donc, silence à Arius!
* Celui qui est en Dieu ne se confond pas avec Dieu, mais forme une Personne distincte ; donc, silence à Sabellius !
* Et *le Verbe était Dieu*. Donc le Verbe n'est pas une parole passagère, mais une Personne Qui subsiste ; donc, silence à Photin !
* Celui qui était en Dieu demeurait avec Dieu dans une indivisible unité : donc silence à Eunomius !
* Tontes choses ont été faites par Lui dans l'Ancien et le Nouveau Testaments : donc silence aux Manichéens.

Tout être doit s’efforcer d’être tel qu’il reproduise l’idée que Dieu a de lui dans son intelligence. **Quand on a été créé pour la lumière, dit Clément d'Alexandrie, pourquoi se plaire dans les ténèbres à la façon des taupes?** Pour vous rendre immortels, le Verbe de Dieu a voulu naître à une vie mortelle.

Ne désespérez donc pas, ô hommes, de devenir les enfants de Dieu, puisque le Fils même de Dieu, le Verbe de Dieu S'est fait Chair et a habité parmi nous. Payez-le de retour, devenez esprit et habitez en celui qui S'est fait Chair pour habiter en nous. Nous avons reçu grâce sur grâce : c’est la grâce du Nouveau Testament succédant à l’Ancien Testament.

Il y a dans ce mystère, des grandeurs qui épouvantent et on ne sait dire de quel côté sont les plus terribles. Laquelle de toutes ces choses jette la nature dans une plus grande stupeur ?

* Qu'un Dieu Se donne à la terre, ou qu'Il donne l'homme au Ciel ;
* Que l’homme entre en communion de Sa Chair, ou qu'Il vous fasse entrer en communion de la Divinité ;
* Qu'Il accepte la mort, ou qu'Il vous rachète de la mort ;
* Qu'Il naisse pour partager votre servitude, ou qu'Il vous enfante à Sa vie ;
* Qu'Il prenne votre pauvreté, ou qu'Il vous donne des droits à Son héritage.

Jean contemple Celui devant Lequel les Séraphins se voilent de leurs ailes, et raconte Sa génération, s'élevant au-dessus des Anges. Puis, redescendant sur terre,

* Il voit le Verbe fait chair uni à l'homme, sans que ce grand mystère ait introduit de changement en Lui ; Il voit sur terre le Verbe de Dieu incarné, et habitant toujours le Ciel ;
* Il voit une Vierge qui est Mère, et qui demeure Vierge ; Il voit une créature plus grande que le Ciel ;
* Il voit, devenu Enfant, Celui Qui est avant tous les siècles ; Il voit enveloppé de langes Celui Qui doit d'une parole délier les bandelettes de Lazare ; Il voit une grotte qui devient l'autel du monde ;
* Il voit une créature portant le Créateur, Celui qui nourrit Sa Mère Se nourrir de son lait ; Il voit reposer dans le sein d'une femme qui est sa mère, Celui Qui n'abandonne jamais le sein de Son Père ;
* Il voit adorer par les mages Celui Qui est adoré par les anges ; Il voit fuir en Égypte Celui Qui porte la terre en sa main ; Il voit baptiser dans l'eau Celui Qui fait jaillir les sources ;
* Il voit le maître livré par son disciple ; Il voit au tribunal de Pilate Celui Qui avait formé Pilate du limon de la terre ; Il voit couronné d'épines Celui Qui couronne la terre de fleurs ; Il voit cloué à une Croix, sur terre, Celui Qui est au-dessus des Cieux ;
* Il voit dans le tombeau Celui Qui fait sortir les morts du tombeau ; Il voit ressusciter Celui Qui avait annoncé Sa Résurrection ; Il voit descendre aux enfers Celui Qui bientôt allait remonter au Ciel.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 1**

**Jn 1,1 a. Au commencement était le Verbe,**

Celui qui peut comprendre la parole non-seulement avant que le son de la voix la rende sensible, mais avant même que l'image des sons se présente à la pensée, peut voir déjà dans ce miroir et sous cette image obscure quelque ressemblance du Verbe dont il est dit : *Au commencement était le Verbe*.

En effet, lorsque nous énonçons ce que nous savons, le verbe doit nécessairement naître de la science que nous possédons, et ce verbe doit être de même nature que la science dont il est l'expression. La pensée qui naît de ce que nous savons est un verbe qui nous instruit intérieurement, et ce verbe n'est ni grec, ni latin, il n'appartient à aucune langue.

Mais lorsque nous voulons le produire au dehors, nous sommes obligés d'employer un signe qui en soit l'expression. Le verbe qui se fait entendre au dehors est donc le signe de ce verbe qui demeure caché à l'intérieur, et auquel convient bien plus justement le nom de verbe. Car ce qui sort de la bouche, c'est la voix du verbe, et on ne lui donne le nom de verbe ou de parole, que par son union avec la parole intérieure, qui est son unique raison d'être.

Une seconde raison pour laquelle saint Jean Lui donne ce nom, c'est que le Fils de Dieu devait nous faire connaître ce qui concerne le Père. Aussi ne l'appelle-t-il pas simplement Verbe, mais il le distingue de tous les autres verbes, en ajoutant l'article. L'Écriture a coutume d'appeler verbe ou parole les lois et les Commandements de Dieu ; mais le Verbe dont il est ici question est une Substance, une Personne, un Etre Qui est né du Père par une naissance exempte de corruption et de douleur.

Notre verbe extérieur a quelque ressemblance avec le Verbe de Dieu. Notre verbe, en effet, reproduit la conception de notre esprit, car nous exprimons par la parole ce que notre intelligence a préalablement conçu. Notre cœur est comme une source, et la parole que nous prononçons est comme le ruisseau qui sort de cette source.

Personne n'ignore que l'éclat de la lumière vient du feu ; supposons donc que le feu est le père de cet éclat, dès que j'allume une lampe, le feu et la lumière existent simultanément. Donnez-moi du feu sans lumière, et je vous concéderai que le Père n'a point eu de Fils. L'image doit son existence au miroir, cette image se produit dès qu'un homme se regarde dans un miroir, mais celui qui se regarde dans un miroir existait avant de s'en approcher.

Prenons encore comme objet de comparaison une plante ou un arbuste nés sur le bord des eaux, est-ce que leur image ne naît pas simultanément avec eux ? Si donc cet arbuste existait toujours, l'image de l'arbuste aurait la même durée. Or, ce qui vient d'un être est vraiment né de lui ; l'être qui a engendré peut donc toujours avoir existé avec celui qui est né de lui.

Saint Jean commence par la Divinité du Verbe, ce qui est l’ordre logique requis dans l’histoire du Christ. De plus, à l’époque de saint Jean, les hérésies de Cérinthe et Ébion, qui niaient la Divinité du Christ, commençaient se développer.

*Au commencement* : Ce terme marque que le Verbe n’est pas sujet aux conditions du temps, qu’Il est coéternel avec le Père, égal au Père par nature, incompréhensible et ineffable.

Mais puisque l’éternité indique une durée infinie, sans début ni fin, pourquoi parler du commencement ?

La réponse repose dans la faiblesse de notre intellect, qui n’est pas capable de comprendre l’éternité, ni de la concevoir, sans une référence avec le temps, l’éternité étant coexistant avec le passé, le présent et le futur. Ainsi l’éternité précède le temps. *Au commencement*, donc avant l’existence du temps, même le temps imaginé dans l’esprit, (comme des millions et des millions d’années), *le Verbe était*.

Sain Jean va répéter le mot *était* quatre fois, car la substance et l’immensité de Dieu est dans chaque lieu, dans tout point de l’espace, comprend tout l’espace et tous les lieux, tous les temps passé, présent et futur, excédant et transcendant toute chose.

Dieu a existé depuis le début de l’éternité, Il est de toute éternité. C’est pourquoi saint Jean utilise le mot *était*, et non *a été* qui signifie que ce qui a existé n’existe plus. *Etait* au contraire signifie que le Verbe est maintenant, de manière pérenne et éternelle.

Ainsi le Fils est coéternel avec le Père. Si le feu était éternel, sa clarté lui serait coéternelle. C’est la même chose pour le reflet d’un objet sur un miroir : ainsi un buisson qui pousse près d’une pièce d’eau aura toujours son reflet sur la surface de l’eau.

**Jn 1, 1 b. et le Verbe était avec Dieu,**

Le Verbe n'est pas fait en Dieu comme une chose qui n'existe pas en Lui. C’est donc d’un être qui est éternellement en Lui, que l'évangéliste dit : *Et le Verbe était avec Dieu*, paroles qui prouvent que, même au commencement, le Fils n'a jamais été séparé du Père.

Saint Jean Chrysostome : Il ne dit pas : *Il était en Dieu*, mais : *Il était avec Dieu*, nous montrant ainsi Son éternité comme Personne distincte.

**Jn 1, 1 c. et le Verbe était Dieu.**

Faites donc attention au nom et à la nature qu'il donne au Verbe : *Et le Verbe était Dieu*. Il n'est plus question du son de la voix, de l'expression de la pensée ; ce Verbe est un être subsistant et non pas un son, c'est une substance, une nature et non une simple expression, ce n'est pas une chose vaine, c'est un Dieu.

**Jn 1,2. Il était au commencement avec Dieu.**

Le Verbe est Dieu unique avec le Père, en ce qui concerne Son essence et Sa Divinité, mais pas en ce qui regarde Sa Personne, car les deux Personnes sont bien distinctes.

Ainsi saint Jean donne trois affirmations :

* Par rapport au *quand* : c’est l’éternité Divine ;
* Par rapport au *où* : c’est la distinction entre le Père et le Verbe ;
* Par rapport à l’*essence* : le Père et le Verbe ont la même essence ou substance : ils sont consubstantiels.

Il y a un Père du Verbe de Dieu, sagesse et puissance substantielles, image éternelle et Père parfait du Fils parfait ; un Seigneur, Dieu de Dieu, forme et image de la Divinité, Verbe et sagesse par Qui tout a été fait ; vrai Fils, invisible, incorruptible, immortel et éternellement Fils d’un Père incorruptible, immortel et éternel.

*Il était au commencement avec Dieu*, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu n'a jamais eu d'existence séparée de celle de Dieu.

Origène : L’évangéliste résume les trois propositions qui précèdent dans cette seule proposition : *Il était au commencement avec Dieu* :

* La première de ces propositions nous a appris quand était le Verbe : *Il était au commencement* ;
* La seconde, avec qui Il était : avec Dieu ;
* La troisième, ce qu'Il était : Il était Dieu.

Voulant donc démontrer que le Verbe dont il vient de parler est vraiment Dieu, et résumer dans une quatrième proposition les trois qui précèdent : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*, il ajoute : *Il était au commencement avec Dieu*.

Alcuin : Mais pourquoi s'est-il servi du verbe substantif, *Il était* ?

Pour vous faire comprendre que le Verbe de Dieu, coéternel à Dieu le Père, précède tous les temps.

**Jn 1,3 a. Toutes choses ont été faites par Lui,**

S'Il n'a pas été fait, Il n'est pas créature, Il a la même nature que son Père, car toute substance qui n'est pas Dieu est créature, et la substance qui n'a pas été créée est nécessairement la nature Divine.

**Jn 1, 3 b. et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.**

Car puisque rien n'a été fait sans Lui, je conclus nécessairement qu'Il n'est pas seul, mais qu'Il y eut Un par Qui tout a été fait, et un autre sans lequel rien n'a été fait.

En effet, le péché n'a point été fait par le Verbe, et il est évident que le péché c'est le rien, ou le non être, et que les hommes tombent dans le rien, lorsqu'ils commettent le péché.

**Jn 1,4. En Lui était la vie,**

Saint Augustin : On peut ainsi ponctuer ce texte : *Ce qui a été fait en Lui, était vie*, et si nous adoptons cette ponctuation, il faut dire : *Tout était vie, car qu'y a-t-il qui ne soit fait par Lui*. Il est la sagesse de Dieu, et nous lisons dans le Psaume 103 : *Vous avez tout fait dans la sagesse*. Toutes choses ont donc été faites en Lui, comme elles ont été faites par Lui.

Mais si tout ce qui a été fait en Lui est vie, donc la terre est vie, donc la pierre est vie aussi. Gardons-nous de cette interprétation inconvenante qui nous serait commune avec les manichéens, et nous ferait tenir avec eux ce langage absurde, qu'une pierre, qu'une muraille ont en elles la vie.

Essaie-t-on de les reprendre et de les réfuter ? Ils cherchent à s'appuyer sur les Ecritures et nous disent : Pourquoi est-il écrit : *Ce qui a été fait en lui, était vie* ?

Il faut donc préférer cette ponctuation : *Ce qui a été fait, était vie en Lui*.Quel est le sens de ces paroles ? La terre a été faite, mais la terre qui a été faite n'est point la vie ; ce qui est vie, c'est cette raison, cette pensée éternelle qui existent dans la sagesse de Dieu, et en vertu de laquelle la terre a été faite.

Ainsi la vie n'est point dans un meuble quelconque, lorsqu'il est exécuté ; ce meuble, ce bâtiment, si l'on veut, est vie dans son plan, parce qu'il est vivant dans la pensée, dans le dessein de l'ouvrier ou de l'architecte ; de même comme la sagesse de Dieu, par laquelle toutes choses ont été faites, contient dans ses plans éternels tout ce qui se fait d'après ces plans, bien que ces choses ne soient point en elles-mêmes la vie, elles sont vivantes dans celui qui les a faites.

Origène : On peut donc sans craindre d'erreur séparer ainsi les deux membres de cette phrase : *Ce qui a été fait en Lui, était vie,* et voici quel serait le sens : Toutes les choses qui ont été faites par Lui, et en Lui sont vivantes et une même chose en Lui. Car elles étaient, c'est-à-dire elles existaient en Lui, comme dans leur cause, avant d'exister effectivement en elles-mêmes.

Demandera-t-on comment toutes les choses qui ont été faites par le Verbe sont vivantes eu Lui, et subsistent en Lui d'une manière uniforme comme dans leur cause ?

La nature des êtres créés vous en offre des exemples. Voyez comment toutes les choses que renferme la sphère de ce monde visible subsistent comme dans leur cause et d'une manière uniforme dans le soleil, qui est le plus grand des astres; comment le nombre infini des végétaux et des fruits est contenu dans chacune des semences ; comment les règles multipliées viennent se réduire à l'unité dans l'art de l'ouvrier, et sont comme vivantes dans l'esprit qui les met en ordre ; comment enfin le nombre infini des lignes subsiste comme une seule unité dans un seul point.

De ces différents exemples puisés dans la nature, vous pourriez vous élever comme sur les ailes de la contemplation du monde physique jusqu'aux oracles du Verbe, pour les considérer avec toute la pénétration de l'esprit, et pour voir autant que cela est donné à des intelligences créées, comment toutes les choses qui ont été faites par le Verbe sont vivantes et ont été faites en Lui.

Il faut donc renoncer à cette manière de lire le texte, et adopter une lecture et une explication plus raisonnables. Or, voici comme on doit lire : *Toutes choses ont été faites par Lui, et sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait*,et arrêter là le sens de la phrase, puis recommencer ensuite : En lui était la vie, comme s'il disait : *Sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait*, c'est-à-dire de tout ce qui devait être fait.

Vous voyez comment en ajoutant deux mots au premier membre de phrase, on fait disparaître toute difficulté. En effet, en disant : *Sans Lui rien n'a été fait*, » et en ajoutant : *de ce qui a été fait*, l'évangéliste embrasse toutes les créatures visibles et invisibles, et exclut évidemment l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint ne peut être compris parmi les créatures qui pouvaient être faites et appelées à la vie.

**Jn 1, 4 b. et la vie était la lumière des hommes ;**

C'est cette vie qui éclaire tous les hommes ; les animaux sont privés de cette lumière, parce qu'ils n'ont point d'âmes raisonnables, capables de voir la sagesse. L'homme, au contraire, qui a été fait à l'image de Dieu, est doué d'une âme raisonnable qui lui permet de comprendre la sagesse.

**Jn 1,5. et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie.**

Saint Augustin : Cette vie était donc la lumière des hommes, mais les cœurs des insensés ne peuvent comprendre cette lumière, appesantis qu'ils sont par leurs péchés qui leur dérobent la vue de cette Divine lumière.

Toutefois, qu'ils ne croient pas que cette lumière est loin d'eux, parce qu'ils ne peuvent la voir : *Et la lumière luit dans les ténèbres*, dit l'évangéliste, *et les ténèbres ne l'ont pas comprise*.

Placez un aveugle devant le soleil, le soleil lui est présent, mais il est comme absent pour le soleil. Or, tout insensé est un aveugle ; la sagesse est devant lui, mais comme elle est devant un aveugle, elle ne peut éclairer ses yeux, non parce qu'elle est loin de lui, mais parce qu'il est loin d'elle.

Le contraire de la vie c'est la mort, et le contraire de la lumière des hommes, ce sont les ténèbres qui couvrent leur intelligence. Donc celui qui est dans les ténèbres est aussi dans la mort, et celui qui fait des œuvres de mort ne peut être que dans les ténèbres ; celui au contraire qui fait des œuvres de lumière, ou celui dont les œuvres brillent devant les hommes, et qui a toujours présent le souvenir de Dieu, n'est point dans la mort.

La lumière des hommes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui S'est manifesté Lui-même dans la nature humaine à toute créature raisonnable et intelligente, et a révélé aux cœurs des fidèles les mystères de Sa Divinité qui Le rend égal au Père ; ce que saint Paul exprime en ces termes : *Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur*.

Dites donc : *La lumière luit dans les ténèbres*, parce que le genre humain tout entier était plongé, non par nature, mais par suite du péché originel dans les ténèbres de l'ignorance qui lui dérobaient la connaissance de la vérité ; or Jésus-Christ, après être né d'une Vierge, a brillé comme une vive lumière dans le cœur de tous ceux qui veulent Le connaître.

Il en est toutefois qui persistent à demeurer dans les ténèbres épaisses de l'impiété et de l'incrédulité, voilà pourquoi l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*, c'est-à-dire, la lumière luit dans les ténèbres des âmes fidèles, ténèbres qu'elle dissipe en faisant naître la Foi et en conduisant à l'Espérance. Mais l'ignorance et la perfidie des cœurs privés de la véritable sagesse n'ont pu comprendre la lumière du Verbe de Dieu qui brillait dans une chair mortelle.

Ainsi notre nature, considérée en elle-même, est une certaine substance ténébreuse, capable d'être éclairée par la lumière de la sagesse. Lorsque l'atmosphère est pénétrée par les rayons du soleil, on ne peut pas dire qu'elle luit par elle-même, mais qu'elle est éclairée par la lumière du soleil ; ainsi, lorsque la partie intelligente de notre nature jouit de la présence du Verbe, ce n'est point par elle-même qu'elle arrive à la connaissance de son Dieu et des autres choses intelligibles, mais par la lumière Divine, qui l'éclaire de ses rayons.

La lumière luit donc dans les ténèbres, parce que le Verbe de Dieu, Qui est la vie et la lumière des hommes, ne cesse de répandre cette lumière dans notre nature qui, considérée en elle-même, n'est qu'une substance ténébreuse et informe, et comme la lumière par elle-même est incompréhensible à toute créature, c'est avec raison que l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*.

Nous participons donc premièrement à la vie qui, pour quelques-uns, n'est point encore la possession actuelle de la lumière, mais la faculté de la recevoir, parce qu'ils n'ont point un désir assez vif de ce qui peut leur donner la science.

Pour d'autres, au contraire, cette vie est la participation actuelle à la lumière, ce sont ceux qui, suivant le conseil de l'Apôtre, recherchent les dons les plus parfaits (*1 Co 12*), c'est le Verbe de la sagesse qui est suivi de près par les enseignements de la science.

Saint Jean Chrysostome : La vie dont parle ici l'évangéliste, n'est pas seulement celle que nous avons reçue par la création, mais la vie éternelle et immortelle qui nous est préparée par la providence de Dieu. Lorsque nous entrons en possession de cette vie, l'empire de la mort est à jamais détruit, et dès que cette lumière brille à nos yeux, les ténèbres disparaissent sans retour ; ni la mort ne peut triompher de cette vie qui est éternelle, ni les ténèbres obscurcir celte lumière qui ne s'éteindra jamais. *Et la lumière luit dans les ténèbres*.

Ces ténèbres, c'est la mort et l'erreur, car la lumière sensible ne luit pas dans les ténèbres, mais elles disparaissent à son approche, tandis que la prédication de Jésus-Christ a brillé au milieu de l'erreur qui étendait son règne sur toute la terre et l'a chassée devant elle ; et Jésus-Christ, par Sa mort, a changé la mort en vie et a remporté sur elle un triomphe si complet, qu'Il a délivré ceux qu'elle retenait captifs. C'est donc parce que cette prédication n'a pu être vaincue ni par la mort, ni par l'erreur, et qu'elle brille de toute part du plus vif éclat et par sa propre force, que l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*.

Le Christ vint pour ouvrir les yeux qui avaient été aveuglés par le démon. Le Fils de Dieu est présent même dans les esprits des mauvais, bien qu’ils ne Le voient pas, de la même façon que la lumière qui brille sur l’aveugle n’est pas vue par lui.

La lumière du Verbe brille dans l’obscurité des mauvais par la lumière de la raison, par les voix des créatures qui crient qu’il y a un Créateur, qu’Il doit être adoré et aimé.

Cette lumière brille également par la loi naturelle imprimée dans l’âme, par la Loi nouvelle, par les Écritures, par les docteurs et les prédicateurs, par les saintes inspirations et par bien d’autres choses.

Saint Augustin : Ne tombez pas dans le péché, et le soleil ne cessera pas de briller pour vous. Mais si vous tombez, vous serez dans l’obscurité qui vous couvrira, et vous deviendrez aveugle.

Car la lumière est céleste, d’une grande noblesse, la plus belle et la plus pure des choses naturelles. Elle est impassible et des plus active. Elle ne peut être salie par l’impureté, même si elle est mélangée avec elle. Elle apporte la chaleur, la gloire et la joie. Elle permet aux choses d’être vues, et donne vie et puissance à toutes les choses vivantes.

Dieu agit ainsi avec Sa grâce. Le contraire de tout cela sera trouvé dans le péché, dont le symbole est l’obscurité. La grâce conduit à la lumière éternelle et à la gloire, le péché à la plus profonde obscurité.

**Jn 1,6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.**

**1,7. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.**

**1,8. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.**

Si un homme s'enferme dans une maison obscure, et se prive ainsi de voir les rayons du soleil, la faute n'en est pas au soleil mais bien à lui-même ; ainsi Jean a été envoyé, afin que tous crussent par lui ; si ce but n'a pas été entièrement atteint, le saint précurseur n'en est pas la cause. Il n'est pas la lumière par excellence, et il n'est lumière, que parce qu'il est entré en participation de la vraie lumière.

De même que l’étoile du matin précède le soleil, ainsi saint Jean Baptiste précède le Christ, le soleil de justice. De même que la lumière de la Divinité était cachée dans l’Humanité du Christ, comme dans une lanterne obscure qui empêcherait de voir la lumière, ainsi Dieu envoya saint Jean Baptiste pour dévoiler et rendre cette lumière manifeste, et témoigner que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, Maître et Rédempteur du monde.

Le Sauveur nous parle de plusieurs lumières ; en effet, dit Théophylacte :

* Il y a la lumière de l'intelligence ou de la parole intérieure par laquelle l’âme s'éclaire elle-même ;
* La lumière de la parole extérieure par laquelle nous éclairons les autres ;
* Et encore, dit saint Grégoire, la lumière des œuvres par laquelle nous élevons vers Dieu la pensée de ceux qui en sont témoins. Cette lumière des œuvres est grandement utile. De même que la lumière fait fuir les ténèbres, dit saint Pierre Chrysologue, la lumière des bonnes œuvres fait fuir le mal.

Le Christ est appelé la vraie Lumière :

* Le Verbe est la Lumière originelle, incréée, essentielle ; saint Jean Baptiste et les autres saints ne sont des lumières que par participation et communication du Verbe. Par comparaison avec le Christ, ils ne méritent pas le nom de lumière, étant infiniment dépassés par la clarté de la Lumière Divine.
* Le Christ seul est Lumière, et seul en mérite le titre. Dieu est *Celui Qui est*, car Il est l’Etre vrai, essentiel, éternel et infini, et toutes les créatures ont comme une étincelle d’être qui vient de Dieu. Leur existence est imparfaite, étant comme l’ombre de l’Etre infini Qui remplit l’immensité, et Qui est l’*Ipsum Esse Subsistens*.
* Le Christ est la vraie Lumière du monde parce que Sa Foi et Sa doctrine sont opposées aux erreurs et aux fausses doctrines des philosophes païens, des hérétiques et des athées. La vraie Lumière est pure, sincère, véritable, et rien en elle n’est feint, obscure ou imparfait.
* Comme le Christ nous illumine d’une manière bien plus véritable et parfaite que n’importe quelle lumière corporelle, la lumière spirituelle seule mérite le nom de lumière, dont la lumière corporelle n’est que l’ombre. Le Christ de la même manière nous dit qu’Il est *la vraie Vigne* ou *le vrai Pain*. On appelle souvent *vrai* ce qui est parfait ou excellent.
* Le Christ est aussi la vraie Lumière parce qu’Il la diffuse plus totalement et largement dans toutes les directions. Il illumine tout homme qui vient en ce monde. Toutes les créatures depuis le début du monde font dériver du Christ leur lumière de Foi et de grâce. Ainsi saint Jean Baptiste ne fut une lumière qu’en Judée, un petit coin du monde, et seulement aux jours d’Hérode.
* Saint Jean Baptiste et les autres ne pouvaient enseigner leurs auditeurs qu’extérieurement, par la voix, mais ne pouvaient pas par eux-mêmes illuminer les âmes. Mais le Christ peut faire les deux : frapper à la fois les oreilles et les âmes. C’est pourquoi le Christ est toujours appelé par Jean Baptiste *la Vérité*. Lui-même nous dit (*Jn 14*) : *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*. Dans le Christ sont toutes les vérités : dans les existences, les âmes, les mots, les actions.

**Jn 1,9. C'était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde.**

Pourquoi saint Jean ajoute-t-il le mot *vraie* ? C'est qu'on donne aussi à l'homme qui est éclairé le nom de lumière, mais la vraie lumière est celle qui éclaire elle-même. Nos yeux aussi sont appelés des lumières, et cependant c'est en vain que ces lumières sont ouvertes, si pour les éclairer, on n'allume une lampe pendant la nuit, ou si pendant le jour le soleil ne répand sur eux ses clartés. Que le manichéen rougisse d'oser dire que nous sommes l'œuvre d'un Créateur mauvais et ténébreux ; car jamais nous ne pourrions être éclairés si nous n'étions les créatures de la vraie lumière.

Cette lumière qui nous est donnée de Dieu, c'est l'intelligence dont Il nous a doués pour nous diriger ici-bas, intelligence qui s'appelle aussi la raison naturelle, mais un grand nombre, par le mauvais usage de la raison, se sont jetés eux-mêmes dans les ténèbres.

**Jn 1,10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a pas connu.**

C'est donc par la présence de Sa divinité qu'Il fait tout ce qu'Il crée, et qu'Il gouverne tout ce qu'il a créé. Il était donc dans le monde, comme le Créateur du monde.

En disant : *Le monde ne L'a point connu*, l’évangéliste a indiqué sommairement la cause de cette ignorance ; car *le monde* ici symbolise les hommes qui ne sont attachés qu'au monde, qui n'ont de goût et d'affection que pour le monde ; or rien ne trouble autant l'âme que l'amour énervant des choses présentes. Saint Jean Baptiste déplore l’aveuglement et l’ignorance de l’infirmité humaine depuis la chute, car la perte de la Foi entraîne celle de la connaissance de son Créateur et Sauveur, c’est-à-dire du Verbe.

**Jn 1,11. Il est venu chez Lui, et les Siens ne L'ont pas reçu.**

**1,12. Mais, à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en Son nom,**

**1,13. qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.**

Ces paroles : *Le monde ne L'a point connu*, doivent s'entendre des temps qui ont précédé l'Incarnation. Celles qui suivent : *Il est venu dans Son héritage*, se rapportent aux temps de la prédication de l'Évangile. L'évangéliste appelle les Juifs les Siens, comme étant le peuple privilégié du Christ, ou bien tous les hommes comme étant tous Ses créatures. Dans l’étonnement où le jetait la conduite insensée du genre humain, il s'est écrié plus haut : Le monde a été fait par Lui, et le monde n'a point connu Son Créateur ; ici l'ingratitude des Juifs le remplit d'indignation, et il lance contre eux cette accusation bien plus grave : *Et les Siens ne l'ont pas reçu*.

Saint Clément d’Alexandrie : Par Son Incarnation, le Christ changea la terre en Paradis, les hommes en anges et en dieux ; Il est le beau cocher qui conduit au Ciel, dans l’immortalité bienheureuse, le chariot dont les deux chevaux sont les Juifs et les Gentils.

*De Dieu* : L’esprit et la grâce de Dieu par lesquels l’homme charnel est régénéré, justifié, lui permet de devenir spirituel, juste, saint, ami et fils de Dieu. Par l’habitation en lui de la Sainte Trinité, l’homme se divinise, devient l’héritier de Dieu et du Christ.

L'évangéliste, en parlant ainsi, veut nous faire comprendre d'un côté la bassesse de la première génération qui vient du sang et de la volonté de la chair, et l'élévation de la seconde qui vient de la grâce et ennoblit notre nature, afin que nous ayons une haute idée de la grâce qui nous a engendrés, et que nous ne négligions rien pour la conserver.

De même que notre verbe ou notre parole devient en quelque sorte la voix du corps en s'unissant à elle pour se manifester aux sens des hommes, ainsi le Verbe de Dieu S'est fait Chair, en S'unissant à elle pour se manifester aussi aux hommes ; notre parole devient voix, mais elle n'est pas changée en voix ; ainsi le Verbe de Dieu S'est fait Chair, mais loin de nous la pensée qu'Il ait été changé en chair. Il s'est uni à la chair, mais Il ne s'est pas transformé en chair, Il s'est fait chair comme notre parole se fait voix.

Le Verbe s'est fait Homme en S'unissant une chair animée d'une âme raisonnable, par une union ineffable et incompréhensible, qui ne fait en Lui qu'une seule Personne, et Il a été appelé Fils de l'Homme, non par suite d'une simple union de volonté ou de bon vouloir, ni parce qu'Il avait pris la simple personnalité de l'homme, mais par suite de l'union véritable de deux natures différentes qui n'ont formé qu'un seul Christ et qu'un seul Fils, sans que cette union étroite ait détruit la différence des deux natures.

**Jn 1,14. Et le Verbe S’est fait Chair, et Il a habité parmi nous ; et nous avons vu Sa gloire, gloire comme du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité.**

Saint Augustin : Ces paroles : *Le Verbe S'est fait Chair, et Il a habité parmi nous*, nous apprennent que le Verbe a fait du mystère de Sa naissance comme un collyre pour éclaircir les yeux de notre cœur, et nous permettre de voir Sa Majesté à travers Son Humanité : *Et nous avons vu Sa gloire*.

Personne ne pourrait voir Sa gloire, s'il n'était guéri par l'humilité de Son Incarnation. L'œil de l'homme était comme obscurci par la poussière soulevée de la terre, il avait les yeux malades, et Dieu lui met comme de la terre sur les yeux pour les guérir.

La chair vous avait aveuglé, c'est la chair qui vous guérit. L'âme était devenue charnelle en donnant son consentement aux affections de la chair, et c'est ainsi que l'œil du cœur avait été aveuglé. Le médecin vous a fait un collyre en venant revêtu d'une chair mortelle pour réprimer les vices de la chair, car le Verbe S'est fait Chair, afin que vous puissiez dire : *Nous avons vu Sa gloire*.

D'ailleurs, les créatures le reconnaissent comme leur maître ;

* L'étoile, en appelant les mages à Son berceau ;
* Les anges, en annonçant Sa naissance aux bergers ;
* L'enfant (saint Jean-Baptiste), en tressaillant dans le sein de sa mère.

Le Père Lui-même lui a rendu témoignage du haut des Cieux, et le Paraclet en descendant sur Lui lors de Son Baptême.

Les paroles qui suivent : Plein de grâce et de vérité, peuvent s'entendre de deux manières différentes, c'est-à-dire de l'Humanité et de la Divinité du Verbe incarné.

* Ainsi la plénitude de la grâce se rapporterait à l'Humanité, par laquelle le Christ est le chef de l'Église et le premier né de toute créature. En effet, c'est en Lui que s'est manifesté le plus grand et le plus merveilleux effet de la grâce, en vertu de laquelle l'homme est devenu dieu sans aucun mérite de sa part.
* La plénitude de la grâce en Jésus-Christ peut encore s'entendre de l'Esprit Saint, dont les sept dons remplirent l'humanité du Sauveur. (Is 11) La plénitude de la vérité se rapporte à la Divinité.

De l’unité des Personnes Divine suit une participation des attributs des deux natures (Communication des Idiomes) : ainsi ce qui est dans le Christ un attribut humain peut être également attribué à Sa Divinité, et inversement.

Par exemple, on peut dire que cet Homme Jésus est Dieu, tout-puissant, Créateur, Qui est de toute éternité. Inversement on peut aussi dire que ce Dieu, ou le Fils de Dieu, a vraiment souffert, fut crucifié, et mort.

Car en vérité il n’y a qu’une seule et même Personne dans le Christ, Dieu et Homme, qui est passé par tous ces états, selon Ses deux différentes natures.

Saint Athanase : Il est Un, non par mélange des deux natures, mais par l’unité de Personne. De même qu’une âme raisonnable unie à un corps vont former un seul homme, ainsi Dieu et l’Homme forment un seul Christ.

L’homme est un essentiellement ; le Christ est Un personnellement. C’est un peu comme un homme qui met sur lui un vêtement. Une nouvelle substance fut ajoutée au Verbe, comme si elle était un vêtement, mais substantiellement, et non pas accidentellement.

Car le Fils de Dieu S’est revêtu Lui-même de la substance de la Chair et de notre nature humaine, deux natures étroitement unies en Lui substantiellement dans la même Hypostase ou Personne du Verbe.

Car le Christ a assumé la véritable nature humaine, mais non la personne d’un homme. La Personne du Verbe de Dieu n’est pas devenue une personne humaine, car ce serait chose impossible. Le Verbe a donc assumé l’essence et la substance de l’homme, mais non sa personnalité humaine.

La nature humaine fut assumée par le Christ au moment même où Il fut formé par le Saint-Esprit Qui est venu en premier, car l’Humanité du Christ ne pourrait subsister comme Personne. Il a joint la même nature humaine en Lui-même dans l’unité de Sa Personne Divine, et l’y a fait subsister. Ainsi l’Humanité du Christ ne subsiste pas en elle-même, mais dans la Personne du Verbe.

**Jn 1,15. Jean rend témoignage de Lui, et crie, en disant : C'est Celui dont j'ai dit: Celui Qui doit venir après moi a été placé au-dessus de moi, parce qu'Il était avant moi.**

Jean-Baptiste agit de la sorte pour préparer les esprits à recevoir plus facilement Jésus-Christ, sans être arrêté par Ses humiliations volontaires et l'extrême simplicité de Son extérieur.

En effet, le Sauveur avait un extérieur si simple et si ordinaire, que si les Juifs n'avaient entendu parler de Lui qu'après L'avoir vu, ils se seraient moqués du témoignage de Jean.

Il est la Vie, Il est la Lumière, Il est la Vérité, Qui ne garde pas en Lui-même les richesses de Sa bonté, mais les diffuse à tous ; cependant ces richesses demeurent dans leur intégralité après avoir été diffusées. Il ne peut y avoir une diminution en Lui de ce qu’Il procure aux autres, car Il leur donne Ses richesses de manière encore plus abondante, tout en gardant en Lui la même perfection.

Par le Christ nous avons reçu Sa grâce qui nous élève, nous fait appartenir à l’ordre Divin des choses comme enfants de Dieu, participants à Sa nature Divine (*2 Pet 1, 4*). Les Apôtres devinrent en quelque sorte les compagnons et les amis du Christ, car Il les appelle Ses frères. De même le Pape appelle les cardinaux frères, les plaçant au même niveau que lui.

Que les croyants, surtout les Prêtres et les Religieux, réfléchissent en eux-mêmes sur leurs obligations de vivre comme le Christ une vie toute céleste, afin que quiconque les voit ou les entend, puisse dire qu’il a vu ou entendu le Christ en Sa vivante image.

**Jn 1,16. Et nous avons tous reçu de Sa plénitude, et grâce pour grâce.**

**1,17. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ.**

Grâce pour grâce, c'est-à-dire que nous avons reçu de Sa plénitude je ne sais quoi d'ineffable, et ensuite grâce pour grâce. Quelle est la première grâce que nous avons reçue ? La Foi, qui est appelée grâce, parce qu'elle est donnée gratuitement.

* Le pécheur a donc reçu cette première grâce qui a été pour lui le principe de la rémission de ses péchés ;
* Il a de nouveau reçu grâce pour grâce, c'est-à-dire que, pour cette grâce qui nous fait vivre de la Foi, nous en recevrons une autre, c'est-à-dire la vie éternelle. Car la vie éternelle est comme la récompense de la Foi, et comme la Foi est une grâce, la vie éternelle est aussi une grâce donnée pour une autre grâce.

La Loi contient un triple commandement : la loi morale ou Décalogue, la loi judiciaire et la loi cérémoniale.

* Aux deux premiers l’évangéliste oppose la Grâce, sans laquelle ces Commandements ne pourraient être observés. Un croyant qui avec l’aide de la grâce remplit la Loi par amour de Dieu mérite la Vie Eternelle.
* A la Loi cérémoniale, il oppose la Vérité, car ces cérémonies étaient les types et ombres du Christ et de Ses Sacrements, ombres que le Christ va réaliser par la Vérité.

Symboliquement : Saint Augustin par le mot Grâce comprend le Verbe Lui-même, incarné dans le temps - par le mot Vérité, la vision éternelle de Dieu, à laquelle Il nous conduit. Dans les choses qui ont leur origine dans le temps, la plus haute grâce pour l’homme consiste à être uni à Dieu par unité de Personne ; mais dans les choses éternelles, la Vérité la plus élevée est avec raison attribuée au Verbe de Dieu.

Comme le Christ est le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, on devrait dans les choses qui sont faites pour nous dans le temps pouvoir constamment Le contempler dans les choses éternelles.

**Jn 1,18. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, Qui est dans le sein du Pére, voilà Celui qui L'a manifesté.**

Ces textes nous donnant clairement à comprendre que pendant cette vie mortelle, on peut bien voir Dieu sous certaines figures, mais jamais dans la claire manifestation de Sa nature, c'est-à-dire que, l'âme comme inspirée par la grâce de l'Esprit Saint, Le voit comme à travers ces figures, mais sans pouvoir jamais parvenir à la vue intime de Son essence.

C'est ainsi que Jacob, qui affirme qu'il a vu Dieu, n’a vu cependant qu'un ange ; c'est ainsi encore que Moïse, qui parlait à Dieu face à face, Lui fait cette prière : *Manifestez-vous à moi ouvertement, afin que je Vous voie et que je Vous connaisse*. D'où nous pouvons conclure qu'il avait soif de voir dans toute Sa splendeur cette nature infinie qu'il avait commencé à voir dans des figures imparfaites.

Que cependant, même dans cette chair corruptible, des âmes qui ont fait d'immenses progrès dans la vertu puissent voir la splendeur Divine avec les yeux perçants de la contemplation, cela n'est nullement en contradiction avec ces paroles ; car celui qui a le bonheur de voir la sagesse qui est Dieu, meurt entièrement à la vie présente, et s'affranchit ainsi de toutes ses affections.

Saint Augustin : Il n'y a donc que le Fils et l'Esprit Saint qui puissent voir le Père, car comment une simple créature pourrait-elle voir une nature incréée ? Personne donc ne connaît le Père, si ce n'est le Fils : *Le Fils unique, Qui est dans le sein du Père, nous L'a fait connaître*. Et de peur que le nom de Fils vous donne à penser qu'il s'agit ici de ceux qui sont devenus fils de Dieu par Sa grâce, l'article précède le mot *Fils*. Et si cela ne suffit pas encore, on vous dit que c'est le Fils unique.

Saint Hilaire : Le nom de Fils ne paraissait pas encore assez explicite pour exprimer la nature Divine, si Jean-Baptiste n'y ajoutait une propriété qui le rend exclusif et incommunicable. En effet, par l'emploi de ces seuls mots *Fils* et *unique,* il exclue toute idée d'adoption, puisque la nature Divine seule peut remplir toute la signification de ce nom. Mais on appelle le secret du Père le sein du Père, parce que le sein chez nous est comme une partie intime de nous-mêmes. C'est donc celui qui a connu le Père dans le secret du Père, qui nous a raconté ce qu'il a vu.

Saint Bède : Si on rapporte au passé ce mot (*enarravit - il a raconté*), nous dirons que le Fils de l'Homme nous a fait connaître ce que nous devions penser et croire de l'unité de la Trinité, comment nous devons nous élever jusqu'à la contemplation d'un si grand mystère et par quelles œuvres nous pouvons y parvenir. Si on traduit ce mot au futur, le sens sera que le Fils racontera ce qu'Il a vu dans le sein du Père, lorsqu'Il introduira Ses élus dans les célestes clartés de la vision éternelle.

*Nul n’a jamais vu Dieu* : Ni Moïse, ni quelqu’un d’autre, mais le Christ seul nous a enseigné la parfaite vérité concernant Dieu et les choses Divines, parce que Lui seul a vu Dieu. Ces choses dont Il nous a parlé, concernant Dieu et le Verbe, sont si sublimes que seul le Fils de Dieu peut parfaitement nous parler de ces choses.

Moïse ne vit point l’essence de Dieu, mais une certaine substance lumineuse assumée par un ange, qui représentait d’une certaine manière aux yeux de Moïse la gloire de Dieu.

*Tropologiquement* : Saint Grégoire : **Personne ne peut voir Dieu et les choses Divines sans d’abord mourir à ce monde et à ses plaisirs**. Celui qui cherche la sagesse, qui est Dieu Lui-même, meurt d’abord à cette vie pour ne pas être retenu dans son amour. Personne ne peut en même temps embrasser Dieu et le monde. Celui qui voit Dieu meurt soit en volonté, soit dans la réalité, en séparant totalement son âme des plaisirs de cette vie.

*Le sein du Père* : Cela représente la plus haute union possible entre le Fils et le Père ; le Fils, Qui est consubstantiel et uni avec le Père, devient participant de la sagesse du Père et de Ses plus secrets conseils.

**Jn 1,19. Or voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ?**

**1,20. Et il confessa, et il ne nia point ; et il confessa : Je ne suis pas le Christ.**

**1,21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Etes-vous *É*lie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Etes-vous le prophète ? Et il répondit : Non.**

**1,22. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ?**

**1,23. Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.**

*Il confessa, et il ne le nia point, il confessa : Je ne suis pas le Christ*. Et voyez la sagesse de l'évangéliste, il répète trois fois à peu près la même expression, pour faire ressortir la vertu de Jean-Baptiste, et la malice insensée des Juifs ; car c'est le devoir d'un serviteur fidèle, non-seulement de ne pas ravir la gloire qui appartient à son maître, mais de la rejeter quand elle lui est offerte, même par un grand nombre.

*Il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Élie*, c'est-à-dire, que Jean-Baptiste devait précéder le premier avènement, comme Élie devra un jour précéder le second ; de même qu'Élie sera le précurseur du Juge, ainsi Jean-Baptiste devait être le précurseur du Rédempteur ; Jean-Baptiste était donc Elie en esprit, mais il ne l'était pas en personne. Ce que le Sauveur affirme de l'esprit d'Élie, Jean le nie de la personne. Il était juste, en effet, que le Seigneur parlât de Jean à Ses disciples dans un sens spirituel, tandis que Jean devait répondre au peuple encore grossier, en niant dans le sens littéral, qu'il fût Élie en personne.

La voix qui crie dans le désert est nécessaire à l'âme abandonnée de Dieu, pour la ramener dans les voies droites qui conduisent à Lui, sans qu'elle s'égare davantage dans les voies tortueuses du serpent mauvais, pour l'élever par la méditation jusqu'à la contemplation de la vérité sans mélange d'erreur, et faire succéder à cette méditation sérieuse la pratique des bonnes œuvres. Voilà le sens de ces paroles : *Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe*.

Saint Grégoire : La voie du Seigneur va droit au cœur, lorsqu'on écoute avec humilité la parole de vérité ; elle va droit au cœur lorsqu'elle le prépare à l'accomplissement des Divins préceptes.

*Tropologiquement* : Que chacun se pose souvent cette question : *Qui êtes-Vous ?*

* Par rapport à notre substance : Écoutons notre conscience nous répondre : le nom de Dieu mon Créateur est : *Je suis Celui Qui est* (*Ex 3*) ; je ne suis donc qu’une simple créature : *je suis celui qui n’est pas*, car je ne suis rien par moi-même, et à partir de mon néant, j’ai été créé par Dieu et fait homme.
* Mon corps et mon âme ne m’appartiennent pas, mais sont à Dieu, Qui me les a donnés, ou plus exactement Qui me les a confiés. Saint François disait : *Qui êtes-Vous, Seigneur ? Qui suis-je ?* Vous êtes un abîme de sagesse et de bonté. Je suis un abîme d’ignorance, de faiblesse, de malice et de tous les maux. Vous êtes un abîme d’être, je suis le néant. A sainte Catherine de Sienne, le Christ déclara : *Bienheureuse êtes-vous si vous savez Qui Je suis et qui vous êtes. Je suis Celui Qui est, vous êtes celle qui n’est pas*.

**Jn 1,24. Or ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.**

**1,25. Ils continuèrent de l'interroger, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n’êtes ni le Christ, ni Élie, ni le prophète ?**

**1,26. Jean leur répondit : Moi, je baptise dans l'eau ; mais, au milieu de vous, Se tient Quelqu'un que vous ne connaissez pas.**

**1,27. C'est Lui Qui doit venir après moi, Qui a été placé au-dessus de moi : je ne suis pas digne de dénouer la courroie de Sa sandale.**

**1,28. Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.**

Pourquoi donc baptise-t-il, puisque son Baptême ne peut remettre les péchés ? C'était pour remplir encore ici son office de précurseur ; sa propre naissance avait précédé la naissance du Seigneur, son Baptême devait aussi précéder le Baptême du Sauveur.

Il avait été le précurseur du Christ en L'annonçant aux Juifs, il était juste qu'il le fût aussi par un Baptême qui était la figure du Sacrement du Baptême, et qu'en baptisant de la sorte, il annonçât le mystère de la Rédemption, et déclarât que le Rédempteur se trouvait au milieu d'eux, sans en être connu : « *Mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas*. » C'est qu'en effet, le Seigneur S'étant manifesté dans un corps sensible, Il était visible dans Son Corps, et invisible dans Sa majesté.

Or, sous quel titre Jésus-Christ s'est-Il surtout manifesté parmi les hommes ? comme l'Époux de la sainte Église. C'est donc avec raison que Jean-Baptiste se déclare indigne de dénouer la courroie de Sa chaussure, comme s'il faisait ouvertement un aveu : Je ne suis pas digne de déchausser les pieds du Rédempteur, parce que je ne veux pas usurper injustement le titre d'époux.

Qui ne sait que les chaussures sont faites de la peau des animaux, que l'on dépouille après leur mort ? Or, le Sauveur par Son Incarnation, apparut comme ayant les pieds couverts d'une chaussure, en unissant Sa Divinité à notre nature mortelle et corruptible.

La courroie de la chaussure est donc comme le lien de cette union mystérieuse. Jean-Baptiste ne peut dénouer la courroie de Sa chaussure, parce qu'il ne peut approfondir lui-même le mystère de l'Incarnation, et il semble tenir ce langage : Qu'y a-t-il d'étonnant qu'Il ait été placé au-dessus de moi, Lui Qui est né, il est vrai, après moi, mais dont la naissance est pour moi un mystère incompréhensible ?

Béthanie signifie *maison d'obéissance,* ce qui nous apprend que c'est par l'obéissance de la Foi, que tous les hommes doivent parvenir au Baptême.

Béthanie signifie encore *maison de la préparation,* et cette signification se rapporte parfaitement au Baptême de Jean, qui avait pour fin de préparer au Seigneur un peuple parfait. Le mot Jourdain veut dire *leur descente* ;or, quel est ce fleuve, si ce n'est notre Sauveur Qui purifie tous ceux qui entrent dans le monde, en descendant et en S'humiliant non pour Lui-même, mais dans la personne du genre humain.

Ce fleuve sépare les terres et les villes données par Moïse, de celles qui ont été données par Josué, et les eaux rapides de ce fleuve portent la joie dans la cité de Dieu. (*Ps 45, 5*) De même que le serpent se cache dans le fleuve d'Égypte, ainsi Dieu Se cache dans ce fleuve, car le Père est dans le Fils, et ceux qui viennent pour se purifier dans ses eaux, se dépouillent de l'opprobre de l'Égypte, et se rendent dignes d'avoir part à l'héritage, ils sont purifiés de la lèpre, et ils méritent de recevoir une double grâce et de voir descendre en eux l'Esprit de Dieu, car la colombe spirituelle ne descend point sur un autre fleuve.

Il faut laver avec l’eau ceux qui ont été pollués par le péché, comme un début de pénitence, afin d’être conduit des choses plus basses aux plus nobles. Car Celui qui donne les plus grandes choses et la plus haute perfection arrive après moi.

Le Christ est appelé *l’Agneau* par saint Jean Baptiste et par Son Apôtre saint Jean l’évangéliste, dans l’Apocalypse :

* Parce qu’Il fut préfiguré par l’Agneau Pascal et par les sacrifices quotidiens du matin et du soir de l’Agneau de Dieu dans le temple, et par les autres agneaux qui étaient offerts pour le péché, selon la Loi, mais qui ne pouvaient ôter les péchés. Ils représentaient le Christ, Qui devait ôter ces péchés par Son Sang (Origène) ;
* Le Christ fut appelé l’Agneau par Isaïe et Jérémie (11,19), Qui devait être offert pour la rédemption du monde ;
* Le Christ a l’innocence de l’agneau, sa douceur, sa patience et son obéissance, jusqu’à la mort qu’Il supporta en silence, *Lui Qui outragé ne rendait point l’outrage, Qui maltraité ne faisait point de menaces, mais S’en remettait à Celui Qui juge avec justice* (1 Pet 2, 23).

Le Christ est appelé l’Agneau de Dieu, agneau non d’une brebis mais de Dieu, Qui par la volonté de Dieu fut offerte pour la rédemption de l’homme. De même le sacrifice offert par Abraham est appelé le sacrifice d’Abraham, qui fut offert à Dieu Lui-même.

L’Agneau de Dieu est un Agneau Divin parce la Divinité était en Lui, et qu’Il fut fait l’Enfant du Père. C’est pourquoi nous sommes appelés enfants, ou agneaux (saint Clément). Comme l’Écriture appelle les enfants *agneaux*, Dieu Qui est le Verbe, Qui pour nous devint Homme, Qui voulut en toutes choses devenir comme nous, est appelé l’Agneau de Dieu, le Fils de Dieu, l’Enfant et le Père.

**Jn 1,29. Le lendemain, Jean vit Jésus Qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui Qui enlève le péché du monde.**

**1,30. C'est Celui dont j'ai dit : Après moi vient un Homme Qui a été placé au-dessus de moi, parce qu'Il était avant moi.**

**1,31. Et moi, je ne Le connaissais pas ; mais c'est pour qu'Il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.**

La visite de Marie à Elisabeth, qui était son inférieure, et la démarche du Fils de Dieu, qui vient trouver Jean-Baptiste, nous apprennent l'humilité et le zèle avec lequel nous devons nous rendre utiles à ceux qui sont nos inférieurs. Or, quel est ce sacrifice que la nature raisonnable doit offrir à Dieu chaque jour, si ce n'est le Verbe toujours plein de force, de vie et de beauté, et Qui nous est ici représenté sous la figure d'un agneau ?

C'est Lui qui sera notre sacrifice du matin, qui applique notre intelligence à la méditation des vérités Divines, car notre âme ne peut toujours être appliquée à des choses aussi relevées, à cause de son étroite union avec ce corps mortel qui l'appesantit.

De cette vérité que Jésus-Christ est un agneau, nous pourrions tirer encore plusieurs conséquences très-utiles, et nous arriverions ainsi jusqu'au sacrifice du soir, qui représente les choses corporelles. Or, celui qui a offert cet agneau en sacrifice, c'est Dieu Qui était comme caché dans l'homme ; c'est le grand-prêtre qui a dit : *Personne ne m'ôte la vie, mais Je la donne de Moi-même*, (*Jn 10*) et c'est pour cela qu'Il est appelé l'Agneau de Dieu ; car Il a pris sur Lui toutes nos infirmités (*Is 53*) ; Il a effacé tous les péchés du monde (*1 P 2*) ; et a reçu la mort comme un Baptême (*Lc 12*). Dieu, en effet, ne laisse passer sans les reprendre et les châtier aucune de nos actions contraires à Sa loi, et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts qu'elles peuvent être ramenées à cette règle Divine.

Il ne dit pas : *Qui effacera*, mais : *Qui efface les péchés du monde*, c'est-à-dire qu'Il continue toujours de le faire. Ce n'est pas seulement dans Sa Passion et sur la Croix qu'Il efface le péché du monde, Il n'a cessé de l'effacer depuis Sa mort jusqu'à présent, Il n'est pas toujours crucifié, il est vrai, puisqu'Il n'a offert qu'un seul sacrifice pour nos péchés, mais Il ne cesse de les effacer par la vertu de ce sacrifice.

**Jn 1,32. Et Jean rendit témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe, et Se reposer sur Lui.**

**1,33. Et moi, je ne Le connaissais pas ; mais Celui Qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur Qui vous verrez l'Esprit descendre et Se reposer, c'est Celui Qui baptise dans l'Esprit-Saint.**

**1,34. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'Il est le Fils de Dieu.**

L'Esprit Saint s'est manifesté aux hommes sous deuxformes visibles différentes, sous la forme d'une colombe lorsqu'Il descendit sur Notre-Seigneur après Son Baptême, et sous la forme de langues de feu quand Il descendit sur les Apôtres réunis.

D'un côté, c'est le symbole de la simplicité, de l'autre, l'emblème de la ferveur. La forme de la colombe apprend à ceux qui ont été sanctifiés par l'Esprit Saint, à fuir toute duplicité ; et le feu enseigne à la simplicité, à ne point faire ses actions avec froideur.

Ne vous étonnez pas que les langues soient divisées. Ne craignez pas la division, reconnaissez dans la colombe le symbole de l'unité. Il fallait que l'Esprit Saint descendît sur Notre-Seigneur sous la forme d'une colombe, pour apprendre à tous les chrétiens qu'on reconnaîtra qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, s'ils ont la simplicité de la colombe et s'ils vivent avec leurs frères dans cette paix véritable que figurent les baisers des colombes.

Les corbeaux donnent aussi des baisers, mais en même temps ils déchirent ; la colombe ne sait point déchirer, les corbeaux se nourrissent de corps qui ont été mis à mort, ce que ne fait pas la colombe, qui ne se nourrit que des fruits de la terre. Que si la colombe fait entendre des gémissements d'amour, ne soyons pas surpris que l'Esprit Saint ait voulu apparaître sous la forme d'une colombe, Lui qui prie pour nous par ses gémissements ineffables. (*Rm* 9)

Ce n'est point en Lui-même, mais en nous que l'Esprit Saint gémit par les gémissements qu'Il nous inspire. Celui qui gémit d'être accablé sous le poids de ce corps mortel, et de vivre éloigné du Seigneur, gémit d'une manière agréable à Dieu. Mais il en est beaucoup qui gémissent d'être privés de la félicité de ce monde, ou d'être brisés par les épreuves, accablés sous le poids écrasant des infirmités du corps, ce ne sont pas là les gémissements de la colombe.

Sous quelle forme devait se manifester l'Esprit saint pour représenter l'unité, si ce n'est sous la forme de la colombe, afin de pouvoir dire à l'Église, après lui avoir donné la paix ; *Ma colombe est unique* ? (*Ct 6*) Quel symbole plus convenable de l'humilité, que cet oiseau simple et gémissant ?

La sainte et véritable Trinité apparut tonte entière dans cette circonstance ; le Père, dans cette voix qui dit : *Vous êtes Mon Fils bien-aimé*, le Fils dans Celui Qui est baptisé, et l'Esprit Saint dans la colombe. C'est au nom de cette Trinité, que les Apôtres ont été envoyés pour baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

**Jn 1,35. Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples.**

**1,36. Et regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu.**

Mais pourquoi Jean-Baptiste, au lieu de parcourir toute la Judée pour annoncer Jésus en tous lieux, se tient-il sur les bords du Jourdain, attendant pour Le faire connaître, que le Sauveur vienne le trouver ? Parce qu'il réservait cette mission aux œuvres mêmes de Jésus-Christ.

Considérez d'ailleurs combien cette conduite fut plus utile à l'édification des âmes. Jean-Baptiste ne fit que jeter une petite étincelle, et on vit aussitôt s'allumer un grand incendie. Si un autre eût parcouru la Judée pour annoncer Jésus-Christ, on eût pu l'accuser d'agir par un motif tout humain, et sa prédication eût donné lieu à mille soupçons.

C'est pour cette raison que les prophètes et les Apôtres ont annoncé Jésus-Christ lorsqu'Il n'était pas présent, les uns avant Son avènement et Son Incarnation, les autres après Son ascension. Mais voyez comme Jean-Baptiste rend témoignage non-seulement de la voix, mais des yeux : *Et regardant Jésus qui s'avançait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu*.

Le Sauveur est en effet l'Agneau proprement dit, le seul qui soit sans péché, dont on n'a pas en besoin de laver les souillures, mais qui a été sans souillure aucune. Il est par excellence l'Agneau de Dieu, parce que ce n'est que par le Sang de cet Agneau, que les hommes ont pu être rachetés. C'est cet Agneau que redoutent les loups, et qui a donné la mort au lion après que Lui-même ait été mis à mort.

Saint Bède : Il s'appelle encore *Agneau*, parce qu'Il devait nous laisser en don gratuit Sa toison pour nous en faire une robe nuptiale, c'est-à-dire qu'Il a voulu nous laisser les exemples de Sa vie, pour nous communiquer les saintes ardeurs de la Charité.

Alcuin : Dans le *sens figuré*, Jean s'arrête, c'est-à-dire que la loi cesse, et Jésus vient, c'est-à-dire la grâce de l'Évangile, à laquelle la loi elle-même rend témoignage. Jésus Se met en marche pour réunir Ses disciples.

Saint Bède : Cette marche de Jésus représente la Divine économie de l'Incarnation, par laquelle Il a daigné venir jusqu'à nous, et nous laisser les exemples d'une vie sainte.

**Jn 1,37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.**

**1,38. Jésus, S'étant retourné, et voyant qu'ils Le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils Lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-Vous ?**

**1,39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où Il demeurait, et ils restèrent chez Lui ce jour-là. Il était environ la dixième heure.**

**1,40. Or André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.**

Il en est un très-grand nombre qui se sentent moins attirés à Dieu par les considérations élevées sur Sa nature Divine, que par l'exposé de Sa bonté, de Sa miséricorde et de ce qu'Il a fait pour le salut des hommes. Remarquez que tandis que Jean-Baptiste prononce ces paroles : *Voici l'Agneau de Dieu*, Jésus ne dit rien. En effet, d'après les usages reçus, l'époux reste dans le silence, d'autres lui amènent l'épouse, et la lui remettent entre les mains ; mais aussitôt qu'il l'a prise pour épouse, il lui témoigne tant d'affection, qu'elle ne se souvient plus de ceux qui l'ont conduite à son époux.

Ainsi lorsque Jésus-Christ vient pour épouser l'Église, Il ne dit rien non plus ; Jean-Baptiste, Son ami, s'approche seul, Lui présente la main droite de Son épouse, lorsque par ses discours il remet comme entre Ses mains les âmes des hommes. Jésus les accueille et leur témoigne aussi tant d'amour qu'elles ne retournent plus à Jean-Baptiste.

Remarquons encore que dans la célébration des noces, ce n'est pas la jeune fille qui va au-devant de son époux, c'est lui-même qui vient la trouver (quand ce serait un fils de roi qui épouserait une humble servante) ; Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait de même ; la nature humaine n'est point montée dans les Cieux, c'est le Fils de Dieu Qui est venu la trouver et Qui l'a conduite dans la maison paternelle.

Dans le *sens mystique*, ils demandent à Jésus-Christ dans quelles âmes Il daigne habiter, afin qu'en imitant leurs exemples, ils puissent mériter la même faveur. Ou bien encore, ils virent Jésus marcher, et Lui demandent aussitôt où Il demeure ; et il nous enseigne par là, lorsque nous méditons intérieurement sur l'Incarnation du Fils de Dieu, à Le prier avec instance et ferveur de nous faire connaître le lieu de Son éternelle demeure.

Jésus approuve la légitimité de leur demande, et leur ouvre volontiers Ses secrets : *Et il leur dit : Venez et voyez*. C'est-à-dire : Ce n'est point par des paroles, mais par des œuvres, que vous pouvez apprendre où est Mon habitation. Venez donc par la Foi et par les œuvres, et vous verrez par l'intelligence qui vous sera donnée.

Origène : **Par cette parole : *Venez*, Il les invite à la vie active, et par cette autre : *Voyez*, à la vie contemplative**.

Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste nous indique quelle heure il était alors : *Or, il était environ, la dixième heure* ; il voulait apprendre aux docteurs comme aux disciples, qu'on ne doit point négliger le soin de la doctrine sous prétexte de l'heure avancée.

La dixième heure est encore ici le symbole de la loi qui a été donnée en dix préceptes. Le temps était venu d'accomplir par l'amour cette loi que les Juifs ne pouvaient accomplir que par la crainte ; aussi est-ce à la dixième heure que Notre-Seigneur S'entend donner le nom de Maître ; car il n'y a de véritable maître de la loi, que Celui Qui en est l'auteur.

*La dixième heure* : C’est seize heures, quatre heures de l’après-midi, deux heures avant le coucher du soleil. Saint Jean Baptiste ajoute ces mots pour montrer le zèle du Christ Qui, bien qu’il soit tard, ne voulut pas attendre le jour suivant, mais S’occupa immédiatement des choses qui regardent au salut.

Cela montre également l’ardente dévotion des disciples du Christ, qui sans se préoccuper de l’endroit où ils allaient dormir, passèrent leur temps à écouter le Christ plutôt que d’être chez eux dans leur lit.

**Jn 1,41. Il trouva le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ).**

**1,42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Vous êtes Simon, fils de Jona ; vous serez appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).**

Or, cet Apôtre est appelé Pierre, à cause de la fermeté de la Foi avec laquelle il s'attacha à cette pierre, dont l'Apôtre a dit : *Or, la pierre était Jésus-Christ*, Qui délivre des embûches de l'ennemi ceux qui espèrent en Lui, et Qui répand sur eux, comme un fleuve, l'abondance de Ses grâces spirituelles.

Ceux dont la vertu devait jeter un vif éclat dès leurs premières années, ont reçu alors leur nom, tandis que ceux dont le mérite et la vertu ne devaient se produire que plus tard, n'ont reçu aussi que plus tard le nom que Dieu leur destinait.

En effet Simon veut dire, *qui est obéissant,* Joanna, signifie *grâce,* et Jona, *colombe.* Le Sauveur semble donc lui dire : Vous êtes docile et obéissant, vous êtes le fils de la grâce ou le fils de la colombe, c'est-à-dire, de l'Esprit Saint, car c'est l'Esprit Saint Qui vous a inspiré cette humilité, Qui vous fait venir à Moi sur la parole d'André votre frère ; vous n'avez pas dédaigné, vous son aîné, de suivre celui qui était plus jeune que tous, car le mérite de la Foi l'emporte sur les prérogatives de l'âge.

Le Christ est oint, non corporellement, mais avec la grâce spirituelle, la grâce de l’Union Hypostatique et la grâce habituelle par laquelle, comme Homme, Il fut créé par Dieu, et consacré comme Prêtre, Maître, Prophète, Roi, Législateur et Rédempteur du monde.

**Jn 1,43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe. Et Il lui dit : Suivez-moi.**

**1,44. Or Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.**

**1,45. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Celui de Qui Moïse a écrit dans la loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous L'avons trouvé ; c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.**

**1,46. Et Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Venez et voyez.**

Sur le point d'appeler de nouveaux disciples à Sa suite, Il se dirige vers la Galilée, qui signifie transmigration et *changement*, et Il apprend ainsi à ceux qui Le suivent à sortir d'eux-mêmes, à faire de continuels progrès dans la vertu, et à parvenir à la joie éternelle par les souffrances, comme Il a Lui-même voulu avancer et croître en sagesse, en âge, en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc* *11*), et passer par les souffrances avant de ressusciter et d'entrer dans Sa gloire.

Et *Il rencontra Philippe*, et Jésus lui dit : *Suivez-Moi*. On suit Jésus, quand on imite Son humilité et Sa Passion, pour avoir part à la gloire de Sa résurrection et de Son ascension.

Rupert et Jansen pensent que Nathanaël et Bartholomée sont le même Apôtre :

* Les autres évangélistes joignent toujours Philippe et Bartholomée comme saint Jean joint Philippe et Nathanaël ;
* On ne lit nulle part que le Christ n’ait appelé Bartholomée, sauf s’il est en fait Nathanaël ;
* Les trois autres évangélistes qui mentionnent Bartholomée ne parlent jamais de Nathanaël, et inversement avec Jean ;
* Saint Jean (*22, 2*) associe Nathanaël avec les Apôtres Pierre, Thomas Jacques et Jean lors de la pêche et la vision de Jésus. Nathanaël serait donc un Apôtre, et on ne voit pas qui il pourrait être s’il n’était pas Bartholomée ;
* Bartholomée n’est pas un véritable surnom, mais indique simplement qu’il était le fils de Tolmai : son vrai surnom devait être Nathanaël ;
* Le Christ avait dit à Nathanaël : *Voici un véritable Israélite, en qui il n’y a pas de fraude* ; puis le Christ lui promit une vision d’anges montant et descendant sur le Fils de l’Homme. Il semblait avoir une affection particulière pour lui, et le choisit comme ami et Apôtre.

Claudius Espenæus pense que Nathanaël était le même qu’Ursicinus, premier Évêque de Bourges.

**Jn 1,47. Jésus vit Nathanaël qui venait à Lui, et Il dit de lui : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude.**

**1,48. Nathanaël Lui dit : D'où me connaissez-Vous ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, Je vous ai vu.**

**1,49. Nathanaël Lui répondit : Rabbi, Vous êtes le Fils de Dieu, Vous êtes le roi d'Israël.**

**1,50. Jésus lui répondit : Parce que Je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez ; vous verrez des choses plus grandes que celles-là.**

**1,51. Et Il lui dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme.**

La question de Nathanaël est la question d'un homme, la réponse de Jésus est celle d'un Dieu : *Avant que Philippe vous appelât, lui dit Jésus, Je vous ai vu*. II l'a vu, non pas des yeux de l'homme, mais de ce regard Divin que Dieu abaisse sur les hommes du haut des Cieux. *Je vous ai vu*, c'est-à-dire, J'ai vu les habitudes de votre vie.

Au commencement du monde Adam et Eve, après leur péché, se firent une ceinture de feuilles de figuier. (Gn 3) Les feuilles du figuier sont donc la figure des péchés. Or, Nathanaël était assis sous un figuier comme à l'ombre de la mort, et le Seigneur semble lui dire : *O Israël ! vous qui êtes sans ruse ! O peuple qui vivez de la Foi ! avant que Je vous aie appelé par Mes Apôtres, lorsque vous étiez encore à l'ombre de la mort, et avant que vous ayez pu Me voir, Je vous ai vu*.

Saint Grégoire : Je vous ai vu pendant que vous étiez sous le figuier, c'est-à-dire, Je vous ai choisi lorsque vous étiez encore sous les ombres de la loi.

Pierre qui a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, après avoir été témoin de ses miracles et de sa doctrine, est proclamé bienheureux, de ce que le Père lui a révélé cette vérité, tandis que Nathanaël, qui confesse la Divinité de Jésus, sans avoir ni vu Ses miracles, ni entendu Ses Divins enseignements, ne reçoit point les mêmes louanges.

C'est que Pierre et Nathanaël ont tenu le même langage mais sans y attacher le même sens. Pierre a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, et vrai Dieu Lui-même ; Nathanaël, au contraire, ne voit encore en Lui qu'un homme. Car en Lui disant : *Vous êtes le Fils de Dieu* ; il ajoute : *Vous êtes le roi d'Israël*.

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'ajouta rien à la confession de Pierre, Il considéra sa Foi comme parfaite, et lui prédit que sur cette confession Il bâtirait Son Eglise, tandis que pour Nathanaël, dont la confession était moins complète et laissait beaucoup à désirer, Il l'élève vers des considérations plus hautes : *Et Jésus lui dit : Parce que Je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez ; vous verrez de plus grandes choses*, c'est-à-dire, vous regardez comme une chose extraordinaire ce que Je vous ai dit, et c'est pour cela que vous Me proclamez roi d'Israël ; que direz-vous donc, lorsque vous verrez de plus grandes choses ?

Et quelles sont ces choses ? *En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme*.

Voyez comme Il l'élève peu à peu au-dessus de la terre, et l'amène à reconnaître que le Christ n'est pas seulement un Homme. Car comment Celui Qui a les anges pour serviteurs, pourrait-Il n'être qu'un Homme ? Il se fait donc ainsi connaître pour le maître des anges qui descendirent sur Jésus et montèrent avec Lui comme les ministres de Sa Divine royauté ; ils descendirent sur Lui au moment de Sa mort sur la Croix, et montèrent au temps de Sa Résurrection et de Son Ascension.

Puisque Jacob, qui fut appelé Israël (*Gn 32*), a vu cette échelle en songe, et que, d'un autre côté, Nathanaël, au témoignage de Jésus, est un vrai Israélite, c'est avec raison que le Sauveur lui rappelle le songe de Jacob, comme s'Il lui disait : *Le songe de celui dont vous portez le nom se réalisera pour vous-même, vous verrez le Ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme*. S'ils descendent sur Lui, ils montent aussi jusqu'à Lui, car Il est tout à la fois dans les hauteurs des Cieux et sur la terre, Il est en haut dans Sa propre nature, Il est en bas dans la personne des Siens.

Les bons prédicateurs qui annoncent vraiment Jésus-Christ, sont les anges de Dieu, ils montent et descendent sur le Fils de l'Homme, à l'exemple de saint Paul, qui monta jusqu'au troisième Ciel (2 Co 2), et qui est descendu jusqu'à donner du lait pour nourriture aux petits enfants.

Mystiquement : Saint Grégoire : Je vous ai vu sous le figuier, sous l’ombre de la Loi, pour vous transporter dans la vigne de Mon Évangile.

Tropologiquement : Dieu et le Christ sont partout présents et doivent être craints, même quand vous êtes seul dans votre chambre, car le Christ vous regarde, considérant vos pensées et désirs secrets dans votre âme. Veillez donc à ne pas offenser les yeux de Sa majesté. De même que le Christ vit Nathanaël sous le figuier, ainsi Il voyait aussi Adam sous le figuier mangeant le fruit défendu.

Par cette vision des anges qui montent et descendent sur Lui, le Christ nous signifie qu’Il est le Prince non seulement des hommes, mais aussi des anges, et qu’Il est vrai Dieu, le Fils de Dieu. Car les anges agissent comme Ses ministres, pour obéir à Ses ordre au Ciel et sur la terre.

Saint Jean Chrysostome pense que cette montée et descente des anges sur le Christ prit place pendant l’agonie et la sueur de Sang au Jardin des Oliviers, quand l’ange consolateur apparut pour Le réconforter (Lc 22, 44). Cela arriva également quand les anges apparurent aux saintes femmes pour leur annoncer Sa Résurrection.

Cette vision prit place :

* Pour montrer que le Christ avait réconcilié les hommes et les anges, la terre et le Ciel, et avait restauré la mutuelle communion et amitié qui existait au Paradis ;
* Pour montrer que les Catholiques sont des étrangers sur la terre, et doivent converser avec les anges en imitant leur vie angélique, comme citoyens avec les saints dans la maison de Dieu ;
* Pour nous assigner les anges comme nos gardiens, nous défendre contre les attaques des hommes et des mauvais esprits, nous pousser à la pratique des vertus héroïques, et nous porter au Ciel à notre mort. Ainsi les anges montent pour offrir à Dieu nos prières et supplications, et descendent pour nous apporter les dons gracieux de Dieu ;
* Pour déclarer la majesté du Christ, l’obéissance et la révérence des anges, car le Christ a été établi bien au-dessus des principautés, des puissances, des vertus et des dominations, et de toutes les puissances, non seulement dans ce monde mais aussi dans celui à venir.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 2**

**Jn 2,1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y était.**

**2,2. Et Jésus fut aussi invité aux noces, avec Ses disciples.**

**2,3. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus Lui dit : Ils n'ont pas de vin.**

**2,4. Jésus Lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre Moi et Vous ? Mon heure n'est pas encore venue.**

En se rendant à cette invitation, Il ne considère pas les intérêts de Sa dignité, mais le bien qui peut en résulter pour nous ; Il n'a pas dédaigné de prendre la forme d'esclave, Il ne dédaigne pas davantage de se rendre aux noces de ses serviteurs.

Qu'y a-t-il d'étonnant que le Fils de Dieu se soit rendu à ces noces, Lui qui est venu dans le monde pour célébrer des noces toutes Divines ? Il a, en effet, une épouse qu'il a rachetée de Son Sang, à laquelle Il a donné l'Esprit Saint pour gage, et qu'Il s'est unie dans le sein de la Vierge Marie. Le Verbe est Lui-même époux, et la nature humaine est Son épouse, et l'un et l'autre forment un seul Fils de Dieu, comme un seul Fils de l'Homme. Le sein de la Vierge Marie a été le lit nuptial, d'où Il S'avance comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

Ces noces ont lieu trois jours après l'arrivée de Jésus en Galilée ; et cette circonstance n'est pas sans mystère.

* Le premier âge ou le premier jour du monde, avant la loi, a été éclairé par les exemples éclatants des patriarches ;
* Le second sous la loi, par les oracles des prophètes ;
* Le troisième sous la grâce, par les écrits des évangélistes, et c'est dans ce troisième jour, que Notre-Seigneur a voulu naître dans une chair mortelle.

Ces noces ont lieu à Cana, en Galilée, c'est-à-dire (d'après la signification de ces deux mots), dans le zèle de la transmigration, et cette circonstance apprend à ceux qui veulent se rendre dignes de la grâce de Jésus-Christ, qu'ils doivent être enflammés du zèle d'une religion véritable, et passer des vices à la pratique des vertus et des choses de la terre à l'amour des biens célestes.

Pendant que le Seigneur prend part au repas des noces, le vin vient à manquer, et Il le permet pour faire éclater, par la création d'un vin plus exquis, la gloire qui est comme cachée dans l'Homme-Dieu : *Et le vin, venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin*.

*Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et Moi ?* Paroles dont voici le sens : Vous n'avez pas engendré la puissance qui doit en Moi opérer ce miracle, c'est-à-dire Ma Divinité. (Il l'appelle femme, pour désigner son sexe, et non pour l'assimiler aux femmes ordinaires.)

Mais comme c'est vous qui avez engendré ce qu'il y a de faible en Moi, Je vous reconnaîtrai lorsque cette faible nature humaine sera suspendue à la Croix. Voilà pourquoi Il ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue, » c'est-à-dire, Je vous reconnaîtrai lorsque cette humanité, dont vous êtes la mère, sera attachée à la Croix. C'est alors, en effet, qu'Il recommande Sa Mère à Son disciple, parce qu'Il allait mourir avant elle, et qu'Il devait ressusciter avant sa mort.

L’Église commémore le miracle de Cana le 6 janvier bien qu’il ne se soit pas passé ce jour-là, car elle veut célébrer le jour de l’Épiphanie (6 janvier), jour de la manifestation du Christ, les 3 miracles par lesquels le Christ S’est manifesté au monde :

* Les Mages conduits par l’étoile, évènement qui eut lieu un 6 janvier ;
* Le Baptême du Christ, un 6 janvier également, quand la voix du Père fut entendue comme le tonnerre : *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé* ;
* Le miracle du changement de l’eau en vin à Cana : ce miracle eut lieu un 6 mars.

Contrairement à ce que disent certains, l’époux du Mariage de Cana n’était pas saint Jean, car celui-ci garda sa virginité toute sa vie et ne fut donc jamais marié. Il était pour cette raison *le disciple que Jésus aimait*: le Christ vierge aimait plus que les autres saint Jean qui était aussi vierge.

L’époux en question était Simon le Cananéen, fils de Cléophas qui était le frère de saint Joseph, époux de la très sainte Vierge Marie (Baronius, Nicéphore). Le lieu de ce Mariage fut orné par une fameuse église construite par sainte Hélène, la mère de Constantin le Grand. Dès que Simon eut vu le miracle à son Mariage, il quitta son épouse et le monde pour suivre le Christ, choisi par Lui pour rejoindre le groupe des Apôtres.

C’est la raison pour laquelle le Christ vint à ce Mariage : pour honorer et sanctifier le Mariage, mais en appelant Simon à Lui, Il montrait que le célibat et l’apostolat étaient plus grands que l’état de Mariage.

*Tropologiquement* : Une sainte âme par la Foi, la Chasteté et la Charité, devient comme une épouse mariée au Christ, quittant tous les amusements du monde, transférant tout son amour au Christ, couvrant et voilant sa tête, c’est-à-dire son esprit et tous ses sens, afin de converser continuellement avec Lui au-dessus des nuages au Ciel, dédiant et consacrant toute sa vie au Christ.

Saint Isidore fait dériver le mot *nuptiae* (noces) d’*obnubere* (couvrir), parce qu’une femme mariée couvrait sa tête avec un voile. Une célibataire, au contraire, était appelée *innuba*, car sa tête n’était pas couverte.

**Jn 2,5. Sa Mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'Il vous dira.**

**2,6. Or il y avait là six urnes de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.**

**2,7. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord.**

**2,8. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent.**

**2,9. Dès que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux,**

**2,10. et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin; puis, après qu'on a beaucoup bu, il en sert du moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à maintenant.**

**2,11. Jésus fit là le premier de Ses miracles, à Cana en Galilée; et Il manifesta Sa gloire, et Ses disciples crurent en Lui.**

Saint Bède : Au moment où le Seigneur Se manifesta dans le mystère de Son Incarnation, la saveur généreuse du vin de la Loi perdait insensiblement de sa force première par suite de l'interprétation toute charnelle des pharisiens. Mais cette eau reste sans saveur si la Foi n'y découvre pas le Christ.

Nous savons que les livres de la Loi comprennent tout le temps qui s'est écoulé depuis le commencement du monde, que ce temps se partage en six époques, et que nous sommes dans la sixième de ces époques :

* La première se compte d'Adam jusqu'à Noé ;
* la seconde, de Noé à Abraham ;
* la troisième, d'Abraham à David ;
* la quatrième de David jusqu'à la captivité de Babylone ;
* la cinquième de la captivité de Babylone jusqu'à Jean-Baptiste ;
* la sixième, de Jean-Baptiste à la fin du monde.

Les six urnes sont donc la figure des six âges du monde pendant lesquels la prophétie n'a pas fait défaut. Les urnes pleines représentent les prophéties accomplies.

Mais que signifie cette circonstance qu'elles contenaient deux ou trois mesures ? Si l'évangéliste n'avait dit que trois mesures, notre esprit, sans chercher ailleurs, s'arrêterait au mystère de la Trinité. Mais de ce qu'il s'est exprimé autrement, en disant : *Deux ou trois*, ce n'est pas une raison pour abandonner cette interprétation, car là où le Père et le Fils sont nommés, on doit y joindre aussi l'Esprit Saint, Qui est la Charité mutuelle du Père et du Fils.

Voici une autre explication qu'on peut encore donner. Les deux mesures peuvent représenter les deux peuples, Juifs et Grecs, et les trois mesures, les trois enfants de Noé.

Les serviteurs sont les docteurs du Nouveau Testament, chargés d'expliquer aux simples fidèles le sens spirituel des Écritures. Le président du festin, c'est tout homme versé dans la science de la loi, comme Nicodème, Gamaliel, Saul. L'eau changée en vin que l'on présente au maître du festin, c'est la doctrine de l'Évangile qui leur est confiée et qui était comme cachée sous la lettre de la Loi.

Nous voyons à ce festin nuptial trois espèces différentes de convives, parce que l'Église se compose de trois ordres de fidèles ; les personnes mariées, les vierges et les docteurs. Notre-Seigneur Jésus-Christ a gardé le bon vin pour la fin, parce qu'Il a réservé l'Évangile pour le sixième âge du monde.

*Tropologiquement* : Saint Bernard : Les six urnes de pierre sont les six vertus purifiantes de l’âme :

* La première urne et première purification est **la componction** : *A l’instant même où le pécheur gémit, Je ne me souviendrai plus de ses iniquités* ;
* La deuxième est **la Confession** ; car tout est nettoyé par ce Sacrement ;
* La troisième est **l’aumône** : *Donnez par l’aumône, et tout sera nettoyé en vous* ;
* La quatrième est **le pardon des injures**, car nous disons quand nous prions : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* ;
* La cinquième est **l’affliction du corps** : prions pour que, purifiés par l’abstinence, nous puissions chanter la gloire de Dieu ;
* La dernière est **l’obéissance aux Commandements** : *Vous êtes pur par la parole que Je vous ai dite*.

Ces urnes sont remplies d’eau, pour qu’elles puissent être gardées dans la crainte de Dieu qui est la fontaine de vie. Par le pouvoir Divin, l’eau est changée en vin quand l’amour parfait chasse la crainte. Les urnes sont en pierre, non pas à cause de la dureté, mais de leur constance, car chacune d’entre elles contient deux ou trois mesures.

*Mystiquement*: Le Christ voulait donner ce qui manquait à la Loi qui baptisait avec de l’eau, mais Il acheva l’initiation sacrée par Son propre Sang, unissant en Lui-même la Loi avec la grâce. L’eau symbolisait la Loi ancienne, qui purifiait ainsi mais de manière corporelle. Le vin est le symbole du Sang du Christ répandu sur la Croix et qui nettoie les âmes.

Le Christ change le vin en Son propre Sang dans la Sainte Eucharistie ; en changeant l’eau en vin au début de Sa prédication, Il indique qu’Il va changer la Loi de Moïse, qui était froide et insipide comme l’eau, en l’Évangile de Sa grâce.

*A la fin, il en sert du moins bon* : Quand l’estomac est rempli de vin, il est un pauvre juge de sa qualité. Cela représente la tromperie du monde, qui présente d’abord des choses qui semblent bonnes aux yeux, mais bientôt apporte ce qui est vile et sans valeur, et ainsi trompe et se moque de ses amants.

*Symboliquement* : Le vin est le meilleur symbole de la grâce, de la Charité, de la dévotion, ferveur, force qui viennent du Christ. Saint Bernard précise que le vin dans le calice de Dieu, a une triple couleur :

* Il est rouge de la patience des saints, qui a rendu Isaac heureux dans sa maladie ;
* Il est blanc en récompense des justes ; ainsi il enivra Noé ;
* Il est noir et amer dans la damnation des méchants. *Jésus le goûta mais ne voulut pas en boire*.

*Allégoriquement* : **Ce Mariage représente l’union maritale du Christ avec la nature humaine qui prit place dans Son Incarnation**. Il est célébré le troisième jour, qui est le troisième âge du monde : le premier est la Loi de la nature, le deuxième la Loi de Moïse, le troisième la Loi du Christ.

Ce Mariage fut célébré en Galilée des Gentils, car le Christ appelle les Gentils à Son Mariage avec notre humanité. Il fut fait à Cana, *la transmigration de la possession*, possession par le Christ du peuple chrétien, acheté avec Son propre Sang, et qui va passer de la terre au Ciel. Le Christ donne du vin, qui est la doctrine et la grâce de l’Évangile, qui rend l’âme heureuse et l’enivre. Il va aussi changer le vin en Son Sang dans la Sainte Eucharistie.

*Tropologiquement*: **Par ces noces et ce vin, le Christ signifie l’union, le Mariage de notre âme avec Dieu, par la Grâce et la Charité**. La Mère de Jésus était là dans sa chasteté virginale, ainsi que les disciples dans la simplicité de leur Foi, reconnaissant humblement le vin de notre dévotion et la ferveur que le Christ va répandre sur nous en changeant notre âme insipide en vin de Sa grâce Divine, par lequel nous nous rafraichissons et nous enivrons, nous et les autres, pour leur permettre de briller dans cet amour de Dieu.

*Analogiquement* : Le Mariage de l’Agneau sera parfait au Ciel. Là le Christ nous donnera un vin nouveau et un nectar Divin. Il nous enivrera de la graisse de la Maison de Dieu, et donnera à boire le torrent de Ses plaisirs.

Dans les mariages où le Christ ne préside pas, comme dans la première partie des noces de Cana, on boit son meilleur vin le premier, on s’abandonne à l'ivresse, et ensuite arrive le désenchantement : on boit, le vin moins bon, et il arrive même que le vin manque totalement. Dans les mariages où Jésus préside, les joies que l'on goûte deviennent toujours meilleures : les choses les plus communes se transforment et deviennent source de joie.

**Jn 2,12. Après cela, Il descendit à Capharnaüm, avec Sa Mère, Ses frères et Ses disciples ; et ils n'y demeurèrent que peu de jours.**

**2,13. La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.**

Il paraît certain, en effet, que les trois premiers Évangiles ne contiennent que les faits qui se sont passés l'année où Jean-Baptiste a été jeté dans les fers et mis à mort. C'est pour cela que saint Jean fut prié de transmettre par écrit les événements de la vie du Sauveur qui avaient précédé l'emprisonnement de Jean-Baptiste, et un examen attentif découvrira que les Évangiles ne se contredisent pas, mais que saint Jean et les trois premiers évangélistes racontent des faits qui se sont passés dans des temps différents.

Dans le *sens allégorique*, c'est après la préparation des noces à Cana, en Galilée, que Jésus, avec Sa Mère, Ses frères et Ses disciples, descend à Capharnaüm, dont le nom signifie *le champ de la consolation.* Après avoir donné le vin généreux qui augmente la force et l'ardeur, il était convenable que le Sauveur vint avec Sa Mère et Ses disciples dans le champ de la consolation pour consoler et fortifier par l'espérance des fruits à venir, et par la perspective des champs nombreux et fertiles ceux qui embrassaient Sa doctrine, et aussi l'âme de celle qui L'avait conçu du Saint-Esprit.

Ceux qui portent des fruits de salut voient descendre vers eux Notre-Seigneur, avec les ministres de la parole sainte et Ses disciples, et le Seigneur vient les fortifier en présence de Sa sainte Mère, et souvent même par son intercession. Ceux qui ont été conduits à Capharnaüm, ne supportent pas longtemps la présence de Jésus, parce que le champ de la consolation terrestre ne peut supporter l'éclat d'un grand nombre de vérités, et peut à peine en recevoir quelques-unes.

**Jn 2,14. Et Il trouva dans le temple des marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et des changeurs assis.**

**2,15. Et ayant fait un fouet avec des cordes, Il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; et Il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.**

**2,16. Et Il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de Mon Père une maison de trafic.**

**2,17. Or Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de Votre maison Me dévore.**

Observons que ce passage est différent de celui raconté par saint Matthieu au chapitre 21 et qui arriva très peu de temps avant la Passion du Christ. Ce premier passage pris place au début de Son ministère. Il est évident que le Christ chassa deux fois les vendeurs du Temple : saint Jean raconte le premier cas, et les autres évangélistes le deuxième.

Saint Bède : Nous voyons ici clairement les deux natures en Jésus-Christ, la nature Humaine, parce qu'Il est accompagné de Sa Mère ; et la nature Divine, parce qu'Il Se déclare le vrai Fils de Dieu.

Dans le *sens allégorique*, Dieu entre tous les jours dans Sa maison pour y considérer la manière dont chacun s'y conduit. Gardons-nous donc de nous laisser aller dans l'Église de Dieu à des futilités, à des rires, à des haines, à des désirs passionnés, si nous ne voulons qu'Il ne vienne à l'improviste nous chasser à coups de fouet hors de Sa maison.

Origène : Il peut arriver, en effet, que même un habitant de Jérusalem tombe dans cette faute, et que les plus intelligents comme les plus instruits s'écartent du droit chemin, et s'ils ne reviennent au plutôt de leurs erreurs, ils perdent la force et la pénétration de leur esprit.

Jésus trouve donc quelquefois dans le temple (c'est-à-dire, au milieu des fonctions saintes et dans l'exercice de la prédication de la parole Divine), des hommes qui font de la maison de Son Père une maison de commerce.

* Ils mettent en vente les bœufs qu'ils auraient dû réserver pour la charrue et empêcher de retourner en arrière pour les rendre propres au Royaume de Dieu ;
* Il en est aussi qui préfèrent les richesses d'iniquité aux brebis qui auraient pu suffire à leur entretien et à leur ornement ;
* Il en est enfin qui dédaignent la simplicité et l'innocence, et leur préfèrent l'amertume du cœur et les emportements de la colère, et pour un vil motif d'intérêt, ils sacrifient la fidélité de ceux qui sont figurés par les colombes.

Lorsque le Sauveur trouve ces hommes dans la maison sainte, Il fait un fouet avec des cordes et les chasse dehors avec leurs brebis ; Il jette à terre leur argent, renverse les comptoirs dressés dans l'âme des avares, et défend de vendre désormais des colombes dans la maison de Dieu.

Ce fait renferme encore, si je ne me trompe, un enseignement mystérieux et caché. Jésus veut nous faire comprendre que les sacrifices que Dieu exigeait des prêtres ne devaient plus être conformes aux sacrifices extérieurs de la Loi, et que la Loi elle-même ne serait plus observée comme le voulaient les Juifs encore charnels.

En chassant les bœufs et les brebis, en commandant d'emporter les colombes, qui étaient les victimes ordinaires des Juifs ; en renversant les tables couvertes de cette monnaie matérielle qui était la figure indirecte de la Loi Divine, c'est-à-dire, de ce qui était honnête et licite, à ne consulter que la lettre de l'Écriture ; enfin en prenant un fouet pour chasser le peuple du temple, Notre-Seigneur nous apprenait que tout ce qui faisait partie de l'ancienne loi devait être détruit et dispersé, et que le royaume ou le sacerdoce des Juifs devait être transféré à ceux qui, parmi les nations, ont embrassé la Foi.

Ceux-là donc vendent les colombes, qui ne donnent pas gratuitement, comme Dieu l'ordonne, la grâce de l'Esprit Saint, mais qui la vendent à prix d'argent ; ou bien si ce n'est point à prix d'argent, c'est pour un vain désir de popularité qu'ils accordent l'imposition des mains qui appelle le Saint-Esprit dans les âmes, et ils confèrent les saints ordres, non d'après le mérite de la vie, mais en sacrifiant à la faveur ou à la complaisance.

Saint Augustin : Les bœufs représentent les Apôtres et les prophètes, par le moyen desquels Dieu nous a transmis les Saintes Écritures. Ceux donc qui se servent des Écritures pour tromper la multitude, afin d'en recevoir des honneurs, vendent les bœufs, les brebis, c'est-à-dire, les peuples eux-mêmes ; et à qui les vendent-ils ? au démon, car tout ce qui est détaché de l'Église qui est une, est emporté par le démon qui, comme un lion rugissant, tourne autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer. (*1 P 5, 8*.)

Saint Bède : Les brebis sont les œuvres d'innocence et de piété. Vendre les brebis, c'est donc pratiquer la piété en vue des louanges des hommes ; les changeurs d'argent dans le temple sont ceux qui se livrent publiquement dans l'Église aux intérêts de la terre. On fait encore de la maison du Seigneur une maison de commerce, non-seulement quand on confère les saints ordres pour recevoir en échange de l'argent, des louanges, des honneurs, mais encore quand on exerce le ministère tout spirituel qu'on tient de Dieu, avec une intention qui n'est pas droite, et en vue d'une récompense toute humaine.

Saint Augustin : L'action de Notre-Seigneur, faisant un fouet avec des cordes pour chasser les vendeurs hors du temple, renferme un sens mystérieux et caché.

Tout homme qui ne cesse d'ajouter de nouveaux péchés à ceux qu'il a commis, se fait comme une corde de ses iniquités. Lors donc que les hommes souffrent parce qu'ils sont coupables, qu'ils reconnaissent que Dieu Se fait comme un fouet avec des cordes, et les avertit de changer de conduite, sinon ils entendront à la fin de leur vie cette parole terrible : *Liez-lui les mains et les pieds* (*Mt 22*).

Saint Bède : Après avoir fait un fouet avec des cordes :

* Le Christ chasse les vendeurs hors du temple, c'est-à-dire, qu'Il exclut du sort et de l'héritage des saints ceux qui se trouvant mêlés parmi les saints pratiquent la vertu par hypocrisie ou commettent ouvertement le mal.
* Il chasse également les brebis et les bœufs pour montrer que leur vie comme leur doctrine sont également dignes de condamnation.
* Il jette à terre l'argent des changeurs, et renverse leurs tables, parce que les réprouvés à la fin du monde se verront enlever jusqu'à la figure de ce qu'ils avaient aimé.
* Il commande de faire disparaître du temple la vente des colombes, pour nous apprendre que la grâce de l'Esprit Saint que nous recevons gratuitement, doit aussi être donnée gratuitement.

Origène : Le temple peut encore être considéré comme la figure de l'âme attentive à son salut, parce que la parole de Dieu habite en elle, et qui avant d'avoir reçu les Divins enseignements de Jésus-Christ, servait d'habitation aux passions terrestres et aux instincts des animaux sans raison.

* Le bœuf qui sert à la culture des champs, est le symbole des passions de la terre ;
* La brebis, le plus stupide des animaux, est la figure des mouvements contraires à la raison ;
* La colombe est l'image des âmes légères et inconstantes ;
* Les pièces d'argent, la figure de ceux qui portent l'apparence de la vertu, et que Jésus-Christ chasse par Sa Divine doctrine en défendant que la maison de Son Père soit plus longtemps une place publique.

Saint Bède : Ayez le zèle de la maison de Dieu. Si nous voyons un frère qui appartient à la maison de Dieu rempli d’orgueil, ou donné à la médisance, esclave de l’ivrognerie, enfoncé dans la luxure, troublé par la colère, ou sujet de toute autre faute, autant que c’est possible pour nous, reprenons-le pour qu’il change ce qui est corrompu et pervers.

Si nous ne pouvons le corriger en ces choses, n’acceptons pas leurs turpitudes sans une peine amère en nos cœurs. Et dans la maison de prière, où le Corps de Dieu est consacré, où sans aucun doute les anges sont toujours présents, n’acceptons aucune folie qui vienne entraver nos prières ou celles de nos frères.

**Jn 2,18. Les Juifs, prenant la parole, Lui dirent : Quel signe nous montrez-Vous pour agir de la sorte ?**

**2,19. Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours Je le rétablirai.**

**2,20. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Vous le rétablirez en trois jours ?**

**2,21. Mais Il parlait du temple de Son Corps.**

**2,22. Après donc qu'Il fut ressuscité d'entre les morts, Ses disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite.**

Voici donc le sens de ses paroles : de même que Je purifie ce temple inanimé du trafic coupable et des crimes dont vous le souillez, ainsi Je ressusciterai après trois jours, lorsque tous vous l'aurez détruit de vos propres mains, ce temple de Mon Corps, dont ce temple matériel est la figure.

Ces deux choses, le Corps de Jésus et le temple, me paraissent être la figure de l'Église qui est construite de pierres vivantes pour former une maison spirituelle, un sacerdoce saint ; et aussi conformément à ces autres paroles: *Vous êtes le Corps de Jésus-Christ et les membres les uns des autres* (*1 Co 12, 27*).

Cet édifice de pierre semble renversé, et les os du Christ semblent dispersés par le vent des adversités et des tribulations, mais Il sera rétabli et ressuscitera le troisième jour qui doit répandre ses clartés sur un nouveau ciel et sur une nouvelle terre.

De même que le Corps sensible de Jésus-Christ a été crucifié et enseveli avant de ressusciter, ainsi le corps mystique du Sauveur composé de tous les saints a été crucifié avec Lui. Aucun d'eux, en effet, qui se glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par laquelle Il est crucifié pour le monde. (*Ga 6, 14*.) Aucun d'eux également qui ne soit enseveli avec Jésus-Christ, et ne ressuscite avec Lui, parce qu'il marche dans une sainte nouveauté de vie (*Rm 6*) ; mais aucun d'eux cependant n'a encore eu part à la bienheureuse Résurrection.

Ne serait-il pas même possible que ce nombre quarante appliqué au temple soit la figure des quatre éléments du monde, et le nombre six le symbole du sixième jour où l'homme fut créé ?

Saint Augustin : On peut dire encore que ce nombre *quarante-six* exprime convenablement la perfection du Corps du Seigneur. En effet, six fois quarante-six font deux cent soixante-seize, c'est-à-dire neuf mois et six jours. Or, c'est justement le temps que le Corps de Jésus se développa dans le sein de Sa Mère jusqu'au jour de Sa naissance, comme nous pouvons le conclure de la tradition de nos ancêtres, tradition que l'Église a revêtue de son autorité.

C'est en effet, le huitième jour des calendes d'avril, c'est-à-dire le vingt-cinq mars, que l'on croit que Jésus fut conçu et souffrit la mort, et c'est le huitième jour des calendes de janvier, c'est-à-dire le vingt-cinq décembre, qu'Il est né. Depuis le jour de sa conception jusqu'à celui de Sa naissance, on compte donc deux cent soixante-seize jours que l'on obtient par le nombre quarante-six multiplié par six.

Tels sont, dit-on, les phénomènes progressifs de la conception de l'homme :

* Pendant les six premiers jours son corps a l'apparence du lait ;
* Durant les neuf jours suivants ce lait se change en sang ;
* Ce sang se coagule pendant les douze jours qui suivent ;
* Puis les organes se forment et les contours des membres se dessinent pendant dix-huit autres jours,
* Le corps continue à se développer le reste du temps jusqu'à l'époque de l'enfantement.

Ce n'est donc point sans raison qu'on a mis quarante-six ans à construire le temple qui était la figure du Corps du Sauveur, mais pour que les années de Sa construction fussent le symbole et l'image des jours pendant lesquels le corps du Seigneur atteignit Sa perfection.

Ou bien encore, Notre Seigneur a reçu Son Corps d'Adam, mais sans en prendre le péché. Il a donc reçu de lui le temple de Son Corps, mais non l'iniquité qui doit être bannie de ce temple. Si vous prenez les quatre mots grecs άνατολή, orient ; δύσις, l'occident ; άρχρτς, le septentrion ; μεσημξρία, le midi ; et que vous réunissiez les quatre premières lettres de ces mots, vous avez le nom d'Adam.

Aussi le Seigneur nous déclare qu'Il rassemblera Ses élus des quatre vents, lorsqu'Il viendra juger les hommes. Les lettres qui servent à former le nom d'Adam, correspondent en grec au nombre quarante-six qui est le nombre d'années qu'a duré la construction du temple. Ce nom, en effet, est composé de α, c'est-à-dire un ; de δ, quatre ; de α, c'est-à-dire un ; de y, quarante ; ce qui fait en tout quarante-six.

Mais les Juifs, esclaves des inclinations de la chair, ne pouvaient goûter que les choses charnelles, et ne comprenaient pas le langage spirituel du Sauveur. Le Corps du Seigneur est ici appelé le temple de Dieu, parce que de même que le temple de Dieu était rempli de la gloire de Dieu qui l'habitait, ainsi le Corps de Jésus-Christ qui représente l'Église contient le Fils unique, qui est l'image substantielle de la gloire de Dieu.

Origène : Dans le *sens analogique*, nous parviendrons au complément de la Foi, au jour de la grande Résurrection du corps entier de Jésus, c'est-à-dire de Son Église ; car la Foi qui voit Dieu tel qu'Il est, est bien différente de celle qui ne Le voit que comme dans un miroir, et sous des images obscures.

Il y eut trois bâtiments successifs du temple de Jérusalem :

* Le premier fut construit par Salomon et occupé pendant sept ans ;
* Le deuxième fut reconstruit après sa destruction par les Babyloniens, par Zorobabel et ses compagnons, sous Cyrus, Roi de Perse. Cette reconstruction prit seulement quinze ans, et le temple aurait été occupé pendant quarante-six ans, mais cette dernière donnée est considérée comme fausse par beaucoup ;
* Le troisième fut reconstruit de nouveau par Hérode d’Ascalon, celui-là même qui assassina les Saints Innocents à Bethléem. Il le fit la dix-huitième année de son règne, pour les Juifs, afin d’assurer un royaume pour lui et sa postérité, espérant qu’il serait reconnu par eux comme le vraie Messie.

Le Christ naquit la trente-cinquième année du règne d’Hérode (*Lc 1*), seize ans après le début de la reconstruction. Ajoutons trente ans pour la vie du Christ, et nous obtenons le chiffre de quarante-six.

**Jn 2,23. Pendant qu'Il était à Jérusalem pour la fête de Pâque, beaucoup crurent en Son nom, voyant les miracles qu'Il faisait.**

**2,24. Mais Jésus ne Se fiait point à eux, parce qu'Il les connaissait tous,**

**2,25. et qu'il n'avait pas besoin que personne Lui rendît témoignage d'aucun homme ; car Il savait Lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.**

Les disciples qui s'étaient attachés à Jésus-Christ, non pour Ses miracles, mais pour Sa doctrine, avaient été les mieux inspirés. En effet, les esprits vulgaires sont attirés par l'éclat des miracles, tandis que les âmes plus élevées sont beaucoup plus sensibles à la vérité des prophéties ou de la doctrine.

Avertissement salutaire de ne jamais nous reposer entièrement sur le témoignage de notre conscience, mais d'être toujours dans une craintive sollicitude ; car ce qui demeure caché pour nous, ne saurait échapper aux yeux du Juge éternel.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 3**

**Jn 3,1. Or il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers des Juifs.**

**3,2. Il vint la nuit auprès de Jésus, et Lui dit : Maître, nous savons que Vous êtes venu de la part de Dieu comme docteur ; car personne ne peut faire les miracles que Vous faites, si Dieu n'est avec lui.**

**3,3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.**

Cette démarche qu'il fait la nuit est parfaitement appropriée aux dispositions de son âme, encore couverte des ténèbres de l'ignorance, et privée de cette vive lumière qui le fit croire parfaitement au Dieu véritable ; car la nuit, dans la sainte Écriture, est le symbole de l'ignorance.

Comme vous n'êtes pas encore né de nouveau par la génération spirituelle dont Dieu est l'auteur, la connaissance que vous avez de Moi est loin d'être spirituelle, elle est toute charnelle et toute humaine. Or, je vous le déclare, ni vous, ni un autre, quel qu'il soit, ne pouvez, sans cette nouvelle naissance qui vient de Dieu, comprendre la gloire dont Je suis environné, et vous restez nécessairement eu dehors du Royaume ; car la génération dont le Baptême est le principe, répand les plus vives lumières dans l'âme.

Un peut encore suivre cette version : *Nul, à moins d'être né*, etc., c'est-à-dire votre naissance ne vient pas d'en haut, si vous n'avez pas reçu une Foi ferme et inébranlable aux vérités révélées, vous êtes hors de la voie, et loin du Royaume des Cieux.

*En vérité, en vérité* : Cette formule contient une double affirmation de certitude provenant d’une double connaissance : naturelle et Divine, par expérience et par révélation.

* Par ses yeux, l’évangéliste voyait les choses ;
* Il les entendait avec ses oreilles ;
* Et il les comprenait par la révélation du Christ, quand il reposa sa tête sur la poitrine du Seigneur.

Dans sa première Épître, saint Jean explique : *Ce que nous avons vu et entendu, ce que nos mains ont touché, … nous vous le faisons connaître*.

L’homme a deux naissances :

* La première est naturelle et charnelle, souillée par le péché originel. Cette naissance ne donne aucun titre pour le Paradis, mais en donne un pour l’enfer ;
* La deuxième est spirituelle, par laquelle l’homme se libère du péché contracté par sa naissance naturelle ; par le Baptême, il renaît de l’eau et de l’Esprit, se nettoie et se sanctifie.

**Jn 3,4. Nicodème Lui dit : Comment un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ?**

**3,5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, aucun homme, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.**

**3,6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.**

**3,7. Ne vous étonnez pas de ce que Je vous ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.**

**3,8. Le vent souffle où il veut ; et vous entendez sa voix, mais vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.**

Vous ne pensez qu'à la génération charnelle, mais il faut que l'homme naisse de l'eau et de l'Esprit Saint pour entrer dans le Royaume de Dieu. Pour recueillir l'héritage de son père dans le temps, l'homme doit naître du sein d'une mère mortelle ; pour parvenir à l'héritage éternel de Dieu le Père, il doit prendre une nouvelle naissance dans le sein de l'Église.

L'homme est composé de deux substances différentes, d'un corps et d'une âme ; cette naissance spirituelle a aussi un double mode d'action, l'eau qui est visible sert à purifier le corps, et l'Esprit Saint, dont l'opération est invisible, purifie l'âme qui est également invisible.

Élevez-vous donc au-dessus des choses sensibles, et n'allez point penser que l'esprit engendre la chair, car la chair elle-même du Sauveur n'a pas été produite par l'Esprit seul, mais par la chair.

Mais ce qui est né de l'esprit est spirituel, la naissance dont il est ici question n'est point celle qui produit la substance, mais celle qui lui donnent l'honneur et la grâce.

Le Christ veut expliquer à Nicodème, vieil homme rempli de préjugés, le nouvel enseignement de la vie et de la génération spirituel, en développant une analogie et une similitude avec la génération naturelle, à laquelle participent le père et la mère.

De la même façon dans la génération spirituelle qui prend place au Baptême, l’eau est à la mère ce que le Saint-Esprit est au père. Dieu est l’agent principal et producteur de grâce et de sainteté, par lesquelles l’enfant de Dieu renaît par le Baptême.

Certains Pères pensent que le Sacrement de Baptême fut institué par le Christ à cet instant. Mais il est peu probable qu’Il ait institué universellement le Sacrement de Baptême, de manière secrète, et en présence du seul Nicodème.

Il est plus probable que le Christ institua publiquement Son Sacrement à Son propre Baptême dans l’eau du Jourdain. Mais ce Sacrement, même s’il fut publiquement institué par le Christ n’obligera les Juifs et les autres qu’après la mort du Christ, à la Pentecôte.

La signification est nouvelle, mais en union avec l’ancienne. Elle tire son argument de la génération naturelle de l’âme comparée avec la génération surnaturelle de la grâce, qui est donnée par le pouvoir du Saint-Esprit. Si la partie naturelle ne peut être expliquée, la partie surnaturelle sera encore plus incompréhensible ! Les voies de Dieu sont impénétrables qui illuminent par les rayons de Sa lumière, qui console, renforce, pénètre et transforme l’âme en Dieu.

Saint Denis : L’amour Divin provoque l’extase, et l’homme ne sent plus les biens terrestres, mais élevé au-dessus d’eux, il reçoit et ne goûte que les choses Divines.

**Jn 3,9. Nicodème Lui répondit : Comment cela peut-il se faire ?**

**3,10. Jésus lui dit : Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses ?**

**3,11. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que Nous savons, Nous le disons, et ce que Nous avons vu, Nous l'attestons ; et vous ne recevez pas Notre témoignage.**

**3,12. Si Je vous ai parlé des choses de la terre sans que vous ayez cru, comment croirez-vous quand Je vous parlerai des choses du Ciel ?**

La création du premier homme, la formation de la femme d'une des côtes d'Adam, les femmes stériles qui sont devenues mères, les miracles dont l'eau a été l'instrument, Élisée faisant surnager le fer sur l'eau, les Juifs passant la mer Rouge à pied sec, Naamon le syrien guéri de la lèpre dans les eaux du Jourdain, étaient autant de symboles figuratifs de cette naissance spirituelle, et de la purification qu'elle produit dans l'âme.

**Jn 3,13. Personne n'est monté au Ciel, sinon Celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme, qui est dans le Ciel.**

Personne n'est monté au Ciel que Celui Qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le Ciel : paroles dont voici le sens : L'effet de la génération spirituelle est de rendre les hommes célestes de terrestres qu'ils étaient, grâce qu'ils ne peuvent obtenir qu'en devenant Mes membres, de manière que celui qui monte soit le même qui est descendu, c'est-à-dire que Notre-Seigneur regarde Son Corps ou Son Église, comme Lui-même.

Comme nous sommes devenus une seule chose avec Lui, Il remonte seul avec nous dans le Ciel d'où Il est descendu seul en Lui-même ; et ainsi Celui Qui reste toujours dans le Ciel, ne cesse de monter tous les jours dans le Ciel.

La Foi a des mystères plus incroyables, elle prépare à croire des vérités moins difficiles ; car si la nature Divine si éloignée de nous a pu cependant s'unir à la nature Humaine, de manière à ne former qu'une seule Personne ; il est bien plus facile de croire que les hommes sanctifiés ne fassent qu'un avec le Fils de Dieu fait homme, et que tandis que tous montent au Ciel par un effet de Sa grâce, Il monte Lui seul au Ciel d'où Il est descendu.

Or, il est devenu leFils de l'Homme par suite de la Chair qu'Il a prise dans le sein de la Vierge. Il est dans le Ciel en vertu de cette nature Divine et immuable dont l'infinité ne fut jamais resserrée dans les limites étroites d'un corps matériel, mais qui, tout en demeurant par la puissance du Verbe, sous la forme d'un serviteur, ne laissa pas comme maître du Ciel et de la terre d'être présent par Son immensité dans toutes les parties de ce vaste univers.

Il est donc descendu du Ciel, parce qu'Il est le Fils de l'Homme, et Il est dans le Ciel, parce que le Verbe en Se faisant Chair n'a point perdu Sa nature de Verbe de Dieu.

Le Christ comme Homme est monté au Ciel depuis Son Incarnation, non par l’élévation de l’Humanité au Ciel, mais par la communication des attributs, car S’étant incarné, Il était aussi comme Homme au Ciel par le moyen de cette même communication, et Il ainsi monté au Ciel.

Concernant Dieu incarné dans le Christ, on dit que Dieu naquit dans le temps, fut crucifié et mourut parce que l’Humanité assumée par Dieu fut créée et mourut. Concernant le Christ comme Homme, on dit justement que l’Homme fut de toute éternité, qu’Il est au Ciel, car la Divinité qui était dans la même Personne du Christ était éternelle au Ciel.

**Jn 3,14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé,**

**3,15. afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.**

Le Sauveur vient d'exposer les grands bienfaits du Baptême, Il en découvre maintenant la cause, c'est-à-dire la Croix : *Et comme Moïse a élevé le serpent*. Ce serpent élevé, c'est le symbole de la mort de Jésus-Christ. C'est le serpent, en effet, qui a été l'auteur de la mort, en persuadant l'homme de pécher, ce qui fut la cause de sa mort.

Or, **Notre-Seigneur n'a point transporté dans Sa Chair le péché qui était le venin du serpent, mais seulement la mort**. Ainsi Sa Chair qui n'avait que la ressemblance du péché a souffert la peine séparée du péché, pour détruire dans la vraie chair du péché et la peine et la faute.

Ce serpent d'airain avait la forme d'un serpent sans en avoir le venin, et c'est ainsi que Notre-Seigneur est venu avec la ressemblance de la chair de péché, mais sans le moindre péché. Il a été élevé, c'est-à-dire suspendu dans les airs, pour sanctifier l'air après avoir sanctifié la terre par les pas qu'il y avait imprimés.

On peut encore entendre par cette élévation la gloire de Jésus-Christ ; car cette élévation de laCroix sur laquelle Il a été attaché, est devenue la gloire du Sauveur. Il veut être jugé par les hommes, et la sentence qu'ils prononcent contre Lui devient le jugement qu'Il porte Lui-même contre le prince du monde*.*

Adam a été soumis justement à la mort, parce qu'il a péché, mais le Seigneur, en souffrant injustement la mort, a triomphé de celui qui l’avait livré à la mort, et a délivré ainsi Adam de la mort. Mais le démon s’est trouvé complètement vaincu ; car il n'a pu inspirer au Sauveur attaché sur la Croix aucun sentiment de haine contre ceux qui Le crucifiaient ; au contraire, Son amour pour eux semblait s'accroître, et le portait à prier Son Père pour eux.

C'est ainsi que la Croix de Jésus-Christ est devenue Son exaltation et Sa gloire. Ceux qui regardaient le serpent d'airain élevé dans les airs, étaient guéris de la maladie, et délivrés de la mort ; de même celui qui reproduit en lui la ressemblance de la mort de Jésus-Christ en croyant en Lui et en recevant le Baptême, est délivré tout à la fois du péché par la justification, et de la mort par la Résurrection. C’est ce que le Sauveur exprime par les paroles suivantes : *Afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse point, mais qu'Il ait la vie éternelle*.

Le Christ doit unir les choses humaines aux choses Divines, les choses basses aux choses glorieuses. Celui qui est mordu par le serpent des péchés, qu’il regarde le Christ, et il sera guéri par la rémission des péchés (Pape Adrien 1er). Si la figure apportait la vie temporelle, la chose elle-même apporte la vie éternelle.

Si les Juifs en regardant l’image du serpent de bronze étaient libérés de la mort, combien plus sera accordé à ceux qui regardent le Rédempteur crucifié.

* Dans le premier cas les Juifs évitaient la mort temporelle, dans le deuxième les fidèles évitent la mort éternelle.
* Le serpent d’airain guérit les blessures des serpents, mais Jésus, cloué à la Croix, guérit les blessures infligées par le serpent spirituel, le démon.
* Ceux qui regardaient avec les yeux du corps obtenaient la guérison du corps, mais ceux qui regardent avec leurs yeux spirituels obtiennent la rémission de tous leurs péchés.

Le poteau auquel le serpent d’airain était suspendu représentait la Croix du Christ qui devait être fixée dans Ses églises et adorée par tous les fidèles comme le trophée de la Foi et de la religion chrétiennes.

Le serpent semble symboliser la réflexion : il sait attendre, paraissant livré à une réflexion intense. Quand il est poursuivi, se roulant sur lui-même ou se réfugiant en quelque cavité, il semble soucieux de préserver uniquement sa tête, sacrifiant pour cela le reste du corps ; de même l'apôtre doit sacrifier tout le reste pour conserver sa tête qui est le Christ, et encore sa Foi qui est pour la vie chrétienne une vertu capitale.

Quand il sent la vieillesse se faire en son être, dit S. Augustin, se glissant en quelque fente de rocher, le serpent se débarrasse de sa vieille peau pour devenir un être nouveau. A son exemple, entrons dans cette voie étroite que nous a enseignée le Sauveur ; dépouillons le vieil homme avec ses actes et revêtons l'homme nouveau.La simplicité sans finesse de la colombe ne serait que sottise, dit S. Augustin, et la finesse sans simplicité du serpent ne serait qu'orgueil.

**Jn 3,16. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.**

**3,17. Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui.**

**3,18. Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.**

*C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, qu'Il lui a donné Son Fils unique*. Ne soyez donc pas surpris, s'il est nécessaire que Je sois élevé en Croix pour votre salut, telle est la volonté de Mon Père, Qui vous a aimés à ce point, de livrer Son Fils pour des serviteurs ingrats et impies : *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde !*

Il ne pouvait exprimer plus fortement la grandeur de cet amour ; car ces deux termes : Dieu et le monde, sont séparés par une distance infinie. En effet, c'est Celui Qui est immortel, Qui est sans commencement, dont la grandeur est infinie, Qui a aimé ceux qui sont sortis de la terre et de la cendre, et qui sont pleins de péchés innombrables.

Mais ce qui suit exprime plus fortement encore cet amour : Ce n'est pas un serviteur, ce n'est pas un ange, ce n'est pas un archange, c'est Son propre Fils qu'Il a donné. S'il eût eu plusieurs fils, et qu'Il en eût sacrifié un, ce serait déjà la preuve d'un amour immense, mais c'est Son Fils unique qu'Il nous a donné. En effet, l'Ancien Testament promettait aux fidèles observateurs de la loi de longs jours sur la terre, l'Évangile promet une vie impérissable et éternelle.

II faut donc nous rappeler qu'il y a deux avènements de Jésus-Christ : le premier, qui est accompli ; le second, qui doit avoir lieu plus tard. Le premier a eu pour objet, non pas de juger nos crimes, mais de nous les pardonner; dans le second, Notre-Seigneur viendra, non plus pour pardonner, mais pour juger.

C'est du premier de ces deux avènements qu'Il dit : *Je ne suis pas venu pour juger le monde*. Comme Il est la bonté même, Il ne veut pas juger, Il nous remet tous nos péchés dans le Baptême d'abord, et ensuite dans le Sacrement de Pénitence ; et s'Il avait agi autrement, tous les hommes auraient péri sans exception, car tous ont péché, et ont besoin de la grâce de Dieu.

Mais que personne ne s'autorise de ces paroles pour pécher avec impunité, et qu'il apprenne quel sera le châtiment de celui qui ne croit pas : *Il est déjà jugé*. Il dit précédemment : *Celui qui croit, n'est pas condamné*, remarquez, celui qui croit, non pas celui qui cherche avec curiosité.

Mais qu'en sera-t-il de ceux dont la vie aura été souillée par le crime ? Saint Paul déclare qu'ils ne sont pas au nombre des vrais fidèles : *Ils font profession*, dit-il, *de connaître Dieu, mais ils renoncent à Lui par leurs œuvres*.

Au dernier jugement, il en est qui périront sans être jugés, et c'est d'eux qu'il est dit ici : *Celui qui ne croit pas est déjà jugé*, car alors on ne discutera pas la cause de ceux qui se présenteront devant le tribunal du Juge sévère avec la condamnation que leur aura méritée leur incrédulité ; ce sont ceux qui ont toujours professé la vraie Foi, mais dont les œuvres ne seront pas conformes à la Foi qui seront jugés et condamnés.

Quant à ceux qui n'ont jamais cru aux mystères de la Foi, ils n'entendront point les reproches du juste Juge au dernier jour, ils ont été jugés par avance au milieu des ténèbres de leur incrédulité, et ils ne méritent même pas d'être convaincus et condamnés par Celui qu'ils ont dédaigné de connaître.

Le prince qui se trouve à la tête d'un royaume, punit différemment un de ses sujets coupables, et l'ennemi qui l'attaque au dehors ; pour le premier, il examine et discute ses droits ; quant à l'ennemi, il lui déclare la guerre, et lui inflige le châtiment que mérite sa méchanceté sans examiner les prescriptions de la loi contre son crime, car pourquoi punir au nom de la loi celui qui n'a jamais pu se soumettre à la loi ?

Le Christ n’est pas mort pour obtenir un avantage pour Lui-même, mais pour que, en tant que Créateur, Il puisse donner la vie à Ses créatures par Sa propre mort, pour que par Son humilité Il nous exalte, pour qu’en Se vidant Lui-même Il amoncelle sur nous une gloire éternelle et un poids infini de richesses et de bonté. Tel est l’amour de Dieu pour les hommes, célébré par l’Apôtre (*Tite 3, 5*).

Saint Thomas d’Aquin (*IIIa, Q3*) donne plusieurs raisons pour lesquelles Dieu le Père a offert la Personne de Son Fils unique, et pourquoi seul le Fils prit sur Lui notre chair. La raison principale est que le Père voulait nous adopter et adopter notre nature, pour faire de nous Ses enfants, et donc Ses héritiers. Car Il a fait de Son Fils notre frère, afin que par Lui nous devenions fils et héritiers de Dieu.

**Jn 3,19. Or voici quel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.**

**3,20. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées.**

**3,21. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.**

Or, on peut se placer dans la vérité de la confusion et s'approcher de la lumière par la pratique des bonnes œuvres, même quand il ne s'agit que de ces péchés légers de paroles ou de pensées, ou de l'usage immodéré des choses permises, parce qu'en effet, ces péchés légers, s'ils se multiplient et qu'on n'y fasse aucune attention, donnent la mort.

Bien petites sont les gouttes d'eau qui remplissent le fleuve, bien petits sont les grains de sable, et cependant, ayez à porter une masse de grains de sable, c'est un poids qui vous écrasera. Une ouverture qu'on néglige dans la cale d'un vaisseau, produit les mêmes effets qu'une masse d'eau qui fait irruption ; cette eau entre peu à peu dans la cale, mais à force d'entrer sans qu'on songe à l’épuiser, elle coule à fond le vaisseau.

A*u sens moral*, épuiser l'eau c'est empêcher par nos bonnes œuvres, par nos gémissements, nos jeûnes, nos aumônes, le pardon des injures, que nous ne soyons accablés sous le poids écrasant de nos fautes.

Tout homme qui fait le mal hait la lumière, c'est-à-dire, que celui qui est dans la résolution de pécher, qui aime le péché, hait par-là même la lumière qui découvre le péché.

Dans le *sens moral*, ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière, sont ceux qui poursuivent de leur haine et de leurs calomnies, les prédicateurs qui leur enseignent la saine doctrine.

C'est-à-dire, ils n'ont eu besoin ni de recherches, ni d'efforts pour trouver la lumière, la lumière elle-même est venue vers eux sans qu'ils aient été à sa rencontre : *Et ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière*.

Voilà ce qui rend les hommes tout à fait inexcusables. Le Sauveur est venu les arracher aux ténèbres et les conduire à la lumière, comment donc peut-on avoir pitié de celui que la lumière vient trouver, et qui refuse de s'approcher de cette lumière ?

Beaucoup aujourd’hui deviennent hérétiques pour pouvoir suivre leur volonté charnelle permise par l’hérésie et interdite par la Foi. Avec un hérétique, il faut donc d’abord le persuader de suivre une vie honnête, morale, chaste et sainte. Puis vous l’amènerez plus facilement à la vraie Foi.

**Jn 3,22. Après cela, Jésus vint avec Ses disciples dans le pays de Judée ; et Il y demeurait avec eux, et baptisait.**

**3,23. Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On y venait, et on y était baptisé.**

**3,24. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.**

**3,25. Or il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification.**

**3,26. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, Celui qui était avec Vous au-delà du Jourdain, et Auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à Lui.**

Le Baptême de Jean avait avant le Baptême de Jésus-Christ la même efficacité que les enseignements de la Foi qui sont donnés aux catéchumènes. Il prêchait la pénitence, annonçait le Baptême de Jésus-Christ, et attirait les hommes à la connaissance de la vérité qui venait de se manifester au monde.

C'est ainsi que les ministres de l'Église commencent par enseigner ceux qui veulent embrasser la Foi, ils leur font voir ensuite l'énormité de leurs péchés, leur en promettent la rémission par le Baptême de Jésus-Christ, et les attirent ainsi à la connaissance et à l'amour de la vérité.

Je pense du reste que Dieu permit la mort de Jean-Baptiste, et que Jésus ne commença qu'après la mort du précurseur le cours de Ses prédications, afin que l'affection du peuple tout entier Lui fût acquise, les esprits n'étant plus partagés sur le mérite respectif de l'un et de l'autre.

En effet, les disciples de Jean nourrissaient des sentiments de jalousie contre les disciples de Jésus-Christ, et contre Jésus-Christ Lui-même ; dès qu'ils virent que les disciples du Sauveur baptisaient, ils engageront une discussion avec ceux qui recevaient leur Baptême, discussion qui avait pour objet la supériorité du Baptême de Jean sur celui des disciples de Jésus-Christ : *Or, il s'éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs*, etc. Ce furent les disciples de Jean et non les Juifs qui soulevèrent cette question. Ce que l'évangéliste fait entendre en disant que cette question s'éleva, non parmi les Juifs, mais entre les disciples de Jean et les Juifs.

**Jn 3,27. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, que ne lui ait été donné du Ciel.**

**3,28. Vous-mêmes vous me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui.**

**3,29. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie qui est la mienne est complète.**

**3,30. Il faut qu'Il croisse, et que je diminue.**

Il est l'Époux, et je suis, moi, l'ami de l'Époux, et envoyé devant Lui pour préparer Son épouse à Le recevoir : *Celui qui a l'épouse, est l'*É*poux*. Cette épouse, c'est l'Église formée de toutes les nations, elle est vierge par l'intégrité de son âme, la perfection de sa Charité, l'unité de la Foi Catholique, la concorde qui est le fruit de la paix, la pureté de son cœur et de son corps ; elle a un Époux qui la rend mère tous les jours.

Saint Bède : C'est bien inutilement qu'une vierge a la pureté du corps, si elle n'y joint la chasteté de l'âme. Mais pour cette épouse, Jésus-Christ Se l'est unie sur le lit nuptial du sein virginal de Sa mère, et l'a rachetée du prix de Son Sang.

Jésus-Christ est encore l'Époux de toute âme fidèle, et le lieu où se contracte cette union, c'est l'Église où l'âme reçoit le saint Baptême. Les arrhes que l'Époux donne à l'épouse sont la rémission des péchés, la communication du Saint-Esprit ; et Il réserve pour l'autre vie des dons plus parfaits à ceux qui en seront dignes.

Nul autre ne peut prétendre à l'honneur d'être l'Époux, que Jésus-Christ seul. Tous les docteurs sont des paranymphes comme le Précurseur ; mais Dieu seul est la source de tous les biens célestes, tous les autres ne sont que les ministres dont Il se sert pour répandre ces biens.

Ces paroles renferment un grand mystère ; avant la venue du Seigneur, les hommes mettaient toute leur gloire en eux-mêmes, Il est venu et S'est fait Homme pour diminuer la gloire de l'homme, et accroître la gloire de Dieu. Il est venu, en effet, pour pardonner les péchés à l'homme, à la condition qu'il les confesserait. Or, l'homme s'humilie quand il confesse ses péchés, et Dieu S'élève, pour ainsi dire, quand Il exerce la miséricorde.

Cette vérité se trouve exprimée dans la mort différente de Jésus-Christ et de Jean-Baptiste ; Jean fut diminué de la tête, et Jésus fut élevé en Croix. Remarquez encore que Jésus vint au monde, lorsque les jours commencent à croître, tandis que la naissance de Jean eut lieu lorsqu'ils commencent à décroître. Que la gloire de Dieu croisse donc dans notre âme, et que notre propre gloire s'amoindrisse, pour qu'elle puisse elle-même s'accroître en Dieu.

Or, plus vous avancez dans la connaissance de Dieu, plus aussi Dieu paraît croître en vous ; car Il ne peut croître en Lui-même, puisqu'Il est parfait de toute éternité. Lorsque les yeux d'un aveugle sont guéris de leur cécité, il commence d’abord par voir un peu la lumière ; le jour suivant, il la voit davantage, la lumière paraît croître pour lui ; cependant elle a toute sa plénitude, toute sa perfection, qu'il la voie ou qu'il ne la voie point ; ainsi l'homme intérieur fait des progrès dans la connaissance de Dieu, et Dieu paraît croître en lui, tandis qu'il s'amoindrit lui-même et tombe, pour ainsi dire, de sa propre gloire, pour se relever dans la gloire de Dieu.

Ou bien encore, lorsque le soleil paraît, la lumière des antres astres du ciel paraît s'éteindre, et cependant elle n'est pas éteinte en réalité ; elle est simplement éclipsée par une lumière plus brillante ; c’est ainsi que le Précurseur paraît éclipsé comme une étoile par le soleil.

Quant à Jésus-Christ, on Le voyait croître successivement à mesure qu'Il se révélait par Ses miracles, Il ne croissait pas en vertus suivant l'erreur insensée de Nestorius, mais Il croissait en révélant successivement les preuves de Sa Divinité.

Même si la profondeur du ciel est obscurcie par les ombres de la nuit, chacun parle avec la plus grande admiration de l’étoile du matin, qui brille avec une pleine gloire et une splendeur dorée.

Mais quand le soleil commence à monter, et sa lumière illumine notre terre, l’étoile du matin pâlit graduellement pour laisser la place au grand luminaire. Les mots de saint Jean Baptiste s’appliquent : Il faut qu’Il croisse et que je diminue.

**Jn 3,31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous ;**

**3,32. et Il rend témoignage de ce qu'Il a vu et entendu, et personne ne reçoit Son témoignage.**

*Il vient d'en haut*, c'est-à-dire des hauteurs que la nature humaine occupait avant le péché du premier homme. C'est sur ces hauteurs que le Verbe de Dieu a pris la nature humaine, dont Il a revêtu les peines, sans prendre la faute.

Jean, considéré en lui-même, vient de la terre, et parle le langage de la terre, et s'il vous a fait entendre le langage du Ciel, ce n'est point de lui-même, mais par un effet de la grâce qui l'a rempli de ses lumières.

**Jn 3,33. Celui qui reçoit Son témoignage certifie que Dieu est véridique.**

**3,34. Car Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'Esprit.**

**3,35. Le Père aime le Fils, et a tout remis entre Ses mains.**

**3,36. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.**

Le Christ reçoit-Il l’Esprit et la grâce d’une manière absolument infinie ? La réponse est Non, cela serait impossible, car l’Ame du Christ, créée et finie, en serait incapable.

L’Esprit est dit Lui être donné sans mesure, car Dieu Lui communique abondamment toutes Ses grâces et tous Ses dons, car Il est la tête de l’Église. Le Christ transmet aux fidèles, c’est-à-dire à Ses membres, tous ces dons selon Son bon plaisir, même si ces fidèles sont innombrables.

Ainsi donc, **en vertu de Sa divinité, Dieu a tout donné à Son Fils par nature et non par grâce** ; ou bien Il a tout remis entre ses mains, sous le rapport de son humanité, car Notre-Seigneur Jésus-Christ est le maître de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 4**

**Jn 4,1. Jésus, ayant su que les pharisiens avaient appris qu'Il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean**

**4,2. (quoique Jésus ne baptisât pas Lui-même ; c'étaient Ses disciples qui baptisaient),**

**4,3. quitta la Judée, et S'en alla de nouveau en Galilée.**

**4,4. Or il fallait qu'Il passât par la Samarie.**

**4,5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph.**

**4,6. Or là était le puits de Jacob. Et Jésus, fatigué du chemin, était assis sur le puits. Il était environ la sixième heure.**

On peut dire encore que ces deux propositions sont vraies, c'est-à-dire, que Jésus baptisait et ne baptisait pas ; Il baptisait, parce que c'est Lui Qui purifiait les âmes, et Il ne baptisait pas, parce qu'Il ne plongeait pas Lui-même dans l'eau. Les disciples prêtaient leur ministère extérieur, mais Lui, dont Jean-Baptiste disait : *C'est lui qui baptise*, donnait à ce Baptême l'appui d'une majesté toute Divine.

Notre-Seigneur Jésus-Christ en se rendant dans la Samarie, ne fait usage d'aucune des commodités de la vie, Il choisit ce qu'il y a de plus pénible, Il ne se sert point de monture, et entreprend à pied un voyage si difficile qu'il en éprouve une grande fatigue ; ainsi nous apprend-Il à renoncer à toutes les superfluités et à nous priver même de beaucoup de choses nécessaires : C'est ce que veut exprimer l'évangéliste par ces paroles : *Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits*.

Il semble dire : Nous avons trouvé Jésus à la fois plein de force et de faiblesse ; plein de force, parce qu'Il est le Verbe Qui était au commencement ; plein de faiblesse, parce que le Verbe S'est fait chair. C'est donc Jésus faible parce qu'Il l'a voulu, Qui, fatigué de la route, S'assied sur les bords du puits.

Dans le *sens mystique*, le Seigneur quitte la Judée, (c'est-à-dire l'incrédulité de ceux qui ont refusé de Le recevoir), Il S'en va dans la personne de Ses Apôtres en Galilée, figure de la rapidité du monde, et nous apprend ainsi à passer nous-mêmes des vices à la pratique des vertus.

Ce champ, à mon avis, avait été laissé moins à Joseph qu'à Jésus-Christ dont il était la figure, et qu'adorent véritablement le soleil, la lune et les étoiles. Le Seigneur Se rend dans ce champ, afin que les Samaritains qui revendiquaient pour eux l'héritage du patriarche Jacob pussent reconnaître le Christ qui est le légitime héritier du patriarche, et se convertir à lui.

Saint Augustin : Le chemin qu'Il fait, c'est la chair qu'Il a prise pour notre salut, car pour Celui Qui est partout, venir à nous, c'est se revêtir d'une chair visible. Il est fatigué de la route, c'est-à-dire fatigué des infirmités naturelles à la chair.

Que signifie la sixième heure ? Le sixième âge du monde. Comptez en effet comme la première heure, le premier âge d'Adam jusqu'à Noé ; le second, de Noé à Abraham ; le troisième d'Abraham jusqu'à David : le quatrième, de David jusqu'à la transmigration de Babylone ; le cinquième, de la transmigration de Babylone jusqu'au Baptême de Jean où commence le sixième âge.

C'est donc à la sixième heure du jour que Notre-Seigneur vint s'asseoir sur le bord du puits. Je vois dans ce puits une profondeur ténébreuse, je suis autorisé à y reconnaître les parties inférieures de ce monde, c'est-à-dire la terre sur laquelle le Seigneur Jésus est venu à la sixième heure, c'est-à-dire au sixième âge du genre humain qui représente la vieillesse de l'homme ancien dont nous devons nous dépouiller pour nous revêtir du nouveau.

La sixième heure en effet représente la vieillesse ; la première, l'âge le plus tendre ; la seconde, l'enfance ; la troisième, l'adolescence ; la quatrième, la jeunesse ; la cinquième, l'âge mûr. Notre-Seigneur vient encore s'asseoir sur le bord de ce puits, vers la sixième heure, c'est-à-dire au milieu du jour, alors que le soleil commence à descendre vers le couchant, parce qu'en effet lorsque Jésus-Christ nous appelle à Lui, nous sentons le goût des biens visibles s'affaiblir en nous pour faire place à l'amour des choses invisibles et les yeux de notre âme se tourner vers cette lumière intérieure qui ne se couche jamais. Notre-Seigneur est assis, ce qui peut figurer Son humilité, ou bien comme les docteurs ont coutume d'être assis, pour nous rappeler qu'il est notre véritable maître.

**Jn 4,7. Une femme de la Samarie vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-Moi à boire.**

**4,8. Car Ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter des vivres.**

**4,9. Cette femme samaritaine Lui dit : Comment Vous, qui êtes Juif, me demandez-Vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont point de rapports avec les Samaritains.**

**4,10. Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et Quel est Celui qui vous dit : Donnez-Moi à boire, peut-être Lui auriez-vous fait vous-même cette demande, et Il vous aurait donné de l'eau vive.**

**4,11. La femme Lui dit : Seigneur, Vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où avez-Vous donc de l'eau vive ?**

**4,12. Etes-Vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?**

Cette femme est la figure de l'Église qui n'est pas encore justifiée, mais qui n'est pas loin de la justification. C'est comme symbole de ce qui doit arriver, qu'elle vient du milieu des étrangers. Car les Samaritains étaient des étrangers pour les Juifs quoique habitant une contrée voisine. Or, l'Église aussi devait venir du milieu des nations et d'une race étrangère à celle des Juifs.

Jésus avait soif aussi de la Foi de cette femme, car Il a soif de la Foi de tous les hommes pour lesquels Il a répandu Son Sang. Il cherche à lui faire comprendre que l'eau qu'Il lui demandait n'était pas celle qu'elle entendait, mais qu'Il avait soif de sa Foi et qu'elle eût soif elle-même de l'Esprit Saint qu'Il désirait lui donner. Car cette eau vive, si nous la comprenons bien, c'est le don de Dieu, comme le Sauveur dit expressément : Si vous connaissiez le don de Dieu.

L'Écriture Sainte donne à la grâce de l'Esprit Saint tantôt le nom d'eau, tantôt le nom de feu, ce qui est une preuve que ces noms ne sont pas l'expression de la nature de cette Personne Divine, mais de Son action. Le feu est l'emblème de l'efficacité et de la ferveur de la grâce pour effacer et détruire le péché, et l'eau est la figure de l'action purifiante de l'Esprit Saint, et le rafraîchissement Divin qu'Il donne aux âmes qui Le reçoivent.

Théophylact : Il appelle la grâce de l'Esprit Saint une eau vive, rafraîchissante et active, car la grâce de l'Esprit Saint dirige et conduit celui qui fait le bien et dispose dans son cœur les degrés, par lesquels Il s'élève jusqu'à Dieu.

Dans le sens mystique, le puits de Jacob, ce sont les Saintes Écritures, ceux qui sont versés dans la connaissance de ces saintes lettres, boivent comme Jacob et ses enfants ; les esprits simples et ignorants boivent comme les troupeaux du patriarche.

Car les Juifs … : Ils se coupaient totalement des Samaritains, n’utilisant pas la même coupe pour boire, ni le même lit pour dormir, les considérant comme impurs et abominables à cause de leur schisme. Que cela nous apprenne à nous couper de toute amitié et conversations avec les hérétiques : leurs paroles nous dévorent comme un cancer, dit saint Paul.

L’eau vive : Saint Augustin : Cette eau courante coule de telle façon qu’elle reste unie à sa source. Au contraire, on appelle eau morte celle qui est coupée de sa source.

La grâce est appelée eau vive, car elle ne se sépare pas de sa source qui est le Saint-Esprit, comme le Saint-Esprit Lui-même est inséparable de Sa source le père et le Fils, et vit en parfaite union avec eux dans l’essence Divine. Bien que le Saint-Esprit envahisse l’âme, Il ne quitte pas pour autant le Père et le Fils ; au contraire le Père et le Fils vont entrer avec Lui dans l’âme, pour y vivre comme dans leur temple : Si quelqu’un M’aime il gardera Ma parole et Mon Père l’aimera ; Nous viendrons en lui, et nous ferons notre habitation en lui (Jn 14, 23).

Saint Cyril appelle la grâce vivante parce qu’elle donne la vie, unie à sa source et nous unissant à elle. Car la grâce dépend toujours du Saint-Esprit, et par l’Esprit habite en nous, est unie avec nous, et par elle nous sommes unis à Lui : Vos membres sont les temples du Saint-Esprit (1 Cor 6). Cette grâce, comme une fontaine de dons et de vertus, descend du Saint-Esprit au Ciel, et nous fait remonter vers cette source, Dieu et le Ciel.

Cette eau que Je lui donnerai sera en lui une fontaine d’eau conduisant à la vie éternelle : Le Seigneur conduit cette femme de l’eau corporelle à l’eau spirituelle. Que les religieux et les hommes apostoliques en fassent autant. Un lac d’eau stagnante est appelé mort car il ne bouge plus ; au contraire l’eau courante est appelée eau vive parce qu’elle saute de la fontaine, comme animée par un esprit vivant.

La doctrine évangélique du Christ est appelée eau vive, comme le Saint-Esprit et Sa grâce :

* Comme l’eau, elle nettoie l’âme du péché, l’ornant d’une nouvelle beauté : Vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige ;
* L’eau nettoie mais souvent aussi affaiblit et détruit. Nous voyons que les vêtements lavés sont souvent déchirés. Mais la grâce nettoie et donne de la force ; plus l’âme est nettoyée, plus elle devient forte ;
* Le Saint-Esprit et Sa grâce apaisent la chaleur de la concupiscence et des autres passions de l’âme ;
* Elles étanchent la soif spirituelle. Comme l’eau fertilise la terre, les arbres et les plantes, ainsi la grâce fructifie en bonnes œuvres et autres vertus, élève l’âme non seulement pour qu’elle produise de bons fruits naturels, mais aussi les fruits surnaturels de Foi, d’Espérance et de Charité : Celui qui habite en Moi portera beaucoup de fruits ;
* Un poirier produira des poires et un rosier des roses ; mais la grâce produit les fruits de toutes les vertus dans une âme qui autrefois était polluée et ne produisait que des mauvais fruits de malice.

Le Saint-Esprit et Sa grâce sont appelés l’eau vive :

* Le Saint-Esprit vit en Lui-même avec la plénitude de la Divinité une vie Divine et bienheureuse, et donne Sa propre vie à l’âme fidèle. Le Saint-Esprit, avec le Père et le Fils, est vie essentielle et incréée, et de Lui découle la vie naturelle et surnaturelle de tous les anges, les hommes, les animaux et les plantes comme d’une fontaine, ou plutôt d’un océan ;
* La grâce du Saint-Esprit est la forme de toute vie selon l’Esprit. La grâce est comme l’âme de l’âme, l’âme de la vertu et de la sainteté ;
* Par Sa grâce le Saint-Esprit, Qui est la vie même, habite en nous pour nous mettre au service de Dieu ;
* Par Lui, notre âme sera continuellement renouvelée en ce qui est bon, préparant dans notre cœur de nouvelles marches par lesquelles il monte vers des choses meilleures et plus élevées : Heureux les hommes qui ont en Vous leur force ; les montées leur sont à cœur (Ps 84, 6). La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les efforts tardifs, mais oblige l’âme à monter avec le très sainte Vierge Marie les collines des vertus.

**Jn 4,13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif ;**

**4,14. car l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.**

**4,15. La femme Lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser.**

**4,16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.**

**4,17. La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Vous avez eu raison de dire : Je n'ai pas de mari ;**

**4,18. car vous avez eu cinq maris, et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari ; en cela, vous avez dit vrai.**

Ce qui est dit est très vrai de l'eau naturelle et de l'eau allégorique, dont elle est la figure. L'eau, dans le puits, signifie la volupté charnelle dans les profondeurs ténébreuses du siècle : c'est là que les hommes viennent la puiser avec l'urne de la convoitise, car c'est par la convoitise qu'on est poussé à la volupté.

Mais lorsque l'homme s'est désaltéré dans les jouissances charnelles, sa soif sera-t-elle apaisée pour toujours ? Il est donc vrai que celui qui boira de cette eau aura encore soif. Mais s'il boit de l'eau que Je donne, il n'aura jamais soif ; car comment ceux qui seront enivrés de l'abondance de la maison de Dieu (*Ps 35*), pourraient-ils encore éprouver le besoin de la soif ? Ce que le Sauveur promettait donc à cette femme, c'était l'effusion surabondante de l'Esprit Saint qui devait rassasier son âme.

Origène : Examinez s'il ne serait pas possible dans le *sens allégorique*, de voir dans cette fontaine de Jacob l'ensemble des Saintes Écritures ; l'eau que donne Jésus, ce sont les mystères que contiennent les Saintes Écritures, et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'approfondir ; car la lettre de l'Écriture a été dictée par des hommes, mais ces mystères que l'œil de l'homme n'a point vus, que son oreille n'a point entendus, que le cœur de l'homme n'a point compris, peuvent être reproduits par les Écritures ; or ils découlent de cette source qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, c'est-à-dire de l'Esprit Saint Qui est un esprit de sagesse, et sont révélés à ceux qui ne portent plus en eux-mêmes un cœur d'homme, et qui peuvent dire avec l'Apôtre : *Pour nous, nous avons l'esprit de Jésus-Christ* (*1 Co 2, 16*).

Celui donc qui n'entre point dans la profondeur des paroles, peut bien goûter quelques instants de repos, mais pour retomber bientôt dans le doute. Celui, au contraire, qui boit de l'eau que Jésus lui donne, voit jaillir en lui la source de toutes les vérités qu'il cherche à connaître, et à mesure que l'eau s'élève, son âme s'envole à la suite de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Cette femme voulait, sans recourir à l'eau de Jacob, parvenir à la vérité à la manière des anges, et par une voie supérieure à celle des hommes ; car les anges n'ont point besoin de l'eau de Jacob pour étancher leur soif, mais chacun d'eux a au dedans de lui une fontaine d'eau qui sort du Verbe et qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle : *Cette femme Lui dit donc : Seigneur, donnez-moi cette eau*.

Or ici-bas, il est impossible de recevoir l'eau qui est donnée par le Verbe sans puiser à la fontaine de Jacob ; aussi lorsque la Samaritaine lui demande cette eau, Jésus semble lui dire qu'Il ne peut lui en donner qu'en puisant à la fontaine de Jacob : or Jésus lui dit : *Allez, appelez votre mari, et venez ici*.Si nous avons soif, nous ne devons d'abord chercher à nous rafraîchir qu'avec l'eau de la fontaine de Jacob ; car selon la doctrine de l'Apôtre : *la loi est comme le mari de l'âme*. (*Rm 7*)

Saint Augustin : Dans ces cinq maris, il en est qui voient la figure des cinq livres qui ont été écrits par Moïse ; et ce que Notre-Seigneur ajoute : *Celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari*, devrait s'entendre de Lui-même. Tel serait donc le sens de ces paroles : Vous avez d'abord été soumise aux cinq livres de Moïse, comme à cinq maris. Mais maintenant celui que vous avez (c'est-à-dire que vous entendez), n'est pas votre mari, parce que vous ne croyez pas encore en Lui. Mais puisqu'elle ne croyait point encore en Jésus-Christ, et qu'elle était encore unie et soumise à ces cinq maris, c'est-à-dire à ces cinq livres, pourquoi le Sauveur lui dit-Il : *Vous avez eu cinq maris,* comme si elle avait cessé de les avoir ? D'ailleurs, comment peut-on comprendre qu'il faille rompre avec ces cinq livres pour se soumettre à Jésus-Christ, alors que celui qui croit en Jésus-Christ, loin de renoncer à ces cinq livres, recherche et goûtebien plus vivement le sens spirituel de ces livres ? Il faut donc entendre ces paroles autrement.

Jésus, voyant que cette femme ne comprenait pas, et voulant l'amener à comprendre les enseignements qu'Il lui adressait : *Appelez,* lui dit-Il, *votre mari*, c'est-à-dire, faites que votre intelligence soit présente. Lorsqu'on effet, la vie est bien réglée, c'est la raison qui dirige ses opérations, la raison qui n'est point quelque chose en dehors de l'âme, mais qui est une des facultés de l'âme. Cette faculté de l'âme qu'on appelle la raison ou l'esprit, est éclairée par une lumière supérieure. Cette lumière s'entretenait avec cette femme, mais l'intelligence lui faisait défaut. Aussi le Sauveur semble lui dire : Je voudrais vous éclairer, et le sujet manque ; appelez donc votre mari, c'est-à-dire faites usage de l'intelligence qui doit vous enseigner, vous conduire ; mais tant qu'elle n'a pas appelé son mari, elle ne peut comprendre.

Les cinq premiers hommes peuvent signifier les cinq sens du corps. Car avant que l'homme fasse usage de sa raison, il n'est conduit que par les sens du corps ; mais lorsque l'âme est devenue capable de raison, elle se laisse alors diriger ou par la vérité ou par l'erreur. Or, l'erreur est incapable de diriger, et ne peut qu'égarer. Après avoir obéi à ses cinq sens, cette femme était donc encore dans l'égarement ; l'erreur qu'elle suivait n'était pas son légitime mari, mais un adultère. C'est donc avec raison que le Sauveur lui dit : Rompez avec cet adultère qui ne peut que vous corrompre, et appelez votre mari pour qu'il vous aide à Me comprendre.

Mais où Jésus pouvait-Il mieux convaincre la Samaritaine que l'homme avec qui elle vivait n'était pas son véritable époux, qu'auprès de la fontaine de Jacob ? Si la loi est le mari de l'âme, on peut dire aussi que la Samaritaine, obéissant à une fausse interprétation de la loi, suivait les rites idolâtriques des infidèles. Le Sauveur la rappelle donc au Verbe de vérité, qui devait ressusciter d'entre les morts, pour ne plus mourir.

Tropologiquement : L’eau dans le puits représente les plaisirs du monde dans un abîme obscur, dans lequel les hommes tirent l’eau avec le seau du désir. Ainsi les hommes auront toujours soifs, car leur cupidité est insatiable (saint Augustin).

*Quiconque boit de cette eau* … Celui qui recevra de Moi l’eau vive, c’est-à-dire la grâce du Saint-Esprit, n’aura plus jamais soif de justice, de l’amitié de Dieu, de vertu et de sainteté, car il aura déjà reçu tout cela par la grâce. Il faut bien comprendre cela pour ne pas gaspiller cette eau de la grâce avec le péché mortel.

L’eau commune, O femme, telle que celle tirée de ce puits, une fois bue, n’apaise la soif que pour quelques instants, car elle ne reste pas dans le corps. Mais Mon eau, qui est la grâce du Saint-Esprit, est d’une telle efficacité, qu’une fois goûtée, elle suffit à bannir la soif pour toujours. Elle demeurera dans l’âme, la même et immuable.

Car la grâce habituelle de la Loi ordinaire de Dieu apporte avec elle à des temps définis des aides prévenantes, l’impulsion de le grâce excitante, laquelle, quand on en a besoin, est toujours suffisante pour contenir la vigueur spirituelle de l’âme et la persévérance pour le salut. Tel est l’enseignement du Concile de Trente.

Si l’eau terrestre coule vers le bas, la fontaine du Christ coule vers le haut. Il y a là un saut merveilleux, par le pouvoir tout-puissant et infini du Saint-Esprit, qui change les cœurs terrestres et chargés des hommes, et les fait sauter de cette terre au plus haut du Ciel, de la grâce à la gloire, de la chair à l’esprit, de la mort à la vie éternelle, de Satan à Dieu.

Il est dit aux fidèles : *Sursum corda – Hauts les cœurs*. C’est à un signe certain de l’habitation en nous de la grâce et de Saint-Esprit, si nos âmes sont préoccupées par les choses du Ciel, si nous parlons et agissons selon ces influences : *Notre conversation est au Ciel*. Le Christ est descendu du Ciel pour pouvoir nous faire monter de la terre au Ciel : *Voici que mon bien-aimé vient, bondissant sur les montagnes, sautant sur les collines* (Cant 2, 8).

**Jn 4,19. La femme Lui dit : Seigneur, je vois bien que Vous êtes un prophète.**

**4,20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et Vous, Vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.**

**4,21. Jésus lui dit : Femme, croyez-Moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père.**

**4,22. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.**

**4,23. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père.**

**4,24. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui L'adorent L'adorent en esprit et en vérité.**

Dans cette persuasion où elle est, elle ne lui demande aucun des biens de la terre, aucune des choses qui ont rapport à cette vie, elle ne se soucie ni de la santé, ni de l'opulence, ni des richesses, elle ne cherche qu'à s'instruire de la doctrine céleste. Elle, qui ne ressentait d'abord que les atteintes de la soif et n'était occupée que des moyens de la calmer, n'a plus qu'une pensée, celle de connaître la vérité.

Or, comme les Juifs, de qui vient le salut, sont figure de ceux qui n'admettent que la saine doctrine, tandis que les Samaritains sont l'image de ceux qui se livrent à tous les caprices si divers de l'erreur, le mot Garizim, qui veut dire *distinction* ou *division*, représente les Samaritains, comme la montagne de Sion, qui signifie *lieu d'observation,* représente les Juifs. Le mari de cette femme est présent, le Sauveur peut donc lui dire : *Croyez-Moi*. Vous êtes ici présente par votre intelligence, mais si vous ne croyez point, vous ne comprendrez point.

Alcuin : Ces paroles : *L'heure vient*, signifient le temps de la doctrine évangélique qui était proche, et où toutes les figure devaient disparaître pour céder la place à la vérité qui devait répandre ses plus pures lumières dans l'âme de ceux qui devaient embrasser la Foi.

Origène : Ce mot *vous*, littéralement, désigne les Samaritains ; dans le *sens allégorique*, il s'applique à ceux qui interprètent les Écritures dans un sens contraire à celui de l'Église, ou dont la doctrine est tout autre et par-là même erronée. De même le pronom « *nous,* » dans le sens littéral, désigne les Juifs, et dans le *sens allégorique*, le Verbe Divin, aussi bien que ceux qui ont avec lui une bienheureuse conformité et qui parviennent au salut par les Écritures qui sont entre les mains des Juifs.

Notre-Seigneur répète deux fois : *L'heure vient*. La première fois, sans ajouter : La voici, elle est venue ; la seconde fois, en ajoutant : *Et elle est venue*. Je crois que la première fois, Notre-Seigneur veut exprimer l'adoration parfaite de l'âme affranchie du corps dans l'autre vie, et que la seconde fois Il veut parler de celle que nous rendons à Dieu dans la vie présente avec toute la perfection possible à la nature humaine. Lors donc que sera venue la première heure prédite par le Sauveur, il nous faudra éviter la montagne des Samaritains et adorer Dieu dans Sion où est Jérusalem, qui est appelée par Jésus-Christ la cité du grand roi.

C'est l'Église où l'oblation sainte et les victimes spirituelles sont offertes en présence de Dieu par ceux qui ont l'intelligence de la loi spirituelle. Mais lorsque l'ordre des siècles sera révolu, il ne faudra plus songer à rendre le vrai culte à Dieu dans Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'Église de la terre, car les anges n'adorent plus Dieu dans Jérusalem ; ainsi ceux dont les Juifs n'étaient que la figure, adorent le Père d'une manière bien supérieure à ceux qui habitent Jérusalem.

Lorsque cette heure sera venue, chaque fidèle deviendra le fils du Père. C'est pour cela que Notre-Seigneur ne dit pas : *Vous adorerez Dieu*, mais : *Vous adorerez le Père*. Dans la vie présente, les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit et en vérité. Ou bien encore il ajoute : *Et en vérité* parce qu'il en est beaucoup comme les hérétiques qui s'imaginent adorer Dieu en esprit, tout en se formant de fausses idées de Sa Divinité.

Peut-être même pourrait-on dire que Notre-Seigneur a voulu désigner ici les deux parties de la sagesse chrétienne considérées subjectivement ; c'est-à-dire l'action et la contemplation ; l'esprit exprime la vie active selon les paroles de l'Apôtre : *Ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu sont les enfants de Dieu* (*Rm 8, 14*).

La vérité est comme l'emblème de la vie contemplative. Vous cherchiez peut-être une montagne pour prier, vous espériez être plus près de Dieu, mais Celui Qui habite les hauteurs des cieux s'abaisse jusqu'aux humbles ; il vous faut donc descendre pour monter. Ce sont les degrés que le chrétien fidèle dispose dans son cœur dans cette vallée de larmes (*Ps 82*), qui sont la figure de l'humilité. Vous voulez prier dans un temple, priez en vous-même, mais commencez par devenir le temple de Dieu.

L’Esprit ici représente l’adoration spirituelle de la Foi, de l’Espérance, de la Charité, de la dévotion, de la contrition et des autres vertus, par lesquelles Dieu est justement adoré par les chrétiens, non pas par des figures et des ombres, mais *en vérité*. C’est donc l’adoration véritable, sincère de Dieu, en qui Dieu Se complait : *Vous ne Vous êtes pas complu dans les holocaustes : le sacrifice pour Dieu est un esprit contrit. Le sacrifice de louage M’honorera. Sacrifiez le sacrifice de justice, et ayez confiance dans le Seigneur*.

*Mystiquement*: Théophylact : Par *l’Esprit*, il faut comprendre l’action ; par *la vérité*, la contemplation. Car tous les chrétiens servent Dieu soit par une vie active, soit par une vie contemplative.

Saint Augustin : Dieu est un esprit incompréhensif, incorporel, immuable, Qui ne peut être limité par l’espace, partout entier et jamais divisé, présent partout et pénétrant ineffablement toutes choses, tout entier au Ciel, sur la terre et partout. Il est partout, œuvre partout, en repos partout, rassemblant tout sans avoir besoin de quoi que ce soit, portant toutes choses sans ployer, remplissant toutes choses sans les inclure, créant et protégeant, nourrissant et perfectionnant toutes choses.

Dieu cherche, mais ne désire rien, Il aime sans être enflammé, jaloux sans être troublé. Il se repent sans peine, en colère tout en restant tranquille. Il change Ses œuvres, mais sans changer Ses conseils. Il tient toutes choses, les remplit, les embrasse, est au-dessus de toutes et les soutient toutes. Il soutient et remplit en même temps. Il enseigne les cœurs des fidèles sans utiliser des mots, atteignant avec puissance l’univers d’un bout à l’autre, et disposant avec douceur de toutes choses.

Saint Ambroise : O Créateur le plus grand et le plus haut des choses invisibles. Vous êtes invisible, sans jamais être saisi par une autre nature. Dignité après laquelle aspirent toutes les natures intelligentes qui doivent sans cesse remercier, courber le genou et supplier par des prières incessantes.

Car Il est la Première Cause, le lieu et l’espace des choses, la fondation de tout ce qui est infini, pas encore né, immortel, éternel, l’Unique, jamais délimité ni circonscrit, sans qualité ni taille. Personne ne peut parler de Vous en s’exprimant avec des mots mortels ; nous devons garder le silence pour Vous comprendre, ne pouvant que murmurer dans l’ombre.

**Jn 4,25. La femme Lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir; lors donc qu'Il sera venu, Il nous annoncera toutes choses.**

**4,26. Jésus lui dit : Je le suis, Moi qui vous parle.**

Peut-être est-ce pour confirmer l'explication allégorique qui fait voir les cinq sens du corps dans les cinq maris de cette femme, qu'après les cinq premières réponses qui sont encore charnelles dans leur objet, elle nomme le Christ à la sixième.

La Samaritaine au puits est la figure de l’Église et de l’âme qui arrive à la grâce. Saint Augustin voit, dans ces cinq maris que cette femme a eus, les sens corporels auxquels l'âme éloignée du Christ s'est abandonnée, l'empire de la chair qui pèse sur tout homme qui ne sait pas se servir de sa raison. Qu'elle appelle donc le véritable époux, l'intelligence, si elle veut comprendre les choses qu'Il lui révèle.

Il apparaît fatigué du chemin, afin de relever ceux qui sont fatigués; Il demande à boire, mais Il Se prépare à donner à toutes les âmes altérées une boisson rafraîchissante; Il a faim, et Il Se prépare à donner à tous ceux qui ont faim la nourriture du salut; Il meurt et Il apporte la vie; Il est enseveli, mais pour ressusciter ; Il est suspendu sur un bois tremblant, mais Il affermira tous ceux qui tremblent ; Il remplit le ciel de ténèbres, mais pour leur donner la lumière; Il fait trembler la terre pour affermir les hommes ; Il agite la mer pour la calmer ; Il ouvre les tombeaux des morts pour montrer qu'ils sont le séjour de la vie ; Il naît d'une vierge pour qu'on sache qu'Il est né de Dieu ; . . . il apparaît adorant avec les autres hommes, mais afin d'être adoré comme le vrai Fils de Dieu.

Le Ménologe des Grecs au 26 février, et **le Martyrologe Romain au 20 mars font mémoire de la Samaritaine, lui donnant le nom de Photine**. Elle se serait attachée à Jésus-Christ, avec ses deux enfants Joseph et Victor, Sébastien qui était général, les frères Anatole et Photius qui tous confessèrent le Christ et obtinrent le martyre. La tête de sainte Photine est religieusement conservée à Rome, dans la basilique de saint Paul.

Faites volontairement la volonté de Dieu, vous ferez votre volonté, et ce ne sera pas votre volonté, mais la volonté de Celui Qui vous commande. Notre Seigneur délivre l’homme du vêtement de la Loi pour le revêtir du vêtement de la grâce.

C'est par l'esprit d'humilité que l’on arrive à l'esprit de pauvreté, l'esprit d'humilité qui nous fait sentir tout ce qu'il y a d'indigence en nous, de vanité dans les créatures, de richesse en Dieu ; et dans le sentiment de la bonté de Dieu, cet esprit nous mène à des rapports incessants et confiants avec Dieu : bienheureux les mendiants de Dieu. Il faut posséder les richesses pour faire le bien, et pas en être possédé. Moins vous les désirerez et plus vous en serez les maîtres.

La colère, dit saint Basile, est une folie momentanée. La vraie marque de l’innocence conservée ou recouvrée, c'est la douceur. Dieu leur annonce une persécution plus difficile à supporter que la persécution violente, la persécution du mépris : tous les chrétiens ne connaîtront pas la persécution sanglante, mais tous connaîtront celle-ci : leur nom sera bafoué.

Mais si une femme se pare pour attirer les regards, quand même elle n'aurait blessé personne, elle subira le châtiment du péché : si personne n'a bu le poison, elle l'avait préparé... Et vous, si vous avez l'habitude de vous abandonner à ces regards, encore que vous ayez pu vous contenir une fois ou deux, fatalement vous serez pris.

Il y a une aumône, dit saint Jérôme, que vous pouvez toujours faire sans craindre d'épuiser votre trésor, et en l'augmentant toujours, c'est l'aumône de la vérité, qui est le pain de l’âme. Les blessures de l'ami sont meilleures que les baisers de l'ennemi. **Il est meilleur d'aimer avec sévérité que de tromper avec douceur**.

**Jn 4,27. Au même instant Ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'Il parlait avec une femme. Cependant aucun ne Lui dit : Que demandez-Vous ? ou: Pourquoi parlez-Vous avec elle ?**

**4,28. La femme laissa donc là sa cruche, et s'en alla dans la ville. Et elle dit aux gens :**

**4,29. Venez, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?**

**4,30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent auprès de Lui.**

*La femme alors, laissant là sa cruche, s'en alla dans la ville*. Elle oublie et les soins du corps, et la bassesse apparente de l'office qu'elle remplissait, elle ne voit que l'utilité du plus grand nombre. Ainsi devons-nous oublier et sacrifier nos intérêts corporels, pour nous efforcer de communiquer aux autres les biens que nous avons reçus.

*Cette cruche* signifie la convoitise avec laquelle l'homme puise la volupté charnelle des profondeurs ténébreuses du cœur, comme d'un puits obscur, c'est-à-dire de la vie de la terre et des sens. Mais dès lors qu'elle croit en Jésus-Christ, elle doit renoncer au monde, et en laissant son urne, montrer qu'elle renonce à la convoitise du monde.

Saint Augustin : Elle s'est dépouillée de sa convoitise pour être plus libre d'annoncer et de prêcher la vérité, et apprend ainsi à tous ceux qui veulent annoncer l'Évangile à laisser d'abord près du puits l'urne de la convoitise.

Origène : Aussitôt qu'elle a ouvert son cœur à la véritable sagesse, elle fait peu de cas de tout ce qu'elle aimait auparavant et se hâte de s'en dépouiller.

Celle qui était venue pour chercher de l’eau reviendra avec la modestie. Car dès que le Seigneur lui parla de ses péchés, elle les reconnut et les confessa, annonçant que le Christ était le Sauveur.

Abandonnant son amphore au puits, elle ramène la grâce dans la cité. Elle semble revenir les mains vides, mais en fait revient avec la sainteté et la plénitude du Christ. Elle alla comme pécheresse, mais retourna comme prédicatrice, apportant non de l’eau, mais le puits du salut.

**Jn 4,31. Cependant les disciples Le priaient, en disant : Maître, mangez.**

**4,32. Mais Il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.**

**4,33. Les disciples se disaient donc l'un à l'autre : Quelqu'un Lui a-t-il apporté à manger ?**

**4,34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, pour accomplir Son œuvre.**

Il parle ici du salut des hommes comme d'une nourriture pour nous faire comprendre le grand désir qu'Il a de notre salut. Il le désire aussi vivement qu'il nous est naturel de désirer la nourriture.

Mais remarquez qu'Il ne révèle pas aussitôt cette vérité, Il fait naître le doute dans l'esprit de Ses auditeurs, pour qu'ils embrassent avec plus d'ardeur la vérité qui a été de leur part l'objet de sérieuses recherches.

Mais si l'œuvre de Dieu est parfaitement accomplie par Jésus-Christ, elle était donc imparfaite auparavant, et comment admettre l'imperfection dans l'œuvre de Dieu ? L'accomplissement parfait de cette œuvre, c'était le perfectionnement de la créature raisonnable, et c'est pour donner toute sa perfection à cette œuvre imparfaite que le Verbe S'est fait Chair et qu'Il a habité parmi nous.

Nous disons donc que l'homme avait été créé dans un certain état de perfection, il en est déchu par sa faute, et le Seigneur a été envoyé d'abord pour accomplir la volonté de Celui Qui L'avait envoyé, et en second lieu, pour consommer l'œuvre de Dieu, afin que tout chrétien puisse parvenir à la perfection nécessaire pour participer à une nourriture plus solide.

Dans le *sens mystique*, après l'entretien que le Sauveur venait d'avoir sur la boisson de l'âme, et Ses divins enseignements sur l'eau toute spirituelle qu'Il devait lui donner, il était naturel de parler de la nourriture. La Samaritaine à qui Notre-Seigneur demandait à boire, ne pouvait Lui offrir une boisson digne de Lui ; les disciples qui n'avaient trouvé chez ces étrangers que des aliments bien ordinaires, les présentent à Jésus en Le pressant de manger. Ne pourrait-on pas dire que les disciples craignent que le Verbe de Dieu n'étant point suffisamment soutenu par la nourriture qui Lui est propre ne vienne à tomber en défaillance ?

Ils proposent donc au Verbe de Se nourrir de tous les aliments qu'ils trouvent et qu'ils lui présentent, espérant ainsi Le conserver au milieu d'eux en Lui donnant la nourriture qui doit Le soutenir et Le fortifier. Mais les corps qui ne peuvent se soutenir que par la nourriture n'ont pas tous besoin des mêmes aliments, ni de la même quantité d'aliments, il en est de même dans les choses spirituelles.

Parmi les âmes, il en est qui demandent une nourriture plus abondante, d'autres ont besoin d'une quantité beaucoup moins considérable, parce que leur capacité est différente, et qu'elles n'ont, pour ainsi parler, ni les mêmes proportions, ni la même mesure.

Il faut dire la même chose des discours et des pensées de haute perfection qui ne peuvent convenir indifféremment à toutes les âmes ; *les enfants nouvellement nés désirent le lait spirituel et pur qui doit les faire croître pour le salut* (*1 P 2*) Mais ceux qui sont parfaits demandent une nourriture plus solide. (*He 5*) Notre-Seigneur exprime donc une vérité certaine en disant : *J'ai une nourriture à manger, que vous ne connaissez pas*, et tout homme qui se trouve placé au-dessus des infirmes et qui ne peuvent se nourrir des mêmes considérations que les âmes fortes, peut s'appliquer ces mêmes paroles.

*Tropologiquement*: Que les chrétiens et surtout les prédicateurs apprennent du Christ que leur nourriture spirituelle doit être l’obéissance et le zèle pour les âmes :

* Ces deux vertus soutiennent la vie de l’âme ;
* Comme une nourriture, elles renforcent les pouvoirs de l’esprit ;
* De même que la nourriture va faire grandir l’enfant pour qu’il devienne un homme complet, ainsi ces deux vertus nous font grandir jusqu’à atteindre l’état viril de force spirituelle.

**Jn 4,35. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Voici que Je vous dis : Levez vos yeux, et voyez les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson.**

**4,36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse, aussi bien que celui qui moissonne.**

**4,37. Car ici se vérifie cette parole : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.**

**4,38. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.**

Il se sert des choses les plus ordinaires pour les élever à la considération des vérités les plus sublimes ; les champs et la moisson sont ici la figure des âmes qui sont prêtes à recevoir la parole de la prédication. Les yeux sont ici tout à la fois les yeux du corps et de l'âme, car les disciples voyaient en effet les Samaritains qui accouraient en foule. La comparaison qu'Il fait des dispositions de ces hommes avec les champs qui blanchissent, est des plus justes, car de même que les épis blanchis n'attendent plus que la faux du moissonneur, ainsi ces hommes sont prêts à recevoir le salut.

Dans le cours ordinaire de la vie, s'il arrive que l'un sème et que l'autre moissonne, la joie n'est pas égale pour tous deux. Ceux qui ont semé s'attristent d'avoir travaillé pour les autres, et ceux qui moissonnent sont les seuls à se réjouir. Il n'en est pas de même ici, ceux qui ont semé ne moissonnent pas, et cependant ils partagent la joie de ceux qui moissonnent, et reçoivent la même récompense.

Saint Augustin : Les Apôtres et les prophètes ont travaillé à des époques bien différentes, mais ils auront part à la même joie, et recevront tous pour récompense la vie éternelle. Les disciples disent donc de la moisson, qui est le terme de tous les efforts qui tendent à la vérité, qu'elle se fera après qu'aura cessé la domination des quatre éléments.

Le Verbe incarné redresse dans leur esprit cette pensée qui n'est pas conforme à la vérité, en leur disant : *Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient. Et Moi Je vous dis : Levez les yeux*. Dans plusieurs endroits de l'Écriture, le Verbe Divin nous fait cette recommandation d'élever nos pensées qui se traînent ordinairement sur les choses de la terre, et qui ne peuvent s'en affranchir sans le secours de Jésus.

Nul, en effet, ne peut obéir à ce Commandement, s'il reste l'esclave de ses passions et d'une vie sensuelle, il ne verra point les champs blanchis pour la moisson. Or, les champs blanchissent, lorsque le Verbe de Dieu répand Sa lumière sur toutes les parties de l'Écriture, auxquelles l'avènement de Jésus donne toute leur fécondité. Toutes les choses sensibles elles-mêmes sont comme des champs blanchis pour la moisson, pour ceux qui élèvent les yeux, lorsque la raison nous montre dans chaque objet créé l'éclat de la vérité qui se trouve répandue sur toutes choses.

Celui qui recueille ces moissons spirituelles a un double avantage, le premier, lorsqu'il reçoit sa récompense : *Et celui qui moissonne, reçoit une récompense*, c'est-à-dire la récompense future : *Et il recueille le fruit pour la vie éternelle*, ce qui exprime une disposition précieuse de l'intelligence, qui est le fruit de la contemplation elle-même.

Dans toute doctrine, je pense, celui qui pose les principes est celui qui sème ; d'autres à leur tour prennent ces principes, les méditent, les fécondent par de nouvelles considérations, et procurent ainsi à leurs descendants l'avantage de moissonner et de recueillir des fruits qui sont parvenus à leur maturité. C'est surtout dans l'art des arts que nous pouvons voir l'application de cette vérité.

* Ceux qui ont semé, c'est Moïse et les prophètes qui ont prédit l'avènement du Christ ;
* Les moissonneurs sont les Apôtres qui ont reçu Jésus-Christ et contemplé Sa gloire ;
* La semence, c'est la connaissance que nous donne la révélation du mystère qui a été caché et comme enseveli dans le silence des siècles passés ;
* Les champs sont les livres de la Loi et des prophètes qui n'avaient point leur clarté, pour ceux qui n'étaient point capables de comprendre l'avènement du Verbe.

Celui qui sème et celui qui moissonne partageront la même joie, lorsque dans la vie future le chagrin et la tristesse auront complètement disparu. C'est ce qui a commencé à se réaliser, lorsque Jésus fut transfiguré dans la gloire, et que les moissonneurs Pierre, Jacques et Jean, et les semeurs, Moïse et Élie se livraient à une joie commune en voyant la gloire du Fils de Dieu.

Examinez cependant si ces mêmes paroles : *Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne*, ne peuvent pas s'entendre des temps différents dans lesquels les hommes ont été justifiés, lorsqu'ils étaient les uns disciples de l'Évangile, les autres simples observateurs de la Loi.

Les uns et les autres ont part cependant à la même joie, car c'est la même fin que se propose un seul et même Dieu, par le même Jésus-Christ et dans un même Esprit.

Les Apôtres sont entrés dans les travaux des prophètes et de Moïse, ils les ont moissonnés d'après les instructions de Jésus, en recueillant dans leurs greniers, c'est-à-dire dans leur intelligence, les vérités cachées dans les écrits de Moïse et des prophètes.

Ceux qui recueillent les fruits d'une doctrine déjà semée, ont un partage plus éclatant, mais sont loin de travailler autant que ceux qui ont répandu la semence.

Saint Jean Chrysostome : Le fruit de cette moisson terrestre n’atteint pas la vie éternelle, mais cette moisson spirituelle nous accompagne toujours.

*Les moissonneurs* sont le Christ et Ses Apôtres qui par l’enseignement de l’Évangile perfectionnent les premiers principes des prophètes, et par la Foi et la grâce du Christ sanctifient à la fois les Juifs et les Samaritains, et les conduisent à la vie éternelle.

Cette conversion des Samaritains réjouit non seulement le Christ et les Apôtres, mais également Moïse et les prophètes, parce que leur semence n’a pas été stérile, mais a été transformée par le Christ en une moisson abondante.

Saint Augustin : Si les prophètes n’avaient pas été des semeurs, cette femme n’aurait pas pu dire : *Je sais que le Messie doit venir*. Pour elle le fruit était déjà mûr.

**Jn 4,39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Lui, sur la parole de la femme qui Lui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.**

**4,40. Les Samaritains, étant donc venus auprès de Lui, Le prièrent de demeurer chez eux ; et Il y demeura deux jours.**

**4,41. Et il y en eut un bien plus grand nombre qui crurent en Lui, à cause de Sa parole.**

**4,42. Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que vous nous avez dit que nous croyons ; car nous L'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde.**

Ce fut donc sur le seul témoignage de cette femme, et sans avoir vu aucun miracle, qu'ils sortirent de la ville, et prièrent Jésus de rester au milieu d'eux. Les Juifs, au contraire, témoins de tant de miracles, non-seulement ne cherchèrent point à Le retenir au milieu d'eux, mais mirent tout en œuvre pour Le chasser de leur pays.

Rien de plus mauvais, en effet, que l'envie et la jalousie, rien de plus pernicieux que la vaine gloire qui corrompt et détruit tous les biens qu'elle touche.

Marcher dans la voie des nations, c'est se laisser gagner par les croyances des nations, et en faire la règle de sa conduite, et qu'entrer dans les villes des Samaritains, c'est adhérer à la fausse doctrine de ceux qui admettent la Loi*,* les prophètes, les Évangiles et les écrits des Apôtres ; mais lorsqu'ils abandonnent leur doctrine personnelle pour venir trouver Jésus, il est alors permis de demeurer avec eux.

Ils vont plus loin, et reconnaissent qu'Il est vraiment le Sauveur du monde, c'est-à-dire qu'Il n'est pas un Sauveur ordinaire comme l'ont été tant d'autres. Ils s'expriment de la sorte pour L'avoir entendu seulement parler, que n'auraient-ils pas dit à la vue des miracles si nombreux et si extraordinaires qu'Il opérait ?

Les Samaritains connurent donc Jésus-Christ, d'abord par ce qu'ils entendirent raconter de Lui, et ensuite par ce qu'ils virent de leurs yeux. Il tient encore aujourd'hui la même conduite à l'égard de ceux qui sont en dehors de l'Église et ne sont pas encore chrétiens.

Ce sont les amis de Jésus-Christ, déjà chrétiens eux-mêmes, qui commencent à Le faire connaître, et c'est sur le témoignage de cette femme, c'est-à-dire de l'Église, qu'ils viennent Le trouver.

Ils croient donc d'abord par l'intermédiaire de cette femme, mais sur le témoignage même du Sauveur, un bien plus grand nombre croit et d'une Foi plus parfaite qu'Il est vraiment le Sauveur du monde.

Origène : Il est impossible que l'effet produit sur l'intelligence, par ce que l'on voit soi-même, ne sont pas supérieur à l'impression produite par le témoignage d'un témoin oculaire, et **il vaut beaucoup mieux avoir l'Espérance que la Foi pour guide**, c'est pour cela que les habitants de cette ville croient non-seulement sur un témoignage humain, mais sur le témoignage de la vérité elle-même.

**Jn 4,43. Deux jours après, Il partit de là et S'en alla en Galilée.**

**4,44. Car Jésus Lui-même a rendu ce témoignage, qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie.**

**4,45. Lors donc qu'Il vint en Galilée, les Galiléens L'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'Il avait fait à Jérusalem au jour de la fête ; car eux aussi ils étaient allés à la fête.**

L'habitude et la familiarité engendrent ordinairement le mépris. Nous voyons ici en figure que lorsque les nations auront été affermies dans la Foi par les deux préceptes de la Charité, Jésus-Christ, à la fin du monde, retournera dans Sa patrie, c'est-à-dire, vers les Juifs.

**Jn 4,46. Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où Il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un officier du roi, dont le fils était malade à Capharnaüm.**

**4,47. Ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla auprès de Lui, et Le pria de descendre, et de guérir son fils, qui était près de mourir.**

**4,48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.**

**4,49. L'officier Lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure.**

**4,50. Jésus lui dit : Allez, votre fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.**

**4,51. Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils vivait.**

**4,52. Il leur demanda l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.**

**4,53. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison.**

**4,54. Ce fut là le second miracle que fit Jésus, après être revenu de Judée en Galilée.**

Nous devons conclure de là qu'il y a des degrés dans la Foi comme dans les autres vertus qui ont leur commencement, leur progrès et leur perfection.

* La Foi de cet officier était à son commencement, lorsqu'il vint demander la guérison de son fils ;
* Elle prenait de l'accroissement, lorsqu'il crût à la parole du Seigneur qui lui disait : *Votre fils est guéri*;
* Et elle eut toute sa perfection lorsque ses serviteurs lui confirmèrent la guérison de son fils.

Dans le *sens mystique*, ce double voyage de Jésus en Galilée figure le double avènement du Sauveur dans le monde :

* Le premier qui est tout de miséricorde et où Il porte la joie dans le cœur des convives en changeant l'eau en vin ;
* Le second où Il rend à la vie le fils de cet officier presque entre les bras de la mort, c'est-à-dire le peuple juif qui sera sauvé à la fin du monde après que la plénitude des nations sera entrée dans l'Église.

C'est Lui qui est le grand Roi des rois que Dieu a établi sur la sainte montagne de Sion (*Ps 2*) ; ceux qui ont vu Son jour ont été remplis de joie (*Jn 8*). Cet officier royal, c'est Abraham ; son fils malade, c'est le peuple d'Israël qui a laissé s'affaiblir entre ses mains le culte du vrai Dieu, et qui transpercé des traits enflammés de l'ennemi, est comme atteint d'une fièvre mortelle.

Nous voyons encore ici que les saints dont nous venons de parler, lorsqu'ils ont dépouillé l'enveloppe de cette chair mortelle, prennent compassion de leur peuple. Cet officier, outre son fils, avait des serviteurs qui représentent ceux dont la Foi est encore faible et imparfaite, et ce n'est point sans dessein que la fièvre quitte cet enfant à la septième heure, car le nombre, sept est le symbole du repos.

C'est parce que c'est l'Esprit aux sept dons Qui est l'auteur de la rémission des péchés, car le nombre sept composé des nombres trois et quatre, représente la Sainte Trinité dans les quatre temps de l'année, dans les quatre parties du monde, comme dans les quatre éléments.

On peut encore voir ici les deux avènements du Verbe dans notre âme :

* Le premier ou l'eau fut changée en vin fait éprouver à l'âme la joie d'un banquet spirituel ;
* Le second qui retranche tous les restes de langueur et de mort spirituelle.

Théophylact : Cet officier du roi représente tout homme, non-seulement parce que l'homme est par son âme dans des rapports étroits avec le souverain roi de tout ce qui existe, mais aussi parce que Dieu lui a donné l'autorité sur toutes les créatures. Son fils, c'est l'âme de l'homme en proie à la fièvre des mauvais désirs et des convoitises charnelles.

Il s'approche de Jésus et Le prie de descendre, c'est-à-dire de s'abaisser jusqu'à lui par une miséricordieuse condescendance et de lui pardonner ses péchés, avant que cette maladie des voluptés sensuelles ne lui ait fait perdre la vie. Le Seigneur lui dit : *Allez*, c'est-à-dire faites toujours de nouveaux progrès dans le bien ; et alors votre fils sera rendu à la vie ; mais si vous cessez de marcher, votre âme frappée de mort ne pourra plus faire aucune bonne action.

Saint Bède : Nous devons comprendre qu’il y a des degrés de Foi comme il existe des degrés de vertus. Il y a le début, l’augmentation et la perfection de la Foi. Cet officier vivait à Capharnaüm, comme le centurion, et ils étaient certainement amis. Le centurion par ce miracle qui était antérieur au sien, conçut une si grande Foi dans le Christ qu’il déclara : *Seigneur, je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri* (Mat 8, 8).

*Tropologiquement* : Théophylact : Le petit roi (*regulus*) représente chaque homme qui a assuré le contrôle de toutes choses, et non pas celui qui est près du roi. Le fils est fiévreux à cause de ses plaisirs et de ses désirs dépravés. Le Christ qui descend montre Sa condescendante miséricorde.

L’enfant fut guéri à la septième heure :

* Car le chiffre *sept* est le symbole du Sabbat, et du repos qui est la santé ;
* Ce même chiffre est le symbole des sept Dons du Saint-Esprit, en qui est le salut (Origène).

**SAINT JEAN – CHAPITRE 5**

***Jn 5,1. Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.***

***5,2. Or il y a à Jérusalem la piscine des Brebis, qui s'appelle en hébreu Bethsaïda, et qui a cinq portiques.***

***5,3. Sous ces portiques étaient étendus un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau.***

***5,4. Car l'ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, et en agitait l'eau ; et celui qui descendait le premier dans la piscine après que l'eau avait été agité était guéri, quelle que fût sa maladie.***

***5,5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.***

***5,6. Jésus, l'ayant vu couché et sachant qu'il était malade depuis longtemps déjà, lui dit : Voulez-vous être guéri ?***

***5,7. Le malade Lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine lorsque l'eau a été agitée ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.***

***5,8. Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre grabat, et marchez.***

***5,9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et marcha. Or ce jour-là était un jour de sabbat.***

***5,10. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre grabat.***

***5,11. Il leur répondit : Celui-là même qui m'a guéri m'a dit : Prenez votre grabat, et marchez.***

***5,12. Ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui vous a dit : Prenez votre grabat, et marchez ?***

***5,13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus S'était retiré de la foule rassemblée en ce lieu.***

La piscine probatique était une piscine réservée aux animaux, et où les prêtres lavaient les corps des victimes.

Saint Jean Chrysostome : Le Sauveur devait instituer un Baptême pour la rémission des péchés, et dont nous trouvons un emblème dans cette piscine et dans d'autres figures semblables.

Dieu ordonna d'abord des purifications extérieures pour laver les souillures du corps et les taches qui n'existaient pas en réalité, mais qu'on regardait comme telles, par exemple, celles que l'on contractait par le contact d'un cadavre, par la lèpre ou par d'autres causes du même genre.

Dieu voulut ensuite que l'eau fût encore un remède efficace pour diverses maladies, comme nous le voyons ici: *Sous ces portiques gisaient un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux*, etc. Pour nous préparer de plus près à la grâce du Baptême, Il ne se contente plus de purifier les souillures extérieures, il guérit encore les maladies.

Il en est de même dans le Baptême, l'eau n'agit point par elle-même, mais ce n'est qu'après avoir reçu la grâce de l'Esprit Saint, qu'elle efface tous les péchés. L'ange qui descendait du Ciel agitait cette eau, et lui communiquait une vertu toute particulière contre les maladies, pour apprendre aux Juifs, qu'à plus forte raison le Seigneur des anges avait le pouvoir de guérir toutes les maladies de l'âme.

Maintenant, au contraire, chacun peut avoir accès ; car ce n'est point un ange qui vient agiter l'eau, mais le Dieu des anges qui opère toutes ces merveilles. L'univers entier se présenterait que la grâce ne serait point épuisée, elle reste toujours la même ; de même que les rayons du soleil éclairent tous les jours qui se succèdent, sans qu'ils soient jamais épuisés, sans que la profusion avec laquelle le soleil répand sa lumière en diminue l'éclat ; ainsi, et à plus forte raison la multitude de ceux qui participent à la grâce de l'Esprit Saint n'en amoindrit en rien l'efficacité toute Divine.

Or, un seul homme était guéri après que l'eau était agitée, afin que ceux qui connaissaient la puissance de cette eau pour guérir les maladies du corps, instruits par une longue expérience, pussent croire plus facilement que l'eau pouvait également guérir les maladies de l'âme.

Cette piscine et l'eau qu'elle contenait me paraissent être le symbole du peuple juif, car nous voyons clairement dans l'Apocalypse (*Ap* *17, 15*), les peuples figurés sous l'emblème des eaux.

 Saint Bède : C’est avec raison que cette piscine est appelée la piscine probatique ou des brebis, car le peuple juif est souvent représenté sous l'emblème de la brebis, selon ces paroles du psaume : Nous sommes Votre peuple et les brebis de Votre troupeau.

Saint Augustin : L'eau de cette piscine, c'est-à-dire le peuple juif, était renfermée dans les cinq livres de Moïse comme dans cinq portiques ; et ces livres découvraient les maladies, mais sans les guérir, car la loi convainquait les pécheurs de leurs crimes, mais sans pouvoir les absoudre.

Saint Bède : Toutes sortes d'infirmités se donnaient rendez-vous autour de cette piscine ; les aveugles qui sont privés de la lumière de la science, les boiteux qui n'ont pas la force d'accomplir ce que la Loi leur commande, et les desséchés (ou les paralytiques) qui ont perdu la sève vivifiante de l'amour céleste.

Descendre dans cette eau agitée, c'est croire humblement à la Passion du Sauveur. Un seul homme était guéri à la fois pour représenter l'unité de l'Église. Nul autre malade qui venait ensuite n'était guéri, parce qu'on ne peut être ni guéri ni sauvé en dehors de l'unité. Malheur à ceux qui n'aiment point l'unité, et qui forment des parties ou des sectes parmi les hommes !

Celui qui fut guéri de son infirmité était malade depuis trente-huit ans, et ce nombre est bien plutôt l'emblème de la maladie que de la santé.

En effet, le nombre quarante est un nombre consacré pour signifier la perfection, ainsi la Loi contient dix préceptes et elle devait être annoncée dans tout l'univers qui se divise en quatre parties, or le nombre dix pris quatre fois ou multiplié par quatre fait quarante. Peut-être encore est-ce parce que les quatre livres de la loi trouvent leur accomplissement dans l'Évangile.

Si donc le nombre quarante emporte la perfection de la Loi, et si la Loi ne peut être accomplie que par le double précepte de la Charité, pourquoi vous étonner que cet homme à qui il manquait deux ans pour avoir quarante ans fût languissant et malade ?

Le Sauveur le trouve malade depuis, quarante ans moins deux années, et Il lui ordonne deux choses pour combler cette lacune ; car ces deux Commandements du Seigneur représentent les deux préceptes de la Charité, c'est-à-dire de l'amour, de Dieu et de l'amour du prochain.

L'amour de Dieu est le premier qui soit commandé ; l'amour du prochain est le premier qui doit être mis en pratique.

Jésus lui dit : Prenez votre lit, c'est-à-dire : Lorsque vous étiez infirme, c'était votre prochain qui vous portait ; maintenant que vous êtes guéri, portez votre prochain à votre tour. Il lui dit encore : « *Marche* » mais quelle voie devez-vous suivre ? Celle qui conduit au Seigneur votre Dieu.

Saint Bède : Que signifient ces paroles : *Levez-vous et marchez* ? Sortez de votre torpeur et de votre indolence, et appliquez-vous à faire des progrès dans les bonnes œuvres. Prenez votre lit ; c'est-à-dire votre prochain qui vous porte lui-même et supportez patiemment ses défauts.

Saint Augustin ; Portez celui avec qui vous marchez si vous voulez parvenir jusqu'à Celui avec lequel vous désirez demeurer éternellement. Ce paralytique neconnaissait pas encore Jésus, ainsi nous-mêmes nous croyons en Lui sans Le voir, parce qu'Il Se retire de la foule pour se dérober aux regards. Dieu ne peut être vu que dans une certaine solitude ; la foule est toujours au milieu de l'agitation, et la vue de Dieu demande le silence et le secret.

Le Christ après Son Baptême prêcha pendant trois ans et demi. On le sait surtout par saint Jean qui mentionne dans son Évangile trois fêtes de la Pâque en plus de celle dont il parle ici : *Jn 2, 13 – Jn 6, 4 – Jn 19, 14* (juste avant Sa mort).

*Tropologiquement* : Le pécheur, dans son chemin de conversion et de guérison par Dieu, sera troublé et agité dans sa conscience par diverses émotions de crainte, de honte et d’espérance. Par ses émotions, Dieu amène l’homme à la repentance et à la contrition, pour finalement être guéri, comme l’enseigne le Concile de Trente.

*Allégoriquement* : Dieu veut que cette piscine soit un signe de Sa Passion et de Son Baptême :

* De même que l’ange descendit dans l’eau, ainsi le Christ descendit par Sa Passion et ses tourments, et Il fut immergé et enterré comme dans l’eau ;
* L’eau de la piscine était rougie du sang des victimes qu’on y lavait, ainsi le Christ fut rougi et taché par Son propre Sang (*Is 63, 2*), afin que par les mérites de Son Sang, Il puisse donner le Baptême dont les eaux lavent les fidèles, pour guérir toutes leurs infirmités spirituelles ;
* En guérissant toutes sortes de maladies, l’image du Baptême est fortement représentée, car si une image est proche de la vérité, elle devient plus illustre que les anciennes images.

*Tropologiquement* : Cet homme infirme représente celui qui a grandi dans le péché, qui git sans force dans les habitudes du vice, qui ne peut plus rien faire de bien.

Comme la paralysie détruit les liens qui unissent les membres, ainsi l’habitude du péché dissout la force de l’âme, qui ne peut plus se lever pour la fuir et lui résister, sans la force de la puissante grâce de Dieu.

Nous voyons que cette paralysie est humainement incurable, l’homme étant malade depuis quarante-huit ans sans pouvoir être guéri. Le Christ prend sur Lui de guérir ce paralytique plutôt que les autres malades qui étaient là, pour manifester à la fois Sa toute puissance et Sa miséricorde infinie.

Après Ses miracles, le Christ rajoutait quelque chose pour en faire comprendre la vérité et la grandeur.

* Ainsi par exemple, Il demande au paralytique de prendre son lit sur les épaules, chose qu’il n’aurait pu faire s’il n’avait été guéri, et il prouve que par cette guérison il avait retrouvé ses forces ;
* Après la multiplication des pains, Il ordonne que les morceaux qui restaient soient rassemblés, et tous purent voir qu’il y en avait plus qu’au début ;
* Ainsi Il dit au lépreux qu’Il venait de guérir : *Allez vous montrer au prêtre*;
* Il ordonna également que quelque chose soit donné à manger à la jeune fille qu’Il venait de ressusciter (*Mc 5, 43*).

*Tropologiquement* : *Prenez votre grabat et marchez* : Saint Grégoire applique ces mots aux pécheurs qui ont été justifiés par la pénitence, et qui, par un juste jugement de Dieu, supportent des tentations à cause de leurs péchés passés. Ce malade qui a retrouvé la santé doit maintenant porter ce lit sur lequel il a été lui-même porté. Car toute personne qui a été guérie doit maintenant porter les opprobres de la chair dans lesquels il gisait auparavant par sa maladie.

Ainsi sainte Marie d’Égypte pendant dix-sept ans après sa conversion souffrit de terribles tentations de la chair, parce qu’elle avait vécu pendant la même période de temps dans l’immodestie. Les péchés sont donc nos propres exécuteurs, qui se vengent justement. Ce qui plaisait auparavant maintenant tourmente ; ce que vous avez fait volontairement, vous le supportez maintenant involontairement.

*Symboliquement* : Saint Augustin : *Levez-vous*, c’est-à-dire aimez Dieu Qui est au-dessus de vous, et *prenez votre lit*, c’est-à-dire aimez votre prochain, portant ses infirmités selon ces mots : *Portez-vous mutuellement vos fardeaux, afin de remplir la Loi du Christ*.

Lorsque vous étiez faible, le prochain vous a porté ; maintenant que vous êtes guéri, portez votre prochain. Portez Celui avec lequel vous marchez, pour que vous puissiez venir à Lui avec Qui vous voulez demeurer.

***Jn 5,14. Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici que vous avez été guéri ; ne péchez plus désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.***

***5,15. Cet homme alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.***

***5,16. C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'Il faisait ces choses le jour du sabbat.***

***5,17. Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent, et Moi aussi J'agis.***

***5,18. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore davantage à Le faire mourir, parce que non seulement Il violait le sabbat, mais parce qu'en outre Il disait que Dieu était Son Père, Se faisant égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole, et leur dit:***

Comme nous sommes la plupart du temps insensibles aux maladies de notre âme, tandis qu'à la moindre blessure que reçoit notre corps, nous prenons tous les moyens pour en être aussitôt guéris, Dieu frappe le corps en punition des péchés de l'âme. Ces maladies renferment un second et un troisième avertissements, c'est la vérité des peines de l'enfer, et la durée infinie de ces mêmes peines.

Il en est qui osent dire : Est-ce qu'un adultère d'un instant sera puni par un supplice éternel ? Mais est-ce que le paralytique avait péché autant d'années qu'avait duré sa maladie ? Concluons de là que la gravité du péché ne doit pas se calculer sur le temps que l'homme a mis à le commettre, mais la nature même de ces péchés.

Ces paroles nous apprennent encore que si nous retombons dans les mêmes péchés pour lesquels Dieu nous a sévèrement châtiés, des peines beaucoup plus sévères nous sont réservées, et c'est justice ; car celui que les premiers châtiments n'ont pu rendre meilleur, doit s'attendre en punition de son insensibilité et de ses mépris à un supplice bien plus terrible.

Si nous ne recevons pas tous ici-bas la punition de nos péchés, ne mettons pas notre confiance dans cette impunité, car elle nous présage pour la vie future des châtiments bien plus terribles.

Cependant toutes les maladies ne sont pas absolument la peine du péché, les unes sont la suite de notre négligence, les autres nous sont envoyées comme au saint homme Job pour nous éprouver.

C'est ce que l'Écriture appelle repos, pour nous apprendre que nos bonnes œuvres seront suivies d'un repos éternel. C'est après avoir fait l'homme à Son image et à Sa ressemblance, après avoir achevé tous Ses ouvrages, et vu que toutes les choses qu'Il avait faites étaient très bonnes, que Dieu Se reposa le septième jour ; ainsi n'espérez point de repos pour vous-même, avant d'avoir recouvré cette Divine ressemblance que Dieu vous avait donnée et que vous avez perdue par vos péchés, et avant que votre vie ait été remplie par la pratique des bonnes œuvres.

***Jn 5,19. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, si ce n'est ce qu'Il voit faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.***

***5,20. Car le Père aime le Fils, et Lui montre tout ce qu'Il fait ; et Il Lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration.***

*Manifester* et *montrer* signifient *donner* et *communiquer* :

* Dieu en Se montrant Lui et Ses œuvres à Son Fils Lui communique Sa propre connaissance, et en conséquence Son essence. Car la connaissance de Dieu est la même chose que Son essence.
* Il illumine le Fils, Lui communiquant Sa propre lumière de sagesse, Se donnant entièrement à Lui. Car Dieu est la Lumière incréée et infinie, comme le montre saint Jean (*1 Jn 1, 5*).
* En comprenant, Il produit le Verbe, c’est-à-dire le Fils. Car en Dieu la plus noble chose est l’Intelligence ou la compréhension, et la plus noble action consiste à illuminer, à montrer. La plus noble et principale puissance de l’âme est l’intellect, ou la raison, qui commande la volonté et la guide comme si elle était aveugle ; par elle, tous les autres sens et puissances de l’âme sont régulés.

L’esprit affecte toutes choses : c’est la partie de la raison qui gouverne. Plus quelqu’un est intelligent, plus il peut commander. L’intellect qui conçoit et comprend, par le moyen de la conception et de l’intelligence, s’incorpore d’une manière vivante toutes les choses, comme s’il les possédait. Il conçoit tout en lui-même d’une certaine manière vivante, et en forme une apparence ou image, qui lui représente toute la bonté et la beauté des choses.

L’intelligence est l’œil de l’esprit. De même que dans le corps, l’œil et la plus noble et la plus efficace des sens, qui s’incorpore toutes les formes des choses, ainsi l’intelligence le fait dans l’esprit, mais de manière bien plus parfaite.

Mais les bienheureux au Ciel, par le moyen de l’intelligence, comprennent et voient Dieu, Se L’incorporant en eux-mêmes, Le possédant, et sont bénis par Lui.

Aristote le disait : L’intelligence par la compréhension devient toutes choses, car par une vivante représentation des choses, il se fait assimiler par elles et se les assimile. Elle les saisit et les retient et les fait sortir d’une manière plus noble et plus belle qu’elles ne sont en elles-mêmes. Par elles-mêmes, elles sont souvent mortes et inanimées, mais elles sont vivantes et animées par l’intelligence, vivant par le plus haut et excellent acte vital.

***Jn 5,21. De même, en effet, que le Père ressuscite les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'Il veut.***

***5,22. Car le Père ne juge personne ; mais Il a remis tout le jugement au Fils,***

***5,23. afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père Qui L'a envoyé.***

On peut dire encore que ces paroles : *Comme le Père ressuscite les morts*, etc., doivent s'entendre de la résurrection des âmes, et ces autres : *Le Père ne juge personne*, etc., de la résurrection des corps.

En effet, la résurrection des âmes est l'œuvre de la puissance éternelle du Père et du Fils, et elle exige le concours simultané du Père et du Fils. La résurrection des corps, au contraire, est le fruit de l'Incarnation du Fils de Dieu, Incarnation qui n'est pas coéternelle au Père.

Autre chose est de considérer Dieu en tant qu'Il est Dieu, autre chose est de Le considérer en tant qu'Il est Père.

* Lorsqu'on vous Le fait considérer comme Dieu, vous vous le représentez comme un Etre tout-puissant, comme un esprit souverain, éternel, invisible, immuable.
* Mais lorsqu'on vous le fait considérer comme Père, cette idée réveille aussitôt dans votre esprit l'idée de Fils, puisqu'on ne peut Lui donner le nom de Père, que parce qu'il a un Fils.

***Jn 5,24. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie.***

**La vie éternelle consiste à écouter et à croire, mais encore plus à comprendre**. La Foi est le degré qu'il faut franchir pour arriver à l'intelligence qui est le fruit de la Foi.

Remarquez que le Sauveur ne dit pas : *Celui qui croit en Moi*, mais : *Celui qui croit à Celui qui M'a envoyé*. Nous voyons les hommes dans leur amour passionné pour cette vie périssable et mortelle, se donner mille efforts pour combattre la crainte de la mort, et faire tout ce qu'ils peuvent, non pour se soustraire à la mort, mais pour en retarder l'heure fatale.

Mais si vous prenez tant de soins, si vous vous donnez tant de peine pour prolonger votre vie de quelques jours, que ne devez-vous pas faire pour la rendre éternelle ? Et **si l'on donne le nom de prudents à ceux qui tentent l'impossible pour retarder leur mort, et vivre quelques jours de plus, combien sont insensés ceux qui vivent de manière à perdre la vie éternelle.**

***Jn 5,25. En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.***

***5,26. Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné également au Fils d'avoir la vie en Lui-même ;***

Lorsque les morts, c'est-à-dire les infidèles, entendront la voix du Fils de Dieu (c'est-à-dire l'Évangile), ceux qui l'entendront (c'est-à-dire qui obéiront), vivront, c'est-à-dire, seront justifiés et cesseront d'être infidèles.

*Car comme le Père a la vie en Lui-même* : Cette expression signifie trois choses :

* Il a la vie par Lui-même et par Sa propre essence, car l’essence de Dieu est la vie, et cette vie est Son essence. Dieu essentiellement et par Son essence est essentiel, incréé, et éternel ;
* Dieu est la fontaine de toute vie, des anges, des hommes et des animaux. Il est l’auteur de la vie : *Auprès de Vous est la source de la vie* (*Ps 36, 10*) ;
* Il a la vie par Sa propre puissance, pour être le Seigneur de la vie de toutes les choses vivantes, et Il leur donne la vie, la préserve et la reprend selon Sa volonté ;
* Cela prouve l’unité d’essence, de Déité, du Père et du Fils. Car si le Fils avait une essence différente de celle du Père, Il aurait la vie par un autre. Il a donc la vie par Lui-même, dans Sa propre essence Divine, qu’Il a en commun avec le Père.

***Jn 5,27. et Il Lui a donné le pouvoir d'exercer un jugement, parce qu'Il est le Fils de l'Homme.***

***5,28. Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu ;***

***5,29. et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie ; mais ceux qui auront fait le mal en sortiront pour la résurrection du jugement.***

Dieu Lui a donné d'avoir la vie en Lui-même en tant qu'Il était le Verbe qui était en Dieu dès le commence-ment ; mais le Verbe S'est fait Chair dans le sein de la Vierge Marie, et c'est parce qu'Il S'est fait Homme qu'Il est le Fils de l'Homme, et c'est à ce titre qu'Il a reçu le pouvoir de juger, pouvoir qu'Il exercera à la fin du monde alors qu'aura lieu la résurrection des corps.

Dieu ressuscite donc les âmes par Jésus-Christ Fils de Dieu, et Il ressuscite les corps par Jésus-Christ Fils de l'Homme(saint Augustin).

***Jn 5,30. Je ne puis rien faire de Moi-même : selon ce que J'entends, Je juge ; et Mon jugement est juste, parce que Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui Qui M'a envoyé.***

Je ne cherche pas Ma volonté propre, c'est-à-dire la volonté du Fils de l'Homme qui soit opposée à celle de Dieu. Les hommes font leur volonté et non celle de Dieu, lorsqu'ils font ce qu'ils veulent au préjudice de ce que Dieu commande. Mais lorsque tout en faisant ce qu'ils veulent, ils suivent cependant la volonté de Dieu, ce n'est plus leur volonté qu'ils suivent.

***Jn 5,31. Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même, Mon témoignage n'est pas vrai.***

***5,32. C'est un autre qui rend témoignage de Moi, et Je sais que le témoignage qu'Il rend de Moi est vrai.***

***5,33. Vous avez envoyé auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.***

***5,34. Pour Moi, ce n'est pas d'un homme que Je reçois le témoignage ; mais Je dis cela afin que vous soyez sauvés.***

***5,35. Jean était une lampe ardente et brillante ; et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière.***

***5,36. Mais Moi, J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père M'a données d'accomplir, les œuvres mêmes que Je fais, rendent de Moi le témoignage que c'est le Père qui M'a envoyé.***

***5,37. Le Père Qui M'a envoyé, a rendu Lui-même témoignage de Moi. Vous n'avez jamais entendu Sa voix, ni contemplé Sa face.***

***5,38. Et vous n'avez pas Sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à Celui qu'Il a envoyé.***

***5,39. Vous scrutez les* É*critures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles aussi qui rendent témoignage de Moi.***

***5,40. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie.***

**La mission du Fils n'est autre que Son Incarnation**. Ce n'est donc point avec les oreilles du corps, mais avec l'intelligence du cœur, que Dieu peut être entendu par la grâce de l'Esprit Saint. Or, les Juifs n'avaient pas entendu cette voix toute spirituelle, parce qu'ils refusaient de L'aimer et d'obéir à Ses Commandements ; et ils ne pouvaient voir Sa face, parce que ce n'est point des yeux du corps, mais des yeux de la Foi et de l'amour qu'elle peut être vue.

Jean n’était pas la lumière, brillant par elle-même comme le Christ, mais il était la lampe ou la lanterne qui, ayant reçu la lumière du Christ, brule avec la connaissance et l’amour de Dieu, donnant aux autres la lumière par l’exemple de sa sainteté, et la ferveur de sa prédication.

Car Dieu envoya Jean-Baptiste après un long silence des prophètes, pour illuminer la sombre ignorance des Juifs et leur montrer la vraie lumière, le Christ notre Seigneur, comme portant une torche devant Lui.

*Moralement*: Saint Bernard : Les saints et les prédicateurs doivent d’abord bruler avec Charité et zèle dans leur vie personnelle, avant de briller par leur prédication aux autres : *Jean était une lampe ardente et brillante*. La clarté de Jean venait de sa ferveur et non l’inverse.

Car certains ne brillent pas parce qu’ils brulent, mais brulent pour briller. Ils ne brulent pas avec l’esprit de Charité mais avec l’esprit de vanité.

Alcuin : Jean était une lampe, allumée par la lumière du Christ, brulant avec Foi et amour, brillant par la parole et l’action, envoyée en avant pour confondre les ennemis du Christ : *J’ai préparé une lampe pour Mon Christ, et Je vais revêtir Ses ennemis de confusion*.

Les miracles de Jésus prouvent qu’Il est Dieu :

* Par la façon de les faire, en employant Son pouvoir tout-puissant, qui Lui était propre ;
* Il Se réservait certains miracles qui, par leur nature même, prouvait sans le moindre doute qu’Il était Dieu : Sa naissance d’une Vierge, Sa connaissance des secrets des cœurs et de ce qu’il y avait dans l’homme. C’était la raison que les Apôtres ont donnée pour croire qu’Il venait de Dieu. Il prophétisa aussi Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection le troisième jour selon les Écritures, puis Son Ascension au Ciel et l’envoi du Saint-Esprit, transmettant les pouvoir de faire des miracles à Ses Apôtres et à Ses soixante-douze disciples.

Ses miracles manifestaient Sa force et Son pouvoir allant totalement au-dessus des pouvoirs de la nature, en accord avec Son caractère de fils de Dieu, comme celui de guérir toutes les maladies en tous lieux et temps pour ceux qui s’approchaient de Lui.

Ces pouvoirs et vertus n’appartenaient qu’au seul Christ. Ni Élie, ni Élisée, ni même Moïse, ni les anges n’avaient cette puissance dans tout l’Ancien Testament. Il faut ajouter à ces miracles les résultats de la mort du Christ, la conversion du monde entier par douze pêcheurs, la ferveur des fidèles de la primitive Église, le force des innombrables martyrs, même parmi les enfants, les vierges et les femmes.

Tout ceci proclame que le Christ doit être adoré, aimé et vénéré comme le Fils de Dieu, car Lui seul pouvait faire ces œuvres Divines qui n’appartiennent qu’à Dieu.

***Jn 5,41. Je n'accepte pas la gloire qui vient des hommes.***

***5,42. Mais Je vous connais, et Je sais que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.***

***5,43. Je suis venu au nom de Mon Père, et vous ne Me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.***

***5,44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?***

***5,45. Ne pensez pas que ce soit Moi qui vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez.***

***5,46. Car, si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en Moi, puisque c'est de Moi qu'il a écrit.***

***5,47. Mais, si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à Mes paroles?***

Les Juifs n'ont point voulu recevoir Jésus-Christ ; comme juste châtiment de leur infidélité ils recevront l'Antéchrist, et croiront au mensonge pour avoir refusé de croire à la vérité.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 6**

**Jn 6,1. Après cela, Jésus S'en alla au-delà de la mer de Galilée, ou de Tibériade ;**

**6,2. et une multitude nombreuse Le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'Il opérait sur les malades.**

**6,3. Jésus monta donc sur une montagne, et là Il S'assit avec Ses disciples.**

**6,4. Or la Pâque, jour de fête des Juifs, était proche.**

**6,5. Ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une très grande multitude venait à Lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger ?**

**6,6. Mais Il disait cela pour l'éprouver ; car, Lui, Il savait ce qu'Il allait faire.**

**6,7. Philippe Lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu.**

**6,8. Un de Ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, Lui dit :**

**6,9. Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?**

**6,10. Jésus dit donc : Faites asseoir ces hommes. Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.**

**6,11. Jésus prit alors les pains, et ayant rendu grâces, Il les distribua à ceux qui étaient assis ; Il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulaient.**

**6,12. Lorsqu'ils furent rassasiés, Il dit à Ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas.**

**6,13. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.**

**6,14. Ces hommes, ayant donc vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète que doit venir dans le monde.**

*Jésus monta donc sur une montagne et S'y assit avec Ses disciples*. Il monte sur une montagne à cause du miracle qu'Il doit opérer, Ses disciples y montent avec Lui et accusent ainsi la conduite du peuple qui ne peut L'y suivre.

Il monte encore sur cette montagne pour nous apprendre à nous soustraire au tumulte et à l'agitation du monde, car la solitude est la meilleure préparation à l'étude de la sagesse et à la méditation des choses Divines. Ce n'est pas sans raison qu'André tient ce langage, il se rappelait le miracle qu'avait fait le prophète Élisée qui avait multiplié vingt pains d'orge pour nourrir cent personnes. (*4 R 4, 42-44*). Si donc Il consent à Se servir des éléments créés pour opérer Ses miracles, c'est pour montrer que les créatures sont régies par Sa providence pleine de sagesse.

Théophylact : Ainsi sont confondus les Manichéens qui prétendent que les pains et tous les autres éléments crées viennent d'un principe mauvais, du Dieu du mal, puisque le Fils du Dieu bon, Jésus-Christ consent à multiplier ces pains, car si les créatures étaient mauvaises, Jésus, Qui était bon, n'aurait pas voulu les multiplier.

Il y avait cinq pains, et Jésus-Christ dispose le tout de manière à ce que les restes ne remplissent que douze corbeilles, ni plus ni moins autant qu'il y avait d'Apôtres. Ce miracle nous apprend aussi à ne pas nous décourager au milieu des étreintes de la pauvreté.

Remarquons que comme la nature Divine ne peut être aperçue de nos yeux, et que les miracles de la Providence, par lesquels Dieu ne cesse de gouverner le monde et de régir toutes les créatures, ont perdu pour nous de leur éclat, parce qu'ils se renouvellent tous les jours, Il s'est réservé quelques œuvres extraordinaires, qu'Il opère à des temps marqués en dehors des causes physiques et des lois ordinaires de la nature, pour émouvoir ainsi par la nouveauté plutôt que par la grandeur du miracle, ceux sur qui les prodiges de tous les jours ne font plus d'impression.

En effet, le gouvernement du monde entier est un bien plus grand miracle que l'acte par lequel le Sauveur nourrit cinq mille hommes avec cinq pains : et cependant personne n'admire le premier miracle, et tous sont ravis d'admiration en présence du second, non pas précisément parce qu'il est plus grand, mais parce qu'il arrive rarement.

Dans le *sens mystique*, la mer est l'emblème du monde toujours agité. Mais dès que Jésus-Christ se fut comme embarqué par Sa naissance sur la mer de notre mortalité, qu'Il l'eut foulée aux pieds par Sa mort, et traversée par Sa résurrection, la multitude des croyants, formée des deux peuples, L'a suivi fidèlement par la Foi et l'imitation de Ses vertus.

Saint Bède : Le Seigneur a gagné le sommet de la montagne, lorsqu'Il est monté au Ciel dont cette montagne est la figure.

Alcuin : Il laisse la multitude au pied de la montagne, et monte plus haut avec Ses disciples, pour nous apprendre qu'il faut imposer des préceptes moins difficiles aux âmes encore faibles, et réserver la doctrine plus relevée pour les âmes plus parfaites.

C'est aux approches de la fête de Pâques qu'Il nourrit cette multitude, et Ilnous enseigne par là que celui qui désire se nourrir du pain de la Divine parole, et du Corps et du Sang du Seigneur, doit s'y préparer en célébrant la pâque spirituelle, c'est-à-dire en passant de l'habitude du vice à la pratique de la vertu, puisque le mot pâque signifie *passage.*

Les yeux du Seigneur sont les dons spirituels, et Il lève les yeux, c'est-à-dire qu'Il laisse tomber le regard de Sa miséricorde sur les élus qui reçoivent de Lui Ses dons spirituels.

Les cinq pains d'orge signifient la Loi ancienne, soit parce que la Loi a été donnée aux hommes, alors qu'ils se conduisaient plutôt par la chair que par l'esprit, et qu'ils étaient comme livrés aux cinq sens du corps (remarquez que cette multitude se composait de cinq mille hommes) ; soit parce que la Loi a été donnée par Moïse, qui l'a renfermée dans les cinq livres qui portent son nom.

Ces cinq pains étaient d'orge, et figuraient parfaitement la Loi dans laquelle l'aliment vital de l'âme était recouvert par des signes extérieurs. La moelle de l'orge est en effet recouverte d'une paille très tenace. Ces pains d'orge peuvent encore représenter le peuple lui-même qui n'était pas encore dépouillé de ses désirs charnels, qui adhérait à son cœur comme la paille qui recouvre le grain d'orge. L'orge est la nourriture des bêtes de somme et des esclaves. Or, la Loi a été donnée à des esclaves, et à des hommes charnels, dont les animaux sont la figure.

Saint Augustin : Les deux poissons destinés à donner au pain une saveur agréable, sont l'emblème des deux institutions qui gouvernaient le peuple, le sacerdoce et la royauté, et ces deux institutions figuraient à leur tour Notre-Seigneur, Qui les réunissait toutes deux dans Sa personne.

Alcuin : On peut dire encore que ces deux poissons figurent les paroles ou les écrits des prophètes et des auteurs de Psaumes ; or, de même que le nombre cinq se rapporte aux cinq sens du corps, le nombre mille est le symbole de la perfection. Ceux qui s'appliquent à maîtriser et à diriger parfaitement les cinq sens de leur corps, sont appelés *viri* (hommes), du mot *vires* (forces). Ce sont ceux qui ne se laissent point corrompre par une mollesse féminine, qui vivent dans la chasteté et la tempérance, et méritent de goûter les douceurs de la sagesse céleste.

L'enfant qui portait ces cinq pains et ces deux poissons figurait le peuple juif, qui portait les cinq livres de la Loi comme un enfant inexpérimenté, sans songer à s'en nourrir ; ces aliments, tant qu'ils restaient enveloppés, n'étaient pour lui qu'une charge accablante, et ils n'avaient la vertu de nourrir qu'à la condition d'être mis à découverts.

Quels sont ces restes qu'Il commande de recueillir ? C'est ce que le peuple n'a pu manger, et ces restes qui sont les vérités d'une intelligence plus cachée et que la multitude ne peut comprendre, sont confiés à ceux qui sont capables, et de les recevoir et de les enseigner aux autres, tels qu'étaient les Apôtres, et voilà pourquoi nous voyons que douze corbeilles furent remplies de ces restes.

Les corbeilles servent aux usages domestiques, elles figurent donc ici les Apôtres et leurs imitateurs qui, d'un extérieur peu remarquable aux yeux des hommes, sont cependant remplis intérieurement des richesses de tous les trésors spirituels. Les Apôtres sont comparés à des corbeilles, parce que c'est par leur ministère que la Foi en la Sainte Trinité devait être prêchée dans toutes lesparties du monde.

Le Sauveur n'a point voulu créer de nouveaux pains, mais s'est contenté de multiplier ceux qui existaient, pour nous apprendre qu'Il n'est point venu pour rejeter et détruire la Loi, mais en dévoiler les mystères en l'expliquant.

Saint Dominique et saint François imitèrent le Christ dans ce domaine. Au chapitre général des Frères Mineurs, il n’y avait rien à manger, mais ils étaient plein de Foi et dirent : *Allons et prions le Dieu tout-puissant Qui nourrit cinq mille hommes dans le désert, sans compter les femmes et les enfants. Son pouvoir et Sa miséricorde sont toujours les mêmes aujourd’hui, et nous ne devons pas désespérer de Sa bonté*. Ils continuèrent de prier sans discontinuer jusqu’à être rassurés par la volonté Divine.

A l’heure du repas, saint François fit asseoir tous les Frères dans le réfectoire. Ils virent alors entrer vingt jeunes hommes de noble apparence, tous préparés pour le service qui apportèrent du pain, du vin et tout ce qui était nécessaire pour la communauté qui comptait cinq cents personnes. Quand ils eurent terminé, ils s’inclinèrent devant les Frères, et sortirent du réfectoire deux par deux, à l’admiration des Frères qui remercièrent Dieu pour Son soin et Sa merveilleuse providence.

Saint Dominique fit de même à Rome à saint Sixte. Alors qu’il n’y avait pas de nourriture dans la maison, il commanda aux Frères de s’asseoir à table, et la bénit. Deux anges vinrent alors, sous l’apparence de beaux jeunes gens, qui placèrent devant chacun des cent Frères une miche de pain blanc. Puis ils s’inclinèrent et partirent.

**Jn 6,15. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir L'enlever pour Le faire roi, S'enfuit de nouveau, tout seul, sur la montagne.**

**6,16. Lorsque le soir fut venu, Ses disciples descendirent au bord de la mer.**

**6,17. Et étant montés dans une barque, ils s'avancèrent vers Capharnaüm, de l'autre côté de la mer. Or il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas venu à eux.**

**6,18. Cependant la mer se soulevait, au souffle d'un grand vent.**

**6,19. Lorsqu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui S'approchait de la barque ; et ils eurent peur.**

**6,20. Mais Il leur dit : C'est Moi, ne craignez point.**

**6,21. Ils voulurent alors Le prendre dans la barque, et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils allaient.**

Notre-Seigneur nous enseigne que c'est surtout lorsque nous sommes dans la nécessité de fuir qu'il nous faut recourir à la prière. Il leur apparaît après les avoir quittés, Il veut leur apprendre d'un côté ce que c'est que l'abandon et le délaissement, et rendre leur amour plus vif ; et de l'autre, leur manifester Sa toute-puissance.

Vous voyez ici, en effet, trois miracles réunis :

* Jésus marche sur la mer,
* Il calme la fureur des flots,
* Il fait aborder aussitôt la barque au rivage dont les disciples étaient encore fort éloignés, lorsque le Seigneur apparut.

Dans *le sens mystique*, Notre-Seigneur commence par nourrir la multitude et se retire ensuite sur la montagne, selon ce qui était prédit de Lui : *L'assemblée des peuples vous entourera, et à cause d'elle remontez dans les hauteurs* *(Ps 7*). C'est-à-dire, remontez dans les hauteurs, afin que l'assemblée des peuples vous entoure.

Mais pourquoi l'Evangéliste dit-il que le Sauveur s'enfuit ? car on n'aurait pu le retenir malgré lui. Cette fuite a donc une signification mystérieuse, et nous apprend que la hauteur de ces mystères ne pouvait être comprise ; en effet, vous dites de tout ce que vous ne comprenez pas : *Cela me fuit*. Notre-Seigneur fuit donc seul sur une montagne lorsqu'Il monte au-dessus de tous les cieux. Tandis qu'il est dans les hauteurs des Cieux, Ses disciples qui sont restés dans la barque sont exposés à la violence de la tempête.

Cette barque était la figure de l'Église, il faisait déjà nuit, et il n'y avait rien d'étonnant, la vraie lumière ne brillait pas encore, Jésus n'était pas encore venu les trouver. Plus approche la fin du monde, et plus aussi on voit croître les erreurs et augmenter l'iniquité. En effet, la Charité est lumière, suivant les paroles de saint Jean : *Celui qui hait son frère demeure dans les ténèbres* (*1 Jn 2, 9*) Les flots qui agitent le navire, la tempête, les vents sont les clameurs des réprouvés.

La Charité se refroidit, les flots ne cessent de monter et de battre les flancs du navire, et cependant ni les vents, ni la tempête, ni les flots, ni les ténèbres ne peuvent briser la barque et l'engloutir, ni même l'empêcher d'avancer, car celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.

Le nombre cinq est l'emblème de la Loi, renfermée dans les cinq livres de Moïse ; le nombre vingt-cinq est donc aussi la figure de la Loi, puisqu'il est le produit du nombre cinq multiplié par cinq. Mais la perfection qui est signifiée par le nombre six, manquait à la Loi avant l'Évangile, et en multipliant cinq par six, on obtient le nombre trente, figure de la Loi accomplie par l'Évangile.

Notre-Seigneur vient donc trouver ceux qui accomplissent la Loi, en marchant sur les flots, c'est-à-dire, en foulant aux pieds toutes les vaines enflures de l'orgueil et toutes les hauteurs du monde, et cependant les tribulations sont si grandes, que ceux mêmes qui croient en Jésus tremblent d'y succomber.

Voyez encore comment Notre-Seigneur ne vient pas au secours de Ses disciples au commencement du danger, mais longtemps après. C'est ainsi que Dieu permet que nous soyons au milieu des dangers, pour éprouver notre courage par ce combat contre les tribulations, et nous enseigner à recourir à Celui-là seul Qui peut nous sauver alors même que tout espoir est perdu.

En effet c'est que lorsque l'intelligence de l'homme est à bout de ressources et déclare son impuissance, que le secours de Dieu arrive. Si nous voulons nous aussi recevoir Jésus-Christ dans notre barque, c'est-à-dire Lui offrir une habitation dans nos cœurs, nous arriverons aussitôt au rivage où nous voulons aborder, c'est-à-dire au Ciel.

Mais cette barque ne porte point d'hommes indolents et paresseux, elle veut des rameurs vigoureux ; c'est ainsi que dans l'Église ce ne sont point les âmes molles et nonchalantes mais les âmes fortes et qui persévèrent dans la pratique des bonnes œuvres qui parviennent au port du salut éternel.

Depuis le lieu où le Christ nourrit les cinq mille hommes, à mi-chemin entre Béthsaïde et Tibérias, il y avait une distance de six kilomètres environ. Miraculeusement le bateau se retrouva à Capharnaüm couvrant d’un coup une distance d’une douzaine de kilomètres.

En accomplissant toutes nos actions avec le Christ, nous L’aurons comme chef et comme guide. Avec Lui de grandes choses peuvent être faites, mais rien sans Lui.

Il est venu en ami, et il commande en Dieu, dit saint Ambroise. Cette femme est aussi l'image de la volonté. Comme la volonté dans l'homme peut être affaiblie par la fièvre des différentes passions ! Mais comme elle se relève vite, comme elle devient forte quand elle se met au service du Christ !

Jésus-Christ, dit saint Grégoire, commence à enseigner depuis cette barque à la foule qui se tient proche de Lui, sur le rivage : Il veut que la barque s'écarte quelque peu du rivage, afin de montrer que Sa doctrine n'est pas de la terre, et cependant Il ne veut pas qu'on s'en écarte beaucoup pour apprendre à ses prédicateurs qu'ils se doivent aux ignorants et qu'ils ne doivent pas leur donner une doctrine trop élevée.

Il choisit des hommes sans lettres, dit saint Jérôme, afin de bien établir que la Foi qu'Il vient donner aux âmes ne sera pas l'œuvre de la science. Tout ce qu'ils possèdent et tout ce qu'ils transmettront aux âmes, ils l'auront reçu de Lui. Tout ce qu'ils seront, ils le seront par Lui.

Ils cherchaient dans la mer un gain médiocre et ils ont trouvé celui qui est la vie ; ils ont abandonné une barque et ils trouvé Dieu ; ils ont laissé leurs avirons et ils ont trouvé le Verbe ; ils ont laissé leurs cordages et ils ont trouvé les liens de la Foi ; ils ont laissé reposer leurs filets et ils ont pris des hommes ; ils ont délaissé la mer et ils ont trouvé le ciel : ils quittent ces flots où ils sont ballottés pour établir sur la pierre inébranlable des âmes agitées jusque-là par l'erreur.

Ils abandonnent leur barque, et ils deviennent les conducteurs de la barque de l'Église. Ils n'apportent plus de poissons à la ville, mais ils portent des hommes au ciel. Ils abandonnent leur père, mais ils deviennent les pères spirituels de tous les fidèles.

Les deux naissances du Christ sont ici indiquées, nous dit encore saint Augustin, la naissance Divine et la naissance humaine, l’une qui est la source de notre création, et l'autre la cause de notre rénovation..., toutes deux admirables, l'une sans mère et l'autre sans père... Dieu a voulu être le Fils de l'Homme, et Il a voulu que les hommes devinssent les enfants de Dieu. I1 est descendu à cause de nous : montons donc à cause de lui.

Il a fait, en effet, des disciples qui, tout en demeurant sur terre, habitent dans le Ciel, qui, avec l'apôtre S. Paul, disent : *Notre vie est dans le Ciel*. Voilà le premier des secrets célestes qu'il révèle à ce croyant à qui Il Se confie. Nul ne remontera au Ciel que celui qui est descendu du Ciel. Mais tout ce qui Lui appartiendra remontera avec Lui: le grand secret, pour aller au ciel, c'est d'appartenir au Christ.

Il y a deux choses dans le pécheur : l'homme et le pécheur ; l'homme a été fait par Dieu ; mais le pécheur, c'est vous qui l'avez fait. Il faut que vous haïssiez en vous votre œuvre, afin d'aimer en vous l'œuvre de Dieu.

C'est Sa puissance qui vous a créé, et c'est Sa faiblesse qui vous a relevé ; la puissance du Christ a fait que ce qui n'était pas fut, et la faiblesse du Christ a fait que ce qui était ne périt pas. I1 nous a créés dans la puissance, il est venu à notre recherche dans Sa faiblesse.

**Jn 6,22. Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer remarqua qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas entré dans cette barque avec Ses disciples, mais que les disciples seuls étaient partis.**

**6,23. Cependant d'autres barques arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces.**

**6,24. La foule, ayant donc vu que Jésus n'était pas là, non plus que Ses disciples, monta dans les barques, et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.**

**6,25. Et L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils Lui dirent : Maître, quand êtes-Vous venu ici ?**

**6,26. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Vous Me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés.**

**6,27. Travaillez en vue d'obtenir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'Homme vous donnera ; car c'est Lui que Dieu le Père a marqué de Son sceau.**

La nourriture matérielle n'alimente et n'entretient que le corps, et encore n'atteint-elle ce but qu'à la condition d'être renouvelée tous les jours, mais la nourriture spirituelle demeure éternellement et nous donne une satiété perpétuelle et une vie qui n'a d'autre terme que l'éternité.

Dans le *sens mystique*, c'est le lendemain, c'est-à-dire après l'Ascension de Jésus-Christ, que la multitude, qui s'applique à la pratique des bonnes œuvres, et qui cesse d'être esclave des plaisirs des sens, attend l'arrivée de Jésus.

Cette seule barque qui est sur le rivage, c'est l'Église qui est une ; les autres barques qui surviennent sont les conventicules des hérétiques, qui recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ *(Ph* 2) ; et c'est avec raison qu'Il leur dit : *Vous me cherchez, parce que vous avez mangé des pains*.

Cette multitude représente encore ceux qui, au sein même de la sainte Église, s'attirent la haine de Dieu en recevant les ordres sacrés qui les rapprochent de Dieu, sans s'occuper des vertus qu'exigent les saints ordres, et en n'y cherchant qu'un moyen de subvenir aux besoins de la vie présente.

On suit le Seigneur pour le pain dont on a été rassasié, lorsqu'on ne demande à la sainte Église que les biens et les aliments temporels ; on le cherche à cause des pains, et non pour Ses miracles, lorsqu'on aspire au ministère sacré, non pour y pratiquer la vertu dans un degré plus excellent, mais pour un intérêt tout matériel.

Nous voyons ici, en figure, que les conciliabules des hérétiques ne peuvent avoir pour hôtes ni Jésus-Christ, ni Ses disciples ; ces autres barques qui surviennent, ce sont les hérésies que l'on voit surgir tout d'un coup.

Cette foule qui reconnaît que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, représente ceux qui, reconnaissant les erreurs des hérétiques, les abandonnent pour venir embrasser la vraie Foi.

De l’eau du puits, le Christ mena la Samaritaine à l’eau spirituelle, pour pouvoir enseigner à ceux qui le suivaient fidèlement, surtout les prêtres et les religieux, de faire la même chose pour mener leurs auditeurs des choses corporelles aux choses spirituelles.

Saint Cyril : Il ne faut pas nous préoccuper des choses de la chair, mais des choses nécessaires pour l’éternité. Ceux qui ne se préoccupent que des choses corporelles ne se différencient pas des animaux, mais les autres qui s’attachent à la nature et mènent une vie selon la loi spirituelle, totalement donnés aux choses Divines, se préparent un chemin vers les choses d’en-haut, et comprennent qu’ils ont été faits à l’image de leur Créateur.

*Le sceau du Père* : Le Fils a le caractère de l’hypostase de Dieu le Père, et ce caractère n’est rien d’autre que la forme même et la substance de la Divinité. L’humanité est scellée par la Divinité du Fils, par cette voix venue du Ciel le jour de Son Baptême : *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé*.

Il a prouvé et démontré qu’Il était vraiment le Fils de Dieu par Ses miracles ; Il confirma qu’Il était le Messie promis Qui donne une nourriture convenable à tous ceux qui désirent la vie éternelle, gagnant auprès d’eux l’autorité d’enseigner, de faire des lois et de fonder une nouvelle Église.

**Jn 6,28. Ils Lui dirent donc : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?**

**6,29. Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé.**

**6,30. Ils lui dirent : Quel miracle faites-Vous donc, afin que nous voyions et que nous croyions en Vous ? que faites-Vous ?**

**6,31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.**

**6,32. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est Mon Père Qui vous donne le vrai Pain du Ciel.**

**6,33. Car le Pain de Dieu est Celui Qui descend du Ciel, et Qui donne la vie au monde.**

**6,34. Ils Lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.**

Croire en Jésus-Christ, c'est donc L'aimer en croyant, c'est unir la Foi à l'amour, c'est s'unir à Lui par la Foi et faire partie du Corps dont Il est le chef. C'est la Foi que Dieu exige de nous, et qui opère par la Charité.

Or, le Fils de Dieu fait Homme est par-dessus tout objet d'étonnement pour les Juifs, qui se demandaient aussi les uns les autres : *Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment le Fils de Dieu peut-il être le Fils de l'Homme ? Comment deux natures ne forment-elles qu'une seule Personne ?*

Il préfère Son propre pain, la Sainte Eucharistie, à la manne mosaïque :

* Moïse n’était qu’un homme, et ne donna la manne qu’à Israël, aux Juifs dans le désert, alors que Dieu le Père donne ce Pain Eucharistique au monde entier ;
* La manne n’était pas le Pain du Ciel, mais tombait de l’atmosphère comme la rosée ou la grêle. Les mots *le pain du ciel* ne sont là qu’une figure littéraire, comme lorsque l’on dit *les oiseaux du ciel* parce qu’ils volent dans les nuées. Mais le Pain Eucharistique vient réellement des Cieux les plus hauts, à savoir du sein même de Dieu le Père. La manne n’était que l’ombre de ce Pain céleste et Divin (saint Jean Chrysostome) ;
* La manne ne nourrissait que le corps pour un temps, alors que le Pain du Christ nourrit et fortifie le corps et l’âme pour toujours. Certes, la Sainte Eucharistie ne supprime pas la mort corporelle pour ceux qui communient dévotement, mais elle procure la résurrection de la mort et la vie éternelle qui suivra, car la résurrection est l’effet de la Sainte Eucharistie ;
* Moïse n’a ni formé ni donné la manne, mais Dieu la procura par les anges à la prière de Moïse. Mais le Christ Lui-même forme et donne vraiment le Pain de l’Eucharistie. Par Sa toute-puissance, Il transubstancie et transforme le pain et le vin en Son Corps et Son Sang avec Sa Divine essence.

**Jn 6,35. Jésus leur dit : Je suis le Pain de Vie ; celui qui vient à Moi n'aura pas faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif.**

**6,36. Mais, Je vous l'ai dit, vous M'avez vu et vous ne croyez point.**

**6,37. Tout ce que le Père Me donne viendra à Moi, et celui qui vient à Moi, Je ne le jetterai pas dehors.**

**6,38. Car Je suis descendu du Ciel, pour faire, non Ma volonté, mais la volonté de Celui Qui M'a envoyé.**

**6,39. Or la volonté du Père Qui M'a envoyé, c'est que Je ne perde rien de ce qu'Il M'a donné, mais que Je le ressuscite au dernier jour.**

**6,40. La volonté de Mon Père Qui M'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils, et croit en Lui, ait la vie éternelle ; et Moi-même Je le ressusciterai au dernier jour.**

Tel est donc le sens de ces paroles : Je ne suis point venu faire autre chose que ce que veut le Père, et Je n'ai point d'autre volonté que la Sienne : *Car tout ce qui est à Mon Père, est également à Moi*, ce qu'Il réserve de dire à la fin de Son discours, car Il voile de temps en temps les vérités trop relevées pour l'intelligence de Ses auditeurs.

Ici au contraire : *Celui qui voit le Fils et qui croit en Lui*: Il ne dit point : *Et qui croit dans le Père*, parce que croire dans le Fils et croire dans le Père, sont une seule et même chose ; car de même que le Père a la vie en Lui-même, Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même ; et ainsi celui qui voit le Fils et qui croit en Lui, a la vie éternelle, en arrivant par la Foi à la vie qui est comme la première résurrection.

Le Christ dans la Sainte Eucharistie est justement appelé Pain :

* En consacrant le pain, Il le transforme en Son Corps sous les apparences du pain, dont la substance disparaît, remplacée par celle du Christ ;
* Comme le pain, la Sainte Eucharistie enlève la faim, nourrit et soutient la vie, satisfait et réjouit. Saint Cyril : Ce n’était plus la manne, mais le Fils unique de Dieu, le vrai Pain, substance du Père, qui nous rend la vie, et délivre nos corps de la corruption.

Le Pain de Vie fait allusion à l’Arbre de Vie (*Gen 2, 9*), car ce bois, par son propre fruit, aurait donné la vie à Adam au Paradis. Et cette vie aurait été prolongée plusieurs milliers d’années jusqu’à ce que Dieu transporte Adam et Eve, sans mourir, du Paradis terrestre au Ciel ; cette vie aurait été forte et pleine de santé, sans maladies ni vieillissement, joyeuse et heureuse, car elle aurait chassé toute tristesse et toute mélancolie.

La Sainte Eucharistie communique une vie non seulement prolongée mais éternelle, soutenant l’âme et le corps. De nombreux saints comme sainte Catherine de Sienne ou saint Jean abbé vécurent pendant longtemps sur la seule Eucharistie.

L’Empereur Louis le Pieux, pendant sa dernière maladie, jeûna pendant quarante jours, ne se nourrissant que de la Sainte Eucharistie quotidiennement.

**Jn 6,41. Les Juifs murmuraient donc à Son sujet, parce qu'Il avait dit : Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel.**

**6,42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la Mère ? Comment donc dit-Il : Je suis descendu du Ciel ?**

**6,43. Mais Jésus leur répondit : Ne murmurez pas entre vous.**

**6,44. Personne ne peut venir à Moi, si le Père, qui M'a envoyé, ne l'attire ; et Moi Je le ressusciterai au dernier jour.**

**6,45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu le Père, et a reçu Son enseignement, vient à Moi.**

**6,46. Non que quelqu'un ait vu le Père, si ce n'est Celui Qui vient de Dieu ; Celui-là a vu le Père.**

Il avait un Père dans les Cieux, et Il s'est choisi une Mère sur la terre ; Il est né sans Mère dans le Ciel, et sans Père sur la terre. Nul ne vient, s'il n'est attiré ; ne cherchez point à savoir et à juger qui est attiré, et qui ne l'est pas; pourquoi Dieu attire celui-ci plutôt que celui-là, si vous ne voulez vous égarer, et contentez-vous d'entendre cette vérité : Vous n'êtes point encore attiré, priez Dieu qu'Il vous attire. Si donc celui qui est attiré vient malgré lui, il n'a point la Foi ; s'il n'a point la Foi, il ne vient pas.

En effet, ce n'est pas en marchant que nous approchons de Jésus-Christ, mais en croyant ; ce n'est point par un mouvement de notre corps, mais par la volonté de notre cœur. C'est donc par la volonté que nous sommes attirés. Comment sommes-nous attirés par la volonté ? *Mettez vos délices dans le Seigneur, et Il vous accordera ce que votre cœur demande*. Comme l’aimant n’attire que le fer, ainsi Dieu n’attire que ceux qui sont prêts, qui utilisant leur libre arbitre correctement se rendent dignes de la grâce de Dieu.

Saint Jean Chrysostome nous prévient d’être prudent dans l’interprétation de ce passage pour ne pas tomber dans le Pélagianisme, en disant que c’est notre libre arbitre qui provoque la première grâce. Mais si on comprend que le libre arbitre agit ainsi sous l’action et l’influence d’une grâce prévenante, c’est la doctrine Catholique.

**Jn 6,47. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi a la vie éternelle.**

**6,48. Je suis le Pain de Vie.**

**6,49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.**

**6,50. Voici le Pain qui descend du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.**

**6,51. Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel.**

Mangez donc spirituellement ce pain céleste, apportez l'innocence au saint autel. Tous les jours vous péchez, mais que vos péchés ne soient point de ceux qui donnent la mort à l'âme.

**Jn 6,52. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que Je donnerai, c'est Ma chair, pour la vie du monde.**

**6,53. Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant : Comment Celui-ci peut-Il nous donner Sa chair à manger ?**

**6,54. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez Son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous.**

Notre-Seigneur veut donc que dans cette nourriture et dans ce breuvage, nous voyions la société de Son Corps et de Ses membres, c'est-à-dire l'Église, composée de saints que Dieu a prédestinés, appelés, justifiés, et glorifiés, et de Ses fidèles. Le symbole de cette vérité, c'est-à-dire, l'unité du Corps et du Sang de Jésus-Christ, nous est présenté tous les jours dans certains lieux, à des jours marqués dans d'autres endroits, sur la table du Seigneur, et c'est sur cette table que les fidèles prennent ce Sacrement, les uns pour leur vie, les autres pour leur mort.

Mais la vérité qui est elle-même figurée par ce Sacrement est un principe de vie pour tous, et n'est une cause de mort pour aucun de ceux qui ont le bonheur d'y participer. Comme les Juifs auraient pu croire que la promesse de la vie éternelle faite à ceux qui prendraient cette nourriture et ce breuvage, entraînait l'affranchissement de la mort du corps, Notre-Seigneur prévient cette pensée en ajoutant : *Et Je le ressusciterai au dernier jour*, c'est-à-dire, que son âme jouira d'abord de la vie éternelle dans le repos que Dieu a préparé aux âmes des saints, et que son corps lui-même ne sera point privé de cette vie éternelle, dont il entrera en possession au dernier jour de la résurrection des morts.

Saint Augustin donne en plus du sens littéral qui concerne la Sainte Eucharistie, un *sens symbolique et mystique*. Il comprend par ce Pain la nourriture de la société des membres du Corps du Christ qui est l’Église : manger la Chair du Christ est la même chose que d’être incorporé dans l’Église, agrégé et associé avec elle, pour être donné au Christ et participer à Son esprit.

C’est ici la condamnation des Donatistes en Afrique, qui par leur schisme déchiraient la société et l’unité de l’Église. La Sainte Eucharistie n’est pas simplement un symbole mais la cause de l’union des fidèles dans l’Église. Comme des grains de blé moulus ensemble se forme le pain, comme des grappes pressées ensemble coule le vin, ainsi l’union des fidèles forme une société et une Église.

Je vais donner ma vraie Chair sur la Croix, comme le grain au moulin sera brisé et moulu, pour produire le pain de la Sainte Eucharistie, qui porte du fruit et donne la vie, nourrissant les fidèles par la vie de la grâce et les conduisant à la vie de la gloire.

Saint Ignace d’Antioche, condamné aux lions, lorsqu’il les entendit rugir, s’écria : *Je suis le froment du Christ, moulu sous la dent des bêtes, pour être trouvé le pur Pain du Christ*.

Quant à la chose (*rem*) contenue dans le Sacrements, les laïcs boivent aussi le Sang du Christ quand ils reçoivent Son Corps sous les apparences du pain. Car sous les espèces, par vertu de la consécration et de la force du Sacrement, le Corps du Christ est présent, mais par concomitance, Il est uni avec le Sang du Christ, car le Corps du Christ n’est pas séparé du Sang, ni le Sang du Christ séparé de Son Corps glorieux.

Ainsi celui qui prend part à la Sainte Eucharistie sous les espèces du vin par la vertu des paroles de la Consécration, reçoit premièrement et directement le Sang du Christ, mais reçoit également par concomitance le Corps du Christ, car Son Sang ne peut exister sans Sa Chair, ni Sa Chair sans le Sang.

Dans ces choses Divines des Sacrements, la nourriture et la boisson sont identiques : manger ou boire signifie la même chose. Celui qui reçoit une espèce seulement reçoit les mêmes profits et grâces que celui qui reçoit les deux espèces. Cette nourriture et cette boisson représentent parfaitement la Passion et la Mort du Christ.

*Tropologiquement* : Saint Bernard : Celui qui se remémore Ma Mort, et qui en suivant Mon exemple mortifie ses membres, aura la vie éternelle.

**Jn 6,55. Celui qui mange Ma Chair, et boit Mon Sang, a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour.**

**6,56. Car Ma Chair est vraiment une nourriture, et Mon Sang est vraiment un breuvage.**

**6,57. Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi, et Moi en lui.**

**6,58. Comme le Père Qui M'a envoyé est vivant, et que, Moi, Je vis par le Père, de même celui qui Me mange vivra aussi par Moi.**

**6,59. C'est ici le Pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement.**

Cet effet ne peut être complètement atteint qu'au moyen de cette nourriture et de ce breuvage, qui communiquent à ceux qui les prennent, l'immortalité et l'incorruptibilité, et les fait entrer dans la société des saints dans laquelle ils jouiront d'une paix absolue et de l'unité la plus parfaite.

Dans le *sens mystique*, Capharnaüm dont le nom signifie *très-belle campagne* représente le monde, comme la synagogue est la figure du peuple juif, et le Sauveur nous apprend ici qu'en apparaissant au monde dans le mystère de Son Incarnation, Il a enseigné au peuple juif un grand nombre de vérités que ce peuple a comprises.

Observez les degrés par lesquels la vie descend graduellement de Dieu vers nous, comme par des marches :

* Par la première marche, le Père communique Sa propre essence Divine à Son Fils ;
* Par la deuxième le Fils communique la même vie à l’Humanité qu’Il a assumée par la participation des attributs ;
* Il inspire la vie de la grâce et de la gloire qu’Il partage avec Son Humanité ;
* Il infuse en nous une vie semblable dans l’Eucharistie.

**Jn 6,60. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.**

**6,61. Beaucoup de Ses disciples, l'ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?**

**6,62. Mais Jésus, sachant en Lui-même que Ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise ?**

**6,63. Et si vous voyez le Fils de l'Homme monter là où Il était auparavant ?**

**6,64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie.**

**6,65. Mais il en est quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. Car, dès le commencement, Jésus savait ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui Le trahirait.**

**6,66. Et Il disait : C'est pour cela que Je vous ai dit que personne ne peut venir à Moi, si cela ne lui a été donné par Mon Père.**

**6,67. Dès lors beaucoup de Ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec Lui.**

**6,68. Jésus dit donc aux douze : Et vous, est-ce que vous voulez aussi vous en aller ?**

**6,69. Simon-Pierre Lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.**

**6,70. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.**

**6,71. Jésus leur répondit : Ne vous ai-Je pas choisi au nombre de douze ? Et l'un de vous est un démon.**

**Jn 6,72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait Le trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.**

Le Fils de l'Homme était donc dans le Ciel, comme le Fils de Dieu était sur la terre. Il était sur la terre le Fils de Dieu dans la Chair qu'Il s'était unie, Il était le Fils de l'Homme dans le Ciel par suite de l'unité de Personne.

N'allez pas croire pour cela que le Corps de Jésus-Christ soit descendu du Ciel comme l'enseigne l'hérésie de Marcion et d'Apollinaire, le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ne sont qu'une seule et même Personne.

Ce n'est point évidemment par elle-même que la chair purifie notre âme, mais par le Verbe qui s'en est revêtu, et qui étant le principe de toutes choses, s'est uni à la fois à une âme et à un corps pour purifier l'âme et la chair de ceux qui croiraient en Lui. Les incrédules font ici à Jésus-Christ un reproche insensé, car le choix qu'il fait d'un homme ne lui impose aucune violence, aucune nécessité, et notre salut comme notre perte sont subordonnés à notre volonté.

Saint Bède : On peut dire encore que le Sauveur s'est proposé des fins différentes dans la vocation de Judas et dans celle des onze autres Apôtres. Il a choisi les onze pour les faire persévérer dans la dignité d'Apôtres ; Il a choisi Judas pour que sa trahison fût l'occasion du salut du genre humain.

On peut encore entendre autrement ces paroles : « Je Vous ai choisis au nombre de douze, » dans ce sens que c'est le nombre consacré de ceux qui devaient annoncer aux quatre points du monde le mystère de la Trinité ; or, ce nombre n'a perdu ni sa gloire ni son caractère sacré, parce que l'un d'entre eux s'est perdu, puisqu'un autre lui a succédé.

Les Calvinistes pensent que nous ne mangeons pas réellement la Chair du Christ dans la Sainte Eucharistie, mais simplement figurativement et mystiquement par la Foi.

Les Capharnaïtes croyaient qu’on mangeait la Chair du Christ en La coupant et La mastiquant, alors que sous le Sacrement, sacramentellement et invisiblement, elle demeure cachée sous les espèces du pain et du vin.

Ces disciples dont parle le Christ n’étaient ni les Apôtres, ni les soixante-douze disciples qui n’avaient pas encore été choisis par Lui.

Ils avaient été séduits par la douce doctrine du Christ, nourris par les pains miraculeusement multipliés, et espéraient être nourris de nouveau de la même manière ; ils L’entendirent alors vouloir substituer Sa propre Chair au pain, en leur demandant de manger Sa Chair. Ils pensèrent qu’Il était devenu fou, et qu’Il les poussait à l’anthropophagie. Pour se mettre à l’abri, ils quittèrent le Christ.

Je ne puis comprendre actuellement parfaitement ces paroles du Christ, mais je ne m’en scandalise pas, car sans aucun doute Dieu me permettra bientôt de mieux comprendre un si grand mystère.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 7**

**Jn 7,1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; car Il ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à Le faire mourir.**

**7,2. Or la fête des Juifs, dite des Tabernacles, était proche.**

**7,3. Et Ses frères Lui dirent : Partez d'ici, et allez en Judée, afin que Vos disciples voient aussi les œuvres que Vous faites.**

**7,4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche à paraître ; si Vous faites ces choses, manifestez-Vous au monde.**

**7,5. Car Ses frères non plus ne croyaient pas en Lui.**

**7,6. Jésus leur dit donc : Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps à vous est toujours prêt.**

**7,7. Le monde ne peut vous haïr ; mais Moi, il Me hait, parce que Je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.**

**7,8. Vous, montez à cette fête ; pour Moi, Je ne monte pas à cette fête, parce que Mon temps n'est pas encore accompli.**

Notre-Seigneur faisait paraître en Lui tour à tour les caractères de Sa Divinité et de Son Humanité, Il fuyait Ses persécuteurs en tant qu'homme, et Il se manifestait à eux comme Dieu, puisqu'Il était à la fois l'un et l'autre.

Jésus veut au contraire frayer par l'humilité le chemin qui conduit à la gloire : *Il leur dit donc : Mon temps* (c'est-à-dire le temps de Ma gloire, où Je viendrai juger le monde avec majesté), *n'est pas encore venu, mais votre temps* (c'est-à-dire le temps de la gloire du monde), *est toujours prêt*.

Puisque nous sommes le Corps du Seigneur, lorsque les partisans du monde nous insultent, répondons-leur : *Votre temps est toujours prêt, notre temps n'est pas encore arrivé* ;notre patrie est sur les hauteurs, le chemin qui nous y conduit est humble : celui qui refuse de suivre le chemin, c'est en vain qu'il cherche la patrie.

**Jn 7,9. Après avoir dit cela, Il demeura en Galilée.**

**7,10. Mais, lorsque Ses frères furent partis, Il monta, Lui aussi, à la fête, non pas publiquement, mais comme en secret.**

**7,11. Les Juifs Le cherchaient donc pendant la fête, et disaient : Où est-Il ?**

**7,12. Et il y avait une grande rumeur dans la foule à Son sujet. Car les uns disaient: C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non, mais Il séduit les foules.**

**7,13. Cependant personne ne parlait de Lui publiquement, par crainte des Juifs.**

Dans le *sens mystique*, nous voyons ici que pendant que des hommes charnels cherchent avec empressement la gloire humaine, le Seigneur reste dans la Galilée, dont le nom signifie *transmigration,* c'est-à-dire qu'Il demeure dans Ses membres qui passent des vices aux vertus, et font de grands progrès dans la perfection.

Le Seigneur Se rend Lui-même à Jérusalem, parce que les membres du Christ cherchent non pas la gloire de cette vie, mais celle de la vie éternelle. Mais Il s'y rend en secret, parce que toute Sa gloire vient de l'intérieur *(Ps 44*), c'est-à-dire, d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une Foi sincère. (*1 Tm 1, 5*)

Saint Augustin : On peut dire encore qu'en se rendant comme en secret à cette fête, Jésus a voulu nous donner une leçon mystérieuse. Toutes les lois et les prescriptions imposées au peuple ancien, et par conséquent la fête des Tabernacles, étaient la figure des choses futures ; or, tout ce qui était pour eux figure, est devenu pour nous une réalité.

Jésus Se rend donc à cette fête comme en secret, pour figurer qu'Il demeurait comme voilé. Au jour même de la fête, le Sauveur demeura caché, parce que ce jour de fête figurait l'exil des membres de Jésus-Christ. N'est-ce pas, en effet, habiter comme dans des tentes, que de regarder cette vie comme un pèlerinage et un exil ? Or, la Scénopégie était la fête des Tabernacles ou des tentes.

**Jn 7,14. Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et Il enseignait.**

**7,15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment connaît-Il les lettres, Lui Qui n'a pas étudié ?**

**7,16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de Moi, mais de Celui Qui M'a envoyé.**

**7,17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura, au sujet de Ma doctrine, si elle est de Dieu, ou si Je parle de Moi-même.**

**7,18. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique, et il n'y a pas d'injustice en lui.**

En un mot, voici ce que le Sauveur a voulu dire : *Ma doctrine n'est pas de Moi*.Ce qui revient à cette proposition: *Je ne viens pas de Moi-même*.Ces paroles renversent l'hérésie des Sabelliens, qui ont osé avancer que le Fils était le même que le Père, et qu'il y avait deux noms pour exprimer une seule chose.

De même encore, connaître c'est comprendre. **Ne cherchez donc pas à comprendre pour arriver à la Foi, mais commencez par croire pour arriver à l'intelligence, car si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas**.

**Jn 7,19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Et aucun de vous n'accomplit la Loi.**

**7,20. Pourquoi cherchez-vous à Me faire mourir ? La foule répondit : Vous êtes possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à Vous faire mourir ?**

**7,21. Jésus leur répliqua et dit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.**

**7,22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (quoiqu'elle ne vienne pas de Moïse, mais des patriarches), et vous pratiquez la circoncision le jour du sabbat.**

**7,23. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la Loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre Moi, parce que J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?**

**7,24. Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.**

La circoncision a été établie pour trois raisons,

* La première pour être un signe de la grande Foi d'Abraham ;
* La seconde pour être un signe distinctif entre les Juifs et les autres nations ;
* La troisième, afin que la circoncision qui était faite sur l'organe de la virilité, rappelât l'obligation d'observer la chasteté du corps et de l'âme.

La circoncision conférait alors la même grâce que le Baptême confère aujourd'hui, avec cette différence que la porte du Ciel n'était pas encore ouverte Peut-être encore cette circoncision était la figure du Seigneur, car qu'est-ce que la circoncision, sinon le dépouillement de la chair ? Elle signifiait donc que le cœur était dépouillé de toutes les convoitises charnelles. Et ce n'est pas sans raison que la circoncision était opérée sur le membre qui sert à la génération, « car c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde. » *(Rm 5*)

Tout homme naît avec le prépuce de sa chair, parce qu'il naît avec le vice qu'il tire de son origine, et c'est par Jésus-Christ seul, que Dieu le purifie, soit de ce vice originel, soit de ceux qu'il ajoute volontairement par une vie criminelle. La circoncision s'opérait avec des couteaux de pierre, et la pierre est la figure de Jésus-Christ.

La circoncision avait lien le huitième jour, parce que c'est après le septième jour de la semaine que Notre-Seigneur est ressuscité le Dimanche. C'est cette même résurrection qui nous circoncit, c'est-à-dire qui nous dépouille de tous les désirs charnels. Comprenez donc que cette circoncision était la figure de cette bonne œuvre, par laquelle J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat, Je l'ai guéri pour rendre la santé à son corps, et sa Foi lui a procuré la santé de l'âme.

La circoncision de la chair doit marquer la circoncision de l’âme, pour en enlever le péché originel et la revêtir de grâce et de justice.

**Jn 7,25. Quelques-uns, qui étaient de Jérusalem, disaient : N'est-ce pas là Celui qu'ils cherchent à faire mourir ?**

**J7,26. Et voilà qu'Il parle publiquement, et ils ne Lui disent rien. Est-ce que vraiment les autorités ont reconnu qu'Il est le Christ ?**

**7,27. Mais Celui-ci, nous savons d'où Il est ; or, quand le Christ viendra, personne ne saura d'où Il est.**

**7,28. Jésus criait donc dans le temple, enseignant et disant : Vous Me connaissez, et vous savez d'où Je suis. Je ne suis pas venu de Moi-même ; mais Celui Qui M'a envoyé est véritable, et vous ne Le connaissez pas.**

**7,29. Moi, Je Le connais, parce que Je viens de Lui, et que c'est Lui qui M'a envoyé.**

**7,30. Ils cherchaient donc à L'arrêter ; et personne ne mit la main sur Lui, parce que Son heure n'était pas encore venue.**

Quelle plus grande preuve, en effet, de la puissance Divine du Sauveur, que de voir ces hommes ivres de fureur, et qui cherchaient à Le mettre à mort, s'arrêter tout à coup et laisser tomber leur colère, alors qu'Il était en leur pouvoir ?

D'où pouvait donc venir cette opinion parmi les Juifs, que lorsque le Christ viendrait, personne ne saurait d'où Il viendrait ? C'est que les Écritures avaient exprimé ces deux vérités, elles avaient prédit d'où Il viendrait comme Homme, mais en tant que Dieu, Son avènement restait caché aux impies, et ne se dévoilait qu'aux âmes pieuses. Ce qui avait donné lieu à cette opinion parmi les Juifs, c'était cette prophétie d'Isaïe : *Qui racontera Sa génération* *(Is 8) ?*

Théophylact : *Je viens de Lui* : ici le Christ dévoile Sa Divinité – C’est Lui Qui M’a envoyé : Il dévoile Son Humanité. Le Christ réfute les habitants de Jérusalem qui refusent de croire en Lui parce qu’ils connaissaient Ses parents.

Mais personne ne peut connaître les parents du Christ. En fait, ils ne connaissaient ni Sa génération Divine de Dieu le Père, ni Sa génération Humaine, incarné par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie. Les arguments utilisés par ces personnes ne valaient rien : ils auraient dû croire au Messie, même s’ils ignoraient qui étaient Ses parents.

**Jn 7,31. Mais, parmi la foule, beaucoup crurent en Lui ; et ils disaient : Le Christ, lorsqu'Il viendra, fera-t-Il plus de miracles que n'en fait Celui-ci ?**

**7,32. Les pharisiens entendirent la foule murmurer ces choses à Son sujet ; et de concert avec les chefs, ils envoyèrent des agents pour L'arrêter.**

**7,33. Jésus leur dit donc : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis Je M'en vais à Celui qui M'a envoyé.**

**7,34. Vous Me chercherez, et vous ne Me trouverez pas ; et là où Je serai, vous ne pouvez venir.**

**7,35. Les Juifs dirent donc entre eux : Où ira-t-Il, que nous ne Le trouverons pas? Ira-t-Il vers ceux qui sont dispersés parmi les Gentils, et instruira-t-Il les Gentils?**

**7,36. Que signifie cette parole qu'Il a dite : Vous Me chercherez, et vous ne me trouverez pas, et là où Je serai, vous ne pouvez venir ?**

En vain vous aiguisez contre Moi l’épée de malice ; vous ne rendrez pas la vie sujette de la mort ; Je monterai au Ciel, portant devant les anges et les hommes l’accusation de votre malice. Et quand on Me demandera : Quelles sont ces blessures sur Vos mains ? je répondrai : Avec ces marques, J’ai été blessé dans la maison de Mon bien-aimé.

Quand vous entendez que J’ai ressuscité des morts et que Je fais des miracles par Mes disciples, vous chercherez à Me tuer de nouveau, pour extirper Mon nom et Ma religion. Mais vous ne Me trouverez pas car Je remonterai glorieusement au Ciel, et même si vous martyriserez Mes Apôtres, Je les remplacerai par d’autres pour propager Ma doctrine et Mon Église dans le monde entier.

Moralement : Admirons et imitons le calme et la patience du Christ, car une âme dévouée à Dieu doit éviter les assauts de la colère et prendre plaisir dans les saintes pensées. Travaillez l’endurance, pour que vous apparaissiez à tous comme portant vos épreuves avec patience, avec une âme affable, sans mots de mépris même contre vos ennemis.

**Jn 7,37. Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus Se tenait debout, et criait, en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive.**

**7,38. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.**

**7,39. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en Lui ; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.**

Il y a une soif intérieure, parce qu'il y a un homme intérieur. Il est certain d'ailleurs que l'homme intérieur est l'objet d'un plus grand amour que l'homme extérieur. Si donc nous éprouvons cette soif, approchons, non avec les pieds du corps, mais avec les affections de l'âme, non pas en marchant, mais en aimant.

Le sein de l'homme intérieur, c'est la conscience de son cœur. Lorsque la conscience a bu cette Divine liqueur, elle est purifiée et reprend une nouvelle vie, et en puisant de nouveau de cette eau, elle devient elle-même une source d'eau vive.

Or, quelle est cette source, ou bien quel est ce fleuve qui coule du sein de l'homme intérieur ? C'est la bonté qui le porte à se consacrer aux intérêts du prochain. Celui qui boit de cette eau est celui qui croit au Seigneur, mais s'il pense que cette eau qui lui est donnée, n'est que pour lui seul, l'eau vive ne coulera point de son sein ; si, au contraire, il prodigue à son prochain les soins empressés de la Charité, cette source intérieure ne tarit point, parce qu'elle coule au dehors.

C'est que l'Église parle elle-même la langue de toutes les nations ; et on ne peut recevoir l'Esprit Saint qu'autant qu'on est dans l'Église. Si vous aimez l'unité, tout ce que possède chacun de vos frères est à vous. Bannissez l'envie de votre cœur, et ce que J'ai vous appartient. L'envie sépare, la Charité unit ; ayez la Charité, et vous posséderez tout avec elle, et au contraire, tout ce que vous pourrez avoir sans elle, ne vous servira de rien.

Ou bien encore, cette gloire dont parle ici Jésus, c'est Sa Croix. Nous étions les ennemis de Dieu, et comme ce sont nos amis et non pas nos ennemis que nous comblons de nos dons, il était nécessaire que le Sauveur offrit à Dieu la victime d'expiation, qu'Il détruisît les inimitiés dans Sa Chair, et que devenus ainsi les amis de Dieu, nous fussions capables de recevoir Ses dons.

*Symboliquement* : La fête des Tabernacles était joyeuse ; elle était le symbole de la résurrection et de la joie des bienheureux. Jésus nous dit qu’Il monte les y rejoindre : *La Foi, l’Espérance et la Charité sont les ruisseaux du Saint-Esprit*.

Après Sa mort et par Ses mérites à la Pentecôte, les Apôtres, qui n’avaient pas encore reçu abondamment le Saint-Esprit avant ce jour, partirent pour arroser cette terre desséchée par les ruisseaux de leur prédication et de leurs vertus, et la fertilisèrent par leurs bonnes œuvres, l’enivrant par l’amour de Dieu et l’inondant de leurs vertus par l’eau vive de la grâce, de la vie et de la doctrine chrétiennes.

**Jn 7,40. Plusieurs donc, parmi la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète.**

**7,41. D'autres disaient : C'est le Christ. Mais quelques autres disaient : Est-ce que le Christ viendra de Galilée ?**

**7,42. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David, et du bourg de Bethléem, où était David ?**

**7,43. Il y eut donc division dans la foule à Son sujet.**

**7,44. Quelques-uns d'entre eux voulaient L'arrêter, mais personne ne mit la main sur Lui.**

**7,45. Les agents retournèrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne L'avez-vous pas amené ?**

**7,46. Les agents répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.**

**7,47. Les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous avez été séduits, vous aussi ?**

**7,48. Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en Lui ?**

**7,49. Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits.**

**7,50. Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la nuit, et qui était l'un d'entre eux, leur dit :**

**7,51. Notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende d'abord, et sans qu'on sache ce qu'il a fait ?**

**7,52. Ils lui répondirent : Etes-vous Galiléen, vous aussi ? Scrutez les Écritures, et vous verrez que de la Galilée il ne sort pas de prophète.**

**7,53. Et ils s'en retournèrent chacun dans sa maison.**

Les pharisiens et les scribes, témoins des miracles de Jésus, et versés dans la science des Écritures, n'en tirent aucun profit ; leurs gardes, qui n'ont en aucun de ces avantages, sont gagnés par un seul des discours du Sauveur ; ils étaient envoyés pour Le charger de chaînes, et ils reviennent enchaînés par l'admiration dont ils sont remplis. Et ils ne disent pas : Nous n'avons pu nous saisir de Sa Personne à cause de la foule, mais ils proclament hautement la sagesse de Jésus-Christ : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 8**

**Jn 8,1. Or Jésus se rendit sur la montagne des Oliviers.**

**8,2. Et, de grand matin, Il vint de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à Lui ; et S'étant assis, Il les enseignait.**

**8,3. Alors les scribes et les pharisiens Lui amenèrent une femme surprise en adultère ; et ils la placèrent au milieu de la foule.**

**8,4. Et ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.**

**8,5. Or Moïse, dans la Loi, nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Vous donc, que dites-Vous ?**

**8,6. Ils disaient cela pour Le tenter, afin de pouvoir L'accuser. Mais Jésus, Se baissant, écrivait avec Son doigt sur la terre.**

**8,7. Et comme ils persistaient à L'interroger, Il Se releva, et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier.**

**8,8. Puis, Se baissant de nouveau, Il écrivait sur la terre.**

**8,9. Mais, ayant entendu cela, ils se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés ; et Jésus demeura seul avec cette femme, qui était debout au milieu.**

**8,10. Alors Jésus, Se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée ?**

**8,11. Elle dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus, Je ne vous condamnerai pas ; va, et désormais ne péchez plus.**

Saint Augustin : Où convenait-il que le Christ enseignât, si ce n'est sur le mont des Oliviers, sur la montagne des parfums, sur la montagne de l'onction ? En effet, le nom de Christ vient d'onction, et le mot grec χρίμα chrême veut dire en latin *unctio* onction. Or, Dieu nous a donné cette onction pour faire de nous de forts lutteurs contre le démon.

Alcuin : L’onction procure du soulagement aux membres fatigués et souffrants. Le mont des Oliviers signifie aussi la sublimité de la bonté du Sauveur, parce que le mot grec έλεος veut dire en latin *misericordia,* miséricorde. La nature de l'huile se prête parfaitement à cette signification mystérieuse, car elle surnage au-dessus de tous les antres liquides, et comme le chante le Psalmiste : *Ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses œuvres* : *Et dès le point du jour Il retourna dans le temple*, pour nous donner un symbole de Sa miséricorde qu'Il faisait éclater aux yeux des fidèles, concurremment avec la lumière naissante du Nouveau Testament. En effet, en revenant au point du jour, Il annonçait l'aurore de la grâce de la Loi nouvelle.

La terre est en effet le symbole du cœur humain qui produit ordinairement le fruit des bonnes et des mauvaises actions ; le doigt qui doit sa souplesse à la flexibilité des articulations, figure la subtilité du discernement. Jésus nous apprend donc à ne pas condamner aussitôt et avec précipitation le mal que nous pouvons apercevoir dans nos frères, mais à rentrer humblement dans notre conscience, et à l'examiner à fond et avec le plus grand soin, comme avec le doigt du discernement.

Saint Bède : Quant au sens qu'on peut appeler historique, Jésus, en écrivant de son doigt sur la terre, prouvait que c'était Lui qui avait autrefois écrit la loi sur la pierre.

*Symboliquement* : Selon saint Augustin, l’attitude de Notre Seigneur :

* Montre qu’Il faisait des miracles sur la terre, car comme Dieu, Il S’humilia pour devenir Homme, les miracles étant des signes apportés sur la terre ;
* Explique que Sa Loi nouvelle devait maintenant être écrite sur une terre qui donne du fruit, et non plus sur les pierres nues de la Loi ancienne.

Quel texte le Christ écrivait-Il dans la poussière ? Saint Jérôme dit qu’Il écrivait les péchés mortels des Scribes et des autres hommes. Selon saint Ambroise, Il traçait les termes suivants : Vous voyez la paille dans l’œil du votre frère, mais ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre.

**Jn 8,12. Jésus leur parla de nouveau, en disant : Je suis la lumière du monde ; celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.**

Les ténèbres les plus à craindre sont celles des mœurs et non les ténèbres des yeux, on du moins ce ne sont que les ténèbres des yeux intérieurs à l'aide desquels on distingue non le blanc du noir, mais le juste de l'injuste.

Saint Jean Chrysostome : C'est dans un *sens spirituel* qu'il faut entendre ces paroles : *Il ne demeure pas dans les ténèbres*, c'est-à-dire, il ne demeure pas dans l'erreur. Le Sauveur donne ici des éloges à Nicodème et aux serviteurs envoyés par les pharisiens, tandis que pour ces derniers il laisse à entendre qu'ils sont des artisans de ruses et de fraudes, qu'ils sont dans les ténèbres et dans l'erreur, mais que cependant ils ne triompheront point de la lumière.

Par cette lumière fut faite la lumière du soleil, et la lumière qui a fait le soleil fut produite sous le soleil pour nous. Ne méprisez pas ce voile de Sa Chair.

Le soleil est couvert par un nuage, non pour l’obscurcir, mais pour tempérer ses rayons.

Le Christ parle à travers le voile de Sa Chair, cette lumière qui ne s’éteint jamais, lumière de la connaissance, lumière de la sagesse qui dit aux hommes : *Je suis la lumière du monde*, la lumière de la vie, la lumière de gloire, qui bénit les fidèles et les saints, lumière qu’ils obtiendront de Lui au Ciel.

Cette lumière représente aussi la lumière de la Foi, qui nous guide vers la gloire et la sainteté. Car la Foi est un flambeau, qui guide les fidèles à travers l’obscurité du monde, leur montrant le véritable chemin de la vie, par lequel ils pourront atteindre sans trébucher le bonheur éternel.

**Jn 8,13. Les pharisiens Lui dirent donc : Vous Vous rendez témoignage à Vous-même ; Votre témoignage n'est pas vrai.**

**8,14. Jésus leur répondit : Quoique Je Me rende témoignage à Moi-même, Mon témoignage est vrai, car Je sais d'où Je viens, et où Je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où Je viens, ni où Je vais.**

**8,15. Vous jugez selon la chair ; Moi, Je ne juge personne ;**

**8,16. et si Je juge, Mon jugement est vrai, car Je ne suis pas seul mais Je suis avec le Père, qui M'a envoyé.**

**8,17. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai.**

**8,18. Or Je Me rends témoignage à Moi-même ; et le Père, qui M'a envoyé, Me rend aussi témoignage.**

Or, de même que ce soleil visible répand sa lumière sur le visage de celui qui a les yeux ouverts et sur celui de l'aveugle, avec cette différence que l'un la voit et l'autre ne la voit pas : ainsi la sagesse de Dieu, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu, est présent en tous lieux, même aux yeux des infidèles qui ne peuvent le voir, parce qu'ils n'ont pas les yeux du cœur. Comment donc entendre ces paroles : *Tout sera assuré par la déposition de deux ou trois témoins*, si nous n'y voyons une allusion mystérieuse à la Sainte Trinité, qui possède éternellement l'immuable vérité ?

**Jn 8,19. Ils lui disaient donc : Où est Votre Père ? Jésus leur répondit : Vous ne connaissez ni Moi, ni Mon Père ; si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père.**

**8,20. Jésus dit ces choses, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor ; et personne ne L'arrêta, parce que Son heure n'était pas encore venue.**

Le Trésor était l'endroit où se conservait l'argent destiné au service du temple et à la subsistance des pauvres ; les pièces de monnaie sont les paroles Divines qui sont marquées à l'effigie du grand roi.

Or, chacun doit concourir à l'édification de l'Église, en déposant dans le trésor spirituel tout ce qui peut contribuer à l'honneur de Dieu, au bien général ; et puisque tous les Juifs déposaient leurs offrandes volontaires dans le trésor, il était juste aussi que Jésus mît Son offrande dans le trésor, c'est-à-dire les paroles de la vie éternelle.

Personne n'osa se saisir de la Personne du Sauveur, tandis qu'Il parlait dans le temple, parce que Ses discours étaient plus forts que ceux qui voulaient s'emparer de Lui, car il n'y a aucune faiblesse dans ceux qui sont les instruments et les organes du Verbe de Dieu.

Saint Bède : Ou bien encore, Jésus parle dans le parvis du trésor, parce qu'Il parlait aux Juifs en paraboles, et Il commença à ouvrir le trésor, lorsqu'Il découvrit à Ses disciples les mystères des Cieux. Or, le trésor était une dépendance du temple, parce que toutes les prophéties figuratives de la Loi et des prophètes avaient le Sauveur pour objet.

Origène donne une raison *mystique*: *Le trésor* représente les discours Divins, avec l’image du grand Roi imprimé sur les pièces de monnaie qui sont les paroles Divines. Que chacun contribue à ce trésor pour l’édification de l’Église, selon ce qu’il peut donner, pour l’honneur de Dieu et le bénéfice de tous.

Saint Bède : Le Christ parle dans le lieu où était le trésor, car Il parle aux Juifs en paraboles qui sont couvertes et fermées. Mais le trésor commence à s’ouvrir quand Il les explique à Ses disciples, et découvre les mystères célestes qui y sont contenus.

**Jn 8,21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous Me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Là où Je vais, vous ne pouvez venir.**

**8,22. Les Juifs disaient donc : Est-ce qu'Il Se tuera lui-même, puisqu'Il dit : Là où Je vais, vous ne pouvez venir ?**

**8,23. Et Il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas ; Moi, Je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; Moi, Je ne suis pas de ce monde.**

**8,24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés ; car, si vous ne croyez pas à ce que Je suis, vous mourrez dans votre péché.**

Il y a, en effet, de grandes différences entre ceux qui cherchent Jésus ; car tous ne Le cherchent pas pour leur salut et le bien qui peut leur en revenir. Aussi il n'y a que ceux qui Le cherchent avec droiture, qui trouvent la paix. Or, chercher avec droiture, c'est chercher Celui qui était en Dieu au commencement, afin qu'Il nous conduise à Son Père.

En effet, lorsqu'Il se fut dérobé aux regards des hommes, ceux qui Le haïssaient, comme ceux qui L'aimaient, Le cherchèrent, les uns pour Le persécuter, les autres pour jouir de Sa présence. Et il leur dit : *Vous êtes d'en bas*, c'est-à-dire, vous goûtez les choses de la terre, et vous ne portez pas bien haut les affections de votre cœur.

Saint Jean Chrysostome : C'est-à-dire, il n'est point surprenant que des hommes charnels et qui ne comprennent rien de ce qui est spirituel, aient de semblables pensées, mais : *Pour Moi Je suis d'en haut*. Ces paroles : *Je ne suis pas de ce monde*, signifient donc : Je ne suis pas du nombre de ceux qui, comme vous, sont plongés tout entiers dans les préoccupations du monde.

Origène : On peut encore donner une autre explication des choses qui sont d'en bas et de celles qui sont de ce monde. L'expression en bas, signifie un endroit spécial ; or, ce monde matériel se divise en une multitude d'endroits qui sont tous en bas, relativement aux choses immatérielles et invisibles. Mais si l'on établit une comparaison entre ces divers lieux du monde, les uns seront en haut et les autres en bas.

Or, chacun a son cœur là où est son trésor. *(Mt 6)* Celui donc qui thésaurise sur la terre, descend en bas ; celui au contraire qui amasse des trésors pour le Ciel, monte en haut, il est véritablement d'en haut, et en s'élevant au-dessus des d'eux, il parviendra à la souveraine béatitude.

Disons encore, que l'amour du monde fait l'homme du monde ; celui au contraire qui n'aime ni le monde, ni les choses qui sont dans le monde, n'est pas de ce monde. Il est cependant en dehors de ce monde sensible, un autre monde habité par les êtres invisibles, et dont l'éclat et la splendeur seront révélés à ceux qui ont le cœur pur.

Enfin on peut aussi donner le nom de monde au premier né de toute créature, et en tant qu'Il est la souveraine sagesse, car toutes choses ont été faites dans la sagesse. Le monde et tout ce qu'il renferme était donc en Lui, mais d'une manière aussi différente du monde matériel, que la raison même du monde pur de tout principe matériel diffère du monde extérieur et sensible. L'âme de Jésus-Christ dit donc : *Je ne suis pas de ce monde*, parce qu'Elle ne vit pas dans ce monde.

Vous êtes attachés à vos péchés et vous irez dans les bas-fonds pendant que Je retournerai au Ciel ; vous Me chercherez alors sans Me trouver. Car Je suis comme l’aigle qui plane, qui habite dans les plus nobles montagnes de l’éternité, alors que vous n’êtes que des vers et des insectes qui se vautrent sur la terre.

Moralement : Nous venons d’en bas, descendants d’Adam, de qui proviennent nos désirs terrestres, et enflammés par nos mauvaises passions, ne recherchant que les choses mauvaises. Mais *Je suis d’en haut*, né comme Dieu du Père et comme Homme incarné du Saint-Esprit. Ainsi tous Mes sentiments, Mon amour, Mes désirs sont célestes.

Mais vous ne pouvez M’atteindre si vous ne naissez de nouveau, et de terrestres ne devenez célestes et spirituels.

**Jn 8,25. Ils lui dirent donc : Qui êtes-Vous ? Jésus leur répondit : Je suis le principe, Moi qui vous parle.**

**8,26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous. Mais Celui Qui M'a envoyé est véridique, et ce que J'ai appris de Lui, Je le dis dans le monde.**

**8,27. Ils ne comprirent pas qu'Il disait que Dieu était Son Père.**

Je suis depuis le début, c’est-à-dire de toute éternité, vrai Dieu de vrai Dieu. Je suis donc le début du temps, des âges et de toutes choses. Et cependant Je vous parle car J’ai pris Chair, et fut fait Homme pour vous l’annoncer et sauver ceux qui y croient car Je suis le Verbe.

Le mot *principe* est plus approprié au Fils qu’au Saint-Esprit, car le Fils avec le Père est la source, le principe, du Saint-Esprit, alors que le Saint-Esprit n’est pas la source d’une autre Personne Divine, mais seulement des créatures. Ce principe d’où Il vient n’est autre que le Père.

Moralement : Apprenez que le Christ, comme Dieu et comme Homme, doit être regardé comme le début et la fin de tout ce qui se fait.

Saint Grégoire de Naziance : En Vous sont tous mes espoirs de vie, Vous êtes mon début, mon but et ma fin. Tous les chiffres commencent par l’unité, et toutes les lignes viennent du centre de la circonférence ; ainsi toutes les actions du chrétien commencent et finissent dans le Christ.

**Jn 8,28. Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous connaîtrez ce que Je suis, et que Je ne fais rien de Moi-même, mais que Je parle selon ce que le Père M'a enseigné.**

**8,29. Et celui qui M'a envoyé est avec Moi, et Il ne M'a pas laissé seul, parce que Je fais toujours ce qui Lui est agréable.**

**8,30. Comme Il disait ces choses, beaucoup crurent en Lui.**

On peut encore établir autrement la suite du discours du Sauveur. Il n'avait pu convertir les Juifs, malgré la multitude de Ses miracles et la force de Ses Divins enseignements ; il ne Lui reste donc plus qu'à leur parler de Sa Croix : *Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme*, etc., c'est-à-dire, vous pensez que vous serez délivrés de Moi lorsque vous M'aurez mis à mort ; mais Moi, Je vous dis que c'est alors surtout que l'éclat des miracles, Ma Résurrection, et votre propre captivité, vous feront connaître que Je suis le Christ, le Fils de Dieu, et que Je ne Lui suis point opposé.

**Jn 8,31. Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en Lui : Si vous demeurez dans Ma parole, vous serez vraiment Mes disciples,**

**8,32. et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.**

**8,33. Ils Lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dites-vous : Vous serez libres ?**

**8,34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché.**

**8,35. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours.**

**8,36. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres.**

Vous croyez maintenant, si vous demeurez dans la Foi, vous verrez ce qui fait l'objet de votre Foi ; car remarquez-le bien, la Foi ne fut point produite par la connaissance, mais la connaissance a été le fruit de la Foi.

Tout homme, en effet, qui se laisse dominer par un désir coupable, abaisse et plie la liberté de son âme sous le joug de la servitude ; nous résistons à cette servitude :

* Lorsque nous luttons contre l’iniquité qui veut nous dominer,
* Lorsque nous résistons énergiquement à la tyrannie de l'habitude,
* Lorsque nous détruisons en nous le crime par le repentir,
* Lorsque nous lavons dans nos larmes les souillures de nos fautes.

Saint Grégoire : Plus on se plonge librement dans tous les excès du crime, et plus on resserre étroitement les chaînes de cet esclavage.

Saint Augustin : O misérable servitude ! L'esclave d'un homme fatigué du joug tyrannique de son maître, cherche son repos dans la fuite, mais où peut fuir l'esclave du péché ? Partout où il dirige ses pas, il se porte avec lui ; le péché qu'il a commis est nu au-dedans de lui-même ; la volupté passe, le péché ne passe pas ; le plaisir qui flatte passe, le remords qui déchire demeure.

Celui-là seul peut nous délivrer du péché Qui est venu sur la terre sans aucun péché, et Qui S'est offert en sacrifice pour le péché. Car pour l'esclave, ajoute le Sauveur, il ne demeure pas toujours dans la maison. Cette maison, c'est l'Église, l'esclave, c'est le pécheur ; un grand nombre de pécheurs entrent dans l'Église, aussi Notre-Seigneur ne dit pas : L'esclave n'est pas dans la maison, mais : *Il ne demeure pas toujours dans la maison*. Mais s'il n'y a point d'esclave dans la maison, qu'y aura-t-il donc ? Qui peut se glorifier d'être pur de tout péché ?

Cette parole du Sauveur est vraiment effrayante, aussi ajoute-t-Il : *Mais le Fils y demeure toujours*. Est-ce donc que le Christ sera seul dans Sa maison ? Ou bien, sous le nom de Fils, comprend-Il le chef et les membres ?

Ce n'est pas sans raison qu'Il inspire tour à tour la crainte et l'espérance, la crainte pour nous détourner d'aimer le péché, l'espérance pour ne point nous laisser désespérer du pardon de nos péchés. Notre espérance est donc d'être délivré par Celui qui est libre ; c'est Lui qui a payé notre rançon, non point avec de l'argent, mais avec Son Sang, et c'est pour cela qu'Il ajoute : *Si le Fils vous délivre, vous serez véritablement libres*.

La liberté qui vient en premier lieu consiste à être exempt de tout crime, mais ce n'est que le commencement de la liberté, ce n'en est point la perfection, parce que la chair ne laisse point de convoiter encore contre l'esprit, de sorte que vous ne fassiez pas ce que vous voulez *(Ga 6*). La liberté pleine et parfaite nous sera donnée, lorsque toutes les inimitiés auront cessé, et que la mort, c'est-à-dire, le dernier ennemi, sera détruite.

Gardez-vous donc d'abuser de cette liberté pour pécher plus librement, mais servez-vous-en, au contraire, pour fuir le péché, car votre volonté sera libre si elle est sincèrement pieuse ; vous serez affranchis du péché si vous êtes esclaves de la justice.

*Analogiquement*: Ma doctrine vous délivrera de la corruption de ce lieu de mortalité, de change et d’exil, car elle vous apportera la liberté de l’immortalité bienheureuse et la gloire des enfants de Dieu.

Le Christ nous libère de quatre esclavages et nous donne quatre libertés :

* L’esclavage de la Loi que le Christ a effacé avec la liberté de l’Évangile ;
* L’esclavage du péché dont Il nous délivre avec la liberté de la justice ;
* L’esclavage du pouvoir de la concupiscence qu’Il brise avec la liberté de l’Esprit et le pouvoir de la Charité et de la grâce ;
* L’esclavage de la mort et de la mortalité détruit par la liberté de la gloire de la Résurrection. Quand le Christ justifie le pécheur, Il l’aide par Sa grâce à utiliser son libre arbitre, car si le pécheur a péché avec son libre arbitre, il se repentira avec ce même libre arbitre aiguillonné par la grâce prévenante de Dieu.

**Jn 8,37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à Me faire mourir, parce que Ma parole n'a pas prise sur vous.**

**8,38. Moi, Je dis ce que j'ai vu chez Mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père.**

**8,39. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.**

**8,40. Mais maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi qui vous ai dit la vérité, que J'ai entendue de Dieu ; cela, Abraham ne l'a pas fait.**

**8,41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul père, Dieu.**

Il leur enlève peu à peu l'honneur de cette parenté et leur apprend à ne point tant s'en glorifier, car ce sont les œuvres surtout qui établissent la véritable parenté, de même que ce sont les œuvres qui font les hommes libres ou esclaves. Et pour leur ôter toute excuse de dire qu'ils agissaient en cela avec justice, le Sauveur leur fait connaître la cause de leurs desseins coupables : *Parce que Ma parole ne prend point en vous*.

Tous les hommes ne sont donc pas la semence d'Abraham, parce que tous n'ont pas ces semences intellectuelles infuses dans leurs âmes. Il faut que celui qui est la semence d'Abraham, devienne aussi son fils en prenant sa ressemblance. Or, il peut arriver que par suite de sa négligence ou de son inaction, il détruise en lui cette précieuse semence. Faites toutes les œuvres d'Abraham, en prenant toutefois la vie d'Abraham dans le sens allégorique et ses actions dans un sens spirituel.

En effet, celui qui veut devenir le fils d'Abraham, ne doit point, à l'exemple d'Abraham, prendre ses servantes pour épouses, ni après la mort de sa femme en épouser une autre dans sa vieillesse.

Il faut se rappeler, en effet, que l'avènement spirituel de Jésus a toujours été présent pour les saints, d'où je conclus que **tout homme qui après sa régénération et les grâces célestes qu'il a reçues, retombe dans le péché, crucifie de nouveau le Fils de Dieu par les crimes dans lesquels il retombe**. Ce que n'a pas fait Abraham.

Son dessein, en leur parlant de la sorte, est de détruire en eux ces sentiments de vaine gloire, que leur inspire leur parenté avec Abraham, et de bien les persuader de placer l'espérance de leur salut, non point dans une parenté toute naturelle, mais dans la parenté fondée sur l'adoption spirituelle, parce, qu'en effet ce qui les empêchait de venir à Jésus-Christ, c’est qu'ils pensaient que cette parenté avec Abraham suffisait pour le salut.

*Les enfants de fornication* : Le mot *fornication* chez les prophètes signifie l’idolâtrie, qui est une fornication spirituelle, qui pousse l’âme loin de son épouse légitime (*Osée 1, 2*). Théophylact : Nous ne sommes pas nés de mariages mixtes entre les Juifs et les Gentils, mariages interdits et considérés comme illégitimes par les Juifs.

**Jn 8,42. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je suis venu ; Je ne suis pas venu de Moi-même, mais c'est Lui qui M'a envoyé.**

**8,43. Pourquoi ne connaissez-vous pas Mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre Ma parole.**

Comme les saintes Écritures donnent le nom de fornication spirituelle au culte que l'âme, semblable à une prostituée, rend à une multitude de fausses divinités, ils se hâtent de répondre : *Nous ne sommes pas nés de la fornication, nous avons un seul père qui est Dieu*.

Car ce n'est point d'une épouse légitime, mais de la matière comme d'une prostituée, que le démon qui ne fait rien de lui-même, produit ceux qui, plongés dans les jouissances charnelles, sont esclaves de la matière.

Si donc nous devons admettre la vérité de cette proposition : *Si Dieu était Votre Père, vous M'aimeriez certainement,* il faut admettre également la vérité de cette autre proposition : *Si vous ne M'aimiez pas, Dieu ne serait pas Votre Père*.

Il fut donc un temps où Paul n'aimait pas Jésus, il fut un temps où Dieu n'était pas le père de Paul, Paul ne fut donc jamais enfant de Dieu par nature, mais il est devenu par la suite enfant de Dieu. Or, quand devient-on le fils de Dieu, si ce n'est quand on observe Ses Commandements ?

**Jn 8,44. Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge.**

**8,45. Mais Moi, quand Je dis la vérité, vous ne Me croyez pas.**

**8,46. Qui de vous Me convaincra de péché ? Si Je vous dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas ?**

Quant à ces paroles de saint Jean : *Le démon pèche dès le commencement*, il faut les entendre non point à partir du moment où il a été créé, mais de celui où il a commencé à pécher. Car c'est en lui que le péché a commencé, et il a été lui-même le commencement du péché.

Notre-Seigneur veut indiquer que les Juifs ont pour père Caïn, parce qu'ils veulent se rendre ses imitateurs en le mettant à mort. C'est Caïn, en effet, qui a donné le premier exemple de fratricide, et le Sauveur dit qu'il puise le mensonge dans son propre fonds, pour nous apprendre qu'on ne peut pécher que par sa propre volonté. Comme Caïn a été lui-même l'imitateur du diable, on lui donne pour père le diable, dont il a imité les œuvres.

Que chacun se demande s'il écoute les paroles de Dieu avec l'oreille du cœur, et il saura d'où il vient. Il en est, en effet, qui ne veulent même pas écouter les préceptes Divins des oreilles du corps ; il en est d'autres qui ouvrent ces oreilles pour les entendre, mais qui n'éprouvent pour ces préceptes aucun désir du cœur; il en est d'autres enfin, qui reçoivent volontiers la parole de Dieu, et qui s'en laissent pénétrer jusqu'aux larmes, mais après ce moment consacré aux larmes du repentir, ils retournent à leurs iniquités ; et on peut dire qu'ils n'écoutent pas véritablement les paroles de Dieu, parce qu'ils refusent de les traduire dans leurs œuvres.

La vérité nous invite à un long voyage vers le pays céleste, pour écraser les désirs de la chair et cacher la gloire du monde, pour ne pas convoiter les biens d’autrui et être libéral avec ses biens propres. Considérons en notre âme que Dieu doit être écouté à l’oreille de notre cœur.

**Jn 8,47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu.**

**8,48. Les Juifs Lui répondirent donc, et Lui dirent : N'avons-nous pas raison de dire que Vous êtes un Samaritain et un possédé du démon ?**

**8,49. Jésus répondit : Je ne suis pas possédé du démon, mais J'honore Mon Père ; et vous, vous Me déshonorez.**

**8,50. Pour Moi, Je ne cherche pas Ma propre gloire ; il est Quelqu'un qui la cherche, et qui juge.**

**8,51. En vérité, en vérité, Je vous Le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.**

Dieu cherche la gloire de Jésus-Christ dans chacun de ceux qui Le reçoivent, et Il la trouve dans tous ceux qui cultivent avec soin les principes de vertu répandus dans leur âme, mais s'il est trompé dans ses recherches, il punit sévèrement ceux en qui il ne trouve pas la gloire de Son Fils.

C'est ce que signifient ces paroles : *Il est quelqu'un qui en prendra soin et qui fera justice*. Notre-Seigneur leur dit donc : *C'est à Mon Père de discerner, de séparer Ma gloire de la vôtre* ; car vous ne recherchez que la gloire de ce monde, quant à Moi, Je ne veux point de cette gloire.

Dieu distingue et sépare encore la gloire de Son Fils de la gloire des hommes, car le mystère de Son Incarnation ne l'a pas entièrement assimilé à nous ; nous sommes des hommes coupables de péché, mais pour Lui il est sans péché, même en tant qu'Il a pris la forme d'esclave. C'est qu'Il avait en vue une autre mort dont Il était venu nous délivrer, la mort éternelle, la mort de la damnation avec le démon et ses anges. Voilà la seule vraie mort, l'autre n'est qu'un passage.

Origène : Ces paroles : *Si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort*, doivent être entendues dans ce sens : Si quelqu'un garde fidèlement Ma lumière, il ne verra point les ténèbres.

Le mot *éternellement* doit être entendu dans cette signification usuelle : Celui qui gardera éternellement Ma parole, ne verra pas éternellement la mort. On ne voit jamais en effet la mort tant qu'on garde la parole de Jésus, mais lorsqu'on se relâche dans l'observance de Ses Commandements et dans la vigilance sur soi-même, on cesse de garder Sa parole, alors on voit la mort qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en soi-même.

Ainsi instruits par le Sauveur, nous pouvons répondre au prophète qui nous demande : *Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort ?* C'est celui qui aura gardé la parole de Jésus-Christ.

*Le Samaritain* est un gardien, et le Christ est vraiment gardien : *Si le Seigneur ne garde la cité, c’est en vain que veille celui qui la garde* (*Ps 122, 2*). Pour ne pas nier qu’Il est notre gardien, le Christ ne nia pas être un Samaritain.

**Jn 8,52. Les Juifs Lui dirent : Maintenant nous connaissons que Vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi ; et Vous dites : Si quelqu'un garde Ma parole, il ne goûtera jamais la mort.**

**8,53. Etes-Vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-Vous être ?**

**8,54. Jésus répondit : Si Je Me glorifie Moi-même, Ma gloire n'est rien ; c'est Mon Père qui Me glorifie, Lui dont vous dites qu'Il est votre Dieu.**

**8,55. Et vous ne Le connaissez pas ; mais Moi, Je Le connais ; et si Je disais que Je ne Le connais pas, Je serais semblable à vous, un menteur. Mais Je Le connais, et Je garde Sa parole.**

**8,56. Abraham, votre père, a tressailli de joie, désirant voir Mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui.**

Abraham vit encore le jour du Seigneur, lorsqu'il donna l'hospitalité à trois anges qui étaient la figure de la sainte Trinité. *(Gn 8)* Ou bien encore, ce jour*,* c'est le jour de Sa Croix, dont Abraham vit la figure dans l'immolation du bélier et d'Isaac. *(Gn 22*)

Il leur prouvait ainsi que ce n'était point malgré Lui qu'Il allait endurer les souffrances de Sa Passion, et en même temps qu'ils étaient de véritables étrangers pour Abraham, puisqu'ils trouvaient un sujet de douleur dans ce qui L'avait fait tressaillir d'allégresse.

Apprenez de ceci, vous qui êtes religieux, prédicateur, chrétien, que vous serez calomniés pour vos bonnes œuvres comme le Christ, que vous serez maudits et méprisés pour votre bonté. Apprenez à rendre le bien pour le mal. Car le Christ bien qu’enseignant patiemment les Juifs, les guérissant, les délivrant des mauvais esprits, dut endurer les opprobres et les reproches, l’ingratitude en retour pour Sa bonté, des blasphèmes pour Ses miracles, et pour Son enseignement dérision et mépris. Malgré cela Il ne cessa de leur faire du bien, et en toutes choses de pratiquer à leur égard patience et charité.

*Abraham a vu Mon jour* : Trois anges apparurent à Abraham, mais un seul lui parla : le mystère de la Sainte Trinité lui est ainsi symboliquement révélé, car il en vit Trois mais en adora qu’Un seul (*Gen 18, 2*).

Pour d’autres, *ce jour* regarde le jour de l’Humanité du Christ, c’est-à-dire de Sa Passion, Crucifixion et Mort. On peut également comprendre ce mot comme signifiant le jour de Son Incarnation.

Tous les prophètes et les patriarches attendaient depuis longtemps ce jour de la venue du Christ pour les libérer de leurs péchés, et de l’état imparfait dans lequel ils étaient (les limbes des patriarches).

**Jn 8,57. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et Vous avez vu Abraham ?**

**8,58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis.**

**8,59. Ils prirent donc des pierres, pour les jeter sur Lui ; mais Jésus Se cacha, et sortit du temple.**

Notre Sauveur les détourne avec douceur de ces pensées qui n'avaient pour objet que Sa Chair, et cherche à les élever jusqu'à la contemplation de Sa Divinité : *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût fait, Moi Je suis*, paroles qui ne peuvent convenir qu'à Sa Divinité ; car le mot *avant* embrasse tout le temps passé, et le mot *Je suis*, le présent ; or comme la Divinité ne connaît ni passé ni futur, mais qu'elle est continuellement au présent, Notre-Seigneur ne dit pas : *Avant Abraham J'étais*, mais : *Avant Abraham Je suis*, selon ces paroles de Dieu à Moïse : « *Je suis Celui qui suis* *(Ex 3*).

Celui donc qui S'est rapproché de nous en nous manifestant Sa présence, et qui S'en est séparé en suivant le cours ordinaire de la vie, a existé avant comme après Abraham.

Saint Augustin : Remarquez encore que comme Abraham est une créature, le Sauveur ne dit pas : *Avant qu'Abraham existât*, mais : *Avant qu'Abraham fût fait*, et Il ne dit pas non plus : *J'ai été fait*, car le Verbe était au commencement.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, autant de mauvaises pensées, autant de pierres lancées contre Jésus, et celui qui va plus loin jusqu'au délire de la Passion étouffe Jésus, autant qu'il le peut faire.

Saint Grégoire : Mais quelle leçon le Sauveur veut-Il nous donner eu Se cachant ? C'est que la vérité se cache aux yeux de ceux qui négligent de suivre Ses enseignements. La vérité s'enfuit de l'âme, en qui elle ne trouve point la vertu d'humilité.

Que nous enseigne-t-Il encore par cet exemple ? C'est que lors même que nous avons le droit de résister, nous nous dérobions avec humilité à la colère des esprits orgueilleux. Il fuit donc, comme le ferait un homme, les pierres qu'on veut Lui jeter, mais malheur aux cœurs de pierre que le Seigneur fuit !

*Moralement*: Saint Grégoire : Le Christ nous enseigne à éviter humblement la colère de l’orgueilleux, même quand nous avons le pouvoir de résister à nos ennemis.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 9**

**Jn 9,1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.**

**9,2. Et Ses disciples Lui demandèrent : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?**

**9,3. Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.**

**9,4. Il faut que J'accomplisse les œuvres de Celui qui M'a envoyé, pendant qu'il est jour ; la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut travailler.**

**9,5. Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde.**

**9,6. Après avoir dit cela, Il cracha à terre, et fit de la boue avec Sa salive ; puis Il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.**

**9,7. Et Il lui dit : Allez, lavez-vous dans la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla donc, se lava, et revint voyant.**

Cet homme souffrait-il donc injustement ? Non, et je réponds que la cécité fut pour lui un bienfait, car il lui dut de voir des yeux de l'âme. Il est évident que Celui Qui avait tiré cet homme du néant pour lui donner l'être, avait aussi le pouvoir de l'affranchir de toute infirmité.

Il y a des châtiments que Dieu inflige aux pécheurs sans qu'il y ait pour lui de retour possible ; il en est d'autres qui le frappent afin de le rendre meilleur ; il en est d'autres encore qui ont pour fin, non point de punir les fautes passées, mais de prévenir les fautes à venir ; d'autres enfin qui n'ont pour but ni de punir les péchés passés, ni de prévenir ceux que l'on peut commettre dans l'avenir, mais de faire connaître d'une manière plus éclatante et aimer plus ardemment la puissance de Celui Qui sauve par le salut inespéré qui suit immédiatement le châtiment.

De même, en effet, que l'Apôtre nous dit : *La pierre c'était le Christ*, ainsi la piscine de Siloé, alimentée par un cours d'eau qui coulait soudainement à certains intervalles, nous figurait secrètement que Jésus-Christ Se manifeste souvent contre toute espérance. Mais pourquoi donc ne lui commande-t-Il pas de se laver immédiatement sans aller à la piscine de Siloé ? C'est pour mieux confondre l'impudence des Juifs. Il était bon, en effet, que tous le vissent se diriger vers cette piscine, ayant les yeux couverts de boue. Jésus voulait d'ailleurs montrer en l'envoyant à cette piscine, qu'Il n'est opposé ni à la loi, ni à l'Ancien Testament.

L’aveugle-né est Saint Sidoine, successeur de Saint Maximin sur le siège d’Aix en Provence.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, nous voyons ici que le Sauveur, chassé du cœur des Juifs, Se dirige aussitôt vers les Gentils. Son passage, le chemin qu'Il fait, c'est Sa descente du Ciel sur la terre. Il vit cet aveugle, lorsqu'Il abaissa les regards de Sa miséricorde sur le genre humain.

Saint Augustin : Cet aveugle, en effet, c'est le genre humain tout entier qui a été frappé de cécité par le péché du premier homme, dont nous tirons tous notre origine ; il est donc aveugle de naissance. Le Seigneur laisse tomber à terre un peu de salive, et la mélangeant avec la poussière du chemin, Il en fait de la boue, parce que le Verbe s'est fait Chair, et il étend cette boue sur les yeux de l'aveugle. Lorsque ses yeux étaient ainsi couverts, il ne voyait pas encore, parce que le Seigneur ne fit de lui qu'un catéchumène, lorsqu'Il lui couvrit ainsi les yeux. Il l'envoie à la piscine de Siloë, car c'est en Jésus-Christ qu'il a été baptisé, et c'est alors que le Sauveur lui donna l'usage de la vue.

L’évangéliste nous donne la signification du nom de cette piscine, qui veut dire *envoyé,* et, en effet, si le Fils de Dieu n'avait été envoyé sur la terre, personne d'entre nous n'eût été délivré de son iniquité.

Saint Grégoire : La salive figure la saveur de la contemplation intime. Elle descend de la tête dans la bouche, parce qu'elle part des splendeurs de Dieu, qu'elle nous fait goûter par les douceurs de la révélation alors que nous sommes encore dans cette vie.

Notre-Seigneur mêle Sa salive à la terre, et donne ainsi à cet aveugle l'usage de la vue, parce que c'est en mêlant la contemplation de la vérité à nos pensées charnelles, que la grâce céleste répand sa lumière dans notre âme, et délivre notre intelligence de la cécité originelle dont elle a été frappée dans le premier homme.

*Mystiquement* : Les pécheurs et les païens sont aveugles, et sont ainsi incapables de voir et de chercher Dieu. Le Christ doit donc d’abord les regarder, et les éclairer avec les yeux de Sa grâce. Cet aveugle représente le genre humain, aveuglé par le péché originel, dont Jésus qui passait le long de la route de notre mortalité, a eu pitié et qu’Il a éclairé. Car l’aveuglement est tombé sur le premier homme par le péché, et comme nous venons de lui, la race humaine toute entière est aveugle depuis sa naissance.

Le Christ descendit du Ciel à la terre, et Il touche l’aveugle quand Il contemple l’humanité avec pitié. L’aveugle représente les Gentils nés et éduqués dans l’obscurité du paganisme et de l’idolâtrie, rencontrés par le Christ Qui va les éclairer par la lumière de la Foi, de la grâce et de Son Évangile. C’est ce que représente la guérison de l’aveugle né.

L’homme ne fut pas seulement illuminé dans son corps, mais aussi dans son esprit, et gagna beaucoup par sa cécité, tant dans son corps que dans son âme.

*Symboliquement* : *La nuit* représente la persécution contre les Apôtres, surtout celle de l’antéchrist. Cette nuit symbolise aussi la mort (Eccles 9, 10).

*Tropologiquement* : *Le jour* représente le temps de vie donné à chacun pour gagner la gloire éternelle. *La nuit* est celle dont il est dit : *Jetez-le dans les ténèbres extérieures*. Pendant la nuit, personne ne peut travailler mais seulement recevoir ce qu’il a semé. Travaillez donc tant que vous êtes vivant, avant que la nuit ne tombe sur vous.

*Allégoriquement*: Saint Augustin : Le christ fit de la boue avec Sa salive parce que le Verbe S’est fait Chair. Il oint les yeux de l’aveugle, et ne fut pas guéri tout de suite, mais le Christ en fit un catéchumène. Envoyé à la piscine de Siloé, baptisé par le Christ, il est illuminé. Le crachat est la sagesse qui sortit de la bouche du Tout Puissant, la terre est la Chair du Christ. Celui qui croit que le Verbe S’est fait Chair est envoyé à Siloé pour y être baptisé dans le Christ et il reçoit la lumière dans son esprit par la Foi, l’Espérance, la Charité, infusés en lui par Dieu par le Baptême.

Le Christ envoya l’aveugle se laver dans la piscine de Siloé, car Lui-même avait été envoyé dans le monde pour l’illuminer ; le Christ était doux et gentil comme les eaux de Siloé, étant Lui-même envoyé silencieusement par le Père, comme Dieu au Ciel, et sur la terre par Sa naissance de la Vierge.

Il est une fontaine d’eau sortant comme une source pour la vie éternelle ; Il est la source des grâces qui distribue Ses dons aux fidèles par des canaux. Isaïe était l’exemple du Christ dans sa vie et par son martyre, lui qui construisit cette piscine. Le roi David fut oint près de ce lieu ; les eaux de Siloé signifient la race royale de David.

Le Christ y envoya l’aveugle pour bien montrer qu’Il était le fils de David. Il rappelait ainsi la prophétie de Jacob (*Gen 49, 10*), indiquant qu’Il était le messager et l’ambassadeur envoyé par le Père ; De plus, Siloé symbolise le Baptême chrétien qui nous illumine spirituellement.

**Jn 9,8. De sorte que ses voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui.**

**9,9. Et d'autres : Nullement, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. Mais lui, il disait : C'est moi.**

**9,10. Ils lui dirent donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ?**

**9,11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a oint mes yeux, puis Il m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. J'y suis allé, et je me suis lavé, et je vois.**

**9,12. Ils lui dirent : Où est-Il ? Il répondit : Je ne sais pas.**

Et il répondit : *Je ne sais*. En faisant cette réponse, il est semblable au catéchumène, qui n'a reçu que l'onction, et qui n'est pas encore éclairé, il prêche et il ne connaît pas encore ce qu'il annonce.

**Jn 9,13. Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.**

**9,14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.**

**9,15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.**

**9,16. Là-dessus, quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'Il n'observe pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels miracles ? Et il y avait division entre eux.**

**9,17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Vous, que dites-vous de Celui qui vous a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète.**

Saint Bède : Il est donc en cela la figure des catéchumènes qui ont bien la Foi en Jésus-Christ, mais qui ne Le connaissent pas encore parfaitement, parce qu'ils ne sont pas encore purifiés. Ceux donc qui ne voyaient pas encore et qui n'avaient pas reçu la grâce de l'onction, disaient : *Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il n'observe point le sabbat*.

Au contraire, Il en était le plus fidèle observateur, Lui Qui était sans péché, car l'observation spirituelle du sabbat, c'est de n'avoir aucun péché, et c'est l'avertissement que Dieu nous donne quand Il nous recommande l'observation de la loi du sabbat : *Vous ne ferez aucune œuvre servile*.

Qu'est-ce qu'un œuvre servile ? Le Seigneur lui-même vous l'apprend : *Tout homme qui commet le péché est esclave du péché* (*Jn* 7) ; or, les pharisiens tout en observant extérieurement la loi du sabbat, la violaient spirituellement.

**Jn 9,18. Mais les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.**

**9,19. Et ils les interrogèrent, en disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?**

**9,20. Les parents répondirent, en disant : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle ;**

**9,21. mais comment voit-il maintenant ? nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux ? nous l'ignorons. Interrogez-le, il a l'âge ; qu'il parle pour lui-même.**

**9,22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car les Juifs avaient déjà convenus ensemble que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait chassé de la synagogue.**

**9,23. C'est pour cela que ses parents dirent : Il a l'âge ; interrogez-le lui-même.**

Saint Augustin : Ce n'était plus, du reste, un mal que d'être chassé de la synagogue ; car, si l'on était chassé par les Juifs, on était reçu par Jésus-Christ. Mais telle est la nature de la vérité, qu'elle puise une force plus grande dans les difficultés qu'on lui suscite.

Le mensonge se détruit par lui-même, et les moyens qu'il prend pour détruire la vérité, ne servent qu'à la rendre plus éclatante ; c'est ce que nous voyons arriver ici.

**Jn 9,24. Ils appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Rendez gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur.**

**9,25. Il leur dit : Si c'est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.**

**9,26. Ils lui dirent donc : Que vous-a-t-Il fait ? comment vous-a-t-Il ouvert les yeux ?**

**9,27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir Ses disciples ?**

**9,28. Alors ils l'accablèrent d'injures, et dirent : Vous, soyez Son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse.**

**9,29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais Celui-ci, nous ne savons d'où Il est.**

**9,30. Cet homme leur répondit, et dit : C'est ceci qui est étonnant, que vous ne sachiez pas d'où Il est, et qu'Il m'ait ouvert les yeux.**

**9,31. Or nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait Sa volonté, c'est celui-là qu'Il exauce.**

**9,32. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.**

**9,33. Si cet homme ne venait pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire.**

**9,34. Ils lui répondirent : Vous êtes né tout entier dans le péché, et vous voulez nous enseigner ? Et ils le jetèrent dehors.**

Nier le bienfait que vous avez reçu, ce n'est point rendre gloire à Dieu, mais se rendre coupable de blasphème envers Lui. Ou bien encore on peut dire que Dieu n'exauce point les pécheurs, en ce sens qu'Il ne leur accorde pas le pouvoir de faire des miracles, mais lorsqu'ils implorent le pardon de leurs fautes, ils passent de l'état de pécheurs à celui de pénitents.

Saint Bède : C'est, en effet, la coutume des grands, de dédaigner de rien apprendre de la bouche de leurs inférieurs.

Mais leur malédiction ne fut pas suivie d’effet et fut changée par le Christ en bénédiction. Car c’est un honneur pour ceux qui honorent Dieu, d’être maudits par les méchants.

L’efficacité d’un Sacrement est une chose, l’efficacité de la prière en est une autre. Car le Sacrement agit *ex opere operato*, mais la prière *ex opere operantis*, selon la sainteté, et le caractère de celui qui prie.

Ainsi donc, si un pécheur ou un hérétique baptise, le Sacrement est valide, et tient son efficacité de l’institution du Christ, Qui confère la grâce par le Sacrement. Car le Christ est l’Auteur originel du Baptême, Qui baptise utilisant Ses ministres comme des instruments.

**Le Christ n’entend pas les prières d’un pécheur en tant que personne privée, mais entendra les prières de cette même personne qui agit publiquement en tant que ministre de l’Église**. Car l’Église est sainte, elle a le Christ comme sa sainte tête, avec de nombreux fidèles et de saints membres, dont le Christ écoute les prières.

**Jn 9,35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, Il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ?**

**9,36. Il lui répondit, et dit : Qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ?**

**9,37. Et Jésus lui dit : Vous L’avez vu, et Celui Qui vous parle, c'est Lui.**

**9,38. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il L'adora.**

**9,39. Alors Jésus dit : C'est pour un jugement que Je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.**

**9,40. Quelques pharisiens, qui étaient avec Lui, L'entendirent et Lui dirent : Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ?**

**9,41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché demeure.**

Dieu se plaît à honorer surtout ceux qui sont couverts d'outrages pour avoir rendu témoignage à la vérité et confessé Jésus-Christ. C'est ce qui se vérifie dans cet aveugle. Les Juifs le chassent du temple, et le Maître du temple le rencontre, et l'accueille avec bonté, comme le président des combats accueille celui qui a courageusement combattu et mérité la couronne.

Saint Bède : Cet exemple nous apprend qu'on ne doit point prier Dieu la tête haute, mais implorer Sa miséricorde la face prosternée contre terre.

Il y a, en effet, deux manières de voir, comme deux manières d'être aveugle, l'une extérieure, l'autre intérieure; or, les Juifs n'avaient de désirs que pour les choses sensibles, et de mépris que pour la cécité extérieure ; Jésus leur déclare donc qu'il vaudrait mieux pour eux être aveugles, que de voir de la sorte : *Si vous étiez aveugles, leur dit-il, vous n'auriez point de péché*, et votre châtiment serait moins rigoureux ; *mais maintenant vous dites : Nous voyons*.

L’aveugle qui est intérieurement illuminé et mû par le Christ, par cette parole *Je crois,* élicite des actes d’Espérance, de contrition, de Charité, de dévotion et d’adoration envers le Christ, et par eux fut purifié de tous ses péchés et justifiés.

Il devient alors un homme saint et apostolique, un des soixante-dix disciples du Christ, puis Évêque d’Aix-en-Provence, où il mourut et fut enseveli près de Maximin dont il était le coadjuteur.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 10**

**Jn 10,1. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.**

**10,2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.**

**10,3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir.**

**10,4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.**

**10,5. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient ; car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.**

**10,6. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi Il leur parlait.**

Notre-Seigneur désigne ici indirectement tons ceux qui sont venus avant Lui et ceux qui doivent paraître après Lui, l'Antéchrist et les faux prophètes.

LesSaintes Écritures sont la porte, car ce sont elles qui ouvrent l'intelligence à la connaissance de Dieu, elles servent d'ailleurs à garder les brebis et ne laissent point approcher les loups, c'est-à-dire, les hérétiques qu'elles empêchent d'entrer dans la bergerie.

Celui donc qui, laissant là les Écritures, veut monter par un autre endroit, et s'ouvre un chemin particulier et non autorisé, est un voleur. Le Christ est la porte, parce qu'Il nous amène à Son Père, et Il est notre pasteur, parce qu'Il nous conduit et nous dirige.

Mais Jésus-Christ est une porte qui est bien basse, et il faut s'abaisser pour entrer par cette porte sans se blesser la tête, or celui qui s'élève au lieu de s'humilier, veut escalader le mur, et il ne s'élève que pour tomber.

Ces hommes, la plupart du temps, cherchent à persuader aux autres à vivre en hommes de bien sans être chrétiens, ils veulent monter et passer ailleurs que par la porte pour ravir et pour tuer. Ce sont des voleurs, parce qu'ils disent que ce qui est aux autres, leur appartient, et des larrons, parce qu'ils tuent ce qu'ils ont volé.

Celui qui entre par la porte est celui qui entre par Jésus-Christ, qui imite la Passion de Jésus-Christ, qui connaît l'humilité de Jésus-Christ, c'est-à-dire, qu'à la vue d'un Dieu fait Homme, l'homme doit reconnaître que lui-même n'est pas Dieu, mais qu'il n'est qu'un homme, car celui qui veut affecter de paraître un dieu, lorsqu'il n'est qu'un homme, n'imite pas celui qui étant Dieu s'est fait Homme.

Or, on ne vous dit pas : Soyez moins que ce que vous êtes, mais : Reconnaissez ce que vous êtes en réalité. Rien ne s'oppose à ce que ce portier soit Moïse, car c'est à lui qu'a été confié le dépôt desoracles de Dieu.

Théophylact : Ou bien encore ce portier, c'est l'Esprit Saint qui nous ouvre le sens des Écritures pour nous y faire reconnaître le Christ. La porte, c'est Jésus-Christ qui est la vérité. Qui ouvre la porte, si ce n'est Celui qui enseigne la vérité ?

Prenons garde cependant de regarder ici le portier comme supérieur à la porte, parce que dans les maisons des hommes, le portier est plus que la porte, et non la porte plus que le portier.

Or, pour n'être point confondu avec eux, il fait voir les différents caractères qui l'en séparent :

* D'abord la doctrine des Écritures, par lesquelles Jésus-Christ amenait les hommes à Lui, tandis que les autres en détournaient les hommes ;
* En second lieu, l'obéissance que les brebis avaient pour lui, car les hommes ont cru en Lui, non-seulement pendant Sa vie, mais après Sa mort, tandis que ces faux pasteurs furent bientôt abandonnés de ceux qui les avaient suivis.

Il veut encore désigner ici l'Antéchrist, qui, après avoir égaré un instant les hommes, n'aura point de disciples après sa mort. Quelquefois ils ne se connaissent pas eux-mêmes, mais le pasteur les connaît, car il y a beaucoup de brebis dehors, comme il y a un grand nombre de loups dans l'intérieur. Notre-Seigneur veut donc parler ici des prédestinés.

Il y a d'ailleurs une certaine voix du pasteur qui ne sera jamais confondue par les brebis avec celle des étrangers, et que ceux qui ne sont pas brebis n'entendront jamais comme la voix de Jésus-Christ. Quelle est cette voix ? *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*.

La synagogue des Pharisiens n’était pas la synagogue de Dieu mais celle de Satan. Par contre le vraie Église de Dieu est l’Église chrétienne fondée par le Christ et qu’Il substitua à l’église juive. L’aveugle né excommunié par la synagogue juive entra dans la véritable Église par sa Foi dans le Christ.

* La bergerie est l’Église de Dieu, le pasteur est Dieu le Père, la porte le Christ ou la Foi en Lui, qui est enfermée dans les Écritures de la Loi et des prophètes, ou par la porte soigneusement fermée, le portier est le Saint-Esprit.
* Les brebis ne sont pas seulement les prédestinés comme le dit saint Augustin, mais tous les fidèles qui sont dans l’Église ; les vrais pasteurs et les prélats sont ceux qui entrent par le Christ, et à ceux-là le portier, qui est le Saint-Esprit, ouvre la porte parce que la Foi dans le Christ, par laquelle ils entrent, est le don du Saint-Esprit. Et c’est le Saint-Esprit qui leur donne le vrai et légitime pouvoir, afin que ce qu’ils font soit ratifié par Dieu.
* Les pasteurs sortent les brebis, les fidèles, dans les pâturages de la bonne doctrine, de la grâce et des vertus, en les précédant par leur propre exemple de sainte vie, les appelant par leurs noms, car ils prennent un grand soin d’elles, les exhortant, les stimulant et les poussant une par une à devenir meilleur.
* Celui qui n’entre pas dans la bergerie par le Christ, mais qui saute par-dessus le mur, ou qui passe par une fenêtre, est un larron et un voleur de brebis, essayant de tuer ou de détruire les fidèles.

*Tropologiquement*: Salmeron dit avec humour que les hommes entrent dans les bénéfices ecclésiastiques par différents moyens :

* Par la porte royale, comme les courtiers recommandés par de grands hommes ;
* Par la porte de la consanguinité, la porte des dons ou la porte d’or de la simonie ;
* Par la porte des services, pour ceux qui par leur obséquiosité sont promus par les Évêques aux bénéfices. Ils gisent comme malades, attendant que les eaux bougent, c’est-à-dire un poste vacant ; car celui qui est premier gagne la faveur et obtient le bénéfice.

Le Christ donne plusieurs signes et devoirs d’un vrai pasteur :

* Il entre par la porte, et le portier lui ouvre ;
* Il peut s’adresser à ses brebis par leurs propres noms, et les conduit ;
* Il les précède et les brebis le suivent ;
* Il donne sa vie pour les brebis.

Que le pasteur considère :

* Qu’il doit être le guide des fidèles par sa sainteté, les surpasser tous, en leur donnant de vifs exemples de vertus, afin que le regardant, ils le suivent jusqu’aux plus hauts sommets (*1 Pet 5, 3*) ;
* Que par sa vigilance et son énergie, il doit protéger les fidèles des hérétiques, des scandales et d’autres maux ;
* Qu’il doit montrer la route la plus directe vers le Paradis, nourrir et soigner les fidèles avec les meilleurs conseils.

De même qu’il n’y a pas d’entrée possible dans la bergerie autre que la porte, ainsi il n’y a pas d’autre entrée dans l’Église militante et triomphante autre que par le Christ Qui est le vrai pasteur Qui donne Sa vie pour Ses brebis. Les autres ne sont que des mercenaires que les brebis ne doivent pas suivre.

Le Christ ici parle de deux portes, la porte de la maison, c’est-à-dire celle des Sainte Écritures, et la porte de la bergerie, qui est le Christ.

**Jn 10,7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Je suis la porte des brebis.**

**10,8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.**

**10,9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.**

**10,10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.**

Mais que signifient ces paroles : *Il entrera et il sortira* ? Entrer dans l'Église par la porte elle-même est une excellente chose, mais il n'est pas aussi avantageux de sortir de l'Église.

On peut donc dire que nous entrons, quand nous avons quelque pensée au dedans de nous, et que nous sortons quand nous agissons au dehors, selon ces paroles : *L'homme sortira pour accomplir son œuvre (Ps 103*).

Théophylact : Entrer c'est prendre soin de l'homme intérieur ; sortir, c'est mortifier en Jésus-Christ l'homme extérieur, c'est-à-dire les membres qui sont sur la terre. Ces paroles : *Le voleur ne vient que pour dérober, pour égorger et pour perdre*, s'appliquent à tous les auteurs de révolte ou de sédition, et elles se sont vérifiées à la lettre dans tous ceux qui ont été mis à mort pour les avoir suivis, et qui ont ainsi perdu même la vie présente.

Mais pour Moi, Je suis venu pour le salut de tous, pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante dans le Royaume des Cieux, et c'est la troisième différence qui le distingue des faux prophètes.

Dans le *sens allégorique*, le voleur est le démon qui vient par la tentation pour dérober, par les pensées coupables qu'il inspire, égorger par le consentement, et perdre par les actes.

*Symboliquement* et *tropologiquement* : Saint Grégoire :

* Le fidèle se retire en lui-même par la contemplation, enrichissant son esprit avec la dévotion, et se met à agir se nourrissant par les bonnes œuvres ;
* Il entre par la méditation et sort par l’action ;
* Il entre pour contempler la Divinité et sort pour contempler l’Humanité du Christ : et dans tous les cas il y trouvera de magnifiques pâturages.

Analogiquement : Rupert, saint Augustin : Le fidèle entre dans l’Église par la porte de la Foi, pour y trouver des pâturages, il en sort par la mort, utilisant la même porte de la Foi vivante quand il migre vers le Paradis, dans les pâturages de la vie éternelle.

Saint Grégoire : **Il entre par la Foi, sort par l’Espérance, arrive au Paradis par la Charité**.

**Jn 10,11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.**

**10,12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et abandonne les brebis, et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis.**

**10,13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.**

Il a fait Lui-même ce qu'Il nous enseigne ; Il pratique le commandement qu’Il nous a imposé, Il a donné Sa vie pour Ses brebis, afin de faire de Son Corps et de Son Sang un véritable Sacrement pour nous, et rassasier de Sa Chair, devenue notre aliment, les brebis qu'Il avait rachetées.

Il nous a tracé, pour que nous la suivions, la voie du mépris de la mort ; Il nous a donné le modèle que nous devons reproduire. Notre premier devoir est de distribuer charitablement nos biens à Ses brebis ; le second, de sacrifier généreusement, s'il le faut, notre vie pour elles. Mais celui qui ne sacrifie même pas ses biens pour ses brebis, quand sera-t-il disposé à sacrifier sa vie ?

Voici que le loup saisit la brebis à la gorge, le démon persuade à un fidèle de commettre un adultère, vous devez l'excommunier ; mais cette excommunication le rendra votre ennemi déclaré, il vous tendra des pièges, et vous nuira autant qu'il le pourra ; vous gardez le silence, vous ne lui faites aucun reproche ; vous avez vu le loup qui venait, et vous vous êtes enfui ; vous êtes resté de corps, mais vous vous êtes enfui d'esprit ; car c'est par les affections que notre âme se meut, elle se répand par la Foi, se resserre par la tristesse, marche par le désir, et s'enfuit par la crainte.

Il en est beaucoup dans l'Église, qui cherchent leurs avantages temporels en prêchant Jésus-Christ, la voix de Jésus-Christ se fait entendre par eux, et les brebis suivent alors, non pas le mercenaire, mais la voix de Jésus-Christ qui se fait entendre par le mercenaire.

**Jn 10,14. Je suis le bon pasteur, et Je connais Mes brebis, et Mes brebis Me connaissent,**

**10,15. comme le Père Me connaît et que Je connais le Père ; et Je donne Ma vie pour Mes brebis.**

**10,16. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, il faut que Je les amène, et elles écouteront Ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur.**

**10,17. C'est pour cela que le Père M'aime, parce que Je donne Ma vie pour la reprendre de nouveau.**

**10,18. Personne ne Me l'ôte, mais Je la donne de Moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et J'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que J'ai reçu de Mon Père.**

**10,19. Il y eut encore une division parmi les Juifs, à cause de ces paroles.**

**10,20. Beaucoup d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et Il a perdu le sens ; pourquoi L'écoutez-vous ?**

**10,21. D'autres disaient : Ce ne sont point là les paroles d'un homme possédé du démon ; le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?**

Notre-Seigneur a fait connaître dans ce qui précède l'existence de deux mauvais maîtres :

* L'un qui vole, égorge et pille, l'autre qui ne s'y oppose point ;
* Par le premier il veut représenter les auteurs de sédition ;
* Et par le second, confondre les docteurs des Juifs, qui ne veillaient point sur les brebis qui leur étaient confiées.

Il Se sépare nettement de ces deux maîtres, d'abord de ceux qui ne venaient que pour perdre en disant : *Je suis venu pour qu'elles aient la vie,* et ensuite de ceux qui voient avec indifférence les rapines des loups, en déclarant qu'Il donne Sa vie pour Ses brebis, et comme conclusion de tout ce qui précède, Il dit : *Je suis le bon pasteur*.

La preuve évidente que Je connais Mon Père, et que Mon Père Me connaît, c'est que Je donne Ma vie pour Mes brebis, c'est-à-dire, la Charité qui Me porte à sacrifier Ma vie pour Mes brebis, fait voir la grandeur de l'amour que J'ai pour Mon Père.

La connaissance et l’amour illimités qui existent entre le Père et Moi sont la source de l’amour qui existe entre Moi et Mes fidèles. Car l’amour Divin et incréé est la source de tout amour humain et créé.

C’est la volonté de Mon Père que J’aime mes fidèles d’un amour grand et spécial, comme Lui-même M’aime, et Je L’aime avec une affection illimitée.

Car le Père veut adopter Mes enfants par Moi Qui suis Son Fils par nature, et Il les aime donc suprêmement comme Ses propres enfants.

**Jn 10,22. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace ; et c'était l'hiver.**

**10,23 Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.**

**10,24. Les Juifs L'entourèrent donc, et Lui dirent : Jusques à quand tiendrez-Vous notre esprit en suspens ? Si Vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.**

**10,25. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que Je fais au nom de Mon Père rendent elles-mêmes témoignage de Moi.**

**10,26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de Mes brebis.**

**10,27. Mes brebis écoutent Ma voix, et Je les connais, et elles Me suivent.**

**10,28. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de Ma main.**

**10,29. Ce que Mon Père M'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de Mon Père.**

**10,30. Moi et le Père, Nous ne sommes qu'un.**

*Tropologiquement* : La Dédicace symbolise le renouveau d’une âme polluée par le péché, mais sanctifiée et consacrée de nouveau à Dieu par le repentir.

Ou bien encore, il fait mention de la saison d'hiver pour exprimer la froide méchanceté qui avait gagné les cœurs des Juifs.Si le Fils de Dieu a voulu fréquenter le temple où l'on n'offrait que la chair des animaux sans raison, combien plus aimera-t-Il à visiter notre maison de prière où se fait la consécration de Son Corps et de Son Sang.

Théophylact : Efforcez-vous aussi pendant la durée de l'hiver, c'est-à-dire, durant cette vie présente si souvent agitée par les tempêtes de l'iniquité, de célébrer la dédicace spirituelle de votre temple, en vous renouvelant sans cesse vous-même et en disposant dans votre cœur les degrés qui vous élèvent jusqu'à Dieu, alors Jésus viendra à votre rencontre sous le portique de Salomon, et vous fera jouir d'une paix assurée sous Son propre toit. Mais dans la vie future, nous n'aurons plus à célébrer les fêtes solennelles de la Dédicace.

Comprenez bien ces deux mots : *Un*, et : *Nous sommes*, et vous ne tomberez ni dans Charybde, ni dans Scylla. En disant : *Un*, Il vous délivre d'Arius, et en disant : *Nous sommes*, il vous débarrasse de Sabellius ; s'il y a unité, il n'y a donc point de différence ; si : *Nous sommes*, il y a donc Père et Fils.

Les brebis sont les élus. La réprobation n’est pas la cause, mais le résultat de l’infidélité et du péché. Ce n’est pas parce que Dieu a rejeté les Juifs qu’ils sont tombés dans l’infidélité, mais c’est parce qu’ils ont choisi de ne pas croire et de pécher que Dieu les a rejetés.

Mais beaucoup de ceux qui au début ne croyaient pas en Lui, crurent en Lui après coup par la prédication des Apôtres.

**Jn 10,31. Alors les Juifs prirent des pierres, pour Le lapider.**

**10,32. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, venant de Mon Père ; pour laquelle de ces œuvres Me lapidez-vous ?**

**10,33. Les Juifs Lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous Vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce qu'étant homme, Vous Vous faites Dieu.**

**10,34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?**

**10,35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée (et l'Écriture ne peut être détruite),**

**10,36. comment dites-vous à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde: Vous blasphémez, parce que J'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?**

**10,37. Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas.**

**10,38. Mais si Je les fais, et si vous ne voulez pas Me croire, croyez à Mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en Moi, et Moi dans le Père.**

Maintenant que le Seigneur est assis au plus haut des Cieux, les hérétiques refusent encore d'obéir à Ses paroles par le même sentiment d'incrédulité, et Le poursuivent de leur haine sacrilège ; ils lancent contre Lui leurs impiétés comme autant de pierres, et s'ils le pouvaient, ils Le renverseraient de Son trône pour L'attacher de nouveau à la Croix.

*Mystiquement*: Saint Hilaire : Les hérétiques jettent les pierres de leurs paroles, pour faire tomber, s’ils le pouvaient, le Christ de Son trône ; inspirés sans aucun doute par Lucifer qui essaie d’obtenir le trône de la Divinité qu’il jalouse, utilisant les hérétiques pour le posséder. Le Père sanctifia le Christ comme Homme, par le moyen de l’Union Hypostatique, qui sanctifia au plus haut degré l’Humanité du Christ. Par l’acte même par lequel la Personne du Verbe assuma l’Humanité, et S’unit hypostatiquement à Elle, Il la sanctifia et infusa dans Son âme une prééminente sainteté de Charité, de grâce et de toutes les autres vertus. Jésus fut sanctifié pour être Son Fils, comme le dit saint Paul : *Il fut prédestiné à être le Fils de Dieu avec puissance, dans l’esprit de sanctification.*

**Jn 10,39. Ils cherchaient donc à Le saisir, mais Il S'échappa de leurs mains.**

**10,40. Et Il S'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé ; et Il demeura là.**

**10,41. Beaucoup vinrent à Lui ; et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ;**

**10,42. mais tout ce que Jean a dit de Celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en Lui.**

Ils ne purent se saisir de Lui, parce qu'ils n'avaient pas les mains de la Foi, et il ne fut pas difficile au Verbe de délivrer Son Corps de ces mains de chair. Servons-nous donc aussi de la lampe pour arriver au jour, puisque Jean était la lampe, et qu'il rendait témoignage au jour.

Théophylact : Il est à remarquer que le Seigneur aimait à conduire le peuple dans des lieux solitaires, et qu'Il les arrachait à la société des méchants pour leur faire produire des fruits de vertu. C'est ainsi qu'il avait conduit le peuple hébreu dans le désert pour lui donner la loi ancienne.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur s'éloigne de Jérusalem, c'est-à-dire du peuple juif, et Se dirige vers les lieux où les fontaines abondent, c'est-à-dire vers l'Église des nations qui a la fontaine du Baptême, par laquelle un grand nombre parviennent jusqu'à Jésus-Christ en traversant le Jourdain.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 11**

**Jn 11,1. Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe, sa sœur.**

**11,2. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et qui Lui essuya les pieds avec ses cheveux ; Lazare, qui était malade, était son frère.**

**11,3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, voici que celui que Vous aimez est malade.**

**11,4. Entendant cela, Jésus leur dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.**

**11,5. Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.**

*Mystiquement* : *Béthanie,* en hébreux, peut représenter :

* *La maison de l’affliction*, selon la version syriaque, et cela correspond aux circonstances, car la maladie et la mort de Lazare affligeait toute la famille ;
* *La maison de l’obéissance* ;
* *La maison de la réponse*, car le Christ entendit la prière de Marthe et de Marie, intercédant pour la vie de Lazare.

Marie avait oint le Christ deux fois, certains disent même trois fois, et elle était sans aucun doute la même personne que Marie-Madeleine, bien que certains pensent qu’elles étaient deux, ou même trois femmes différentes.

La demande des deux sœurs montre :

* Une grande Foi, car elles ne disent pas : *Venez vite, de peur qu’il ne meure avant que Vous arriviez*. Elles croient que le Christ peut guérir à distance, et même ressusciter un mort ;
* Une grande sincérité car elles font une totale confiance au Christ, sachant qu’Il trouvera une solution. Elles ne multiplient donc pas les demandes et les paroles ;
* Un grand amour : *Celui que Vous aimez est malade*, car le Christ les aime et elles L’aiment. Il suffit pour celui qui aime d’annoncer le danger dans lequel est l’être aimé. Car l’amour dépasse toutes les prières ;
* Une grande résignation, se résignant totalement à la providence de Dieu et à Son amour pour leur famille. Ainsi leur prière fut très efficace.

*Lazare* représente le pécheur qui est aimé par le Seigneur, car Il n’est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. *Les deux sœurs* sont les saints, ou les bonnes pensées, ceux qui prient pour être délivrés des péchés. Jésus aimait tant Lazare et ses sœurs qu’à leur demande Il ressuscita Lazare de la mort, bien qu’Il sût que la résurrection de Lazare sera la cause de Sa Croix et de Sa mort. La vie de Lazare fut la cause de la mort du Christ.

**Jn 11,6. Ayant donc appris qu'il était malade, Il resta cependant deux jours encore dans le même lieu.**

**11,7. Il dit ensuite à Ses disciples : Retournons en Judée.**

**11,8. Ses disciples Lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient récemment à Vous lapider, et Vous retournez là ?**

**11,9. Jésus répondit : Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;**

**11,10. mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière en lui.**

*Le jour n’a-t-il pas douze heures ?* C'est pour signifier qu'Il est lui-même le jour, qu'Il a choisi douze disciples. En parlant ainsi, Il avait en vue, non point Judas, mais son successeur ; car, après la chute de Judas, Matthias lui succéda, et la perfection du nombre douze demeura dans son intégrité.

Les heures sont éclairées par la lumière du jour, et c'est par la prédication des heures que le monde est amené à croire à Celui qui est le jour. Suivez-Moi donc, si vous ne voulez pas vous heurter, car : *Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point*.

Saint Jean Chrysostome : Celui qui a la conscience pure de tout crime, n'aura rien à craindre d'aucune embûche; mais celui qui fait le mal, en souffrira la peine. Ne craignons donc point, car nous n'avons rien fait qui mérite la mort.

Ou bien encore, celui que marche à la lumière extérieure de ce monde, est en pleine sécurité ; à plus forte raison celui qui marche avec Moi, à la condition qu'il ne s'écartera jamais de Moi.

Mystiquement : Celui qui suit le jour, c’est-à-dire le soleil et la lumière de la Foi et de la grâce, ne trébuche et ne tombe pas dans le péché ; mais celui qui marche dans la nuit, c’est-à-dire dans l’obscurité de l’ignorance et de la concupiscence, y tombera rapidement.

* De même que *les douze heures* changent au cours de la journée, et que le vent change avec elles, ainsi les esprits des Juifs changent facilement, ceux qui haïssaient le Christ peuvent maintenant L’aimer et Le recevoir ;
* Le Christ est le soleil et le jour, et nous devons L’accompagner pendant douze heures ;
* Quelques heures restent dans la vie du Christ, et Il doit les utiliser pour prêcher aux Juifs, mais la nuit arrivera bientôt, c’est-à-dire Sa Passion et Sa mort ; la nuit est le symbole de la colère et des calamités ;
* Pendant la journée, chacun peut marcher facilement car il voit les obstacles ; de même la vie du Christ est comptée par Dieu le Père, et le Fils doit effectuer les œuvres pour lesquelles Il a été envoyé. Tant que le jour brille, le Christ n’a pas à craindre les Juifs, car Il ne peut être tué avant l’heure, c’est-à-dire avant l’arrivée de la nuit.

**Jn 11,11. Après ces paroles, Il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais Je vais le réveiller.**

**11,12. Ses disciples Lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.**

**11,13. Or Jésus avait parlé de Sa mort ; mais ils crurent qu'Il parlait de l'assoupissement du sommeil.**

**11,14. Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort ;**

**11,15. et Je Me réjouis, à cause de vous, de ce que Je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui.**

**11,16. Thomas, appelé Didyme, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, et mourons avec lui.**

Il appelle la mort des chrétiens un sommeil, parce qu'Il annonçait leur résurrection. Mais de même qu'il y a une différence entre ceux que nous voyons tous les jours dormir et s'éveiller, et que les mêmes images ne se présentent pas à eux dans le sommeil, les uns ont des songes agréables, les autres en ont d'affreux.

Ainsi chacun s'endort du sommeil de la mort, et se réveille avec une cause de jugement qui lui est propre.

**Jn 11,17. Jésus vint donc, et Il trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.**

**11,18. Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.**

**11,19. Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère.**

**11,20. Dès que Marthe eut appris que Jésus venait, elle alla au-devant de Lui ; mais Marie était assise dans la maison.**

**11,21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.**

**11,22. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que Vous demanderez à Dieu, Dieu Vous l'accordera.**

**11,23. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.**

**11,24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.**

**11,25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en Moi, quand même il serait mort, vivra,**

**11,26. et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?**

**11,27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, Qui êtes venu dans ce monde.**

Saint Augustin : On peut expliquer ces quatre jours de plusieurs manières différentes, car une même chose peut avoir diverses significations :

* Le péché que l'homme reçoit avec la transmission de la vie est un premier jour de mort ;
* La transgression de la loi naturelle est un second jour de mort ;
* Le troisième c'est le mépris de la Loi écrite, que Dieu a donnée par Moïse,
* La violation de la loi de l'Évangile est le quatrième jour de mort.

Or, le Seigneur ne dédaigne pas de venir pour ressusciter de semblables morts.

Alcuin : Ou bien encore, le premier péché qui a existé, c'est l'enflure du cœur ; le second, le consentement ; le troisième, l'acte ; le quatrième, l'habitude.

Elle ne Lui dit pas : Je Vous prie de ressusciter mon frère ; car comment pouvait-elle savoir qu'il serait utile à son frère de ressusciter ? Elle se contente de dire au Sauveur : *Je sais que vous pouvez le faire, si vous le voulez, mais ce n'est pas à moi, c'est à Vous seul qu'il appartient de juger, s'il est utile de le faire*.

Voici donc l'explication des paroles du Sauveur : *Celui qui croit en Moi*, fût-il mort (dans son corps), *vivra* (dans son âme), jusqu'au jour où son corps ressuscitera pour ne plus mourir, car **la vie de l'âme, c'est la Foi**. Il ajoute : *Et quiconque vit* (de la vie du corps) *et croit en Moi* (quand bien même il viendrait à perdre pour un temps cette vie du corps), *il ne mourra point pour toujours*.

Celui qui est enterré depuis quatre jours est le pécheur habitudinaire, qui meurt dans le péché, est enterré avec lui ; son état a dépassé la possibilité de guérison, sans aucun espoir de pardon et de vie spirituelle.

* Au premier jour, le pécheur tombe dans le consentement de la volonté ;
* Le deuxième jour le pécheur complète le péché ;
* Le troisième jour, il répète le même péché sans cesse, et devient un habitudinaire ;
* Au quatrième jour, il est tombé dans l’obstination, et le péché devient pour lui une seconde nature.

Ainsi on commence par le désir, puis la coutume, puis la nécessité : une chaine se forme ainsi, et le pécheur tombe dans un dur esclavage. Mais ce pécheur, par la grâce de Dieu, sort du tombeau : *Lazare, sortez dehors*.

De la même manière qu’on tombe dans le péché par trois **degrés, suggestion, délectation** et consentement, ainsi il y a trois différences dans le péché, **par pensée, par action, par habitude**, et donc trois morts s’ensuivent :

* La première dans la maison, quand le cœur consent au désir ;
* La deuxième quand le corps est porté au cimetière, quand le pécheur consent par l’action ;
* La troisième quand l’esprit, alourdi par la force de la mauvaise habitude, commence à pourrir dans la tombe.

**Le Seigneur a ressuscité ces trois morts par Son ordre : Jeune fille, levez-vous - Jeune homme, Je vous le dis, levez-vous – Lazare, sortez dehors**.

* Le premier jour de la mort, est celui qui nous voit naître avec le péché originel ;
* Le deuxième, arrivé à l’âge de discrétion, quand nous transgressons la loi naturelle ;
* Le troisième quand nous méprisons la loi écrite ;
* Le quatrième, quand nous méprisons l’Évangile du Christ et Sa grâce.

Saint Bernard au contraire prend les quatre jours dans le tombeau comme les quatre motifs d’action du pénitent : **la crainte, le conflit contre les péchés, le remord et la honte**.

Dieu permet souvent que nous tombions dans les tribulations, puis qu’elles augmentent de plus en plus, puis avec grande puissance nous aide, pour montrer sa toute-puissance et miséricorde providentielle.

Le chrétien fidèle ne doit dons pas tomber dans le désespoir, mais croitre dans l’espérance en priant avec conviction. C’est quand toute aide humaine a disparu que l’aide Divine approche et intervient.

* Ainsi Dieu aida Abraham dans ses épreuves (*Gen 20*), et Joseph quand il était oublié dans sa prison (*Gen 41, 14*) ;
* Quand les Hébreux étaient oppressés par Pharaon (*Ex 1*), surtout quand ils furent entourés d’un côté par la mer, de l’autre par les montagnes, et par derrière par l’armée de Pharaon. Il divisa alors la Mer Rouge, laissa les Hébreux s’engager entre les eaux rassemblées, puis engloutit toute l’armée de Pharaon (*Ex 14*) ;
* Au temps des Juges, Il permit que Son peuple soit opprimé, par les Madianites, les Moabites, les Ammonites, les Philistins, pour l’obliger à prier avec ferveur. Il leur envoya alors Gédéon, Samson et les autres juges pour les libérer ;
* Il libéra par Judith les Juifs condamnés à la mort par Holopherne, par Esther et Mardochée ceux opprimés par Aman, par les Maccabées ceux persécuté par Antiochus ;
* Il libéra aussi David assiégé dans la grotte par Saul, par un messager qui dit à Saul que les Philistins étaient en train de piller la Judée (I Sam 23, 24).

Dieu corrige les défauts de nature, aide ceux qui sont perdus et découragés : *La peine et le chagrin, vous les regardez pour les prendre en Votre main ; à Vous s’abandonne le malheureux, l’orphelin, c’est Vous Qui lui venez en aide* (*Ps 10, 14*).

**Jn 11,28. Lorsqu'elle eut dit ces choses, elle s'en alla, et appela Marie, sa sœur, à voix basse, en disant : Le Maître est là, et Il vous demande.**

**11,29. Dès que Marie eut entendu, elle se leva aussitôt, et alla auprès de Lui.**

**11,30. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg ; mais Il était encore dans le lieu où Marthe L'avait rencontré.**

**11,31. Cependant, les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolaient, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, en disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.**

**Jn 11,32. Lorsque Marie fut venue là où était Jésus, Le voyant, elle tomba à Ses pieds, et Lui dit : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.**

Les souffrances de Lazare et de tous les hommes excitèrent le Christ à la pitié, qui provoque l’indignation et le zèle pour faire cesser cette misère humaine, même au prix de Sa propre vie par la mort sur la Croix, qui racheta l’homme et lui donna un tel avantage : *Car le jour de vengeance est dans Mon Cœur, et Ma fureur M’a soutenu* (*Is 63,4-5*). Comme Il allait opérer un grand miracle qui devait Lui gagner beaucoup de disciples, Il s'entoure d'un grand nombre de témoins, et montre qu'Il a véritablement pris notre nature : *Jésus la voyant pleurer, et les Juifs, qui étaient venus avec elle pleurer aussi, fut ému en Lui-même et Se troubla*.

Saint Augustin : Frémissez aussi en vous-même si vous voulez reprendre une nouvelle vie, c'est, ce qu'on peut dire à tout homme qui est accablé sous le poids d'une habitude criminelle : *C'était une grotte et une pierre était posée dessus*. Ce mort étendu sous la pierre, c'est l'homme coupable sous la Loi, car la Loi qui fut donnée aux Juifs, était écrite sur la pierre. Tous les coupables sont sous la Loi, mais la Loi n'a pas été établie pour le juste. (*1 Tm 1*)

Saint Bède : Une grotte est une excavation pratiquée dans un rocher. **On appelle *monuments* ces grottes qui servent de tombeau, parce qu'ils avertissent notre âme *(mentem monet),* et leur rappellent le souvenir des morts**.

**Jn 11,33. Jésus, lorsqu'Il la vit pleurer, et qu'Il vit les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, frémit en Son esprit, et Se troubla Lui-même.**

**11,34. Et Il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils Lui dirent : Seigneur, venez et voyez.**

**11,35. Et Jésus pleura.**

**11,36. Les Juifs dirent donc : Voyez comme Il l'aimait.**

**11,37. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-Il pas faire que celui-ci ne mourût point ?**

**11,38. Jésus, frémissant donc de nouveau en Lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée par-dessus.**

**11,39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, Lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.**

**11,40. Jésus lui dit : Ne vous ai-Je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?**

Saint Augustin : Qui pourrait Le troubler, si ce n'est Lui-même ? Jésus-Christ a été troublé parce qu'Il l'a voulu, Il a eu faim parce qu'Il l'a voulu, Il était en Son pouvoir de Se prêter ou de Se soustraire à ces impressions, car le Verbe a pris une Ame et un Corps, et S'est uni la nature Humaine tout entière en unité de Personne ; or, là où se trouve une puissance souveraine, la faiblesse humaine ne peut être troublée qu'autant que cette puissance souveraine y consent.

Théophylact : C'est afin de prouver la vérité de Sa nature Humaine, qu'Il lui commande de manifester les sentiments qui lui sont propres, et c'est par la vertu de l'Esprit Saint qu'Il lui donne cet ordre, et qu'Il réprime Ses trop vives émotions. Le Seigneur vent que la nature humaine subisse ces épreuves, pour nous prouver qu'Il était Homme en réalité et non-seulement en apparence, et aussi pour nous enseigner à mettre des bornes à la tristesse comme à la joie, car **n'être accessible à aucun sentiment de compassion ou de tristesse, c'est l'insensibilité de la brute, comme aussi il n'appartient qu'aux caractères efféminés de se livrer sans mesure à ces affections**.

Cette question du Sauveur est comme le symbole de notre vocation qui se passe dans le secret, car la prédestination de notre vocation est une chose cachée, et la marque qu'elle est secrète, c'est la question que fait le Seigneur sur ce sujet comme s'Il l'ignorait, alors que c'est nous-mêmes qui l'ignorons.

L'évangéliste prend soin de répéter que Jésus pleura, et frémit en Lui-même pour vous convaincre qu'Il a pris véritablement notre nature. L'évangéliste saint Jean nous a décrit les grandeurs du Verbe incarné, bien plus magnifiquement que ne l'ont fait les autres évangélistes, et par une même raison, il s'appesantit davantage sur Ses humiliations.

Dans le *sens allégorique*, ces paroles : *Otez la pierre*,signifient : Enlevez le poids de la Loi, et annoncez la grâce de la loi nouvelle.

Saint Augustin : Ceux à qui le Sauveur donne cet ordre, me paraissent figurer les Juifs qui voulaient imposer le fardeau de la circoncision aux Gentils qui entraient dans l'Église ; ou bien, les chrétiens qui, au sein de l'Église même, mènent une vie corrompue et sont un scandale pour ceux qui veulent embrasser la Foi.

*Symboliquement* : Saint Grégoire : Le Christ rappelle aux femmes le péché d’Eve : *J’ai placé l’homme dans le Paradis, mais vous l’avez placé dans un tombeau*.

Saint Ambroise : Le Christ devint toutes choses pour tous les hommes, pauvre pour les pauvres, riches pour les riches, pleurant avec ceux qui pleurent, jeûnant avec les affamés, assoiffé avec ceux qui n’avaient rien à boire, rempli de biens pour ceux qui vivaient dans l’abondance ; Il est en prison avec le misérable, Il pleure avec Marie, mange avec les Apôtres, boit avec la Samaritaine.

Le Christ a pleuré trois fois : à la mort de Lazare, à la Croix (*Heb 5, 7*), à la vue de Jérusalem et sa ruine à venir (*Lc 19, 41*). Il nous a ainsi enseigné à pleurer nos offenses. Il frémit et Se trouble pour que l’homme frémisse à l’accusation de ses méfaits, afin que l’habitude de pécher laisse la place à la violence du repentir.

Nous voyons ici le Christ profondément troublé quand Il vit Marie et les Juifs qui pleuraient (*ver. 33*), puis quand Il vit le sépulcre de Lazare (*ver. 35*), et enfin quand Il fut devant le tombeau, pour montrer la misère de Lazare mort, et surtout celle des pécheurs morts spirituellement par leurs péchés, et mourant perpétuellement dans les tourments de l’enfer. Cela provoqua Ses larmes de Sang pendant Sa Passion.

*Mystiquement* : Saint Augustin : *La pierre* représente la Loi Mosaïque, qui était écrite sur des tables de pierre. Que la pierre soit enlevée, mais que la pénitence demeure, pour ne plus alourdir le fardeau de l’esprit, mais le renforçant et le vivifiant pour le rendre fort. Que notre nourriture soit de faire la volonté du Seigneur.

Les quatre jours de Lazare dans la tombe symbolisent le pécheur enterré dans l’habitude du péché et dans le désespoir. Le Seigneur intervient, pour Qui en vérité toutes choses sont faciles : *Si vous croyez.* Le Christ renforce la Foi et l’Espérance vacillantes de Marthe qui avait pourtant déclaré en rencontrant le Christ : *Je crois que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu* (*ver. 22 et 27*), mais qui avait commencé à douter quand le Christ ordonna que la tombe soit ouverte : *Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.*

Marthe concernant la résurrection de Lazare alternait des élans de grâce et de nature, de Foi et de manque de confiance, d’espoir et de désespoir. Nous faisons de même : quand nous regardons vers Dieu, nous espérons vaincre tous les obstacles, même les plus difficiles, mais quand nous abaissons les yeux sur notre infirmité, quand nous rencontrons quelques difficultés, nous hésitons, nous tremblons, et nous ne croyons pas que nous puissions accomplir l’œuvre demandée. Ainsi les soldats avant la bataille montrent une grande confiance, mais dès que le combat comment, à la première attaque de l’ennemi, ils ont peur et s’enfuient.

**Jn 11,41. Ils enlevèrent donc la pierre. Et Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, Je vous rends grâces de ce que Vous M'avez écouté.**

**11,42. Pour Moi, Je savais que Vous M'écoutez toujours ; mais Je parle ainsi à cause du peuple qui M'entoure, afin qu'ils croient que c'est Vous qui M'avez envoyé.**

**11,43. Ayant dit cela, Il cria d'une voix forte : Lazare, venez dehors.**

**11,44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.**

**11,45. Beaucoup donc d'entre les Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en Lui.**

**11,46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.**

Le Dieu Sauveur a moins égard à Sa dignité qu'à notre salut, aussi nous parle-t-Il très-peu de Ses grandeurs, et toujours d'une manière voilée, tandis qu'Il s'étend comme avec complaisance sur Ses humiliations.

La voix forte du Sauveur qui ressuscita Lazare est le symbole de cette trompette éclatante qui doit se faire entendre à la résurrection générale (*1 Co 15, 52*). Le Sauveur élève la voix pour fermer la bouche aux Gentils qui prétendent sans aucun fondement que les âmes des morts sont dans les tombeaux, et Il appelle à haute et forte voix l'âme de Lazare comme étant absente très au loin.

* Lazare, sortant de son tombeau, est le symbole de l'âme qui se retire des vices de la chair ;
* Les bandelettes dont il reste encore enveloppé nous apprennent que ceux-là mêmes qui ont renoncé aux plaisirs charnels, et veulent obéir de cœur à la Loi de Dieu, ne peuvent tant qu'ils sont dans ce corps mortel être entièrement à l'abri des atteintes de la chair ;
* Le suaire dont sa figure est couverte signifie que nous ne pouvons avoir dans cette vie la pleine intelligence de la vérité ;
* Notre-Seigneur ajoute : *Déliez-le, et laissez-le aller*, pour nous apprendre qu'après cette vie tous les voiles seront enlevés, afin que nous puissions voir Dieu face à face.

Ou bien encore, lorsque vous faites mépris de la Loi de Dieu, vous êtes comme mort et enseveli dans le tombeau; si vous faites l'aveu de vos fautes, vous sortez de ce tombeau ; car sortir du tombeau, c'est sortir de la retraite cachée de son cœur pour se produire au grand jour. Mais c'est Dieu qui vous amène à faire cet aveu en vous appelant à haute voix, c'est-à-dire par une grâce extraordinaire. Le mort qui sort du tombeau est encore lié, de même que celui qui confesse ses péchés est encore coupable, et c'est pour le délier de ses péchés que Jésus dit aux serviteurs : *Déliez-le, et laissez-le aller*, c'est-à-dire, tout ce que vous aurez délié sur la terre, le sera au Ciel.

*Symboliquement* et *mystiquement* : Saint Augustin : La voix forte du Christ représente la voix de l’archange le jour du jugement, qui réveillera tous les morts. La voix du Christ signifie également la force de la grâce par laquelle le pécheur est rappelé des habitudes mauvaises dans lesquelles il est enterré, pour entrer dans la vie nouvelle de la grâce : *Réveillez-vous, vous qui dormiez, ressuscitez de la mort et le Christ vous donnera la vie* (*Eph 5, 14*).

Saint Grégoire : Le Seigneur ressuscita une jeune fille dans sa maison, le jeune homme hors de la porte de la ville, mais Lazare dans le sépulcre.

* Le mort dans la maison représente celui qui est tombé secrètement dans le péché ;
* Celui qui est déjà hors des portes de la ville est celui dont le péché est passé à la connaissance de tous ;
* Celui qui est dans le tombeau symbolise le pécheur habitudinaire.

Par Sa grâce Divine, le Christ les rappelle tous les trois à la vie, et illumine par Sa clarté non seulement le pécheur privé, mais aussi celui dont les péchés sont connus, et celui qui est oppressé par les mauvaises habitudes.

*Symboliquement*: Le Christ envoie les pécheurs avec leurs pieds et mains bandés aux Évêques et aux Prêtres pour qu’ils soient libérés et absous : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera déliés au Ciel* (*Mat 18, 18*). Cela se traduit par la phrase : *Déliez-le et laissez-le aller*.

**Jn 11,47. Les princes des prêtres et les pharisiens assemblèrent donc le conseil ; et ils disaient : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.**

**11,48. Si nous Le laissons agir ainsi, tous croiront en Lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.**

**11,49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien,**

**11,50. et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse point.**

**11,51. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation,**

**11,52. et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui étaient dispersés.**

**11,53. A partir de ce jour, ils pensaient donc à Le faire mourir.**

Dans le *sens anagogique*, les Gentils prirent la place du peuple de la circoncision, parce que leur chute est devenue le salut des Gentils *(Rm 11, 11*). **Les Romains sont mis ici à la place des Gentils, c'est-à-dire ceux qui avaient l'empire à la place de ceux qui leur étaient soumis. Leur nationalité fut aussi détruite, car le peuple qui avait été le peuple de Dieu, cessa de l'être**.

C'est ainsi que Caïphe ne dit rien ici de lui-même, et ne pense point faire une véritable prophétie, parce qu'il ne comprend pas le sens prophétique des paroles qu'il prononce. Tels étaient ces prétendus docteurs de la Loi dont parle saint Paul : *Qui n'entendent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment* (1 *Tm* 1, 7). Voyez combien grande est la puissance de l'Esprit Saint, qui peut faire sortir d'un esprit corrompu un oracle prophétique !

Voyez aussi la grandeur et la vertu du pouvoir pontifical. Caïphe est grand-prêtre, tout indigne qu'il est de cet honneur, et il prophétise sans savoir ce qu'il dit : La grâce ne s'est servi que de ses lèvres, et n'effleura même pas le cœur de cet homme profondément corrompu.

**Jn 11,54. C'est pourquoi Jésus ne Se montrait plus ouvertement parmi les Juifs ; mais Il S'en alla dans une région voisine du désert, dans une ville nommée Ephrem, et Il demeurait là avec Ses disciples.**

**11,55. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup montèrent de cette région à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.**

**11,56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, debout dans le temple : Que pensez-vous de ce qu'Il n'est pas venu à la fête ?**

**11,57. Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait où Il était, il le déclarât, afin qu'on Le saisît.**

Ce n'est pas que Sa puissance Lui fit défaut, et Il aurait très bien pu, s'Il avait voulu, demeurer publiquement au milieu des Juifs, sans avoir rien à craindre, mais Il voulut apprendre par Son exemple à Ses disciples, qu'il n'y a pour eux aucun péché à se dérober à la haine de leurs persécuteurs, et qu'il vaut mieux échapper en se cachant à leur fureur sacrilège, que de la rendre plus ardente en paraissant à leurs yeux.

Origène : Dans le *sens anagogique*, on peut dire que **Jésus demeurait avec confiance au milieu des Juifs, alors que le Verbe Divin habitait avec eux dans la personne des prophètes ; mais Il S'en est retiré, et le Verbe de Dieu n'est plus avec les Juifs**.

Il Se rendit dans une petite ville qui était près du désert, dont le prophète a dit : *Les enfants de la femme abandonnée (ou déserte) sont plus nombreux que les enfante de l'épouse*.

Cette ville s'appelait Ephrem, qui veut dire *fertilité* car Jésus S’y attarde avec Sa grâce abondante. Ephraïm fut le frère de Manassé, c'est-à-dire, du peuple ancien livré à l'oubli, car c'est après que ce peuple eut été livré à l'oubli et abandonné, que l'abondance sortit du milieu des nations.

Notre-Seigneur quitte donc la Judée et vient dans la terre de tout l'univers, auprès de l'Église déserte et abandonnée, et dont le nom veut dire *cité féconde*, et Il y demeure avec Ses disciples.

Les Juifs cherchaient Jésus-Christ avec de mauvaises intentions ; pour nous, nous Le cherchons en restant dans le temple à nous consoler, à nous exhorter mutuellement, et à demander qu'Il Se rende à notre jour de fête, et nous sanctifie par Sa présence.

*Symboliquement* : Éphraïm représente l’Église des Gentils ; Éphrem est une ville proche du désert, symbole de l’âme sainte qui prend le temps de la prière dans la solitude.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 12**

**Jn 12,1. Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'Il avait ressuscité.**

**12,2. On Lui fit là un souper ; et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec Lui.**

**12,3. Alors Marie prit une livre de parfum de vrai nard, d'un grand prix, et en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.**

**12,4. Un de Ses disciples, Judas Iscariote, qui devait Le trahir, dit :**

**12,5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ?**

**12,6. Il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.**

**12,7. Jésus dit donc : Laissez-la, afin qu'elle réserve ce parfum pour le jour de Ma sépulture.**

**12,8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours.**

**12,9. Une grande multitude de Juifs apprirent qu'Il était là, et ils vinrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'Il avait ressuscité d'entre les morts.**

**12,10. Or les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare,**

**12,11. parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.**

Marie était cette femme pécheresse qui était déjà venue trouver le Seigneur dans la maison de Simon, avec un vase de parfum.

Saint Augustin : Ce fait, qui se répète à Béthanie, est différent de celui que raconte saint Luc ; mais il est également raconté par les trois autres évangélistes, saint Jean, saint Matthieu et saint Marc.

Dans saint Matthieu et dans saint Marc, le parfum est répandu sur la tête ; dans saint Jean, il est répandu sur les pieds ; mais nous devons entendre que Marie le répandit non-seulement sur la tête, mais encore sur les pieds du Seigneur. Rappelez-vous ces paroles de l'Apôtre : *Aux uns nous sommes une odeur de mort pour la mort, et aux autres une odeur de vie pour la vie*, (*2 Co 2, 16*) et vous comprendrez par ce parfum comment il était pour les uns une bonne odeur qui donnait la vie, et pour les autres une mauvaise odeur qui donnait la mort.

Le Seigneur voulut nous apprendre ainsi à supporter les méchants pour ne point diviser le Corps de Jésus-Christ. Celui qui vole l'Église en quelque chose, est semblable au traître Judas. Si vous êtes bon, tolérez les mauvais pour obtenir la récompense des bons, et ne point partager le supplice des méchants.

Prenez exemple sur la conduite du Seigneur, lorsqu'Il vivait sur cette terre ; pourquoi Lui Qui avait les anges pour Le servir, voulût-Il que Ses disciples eussent une bourse à son usage, sinon pour nous apprendre qu'il serait aussi permis à Son Église d'avoir de l'argent en réserve ? Pourquoi permit-Il qu'il y eût un voleur dans Sa compagnie, si ce n'est pour enseigner à Son Église à supporter les voleurs qu'elle aurait dans son sein ?

Remarquez cependant que celui qui avait contracté l'habitude de voler son maître, n'hésita pas à vendre le Seigneur pour une somme d'argent.

Notre-Seigneur prédit ainsi qu'Il doit mourir et que Son Corps doit être embaumé avec des parfums, et comme Marie, malgré tout son désir, ne pourrait embaumer Son Corps après Sa mort qui devait être suivie d'une résurrection si prompte, Il lui permet de Lui rendre cet hommage pendant Sa vie.

Dans le *sens mystique*,Jésus, en venant à Béthanie six jours avant la Pâque, nous apprend que Celui qui avait fait tout l'univers en six jours, et créé l'homme le sixième jour, était venu racheter le monde au sixième âge du monde, le sixième jour de la semaine et à la sixième heure.

* Le festin que l'on prépare au Seigneur, c'est la Foi de l'Église qui opère par la Charité. *(Gal 5, 7*) Marthe sert le Seigneur dans toute âme fidèle qui offre à Jésus l'hommage de sa piété et de sa dévotion.
* Lazare, qui était un de ceux qui étaient assis à table avec Lui, est la figure des pécheurs qui, après être morts au péché, sont ressuscites à la justice, se réjouissent de la présence de la vérité avec ceux qui ont persévéré dans la justice, et se nourrissent avec eux des dons de la grâce céleste.
* C'est à Béthanie que se célèbre ce festin, et avec raison, car Béthanie veut dire *maison de l'obéissance,* et l'Église est vraiment la maison de l'obéissance.

Saint Augustin : Le parfum que Marie répandit sur les pieds de Jésus, est le symbole de la justice, et c'est pour cela qu'il y en avait une livre. C'était un parfum de nard pur d'un grand prix, car le mot *pistici,* veut dire Foi.

Vous cherchiez à opérer la justice ? Rappelez-vous que le juste vit de la Foi. Couvrez de parfums les pieds de Jésus par une vie sainte, suivez les traces du Seigneur, essuyez ses pieds avec vos cheveux, c'est-à-dire, si vous avez du superflu, donnez-le aux pauvres, et vous aurez essuyé les pieds du Seigneur, car les cheveux sont comme une partie superflue du corps.

Alcuin : Remarquez que la première fois elle n'avait répandu ses parfums que sur les pieds de Jésus ; ici elle les répand à la fois sur les pieds et sur la tête ; d'un côté ce sont les commencements de la vie pénitente, de l'autre c'est la justice des âmes parfaites, car la tête du Seigneur figure la hauteur sublime de Sa divinité, et Ses pieds l'humilité de Son Incarnation ; ou bien encore la tête, c'est Jésus-Christ Lui-même, les pieds ce sont les pauvres qui sont Ses membres.

Saint Augustin : La maison fut remplie de l'odeur du parfum, c'est-à-dire, que le bruit de cette action s'est répandu dans le monde entier comme un parfum d'agréable odeur.

*Mystiquement*: Saint Augustin : Le parfum représente la justice, dont le poids était exact. Marie oignait les pieds du Christ comme pénitente, mais maintenant, avec la justice des parfaits, ayant dépassé les rudiments de la pénitence, elle oint Sa tête et Ses pieds.

La livre de nard est la perfection de la justice. Elle oint la tête, qui prêche les hautes doctrines du Christ, et les pieds qui respectent les plus petits Commandements.

*Moralement* : Nous oignons le Christ avec les bonnes œuvres, qui doivent être dégagées de toute faute.

Alcuin : La tête est la noblesse de la Divinité, les pieds l’humilité de l’Incarnation. On peut aussi dire que la tête est le Christ, et les pieds sont les pauvres qui sont Ses membres. Nous les oignons quand nous donnons l’aumône.

*Mystiquement* : La maison fut remplie de la bonne odeur du parfum : Saint Augustin : Le monde entier fut rempli de la bonne réputation de sa piété et de sa vertu.

Saint Bernard : Le Christ demande aux Prélats de confier les affaires temporelles aux autres, mais de se réserver les matières spirituelles, bien que nombreux soient ceux qui font le contraire.

Saint Thomas : La possession des biens en commun n’empêche pas la perfection. La pauvreté est un instrument de perfection, car elle enlève les soucis que nous avons à acquérir et préserver les richesses, à les aimer, à nous enorgueillir de les posséder.

Mais les posséder en commun n’amène à aucun de ces maux, n’empêche pas la Charité et même la promeut. Mettre en réserve les choses qui sont nécessaires à l’homme et les acheter à un bon temps cause peu d’anxiété.

**Jn 12,12. Le lendemain, une foule nombreuse, qui était venu pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,**

**12,13. prit des branches de palmier, et alla au-devant de Lui, en criant : Hosanna! Béni soit Celui Qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël !**

**12,14. Jésus trouva un ânon, et S'assit dessus, ainsi qu'il est écrit :**

**12,15. Ne crains point, fille de Sion ; voici ton Roi, qui vient assis sur le petit d'une ânesse.**

**12,16. Les disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais, après que Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent alors qu'elles avaient été écrites à Son sujet, et qu'ils les Lui avaient faites.**

**12,17. La foule qui était avec Lui lorsqu'Il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, Lui rendait témoignage.**

**12,18. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de Lui, parce qu'ils avaient appris qu'Il avait fait ce miracle.**

**12,19. Les pharisiens dirent donc entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? Voilà que tout le monde va après Lui.**

La loi ordonnait que le dixième jour de la lune du premier mois, chacun prît un agneau ou un chevreau, et le gardât dans sa maison jusqu'au quatorzième jour de ce mois, au soir duquel on devait l'immoler *(Ex 12*).

Voilà pourquoi l'Agneau véritable, l'Agneau sans tache, choisi dans tout le troupeau, et qui devait être immolé pour la sanctification du peuple, se rendit à Jérusalem cinq jours avant son immolation, c'est-à-dire, le dixième jour de la lune. Les rameaux de palmier sont les louanges et l'emblème de la victoire que le Seigneur devait remporter sur la mort en mourant Lui-même, et du triomphe qu'Il devait obtenir par le trophée de la Croix sur le démon, le prince de la mort.

Qu'était-ce pour le Roi éternel des siècles de devenir le roi des hommes ? Jésus-Christ ne fut pas roi d'Israël pour imposer des tributs, pour lever et armer des troupes, mais pour gouverner les âmes et les conduire dans le Royaume des Cieux. Si donc Il a voulu être roi d'Israël, ce n'est point pour S'élever Lui-même, mais par bonté pour nous, c'est un témoignage de sa miséricorde, plutôt qu'une marque de sa puissance ; car celui qui s'est appelé sur la terre le roi des Juifs, est dans le Ciel le Roi des anges.

Ce petit de l'ânesse sur lequel personne encore ne s'était assis, suivant la remarque des autres évangélistes, est la figure du peuple des Gentils qui n'avait pas encore reçu la Loi du Seigneur, l'ânesse (puisque l'un et l'autre furent amenés au Seigneur) était le symbole du peuple fidèle qui se forma au milieu du peuple d'Israël. En montant sur cet ânon, Notre-Seigneur nous enseigne figurativement qu'Il doit S'assujettir le peuple immonde des nations, et Il accomplit en même temps une prophétie.

Saint Augustin : L’évangéliste joint au récit de ce fait un oracle prophétique pour faire voir que les princes des Juifs, aveuglés par leur méchanceté, ne comprenaient point que les prophéties qu'ils lisaient s'accomplissaient en Jésus-Christ : *Selon ce qui est écrit : Ne craignez point, fille de Sion, voici votre Roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse*.

C'est dans le peuple juif que se trouvait la fille de Sion, la ville de Jérusalem est elle-même cette Sion, à qui il est dit : *Ne craignez point*. Reconnaissez Celui Qui est l'objet de vos louanges, et ne soyez point effrayée lorsque vous Le verrez souffrir, car le Sang qui est répandu doit effacer vos crimes et racheter votre vie.

Saint Jean Chrysostome : Comme les rois des Juifs avaient été injustes pour la plupart, et avaient jeté leurs peuples dans des guerres sans fin, le prophète dit ici : *Ce Roi ne leur est pas semblable, Il est plein de douceur et de mansuétude, comme le prouve l'âne qu'Il choisit pour monture ; car Il n'entre pas à la tête d'une armée, Il entre assis sur Son ânon*.

Les Rameaux eurent lieu cinq jours avant la Passion, le dixième jour du mois de Nissan, jour ou l’Agneau, le Christ, devait être tué.

**Jn 12,20. Or il y avait là quelques Gentils, de ceux qui étaient montés pour adorer au jour de la fête.**

**12,21. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée ; et ils le priaient, en disant : Seigneur, nous voulons voir Jésus.**

**12,22. Philippe vint, et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.**

**12,23. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié.**

**12,24. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas,**

**12,25. il demeure seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.**

**12,26. Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive ; et là où Je suis, Mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un Me sert, Mon Père l'honorera.**

C'est ce que le Roi-prophète avait prédit : *Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des Cieux, et que Votre gloire éclate par toute la terre (Ps 56, 12 ; 107, 6*). Mais cette haute élévation dans la gloire a dû être précédée par les humiliations de la Passion. Aussi le Sauveur ajoute : *En vérité, en vérité, Je vous le dis : Si le grain de froment qui tombe dans la terre, ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits*. Ce grain de froment c'était lui que l'incrédulité des Juifs devait faire mourir, et qui devait se multiplier par la Foi des peuples.

Saint Bède : Il est, en effet, ce grain qui a été semé de la semence des patriarches dans le champ du monde, c'est-à-dire qui s'est incarné pour mourir et ressusciter en se multipliant au centuple. Lui seul est mort, mais Il est ressuscité avec un grand nombre d'autres.

Comme les paroles du Sauveur ne portaient pas toujours la persuasion dans les cœurs, Il a recours à cette comparaison, parce que le froment est une des graines qui produit le plus de fruit lorsqu'elle est morte. Or, si ce phénomène se manifeste dans les semences, à plus forte raison se produira-t-il en Moi.

Notre-Seigneur devait dans la suite envoyer Ses disciples vers les Gentils, et Il les voit déjà venir d'eux-mêmes avec ardeur pour embrasser la Foi, Il annonce donc que le moment est venu pour Lui de souffrir le supplice de la Croix ; car Il n'envoya point Ses Apôtres vers les nations avant que les Juifs se fussent brisés eux-mêmes contre la pierre, avant qu'ils L'eussent crucifié.

Et, comme Il prévoyait que Sa mort devait jeter Ses disciples dans une profonde tristesse, Il expose pleinement la doctrine de la Croix, et semble dire à Ses disciples : Il ne suffit pas que vous supportiez Ma mort avec patience; si vous ne mourez vous-mêmes, vous n'avez aucun fruit à espérer de Ma mort : *Celui qui aime son âme, la perdra*. Donc, dans le membre de phrase précédent : Celui qui aime, il faut sous-entendre : *En ce monde*.

Saint Jean Chrysostome : Or, aimer son âme en ce monde, c'est satisfaire ses désirs criminels ; haïr son âme, c'est résister à ses désirs coupables. Et remarquez que Notre-Seigneur ne dit pas : *Celui qui ne se rend pas aux désirs de son âme*, mais : *Celui qui la hait*. Lorsque nous avons de la haine contre quelqu'un, nous ne pouvons entendre sa voix, sa présence nous est désagréable ; ainsi lorsque notre âme nous suggère des pensées contraires à la loi de Dieu, nous devons la repousser avec horreur.

Théophylact : Comme cette obligation de haïr son âme pouvait paraître bien dure, le Sauveur adoucit cette dure obligation en ajoutant : « *En ce monde*, » paroles qui annoncent la brièveté de l'épreuve ; Il ne nous commande pas de haïr notre âme pour toujours, et Il nous fait savoir quel sera le prix de ce sacrifice : *Il la conservera pour la vie éternelle*.

*Anagogiquement* : Saint Bède : Jésus naquit de la semence des patriarches, dans le champ du monde, pour S’incarner. Il mourut seul, mais ressuscita avec beaucoup.

Saint Bernard : Il faut que le grain meure, que la moisson des Gentils sorte de terre. Il fallait que le Christ souffrit, qu’Il ressuscita, que la repentance et la rémission des péchés soient prêchées en Son Nom, non seulement en Judée, mais dans toutes les nations, afin que des millions d’hommes soient appelés chrétiens : Votre Nom est comme un baume versé sur nous.

Saint Jean Chrysostome : Quand le Christ vit que Ses Apôtres s’attristaient à cause de Sa mort, Il éleva leurs pensées vers les choses d’en-haut : *Si Je ne meurs pas pour vous, vous ne pourrez profiter des mérites de Ma Passion, car c’est là qu’est la racine et la fondation de toutes les vertus*.

Celui qui veut apprendre davantage et se perfectionner à l’école du Christ, devrait constamment ruminer sur ces paroles, les soupeser, les imprimer dans sa volonté, les mettre en action, adapter et y confirmer sa vie. Il deviendra alors un véritable disciple du Christ, et en récompense pour cette vie brève ici-bas qu’il ne compte pour rien, il obtiendra les joies de la vie éternelle.

**Jn 12,27. Maintenant Mon âme est troublée. Et que dirai-Je ? Père, délivrez-Moi de cette heure. Mais c'est pour cela que Je suis arrivé à cette heure.**

**12,28. Père, glorifiez Votre nom. Alors vint une voix du Ciel : Je L’ai glorifié, et Je Le glorifierai encore.**

**12,29. La foule qui était présente, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un Ange qui Lui a parlé.**

**12,30. Jésus répondit, et dit : Ce n'est pas pour Moi que cette voix est venue, mais pour vous.**

**12,31. C'est maintenant le jugement du monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors.**

**12,32. Et Moi, quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tout à Moi.**

**12,33. Il disait cela, pour marquer de quelle mort Il devait mourir.**

Aux approches de sa Croix, Il fait paraître les sentiments qui sont propres à notre humanité, une nature qui a horreur de la mort, et qui s'attache à la vie présente, et Il prouve ainsi qu'il n'était point étranger aux passions de notre humanité ; car ce n'est pas plus un crime de désirer conserver la vie présente que ce n'est un crime d'éprouver le besoin de la faim.

Le Corps de Jésus-Christ était pur de tout péché, mais il n'était pas affranchi des infirmités de notre nature ; c'était l'effet et la suite non de Sa Divinité, mais de Son Incarnation.

Le démon était dans leur cœur, et il est chassé dehors quand ils renoncent an démon en embrassant la Foi. Mais est-ce donc que le démon n'a pas été chassé du cœur des justes de l'ancienne loi ? Pourquoi donc le Sauveur dit-il ici : *Maintenant le prince du monde va être jeté dehors ?* C'est-à-dire que ce qui ne s'est fait qu'en faveur d'un très-petit nombre, doit se réaliser pour une multitude innombrable de peuples.

Mais dira-t-on encore : De ce que le démon a été chassé dehors, s'ensuit-il que tous les fidèles soient à l'abri de ses tentations ? Tout au contraire, il ne cesse de tenter les hommes, mais il y a une grande différence entre attaquer extérieurement et régner dans l'intérieur de l'âme.

*Symboliquement* : Le coup de tonnerre signifiait que Jésus était le Fils de Dieu, qui tonne depuis le Ciel, et donc qu’Il était Lui-même Dieu. Car la voix qui retentit nous fait revenir à la source, nous conduit à Le vénérer et à L’annoncer aux Gentils.

Cela signifie que Jésus, en tant qu’Homme, ne tonnait pas lui- même avec Sa bouche et lançait des éclairs avec Son cœur, pour pousser à la pénitence les cœurs durs et réchauffer les cœurs froids avec l’amour, mais qu’Il demandait aux Apôtre et à ceux qui Le suivaient de tonner et d’illuminer.

Le Christ explique donc ce qu’Il veut faire :

* Libérer le monde (les Gentils qui croient en Lui) par Sa mort du péché et du démon ;
* Chasser le démon des cœurs des fidèles et des temples, afin que le vrai Dieu y fut maintenant adoré ;
* Priver le démon de son pouvoir qu’il exerçait en tentant les hommes, en leur donnant Sa grâce toute puissante, par laquelle ils pourront résister aux tentations ;
* Purger les cœurs des hommes des démons et les renvoyer en enfer.

O Seigneur, Vous avez attiré toutes choses à Vous. Quand le voile du temple fut déchiré, et le Saint des Saints ôté de leur sacerdoce indigne, la figure a laissé la place à la vérité, la prophétie en manifestation, et la Loi en Évangile.

Ainsi tout ce qui était caché dans le temple juif, sous les ombres et les signes extérieurs, peut maintenant être donné devant les yeux de tous dans toute sa force sacramentelle. Il y a maintenant un ordre bien plus illustre que celui des Lévites, une dignité plus élevée que celle des Anciens, et une onction des Prêtres plus parfaite.

La Croix est la source de toutes bénédictions, de toutes grâces, et par elle, les fidèles obtiendront la force à partir de la faiblesse, la gloire de la honte, et la vie de la mort.

Quand le Christ fut exalté sur la Croix, entre le Ciel et la terre, Il attira toutes choses à Lui.

* Il réconcilia le Ciel et la terre, les anges et les Gentils, les Gentils et les Juifs, et les hommes à Dieu. Car Il est notre paix (*Eph 2, 14*).
* Il attira toutes les nations à la Foi et à l’amour du Christ ; Il les attira de la terre à la Croix, à la pénitence, la mortification continuelle et au martyr, puis de la Croix au Ciel. Il les attira par les mérites et le prix de Son Sang, par Son exemple et Son Sang. Car si le Christ mourut pour nous sur la Croix, qui ne L’aimera pas en retour ? Qui ne dirait pas comme saint Ignace au milieu des lions : *Mon amour est crucifié* (Zach 13, 6) ? Je fus blessé dans la maison de mes amis.
* Par ce sacrifice, Dieu se fit propitiation envers les hommes. Le soleil et les cieux furent troublés comme s’ils pleuraient la mort de leur Créateur, leurs rayons se retirèrent de la terre, l’air s’obscurcit, la terre toute entière trembla et se convulsa, les rochers se fendirent et les tombeaux s’ouvrirent pour que les morts comme les vivants pleurent la mort du Christ. Toutes les créatures regardèrent le Christ crucifié et s’offrirent à combattre en Son nom contre les assassins et les disperser.

**Jn 12,34. La foule Lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dites-Vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Quel est ce Fils de l'homme ?**

**12,35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.**

**12,36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis Il S'en alla, et Se cacha d'eux.**

De quels crimes énormes les Juifs se rendent maintenant coupables ! Ils ne savent ce qu'ils font, mais tout en marchant dans les ténèbres, ils s'imaginent suivre le droit chemin, tandis qu'ils s'égarent dans une fausse voie, et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière*.

Saint Augustin : Tandis que vous retenez encore quelque parcelle de la vérité, croyez en la vérité, pour que vous puissiez renaître à la vérité : *Afin que vous soyez des enfants de lumière*. Il ne Se cacha pas de ceux qui avaient commencé à croire en Lui et à L'aimer, mais de ceux qui, témoins de ces merveilles, nourrissaient contre lui une noire envie. En se dérobant ainsi à Ses ennemis, Il a égard à notre faiblesse, Il ne déroge pas à Sa puissance Divine.

Saint Jean Chrysostome et Théophylact pensent que le Christ Se compare à la lumière, au soleil, parce que la lumière du soleil ne s’éteint pas durant la nuit, étant simplement cachée et réapparaissant au matin, comme le Christ ressuscité.

Tant que Je suis avec vous, questionnez-Moi et Je résoudrai vos doutes ; mais si vous ne le faites pas maintenant, la lumière vous sera bientôt enlevée. Je vais bientôt mourir et l’obscurité des erreurs vous enveloppera. Bien que Je laisse les Apôtres après Moi pour porter la lumière de l’Évangile. Mais vous ne les respecterez pas, vous les persécuterez, et vous Me chercherez en vain, Moi Qui suis la vraie source de lumière.

Certains Père comprennent le mot *lumière* comme représentant la vie de chaque fidèle. Croyez en Moi tant que la lumière de la vie brule, car viendra après l’obscurité de la mort, et vous ne pourrez plus croire et faire ce qui est bien.

*Symboliquement*: Les *ténèbres* symbolisent les péchés, ou les souffrances des damnés. Soyez en conséquence les enfants de la grâce, de la Charité et de la vertu ; suivez la sainteté en cette vie pour devenir les enfants de la Résurrection, de joie et de gloire dans l’autre vie.

*Il Se cacha d’eux* : Rupert : Il se cache d’eux non pas physiquement mais par Sa grâce, les laissant dans leur incrédulité, les aveuglant en endurcissant leurs cœurs.

**Jn 12,37. Quoiqu'Il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en Lui,**

**12,38. afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, qui a dit : Seigneur, qui a cru à ce que nous faisons entendre ? et à qui le bras du Seigneur a-t-Il été révélé ?**

**12,39. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, car Isaïe a dit encore :**

**12,40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse.**

**12,41. Isaïe a dit cela lorsqu'il a vu Sa gloire, et qu'il a parlé de Lui.**

**12,42. Cependant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en Lui ; mais, à cause des pharisiens, ils ne Le confessaient pas, pour n'être pas chassés de la synagogue.**

**12,43. Car ils ont aimé la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.**

Saint Jean Chrysostome : Dans cette locution : *Afin que la prophétie d'Isaïe fut accomplie*, la particule *afin que* n'indique pas la cause, mais l'effet ; car, si les Juifs n'ont pas cru, ce n'est point parce qu'Isaïe l'avait prédit, mais c'est, au contraire, parce qu'ils devaient être incrédules, qu'Isaïe a prédit leur incrédulité.

Mais pourquoi donc ne pouvaient-ils croire ? Je réponds : Parce qu'ils ne le voulaient pas ; car, de même que c'est la gloire de la volonté Divine que Dieu ne puisse Se démentir Lui-même, ainsi c'est la faute de la volonté humaine de ne pouvoir croire à la parole Divine.

Cette manière de parler est passée en usage ; c'est ainsi que l'on dit : Nous ne pouvons l'aimer, en rejetant sur l'impuissance de la volonté ce qui est l'effet d'une violente antipathie. L'évangéliste se sert de cette expression : *Ils ne pouvaient pas*, pour montrer qu'il était impossible que le Prophète ait fait une fausse prédiction ; mais ce n'est point cette prédiction qui leur rendait la Foi impossible, car Isaïe ne l'eût point faite s'ils avaient dû croire.

Il nous faut observer que l’intellect est aveuglé alors que les affections et la volonté sont endurcies. La cause directe de l’aveuglement de l’homme est sa volonté propre et sa malhonnêteté.

La croix est marquée sur le front qui est le siège de la honte, pour nous empêcher de rougir du nom du Christ et de chercher la gloire des hommes au lieu de la gloire de Dieu.

**Jn 12,44. Or Jésus S'écria, et dit : Celui qui croit en Moi, ne croit pas en Moi, mais en Celui Qui M'a envoyé.**

**12,45. Et celui qui Me voit, voit Celui Qui M'a envoyé.**

**12,46. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres.**

**12,47. Et si quelqu'un entend Mes paroles, et ne les garde pas, ce n'est pas Moi qui le juge ; car Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.**

**12,48. Celui qui Me méprise, et qui ne reçoit pas Mes paroles, a son juge : la parole même que J'ai annoncée le jugera au dernier jour.**

**12,49. Car Je n'ai point parlé de Moi-même ; mais le Père Qui M'a envoyé M'a Lui-même prescrit ce que Je dois dire, et comment Je dois parler.**

**12,50. Et Je sais que Son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi, les choses que Je dis, Je les dis comme le Père Me les a dites.**

Le Sauveur donne ici le nom de vision à la considération du vrai, qui se fait par l'intelligence. Il explique ensuite ce qu'est la connaissance du Père, en ajoutant : *Et Moi, Qui suis la lumière, Je suis venu en ce monde*.

Comme le Père est appelé la lumière, le Sauveur emploie et s'applique partout ce nom. Il s'appelle ici la lumière, parce qu'Il nous délivre de l'erreur et dissipe les ténèbres de l'intelligence ; c'est pour cela qu'Il ajoute : *Afin que tous ceux qui croient en Moi, ne demeurent pas dans les ténèbres*.

Bien que Je sois devenu Homme pour vous, Je suis égal au Père, et en aucun cas suis séparé de Lui, ayant la même nature, le même pouvoir et la même gloire que Lui.

Saint Cyril : La lumière représente la Divinité, car c’est la propriété de Dieu d’être la lumière du monde. Car Dieu est par essence spirituel, incréé, lumière sans limite, d’où dérivent toutes les lumières crées, spirituelles ou matérielles, des anges ou des hommes, du soleil, des étoiles ou des éléments.

Le Fils procède de Dieu le Père comme un rayon de lumière : *Lumière de Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu*, selon le Symbole de Nicée. Il procède du Père par l’intelligence et la connaissance, comme l’expression verbale de l’esprit laquelle, comme le plus brillant des miroirs, représente toutes choses.

*Il est la clarté de la lumière éternelle, le miroir immaculé du pouvoir de Dieu et l’image de Sa bonté* (*Sag 7, 26*), *Lui Qui est la lumière de Sa gloire et l’image de Sa substance* (*Hebr 1, 3*), *Qui fit la lumière sans fin qui se lève dans les Cieux* (*Eccl 24, 6*).

Toutes ces choses sont dites du Christ comme Dieu. Mais comme Homme Il fut envoyé par Dieu le Père pour illuminer comme le soleil des cieux le monde débordé par la noirceur de l’ignorance, de l’incrédulité et du péché (*voir Jn 1, 6 et 7*).

*Symboliquement*: Saint Grégoire : La lumière éternelle Qui est Dieu connaît tout et pénètre toutes choses, les garde en mémoire. Ainsi tout ce quand notre esprit conçoit une pensée indigne, nous péchons en pleine lumière, en Sa présence.

Quand nous marchons par des mauvais chemins, Il nous voit. Et si nous croyons que nous ne sommes pas vus, nous tenons nos yeux fermés en pleine lumière. Nous nous cachons de Dieu, mais nous ne pouvons nous cacher de Lui.

La chaleur du berger devient la lumière du troupeau. Le Prêtre de Dieu doit briller par sa conduite et sa vie, afin que le peuple dont il a la charge puisse dans le miroir de sa vie choisir ce qu’il doit suivre et voir ce qu’il doit corriger.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 13**

**Jn 13,1. Avant la fête de Pâque, sachant que Son heure était venue de passer de ce monde au Père, Jésus, après avoir aimé les Siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.**

**13,2. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de Le trahir,**

**13,3. Jésus, sachant que le Père avait remis toutes choses entre Ses mains, et qu'Il était sorti de Dieu, et qu'Il retournait à Dieu,**

**13,4. Se leva de table et ôta Ses vêtements ; et ayant pris un linge, Il S'en ceignit.**

**13,5. Puis, Il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de Ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint.**

Le mot *Pâque* n'est pas un mot grec, comme quelques-uns le pensent, c'est un mot hébreu, cependant ce mot a dans les deux langues un rapport frappant d'analogie : souffrir se dit en grec πάσχειν, et c'est pour cela que le mot Pâque a été considérer comme synonyme de Passion, comme s'il tirait de là son étymologie. Dans sa langue propre, au contraire, c'est-à-dire, dans l'hébreu, le mot pâque signifie *passage,* et la raison de ce nom, c'est que le peuple de Dieu a célébré pour la première fois cette fête, lorsqu'après s'être enfui de l'Égypte, Il eut traversé la mer Rouge.

Or, cette figure prophétique a trouvé son accomplissement véritable, lorsque Jésus-Christ a été conduit comme une brebis à la mort. C'est alors que **par la vertu de Son Sang qui a marqué les poteaux de nos portes, c'est-à-dire, par la vertu du signe de la Croix empreint sur nos fronts, nous avons été délivrés de la servitude de ce monde, comme de la captivité d'Égypte, et nous accomplissons de nouveau ce passage salutaire, lorsque nous passons du démon à Jésus-Christ, et de ce monde inconstant dans le royaume dont les fondements sont inébranlables**.

Il n'y a que ceux qui usurpent injustement les honneurs, qui refusent de s'abaisser dans la crainte de perdre les dignités dont ils se sont emparées sans aucun droit.

Origène : Dans le *sens allégorique*, le dîner qui est le premier repas, a été servi à ceux qui ne sont encore qu'initiés avant qu'ils soient arrivés an terme du jour spirituel qui s'accomplit dans cette vie, tandis que le souper est le dernier repas, celui qu'on sert à ceux qui ont atteint une perfection plus grande.

On peut dire encore que le dîner c'est l'intelligence des Écritures anciennes, tandis que le souper, c'est la connaissance des mystères cachés dans le Nouveau Testament. Je pense que ceux qui doivent prendre ce dernier repas avec Jésus et s'asseoir à la même table au dernier jour de cette vie, ont besoin d'être purifiés, non point dans les parties les plus élevées du corps et de l'âme, mais dans les parties extrêmes et qui sont en contact nécessaire avec la terre.

L'évangéliste raconte qu'il commença à laver les pieds de ses disciples (car il acheva plus tard cette opération), parce que les pieds des apôtres avaient été salis selon cette parole : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon occasion. Il acheva ensuite ce lavement des pieds, en donnant à Ses apôtres une pureté qu'ils ne devaient plus perdre.

Saint Augustin : Il a déposé Ses vêtements, lorsqu'Il s'est anéanti Lui-même, Lui Qui était Dieu ; Il S'est ceint d'un linge, lorsqu'Il a pris la forme de serviteur; Il a versé de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de Ses disciples, lorsqu'Il a versé Son Sang sur la terre pour laver toutes les souillures de nos péchés, Il a essuyé leurs pieds avec le linge dont Il était ceint, lorsqu'Il affermit les pas des évangélistes, par la chair mortelle dont Il était revêtu ; avant de Se ceindre avec le linge, Il quitta les habits dont Il était revêtu ; mais pour prendre la forme d'esclave dans laquelle Il s'est anéanti, Il n'a point quitté ce qu'Il avait, Il a pris seulement ce qu'Il n'avait pas. Lorsqu'Il fut crucifié, Il fut dépouillé de Ses vêtements, et après Sa mort Son Corps fut enveloppé dans un linceul, et Sa Passion tout entière a pour fin de nous purifier.

Cette *eau* était la rosée Divine avec laquelle le Seigneur Jésus lava les pieds de Ses disciples. Le *linge* dont Il Se ceignit est celui qu’Il va mettre bientôt sur notre corps ; Il va se mettre à nu pour nous revêtir du vêtement de Sa miséricorde et de Son immortalité. Qu’Il me lave des pieds à la tête, mon esprit, ma faiblesse, pour que je puisse dire : *J’ai enlevé mon vêtement pendant la nuit, comme le remettrai-je ? J’ai lavé mes pieds, comment vais-je les souiller* (Cant 5) ?

**Jn 13,6. Il vint donc à Simon-Pierre. Et Pierre Lui dit : Vous, Seigneur, Vous me lavez les pieds ?**

**13,7. Jésus lui répondit : Ce que Je fais, vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez plus tard.**

**13,8. Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si Je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec Moi.**

**13,9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête.**

**13,10. Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est pur tout entier. Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous.**

**13,11. Car Il savait quel était celui qui Le trahirait ; c'est pourquoi Il dit : Vous n'êtes pas tous purs.**

Origène : Le Seigneur veut nous faire comprendre que cette action cache un mystère ; en effet, en lavant leurs pieds et en les essuyant, Il les rendait éclatants de blancheur, comme il convenait à ceux qui devaient évangéliser la vertu (*Rm 10 ; Is 52*), montrer le chemin de la sainteté, et marcher par Celui Qui a dit : *Je suis la voie* (*Jn 14*).

Jésus devait déposer Ses vêtements avant de laver les pieds de Ses disciples, afin de rendre plus purs encore leurs pieds, qui l'étaient déjà, ou pour recevoir sur Son propre Corps les souillures de leurs pieds, en ne gardant que le linge dont Il était ceint ; car, *Il a Lui-même porté toutes nos langueurs*.

Nous devons donc présenter à Jésus les pieds, c'est-à-dire les affections de notre âme, afin que nos pieds soient éclatants de blancheur, surtout lorsque nous aspirons à des grâces plus hautes et que nous voulons être du nombre de ceux qui évangélisent les biens du Ciel.

Saint Augustin : Il est pur tout entier, à l'exception des pieds ; ou si ce n'est ses pieds, qu'il a besoin de laver ; car l'homme, dans le Baptême, est lavé tout entier, sans excepter même les pieds ; mais lorsque sa vie se trouve ensuite mêlée au commerce humain, il foule nécessairement la terre aux pieds.

Les affections du cœur humain sans lesquelles cette vie mortelle ne peut ni exister ni se concevoir, sont comme les pieds ; et les choses de la terre nous affectent et nous impressionnent à ce point que si nous prétendons n'être coupables d'aucun péché, nous nous trompons nous-mêmes *(Jn 1, 8*) ; mais si nous confessons nos péchés, Celui qui a lavé les pieds de Ses disciples nous remet nos péchés, et purifie jusqu'à nos pieds, par lesquels nous sommes en contact avec la terre.

Origène : Je regarde comme impossible que les extrémités de l'âme et ses parties inférieures ne contractent pas de souillures, quelle que soit la réputation de vertu et de perfection dont on jouisse aux yeux des hommes. Il en est même beaucoup qui, après leur Baptême, sont couverts des pieds jusqu'à la tête de la poussière de leurs crimes ; mais ceux qui sont Ses véritables disciples n'ont d'autre besoin que d'avoir les pieds lavés.

Saint Augustin : Notre-Seigneur parle de la sorte à Ses disciples, parce qu'étant déjà lavés, ils n'avaient plus besoin que de se laver les pieds, car tant que l'homme vit au milieu de ce monde, il foule la terre avec ses affections qui sont comme les pieds de l'âme et contracte des souillures inévitables.

Saint Jean Chrysostome : Le Sauveur ne leur dit pas qu'ils sont purs, dans ce sens qu'ils soient purifiés de leurs péchés, puisque la victime qui devait les effacer n'était pas encore offerte, mais Il veut parler de la pureté de l'intelligence, car ils étaient déjà délivrés des erreurs judaïques.

Le Christ indique ici qu’une réforme de vie doit commencer par la tête, par les chefs, et qu’il devient alors plus facile de réformer ceux qui sont placés au-dessous. Plusieurs pensent qu’Il a lavé les pieds de saint Pierre en dernier et de Judas en premier pour assouplir son cœur, afin qu’il revienne sur son idée de trahison, et aussi pour nous donner un exemple d’amour pour les ennemis, rendant le bien pour le mal envers ceux qui nous méprisent.

*Symboliquement* :

* Origène et saint Jérôme : Le Christ lava les pieds des Apôtres pour les préparer à la prédication de l’Évangile, selon ces paroles : *Qu’ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messager qui publie la bonne nouvelle de la paix* (*Is 52, 7*) ;
* Saint Ambroise : Il enlève le péché originel par le Baptême en lavant la tête, mais ici en lavant les pieds, Il enlève les restes du péché originel, les mouvements de la concupiscence, renforçant leurs pieds, c’est-à-dire leurs affections, pour opérer une généreuse résistance aux appétits inférieurs ;
* Saint Augustin et saint Bernard : Par les pieds qui marchent sur la terre sont signifiés les amours, les taches et les défauts qui adhèrent à nos affections tant que nous sommes parmi les choses terrestres, comme la poussière ou la boue à nos pieds.

*Mystiquement* :

* Saint Ambroise : Pierre était pur, mais devait laver son pied car il avait hérité du péché du premier homme trompé par le serpent ; son pied est lavé pour que ces péchés héréditaires soient enlevés. Il fait allusion à la parole de Dieu au serpent : *Tu la meurtriras au talon* (*Gen 3, 15*). Le démon ainsi ne pourra pas le tromper de nouveau ;
* Ceux qui vont être baptisés sont pieds nus comme un signe d’humilité, ce que saint Augustin appelle *l’humilité des pieds*. Les pieds des Apôtres sont donc lavés, car si les péchés véniels ne sont pas enlevés par la pénitence, ils ne recevront pas la sainte Eucharistie, et n’entreront pas au Paradis, car rien d’impur ne peut y entrer (saint Cyprien) ;
* Saint Jean Chrysostome et saint Cyril : Si vous ne recevez pas cette leçon d’humilité que Je vous donne en vous lavant les pieds, vous n’aurez point de part avec Moi, car seuls les humbles atteignent la grâce et la gloire de Dieu ;
* Le Christ rappelle aux Apôtres la nécessité d’une purification intérieure obtenue par la contrition qui expie les péchés véniels.

**Jn 13,12. Après qu'Il leur eut lavé les pieds, et qu'Il eut repris Ses vêtements, S'étant remis à table, Il leur dit : Savez-vous ce que Je vous ai fait ?**

**13,13. Vous M'appelez Maître, et Seigneur ; et vous dites bien, car Je le suis.**

**13,14. Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;**

**13,15. car Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que Je vous ai fait, vous le fassiez aussi.**

**13,16. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.**

**13,17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.**

**13,18. Je ne parle pas de vous tous. Je connais ceux que J'ai choisis ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange du pain avec Moi, lèvera son talon contre Moi.**

**13,19. Dès maintenant Je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous croyiez à ce que Je suis.**

**13,20. En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque reçoit celui que J'aurai envoyé, Me reçoit ; et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé.**

Alcuin : Dans le *sens allégorique*, c'est après avoir consommé l'œuvre de notre purification et de notre rédemption par l'effusion de Son Sang qu'Il reprend Ses vêtements en ressuscitant et en sortant du tombeau le troisième jour, revêtu de Son Corps, doué d'immortalité. Et Il s'assied de nouveau en montant au Ciel, en prenant place à la droite de Dieu Son Père, d'où Il doit venir pour nous juger.

Confessons-nous mutuellement nos péchés, pardonnons-nous réciproquement nos fautes, prions pour les fautes les uns des autres, et nous nous serons en quelque sorte mutuellement lavé les pieds.

On voit que Jésus commence d’abord par faire, puis par enseigner, plus par Ses œuvres que par Ses paroles. Saint Basile nous dit que le chef doit d’abord faire ce qu’il demande à ses sujets de faire, et il doit exceller en humilité comme il le fait en dignité.

Le Christ savait que les Apôtres se querelleraient bientôt dans leur orgueil pour savoir qui d’entre eux étaient le plus grand. Il plaça donc devant eux cet exemple d’humilité pour casser et supprimer leur ambition.

*Il lèvera son talon contre Moi* : Il cite le Psaume 40, 9 : Il lèvera contre Moi la semelle de sa chaussure, il essaiera de Me tromper, de Me faire trébucher, de Me ruiner, pour Me faire tomber entre les mains des Juifs, pour Me conduire à Ma Croix et à la mort.

David parlait littéralement d’Architophel, qui le trahit en faveur de son fils Absalon, mais *mystiquement* il s’agit de Judas, qui trahit le Christ, comme Architophel trahit David.

**Jn 13,21. Lorsqu'Il eut dit ces choses, Jésus fut troublé dans Son esprit, et Il fit cette déclaration, et Il dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'un de vous Me trahira.**

**13,22. Les disciples se regardaient donc les uns les autres, ne sachant de qui Il parlait.**

**13,23. Mais l'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.**

**13,24. Simon-Pierre lui fit signe, et lui dit : Quel est celui dont Il parle ?**

**13,25. Ce disciple, s'étant alors penché sur le sein de Jésus, Lui dit : Seigneur, qui est-ce ?**

**13,26. Jésus répondit : C'est celui à qui Je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, Il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.**

**13,27. Et quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : Ce que vous faites, faites-le au plus tôt.**

**13,28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Il lui avait dit cela.**

**13,29. Car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus avait voulu lui dire : Achetez ce qui nous est nécessaire pour la fête ; ou qu'Il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.**

**13,30. Judas, ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Et il était nuit.**

Ce repos qu'il prend sur le sein et sur la poitrine de Jésus, n'est pas seulement la preuve de l'amour du Sauveur pour lui, mais le présage de ce qui devait arriver, c'est-à-dire, **que Jean devait puiser sur la poitrine de Jésus cette voix qui devait retentir et qu'aucun des siècles précédents n'avait entendue.**

Saint Augustin : Le sein est en effet ici la figure d'un mystère caché, et le sein de la poitrine est comme la source secrète de la sagesse.

Peut-être, par ce pain trempé, voulut-il désigner l'hypocrisie du traître disciple, car tout ce qui est trempé n'est point pour cela purifié, et quelquefois une chose est souillée, par cela seul qu'elle est trempée ; si au contraire ce morceau de pain trempé est le symbole d'une grâce particulière, l'ingratitude de Judas, après le nouveau bienfait, rend plus juste encore sa réprobation.

Origène : Remarquez que Satan n'était pas tout d'abord entré dans le cœur de Judas, il lui avait seulement suggéré la pensée de trahir Son Maître, ce ne fut qu'après ce morceau qu'il entra dans son âme. Prenons donc bien garde que le démon ne fasse pénétrer dans notre âme quelques-uns de ses traits enflammés, car s'il y réussit, il redouble ses efforts pour entrer lui-même.

Saint jean Chrysostome : Tant que Judas fit partie du corps des Apôtres, le démon n'osait s'emparer entièrement de lui, il se contentait de l'attaquer extérieurement, mais lorsqu'il l'eût fait connaître et qu'il l'eût séparé des autres disciples, il se trouva plus libre pour se saisir de sa personne.

Saint Augustin : *Satan entra en lui*,dans ce sens qu'il prit complètement possession de celui qui lui appartenait déjà, car il était déjà dans Judas, lorsque ce perfide disciple convint avec les Juifs du prix de sa trahison, comme saint Luc le dit clairement : *Or, Satan entra en Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze ; et il s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les officiers du temple, sur les moyens de Le leur livrer*.

Il était donc au pouvoir de Judas, lorsqu'il vint se mettre à table avec Jésus, mais après qu'il eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui, non plus comme pour tenter un homme qui lui fût étranger, mais pour posséder plus pleinement celui qui lui appartenait déjà.

Origène : Il était juste, à mon avis, qu'après que ce morceau de pain lui l'ut présenté, il perdit le bien dont il était indigne et qu'il croyait posséder, et qu'ainsi dépouillé de ce bien, le démon pût entrer plus facilement dans son âme. On peut dire encore, avec autant de raison, que de même que celui qui mange indignement le pain du Seigneur ou boit indignement Son calice, le mange et le boit pour sa condamnation ; ainsi Jésus donna ce pain aux uns pour leur salut, et à Judas pour sa perte ; en sorte que Satan entra en lui aussitôt qu'il l'eut reçu.

Cette nuit extérieure et sensible était d'ailleurs la figure des ténèbres, qui s'étendaient sur l'âme de Judas.

Saint Grégoire : La circonstance du temps fait ressortir la nature et la fin de l'action, et l'Évangile nous fait voir Judas accomplissant dans la nuit son œuvre de trahison, parce qu'il ne devait jamais en concevoir de repentir.

Pierre interroge Jésus, non pas qu’il craigne d’être lui-même ce traître, mais par zèle, afin qu’il puisse empêcher un tel crime, comme au Jardin des Oliviers il voulut empêcher la capture du Christ en coupant l’oreille droite de Malchus.

*Mystiquement* : Saint Augustin : Le pain trempé dénote la fausseté et la fraude qui étaient dans l’âme de Judas : *Celui qui mange le pain avec Moi a levé son talon contre Moi*. Vous Judas, compagnon de Ma table, vous n’avez pas honte de Me trahir ?

Le démon entra dans l’âme de Judas pour trois raisons :

* A cause de son ingratitude, dit saint Augustin ; car le Christ lui avait confié tous les offices de l’amour, et malgré cela Judas accepta d’être totalement possédé par le démon ;
* Le démon savait par les paroles du Seigneur que Judas était enfoncé dans sa mauvaise volonté ;
* Judas lui-même comprit qu’il s’était séparé des Apôtres et de leur Maître ; devenu endurci par le mal, par désespoir, il se livra au démon, et sortit, incapable de supporter les regards du Seigneur et des disciples, ou peut-être par crainte d’être mis en pièce par ces derniers.

On voit avec Judas que celui qui abandonne le Christ sera abandonné par Lui ; il sera alors attaqué par Satan, possédé par lui, et précipité dans tous les crimes, puis rejeté dans l’abîme.

Judas, d’Apôtre qu’il était, devint un démon, comme Lucifer, qui était le plus beau des anges, devint le plus noirs des mauvais esprits – comme le plus aigre des vinaigres provient du vin le plus doux, et comme le moine Luther devint grand hérétique.

*Symboliquement*: *Il était nuit* : Judas sortit comme fils des ténèbres, pour faire les œuvres des ténèbres. Cela représente la noirceur de l’âme de Judas, ainsi que l’impénitence et la condamnation à la noirceur de l’enfer, où se précipitait Judas.

Saint Grégoire : Judas ne devait jamais revenir : *Cette nuit même, votre âme vous sera demandée*.

C'est une chose remarquable que le premier schisme qui se fait parmi les disciples du Sauveur se produit à propos de l'Eucharistie. N'était-ce pas une prophétie des terribles défections qui devaient se produire plus tard et qui auraient ce grand mystère pour principal champ de bataille.

Ayant mangé l'agneau comment pourrions-nous devenir des loups ? C'est un grand mal d'être aveugle, mais être aveugle, ne pas prendre de guide et s'imposer soi-même comme guide, c'est plus qu'un mal, c'est un double et même un triple crime.

La prière est plus nécessaire que jamais, mais il faut se purifier. Si quelqu'un venait se jeter à vos pieds et les toucher avec des mains souillées de boue, vous le repousseriez du pied. C'est par votre bouche que dans la prière vous touchez les pieds de Dieu : ne la salissez donc pas.

**Jn 13,31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'Homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui.**

**13,32. Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu Le glorifiera aussi en Lui-même ; et c'est bientôt qu'Il Le glorifiera.**

Il ne veut pas laisser ignorer le temps de cette glorification : *Et bientôt il Le glorifiera*, c'est-à-dire, qu'au moment où Judas sort pour le trahir, Jésus prédit la gloire que doit Lui procurer bientôt Sa résurrection après Sa Passion, et réserve pour un temps plus éloigné la gloire par laquelle Dieu devait Le glorifier en Lui-même, en faisant éclater aux yeux de tous la puissance de Sa Résurrection, tandis que Lui-même devait rester en Dieu en vertu de cette mystérieuse disposition qui Le soumet à Son Père.

Mais dans le *sens figuré*, la gloire de Dieu apparut, parce que l'intelligence déifiée et s'élevant au-dessus de toutes les choses matérielles pour scruter la vision de Dieu, participe à l'éclat de la Divinité qu'elle contemple, c'est dans ce sens que le visage de Moïse resplendit de gloire, parce que son intelligence fut comme déifiée ; or, on ne peut établir aucune comparaison entre la prééminence Divine de Jésus-Christ et l'éclat qui rejaillissait de l'intelligence de Moïse sur son visage, car le Fils est la splendeur de toute la gloire Divine au témoignage de saint Paul : *Et comme Il est la splendeur de Sa gloire et l'image de Sa substance*.

**Jn 13,33. Mes petits enfants, Je ne suis plus que pour peu de temps avec vous. Vous Me chercherez, et, ce que J'ai dit aux Juifs : Là où Je vais, vous ne pouvez venir, Je vous le dis aussi maintenant.**

**13,34. Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimé.**

**13,35. C'est en ceci que tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.**

Les Apôtres étaient encore petits dans leur Foi et leur amour pour le Christ, car ils ne deviendront des adultes qu’après avoir reçu le Saint-Esprit à la Pentecôte.

*Symboliquement*: Tous les saints sont des petits enfants en relation avec le Christ.

Origène : Ce nomde petits enfants qu'Il leur donne, prouve que leur âme, était encore soumise aux faiblesses de l'enfance, mais ceux qu'Il appelle maintenant des petits enfants deviennent Ses frères après Sa résurrection, de même qu'ils avaient été des serviteurs avant de devenir des petits enfants.

Chercher Jésus, c'est chercher le Verbe, la sagesse, la justice, la vérité, la puissance Divine, toutes choses qui se trouvent dans le Christ. Ils voulaient donc suivre Jésus, non pas corporellement, comme quelques ignorants le prétendent, mais dans le sens spirituel dont parle le Sauveur, quand il dit : *Celui qui ne porte point sa Croix et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple*.

**Jn 13,36. Simon-Pierre Lui dit : Seigneur, où allez-Vous ? Jésus répondit : Là où Je vais, vous ne pouvez Me suivre maintenant ; mais vous Me suivrez plus tard.**

**13,37. Pierre Lui dit : Pourquoi ne pourrais-je pas Vous suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour Vous.**

**13,38. Jésus lui répondit : Vous donnerez votre vie pour Moi ? En vérité, en vérité, Je vous le dis, le coq ne chantera pas avant que vous ne M'ayez renié trois fois**

Comme si renier Jésus en tant qu'Homme ne soit pas Le renier comme Christ, et Le renier dans ce qu'Il a daigné Se faire pour notre amour et pour nous sauver de la mort, nous Ses créatures. Comment est-Il devenu la tête de l'Église si ce n'est par Son Humanité ? Comment donc peut-on faire partie du Corps de Jésus-Christ, en reniant Jésus-Christ comme Homme ?

Saint Bède : Que chacun cependant profite de cet exemple pour ne point se laisser aller au désespoir lorsqu'il tombe dans quelque faute, et qu'il y puise l'espérance assurée d'obtenir son pardon.

Saint Jean Chrysostome : Nous devons aussi conclure de là que le Seigneur permit la chute de Pierre. Il aurait pu, sans doute, la prévenir tout d'abord ; mais comme cet Apôtre persévérait dans ses protestations opiniâtres, le Sauveur ne le poussa point à Le renier, mais Il l'abandonna à ses propres forces, pour lui faire comprendre sa propre faiblesse, le préserver pour l'avenir d'une si déplorable chute, lorsqu'il serait chargé du gouvernement du monde entier, et lui donner la connaissance de lui-même par le souvenir de sa faiblesse.

Pierre a fait le serment téméraire de mourir pour son Maître ou avec son Maître, et qu'ainsi il a renouvelé trois fois cet engagement en divers endroits du discours du Sauveur, de même que Jésus lui a répondu, à trois reprises différentes, qu'il Le renierait trois fois avant le chant du coq.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 14**

**Jn 14,1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi.**

**14,2. Dans la maison de Mon Père, il y a de nombreuses demeures. Si cela n'était pas, Je vous l'aurais dit ; car Je vais vous préparer une place.**

**14,3. Et lorsque Je M'en serai allé, et que Je vous aurai préparé une place, Je reviendrai, et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi.**

**14,4. Vous savez où Je vais, et vous en savez le chemin.**

Saint Augustin : Comme la prédiction que Jésus avait faite à Pierre, toujours plein de confiance et d'ardeur qu'il Le renierait trois fois avant le chant du coq avait aussi rempli de crainte les autres disciples, Notre-Seigneur les rassure en leur disant : *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père*. C'est ainsi qu'Il calme le trouble et l'agitation de leur âme, en leur donnant l'espérance assurée, qu'après les périls et les épreuves de cette vie, ils seraient pour toujours réunis à Dieu avec Jésus-Christ.

Que l'un soit supérieur à un autre en force, en sagesse, en justice, en sainteté, aucun ne sera exclu de cette maison, où chacun sera placé suivant son mérite. Tous recevront également le denier que le père de famille ordonne de donner à ceux qui ont travaillé à sa vigne *(Mt 20*).

Ce denier est le symbole de la vie éternelle, qui n'a pour personne une durée plus longue, parce qu'il ne peut y avoir de durée plus ou moins grande dans l'éternité. Le grand nombre de demeures signifie donc les différents degrés de mérites qui existent dans cette seule et même vie éternelle.

Mais comment Notre-Seigneur peut-Il aller nous préparer une place, puisque d'après Lui, il y a déjà un grand nombre de demeures ? C'est qu'elles ne sont pas encore comme elles doivent être préparées, car les demeures qu'Il a préparées par la prédestination, Il les prépare encore par son action Divine.

Elles existent donc, déjà dans les décrets de Sa prédestination, autrement Il aurait dit : *J'irai et Je préparerai (c'est-à-dire Je prédestinerai) une place* ; mais comme elles ne sont pas encore l'objet de l'action Divine, Il ajoute: *Et lorsque Je m'en serai allé et que Je vous aurai préparé une place*. Or, Il prépare maintenant ces demeures, en leur préparant ceux qui doivent les habiter.

En effet, lorsque le Sauveur dit : *Il y a un grand nombre de demeures dans la maison de Mon Père*, que devons-nous entendre par cette maison de Dieu, si ce n'est le templede Dieu, temple dont l'Apôtre dit : *Le temple de Dieu est saint, et c’est vous qui êtes ce temple ?* (*1 Co 3, 17*) Or, cette maison est encore en voie de construction et de préparation. Mais pourquoi faut-il qu'Il s'en aille pour cette préparation, puisque c'est Lui-même Qui nous prépare, ce qu'Il ne peut faire, s'Il le sépare de nous ?

**Jn 14,5. Thomas Lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où Vous allez ; comment pourrions-nous en savoir le chemin ?**

**14,6. Jésus lui dit : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Personne ne vient au Père, si ce n'est par Moi.**

**14,7. Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu Mon Père ; et bientôt vous Le connaîtrez, et vous L'avez déjà vu.**

Saint Augustin : C'est-à-dire, où voulez-vous aller ? Je suis la Voie ; où voulez-vous aller ? Je suis la Vérité ; où voulez-vous demeurer ? Je suis la Vie. Tout homme est capable de percevoir la vérité et la vie, mais tout homme ne trouve pas la voie qui y conduit.

Que Dieu soit une certaine Vie éternelle, et une vérité que l'on peut connaître, c'est ce que les philosophes de ce monde ont eux-mêmes compris, mais c'est le Verbe de Dieu Qui, dans le sein du Père, est la Vérité et la Vie qui est devenue la Voie en Se revêtant de notre humanité. Marchez par cette humanité, et vous arriverez jusqu'à la Divinité ; car **il vaut encore mieux marcher en boitant dans la voie, que de faire de grands pas hors de la voie**.

Saint Hilaire : Celui Qui est la Voie ne vous conduira pas dans des chemins perdus et sans issue ; Celui Qui est la Vérité, ne peut vous tromper, et Celui Qui est la Vie ne vous laissera pas dans l'erreur de la mort.

Théophylact : **Lorsque vous menez la vie active, Jésus-Christ est pour vous la Voie, lorsque vous persévérez dans la vie contemplative, il devient pour vous la Vérité**. La vie est le fruit de l'action de la vie contemplative, car il faut nécessairement marcher et annoncer l'Évangile pour mériter la vie future et éternelle.

On peut encore rattacher ces paroles entre elles d'une autre manière. Comme on ne peut aller au Père que par le Fils, il faut examiner si c'est par Sa doctrine ou par la Foi en Sa nature Divine.

La réponse à cette question se trouve dans les paroles qui suivent : *Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu Mon Père*. En effet, le Sauveur a suivi cet ordre dans le mystère de Son Incarnation, qui avait pour objet de confirmer la nature Divine de Son Père, Il a distingué le temps de la vision du temps de la connaissance ; Celui qu'ils doivent connaître bientôt, ils L'ont déjà vu et ils devaient recevoir par l'effet de la révélation l'intelligence de la nature Divine qu'ils avaient déjà contemplée en Lui.

Thomas pose deux questions au Christ : *Où allez-Vous ?* et *Par quel chemin y allez-Vous ?* Il est la Voie que vous cherchez, une Voie qui ne trompe pas, une vraie Voie, qui conduit à la vraie Vie, à Dieu le Père au Paradis, la maison du Père, où il y a plusieurs demeures.

*Personne ne vient au Père si ce n’est par Moi* : Le Père est donc le but à atteindre. Je suis le maître, le chef, le guide qui mène par la vraie Voie à la vie béatifique et éternelle. J’enseigne la vraie Foi et la vie sainte : *Vos yeux verront ceux qui vous instruisent, et vos oreilles entendront derrière vous la voix qui dira : Voici le chemin, suivez-le, quand vous vous détournerez à droite ou à gauche* (*Is 30, 20-21*).

Le Christ est la voie, car :

* Par les mérites de Sa Passion Il nous a ouvert le chemin du Ciel ;
* Par Sa doctrine Il nous montre ce même chemin ;
* Il nous inspire par la Foi et Sa grâce les bonnes œuvres et les mérites par lesquels nous marchons vers la vie éternelle ;
* Par le chemin d’une vie sainte et par Sa Passion, Il nous a précédé, foulant la route que nous devons suivre en L’imitant pour arriver au Ciel.

D’autres Pères expliquent différemment :

* Saint Léon : Le Christ est le chemin de la sainte conversation, la vérité de la doctrine Divine, la vie de la béatitude éternelle.
* Saint Cyril : Il est notre chemin par les actions de Sa vie, la Vérité par la Foi droite, la Vie par la source de toute sanctification. Personne ne vient au Père, Qui est la vraie Vie et la béatitude, s’il ne marche par amour avec Moi Qui suis le Chemin, par la Foi en croyant en Moi Qui suis la Vérité, par l’espérance en se confiant en Moi Qui suis la Vie éternelle.
* Saint Bernard : Suivons le Christ, O Seigneur, par Vous et en Vous ; car Vous êtes le Chemin, la Vérité et la Vie – le Chemin par l’exemple, la Vérité par promesse, la Vie par la récompense. Je suis le Chemin que vous devez suivre, la Vérité à laquelle vous devez venir, la Vie en laquelle vous devez demeurer.
* Saint Augustin : Le Christ est le Chemin selon Son humanité par laquelle Il vient à nous et retourne au Père. Il est la Vérité et la Vie selon Sa Divinité. Quel chemin devez-vous prendre : Je suis la Voie ; où allez-vous : Je suis la Vérité ; où demeurez-vous : Je suis la Vie. Tout homme désire la vérité et la vie.

Les philosophes eux-mêmes virent d’une manière imparfaite que Dieu était la Vérité et la Vie, mais tous ne trouvèrent pas le chemin. Marchez près de cet Homme, et vous arriverez à Dieu. Sous la forme d’un servant le Seigneur vint à nous, et retourna à Lui-même, reprenant la Chair de la mort à la vie. Par la Chair Il vint à l’homme comme Dieu, comme la Vérité vers les menteurs. Car Dieu est Vérité, mais l’homme est un menteur.

* Saint Hilaire : Celui Qui est la Voie ne peut nous guider vers l’erreur. Celui Qui est la Vérité ne peut nous décevoir par des illusions. Celui Qui est la Vie ne peut nous entraîner dans la terreur de la mort. Si Je suis la Voie, vous n’avez pas besoin d’un autre guide. Si Je suis la Vérité, Je ne peux déclarer ce qui est faux. Si Je suis la Vie, même si vous mourrez, vous viendrez à Moi.
* Saint Jean Chrysostome : Je suis la Voie parce que vous devez venir par Moi. Je suis la Vérité parce que les choses que J’ai dites ne peuvent être questionnées. Je suis la Vie, car la mort elle-même ne peut vous empêcher de venir à Moi.
* Saint Ambroise : Marchons sur ce Chemin, tenons la Vérité, suivons la Vie. La Chemin nous conduit, la Vérité nous confirme, la Vie est donnée à ceux qui persévèrent. Nous Vous suivons, O Seigneur Jésus, mais appelez-nous pour que nous suivions, car personne ne peut monter sans Vous. Recevez-nous comme le Voie, confirmez-nous comme la Vérité, poussez-nous comme la Vie.

*Symboliquement*:

* Le Christ est la Voie des commençants, les purifiant par la haine du péché et la détestation de leur vie passée.
* La Vérité est pour les progressants, les illuminant par l’exemple des vertus, et le désir d’une nouvelle et sainte conversation.
* La Vie est pour les parfaits, les unissant à Dieu par les affections du pur amour.

Saint Bernard : Je suis le Chemin de la lumière et de la paix, la Vérité qui vit sans peine, la Vie plaisante et joyeuse. Je suis le Chemin sur la Croix, la Vérité dans la fosse, la Vie dans la joie de la Résurrection. Je suis la Voie sans épines ni chardons, la Vérité sans aiguillon d’erreur, la Vie dans laquelle celui qui est mort revit. Je suis la Voie droite, la Vérité parfaite, la Vie qui ne finit pas. Je suis la Voie de la réconciliation, la Vérité de la récompense, la Vie de l’éternelle béatitude.

Personne ne vient au Père si ce n’est par Moi, personne ne vient à Moi, la Vérité et la Vie, si ce n’est par Moi Qui suis la Voie.

*Tropologiquement* : Saint Basile : Le Christ est la Voie, car les chrétiens doivent chaque jour marcher sur le chemin de la vertu, selon ces paroles du Psaume : *Ils avanceront de vertu en vertu*. Le bon chemin est dans la Vérité, et ne connait pas d’hésitations. Le Christ est la Voie, non seulement par la Foi, mais aussi par l’exercice des vertus.

*Anagogiquement*: Saint Augustin : Par Moi vous devez marcher, à Moi vous devez venir, en Moi vous devez demeurer. Quand nous arrivons au Fils, nous arrivons aussi au Père. Le Saint-Esprit nous lie et nous unit plus fermement à Lui, pour que nous demeurions pour toujours dans ce Dieu parfait Qui ne change jamais.

**Jn 14,8. Philippe Lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit.**

**14,9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et vous ne Me connaissez pas ? Philippe, celui que Me voit, voit aussi le Père. Comment pouvez-vous dire : Montrez-nous le Père ?**

**14,10. Ne croyez-vous pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de Moi-même ; mais le Père, qui demeure en Moi, fait Lui-même Mes œuvres.**

**14,11. Ne croyez-vous pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ?**

Les paroles du Sauveur ne laissent point supposer, en effet, une seule et unique Personne, bien qu'elles expriment l'unité de nature, car en ajoutant : *Voit le Père*, Il exclut la supposition d'une Personne unique, et nous force d'admettre qu'en vertu de l'unité de nature, le Père est vu dans le Fils.

Le Sauveur voulait vivre de la Foi avant de parvenir à la claire vision, car la contemplation est la récompense de la Foi, et c'est la Foi qui prépare les cœurs à cette récompense en les purifiant.

L’essence de la Divinité est commune au Père et au Fils, mais les deux Personnes sont distinctes, car seule la Personne du Fils a assuré la nature humaine. Celui donc qui voyait le Christ comme Homme voyait directement la Personne de Dieu le Fils cachée derrière l’humanité, mais pas la Personne du Père, sauf par concomitance (*vers 10*). Celui donc qui reconnait la Divinité du Fils reconnait aussi la Divinité du Père, car ces deux Personnes sont une substantiellement.

On peut donc à partir de ce passage prouver contre les Ariens que :

* Jésus est réellement Dieu, et celui qui voit l’Homme voit Dieu ;
* La Personne du Père est différente de la Personne du Fils (contre les Sabelliens). Cette diversité des Personnes est marquée par les deux mots *Moi* et *Père* ;
* Le Père et le Fils sont consubstantiels, et le Père peut être vu sans le Fils et vice versa : Philippe, vous errez quand après M’avoir vu, vous désirez voir le Père, comme s’Il était un autre Dieu. Comment pouvez-vous dire *Montrez nous le Père* alors que Je vous L’ai montré en Moi ?

Il faut donc concevoir une union parfaite et intime d’une Personne Divine dans une autre, et inversement. Le Père est dans le Fils et le Saint-Esprit, le Fils dans le Père et le Saint-Esprit, le Saint-Esprit dans le Père et le Fils. Saint Jean Damascène appelle ce mystère ***la circumincession*** : chacune des Personnes Divines est dans les autres, non seulement en ce qui regarde leur essence, mais aussi en ce qui regarde leur relation et leur propre Personne, parce que toutes sont intimement unies et jointes avec les autres.

Il s’ensuit que celui qui connaît et possède une Personne Divine, par exemple le Fils, comme les bienheureux Le voient, voit non seulement la Divinité commune au Père et au Fils, mais voit également la Personne même du Père, parce que la Personne du Père est intimement reliée à la Personne du Fils et que dans cette relation est incluse un ordre essentiel. Le Père tout comme le Fils est la cause de l’Incarnation et des paroles prononcées par le Verbe incarné. **Les œuvres de la Sainte Trinité *ad extra* sont communes aux trois Personnes Divines**.

**Jn 14,12. Croyez-le du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m'en vais auprès du Père.**

**14,13. Et tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.**

**14,14. Si vous Me demandez quelque chose en Mon nom, je le ferai.**

Notre-Seigneur venait de dire à Ses disciples : *Croyez du moins à cause de Mes œuvres* ; Il veut leur apprendre maintenant que non-seulement Il peut faire des œuvres semblables, mais qu'Il peut en faire de plus grandes, et (ce qui est encore plus admirable), qu'Il peut communiquer à d'autres ce pouvoir : *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais, et en fera encore de plus grandes*.

En cela nous faisons les œuvres de Jésus-Christ, car c'est faire l'œuvre de Jésus-Christ que de croire en Lui ; c'est une œuvre qu'Il fait en nous, non toutefois sans notre concours. Entendez donc bien le sens de ces paroles : Celui qui croit en Moi, fera aussi les œuvres que Je fais ; Je les fais le premier, et il les fera après Moi, parce que Je ne les fais le premier que pour qu'il les fasse à Mon exemple.

Or, quelles sont ces œuvres ? La justification du pécheur, c'est ce que le Christ opère dans le pécheur, mais avec le concours de sa volonté. Or, c'est là une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre, car le ciel et la terre passeront, mais le salut et la justification des prédestinés demeureront à jamais.

**Que celui qui en est capable, juge si la création des justes est une œuvre plus grande que la justification des pécheurs, si l'une et l'autre de ces deux œuvres annoncent une puissance égale, la seconde exige une plus grande miséricorde**.

Peut-être n'a-t-Il voulu parler que des œuvres qu'Il opérait alors, et en ce moment Il ne faisait qu’enseigner la doctrine de la Foi ; or, **enseigner la doctrine de la justice (ce que Jésus a fait sans nous), c'est faire moins que du justifier les pécheurs, ce qu'Il a fait en nous avec le concours de notre volonté**.

Saint Augustin pense que les plus grandes œuvres furent la conversion des nations du monde par douze Apôtres. Car le Christ convertit directement un plus petit nombre, à peu près 500 personnes.

Saint Jean Chrysostome pense que la plus grande œuvre fut pour saint Pierre de guérir les malades par le simple contact avec son ombre, ce que le Christ ne fit pas.

Que les prélats et supérieurs religieux apprennent ici du Christ de garder pour eux les offices les plus humbles et de laisser à leurs inférieurs les plus grands et honorables. Ils feront de plus grandes choses par leurs sujets que par eux-mêmes. Car ce qui est fait par le sujet est considéré comme étant fait par le supérieur.

Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, alors qu’il était Supérieur Général, catéchisait le peuple, et laissait à ses compagnons les honneurs des grands pupitres.

**Jn 14,15. Si vous M'aimez, gardez Mes commandements.**

**14,16. Et Moi, Me prierai le Père, et Il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'Il demeure éternellement avec vous :**

**14,17. l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit pas, et qu'il ne Le connaît pas. Mais vous, vous Le connaîtrez, parce qu'Il demeurera avec vous, et qu'Il sera en vous.**

Je prierai, comme inférieur par Mon Humanité, Mon Père, à Qui Je suis égal et consubstantiel par Ma nature Divine.

Saint Jean Chrysostome : Il leur promet que l'Esprit Saint demeurera avec eux éternellement, parce qu'Il ne les quittera même pas après leur mort ; et Il leur enseigne, indirectement, par là même, que l'Esprit Saint ne doit ni souffrir la mort comme Lui, ni Se séparer d'eux. Et pour éloigner de leur esprit, la pensée d'une nouvelle Incarnation qui rendrait le Saint-Esprit visible à leurs yeux, Il ajoute : *L'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point*.

Saint Augustin : Cet Esprit Saint est une des personnes de la Sainte Trinité, et la Foi Catholique le proclame consubstantiel et coéternel au Père et au Fils.

Quant aux dons sans lesquels il est impossible de parvenir à la vie, l'Esprit Saint demeure dans tous les élus ; s'il s'agit au contraire des dons qui ont pour objet non de conserver, mais de produire dans les autres la vie surnaturelle, ils ne demeurent pas toujours ; quelquefois, en effet, Il suspend le pouvoir d'opérer des miracles, pour que l'humilité garde plus sûrement les vertus qu'Il inspire. Jésus-Christ, au contraire, jouit toujours, et en toutes circonstances, de la présence de l'Esprit Saint.

La seule manière de résoudre cette difficulté est donc de dire que celui qui aime a déjà l'Esprit Saint, et qu'en Le possédant, il mérite de le posséder encore davantage et d'avoir ainsi un plus grand amour. Les disciples de Jésus avaient déjà en eux l'Esprit Saint Que le Sauveur leur promettait, mais ils devaient Le recevoir d'une manière plus abondante.

Ils Le possédaient au dedans d’eux-mêmes, Il devait leur être donné d'une manière visible, ce n’est donc point sans raison que ce Divin Esprit est promis, non-seulement à celui qui ne L'a pas encore, mais à celui qui Le possède déjà. Il est promis à celui qui ne L'a pas, pour qu'il Le possède, et à celui qui L'a déjà pour qu'il Le reçoive plus abondamment.

Le Christ ici fait Ses adieux à Ses disciples, et leur donne Ses dernières recommandations qui regardent l’exercice des trois principales vertus théologales : Foi, Espérance et Charité.

* Concernant la Foi, le Christ en parle au premier verset : *Vous croyez en Dieu* …
* Concernant l’Espérance, au verset 3 : *Tout ce que vous demanderez* …
* Et pour la Charité, au verset 15 : *Si vous M’aimez, gardez Mes Commandements*.

Ces trois vertus théologales sont unies entre elles, la Foi engendre l’Espérance, et l’Espérance la Charité *que le monde ne peut recevoir.* Les hommes charnels et mondains ne recherchent que les désirs terrestres et les vaines richesses, et ces personnes ne peuvent recevoir le Saint-Esprit Qui est céleste, spirituel et Divin, Qui nous enseigne à mépriser les choses terrestres comme la vanité, à aimer et embrasser les choses célestes comme véritables et Divines. *La prudence de la chair est l’ennemi de Dieu* (*Rom 8*).

Saint Basile : Comme sur un miroir non poli, les images des choses ne peuvent être reçues et discernées, et un homme ne peut recevoir l’illumination du Saint Esprit sans qu’il ait d’abord rejeté au loin le péchés et les luxures charnelles.

**Jn 14,18. Je ne vous laisserai pas orphelins ; Je viendrai à vous.**

**14,19. Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus. Mais vous, vous Me verrez, parce que Je vis, et que vous vivrez.**

**14,20. En ce jour-là, vous connaîtrez que Je suis en Mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.**

**14,21. Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui M'aime. Or celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, et Je l'aimerai aussi, et Je Me manifesterai à lui.**

Cependant, comme au jour du jugement, le monde, c'est-à-dire, ceux qui sont exclus de Son Royaume, Le verront de leurs yeux, je crois qu'Il a surtout voulu désigner ce temps de la fin du monde où Il disparaîtra pour toujours des yeux des réprouvés, et ne sera plus vu que de ceux qui L'aiment. Et s'il se sert de cette locution : *Encore un peu de temps*, c'est que ce qui paraît long aux yeux des hommes, est toujours très-court aux yeux de Dieu.

Il veut parler ici non de la vie présente, mais de la vie future, et tel est le sens de ces paroles : La mort de la Croix ne Me séparera point de vous pour toujours, mais elle ne fera que Me cacher un instant à vos yeux.

En s'exprimant de la sorte, Il veut que nous croyions qu'Il est dans Son Père par Sa nature Divine, que nous sommes en Lui par Sa naissance corporelle, et qu'Il est encore en nous par le mystère de Son sacrement, comme Il l'atteste lui-même : *Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, demeure en Moi et Moi en lui* *(Jn 6*).

Le Christ agit ainsi :

* Après Sa Résurrection quand Il apparut à Ses Apôtres par Sa présence corporelle, les enseignant et leur donnant une grande joie ;
* A la Pentecôte, en envoyant visiblement le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu ;
* Invisiblement, en nous visitant souvent du Ciel et nous communiquant Ses dons célestes ;
* Visiblement au jour du Jugement quand Ses Apôtres viendront juger avec Lui.

*Tropologiquement*: Le monde ne Me verra pas avec l’œil des sens, ni avec l’œil de l’esprit, car il n’a pas cru en Moi, et ne M’a pas reconnu comme le Messie.

*Anagogiquement* : Le monde ne Me verra pas après le jour du Jugement glorieusement régnant au Ciel.

Je ne veux qu’une chose, vous habiter, vous illuminer et vous diriger dans le bien par Ma grâce vers la vie éternelle au Ciel.

* Vous saurez alors que *Je suis dans le Père* comme le rayon de lumière dans le soleil,
* *Un avec Lui* et *vous en Moi* comme les sarments dans la vigne,
* Et *Moi en vous* comme la vigne dans le sarment, permettant à la sève Divine et la vie de la grâce de couler en vous.

Saint Hilaire : Le Christ est en nous comme nourriture par la participation à la Sainte Eucharistie.

**Jn 14,22. Judas, non pas l'Iscariote, Lui dit : Seigneur, d'où vient que Vous Vous manifesterez à nous, et non pas au monde ?**

**14,23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui, et Nous ferons chez lui Notre demeure.**

**14,24. Celui qui ne M'aime point ne garde pas Mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de Moi, mais de celui qui M'a envoyé, du Père.**

**14,25. Je vous ai dit ces choses pendant que Je demeurais avec vous.**

**14,26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, Que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit.**

**Jn 14,27. Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix ; ce n'est pas comme le monde la donne que Je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et qu'il ne s'effraye pas.**

La preuve de l'amour ce sont les œuvres ; l'amour de Dieu ne peut jamais être oisif ; dès qu'il existe, il opère de grandes choses, s'il refuse d'agir, ce n'est qu'un simulacre d'amour.

La paix, c'est la sérénité de l'âme, la tranquillité de l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, l'union intime de la Charité ; celui qui n'aura point voulu observer ce Divin testament de la paix, ne pourra parvenir à l'héritage du Seigneur, et il ne peut espérer d'être en paix avec Jésus-Christ, s'il est en guerre avec un de ses frères en Jésus-Christ.

*Tropologiquement* : Dieu par la Sainte Trinité vient dans les trois facultés de l’âme, créées à Sa propre image, pour y habiter, renouant en elles Son image dépravée par les concupiscences.

* Au Père est appropriée la mémoire, car Il a conçu toutes choses, produit le Verbe et engendré le Fils. Le Père reforme la mémoire quand Il en enlève les apparences de vanité, et y amenant les apparences des choses Divines, pour qu’elle ne se souvienne que de Dieu, de Son adoration et de Son amour ;
* Au Fils est appropriée l’intelligence, parce qu’Il fut engendré par l’intelligence, comme étant la Parole de l’esprit, l’idée et le modèle de toutes choses. Le Fils reforme l’intelligence pour qu’elle ne pense plus qu’aux choses qui regardent le salut et la sainteté ;
* Au Saint-Esprit est appropriée la volonté, parce qu’Il procède par l’action de la volonté, l’amour du Père et du Fils, le lien d’union entre les deux Personnes. Le Saint-Esprit reforme la volonté pour qu’elle aime et désire la même chose. Une âme sainte reflète continuellement qu’elle est le temple de la Sainte Trinité : *Vous êtes le temple du Dieu vivant* (*2 Cor 6*).

Il y avait dans l’ancien temple trois objets pour le service : l’autel pour bruler l’encens, le candélabre avec ses sept lampes, et la table avec les pains de proposition. De la même manière, il faut dans une âme sainte :

* Un autel pour la prière, respirant de saintes louanges et de pieux désirs de Dieu ;
* Un candélabre tout brillant, illuminé par les sept dons du Saint-Esprit ;
* Une table pour la bienfaisance et la Charité.

*Voici que le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera leur Dieu* (Apoc 21, 3). Saint Bernard enseigne qu’une âme sainte est un bout de Ciel dans lequel brille le soleil de la Charité, la lune de la continence, les étoiles des autres vertus.

Symboliquement : Saint Augustin : Dieu laisse la paix dans ce monde, demeurant en cette paix qui vaincra l’ennemi. Il donnera la paix au monde à venir, quand nous règnerons sans ennemi. Il est notre paix, à la fois quand nous croyons qu’Il est, et quand nous Le verrons tel qu’Il est.

**Jn 14,28. Vous avez entendu que Je vous ai dit : Je M'en vais, et Je reviens à vous. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais auprès du Père, parce que le Père est plus grand que Moi.**

**14,29. Et Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles seront arrivées, vous croyiez.**

**14,30. Je ne vous parlerai plus guère désormais ; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur Moi ;**

**14,31. mais il vient afin que le monde connaisse que J'aime le Père, et que Je fais ce que le Père M'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici**.

Ce que le Sauveur venait de leur dire : *Je ne vous parlerai plus guère, car le prince de ce monde est venu*, ajoutait à leur frayeur. Jésus les voyant sous cette impression en entendant ses paroles, les conduit dans un autre lieu, où la pensée qu'ils étaient plus en sûreté leur laisserait plus de liberté d'esprit pour écouter attentivement les grandes vérités qu'Il avait à leur révéler.

Dans les choses Divines, les choses sont différentes. Le Père n’est pas plus grand que le Fils en âge ou en taille ; Il n’engendre pas une Divinité différente de la Sienne, mais communique à Son Fils la même Divinité qu’Il a Lui-même. Son Fils est égal à Lui-même.

Le Christ reçut du Père le commandement de souffrir et de mourir, mais Il n’aurait pu vouloir autre chose que ce que voulait Son Père, ne pouvant pécher à cause de Son union Hypostatique avec le Verbe et de la lumière de gloire par laquelle Il voyait Dieu.

Les bienheureux au Ciel ne peuvent vouloir ou aimer autre chose qui déplairait à Dieu. Mais le Christ, en tant que viateur, avait la science infuse, et pouvait éliciter librement des actes d’amour et d’obéissance aux commandements de Son Père : *Je suis venu, O Dieu, pour faire votre volonté*.

*Tropologiquement*: Quand Dieu ou nos supérieurs nous demandent une œuvre ardue, plaçons-nous devant Dieu comme victimes de la Charité et de l’obéissance, et faisons le premier pas dans la volonté de Dieu : celui qui a accompli la moitié de l’œuvre demandée a déjà bien commencé.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 15**

**Jn 15,1. Je suis la vraie vigne, et Mon Père est le vigneron.**

**15,2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en Moi, Il le retranchera ; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émondera, afin qu'il porte plus de fruit.**

**15,3. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que Je vous ai annoncée.**

Le Sauveur parle ici comme étant le chef de l'Église, dont nous sommes les membres, comme le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (*1 Tm 5*). En effet, les branches de la vigne sont de même nature que la tige.

Mais lorsque Notre-Seigneur dit : « *Je suis la vraie vigne*, » a-t-Il ajouté le mot *vraie* par opposition à la vigne, qu'il prend ici pour terme de comparaison ? Car on Lui donne le nom de vigne dans un sens figuré et non littéral, de même qu'on Lui donne les noms d'agneau, de brebis et d'autres encore, où la réalité extérieure existe bien plutôt dans les choses qui sont prises comme objets de comparaison.

En disant : « *Je suis la vraie vigne*, » Il a donc voulu se séparer de cette vigne, à laquelle Dieu dit, par son Prophète : « *Comment vous êtes-vous changée en amertume, ô vigne étrangère ?* » *(Jr 2, 21)*. Et comment serait-elle la vraie vigne, elle qui, au lieu de fruits qu'on attendait, n'a produit que des épines ? (*Is* *5*)

Il veut parler ici des tribulations qui les attendaient, et Il leur enseigne que les épreuves les rendront plus forts et plus vigoureux, de même qu'on rend la branche de la vigne plus féconde en la taillant et en l'émondant.

On peut se demander pourquoi le Christ Se compare-t-Il à une vigne plutôt qu’à un pommier, un noyer ou à un autre arbre. Saint Athanase explique que c’est à cause des nombreuses qualités de la vigne qui excelle parmi les autres arbres, et ces qualités représentent parfaitement le Christ.

* La vigne donne un fruit abondant, étant la plus féconde de toutes les plantes, et son fuit est le plus doux : *Votre épouse sera comme une vigne fertile* (*Ps 128*) ;
* Le vin est fait à partir de son fruit, qui rend heureux le cœur des hommes, et produit des effets semblables à ceux produits par la venue du Christ ;
* Cette vigne se diffuse largement par ses branches, et représente l’extraordinaire extension de l’Église : *Elle étendit ses branches dans la mer et ses bourgeons dans la rivière* (*Ps 80*) ;
* La vigne a des fleurs très odoriférantes et des feuilles très larges, qui donnent de l’ombre aux autres plantes. Les feuilles du Christ sont les grâces extérieures de prédication et de conversion ;
* Le vin qui provient des vieilles vignes est le meilleur, mais celui qui vient de vignes récentes est le plus abondant. Certaines vignes peuvent vivre plus de 200 ans, ont le goût du miel sauvage, et il n’y a pas d’arbre qui ait un bois plus durable ;
* La vigne réclame des soins assidus : il faut creuser la terre, planter, drainer, soigner, tailler. De même l’Église et les saintes âmes greffées sur le Christ Qui est la vigne demandent un soin important et constant ;
* Les grappes pressées et transformées en vin représentent fort bien la Passion et la mort du Christ sur la Croix, pressé par le pressoir qui va en faire sortir le Sang qui rachète le monde : *Il attache à la vigne Son ânon, au cep le petit de Son ânesse, Son manteau dans le sang de la grappe. Ses yeux sont plus beaux que la vigne* (*Gen 49, 11*).

Saint Bernard : *Je suis la vraie vigne*. La vigne ne se reproduit pas par semence mais par repiquage. Le Christ est la vigne engendrée par la vigne, comme Il est Dieu né de Dieu, le Fils du Père. Mais pour qu’Il puisse donner plus de fruits, Il fut planté dans la terre, né de la Vierge Marie.

La gloire du Christ fut détruite par le couteau de l’ignominie, Son pouvoir par le couteau de l’humiliation, Son plaisir par le couteau de la peine, Ses richesses par le couteau de la pauvreté.

Les liens de la vigne représentent les cordes avec lesquelles le Christ fut lié, quand Il fut flagellé au pilier ; ils symbolisent également la couronne d’épines qui lia Sa tête, et les clous de fer qui Le fixèrent à la Croix. La large feuille de la vigne nous protège de son ombre pendant le temps de la tentation.

Le Seigneur a propagé Ses branches de la Foi et de l’Église à travers le monde, et partout Il produisit des grappes, les troupes de martyrs, de Vierges, de Confesseurs et de Saints : *Quelle prospérité, quelle beauté que la leur ! Le froment fera croître les jeunes gens, et le vin nouveau les vierges* (*Zach 9, 17*). La branche fertile est purifiée, car elle est taillée par la discipline pour être menée vers une grâce encore plus riche.

Le Christ exige des fruits, et s’Il n’en trouve pas, Il menace chaque sarment de vigne, chaque chrétien, d’être coupé de la vigne par la damnation éternelle. Les hommes parfaits ont comme les autres l’obligation de faire des bonnes œuvres. C’est ce que signifient les mots *en Moi*. C’est une disgrâce pour le croyant de ne pas apporter les fruits de la Charité et des autres vertus, à cause de sa paresse.

La Parole de Dieu est vivante et puissante, plus pénétrante qu’une épée à double tranchant, qui atteint la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et de la moelle. Cette doctrine qu’il faut croire et à laquelle nous devons obéir est la serpe qui vous a purifié de l’erreur et des péchés, et vous a rendus purs, saints et plaisant à Dieu.

**Jn 15,4. Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en Moi.**

**15,5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car, sans Moi, vous ne pouvez rien faire.**

**15,6. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera ; puis on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.**

**15,7. Si vous demeurez en Moi, et que Mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.**

De même que la branche ne peut porter de fruit si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en Moi.

Quel magnifique éloge de la grâce ! Comme il est propre à instruire les cœurs des humbles et à fermer la bouche des superbes ! N'est-ce pas contredire cette vérité que de ne pas croire à la nécessité d'un secours Divin pour faire le bien, et ceux qui sont dans cette erreur que font-ils ? Loin d'affirmer et de défendre le libre arbitre, ils ne font que le ruiner.

Celui qui s'imagine pouvoir porter du fruit par lui-même, n'est pas uni à la vigne ; celui qui n'est pas dans la vigne n'est pas dans Jésus-Christ, et celui qui n'est pas dans Jésus-Christ n'est pas chrétien.

Je suis la vigne, et vous êtes les branches ; *si quelqu'un demeure en moi* (par la Foi, l'obéissance, la persévérance), *et Moi en lui,* (par les lumières que Je répands dans son âme, par Ma grâce et le don de persévérance), *celui-là* (à l'exclusion de tout autre), *portera beaucoup de fruit*.

Celui qui ne demeure pas en Moi, sera jeté comme le sarment (c'est-à-dire, qu'il n'aura aucune part aux soins du vigneron), et il séchera (c'est-à-dire, qu'il perdra le peu de sève qu'il avait reçue de la racine, et qu'il sera privé de tout secours et de la vie), et on le ramassera. »

Alcuin : Ce sont les anges qui recueilleront le sarment, et on le jettera au feu, et il brûlera.

Saint Augustin : Car plus le bois de la vigne est précieux, s'il demeure uni à la vigne, plus il est vil et méprisable s'il vient à en être détaché, **il n'y a pour la branche d'autre alternative que d'être unie à la vigne ou d'être jetée dans le feu**.

En effet, ce que nous voulons lorsque nous sommes unis à Jésus-Christ, est tout différent de ce que nous voulons, lorsque nous sommes encore attachés au monde. Il arrive quelquefois que la partie de nous-mêmes qui demeure encore dans le monde, nous suggère des prières dont nous ne voyons pas l'opposition avec notre salut, mais loin de nous la pensée que nous obtenions ce que nous demandons, si nous demeurons en Jésus-Christ, qui n'exauce que les prières qui nous sont utiles.

La prière qui commence par ces mots : *Notre Père*, fait partie des paroles de Jésus-Christ, dont il est ici question ; prenons donc soin de ne pas nous écarter dans nos demandes des paroles et de l'esprit de cette Divine prière, et tout ce que nous demanderons nous sera infailliblement accordé.

Le Christ étant la tête des membres comme la vigne l’est des sarments, Il permet que la vertu coule continuellement sur ceux qui sont justifiés, vertu qui précède toujours les bonnes œuvres, les accompagne et les suit, car sans elle les membres ne peuvent d’aucune façon plaire à Dieu, et faire quoi que ce soit de méritoire.

Rien de plus n’est demandé pour ceux qui sont ainsi justifiés par ces œuvres faites en Dieu, et ils satisfont pleinement la Loi Divine selon leurs conditions en cette vie ; ils ont mérité d’atteindre la vie éternelle en son temps s’ils ont quitté ce monde en état de grâce.

**Cette coopération de la volonté libre est aussi une grâce, car sans être prévenue, élevée et poussée à la coopération à la grâce, sans une grâce coopérative et auxiliaire, cette volonté ne pourrait coopérer ni faire quoi que ce soit**.

**Quiconque prétendrait que nous pourrions penser ou choisir quelque chose de bon regardant notre salut par la seule force de notre nature, ou croire à l’Évangile prêché sans l’illumination ou l’inspiration du Saint-Esprit, serait trompé par l’esprit d’hérésie, ne comprenant pas la voix de Dieu dans l’Évangile qui nous dit : *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire.***

*Vous êtes les sarments* : Comme les sarments avec le cep, nous sommes unis et adhérons au Christ, spirituellement, par la Foi, l’Espérance, la Charité, mais aussi corporellement, car la vigne est l’Humanité du Christ, dont nous sommes les branches à cause de l’identité de la nature humaine, surtout dans la Sainte Eucharistie, dans laquelle nous sommes unis et mélangés avec le Christ, non seulement comme les branches à la vigne, mais comme de la cire fondue mélangée avec une autre cire fondue.

**Jn 15,8. En ceci mon Père sera glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez Mes disciples.**

**15,9. Comme le Père M'a aimé, Je vous ai aussi aimés. Demeurez dans Mon amour.**

**15,10. Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, comme J'ai Moi-même gardé les commandements de Mon Père, et que Je demeure dans Son amour.**

**15,11. Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.**

La joie qu'Il avait à notre sujet était déjà parfaite, quand Il nous prédestinait dans Sa prescience Divine, mais cette joie n'était pas encore en nous, parce que nous n'existions pas encore. Elle a été en nous, lorsqu'Il nous a appelés à la Foi, et nous disons à juste titre que cette joie est notre joie, puisque c'est elle qui doit faire un jour notre félicité ; elle commence avec la Foi qui nous régénère, elle sera pleine et parfaite avec la résurrection qui sera notre récompense.

La prédestination du Christ, Son élection, Son amour et Sa grâce sont les moyens, la fin et l’exemple de notre prédestination, élection, amour et grâce. Le Christ apporte à Ses disciples une double joie comme récompense : la première joie est la Sienne, la seconde celle de Ses disciples.

Je vous ai dit ces choses afin qu’en les accomplissant vous Me donniez de la joie. Car parents et maîtres se réjouissent quand ils voient leurs enfants et élèves agir droitement en obéissance à leurs commandes.

*Que Ma joie soit en vous* : Que Je Me réjouisse de votre conformité à Ma volonté ! De même que la vigne se réjouirait, s’il se pouvait, parce que ses sarments lui sont unis et portent du fruit, ainsi les sarments de leur côté se réjouissent parce qu’ils adhèrent à la vigne, et que la sève passe par eux aux grappes.

O Mes disciples, demeurez en Moi, la vraie vigne, par amour, et J’habiterai en vous par l’influx continuel de l’esprit de grâce pour que fassiez de bonnes œuvres. Je Me réjouirai alors en vous parce que vous êtes attachés à Moi, et vous aurez cette joie en Moi, parce que la grâce et le Saint-Esprit dérivent de Moi pour la conversion de toutes les nations. Cette joie sera graduellement complète, mais n’aura sa parfaite consommation que dans la gloire éternelle.

**Jn 15,12. Ceci est Mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme Je vous ai aimés.**

**15,13. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.**

**15,14. Vous êtes Mes amis, si vous faites ce que Je vous commande.**

**15,15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que J'ai appris de Mon Père, Je vous l'ai fait connaître.**

**15,16. Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais c'est Moi Qui vous ai choisis, et Je vous ai établis afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ; afin que tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il vous le donne.**

Toutes les pages des saintes Lettres sont remplies des Commandements de Dieu, comment donc, le Sauveur nous recommande-t-Il ici le précepte de l'amour comme le précepte spécial et unique, si ce n'est parce que tous les Commandements ont pour but unique la Charité, et qu'ils se réduisent tous à un seul, parce que tout précepte ne peut s'appuyer solidement que sur la Charité ?

De même que toutes les branches de l'arbre sortent d'une seule racine, ainsi toutes les vertus sont produites par la Charité, et les branches, figure des bonnes ouvres, ne peuvent se couvrir de verdure, si elles ne sont unies à la racine de la Charité. Les Commandements du Seigneur sont nombreux et variés, quant à la diversité des œuvres, mais ils se réduisent à un seul, si l'on considère la racine du la Charité qui les produit.

Or, cette Charité est distincte de l'amour que les hommes ont les uns pour les autres, en tant qu'ils sont hommes, et Notre-Seigneur prend soin d'établir cette distinction, eu ajoutant : *Comme Je vous ai aimés*. Car dans quel dessein Jésus-Christ nous a-t-Il aimés, si ce n'est pour nous faire régner avec Lui dans les Cieux ?

Aimons-nous donc les uns les autres pour le même motif, afin que notre amour nous sépare de ceux dont l'amour réciproque n'a point pour fin l'amour de Dieu, et qui ne s'aiment pas véritablement. Ceux au contraire qui s'aiment les uns les autres pour tendre d'un commun accord à la possession de Dieu, s'aiment d'un amour véritable. **Remarquez donc bien qu'Il ne choisissait pas ceux qui étaient bons, mais qu'Il rendait bons ceux qu'Il avait choisis**.

Il y a deux sortes de servitude : celle que les esclaves rendent à leurs maîtres par crainte, et l’autre libre et filiale que les enfants rendent à leurs parents. Les Apôtres étaient les serviteurs du Christ d’après la deuxième manière. Ainsi les serviteurs deviennent des amis.

Rupert : *Je ne vous appellerai plus serviteurs*, c’est-à-dire pécheurs et ennemis, car par le Baptême et Ma grâce, J’ai fait de vous des justes et Mes amis.

*Moralement* : Les âmes saintes qui sont remplies de l’amour de Dieu, piétinant toutes les choses terrestres, habitent au Ciel, ont une conversation familière et fréquente avec Dieu par la prière. Elles sont illuminées par Dieu pour entendre et apprendre de Lui Ses mystères les plus profonds et Ses secrets conseils.

Ces hommes comprennent les Saintes Écritures et apprennent du Seigneur ce qu’Il pense faire dans les temps à venir, comme s’ils étaient admis dans le sanctuaire et la présence de Dieu, devenant membres de Son conseil privé.

De même que le cultivateur choisit les meilleurs plants de vigne et greffons pour son vignoble, Je vous ai choisis, vous Mes Apôtres, pour que plantés par Moi, vous deveniez les meilleures vignes par Ma grâce, dans Mon vignoble, pour la production de grappes, c’est-à-dire de nombreux et excellents fidèles.

**Jn 15,17. Ce que Je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.**

**15,18. Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous.**

**15,19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.**

**15,20. Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé Ma parole, ils garderont aussi la vôtre.**

**15,21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de Mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé.**

Comme le motif de souffrir pour Jésus-Christ ne suffisait pas encore pour contrebalancer leurs craintes, Il en ajoute un autre, c'est que **c'est une preuve incontestable de vertu d'être haï du monde, et nous devrions gémir et nous attrister si nous en étions aimés, car ce serait un signe évident de notre dépravation**.

Or, c'est pour tirer les disciples de ce monde de perdition que Dieu les a choisis, et Il les a choisis, non à cause de leurs mérites, puisqu'ils n'avaient aucune bonne œuvre à présenter, ni à cause de leur nature, qui avait été profondément viciée dans la racine, mais Il les a choisis uniquement par grâce : *Parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait*.

Le blâme des méchants est une approbation de notre vie, **c'est une marque évidente que nous commençons à avoir quelque justice, lorsque nous commençons à déplaire à ceux qui ne plaisent pas à Dieu ; car personne ne peut dans une seule et même chose être agréable tout à la fois à Dieu et à Ses ennemis** **; c'est renier le titre d'ami de Dieu que de plaire à Ses ennemis, et on est ouvertement opposé aux ennemis de la vérité, lorsqu'on est intérieurement soumis au règne de cette même vérité.**

**Jn 15,22. Si Je n'étais pas venu, et que Je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse de leur péché.**

**15,23. Celui qui Me hait, hait aussi Mon Père.**

**15,24. Si Je n'avais pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils ont vu, et ils ont haï et Moi et Mon Père,**

**15,25. afin que la parole qui est écrite dans leur Loi soit accomplie : Ils M'ont haï sans sujet.**

Qu'on ait demandé aux Juifs s'ils aimaient Dieu, ils auraient répondu qu'ils L'aimaient sans faire un mensonge, mais en étant simplement dupes de la fausse idée qu'ils s'en formaient ; car comment peut-on aimer le Père de la vérité lorsqu'on a de la haine pour la vérité ? Ils ne veulent pas que leurs actions soient condamnées, et c'est ce que fait la vérité. Ils ont donc autant de haine pour la vérité qu'ils en ont pour les châtiments qu'elle inflige à ceux qui l'outragent.

Mais ils ne savent pas que c'est la vérité elle-même qui condamne ceux qui leur ressemblent, et parce qu'ils ignorent que cette vérité qui les juge et les condamne, est née de Dieu le Père, ils ont de la haine pour Dieu sans Le connaître.

Les Scribes et les Pharisiens avant le Christ avaient la vraie Foi, non seulement en Dieu, mais aussi dans le Christ Qui devait venir. Mais quand Il vint, ils ne Le reconnurent point, car ils Le virent pauvre et misérable, réprouvant leurs vices. Ils devinrent donc infidèles et perdirent la Foi par cette obstination. Car Jésus leur prouva abondamment qu’Il était le Christ, et ils furent sans excuse quand ils ne Le crurent pas.

**Jn 15,26. Mais, lorsque le Paraclet que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, Il rendra témoignage de Moi.**

**15,27. Et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec Moi depuis le commencement.**

Didyme : Le Sauveur donne à l'Esprit Saint le nom de consolateur, nom significatif de ce qu'Il produit dans les âmes, parce que, non-seulement Il affranchit de toute espèce de trouble ceux qu'Il en trouve dignes, mais Il les remplit encore d'une joie ineffable ; car les cœurs où l'Esprit Saint fixe Son séjour, jouissent d'une joie éternelle.

Cet Esprit consolateur est envoyé par le Fils, non comme Dieu envoyait les anges, les prophètes ou les Apôtres, mais comme il convenait à la sagesse et à la vérité d'envoyer l'Esprit de Dieu Qui a une nature indivisible avec cette même sagesse et cette même vérité.

En effet, le Fils qui est envoyé par le Père, n'en est pour cela ni séparé, ni divisé, Il demeure dans Son Père, et Son Père demeure en Lui. Ainsi l'Esprit Saint envoyé par le Fils, soit du Père, sans aller d'un lieu dans un autre ; car de même que le Père ne peut être contenu dans un espace limité, puisque Son infinité s'étend au-delà de tous les espaces matériels, ainsi l'Esprit de Vérité ne peut être circonscrit par aucune limite, parce qu'Il est incorporel et qu'Il est au-dessus de toutes les créatures raisonnables.

Saint Augustin : On nous fera peut-être ici cette question : L'Esprit Saint procède-t-il aussi du Fils ? Le Fils est Fils du Père seulement, et le Père est exclusivement le Père du Fils ; or, l'Esprit Saint n'est pas l'Esprit d'une seule des deux premières Personnes Divines, Il est l'Esprit des deux, puisque Jésus-Christ dit expressément : L'Esprit de votre Père qui parle en vous, *(Mt 10, 20*) et que l'Apôtre nous dit de son côté : *Dieu a envoyé l'Esprit de Son Fils dans vos cœurs* *(Ga* 4, 6).

Et je ne vois pas d'autre raison pour laquelle on Lui donne le nom d'Esprit, car si on nous interroge sur ce que nous pensons de chacune des autres Personnes, il n'y a que le Père et le Fils à qui nous puissions donner ce nom d'Esprit.

Or, ce nom qui est le nom commun des deux premières Personnes, a dû être donné proprement à Celui qui n'est pas l'Esprit de l'un deux, mais qui est le principe d'union des deux Personnes Divines. Pourquoi donc n'admettrions-nous pas que l'Esprit Saint procède du Fils, puisqu'Il est aussi l'Esprit du Fils ?

S'il ne procédait pas de Lui, le Fils de Dieu n'aurait pas soufflé sur Ses disciples après Sa résurrection, en leur disant : *Recevez le Saint-Esprit*, c'est aussi de cette vertu de l'Esprit saint que l'évangéliste veut parler, quand il dit: *Une vertu sortait de Lui et les guérissait tous* *(Lc 6, 19*).

Mais si l'Esprit saint procède du Père et du Fils, pourquoi le Fils déclare-t-Il qu'Il procède du Père ? C'est parce qu'Il a coutume de rapporter tous Ses attributs Divins à Celui de Qui vient Sa nature Divine. C'est dans ce même sens qu'Il dit ailleurs : *Ma doctrine n'est pas Ma doctrine, mais la doctrine de Celui qui M'a envoyé*.

Si donc on doit regarder comme Sa doctrine la doctrine qu'Il déclare être non la sienne, mais celle de Son Père, à plus forte raison doit-on entendre que l'Esprit Saint procède de Lui, lorsqu'Il dit : *Qui procède du Père*, et non : *Il procède de Moi*. C'est du Père que le Fils a reçu d'être Dieu, c'est du Père aussi qu'Il a reçu d'être le principe d'où procède l'Esprit Saint.

C'est ce qui nous explique, aussi pourquoi on ne dit pas de l'Esprit Saint qu'Il est né mais qu'Il procède ; car s'Il était appelé Fils, il faudrait dire qu'Il est le Fils des deux Personnes Divines, ce qui serait une absurdité, car on ne peut être le Fils de deux personnes, que lorsque ces deux personnes sont le père et la mère, or, loin de nous de supposer quelque chose de semblable entre Dieu le Père et Dieu le Fils.

Disons plus, même, parmi les hommes, le fils ne procède pas en même temps du père et de la mère, car au moment où il procède du père dans la mère, il ne procède pas de la mère.

Quant à l'Esprit Saint, Il ne procède pas du Père dans le Fils et du Fils dans les créatures qu'Il sanctifie, Il procède en même temps du Père et du Fils, car nous ne pouvons dire que l'Esprit Saint ne soit pas la vie, puisque le Père est la vie, et que le Fils aussi est la vie, et ainsi de même que le Père Qui a la vie en Lui-même a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même *(Jn 5*), ainsi a-t-Il donné au Fils que la vie procède de Lui, comme elle procède du Père.

*Je vous L’enverrai de la part du Père* : Les Grecs maintiennent que le Saint-Esprit procède du Père seulement et non pas du Fils. Ils entrèrent alors en schisme ouvert contre l’Église Latine en 1054, quand le Patriarche de Constantinople Michel osa pour cette raison excommunier le Pape et les Latins.

Pour cette raison, en 1453, le jour de la fête de la fête du Saint-Esprit, la Pentecôte, la ville de Constantinople fut prise par les Turcs, l’Empereur tué, et l’empire des Grecs arriva à sa fin.

Saint Hilaire et saint Augustin observent que ce passage *que J’enverrai* signifie le contraire, à savoir que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Dans la Sainte Trinité, aucune Personne n’est envoyée si elle ne procède pas de Celui Qui L’a envoyée.

* Le Père n’est jamais envoyé car Il ne procède de personne. Le Fils est dit envoyé par le Père mais non par le Saint-Esprit.
* Le Saint-Esprit est envoyé par le Père et par le Fils, car Il procède des deux Personnes par le principe de Spiration.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 16**

**Jn 16,1. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés.**

**16,2. Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu.**

**16,3. Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni Moi.**

**16,4. Je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.**

En effet, lorsque les Gentils ont mis à mort les témoins, c'est-à-dire, les martyrs de Jésus-Christ, ce n'est pas à Dieu, mais à leurs fausses divinités qu'ils ont cru faire une chose agréable, tandis que ceux qui, parmi les Juifs, mirent à mort les prédicateurs de Jésus-Christ, crurent faire un acte agréable à Dieu, dans la crainte que ceux qui se convertiraient à Jésus-Christ, abandonneraient le culte du vrai Dieu. Voilà pourquoi dans l'ardeur d'un zèle qui n'était pas selon la science, ils mettaient à mort les disciples de Jésus-Christ, croyant en cela faire une œuvre agréable à Dieu.

Il leur apprend ensuite que la cause pour laquelle Il leur a prédit ces épreuves, c'est de prévenir le trouble qu'auraient jeté dans leurs cœurs non préparés des maux qu'ils n'avaient pas prévus, bien qu'ils dussent être de courte durée : *Je vous ai dit ces choses, afin que lorsqu'un sera venue l'heure, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.* Cette heure, c'était l'heure des ténèbres, l'heure de la nuit, mais la nuit des Juifs n'a pu obscurcir de ses ténèbres les clartés du jour de Jésus-Christ qui en était séparé.

Les Juifs avaient une ou plusieurs synagogues dans chaque ville (à Jérusalem au temps de sa destruction, il y en avait 480) que le peuple fréquentait chaque semaine, pour prier et pour entendre la Loi exposée par les Scribes.

**Jn 16,5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que J'étais avec vous. Et maintenant, Je vais à Celui Qui M'a envoyé, et aucun de vous ne Me demande : Où allez-Vous ?**

**16,6. Mais, parce que Je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.**

**16,7. Cependant, Je vous dis la vérité : il vous est utile que Je M'en aille ; car, si Je ne M'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous ; mais, si Je M'en vais, Je vous L'enverrai.**

**16,8. Et lorsqu'Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.**

**16,9. En ce qui concerne le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en Moi ;**

**16,10. en ce qui concerne la justice, parce que Je M'en vais à Mon Père, et que vous ne Me reverrez plus ;**

**16,11. en ce qui concerne le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.**

Quel est donc le sens de ces paroles : *Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas à vous*, si ce n'est, vous n'êtes pas capables de recevoir le Saint-Esprit, tant que vous continuez à ne connaître Jésus-Christ que selon la chair. Mais lorsque Jésus-Christ les eut privés de Sa présence corporelle, non-seulement l'Esprit Saint, mais le Père et le Fils vinrent fixer spirituellement en eux leur séjour.

Il semble leur dire ouvertement : *Si Je ne dérobe pas Mon Corps aux yeux de votre affection, il Me sera impossible de vous conduire à l'intelligence invisible par l'Esprit consolateur*.

Saint Augustin : Or, après que la forme de serviteur que le Sauveur a prise dans le sein de la Vierge, eut été éloignée des yeux de la chair, l'Esprit consolateur leur procura ce bonheur singulier de pouvoir contempler avec les yeux purifiés de leur intelligence la nature de Dieu elle-même, par laquelle le Fils était égal à Son Père, alors même qu'Il daigna Se manifester dans la chair.

Mais il y a une grande différence entre croire que Jésus est le Christ, et croire en Jésus-Christ ; les démons eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de croire qu'Il était le Christ, mais celui qui croit en Jésus-Christ, espère en même temps en Jésus-Christ, aime Jésus-Christ.

Bienheureux, en effet, ceux qui ne voient point et ne laissent pas de croire, car **si la Foi de ceux qui ont vu Jésus-Christ a reçu des éloges, ce n'est point parce qu'ils croyaient ce qu'ils voyaient (c'est-à-dire, le Fils de l'Homme), mais parce qu'ils croyaient ce qu'ils ne voyaient pas (c'est-à-dire, le Fils de Dieu).**

Lorsqu'au contraire, la forme de serviteur eut disparu à leurs regards, alors cette, parole du prophète fut entièrement accomplie : *Le juste vit de la Foi*.

Votre justice donc qui convaincra le monde, consistera à croire en Moi, alors que vous ne Me verrez plus ; et lorsque vous Me verrez tel que Je serai alors, vous ne Me verrez plus tel que Je suis maintenant au milieu de vous, c'est-à-dire, vous ne Me verrez plus soumis à la mort, mais environné d'immortalité. Et en effet, en leur disant : *Vous ne Me verrez plus*, Il leur prédit qu'ils ne verront plus désormais le Christ tel qu'ils Le voient.

*Moralement* : Dieu au début ne révèle pas les difficultés, tentations et épreuves de ceux qu’Il appelle, de peur qu’ils ne reviennent en arrière. Mais lorsqu’ils sont confirmés et raffermis dans leur appel, Il envoie ces épreuves sur eux ou permet qu’elles leur soient envoyées par le monde, la chair et le démon, afin de les entrainer comme soldats pour la bataille, pour qu’ils apprennent à conquérir et soient couronnés comme conquérants.

Pour la même raison Il préserve les novices en religion de la tentation, les réconforte avec la consolation spirituelle, comme une mère qui allaite son enfant.

Les disciples ne pourraient pas comprendre le Saint-Esprit et Ses dons spirituels si, comme des enfants avec leur mère, ou des poussins avec la poule, ils étaient trop habitués à converser avec le Christ comme Homme, avec Sa présence corporelle.

Ainsi le Christ S’éloigne d’eux, afin qu’étant sevrés de Sa présence, et leurs esprits complètement fixés sur le Saint-Esprit, ils soient élevés par Lui à des actes héroïques, par lesquels ils convertiraient le monde entier.

Le Saint-Esprit venant sur eux pour la Pentecôte fit d’eux des maîtres au lieu de disciples, et les créa professeurs du monde entier.

* Le Saint-Esprit réprouve le monde du péché, parce qu’il sépare ;
* Le monde de la justice parce qu’il n’ordonne pas justement, se donnant à lui-même et non à Dieu ;
* Le monde du jugement qu’il usurpe, en jugeant témérairement eux-mêmes et les autres.
* Le Saint-Esprit prouvera que le jugement du monde est faux, lui qui dit que le Christ fait des miracles par le pouvoir et les artifices du démon ; Il leur prouvera que le démon a été condamné, éjecté et jugé par Lui.
* Il convaincra le monde de paresse qui ne veut pas écraser Satan sous ses pieds, quand il est blessé et dépourvu de forces par le Christ.
* Il réprouvera le monde d’avoir été conduit au loin, en plaçant ses espérances dans le démon qui a été condamné par le Christ, monde qui a abandonné Dieu et adoré le démon dans ses idoles et ses créatures.

Le Saint-Esprit manifestera le Christ au monde comme le juste juge des vivants et des morts, quand Il leur manifestera que le démon a été condamné par le Christ. Car s’Il juge et condamne les démons, encore plus jugera-t-Il et condamnera-t-Il les hommes.

Il obligera le monde à voir sa propre condamnation. Il permettra aux Apôtres, en invoquant le Nom de Jésus, de jeter les démons hors des temples et des idoles par lesquels le monde l’adorait, mais aussi des âmes et des corps des hommes détruisant ainsi son royaume.

Car si Dieu n’a pas épargné les anges prévaricateurs, Il n’épargnera pas davantage le monde coupable ; s’Il n’a pas épargné la tête, Il n’épargnera pas plus Ses membres et Ses sujets.

**Jn 16,12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.**

**16,13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, Il vous enseignera toute vérité. Car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il aura entendu, et Il vous annoncera l'avenir.**

**16,14. Il Me glorifiera, parce qu'Il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.**

**16,15. Tout ce qu'a le Père est à Moi. C'est pourquoi J'ai dit : Il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.**

Il n'y a aucune nécessité de taire aux fidèles qui ne font que commencer les secrets de la doctrine chrétienne, pour les exposer en particulier aux âmes plus avancées.

Les hommes spirituels ne doivent pas garder devant les chrétiens même charnels, un secret absolu sur les vérités spirituelles, parce qu'elles font partie de la Foi Catholique qui doit être annoncée à tous les hommes.

Cependant, dans l'exposé qu'ils en font, ils doivent prendre garde qu'en voulant faire entrer ces vérités dans l'esprit de ceux qui n'en sont pas capables, ils leur inspirent le dégoût pour la parole de vérité plutôt que de leur en donner l'intelligence.

Il ne faut pas s'étonner que la phrase *Il dira tout ce qu’il aura entendu* soit au futur car le Saint-Esprit entend de toute éternité, parce qu'Il sait de toute éternité.

Or quand il s'agit d'un Etre éternel sans commencement comme sans fin, quel que soit le temps qu'on emploie, il n'est pas contraire à la vérité.

Quoique cette nature immuable ne soit pas susceptible de passé et de futur, mais seulement du présent, cependant on ne parle point contre la vérité en disant : *Il a été, Il est, et Il sera*:

* Il a été, car Il n'a jamais cessé d'être ;
* Il sera, parce que Son existence n'aura jamais de fin ;
* Il est, parce qu'Il existe toujours.

Il ne faut point toutefois penser, comme l'ont fait quelques hérétiques, que l'Esprit Saint soit moindre que le Fils, parce que le Fils reçoit du Père, et que le Saint-Esprit reçoit du Fils en suivant certains degrés qui établiraient une différence entre leurs natures. Aussi le Sauveur Se hâte de résoudre cette difficulté et d'expliquer ces paroles en ajoutant : *Tout ce qu'a mon Père est à Moi*.

Mais je demande si c'est une même chose pour l'Esprit Saint de recevoir du Fils et de procéder du Père ? On devra certainement reconnaître que c'est une seule et même chose de recevoir du Fils et de recevoir du Père ; car lorsque Notre-Seigneur dit : *Tout ce qu'a Mon Père est à moi*, et qu'Il dit en même temps que l'Esprit Saint recevra de ce qui est à Lui, Il enseigne par la même qu'Il doit recevoir également du Père.

Il dit cependant qu'Il recevra de ce qui est à Lui, parce que tout ce qui est à Son Père est à Lui. Cette unité ne peut donc admettre de différence, peu importe de qui on reçoit, puisque ce qui est donné par le Père est considéré comme donné par le Fils.

Il est donc clair que le Saint-Esprit a enseigné graduellement aux Apôtres des mystères de plus en plus profonds. On le voit bien dans le chapitre X des Actes des Apôtres, car Il révéla longtemps après la Pentecôte à saint Pierre que l'Évangile devait être prêché aux Gentils, et dans le chapitre XV que les Gentils ne devaient pas être circoncis ni obligés de garder la loi de Moïse.

Ainsi le jeudi après la Pentecôte l'Église prie : *Nous vous supplions, O Seigneur, que le Paraclet Qui procède de Vous, éclaire nos cœurs et les conduise, comme Votre Fils l'avait promis, dans la vérité toute entière.*

*Analogiquement*: Saint Bède : Montrez-leur les choses à venir, les joies du pays éternel et les souffrances qu'il vont devoir endurer pour le Christ, non seulement ce qui apparaîtra dans le temps, mais aussi dans l'éternité, enflammant leurs cœurs par l'amour de ces choses.

Le Saint-Esprit procède du Fils, car le Fils a toutes choses communes avec le Père, sauf Sa Paternité. Mais comme le Père a activement le pouvoir de spirer le Saint-Esprit, le Fils a donc ce même pouvoir.

Si le Père et le Fils n'avaient pas tout en commun, sauf les relations opposées de Paternité et de Filiation, ils seraient distingués par plus que la relation, et donc seraient de substances différentes, ce qui est l'hérésie arienne.

**Jn 16,16. Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez, parce que Je M'en vais auprès de Père.**

**16,17. Alors, quelques-uns de Ses disciples se dirent les uns aux autres : Que signifie ce qu'Il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez ; et : Parce que Je M'en vais auprès du Père ?**

**16,18. Ils disaient donc : Que signifie ce qu'Il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons de quoi Il parle.**

**16,19. Jésus connut qu'ils voulaient L'interroger, et Il leur dit : Vous vous demandez entre vous pourquoi J'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez.**

**16,20. En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira. Vous, vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse sera changée en joie.**

**16,21. Lorsqu'une femme enfante, elle a de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.**

**16,22. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.**

Dans ce qui précède, Notre-Seigneur, en leur disant : *Je vais à Mon Père*, sans ajouter : *Dans un peu de temps, vous ne Me verrez plus*, leur avait parlé ouvertement. Mais ce qui put alors leur paraître obscur, et qui leur fut bientôt dévoilé, nous est aussi parfaitement connu. En effet, la Passion et la mort du Sauveur arrivèrent quelque temps après, et ils ne Le virent plus ; puis, peu de temps après, Il ressuscita et ils Le virent de nouveau. Il leur dit aussi : *Et vous ne Me verrez plus*, parce qu'ils ne devaient plus voir Jésus-Christ dans la nature mortelle dont Il était revêtu.

Alcuin : On peut dire encore que ce peu de temps pendant lequel ils ne Le verront pas, ce sont les trois jours qu'Il fut déposé dans le sépulcre, et que ce peu de temps après lequel ils Le reverront, ce sont les quarante jours qui suivirent Sa Passion et Sa résurrection, et pendant lesquels Il leur apparut plusieurs fois jusqu'au jour de Son Ascension. Pendant ce court espace de temps, vous Me verrez, jusqu'au jour où Je m'en irai à Mon Père ; car Je ne dois pas toujours rester corporellement sur cette terre, mais Je dois remonter dans le Ciel avec l'Humanité que J'ai prise dans Mon Incarnation.

Ces paroles du Seigneur peuvent s'appliquer à tous les chrétiens qui tendent aux joies éternelles par les larmes et les souffrances de cette vie ; tandis que les justes pleurent, le monde se réjouit, parce qu'il ne connaît que les joies de la vie présente, et n'espère en aucune façon les joies de l'autre vie.

Il leur dit donc, à ceux qui Le voyaient corporellement : *Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus*, parce qu'Il devait aller à Son Père, et qu'ils ne devaient plus Le voir désormais dans cette nature mortelle, qu'ils voyaient de leurs yeux, lorsqu'Il leur tenait ce langage.

Ce qu'Il ajoute : *Et encore un peu de temps, et vous Me verrez*, est une promesse qui s'adresse à toute l'Église. Ce peu de temps nous paraît bien long, parce qu'il dure encore ; mais lorsqu'il sera écoulé, nous comprendrons alors combien courte a été sa durée.

Alcuin : Cette femme, c'est la sainte Église qui est féconde en bonnes œuvres, et qui engendre à Dieu des enfants spirituels. Cette femme, tant que dure pour elle le travail de l'enfantement (c'est-à-dire, tant qu'elle s'applique à faire des progrès dans la vertu, tant qu'elle est exposée aux tentations et aux épreuves), a de la tristesse, parce que l'heure de la souffrance est venue pour elle ; car il n'est personne qui ait de la haine pour sa propre chair *(Ep 5, 30*). Mais lorsqu'elle a mis au monde son enfant (c'est-à-dire, lorsqu'ayant triomphé de toutes ses épreuves, elle arrive à recueillir les palmes de la victoire), elle ne se souvient plus des douleurs qui ont précédé, tant est grande la joie de la récompense qui lui est donnée. En effet de même qu'une femme se réjouit d'avoir mis un homme au monde, ainsi l'Église est remplie d'une juste allégresse, en voyant le peuple des fidèles qu'elle a enfanté à la vie éternelle.

Saint Bède : Il ne doit point nous paraître étrange d'entendre parler de la naissance de celui qui sort de cette vie, car de même qu'on dit de celui qui sort du sein de sa mère pour voir cette lumière sensible, qu'il naît à la vie ; ainsi on peut dire de celui qui, délivré des liens de la chair, est élevé jusqu'à la contemplation de la lumière éternelle, qu'il naît à une nouvelle vie, et c'est pour cela que les fêtes des saints sont appelées les anniversaires, non de leur mort, mais de leur naissance.

L'Église enfante maintenant par ses désirs le fruit de tous ses travaux, elle l'enfantera alors par la contemplation, elle enfantera par conséquent un enfant mâle, parce que tous les devoirs de la vie active se rapportent à ce fruit de la contemplation ; le seul fruit vraiment libre est celui qu'on recherche pour soi, et qui ne se rapporte pas à un autre ; la vie active lui est subordonnée, car toutes les bonnes œuvres se rapportent à lui, c'est la fin qui nous suffit; ce fruit sera donc éternel, car la seule fin qui puisse nous suffire est celle qui n'a pas de fin. C'est de cette fin qui doit combler tous nos désirs que le Sauveur nous dit à juste titre : *Et personne ne vous ravira votre joie*.

Il est difficile, dit saint Jérôme, mais non impossible, de jouir des choses temporelles ici et après la mort, de remplir son ventre ici, et son âme là-bas, de passer de délices en délices, d'être les premiers dans ces deux mondes, d'être glorieux à la fois au Ciel et sur la terre, d'être le premier dans les deux mondes.

Saint Augustin : *Mystiquement*, la joie de la naissance d'un garçon signifie que le fidèle doit avoir un esprit masculin à la fois dans l'action et la souffrance, car il est appelé à la contemplation des choses célestes, et même de prendre le Paradis par force, et non la douceur de ce monde. L'enfant qui devient homme signifie la Résurrection du Christ, qui renaît, non comme un enfant, mais comme un homme parfait.

*Tropologiquement* : L'esprit d'un fidèle pénitent ou d'un homme juste, qui pense au martyre, à l'entrée en religion ou à un autre acte héroïque, est comme celui d'une femme dans les douleurs de l'enfantement, car il s'efforce avec grande peine et travail d'amener à la naissance sa conversion, son martyre ou son entrée en religion. Voyez les gros efforts qu'a du faire saint Augustin pour amener à la naissance son propos d'une vie nouvelle.

**Jn 16,23. En ce jour-là, vous ne M'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous demandez quelque chose à Mon Père en Mon nom, Il vous le donnera.**

**16,24. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.**

**16,25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où Je vous parlerai ouvertement du Père.**

**J6,26. En ce jour-là, vous demanderez en Mon nom ; et Je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous ;**

**16,27. car le Père vous aime Lui-même, parce que vous M'avez aimé, et que vous avez cru que Je suis sorti de Dieu.**

**16,28. Je suis sorti du Père, et Je suis venu dans le monde ; Je quitte de nouveau le monde, et Je vais auprès du Père.**

Mais notre amour pour le Fils de Dieu est-il le motif de l'amour de Son Père pour nous ? N'est-ce point, au contraire, Son amour pour nous qui est la cause de notre amour ? C'est ce que nous dit l'évangéliste saint Jean, dans une de ses épîtres : *Aimons Dieu, parce qu'Il nous a aimés le premier* (*1 Jn 4).* Le Père nous aime donc, parce que nous aimons le Fils, en vertu du pouvoir que le Père et le Fils nous ont donné de Les aimer. Dieu aime en nous Son œuvre, mais Dieu n'aurait pas fait en nous ce qui est digne de Son amour, si avant de le faire Il ne nous avait aimés le premier.

Il ne veut point dire toutes sortes de choses indifféremment, mais quelque chose, qui ne soit pas comme un rien en comparaison de la vie éternelle. Or, toute prière dont l'objet est contraire aux intérêts de notre salut, n'est pas faite au nom du Sauveur, car par ces paroles : *En Mon nom*, il faut entendre, non pas le son extérieur des lettres et des syllabes dont ce nom est composé, mais la signification véritable de ce nom.

Donc celui qui a de Jésus-Christ des idées autres que celles qu'il faut avoir du Fils unique de Dieu, ne demande point en Son nom, bien que ses lèvres prononcent le nom de Jésus-Christ, parce qu'il demande au nom de celui qui est présent à sa pensée, au moment de sa prière.

Celui, au contraire, qui a de Jésus-Christ des idées justes et droites, demande véritablement en Son nom, et reçoit infailliblement l'objet de ses prières, s'il ne demande rien du contraire au salut éternel de son âme. Or, il reçoit dans le temps où Dieu juge devoir l'exaucer, car il est des choses que Dieu ne nous refuse pas, mais qu'Il diffère de nous donner dans un temps plus favorable.

Lorsque le Fils nous parle ainsi à découvert de Son Père, et nous fait voir en même temps qu'Il a une même nature avec Lui, alors nous demandons véritablement en Son nom, parce que ce nom représente alors à notre esprit la vérité même qu'il exprime.

Nous pouvons comprendre alors que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'Homme, prie pour nous Son Père, et que, comme Dieu, Il nous exauce conjointement avec Son Père, ce qu'Il paraît indiquer dans les paroles suivantes: *Et je ne vous dis pas que Je prierai Mon Père pour vous*. Il n'y a, en effet, que l'œil spirituel de l'âme qui puisse s'élever jusqu'à cette vérité que le Fils ne prie pas le Père, mais que le Père et le Fils exaucent ensemble les prières qui Leur sont adressées.

Le Père est sur la terre, car Il est partout. Il est aussi en vous, dans votre esprit et votre âme, pas seulement par Son essence, Sa présence et Sa puissance, mais aussi par Sa grâce. Car votre âme est Sa demeure et Son temple, dans lequel Il veut être prié, adoré et invoqué par vous. Il vous faut donc L'invoquer là, où Il est présent le plus familièrement et le plus intimement, et Il vous entendra.

Demander au nom du Christ, c'est demander ce qu'Il souhaite et désire nous donner, ces choses surtout qui concernent le salut de notre âme. Une telle prière sera efficace et entendue par Dieu.

O Seigneur, donnez-moi ce que Vous voulez me donner, ce pourquoi Vous avez prié sur la Croix, ce que la très Sainte Vierge Marie veut et demande pour moi, car elle désire de tout cœur mon salut, et elle sait mieux que moi ce qui est le meilleur pour moi.

Beaucoup demandent à Dieu, mais n'obtiennent pas, car ils ne demandent pas ce qu'il leur faut demander, ni comme il le faut (*Jac 4, 3*). Car la prière exige :

* Humilité et révérence : celui qui prie avec orgueil et présomption comme le Pharisien n'obtiendra rien ;
* La contrition de ses péchés : il faut vouloir être un ami de Dieu. Les pécheurs qui persistent dans le péché ne seront pas entendus par Dieu. Il faut d'abord obéir à Sa volonté, et remplir Ses désirs (*Is 1, 15*) ;
* Une grande Foi et confiance d'obtenir ce qu'on demande par les mérites du Christ (*Jac 1, 6*). Il faut demander sans douter, ni être engagé dans autre chose ;
* Persévérance (*Lc 11, 7 et 8*).

Saint Augustin observe avec raison que Dieu refuse occasionnellement ce que nous demandons, si c'est meilleur pour notre salut et Sa gloire. On le voit avec saint Paul et son épine dans la chair : il était meilleur pour lui de la garder, pour l'humilier, pour qu'il combatte continuellement pour la vaincre.

Si nos prières ne sont pas exaucées quand nous prions pour les autres, c'est de notre faute ou celle de ceux pour qui nous prions, lesquels par leurs paresseuses ou mauvaises dispositions se rendent indignes de la grâce de Dieu.

Nous en voyons un exemple dans la Vie des Pères :

Un homme tenté par un esprit impur demanda les prières d'un saint ermite pour obtenir la délivrance de ses tentations. Il pria beaucoup mais n’obtint rien. Il s'en étonnait, mais Dieu lui répondit : *Il ne mérite pas d'être entendu, car en jouant paresseusement avec ces pensées impures, il est la cause de sa propre tentation*. L'ermite le lui dit, et l'homme mû par le regret se donna lui-même à la prière, les veilles et le jeûne, et obtint ainsi la délivrance de sa tentation.

Ceux qui sont tentés doivent coopérer avec ceux qui prient pour eux afin d'être entendus, de la même façon qu'un malade doit coopérer avec son médecin pour être guéri. S'il refuse cette coopération, tous les efforts du médecin sont vains.

Nous demandons à Dieu la grâce et la gloire, et il n'y a rien de mieux que ces deux choses. Dieu veut que nous les achetions par la prière, car ce prix nous aidera à mieux les estimer et les préserver soigneusement. L'utilité et l'excellence de la prière le demandent, pour que nous exercions :

* La Foi, en croyant que Dieu est tout-puissant, plein de sagesse et de bonté ;
* L'Espérance, attendant de Lui toutes les choses nécessaires pour cette vie et la prochaine ;
* La Charité, demandant toutes ces choses comme des enfants à leur père très aimant.

Le Seigneur vint du Père, parce qu'Il est du Père, et Il vint dans ce monde lui montrant le Corps qu'Il prit de la Vierge, tout en gardant la même substance que le Père, tous deux ayant la nature Divine.

**Jn 16,29. Ses disciples Lui dirent : Voici que, maintenant, Vous parlez ouvertement, et Vous ne dites plus de parabole.**

**16,30. Maintenant nous savons que Vous savez toutes choses, et que Vous n'avez pas besoin que personne ne Vous interroge ; voilà pourquoi nous croyons que Vous êtes sorti de Dieu.**

**16,31. Jésus leur répondit : Vous croyez à présent ?**

**16,32. Voici que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et où vous Me laisserez seul. Mais Je ne suis pas seul, car le Père est avec Moi.**

**16,33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous aurez des afflictions ; mais ayez confiance, J'ai vaincu le monde.**

Ils savaient qu'Il avait été envoyé de Dieu, mais ils ne savaient pas qu'Il était sorti de Dieu, ils ne commencèrent à comprendre cette ineffable naissance du Fils de Dieu que grâce à ces derniers enseignements du Sauveur, et c'est alors qu'ils reconnaissent qu'Il ne leur parlait plus en paraboles. Ce n'est point en effet à la manière des enfantements humains, qu'un Dieu naît d'un Dieu, c'est plutôt une sortie qu'un enfantement, car Il vient seul d'un principe unique, Il n'en est pas une partie, un amoindrissement, une diminution, une dérivation, une extension, une affection ; c'est la naissance d'un être vivant sortant d'un être vivant. Il n'est point choisi pour recevoir le nom de Dieu, il n'est point sorti du néant pour arriver à l'existence, il est sorti d'un être immuable, et cette sortie doit s'appeler une naissance, mais non un commencement.

Il voulait que leur Foi prît de l'accroissement et que leur intelligence s'élevât jusqu'à comprendre que le Fils était sorti du Père, mais sans Le quitter. Placez en Moi toute votre consolation et votre force intérieure, car pour le monde, vous n'avez à en attendre que l'oppression et la persécution la plus cruelle.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 17**

***Jn 17,1. Ayant dit ces choses, Jésus leva les yeux au Ciel, et dit : Père, l'heure est venue ; glorifiez Votre Fils, afin que Votre Fils Vous glorifie,***

***17,2. en donnant, selon la puissance que Vous Lui avez accordée sur toute chair, la vie éternelle à tous ceux que Vous Lui avez donnés.***

***17,3. Or la vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous le seul vrai Dieu, et Celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ.***

***17,4. Je vous ai glorifié sur la terre ; J'ai accompli l'œuvre que Vous M'aviez donnée à faire.***

***17,5. Et maintenant, glorifiez-Moi, Vous, Père, auprès de Vous-même, de la gloire que J'ai eue auprès de Vous, avant que le monde fût.***

Il lève les yeux au Ciel pour nous apprendre jusqu'où nos prières doivent monter, et que nous devons les faire en levant au Ciel, non-seulement les yeux au corps, mais ceux de l'esprit.

Notre-Seigneur dit : *Vous Lui avez donné la puissance sur toute chair,* pour montrer que Sa prédication devait s'étendre, non-seulement aux Juifs, mais à tout l'univers. Mais comment entendre ces paroles : *Sur toute chair*, car tous les hommes n'ont pas embrassé la Foi ? C'est-à-dire, que le Fils de Dieu a fait tout ce qui dépendait de Lui pour déterminer les hommes à croire ; si un grand nombre n'ont point écouté Sa parole, la faute n'en est pas à Celui Qui leur parlait, mais à ceux qui ont refusé de recevoir Sa parole.

*Moralement* : Le Christ nous enseigne ici que Dieu tourne en gloire toute ignominie reçue à cause de Son Nom ; plus l'ignominie est grande, plus grande sera la gloire. Cette ignominie conduit à la gloire : Glorifiez-Moi, pour que les fidèles puissent obtenir la vie éternelle, qui consiste dans la connaissance, c'est-à-dire dans la vision du Père et du Fils.

Cette connaissance est à la fois celle du chemin et celle du pays. Elle ne signifie donc pas *voir Dieu* ce qui est réservé aux bienheureux, mais de *connaître Dieu*, ce qui appartient aux viateurs. Car la vie éternelle commence ici avec la Foi, mais sera consommée plus tard par la vision.

Saint Cyril affirme que la Foi et la pratique d'une vraie piété sont la racine et l'origine de la vie éternelle. La Foi est en vérité le début de la Vision Béatifique, car elle produit l'Espérance, la Charité et les bonnes œuvres. Si la connaissance de Dieu est la vie éternelle, plus nous progressons dans cette connaissance, et plus nous avançons dans la vie éternelle. Mais nous ne pourrons atteindre cette perfection qu'après la mort, dans la plus haute gloire.

On peut distinguer trois gloires du Christ :

* La gloire incréée de Sa Divinité et de Sa filiation Divine ;
* La gloire finie et créée de Son Humanité, obtenue par la Résurrection et tous ses dons glorieux, puis par Son Ascension. Car Il S'assit à la droite de Dieu, non seulement comme Dieu, mais aussi comme Homme. Lui Qui S'est assis de toute éternité à la droite de Dieu comme Dieu peut maintenant S'y asseoir comme Homme ;
* La troisième gloire est celle manifestée aux Apôtres et aux fidèles qui convertirent le monde au Christ par tous leurs signes et miracles.

Le Christ demande donc que Sa première gloire soit manifestée par Sa seconde, et Sa seconde par Sa troisième gloire. Sa Divinité, comme un cœur caché dans la boue et la coquille de Son Humanité, après la mort qui brise cette coquille, va illuminer et diffuser partout les rayons de Sa gloire, comme le soleil disperse par sa chaleur les nuages qui l'enveloppent et diffuse ses rayons lumineux dans toutes les directions.

A la fin, la gloire du Christ brillera sur le monde entier par Sa Résurrection, Son Ascension, la descente du Saint-Esprit et la conversion des Gentils

***Jn 17,6. J'ai manifesté Votre nom aux hommes que Vous M'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à Vous, et Vous Me les avez donnés ; et ils ont gardé Votre parole.***

***17,7. Maintenant, ils savent que tout ce que Vous M'avez donné vient de Vous ;***

***17,8. car Je leur ai donné les paroles que Vous M'avez données, et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que Je suis sorti de Vous, et ils ont cru que Vous M'avez envoyé.***

Par cette expression Vous M'avez donné, le Christ signifie que :

* Le pouvoir et l'autorité qu'Il a sur Ses disciples et les autres hommes dérivent de Sa Divinité ;
* Dieu le Père par Sa grâce préventive les a mû à croire au Christ et Le suivre ;
* Le Père les a séparés du monde et les a confiés au Christ Qui a accepté ceux qu'Il a choisis ;
* Sa volonté humaine est en conformité avec la volonté du Père.

***Jn 17,9. C'est pour eux que je prie ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que Vous M'avez donnés, parce qu'ils sont à Vous.***

***17,10. Tout ce qui est à Moi est à Vous, et ce que est à Vous est à Moi : et J'ai été glorifié en eux.***

***17,11. Et déjà Je ne suis plus dans le monde ; mais eux, ils sont dans le monde, et Moi je viens à Vous. Père saint, gardez en Votre nom ceux que Vous M'avez donnés, afin qu'ils soient un comme Nous.***

***17,12. Lorsque J'étais avec eux, Je les gardais en Votre nom. Ceux que Vous M'avez donnés, Je les ai gardés, et aucun d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.***

***17,13. Mais maintenant Je viens à Vous, et Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient Ma joie complète en eux-mêmes.***

La preuve, en effet, qu'ils sont sous Ma puissance, c'est qu'ils Me glorifient en croyant en Moi et en Vous, car personne ne peut être glorifié en ceux qui ne seraient point soumis à Sa puissance.

*Afin qu'ils soient un comme Nous sommes un*, c'est-à-dire, de même que le Père et le Fils sont un, non seulement dans une même et simple nature individuelle, mais dans l'unité d'une même volonté ; ainsi ceux qui ont le Fils pour médiateur doivent aussi être un, non seulement par la communauté d'une même nature, mais par l'union d'une même Charité.

Des hérétiques au temps de saint Augustin, qui interprétaient frauduleusement ses écrits, enseignaient que le Christ ne priait que pour les prédestinés, qui pouvaient donc pécher à leur guise, alors que les réprouvés perdaient leur temps à faire des bonnes œuvres. Cette hérésie fut renouvelée par Jean Huss et Martin Luther.

Mais la Sainte Écriture nous enseigne que le Christ est né puis mourut pour tous les hommes, même les réprouvés, plutôt pour ceux qui seront réprouvés à cause de leurs péchés.

*Moralement* : Apprenons donc que Dieu et le Christ sont glorifiés en nous quand nous faisons ce qui est droit, surtout quand nous prêchons Sa Foi, que nous convertissons les infidèles et les païens. Les fidèles doivent avoir une unité d'esprit comme les Personnes ont une unité d'essence.

***Jn 17,14. Je leur ai donné Votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde.***

***17,15. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.***

***17,16. Ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde.***

***17,17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.***

***17,18. Comme Vous M'avez envoyé dans le monde, Moi aussi Je les ai envoyés dans le monde.***

***17,19. Et Je Me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.***

Nous avons ici eu une preuve évidente que le Sauveur veut parler des Apôtres ; car le nom d'*Apôtre*s, qui vient du grec, veut dire en latin, *envoyés.*

Or, comme ils sont les membres du corps de l’Église, dont Jésus-Christ est le chef, Il continue ainsi Sa prière : *Et Je me sanctifie Moi-même pour eux,* c'est-à-dire Je les sanctifie en Moi-même, puisqu'ils font partie du corps dont Je suis le chef.

Et pour nous faire mieux comprendre que ces paroles : *Je me sanctifie Moi-même pour eux,* veulent dire qu'Il les sanctifie en Lui-même, Il ajoute : *Afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés en vérité*, c'est-à-dire en Moi, puisque le Verbe est la vérité ; c'est dans ce Verbe que le Fils de l'Homme a été sanctifié dès le commencement de Son existence, lorsque le Verbe S'est fait chair.

Il S'est alors sanctifié Lui-même en Lui-même, c'est-à-dire qu'Il S'est sanctifié comme Homme en Lui-même, comme Verbe, parce que le Verbe et l'Homme ne font qu'un seul Christ.

Les Apôtre devaient avoir cette sainteté parfaite, pour pouvoir prêcher, résister aux tyrans, travailler nuit et jour, souffrir le martyr et la mort (*2 Cor 11*).

Sanctifiez-les en Moi, Qui suis la voie, la vérité et la vie, et rendez-les participants à Ma bonté et sainteté.

Le Christ comme Homme jouissait d'une triple sainteté, qu'Il donna aux Apôtres et aux fidèles :

* La première fut infusée dans l’Âme du Christ au moment même de Sa conception, comme Dieu nous accorde tous pouvoirs par la vertu de Ses mérites ;
* La seconde est Sa sainteté Divine, par laquelle la Divinité est la plus sainte, devenant la source de toute sainteté chez les hommes et les anges. Le Christ a cette sainteté comme Homme par la *Communication des Idiomes*, par laquelle les attributs de la Divinité sont réellement donnés au Christ comme Homme, subsistant avec Sa Divinité dans la Personne du Verbe.
* La sainteté du Christ comme Homme est causée absolument par l'Union Hypostatique avec le Verbe, par laquelle l'Humanité du Christ fut absolument sanctifiée. L'Humanité du Christ, unie au Verbe, est parfaite, et pleinement acceptée par Dieu. Le Christ comme Homme est Fils de Dieu, non par adoption comme nous, mais proprement par Sa nature même.

*Moralement*: Apprenons donc que le chrétien doit être saint, surtout les Religieux et les hommes apostoliques qui veulent sanctifier les autres, pour devenir comme les Apôtres et même comme le Christ, diligents à imiter leurs plus saintes pratiques et bonnes œuvres.

Saint Grégoire de Nysse : Le Chrétien est l'imitation de la nature Divine, car il doit suivre, autant qu'il le peut, la sainteté de Dieu dans le Christ, pour qu'Il brille toujours par ses paroles et actions, afin que ceux qui Le voient et l'entendent pensent qu'ils voient et entendent le Christ.

La sainteté consiste à se détourner du monde, et se tourner vers Dieu et le Christ, en union avec Eux. Les Apôtres convertirent le monde plus par leur sainteté et leur brumant amour que par leur prédication.

***Jn 17,20. Ce n'est pas seulement pour eux que Je prie, mais aussi pour ceux qui doivent croire en Moi par leur parole,***

***17,21. afin que tous soient un, comme Vous, Père, êtes en Moi, et Moi en Vous, afin qu'ils soient, eux aussi, un en Nous, pour que le monde croie que Vous M'avez envoyé.***

***17,22. Et la gloire que Vous M'avez donné, Je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme Nous sommes un, Nous aussi.***

***17,23. Moi en eux, et Vous en Moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que Vous M'avez envoyé, et que Vous les avez aimés, comme Vous M'avez aimé.***

Il explique, plus distinctement ce qu'Il a dit de cette unité, en lui donnant pour exemple, le plus sublime modèle d'unité : *Comme Vous, Mon Père, êtes un en Moi, et Moi en vous, qu'eux aussi soient un en Nous* » c'est-à-dire, que de même que le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, nous devons, à leur exemple, être un dans le Père et le Fils.

Il parle ainsi, parce que les hommes ne peuvent être un en eux-mêmes, séparés qu'ils sont par diverses passions, par la cupidité, par les souillures qui, dans leurs péchés, couvrent leur âme. Il demande donc qu'ils soient purifiés par le Médiateur, afin qu'ils puissent être un en Lui.

Saint Jean Chrysostome : Par cette gloire, Il entend la gloire qui vient des miracles et de la doctrine, et qui doit avoir pour fin la parfaite union entre eux : *Afin qu'ils soient un en Nous, comme Nous sommes un*. Car cette gloire d'être aussi parfaitement unis est plus grande que la gloire qui vient des miracles. Eneffet, tous ceux qui ont cru par la prédication des Apôtres sont un, et si la division a régné parmi quelques-uns d'entre eux, ils ne doivent l'imputer qu'à leur négligence, ce que Notre-Seigneur n'a pu ignorer.

*Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui Notre demeure,* *(Jn 14*) : Il ferme ainsi la bouche aux Sabelliens, par la distinction qu'Il fait des deux Personnes ; en même temps qu'Il détruit l'erreur des Ariens, en affirmant que Son Père ne vient point par Lui dans Ses disciples, mais qu'Il vient Lui-même en eux avec Son Père.

Ces paroles : *Vous les avez aimés comme Je Vous ai aimé*, signifient donc : *Vous les avez aimés parce que Vous M'avez aimé* ; car, la seule raison pour laquelle le Père aime les membres de Son Fils, c'est l'amour qu'Il a pour Son Fils Lui-même. Or, qui pourrait dire combien ce Dieu, qui ne peut rien haïr de ce qu'Il a fait, aime les membres de Son Fils unique, et combien plus encore Il aime le Fils unique Lui-même ?

Si nous sommes heureux de posséder qui que ce soit dans ce monde, il faut nous rappeler que Dieu est le créateur et le possesseur de toutes choses, et c'est en Lui que nous pouvons désirer heureusement et saintement. Mais comme personne ne possède Dieu, si ce n'est celui qui est possédé par Lui, devenons la possession de Dieu et Il deviendra notre possession. Peut-il y avoir quelque chose de plus grand dans le monde que de considérer comme notre bien notre Seigneur et Rédempteur, dont nous devenons l'héritier de la Divinité ? Car nous jouissons de toutes Ses bénédictions si nous vivons de Lui et en Lui.

Saint Bernard : Qui est celui qui s'attache parfaitement à Dieu sinon celui qui demeurant en Lui, comme aimé de Lui, a attiré Dieu en lui en L'aimant en retour ? Quand les hommes sont attachés ensemble de tous côtés, liés dans leur amour mutuel et intime, ils peuvent vraiment dire : Dieu était dans l'homme, et l'homme en Dieu.

Cette union devient celle d'une vie contemplative, comme Marie Madeleine. L'âme aimante est réduite à rien, absorbée dans l'abîme de l'amour éternel, morte à elle-même, ne vivant que pour Dieu, ne connaissant et ne s'attachant à rien d'autre qu'à Lui, se perdant dans une solitude infinie et la profondeur de la Divinité, étant littéralement changée en Dieu après s'être détachée de tout ce qui est humain et s'ornant de tout ce qui est Divin.

Qu'elle est heureuse l'âme qui a abandonné tout ce qui lui appartenait en propre, toute action qui venait d'elle-même tant dans le pouvoir de sa mémoire que dans celui de l'intelligence, chérissant les brillants rayons du soleil de justice sous l'action du Saint-Esprit. Quand l'âme est ainsi libérée, détachée de toutes choses, elle existe dans sa propre simplicité, étincelante comme un brillant miroir, et le Seigneur ne demande qu'une chose : qu'elle soit éclairée des rayons de Sa Divine clarté.

Quand Dieu Lui-même agit, l'âme est seulement passive car ses pouvoirs sont au repos, libres des impressions extérieures. Dieu Lui-même parle, dispose, et y imprime ce qu'Il veut pour arriver à l'accomplissement d'une œuvre glorieuse. L'âme peut alors se tourner avec ardeur vers Dieu, s'immergeant dans les abîmes de la Divinité, unie surnaturellement avec la Lumière incréée, la lumière éternelle.

*Symboliquement*: La gloire représente le pouvoir des miracles que le Christ donna à Ses disciples, l'unité dans la concorde pour qu'ils soient tous un. Ces miracles conformeront la vérité de la Foi.

*Anagogiquement* : Saint Augustin : Ceci est la glorification de Mon Corps, l'immortalité et la gloire données après la Résurrection.

Les Égyptiens représentaient Dieu comme un cercle, qui signifiait Son éternité, sans début ni fin, et donc sans limite. **Dieu est un cercle dont le centre est partout, et la circonférence nulle part**.

Les Perses appelaient Jupiter les cercle des Cieux et les Sarrasins représentaient Dieu d'une manière identique.

*Tropologiquement* : Les saintes âmes recherchent ardemment l'union parfaite avec le Christ, ne voulant que Lui plaire, entretenant continuellement une conversation mentale avec Lui dans leurs cœurs.

Il y a trois unions intérieures :

* La première existe lorsque l’intelligence ne donne accès qu’aux pensées inspirées par la lumière de la Foi, et quand la volonté, par un long entraînement, n’accepte que les actes d’amour de Dieu ;
* Ainsi, l’intelligence et la volonté, après toute activité extérieure, reviennent tout de suite vers Dieu, comme une pierre, une fois l’obstacle enlevé, qui retourne promptement à son point de repos ;
* Une fois la prière terminée, l’âme oublie tous les objets extérieurs, sauf si la Charité l’y oblige, et se retire en elle-même pour se dévouer à de fervents actes d’amour de Dieu.

Cet acte d’amour fervent va produire plusieurs effets :

* L’illumination qui nous donne une connaissance expérimentale de Dieu et de notre propre néant ;
* La chaleur, la douceur et la joie, joints à un ardent désir d’obtenir les bénédictions Divines ;
* La satiété, car l’esprit qui est en Dieu, ne demande ou ne souhaite rien d’autre ;
* Un ravissement, notre âme étant totalement élevée vers Dieu ;
* Un sentiment de sécurité, l’âme ne ressentant aucune crainte à cause de Dieu, sachant qu’elle ne sera jamais séparée de Lui ;
* Un repos parfait, car plus rien ne peut inspirer de la crainte, à cause d’une paix qui dépasse toute compréhension. C’est le Paradis de Dieu, dans lequel nous pouvons entrer, même si nous vivons encore parmi les hommes.

D’après saint Thomas, il y a trois moyens d’obtenir cette union avec Dieu et le Christ :

* L’audace, qui chasse toute négligence, et dispose l’homme à faire des bonnes œuvres avec confiance, vigilance et méthodiquement ;
* La sévérité contre la concupiscence, qui apporte un ardent amour de la difficulté et de la pauvreté ;
* La douceur, pour expulser toute rancœur, envie, colère, austérité, amertume et dureté contre le prochain. Car l’homme doit d’abord être purifié des affections terrestres, avant que d’être capable de monter simplement et purement vers Dieu. Car c’est la propriété du feu de monter, comme les âmes le font quand elles sont libérées des mauvaises affections, de s’élever vers Dieu Qui est leur lieu propre de repos.

***Jn 17,24. Père, Je veux que, là où Je suis, ceux que Vous M'avez donnés y soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire que Vous M'avez donnée, parce que Vous M'avez aimé avant la création du monde.***

***17,25. Père juste, le monde ne Vous a pas connu ; mais Moi, Je Vous ai connu, et ceux-ci ont connu que Vous M'avez envoyé.***

**17,26. Je leur ai fait connaître Votre nom, et Je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Vous M'avez aimé soit en eux, et Moi aussi en eux.**

Mais alors que signifient ces paroles que la vérité nous dit dans un autre endroit : *Personne n'est monté au Ciel que Celui qui est descendu du Ciel ?* Nous répondons que la vérité n'est point en contradiction avec elle-même, car le Seigneur étant le chef de Ses membres, Il est seul avec nous après qu'Il a rejeté loin de Lui la multitude des réprouvés, et puisque nous ne faisons plus qu'un avec Lui, on peut dire qu'Il retourne seul en nous au Ciel d'où Il est descendu seul en Lui-même.

Pour prendre un exemple dans les choses sensibles, quoique d'un ordre bien différent, de même qu'un aveugle qui se trouve là où brille la lumière, n'est cependant pas avec la lumière, mais en est séparé même en présence de la lumière, ainsi, bien que non seulement l'infidèle, mais encore le fidèle ne puisse jamais être où n'est pas le Christ, il n'est cependant pas avec le Christ contemplé dans Sa nature.

Nul doute que le chrétien fidèle soit avec Jésus-Christ par la Foi, mais le Sauveur voulait parler ici de la claire vue qui nous Le fera voir tel qu'il est. C'est pour cela qu'Il ajoute : *Afin qu'ils voient la gloire que Vous M'avez donnée*. Remarquez : *Afin qu'ils voient*, et non : *Afin qu'ils croient* ; c'est la récompense de la Foi, et non la Foi elle-même.

Or, comment l'amour dont le Père a aimé le Fils est-il en nous, si ce n'est parce que nous sommes Ses membres, et que Dieu nous aime dans Son Fils, qu'Il aime tout entier, c'est-à-dire, le chef et les membres. C'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Et Moi en eux*. Il est, eneffet, en nous comme dans Son temple, et nous sommes en Lui en tant qu'Il est notre chef.

Quand Dieu aime une créature rationnelle, Il verse en elle les précieux dons Divins de grâce et de Charité. Le Saint-Esprit ne peut être séparé de la Charité, pas plus que le feu de la chaleur. A qui est donnée la Charité, est donné également le Saint-Esprit. Tant que la Charité demeure dans un homme, là aussi habite le Saint-Esprit, et en vérité toute la Trinité.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 18**

**Jn 18,1. Après avoir dit ces choses, Jésus alla avec Ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel Il entra, Lui et Ses disciples.**

**18,2. Judas, qui Le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était souvent venu avec Ses disciples.**

Il traverse le torrent, parce que dans le chemin (c'est-à-dire dans le passage de cette vie), Il a bu de l'eau du torrent (de la Passion). Il Se rend dans un jardin, pour expier le péché qui avait été commis dans un jardin, car *le Paradis* signifie *jardin de délices*.

C'est dans ce lien que le loup couvert de la peau de brebis, et supporté au milieu du troupeau par un conseil profond du père de famille, apprit à dresser ses embûches au pasteur, et à disperser pour un moment le troupeau.

Le torrent représente la violence de l’attaque contre le Christ pendant Sa Passion. *Passer le torrent* peut signifier différentes choses : Il traversait un torrent de souffrances : *Il boira du torrent sur le chemin* (*Ps 110, 7*). Selon certains, Jésus fut jeté dans le torrent.

*Figurativement,* on retrouve David, fuyant Absalon, traversant le torrent du Cédron comme le Christ, mais cette fois-ci non pas pour fuir les Juifs, mais au contraire pour les rencontrer. Le Christ est venu là pour expier les péchés, non pas les Siens, mais ceux d’Adam et de sa postérité, même les plus monstrueux commis dans cette vallée comme ceux des parents qui brulaient leurs enfants vivants en l’honneur de Moloch. Il voulait tourner le lieu de Ses souffrances en un lieu de triomphe, car c’est du Mont des Oliviers qu’Il ressuscita triomphalement après Sa Résurrection. C’est en ce même lieu qu’Il reviendra pour juger le monde, assis comme le juge suprême, pour récompenser tous les hommes selon leurs mérites.

*Symboliquement* : Observons que le Christ alla d’abord dans le désert, puis dans les champs de maïs, et enfin dans le jardin pour nous enseigner à aller dans les champs de la prédication, et de là vers la Passion et la Croix. Voyez par quels chemins nous sommes reconduits au Paradis (saint Ambroise) :

* Le Christ est d’abord dans le désert, pour guider, instruire et entraîner les hommes. Il les oint avec l’huile spirituelle.
* Puis, quand Il voit que l’âme est plus forte, Il la conduit à travers les champs et les arbres fruitiers, plaçant l’âme en terre cultivable, pour obtenir des bonnes œuvres.
* Enfin Il place l’âme au Paradis, au moment de Sa Passion, en traversant le torrent du Cédron.

**Jn 18,3. Judas, ayant donc pris la cohorte, et des gardes fournis par les princes des prêtres et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.**

**18,4. Jésus, sachant tout ce qui devait Lui arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Qui cherchez-vous ?**

**18,5. Ils Lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est Moi. Or Judas, qui Le trahissait, se tenait là aussi avec eux.**

**18,6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est Moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.**

**18,7. Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.**

**18,8. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est Moi ; si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.**

Il est au milieu d'eux, et Il frappe leurs yeux de cécité, et l'évangéliste nous fait bien voir que ce ne sont pas les ténèbres de la nuit qui les empêchèrent de reconnaître Jésus en prenant soin de nous dire qu'ils avaient avec eux des torches et des lanternes. Au défaut même de lumières, ils auraient dû Le reconnaître à Sa voix, et si cette troupe ne connaissait pas Jésus, comment Judas qui avait continuellement été avec Lui pouvait-il ne pas Le reconnaître ? Aussi l'évangéliste fait-il remarquer que Judas qui Le trahissait, était aussi avec eux.

Or, Jésus voulait opérer ce prodige pour leur montrer que sans Sa permission, non-seulement ils ne pouvaient pas se saisir de Sa personne, mais qu'ils ne pouvaient Le voir quoiqu'Il fût présent au milieu d'eux. Lors donc qu'Il leur eut dit : *C'est Moi*, ils furent renversés et tombèrent par terre.

C'est que Dieu était caché dans ce corps mortel, et le jour éternel était tellement voilé par la nature humaine, que les ténèbres qui voulaient Le mettre à mort étaient obligées de Le chercher avec des torches et des lanternes. Que fera-t-Il donc au jour où Il viendra juger le monde, Lui Qui opère de si grands prodiges au moment où Il va Lui-même être jugé.

Maintenant Jésus-Christ, par Son Évangile, fait retentir en tous lieux cette parole : *C'est Moi*, et cependant les Juifs attendent l'Antéchrist, et se retournent ainsi en arrière pour tomber à la renverse, parce qu'ils sacrifient les biens du Ciel aux désirs des choses de la terre.

Mais **pourquoi les élus tombent-ils la face contre terre, tandis que les réprouvés tombent à la renverse ? C'est que tout homme qui tombe à la renverse, tombe en aveugle, tandis que celui qui tombe le visage contre terre, voit l'endroit où il tombe**.

* Comme les méchants tombent dans un milieu qui est pour eux invisible, on dit qu'ils tombent en arrière, parce qu'ils ne peuvent voir ce qui les suit dans ce milieu où ils sont tombés.
* Les justes au contraire qui s'humilient d'eux-mêmes au milieu de ces choses visibles pour mériter de s'élever jusqu'aux invisibles, tombent la face contre terre, parce que pénétrés de componction et de crainte, ils voient leur propre humiliation.

**Jn 18,9. Il dit cela, afin que s'accomplit cette parole qu'Il avait dite : De ceux que Vous M'avez donnés, Je n'en ai perdu aucun.**

**18,10. Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.**

**18,11. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Ne boirai-Je pas le calice que Mon Père M'a donné ?**

Malchus signifie *Roi*. Comme serviteur du grand prêtre, Malchus représente le peuple juif, qui fut auparavant un peuple royal et libre, mais devint sujet des prêtres, qui le chargèrent des traditions et des cérémonies et l’exploitaient (*Mat 23*).

Cet homme perdit son oreille droite, alors que saint Pierre et les Apôtres prêchaient l’Évangile, à cause de son incrédulité et sa haine du Christ ; il devint donc sourd à l’Évangile et aux choses nécessaires pour le salut, jusqu’à ce que le Seigneur le convertisse et guérisse son oreille.

Malchus veut aussi dire *qui doit régner* ;que signifie donc l'oreille coupée pour la défense du Seigneur, et que le Seigneur guérit Lui-même ? Elle est la figure du sens de l'ouïe qui est renouvelé après que tout ce qui appartenait au vieil homme a été retranché, afin qu'il serve Dieu dans la nouveauté de l'esprit et non dans la vieillesse de la lettre *(Rm 7, 6*).

Or, qui peut douter que celui qui a reçu cette grâce de Jésus-Christ, doive un jour régner avec Jésus-Christ ? C'est un serviteur qui est l'objet de ce miracle, et il est la figure de l'ancienne Loi qui n'engendrait que des esclaves, mais lorsqu'il a été guéri, il devient la figure de la liberté spirituelle *(Ga 4, 24-26*).

Théophylact : L'oreille droite coupée au serviteur du prince des prêtres, est le symbole de la surdité des Juifs, surdité qui régnait surtout dans les princes des prêtres, et la guérison de cette oreille, signifie que l'intelligence sera rendue aux Juifs dans les derniers temps, lors de l'avènement d'Élie.

**Jn 18,12. La cohorte, et le tribun, et les satellites des Juifs prirent donc Jésus et Le lièrent.**

**18,13. Et ils L'emmenèrent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.**

**18,14. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.**

En s'emparant de la sorte de sa personne sacrée, ils s'éloignent, beaucoup plus encore de Lui, et ils enchaînèrent Celui à qui ils auraient bien plutôt demandé de briser leurs propres chaînes ; et peut-être s'en trouvait-il parmi eux qui lui dirent plus tard, comme à leur libérateur : *Vous avez rompu Mes liens*.

Le Christ aurait pu s’Il l’avait voulu briser tous les liens des Juifs plus facilement que Samson avait brulé les liens de Dalila (Juges 15, 9), mais Il ne le fit pas pour expier le péché d’Adam qu’il avait commis avec les mains, les étendant vers le fruit défendu. Le Christ, second Adam, voulu donc être lié pour expier les péchés d’Adam et de sa postérité, lesquels sont la plupart du temps commis avec les mains ; Il voulut également représenter Isaac, qui annonçait le Christ lors du sacrifice d’Abraham, lié avant d’être offert sur le Mont du Calvaire (*Gen 22, 9*).

**Jn 18,15. Cependant, Simon-Pierre suivait Jésus, avec un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre ;**

**Jn 18,16. mais Pierre se tenait dehors, près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du grand prêtre, sortit donc, et parla à la portière, et fit entrer Pierre.**

**Jn 18,17. Cette servante, qui gardait la porte, dit à Pierre : N'êtes-vous pas, vous aussi, des disciples de cet homme ? Il dit : Je n'en suis pas.**

**18,18. Les serviteurs et les satellites se tenaient auprès du feu, parce qu'il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.**

C'est donc par un secret dessein que la Providence permit que Pierre tombât le premier, pour que la vue de sa propre chute lui inspirât plus de douceur pour les pécheurs.

En effet, Dieu permit que Pierre, qui était le maître et le docteur de l'univers, succombât et obtînt son pardon, pour donner aux juges des consciences la loi et la règle de miséricorde qu'ils devraient suivre à l'égard des pécheurs.

C'est pour cela, je pense, que Dieu n'a point confié aux anges la dignité du sacerdoce, parce qu'étant impeccables ils auraient poursuivi sans miséricorde le péché dans ceux qui le commettent. C'est un homme, sujet à toutes les passions, que Dieu établit au-dessus des autres hommes, afin que le souvenir de ses propres faiblesses lui inspire plus de douceur et de bonté pour ses frères.

Déjà Pierre avait laissé refroidir dans son âme le feu de la Charité, et il réchauffait la fièvre de sa faiblesse à l'amour de la vie présente, comme au feu des persécuteurs.

**Jn 18,19. Cependant, le grand prêtre interrogea Jésus sur Ses disciples et sur Sa doctrine.**

**18,20. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et Je n'ai rien dit en secret.**

**18,21. Pourquoi M'interrogez-vous ? Demande à ceux qui M'ont entendu ce que Je leur ai dit ; eux, ils savent ce que J'ai dit.**

Ici se présente une question qu'il ne faut point passer sous silence. Notre-Seigneur ne parlait pas ouvertement à Ses disciples, mais leur promettait que viendrait un jour où Il leur parlerait sans aucun voile ; comment donc peut-Il dire qu'il a parlé publiquement au monde ?

D'ailleurs Il parlait beaucoup plus clairement à Ses disciples quand Il s'éloignait avec eux de la foule, car c'est alors qu'Il leur expliquait les paraboles qu'Il proposait au peuple, sans lui en découvrir le sens. *J'ai parlé publiquement au monde*, ne signifie donc autre chose que : Beaucoup m'ont entendu.

On peut dire encore qu'Il ne leur parlait pas ouvertement, parce qu'ils ne Le comprenaient pas. D'un autre côté, s'Il enseignait Ses disciples en particulier, ce n'était cependant pas en secret, car on ne parle pas en secret, lorsqu'on enseigne devant tant de témoins, surtout si l'intention de celui qui parle devant peu de personnes soit qu’elles fassent connaître, à un plus grand nombre ce qu'Il leur a enseigné.

Théophylact : Notre-Seigneur se rappelle ici ces paroles du Prophète : *Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre* (*Is 45, 19*).

**Jn 18,22. Lorsqu'Il eut dit cela, un des satellites, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que Vous répondez au grand prêtre ?**

**18,23. Jésus lui répondit : Si J'ai mal parlé, montrez ce que J'ai dit de mal ; mais, si J'ai bien parlé, pourquoi Me frappez-vous ?**

**18,24. Anne L'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre.**

On nous demandera peut-être : Pourquoi le Sauveur n'a-t-Il pas fait ce qu'Il a commandé Lui-même aux autres? Ne devait-Il pas souffrir cet affront en silence et tendre l'autre joue, à celui qui Le frappait ?

Nous dirons que Notre-Seigneur est allé plus loin, en répondant avec douceur et en ne tendant pas seulement l'autre joue à celui qui le frappait, mais en abandonnant Son Corps tout entier pour être cloué sur la Croix.

Il nous apprend ainsi que nous devons accomplir les préceptes de patience qu’Il nous a donnés, moins par des actes extérieurs où l'ostentation peut avoir part, que par les sentiments du cœur. Il peut arriver, en effet, qu'un homme présente l'autre joue avec la colère dans le cœur. Notre-Seigneur a donc beaucoup mieux agi en répondant la vérité sans la moindre aigreur, et on se montrant paisiblement disposé à supporter patiemment des outrages plus sanglants encore.

**Jn 18,25. Or Simon-Pierre était là debout, et se chauffait. On lui dit donc : N'êtes-vous pas, vous aussi, de Ses disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis pas.**

**18,26. Alors un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Est-ce que je ne vous ai pas vu dans le jardin avec Lui ?**

**18,27. Pierre le nia de nouveau ; et aussitôt le coq chanta.**

Dans quel engourdissement était plongé cet Apôtre si plein d'ardeur, lorsqu'on voulait s'emparer de Jésus ! Le voilà devenu comme insensible, et Dieu le permet, pour vous apprendre combien est grande la faiblesse de l'homme lorsqu'Il l'abandonne à lui-même.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*,

* Le premier reniement de Pierre figure ceux qui, avant la Passion du Sauveur, ont nié qu'Il fût Dieu ;
* Le second représente ceux qui, après Sa Résurrection, ont nié à la fois Sa Divinité et Son Humanité.

De même :

* Le premier chant du coq figure la résurrection du chef alors que le second représente la résurrection de tout le corps qui aura lieu à la fin du monde ;
* La première servante, qui fut l'occasion du premier reniement de Pierre, représente la cupidité mais la seconde le plaisir des sens ;
* Le serviteur, ou les serviteurs du grand-prêtre symbolisent les démons qui nous portent à renoncer à Jésus-Christ.

**Jn 18,28. Ils conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin, et ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la pâque.**

**18,29. Pilate vint donc à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet Homme ?**

**18,30. Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous L'aurions pas livré.**

**18,31. Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes, et jugez-Le selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.**

**18,32. C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'Il avait marqué de quelle mort Il devait mourir.**

Or Pilate était romain, et les empereurs romains l'avaient établi gouverneur de la Judée. Ce fut donc pour accomplir cette prédiction de Jésus, qu'Il serait livré aux Gentils et qu'ils Lemettraient à mort, qu'ils ne voulurent point Le recevoir des mains de Pilate, et qu'ils lui dirent : *Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort*.

Quel aveuglement impie : se préoccuper de ne pas être souillé en pénétrant chez un païen, dans la demeure d’un autre, mais de ne pas s’inquiéter du crime commis chez eux.

**Jn 18,33. Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire, et appela Jésus ; et il Lui dit : Etes-Vous le roi des Juifs ?**

**18,34. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de Moi ?**

**18,35. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Votre nation et les princes des prêtres Vous ont livré à moi ; qu'avez-Vous fait ?**

**Jn 18,36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si Mon royaume était de ce monde, Mes serviteurs auraient combattu, pour que Je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais Mon royaume n'est point d'ici.**

**18,37. Pilate Lui dit alors : Vous êtes donc roi ? Jésus répondit : Vous le dites, Je suis Roi. Voici pourquoi Je suis né, et pourquoi Je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute Ma voix.**

Aussi ne dit-Il pas : *Mon Royaume n'est pas dans ce monde*, mais *Mon royaume n'est pas de ce monde*. Tout ce qui dans l'homme a été créé de Dieu il est vrai, mais qui a été engendré de la race corrompue d'Adam, est du monde, mais tout ce qui a été ensuite régénéré en Jésus-Christ fait partie de Son Royaume et n'est plus du monde. *C'est ainsi que Dieu nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le Royaume de Son Fils bien-aimé* *(Col 1, 13*).

Mais **de ce qu'Il déclare que Son Royaume n'est pas d'ici, il ne s'ensuit nullement que le monde ne soit point gouverné par Sa providence ; ces paroles signifient donc simplement que Son Royaume n'est soumis ni aux lois du temps, ni aux imperfections de notre humanité.**

La Vérité c’est Dieu Lui-même, Qui est la première source de vie, la première essence et la plus haute sagesse. Il est cette Vérité qui ne changera jamais, la loi des arts, l’art de l’architecte tout-puissant.

Cette Vérité tenue par les chrétiens est incomparablement plus belle qu’Hélène de Grèce, pour laquelle se battirent ses héros contre la ville de Troie. Nos martyrs sont plus forts dans leur combat contre la Sodome de ce monde. Le Christ est le premier martyr de la Vérité.

Lactance pointe ces trois étapes de la Vérité :

* D’abord connaître quelles sont les fausses religions, pour rejeter l’adoration impie des dieux faits de main d’homme ;
* Puis comprendre qu’il y a une Dieu suprême, dont le pouvoir et la providence ont créé le monde avant de le gouverner ;
* Enfin de reconnaître Son ministre et Son messager envoyé vers les hommes ; par Son enseignement, nous serons libérés de l’erreur dans laquelle nos étions liés, pour adorer le vrai Dieu Qui nous apprendra la justice.

**Jn 18,38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit cela, il sortit de nouveau, pour aller auprès des Juifs. Et il leur dit : Je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.**

**18,39. Mais, c'est la coutume que je vous délivre quelqu'un à la fête de Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ?**

**18,40. Alors, de nouveau, ils crièrent tous en disant : Pas Celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un brigand.**

Saint Bède : Cette coutume n'était pas prescrite par la loi, elle venait d'une ancienne tradition des Juifs ; qui, en souvenir de leur délivrance d'Égypte, délivraient chaque année un criminel à la fête de Pâques. **Ils ont sacrifié le Sauveur et demandé la grâce d'un brigand ; et, en punition de cet attentat, le démon exerce impunément sur eux des brigandages.**

Alcuin : Barabbas signifie *le fils de leur maître,* c'est-à-dire du diable ; car c'est le diable, qui fut le maître de ce voleur dans ses crimes, comme il fut celui des Juifs dans leur trahison.

*Qu’est-ce que la Vérité ?* Le Christ est le chemin, la vérité et la vie (*Jn 14*), le plus élevé de tous les biens. Dieu est unique alors que l’erreur est multiple, Il est Celui qui amène à la lumière les choses qui étaient enveloppées d’obscurité, la plus puissante de toutes les choses et la ferme appréhension de l’objet dans l’esprit.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 19**

**Jn 19,1. Pilate prit donc alors Jésus, et Le fit flageller.**

**19,2. Et les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur Sa tête, et Le revêtirent d'un manteau de pourpre.**

**19,3. Puis, ils venaient auprès de Lui, et disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils Lui donnaient des soufflets.**

**19,4. Pilate sortit donc de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je vous L'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.**

**19,5. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme !**

La couronne d'épines signifiait que Jésus se chargeait de nos péchés, que la terre de notre corps produit comme autant d'épines ; le manteau de pourpre est la figure de la chair, esclave de ses passions.

Notre-Seigneur est encore revêtu de pourpre, lorsqu'Il se glorifie des triomphes remportés par les martyrs. Pour vous, ne vous contentez pas d'entendre le récit d'un tel spectacle, mais qu'Il soit toujours présent à votre esprit, et imitez le Roi de l'univers et le Seigneur des anges, souffrant avec patience de semblables outrages, et les supportant sans ouvrir la bouche.

Saint Augustin : C'est ainsi que Jésus-Christ accomplissait ce qu'Il avait prédit de Lui-même ; c'est ainsi qu'Il enseignait les martyrs à supporter tout ce que la cruauté des persécuteurs pourrait inventer contre eux ; c'est ainsi que le Royaume qui n'était pas de ce monde triomphait de ce monde superbe, non pas en livrant des combats sanglants, mais en souffrant avec patience et humilité.

Le Christ porte avec la robe de pourpre le sang des hommes (car le démon a pollué la terre avec ses meurtres), avec les épines leurs péchés, avec le roseau la signature avec laquelle le démon nous a enrôlé dans son armée. Par Sa Passion, le Christ a effacé tout cela.

Lorsque le Christ saisit le roseau, le démon L’a armé avec une arme qui s’est retournée contre lui, car le roseau est fatal aux serpents. Le Seigneur pris donc le roseau pour nous délivrer des pièges du serpent.

**Jn 19,6. Lorsque les princes des prêtres et les satellites Le virent, ils criaient, en disant : Crucifiez, crucifiez-Le ! Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes, et crucifiez-Le ; car moi, je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.**

**19,7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon notre loi Il doit mourir, parce qu'Il S'est fait Fils de Dieu.**

**19,8. Lorsque Pilate entendit cette parole, il craignit encore davantage.**

Voici un sujet d'envie plus grande encore. L'usurpation de la puissance royale, par des moyens illicites, n'était rien auprès du cette ambition sacrilège.

Cependant Jésus ne S'était arrogé injustement ni l'un ni l'autre de ces titres, Il les possède tous les deux en vérité, Il est le Fils unique de Dieu, et Dieu L'a établi Roi sur Sion, Sa montagne sainte *(Ps 2*), et il Lui serait facile de donner actuellement des preuves de cette double puissance, s'Il ne préférait montrer que **Sa patience est d'autant plus grande que Sa puissance est plus étendue**.

**Jn 19,9. Et étant entré de nouveau dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-Vous ? Mais Jésus ne lui fit pas de réponse.**

**19,10. Alors Pilate Lui dit : Vous ne me parlez pas ? Ne savez-Vous pas que j'ai le pouvoir de Vous crucifier, et le pouvoir de Vous délivrer ?**

**19,11. Jésus répondit : Vous n’auriez aucun pouvoir sur Moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui M'a livré à vous est coupable d'un plus grand péché.**

**19,12. Dès lors, Pilate cherchait à Le délivrer. Mais les Juifs criaient, en disant : Si vous Le délivrez, vous n’êtes pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi se déclare contre César.**

Ce silence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans plusieurs circonstances, est rapporté par tous les évangélistes. Jésus se tait, en effet, devant le prince des prêtres, devant Hérode et devant Pilate lui-même. Il accomplit ainsi pleinement cette prophétie : *Il est demeuré dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond*, (*Is 53)* en ne répondant pas à ceux qui L'interrogent.

Il a répondu, sans doute, à plusieurs des questions qui Lui étaient faites, cependant la comparaison de l'agneau reste vraie pour les circonstances où Il n'a pas voulu répondre ; ainsi son silence est une preuve, non de Sa culpabilité, mais de Son innocence, etIl a été devant Ses juges, non comme un coupable convaincu de ses crimes, mais comme un innocent, immolé pour les péchés des autres.

Notre-Seigneur répond ici à la question qui Lui était faite ; lors donc qu'Il ne répondra pas, ce n'est ni par conscience de Sa culpabilité, ni par artifice, mais parce qu'Il est semblable à l'agneau, qui se tait devant ceux qui le tondent ; et, lorsqu'Il croit devoir répondre, c'est pour enseigner, comme pasteur.

Recueillons donc ici la leçon que Notre-Seigneur nous donne, et qu'Il nous enseigne encore par Son Apôtre : *Il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu* *(Rm 13, 1*), et celui qui, poussé par un noir sentiment d'envie, livre au pouvoir un innocent pour le faire mettre à mort, est plus coupable que le dépositaire du pouvoir lui-même qui condamne cet innocent, parce qu'il craint le pouvoir qui lui est supérieur.

**Jn 19,13. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit sur le tribunal, au lieu appelé Lithostrotos; en hébreu, Gabbatha.**

**19,14. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Et il dit aux Juifs : Voici votre Roi.**

**19,15. Mais ils criaient : Otez-Le, ôtez-Le ; crucifiez-Le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons pas d'autre roi que César.**

**19,16a. Alors il Le leur livra pour être crucifié.**

L'homme a été créé le sixième jour, et Dieu S'est reposé le septième, c'est pour cela que le Sauveur a voulu souffrir le sixième jour, et reposer le septième jour dans le sépulcre : *C'était vers la sixième heure*.

Pourquoi donc saint Marc rapporte-t-il que ce fut à la troisième heure qu'ils Le crucifièrent ? C'est-à-dire, qu'Il fut crucifié à la troisième heure par les langues des Juifs, et qu'Il le fut à la sixième heure par les mains des soldats.

Il nous faut donc comprendre que la cinquième heure était passée, et la sixième commencée lorsque Pilate s'assit sur son tribunal à la sixième heure, comme le dit saint Jean, et que cette sixième heure s'écoula tout entière, pendant le trajet du Calvaire, le crucifiement et les différentes circonstances qui se passèrent au pied de la Croix.

C'est depuis cette heure jusqu'à la neuvième que le soleil s'obscurcit, et que les ténèbres se répandirent sur toute la terre, comme l'affirment les trois évangélistes saint Matthieu, saint Marc et saint Luc.

Mais comme les Juifs ont cherché à rejeter sur les Romains (c'est-à-dire sur Pilate et ses soldats), le crime d'avoir mis à mort Jésus-Christ, saint Marc passe sous silence l'heure à laquelle les soldats crucifièrent le Sauveur, et rappelle de préférence la troisième heure, pour nous faire comprendre que **ce ne sont pas seulement les soldats qui l'ont crucifié, mais encore les Juifs qui ont demandé à grands cris, à la troisième heure, qu'Il fût crucifié**.

On peut encore expliquer autrement cette difficulté en prenant cette sixième heure comme la sixième heure de la préparation et non la sixième heure du jour. En effet, saint Jean ne dit pas : C'était vers la sixième heure du jour, mais : *C'était vers la sixième heure de la préparation*.

Dieu ne les a livrés au châtiment que parce qu'ils l'avaient choisi de leur pleine volonté. Ils ont repoussé unanimement le règne de Dieu, et Dieu les a rendus victimes de leur propre jugement. Ils ont repoussé le règne de Jésus-Christ et ils ont appelé sur eux le règne de César. Rejetant l’agneau, ils ont préféré le renard.

**Jn 19, 16b. Ils prirent donc Jésus, et L'emmenèrent.**

**19,17. Et, portant Sa croix, Il vint au lieu appelé Calvaire ; en hébreu, Golgotha.**

**19,18. Là ils Le crucifièrent, et deux autres avec Lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.**

Mais comme aux yeux des Juifs le bois de la Croix était un bois souillé qu'ils évitaient avec soin et qu'ils n'auraient jamais consenti à toucher, ils en chargèrent Jésus Lui-même comme un criminel condamné à mort : *Et portant Sa Croix*, etc.

C'est ce qui déjà avait eu lieu dans celui qui était la figure du Sauveur, Isaac, qui avait porté lui-même le bois de son sacrifice : mais alors le sacrifice figuratif ne s'accomplit que dans la volonté du père, tandis qu'il dut s'accomplir ici en réalité, parce que c'était la vérité.

De même qu'Isaac fut délivré et qu'un bélier fut immolé en sa place, de même la nature Divine demeure ici impassible, et il n'y a eu d'immolé que l'Humanité, qui fait comparer le Sauveur à un bélier, comme étant le Fils d'Adam, semblable à un bélier qui s'est égaré.

Quel grand spectacle ! Mais aux yeux de l'impiété, quel immense sujet de moquerie ! aux yeux de la piété, quel grand et touchant mystère !

L'impiété tourne en dérision ce Roi qu'elle voit, au lieu de sceptre, porter le bois de Son supplice ; la piété contemple ce Roi qui porte cette Croix où Il devait Se clouer Lui-même avant de la placer sur le front des rois.

Cette Croix Le rendra un objet de mépris pour les impies, mais les cœurs des saints y placeront toute leur gloire. Il relève donc, la Croix en la portant sur Ses épaules, et Il portait ainsi le chandelier de cette lampe qui devait répandre sa lumière et ne point demeurer sous le boisseau.

Saint Jean Chrysostome : Semblable aux triomphateurs, Il portait sur Ses épaules le signe de Sa victoire. Il en est qui prétendent qu'Adam est mort et enseveli dans cet endroit qui est appelé Calvaire, et que Jésus avait voulu établir le trophée de Sa victoire là où la mort avait inauguré son règne.

Selon Saint Jérôme, cette opinion flatte agréablement l'esprit du peuple, mais elle est dénuée de vérité. Car, c'est hors de la ville et au-delà des portes que l'on tranchait la tête à ceux que l'on condamnait à mort, d'où ce lieu a pris le nom de Calvaire (ou lieu de ceux qui sont décapités). Quant à Adam, nous lisons dans le livre de Josué, fils de Navé, qu'il a été enseveli entre Ebron et Arbée.

Le démon voulait obscurcir l'éclat de cette mort, mais il ne put y parvenir. Il y avait trois crucifiés, mais personne n'attribua à un autre qu'à Jésus les miracles qui se firent. Tous les efforts du démon furent donc inutiles ; et, loin d'obscurcir Sa gloire, il la fit briller d'un plus vif éclat, car le miracle que fit Jésus en convertissant un des voleurs et en lui ouvrant les portes du Ciel est bien plus grand que celui d'ébranler et de fendre les rochers.

Cependant, si vous voulez y faire attention, **la Croix de Jésus fut un tribunal ; le juge était placé au milieu de deux criminels : l'un des deux crut et fut sauvé ; l'autre insulta son Juge et fut condamné.**

**Il commençait à faire dès lors ce qu'Il doit accomplir un jour à l'égard des vivants et des morts, en plaçant les uns à Sa droite et les autres à Sa gauche.**

**Jn 19,19. Pilate rédigea aussi une inscription, qu'il plaça au-dessus de la croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.**

**19,20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville. Elle était rédigée en hébreu, en grec et en latin.**

**19,21. Mais les pontifes des Juifs disaient à Pilate : N'écrivez pas : Roi des Juifs; mais écrivez qu'Il a dit : Je suis le Roi des Juifs.**

**19,22. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.**

Il était ainsi démontré que le règne de Jésus-Christ, loin d'être détruit comme le pensaient les Juifs, était bien plutôt affermi.

Il nous faut donc voir dans cette inscription un grand mystère, c'est-à-dire, que l'olivier sauvage a pris part à la sève et au suc de l'olivier *(Rm 11, 17*), et que ce n'est pas l'olivier franc qui a pris part à l'amertume de l'olivier sauvage.

Jésus-Christ est donc le Roi des Juifs, mais des Juifs circoncis de cœur plutôt qu'extérieurement, de cette circoncision qui se fait par l'esprit, et non par la lettre.

Ces trois langues étaient alors les plus répandues :

* La langue hébraïque, qui était celle des justes, qui se glorifiaient de leur loi ;
* La langue grecque, celle des sages parmi les païens ;
* La langue latine, qui était celle des Romains, dont la domination s'étendait alors sur presque toutes les nations de la terre.

Théophylact : Cette inscription en trois langues signifiait que le Christ était le roi des trois sciences, la science pratique, la physique et la théologie.

* La langue latine figure la science pratique, les Romains ayant déployé, dans leurs expéditions, une puissance et une habileté sans égale ;
* La langue grecque est le symbole de la science physique, parce qu'en effet les Grecs ont consacré tous leurs efforts à la découverte des phénomènes de la nature ;
* Enfin la langue hébraïque signifie la théologie, parce que c'est aux Juifs qu'a été confiée la connaissance des choses Divines.

Si l'on ne peut changer ce que Pilate a écrit, pourra-t-on changer ce qui est affirmé par la Vérité elle-même ? Pilate a écrit ce qu'il a écrit, parce que leSeigneur a véritablement dit ce qu'Il a dit.

**Jn 19,23. Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent Ses vêtements, et en firent quatre parts ; une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi Sa tunique ; c'était une tunique sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.**

**19,24a. Et ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. C'était afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagés Mes vêtements, et ils ont tiré Ma tunique au sort.**

Les vêtements du Sauveur partagés en quatre parts représentent l'universalité de l'Église qui s'étend aux quatre parties du monde, et qui se trouve également répandue dans chacune d'elles.

* La tunique tirée au sort figure l'unité de toutes les parties unies entre elles par le lien de la Charité. Mais si la Charité nous ouvre une voie plus excellente (*1 Co 12*), si elle est supérieure à la science *(Ep 3*), si elle est le premier de tous les commandements selon ces paroles de saint Paul : *Par-dessus tout ayez la Charité*, *(Col* 3) c'est avec raison que le vêtement qui en est le symbole est d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.
* L'évangéliste ajoute : *Jusqu'en bas*, car il faut nécessairement avoir la Charité pour appartenir à ce grand tout qui s'appelle l'Église Catholique.
* Elle est sans couture pour qu'elle ne puisse se séparer, et elle devient la possession d'un seul, parce qu'elle ramène tous les hommes à l'unité.
* Le tirage au sort est une figure de la grâce de Dieu, car lorsqu'on règle une chose par le sort on ne tient compte ni de la qualité des personnes ni de leurs mérites, mais on laisse la décision aux dispositions secrètes des jugements de Dieu.

Ou bien encore, selon l'interprétation de quelques-uns, cette tunique sans couture, d'un seul tissu dans toute son étendue, figure dans le *sens allégorique* que ce n'est pas seulement un Homme mais un Dieu Qui est crucifié.

On peut dire encore que cette tunique sans couture est la figure du corps de Jésus-Christ qui est comme tissu dans sa partie supérieure, car l'Esprit Saint est survenu dans la Vierge Marie ; et la vertu du Très-Haut l'a couverte de Son ombre.

Le très saint Corps de Jésus-Christ est donc indivisible ; car bien qu'Il soit distribué à tous pour sanctifier l'âme et le corps de chaque fidèle, cependant Il est dans tous en entier et d'une manière indivisible.

Comme le monde visible est composé de quatre éléments, on peut voir dans les vêtements du Sauveur partagés en quatre parties égales les créatures visibles que les démons se partagent entre eux, toutes les fois qu'ils mettent à mort le Verbe de Dieu Qui habite en nous, et qu'ils s'efforcent de nous entraîner dans leur malheureux sort par les charmes trompeurs des plaisirs du monde.

Saint Augustin De ce que cette action est accomplie par des hommes pervers, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse être la figure d'une bonne chose, car alors que dirons-nous de la Croix elle-même qui a été préparée par les impies?

Et cependant nous y voyons figurées ces dimensions mystérieuses dont parle l'Apôtre, c'est-à-dire, *La largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* *(Ep 3, 18*).

* La largeur est dans le bois transversal sur lequel les bras du crucifié sont étendus, elle figure les bonnes œuvres qui s'accomplissent dans toute l'expansion de la Charité ;
* La longueur est dans la partie qui descend jusqu'à terre et signifie la persévérance qui est égale à la longueur du temps ;
* La hauteur est dans le sommet qui s'élève au-dessus de la partie transversale ; elle figure la fin surnaturelle à laquelle nous devons rapporter toutes nos œuvres ;
* La profondeur enfin est dans la partie qui s'enfonce dans la terre ; cette partie est cachée, c'est elle cependant qui soutient toutes les parties apparentes de la Croix ; c'est ainsi que le principe de toutes nos bonnes œuvres sort des profondeurs de la grâce de Dieu que personne ne peut comprendre.

Mais quand même la Croix de Jésus-Christ ne figurerait autre chose que ce que l'Apôtre saint Paul exprime en ces termes : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés* *(Ga 5, 24*), quel grand bien ce serait déjà !

Enfin qu'est-ce que le signe de Jésus-Christ, si ce n'est Sa Croix ? Si on n'imprime ce signe sur les fronts des fidèles, si on ne le trace sur l'eau qui les régénère, sur l'huile du chrême qui sert à l'onction sainte, sur le sacrifice qui les nourrit, aucun de ces Sacrements n'est administré suivant les règles de leur institution Divine.

*Allégoriquement* : La tunique représente l’Église du Christ, qu’on ne peut déchirer sans provoquer un schisme.

*Tropologiquement* : Saint Bernard la regarde comme une image Divine, implantée et imprimée dans la nature à un tel degré qu’elle ne peut être déchirée.

**Jn 19, 24b. C'est là ce que firent les soldats.**

**19,25. Cependant, près de la croix de Jésus se tenaient Sa Mère, et la sœur de Sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.**

**19,26. Ayant donc vu Sa Mère, et, auprès d'Elle, le disciple qu'Il aimait, Jésus dit à Sa Mère : Femme, voilà Votre fils.**

**19,27. Puis Il dit au disciple : Voilà votre Mère. Et, à partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.**

Mais saint Jean nous apprend ce dont les autres n'ont point parlé, les paroles que le Christ a, du haut de la Croix, adressées à Sa Mère. Il a estimé qu'il était plus merveilleux que Jésus triomphant de Ses douleurs ait donné à Sa Mère ce témoignage de tendresse, que d'avoir fait don du Ciel au bon larron ; car si la grâcequ'Il accorde au bon larron est une preuve de Sa miséricorde, cet hommage public d'affection extraordinaire que le Fils rend à Sa Mère témoigne une piété filiale bien plus grande et plus admirable. *Femme,* lui dit-il, *voilà votre Fils*, et au disciple: *Voilà votre mère*.

Jésus-Christ testait du haut de la Croix, et Son affection se partageait entre Sa Mère et Son disciple. Le Sauveur faisait alors non-seulement Son testament pour tous les hommes, mais Son testament particulier et domestique, et ce testament recevait la signature de Jean, digue témoin d'un si grand testateur. Testament qui avait pour objet, non une somme d'argent, mais la vie éternelle, qui n'était point écrit avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (*2 Co 3*).

Saint Jean Chrysostome : Remarquez ici que c'est le sexe le plus faible qui fit paraître le plus de courage ; **les femmes restent au pied de la Croix pendant que les disciples se sont enfuis**. D'autres femmes aussi se tenaient près de la Croix, et le Sauveur paraît ne faire attention qu'à Sa Mère, nous apprenant ainsi que nos mères ont droit à des égards plus particuliers. **Lorsque nos parents cherchent à s'opposer à nos intérêts spirituels, nous ne devons pas même les connaître ; mais aussi lorsqu'ils n'y mettent aucun obstacle, nous devons leur donner de préférence aux autres tous les témoignages d'affection qu'ils peuvent désirer**. C'est ce que fait Jésus. *Jésus ayant donc vu Sa Mère, et près d'elle le disciple qu'Il aimait, Il dit à Sa Mère : Femme, voilà votre Fils*.

Saint Bède : Saint Jean se donne à connaître par l'affection que Jésus avait pour lui, non pas sans doute qu'il en fût aimé à l'exclusion des autres, mais parce qu'il était l'objet d'une affection plus particulière qu'il devait à sa virginité. En effet, il était vierge lorsqu'il fut appelé par Jésus, et il demeura vierge toute sa vie.

C'était l'heure dont Jésus, avant de changer l'eau eu vin, avait dit à Sa Mère : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et Moi ? Mon heure n'est pas encore venue*. Au moment de faire une œuvre toute Divine, Il semble repousser comme Lui étant inconnue la Mère, non pas de Sa Divinité, mais de Son humanité ou de Son infirmité.

Maintenant, au contraire qu'Il endure des souffrances propres à la nature humaine, Il recommande celle dans le sein de laquelle Il s'est fait Homme avec l'affection qu'inspire la nature.

Il nous donne ainsi un enseignement d'une haute moralité ; Il nous apprend par Son exemple, comme un bon maître, les tendres soins que la piété filiale doit inspirer aux enfants pour leurs parents ; et **le bois où sont cloués les membres du Sauveur mourant a été aussi comme la chaire du haut de laquelle le Divin Maître nous a enseigné**. Il la reçut donc chez lui, non pas dans ses propriétés, parce qu'il n'en avait pas, mais dans son affection, qui le portait à prodiguer à la Mère de Jésus tous les offices personnels.

Une autre version porte : *Le disciple la reçut comme sienne* ; *(in suam)* quelques-uns disent comme étant sa Mère, mais il est plus naturel de sous-entendre le mot *curam*, il la reçut pour être l'objet de sa sollicitude.

La Vierge ne souffrit pas les affres de l’enfantement, mais les souffrit mille fois plus pendant la Passion de Son Fils, par sa compassion maternelle, contemplant Ses blessures. Car plus sainte elle était, plus proche du Christ elle devenait, et plus grande la coupe de souffrance qui lui fut offerte.

Euthymius : Elle se tint proche de la Croix, son amour ardent dépassant sa crainte des Juifs. Elle se tint debout dans son corps, mais encore plus en son âme, contemplant ce grand mystère de la Divinité, de Dieu pendu à la Croix.

Sophronius : La très sainte Vierge Marie est martyre, et plus qu’un martyr, car elle souffrit dans son esprit. Son amour fut plus fort que la mort, car elle fit sienne la mort de son Fils.

Saint Ildephonse : Il n’y avait pas en son cœur moins d’amour que de souffrance. Elle fut blessée par un glaive interne, se tenant toute prête, bien qu’il n’y eut pas de main pour la frapper. Par Sa douleur intérieure, elle porta les tortures de la Passion.

La souffrance de Son Fils devint la sienne car Son Cœur devint le sien. Jésus ne pouvait plus être avec elle, pour la protéger et s’occuper de ses besoins comme Il l’avait fait jusque-là.

Jean prendra donc la place du Christ : un homme à la place d’un Dieu, le disciple à la place du maître, un fils adoptif pour le Fils selon la nature, afin que Jean puisse donner à la Vierge Mère de Dieu toute la dévotion et le réconfort que sa dignité et son âge avancé demandaient.

**Jn 19,28. Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif.**

**19,29. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, la fixant à un rameau d'hysope, l'approchèrent de Sa bouche.**

**19,30. Quand Jésus eut pris le vinaigre, Il dit : Tout est accompli. Et inclinant la tête, Il rendit l'esprit.**

Or, il y avait là un vase plein de vinaigre, c'est-à-dire que les Juifs, dont le cœur, semblable à une éponge, renfermait mille cavités tortueuses comme autant de repaires de malice, puisèrent à plein vase et remplirent leur cœur de l'iniquité du monde.

Saint Augustin : L'hysope dont ils entourent l'éponge est une petite plante qui a une vertu purgative ; elle représente justement l'humilité de Jésus-Christ Qu'ils entourèrent de leurs criminelles intrigues et qu'ils crurent avoir circonvenue ; car c'est l'humilité de Jésus-Christ qui nous purifie.

Le Sauveur remet Son esprit à Dieu et à Son Père, pour nous apprendre que les âmes des saints ne restent point dans les tombeaux, mais qu'elles reviennent dans les mains du Père de tous les hommes, tandis que les âmes des pécheurs sont envoyées dans un lieu de supplices, c'est-à-dire dans l'enfer.

*Mystiquement*: Le Christ a soif du salut des âmes.

**Jn 19,31. Or comme c'était la préparation, de peur que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car ce jour de sabbat était solennel, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes des suppliciés, et qu'on les enlevât.**

**19,32. Les soldats vinrent donc, et rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec Lui.**

**19,33. Etant ensuite venus à Jésus, et Le voyant déjà mort, ils ne Lui rompirent pas les jambes ;**

**19,34. mais un des soldats Lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.**

**19,35. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est véridique. Et il sait qu'il est vrai, afin que, vous aussi, vous croyiez.**

**19,36. Car ces choses ont été faites, afin que l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de Ses os.**

**19,37. Et ailleurs, l'Écriture dit encore : Ils contempleront Celui qu'ils ont percé.**

Saint Augustin : L'évangéliste se sert ici d'une expression choisie à dessein ; il ne dit pas il frappa ou il blessa Son côté, mais il ouvrit Son côté avec une lance, pour nous apprendre :

* Qu'Il ouvrait ainsi la porte de la vie d'où sont sortis les Sacrements de l'Église, sans lesquels on ne peut avoir d'accès à la véritable vie : *Et il en sortit aussitôt du Sang et de l'eau*. Ce Sang a été répandu pour la rémission des péchés, cette eau vient semêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante ;
* Que nous voyons une figure de ce mystère dans l'ordre donné à Noé d'ouvrir sur un des côtés de l'arche une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge, et qui représentaient l'Église, (*Gn* *6, 16*) ;
* Que c'est en vue du même mystère que la première femme fut faite d'une des côtes d'Adam pendant son sommeil *(Gn 2, 22*), et nous voyons ici le second Adam s'endormir sur la Croix après avoir incliné la tête pour qu'une épouse aussi lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté après Sa mort.

O mort qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie ! Quoi de plus pur que ce Sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ?

Saint Jean Chrysostome : C'est donc de ce côté ouvert que nos saints mystères tirent leur origine ; lors donc que vous approchez de l'autel pour boire ce calice redoutable, approchez dans les mêmes dispositions que si vous deviez appliquer vos lèvres sur le côté même de Jésus-Christ.

Théophylact : Ceux qui refusent de mêler l'eau avec le vin dans la célébration des saints mystères trouvent donc ici leur condamnation, car ils paraissent ne pas croire que l'eau ait coulé du côté du Sauveur.

Essaiera-t-on de dire qu'il restait encore un léger principe de vie dans le corps de Jésus, ce qui explique le Sang qui sortit de Son côté ; mais l'eau qui en sort maintenant est une preuve sans réplique qu'il était mort. Aussi l'évangéliste prend-il soin d'ajouter : *Et celui qui l'a vu en rend témoignage*.

*Symboliquement* et *figurativement* : L’Église fut formée comme l’Épouse du Christ du côté du second Adam mourant sur la Croix ; elle fut achetée, fondée et sanctifiée par le Sang du Christ.

Saint Ambroise : La vie a coulé de ce Corps mort, car l’eau et le Sang en sont sortis, l’un pour purifier, l’autre pour racheter.

Saint Cyril et saint Jean Chrysostome : L’eau est le symbole du Baptême, qui est le premier début de l’Église et des autres Sacrements ; le Sang représente la Sainte Eucharistie, qui est la fin et la perfection des Sacrements, à laquelle tous se réfèrent comme leur début et leur fin.

Tous les Sacrements sortent du côté du Christ dans un mystère, car les sacrés mystères y prennent leur source.

L’Église existe et œuvre par le moyen des Sacrements : elle est née par le Baptême, renforcée par la Confirmation, nourrie et perfectionnée par la Sainte Eucharistie, guérie par la Pénitence, fortifiée par l’Extrême-Onction, gouvernée par les Saints Ordres, continuée et étendue par le Mariage. C’est ce qui est symbolisé par le mélange de l’eau et du vin dans le calice.

*Tropologiquement*: Tertullien : Par l’effusion du Sang sont représentés les deux sortes de Baptême, par l’eau et par le martyre. Saint Bernard dit que la peau représente les bonnes pensées, la chair les pieuses affections, les os les saintes intentions qui, même lorsque les pieuses pensées et affections s’estompent, doivent demeurer entières et fortes, pour que l’homme ne s’effondre pas et tombe.

*Analogiquement*: L’ouverture du côté du Christ est l’image du Paradis, fermé pendant 4 000 ans, mais ouvert par Sa mort.

*Symboliquement* : La Divinité du Christ fut comme la colonne vertébrale soutenant Son Corps, qui demeura entière et sans blessure dans Sa Passion.

La force et la vigueur du Christ, dont les os sont le symbole, ne furent pas diminuées mais plutôt augmentées par Sa Passion, car Son esprit était fermement fixé sur Dieu, et Sa volonté constamment unie à la volonté Divine.

Allégoriquement : Les saints Apôtres, qui étaient comme les os de l’Église, n’ont pas été brisés.

**Jn 19,38. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permît de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.**

**19,39. Nicodème, qui auparavant était venu auprès de Jésus pendant la nuit, vint aussi, apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.**

**19,40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linceuls, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.**

**19,41. Or il y avait, dans le lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.**

**19,42. Ce fut donc là, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche, qu'ils déposèrent Jésus.**

Joseph d’Arimathie ne faisait point partie des douze Apôtres, mais des soixante-douze disciples. De même que ni avant ni après le Christ, nul autre ne fut conçu dans le sein de la Vierge, ainsi, aucun autre corps ni avant ni après le sien, ne fut déposé dans ce tombeau.

Théophylact : C'était un sépulcre nouveau, et cette circonstance nous apprend que nous sommes renouvelés par la sépulture de Jésus-Christ Qui détruit le règne de la mort et de la corruption. Voyez encore à quel excès de pauvreté Jésus S'est réduit pour notre amour, Il n'avait point de demeure pendant Sa vie ; après Sa mort, Il est enseveli dans un tombeau d'emprunt, et il faut que Joseph vienne couvrir la nudité de Son Corps dépouillé de tous Ses vêtements.

Saint Bède : Dans le *sens mystique* le nom de Joseph veut dire *qui est augmenté* par l'accroissement des bonnes œuvres, et c'est pour nous un avertissement de nous rendre dignes de recevoir le Corps du Seigneur.

Théophylact : Maintenant encore Jésus-Christ est mis à mort par les avares dans la personne des pauvres qui souffrent la faim. Soyez donc un nouveau Joseph, et couvrez la nudité de Jésus-Christ, ensevelissez-Le par la méditation dans le tombeau spirituel de votre âme.

Couvrez-Le d'un mélange de myrrhe et d'aloès, deux substances amères, en méditant sérieusement ces paroles: *Allez maudits au feu éternel*, qui est ce qu'il y a de plus amer.

Les Juifs, apprenant que Joseph d’Arimathie était chrétien, lui ôtèrent son office, l’excommunièrent et le bannirent. Gamaliel le reçut chez lui, le vêtit et le nourrit, et l’ensevelit honorablement près de saint Etienne. Il est canonisé au Martyrologe.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 20**

**Jn 20,1. Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint au sépulcre dès le matin, comme les ténèbres régnaient encore ; et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre.**

**20,2. Elle courut donc, et vint auprès de Simon-Pierre, et de l'autre disciple que Jésus aimait. Et elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils L'ont mis.**

**20,3. Pierre sortit donc avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre.**

**20,4. Ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.**

**20,5. Et s'étant baissé, il vit les linceuls posés à terre ; cependant, il n'entra pas.**

**20,6. Simon-Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre ; et il vit les linceuls posés à terre,**

**20,7. et le suaire, qu'on avait mis sur Sa tête, non pas posé avec les linceuls, mais roulé à part, dans un autre endroit.**

**20,8. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.**

**20,9. Car ils ne savaient pas encore, d'après l'Écriture, qu'il fallait qu'Il ressuscitât d'entre les morts.**

Ce jour est le symbole de la vie future, qui ne sera composée que d'un seul jour que la nuit n'interrompra jamais, car Dieu en est le soleil, et ce soleil ne se couche jamais. C'est donc, dans ce jour que le Seigneur a voulu ressusciter et revêtir Son Corps de l'incorruptibilité dont nous nous revêtirons nous-mêmes dans la vie future.

*Simon-Pierre qui le suivait, arriva ensuite et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait Sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part*. Il y avait dans toutes ces circonstances une preuve évidente de la Résurrection. Car en supposant qu'on eût enlevé Son Corps, on ne l'eût pas dépouillé de ses linceuls, et ceux qui seraient venus le dérober, n'auraient pas pris tant de soin d'ôter le suaire, de le rouler et de le placer dans un endroit à part, séparé des linceuls ; mais ils auraient tout simplement enlevé le Corps tel qu'il se trouvait. Pourquoi saint Jean nous a-t-il fait remarquer précédemment que Jésus avait été enseveli avec une grande quantité de myrrhe, qui fait adhérer fortement les linges au Corps, c'est pour que vous ne soyez pas dupe de ceux qui vous affirment que le Corps du Sauveur a été enlevé, car celui qui serait venu pour le dérober, n'aurait point perdu le sens à ce point que de dépenser tant de soins et de temps pour une chose parfaitement inutile.

* **Jean, le plus jeune des deux disciples, représente la synagogue juive ; Pierre, le plus âgé, est la figure de l'Église des nations**, car bien que la synagogue ait précédé l'Église des nations, pour ce qui concerne le culte de Dieu, toutefois, dans l'ordre naturel, le peuple des Gentils précède la synagogue des Juifs.
* Ils coururent tous deux ensemble, parce que depuis le temps de leur naissance jusqu'à celui de tour déclin, le peuple des Gentils et la synagogue ont suivi une voie commune, quoiqu'avec des sentiments bien différents.
* La synagogue arrive la première au sépulcre, mais elle n'y entre pas, c'est qu'en effet, elle a bien reçu de Dieu les Commandements de la loi, elle a entendu les prophéties qui avaient pour objet l'Incarnation et la Passion du Seigneur, mais elle a refusé de croire en Lui lorsqu'Il fut mort. Simon-Pierre, au contraire, vient et entre dans le sépulcre, parce que l'Église des Gentils est venue la dernière, à la suite de Jésus-Christ, et a connu et cru qu'Il était mort dans Sa nature Humaine, mais qu'Il était vivant dans Sa nature Divine.
* Le suaire qui enveloppait la tête du Seigneur ne se trouve point avec les linceuls, parce que Dieu est la tête du Christ, et que les mystères incompréhensibles de la Divinité sont en dehors de l'intelligence de notre faible humanité, et que Sa puissance est au-dessus de toute nature créée.
* Le suaire n'est pas seulement séparé, mais roulé ; en effet, un linge qui est roulé ne laisse voir aucune de ses deux extrémités, et il est ainsi la figure de la Divinité sublime qui n'a point eu de commencement et ne doit point avoir de fin.
* L'évangéliste ajoute avec raison, qu'il était placé dans un endroit seul, parce que Dieu ne se trouve pas dans les âmes divisées, et que ceux-là seuls méritent de recevoir Sa grâce qui ne se séparent pas les uns des autres par les scandales que produisent les sectes.
* Le linge qui couvre la tête sert à essuyer la sueur de ceux qui travaillent, et ce suaire peut être considéré comme la figure du travail de Dieu, qui demeure toujours dans Son repos et dans Son immutabilité, et qui nous déclare cependant qu'Il ne cesse de travailler, parce qu'Il supporte le lourd fardeau des iniquités des hommes.
* Le suaire qui enveloppait la tête est trouvé plié en un lieu à part, parce que la Passion de notre Divin Rédempteur est bien éloignée de nos propres souffrances, car Jésus a souffert sans être coupable, ce que nous souffrons en expiation de nos crimes. Il S'est soumis volontairement à la mort dont nous sommes les victimes involontaires.
* Après que Pierre est entré, Jean entre à son tour, parce qu'à la fin du monde, les Juifs se réuniront au peuple fidèle pour embrasser la Foi du Rédempteur.

Théophylact : Pierre est la figure de l'esprit actif et prompt, Jean, le symbole de l'esprit contemplatif et instruit dans la connaissance des choses de Dieu. Or, souvent l'esprit contemplatif est le premier par sa facilité à comprendre les Charités Divines, mais l'esprit actif l'emporte sur cette pénétration d'intelligence par sa ferveur persévérante et sa constante application, et son regard pénètre le premier la profondeur des divins mystères.

*Tropologiquement*: Toletus : Par Jean sont représentés tous les chrétiens, et par Pierre tous les Pontifes, Vicaires du Christ. Pierre entre le premier dans le tombeau car il est le plus digne, comme Vicaire du Christ ; mais Jean vint le dernier, car ceux qui sont les premiers en rang peuvent être derrière les autres en sainteté.

**Jn 20,10. Les disciples s'en retournèrent donc chez eux.**

**20,11. Cependant Marie se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se baissa, et regarda dans le sépulcre.**

**20,12. Et elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus.**

**20,13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils L'ont mis.**

**20,14. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus.**

**20,15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est Vous qui L'avez enlevé, dites-moi où vous L'avez mis, et je L'emporterai.**

**20,16. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et Lui dit : Rabboni (c'est-à-dire, Maître) !**

**20,17. Jésus lui dit : Ne Me touchez pas, car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais allez vers Mes frères, et dites-leur : Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu.**

**20,18. Marie Madeleine vint annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'Il m'a dit.**

Elle était restée précédemment dans le froid mortel du péché, elle brûle maintenant des flammes de l'amour le plus ardent. Considérez, en effet, combien grande était la force de son amour qui la retient près du tombeau du Sauveur, alors que tous ses disciples L'ont abandonné, comme le rapporte l'évangéliste : *Les disciples s'en revinrent de nouveau chez eux*.

Saint Augustin : C'est-à-dire, dans le lieu qu'ils habitaient et d'où ils étaient accourus au tombeau. Les hommes s'en sont retourné, mais un amour beaucoup plus fort enchaîne près du tombeau le sexe qui est le plus faible : *Mais Marie se tenait dehors, près du sépulcre, versant des larmes*.

Elle a cherché le Corps du Sauveur sans le trouver, elle a persévéré dans ses recherches et elle a fini par le trouver. Ses désirs retardés dans la jouissance de leur objet n'en devinrent que plus ardents, et dans leur ardeur ils se saisirent de ce qu'ils cherchaient. En effet, le retard ne fait qu'accroître les saints désirs, et ceux qu'il rend moins ardents n'étaient pas de vrais désirs.

Or voyons dans cette femme dont l'affection est si forte et qui se penche de nouveau vers le tombeau qu'elle avait déjà considéré, quelle est la récompense de cet amour ardent qui la porte à multiplier ses recherches : *Et elle vit deux anges vêtus de blanc*, etc.

Saint Jean Chrysostome : Comme l'esprit de cette femme n'était pas encore assezélevé pour que la vue des linceuls lui fît conclure que Jésus était ressuscité, elle voit des anges revêtus d'habits de joie et qui devaient porter la consolation dans son âme.

Mais pourquoi l'un de ces anges est-il assis à la tête et l'autre aux pieds ? Ceux qui sont appelés anges en grec portent en latin le nom de messagers ; celle manière d'apparaître ne signifierait-elle donc pas que l'Évangile de Jésus-Christ devait être annoncé des pieds jusqu'à la tête, c'est-à-dire, du commencement jusqu'à la fin ?

Saint Grégoire : Ou bien encore l'ange qui est assis à la tête représente les apôtres annonçant au monde ces sublimes paroles : *Au commencement était le Verbe*, et celui qui est assis aux pieds figure les mêmes Apôtres prêchant cette autre vérité : *Et le Verbe S'est fait chair*.

Nous pouvons encore voir dans ces deux anges les deux Testaments qui annoncent d'un commun accord l'Incarnation, la mort et la Résurrection du Sauveur, le premier des deux Testaments est comme assis à la tête, et le second aux pieds.

N'était-Il pas pour elle un jardinier spirituel, Lui qui par la force de Son amour avait semé dans Son cœur les germes féconds de toutes les vertus ? Marie-Madeleine était la figure de l'Église des Gentils, qui n'a cru en Jésus-Christ que lorsqu'Il fut remonté vers Son Père.

On peut dire encore que Jésus a voulu que la Foi qu'on avait en Lui, Foi par laquelle on Le touche spirituellement, allait jusqu'à croire que Son Père et Lui ne faisaient qu'un. Car celui qui a fait en Lui d'assez grands progrès pour reconnaître qu'Il est égal à Son Père, monte en quelque manière jusqu'au Père par les sentiments intérieurs de son âme.

Comment, en effet, la foi de Madeleine en Jésus-Christ n'aurait-elle pas été charnelle, puisqu'elle ne le pleurait encore que comme un homme ?

Saint Augustin : Le toucher est comme le dernier degré de la connaissance ; aussi Jésus ne voulait pas qu'Il fût comme le dernier terme de l'affection si vive de Marie-Madeleine pour Lui, et que sa pensée s'arrêtât à ce qui frappait ses regards.

Le crime du genre humain est effacé dans les mêmes circonstances où il a été commis, c'est dans un jardin que la femme a communiqué la mort à l'homme, c'est en sortant d'un sépulcre qu'une femme vient annoncer la vie aux hommes, et celle qui s'était rendu l'organe des paroles de mort du serpent, rapporte aujourd'hui les paroles du souverain auteur de la vie.

Dans le *sens allégorique ou tropologique*, Jésus se présente à tous ceux qui commencent à marcher dans le chemin des vertus, et Il les salue en leur donnant les secours nécessaires pour arriver au salut éternel. Les deux femmes qui portent le même nom et qui, animées des mêmes sentiments de piété et d'amour (c'est-à-dire, Marie-Madeleine et l'autre Marie), viennent visiter le tombeau du Sauveur, figurent les deux peuples fidèles, le peuple des Juifs et le peuple des Gentils, qui manifestent le même zèle et le même empressement pour célébrer la Passion et la résurrection du Rédempteur.

C'est avec raison que la femme qui a la première annoncé aux disciples éplorés la joyeuse nouvelle de la résurrection du Sauveur, nous est représentée comme ayant été délivrée de sept démons, c'est-à-dire, de tous les vices ; elle nous apprend ainsi, que nul de ceux dont le repentir est véritable, ne doit désespérer du pardon de ses fautes, en la voyant elle-même élevée à un si haut degré de Foi et d'amour, qu'elle est jugée digne d'annoncer aux Apôtres eux-mêmes le miracle de la résurrection.

Marie-Madeleine qui se montre bien plus empressée que tous les autres d'aller voir le tombeau de Jésus-Christ, représente toute âme qui désire vivement connaître la vérité Divine, et qui mérite ainsi d'obtenir cette connaissance. Mais elle doit alors faire connaître aux autres la vérité qui lui a été révélée, à l'exemple de Madeleine, qui annonce la résurrection aux disciples, pour éviter la juste condamnation d'avoir tenu caché son talent. **Ilne vous est pas permis de renfermer cette joie dans le secret de votre cœur, mais vous devez la faire partager à ceux qui partagent votre amour**.

Dans le *sens allégorique*, Marie qui signifie *maîtresse, illuminée, illuminatrice, étoile de la mer,* est la figure de l'Église. Elle s'appelle aussi Madeleine, c'est-à-dire, élevée comme une tour, car le mot *Magdal*, en hébreu, a la même signification que le mot *turris* en latin.

Or, ce nom qui est dérivé du mot *tour*, convient parfaitement à l'Église, dont il est dit dans le Psaume 60 *:* *Vous êtes devenu pour moi une forte tour contre l’ennemi*. L'exemple de Marie-Madeleine, annonçant la Résurrection de Jésus-Christ aux disciples, nous avertit tous et surtout ceux à qui a été confié le ministère de la parole, de transmettre soigneusement à notre prochain ce que nous avons reçu nous-mêmes par révélation Divine.

La puissance de l’amour augmente le sérieux de la recherche : elle persévère et va trouver ce qu’elle cherche.

Mystiquement : Origène : L’ange qui se tient aux pieds représente la vie active, alors que celui qui se tient à la tête symbolise la vie contemplative. Car les deux vies sont de Jésus, par Jésus, à cause de Jésus et pour Lui.

Lorsque le Christ prononça ces mots, il toucha le front de la Madeleine, et Sylvester Prieras vit les marques de Ses doigts quand sa tombe fut ouverte en 1497.

**Jn 20,19. Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et Se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !**

**20,20. Et après avoir dit cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples se réjouirent donc, en voyant le Seigneur.**

**20,21. Et Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme Mon Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie.**

**20,22. Ayant dit ces mots, Il souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint.**

**20,23. Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez.**

**20,24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.**

**20,25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans Ses mains le trou des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai point.**

Les portes fermées ne purent faire obstacle à un Corps où habitait la Divinité, et Celui dont la naissance laissa intacte la virginité de Sa Mère, put entrer dans ce lieu sans que les portes fussent ouvertes. *Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous*.

Saint Bède : Ce souhait redoublé est une confirmation de la paix qu'Il leur souhaite ; et Il le répète à deux fois parce que la vertu de Charité a un double objet, ou bien parce que c'est Lui *Qui des deux peuples n'en a fait qu'un*.

Saint Jean Chrysostome : Il nous montre en même temps l'efficacité de la Croix qui a dissipé toutes les causes de tristesse et a été pour nous la source de tous les biens, et c'est là la véritable paix. C'est ainsi qu'Il avait fait porter précédemment aux saintes femmes ces paroles de joie, parce que ce sexe était comme dévoué à la tristesse par suite de cette malédiction prononcée contre lui : *Vous enfanterez dans la douleur*.

Mais pourquoi donne-t-Il ce message d'abord étant sur la terre à Ses disciples, avant de le leur envoyer du Ciel? C'est parce qu'il y a deux préceptes de la Charité, le précepte de la Charité de Dieu, le précepte de la Charité du prochain. L'Esprit Saint nous est donné sur la terre pour nous porter à l'amour du prochain ; Il nous est envoyé du haut du Ciel pour nous inspirer l'amour de Dieu.

De même que la Charité est une, bien qu'elle ait deux préceptes pour objet, ainsi il n'y a qu'un seul esprit donné dans deux circonstances différentes, la première fois par le Sauveur, lorsqu'Il était encore sur la terre ; la seconde fois lorsqu'Il fut envoyé du Ciel, car **c'est l'amour du prochain qui nous apprend à nous élever jusqu'à l'amour de Dieu.**

Les évêques qui sont appelés au gouvernement de l'Église tiennent maintenant la place des Apôtres et ont aussi le pouvoir de lier et de délier. C'est un grand honneur, mais c'est en même temps un bien lourd fardeau, car **quelle charge plus pénible pour celui qui ne sait tenir les rênes de sa propre vie, de prendre en main la direction de la vie des autres !**

Saint Jean Chrysostome : Le Prêtre qui se contente de bien régler sa vie personnelle, mais ne prend point un soin vigilant de la vie des autres, est condamné au feu de l'enfer avec les impies. En considérant la grandeur du danger auquel les Prêtres sont exposés, ayez donc pour eux beaucoup debienveillance et d'égards, quand même ils ne seraient point de condition très élevée, car il n'est pas juste qu'ils soient jugés sévèrement pur ceux qui sont soumis à leur pouvoir.

**Quand même leur vie serait souverainement coupable, vous n'avez aucun dommage à craindre dans la distribution des grâces dont ils sont les dispensateurs, car dans les dons qui viennent de Dieu, ce n'est point le Prêtre, ce n'est ni un ange, ni un archange qui peuvent agir, mais c'est du Père, du Fils et du Saint-Esprit que découlent toutes les grâces**.

Le Prêtre ne fait que prêter sa langue et sa main. Il n'eût pas été juste, en effet, que par suite de la conduite criminelle des ministres de Dieu, les Sacrements de notre salut perdissent de leur efficacité pour ceux qui ont embrassé la Foi.

Or, ce n'était point par l’effet du hasard que ce disciple était alors absent, car la conduite de la Divine bonté paraît ici d'une manière merveilleuse, elle voulait que ce disciple incrédule, eu touchant les blessures du Corps du Sauveur, guérît en nous les blessures de l'incrédulité.

En effet, **l’incrédulité de Thomas nous a plus servi pour établir en nous la Foi que la Foi elle-même des disciples qui crurent sans hésiter. L'exemple de ce disciple qui revient à la Foi en touchant le Corps du Sauveur chasse de notre âme toute espèce de doute et nous affermit à jamais dans la Loi.**

*Tropologiquement*: Le Christ apparaît à ceux qui gardent les portes de leurs âmes fermées au monde et à la chair, et leur donne la plus douce des paix.

Saint Grégoire : Ils ont leurs portes fermées ceux qui gardent leurs corps strictement protégés de la fragilité humaine et du manque d’attention. Ils sont à l’intérieur parce qu’ils se reposent dans l’amour de la vie d’en haut. Le Seigneur leur apparaît dans Sa Résurrection, car plus ils voient Sa gloire clairement, plus strictement ils méprisent le monde et imitent le mystère de Sa Passion.

Les disciples peuvent être remplis de Son Esprit, car ils jouissent de Ses dons et de Ses grâces en abondance, eux qui se sont préparés en méprisant les choses de ce monde.

Thomas, vous vous trompez en espérant voir le Seigneur étant séparé de la compagnie des Apôtres. La vérité n’aime pas les trous et les coins cachés, ne prend aucun plaisir dans les places isolées. Elle se tient au milieu, prend son plaisir dans la discipline commune, la vie commune, les études en commun. Il est probable que tous les Apôtres furent consacrés Évêques par le Christ, bien qu’on ne sache rien concernant le lieu et l’endroit.

Saint Augustin pense que le Christ par ces mots *Il souffla sur eux* rappelle qu’Il souffla en Adam non seulement la vie mais aussi la grâce. Comme il avait perdu la grâce par le péché, Il la restaura ainsi aux Apôtres, et par eux à tous les hommes, en tant que restaurateur de la grâce.

Restaurez l’Esprit qui fut perdu en Adam par le péché. Soufflez-le sur les pénitents dans le Sacrement de Pénitence, et par lui remettez leurs péchés pour les restaurer en la vie de l’Esprit par la grâce.

Saint Cyril : L’homme fut fait d’abord par le Verbe de Dieu, et Dieu souffla en lui le souffle de vie, le renforçant en lui donnant le Saint-Esprit. Mais après qu’il fut tombé en désobéissance, Dieu le Père le reforma, et l’amena à une nouvelle vie par Son Fils.

C’est Lui Qui au début créa notre nature, et la scella par le Saint-Esprit. Ainsi quand Il commença le renouvellement de notre nature, Il donna Son Esprit aux Apôtres en soufflant sur eux. Comme nous furent créés par Lui au début, nous serons renouvelés par Lui de la même manière.

*Symboliquement* : Le péché ressemble à un nuage sombre ; comme le nuage est dispersé par le vent, ainsi le nuage du péché est poussé au loin par le souffle de l’Esprit (*Is 44*).

Ce souffle représente aussi le pouvoir judiciaire de remettre les péchés, exercé par le souffle de la voix qui dit : *Je vous absous*.

*Tropologiquement* : Le Prêtre, pour remettre les péchés, doit posséder un esprit puissant, la Charité et le zèle, afin que lorsqu’il souffle sur les pénitents, il les conduise à la vraie pénitence, contrition et repentance, les disposant ainsi à la rémission de leurs péchés. Certains confesseurs dotés d’une forte résolution peuvent blesser par l’esprit de leur bouche de nombreux et grands pécheurs, pour les convertir à la sainteté.

Saint Ambroise, en entendant les péchés de ceux qui se confessaient à lui, commençait à pleurer, et ainsi par ses propres larmes les conduisait aux larmes de la contrition.

*Didyme* veut dire *le jumeau*. Mais ici son nom signifie *celui qui doute*, parce qu’il hésita et douta sur la Résurrection du Christ. Il fut en cette occasion plus faible que les autres Apôtres, mais plus tard, après que le Christ lui apparut, il devint plus courageux, avec plus de Foi que tous les autres, traversant tout seul le monde entier en prêchant l’Évangile, allant jusqu’au bout des Indes, en Abyssinie, en Chine et même en Amérique.

Ici, Thomas pécha par manque de Foi, obstination, orgueil, irrévérence (refusant de croire avec obstination ce que disaient les autres Apôtres), présomption (posant des conditions au Christ, exigeant de pouvoir mettre sa main dans Ses plaies). Il persista dans son infidélité pendant huit jours (malgré les exhortations de Notre Dame), refusant de croire non seulement au mode de la Résurrection, mais à sa vérité elle-même, comme si les autres Apôtres avaient été trompés, ayant vu un fantôme et non le Christ Lui-même.

**Jn 20,26. Huit jours après, les disciples étaient enfermés de nouveau, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées ; et Il Se tint au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous !**

**20,27. Ensuite Il dit à Thomas : Introduisez votre doigt ici, et voyez Mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans Mon côté; et ne soyez pas incrédule, mais fidèle.**

**20,28. Thomas répondit, et Lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !**

**20,29. Jésus lui dit : Parce que vous M'avez vu, Thomas, vous avez cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !**

**20,30. Jésus fit encore, en présence de Ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce livre.**

**20,31. Ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la vie en Son nom.**

Vous me demandez : Puisqu'Il est entré les portes étant fermées, que sont devenues les propriétés naturelles du corps ? Et moi je vous réponds : Lorsqu'Il a marché sur la mer, qu'était devenue la pesanteur de Son Corps ? Le Seigneur se conduisait ainsi comme étant le souverain Maître ; a-t-Il donc cessé de l'être parce qu'Il est ressuscité?

Notre-Seigneur, en montrant dans Son Corps ressuscité, ces deux propriétés de l'incorruptibilité et de la tangibilité (il est palpable), nous fait voir que Sa nature est restée la même, mais que Sa gloire est différente.

Saint Grégoire : Après la gloire de la Résurrection, notre corps deviendra subtil par un effet de la puissance spirituelle dont il sera revêtu, mais il demeurera palpable en vertu de sa nature première, et il ne sera pas, comme l'a écrit Eutychius, impalpable et plus subtil que l'air et les vents. Celui qui avait d'abord été un incrédule, après l'épreuve du toucher, se montre un parfait théologien, en proclamant en Jésus-Christ deux natures et une seule personne, en disant : *Mon Seigneur*, il reconnaît la nature Humaine, et en ajoutant : *Mon Dieu*, la nature Divine, et ces deux natures dans un seul et même Dieu, et Seigneur.

L'Apôtre nous dit : *La Foi est le fondement des choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de celles qu'on ne voit point* *(Hebr 11,* *1*). Il est donc évident que ce que l'on voit clairement n'est pas l'objet de la Foi, mais de la connaissance. Pourquoi donc le Sauveur dit-il à Thomas, qui avait vu et touché : *Parce que vous avez vu, vous avez cru* ? » C'est qu'il crut autre chose que ce qu'il voyait. **Ses yeux ne voyaient qu'un homme, et il confessait un Dieu**.

Les paroles qui suivent : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*, répandent une grande joie dans notre âme, car c'est nous que Notre-Seigneur a eu particulièrement en vue, nous qui croyons dans notre esprit en Celui que nous n'avons pas vu de nos yeux, si toutefois nos œuvres sont conformes à notre Foi. Car la vraie Foi est celle qui se traduit et se prouve par les œuvres.

Ainsi le Christ guérit une autre blessure de l’infidélité, car Il nous montre qu’Il connaît tous les secrets, qu’Il voit à l’intérieur des cœurs, ce qui prouve qu’Il est Dieu. Il guérit ainsi la racine même de la maladie : Thomas ne croyait pas à la Résurrection du Christ car il ne croyait pas en Sa Divinité.

Le doigt de saint Thomas est conservé, avec beaucoup d’autres reliques, en l’église de la Sainte Croix à Rome.

Saint Ambroise pense que le mot *Seigneur* signifie que le Christ est notre Rédempteur, nous ayant racheté de Son Sang, devenant ainsi notre Seigneur par droit de rachat et de rédemption. Thomas toucha l’Homme, et Le confessa comme Dieu.

**SAINT JEAN – CHAPITRE 21**

**Jn 21,1. Après cela, Jésus Se manifesta de nouveau à Ses disciples, près de la mer de Tibériade. Il Se manifesta ainsi.**

**21,2. Simon-Pierre, et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de Ses disciples, étaient ensemble.**

**21,3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils sortirent donc, et montèrent dans une barque ; et cette nuit-là, ils ne prirent rien.**

**21,4. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage ; mais les disciples ne reconnurent pas que c'était Jésus.**

**21,5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils Lui dirent : Non.**

**21,6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la multitude des poissons.**

**21,7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Dès que Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique, car il était nu, et il se jeta à la mer.**

**21,8. Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils étaient peu éloignés de la terre (environ de deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.**

**21,9. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, du poisson placé dessus, et du pain.**

**21,10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.**

**21,11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet, plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.**

C'est après avoir vu Jésus-Christ sorti du tombeau plein de vie ; c'est après avoir examiné les traces que les blessures avaient laissées sur Son Corps, c'est après qu'Il leur a donné l'Esprit Saint en soufflant sur eux, qu'ils redeviennent ce qu'ils étaient auparavant, pécheurs non d'hommes, mais de poissons.

Ils purent donc reprendre sans aucune faute après leur conversion, des occupations auxquelles ils se livraient très licitement avant leur conversion.

Voilà pourquoi Pierre, après sa conversion retourne à la pêche, mais Matthieu ne reprend point sa place au bureau des impôts, car il est des professions que l'on ne peut absolument, ou sans de grandes difficultés, exercer sans péché. Il faut donc que le cœur véritablement converti se détache complètement de tout ce qui peut l'entraîner au péché.

Dans le *sens mystique*, cette pêche miraculeuse est la figure du mystère qui s'opérera dans l'Église lors de la résurrection des morts. C'est à mon avis pour faire ressortir plus clairement ce mystère que saint Jean paraît vouloir terminer son Évangile par cette réflexion qui devient comme l'introduction du récit qui va suivre et lui donne ainsi plus d'importance.

Ce qui donne un nouveau caractère de vérité à ce sentiment, c'est que le récit évangélique paraissait terminé, et que ce fait est comme le commencement d'un nouveau récit. Les sept disciples qui prirent part à cette pêche sont, par leur nombre de sept, la figure de la fin du temps, dont la révolution s'accomplit dans un espace de sept jours.

Théophylact : Tant que dura la nuit, avant le lever du soleil de justice, qui est Jésus-Christ, les prophètes ne purent rien prendre, car bien que leurs efforts n'eussent pour but que la réforme du seul peuple juif, ce peuple ne laissait pas de tomber fréquemment dans l'idolâtrie.

Saint Grégoire : Mais pourquoi, pendant que Ses disciples se consument en efforts au milieu de la mer, Jésus, après Sa Résurrection, se tient-Il sur le rivage, Lui qui, avant Sa Résurrection, marche sur les flots mêmes de la mer pour aller les trouver ?

**La mer est la figure du siècle présent qui se brise au choc de l'agitation des événements et des flots de cette vie corruptible, tandis que la terre ferme du rivage est le symbole de la stabilité du repos éternel**. Comme les disciples étaient encore au milieu des flots de cette vie mortelle, ils avaient à supporter les fatigues de la mer, mais notre Rédempteur, qui avait dépouillé la corruption de la chair, se tenait sur le rivage après Sa Résurrection.

Saint Augustin : Lerivage est comme la fin de la mer et figure la fin du monde. De même que Notre-Seigneur veut nous signifier dans cet endroit ce que sera l'Église à la fin du monde, ainsi dans une autre pêche qui a précédé, Il a voulu nous figurer l'Église telle qu'elle est pendant cette vie.

Aussi lors de cette première pêche, Jésus ne se tenait pas sur le rivage, mais montant sur une barque qui était celle de Simon-Pierre, Il le pria de s'éloigner du rivage.

Dans cette même circonstance, les filets ne sont pas jetés à droite de la barque, pour ne pas signifier les bons seulement, ni à gauche, pour ne pas figurer exclusivement les mauvais, mais indifféremment à droite ou à gauche *Jetez, dit Jésus, vos filets pour pêcher* *(Lc* 5), afin de figurer ainsi le mélange des bons et des mauvais. Ici, au contraire, Il dit : *Jetez votre filet à la droite de la barque*, pour signifier seulement ceux qui se tiendront à la droite, c'est-à-dire, les bons exclusivement.

Le Sauveur fit le premier miracle au commencement de Sa prédication, et le second après Sa Résurrection**. La première pêche représente le mélange des bons et des mauvais, dont l'Église est maintenant composée ; et la seconde, les bons seulement, dont elle sera formée, pour l'éternité après la résurrection des morts, qui aura lieu à la fin du monde.**

Ceux qui auront part à la résurrection de la vie (c'est-à-dire, ceux qui seront à droite), et qui sont morts dans les filets du nom chrétien, ne paraîtront que sur le rivage (c'est-à-dire, à la fin du monde après la résurrection). Aussi les disciples ne purent tirer les filets pour verser comme la première fois dans la barque, les poissons qu'ils avaient pris.

Ces poissons qui sont pris à la droite de la barque, l'Église les conserve cachés dans le sommeil de la paix, comme dans les profondeurs de la mer, jusqu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage.

Dans la première pêche il y avait deux barques, et dans celle-ci, les disciples étaient à deux cents coudées du rivage ; on peut dire que c'est la figure des élus des deux peuples, du peuple de la circoncision et du peuple des Gentils (comprenant chacun le nombre cent).

Saint Bède : Ou bien encore, ces deux cents coudées représentent les deux préceptes de la Charité, car c'est par l'amour de Dieu et du prochain que nous approchons de Jésus-Christ. Le poisson rôti est la figure de Jésus-Christ dans Sa Passion ; Il a daigné Se cacher dans les eaux du genre humain, Il s'est laissé prendre dans les filets de notre mortalité ; Il a été pour nous comme un poisson par Son Humanité, et Il est devenu pour nous un pain en nous fortifiant par Sa Divinité.

Le nombre qui figure la Loi est le nombre dix, à cause du Décalogue ; mais lorsque la grâce vient s'unir à la Loi (c'est-à-dire, l'esprit à la lettre), le nombre sept vient s'ajouter au nombre dix. En effet, le nombre sept est comme le symbole de l'Esprit Saint, qui est surtout l'auteur de notre sanctification. Cette sanctification se montre pour la première fois dans le repos du septième jour *(Gn 2*).

Le prophète Isaïe fait l'éloge de l'Esprit Saint, en énumérant ses sept dons ou ses sept opérations *(Is 11*). Lors donc qu'au nombre dix de la Loi vient s'ajouter le nombre sept, symbole de l'Esprit Saint ; ces deux nombres réunis forment le nombre dix-sept ; si l'on décompose ce nombre en commençant par l'unité et en ajoutant toujours à chacune de ces parties, depuis un jusqu'à dix-sept le nombre additionnel ou arrive au nombre total de cent cinquante-trois.

Saint Grégoire : Multiplions le nombre sept et dix-sept par trois, et nous trouvons cinquante-un. Or, c'est dans la cinquantième année que tout le peuple se reposait de tout travail. Mais le véritable repos est dans l'unité, car le véritable repos ne peut se trouver au milieu des déchirements produits par la division.

Saint Augustin : Il ne faudrait pas conclure de là qu'il n'y aura que cent cinquante-trois saints qui ressusciteront à la vie éternelle, car tous ceux qui ont part à la grâce de l'Esprit Saint, sont compris dans ce nombre qui renferme trois fois le nombre cinquante, et de plus le nombre trois, symbole du mystère de la Sainte Trinité. Or, le nombre cinquante est le produit du nombre sept multiplié par sept, et auquel on ajoute l'unité. Cette unité indique qu'ils ne doivent faire qu'un.

Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste fait la remarque que les poissons étaient grands, car lorsque Notre-Seigneur eut dit : *Je ne suis pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir* (en donnant l'Esprit Saint qui devait la faire accomplir) ; Il ajoute un peu plus loin : *Celui qui fera et enseignera sera grand dans le Royaume des Cieux* *(Mt 5*).

Lors de la première pêche, le filet se rompait en figure des schismes qui devaient déchirer l'Église. Ici, au contraire, comme les schismes seront impossibles dans la paix suprême dont jouiront les saints, l'évangéliste a dû faire remarquer que, malgré le grand nombre et la grosseur des poissons, le filet ne se rompit point. Il semble faire allusion à la première pêche où le filet se rompit, et vouloir faire ressortir par cette comparaison la supériorité de la pêche actuelle.

Cassien relate l’histoire suivante concernant un certain chasseur venu visiter l’Apôtre saint Jean, qu’il trouva en train de caresser gentiment une tourterelle, ce qui le choqua. Saint Jean lui demanda : *Qu’avez-vous dans votre main ?* L’autre répondit : *Un arc.* Saint Jean : *Pourquoi ne le gardez-vous pas constamment tendu ?* – *Ce ne serait pas bon pour l’arc, car la tension constante pourrait à la longue détruire sa force, et l’arc ne pourrait plus projeter sa flèche avec force*. Saint Jean : *De la même manière, que cette brève relaxation de mon esprit ne vous choque pas, O mon jeune ami, car si je gardais mon esprit constamment tendu, je craindrais qu’il ne puisse plus m’obéir quand je lui demande un effort violent*.

*Mystiquement*: Saint Grégoire : Les disciples étaient encore engagés dans les vagues de cette vie mortelle. Le Seigneur Se tenait sur le rivage vers lequel saint Pierre, à qui l’Église était spécialement confiée, attire les poissons, montrant aux fidèles la stabilité de la paix éternelle. Il le fait par sa prédication, ses épîtres, ses miracles et ses signes quotidiens.

Jésus par Son pouvoir caché avait rassemblé une multitude de poissons sur le côté droit de la barque, alors que les Apôtres qui avaient pêché toute la nuit sur le côté gauche n’avaient rien pris.

*Moralement* : Nous travaillons souvent en vain parce que nous pêchons sur le côté gauche sans le Christ, au lieu de le faire sur la droite avec Lui. Le chiffre des poissons pris par les deux barques symbolise les élus de la circoncision et des incirconcis.

*Mystiquement* : La multitude des poissons représente le grand nombre des fidèles que Pierre et les Apôtres vont attraper plus tard avec le filet de la prédication évangélique, pour les convertir au Christ. Il leur montre ainsi que cette pêche était Son œuvre, que c’était Lui Qui rassemble les poissons vers le côté droit de la barque, et qu’Il fit cela pour le bien des Apôtres.

Saint Bède, saint Augustin : Le poisson grillé représente le Christ dans Sa Passion. Il a daigné se cacher dans les eaux de notre nature humaine et Il a voulu être pris par l’hameçon d’une mort comme la nôtre.

Celui Qui devint un poisson dans Son Humanité devint le Pain qui nous nourrit par Sa Divinité. Il est le Pain descendu du Ciel. Son Église est incorporée avec Lui pour atteindre le bonheur éternel : *Apportez ici le poisson que vous avez pris*.

Ceux qui ont écrit sur les animaux savent qu’il y a 153 espèces de poisson. Un exemplaire de chaque espèce fut pris par les Apôtres, et beaucoup de poissons restent à prendre. Nobles et manants, riches et pauvres, sont tirés de la mer de ce monde pour être sauvés. Ce nombre symbolise tous ceux qui seront rassemblés dans le filet de l’Église, dont la tête est Pierre, et ses successeurs, les Pontifes Romains.

*Symboliquement* : Saint Cyril :

* Le nombre *cent* représente tous les Gentils qui vont rentrer dans le filet de Pierre et de l’Église ;
* *Cinquante* signifie le plus petit nombre des Juifs qui seront sauvés ;
* *Trois* symbolise la Sainte Trinité : les Juifs et les Gentils sont rassemblés et sauvés par la Foi et l’adoration de cette Trinité.

Ainsi, selon saint Augustin, ce nombre est fait de trois fois cinquante, plus trois, à cause du mystère de la Trinité. Le jour du Jubilée était le cinquantième, jour de repos pour le peuple. Cette année jubilaire représente l’état de la grâce de l’Évangile.

Selon Rupert et Maldonat, par ces trois nombres sont symbolisés les trois races d’hommes qui sont sauvés :

* *Cent* : ceux qui sont mariés, car ils sont les plus nombreux ;
* *Cinquante* : les veuves et les continents qui sont en nombre plus petit ;
* *Trois* : les vierges, les moins nombreuses.

*Quoiqu’il y en eût tant, le filet ne fut point rompu* : Saint Jean Chrysostome : Ce miracle en contient trois autre, par lesquels le Christ prouve Sa Résurrection et Sa toute-puissance :

* La pêche miraculeuse des poissons ;
* La production par le Christ de Son propre poisson, du pain et des charbons allumés ;
* Le filet qui ne se rompt pas, ce qui signifie l’unité et l’intégrité de l’Église, qui ne peut être brisée, ou déchirée par le schisme, car les schismatiques se séparent *ipso facto* de l’Église, la laissant à sa propre unité et intégrité.

*Anagogiquement* : Saint Cyril : Après les travaux de cette vie, par lesquels nous pêchons les âmes pour Dieu, le Christ préparera un diner céleste, pour célébrer éternellement avec Lui les délices Divins : *Vous mangerez et boirez à Ma table dans Mon Royaume* (*Lc 22, 30*).

**Jn 21,12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui prenaient part au repas n'osait Lui demander : Qui êtes-vous ? car ils savaient que c'était le Seigneur.**

**21,13. Jésus vint, prit le pain, et le leur donna, ainsi que du poisson.**

**21,14. C'était la troisième fois que Jésus Se manifestait à Ses disciples, depuis qu'Il était ressuscité d'entre les morts.**

Quant aux corps des justes, tels qu'ils seront après la résurrection, ils n'auront plus besoin de l'arbre de vie pour se garantir des maladies et de la décrépitude qui conduisent à la mort, ni des aliments matériels qui apaisent le besoin si souvent pénible de la faim et de la soif, parce qu'ils seront revêtus du don assuré d'une immortalité qu'ils ne pourront plus perdre, immortalité qui, en les affranchissant de la nécessité de se nourrir, leur en laissera la faculté.

En effet, les corps ressuscites seront affranchis, non de la faculté, mais du besoin de boire et de manger. C'est ainsi que Notre Seigneur, après Sa Résurrection, voulut boire et manger avec Ses disciples dans une chair toute spirituelle, quoique très véritable, non par le besoin qu'Il avait de nourriture, mais en vertu de la faculté qui Lui en était restée.

Saint Augustin : Dans le *sens mystique*, Il est le pain descendu du Ciel, et l'Église Lui est incorporée pour avoir part au bonheur éternel. Il leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre, afin que nous tous qui avons cette espérance, nous sachions que nous entrons en participation d'un si grand mystère dans la personne de ces sept disciples (nombre où l'on peut voir l'universalité des fidèles), et que nous sommes associés à leur félicité.

Saint Grégoire : Ce dernier repas que Jésus fait avec sept de Ses disciples, nous enseigne que ceux-là seuls qui sont remplis des sept dons de l'Esprit saint, auront part avec Lui à l'éternel festin.

Le cours du temps s'accomplit et se mesure par espaces de sept jours, et ce nombre est souvent pris pour le symbole de la perfection. Ceux donc qui, dans ce dernier et éternel festin, se nourriront de la présence de la Vérité, sont ceux que le zèle pour leur perfection élève au-dessus des choses de la terre.

Nous trouvons dans les quatre évangélistes, dix apparitions du Seigneur après Sa Résurrection.

* Il apparut la première fois aux saintes femmes, près du sépulcre, la seconde, lorsqu'elles revenaient du sépulcre, la troisième fois à Pierre ;
* Puis aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, à plusieurs disciples dans Jérusalem, aux onze Apôtres et à Thomas ;
* La septième sur les bords de la mer de Tibériade, puis aux onze Apôtres, sur une montagne de Galilée, selon saint Matthieu ;
* La neuvième, comme le rapporte saint Marc, à ce dernier repas après lequel ils ne devaient plus manger avec Lui sur la terre, et enfin le jour même de Son Ascension, alors qu'Il n'était déjà plus sur la terre, mais qu'Il s'élevait dans les Cieux.

**Jn 21,15. Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, M'aimez-vous plus que ceux-ci ? Il Lui répondit : Oui, Seigneur, Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes agneaux.**

**21,16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, M'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes agneaux.**

**21,17. Il lui dit pour la troisième fois : Simon fils de Jean, M'aimez-vous ? Pierre fut attristé de ce qu'Il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimez-vous ? et il Lui répondit : Seigneur, Vous savez toutes choses ; Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes brebis.**

Simon est appelé fils de Jean, parce que son père s'appelait Jean. Dans le *sens mystique*, Simon veut dire *obéissant,* et Jeansignifie *grâce*. C'est à juste titre que Pierre est appelé *obéissant à la grâce de Dieu,* pour faire voir que s'il aime Jésus-Christ d'un amour plus ardent, ce n'est point à ses mérites, mais à la grâce de Dieu qu'il en est redevable.

Si vous M'aimez, soyez à la tête de vos frères, montrez maintenant cet amour dont vous avez fait constamment preuve, et sacrifiez pour Mes brebis cette vie que vous étiez prêt, disiez-vous, à donner pour Moi.

**Jésus demande à Pierre pour la troisième fois s'il L'aime : à son triple renoncement correspond une triple confession.** Il faut que sa langue devienne l'organe de son amour comme elle l'a été de sa crainte, et que le témoignage de sa parole soit aussi explicite en présence de la vie qu'il l'a été devant la mort qui le menaçait.

Saint Jean Chrysostome : Trois fois Jésus lui fait la même question, et trois fois aussi Il lui renouvelle la même recommandation, pour nous apprendre quel prix Il attache à la direction de Ses brebis, et que c'est à Ses yeux la preuve la plus grande d'amour.

Théophylact : C'est de là qu'est venu l'usage de la triple promesse exigée de ceux qui demandent à recevoir le Baptême. On peut établir une différence entre les agneaux et les brebis ; les agneaux sont ceux qui commencent à faire partie du troupeau ; les brebis sont les âmes qui ont atteint la perfection.

Alcuin : Paître les brebis, c'est fortifier ceux qui croient en Jésus-Christ, pour que leur Foi ne vienne pas à défaillir, pourvoir, lorsqu'il le faut, aux nécessités temporelles de ceux qu'on dirige, s'opposer à leurs ennemis, et ramener ceux d'entre eux qui s'égarent.

Saint Augustin : Ceux qui paissent les brebis de Jésus-Christ, dans l'intention d'en faire leurs propres brebis plutôt que de les attacher à Jésus-Christ, sont convaincus de s'aimer au lieu d'aimer Jésus-Christ, d'être conduits par le désir de la gloire, de la domination ou de l'intérêt plutôt que par la Charité qui ne se propose que d'obéir, de secourir et de plaire à Dieu.

Gardons-nous donc de nous aimer nous-mêmes, au lieu d'aimer Jésus-Christ ; en paissant Ses brebis, cherchons Ses intérêts plutôt que les nôtres. Celui qui s'aime au lieu d'aimer Dieu, ne s'aime pas véritablement, car puisqu'il ne peut vivre par lui-même, en n'aimant que soi il se condamne à la mort. Ce n'est donc point s'aimer véritablement que de s'aimer d'un amour qui fait perdre la vie.

Lorsqu'au contraire on aime Celui qui nous fait vivre, en ne s'aimant pas soi-même, on s'aime beaucoup plus, puisqu'on refuse de s'aimer pour aimer davantage Celui Qui est pour nous le principe de la vie.

Saint Augustin : Il s'est trouvé des serviteurs infidèles qui ont divisé le troupeau de Jésus-Christ, et qui, par leurs rapines, se sont amassé une certaine fortune. Vous les entendez dire : Ce sont là mes brebis, que venez-vous faire près de mes brebis, prenez garde que je vous retrouve parmi mes brebis. Si nous tenons nous-mêmes ce langage, et qu'à leur exemple, nous disions aussi : Mes brebis ; c'en est fait, Jésus-Christ a perdu Ses brebis.

*Mes agneaux* : Le Christ est le premier berger des brebis, appelant Ses fidèles parfois brebis, parfois plus tendrement *agneaux*. Les fidèles sont en effet dans leur première jeunesse, régénérés par le Baptême qui en faits des agneaux de Dieu. Ils ont aussi l’innocence des agneaux, obtenue par le Baptême, en suivant le Christ : *Voici l’Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde*.

Le mot *brebis* rappelle que le Christ est le berger des chrétiens ; le mot *agneaux* signifie que le Christ est leur Père et leur Mère, car ils ont été adoptés par Lui comme Ses propres enfants.

Selon Jensen et la version Éthiopienne de la Bible (qui répète trois fois le mot *brebis*), les *brebis* et les *agneaux* sont des mots synonymes. Par la répétition du mot *agneaux*, le Christ montre qu’Il veut que Pierre les traite avec grande sollicitude. Ceux qui sont plus forts dans leur Foi sont appelés brebis.

Les agneaux sont les âmes simples des fidèles, les brebis sont les maîtres, les pasteurs, les Évêques et les Apôtres, qui sont comme la mère des fidèles.

Le mot *paître* prouve que le Christ a donné à Pierre et aux Pontifes le pouvoir d’accorder des indulgences. Car ce mot inclut tout acte de juridiction, qui puisse ouvrir ou fermer les portes du Ciel, pour que le don soit égal à la promesse.

La rémission des peines par le moyen des indulgences est un des actes par lesquels le Royaume de Cieux est ouvert, car le Pontife Romain nourrit les brebis du Christ.

Le Christ montre le prix qu’Il donne à Ses brebis, et comment Il examinera au jour du jugement les Évêques et les pasteurs pour le soin et l’amour qu’ils ont eu pour leurs brebis. Comment ceux qui ont une haute estime d’eux-mêmes peuvent-ils avoir la folie de prétendre s’occuper des autres (saint Bernard) !

Les pasteurs doivent nourrir leur brebis par la parole de Vérité, l’exemple de leur vie et l’assistance temporelle. La triple question du Christ montre que le pasteur doit nourrir ses brebis par l’esprit, la langue et la main des bonnes œuvres. Il lui faut les nourrir de ces trois manières, par la prière mentale, l’exhortation verbale, l’exemple et le fruit des saintes prières.

**Jn 21,18. En vérité, en vérité, Je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voudrez pas.**

**21,19a. Or Il dit cela pour marquer par quelle mort il devait glorifier Dieu.**

C'est malgré lui qu'il fut conduit au supplice, mais c'est par sa volonté qu'il a triomphé des horreurs de cette mort et qu'il s'est dépouillé de ce sentiment de crainte et de répugnance pour la mort, sentiment tellement inhérent à notre nature que la vieillesse même ne put l'éteindre dans saint Pierre.

Mais quelles que soient les souffrances dont la mort se montre environnée, nous devons en triompher par la force de l'amour que nous avons pour Celui Qui, étant notre vie, a voulu souffrir la mort pour nous. Car s'il n'y avait que peu ou point de souffrance à endurer pour mourir, la gloire des martyrs serait beaucoup moins grande.

Saint Augustin : Ce saint Pierre, qui avait nié et aimé, qui s’éleva par présomption, qui fut humilié par son reniement, purifié par ses larmes, approuvé par sa confession, couronné pour son endurance, mourut par amour parfait pour le nom du Christ, pour Qui il avait promis de mourir.

Rendu fort par la Résurrection du Christ, il accomplit ce qu’il avait imprudemment promis. Il ne craignait plus la destruction de cette vie, car le Seigneur étant ressuscité lui avait enseigné le modèle d’une autre vie.

*Moralement* : Apprenez avec saints Pierre et Paul la gloire de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, et à vous réjouir quand le Christ vous fait participer à cette Croix par quelques petites portions de cet instrument de notre salut, par la maladie, la persécution, les reproches ou toute autre affliction. Dieu ne peut pas être plus glorifié que par le martyre et la Croix, supportés patiemment et joyeusement. La Croix est donc l’honneur et la gloire des chrétiens, et non leur honte et leur disgrâce.

Si le berger a été sacrifié comme une brebis, que ceux des brebis qui sont devenus bergers ne craignent pas d’être sacrifiés.

Quand saint Pierre était enfermé à la prison Mamertime à Rome, les fidèles le persuadèrent et le forcèrent presque à s’enfuir. Mais une fois sorti, juste en dehors de Rome, près de la porte de saint Sébastien, le Christ vint à lui, et Pierre Lui demanda : *Où allez-Vous, Seigneur ?* Il lui répondit : *Je vais à Rome pour y être re-crucifié* ! Pierre comprit alors que Le Christ voulait être crucifié, non en Sa propre personne, mais en celle de Pierre, Son Vicaire. Il retourna donc en prison, et peu après mourut sur la croix.

Le lieu de cette rencontre avec le Christ est orné d’une chapelle, visitée religieusement, communément appelée *Domine, quo vadis ?*

**Jn 21, 19b. Et, après avoir ainsi parlé, Il lui dit : Suivez-Moi.**

**21,20. Pierre, s'étant retourné, vit venir derrière lui le disciple que Jésus aimait, et qui, pendant la cène, s'était reposé sur Son sein, et avait dit : Seigneur, quel est celui qui Vous trahira ?**

**21,21. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, celui-ci, que deviendra-t-il ?**

**21,22. Jésus lui dit : Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que vous importe ? Vous, suivez-Moi.**

**21,23. Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Cependant, Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que vous importe ?**

Saint Augustin : Saint jean se nomme le disciple que Jésus aimait parce qu'en effet Jésus avait pour lui un amour plus intime et plus tendre que pour les autres, et c'est pour cela que, pendant la Cène, Il le fit reposer sur Sa poitrine.

Je crois que le Sauveur a voulu ainsi nous donner une haute idée de l'excellence de l'Évangile que Jean devait annoncer. Il en est qui pensent (et ce ne sont pas les interprètes les moins distingués des Saintes Écritures) que **l'amour plus particulier de Jésus pour Jean avait pour cause la chasteté que cet Apôtre avait toujours inviolablement gardée depuis sa première enfance.**

L'Eglise connaît deux vies différentes que la prédication Divine lui a enseignées, l'une est la vie de la Foi, l'autre la vie de la claire vision ; la première est personnifiée dans l'apôtre Pierre, à cause de la primauté de sa dignité apostolique ; l'autre dans l'apôtre Jean.

Jésus dit à Pierre : *Suivez-Moi*, tandis qu'on parlant de Jean, Il dit : *Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que Je vienne*, paroles dont voici le sens : Pour vous, suivez-Moi en supportant, à Mon exemple, les souffrances de cette vie ; quant à lui, qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne le mettre en possession des biens éternels.

Ou pour parler plus clairement encore : Que la vie active parfaite Me suive en imitant l'exemple que Je lui ai donné dans Ma Passion, et que la vie contemplative, qui ne fait que commencer ici-bas, demeure jusqu'à ce que Je vienne lui donner toute sa perfection.

Cette expression *demeurer* ne doit pas s'entendre dans le sens de rester, être permanent, mais dans le sens d'attendre, parce que la vie dont Jean est la figure aura son parfait accomplissement lorsque Jésus-Christ viendra.

Or, dans cette vie active, plus nous aimons Jésus-Christ, plus aussi nous sommes délivrés facilement du mal. Cependant Jésus nous aime moins dans l'état où nous sommes, et Il nous en délivre pour que nous n'y restions pas éternellement. Dans la vie du Ciel, au contraire, Il nous aime davantage, parce qu'il n'y aura plus rien en nous qui Lui déplaise et dont Il doive nous délivrer.

Que Pierre donc aime Jésus-Christ afin que nous soyons délivrés de cette vie mortelle ; que Jean soit aimé par Lui, afin que nous possédions l'immortalité sans crainte de la perdre.

Si vous demandez maintenant pourquoi Jean, qui figurait la vie où Jésus est plus aimé, L'aimait cependant moins que Pierre, je répondrai : C'est parce que le Sauveur a dit : *Je veux qu'il demeure* (c'est-à-dire qu'il attende) *jusqu'à ce que Je vienne*, c'est parce que nous n'avons pas encore, mais que nous attendons dans l'avenir cet amour plus parfait que Jésus nous donnera lorsqu'Il viendra.

Voilà ce qui nous est figuré dans la personne de Pierre, qui aime davantage Jésus-Christ, mais qui en est moins aimé, parce que le Sauveur nous aime moins dans l'état d'épreuve que dans la vie bienheureuse ; et nous-mêmes nous aimons moins la contemplation de la Vérité telle qu'elle doit se dévoiler un jour, parce que nous n'en avons encore ni la connaissance, ni la possession.

C'est ce qui nous est figuré par Jean, qui aime Jésus-Christ moins que Pierre. Que personne cependant ne songe à séparer ces deux illustres Apôtres, car tous deux vivaient de cette vie qui se personnifiait dans Pierre, comme tous deux devaient vivre un jour de cette vie dont Jean était la figure.

Saint Jean mourut en l’an 101, dans la neuvième année du Pape Clément, la seconde année du règne de Trajan, soixante-huit ans après la crucifixion du Christ, à l’âge de 93 ans, à Éphèse. Il fut enseveli près de cette cité, et Onésime, disciple de saint Paul, lui succéda.

Après sa mort, une très forte lumière brilla sur lui depuis le Ciel, si forte que personne ne pouvait la regarder. La pièce dans laquelle il mourut produisit miraculeusement de la manne avec abondance. Il était bon pour le disciple qui était si cher à l’Auteur de la vie de quitter cette vie sans connaître les affres de la mort, lui qui avait été étranger à la corruption de la chair.

Selon Nicéphore, le corps de saint Jean, comme celui de la très Sainte Vierge ne fut pas trouvé dans son tombeau, mais ressuscita, et fut élevé par le Christ au Ciel. Saint Ambroise en fait mention, saint Thomas et saint Pierre Damien tiennent ce fait comme une pieuse opinion.

Cependant cette opinion n’a aucune fondation dans les Écritures ni dans la tradition des Anciens. Elle s’oppose au Concile d’Éphèse qui ordonna que les reliques des martyrs, surtout celles de saint Jean, furent rassemblées. Le Pape Célestin, dans son épître au Concile d’Éphèse, précise d’ailleurs : *Nous devons spécialement considérer et nous rappeler ces choses que Jean l’Apôtre prêchait, dont les présentes reliques sont honorées*.

*Analogiquement*: La vie contemplative, béatifique et triomphante du Ciel est ici représentée par saint Jean, la vie active et militante sur la terre par saint Pierre. Jean était vierge, et il est le type de cette vie à venir, dans laquelle on ne se mariera pas.

*Tropologiquement* : La virginité et l’incorruption des vierges, l’intégrité et l’immortalité, sont représentées par saint Jean, car les âmes chastes imitent la sainteté et la pureté de Dieu. Elles deviennent comme Dieu et sont aimées par Lui. Pour cette raison, saint Pierre Damien appelle saint Jean l’organe des Divins mystères, un rayon du Ciel, un aigle céleste.

**Jn 21,24. C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est véridique.**

**21,25. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si on les écrivait une à une, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres que l'on devrait écrire.**

Saint Jean ajoute : *Et qui les a écrites*. Il est le seul qui parle de la sorte parce qu'il a écrit le dernier sur l'ordre qu'il en a reçu de Jésus-Christ. Voilà pourquoi il parle si fréquemment de l'amour de Jésus-Christ pour lui, faisant ainsi connaître indirectement la cause secrète qui le porte à écrire, et appuyant son récit sur le privilège particulier d'être l’ami de Jésus-Christ : *Et nous savons que son témoignage est vrai*.

Il avait été présent à tous les événements qu'il raconte ; il était là lorsque Jésus-Christ fut crucifié ; c’est à lui que le Sauveur daigne confier Sa Mère, preuve du grand amour que Jésus avait pour lui, et de la certitude de tous les faits qu'il raconte.

La grandeur des œuvres Divines excède la capacité de la parole humaine. Les sujets d’action de grâce seront toujours là.

*Tropologiquement*: Apprenons du Christ à remplir nos années avec des vertus, soyons toujours occupés par ce travail héroïque jusqu’à ce que nous puissions contempler le Dieu des dieux en Sion. Amen !

**A.M.D.G**